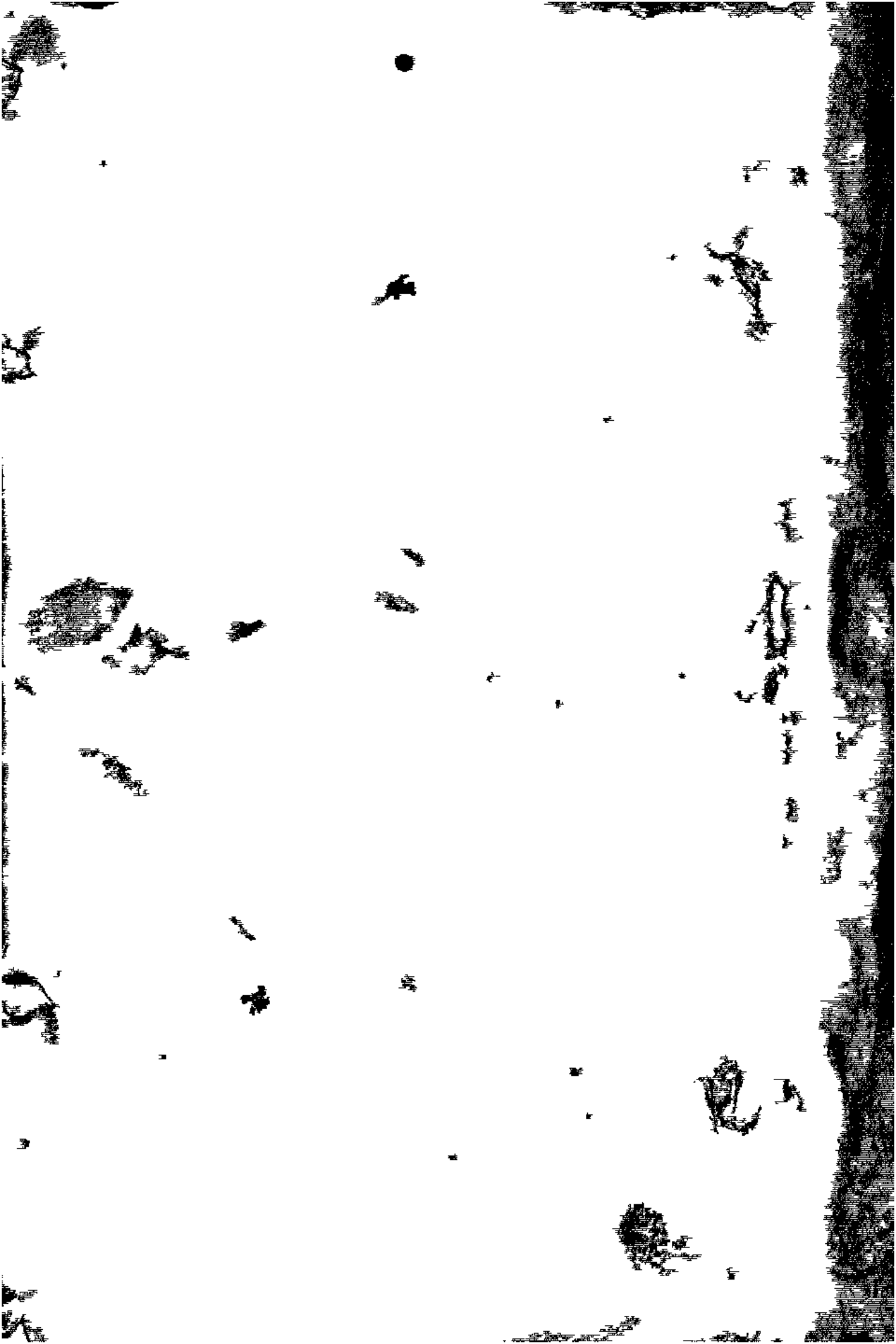
Les Bibliothèques Virtuelles Huıanistes

Extrait de la convention établie avec les établisseıents partenaires :

- ces établisseıents autorisent la nuıérisation des ouvrages dont ils sont dépositaires (fonds d'Etat ou autres) sous réserve du respect des conditions de conservation et de ıanipulation des docuıents anciens ou fragiles. Ils en conservent la propriété et le copyright, et les iıages résultant de la nuıérisation seront dûıent référencées.
- le travail effectué par les laboratoires étant considéré coııne une « oeuvre » (nuıérisation, traiteıent des iıages, description des ouvrages, constitution de la base de données, gestion technique et adıinistrative du serveur), il relève aussi du droit de la propriété intellectuelle et toute utilisation ou reproduction est souıise à autorisation.
- toute utilisation coıınerciale restera souıise à autorisation particulière deıandée par l'éditeur aux établisseıents détenteurs des droits (que ce soit pour un ouvrage édité sur papier ou une autre base de données).
- les bases de données sont déposées auprès des services juridiques coıpétents.

Copyright - © Bibliothèques Virtuelles Huıanistes



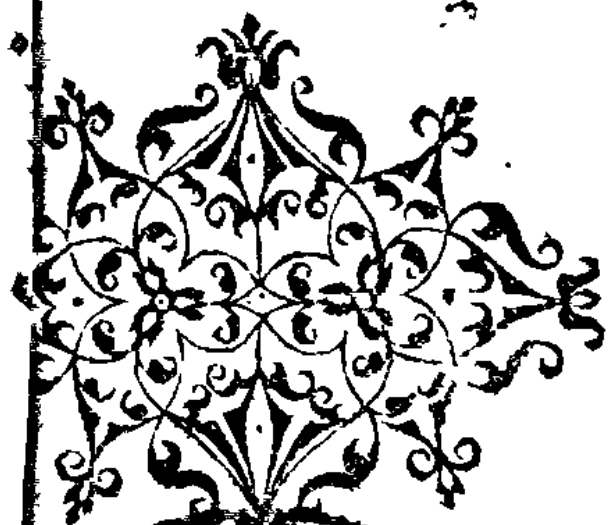
29 **DOLET. — CICERON.** Les Epistres familieres de M. T. Ciceron, pere d'eloquence. Contenant seize livres du tout nouvellement traduiz en françois, partie par **Estienne Dolet,** & le reste par François de Belle-Forest, le latin & françois correspondant l'un à l'autre fidelement. Paris, H. le Bé, 1579, in-12, 1.072 pp., vélin anc. à recouvr. (371) 60 NF.

Traduction fort rare d'Etienne Dolet. Excellent ex. dans sa reliure originale.

# LES
# ISTRES FA-
# LIERES DE M. T.
## ICERON, PERE D'ELO-
## QVENCE.

TANT SEIZE LIVRES DV
tellement traduiz en François, par Ie
enne Dolet, & le reste par Franço
elle-forest, le Latin & François
orrespondant l'vn à l'autre
fidelement.

*ES ARGVMENS SVR*
*Epistre, Tables & maniere d'enten-*
*dre la datte des Latins.*



A PARIS
[illegible] le Bé, demeurant rue des sept voyes,
[illegible] le college de la Mer[illegible]
1579.
PRIVILEGE DV ROY

CES. TENAISSANCE
URS

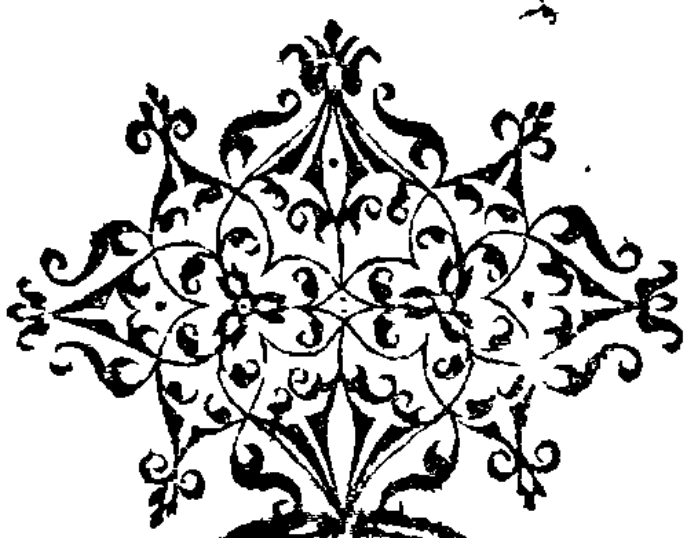
29 **DOLET. — CICERON.** Les Epistres familieres de M. T. Ciceron, pere d'eloquence. Contenant seize livres du tout nouvellement traduiz en françois, partie par **Estienne Dolet,** & le reste par François de Belle-Forest, le latin & françois correspondant l'un à l'autre fidelement. Paris, H. le Bé, 1579, in-12, 1.072 pp., vélin anc. à recouvr. (371) 60 NF.

Traduction fort rare d'Etienne Dolet. Excellent ex. dans sa reliure originale.

# LES EPISTRES FAMILIERES DE M. T. CICERON, PERE D'ELOQVENCE.

CONTENANT SEIZE LIVRES DV tout nouuellement traduiz en François, partie par Estienne Dolet, & le reste par François de Belle forest, le Latin & François correspondant l'vn à l'autre fidelement.

*AVEC LES ARGVMENS SVR chacune Epistre, Tables & maniere d'entendre la datte des Latins.*



A PARIS
Chez Henry le Bé, demeurant rue des sept voyes, deuant le college de la Marche.
1579.
AVEC PRIVILEGE DV ROY

C. E. S. TENAISSANCE
10 236
URS

# Extraict du Priuilege du Roy.

*Il eſt permis de par le Roy, à Gabriel Buon Libraire iuré, en l'Vniuerſité de Paris, & à Henry le Bé, de faire imprimer & expoſer en vente vn liure intitulé.* Les Epiſtres familiers de M.T.Ciceron pere d'eloquence, Contenãt ſeize liures du tout nouuellement traduis en François, partie par Eſtienne Dolet, & le reſte par François de Bele-foreſt, le Latin & François correſpondant l'vn à l'autre fidelement. *Et ſont faites inhibitions & defenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, de n'imprimer, ou faire imprimer vendre ou diſtribuer au Royaume, païs, terres, & Seigneuries dudict Seigneur, ledict liure, ſi ce n'eſt de ceux que ledict Buon & le Bé, auront faict imprimer, & ce pour le temps & terme de ſept ans cõſecutifs, à commencer du iour que ledict liure ſera paracheué d'imprimer: ſur peine de confiſcation des liures imprimez, & d'amende arbitraire: ainſi qu'il eſt plus amplement contenu au Priuiegé, donné à Paris le dixſeptieſme de Ianuier, l'an de grace 579. & de noſtre regne le cinquieſme.*

Par le Conſeil.

Hennequin.

# AVX DOCTES PRECEPTEVRS QVI FORMENT LES ESPRITS DE LA IEVNESSE de France. Salut.

MESSIEVRS Puis que l'ame fait paroiſtre ſa vigueur par les ſens, & agiſſant au corps exterieur, monſtre quelle diuinité eſt cachee en ce qu'elle eſt en l'interieur, auſſi eſt-il raiſon que les parties dependantes d'icelle, ſe façent cognoiſtre auſſi bien en l'abſence, que lors que preſent nous arraiſonnons: entant que c'eſt la parolle celle qui le mieux exprime la vertu de celle qui la guide. Or eſt-il que l'Epiſtre eſtant l'ame de nos conceptions, & celle qui exprime les deſſeins de l'eſprit, & ſuplee au default de la memoire, elle eſt auſſi miſe entre les plus grandes raretez de ceux qui ſe meſlent d'eſcrite, puis q̃ par elle les conſeils ſont declairez, & lez volontez des hommes eſclarcies. Ciceron comme hõme maniãt les grãs affaires, a eſté celuy, qui le plus meurement a touché ce genre d'eſcriture, & qui nous en a laiſſé les memoires ſi bien dreſſez, qu'il n'y a hõme qui ne s'eſtime heureux, pouuant donner attainte par quelque imitation, à ce qui eſt de parfaict en ce graue autheur. Aux Epiſtres duquel ayant mis la main pour la ſeconde fois, ie n'ay veu, ny trouué perſonnes plus dignes à qui faire preſent de ceſte rareté, qu'à vous qui verrez en icelles, & en tirans la

moelle pour l'inſtruction des enfans que vous auez en charge, à celle fin que iugeant de mon labeur, vous louez ma peine, & ſuppleez au defaut de ce en quoy ie n'ay peu donner attainte. Priant Dieu de bien heurer autant en cela voz eſſays, que ie deſire pour l'eſclerciſſement des doutes qui ſont en ce treſdocte liure: & me recommandant à vos bonnes graces, vous prie prendre en bonne part, ce que de bon cœur ie vous preſente. Requerant noſtre Seigneur vous conſeruer en ſanté. De paris ce 11. de Septembre. 1572.

*Le tout voſtre à vous obeir.*
*F. de Belle-foreſt.*



# IN M. T. CICERONIS FAMILIARES Epistolas, Ioannis Cloppeti Fil. Pontisualij, Praeludium.

## AD INCLITAE SPEI NOBILISSIMOS adolescentes, Iac. Rosselium, & Io. Bellodellum Turonenses.

*EGo (incliti Iac. Rosselli, & Bellodelle) in has Epistolas familiares firmissimo ipsius authoris testimonio septus, vobis praefabor. Nullam enim artem sine interprete, & sine aliqua exercitatione percipi posse vnius Tullij (quam lēbro 7. offendetis) germana confirmabit opinio. Nostis Terentianū illud simile, Nihil esse adeò facile, quod si inuitus facias, quin difficile siet. At non inuita Minerua, sed dulcissimo Musarum afflatu, bene natis iuuenibus, virtutis & literarum honestissimus amor, prudentis aetatis honores, & omnis omnium gloria, & dignitatis ordines fœnerat, & pollicetur. Qui igitur sanctissimorum parentum vestrum praecepta & mores in vtero, vel in cunis vagientes suxistis: quorū inquā, naturae benigna largitate estis expressae imagines, vt nullus Apelles veriores, aut etiam sequaciores exprimere, aut delineare possit. Superest solummodo in patrum vitae & morum similitudinem vos deducere, quibus tandem gradibus neglectis adolescentiae foculis paterna illa fœlicitate perfrui liceat, tenellis vestris auribus sic instillatote.*

*Scalam Regum (quamuis, vt reges regibus, sic regna regnis cedunt & succedunt) ad regiam, magistratum ad Rempub. praesidum, & Consulum ad orchestram, virtutis, & morum firmissimam, & sanctissimam adeptionem fore mementote. Vt enim ad cuneos laterum, & lacertorum vis*

*propoſita eſt, ſic ad Reipub. clauum & ad magiſtratus (qui regni claues exiſtimandi ſunt) virtus præcipuum locum occupauit. O beatas Reſpub. ſi regni dignitates virtute cana, & non periculoſa pecuniosorũ mercede ſuperarẽtur, ſic vnanimes Galli exoptata pace perfruerentur: ſic vnà cum illis literæ loquerentur. O vtinam informandæ primatum iuuentutis præcipuus virtutis locus præmio præceptoribus aquiſſimo conſecraretur. Sunt enim hodie (id quod ſine lachrymis toti epiſtolæ ſuffuſis, præterire non poſſum) magiſtri infiniti, à quibus epota malorum omnium fece, ij quaſi dolio perforato, in omneis ſinus peſtilenti aura venenum ſuum ſuffundunt: quorum vita flagitioſa cùm ſtat fama omniũ in præcipiti malorum exitu, non ſolùm inſtituendæ iuuentutis miniſterio arcendi, ſed ſi placet, extremis ſupplicijs coercendi ſunt: ne libera vitiorum ſimplicitate, & materna morũ corruptela, animos tenellos corrumpant. Et quoniam hic liber præceptorum manu, vt ferula puerorum ſæpiſſimè incurrit, eos quantum poſſum non commonebo, ſed vt eorum fidelitati patrũm iſtius ſeculi ſanctiſſima pignora, oculos & ea quæ habent chariora, id eſt, filios creditos ab iſtius ætatis ancipiti, & hydræa cultus humani potiuſquã diuini opinione incolumes conſeruent, commonebo. Mali præceptores quoniam aliquas ſcientiæ partes cõſecuti ſunt, venia occulti facinoris impunè, non ſine iniuria Reipubl. illata liberãtur. O nec audita patrũm temporibus effœminatiſſimi parentis facilitas, At vos ſanctiſſimi parentes.*

Exigite, vt mores teneros ceu pollice ducat:
Vt ſi quis cera vultum facit, exigite, vt ſit
Et pater ipſius cœtus: ne turpia ludant,
Ne faciant vicibus.

*Quemadmodum enim fides ſine operibus, aut quondam Circũciſio ſine recta legis obſeruatione redibat in præputiũ, & ad hilum: ſic literæ, & præceptorum ſcientiæ, niſi ſanctis moribus exprimantur, diſcipulos erudiẽdos corpori tabeſcẽti & atrophia cõcidenti ſimiles fingunt. Itaq; præceptor qui*

*ſanctiſſimi parentis functioni, & legibus addictus eſt, talis erit, qualis Homericus Phœnix, quem à Peleo patre Achilli comitem eſſe datum ad bellum gerendum, vt eorum efficeret Oratorem verborũ, & rerum factorem, accepimus. Nũc ne bonis moribus magiſtros condignis ſuis præmijs defraudẽ, quibus vigilijs, & clamoribus ventre magiſtro, iterum atq; iterum puerorum animis aſſidua repetitione literas inculcẽt ſatis intelligo, Addã & illud, eorũ ſæpiſſimè labores, & cõſumptos annos mulierũ conuitijs (ſi qua culpa caſu, vel ætatis tenellæ communi fortuna cõmiſſa eſt) cõpenſari, ſic quemadmodum in Piſcatore apud Theocritum, nocte intempeſta qui ad piſcatum ſe contulerat, in ſomnis piſces aureos ſibi ipſi comparuiſſe videbatur, qui ab ipſo ſomnio expergefactus, id ſocio cũ retuliſſet, deriſus eſt quòd noctu aureos piſces caperet ac emeret, cui inquit, melius fuiſſet conſultum, ſi veros in die piſces cepiſſet, ſic parentes ſæpiſſimè præceptoribus montes aureos pollicentur, qui tãdem annos vſurpatos ingrata recordatione, & quaſi beneficiorum lethargo grauẽtur, fluere ſinunt. Tamen eos vna res conſolatur, q̃ nullum maius munus Reipubl, adferri poteſt, quàm informãdæ iuuentutis. Neque enim tot Reſpublicæ noſtris decliuis tẽporibus collaberentur, niſi ad illam ætatem deueniſſemus, in qua ſtupentes aſini, primarium in ciuitatibus locum vſurparunt. Fuerit forte commodum illud Satyricum argumentũ ſtupentibus nobis decoquendum reponere:*

Mendicant artes, Roma coegit auara.

*Quin ſublata auri & argenti ſatietate, & vſufructu, beneficijs deauratæ Veneri nullus in ciuitate locus relinquetur. Paupertatem verò artium dominam iſtis carminibus Poetæ antiquiſſimi finxerunt.*

Ἀπενία διόφαντε μόνα τὰς τέχνας ἐξείρει,
αὐτὰ τῶ μόχθοιο διδάσκαλος.

*Et paulò pòſt. Neque enim viris opificibus moleſtæ curæ permittunt dormire, ſed iam inclyti adoleſcẽtes. Iac. Roſſel-*

*li & Bellodelle, prætergreſſis inſtituti mei finibus rudi verborum flore noſtra luxuriat oratio. Nunc præmanſum cibũ habetis literarum volumen egregium Romanorum. Eſt vobis exoſſatus ager vigilijs doctorum hominum, in quo vos deambulaturos, quia exploratum mihi fuit, quanuis ego indignus illa fortuna, rogatus vias argumentũ, & praludio vt aperirem huc me contuli, idq; feci eo conſilio (vt me Eraſmi opibus furto ditem) quò ego illis duobus admotus, eorũ tranſlatio magis magiſq; illuceſceret, eo animo, quo matronæ callidæ magis vt commendent oculis intuentium formam corporis per ſe egregiam pediſſequas parum formoſas ſecum ducere curant, vt inſignitius emineant. Hæc ille. Quibus ego mihi ſuccurrendum decreui, quò meam potius gloriã ſuffocem, quàm quis paulò ſeuerior eadem tela in me retorqueat & collimet. Ille partem iſtius laboris dimidiatã Apellu Venerem, vi acutiſſima ingenij dedolauit. Hic omnem propemodum ab eo intactum laborem ſummo facundiæ Francorum glutino copulauit. Hic finem faciam, & quadam præludia, ad facilem Epiſtolarum cognitionem adducam. Vos Iac. Roſſelli, & Io. Bellodelle valete. D. Opt. Maximus det vobis perpetuo cœleſtium orbium deſurſu ad optatos portus veliſicari. Cal. Iun. 1566.*

AD

# TAAVLA PRIMA.


Ciceron.Fabio 1.
cic.Rufo 2.
cic.Meſcinio 1.
cic Caſſio 10. 12. lib.
cic.Cornificio 13.
cic.Memmio 3.13,lib.
cic.Qu. Valerio 4.
cic.Cluuio 1.
cic,Rutilio 1.
cic.Craſſipedi 1.
cic.Bruto 5.
cic.Cæſari 2.
cic.Seruio 12.
cic,Planco 1.
cic.Acilio 10.
cic.Anchario 1.
cic.Culeolo 2.
cic.Q. Gallo 2.
cic.Apuleio 2.
cic.Silio 6.
cic.Seſt.Rufo 1.
cic.Curio 1.
cic.Ariſto 1.
cic.Cæſio 1.
cic.Regi 1.
cic.Thermo 5.
cic.Titio.R. 2.
cic.Curtio Ped 1.
cic.Munatio 1.
cic.Seruilio 7.
cic.Qu.Philippo 2.
Cicer.Bruto 11. 12. lib.
cic.Mario 1.
cic.Oppio 1.
cic,Quatuoruiris, & Decurionibus 1.
cic.Sulpitio 1.
cic.Alieno 1.
cic. Terentiæ, Tulliæ & cic.ſuis 4.14. lib.
cicer. Terentiæ & Tulliæ 2.
cic.Terentiæ 16.
cicer.Terentiæ, & Patet Tulliolæ, duabus animis ſuis, & cicero matri optimæ, & ſuauiſſimæ ſorori 1.
cic. & Filij coſs. Præter. Tribb. Plebb. Senatui P.Qu.R. 2. 15. lib.
cic.Catoni 3.
cic.M.Marcel. 2.
cic.C.Marcello 3
cic. L.Paulo 2.
cic.Caſſio 5.
cic.Trebonio 2.
cic.Filij, & Qu, Fratris & nõnullæ ciceronis aut ciceronis,& Filij, mixtæ 21,16.lib.
cic.Filij Tironi 2.


FINIS.

# TABVLA SECVNDA,

## IN QVA ROMANORVM AD CICERONEM SIGNIFICANTVR EPISTOLAE

*mixtæ: vt in priori, primus numerus, quot ſint Epiſtolæ, ſecundus cuius ſint libri euoluit.*

SEtuij Sulpitij ad Ciceronem. 2. 4. lib.
M. Mar. ad Cic. 1.
Qu. Metelli Qu. Celer. ad Cic. 2. 5. lib.
Vat. Imp. ad Cic. 2.
L. Luceij Q. F. ad Ciceronem. 1.
A. Cæcin. ad Cic. 1. 6. lib.
Bythyn. ad Cic. 1.
M. Curij ad Cic. 1. 7. lib.
M. Cælij ad Cic. 17. 8. lib.
Dolabell ad Cic. 1. 9. lib.
Planci ad Cic. 10. 10. lib.
Planci Coſs. Prætt. Tribun. Pleb. Sen. Populo, Plebique Rom. 1.
Sergij Galbæ ad Cic. 1.
C. Aſinij ad Cic. 3.
M. Lepidi Imp. Pont. M. Sen. Pop. Plebique Roman. 1.
M. Lepid. ad Cic. 1.
D. Bruti ad M. Brutum, & Caſs. 1. 11. lib.
M. Bruti, & Caſſij Prætt. M, Antonio 11.
D. Bruti ad Cic. 9.
C. Matij ad Cic. 1.
C. Caſſij ad Cic. 3. 12. lib.
P. Lentuli P. P. Proc. Coſ. Prætt. Tribb. Pleb. Sen. P. Qu. R, 1.
C. Treb. ad Cic. 1.
C. Corn. ad Cic. 1.
M. Cat. ad Cic. 1. 15. lib.
Caſs. Cad. Cic. 5.
Quinti Ciceronis ad Tironem. 1. 16. lib.
Qu. Ciceronis ad M. Ciceronem. 1.
Ciceronis filij ad Tironem. 2.
Qu. Ciceronis ad Tit. 3.

FINIS.

POur entendre la datte des lettres Latines, couſtumiere à ceux qui eſcriuent en Latin, ie le deduiray icy ſi facilement que les plus petits apprentifs ayans retenu cecy, & le pratiquant quelque peu, ſeront incontinent paſſez maiſtres, & affranchis. I'ay mis en Latin ce mois tout au long pour te ſeruir de reigle, & patron, en l'endroit des autres. Or voicy les matques de la date vſitee. *Calendes, Nones, Ides*, & ſouuent on les abbrege ainſi, *Cal. Non. id.* Ainſi le premier iour de chacun mois, quel qu'il ſoit, s'appelle *Cal.* Feins en ton eſprit que la lettre eſt eſcrite le premier iour de Feurier, tu les dateras ainſi, D. *Cal.* Feb. Si c'eſt le iour deuant, tu diras, Pridie *Calédas.* Feb. & cela eſt le dernier de Ianuier. Si c'eſt le penultieſme de Ianuier tu mettras 3, *Calendes* Feb. tu entendras (ante). & ſi tu comptes tant les *Calendes* que les deux du mois precedent, tu le trouueras ainſi. Et touſiours rentrant du mois de Feurier par la fin de Iãuier, tu tireras à l'auiron iuſques aux Ides de Iãuier: diſant, 4, 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. *Calendas* Feb. prenant celuy qui te duira. Et eſtant aux Ides, tu diras ce iour là Idus Ianuar. & ſuiuant, Pridie, *Idus*, 3. 4. 5. 6. 7. 8. qui ſont neuf iours iuſques aux Nones nommees de là: & des Nones iuſques aux *Cal.* de *Ianuier* il y a quatre iours, Pr. 3. 4. Et puis tu trouue le premier du mois, qui s'appelle, *Cal.* il faut ainſi en dire de tous les autres mois, prenant ſeulement garde en quel iour du mois ſont les Nones, & *Ides*, Et combien le mois a de iours. Or pource que cecy eſt vn abregé pour les petits apprentifs, & enfançons de Minerue, ie leur conſeille de prendre leur plume, & s'exerçans en tirer en fin vne bonne & infaillible preuue.

# CALENDRIER POVR ENTENDRE
*la date des Latins en Epiſtres, comme en celle des Romains.*

*Ianuarius Menſis ds.* 31.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Cal. | | *Ian.* | 1 | Calendæ. |
| 4 | Non. | *Ian.* | 2 | |
| 3 | Non. | *Ian.* | 3 | |
| Prid. | Non. | *Ian.* | 4 | |
| Non. | | *Ian.* | 5 | Nonæ. |
| 8 | Id. | *Ian.* | 6 | |
| 7 | Id. | *Ian.* | 7 | |
| 6 | Id. | *Ian.* | 8 | |
| 5 | Id. | *Ian.* | 9 | |
| 4 | Id. | *Ian.* | 10 | |
| 3 | Id. | *Ian.* | 11 | |
| Prid. | Id. | *Ian.* | 12 | |
| Id. | | *Ian.* | 13 | Idus. |
| 19 | Cal. | Feb. | 14 | |
| 18 | Cal. | Feb. | 15 | |
| 17 | Cal. | Feb. | 16 | |
| 16 | Cal. | Feb. | 17 | |
| 15 | Cal. | Feb. | 18 | |
| 14 | Cal. | Feb. | 19 | |
| 13 | Cal. | Feb. | 20 | |
| 12 | Cal. | Feb. | 21 | |
| 11 | Cal. | Feb. | 22 | |
| 10 | Cal. | Feb. | 23 | |
| 9 | Cal. | Feb. | 24 | |
| 8 | Cal. | Feb. | 25 | |
| 7 | Cal. | Feb. | 26 | |
| 6 | Cal. | Feb. | 27 | |
| 5 | Cal. | Feb. | 28 | |
| 4 | Cal. | Feb. | 29 | |
| 3 | Cal. | Feb. | 30 | |
| Prid. | Cal. | Feb. | 31 | Prid. Cal. |

# *M. T. CICERONIS Epiſtolarum Familiarium, liber primus.*

# LE PREMIER LIVRE DES EPISTRES Familieres, de M. T. Cicero.

## *ARGVMENT,*

*Ciceron s'efforce authoriſer Lentule au Senat, pour rappeller le Roy Ptolomee, deſnué de ſon Royaume, à cauſe des impoſts, & lubricité d'iceluy. Pour entendre ces premieres Epiſtres, voyez l'oraiſon de Ciceron, pour la defenſe de Rabirius Poſthumus, pour preſt d'argent à ce Roy.*

### M. T. C. P. LENTVLO PROCOS. S. P. D. I.

*EGo omni officio, ac potiùs pietate erga te, cæterus ſatisfacio omnibus: mihi ipſe nunquam ſatisfacio.*

VRay eſt que le deuoir que ie fais en ton affaire, & le grand vouloir que ie te porte, ſatisfait à vn chacun : mais quant à moy, il ne me ſatisfait iamais.

*Tãta enim magnitudo eſt tuarum erga me meritorũ. vt quoniam tu, niſi præſtare, de me nõ conquieſſes: ego, quia non idem in tua cauſa efficio, vitam mihi eſſe acerbam putem.*

Car la grãdeur de tes merites enuers moy eſt telle, que pour autant que tu n'as ceſſé que la choſe que tu auois entreprinſe pour moy, n'ait eſté du tout faite : & qu'en ta cauſe ie n'en puis faire autant : pour cela ie vis en regret & deſplaiſance.

*In cauſa hæc ſunt: Ammonius Regis Legatus aperte pecunia nos oppugnat.*

Et ce que s'enſuit en eſt cauſe : Ammonius Legat du Roy Ptolomee, nous aſſault apertement par les dons, & argent

qu'il baille au Senat.

Et la choſe ſe fait par les meſmes crediteurs qui cõduiſoiẽt la menee, quand tu eſtois par deça.

*Res agitur per eoſdem creditores, per quos, cùm tu aderas, agebatur.*

S'ils ſe trouuent aucuns (qui certainement ſont peu) procurans la reduction du Roy, ils veulent tous la charge, & commiſſion en eſtre baillee à Põpee.

*Regis cauſa ſi qui ſunt qui velint, qui pauci ſunt, omnes rem ad Põpeium deferri volunt.*

L'empeſchement que lon te donne quant à ce cauteleuſement ſous l'authorité des dits de la Sibyle, n'eſt pas approuué par le Senat, comme ayant foy à l'admonition d'icelle, mais pluſtoſt par vn deſpit, & deteſtation de ceſte corruptiõ Royale.

*Senatus religionis calumniam non religione, ſed maleuolentia, & illius regiæ largitionis inuidia comprobat.*

Ie ne ceſſe d'exhorter, & prier, & aſſez priuément remõſtrer à Pompee, qu'il euite la grande infamie qu'il pourra encourir en ceſte cauſe.

*Pompeium & hortari, & orare, etiam liberiùs accuſare, & monere, vt magnã infamiam fugiat, non deſiſtimus.*

Mais en ſon endroit noz prieres & admonitions n'ont aucun lieu

*Sed planè nec precibus noſtris, nec admonitionibus reliquit locum.*

Car (tant il diſſimule bien) ſoit en propos ordinaire, ou au Senat manifeſtement, il a ſouſtenu ta cauſe en telle ſorte, qu'il n'eſt poſſible qu'aucũ la puiſſe defendre, & ſouſtenir auec plus grande eloquence, plus grãde ardeur, & plus cou-

*Nam cùm in ſermone quotidiano, tum in Senatu palam ſic egit cauſam tuam, vt neque eloquentia maiore quiſquam, neque grauitate, nec ſtudio, nec cõtentione agere potuerit, cum*

*Summa testificatione suorum se inofficiorum, & amoris erga te sui.*

rageuse alteration, auec grande declaration des plaisirs, que luy as faits, & de la singuliere amour qu'il te porte.

*Marcellinum tibi esse iratum scis.*

Tu sçais assez, comme Marcelin est courroucé contre toy.

*Is hac regia causa excepta, cæteris in rebus se acerrimum tui defensorem fore ostendit.*

Toutesfois excepté en ceste Royale cause de la reduction du Roy Ptolomee, en toutes autres choses il se demonstre à l'aduenir estre ton defenseur tresapre & courageux.

*Quod dat, accipimus.*

Ce qu'il offre, & fait en ta faueur, nous le prenons pour aggreable.

*Quod instituit referre de religione, & sæpe iam retulit, ab eo deduci non potest.*

Mais il ne peut estre destourné de la fantasie, qu'il a de referer au Senat, touchãt le scrupule des dits Sibylins: desquels il a ia souuent fait rapport au Senat.

*Res ante Idus acta sic est: nam hæc Idibus mane scripsi.*

Ceste contention a esté ainsi faite deuant les Ides de Ianuier: & ay escrit ces choses le quatorzieſme iour au matin.

*Hortensij, & mea, & Luculli sententia cedit religioni de exercitu (teneri enim res aliter non potest,*

La sentence d'Hortensius, la mienne, & celle de Lucullus accorde auec le dit de la Sibyle: c'est que le Roy Ptolomee ne doit point estre remené en son Royaume auec exercite Romain. Car sans ce poinct nous ne pouuons obtenir ce que voulons pour toy.

*Sed ex illo Senatusconsulto*

Mais par la consultation,

& deliberation du Senat, qui fut faite à ta requeſte, & relation, il eſt decerné, que tu accompagneras le Roy en ſon Royaume, & ce auec ta commodité.

*ſulto, quod te referente factum eſt, tibi decernit, vt regem reducas.*

Laquelle deliberation a eſté faite, afin que la religiõ & authorité des liures de la Sibyle t'oſte l'exercite en le remenãt, & le Senat te retienne autheur de ſa reduction.

*Quod commodo Reipublicæ facere poſſis: vt exercitum religio tollat, te authorem Senatus retineat.*

Craſſus ordõne trois Legats, pour conduire le Roy en Egypte, & n'exclud point Põpee.

*Craſſus treis Legatos decernit, nec excludit Pompeium.*

Car il determine en ſon ordõnance les trois Legats pouuoir eſtre eſleus de ceux, qui ſont en Magiſtrat, & degré de puiſſance.

*Cenſeo enim etiam ex iis, qui cum imperio ſunt.*

Bibulus auſſi ordonne trois Legats pour ce fait, qui pourront eſtre prins de ceux, qui ſont ſans Magiſtrat, & en eſtat priué.

*Bibulus treis Legatos ex iis qui priuati ſunt.*

A la ſentẽce de Bibulus adherent tous les Conſulaires, hors-mis Seruilius, qui tient totalement le Roy ne deuoir eſtre remené en ſon Royaume.

*Huic aſſentiuntur reliqui Conſulares, præter Seruilium, qui omnino reduci negat oportere.*

Hors-mis auſſi Volcatius, lequel, à l'interceſſion de Lupus, ordonna à Pompee la reduction du Roy.

*Et Volcatiũ, qui, Lupo referente, Pompeium decernit.*

Hors mis pareillemẽt Afra-

*Et Afranium, qui aſ-*

*ſentitur Volcatio.*

nius, qui ſe conſent à l'opinió de Volcatius.

*Quæ res auget ſuſpitionem Pompeij voluntatis: nam aduertebatur Pompeij familiareu aſſentire Volcatio.*

Laquelle choſe augmente le ſouſpeçon du vouloir, & affection de Pompée, qui eſt de remener le Roy; car on cognoiſt que tous les familiers de Põpée adherent à Volcatius.

*Laboratur vehementer: inclinata res eſt. Libonis, & Hypſei non obſcura concurſatio, & contentio, omniumque Pompeij familiariũ ſtudium eam opinionem rem adduxerunt, vt Põpeius cupere videatur: cui qui nolunt, iidem tibi.*

Il ya grand brigue de tous coſtez.

La trop apperte concurrence, & contention de Libo, & Hypſeus, & l'affection vehemente de tous les familiers de Pompée à concité telle opinion, qu'il ſemble que Põpée cerche & deſire ceſte reductiõ Royalle, nonobſtãt qu'il diſſimule pour toy.

*Quòd eum ornaſti, non ſunt amici.*

Ceux qui ne veulent ceſte cõmiſſion aduenir à Põpée, ne te ſont pas trop amis, pource que tu l'as eſleué en honneur.

*Nos in cauſa authoritatem eò minorem habemus, quod tibi debemus.*

Quand à moy, d'autant que ie te ſuis plus attenu pour les plaiſirs que tu m'as touſiours faits, d'autant, moins ay d'authorité en ceſte cauſe.

*Gratiam autem noſtram extinguit hominũ ſuſpicio, quòd Pompeio ſe gratificari putãt.*

Et l'acquit de mon deuoir eſt empeſche & attaint par le ſouſpçon d'aucuns, qui ſe pẽſent faire gratifier à Pompée, luy procurant ceſte reductiõ

*Vt in rebus multo antè, quam profectus es, ab ipſo Rege, & ab inti-*

Or nous ſommes en l'eſtat que nous eſtions long temps deuant que partiſſes de Rome

car la cauſe eſt touſiours corrompuë ſecretement par le Roy & par les familiers, & domeſtiques de Põpee, & par apres tãt & ſi apertement exagitée par les Cõſulaires, qu'à la fin elle eſt tombee en grãde haine & faſcherie de chacun.

*missæ domesticùs Pompeij clàm exulceratis deinde palàm à consularibus exagitatis. & in summam inuidiam adductis, ita versamur.*

Ceux qui ſõt par deça pour toy cognoiſtrõt l'affection, & fidelité, de laquelle i'vſe enuers toy abſent.

*Nostram fidem omnes & amorem tui absentis præsentes tui cognoscent*

O que s'il y auoit fidelité en ceux, auſquels elle deuroit eſtre extreme, & ſouueraine no⁹ ne ſerions pas en ce trouble & trauail. A Dieu.

*Si esset in iis fides, in quibus summa esse debebat, non laboraremus. Vale.*

---

## ARGUMENT.

*L'attente du retour du Roy par L. Les adioints ſont ſur l'opinion du Senat, Bibule, Hortenſe, & Volcace.*

### M. T. C. P. L'ENTVLO. 2.

LE iour des Ides de Ianuier il n'a rien eſté conclud au Senat, pource que la pluſpart du iour a eſté conſommée en l'altercation de Lentulus Cõſul, & de Caninius Tribun du peuple.

*Idibus Ianuariis in Senatu nihil est confectum, propterea q; dies magna ex parte cõsumptus est altercatione Lẽtuli Consulis, & Caninij Tribuni plebis.*

Ce meſme iour i'ay fort parlé pour toy : & a ſemblé que ie aye eſmeule Senat grãdemẽt par la commemoration de la

*Eo die nos quoq; multa verba fecimus: maximéq; visi sumus Senatũ cõmemoratione tua vo-*

*luntatis erga illum ordinem commouere.*

bonne volonté que tu luy portes.

*Itaque postridie placuit, vt breuiter sententias diceremus.*

Il a doncques esté arresté par le Senat, que le lendemain nous dirions briefuemẽt noz sentences.

*Videbatur enim reconciliata nobis volũtas Senatus esse: quod tum dicendo, tum singulis appellandis, rogandisque perspexeram,*

Et ce pour ton biẽ: car desia il y auoit quelque apparence que la volunté du Senat nous estoit reconciliee : ce que iauois au parauant cogneu tant en remonstrant ta cause, qu'en appellant & priant vn chacun de fauoriser à icelle.

*Itaque cùm sententia prima Bibuli pronũtiata esset, vt tres Legati Regem reducerent: secũda Hortensij, vt tu sine exercitu reduceres: tertia Volcatij, vt Pompeius reduceret: postulatũ est vt Bibuli sententia diuideretur.*

Parquoy quand la sentence de Bibulus eut esté prononcee la premiere, qui estoit, q̃ trois Legats remeneroyent le Roy: la seconde d'Horrense, qui tenoit que tu deuois le remener sans exercite : la tierce de Volcatius, qui vouloit ceste commission estre baillee à Põpée, il a esté requis que la sentence de Bibulus fust diuisee.

*Quantenus de religione dicebat, ei rei quia iam obsisti non poterat, Bibulo assensum est.*

Quant à ce qu'il debattoit du dit des Sibyles (& à cela on ne pouuoit plus resister ) que le Roy ne deuoit estre remené auec exercite, on luy a accordé totallement.

*De tribus legatis, frequentes ierunt in alia omnia.*

Quand est des trois Legats, la plus grande partie a consenty toute autre chose sinon cela.

*Proxima erat Horten-*

La prochaine sentẽce estoit

celle de Hortenſius : contre laquelle Lupus, Tribũ du peuple commẽça à obiecter & reſiſter ( pource que la il auoit propoſé la choſe au Senat pour Pompée) diſant qu'il falloit que par luy premieremẽt fuſſent verifiées les ſentences & oppinions, que par les Cõſuls.

*ſij ſententia, cùm Lupus Tribunus plebis, quòd ipſe de Pompeio retuliſſet. contendere cœpit, antè ſe oportere diſceſſionem facere, quàm Cõſules.*

Au dit duquel on a generalement & fort repugné : car il eſtoit inique, & nouueau.

*Eiu rationi vehementer ab omnibus reclamatum eſt : erat enim & iniqua, & noua.*

Les Conſuls ne s'y accordoyent pas autrement, & n'y repugnoyent pas trop : auſſi ils vouloyent ſeulement que le iour ſe paſſaſt ainſi, ce qui a eſté faict.

*Conſules neque concedebant, neque valde repugnabant diem conſumi volebant: id quod eſt factum.*

Car ils cognoiſſoyent bien que nonobſtant qu'ils fuſſent appertement de l'oppinion de Volcatius, la meilleure, & plus grande partie ſuiuroit la ſentence de Hortenſius.

*Perſpiciebant enim in Hortenſii ſententiã multis partibus plureis ituros: quanquàm apertè, Volcatio aſſentirentur.*

Pluſieurs eſtoyẽt interrogez de leur aduis, & contre le vouloir des Conſuls : car iceux deſiroyent la ſentence de Bibulus eſtre valable.

*Multi rogabantur, atque id ipſum Conſulibus inuitis, nam ij Bibuli ſententiam valere cupierunt.*

Ce different demené iuſques à la nuict, le Senat s'eſt departy.

*Hæc controuerſia vſque ad noctẽ ducta Senatus eſt dimiſſus.*

Et de fortune ce iour là ie ſouppay chez Põpee : & trou-

*Et ego eo die caſu apud Pompeium cœnaui:*

*nactùsque tempus hoc magis idoneum, quàm unquam antea, quod post tuum discessum is dies primus honestissimus nobis fuerat in Senatu: ita sum cum illo locutus, vt mihi viderer animum hominis ab omni alia cogitatione ad tuam dignitatem tuendam traducere.*

uant lors meilleure occasion que ie n'auois encores euë iamais au par-auant (pource que depuis ton depart, ce iour là estoit le premier, auquel i'auois receu le plus d'honneur dedãs le Senat,) ie luy tins tel propos, qu'il m'estoit aduis que ie l'auois destourné de toute autre affection, pour maintenir & deffendre ta dignité.

*Quem ego ipsum cum audio, prorsus eũ libero omni suspicione cupiditatis: cum autẽ eius familiares omnium ordinum video, perspicio id, quod iam omnibus est apertum, totã rem istam iampridem à certis hominibus, non inuito Rege ipso, conciliariisque eius esse corruptam.*

Or quand ie l'ouy parler, ie ne le soupçonné en rien du pourchas de ceste reduction Royalle: mais quand ie voy la brigue de ses familiers (de q̃lque estat qu'ils soyent) ie cognois (ce qui est manifesté à tous) ceste affaire auoir esté de tout temps corrompuë par certains personnages: auec le consentement du Roy, & de ses conseillers.

*Hæc scripsi ad XVI. Calendas Februarij ante lucem.*

I'ay escrit ces choses le seiziesme deuant les Calendes de Feurier bien matin.

*Eo die Senatus erat futurus.*

Ce iour mesme se deuoyent assembler les Senateurs.

*Nos in Senatu, quemadmodum spero, dignitatem nostram, vt potest in tanta hominum perfidia, & iniquitate, retinebimus.*

Et cõme i'espere, ie tiendray mon degré au Senat, & cõseruera ma reputation, & dignité, tant qu'elle se pourra maintenir en si grande desloyauté & iniquité des hommes.

*Quod ad populare*m

Quand à ce qui appartient

au fait populaire, nous auons gaigné ce poinct, qu'il ne se fera rien auec le peuple, sans que les ceremonies des auspices soyent obseruees, & les loix gardees: & finalemẽt sans grãde force violente.

*rationem attinet, hoc videmur esse consecuti, vt ne quid agi cum populo aut saluis auspiciis, aut saluis legibus, aut denique sine vi possit.*

Le iour deuãt que ie te mãdasse toutes ces menees, la cõclusion & authorité extreme du Senat s'estoit opposée à toutes ces choses.

*De his rebus pridie, quàm hac scripsi, Senatus authoritas grauissima intercesserat.*

Laquelle, cõbien qu'à icelle Cato, & Caninius se fussent opposez, a esté escrite, & receuë.

*Cui cùm Cato, & Caninius intercessissent, tamen est perscripta.*

Et pense qu'elle t'ayt esté enuoyee.

*Eam ad te missam esse arbitror*

Au demeurant, ie t'escriray tout ce qui se sera fait, & pourueoiray de toute ma diligence, & credit, que les choses aillẽt bien, & se facent à ton auantage. A Dieu.

*De cæteris rebus quicquid erit actũ, scribam ad te: &, vt quàm rectiss sinè agãtur, omni mea cura, opera, diligentia, gratia prouidebo. Vale.*

---

## *ARGVMENT.*

*Ciceron prie Lentule luy faire cognoistre son amitié en la personne d'Aul. Tr.*

M. T. C. P. LENTVLO S. P. D. 3.

DEpuis long temps i'ay singuliere amitié & familiarité auec Aulus Trebonius, lequel a de grands affaires en ta

*AVlo Trebonio, qui in tua prouincia magna negocia, & ampla, & expedita habet,*

*multos annos vtor valde familiariter.*

*Is cùm antea semper & suo splendore, & nostra, caterorumq; amicorum commendatione gratissimus in prouincia fuit: tum hoc tempore propter tuum in me amorem nostrámq; necessitudinem vehemẽter confidit, his meis literis se apud te gratiosum forè.*

*Quæ ne spes eũ fallat, vehementer te rogo: commendòque tibi eius omnia negotia, liberos, procuratores, familiam.*

*In primisq; vt quæ T. Ampius de eius re decreuit, eo cõprobes: omnibusq; rebus eũ ita tractes, vt intelligat nostrã commendationem non vulgarem fuisse.*

*Vale.*

Prouince, & non trop fascheux à expedier.

ce mien amy a touſiours eſté fort aggreable en ta Prouince, tant pour ſa magnificẽce, excellẽce, & ſplẽdeur, que pour ma recommendation & d'autres ſiens amis auſſi: mais il y a maintenant grande confiance que par ces miẽnes lettres il aura faueur & ſupport enuers toy, à cauſe de l'amour que tu me portes, & de la familiarité, qui eſt entre nous deux.

Ie te prie affectueuſement q̃ ceſte eſperance ne le trompe point, & te recommande toutes ſes affaires, ſes procureurs ſes ſeruiteurs, & ſa famille.

Sur tout que tu approuues, & cõfirmes ce que Ampius a ordõné de ſon affaire, & le traittes ſi amiablement en toutes choſes, qu'il cognoiſſe ceſte miẽne recommandation pour luy n'auoir eſté de petite eſtime enuers toy. A Dieu.

*ARGVMENT.*

*Il descrit le propos de la commission, quelles ont esté les opinions d'vn chacun.*

M. T. C. P. LENTVLO. S. P. D. 4.

*AD XVI. Cal. Feb. cũ in Senatu pulcherrimè staremus, quod iã illã sententiã Bibuli de*

LE seiziesme iour deuant les calendes de Feburier: tenãt bon pour toy au Senat, pource que le iour de deuant auions

annullé la ſentẽce de Bibulus touchant les trois Legats: & n'y auoit plus qu'vn different à debatre, c'eſt à ſçauoir la ſentence de Volcatius la cauſe a eſté prolongée par noz aduerſaires ſoubs l'ombre de pluſieurs & diuerſes calomnies.

*tribus Legatis pridie eiꝰ diei fregeramꝰ vnumq; certamen eſſet relictum, ſententia Volcatij: res ab aduerſariis noſtris extracta eſt variis calumniis.*

Car ſans cela nous obteniõs la reduction Royale, en grand aſſemblée & nombre du Senat grande diuerſité de ſentences & auec grande haine concitee cõtre ceux qui t'auoyent voulu voller, & deſtourner ceſte commiſſion.

*Cauſam enim frequẽti Senatu, in magna varietate, magnaq; inuidia eorum, qui à te cauſam Regiam alio transferebant, obtinebamus.*

Ce iour i'ay eu Curio fort aduerſaire: Bibulus c'eſt monſtre plus raiſonnable, & preſque amy.

*Ego die acerbũ habuimus Curionem: Bibulũ multò iuſtiorem, penè etiam amicum.*

Caninius & Caton ont refuſé ordoner aucune loy deuant le iour des elections des magiſtrats.

*Caninius & Cato negarũt ſe legem vllam ante comitia eſſe laturos,*

Comme tu ſçais, le Senat ne ſe peut aſſembler ſelon l'ordõnance de la loy Pupia deuant les Calend de Feurier: & meſmement pour tout le moys de Feurier, ſinon que les legatiõs ſoyent accõplies ou reiettées.

*Senatus haberi antè Cal. Feb. per legem Pupiã, id quod ſcis, non poteſt: neq; mẽſe Feb. toto, niſi perfectis, aut reiectis legationibus.*

Toutesfois l'opiniõ du peuple eſt telle, que le ſcrupule des dits Sibilins a eſté induit par les enuieux, & detra-

*Hæc tamen opinio eſt populi Romani, à tuis inuidis, atq; obtrectatoribus nomẽ inductis fictæ*

*religionis, non tam vt te impedirent, quàm vt ne quis propter exercitus cupiditatem Alexandriam vellet ire.*

*Dignitatis autem tuæ nemo est, quin existimet habitam esse rationẽ ab Senatu: nemo est enim qui nesciat, quo minus discessio fieret, per aduersarios tuos esse factum.*

*Qui nũc populi Rom. nomine, re autem vera sceleratissimo latrocinio si qua conabuntur agere: satis prouisum est, vt ne quid salui auspicii, aut legibus, aut etiam sine vi agere possint.*

*Ego neque de meo studio, neque de nonnullorum iniuria scribendum mihi esse arbitror.*

*Quid enim aut me ostentem, qui, si vitam pro tua dignitate profudam, nullam partẽ videar tuorum meritorum assecutus?*

*Aut de aliorum, iniu-*

ſeurs, non point tant pour t'empeſcher, que afin que aucun n'allaſt en Alexandrie auec exercite.

Et quant à ta dignité, il n'y a nul qui ne penſe que le Senat n'y ait eu eſgard: car il n'eſt nul qui ne ſçache que tes aduerſaires ſeuls ont empeſché, que l'election des ſentences ne fuſt faite pour toy.

Leſquels aduerſaires s'ilz s'efforcent faire quelque choſe ſoubs le nom du peuple Romain, ou pluſtoſt à la verité, par larrecin, & pillerie treſmeſchante, ont aſſez pourueu qu'il ne ſe fera rien, ſinon la cõſtitutiõ des auſpices, la raiſon & authorité des loix gardee: ou ſans grand effort & iniure.

Ie ne t'eſcriray icy n'y de la diligence, que ie fais, n'y du tort que te font aucuns de par deça.

Car pourquoy feray ie oſtẽtation de mon deuoir en ton affaire, attendu que encores que ie expoſaſſe ma vie pour ton honneur, & dignité, ie ne ſçaurois ſatisfaire à la moindre partie des plaiſirs, & biens que tu m'as faits?

Ou pourquoy feray-ie com

pleinte des iniures des autres, ce que ie ne puis faire sans grãde douleur?

Certes ie ne puis rien faire pour toy, mesmement en ceste imbecillité, & peu de vertu des magistrats.

Mais cela excepté, ie te puis asseurer, que ton amplitude, & authorité demeurera entiere auec grande faueur du Senat, & du peuple Romain.

A Dieu.

*riis quærar : quod sine summo dolore facere non possum?*

*Ego tibi, in hac præsertim imbecillitate magistratuum, præstare nihil possum?*

*At ea excepta, possum cõfirmare, te & Senatu. & populi Rom. summo studio amplitudinẽ tuã retenturum. Vale.*

---

## ARGVMENT.

*Cic. s'excuse enuers Lent. sur l'encombrier que luy met Caton, & amplifie son propos sur l'incertitude de fortune.*

M. T. C. P. LENTVLO S. P. D. S.

COmbiẽ que n'aye rien plus souhaité, que toy premierement, puis tous autres cognoissent la bonne souuenance, que i'ay des plaisirs que tu m'as faits : toutesfois ce m'est grande douleur, qu'il m'est aduenu apres ton depart, que en ton absence tu sois contraint experimenter ma foy & beneuolẽce enuers toy, & celle des autres aussi.

I'ay cogneu par tes lettres, que tu aperçois vne mesme fidelité des hõmes en la tuition de ta dignité, que i'ay experi-

*TAmetsi nihil mihi fuit optatius, quàm vt primùm abs te ipso, deinde à cæteris omnibus, quàm gratissimus erga te esse cognoscerer: tamẽ afficior summo dolore, eiusmodi tempora post tuam profectionem cõsecuta esse, vt & meã, & cæterorum erga te fidem & beneuolentiam absens experirere.*

*Te autem & videre, & sentire eandem fidem hominum in tua dignitate, quam ego*

*in mea ſalute ſum expertus, ex tuis literis intellexi.*

mentee en mon ſalut.

*Nos cùm maximè cõſilio, ſtudio, labore, gratia, de cauſa Regia niteremur: ſubito exorta eſt nefaria Catonis promulgatio, quæ noſtra ſtudia impediret, & animos à minore cura ad ſummũ timorem traduceret.*

Ainſi que ie m'efforçois par cõſeil, eſtude, labeur, & faueur à te procurer la reduction du Roy : ſubitement eſt ſuruenue l'illicite promulgation de Cato, pour empeſcher nos faueurs, & au lieu d'vne petite ſolicitude (que nous prenions pour toy) tranſporter noſtre eſprit en vne grande crainte.

*Sed tamẽ in huiuſmodi rerum perturbatione quanquam omnia ſunt metuenda, nihil magis quã perfidiam timemus & Catoni quidem (quomodo ſeſe res habeat) profectò reſiſtimus.*

Toutesfois combien qu'en ce trouble toute choſes ſont à craindre, nous ne craignons rien plus que deſloyauté, & en quelque maniere que la choſe ſe porte nous reſiſtons à Cato.

*De Alexandrina re, cauſaque Regia tantùm habeo polliceri me tibi abſenti, tuiſque præſentibus cumulatè ſatisfacturum.*

Quant à ce qui appartient à l'affaire d'Alexandrie, & à la cauſe Royale ie te puis ſeulemẽt promettre, que de ma partie ſatisferay amplemẽt à toy abſent, & aux tiens preſent.

*Sed vereor, ne aut eripiatur nobis Regia cauſa, aut deſeratur.*

Mais ie crains ſeulement vne choſe, c'eſt ou que la cognoiſſance de ceſte cauſe Royale nous ſoit oſtee, ou que lon la laiſſe-là.

*Quorum vtrũ minùs velim, non facile poſſum exiſtimare.*

Deſquelles choſe ie ne ſçay laquelle ie voudrois le moins.

*Sed ſi res coget, eſt quid-*

Mais s'il y a contrainte d'v-

ne part ou d'autre, i'ay ia trouué vn tiers moyen, qui ne deſplaiſt à Selicius, ny à moy: qui eſt de ne permettre la cauſe du Roy ainſi ſe delaiſſer, & que la reductiõ d'iceluy ne ſoit offerte au perſonnage auquel on la penſe deſia eſtre baillee.

*dam tertium, quod neque Selicio, nec mihi displicebat: vt neque iacere Regẽ pateremur, nec nobis repugnantibus ad eum deferri, ad quẽ prope iam delatum esse existimatur.*

Ie mettray diligence à tout de ſorte s'il ſe peut obtenir quelque choſe par debattre, & contention, nous l'obtiẽdrõs: & s'il ne ſe peut rien obtenir, pour le moins nous ferons ſi bien, qu'il ne ſemblera point, q̃ ayons eſté refuſez, & forclus de noſtre entreprinſe.

*A nobis agentur omnia diligenter: vt neque ſi quid obtinere poterit, non contendamus: nec ſi quid non obtinuerimus, repulſi esse videamur.*

Il appartient à ta ſapience, & hauteur de courage, eſtimer que ton amplitude & dignité eſt ſituee en ta vertu, en tes illuſtres faits, & en ta grauité.

*Tuæ ſapiẽtiæ, magnitudiniſq; animi eſt, omnem amplitudinem, & dignitatem tuam in vertute, atq; in rebus geſtis tuis, atque in tua grauitate poſitam exiſtimare.*

Il faut auſſi que tu eſtimes, que ſi la meſchanceté, & deſloyauté d'aucũs diminuë quelque choſe de ce que fortune t'a departi, & eſlargi, cela leur retournera à plus grande perte & dommage, qu'à toy.

*Si quid ex iis rebus, quas tibi fortuna elargita eſt, nonnullorum hominum perfidia detraxerit, id maiori illis fraudi, quam tibi, futurum.*

Ie n'obmets aucun temps, ou occaſion de penſer, & faire tout ce qui cõcerne tes affaires: & vſe en tout du conſeil,

*A me nullum tempus prætermittitur de tuis rebus & agendi, & cogitãdi: vtórque ad om-*

*nia Q. Selicio, quo neque prudentiorē quemquam ex tuis, neque fide maiore esse iudico, neque amantiorem tui.*

*Hic quæ agantur, quæque acta sint, ea te & literis multorum, & nuntiis cognoscere arbitror quæ autem posita sunt in coniectura quæque mihi videntur fore, ea puto tibi à me scribi oportere.*

*Posteaquā Pompeius apud populum ad VIII. Idus Feb. cùm pro Milone diceret, clamore, conuitiisque iactatus est, in Senatū q; à Catone aspere, & acerbe omniū magno silentio est accusatus: visus est mihi vehementer esse perturbatus.*

& trauail de Selicius. lequel ie ne pense estre surmōté par aucun des tiens, soit en grandeur de loyauté, ou d'amour, & beneuolence enuers toy.

Ce qui se fait, ou a ia esté fait par deça, ie cuide, que tu l'entent par les lettres, & messages de plusieurs: mais il me semble estre necessaire, que ie t'aduertisse des choses, qui se peuuent presumer par coniecture. & qui doiuent aduenir selon mō iugement.

Apres que Pompee fut vexé de la clameur, & conuices du peuple, le sixieme de Feurier, ayant oraison pour Milo, & qu'il fut aspremēt, & aigremēt accusé au Senat par Cato, auec grande silence de tous: il me sembla estre fort perturbé.

*Itaque Alexandrina causa, quæ nobis adhuc integra est (nihil enim tibi detraxit Senatus, nisi id, quod per eādem religionem dari alteri non potest) videtur ab illo plane esse deposita.*

*Nūc id speramus, id q; molimur, vt cū Rex intelligat sese, id quod co-*

Et ainsi il semble qu'il perde toute affection de la cause Alexandrine, qui nous est encores entiere: car le Senat ne t'a rien osté, ny rescindé, quand à icelle, sinon ce q̄ par l'authorité des dits Sibillins ne se peut dōner ou accorder à vn autre.

Maintenant telle est mon esperice, & ie tasche à ce point que le Roy cognoissant, qu'il

ne peut estre remené par Põpee comme il pretendoit, & se voyant desert, & delaissé, s'il n'est conduit par toy, se retire en ta Prouince.

*gitabat, vt à Pompeio reducatur, assequi nõ posse: & nisi per te sit restitutus. desertum se, atque abiectum fore, proficiscatur ad te.*

Ce qu'il fera sans aucune doute, si Pompee demonstre (tãt peu soit) cela luy aggreer.

*Quod sine vlla dubitatione, si Pompeius paulùm modò ostenderit sibi placere, faciet.*

Mais tu cognois la tardité, & taciturnité de l'homme.

*Sed nosti hominis tarditatem, & taciturnitatem.*

Quant à moy ie ne laisse rié en arriere, qui puisse seruir à ton fait.

*Nos tamẽ nihil, quod ad eam rem pertineat, prætermittimus.*

Aux iniures, qui ont esté proposees par Cato, nous resisterons facilement, comme i'espere.

*Cæteris iniuriis, quæ propositæ sunt à Catone, facilè, vt spero, resistemus.*

De tous les consulaires ie n'en voy pas vn, qui te soit amy, hors-mis Hortẽsius; & Lucullus.

*Amicum ex Consularibus neminẽ tibi esse video, præter Hortensium & Lucullum.*

L'vne partie des autres t'est couuertement aduerse: l'autre partie est courroucee contre toy sans aucune dissimulatiõ.

*Cæteri sunt partim obscuriùs, iniqui, partim non dissimulanter irati.*

Fais que tu ayes bon & grand courage, & ayes esperance, que l'effort rompu de Cato homme tresleger, lors tu recouureras ta premiere gloire, & dignité A Dieu.

*Tu fac animo forti, magnóque sis: sperésq; fore, vt fracto impetu leuissimi hominis, tuã pristinam dignitatem, & gloriam consequare. Vale.*

ARGVMENT.

*A cause de l'amitié il ne peut discourir ce qu'il laisse à dis-*

*courir à Pollion touchant la commiſſion.*

M. T. C. P. LENTVLO. S. P. D. 6.

*QVæ gerantur, accipies ex Pollione, qui omnibus negotiis nõ interfuit ſolùm, ſed præfuit.*

*Me in ſummo dolore, quem in tuis rebus capio, maximè ſcilicet conſolatur ſpes, quòd valde ſuſpicor fore, vt infringatur hominum improbitas & conſiliis tuorum amicorum, & ipſa die, qua debilitantur cogitationes & inimicorum & proditorum.*

*Facile ſecundo loco me cõſolatur recordatio meorũ tẽporũ, quorũ imaginẽ video in rebus tuis. Nam & ſi minore in re violatur tua dignitas, quàm mea ſalus afflicta ſit: tamen eſt tanta ſimilitudo, vt ſperem te mihi ignoſcere, ſi ea non timuerim, qua ne tu quidem vnquã timenda duxiſti.*

*Sed præſta te eũ, qui mihi à teneris (vt Græci dicunt) vnguiculis es cognitus.*

TV cognoiſtras par Pollion les choſes, qui ſe fõt à Rome, leql ne ſ'eſt ſeulemẽt trouué à toutes les affaires, mais auſſi y a eſté des principaux.

En la grande douleur, & faſcherie, que ie prens en tes affaires, vne eſperance me conſole grandement: car i'ay opinion, qu'il aduiẽdra, que l'iniquité des hommes, qui te ſont aduerſaires, ſera reduite à neãt par le conſeil de tes amis: & auec le temps, par lequel les cogitatiõs des ennemis & traiſtres ſont debilitees.

En ſecond lieu, me cõſole le ſouuenir de mes infortunes: deſquelles ie voy la vraye figure en tes affaires.

Car ſi en moindre choſe ta dignité eſt violée, que mon ſalut n'a eſté affligé, ſi eſt-ce qu'il y a ſi grãde ſimilitude entre ta fortune & la miẽne, que i'eſpere n'eſtre reprins de toy ſi ie n'ay poĩt crains les choſes q̃ tu n'eſtimas iamais deuoir eſtre craintes, ou redoutées.

Monſtre-toy maintenant tel, que ie t'ay cogneu dés ton enfance, & des tes premiers ongles (cõme diſent les Grecs en leur prouerbe) croiſſans.

Croy moy, que l'iniure, que te fõt tes aduersaires illustrera ton amplitude, & dignité.

*Illustrabit (mihi crede) tuam amplitudinem hominum iniuria.*

Quant à moy: ie veux, que tu en attendes toutes faueurs, & offices d'amitie, & tu ne seras point trompé en opinion.

*A me autem omnia summa in te studia officiáque expecta, non fallam opinionẽ tuã. Vale.*

---

*ARGUMENT.*

*La charge de ramener le Roy, douteuse response aux escrits de Len. & Pomp. exhortation à vertu.*

M. TI C. LENTVLO S. P. D. 7.

I'Ayleu tes lettres, par lesquelles tu me mandes le plaisir t'estte grand, que souuent ie t'escris de toutes choses, & que par lettres tu ayes facile & claire cognoissance de la bonne affection, que ie te porte.

*Legi tuas literas, quibus ad me scribis, gratum tibi esse, quòd crebrò certior per me fiat de omnibus rebus, & mea erga te beneuolentia facilè perspicias.*

Desquelles choses il faut necessairement que i'en face l'vne, qui est de t'aimer si ie veux estre celuy que tu m'as touſiours voulu estre.

*Quorum alterum mihi, vt te plurimùm diligam, facere necesse est, si volo is esse, quem tu me esse voluisti.*

L'autre ie la fais volontiers à fin que ie parle souuent auec toy par lettres, puis que nous sommes separez par interualle de lieu, & de temps.

*Alterùm facio libenter, vt quoniã interuallo locorum, & temporis disiuncti sumus, per literas tecum quam sæpissimè colloquar.*

Ce que si ne fais si souuent, q̃ tu voudrois bien, c'est pource que les lettres, que ie t'escris sont de telle importance, que ie ne les ose pas bailler temerairement aux messagers.

*Quod si rarius fiet quã tu expectabas, id erit causa quod non eius generis meæ literæ sunt, vt eas audeam temerè committere.*

*Quoties mihi certorum hominum facultas erit quibus recte dem, nõ prætermittam.*

Mais toutes les fois que pourray trouuer hõme seur, ie ne faudray de t'escrire.

*Quod scire vis, qua quisque in te fide sit, & voluntate: difficile dictu est de singulis.*

Quant à ce que tu veux sçauoir, quelle est la foy, & volonté de chacun enuers toy, il est bien difficile de le te dire de chacun en particulier.

*Vnum illud audeo, quod anteà tibi sæpe significaui, nunc quoque re perspecta, & cognita scribere: vehementer quosdã homines, & eos maxime, qui te & maxime debuerunt, & plurimum iuuare potuerunt, inuidisse dignitati tuæ: similémque in re dissimili tui temporis nunc, & nostri quodam fuisse rationem: vt quos tu Reip. causa læseras, palã te oppugnaret: quorũ authoritate, dignitatẽ, volũtatémque defenderas, non tam memores essent virtutis tuæ, quàm laudis inimici.*

I'ose bien maintenant t'escrire pour chose vraye, ce qu'autre fois ie t'ay signifié: qui est, que aucuns, & ceux principalement, qui te deuoyent, & pouuoyẽt fort aider, ont porté enuie à ta dignité. & qu'en diuerse chose il y a vn mesme estat du tien accident present, & du mien ia passé. tellement, que ceux, auiquels tu as contreuenu pour la conseruation de la Republique, te oppugnent apertemẽt, & ceux, desquels tu as soustenu, & defẽdu l'authorité, la dignité & volõté, ne sont tant records de ta vertu, que ennemis de ta renommee & louange.

*Quo quidem tempore, vt perscripsi ad te anteà, cognoui Hortensium cupidũ tui, studiosum Lucullo: ex magistra-*

Auquel trouble comme ie t'ay ia escrit, i'ay cogneu Hortensius fort adonné à toy: & nostre Lucullus. Des magistras ay cogneu

L.Rutilius eſtre plein de grãde loyauté, & affection ſinguliere enuers toy.

L'effort que ie fay pour la defenſe de ta dignité, a parauenture plus de lieu pour la recognoiſſance que i'ay de tes biens faits, que n'a pas l'authorité de ma ſentence.

*tibus autẽ L. Rutilium & fide, & animo in te ſingulari.*

*Nã noſtra propugnatio, ac defenſio dignitatis tuæ, propter magnitudinẽ beneficij tui ſortaſſe pleriſque officij maiorẽ authoritate habere videatur, quã ſententia.*

En outre, quant aux Cõſulaires, ie ne puis porter teſmoignage d'aucun d'iceux: ſoit d'affectiõ vehemẽte enuers toy, ſoit de plaiſir, ou bonne volonté.

*Præterea quidem de cõſularibus nemini poſſum aut ſtudij erga te, aut officij, aut amici animi eſſe teſtis.*

Tu ſçais que Põpee, durãt ces choſes a peu eſté au Senat: lequel ſouuẽt non ſeulement prouoqué par moy, mais auſſi de ſa volõté propre a acouſtumé me cõmuniquer, & tenir propos de toy.

*Etenim Pompeium, qui mecũ ſæpiſſime non ſolum à me prouocatus, ſed etiam ſua ſponte de te cõmunicare ſolet, ſcis temporibus illis nõ ſæpe in Senatu fuiſſe.*

Et comme i'ay peu cognoiſtre, il a prins grand plaiſir aux lettres, que tu m'as enuoyees dernierement.

*Cui quide literæ tuæ, quas proxime miſeras, quod facile intellexerim, periucũdæ fuerunt.*

Pour vray i'ay trouué ton humanité (ou pluſtoſt ta ſapience) non ſeulement aggreable, mais auſſi de grande admiration.

*Mihi quidem humanitas tua, vel ſumma potius ſapientia non iucũda ſolum, ſed etiam admirabilis viſa eſt.*

Car par ton Epiſtre tu as retenu en amitié Pompee, perſonnage excellent, & à toy obligé par la grande li-

*Virum enim excellentem, & tibi tua præſtantia in eũ liberalitate deuinctum, nõnihil ſuſpi-*

*tantem propter aliquorum opinionem ſua cupiditatis te ab ſe abalienatum, illa epiſtola retinuiſti.*

*Qui mihi cùm ſemper tua laudi fauere viſus eſt, etiã ipſo ſuſpicioſiſſimo tepore Caniniano: tum verò lectis tuis litteris, perſpectus eſt à me, toto animo de te, ac de tuis ornamentis & commodis cogitare.*

*Quare ea, quæ ſcribam, ſic habeto, me, cum illo re ſæpe communicata, de illius ad te ſententia atque authoritate ſcribere.*

*Quoniam Senatuſcõſultum nullum extat, quo reductio regis Alexandrini tibi adempta ſit: eaq́, quæ de ea ſcripta eſt, authoritas, cui ſcis interceſſum eſſe, vt ne quis omnino regẽ reduceret, tãtam vim habet, vt magis iratorum hominum ſtudiũ, quàm conſtantis Senatus conſilium eſſe videatur: te poſſe perſpicere, qui Ciliciam, Cypr̃umque*

beralité, dont tu as vſé enuers luy, lequel auoit ſouſpeçon que pour l'opiniõ d'aucuns, touchant ſon affection de remener le Roy, tu te fuſſes aliené de luy

Et outre ce que touſiours il m'a ſemblé fauoriſer à ta louange, meſmement en ce temps redoutable de Caninius: encores plus clairemẽt m'a donné à entendre, apres tes lettres leuës, qu'il pẽſoit de tout ſon courage à tes hõneurs, & profits.

Parquoy penſe, que ce que ie t'eſcriray par cy apres, ie te l'eſcry ſuyuant la ſentence, & authorité de Põpee, ayãt communiqué ſouuent ceſte choſe auecques luy.

A cauſe qu'il ne ſe trouue aucune ordonnance du Senat, par laquelle la reductiõ du Roy te ſoit oſtee: & que l'authorité eſcrite de ceſte cauſe (à laquelle y a eu oppoſition telle, qu'aucun ne remenaſt totalement le Roy à telle puiſſance, qu'elle ſemble mieux eſtre quelque affection d'hommes tranſportez par courroux, que le cõſeil d'vn Senat conſtant: tu peux cognoiſtre ce que tu peux faire, toy qui tiens la

Cilice, & la Cypre.

S'il ſe peut faire par aucun moyen, que tu puiſſes tenir Alexandrie, & Egypte, il appartient à ta dignité, & à la maieſté de noſtre empire, q̃ (le Roy laiſſé à Ptolemaide, ou autre lieu prochain) tu t'ẽ ailies auec l'armee de mer en Alexandrie: afin q̃ quand tu l'auras bien reduite en paix, & aſſeurce par garniſons le Roy retourne en ſon royaume.

*teneas.*

*Quid efficere, & quid conſequi poſsis: & ſi res facultatem habitura videatur, vt Alexandriã, atque AEgyptum tenere poſsis, eſſe & tuæ, & noſtri imperij dignitatis, Ptolemaide, aut aliquo propinquo loco rege collocato, te cum claſſe, atque exercitu proficiſci Alexandriam: vt cum eam pacc, præſidiiſque firmaris, Ptolemæus redeat in regnum.*

Et par ainſi il ſera reſtitué par toy, comme le Senat l'a ordonné dés le commencement, & ſera ramené ſans multitude, & exercite: comme ceux qui ſont pleins de ſcrupules, & religiõ, ont dit deuoir eſtre faict, par le dit de la Sibylle.

*Ita fore, vt per te reſtituatur, quemadmodum Senatus initio cenſuit: & ſine multitudine reducatur, quemadmodum homines religioſi Sibyllæ placere dixerunt.*

Mais põpee, & moy auiõs ceſte opinion, que ſelon l'iſſue les hommes feroient iugement de ton cõſeil, & entrepriſe: que ſi la choſe aduient, comme nous voulons & deſirons, on dira que tu as fait ſagement, & conſtamment: mais s'il aduient quelque choſe au contraire, ceux meſmes, qui approuuoient

*Sed hæc ſentẽtia ſic & illi, & nobis probabatur, vt ex euentu homines de tuo conſilio exiſtimaturos videremus: ſi cecidiſſet, vt volumus & optam⁹, omneis te & ſapienter, & fortiter: ſin aliquid eſſet offenſum, eoſdem illos & cupide, & temerè feciſſe*

*dicturos.*

ton conſeil, diront que tu as vſe de trop grande conuoitiſe, & que tu as faict follement.

*Quare quid aſſequi poſsit, non tam facile eſt nobis, quàm tibi cui prope in conſpectu AEgyptus eſt, id iudicare.*

parquoy il ne nous eſt tãt facile à iuger ce q̃ tu peux faire, qu'à toy-meſme, qui as Egypte preſque deuant les yeux.

*Nos quidem hoc ſentimus, ſi exploratum tibi ſit, poſſe te illius regni potiri, non eſſe cunctandum: ſin dubium, non eſſe conandum.*

Certainement telle eſt l'opinion de Pompee, & de moy, que ſi tu cognois ſeurement, que tu peux iouyr du royaume d'Egypte, il ne te faut point tarder: mais ſi cela eſt douteux, tu ne t'y dois efforcer.

*Illud tibi affirmo, ſi rem iſtam ex ſententia geſſeris, fore, vt abſens à multis: cùm redieris, ab omnibus collaudére. Offenſionem eſſe periculoſam propter interpoſitam authoritatem, religionémque video.*

D'vne part ie te puis bien promettre, que ſi tu viens au deſſus de ceſt affaire, encores que tu ſois abſent, tu auras louange de pluſieurs: & de tous, quand tu ſeras retourné. De l'autre coſté ie t'auerty, qu'vne faute eſt icy perilleuſe à raiſon du dict de la Sibylle, & de l'authorité interpoſee.

*Sed ego te, vt ad certam laudem adhortor, ſic à dimicatione deterreo: redeóque ad illud, quòd initio ſcripſi, toti⁹ facti tui iudicium non tam ex conſilio tuo, quã*

Quãt à moy, tout ainſi que ie t'exhorte à acquerir louãge en ce fait, ainſi ie te vueil retirer de trop grãde ardeur d'icelle, & conclu ce que ie t'ay eſcrit au commencemẽt, c'eſt que l'on fera iugement de ton fait, non pas ſelon

la prudence, & conſeil, dont tu y auras vſé, mais ſelon ce qu'il en aduiendra.

Si ce moyen te ſemble perilleux, nous trouuerõs bõ, que ſi le Roy ſe fuſt aquitté vers tes amis, qui luy ont preſté argent par ta Prouince, tu luy euſſes aidé de tes gens d'armes, & forces militaires: & que la nature, & eſtat de ta Prouince, eſt tel, que tu peux cõfirmer ſon retour, en luy dõnant ſecours: ou l'empeſcher, & retarder en n'en faiſant conte.

*ex euentu homines eſſe facturos.*

*Quòd ſi hæc ratio rei gerendæ periculoſa tibi videbitur, placebat illud: vt ſi Rex amicis tuis qui per prouinciam imperij tui pecunias ei crèdidiſſent, fidem ſuam præſtitiſſet, & auxilium eũ tuis, & copijs adiuuares: eã eſſe naturã, & rationem prouinciæ tuæ, vt illius reditũ vel adiuuãdo confirmares, vel negligendo impedires.*

En ceſt affaire tu cognoiſtras treſbien, & facilement ce que la choſe & le tẽps requiert: toutefois il m'a ſemblé eſtre neceſſaire, que tu ſceuſſes par moy mon aduis.

*In hac ratione quid res, quid cauſa, quid tẽpus ferat, tu facillimè, optimèque perſpicies: quid nobis placuiſſet, ex me potiſſimum putauit te ſcire oportere.*

De ce que tu te reſiouis de noſtre eſtat, & de la familiarité que i'ay auec Milo, & de la legereté, & imbecillité de Clodius, ie ne m'eſmerueille pas, ſi comme excellent ouurier tu te reſiouis de tes ouurages excellens.

*Quòd mihi de noſtro ſtatu, de Milonis familiaritate, de leuitate & imbecillitate Clodij gratularis, minime miramur te tuis, vt egregiũ artificem, præclaris operibus lætari.*

Toutesfois la peruerſité d'aucuns eſt incredible (ie ne vueil icy vſer de mot plus graue) qui au lieu de nous

*Quãquam eſt incredibilis hominũ peruerſitas (grauiori enim verbo vti nõ libet) qui nos,*

*quos fauendo in cõmuni cauſa retinere potuerũt, inuidedo abalienauerunt: quorum maleuolẽtiſſimis obtrectationibus nos ſcito de vetere illa noſtra, diuturnáque ſententia prope iam eſſe depulſos: non nos quidé vt noſtræ dignitatis ſimus obliti, ſed vt habeamus rationem aliquãdo, etiam ſalutis.*

retenir par faueur en la cauſe commune, par enuie nous ont eſtrangez: par les mauuaiſes paroles, deſquels ſçache que ie ſuis preſque deſtourné de ceſte miẽne vieille, & continuelle volonté du bien public: non pas que ie n'aye touſiours eſgard à ma dignité: mais afin auſſi que ie pouruoye à mon ſalut.

*Poterat vtrũque præclare, ſi eſſet fides, ſi grauitas in hominibus conſularibus, ſed tãta eſt in pleriſque leuitas, vt eos non tam conſtantia in Republica noſtra delectet, quàm ſplendor offendat.*

Et pouuoy faire ces deux choſes noblement, s'il y auoit foy, & cõſtãce aux Cõſulaires: mais il y a ſi grande legereté en d'aucũs, que plus les offenſe la ſplẽdeur, & bõne fortune d'autruy, que cõſtãce ne leur plaiſt en l'adminiſtration de la Republique.

*Quod eò libentiùs ad te ſcribo, quòd tu nõ ſolùm temporibus iis, quæ per te ſum adeptus, ſed etiam olim naſcẽti prope noſtræ laudi, dignitati, virtutique præfuiſti.*

Ie t'eſcry cecy affectueuſement, pource que non ſeulement tu as eſté autheur, & promoteur du bien & honneur qu'ay à preſent, mais auſſi as iadis fauoriſé à la premiere naiſſance de ma louange, dignité, & vertu.

*Simul quòd video, non vt antehac putabã, nouitati eſſe inuiſum meæ.*

Ie te l'eſcry pareillement, pource que ie voy (ce que ie ne cuidoy au parauant) que l'on porte enuie à la nouueauté de ma fortune.

*In te enim homine*

Et ay cõneu ſemblables vi-

ces des enuieux contre toy, homme le plus noble de to⁹ les hommes.

*omnium nobiliſſimo ſimilia inuidorum vitia perſpexit.*

Toutesfois ils ont biẽ ſouffert que tu fuſſes au nombre des premiers : mais ils n'ont pas voulu, que tu volaſſes plus haut.

*Quam tamen illi eſſe in principib⁹ facile ſunt paſſi, euolare altius certe noluerunt.*

Or ie ſuis ioyeux, que ta fortune n'eſt ſemblable à la mienne: car il y a grãde difference, que la louange ſoit diminuee, ou que le ſalut ſoit delaiſsé.

*Gaudeo tuã diſſimilem fuiſſe fortunã: multum enim intereſt, vtrum laus imminuatur, an ſalus deſeratur.*

Toutesfois tu as fait par ta vertu, que ie ne me puis trop plaindre de ma fortune. Car tu as donné ordre, que plus ait eſté adiouſté à la memoire & celebrité de mon nom, qu'il ne m'a eſté diminué de mon eſtat.

*Me mea tamen ne nimis pœniteret, tua virtute perfectum eſt. Curaſti enim vt plus additum ad memoriam nominis noſtri, quàm adẽptum de fortuna videretur.*

Maintenant comme incité des plaiſirs que tu m'as fait, & de l'amour que ie te porte, ie t'admonneſte que par toute diligence & induſtrie, tu taſches de paruenir à la gloire, à laquelle tu as eſté enflammé dés ta ieuneſſe: & que pour iniure de perſonne tu ne flechiſſes, ou amoindriſſes ceſte hauteur de cœur que i'ay touſiours admiree & aymee en toy.

*Te verò moneo cùm beneficiis tuis, tũ amore incitatus meo, vt omnẽ gloriã, ad quam à pueritia inflammatus fuiſti, omni cura, atque induſtria conſequare: magnitudinémque animi tui, quã ego ſemper ſum admiratus, ſemperque amaui, ne vnquam inflexus cuiuſquam iniuria.*

Chacun a grande opinion

*Magna eſt hominum*

*opinio de te, magna cõmendatio liberalitatis, magna memoria Consulatus tui.*

*Hæc profectò vides quanto expressiora, quãtóque illustriora futura sint, cùm aliquantum ex prouincia, atque ex imperio laudis accesserit.*

*Quanquã te ita gerere, volo, quæ per exercitum, atque imperium gerenda sunt, vt hæc multò ante meditêre, huc te pares, hæc cogites, ad hæc te exerceas, sentiásque id quod quia semper speraſti, non dubito quin adeptus intelligas te facillimè posse obtinere summum, atque altissimum gradum ciuitatis.*

*Quæ quidem mea cohortatio ne tibi inanis, aut sine causa suscepta videatur, illa me ratio mouit, vt te nostris euẽtis cõmunibus admonendum putarem, vt considerares in omni reliqua tua vita, quibus crederes, quos caueres.*

*Quod scribis te velle scire, quis sit Reipublicæ*

& attente de ta vertu: ta liberalité eſt fort priſee, & la memoire des choſes que tu as faites durant ton Conſulat, dure de plus en plus.

Iuge par là, combien toutes ces choſes ſerõt pl⁹ illuſtres & mieux cogneües, quãd de l'adminiſtratiõ de la Prouince & eſtat auquel tu es, il te aduiendra quelque louange.

Ie vueil que de lõgue main & par bonne prudence tu penſes, & te prepares & exerces aux choſes q̃ tu dois faire en ta prouince, & ſur ton exercite: & que tu retiennes en ta fantaſie, que maintenant ayãt ce que tu as touſiours eſperé, ſans aucune doute tu peux obtenir le ſupreme degré de Rome.

Laquelle mienne adhortation afin qu'elle ne te ſemble faite ſans cauſe, ou de nul effect, vne raiſon m'a induit à t'aduertir, qu'à l'exẽple de mes accidens tu conſideres au demeurant de ta vie, à quelles gens tu dois croire, & quelles perſonnes tu dois fuyr, & euiter.

De ce que tu mandes que tu ſçaurois volontiers quel-

eſt l'eſtat de la Republique, ſçache qu'il y a grande diſſenſion: mais l'effort des parties n'eſt pas égal.

*ſtatus : ſumma diſſenſio eſt, ſed contentio diſpar.*

Car ceux qui ſont plus puiſſans de richeſſes & armes, ont ſi grand'auantage par la ſottie & inconſtance de leurs aduerſaires, que là ils les ſurmontent en authorité.

*Nam qui plus opibus, armis, potentia valent, proficiſſe tantum mihi videntur ſtultitia, & inconſtãtia aduerſariorum, vt iam etiam authoritate plus valerent.*

De ſorte q̃ maintenãt bien peu de gens leur cõtrarient, & ont deſia obtenu par le cõſentement du Senat, ce qu'ils n'eſperoyent ſeulement obtenir du peuple ſans ſeditiõ.

*Itaque perpaucis aduerſantibus, omnia, quæ ne per populum quidem ſine ſeditione ſe aſſequi poſſe arbitrabantur, per Senatum cõſecuti ſunt.*

Et qu'ainſi ſoit, les gages ſtipendiaires ont eſté decretez à Ceſar, item dix Legats pour aller auec luy en Gaule: & a eſté decreté ſans grãd refus, que (ſelon la loy Sempronia) ne ſera ſuccedé à Ceſar, iuſques à ce qu'il ait accomply ſon entreprife de Gaule.

*Nam & ſtipendium Cæſari decretum eſt, & decem legati: & ne lege Sempronia ſuccederetur, facile perfectum eſt.*

Ie t'eſcry briefuement de cecy, pource que ceſt eſtat de la Republique ne me plaiſt point : ie t'en eſcry toutesfois, afin que ie t'admoneſte que nous ne deuõs auoir eſgard à noſtre ſalut ſans dignité, ny à noſtre dignité ſans ſalut : ce que i'ay plus

*Quod eò ad te breuiùs ſcribo, quia me ſtatus hic Reipublicæ non delectat : ſcribo tamen vt te admoneam, quod ipſe litteris omnibus à pueritia deditus, experiendo tamen magis, quàm diſcendo cognoui,*

*id vt tu rebus tuis integris discas, neque salutis nostræ ratione nobis habendam esse sine dignitate, neque dignitatis sine salute.*

cogneu par experience, que ie ne l'ay apprins par lettres, ausquelles i'ay esté addonné dés mon ieune aage: & de ta part tu le dois apprendre, estant encores ta fortune en son entier.

*Quòd mihi de filia, & de Crassipede gratularis: agnosco humanitatẽ tuam: speróque & opto, nobis hanc coniunctionem voluptati fore.*

Quant à ce, que tu te resiouis du mariage de ma fille, & de Piso Crassipes, ie recognoy en cela ton humanité, & espere, & desire, que ceste alliance & conionction me donnera ioye.

*Lentulum nostrũ eximia spe summæ virtutis adolescẽtẽ, cũ cæteris artibus, quibus studuisti semper ipse, tũ in primis imitatione tui fac erudias: nulla enim erit hac præstantior disciplina.*

Fais que Lentulus ton fils (ieune hõme de grãde vertu) soit instruict aux ars ausquels tu as tousiours estudié: mais sur tout reduis le, & addresse à t'imiter: car c'est la meilleure doctrine qu'on luy sçauroit bailler.

*Quem nos, & quia tuus, & quia te dignus est filius, & quia nos diligit, sempérque dilexit, in primis amamus, charúmque habemus.*

Pource qu'il est tiẽ, & qu'il est digne d'vn tel pere: & pource qu'il m'ayme, & qu'il m'a tousiours aymé, ie l'ayme grandement, & ie le tien bien cher. A Dieu.

---

*ARGUMENT.*

*Feinte preterition par Empl. duquel est dite la louange & vertu.*

M. T. C. P. LENTVLO.

S. P. D. S.

*DE omnibus rebus, quæ ad te perti-*

TV entendras bien au long par Emplatorius tout ce

qui a eſté fait de ton affaire, & ce qui a eſté arreſté, & ce que Pompeius a entrepris.

Lequel Emplatorius ne s'eſt ſeulement trouué preſent en ces choſes, mais y a eu authorité principale: & n'a obmis enuers toy aucun office d'homme vray ami, prudent, & diligent.

Par luy-meſme tu entendras de tout l'eſtat des choſes communes: leſquelles il eſt bien difficile te deſcrire, & exprimer.

Certainement elles ſont en la puiſſance de noz amis: & y ſont tellement, que l'on n'en verra aucune mutation de noſtre temps.

Selon mon deuoir, & comme tu m'as inſtruit, & ainſi que ma dignité, & vtilité me contraint, ie me ioints aux raiſons, & conſeils de celuy, auquel tu t'es adioint en mõ infortune.

Tu n'ignores pas combien il eſt difficile changer l'opinion, & iugement (principalement quãd il eſt iuſte & ia confirmé) que l'on a conceu, & prins de la Republique.

Toutesfois i'adhere, & me

*nent quid actum, quid conſtitutũ ſit, quid Põpeius ſuſceperit, optime ex Emplatorio cognoſces.*

*Qui non ſolùm interfuit in rebus, ſed etiam præfuit: neque vllum officium erga te hominis amãtiſſimi, prudentiſſimi, diligentiſſimi prætermiſit.*

*Ex eodem de toto ſtatu rerum communium cognoſces: quæ quales ſint, non facile eſt ſcribere.*

*Sunt quidẽ certè in amicorũ noſtrorũ poteſtate, atque ita, vt nullam mutationẽ vnquam hac hominũ ætate habitura res eſſe videatur.*

*Ego quidem, vt debeo, & vt tutè mihi præcepiſti, & vt me dignitas, vtilitáſq; cogit, me ad eius rationes adiungo, quẽ tu in meis rationib⁹ tibi eſſe adiungẽdum putaſti.*

*Sed te non præterit, quàm ſit difficile ſenſũ in Repub. præſertim rectum, & confirmatum, deponere.*

*Veruntamen ipſe me cõ-*

*firmo ad eius voluntatem, à quo honeſte diſſentire non poſſum.*

*Neque id facio, vt forſitam quibuſdã videor, ſimulatione: tantũ enim animi inductio, & mehercule amor erga Pompeium apud me valet, vt quæ illi vtilia ſunt, & quæ ille vult, ea mihi omnia iam & recta & vera videantur.*

*Neque (vt ego arbitror) errarent, ne aduerſarij quidem eius, ſi cùm pares eſſe non poſſent, pugnare deſiſterent.*

*Me quidem etiam illa res conſolatur, quòd ego is ſum, cui vel maximè concedant omnes, vt vel ea defendam, quæ Pompeius velit, vel taceam vel etiam, id quod mihi maxime lubet, à noſtra me ſtudia referam literarum: quod profecto faciam, ſi mihi per eiuſdem amicitiam licebit.*

*Quæ enim propoſita fuerunt nobis, cũ & honoribus ampliſſimis, &*

conforme à la volõté de celuy, auquel ie ne puis honneſtement contrarier.

Et ne fay point cela (comme parauenture il ſemble à aucuns) par ſimulation: car l'induction de mõ courage, & certainemẽt l'amour que ie porte à Pompee, peut tant enuers moy, que i'oy opiniõ que toutes choſes, qui luy ſont vtiles, & qu'il veut ſont droictes & iuſtes.

Auſſi (ſelon ma fantaſie) ſes aduerſaires n'erreroyent point, ſi cognoiſſans qu'ils ne peuuent eſtre pareils, deſiſtoiẽt de l'importuner par leurs debiles effors.

Quãt à moy, vne choſe me cõſole, pource que ie ſuis celuy, auquel vn chacun permet ſans murmurer, ou que ie ſouſtienne, & defende les choſes que Pompee veut, ou que ie me taiſe, ou que ie retourne à l'eſtude des lettres: ce qui me plaiſt grandemẽt, & ce que certainemẽt ie feray, ſi ie le puis faire, par le conſentemẽt de Pompee, & ſans offencer l'amitié de luy & de moy.

Car toutes les choſes qui m'eſtoiẽt propoſees, apres auoir vacqué à pluſieurs grãs

offices, & auoir ſouſtenu de grans labeurs, icelles ſont abolies non plus pour moy, que pour tous autres, comme eſt le degré à dire ſa ſentence, & la liberté au gouuernement de la Republique.

*laboribus maximis perfuncti eſſemus, dignitas in ſententiis dicendis, libertas in Republica capeſſenda, ea ſublata tota, ſed nec mihi magis, quàm omnibus.*

A cauſe qu'il fault adherer à aucuns perſonnages ſans aucune grauité, ou leur contrarier en vain

*Nam aut aſſentiendum eſt nulla cum grauitate paucis: aut frustra diſſentiendum.*

Ie t'eſcry principalement ces choſes pour ceſte cauſe, que tu penſes auſſi attentiuement à ton affaire.

*Hæc ego ad te ob eam cauſam maximè ſcribo, vt iam de tua quoque ratione meditêre.*

Toute la façon de faire du Senat eſt changee, l'ordre des iugemens eſt peruerty, & toute la Republique confuſe: de ſorte que quant à moy ie ne demande que repos, & vacation des affaires publiques: lequel repos nous peuuent donner ceux qui dominent: meſmement ſi aucuns peuuent ſouffrir patiemmẽt leur puiſſance & domination.

*Commutata tota ratio eſt ſenatus, iudiciorum, Rei totius publicæ atium nobis exoptãdum eſt: quod ÿ, qui potiuntur rerũ, præſtaturi videntur, ſi quidam homines patientius eorum potentiam ferre potuerint.*

Ce ſeroit folie, de penſer à la Conſulaire dignité d'vn vertueux & conſtant Senateur: icelle eſt perdue par la coulpe de ceux qui ont aliené du Senat l'ordre à luy ſon conioint: & eſtrangé auſſi

*Dignitatem quidẽ illam conſularem fortis, & cõſtãtis ſenatoris, nihil eſt quòd cogitemus, amiſſa eſt culpa eorũ, qui à Senatu & ordinem coniunctiſſimum,*

*& hominem clariſſimũ abalienauerunt.*

Ceſar perſonnage treſillu-ſtre.

*Sed vt ad ea, quæ cõiũctiora rebus tuis ſunt, reuertar*

Ie vueil reuenir au propos, qui touche plus pres tes affaires.

*Pompeium tibi valde amicum eſſe cognoui: & eo tu Conſule, quantum ego perſpicio, omnia quæ voles, obtinebis, quibus in rebus me ille ſibi affixum habebit: neque a me vlla res, quæ ad te pertineat, negligetur.*

I'ay cogneu, que Pompee eſt fort ton ami: & luy eſtãt Conſul (comme ie voy) tu obtiendras tout ce que tu voudras: en laquelle choſe il m'aura touſiours addonné à luy: & ne laiſſeray rien en arriere, que ie cognoiſtray concerner ton honneur ou profit.

*Neque enim verebor ne ſim ei moleſtus, cui iucundum erit etiã propter idipſum, quòd me eſſe gratum videbit.*

Et ne craindray pour cela, que ie ſoy moleſte ou importun à Pompee, lequel prendra plaiſir en ceſte miéne affection, pource qu'il verra, que ie ne ſuis ingrat enuers toy.

*Tu velim ita tibi perſuadeas, nullam rem eſſe minimam, quæ ad te pertineat, quæ mihi non charior ſit, quàm meæ res omnes.*

Ie te prie, que tu vueilles croire, & te perſuader qu'il n'y a ſi petite choſe, qui appartienne à ton bien, qui ne me ſoit plus chere, & recommandee, que toutes mes affaires propres.

*Idque cùm ſentiã ſedulitate mihimet ipſe ſatisfacere poſſũ, re quidem ipſa ideo mihi non ſatisfacio, quòd nullam partem tuorum meritorum non modo referen-*

Ayant ceſte opinion ie me puis bien ſatisfaire, quant à la diligence, que ie fay pour toy: mais en effet ie ne me ſatisfay pas, pource qu'il eſt impoſſible non ſeulemẽt que ie te puiſſe rendre les

plaiſirs que tu m'as faict, mais auſſi les rememorer ainſi qu'il faut.

Le bruit a eſté pardeçà, que tu faiſois bien tes beſongnes en ta prouince.

On attendoit auſſi tes lettres, deſquelles i'auoy ia tenu propos à Pompee: quand nous les aurõs receües, nous ferons noſtre deuoir de parler aux magiſtrats, & ſenateurs.

Et en toutes autres choſes qui te toucheront, encores que nous nous efforcions plus que ne pouuons, nous faiſons moins, que nous ne deuõs faire pour toy. A dieu.

*da, ſed ne cogitãda quid de gratia conſequi poſſum.*

*Rem te valde bene geſſiſſe rumor erat,*

*Expectabantur literæ tuæ, de quibus eramus iã cũ Pompeio locuti: quæ ſi erunt allatæ, noſtrum ſtudium extabit in conueniendis magiſtratibus & ſenatoribus.*

*Cætera, quæ ad te pertinebunt, cùm etiã plus contenderimus, quàm poſſumus, minus tamen facimus, quàm debemus. Vale.*

---

## ARGVMENT.

*Excuſation honneſte, & couuerte: paix d'ennemis à cauſe & crainte de Clod. & pour le ſalut public. Imitation de Platon.*

M. T. C. P. LENTVLO S. P. D. 9.

TEs lettres m'ont donné vn grand plaiſir, par leſquelles i'ay entendu q̃ tu cognois ma pieté enuers toy: pourquoy diray-ie beneuolence, quand encores ce graue, & ſainct nom de pieté

PEriucũdæ mihi fuerũt literæ tuæ q̃bus intellexi te pſpicere meã in te pietate: quid enim dicã beneuolentiã, cùm illud ipsũ grauiſſimum & ſanctiſſimũ nomẽ pietatis

*tatis leuius mihi meritis erga me tuis esse videatur?*

*Quòd autem grata tibi mea erga te studia scribis esse, facis tu quidem abundãtia quadam amoris, vt etiam grata sint ea, quæ prætermitti sine nefario scelere non possunt.*

*Tibi autem multò notior, atq; illustrior meus in te animus esset, si hoc tẽpore omni, quo seiuncti fuimus, & vnà, & Romæ fuissemus.*

*Nã in eo ipso, quod te ostendis esse facturum, quodque & in primis potes, & ego à te vehementer expecto, in sententijs senatorijs, & in omni actione atque administratione Reipub. floruissemus.*

*De qua ostendã equidem paulo post quis sit meus sensus, & status: & rescribam tibi ad omnia quæ quæris.*

*Sed certe & ego te authore amicissimo, ac sapientissimo, & tu me cõsiliario fortasse non imperitissimo fideli qui-*

est moindre, que tes merites, & plaisirs enuers moy?

Quant à ce que tu escrits, que les diligences, que i'ay faites pour toy, te sont aggreables, il te procede d'abondance d'amour, que ce, à quoy i'estoy tenu, & que ie ne pouuoy obmettre sans grãde meschanceté & ingratitude, teviéne ainsi à plaisir.

Mon bõ vouloir t'eust bié esté plus manifeste, & cogneu, si durant le temps, que nous auons esté absens l'vn de l'autte, tu eusses esté à Rome, & auec moy.

Car nous eussions triomphé aux sentences senatoires, & en toute action, & administration de la Republique, comme tu te monstres vouloir faire, & cõme tu le peux faire seuremẽt, & comme ie m'attẽ fort que feras.

De laquelle Republique ie te demõstreray tantost quel est l'estat, & quelle en est mõ opinion: & te respõdray aux choses que tu demandes.

A la verité i'eusse peu vser de ton conseil, & conduite, & authorité, comme d'vn mien amy, & sage personne, & tu eusses peu vser du mien

comme de celuy qui n'eſt point trop ignorãt ou lourd en affaires,& qui pareillemẽt n'eſt fidele, & bien veillant: toutesfois cõme ie doy, i'ay grãde ioye pour l'amour de toy que tu es Empereur, & que bien faiſant tes beſongnes tu adminiſtres ta prouince auec exercite victorieux.

*dem, & beneuolo certè vſus eſſes: quamquam tua quidem cauſa te eſſe Imperatorem, prouinciámque bene geſtis rebus cum exercitu victore obtinere, vt debeo, lætor.*

Mais eſtant preſent pardeça, tu euſſes receu les plaiſirs qui de moy te ſont deuz, plus amples,& plus excellens.

*Sed certè qui tibi ex me fructus debentur, eos vberiores, & præſtãtiores præſens capere potuiſſes.*

Ie me fuſſe auſſi adioint à toy d'vn merueilleux coutage pour te venger de ceux, que tu entens eſtre tes ennemis, à cauſe de la defenſe que tu as faite pour mon ſalut & reduction: & te porter enuie pour l'amplitude & gloire de l'action deſſudite.

*Ines verò vlciſcendis, quos tibi partim inimicos eſſe intelligis propter tuam propugnationem ſalutis meæ, partim inuidere propter illius actionis amplitudinem & gloriam, mirificum me tibi comitẽ præbuiſſem.*

Neantmoins que Clodius eternel ennemi de ſes amis, apres auoir eſté tant eſleué & aorné par tes plaiſirs, & bienfaits ayt conuerti ſa force rompue, & debilitee contre toy principalement, il a vengé noſtre fachetie ſur ſoy meſme.

*Quanquam ille perennis inimicus amicorũ ſuorum, qui tuis maximis beneficijs ornatus in te potiſſimum fractam illam, & debilitatam vim ſuam contulit, noſtram vicem vltus eſt ipſe ſeſe.*

Car il a entreprins des cho-

*Ea eſt enim conatus,*

*quibus patefactis, nullam ſibi in poſterũ non modo dignitatis, ſed ne libertatis quidem partem reliquit.*

ſes leſquelles auoiẽt eſté deſcouuertes, il ſeſt priué, & forclos à l'aduenir de toute dignité & liberté.

*Te autem etſi mallem in meis rebus expertum, quàm etiam in tuis: tamen in moleſtia gaudeo eandem fidem cognoſcere hominum non ita magna mercede, quàm ego maximo dolore cognoram.*

Quant à toy, combien que i'aimeroy mieux que tu euſſes experimenté la foy des hommes en mes affaires, qu'aux tiennes: nonobſtant ce encores ſuis-ie bien aiſe en ceſte facherie, que tu as cogneu leur deſloyauté, nõ auec ſi grãde perte, que moy auec grãde douleur & triſteſſe.

*De qua ratione tota iam videtur mihi exponendi tempus dari, vt tibi reſcribam ad ea quæ quæris.*

De laquelle choſe il me ſemble, que i'ay temps commode de t'en faire aſſez lõg diſcours, afin que ie te reſponde aux choſes que tu demandes.

*Certiorem te per literas ſcribis eſſe factum, me cum Cæſare, & cum Appio eſſe in gratia: teque id non reprehendere adſcribis.*

Tu dis auoir entendu par lettres que ie ſuis retourné en amitié auec Cæſar, & Appius: que tu ne reprens cela.

*Vatinium autem ſcire te velle oſtendis, quibus rebus adductus defenderim, & laudarim.*

Tu demonſtres auſſi que tu voudrois bien ſçauoir, quelles raiſons m'ont eſmeu à defendre, & louer Vatinius.

*Quod tibi vt planius exponam, altius paulò rationem meorum conſiliorum repetam, neceſſe eſt.*

Pour clairement t'expoſer ce que requiers, il eſt beſoin de te deſchiffrer par le menu les fondemens, & raiſons de mon conſeil.

Entens, Létule, qu'au commencement des choſes & de tes actiõs ie cuidoy eſtre reſtitué non ſeulement aux miens, mais auſſi à la Republique.

Et pource que ie te deuoy vn amour incredible, & toute affectiõ, & faueur ſinguliere, par ceſte meſme raiſon ie me penſoy deuoir à la Republique (laquelle t'a beaucoup aidé à me reſtituer) par ſon merite l'affection, qu'au parauant ie luy auoy portée par vn commun office & acquit de citoyẽ, & nõ par aucun benefice, ou plaiſir receu d'elle.

Toy eſtant Conſul, le Senat a entendu par moy-meſme, q̃ i'eſtoy en ce vouloir, & l'as auſſi cogneu en noz propos & deuis: combiẽ que des lors i'eſtoy troublé, & offenſé de pluſieurs choſes, quãd toy t'efforçant à reſtituer entierement le demeurant de ma dignité, i'appercenoy les inimitiez occultes d'aucuns contre moy, ou les affectiõs & faueurs par trop obſcures.

Car en mes affaires tu n'as

*Ego me, Lentule, initio rerum, atque actionum tuarum non ſolùm meis, ſed etiam Reipublicæ reſtitutum putabam.*

*Et quoniam tibi incredibilẽ quẽdã amorẽ, & omnia in te ipſum ſumma ac ſingularia ſtudia debere, Reipub. quæ te in me reſtituendo multum adiuuiſſet, eum certe me animum merito ipſius debere arbitramur, quẽ anteà tantummodo cõmuni officio ciuium, non aliquo erga me ſingulari beneficio debitum præſtitiſſem.*

*Hac me mente fuiſſe & Senatus ex me te Cõſule audiuit, & tu in noſtris ſermonibus, collocutionibúſque ipſe vidiſti: etſi iam primis temporibus illis, multis rebus meus offendebatur animus, cùm te agente de reliqua noſtra dignitate aut occulta nonnullorum odia, aut obſcura in me ſtudia cernebam.*

*Nam neque de moni-*

*mentus meus ab iis adiutus es, à quibus debuisti, neque de vi nefaria qua cum fratre eram domo expulsus.*

eu aucun aide de ceux là, qui le deuoient faire: & ne t'ont secouru aussi, quand par violence treslache, & meschante, ie fus deietté auec mon frere hors de ma maison.

*Neque hercule in iis ipsis rebus, quæ quanquã erant mihi propter rei familiaris naufragia necessariæ, tamen a me minimi putabantur in meis damnis ex authoritate Senatus resarciẽdis, eam voluntatem, quam expectaram, præstiterunt.*

Aussi peu ont ils fait leur deuoir, comme ie m'attendoy, aux choses lesquelles combien qu'elles me fussent necessaires, à cause de tãt de detrimens de mon bien domestique, toutesfois ie les estimoy de peu de valeur, & consequence, en la recompẽse de mes dommages, qui se deuoient faire del'authorité du Senat.

*Quæ cùm viderẽ (neque enim erant obscuræ) non tamen tam acerba mihi hæc accidebant, quàm erant illa grata, quæ fecerant.*

Voyant tout cela (ce qui estoit facile à voir) il ne me estoit si grief, que les choses m'estoyent aggreables: lesquelles ils auoiẽt faites pour moy.

*Itaque quanquam & Pompeio plurimum te quidem ipso prædicatore, ac teste debebam: & eum non solum beneficio, sed amore etiam, & perpetuo quodam iudicio meo diligebam: tamen non reputans quid ille vellet, in omnibus meis sententiis de Re-*

Parquoy, combien que par ton tesmoignage mesme ie deusse beaucoup à Põpee, & que ie l'aymasse non seulement pour les plaisirs que i'auoy receu de luy, mais aussi d'vne certaine amour volontaire, & d'vn iugemẽt certain que i'ay de luy: toutesfois ne considerant point ce qu'il vouloit, ie demou-

roy, & perſiſtoy en toutes les opinions & ſentéces premieres que i'auoy eües de la Republique.

*publica priſtinis permanebam.*

Pompee eſtant aſſis, quand P. Seſtius fut entré en la ville pour louer iceluy, & que le teſmoin Vatinius eut dit que moy incité par la bonne fortune & heur de Ceſar, luy auoy cõmence à eſtre amy, ie reſpondy, que ie preferoy à tous triõphes & victoires, la fortune de Bibulus, laquelle Vatinius cuydoit eſtre deprimee, & miſerable: & dis en autre lieu, celuy meſme eſtant teſmoin, ceux-la meſme eſtre qui auoient engardé Bibulus de ſortir de ſa maiſon: & qui m'auoiét cõtraint de ſortir de la mienne.

*Ego ſedente Cn. Pompeio, cùm, vt laudaret Põpeium, P. Seſtius introiſſet in vrbem, dixiſſétque teſtis Vatinius, me fortuna & felicitate C. Cæſaris cõmotum, illi amicum eſſe cœpiſſe: dixi me eam Bibuli fortunam, quam ille afflictam putaret, omnium triumphis, victoriiſque anteferre: dixique eodẽ teſte alio loco, eoſdem eſſe, qui Bibulum exire domo prohibuiſſent, & qui me coëgiſſent.*

Or mon interrogation n'auoit autre choſe que la reprehenſion de ce Tribunat: & lors touchant de la violence des auſpices, de la donatiõ & diſtribution des Royaumes, ie dy toutes ces choſes auec vne grande liberté, & courage: & non point ſeulemẽt en ceſte cauſe, mais ſouuent cõſtamment au Senat.

*Tota verò interrogatio mea nihil habuit aliud, niſi reprehenſionem illius Tribunatus: in qua omnia dicta ſunt libertate, animóque maximo de vi, de auſpiciis, de donatione regnorum: neque verò hac in cauſa modo, ſed conſtanter ſæpe in Senatu.*

Meſmement Marcellin, & Philippe eſtans Conſuls, aux Nones d'Auril le Senat m'ac-

*Quinctiam Marcellino, & Philippo Conſulibus, Nonis Apri-*

*libus mihi eſt Senatus aſſenſus, vt de agro Cãpano frequenti Senatu Idibus Maijs referretur.*

corda, qu'aux Ides de Mars il ſeroit rapporté, & tenu cauſe en pleine aſſemblee du Senat touchant la diſtribution que Ceſar vouloit faire à ſes gens de guerre du camp, & territoire de Campane.

*Non potui magis in arcem illius cauſæ inuadere, aut magis obliuiſci temporum meorum, & meminiſſe actionum.*

Ie n'euſſe peu plus virilement oppugner ceſte cauſe, ou plus conſtãment delaiſſer la ſouuenance & memoire de mes infortunes, & me ſouuenir de mes actions.

*Hac à me ſententia dicta, magnus animorũ motus eſt factus cùm eorum, quorum oportuit, tum illorum etiã quorũ nunquam putaram.*

Ceſte ſentence dite & proferee par moy, il y eut grãde eſmotion faite tant de ceux qu'il falloit, que de ceux auſſi q̃ ie n'euſſe iamais cuidé.

*Nam hoc Senatuſconſulto in meam ſentẽtiam facto, Pompeius, cùm nihil mihi oſtendiſſet ſe eſſe offenſum, in Sardiniam & in Africam profectus eſt: eóque itinere Lucam ad Cæſarem venit.*

Car ceſte ordonnãce faite par le Senat ſelon ma poſtulation & requeſte, Pompee, lequel ne m'auoit donné à entẽdre qu'il fuſt offenſé, ou courroucé, s'en eſt allé en Sardeine & en Afrique: & en ce voyage il eſt venu à Luques vers Ceſar.

*Ibi multa de mea ſententia quæſtus eſt Cæſar: quippe qui etiã Rauennæ Craſſum ante vidiſſet, ab eóque in me eſſet incenſus.*

Là Ceſar a fait de groſſes pleintes de ce q̃ i'auoy propoſé au Senat contre luy, lequel auoit veu Craſſus à Rauẽne, & par iceluy auoit fort eſté enflammé contre moy.

*Sanè moleſtè Pompeium id ferre conſtabat:*

Pour vray, Põpee n'eſtoit point contẽt de cela, cõme

i'ay entendu par pluſieurs,& comme i'ay cogneu par mon frere.

*quod ego cùm audiſſem ex aliis, maxime ex meo fratre cognoui.*

Auquel parlãt Pompee en Sardeine, vn peu apres qu'il fut departy de Luques. C'eſt toy, dit-il, que ie cerche, & ne pouuoit venir choſe mieux à point.

*Quem cũ in Sardinia Põpeius paucis poſt diebus, quam Luca diſceſſerat, cõueniſſet. Te, inquit ipſum cupio: nihil opportunius potuit accidere.*

Si tu ne reduis ton frere Marc, tu me feras bon de ce que tu m'as promis pourluy.

*Niſi cum Marco fratre diligenter egeris, dependendã tibi eſt, quod mihi pro illo ſpopondiſti.*

Qu'eſt il beſoin de tant de paroles ? Il a vſé de grande complainte, il a raméteu ſes plaiſirs & ſeruices : & luy a mis au deuant, comme ſouuẽt il luy auoit tenu propos des actes de Cæſar,& ce qu'il luy auoit iadis promis de moy: le prenãt à teſmoin, que ce qu'il auoit fait pour mon ſalut, il l'auoit fait par la volonté de Cæſar : puis l'a prié qu'il me recõmãdaſt ſa cauſe & dignité, & que ie ne luy contrariaſſe, ſi ie ne luy vouloy, ou pouuois aider.

*Quid multa? Quæſtus eſt graviter : ſua merita commemorauit : quid egiſſet ſæpiſſimè de actis Cæſaris cum ipſo meo fratre, quídque ſibi is de me recepiſſet, in memoriam redegit: ſeq;, quæ de mea ſalute egiſſet, voluntate Cæſaris egiſſe, ipſum meũ fratrem teſtatus eſt : cuius cauſam, dignitatémque mihi vt commendaret, rogauit, vt eam ne oppugnarem, ſi nollem aut non poſſem tueri.*

Quand mon frere m'eut rapporté tout cela, & que Pompee m'eut enuoyé auec certaine inſtruction, Vibullius me priant de reſeruer la cõcluſion de la cauſe Cham-

*Hæc cùm ad me frater pertuliſſet, & cùm ante tamẽ Pompeius ad me cũ mandatis Vibulliũ miſiſſet, vt integrum mihi de cauſa Capuæ*

*ad ſuum reditum reſeruarem : collegi ipſe me, & cum ipſa quaſi Republica ſum collocutus, vt mihi tam multa pro ſe perpeſſo , atque perfuncto concederet, vt officium meũ memorémque in benemeritos animum fidémque fratris mei præſtarem , eúmque quem bonum ciuem ſemper habuiſſet, bonum virum eſſe pateretur.*

pagne iuſques à ſon retour: i'ay prins cõſeil en moy,& ay comme parlé auec la Republique,qu'elle me permiſt (à moy qui ay tãt ſouffert&enduré de choſes pour elle)que ie me mõtraſſe ingrat enuers ceux qui m'ont fait tant de plaiſirs:& que ie tinſſe la foy que mon frere auoit baillee pour moy : qu'elle ſouffriſt auſſi moy eſtre trouué homme de bien, & entier, lequel elle auoit touſiours veu bon citoyen.

*In illis autẽ meis actionibus, ſententiiſque omnibus , quæ Pompeium videbãtur offendere, certorũ hominũ , quos iam debes ſuſpicari, ſermones referebantur ad me.*

Or en mes actions,& ſentẽces,par leſquelles il ſembloit que i'offenſaſſe Pompee, on me rapportoit les propos de aucuns hommes,que tu peux ia preſumer qui ils ſont.

*Qui cum illa ſentirent in Reipub. quæ ego agebã, ſempérque ſenſiſſent, me tamen non ſatisfacere Pompeio , Cæſarémque inimiciſſimũ mihi futurum, gaudere ſe aiebant.*

Leſquels ayans eu vne meſme opinion de la Republique,que moy meſme,toutesfois ils ſe diſoiẽt eſtre ioyeux que ie ne contentoy pas Põpee , & que i'auroy Cæſar pour ennemy.

*Erat hoc mihi dolendũ, ſed multò magis illud, quòd inimicum meũ (meum autem? imo vero legum , iudiciorum, otij, patriæ, bonorum omniũ) ſic amplexabantur , ſic*

Cela me deuoit eſtre grief: mais encores plus ce poinct: c'eſt , qu'en ma preſence ils cheriſſoyent & embraſſoyẽt mõ ennemy Clodius(que dy-ie mon ennemy? mais l'ennemy des loix , des iugemens,

de la trãquilité publique du pays, de tous gẽs de bien) ils le trattoyent, ils l'entretenoyent, ils le baiſoyent non pas pour me mettre en cole re, laq̃lle i'ay toute perduë, mais pẽſans de m'y pouuoir mettre, ou me faire quelque grand deſplaiſir.

*in manibus habebant, ſic fouebant, ſic me præſente oſculabantur, non illi quidem vt mihi ſtomachum facerent, quem ego funditus perdidi, ſed certe vt facere ſe arbitrarentur.*

Lors tant que i'ay peu faire par conſeil humain, apres auoir bien regardé à toutes mes affaires, & calculé & cõſideré toutes mes entreprinſes, i'ay prins à la fin vne reſolutiõ de tous mes cõſeils: laquelle ie t'expoſeray, ſi ie puis briefuement.

*Hic ego, quantum humano conſilio efficere potui, circumſpectis rebus omnibus rationibúſque ſubductis, ſummam feci cogitationum mearum omnium: quam tibi, ſi potero, breuiter exponam.*

Si ie cognoiſſoy que la Republique fuſt detenuë par citoyẽs mauuais, & meſchãs, (comme ie ſçay eſtre aduenu en mon temps, & ay entẽdu eſtre aduenu en autres) ie ne me ioindroy à leur cauſe ny par loyers & recompẽſes (qui peuuent peu enuers moy) ny par perils, & dangers (qui toutesfois eſmeuuent bien les plus conſtans) non ſi ils m'auoyent faict tous les biens & plaiſirs du monde.

*Ego ſi ab improbis, & perditis ciuibus Rempublicam teneri viderem, ſicut & meis tẽporibus ſcimus & nónullis aliis accidiſſe accepimus non modo non præmiis, quæ apud me minimum valet, ſed ne periculis quidem cõpulſus vllis, quibus tamen mouentur etiam fortiſſimi viri, ad eorum cauſam me adiungerem, ne ſi ſumma quidem eorum in me merita conſtarent.*

Mais veu que Põpee eſt le principal de la Republique

*Cùm autem in Republica Cn. Põpeius prin-*

*ceps eſſet, viris qui hanc ſententiam, & gloriam maximis in Remp. meritis, præſtantiſſimiſque rebus geſtis eſſet cõſecutus, cuiuſque ego dignitatis ab adoleſcetia fautor, in prætura autẽ, & in Conſulatu adiutor etiã extitiſſem: cumq; idẽ authoritate & ſententia per ſe, cõſilio & ſtudiis tecũ me adiuuiſſet, meumq; inimicũ vnũ in ciuitate haberet inimicum: non putaui famam inconſtantiæ mihi pertimeſcendã, ſi quibuſdã in ſententiis paulùm me immutaſſem: meãq; voluntate ad ſummi viri, de meq; optime meriti dignitatẽ aggregaſſem.*

*In hac ſententia complectẽdus erat mihi Cæſar, vt vides, in coniuncta & cauſa, & dignitate.*

*Hîc multùm valuit cùm vetus amicitia, quã tu non ignoras mihi, & Q. fratri cũ Cæſare fuiſſe, tũ humanitas eius, ac liberalitas breui tẽpore & literis, & officiis perſpecta nobis, & cognita.*

homme tel, qu'il a acquis ceſte puiſſante gloire, par graues ſeruices qu'il a fait à icelle, & par pluſieurs hautes entreprinſes vertueuſemẽt par luy executees: de la dignité duquel dés ma ieuneſſe i'ay eſté fauteur, & en ma Preture, & en mon Conſulat: veu auſſi que de ſon authorité & ſentence particuliere, & de conſeil & affection m'a aidé auec toy, & qu'il a eu mon ennemy pour le ſien ſeul ennemy en la cité, ie n'ay point craint de tomber en infamie d'inconſtant, ſi ie me changeoy vn peu en aucunes ſentences, & ſi ie ioingnoy mõ vouloir à la dignité d'vn ſi grand perſonnage, & tant ayãt fait pour moy.

En ceſte ſentence il falloit comprendre Ceſar, comme tu vois, puis que de Pompee & de luy eſtoit vne meſme cauſe & dignité.

Et en cecy a beaucoup ſeruí àceſar l'amitié, cõme tu ſçais que moy & mõ frere Quint⁹ auõs de lõg temps auec luy: & en outre ſon humanité & liberalité que nous auons cogneu en peu de temps tãt par lettres que par plaiſirs.

Plus, la Republique m'a fort eſmeu q ne veult point (tant & ſi graues choſes faites pat Cæſar) auoir de contention, ou debat auec ces perſonnages,& ſe garder tant qu'elle peult, que cela n'aduienne.

Mais ſur tout, la foy que Pompee auoit baillé à Cæſar pour moy : & celle que mõ frere auoit baillé à Põpee, m'a induit en ceſte ſentence.

Il falloit auſſi conſiderer en la cité ce que Platon a eſcrit diuinement.

Tels que ſont les Princes en la Republique, tels ont de couſtume eſtre les citoyens.

I'auoy ſouuenãce, que moy eſtant Cõſul, tels preparatifs auoyent eſté faicts aux Calendes de Iãuier pour cõfirmer,& retenir le Senat en cõſtãce, qu'il ne ſe falloit emerueiller, ſi les Senateurs auoyẽt eu ſi grãd courage aux Nones de Decembre, ou vſé de ſi grande authorité.

Plus, il me ſouuenoit que n'ayant point encores eu de magiſtrat iuſques au Cõſulat de Cęſar & Bibulus, mes ſen-

*Vehementer etiã Res ipſa publica me mouit, quæ mihi videbatur cõtentioné, præſertim maximis rebus à Cæſare geſtis, cum illis viris nolle fieri : & ne fieret, vehementer recuſare.*

*Grauiſſime autem me in hanc mentem impulit & Pompeÿ fides, quã de me Cæſari dederat, & fratris mei, quam Pompeio.*

*Erãt præterea hæc animaduertẽda in ciuitate, quæ ſunt apud Platonẽ noſtrũ ſcripta diuinitꝰ.* QVALES IN REPVBLICA PRINCIPES *eſſent, taleis reliquos ſolere eſſe ciueis.*

*Tenebam memoria, nobis Conſulibus ea fundamenta iacta ex Cal. Ianuariis cõfirmãdi Senatus, vt neminem mirari oportet Nonis Decembris tãtùm vel animi fuiſſe in illo ordine, vel authoritatis.*

*Idémque meminerã, nobis priuatis vſque ad Cæſarem & Bibulum Conſules, cùm ſententia*

*noſtræ magnum in Senatu pondus haberent, vnum fere ſenſum fuiſſe bonorum omnium.*

tences auoyent grand eſtime au Senat, & eſtoit vn ſeul accord de tous gens de bien, quãt à l'enttetenement de la Republique.

*Poſtea cùm tu Hiſpaniã citeriorem cum imperio obtineres, neque Reſpublica Conſules haberet, ſed mercatores prouinciarum, & ſeditionum ſeruos ac miniſtros: iecit quidam caſus caput meum, quaſi certaminis cauſa, in mediam contentionem, diſſenſionémque ciuilem.*

Par apres, lors que l'Eſpagne citerieure te fut baillee en charge auec puiſſance Imperiale, & que la Republique eut pour gouuerneurs, non point veritablemẽt des Cõſuls, mais marchans de prouinces, & ſerfs, & miniſtres de ſeditions: ie ne ſçay quel cas fortuit precipita ma vie & ſalut, cõme par maniere de combat, au milieu de la contention, & diſſenſion ciuile.

*Quo in diſcrimine cùm mirifica Senatus incredibilis Italiæ totius, ſingularis bonorum omnium conſenſio in metuendo extitiſſet: non dicã, quid acciderit (multorum eſt enim, & varia culpa) tantum dicam breui, non mihi exercitum, ſed duces defuiſſe.*

Auquel dãger & peril quãd le merueilleux conſentemẽt du Senat, & l'incredible ardeur de toute l'Italie, & le ſingulier vouloir de tous gẽs de bien ſe mõſtra en ma tuition, & defenſe, ie ne diray point ce qui aduint (car la faulte, & coulpe eſt de pluſieurs en cecy) mais bien dy, que lors ie n'eu point faulte d'exercite, mais d'vn bon conducteur.

*In quo vt iã ſit in iis culpa, qui me non defenderunt, non minor eſt in iis, qui reliquerũt: & ſi accuſandi ſunt, qui per-*

Et poſé le cas que la coulpe ſoit en ceux, qui ne m'õt pas defẽdu, elle n'eſt moindre en ceux qui m'õt delaiſſé: & ſ'il fault accuſer ceux qui ont eu

crainte, il faut encores plus reprendre ceux là qui ont feint auoir crainte.

*timuerunt magis etiam reprehendendi, qui se timere simularunt.*

Certainement on ne peut q̃ louer à bon droit mõ conseil, q̃ n'ay voulu les citoyẽs romains autresfois par moy defendus, & maintenãt desirans me defendre, estre mis sans cõducteur & chef, au deuant d'vne canaille de seruiteurs armez par Clodius, & qui ay mieux aymé dõner à entẽdre, q̃lle puissance pouuoit estre au cõsentemẽt des bõs, s'ils ne se fussent deportez de combatre pour moy, non encores expulsé de Rome, veu q̃ il estoit biẽ en eux de me tirer hors de cest infortune, & me remettre en mõ estat & dignité premiere.

*Illud quidem certè nostrum consilium iure laudandum est, quòd meos eiuers & à me cõseruatos, & me seruare cupientes, spoliatos ducibus, seruis armatis obiici noluerim: declararique maluerim, quanta vis esse potuisset in consensu bonorum, si iis pro me statè pugnare licuisset, cùm afflictum excitare potuissent.*

Le vouloir desquels tu n'as seulemẽt apperceu & cogneu quãd tu pourchassois mõ retour: mais aussi l'as cõfirmé, & retenu en son ardeur.

*Quorum qui dẽ animum tu non perspexisti solùm, cùm de me ageres, sed etiã confirmasti atque tenuisti.*

Et en ce miẽ accident telle sera touſiours ma souuenãce, & propos, que tu t'es aidé d'aucuns nobles hommes, plus fors, & courageux en ma restitutiõ, qu'ils n'auoiẽt esté à me retenir à Rome: en laquelle volonté s'ils eussent perſisté, ils eussent recou-

*Qua in causa nõ modo no negabo, sed etiam semper & meminero, & prædicabo libenter: vsus es quibusdam nobilissimis hominibus, fortioribus in me restituendo, quã fuerãt idem in tenendo, qua in sentẽtia si*

*conſtare voluiſſent, ſuã authoritatẽ ſimul cũ ſalute mea recuperaſſent.*

*Recreatus enim bonis viris Conſulatu tuo, & conſtantiſſimis, atque optimis actionibus tuis excitatus, Cn. Pompeio præſertim ad cauſam adiuncto, cùm etiã Cæſar rebus maximis geſtis, ſingularibus ornatus & nouis honoribus ac iudicijs Senatus, ad authoritatem eius ordinis adiungeretur, nulli improbo ciui locus ad Rempublicam violandã eſſe potuiſſet.*

uert leur authorité auec mõ ſalut.

Car il n'y euſt ſi meſchant qui euſt peu aucunemẽt vio ler la Republique, veu que tous les bõs eſtoyẽt recreez, & maintenus par mon Conſulat, & que tes actions pleines de conſtance & equité eſtoiẽt remiſes ſus: veu principalemẽt que Põpee eſtoit adioint à la cauſe, & que Ceſar apres tant de choſes faites par luy, & apres auoir aorné par les ſentences du Senat d'honneurs ſinguliers, & non accouſtumez, s'eſtoit adioint à l'authorité dudit Senat.

*Sed attende quæſo, quæ ſint conſecuta.*

*Primùm illa furta muliebrium religionũ: qui non pluris fecerat bonam Deam, quàm treis ſorores, impunitatem eorum ſententijs aſſecutus eſt, qui cùm Tribunus plebis pœnas à ſeditioſo ciue per bonos viros in iudicio perſequi vellet, exemplum præclariſſimum in poſterum vindicandæ ſeditionis de Repu-*

Mais ie te prie entens ce qui s'eſt enſuyui.

Premierement la ſubſtraction de la femme de Ceſar, qu'a faite Clodi⁹, la nuit des ſacrifices de la bõne Deeſſe, ne priſant plus icelle, que ſes ppres ſœurs: & luy a eſté remiſe & patdõnee ceſte meſchanceté par les ſentẽces de ceux, qui (quãd le Tribun du peuple vouloit auec le cõſentement des bons, que en iugemẽt on conſtituaſt peine contre le citoyen ſeditieux) ont tollu & oſté de la Repu

blique tout honneſte exẽple à l'aduenir de punir ſeditiõ.

Ces meſmes iuges ont ſouffert que la maiſon que le Senat m'auoit fait refaire aux deſpẽs de la Republique (car celuy ouurage n'eſtoit point miẽ,ny de ma cõqueſte:mais vray teſmoignage de la bõne volõté du Senat enuers moy) ils ont ſouffert ceſt edifice à moy attribué par le Senat, eſtre marqué du nõ de mes ennemis, en lettres ſanglantes.

*blica ſuſtulerunt.*

*Idémque poſtea non meum monumentũ (non enim illæ manubriæ meæ, ſed operis locatio mea fuerat) monumentum verò Senatus, hoſtili nomine, & cruẽtis inuſtum literis eſſe paſſi ſunt.*

Puis qu'on a voulu me reuoquer d'exil, cela me viẽt à grãd plaiſir: mais ie voudroy que l'on ne m'euſt ſeulemẽt reſtitué le ſalut, cõme les medecins font la ſanté: mais cõme les Chirurgiens & curateurs des maladies reſtituent la force, & la couleur, on m'euſt auſſi reſtably en toute mon authorité & dignité.

*Qui me homines quòd ſaluum eſſe voluerunt, eſt mihi gratiſſimum: ſed vellem non ſolùm ſalutis meæ, quemadmodũ medici, ſed etiam, vt aliptæ virium, & coloris rationem habere voluiſſent.*

Tout ainſi qu'Apelles, excellãt peintre, parfeit par art ſingulier, le chef & le deſſus de l'eſtomach de Ven°, & laiſſa toute l'autre partie du corps ſeulement eſbauchee, & impatfaite: en ceſte ſorte aucũs ont trauaillé en mõ ſalut, & en la garde de ma vie, laiſsãs le reſidu & demourant du

*Nunc vt Apelles Veneris caput & ſumma pectoris politiſſima arte perfecit, reliquam partem corporis inchoatam reliquit: ſic quidam homines in capite meo ſolùm claborarunt, reliquum corpus imperfectum ac rude relique-*

*liquerunt.*

corps (c'eſt à dire les choſes qui appartiennent au reſtabliſſement de ma totale dignité) imparfait, & ſeulement commencé.

*In quo ego ſpem fefelli nõ modo inuidorum, ſed etiam inimicorum meorum, qui de vno acerrimo, & fortiſſimo viro, meoq; iudicio omnium magnitudine animi, & conſtantia præſtantiſſimo Q. Metello Lucij filio quõdam falſam opinionem acceperũt: quem poſt reditum dicitant fracto animo, & demiſſo fuiſſe.*

En laquelle choſe i'ay deceu l'eſpoir & opinion non ſeulement de mes enuieux, mais auſſi de mes ennemis: qui autrefois ont ouy vn faux propos d'vn perſonnage fort hautain & magnanime, & à mon iugemẽt le plus excellent de tous autres en courage, & conſtance: c'eſt Quintus Metellus fils de Lucius, lequel ils diſent apres sõ retour auoir eſté de cœur failly, & bas courage.

*Eſt vero probandum, qui & ſumma voluntate ceſſerit, & egregia animi alacritate abfuerit, neque ſane redire curarit, eũ ob id ipſum fractum fuiſſe, in quo cum omneis homines, tũ M. illum Scaurum ſingularem virũ, conſtantia, & grauitate ſuperaſſet.*

Cõme s'il eſtoit vray ſemblable, celuy qui s'ẽ eſtoit allé de Rome de ſon plein vouloir, & qui auoit eſté abſent d'vne grãde gayeté de cœur, & n'auoit iamais pourchaſſé ſon retour, auoir perdu courage pour la choſe, en laq̃lle il auoit ſurmõté par grauité & conſtance tous hommes, & nommément M. Scaurus perſonnage ſingulier.

*Sed quod de illo acceperant, aut etiam ſuſpicabantur, de me idem cogitabant, abiecticre animo me futurum: cum*

Mais ce qu'ils auoient ouy dire, ou ſouſpeçonnoyẽt de luy, ils le penſoyent ſemblablemẽt me deuoir auenir: contre l'opinion deſquels ia

Republique me dõnoit plus grãd courage que ie n'auoy iamais eu, ayãt declaré qu'elle ne se pouuoit passer de moy: attẽdu aussi que Metellus auoit esté reuoqué par la remõstrãce & requeste d'vn seul Tribun du peuple: mais moy par toute la Republique, par la cõduite du Senat, par la cõgregation de toute l'Italie, par loy publique, à la relation & postulation du Consul, par les comices des centuries conuoquees, tous estats, tous hommes, facilement toutes les forces de la Republique à ce employees, & trauaillantes pour me recouurer.

*Respublica maiorem etiam mihi animũ, quàm vnquam habuissem daret, quæ iam declarasset sese non potuisse me vno ciue carere: cũmque Q. Metellum vnius Tribuni plebis rogatio, me vniuersa Respublica duce Senatu, comitante Italia, promulgantibus omnibus, referẽte Cõsule, comitiis centuriatis, cunctis ordinibus, hominibúsque incũbentibus, omnibus denique suis viribus recuperasset.*

Et toutesfois ie ne me suis rien attribué depuis, & encores à present ne m'attribue rien, qui puisse à iuste cause offencer aucun de mes plus mal vueillans.

*Neque verò ego mihi postea quicquã assumpsi, neque hodie assumo, quod quenquam maleuolentissimum iure possit offendere.*

Seulemẽt ie m'efforce, que de mon cõseil & labeur mes amis & autres estrangers ne puissent auoir faute.

*Tantùm enitor, vt neque amicis, neque etiam alienioribus opera, consilio, labore desim.*

Possible est que cest honneste cours de ma vie offense ceux, qui considerent la splendeur & figure d'icelle: mais ne peuuent considerer ma solicitude & labeur.

*Hic meæ vitæ cursus offendit eos fortasse qui spledorẽ, & specie huius vitæ intuentur: solicitudinem autẽ, & laborem perspicere non possunt.*

*Illud verò non obſcure quarũtur in meis ſententiis, quibus ornem Cæſarem, quaſi deſciuerim à priſtina cauſa.*

Et font complainte appertement, que par mes ſentences ie procure hõneur à Ceſar, comme ſi ie deſiſtoy de ma premiere cauſe, & defenſe de la Republique.

*Ego autem cùm illa ſequor, quæ paulo ante propoſui, tum hoc non in poſtremis, de quo cœperam exponere*

Apres auoir narré au long ce que i'auoy propoſé, il ne faut pas laiſſer comme choſe de nulle conſequence, ce dequoy ie t'auoy fait ouuerture au commencement.

*Non offendes eundem bonorum ſenſum, Lẽtule, quem reliquiſti: qui confirmatus Conſulatu noſtro, nonnũquam poſt ea interruptus & afflictus ante te Conſulem, recreatus abs te totus eſt: nunc ab iis, à quibus tuendus fuerat, derelictus.*

Lentule, tu ne trouueras les choſes en tel eſtat que tu les laiſſas: ny tel l'aduis & accord des bõs: lequel confirmé par noſtre Conſulat, & quelquefois depuis interrõpu, & affligé deuant que tu fuſſes Conſul, & qui depuis a eſté tout recree par toy, maiutenant eſt delaiſſé par ceux-là qui le deuoyent defendre & maintenir.

*Id ij, non ſolùm fronte, atque vultu, quibus ſimulatio facillima ſuſtinetur, y declarant, qui tum noſtro illo ſtatu optimates nominabantur: ſed etiam ſentẽtia ſæpe iam, tabellâque docuerunt.*

Et cela bien demonſtrent ceux, qui durant noſtre eſtat Cõſulaire, eſtoient nommez & appellez les gens de bon vouloir en la Republique: & le demõſtrent nõ point ſeulemẽt par leur viſage & cõtenãce (par leſquels on peut facilement feindre quelque choſe) mais auſſi par leurs ſentences, & par tables, & eſcritures publiques.

Et ainſi toutes les ſentéces, & volõtez des ſages citoyẽs (deſquels ie vueil eſtre & de fait & de renommee) ſont deſia toutes changees.

Telle eſt l'inſtructiõ & cõmandement du grand Platõ (duql ie ſuy volontiers l'autorité) q̃ l'on ne doit point pl' entreprẽdre en la Republique, q̃ ce qu'on voit eſtre trouué bõ par ſes citoyẽs, & qu'il ne faut faire violence, ny à ſes parẽs, ny à ſon païs.

Et dit que la cauſe qui le garda de s'ẽremettre au gouuernemẽt de la Republique, ce fut qu'apres qu'il eut trouué le peuple d'Athenes preſque raſſottãt de vieilleſſe, & qu'il eut veu que par perſuaſion ny par contrainte il ne pouuoit eſtre gouuerné, ſoy deffiãt de le pouuoir reduire par perſuaſion, ne trouua point bon d'y vſer de force.

Ma cõſideration & aduis en tel cas a eſté autre: car le peuple Romain eſtoit en ſõ bon ſens, & n'eſtoit la choſe en ſon entier, q̃ ie peuſſe deliberer & prẽdre conſeil, ſi ie me deuoy empeſcher des affaires & gouuernemẽt de la Republique: parquoy ie me trouuoy en grãde pplexité.

*Itaque tota iã ſapientium ciuiũ, qualem me & eſſe, & numerari volo, & ſentẽtia, & volũtas mutata eſſe debet.*

*Id enim iubet idem ille Plato, quem ego authorem vehementer ſequor,* TANTVM *contendere in Republica, quantum probare tuis ciuibus poſſis: vim neque parenti, neque patriæ afferre oportere.*

*Atque hanc quidem ille cauſam ſibi ait non attingendæ Reipublicæ fuiſſe, quòd cum offendiſſet populũ Athenienſem prope iam deſipientem ſenectute, eumque eum nec perſuadendo, nec cogẽdo regi poſſe vidiſſet, cùm perſuaderi poſſe diffideret, cogi fas eſſe non arbitraretur.*

*Mea ratio fuit alia, quòd neque deſipiente populo, neque integra re mihi ad conſulendũ capeſſerémne Rempublicã, implicatus tenebar.*

*Sed lætatus tamẽ ſum, quod mihi liceret in eadem cauſa & mihi vtilia, & cuius bono recta defendere.*

*Huc acceßit commemoranda quædam, & diuina Cæſaris in me fratrémque meum liberalitas: qui cùm mihi, quaſcunque res gereret, tuendus eſſet.*

*Nunc in tanta felicitate, tantiſque victoriis, etiamſi non in nos is eſſet qui eſt: tamen ornandus videretur.*

*Sic enim te exiſtimare velim, cùm à vobis meæ ſalutis authoribus diſceſſerim, neminẽ eſſe cuius officijs me tã eſſe deuinctum nõ ſolùm cõfitear, ſed etiam gaudeam.*

*Quod quoniam tibi expoſui: facilia ſunt ea, quæ à me de Vatinio, & de Craſſo requiris.*

*Nam de Appio quòd ſcribis, ſicut de Cæſare, te non reprehẽdere: gaudeo conſilium tibi probari meum.*

*De Vatinio autẽ, pri*

Toutesfois ie me reiouiſſoy, qu'il m'eſtoit loyſible & permis en ceſte cauſe defendre choſes à moy vtiles & iuſtes pour tous gens de bien.

En ceſte mienne deliberatiõ auoit grãd lieu & authorité la diuine, & non iamais aſſez racõtee liberalité de Ceſar enuers moy, & mon frere: & pour cela deuoy tenir bon pour luy, quelques choſes que il entreprint.

Et maintenant en ſi grand heur & felicité, & en tant de victoires, encores qu'il ne fuſt tel enuers nous qu'il eſt, nous luy deurions procurer tout honneur.

Et vueil biẽ que tu eſtimes, qu'apres voꝰ autres autheurs de mon ſalut, il n'y a aucũ par les plaiſirs & biẽfaits, duquel ie cõfeſſe, & me reſiouiſſe eſtre tant obligé, qu'à Cæſar.

Puis que ie t'ay declaré ce poinct, il m'eſt facile de te reſpõdre à ce que tu me demãdes de Vatiniꝰ, & de Craſſus.

Quant à ce que tu m'eſcris, que tu ne reprens ce que i'ay fait en l'affaire d'Appius & Ceſar, ie ſuis ayſe que tu approuues mon conſeil.

Touchant de Vatinius, pre-

mierement Pompee nous auoit appointez, & faits amis, incõtinent qu'il fut Preteur, combien que i'euſſe empeſché par ſentences treſgraues au Senat, qu'il ne paruint en ceſt office, & non point tant pour luy nuire ou faſcher, que pour defendre & aorner Caton.

Par apres Ceſar inſiſta fort enuers moy, que ie defendiſſe ledit Vatinius.

Quant à ce que ie l'ay loué ie te prie que ne me demandes pourquoy i'ay fait cela en ceſtui-cy coulpable, ou autres: afin que ie ne te rẽde la pareille, quand tu reuiendras à Rome: combiẽ que ia ie le puis faire à toy abſent.

Souuienne-toy à qui tu as enuoyé lettres de recommãdatiõ & louãge, ouy preſque depuis le bout du monde.

Et n'aye point crainte pour cela, car iceux meſmes ſont & ſeront louez par moy.

Or vn eſguillon principal a eſté de me faire defendre Vatinius, & ne le celay au Senat, diſant que ie faiſoy ie ne ſçay quoy de ſemblable à ce que le paraſite Gnato cõſeille au gẽdarme Thraſo dedãs l'Eunuque de Terence.

*mùm reditus interceſſerat in gratiã per Pompeiũ, ſtatim vt ille Prætor eſt factus: cùm quidẽ ego eius petitionẽ grauiſſimus in Senatu ſententiis oppugnaſſem, neque tam illius lædèdi cauſa, quàm defendendi, atque ornandi Catonis*

*Poſt autè Cæſaris, vt illum defenderem, mira contentio eſt conſecuta.*

*Cur autem laudarim, peto à te, vt id à me nẽue in hoc reo, néue in aliis quæras: ne tibi ego idem reponam, cùm venero: tametſi poſſim vel abſenti.*

*Recordare enim quibus laudationẽ ex vltimis terris miſeris.*

*Nec hoc pertimueris, nã à me ipſo laudantur, & laudabuntur iidem,*

*Sed tamen defendendi Vatinij fuit etia ille ſtimulus, de quo in iudicio, cùm illum defenderem, dixi me facere quiddam, quod in Eunucho paraſitus ſuaderet militi*

*Vbi nominabit Phædriam, tu Pamphilam Continuò: si quando illa dicet, Phædriam Intromittamus comessatum: tu, Pamphilam Cantatum prouocemus, Si laudabit hæc Illius formam: tu huius contrà. Denique Par pro pari referto, quod eam mordeat.*

Et voicy ses paroles: Quād la paillarde de Thais fera mētion (pour te faire despit) de son amoureux Phedria, fais lors mētion de tō amie Pāphila: si elle dit, faiōs entrer Phedria pour bāqueter: dy toy, prouoquons Pāphila à chāter: si elle louë la beauté de son amy: toy au cōtraire, louë la beauté de tō amie: finalemēt rens luy la pareille quand elle te voudra piquer de quelque chose.

*Sic petiui à iudicibus, vt quoniā quidem nobiles homines, & de me optime meriti, nimis amarent inimicū meum, méque inspectante sæpe eum in senatu modo seuere seducerēt, modo familiariter, atque hilarè amplexarētur: quoniāq; illi haberent suum Publium, darent mihi ipsi alium Publium in quo possem eorum animos mediocriter lacessitus, leuiter repungere.*

En telle maniere i'ay requis aux Iuges, que pource qu'aucuns nobles hommes (qui m'ont fait plusieurs & grās plaisirs) aimoyent par trop mō ennemy, & qu'é ma presence, dedans le Senat, aucunesfois ils le tiroyent à part, auec vne grāde seuerité, puis s'embrassoyēt familierement & ioyeusement, & pource q̄ iceux auoyent leur Publius, ils me baillassent vn autre Publius: au traittement duq̄l ie les peusse vn peu poindre, apres auoir esté legerement irrité par eux.

*Neque solùm dixi, sed etiam sæpe facio, dis, hominibúsque approbantibus.*

Ie n'ay point seulemēt dit cela: mais ie le fay souuent, auec l'approbatiō des Dieux & des hommes.

*Habes de Vatinio: ce-*

Ie t'ay respōdu à ce que tu

demãdoy de Vatini? : maintenant entens ce que ie te manderay de Craſſus.

Apres que nous fuſmes reconciliez,& que pour le reſpect de la tranquilité cõmune,par vne certaine oubliãce volõtaire, i'eu mis hors de ma fantaſie les grãds iniures qu'il m'auoit faites, ſi ſans m'outrager il euſt entreprins (ce qu'il a fait auec vne grãde ſoudaineté)la defenſe de Gabinius, certainemẽt ie l'euſſe ſoufferte, cõbien que ledit Gabini? peu de iours au parauãt euſt eſté par moy aigrement aſſailly.

Mais quãd il me vint à piquer & offencer,moy q̃ ſeulemẽt debattoy de la cauſe, & ne l'irritoy aucunement par mes dits,ie fu ſubitemẽt enflãmé d'ire & fureur, non ſeulement de celle qui pour lors deuoit eſtre en moy(car par aduẽture elle n'euſt eſté ſi vehemente) mais le reſidu du deſpit de beaucoup de ſes iniures cõtre ma dignité(leq̃l ie cuidoy auoir tout hors mis ſe trouuãt(ſans mõ ſceu) encores en moy enclos, apparut tout ſoudainement.

Auquel tẽps quelques vns & ceux meſmes,leſquels ſou

*gneſce de Craſſo.*

*Ego cùm mihi cum illo magna iam gratia eſſet, quòd eius omneis grauiſſimas iniurias cõmunis concordiæ cauſa, voluntaria quadã obliuione contriueram, repentinam eius defenſionem Gabinij,quem proximis ſuperioribus diebus acerrimè oppugnaſſet, tamen ſi ſine vlla mea contumelia ſuſcepiſſet,taliſſem.*

*Sed cùm me diſputantem,non laceſſentem leſiſſet, exarſi nõ ſolùm præſenti, credo, iracundia (nam ea tam vehemens fortaſſe nõ fuiſſet) ſed cum incluſum illud odium multarum eius in me iniuriarum,quod ego effudiſſe me omne arbitrabar, reſiduã tamen inſciente me fuiſſet,omne repente apparuit.*

*Quo quidem tempore ipſo,quidã homines, &*

*q̃dem illi, quos ſæpenu-tu, ſignificationeque ap-pello, cum ſe maximum fructum cœpiſſe dicerẽt ex libertate mea, méque tum denique ſibi eſſe viſum Reipublicæ, qualis fuiſſem, reſtitu-tum: cúmque ea contentio mihi magnũ etiam foru, fructũ tuliſſet: gau dere ſe dicebãt, mihi & illum inimicum, & eos, qui in eadem cauſa eſ-ſent, nunquam amicos futuros.*

uẽt i'appelle par ſigne, & de-monſtrance, apres auoir dit qu'ilsreceuoiẽt vn grãd fruit par la liberté, de laquelle i'v-ſay en ce courroux: que lors il leur ſembla, q̃ tout tel que i'auoy touſiours eſté, ie ſuis reſtitué à la Republiq. apres auſſi q̃ ceſte contention m'a apporté fruict biẽ grãd hors le Senat, ils ſe diſoient auoir grãde ioye, que Craſſus m'e-ſtoit ennemy, & q̃ ceux qui eſtoient en ſemblable & tel-le cauſe que la ſienne, ne me ſeroyent iamais amis.

*Quorum iniqui ſer-mones cùm ad me per homines honeſtiſſimos perferrentur: cúmque Pompeius ita conten-diſſet, vt nihil vnquam magis, vt cum Craſſo redirem in gratiam, Cæ-ſárque per litteras ma-xima ſe moleſtia ex illa contentione affectum o-ſtenderet: habui non temporum ſolum ratio-nem meorum, ſed etiam naturæ.*

Quãd les meſchãtes paro-les des deſſuſdits me furẽt ra portees par perſonnes hõne-ſtes: quãd auſſi Põpee m'eut requis en toute inſtãce (& tel lement q̃ imais ne me pria ſi fort de choſe) que ie retour-naſſe en amitié auec Craſſus: & que Ceſar m'eut donné à entẽdre par lettres q̃ il eſtoit fort faſché du differẽt & cõ-tẽtion qui eſtoit entre moy & Craſſus, i'ay eu eſgard non ſeulemẽt au tẽps qui court, mais auſſi à ma nature, qui eſt de ne porter haine.

*Craſſúſque vt quaſi teſtata populo Romano eſſet noſtra gratia, penè a meis lateribus in pro-*

Et afin que Craſſus dõnaſt pl^y grãd teſmoignage au peu ple Romain de noſtre ami-tié recõciliee, il s'eſt preſque

departy de ma maiſon, quād il s'en eſt allé en la prouince Parthique.

*uinciam eſt profectus.*

Car quād il m'eut aduerty qu'il vouloit que deuant ſon depart nous ſouppiſſiõs enſemble, il ſouppa chez moy, aux iardins de mon gendre Craſſipes.

*Nam cùm mihi condixiſſet, cœnauit apud me in mei generi Craſſipedis hortis.*

Et pour ces raiſons (ce que tu mãdes auoir entendu) i'ay defendu ſa cauſe au Senat, auec grande recommendation de luy, comme ma foy & loyauté le requiert.

*Quamobrem eius cauſam (quod teſcribis audiiſſe) magna illius cõmendatione ſuſceptam defendi in Senatu, ſicut mea fides poſtulabat.*

Ie t'ay narré ce qui m'a eſmeu, & quelle choſe & cauſe i'ay defenduë, & quel eſt mõ eſtat (touchãt mon pouuoir & deuoir) en l'adminiſtration de la Republique.

*Accepiſti quib⁹ rebus adductus, quamq; rem, cauſámque defenderim: quique meus in Republica ſit pro mea parte capeſſenda ſtatus.*

Duquel tu feras tel iugement, & auras telle opinion, que ſi ie pouuoy diſpoſer de toutes choſes auec liberté, on me trouueroit touſiours tel que deſſus.

*De quo ſic velim ſtatuas, me hac eadem ſenſurum fuiſſe, ſi mihi integra omnia, ac libera fuiſſent.*

Car mon aduis n'eſt point de prendre querelle contre perſonnes ſi puiſſantes en bien & richeſſes: & ne ſuis point auſſi d'aduis qu'on aboliſſe la principauté (cõbiẽ que cela ſe peut faire) des pl⁹ grans & principaux citoyẽs: & que voyant la reuolution

*Nam neque pugnandum arbitrarer contra tantas opes: neque delẽdum (etiam ſi id fieri poſſet) ſummorum ciuium principatum: neque permanendum in vna ſententia conuerſis rebus, ac bonorum vo-*

*luntatibus immutatis, ſed temporibus aſſentiẽdum.*

des choſes, & les volontez des bons chãgees, on ne doit s'opiniaſtrer, & perſiſter en vne deliberation & vouloir, mais pluſtoſt obeir, & s'accommoder au temps.

NVNQVAM ENIM RAESTANTIBVS IN *Republica gubernãda viris laudata eſt in una ſententia perpetua permanſio.*

Iamais on n'a trouué louable, que perſonnes excellentes au gouuernement de la Republique fuſſent opiniaſtres, & perſiſtãtes en vn propos & ſentence.

*Sed vt in nauigando tempeſtati obſequi artis eſt, etiam ſi portum tenere nequeas: cùm vero id poſſis mutata velificatione aſſequi, ſtultum eſt eum tenere cum periculo curſum, quem ceperis, potius quam eo commutato, quò velis, tandem peruenire.*

Mais tout ny plꝰ my moins qu'en nauigeãt, l'art du nautõnier eſt d'obeir à la tẽpeſte, encores qu'il ne puiſſe venir à port: & s'ily peut venir en remuant & changeant ſes voiles, c'eſt choſe ſotte de tenir pluſtoſt auec danger & peril, le cours & chemin ja cõmencé, qu'iceluy chãgé & mué, paruenir où l'on veult.

*Sic cum omnibus modis in* * *adminiſtranda Republ. propoſitum eſſe debeat, id quod à me ſæpiſſime dictum eſt, cum dignitate otium:* NON *idem ſemper dicere, ſed idem ſemper ſpectare debemus.*

En telle maniere: puis qu'ẽ l'adminiſtration de la Repu. nous nous deuons touſiours propoſer (cõme i'ay ſouuent dit) tranquilité auec hõneur & dignité, nous deuons bien touſiours auoir vn but de noſtre bõ vouloir, mais non pas touſiours dire vne choſe.

*Quamobrem, vt paulò ante poſui, ſi eſſẽt omnia mihi ſolutiſſima, tamen in Rep. non alius eſſem,*

Parquoy cõme i'ay dit vn peu deuant) ſi toutes choſes m'eſtoient loyſibles, ie ne ſeroy point autre en la Repu.

blique que ie ſuis.

Mais veu que par les benefices d'aucũs ie ſuis attrait en ce ſens, & contraint à iceluy meſme par les iniures des autres, il ne m'eſt grief de ſentir, & dire choſes de la Republique, leſquelles ie penſe m'eſtre profitables, & à l'eſtat de la Republi. meſme.

Et fay cecy plus apertement, & plus ſouuent, pource que mon frere eſt Legat de Ceſar, & que ne fay ou dy rien (tant ſoit petit) pour Ceſar qu'il ne reçoiue en telle ſorte qu'il donne à cognoiſtre qu'il eſt mõ obligé, & attenu.

Dõques i'vſe de ſon authorité & credit (qui eſt ſouuerain) & de ſes richeſſes & biẽs (leſquels ruſçais eſtre grans) comme des miens propres.

Et ne voy aucũ moyen par lequel i'euſſe peu rompre le conſeil & effort des meſchãs contre moy, ſi maintenant ie n'euſſe adioint la beneuolẽce & amitié des puiſſans, aux forces d'eſprit & eloquence que i'ay touſiours euës.

Mon opinion porte auſſi que ſi tu fuſſes icy preſent, i'euſſe vſé de ce meſme con-

*atque nunc ſum.*

*Cùm vero in hũc ſenſum & alliciar beneficijs hominum, & compellar iniurijs: facile patior ea me de Republica ſentire, ac dicere, quæ maxime cùm mihi tum etiam Reipublicæ rationibus putem conducere.*

*Apertius autem hæc ago, ac ſæpius, quòd & Q. frater meus legatus eſt Cæſaris, & nullum meum minimum dictũ, nõ modo factum pro Cæſare interceſſit, quòd ille non ita illuſtri gratia exceperit, vt ego eũ mihi deuinctum putarem.*

*Itaque eius omni & gratia, quæ ſumma eſt, & opibus, quas intelligis eſſe maximas, ſic fruor, vt meis.*

*Nec mihi aliter potuiſſe videor hominum perditorum de me conſilia frangere, niſi cum præſidijs ijs, quæ ſemper habui, hanc etiam potẽtium beneuolentiam cõiunxiſſem.*

*His ego conſilijs ſi te præſentem habuiſſem, vt opinio mea fert, eſſem*

*vſus eiſdē. Noui enim tēperantiam, & moderationem naturæ tuæ: noui animum tuū mihi amiciſſimum, tum nulla in cæteros maleuolentia ſuffuſum: contráque eum magnum & excelſum, tum etiam apertū & ſimplicem.*

ſeil: car ie cognoy la temperance & modeſtie de ta nature: ie cognoy ton vouloir à moy amy, & à nul ennemy, non infect de maleuolence contre aucun, mais au contraire hautain, magnanime, ouuert & ſimple.

*Vidi ego quoſdam in te tales, quales tu eoſdem in me videre potuiſti. Quæ me mouerunt, mouiſſent eadem te proiecto.*

I'ay veu aucuns eſtre tels enuers toy, que tu les as peu voir eſtre enuers moy: & certainement les choſes qui m'ont eſmeu, t'euſſent pareillement eſmeu.

*Sed quocunque tempore mihi poteſtas præſentis tui fuerit, tu eris omnium moderator cōſiliorum meorum: tibi erit eiāē cui ſalus mea fuit, etiā dignitas curæ.*

Mais en quelque tēps que te pourray auoir auec moy, tu ſeras moderateur de tous mes conſeils & entreprinſes, & ne ſeras moins affectionné à maintenir ma dignité, que mon ſalut.

*Me quidē certè tuarum actionum, ſententiarum, volūtatum, rerum denique omnium ſocium, comitémque habebis: neque mihi in omni vita res tam erit vlla propoſita, quàm vt quotidie vehementius te de me optimè meritis eſſe lætēre.*

Sās aucune doute tu m'auras touſiours pour compagnō, & adherāt à tes actiōs, ſentences & volontez: & ne me ſera iamais choſe ſi recommandee, que la deliberation que i'ay de te donner occaſion d'auoir de iour en iour pl⁹ grāde ioye de m'auoir par le paſſé fait tant de plaiſirs.

## ARGVMENT.

*Continuation de la precedente, ſans tiltre: le ſtyle interrompu le monſtre.* 10.

QVãt à ce que tu me pries que ie t'enuoye mes eſcrits & compoſitions, que i'ay faites depuis tõ depart: ce ſõt aucunes oraiſons, que ie bailleray à Menocritus: & ne ſont en ſi grãd nõbre que tu doiues craindre.

*Quòd rogas, vt mea tibi ſcripta mittam quæ poſt diſceſſum tuũ ſcripſerim: ſunt orationes quædam, quas Menocrito dabo, neque ita multæ, vt pertimeſcas.*

I'ay compoſé auſſi quelques carmes: car ie me retire quelquefois des oraiſons, & retourne à l'art Poëtique, qui me delecte fort, comme touſiours a fait depuis ma ieuneſſe.

*Scripſi etiam (nam ab orationibus diſiungo me fere, referóque ad mansuetiores Muſas, quæ me maximè, ſicut iam à prima adoleſcentia delectant.)*

I'ay pareillement compoſé à la forme Ariſtotelique (& ainſi l'ay voulu faire) trois liures de l'art Oratoire (& ce en façon de diſpute & dialogue) leſquels ie pẽſe qu'ils ne ſeront inutiles à ton fils Lentulus.

*Scripſi igitur Ariſtotelico more, quêadmodum quidem volui, treis libros in diſputatione, ac dialogo de Oratore: quos arbitror Lentulo tuo fore non inutiles.*

Car en iceux ie n'enſuy pas les preceptes vulgaires & cõmuns, & y compren, toute l'inſtitutiõ oratoire des antiques d'Ariſtote, & d'Iſocrates.

*Abhorrent enim à communibus præceptis: & omnem antiquorum & Ariſtotelicam, & Iſocraticã rationem oratoriam complectuntur.*

Plus i'ay eſcrit en vers trois liures de ce tẽps: leſquels ie t'euſſe enuoyez par cy deuãt,

*Scripſi etiam verſibus treis libros de temporibus meis: quos iam-*

*pridem ad te miſiſſem, ſi eſſe edendos putaſſem.*

*Sunt enim teſtes, & erunt ſempiterni meritorum tuorum erga me, meaq́ in te pietatis.*

ſi ie les euſſe penſé dignes d'eſtre mis en lumiere.

Car ils ſont teſmoins, & ſeront à iamais de tes plaiſirs, & biensfaits enuers moy, & de la recognoiſſance que i'en ay.

*Sed quia verebar, nõ eos, quiſe læſos arbitrarentur, (etenim id feciparce, & molliter) ſed eos quos erat infinitum bene de me meritos omneis nominare, non miſi.*

Or en l'editiõ de ces liures ie ne craignoy pas ceux qui pẽſent eſtre bleſſez par moy (car i'ay fait cela à peu de gens, & ſans grande rigueur) mais ie doutoy de non pouuoir ſatisfaire à mes auxiliateurs & biẽfaiteurs, leſquels il eſt impoſſible de nõbrer

*Quos tamen ipſos libros, ſi quem, cui rectè committam, inuenero, curabo ad te perferendos.*

Nonobſtant tout cela, ſi ie trouue homme à qui ie puiſſe bailler ſeurement ceſdits liures, ie dõneray ordre que ils te ſeront portez.

*Atque iſtam quidem partem vitæ, conſuetudiniſque noſtræ totam ad te defero.*

Du plaiſir que ie prẽ à preſent aux lettres, & de la trãquilité que i'ay, ie t'en puis attribuer toute l'occaſion, comme au ſeul autheur de ce bien.

*Quantum litteris, quantum ſtudiis, veteribus noſtris delectationibus conſequi poterimus, id omne ad arbitrium tuum, qui ſemper hæc amaſti, libentiſſime conferemus.*

Ie te fay auſſi offre de bon cœur de tout le profit que ie feray aux lettres & eſtudes (mienne premiere delectation) & t'en fay offre, pouce que ie ſçay que tu aymes & reçois bien telles choſes.

Touchant ce que tu m'eſcris de tes affaires domeſtiques, & des choſes q̃ tu me recommandes, elles me ſont ſi recommandees, qu'il n'eſt beſoin de m'en ſoliciter & de me prier en ceſt affaire, ce m'eſt faire vn grand tort & faſcherie : car ie m'y ſen par trop tenu & obligé.

*Quæ ad me de tuis rebus domeſticis ſcribis, quaq́ mihi commendas, ea tantæ mihi curæ ſunt, vt me nolim admoneri: rogari verò ſine magno dolore vix poſſum.*

Quãt à ce que tu me mãdes du fait de mõ frere, que tu ne l'as peu depeſcher ceſt Eſté paſſé, pource q̃ te trouuãt detenu de maladie tu ne paſſas en Cilicie, mais que tu chercheras tous moyens pour le depeſcher : ſçache q̃ ceſt affaire eſt de telle importãce, que mõdit frere tiẽdra ſon patrimoine par toy eſtably, & cõfirmé, ſi ce fond & champ hereditaire, dont il eſt queſtion, luy eſt adiugé par ta ſentence.

*Quòd de Q. fratris negotio ſcribis, te priore æſtate, quòd morbo impeditus in Ciliciam non tranſieris, conficere non potuiſſe, nunc autẽ omnia facturum vt conficias: id ſcito eſſe eiuſmodi, vt frater meus verè exiſtimet, adiuncto iſto fundo patrimonium fore ſuum per te conſtitutum.*

Ie voudroy bien que tu me feiſſes participant de toutes tes nouuelles, & que tu me feiſſes certain familieremẽt, & ſouuẽt des eſtudes & exercitatiõs de ton perit Lentulus : & vueil que tu eſtimes, que iamais homme ne fut mieux aymé d'hõme, que tu es de moy : en quoy feray tant que non ſeulement toy

*Tu me de tuis rebus omnibus, & de Lentuli tui noſtrique ſtudiis, & exercitationibus velim quàm familiariſſimè certiorem, & quam ſæpiſſime facias: exiſtimeſ que neminem cuiquam neque chariorem, neque iucundiorem vnquam fuiſſe, quàm te mihi: id-*

que

*que me non modò, vt tu ſentias, ſed vt oēs gentes, etiã vt poſteritas omnia intelligat eſſe facturũ.*

*Appius in ſermonibus antea dictitabat, poſtea dixit etiam in Senatu palàm ſeſe, ſi licitum eſſet legem Curiatam ferre, ſortiturum eſſe cum collega prouinciam: ſi Curiata lex non eſſet, ſeparatum cum collega, tibique ſucceſſurum legem Curiatam Conſuli ferri opus eſſe, neceſſe non eſſe. ſe, quoniam ex Senatuſconſulto prouinciam haberet, lege Cornelia imperium habiturum, quoad in vrbem introyſſet.*

& toutes nations le cognoiſtront, mais qu'auſſi la poſterité l'entendra.

Par cy deuãt Appius diſoit en particulier, puis l'a dit publiquement au Senat, que s'il luy eſtoit licite faire approuuer cela par loy cõfirmee du peuple, il s'eſſayeroit auec ſon Collegal, lequel d'eux deux auroit la prouince: & ſi la Loy n'eſtoit faite de ce, par legitime aſsẽblee du peuple, il partiroit ſa brigue auec ſõ Collegal: & te ſuccederoit pl⁹ qu'il n'eſtoit requis, mais nõ neceſſaire, q̃ le Cõſul procuraſt telle Loy eſtre faite par le peuple: d'auãtage, que puis qu'il auoit la prouince par l'Edit & ordõnãce du Senat, il auroit auſſi puiſſance par la loy cornelia, iuſq̃s à ce qu'il ſeroit retourné à Rome.

*Ego, quid ad te tuorum quiſque neceſſariorum ſcribat, neſcio: varias eſſe opiniones intelligo.*

Ie ne ſçay que t'eſcriuent tes amis & familiers, quãt à moy i'enten pluſieurs paroles & opinions.

*Sunt qui putent non poſſe te decedere, quod ſine lege Curiata tibi ſuccedatur.*

Il y en a q̃ cuydẽt q̃ l'õ ne te peut demettre de la prouince, pource q̃ ſans loy faite en iuſte aſſemblee du peuple on te bailla vn ſucceſſeur.

*Sunt etiam, qui ſi de-*

Il y en a d'autres qui cuy-

dér que tu te depars, tu peux mettre quelcun en ta place pour gouuerner & regir la prouince.

*cedas, à te relinqui poſſe, qui prouincia præſit.*

Ton droit ne m'eſt pas tãt certain (combien qu'il n'eſt pas fort douteux) qu'vne choſe m'eſt certaine : c'eſt, qu'il appartient à ta ſupreme amplitude, dignité, & liberalité (en laquelle ie ſçay que tu prens p'aiſir) q̃ ſans demeure tu quittes ta prouince à ton ſucceſſeur, attendu principalement, que tu ne peux reſiſter à ſa conuoitiſe, ſans tõber en reputation de ce meſme vice.

*Mihi non tam de iure certum eſt (quanquã ne id quidem valde dubiũ eſt quã illud ad tuã ſummã amplitudinem, dignitatem, liberalitatẽ qua te ſcio liberriſſimè frui ſolere, pertinere, te ſine vlla mora prouinciam ſucceſſori cõcedere: præſertim cùm ſine ſuſpitione tuæ cupiditatis non poſſis illius cupiditatem refutare.*

Mon office & deuoir eſt, te demõſtrer mon opinion, & defendre ce qu'autas fait.

*Ego vtrũq; puto meũ eſſe: & qui ſentiã oſtendere, & q̃ feceris defendere.*

Eſtant ia eſcrite mon epiſtre, i'ay receu tes lettres touchãt l'affaire des Publicains, auſquels i'ay fort remonſtré ton equité, tant qu'ils l'ont approuuee.

*Scripta iam epiſtola ſuperiore, accepi tuas literas de publicanis, quibus æquitatem tuã non potuit non probare.*

Tu euſſes biẽ peu faire par douceur & humanité, q̃ tu ne les euſſes greuez, ny contreuenu à leur volõté & profit : eux principalement, leſquels tu as touſiours voulu auantager.

*Facilitate autẽ quod vellem, conſequi potuiſſes, ne eius ordinis, quem ſemper ornaſti, rem aut voluntatem offenderes.*

Certainemẽt ie ne ceſſeray de defendre & maintenir to⁹

*Equidem non deſinã tua decreta defendere:*

*sed noſti conſuetudinem hominũ: ſeu quàm grauiter inimici illi ipſi Q. Scæuola fuerint.*

*Tibi tamẽ ſum author, vt quibus rebus poſſis, eum tibi ordinem aut reconcilies, aut mitiges.*

*Id etſi difficile eſt, tamen mihi videretur eſſe prudentiæ tuæ. Vale.*

tes Edits: mais tu cognois la couſtume de ces gẽs, & ſçais bié quelle haine ils ont portee à Sceuola.

Toutesfois ie te conſeille, s'il ſe peut faire par aucun moyen, que tu les reconcilies ou mitiges.

Combié que cela ſoit difficile, il me ſemble que ta prudence eſt aſſez grande pour ce faire.

---

## *ARGVMENT*

*Gaudiſſerie de Valere, ce qu'il appelle orgueil c'eſt ignorance.*

### M. T. C. L. VALERIO IVRISCONSVLTO S. P. D. II.

*CVr enim tibi hoc nõ gratificer, neſcio: præſertim cùm his temporibus audacia pro ſapientia liceat vti.*

*Lentulo noſtro egi per literas tuo nomine gratias diligenter.*

*Sed tu velim deſinas iam noſtris litteris vti, & nos aliquando reuiſas: & ibi malis eſſe, vbi aliquo numero ſis, quàm iſtic, vbi ſolus ſapere videare.*

IE ne voy rien parquoy ie doute te ſaluer par ce beau titre, veu principalemẽt que l'on peut vſer maintenant d'audace au lieu de ſapiẽce.

I'ay remercié Lentulus par lettres en ton nom.

Mais ie voudroy que tu ne me feiſſes plus eſcrire & que tu retournaſſes à Rome, & q̃ tu aimaſſes mieux eſtre en vn lieu où tu fuſſes nõbré pour ſçauant, que demeurer là où tu es tenu pour ſeul ſçauant.

Toutesfois ceux qui viennent de par dela, diſent q̃ tu es en partie ſuperbe, pource que tu ne reſpons rien quãd on te demãde quelque choſe du droit : & en partie iniurieux pource q̃ tu reſpõs mal.

*Quanquam qui iſtinc nunc veniunt, partim te ſuperbum eſſe dicunt, quòd nihil reſpondeas, partim contumelioſum, quòd malè reſpondeas.*

Ie deſire fort que nous enſemble.

*Sed iam cupio tecum coràm iocari.*

Parquoy donne ordre que tu retournes au pluſtoſt ſans aller en ton pays d'Apulie afin que nous nous puiſſions reſiouyr, que tu es retourné ſain & ſauue.

*Quare fac, vt quam primum venias, neque in Apuliam tuam accedas, vt poſſimus ſaluum te veniſſe gaudere.*

Car ſi tu vas en ton pays, tu n'y cognoiſtras perſonne, nõ plus qu'Vlyſſes au ſien.

*Nam illo ſi veneris, tanquam Vlyſſes cognoſces tuorum neminem.*

A Dieu. FIN.

*Vale.*

## LE SECOND LIVRE DES EPISTRES familieres de M.T.Cic.

## *M. T. CICERONIS Epiſtolarum Familiarium liber ſecundus.*

### *ARGUMENT.*

*Excuſe de n'auoir eſcrit, & conuoy à s'entr'eſcrire.*

M. T. C. C. CVRIONI S. P. D. 12.

CErtainement il m'eſt biẽ grief q̃ ie te ſoy ſuſpect de negligẽce & pareſſe : tou-

*QVanquam me nomine negligentiæ ſuſpectum tibi eſſe do-*

*leo, tamen non tam mihi moleſtum fuit, accuſari abs te officiũ meũ, quàm iucundum requiri: præſertim cùm, in quo accuſabar, culpa vacarem: in quo autẽ deſiderare te ſignificabas meas literas, præ te ferres perſpectum mihi quidem, ſed tamen dulcem, & optatum amorem tuum.*

tesfois il ne m'a tant faſché que tu accuſes le defaut de mõ deuoir, q̃ i'ay prins de plaiſir de le voir requis & deſiré par toy: meſmement pour autãt qu'ẽ la choſe de laquelle tu m'accuſois, il n'y auoit aucũ miẽ defaut, pour ce auſſi qu'en cela tu demõſtres tõ amour enuers moy: laquelle cõbiẽ q̃ie l'aye aſſez eſprouuee & cogneue, neãtmoins telle demõſtrãce m'ẽ eſt plaiſante & aggreable.

*Equidẽ neminẽ prætermiſi, quem quidẽ ad te peruenturũ putarem, cui literas non dederim.*

Pour vray ie n'ay trouué perſonne, que ie penſaſſe aller par deuers toy, à qui ie n'aye baillé lettres.

*Etenim quis eſt tam in ſcribendo impiger, quàm ego?*

Car qui eſt plus diligent à eſcrire que moy?

*A te verò bis, térue ad ſummum, & eas perbreueis accepi.*

Mais quãt à toy, ie n'ay receu q̃ deux ou trois paires de lettres pour le plus, & encores bien brieues.

*Quare ſi iniquus es in me iudex, condemnabo eodem ego te crimine: ſin me id facere noles, te mihi æquum præbere debebis.*

Parquoy ſi tu me cõdãnes de pareſſe à tort & ſans cauſe, ie te cõdamneray de ſemblable crime: mais ſi tu veux euiter cela, il faut que tu te mõſtres raiſonnable enuers moy.

*Sed de literis hactenus: non enim vereor, ne non ſcribendo te expleã, præſertim ſi in eo genere*

Voyla quant aux lettres: & n'ay point de doute que ie ne te ſaoule d'eſcrire, & principalemẽt ſi ie cognoy que tu

faces cõpte de mon affectiõ, & diligence en ceſte choſe.

Il me deplaiſt que tu ayes eſté ſi long temps abſent de nous, pource q̃ i'ay eſté priué du fruit de ta cõpagnie & familiarité: & en ſuis ioyeux en partie, pource qu'eſtãt abſent d'icy, tu as obtenu toutes choſes auec grãde dignité & reputation: & ſelon mes deſirs, fortune t'a mis au deſſus de toutes tes affaires.

La choſe eſt brieue, que mõ amour incredible enuers toy me contraint te mander & enioindre.

Tant eſt grande l'expectatiõ de ton hautain courage & eſprit, que ie ne crains te prier, & ſupplier grandement que tu retournes vers nous cõfermé en telle ſorte, que tu puiſſes maintenir l'expectatiõ & eſpoir que tu as cõcité de ta vertu.

Or pour ce q̃ ie ne mettray iamais en oubly les merites deſquels tu as vſé enuers moy, & les plaiſirs q̃ tu m'as faits, ie te prie que tu te recordes, que quelque augmẽtation de biens & honneurs qui te viennent, tu n'y fuſſes paruenu ſi tu n'euſſes creu mes conſeils amiables

*ſtudium meũ non aſpernabere.*

*Ego te abfuiſſe tandiu à nobis & doleo quod carui fructu iucundiſſimæ conſuetudinis tuæ: & lætor, quòd abſens omnia cum maximæ dignitate es conſecutus, quodq; in omnibus tuis rebus, meis optatis fortuna reſpondit.*

*Breue eſt, quòd me tibi præcipere meus incredibilis in te amor cogit.*

*Tanta eſt expectatio vel animi, vel ingenij tui, vt ego te obſecrare, obteſtarique nõ dubitẽ, ſic ad nos confirmatus reuertare, vt quam expectationem tui cõcitaſti, hãc ſuſtinere, ac tueri poſſis.*

*Et quoniã meã tuorũ erga me meritorum memoriã nulla vnquã delebit obliuio: te rogo, vt memineris, quãcunq; tibi acceſſiones fuerint, & fortunæ, & dignitatis, eas te nõ potuiſſe cõſeq, niſi meus puer olim fideliſſimus, atque amã-*

*tiſſimis cõſiliis paruiſſes.*

*Quare hoc animo in nos eſſe debebis, vt ætas noſtra iam ingraueſcens, in amore, atque in adoleſcentia tua conquieſcat. Vale.*

& fideles.

Parquoy tu ſeras de tel vouloir enuers moy, que doreſnauant mon aage ia vieilliſſant ſe puiſſe repoſer ſur ton amour & ieuneſſe. A Dieu.

---

## *ARGVMENT.*

*La mort de Cur. le pere: L'amour (enuers: iceluy & ſon filz) de Ciceron.*

M. T. G. C. CYRIONI
S. P. D. 13.

*GRaui teſte priuatus ſum amoris ſummi erga te mei, patre tuo clariſſimo viro: qui cum ſuis laudibus, tum verò te filio ſuperaſſet omnium fortunam, ſi ei contigiſſet, vt te ante videret, quàm e vita diſcederet.*

LA mort m'a priué d'vn graue teſmoin de ma ſouueraine amour enuers toy: c'eſt à ſçauoir tõ treſrenommé pere: lequel euſt ſurmonté l'heur de tous les hommes de ce monde, tant par ces louanges & vertus meſmes, que pour auoir vn tel fils, ſi Fortune l'eut permis, qu'il t'eut veu deuant ſon treſpas.

*Sed ſpero noſtram amicitiam non egere teſtibus.*

Mais ie cuide que noſtre amitié n'a point beſoin de teſmoins.

*Tibi patrimoniũ dij fortunent.*

Les Dieux te vueillẽt bien fortuner le patrimoine que ton pere t'a laiſſé.

*Me certè habebis, cui charus æque ſis, & periucũdus, ac fuiſti patri.*

Certainement tu me ſeras touſiours auſſi cher & aggreable, que tu as eſté à luy.

*Rupæ ſtudium non*

Et ne faut point, que tu pẽ-

ſes,qu'il y ait eu faute d'affection ou diligẽce pour faire exhiber les ieux gladiatoires en ton nom à l'honneur de ton feu pere:mais il n'a pleu ny à moy ny à perſonne des tiens,qu'aucune choſe ſe feiſt toy abſent, qui ne fuſt en ta puiſſance,& en ſon entier,au retour de ta Prouince.

*deſuit declarandorum munerum tuo nomine: ſed nec mihi placuit,nec cuiquam tuorum te abſente fieri quod tibi,cùm veniſſes, non eſſet integrum.*

Ie t'en eſcriray plus amplement mon opinion par ci apres: ou afin que tu n'y pẽſes , ie te preudray au deſpourueu: & eſtans enſemble ie debattré ma raiſon contre la tienne, afin que ie t'attire à la mienne, ou pour le moins que ie te declare , & donne teſmoignage , quelle a eſté ma fantaſie: car par cela (ce que ie ne voudroy aduenir)ſi tõ cõſeil te commence à deſplaire,il te pourra ſouuenir du mien.

Toutesfois entẽs en peu de langage ce qui ſenſuit.

A ton retour tu trouueras les choſes en tel eſtat q̃ plus aiſement tu obtiẽdras les ſupremes dignitez , & degrez de la Republique,par les dõs de grace que tu as,& par ton ſçauoir acquis & bõne fortune,que tu ne feras par dõs &

*Meam quidem ſentẽtiam aut ſcribam ad te poſtea pluribus , aut ne ad eam meditêre , imparatum te offendam : corámque contra iſtã tuã rationem , meam dicam: vt aut te in meã ſententiã adducã, aut certe teſtatũ apud animũ tuũ relinquã quid ſenſerim: vt ſi quando( quod nolim ) diſplicere tibi tuũ conſilium cœperit , poſſis meum recordari.*

*Breui tamen ſic habeto,in eum ſtatum tẽporum tuum reditũ incidere, vt ijs bonis,quæ tibi natura,ſtudio,fortuna data sũt facilius omnia, quæ ſunt in Rep.ampliſſima,conſequi poſſis quũ muneribus: quorum neque facultate quiſquam*

*admiratur (eſt enim copiarum, non virtutis) neque quiſquam eſt, quin ſacietate iam defeſſus ſit.*

*Sed aliter, atque oſtenderam facio, qui ingredior ad explicandam rationem ſententiæ meæ.*

preſens: car perſonne ne les a en eſtime (pource q̃ cela eſt fondé en richeſſes, & nõ pas en vertu) & n'y à celuy qui n'en ſoit ſaoul.

Mais ie fay autrement que ie n'auoy demõſtré vouloir faire cõmençant deſia d'appliquer la raiſon de ma ſentence.

*Quare omnem hanc diſputationem in aduẽtum tuum differo.*

Ie differe donc toute ceſte diſpute iuſqu'à ton retour.

*Summa ſcito in expectatione te eſſe, eaq; à te expectari, quæ à ſumma virtute sãmoq; ingenio expectanda ſunt.*

*Ad quæ ſi es, vt debes, paratus (quod ita eſſe confido) plurimis maximiſque muneribus, & nos amicos, & ciues tuos vniuerſos, Rempub. afficies.*

*Illud profectò cognoſces, mihi te neque chariorem, neque iucundiorem eſſe quenquam.*

Ce pẽdant ſçache q̃ tu es en grande expectatiõ, & que lõ attend de toy ce que lõ doit attendre d'vn perſonnage de grande vertu & grand eſprit.

Eſquelles choſes ſi tu es preparé, comme tu dois, & cõme i'eſpere que tu ſois, tu auras donné plus que tous les dons du monde, & à nous amis, & à tes citoyens, & à la Republique.

En ton aduenement tu cognoiſtras, qu'il n'y a homme qui me ſoit plus cher q̃ toy, ny qui me plaiſe plus.

---

## ARGVMENT.

*Il determine que c'eſt qu'epiſtre, la varieté ou genre d'icelle Il en fault autant eſtimer que de genre de cauſe, troyſ.*

M. T. C. CVRIONI

S. P. D. 14.

TV n'ignores pas qu'il y a plusieurs sortes d'Epistres mais celle est la plus certaine pour la cause de laquelle les epistres mesmes ont esté inuentées: c'est à sçauoir afin que puissiõs aduertir les absens s'il y a chose qui nous touche, ou qui cõcerne leurs affaires.

*Epistolarũ generamulta esse nõ ignoras: sed vnum illud certissimum cuius causa inuenta res ipsa est, vt certiores faceremus absenteis, si quid esset, quod eos scire aut nostra, aut ipsorum interesset.*

Certainement tu n'attens de moy telles lettres pource ste heure: car tu as tes messagers ordinaires, & gens qui t'escriuẽt de iour en iour de toutes tes affaires domestiques.

*Huius generis literas à me profectò non expectas: domesticarũ enim rerum tuarum habes & scriptores, & nuntios.*

Et entant qu'il me touche il n'est rien suruenu de nouueau en mon fait.

*In meis autem rebus nihil est sane noui.*

Reste maintenant à proposer les deux autres gẽres d'Epistres qui me delectent grãdement: dõt l'vn est familier & recreatif, l'autre graue & seuere.

*Reliqua sunt epistolarum genera duo quæ me magnopere delectant: vnum familiare, & iocosum: alterum seuerum, & graue.*

Or ie ne sçay duquel des deux ie doy le moins vser.

*Vtro me minus deceat vti, non intelligo.*

Mais ioueray-ie auec toy par lettres?

*Iocémne tecum per literas?*

Ie ne pense estre citoyen de si ioyeuse nature, qui puisse rire en ce temps.

*Ciuem me hercule non puto esse, qui temporibus his ridere possit.*

Escriray ie quelque chose

*An grauius aliquid*

*ſcribam?*

*Quid eſt, quod poſſit grauiter à Cicerone ſcribi ad Curionem, niſi de Republica?*

*Atque in hoc genere hæc mea cauſa eſt, vt ne quæ ea quæ nunc ſentio, velim ſcribere.*

*Quamobrem, quoniã mihi nullũ ſcribendi argumentum relictum eſt, vtar ea clauſula, qua ſoleo: téque ad ſtudium ſummæ laudis cohortabor.*

*Eſt enim tibi grauis aduerſaria cõſtituta, & parata incredibilis quædam expectatio: quàm tu vna re facillimè vinces, ſi hoc ſtatueris,* QVARVM LAVDVM *gloriam adamaris, quibus artibus ea laudes cõparantur, in ys eſſe elaborandum.*

*In hanc ſententiã ſcriberem plura, niſi te tua ſponte ſatis incitatum eſſe ex iſiderem.*

*Et hoc quicquid attigi, nõ feci inflammandi tui cauſa, ſed teſtificandi a-*

graue?

Mais qu'y a il, dequoy ie puiſſe eſcrire grauement à Curio, ſinon de la Republique?

Et toutesfois en ce genre ie me trouue reduit iuſqu'à là que vueil eſcrire ce qu'il me ſemble de beaucoup de cas.

Parquoy puis que ie ſuis deſtitué des trois deſſuſdicts gentes d'Epiſtres, i'vſeray de ma clauſule couſtumiere, qui eſt de t'exhorter à vertu, & au pourchas de louãges ſingulieres.

L'expectation, & attente grande que lon a de toy, t'eſt preparée cõme ennemie, laquelle tu vaincras & ſurmõteras facilement par vne ſeule choſe, ſi tu propoſes & eſtablis en toy-meſme qu'il te faut addonner, & trauailler en tous les moyens, & diligences, par qui s'acquierent les louanges, deſquelles tu ames la gloire.

Ie t'eſcriroy plus amplement ſur ce propos, ſi ie n'auoy confiance, que de toy-meſmes tu es aſſez incité.

Et ce que ie t'en ay touché, ie ne l'ay pas fait pour t'inciter ou enflammer, mais

pour donner touſiours teſmoignage de l'amour que ie te porte, A Dieu.

*moris mei, Vale.*

---

## ARGVMENT.

*L'eſtat de la Rep. l'ayde de Curion.*

M. T. C. CVRIONI S. P. D. 15.

IE ne t'oſeroy ſeulement raconter par epiſtre, quel eſt l'eſtat de la Rep. Toutesfois, en quelque lieu que tu ſois (comme ie t'ay eſcrit par ci deuãt) tu es en vne meſme nef, & peril.

Mais encores ie te tiẽ heureux, ou pource que tu ne vois les choſes que nous voyons, ou pource que ta vertu & louange eſt ſituee deuant le regard de pluſieurs de nos alliez & cõfederez: laquelle auſſi nous entendons non point par vn bruit obſcur, ou diuers : mais par vn clair & certain bruit de chacun.

Vne choſe y a qui me rẽd ſuſpens, ſi ie te doy reputer heureux, ou craindre l'iſſue de ta fortune: C'eſt l'incredible expectation & attente de ton retour.

Et ne crains pas comme me deffiant de ta vertu, ou que tu ne puiſſes ſatisfaire à l'o-

*HAEc negocia quomodo ſe habeant, ne epiſtola quidem narrare audeo tibi, etſi vbicunque es (vt ſcripſi ad te antea) in eadem es naui.*

*Tamẽ quòd abes, gratulor, vel quia nõ vides ea quæ nos, vel quod excelſo, & illuſtri loco ſita ſit laus tua in plurimorum ſociorum, & ciuiũ conſpectu, quæ ad nos nec obſcuro, nec vario ſermone, ſed & clariſſima, & omnium vna voce perfertur.*

*Vnum illud neſcio, gratulérne tibi, an timeam, quod mirabilis eſt expectatio reditus tui.*

*Nõ quo verear, ne virtus opinioni hominũ nõ reſpõdeat: ſed me her-*

*cule, ne, cùm veneris, non habeas iam, quod cures : ita ſunt omnia debilitata, & iam prope extincta.*

pinion des hommes:mais ie crains pluſtoſt, qu'apres que ſeras de retour,tu ne trouues pas affaires condignes,où tu te puiſſes employer:tãt ſont toutes choſes debilitees, & preſque eſtaintes.

*Sed hæc ipſa neſcio rectène ſint literis commiſſa, quare cætera cognoſces ex aliis.*

Ie ne ſçay ſi i'eſcry ſeurement cecy : parquoy ie me deporteray d'en parler plus auant, aymant mieux que tu cognoiſſes le demeurant par d'autres.

*Tu tamen ſiue habes aliquam ſpem de Rep. ſiue deſperas, ea para, meditare, cogita, quæ eſſe in eo ciue ac viro debent, qui ſit Remp. afflictam, & oppreſſam miſeris temporibus, ac perditis moribus in veterem libertatem, ac dignitatem vindicaturus. Vale.*

Toutesfois,ſoit que tu ayes eſperance de la Repub.ſoit q̃ tu perdes tout eſpoir de l'eſtat d'icelle, ſonge, excogite, & prepare les choſes qu'il appartient eſtre au citoyẽ,& en l'homme,qui doit remettre en ſa liberté, & dignité premiere la Rep. affligée, & opprimee par la miſere de ce temps, & par les meſchantes complexions des vicieux. A Dieu.

---

## *ARGVMENT.*

*Brigue du Conſulat pour Milon, & recommandation d'iceluy.*

M. T. C. C. CVRIONI.

S. P. D. 16.

*NOndum erat auditum te ad Italiam aduentare, cùm Sextum*

IL n'eſtoit encores aucun bruit,que tu vinſſes en Italie,quãd i'enuoyay Sixte Iu-

le (homme fort familier de Milo) vers toy auec ces lettres miennes.

Mais quand i'entendy, que tu approchois, & que desia estoit certain entre tous, que partant d'Asie tu auois pris ton chemin vers Rome, la grãdeur, & necessité expresse du cas a fait, q̃ ie n'ay craint de trop tost t'enuoyer ces presentes, lesquelles ie desiroy grandement t'estre incontinent rendues.

Amy Curio, si les plaisirs, que ie t'ay faits, estoyẽt seulement tels, non q̃ ie les estime (car ie les estime peu) mais que tu les racontes & loues par tout: & qu'il aduint que ie te deusse demander quelque grande chose, ie t'en feroy requeste plus hõreusement.

Car c'est chose grieue à vn homme vergongneux de demander quelque grand cas à celuy, lequel il se pense obligé, afin qu'il ne semble qu'il vse plustost de demãde torsionaire, q̃ de priere, & simple requeste: & qu'il ait en estime de recompense, & loyer, & non de plaisir, ce qu'il requiert du dessusdict.

*Iulium Milonis mei familiarem cum his ad te literis misi.*

*Sed tamẽ cùm appropinquare tuus aduentus putaretur, & te iam ex Asia Romã versus profectum esse cõstaret: magnitudo rei fecit, vt non vereremur, ne nimis citò mitteremus, cùm his ad te quamprimũ perferri literas magnopere vellemus.*

*Ego, si mea in te essent officia solùm, Curio, tanta, quanta magis à teipso prædicari, quàm à me ponderari solent, verecundius à te, si qua magna res mihi petenda esset, contenderem.*

GRAVE EST ENIM *homini prudeti petere aliquid magnum ab eo, de quo se bene meritum putet: ne id quod petat exigere magis, quàm rogare, & in mœroris potius, quàm beneficij loco numerare videatur.*

*Sed quia tua in me vel nota omnibus, vel ipſa nouitate meorũ tẽporũ clariſſima, & maxima beneficia extiterunt : ESTQVE ANIMI ingenui, cui multum debeas, eidem plurimum velle debere: non dubitaui id à te per literas petere, quod mihi omniũ eſſet maximum, maximeque neceſſarium.*

*Neque enim ſum veritus, ne ſuſtinere tua in me vel innumerabilia beneficia nõ poſſem: cùm præſertim confidere nullam eſſe gratiam tãtam, quam vel non capere animus meus accipiendo, vel remunerando, cumulandoque illuſtrare poſſet.*

*Ego omnia mea ſtudia, omnémque operã, curam, induſtriam, cogitationem, mentem denique omnem in Milonis Conſulatu fixi, & locaui : ſtatuique in eo me non offici ſolùm fructum ſed etiam pietatis laudem debere quærere.*

Mais pource que les plaiſirs que tu m'as faits en mon aduenement, & entree de ma fortune, ſont à tous cogneus & manifeſtes: & pource auſſi, qu'il part d'vn cœur noble & franc vouloir deuoir beaucoup à celuy à qui tu es ia grandement obligé, ie n'ay craint, ou douté de te demãder par lettres ce qui m'eſt de grande importãce & fort neceſſaire.

A ce m'a enhardy l'aſſeurãce q̃ i'ay, que ie puis ſouſtenir & recognoiſtre les innumerables plaiſirs que tu m'as faits : car il n'eſt nulle recognoiſſance en receuãt le biẽfait, de laquelle mon courage ne ſoit plein: & n'eſt aucune ſatisfactiõ, qui ne ſe trouue en moy plus illuſtre & accomplie, qu'en toute autre.

Or pour venir au poinct de ce q̃ ie vueil q̃ tu faces pour moy, tu dois entendre, que i'ay mis toute ma fantaſie, eſtude, cure, induſtrie, diligẽce, faueur, & credit pour faire tant, que Milo ſoit eſleu Conſul: & ay deliberé d'euiter en ceſt affaire non ſeulement le nom d'ingrat, mais y acquerir auſſi los & bruit de pieté.

Et croy que iamais ſon ſalut & bien ne fut plus cher à l'homme, ny en plus grande recommandation, que m'eſt l'hõneur de luy: en la defenſe & tuition duquel ie vueil conſommer, & reduire toutes mes affectiõs, & trauaux,

*Neque verò cuiquam ſaluté, ac fortunas ſuas tantæ curæ fuiſſe vnquã puto, quantæ mihi ſit honos eius, in quo omnia mea poſita eſſe decreui.*

Au ſurplus, ie ſçay vne choſe, que ſi tu luy veux ayder en la brigue de ſon Conſulat, il ne nous faut plus demander rien.

*Huic te vnum tanto adiumento eſſe ſi volueris, poſſe intelligo, vt nihil ſit præterea nobis requirendum.*

Car nous auons toutes choſes pour nous.

*Habemus hæc omnia.*

Premieremẽt la faueur des bons citoyens cõciliée à Milo par l'adminiſtratiõ de ſon Tribunat, & en partie (cõme ie pẽſe q̃ tu l'entẽs) pour l'amour de moy: & auons auſſi la faueur & voix du peuple de la magnificence, dont il a vſé aux ieux, qu'il a fait faire en ſon Magiſtrat, & à cauſe de la liberalité naturelle: pl⁹ nous auons pour nous toute la ieuneſſe Romaine, & le ſupport de ceux qui ſont en credit, quant à la creation des Magiſtrats, leſquels il a tous à ſa deuotion, comme celuy, qui ſçait ptatiquer les hommes auec bõne grace & grande diligence: item ſi noſtre brigue, & pourchas

*Bonorum ſtudium conciliatum ex Tribunatu propter noſtram (vt ſpero te intelligere) cauſam: vulgi ac multitudinis, propter magnificentiam munerum, liberalitatémque naturæ: iuuentutis, & gratioſorum in ſuffragiis, propter ipſius excellentem in eo genere vel gratiã, vel diligẽtiam: noſtram ſuffragationem ſi minus potentem, at robatam tamen, & iuſtam, & debitam, & propterea fortaſſe etiam gratioſam.*

Dux

du Conſulat n'eſt par trop puiſsãt, pour le mois il n'eſt point reprouué, mais il eſt trouué iuſte & licite: & pour ceſte cauſe poſſible eſt qu'il en aura plus grande faueur.

*Dux nobis, & author opus eſt, & eorum ventorum, quos propoſui, moderator quidam, & quaſi gubernator: qui ſi ex omnibus vnus exoptandus eſſet, quem tecum conferre poſſemus, non haberemus.*

Brief, il ne nous faut qu'vn bon cõducteur, moderateur, & gouuerneur des choſes que i'ay cy deſſus propoſees: mais ſi nous en auons cherché vn entre tous les hõmes de ce mõde, il n'y en a point qui ſoit à compater à toy.

*Quamobre ſi me memorem, ſi gratum, ſi bonum virum vel ex hoc ipſo, quod tam vehementer de Milone laborem, exiſtimare potes: ſi dignum denique tuis beneficiis iudicas: hoc à te peto, vt ſubuenias huic meæ ſolicitudini, vt huic meæ laudi, vel (vt veriusdicam) propriæ ſaluti tuũ ſtudium dices.*

Parquoy ſi tu me reputes homme nõ ingrat, & de bon vouloir, par cecy meſme, que ie trauaille tant pour Milo: finalement, ſi tu m'eſtimes digne de receuoir plaiſir de toy, ie te prie, que tu remedies à ceſte mienne ſolicitude, & que tu dedies ton affection & faueur à ceſte mienne louange, ou (pour dire plus veritablement) à ce miẽ ſalut: car Milo eſtant Cõſul ie ne puis perir.

*De ipſo T. Annio tãtũ tibi polliceor, te maioris animi, grauitatis, conſtantiæ, beneuoletiæ erga te, ſi complecti hominem volueris, habiturum eſſe neminem.*

Or de luy ie te puis promettre & aſſeurer ce qui s'enſuit: c'eſt, que ſi tu luy fais plaiſir en ſon affaire, tu ne trouueras iamais homme de plus grand courage, de plus grande grauité & conſtance,

ny de plus grãde amitié enuers toy.

Et quant à moy, tu m'augmẽteras de tant d'honneur, & dignité, q̃ ie te recognoistray eſtre celuy meſme en ma louange, que tu as eſté à mon ſalut, & en ma reductiõ d'exil.

*Mihi verò tantũ decoris, tantùm dignitatis adiunxeris, vt eundem te facile agnoſcam fuiſſe in laude mea, qui fueris in ſalute.*

Si ie ſçauoy, quãd ie t'eſcry ces choſes, que tu ne cogneuſſes, quel deuoir ie doy faire en ceſt affaire de Milo, & cõme i'y doy trauailler en toute inſtance, & effort, ie t'en eſcritoy plus amplement.

*Ego in te videre ſcirem, cùm hæc ad te ſcriberẽ, quantum officij ſuſtinerẽ, quãtopere mihi eſſet in hac petitione Milonis omni non modò cõtentione, ſed etiam dimicatione elaborãdũ, plura ſcriberem.*

Pour ceſte heure ie te recõmande toute l'affaire, & remets l'honneur & auantage qui me peut venir de ceſte cauſe, à ta faueur & ſecours.

*Nunc tibi omnẽ rem atque cauſam, meq; totum commendo, atque trado.*

Et vueil que tu entendes, que ſi i'impetre recy de toy, ie me ſentiray preſque plus obligé à toy, qu'à Milo.

*Vnum hoc ſic habeto, ſi à te hanc rem impetraro, me penè plus tibi, quàm ipſi Miloni debiturum.*

Car ie n'eu iamais en ſi grãde recommandation ma vie & mon ſalut, en la conſeruation duquel i'ay touſiours eſté fort ſecouru par luy, que m'eſt recommãdé le deuoir que ie doy faire, pour luy donner à entẽdre, que ie ne

*Non enim mihi tam mea ſalus chara fuit, in qua præcipuè ſum ab illo adiutus, quàm pietas erit in referẽda gratia iucunda.*

ſuis ingrat, & que luy vueil bien rendre la pareille en ce que pourray.

*Eam autem tui vnius ſtudio me aſſequi poſſe confido. Vale.*

Mais ie n'ay aucune eſperãce de pouuoir venir à bout de cela, que par ton moyen. A Dieu.

---

*ARGVMENT.*

*Il préuoit à la corruption de Curion, craignant Ceſar, & ſon argent.*

M. T. C. PROCOS. CVRIONI. Tribuno pleb. S. P. D. 17.

*SEra gratulatio reprehendi non ſolet, præſertim ſi nulla negligentia prætermiſſa eſt: longe enim abſum, audio ſerò.*

LA congratulation d'vn amy, combien qu'elle ſoit tardiue, n'eſt couſtumierement reprinſe: principalemẽt ſi elle n'eſt point intermiſe par negligẽce ou pareſſe: car quant à moy ie ſuis loing de Rome, & enten bien tard les choſes qui s'y font.

*Sed & tibi gratulor, & vt ſempiterna laudi tibi ſit iſte Tribunatus, exopto.*

Mais à la fin ie te cõgratule du biẽ q̃ t'eſt aduenu: & deſire q̃ ce Tribunat te ſoit àhõneur & louange perpetuelle.

*Teque hortor vt omnia gubernes, & moderére prudentia tua, ne te auferant aliorum cõſilia.*

Ie t'aduerty auſſi, que tu gouuernes toutes choſes par ta prudence, & que tu ne te laiſſes trãſporter par les conſeils d'autruy.

*Nemo eſt, qui ſapientius tibi ſuadere poßit ſeipſo: nunquam labére,*

Il n'y a hõme qui te puiſſe mieux conſeiller q̃ toy-meſme: iamais tu ne faudras, ſi tu

prés cõſeil en toy, delaiſſant tous les autres.

Ie n'eſcry point cecy temerairement, ou ſans cauſe : ie ſçay à qui ie l'eſcry, ie cognoy tõ courage, ie cognoy ton cõſeil, & ne crain point que tu faces quelque choſe imbecillemẽt, ou à la volee, ſi tu defens ce qui te ſemblera eſtre raiſonnable.

*si te audies.*

*Non ſcribo hoc temere : cui ſcribam, video : noui animum, noui conſilium tuum : non vereor, nequid timidè nequid ſtulte facias, ſi ea defendes, quæ ipſe recta eſſe ſenties.*

Puis que de tõ motif tu es venu, & non pas tombé par cas fortuit en ce trouble de la Republ. (car de plein vouloir, & de tõ bõ gré tu as entremeſlé tõ Tribunat en ces affaires tãt perilleuſes & douteuſes) certainement tu vois quelle force de tẽps, & quel regne court en la Rep. quelle varieté & diuerſité des choſes, combiẽ ſont incertaines les yſſues d'icelles, combien ſont flexibles & muables les volontez des hommes : ie ne doute auſſi que tu ne penſes quelles trõperies & vanitez ſe trouuẽt en la vie humaine.

*Quòd in id Reipub. tempus non incideris' ſed veneris ( iudicio enim tuo, non caſu, in ipſum diſcrimen rerum contuliſti Tribunatum tuum ) profecto vides, quanta vis in Republica temporum ſit, quanta varietas rerũ, quàm incerti exitus, quam flexibiles hominum voluntates : quid inſidiarum, quid vanitatis in vita, non dubito quin cogites.*

Sur autant que tu veux que ie t'aime, ie te prie ne t'adõne à choſes nouuelles, mais demeure en ce que ie t'ay eſcrit au cõmencement, prens cõſeil en toy-meſmes ſans te laiſſer mener p les cõſeils &

*Sed amabo te, cura & cogita nihil noui, ſed illud idem, quod initio ſcripſi, tecum loquere, te adhibe in conſilium, te audi, tibi obtempera.*

perſuaſiõs d'aucuns curieux, & innouateurs de choſes.

*Alteri qui melius dare cõſilium poſſit, quàm tu, nõ facile inueniri poteſt: tibi vero ipſe certè nemo melius dabit.*

Il n'y a homme qui puiſſe donner meilleur cõſeil à autruy que toy: qui le te donnera donc meilleur que toy-meſme te le peux donner?

*Dij immortales! cur ego non adſum vel ſpectator laudum tuarum, vel particeps, vel ſocius, vel miniſter conſiliorũ? tametſi hoc minime tibi deeſt: ſed tamen efficeret magnitudo, & vis amoris mei, cõſilio te vt poſſem iuuare.*

Dieux immortels! pourquoy ne ſuis ie auecques toy, pour contempler tes louanges & honneurs, ou pour eſtre participãt, & compagnon de tes conſeils, ou bien miniſtre & executeur d'iceux? combien que tu n'en as beſoin: toutesfois la grãdeur & vehemẽce d'amour q̃ ie te porte, pourroit faire que ie t'aideroy de quelque conſeil.

*Scribam ad te plura aliàs: paucis enim diebus eram miſſurus domeſticos tabellarios, vt quoniam ſane fœliciter, & ex mea ſententia Rempub. geſſimus, vnis literis totius aſtatis res geſtas ad Senatum perſcriberem.*

Ie t'eſcriray plꝰ à plein vne autre fois: car dedans peu de iours ie te doy enuoyer mes meſſagets domeſtiques, afin q̃ i'eſcriue au Senat par vnes meſmes lettres les choſes que i'ay faites tout ceſt eſté: auſquelles i'ay eu grand heur, & le tout a eſté fait au grand bien de la Republique.

*De ſacerdotio tuo quantam curam adhibuerim, quámque difficili in re, atque cauſa, cognoſces ex iis literis, quas Thraſoni liberto tuo dedi.*

Quant à ta dignité, & reuenu de preſtriſe, tu cognoiſtras par les lettres que i'ay baillees à Thraſo ton liberrin, quelle diligẽce i'ay faite, & quelle difficulté i'ay euẽ en ceſte faſcheuſe cauſe.

Amy Curio, ie te prie par la ſinguliere & incredible amitié d'ẽtre toy & moy, que tu ne ſouffres que la charge ennuyeuſe de ceſte prouince me ſoit prolongee.

*Te, mi Curio, pro tua incredibili in me beneuolentia, meaq; ite in te ſingulari, rogo, atq; oro, ne patiare mihi quicquam ad hãc prouinciale moleſtiã tẽporis prorogari.*

Eſtant auec toy à Rome, ie t'ay tenu propos de ceſte affaire, l'an que n'eſperoy que tu deuſſes eſtre Tribun, & depuis t'en ay ſouuent prié par lettres: mais ie te demandoy cela, alors cõme à noſtre Senateur, & à vn ieune homme de grand credit.

*Præſens tecũ egi, cùm te Tribunum pleb. iſto anno fore non putarem: itémque petiui ſæpius per literas: ſed tum quaſi à ſenatore nobiliſſimo, & adoleſcente gratioſiſſimo.*

Maintenant ie te requier, comme Tribun, & comme Curio Tribun, non pas qu'il me ſoit decreté quelque choſe de nouueau (ce que couſtumieremẽt eſt plus difficile) mais q̃ aucune choſe nouuelle me ſoit decretee (comme eſt la continuation de puiſſance aux prouinces) & que tu defendes l'edit, & les loix du Senat: auſſi que la condition ſoubs laquelle ie ſuis party de Rome, me ſoit gardee & maintenuë: qui eſt, que le temps legitime de ma charge expiré, ie retourne à ma maiſon.

*Nũc à Tribuno pleb. & à Curione Tribuno: non vt decernatur aliquid noui, quod ſolet eſſe difficilius, ſed vt ne quid noui decernatur, vt & Senatuſconſultũ, & leges defendas: eáque mihi conditio maneat, qua profectus ſum.*

Ie te prie affectueuſemẽt q̃ tu faces cela pour moy. A Dieu.

*Hoc te vehemẽter etiã atque etiam rogo. Vale.*

*ARGVMENT*

*Ciceron préuoit l'aduenir, & profesſe ſon profit au public.*

M. T. C. PROCOS. M. CAELIO S. P. D.

*QVid? tu me hoc tibi mandaſſe exiſtimas, vt mihi gladiatorũ cõpoſitiones, vt vadimonia dilata, & Chreſti compilationẽ mitteres, & ea quæ nobis cùm Romæ ſumus narrare nemo audeat?*

QVoy? eſtimes-tu que ie t'aye donné charge de me mãder les compoſitions des gladiateurs, les dilations des litigans, les larrecins manifeſtes de Chreſtus, & autres choſes, qu'il n'y a hõme qui n'euſt honte de me racõter, quand ie ſuis à Rome?

*Vide quantum tibi meo iudicio tribuã (nec me hercle iniuria: ciuiliorem enim te adhuc neminem cognoui) ne illa quidem curo mihi ſcribas, quæ maximis in rebus Reipub. geruntur quotidie, niſi quid ad meipſum pertinebit, ſcribent alij: multi nuntiabũt: perferet etiam multa ipſe rumor.*

Voy quelle opinion i'ay de toy, & quelle louange ie te donne par mon iugement. Ie n'ay encores cogneu hõme plus entẽdu au fait politique, ny plus ciuil que tu es. Et ne me chaut que tu m'eſcriues ce qui ſe fait tous les iours aux plus grans affaires de la Repub. ſi ce n'eſt qu'il m'attouche aucunemẽt. Autres que toy m'en eſcriront aſſez, pluſieurs m'en feront le rapport, & en ſçauray aſſez par le bruit commun.

*Quare ego nec præterita, nec præſentia abſte, ſed vt ab homine lõge in poſterum proſpiciẽte, futura expecto: vt ex*

Parquoy ie voudroy entẽdre de toy, nõ point les choſes paſſees ou preſentes, mais les futures, cõme de perſonne qui préuoit les choſes de

loing, afin qu'apres que i'auray veu par tes lettres la forme & figure de la Repub. ie puisse sçauoir quel en sera le total edifice.

*tuis literis, cùm formam Reipub. viderim, quale ædificium futurum sit, scire possim.*

Toutesfois ie n'ay encore iuste cause de te reprẽdre en cecy : car il n'est rien escheu que tu eusses peu pl⁹ preuoir qu'aucun de nous, & mesmement moy, qui ay esté plusieurs iours auec Põpee, sans tenir autres propos que de la Republique, lesquels ne se peuuent, ny ne se doiuent escrire.

*Neque tamen adhuc habeo, quod te accusem: Neque enim fuit, quod tu plus prouidere posses, quàm quiuis nostrũ, inprimisque ego, qui cum Pompeio complureis dies nullus in alius, nisi de Rep. sermonibus versatus sum: quæ nec possunt scribi, nec scribẽda sunt.*

Contẽre toy, que Pompee est gentil citoyẽ, & bien appareillé de courage, & conseil, pour suruenir à tout ce qu'il faut prouuoir pour la Republique.

*Tãtùm habeto, ciuem egregiũ esse Pompeium, & ad omnia quæ prouidenda sunt in Repub. & animo, & consilio paratum.*

Parquoy accommode toy à luy, & me croy, qu'il te recouura volontiers.

*Quare da te homini: complectetur, mihi crede.*

Ceux qui au parauant me sembloyẽt bons ou mauuais citoyens, maintenãt me semblent tels que dessus.

*Iam iidem illi & boni & mali ciues videntur, quos nobis videri solẽt.*

Apres q̃ i'eu esté dix iours à Athenes ( où nostre amy Caninius m'a fait bonne cõpagnie ) ie me departoy le iour deuãt les Nones de Iuillet, ainsi que ie t'eu escry les presentes.

*Ego, cùm Athenis decem ipsos dies fuissem, multúmque mecum C. noster Caninⁱ⁹, proficiscebar inde pridie Nonas Quintileis, cùm hoc ad te literarum dedi.*

*Tibi cùm omnia mea commẽdatiſſima eſſe cupio, tum nihil magis, quàm ne tempus nobis prouincia prorogetur: in eo mihi ſunt omnia.*

Or entre toutes les choſes q̃ ie deſire t'eſtre fort recõmãdees par moy, ie te recõmande principalemẽt que tu faces que le temps de la prouince que i'adminiſtre ne me ſoit prolongé: car en cela giſt toute mon affaire.

*Quid, quãdo, & quomodo, & per quos agendum ſit, tu optime conſtitues. Vale.*

Tu cognoiſtras treſ biẽ de toy-meſmes les moyens, le tẽps & les perſonnes. qui no⁹ pourront ſeruir. A Dieu.

---

## ARGVMENT.

*Ioye de l'Edilité, riſee de la baſte du Competiteur.*

M. T. C. PROCON. M. CAELIO RVFO AEdili curuli deſignato. S. P. D. 19.

*PLurimùm tibi, vt debeo, gratulor, lætórque cùm præſenti, tũ etiã ſperata tua dignitate: ſeriùs, non negligentia mea, ſed ignoratione rerum omnium.*

PRemieremẽt ie te congratule, & me reſiouy pour la preſente, & de nous eſperée dignité, laquelle t'eſt aduenuë: & le fay vn peu tard, nõ pas par negligẽce ou pareſſe, mais pour ne l'auoir entẽdu pluſtoſt.

*In iis enim ſum locis, quò & propter longinquitatem, & propter latrocinia tardiſſimè omnia perferuntur.*

Car ie ſuis en lieu, où nous auons bien tard nouuelles de toutes choſes, tant pour la longueur du chemin, que pour les dãgers & perils des paſſages, & les larcins qui s'y commettent.

*Et cùm gratulor, tum*

Plus en te congratulant, ie

ne ſçay bonnement en quelles paroles ie te rẽde graces, pource qu'il eſt aduenu que tu nous ayes propoſé (comme tu nous auois eſcrit) vn homme, duquel nous puiſſions à iamais rire.

*verè quibus verbis tibi gratias agam, non reperio: quòd ita factum ſit, vt dederis nobis, quemadmodum ſcripſeras ad me, quem ſemper ridere poſſemus.*

Incontinent doncques que i'ay entendu que tu eſtois Edile, i'ay tenu telle mine, que deuoit tenir ton competiteur (tu ſçais bien q̃ ie vueil dire) & contrefaiſoy toutes ces ieunes gens, de la faueur deſquels il faiſoit tant de mines. Il eſt difficile de parler tant il y a à rire.

*Itaque cùm primùm audiui, ego ille ipſe factus ſum (ſcis quem dicam) egique omneis illos adoleſcenteis, quos ille iactabat: difficile eſt loqui.*

Mais quand ie contemploy en mon entendemẽt, & que ie faingnoy parler à toy, ie n'auoy point d'eſgard à ce que tu as fait, ny à ſi noble acte. en ſurmontãt Attilius: & pource que cecy eſt aduenu outre mon eſpoir, ie me referoy à telle admiration, qu'il m'eſtoit aduis que ce fait ne peut aduenir.

*Te autem cõtemplans abſentem, & quaſi tecum coram loquere: non adepol quantam egeris rem, neque quantum facinus feceris: quod quia præter opinionem mihi acciderat, referebam me ad illud: Incredibile hoc factu obÿcitur.*

Nonobſtant ſoudainemẽt ie treſſailly tout de ioye.

*Repentè verò inceſſi omnibus latitiis.*

En quoy quand on me reprenoit, q̃ ie me reſiouiſſoy outre meſure, ie me defẽdoy en ceſte maniere, & reſpõdoy ce qui s'enſuit: Penſez vous q̃ i'eſtime aucune ioye pou-

*In quo cùm obiurgarer, quod nimio gaudio pene deſiperẽ, ita me defendebam: Ego voluptatem animi nimiam?*

uoir eſtre trop grande en vn homme pour le biẽ & honneur de ſon amy?

*Quid quaris? Dum illum rideo, pene ſum factus ille.*

Qu'eſt-il beſoin de tant de paroles? Me riant du perſonnage dõt il eſt queſtiõ, ie me ſuis preſque trouué ſemblable à luy.

*Sed hæc pluribus, multáque alia & de te, & ad te, cùm primum ero aliquid otij nactus.*

Ie t'eſcriray de cecy plus à plein, & t'eſcriray auſſi pluſieurs autres choſes, & de toy, & à toy, incõtinent que i'auray quelque peu de loyſir.

*Te verò, mi Rufe, diligo, quem mihi fortuna dedit amplificatorẽ dignitatis meæ, vltorem non modo inimicorum, ſed etiã inuidorũ meorum: vt eos partim ſcelerum ſuorum, partim etiam ineptiarum pœniteret. Vale.*

Sans fiction, amy Rufe, ie t'ayme: lequel fortune m'a donné amplificateur, & augmentateur de ma dignité, & vindicateur, nõ ſeulemẽt de mes ennemis, mais auſſi de mes enuieux: de ſorte q̃ ils ſe repẽtẽt en ptie de leurs meſchãcetez, & en ptie de leurs legeretez & folies. Adieu.

---

*ARGVMENT.*

*Il prend argument ſur les lettres paſſees, ſur ſa louange, & deſir de ſçauoir l'aduenir.*

M. T. C. IMP. M. CAELIO RVFO AEDILI CVRVLI DESIG. S. P. D. 20.

*TV vide, quàm ad me literæ non perferantur: non enim adduci poſſũ, vt abs te poſtea*

IE te prie voy auec quelle crainte, & quand peu ſouuẽt on m'apporte icy tes lettres, car ie ne me puis perſua-

der, q̃ depuis que tu es Edile, tu ne m'ayes eſcrit quelque choſe : attendu ſur tout q̃ la choſe qui t'eſt aduenuë, eſt ſi grãde, & que tant de cõgratulatiõs t'ont eſté faites. Ie deſire dõc ſçauoir des nouuelles de toy, à qui la choſe que i'eſperoy eſt aduenuë, & de Hill⁹ (ie ſuis begue, & ne puis pronõcer Hirrus) auq̃l il eſt aduenu ce que ie ne penſoy, veu ſa gloire & oſtentation.

*quàm Aedilis factus es, nullas putem datas, præſertim cùm eſſet tanta res, tantæ gratulationes: de te, quia quod ſperabam, de Hillo (Balbus enim ſum) quod non putaram.*

Bref, ſçache que ie n'ay receu aucune epiſtre de toy depuis la brigue de tõ Edilité, laquelle m'a fort reſiouy. Et par là ie crains que mes lettres te ſoyent auſſi peu renduës qu'à moy.

*Atqui ſic habeto, nullam me epiſtolam accepiſſe tuam poſt comitia iſta præclara, quæ me lætitia extulerunt : ex quo vereor, ne idem eueniat in meas literas.*

Certainement ie n'eſcry iamais à ceux de ma maiſon, & famille, qu'il n'y ait quelque epiſtre pour toy, & ne m'eſt rié plus cher ne plus aggreable, q̃ tu es en mon endroit.

*Equidem nunquam domum miſi vnam epiſtolam, quin eſſet ad te altera : nec mihi eſt te iucundius quicquam, nec charius.*

Mais nous ne ſommes plus begues, parlõs vn peu de mes affaires. Les choſes ſont cõme tu deſirois, car tu dis que tõ vouloir eſtoit que i'euſſe ſeulement charge ſuffiſante pour me faire auoir quelque coutonne, & eſpece de triõphe.

*Sed balbi non ſumus: ad rem redeamus. Vt optaſti, ita eſt: velles enim, ais, tantummodò vt haberem negotij, quod eſſet ad laureolam ſatis.*

Tu crains les Parthes pour-

*Parthos times, quia*

*diffidis copiis noſtris : ergo ita accidit.*

ce que tu te deffies de nos forces,& de la multitude de noſtre exercite:&eſt aduenu ſelon ton opinion.

*Nam Parthico bello nuntiato, locorum quibuſdã anguſtiis, & natura montium fretus, ad Amanum exercitũ adduxi, ſatis probe ornatũ auxiliis, & quadam authoritate apud eos, qui me non norant, nominis noſtri.*

Car incontinẽt que la guerre Parthique a eſté denõcee, ayãt la commodité des lieux eſtroits,& paſſages des montagnes,i'ay amené mon exercite du mõt Aman,aſſez bien augmẽté& fortifié des aydes eſtrangeres,& redouté pour l'authorité de mon nom,enuers ceux qui ne me cognoiſſoyent point.

*Multum eſt enim in his locis.*

Car ma renommee eſt grãde en ces lieux, dõt tel eſtoit le commun langage.

*Hiccine eſt ille, qui vrbem? quem Senatus? noſti cætera.*

Eſt ce ceſtui là qui a defendu la ville, & preſerué la Republique Romaine de la cõiuratiõ de Catilina? Eſt-ce celuy que le Senat tiẽt pour ſon defenſeur vnique? Eſt ce celuy que toute l'Italie a reuoqué d'exil,enſi grãde faueur? Tu ſçais le demeurant.

*Cùm veniſſem ad Amanum, qui mons mihi cum Bibulo communis eſt, diuiſus aquarum diuortiis, Caſſius noſter, quod mihi magna voluptati fuit, fœliciter ab Antiochia hoſtem reiecerat, Bibulus prouin-*

Quand ie fus venu au mõt Amã(auquel auſſi Bibulus a ſon exercite: & n'y ſõmes ſeparez que par vn torrent qui diuiſe ce mont) la nouuelle vint que noſtre amy Caſſius auoit victorieuſemẽt dechaſſé l'ẽnemy du pays d'Antioche, ce qui m'eſt tourné à grand

plaiſir,& lieſſe. Bibulus auoit receu la Prouince.

*ciam acceperat.*

Ce pendant auec mõ exercite i'ay vexé à toute outrance les Amanienſes (ennemis ſempiternels de la Republique) deſquels pluſieurs ont eſté occis, les autres prins, les autres gaſtez & diſſipez: no⁹ auõs prins auſſi à l'improuiſte pluſieurs chaſteaux & forteresſes bien garnies & enuitaillees: & icelles auõs bruſlees en partie.

*Interea cum meis copiis omnibus vexaui Amanienſeis hoſteis ſempiternos: multi occiſi, capti, reliqui diſſipati: caſtella munita improuiſo aduentu capta & incenſa.*

Et ainſi par iuſte victoire i'ay eſté appellé Empereur à Iſſe: auquel lieu (comme i'ay autresfois entendu de toy) Clitarche t'a raconté que Darius fut ſurmonté par Alexandre.

*Ita victoria iuſta Imperator appellatus apud Iſſum: quo in loco ſæpe, vt ex te audiui. Clitarchus tibi narrauit, Darium ab Alexandro eſſe ſuperatum.*

Apres ceſte victoire i'ay amené mõ exercite en la plus hoſtile partie de Cilice, où deſia i'ay aſſailly vne forte ville, dite Pindeniſſus auec tous engins & inſtrumẽs oppugnatoires, en telle & ſi grãde diligẽce & deuoir de guerre, que pour le comble de ma gloire il ne me default rien que le nom de ceſte ville: laquelle ſi ie pren (cõme deſormais i'eſpere de faire) iu continent ie t'enuoyeray let-

*Abduxi exercitum ad infeſtiſſimam Ciliciæ partem. Ibi quintum & vigeſimum iam diem aggeribus, vineis, turribus oppugnabam oppidum munitiſſimũ Pindeniſſum tantis operibus, tãtóque negotio, vt mihi ad ſummam gloriam nihil deſit, niſi nomen oppidi: quod ſi, vt ſpero, cepero, tum verò literas publice mittam.*

tres publiques pour reciter au Senat.

*Hæc ad te in præſenti ſcripſi, vt ſperes te aſſequi id, quod optaſſes.*

A preſent ie t'ay eſcrit cecy, afin de te donner eſpoir, que ſelon tõ deſir ie paruiẽdray à quelque couronne de victoire.

*Sed (vt redeam ad Parthos) hæc æſtas habuit hunc exitum ſatis felicem. Ea, quæ ſequitur, magno eſt in timore.*

Pour reuenir au propos des Parthes : ceſt Eſté a eu aſſez heureuſe yſſuë, & auons fait vne partie de ce q̃ nous vouliõs cõtr'eux: mais pour l'aduenir nous ſommes en grãde crainte : & eſt à douter que noſtre heur ne dutera pas.

*Quare, mi Ruſe, vigila, primum vt mihi ſuccedatur: ſin id erit, vt ſcribis, & vt ego arbitror, ſerius: illud quod facile eſt, ne quid mihi temporis prorogetur.*

Parquoy, amy Ruſe, veille pour moy en cecy, & fay en ſorte q̃ lon enuoye vn autre en ma place: ou ſi ie demãde cela trop tard (cõme tu m'eſcris, & cõme ie preſume) fais à tout le moins (ce qui t'eſt facile) que lon ne me prolõge point ma charge.

*De Republica ex tuis literis, vt antea tibi ſcripſi, cùm præſentia, tum etiam futura magis expecto.*

Quant au fait & eſtat de la Republique, ie m'atten d'en ſçauoir par tes lettres (cõme ie t'ay eſcrit par cy deuant) non point les choſes preſentes, mais pluſtoſt les futures.

*Quare vt ad me omnia quàm diligentiſſimè perſcribas, te vehementer rogo. Vale.*

Parquoy ie te prie biẽ fort que tu me reſcriues à tout diligemment. A Dieu.

## ARGVMENT.

*L'affaire de la Prouince, les ieux & Pantheres luy ſont argument.*

M. T. C. IMP. M. CAELIO AEDILI CVRVLI S. P. D. 21.

QVi euſt iamais cuidé, ny toy, ny autre, que les paroles m'euſſent peu faillir? i'enté paroles, nõ point pleines d'art Oratoire, & rhetorique, cõme ſont les voſtres: mais langage cõmun, & epiſtolaire.

*PVtaréſne vnquam accidere poſſe, vt mihi verba deeſſent, neque ſolùm iſta veſtra oratoria, ſed hæc etiam leuia noſtratia?*

Ce defaut de paroles procede de la grande ſolicitude en laquelle ie ſuis touchant ce qui ſera decerné des Prouinces.

*Deſunt autem propter hanc cauſam, quòd mirificè ſum ſolicitus, quidnam de prouinciis decernatur.*

I'ay vn merueilleux deſir de retourner à Rome, & vne incredible affection de voir mes amis, & principalement toy: mais au contraire, ie ſuis merueilleuſement ſaoul de demeurer en ceſte Prouince, pource que ma renõmee eſt ia ſi eſpanduë, & ay acquis tel bruit, que deſormais ie doy plus craindre diminution d'iceluy, par quelque malheur, qu'aucun accroiſſement ou augmentation.

*Mirum me deſiderium tenet vrbis, incredibile meorum, atque inprimis tui. ſatietas autem prouinciæ, vel quia videmur eam famam conſecuti, vt non tam acceſſio quærenda, quàm fortuna metuenda ſit.*

Vn autre cas y a, pourquoy ie deſire partir d'icy, pource q̃

*Vel quia totum negotium nõ eſt dignum viribus*

*ribus noſtris, qui maiora in Republ. onera ſuſtinere & poſſimus, & ſoleamus.*

toute ma charge n'eſt point digne de mon effort, car on ſçait biẽ q̃ ie puis, & q̃ i'ay de couſtume de faire plus grandes choſes en la Republique.

*Vel quia belli magni timor impendet, quod videmur effugere, ſi ad conſtitutam diem decedemus.*

Pource auſſi q̃ lon ſe doute par deça d'vne grande guerre, laquelle i'euiteray, ſi ie me depar au temps prefix.

*De Pantheris per eos qui venari ſolet, agitur mandato meo diligenter: ſed mira paucitas eſt, & eas quæ ſunt, valde aiunt queri, quod nihil cuiquam inſidiarũ in mea prouincia, niſi ſibi fiat. Itaque cõſtituiſſe dicuntur in Cariam ex noſtra prouincia decedere.*

Quant aux Pantheres, que tu demandes, i'ay dõné charge expreſſe à ceux qui ont de couſtume de chaſſer à telles beſtes, de t'en prendre quelques-vnes; mais il s'ẽ trouue merueilleuſemẽt peu par deça: encores les chaſſeurs diſent qu'elles ſe plaignẽt fort, q̃ lon ne pourchaſſe outrage en ma prouince, ſinõ à elles: & pour cela elles ont deliberé de ſe retirer en Carie.

*Sed tamen ſedulò fit, & in primis à Patiſcho.*

Toutesfois on met toute diligence de t'en recouurer, & principalement Patiſcus, s'y employe.

*Quicquid erit, tibi erit: ſed quid plane eſſet, neſciebamus.*

Autãt qui s'en trouuera, ce ſera pour toy: mais ie ne ſçay, & ne te puis aſſeurer, combien il y en peult auoir.

*Mihi me hercule magnæ curæ eſt Ædilitas tua: ipſa dies me admonebat: ſcripſi enim hæc ipſis Megalenſibus.*

Certainement l'hõneur de tõ Edilité m'eſt en ſinguliere recommandation: & à ceſte cauſe i'euſſe bien voulu que le iour q̃ tu exhibes les ieux

publiqs au peuple, tu euſſes eu les Pantheres: & le ſouuenir dudit iour me ſolicite aſſez à te pourchaſſer cela: meſmemẽt i'ay eſcrit ces preſentes le iour des Megalenſes.

Au demeurant ie voudroy bien que tu m'eſcriuiſſes diligemmẽt de tout l'eſtat de la Rep. car ie tiẽdray en cela les choſes certaines, leſquelles i'entendray par toy. A Dieu.

*Tu velim ad me de omni Reipublicæ ſtatu quàm diligẽtiſſimè perſcribas: ea enim certiſſima putabo, quæ ex te cognouero.*

---

*ARGUMENT.*

*L'argument eſt ſur la rareté des lettres de Cel. L'iſſue de ſa dignité, & eſtat de la Republique.*

M. T. C. IMP. M. CAELIO AEDILI CVRVLI S. P. D. 22.

I'Eſtoy en grãde ſolicitude, attendãt des nouuelles de Rome, à cauſe des concions & aſſemblees tumultueuſes que lon me rapportoit auoir eſté faites à la ſolennité des Quinquatres: car des choſes qui ſe ſont faites outre cela, nous n'en entendons rien.

*Solicitus equidem eram de rebus vrbanis: ita tumultuoſæ concciones, ita moleſtæ Quinquatrius afferebãtur, nã citeriora, nõdum audiebamus.*

Or en ce il n'y a rié qui me cõtriſte plus, que de n'auoir eſté auec toy en ſes facheries pour rire, s'il y auoit dequoy rire: car ie ſçay qu'il y a pluſieurs choſes dignes de gaudiſſerie, mais ie ne les oſe eſcrire.

*Sed tamen nihil me magis ſolicitabat, quàm in his moleſtiis nõ me, ſi qua ridenda eſſent, ridere tecũ: ſunt enim multa, ſed ea non audeo ſcribere.*

*Illud moleſtè fero, nihil me adhuc hũ de rebus habere tuarũ literarũ.*

Ie ſuis auſſi marry que ie n'ay lettres de toy, touchant ces affaires.

*Quare etſi cùm tu hæc leges, ego iam annuum munus confecero: tamen obuiã mihi velim ſint literæ tuæ, quæ me eruditant de omni Republica, ne hoſpes planè veniam.*

Parquoy nonobſtãt q̃ quãd tu liras ces lettres, i'auray accomply l'an de mon office, toutesfois ie voudroy bien, qu'ẽ retournãt à Rome i'euſſe de tes letttes par le chemin, leſquelles me dõnaſſent à entẽdre tout l'eſtat de la Re publique, afin que ie n'arriue cõme vn eſtrãger, & ignorãt des affaires publiques.

*Hoc melius, quàm tu, facere nemo poteſt.*

Il n'y a hõme qui me puiſſe mieux inſtruire en cela, que toy.

*Diogenes tuus, homo modeſtus, à me cũ Philone Peſſinũte diſceſſit: iter habebant ad Deiotarum regem, quoniam omnia nec benigna, nec copioſa cognorant.*

Ton Diogenes (homme modeſte) s'eſt departy de moy auec Philo Peſſinũte: & alloyent tous deux par deuers le Roy Laius, combien qu'ils ne l'euſſẽt ia cogneu ny trop liberal, ny trop abondant.

*Vrbem, mi Rufe, cole, & in iſta luce vine.*

Si tu me crois, amy Rufe, tiens toy à Rome, & vis en ceſte lumiere & cognoiſſance publique de tes vertus.

*Omnis enim peregrinatio (quod ego ab adoleſcentia iudicaui) obſcura, & ſordida eſt iis, quorum induſtria Romæ poteſt illuſtris eſſe.*

Car toute peregrination (comme i'ay touſiours iugé dés mon premier aage) ne peult qu'obſcurcir & deprimer le tenõ de ceux, deſquels l'induſtrie peut eſtre illuſtre, & cogneuë à Rome.

*Quod cùm probe ſcirẽ,*

Que pleuſt à Dieu, puis que

ie le ſçauoy ſi bien, que ie fuſſe demeuré en mon opiniõ.

Certes tous les fruits & emolumens q̃ ie puis tirer de ceſte Prouince, ne ſont point à comparer au plaiſir que ie pren à vn des ſeuls propos q̃ tenons, nous pourmenant enſemble.

Il eſt bié vray q̃ i'ay acquis par dèça le nom d'hõme de bien, & entier: mais ie ne deuoy moĩs eſperer de triõphe en reiettant la charge de la Prouince, qu'en la cõſeruãt.

En laquelle ie me penſeroy aſſez triompher, ſi ie n'eſtoy detenu d'vn ſi grand deſir de voir mes amis, & les perſonnes que ie tien ſi cheres.

Mais (comme i'eſpere) ie te verray en bref. Ie te prie enuoye moy de tes lettres par le chemin. A Dieu.

*vtinam in ſentẽtia permanſiſſem.*

*Cum vna me hercule ambulatiuncula, atque vno ſermone noſtro omneis fructus prouinciæ nõ cõfero.*

*Spero me integritatis laudem conſecutum: nõ erat minor ex contemnẽda, quàm ex cõſeruata prouincia ſpes triumphi, inquis?*

*Satis gloriosè triumpharem, ſi non eſſem tãdiu quidem in deſiderio rerum mihi chariſſimarum.*

*Sed (vt ſpero) propediem te videbo: tu mihi obuiam mitte epiſtolas te dignas. Vale.*

---

## ARGVMENT.

*La cauſe d'eſcrire, c'eſt l'affection enuers Appie, & parle du mariage à Cel.*

M. T. C. M. CAELLO AEDILI CVRVLI S. P. D. 23.

IE reçoy peu de lettres de toy (poſſible eſt auſſi, qu'elles ne me ſont pas renduës) toutefois auſquelles ie pren grand plaiſir: meſmement en

*RAras tuas quidem (fortaſſe enim non perferuntur) ſed ſuaueis accipio literas: vel quas proximè acceperã, quàm*

*prudentis, quàm multi & officij, & consilij.*

celles q̃ i'ay receuës derniere-rement: ô de quelle prudẽce elles sõt pleines! quel deuoir d'amy elles repreſentẽt! quel bon conſeil elles donnent.

*Et ſi omnia ſic conſtitueram mihi agenda, vt tu admonebas : tamen confirmantur noſtra cõſilia, cùm ſentimus prudentibus, fideliterq; ſuadentibus idem videri.*

Toutesfois (à dire la verité) i'auoy deliberé de faire tout ainſi que tu m'admõneſtes: mais le cõſeil q̃ i'auoy prins en moy meſme, me sẽble pl⁹ aſſeuré & confirmé, quãd ie voy que perſonnes de prudẽce, & de bon & fidele aduertiſſement l'approuuent.

*Ego Appium (vt ſæpe tecum locutus ſum) valde diligo, neque ab eo diligi ſtatim cœptũ eſſe, vt ſimultatem depoſuimus, ſenſi.*

I'ayme grandement Appius (comme ſouuẽt ie t'en ay tenu propos) & ay cognu qu'il m'a cõmencé à aymer incõtinẽt qu'auõs laiſſé la facherie q̃ eſtoit entre luy & moy.

*Nam & honorificus in me Cõſul fuit, & ſuauis amicus, & ſtudioſus ſtudiorum etiam meorum.*

Car luy eſtant Cõſul, il m'a pourchaſſé tout l'honneur qu'il a peu, & m'a mõſtré to⁹ ſignes d'amitié, ouy iuſq̃s à eſtre affectiõné à mes affectiõs.

*Mea verò officia ei nõ defuiſſe, tute es teſtis: quoniam comicus teſtis (vt opinor) accidit Phania: & mehercule etiam pluris eum feci, quòd te amari ab eo ſenſi.*

De moy, tu es teſmoing, que tout ce q̃ i'ay peu faire pour luy, ie l'ay touſiours fait de bõ cueur, & ce auſſi m'eſt teſmoing domeſtique (cõme ie penſe) ſon libertin Phania, lequel i'ay plus eſtimé, pource q̃ i'ay cogneu qu'il t'aimoit.

*Iam me Pompeij totum eſſe ſcit: Brutum à me amari intelligit.*

Quant à Põpee, tu ſçais que ie ſuis tout ſien: tu entẽs bien auſſi que i'ayme Brutus.

Qui m'en gardera dõc, que ie ne deſire receuoir en amitié Appius, homme en aage floriſſant, puiſſant en biens, en hõneur & dignitez, en eſprit, en enfans, en prochains, en affins, en amis? attẽdu meſmement qu'il eſt mõ Collegat, & compagnõ d'Augure, & qu'en la louange & ſcience de ceſt office il s'eſt monſtré ſtudieux de mon hõneur, & mien grand amy?

*Quid eſt cauſæ, cur mihi non ſit in optatis complecti hominem florentem ætate, opibus, honoribus, ingenio, liberis, propinquis, affinibus, amicis? collegam meum præſertim, & in ipſa collegij laude, & ſcientia ſtudioſum mei?*

Ie t'ay eſcrit de cecy vn petit plus amplement, pource qu'il me ſembloit par tes lettres, que tu doutois de quel vouloir i'eſtoy enuers luy.

*Hæc eò pluribus ſcripſi, quòd mihi ſignificabãt tuæ literæ ſubdubitare te, qua eſſem erga illum voluntate.*

Et croy, qu'auois entendu quelque choſe touchãt cela: mais tu me peux croire, que ſi tu en as rien entẽdu autrement que bien, cela eſt faux.

*Credo te audiiſſe aliquid: falſum eſt, mihi crede, ſi quid audiſti.*

Il eſt biẽ vray que ſa façon de faire, & la miẽne, touchãt l'adminiſtratiõ de ſa Prouince, n'eſt pas ſemblable, & que mon gouuernement eſt autre, que le ſien.

*Genus inſtitutorum, & rationũ mearũ diſſimilitudinem nonnullã habet cum illius adminiſtratione prouinciæ.*

Pour cela aucuns ont en ſouſpeçon, que nous eſtions en pique enſemble, & non ſeulement contraires en opinion.

*Ex eo quidẽ ſuſpicati fortaſſe ſunt, animorum contentione, non opinionũ diſſenſione me ab eo diſcrepare.*

Si eſt-ce que ie n'ay iamais rien fait, ou dit, que ie pen-

*Nihil autem feci vnquã, nec dixi quod con-*

*trà illius existimationẽ esse vellem.*

*Post hoc negotiũ autẽ & temeritate nostri Dolabellæ, deprecatorẽ me pro illi⁹ periculo præbeo.*

*Erat in eadem epistola veternus ciuitatis: gaudebam sane, & congelasse nostrum amicum latabar otio.*

*Extrema pagella pugit me tuo chirographo. Quid ais? Cæsarem nũc defendit Curio? quis hoc putaret prater me? nã, ita viuam, putaui.*

*Dij immortales, quã ego risum nostrum desidero.*

*Mihi erat in animo, quoniam iurisdictionem confeceram, ciuitates locupletaram, publicanis, etiã superioris lustri reliqua sine sociorum vlla querela conseruaram, priuatis, summis, infimis fueram iucundus: proficisci in Ciliciam Nonis*

saſſe eſtre contte ſa renommee.

Or apres ceſte affaire, & apres la temerité de Dolabella, ie intercede pour ſon peril.

Dedãs ta meſme Epiſtre tu faiſoys mẽtion de l'oyſiueté de la cité: donc ie me reſiouiſſoy, & eſtoy bien aiſé, que noſtre amy eſtoit deuenu tout gelé de trop grand repos & pareſſe.

En la fin de ton Epiſtre tu m'as poingt, comme de ton caniuet. Que dis tu? Curio defend maintenant Cæſar? Qui penſeroit cela, ſi non moy? car ſur le chemin i'auoy debatu cela en mon cerueau, & l'auoy preueu par certaines coniectures.

Dieux immortels, que ie deſire fort, que ſoyons enſẽble pour rire à plaiſir de ces choſes.

Apres le temps de ma iuriſdictiõ, expiré, & q̃ i'eu enrichi les villes, & conſerué aux Publicains le demourant de ce qui leur eſtoit deu de cinq annees precedẽtes (& ce ſans aucune querelle de nos alliez & confederez) apres auſſi, que i'eu ſatisfait à vn chacun, tant grans que petis, tant

gens d'office, que gés d'eſtat priué: ie deliberoy m'en aller en Cicile aux Nones de May: & incontinẽt ſur l'eſté, apres auoir dõné ordre à l'eſtat militaire, me departir du tout ſelon l'edit du Senat.

*Maÿ: & cùm primùm æſtiua attigiſſem, militarémque rem collocaſſem, decedere ex Senatuſconſulto.*

Ie ſouhaite fort de te voir en ton Edilité, & ay vn merueilleux deſir d'eſtre à Rome auec mes amis, & auec toy ſur tous. A Dieu.

*Cupio te AEdilem videre, miróque deſiderio me vrbs afficit, & omnes mei, túque in primis. Vale.*

---

*ARGVMENT.*

*Il prend argument à recommander Fab. à Calie, & le prier qu'il ſoit ſon defenſeur. Ciceron accuſe l'eloquence ſoubs beau parler & matiere à cela.*

M. T. C. IMP. M. CAELIO.

AEdili curuli. S. P. D. 24.

IL y a grãde familiarité entre moy, & Fabius treshõme de bien, & fort docte, lequel i'ayme merueilleuſemẽt tant pour ſon grand eſprit & ſçauoir, que pour ſa ſingulie re attrempance, & modeſtie.

*MArco Fabio viro optimo, & homine doctiſſimo familiariſſime vtor mirificéque eũ diligo, cũ propter ſummũ ingeniũ eius, ſummamq; doctrinam, tum propter ſingularem modeſtiam.*

Ie voudroy, que tu defendiſſes ſa cauſe, comme ſi c'eſtoit mon affaire propre.

*Eius negotium ſic velim ſuſcipias, vt ſi eſſet res mea.*

Toutesfois ie cognoy bien le naturel, & couſtumed'vo⁹ autres grans Orateurs: il faut que celuy qui vous veult em-

*Noui ego vos magnos patronos: hominem occidat oportet: qui veſtra opera vti velit.*

ployer, & eſtre defendu par voſtre tant grãde eloquẽce, ayt fait quelque meurtre.

*Sed in hoc homine nullam accipio excuſationem.*

Ce neantmoins il ne faut vſer de telles excuſes au fait de ce mien amy.

*Omnia relinques, ſi me amabis, cùm tua opera Fabius vti volet.*

Bref, ſi tu m'aymes, tu laiſſeras toutes choſes pour luy faire plaiſir, ſil te veut employer en ſon affaire.

*Ego res Romanas vehementer expecto, & deſidero: in primiſq; quid agas, ſcire cupio.*

I'atten fort des nouuelles de l'eſtat de Rome: & ſurtout ie deſire ſçauoir que tu fais.

*Nam iamdiu propter hyemis magnitudinem nihil noui ad nos afferebatur. Vale.*

Car pour la grãdeur de l'hyuer on ne nous apporte rien de nouueau de par dela. A Dieu.

---

## *ARGVMENT.*

*Ciceron ayme Ceſar, Celie, Pompee: mais il propoſe la Republique, deconure auſſi le mariage à Celie.*

M. T. C. M. CAELIO AEDILI Curuli S. P. D. 15.

*NOn potuit accuratius agi, neque prudentius, quàm actũ eſt à te cum Curione de ſupplicatione: & me hercule confecta res eſt ex ſententia mea cùm celeritate, tum quòd, is qui erat iratus, competitor tuus, & idem meus aſſenſu*

ON n'euſt peu faire mieux ny plus prudemmẽt, que toy & Curio auez fait, quãt à la ſupplication, qui m'a eſté decretee: car la choſe a eſté faite tout ainſi q̃ ie vouloy tãt pour la ſoudaineté d'icelle, que pource auſſi que ton cõpetiteur, & iceluy meſme mien competiteur qui eſtoit

tãt courroucé, a adheré à celuy qui a illuſtré nos actes de plus que diuines louanges.

Pour ces cauſes ſçache que i'eſpere & atten de toy ce qui s'ẽſuit, & t'y preparé hardiment.

Ie ſuis aiſe en premier lieu, que tu loues Dolabella: puis apres ie ſuis ioyeux que tu l'aymes.

Des choſes que tu te dis eſperer pouuoir eſtre moderees par la prudence de ma Tullia, ie ſçay, à quelle Epiſtre tu me reſpons.

Mais que dirois tu, ſi tu auois leu celle q̃ i'ay enuoyee à Appius, cõpoſee ſur la matiere de la tienne? Qu'y voudrois tu faire? tel eſt le cours des choſes humaines.

Quãt à ce qui a eſté fait, les dieux le vueillẽt approuuer.

I'eſpere q̃ i'auray vn gendre de bõne ſorte, & qui me dõnera ioye, & en cela tõ humanité me peut beaucoup aider.

Le fait de la Rep. me tient en grãde perplexité: ie fauoriſe à Curio, ie ne quier que l'hõneur de ceſar, ie ne craindroy mourir pour Pompee: mais encores n'ay ie rien pl⁹ cher, que la Rep. en laquelle tu es biẽpeu ardent à cauſe q̃

*eſt ei, qui ornauit res noſtras diuinis laudibus.*

*Quare ſcito me ſperare ea quæ ſequuntur: ad quæ tu te para.*

*Dolabellam à te gaudeo primùm laudari, deinde etiam amari.*

*Nam ea, quæ ſperas Tullia mea prudentia temperari poſſe, ſcio cui epiſtolæ tuæ reſpondeãt.*

*Quid ſi meam legas, quam ego tum ex tuis literis miſi ad Appium? Sed quid agas? ſic viuitur.*

*Quod actum eſt, dij̃ approbent.*

*Spero fore iucundum generum nobis: multum in eo tua nos humanitas adiuuabit.*

*Reſpublica me valdè ſolicitat: faueo Curioni: Cæſarem honeſtum eſſe cupio: pro Pompeio emori poſſum: ſed tamen ipſa Republica, nihil mihi eſt charius: in qua tu non valde te iactas: di-*

*ſtrictus enim mihi videris eſſe quòd & bonus ciuis, & bonus amicus es*

tu es en ce deſtroit, que tu veux faire le deuoir de vray my, & de bon citoyen, qui ſont deux affections preſq̃ incompatibles.

*Ego de prouincia decedens, quæſtorem Cælium præpoſui prouinciæ. Puerum inquis? at quæſtorẽ at nobilem adoleſcentẽ, ac omnium fere exemplum: neque erat ſuperiore honore vllus, quem præfecerim.*

Me departant de la prouince, i'ay baillé la charge & gouuernement d'icelle à Celius Queſteur. Vn enfant? peux tu dire. Ouy enfãt, mais toutesfois, Queſteur & noble adoleſcent, & exemple de vertu à tous ceux de ſon aage: & ne trouuoy pour lors perſonne plus idoine à ceſte charge que luy.

*Pontinus multò antè diſceſſerat: à Q. fratre impetrari non poterat.*

Põtinus s'en eſtoit allé lõg temps deuãt & de mõ frere Quintus, il n'y auoit ordre d'impetrer de luy, qu'il vouluſt vaquer à ceſt affaire.

*Quem tamen ſi reliquiſſem, dicerẽt iniqui, non me plane poſt annũ, vt Senatus voluiſſet, ex prouincia deceßiſſe: quoniam alterum me reliquiſſem.*

Lequel auſſi ſi i'euſſe laiſſé en ma place, les gẽs de mauuais vouloit diroient, que ſelõ l'edit du Senat ie ne ſeroy parti de la prouĩce apres mõ an expiré, attendu qu'é y laiſſant mon frere, il ſembleroit q̃ i'y demeuraſſe touſiours

*Fortaſſe & illud adderent, Senatum eos voluiſſe prouinciis præeſſe, qui antea non præfuiſſent: fratrem meum triennium Aſiæ præfuiſſe.*

Ils diroiẽt en outre par aduẽture, q̃ le vouloir & intẽtion du Senat n'eſt pas, q̃ ceux, qui auparauãt auoiẽt gouuerné quelques Prouinces, euſſent de techeſ telles charges, & que pource q̃ mõ frere auoit

en la charge trois ans de l'adminiſtration d'Aſie il eſtoit forclos de ceſte commiſſió.

Finalement ie ne ſuis à preſent en aucun ſoucy: & ſi ie y euſſe laiſſé mõ frere, ie ſeroy en mille craintes.

Outre plus, ie n'ay point tant fait ce que deſſus, de mõ plein vouloir, que à l'exẽple de deux puiſsãs, & riches perſonnes (Ceſar & Pompee) qui ont porté faueur, & ſouſtenu tous les Caſſius, & Antonius. Pour ceſte raisõ dõc ie n'ay point tant voulu attraire à moy ce ieune hõme, que l'aliener, & repouſſer.

Tu peux bien approuuer ce mien conſeil, car de le changer il n'y a ordre.

Touchant d'Ocella, tu m'és eſcris bien couuertement: & n'en trouue riẽ aux actes que l'on m'a enuoyez.

Quant aux choſes que tu fais, elles ſont ſi cogneües, que deſia outre le mõt Taurus le bruit court de ton mariage.

Si les vens d'Automne ne me retardent, ie vous verray (comme i'eſpere) en bref.
A Dieu.

*Denique nunc ſollicitus non ſum: ſi fratrem reliquiſſem, omnia timerem.*

*Poſtremò non tam meâ ſponte, quàm potentiſſimorum duorum exemplo, qui omneis Caſſios, Antonióſque complexi ſunt: hominem adoleſcẽtem non tam allicere volui, quàm alienare nolui.*

*Hoc tu meum conſilium laudes neceſſe eſt: mutari enim non poteſt.*

*De Ocella parum planè ad me ſcripſeras, & in actis non erat.*

*Tuæ res geſtæ ita notæ ſunt, vt trãs montem Taurum etiam de matrimonio ſit auditum.*

*Ego, niſi quid me Eteſia morabuntur, celeriter (vt ſpero) vos videbo. Vale.*

## ARGVMENT.

*Ciceron prend argument ſur la guerre ciuile preueüe par luy de Ceſar, & Pompee: mais il a ſouhaité la paix.*

M. T. C. IMP. M. CAELIO.
S. P. D. 26.

*MAgno dolore me afficiſſent tuæ literæ, niſi iam & ratio ipſa depuliſſet omnes moleſtias, & diuturna deſperatione rerum obduruiſſet animus ad dolorem nouum.*

*Sed tamen quare acciderit, vt ex meis ſuperioribus literis id ſuſpicarere, quod ſcribis, neſcio.*

*Quid enim fuit in illis præter querelam tẽporum quæ non animũ meum magis ſolicitum haberent, quàm tuum?*

*Nam non eam cognoui acie ingenij tui, quod ipſe videam, te id vt nõ putem videre.*

*Illud miror, adduci potuiſſe te, qui me penitus noſſe deberes, vt me exiſtimares aut tãimprouidum qui ab excitata*

L'Eſtat de la Rep. que tu me mandes par tes lettres, me euſt engẽdré vne grãde douleur, ſi par raiſon ie n'euſſe deſia dechaſſé toutes facheries, & ſi par vne lõgue deſperatiõ des choſes, ie n'eſtoy endurcy à toute douleur nouuelle.

Toutesfois ie ne ſçay comme il s'eſt peu faire, que par mes lettres tu ayes eu ſoupeçon de ce que tu m'eſcris.

Car qui auoit il en icelles (outre quelque plainte que ie faiſoy de ce temps (qui me deuſt plus cõtriſter que toy?

Certes ie ne t'ay point cogneu ſi lourd d'eſprit, que ie cuide, que tu ne preuoyes les choſes, leſquelles pareillemẽt ie preuoy par certaines coniectures, & iugement.

D'vne choſe ie m'eſmerueille, que toy, qui me dois cognoiſtre entierement, m'ayes reputé ou de ſi peu de prudẽce, que ie voluſſe delaiſſer la

bonne & floriſſante fortune de Ceſar, pour ſuyure celle de Pompee ia caſſee, & preſque du tout abbatue: ou ſi incõſtant que ie perdiſſe la grace d'vn ſi puiſſant perſonnage (grace par moy acquiſe en ſi grande diligẽce) & que ie cõtreuinſſe à moymeſme: plus, que ie meſlaſſe de la guerre ciuile, laquelle dés le cõmencement i'ay eüe en horreur, & me ſuis touſiours deporté d'y eſtre.

*fortuna ad inclinatam, & propè iacentem deſciſcere: aut tam inconſtantem, vt collectam gratiã florentiſſimi hominis effunderem, à méque ipſe deficerem: & quod initio, ſempérque fugi, ciuili bello intereſſem.*

Quel eſt donc mõ triſte cõſeil: q̃ ie me retiraſſe par aduẽture en quelq̃s lieux ſolitaires? Tel certainemẽt pourroit eſtre, car tu cognois mõ naturel (nõ trop cõtraire au tien par le paſſé (qui eſt, que non ſeulement ie me fache de me meſler de ces affaires, mais auſſi, de veoir les meſchãcetez, & indignitez d'hõmes tant inſolens.

*Quod eſt igitur meũ triſte conſiliũ? vt diſcedere fortaſſe in aliquas ſolitudines: noſti enim non modo ſtomachi mei, cuius tu ſimilem quondam habeas, ſed etiam oculorum in hominum inſolentium indignitate faſtidium.*

Pareillement l'affection q̃ i'ay de me retirer en quelq̃ lieu ſolitaire, eſt empeſchee par ceſte pompe importune de gens, qui m'accõpagnent, & par ce nõ d'Empereur, lequel on m'attribue.

*Accedit etiam moleſta hæc pompa lictorũ meorum, noménque imperij, quo appellor.*

Mais ſi i'eſtoy deliuré de ceſte charge, ie me tiendroy cõrent du moindre lieu ſoli-

*Eo ſi onere carerem, quanus paruus Italiæ latebris contentus eſſem.*

taire d'Italie.

*Sed incurrit hæc noſtra laurus non ſolùm in oculos, ſed iam etiam in voculas maleuolorum.*

D'autre part, l'hõneur, que ie pré de ma victoire, eſt reduit à ce qu'il faut qu'il paſſe non ſeulement deuant les yeux de mes ennemis, & detracteurs, mais auſſi il tombe en leur caquet & gaudiſſerie.

*Quod cùm ita eſſet, nihil tamen vnquam de profectione, niſi vobis approbantibus, cogitaui.*

Eſtant les choſes en tel eſtat, ie n'ay toutesfois rien preparé, quant à mon retour, qui ne fuſt approuué par vous.

*Sed mea prædiola tibi nota ſunt: in his mihi neceſſe eſt eſſe, ne amicis moleſtus ſim.*

Tu cognois mes petis heritages & poſſeſſions. Il m'eſt de beſoin d'y eſtre, afin q̃ ie ne ſoy moleſte à mes amis.

*Quòd autem in maritimis ſum, facile moueo nonnullis ſuſpicionẽ, velle me nauigare: quod tamen fortaſſe non nollem ſi poſſem ad otium.*

Or pource q̃ ie me tien en lieux prochains de la mer, ie puis dõner ſouſpeçõ à aucũs, q̃ ie me vueil tranſporter par nauigatiõ en quelque part, ce que ie ne refuſeroy de faire, ſi ie penſoy trouuer telle tranquillité, q̃ ie deſire.

*Nam ad bellũ quidem qui conuenit? præſertim contra eum cui ſpero me ſatisfeciſſe: ab eo, cui tamen ſatisfieri nullo modo poteſt.*

Car que m'eſt il de beſoin cercher guerre? principalement contre celuy auquel ie cuide auoir ſatisfait: ou laiſſer le parti de celuy, auquel on ne peut ſatisfaire?

*Deinde ſententiam meam, tu facillime perſpicere potuiſti iam ab ido tempore, cùm in Cumanũ mihi obuiã veni-*

Outre ce, tu peux aiſément cognoiſtre ma fantaſie deſlors, que tu vins au deuãt de moy au champ Cumane: car tu fus participant de mon

vouloit & propos, touchant cecy.

*ſti: non enim te calaui.*

Et lors meſme ne cogneus tu pas, combien il m'eſtoit grief de laiſſer Rome? Puis apres auoit entẽdu les cauſes de ce faire, ne t'affermeray-ie pas que i'endureroy pluſtoſt toutes choſes, que de ſortir hors d'Italie pour aller en la guerre ciuile?

*Sed nónne tum prouidiſti, quàm abhorrerem abvrbe relinquẽda? quod cùm audiiſſem, nonne tibi affirmaui, quiduis me potius perpeſſurum, quam ex Italia ad bellũ ciuile exiturum?*

Qu'eſt il dõc aduenu, pourquoy i'ay chãgé d'aduis? L'iſſue des choſes n'a elle pas eté telle, que ie deuoy demourer en ma premiere deliberatiõ?

*Quid ergo accidit, cur conſiliũ mutarim? nonne omnia potius, vt in ſententia permanerem?*

Croy d'vn cas (& pẽſe, que telle eſt ton opiniõ) croy certainement, que ie ne quier autre choſe de ces miſeres, ſinon que l'on entende quelque fois, que ie n'ay rien eu plus cher, que la paix: & apres auoir perdu l'eſpoir d'icelle, ie n'ay rien plus fuy, que les armes ciuiles.

*Credas hoc mihi velim, quod putò te exiſtimare, ex his miſeriis nihil aliud me quærere, niſi vt homines aliquãdo intelligant, me nihil maluiſſe, quàm pacem: ea deſperata nihil tam fugiſſe, quàm arma ciuilia.*

De laquelle conſtance ie cuide, que iamais ne me repẽtiray. Car i'ay ſouuenãce que en pareil cas noſtre amy & familier Hottenſius ſe ſouloit glorifier, que iamais n'auoit eſté en guerre ciuile.

*Huius me conſtantia puto fore vt nunquam pœniteat. Etenim memini in hoc genere gloriari ſolitum eſſe familiarem noſtrum Q. Hortenſium, quòd nunquam bello ciuili interfuiſſet.*

Mais en cecy ma louange

*Hoc noſtra laus erit illuſtrior*

*illuſtrior, quòd illi tribuebatur ignauiæ: de nobis id exiſtimari poſſe non arbitror.*

ſera plus illuſtre que la ſienne, pource q̃ l'on attribuoit cela à ſa couardiſe & imbecilité d'eſprit, ce que l'on ne peut (comme ie penſe) eſtimer de moy.

*Nec me iſta terrent, quæ nihil à te ad timorẽ fiãtiſſimè atque amãtiſſimè proponuntur.*

Et les choſes que tu me propoſes pour m'eſpouuẽter (ce que toutesfois tu fais fidelement, & d'vne grãde amour) ne me font peur aucunemẽt.

*Nulla eſt enim acerbitas, quæ non omnibus hac orbis terrarũ perturbatione impendere videatur: quam quidẽ ego à Rep. meis priuatis & domeſticis incõmodis libẽtiſſimè, vel iſtis ipſis, quæ tu me mones vt caueam redemiſſem.*

Car il n'eſt mal ſi grief, ny nulle cruauté qui me ſemble deuoir eſcheoir à tous en ceſte perturbation du monde vniuerſel: laquelle i'euſſe treſ volontiers deſtournee de la Repub. quelque perte que i'y euſſe deu faire, ouy iuſques à me ſubmettre aux dõmages & inconueniẽs que tu m'admonneſtes que i'euite.

*Filio meo, quem tibi charum eſſe gaudeo, ſi erit vlla Reſpublica, ſatis amplũ patrimoniũ relinquam memoriam nominis mei: ſin autem nulla erit, nihil accidet ei ſeparatim à reliquis ciuibus.*

Quant à mon fils (lequel ie ſuis ioyeux que tu aymes tãt) la memoire de mõ nom luy ſera aſſez ample: & riche patrimoine, ſi à l'aduenir la Republique demeure en ſon entier: mais ſi elle eſt abolie & opprimee, en cela il ne luy aduiendra aucun mal particulier, qui n'aduienne auſſi aux autres citoyens.

*Nam quòd rogas, vt reſpiciam generũ meũ adoleſcentem optimum*

Et quãt à ce que tu me pries que i'aye eſgard à mon gendre (bon ieune hõme, & fort

aymé de moy) veu q̃ tu ſçais combien ie le priſe,& cõbien ie tien chere ma fille Tullia ſa femme,doutes tu que ceſte ſolicitude ne me touche de pres? & encores plus, pource qu'é ces maux & miſeres cõmunes ie ne me delectoy en autre choſe qu'en ma petite eſperance Tullia?

Ie voy en outre,que noſtre amy Dolabella ſera hors des facheries,leſquelles il s'eſtoit forgees par ſa trop grande liberalité. Ie voudroy que tu t'enquiſſes, quelles iournees il a ſouſtenues,quãd il eſtoit à Rome:quelles ioutnees(dy ie)& cõbien à luy diuerſes,& aſpres, & à moy ſon beau pere peu honorables.

Parquoy quant à moy, ie n'atten rien de ceſt accident d'Eſpagne, lequel ie tié pour certain eſtre tel, que tu m'eſcris,& n'y penſe rien par aſtuce,ou cautelle.

Si la cité eſt quelquefois en ſon premier eſtat, il y aura lieu pour nous: mais s'il aduient autrement, tu te retireras(comme ie péſe) aux lieux ſolitaires, auſquels tu entendras que reſidions.

Poſſible eſt que ma diuinatiõ eſt fauſe, & q̃ toutes ces

*mihiq́ue chariſſimum, an dubitas cùm ſcias quanti cùm illum, tum verò Tulliam meam faciam, quin ea me cura vehementiſſime ſolicitet, & eo magis quod in communibus miſeriis hac tantùm oblectabar ſpecula?*

*Dolabellam meum, vel potius noſtrum, videbam fore ab ijs moleſtijs, quas liberalitate ſua contraxerat, liberũ: Velim quaeras, quos ille dies ſuſtinuerit, in vrbe dum fuit, quàm acerbos ſibi, quàm mihi ipſi ſocero non honeſtos.*

*Itaque neque ego hũc Hiſpaniẽſem caſum expectõ, de quo mihi exploratum eſt ita eſſe, vt tu ſcribis: nec quicquã aſtutè cogito.*

*Si quando erit ciuitas, erit profectò nobis locus: ſin autem nõ erit, in eaſdem ſolitudines tu ipſe(vt arbitror) venies, in quibus nos conſediſſe audies.*

*Sed ego fortaſſis vaticinor: & hæc omnia me-*

*liores habebunt exitus.*

choſes aurõt meilleure iſſuë que nous n'eſperons.

*Recordor enim deſperationes eorum, qui ſenes erãt adoleſcente me.*

Car il me ſouuiẽt comme le deſeſpoir des vieillards qui viuoyẽt au temps de ma ieuneſſe, a eſté nul, & ne s'eſt enſuiuy ce qu'ils craignoyent.

*Eos ego fortaſſe nunc imitor, & vtor ætatis vitio. Velim ita ſit.*

En cela paraduenture ie les imite, & vſe du vice de vieilleſſe. Ie voudroy bien qu'il fuſt ainſi.

*Sed tamen togã prætextam texi Oppio, puto te audiſſe. Nã Curtius noſter d abaphum cogitat : ſed eum infector moratur.*

Toutesfois ie cuide que tu as bien entẽdu comme la togue pretexte eſt tiſſuë à Oppius: car quant à Curtius, il a fantaſie d'en auoir vne de deux couleurs : mais le teinturier le retarde.

*Hæc aſperſi, vt ſcires, me tamen in ſtomacho ſolere ridere.*

I'ay meſlé cecy en mes lettres, afin que tu entendes que encores ie me reſiouy en ces faſcheries.

*De Dolabella quod ſcripſi : ſuadeo videas, tanquam ſi res tua agatur.*

Touchant ce que i'ay eſcrit de Dolabella, ie te prie pouruois y, comme ſi s'eſtoit ton affaire propre.

*Extremum illud erit: nos nihil turbulenter, nihil temere faciemus.*

Pour la fin ie t'aduerty, que ie ne feray rien à l'eſtourdi, ny follement.

*Te tamẽ oramus, quibuſcũque erimꝰ in terris, vt nos, liberóſq; noſtros ita tueare, vt amicitia noſtra, & tua fides poſtulabit. Vale.*

Toutesfois ie te prie, qu'en quelque lieu que ſoys, tu defendes & moy, & mes enfans, comme noſtre amitié, & ta fidelité le requiert. A Dieu.

*ARGVMENT.*

*Reſponſe à Caninie, la Loy Iulia, preſt d'argent, Legions decretees, Bibule iniurie, Saluſte prend l'inconſtance de Ciceron d'icy.*

M. T. C. CANINIO SALVSTIO
Proquæſtori S. P. D. 27.

LE ſezieſme iour deuãt les Calendes d'Aouſt tõ officier me bailla tes lettres. Ie reſpondray par ordre à icelles, comme il me ſemble que tu veux que ie face.

*Literas à te mihi ſtator tuus reddidit Tarſi ad XVI. Cal. Sextiles. His ego ordine, vt videris velle, reſpondebo.*

De celuy qui deuoit venir en mon lieu, ie n'en ay encores rien ouy: & pẽſe qu'il n'y a perſonne qui me doiue ſucceder en ceſte prouince.

*De ſucceſſore meo nihil audiui, nec quemquam fore arbitror.*

Mais il n'y a aucune raiſon, que ie ne me parte d'icy au temps prefix, attẽdu meſmemẽt qu'il n'a pl⁹ de crainte des Parthes.

*Quin ad diẽ decedã, nulla cauſa eſt, præſertim ſublato metu Parthico. Cõmoraturũ me nuſquã ſane arbitror.*

Et cuide que ie ne m'arreſteray en lieu qui ſoit. Poſſible eſt que ie pourray aller à Rhodes, pour veoir mon fils Cicero, & aucuns miens ieunes neueux: toutesfois ie ne ay encores arreſté cela.

*Rhoduni Ciceronem cauſa puerorum acceſſurum puto: neque id tamen certum.*

Ie voudroy bien toutefois venir incontinent à Rome: mais l'eſtat de la Republique & des affaites ciuiles me dõnera à entendre où ie doy

*Ad vrbem velim quamprimùm venire: ſed tamen iter meum Reipublicæ, & rerum vrbanarum ratio gu-*

*bernabit.*

*Successor tuus nõ potest ita mutare vllo modo, vt me in Asia possis conuenire.*

*De rationibus referẽdis, non erat in commodum te nullam referre, quam tibi scribis à Bibulo fieri potestatẽ: sed id vix mihi videris per legem Iuliã facere posse, quam Bibulus certa quadã ratione non seruat: tibi magnopere seruandam censeo.*

*Quòd scribis Apamea præsidium deduci non oportuisse, videbã idem cæteros existimare: molesteq́ ferebam, de ea re minus cõmodos sermones maleuolorũ fuisse.*

*Parthi transierint, nécne præter te video dubitare neminem. Ita que omnia p̃sidia, quæ magna & firma paraueram, commot⁹ hominum non dubio sermone dimisi.*

*Rationes mei Quæstoris, nec verũ fuit me tibi mittere, nec tũ erãt confectæ: eas nos Apa-*

dresser mon chemin.

Ton successeur ne peut faire telle diligence en aucune maniere, que tu puisses parler à moy en Asie.

Quãt à la reddition des cõtes de ta Questure, il n'est q̃ bon q̃ tu ne les rendes point deuant les deputez: & de ce faire tu m'escris que Bibulus t'en a dõné puissance: toutesfois il me semble que tu le peux faire par l'authorité de la loy Iulia, laquelle Bibulus n'obserue point pour certaine raison: mais ie suis d'aduis que tu la garde diligẽment.

De ce que tu mandes qu'il ne falloit point remuer la garnison d'Apamee, l'opiniõ de tous estoit telle, & me faisoit bien mal d'entendre les propos des maldisans, quant à ce.

Que les Parthes soient passez ou non, ie ne voy personne qui en doute: que toy: & à ceste cause, induit du cõmun bruit certain, i'ay cassé les garnisons, lesquelles i'auoy preparees en grand nombre, & de grand courage.

Quant aux comtes de mon Questeur, il n'estoit raisonnable que ie te les enuoyasse, & si n'estoyent encores dressez

alors: ie deliberoy les laiſſer en garde en la ville d'Apamee

Outre les Queſteurs de la ville, c'eſt à dire le peuple Romain, il n'y a perſonne, qui ait touché vn ſeul terunce de ma proye, ne qui en doiue participer.

Ie penſe que ie prendray à Laodicee des pleges & fideiuſſeurs de la pecune publique, afin que moy & le peuple Romain ſoyons aſſeurez d'icelle, ſans aucun danger de la voiture.

De ce que tu m'eſcris des trois cens cinquante & trois drachmes, en celà ie ne ſçauroy faire plaiſir à aucun.

Car toute la pecune eſt traittee, & adminiſtree en telle ſorte, que la proye eſt en la main & cure des Prefects: & ce qui m'en eſt attribué, eſt en la main du Queſteur.

Quãt à ce que tu demãdes, qu'il me ſemble des Legions, que l'on a ordõnees pour la Syrie: ie doutoy au parauant ſi elles deuoyẽt venir, ou nõ: maintenãt ie n'ẽ fay doute, que ſi le bruit eſt, q̃ la Syrie ſoit en tranquillité, elles ne viendront point en ce pays.

Ie cognoy bien que Marius ſon ſucceſſeur viendra tard,

*meæ deponere cogitabamus.*

*De præda mea, præter Quæſtores vrbanos, id eſt, populum Romanum, teruncium nec attigit, nec tacturus eſt quiſquam.*

*Laodiceæ me prædes accepturũ arbitror omnis pecuniæ publicæ, vt & mihi, & populo, cautum ſit ſine vecturæ periculo.*

*Quod ſcribis ad me de drachmis* CCCIↃↃↃ: *nihil eſt q̃ ĩ iſto genere cuiquã poſſi cõmodare.*

*Omnis enim pecunia ita tractatur, vt præda à Præfectis: quæ autem mihi attributa eſt, à Quæſtore curetur.*

*Quòd quæris, quid exiſtimẽ de legionibus, quæ decretæ ſunt in Syriam: antea dubitabam venturæne eſſent: nunc mihi non eſt dubium, quin ſi antea auditum erit otiũ eſſe in Syria, venturæ non ſint.*

*Mariũ quidem ſuũ ceſſorẽ tarde video eſſe*

*vēturū, propterea quòd Senatus ita decreuit, vt cum legionibus iret.*

*Vni epistolæ respōdi: venio ad alterā. Petis à me, vt Bibulo te quā diligentissime commendem: in quo mihi volūtas non deest, sed locus videtur esse tecum expostulandi.*

*Solus enim tu ex omnibus, qui cum Bibulo sunt, certiorem me nūquam feciſti, quā valde Bibuli voluntas à me sine causa abhorreret.*

*Permulti enim ad me detulerunt, cùm magnus Antiochiæ metus esset, & magna spes in me, atque in exercitu meo, solitū dicere, quibus se perpeti malle, quā videri eguisse auxilio meo.*

*Quod ego officio Quæstorio te adductum, reticere de Prætore tuo non molestè ferebam: quāquam quemadmodum tractarere, audiebam.*

pource que le Senat a ordonné, qu'il yroit auec les legions.

I'ay respondu à vne de tes epistres: ie vien maintenant à l'autre. Tu me requiers, que ie te recommāde singulierement à Bibulus, & de ce faire i'ay bien bōne affectiō, mais il me semble que ie me doy plaindre vn peu de toy.

Car de tous ceux qui sont auec Bibulus, toy seul ne m'as iamais aduerty comme l'affection qu'il me portoit estoit changee sans cause.

Qu'ainsi soit, plusieurs m'ōt signifié, que quād Antioche estoit en grande crainte de l'aduenement des Parthes, & qu'elle auoit grande esperance en moy, & en mon exercite, il souloit dire qu'il endureroit plustost toutes choses, que d'estre veu auoir affaire de mon secours.

Toutesfois quant à ce q̄ tu ne m'escriuois riē de tout cela, ie n'ē estoy marri autremēt pēsant que tu ne voulois mal parler de ton Preteur, à cause de l'office de Questeur, laq̄lle tu administres sous luy: combien que ie sçauoy assez que tu estois mal traitté de luy,

Ce que ie trouue plus eſtrãge, c'eſt que quãd il eſcriuoit à Thermus de la guerre Parthique, iamais ne m'en a enuoyé vne ſeule lettre, nonobſtant qu'il ſçeut que le peril de ceſte guerre m'attouchaſt.

*Ille autem, cum ad Thermum de Parthico bello ſcriberet, ad me literam nunquam miſit, ad quem intelligebat eius belli periculum pertinere.*

Il m'a ſeulement eſcrit de l'Auguratiõ de ſon fils, & cõme il eſtoit adopté aux colleges des Augures. A cela, cõme eſmeu de miſericorde, & pource que i'ay touſiours eſté fort ſon amy, ie luy ay reſpondu le plus humainemẽt que i'ay peu.

*Tantùm de Auguratu filij ſui ſcripſit ad me: in quo ego miſericordia cõmot⁹, & quòd ſemper amiciſſimus Bibulo fui, dedi operam vt ei quàm humaniſſimè ſcriberem.*

Quant à luy, s'il veut mal à vn chacun (ce que iamais ie n'ay eſtimé de ſon naturel) ie me ſen le moins offẽſé: mais s'il s'eſtrange plus de moy, que des autres mes lettres ne te profiteront en rien.

*Ille, ſi omnib⁹ eſt malcuolus (quod nũquam exiſtimaui) min⁹ offendor in me: ſin à me eſt alienior, nihil tibi literæ meæ proderunt.*

Dedans les lettres qu'il a enuoyees au Senat, il s'attribue à luy ſeul, ce qui me deuoit eſtre commun auec luy. Et ſe dit auoir donné ordre, que la pecune du peuple Romain fuſt permutee & baillee aux negotiateurs de la prouince, & autre pecune fuſt receuë à Rome auec gain.

*Nam ad Senatũ quas Bibulus literas miſit, in ijs, quod mihi cum illo erat commune, ſibi ſoli attribuit: ſe ait curaſſe, vt cum quæſtu populi pecunia permutaretur.*

Et quãt à ce que i'auoy faict par mõ ſeul cõſeil, qui eſtoit de ne s'aider point des cheua

*Quod autem meum erat proprium, vt alarijs trãſpadanis vti ne-*

*garem, id etiam populo se remisisse scribit.*

liers alaires transpadanes, il dit cela auoir esté faict par son moyen, & qu'il n'a voulu greuer le peuple.

*Quod verò illius erat solius, id mecum communicat. Equitibus auxiliarijs, inquit, cũ amplius frumenti postularemus.*

Mais il me fait participant de ce qui a esté faict par luy seul: car nous demãdans plus de froment: il dit qu'il a affaire de cheualiers auxiliaires.

*Illud verò pusilli animi, & ipsa maleuolẽtia ieiuni, atq; inanis, quòd Ariobarzanẽ, quẽ Senat⁹ per me regẽ appellauit, mihiq; cõmendauit, iste in literis nõ regẽ, sed Regis Ariobarzanis filium appellat.*

Vne autre chose y a, qui luy procede d'vn pauure courage, & imbecile, par maleuolence: c'est que dedãs ses lettres il n'appelle point Ariobarzanes Roy, mais fils de Roy, lequel le Senat a appelle Roy, par moy, & me l'a recommandé.

*Hoc animo qui sunt, deteriores fiunt rogati.*

Ceux qui sont de tel vouloir, se font pires en les priãt, & ottroyent moins ce qu'on demande.

*Sed tibi morem gessi: literas ad eum scripsi: quas cùm acceperis, facies quod voles. Vale.*

Toutesfois ie t'ay biẽ voulu cõplaire, & luy ay escrit vne lettre pour toy, laq̃lle apres que tu auras receuë, tu en feras cõme tu voudras. Adieu.

---

*ARGVMENT.*

*Louange de tous deux pour les merites mutuels, louange d'vn Questeur, fortune douteuse.*

M. T. C. IMP. Q. THERMO Proprætori S. P. D. 28.

*OFficium meum erga Rhodonẽ, cate-*

IE me resiouy grandement, que le plaisir que i'ay fait à

Rhodõ,& que les choſes que i'ay faictes pour toy & pour les tiens, te ſoyẽt aggreables, à toy meſmement que i'ayme tant.

Et ſçache que de iour en iour i'ay en plus grande recommandation ta dignité, laquelle certainement eſt ſi amplifiee par ton integrité & clemẽce, que l'on n'y peut rien adiouſter.

Penſant à tes affaires tous les iours de plus en plus, ce mien cõſeil que i'ay declaré au commencement à noſtre amy Ariſton,me plaiſt certes grandement: c'eſt que tu tõberas en vne grande inimitié & dangereuſe,ſi ceſt adoleſcent puiſſant & noble reçoit quelque ignominie de toy, & certainement ce ſera ignominie,car tu n'as aucun ſupetieur en degré d'honneur.

Quãr à luy,outre ſa nobleſſe,il ſurmõte tes Legats (gens de bien touresfois,&perſonnes innocentes) pource qu'il eſt Queſteur, & meſmement le tien.

Ie ſçay bien qu'il n'y a perſonne qui te puiſſe nuire, q̃lque courroucé qu'il ſoit cõtre toy:toutesfois ie ne vueil

*ráque mea ſtudia, quæ tibi,ac tuo præſtiti,tibi homini gratiſſimo,grata eſſe vehementer gaudeo.*

*Mihíque cito in dies maiori curæ eſſe dignitatem tuã: quæ quidẽ à teipſo integritate, & clemetia tua ſic amplificata eſt, vt nihil addi poſſe videatur.*

*Sed mihi magis, magiſque quotidie de rationibus tuis cogitanti, placet illud meũ conſiliũ,quod initio Ariſtoni noſtro, vt ad me venit,oſtẽdi,graueis te ſuſcepturũ inimicitias, ſi adoleſcẽs potens & nobilis à te ignominia affect⁹ eſſet. Et hercle ſine dubio erit ignominia: habes enim neminẽ honoris gradu ſuperiorẽ.*

*Ille autẽ,vt omittã nobilitatẽ,hoc ipſo vincit viros optimos,hominéſque innocẽtiſſimos Legatos tuos, q̃ & Quæſtor eſt,et Quæſtor tu⁹.*

*Nocere tibi iratũ neminem poſſe perſpicio: ſed tamen treis fratres, ſummo loco natos, prã-*

*ptos, non indiſertos, te nolo habere iratos, præſertim iure: quos video deinceps Tribunos pleb. per triennium fore.*

*Tẽpora autem Reip. qualia futura ſint quis ſcit? mihi quidem turbulenta videntur fore. Cur ego te velim incidere in errores Tribunitios? præſertim cùm ſine cuiuſquã reprehenſione legatus Quæſtorẽ poſſis anteferre?*

*Qui ſi dignum ſe maioribus ſuis præbuerit (vt ſpero, & opto) tua laus ex aliqua parte fuerit: ſin quid offenderit, ſibi totum, nihil tibi offenderit.*

*Quæ mihi veniebant in mentem, qua ad te pertinere arbitrabar, ea in Ciliciã proficiſcebar, exiſtimaui me ad te oportere ſcribere.*

*Tu quod egeris, id velim Dy approbent. Sed ſi me audies, vitabis inimicitias, & poſteritatis otio conſules. Vale.*

point que tu ayes pour ennemis (principalemẽt auec cauſe) trois freres ſortis de grand & noble lieu, prõpts, diſerts: leſq̃ls ie preuoy par cy apres deuoir eſtre tribũs du peuple par trois ans ſucceſſiuement.

Qui ſçait quels ſeront les tẽps, & eſtat de la Republique. Quãt à moy, il m'a ſemblé, qu'il n'y aura q̃ troubles. Pourquoy donc voudroy-ie que tu tombaſſes en menaces & terreurs des Tribuns? attẽdu meſmement q̃ ſans reprehẽſion d'aucũs tu peux preferer ton Queſteur aux Legats.

Lequel s'il ſe monſtre digne de ſes anceſtres (cõme i'eſpere & deſire) ce ſera en partie tõ honneur & louange: mais s'il fait quelque faute en ſon office, elle ſera toute ſienne, & ne t'atouchera en rien.

Pource que i'alloy en Cilice, il m'a ſemblé eſtre neceſſaire que ie mãdaſſe les choſes que ie penſoy t'appartenir. Ie voudroy bien que les Dieux approuuaſſent ce q̃ tu feras, & que l'iſſue en fuſt bonne.

Toutesfois ſi tu me crois tu euiteras de prendre inimitié auec perſonne, & pourueoiras à la tranquillité, & repos du demeurant de ta vie. A Dieu.

## ARGVMENT.

*Col. Queſteur, ioye de Ciceron, & mention de lettres precedentes ſont argument à ceſte Epiſtre.*

M. T. C. IMP. C. CAELO L. S. P. D. 29.

LA deſiree nouuelle entenduë, que tu eſtois mon Queſteur, ia'y eu eſpoir que ceſte fortune m'apporteroit d'autant plus de ioye & plaiſir, que plus lõg temps tu demeurerois auec moy en la Prouince.

Car ce n'eſt petite choſe pour toy & pour moy qu'à l'amitié, & conionction, qui eſt entre no⁹ deux recõciliée par vn vouloir de fortune, vne conuerſation familiere ſoit adiointe.

Par apres voyant que ny toy, ny autre ne m'eſcriuoit de ta venue, ie craignoy (ce que ie crains encores à ceſte heure) que la choſe n'aduint en ceſte maniere, que deuant ta venue en ce lieu, ie partiſſe de la Prouince.

Mais i'ay receu lettres de toy enuoiees de la Prouince, ainſi que i'eſtoy aux tẽtes le douzieme iour deuãt les Calẽdes de Iuillet. Leſquelles eſtoyẽt

*CVm optatiſſimum nuntium accepiſſem, te mihi Quæſtorem obtigiſſe, eo iucundiore mihi eam ſortem ſperabam fore, quò diutius in Prouincia mecum fuiſſes.*

*Magni enim videbatur intereſſe, ad eam neceſſitudinem, quam nobis ſors tribuiſſet, cõſuetudinem quoque accedere.*

*Poſtea cùm mihi nihil neque à teipſo, neq; ab vllo alio de aduentu tuo ſcriberetur, verebar, ne id ita caderet, q⁹ etiam nunc vereor, ne antè, quàm tu in Prouinciam veniſſes, ego de Prouincia decederem.*

*Accepi autem à te miſſas literas in Cilicia, cùm eſſem in caſtris ad decimum Calend. Quintiles, ſcri-*

*plas humaniſſime: quibus facile & officium, & ingenium tuũ perſpici poſſit.*

*Sed neque vnde, neque quo die datæ eſſent, aut quo tempore te expectarem ſignificabant, nec is, qui attulerat, à te acceperat vt ex eo ſcirem, quo ex loco, aut quo tempore eſſent datæ.*

*Quæ cùm eſſẽt incerta, exiſtimaui tamen eſſe faciundum, vt adteſtatores meos, & lictores cum literis mitterẽ: quas ſi ſatis opportuno tempore accepiſti, gratiſſimũ mihi feceris, ſi ad me in Ciliciam quãprimùm veneris.*

*Nã quod ad me Curius cõſobrinus tuus mihi (vt ſcis) maxime neceſſarius: quod item C. Virginius propinquus tuus familiariſſimus noſter de te accuratiſſimè ſcripſit, valet, id quidẽ apud me multùm, ſicuti debet hominum amiciſſimorum diligẽs commendatio.*

*Sed tuæ literæ de tua*

eſcrites fort humainemẽt: & par icelles, on pouuoit facillemẽt cognoiſtre tõ eſprit & vouloir debonnaire.

Mais elles ne ſignifioiẽt point ou tu les auois baillees ny à quel iour, ny en quel tẽps ie te deuoy attendre: & celuy q̃ les auoit apportees, ne les auoit pas receuës de toy: parquoy il ne me pouuoit informer en quel lieu elles auoiẽt eſté eſcrites, ny en quel tẽps.

Ces choſes eſtant ainſi incertaines, il m'a ſemblé eſtre bon que ie t'enuoyaſſe mes Stateurs, & Licteurs auec lettres, leſquelles ſi tu les as receues aſſez à temps, tu me feras vn grand plaiſir, ſi incontinent tu viens vers moy en Cilice.

Car quant à ce, que Curius fils de la ſœur de ta mere, miẽ grand amy (comme tu ſçais) & familier: quant à ce auſſi q̃ Caius Virginius mien prochain, & mien fort familier m'a eſcrit de toy diligẽment, & bien affectueuſement, cela vaut beaucoup enuers moy, cõme certainemẽt doit valoir la diligente recommãdation de ceux que nous aimons.

Mais les lettres que tu m'as

eſcrites faiſant mẽtion de ta dignité, & de noſtre coniõctiõ & amitié, ont beaucoup plus d'eſtime en mõ endroit.

Et te puis dire & aſſeurer qu'il ne me pouuoit aduenir vn Queſteur plus deſiré.

Parquoy en tout ce que te pourray faire plaiſir & honneur, ie m'efforceray de faire en ſorte que tous entendront que i'ay eu expres eſgard à ta dignité, & à celle de tes anceſtres.

Ce q̃ ie pourray faire plus aiſément, ſi tu viens vers moy en Cilice, qui eſt vn poinct q̃ concerne grandement & mes affaires, & le profit de la Republique, & le tien auſſi, comme ie penſe. A Dieu.

F I N.

*præſertim dignitate, & de noſtra coniunctione maximi ſunt apud me ponderis.*

*Mihi Quæſtor optatior obtingere nemo potuit.*

*Quamobrem quacũque à me ornamẽta in te proficiſcentur, elaborabo, vt omnes intelligant à me habitam eſſe rationem tuæ, maiorũq; tuorum dignitatis.*

*Sed id iam facilius cõſequar, ſi ad me in Ciliciam veneris: quod ego & mea & Reipub. & maximè tua intereſſe arbitror. Vale.*

---

## LE TIERS LIVRE des epiſttes familieres de M. T. Cicero.

## *M. T. CICERONIS Epiſtolarum familiarium liber tertius.*

### *ARGUMENT.*

*Prend pour argument que ce liure a vne diſpoſition rẽuerſee. Propos d'Appie, & de Cilix affranchy. Louange de Valere lequel il auoit gauſé.*

### M. T. C. C. APPIO PVLCHRO IMP. S. P. D. 30.

SI la Republique meſme te pouuoit racouter, en quel

*SI ipſa Reſpublica tibi narrare poſſet, quo*

*modo ſeſe haberet, non facilius ex ea cognoſcere poſſes quàm ex liberto tuo Phania: ita eſt homo non modo prudens, verùm etiam (quod vidi) curioſus.*

*Quapropter ille tibi omnia explanabit. Id omnia mihi & ad breuitatẽ eſt aptius, & ad reliquas res prouidẽtius.*

*De mea autem beneuolentia erga te, etſi potes ex eodem Phania cognoſcere, tamen videntur etiam aliquæ meæ partes.*

*Si enim tibi perſuade chariſſimum te mihi eſſe, cùm propter multas ſuauitates ingenij, officij, humanitatis tuæ, tũ quod ex literis tuis, & ex multorum ſermonibus intelligo, omnia, quæ à me profecta ſunt in te, tibi accidiſſe gratiſſima.*

*Quòd cùm ita ſit, perficiam profectò, vt longi temporis vſuram, qua caruimus intermiſſa noſtra conſuetudine, & gratia, & crebritate, & magnitudine officio-*

eſtat elle ſe trouue, tu ne le ſçaurois mieux cognoiſtre d'elle, que tu l'entendras par Phania ton Libertin, tant il eſt hõme non ſeulemẽt prudent, mais auſſi (ce que i'ay veu) curieux.

Parquoy il te declarera le tout: car cela eſt pour le meilleur à cauſe de briefueté, & pour plus prudemmẽt regarder à toutes choſes.

Quãt à l'amour q̃ ie te porte, combien que tu la puiſſes cognoiſtre par Phania, toutesfois le deuoir auſſi requiert que ie t'en die ce qui en eſt.

Perſuade toy dõc, que tu es vn des hommes de ce mõde qui m'es le plus cher, & lequel i'aime le mieux, tant pour les douceurs de ton eſprit, prõpritude à faire plaiſir, humanité, qu'auſſi pource que i'ay entendu par tes lettres, & par le rapport de pluſieurs, que tout ce que ie fay pour toy, t'eſt grandement aggreable.

Ce qu'eſtant ainſi, ie feray certainement en ſorte, que la lõgue intermiſſion de noſtre conuerſation familiere, ſera recõpenſee par les choſes, où m'employeray ſouuent pour toy en toute faueur, & extre-

mité d'affection amiable.

Et pẽſe (puis que tu le veux ainſi) q̃ ie ne feray cela malgré Minerue, & ma naturelle induſtrie: laquelle Minerue ſi d'auẽture ie l'employe en tes affaires, ie la nommeray non ſeulement Pallas, mais auſſi Appiade.

Cilix ton Libertin m'eſtoit peu cogneu par cy deuant: mais apres qu'il m'a baillé tes lettres pleines d'amour & gratieuſeté, il m'a ſemblé fort approcher de l'humanité d'icelles.

Le diſcours m'a eſté fort plaiſant, lequel il m'a faict du bon vouloir que tu me portes, & des propos que tu tiẽs ordinairement. Que demandes-tu plus?

En deux iours il m'a eſté fait familier: en telle ſorte toutesfois, que ie deſireray touſiours fort Phania, lequel quand tu enuoyeras à Rome (ce q̃, comme ie penſe, tu dois faire bien toſt) ie voudroy bien que tu luy baillaſſes inſtruction de toutes les choſes que tu veux que ie face & procure pour toy.

Ie te recommande fort L. Valerius Iuriſconſulte: ouy

*rum meorum ſarciam.*

*Idq; me (quoniam tu ita vis) puto non inuita Minerua eſſe facturum: quam quidem ego, ſi forte de tuis ſumpſero, non ſolùm Palladа, ſed etiam Appiadа nominabo.*

*Cilix libertus tuus antea mihi minus fuit notus: ſed vt mihi reddidit à te literas plenas & amoris, & officij: mirificè ipſe ſuo ſermone ſubſecutus eſt humanitatem literarũ tuarum.*

*Iucunda mihi eius oratio fuit, cùm de animo tuo, cùm de ſermonibus, quos de me haberes quotidie, mihi narraret. Quid quaeris?*

*Biduo factus eſt mihi familiaris: ita tamẽ, vt Phaniã valde ſum deſideraturus: quẽ cùm Romam remittes, quod (vt putabamus) celeriter eras facturus, omnibus ei de rebus, quas agi, quas curari à me voles, mandata des velim.*

*L. Valerium Iuriſcõſultum valde tibi commendo*

*mendo, ſed ita etiam, ſi non eſt Iuriſconſultus. Melius enim ei cauere volo, quã ipſe alius ſolet.*

encores qu'il ne fuſt Iuriſcõſulte, car ie vueil mieux pouruoir à ſon affaire, qu'il ne fait à celle des autres..

*Valde hominem diligo. Eſt ex meis domeſticis, atque intimis familiaribus.*

Certainemẽt ie l'aime fort, & eſt de mes domeſtiques, & plus familiers.

*Omnino tibi agit gratias: ſed idem ſcribit, meas literas maximũ apud te põdus habituras.*

Bref, il te rend graces: mais il me mande que mes lettres vaudrõt beaucoup pour luy enuers toy,

*Id eum ne fallat, te etiam, atque etiam rogo. Vale.*

Ie te prie affectueuſement qu'il ne ſe trouue trompé en cela. A Dieu.

---

## *ARGVMENT.*

*Ciceron ſurrogé à la dignité d'Appie, deſire trouuer la République pacifique par le moyen d'Appie.*

### M. T. C. PROCON. APPIO PVLCHRO. IMP. S. P. D. 31.

*CVm & contra voluntatem meam, & præter opinionem accidiſſet, vt mihi cum imperio in prouinciã proficiſci neceſſe eſſet: in multis, & variis moleſtiis, cogitationibúſque meis hæc vna conſolatio occurrebat, quòd neque tibi amicior, quam ego ſum, quiſquam poſſet ſuccedere: neque ego ab*

EStant aduenu contre ma volonté, & outre mõ opinion & eſpoit, qu'il m'eſtoit neceſſaire aller en la Prouince auec charge & puiſſance Imperiale, en beaucoup de facheries & penſemens, q̃ i'auoy, vne ſeule cõſolation me venoit au deuant, c'eſt q̃ perſonne ne te pouuoit ſuccedet plus amy que moy: & que ie ne pouuoy receuoir la Prouince d'aucũ autre, q̃ mieux

aimaſt la me bailler bien demeſlee & reduite en ſorte à moy conuenable.

Et ſi tu as telle eſperance de ma volonté enuers toy, certainement elle ne te deceura iamais.

De mon coſté, ie te prie & ſupplie, que pour la conionctiõ qui eſt entre nous deux, & pour ta ſinguliere humanité, en toutes choſes que tu pourras (& ſi pourras en pluſieurs) tu regardes & pourvoyes à mes affaires.

Tu vois comme par l'ordõnance du Senat ie doy auoir la Prouince, laquelle ſi tant qu'en toy eſt, ie reçoy de toy en bon ordre, & bien expediee, le cours du tẽps que i'y doy eſtre, me ſera beaucoup plus facile.

C'eſt à toy de regarder ce que tu peux faire pour moy en ce cas. Toutesfois ie te prie me faire plaiſir en tout ce que penſeras cõcerner mõ honneur & profit.

Ie t'en eſcritoy plus amplement, ſi ton humanité attendoit plus long propos, où ſi noſtre amitié ſouffroit ce faire, ou ſi la choſe requeroit

*vllo prouinciam accipere, qui mallet eam mihi quàm maximè aptam, explicatámque tradere.*

*Quod ſi tu quoq; eã de mea voluntate erga te ſpem habes, ea te profectò nũquam fallet.*

*A te maximopere pro noſtra ſumma coniunctione, tuáque ſingulari humanitate etiã, atque etiam peto, & quæſo, vt quibuſcũque rebus poteris (poteris autem plurimis) proſpicias, & conſulas rationibus meis.*

*Vides ex Senatuſconſulto prouinciã eſſe habendam: ſi eam, quo ad eius facere poteris, quã expeditiſſimã mihi tradideris, facilior erit mihi quaſi decurſus mei temporis.*

*Quid in eo genere efficere poſſis, tui conſilij eſt. Ego te, quod tibi veniet in mentem mea intereſſe, valdè rogo.*

*Pluribus verbis ad te ſcriberẽ, ſi aut tua humanitas longiorem orationem expectaret, aut id fieri noſtra amicitia*

*pateretur, aut res verba deſideraret, ac non pro ſe ipſa loqueretur.*

*Hoc velim tibi perſuadeas, ſi rationibus meis à te prouiſum eſſe intellexero, magnam te ex eo, & perpetuam voluptatem eſſe capturũ. Vale.*

grandes paroles, & ne parloit quaſi de ſoy-meſme, tant eſt grande l'exigence de ce fait.

Or ie vueil que tu te perſuades, que ſi i'entens que tu ayes pourueu & ſuruenu à mes affaires, tu en receuras vn grãd & perpetuel plaiſir. A Dieu.

---

## ARGVMENT.

*Il prend argument ſur les bandes des ſoldats incertaines, affaires auſſi de la Prouince.*

### M. T. C. APPIO PVLCHRO S. P. D. 32.

*AD XVI. Calendas Iunias Brunduſium cùm veniſſem, Q. Fabius legatus tuus mihi præſto fuit, eaque mi ex tuis mandatis nonuit, quæ non modo mihi, ad quem pertinebant, ſed vniuerſo Senatui venerant in mentem, præſidio firmiori opus eſſe ad iſtam prouinciam.*

*Cenſebãt enim omnes ferè: vt in Italia ſupplementum meis, & Bibuli legionib⁹ ſcriberetur.*

*Id cùm Sulpitius conſul paſſurum ſe nega-*

LE ſeiziesme iour deuãt les Calendes de Iuin eſtãt arriué à Brunduſe, Quintus Fabius ton Legat me trouua là, & ſelon ton commandemẽt, m'admonneſta de ce qui n'eſtoit ſeulement venu en fantaſie à moy (auquel il attouchoit) mais à tout le Senat vniuerſellemẽt: c'eſt qu'il eſtoit beſoin de plus grãdes forces pour la tuitiõ de la Prouĩce.

Et tous ordonnoyent, qu'il falloit accroiſtre en Italie mes legions, & celles de Bibulus.

Ainſi que Sulpitius Conſul diſoit qu'il ne ſouffriroit au-

cunement cela, i'en fey certainemẽt grande plainte cõtre luy: mais ſi grande, & telle fut l'humanité des opinions du Senat, qu'à mon depart il fallut que i'obeiſſe, & ainſi i'ay fait.

*ret, multa nos quidem queſti ſumus: ſed tantus conſenſus Senatus fuit, vt maturè proficiſceremur, parendum vt fuerit: itaque fecimus.*

Maintenant ie voudroy biẽ que tu euſſes bien recõmãdé ce, dont ie t'ay requis par les lettres, leſquelles i'ay baillees à Rome à tes meſſagers, c'eſt que de toute ta cure & diligẽce tu vaques pour moy aux choſes, qu'vn departant de ſa Prouince peut preparer & dreſſer à vn ſien treſconioint & treſ-amy ſucceſſeur: afin que tous entendent, que ie ne pouuoy ſucceder à aucun plus mien amy que toy, & que tu ne pouuoy remettre la Prouince à autre plus tien amy que moy.

*Nunc quod à te petij literis iis, quas Romæ tabellariis tuis dedi, velim tibi curæ ſit, vt quæ ſucceſſori coniunctiſſimo & amiciſſimo commodare poteſt is, qui prouinciam tradit, ea pro noſtra conſtantiſſima voluntate erga te cura, ac diligentia tua complectare: vt omnes intelligant nec me beneuolẽtiori cuiquam ſuccedere, nec te amiciori potuiſſe prouinciam tradere.*

Par les lettres deſquelles tu m'as enuoyé le double, & leſquelles tu as voulu eſtre recitees au Senat, i'auoy entendu que tu auois caſſé beaucoup de tes gens de guerre: & Fabius m'a dit que tu auois vne fois deliberé de le faire, mais que le nombre de tes ſoldats eſtoit entier, quand il partit d'auec toy.

*Ex iis literis, quarum ad me exemplũ miſiſti, quas in Senatu recitari voluiſti, ſic intellexerã, permultos à te milites eſſe dimiſſos: ſed mihi Fabius idem demõſtrauit, id te cogitaſſe facere: ſed cùm ipſe a te diſcederet, integrum militum numerum fuiſſe.*

*Id ſi ita eſt, pergratũ mihi feceris, ſi iſtas exiguas copias, quas habuiſti, quàm minimùm imminueris: qua de re Senatuſcõſulta quæ facta ſunt, ad te miſſa eſſe arbitror.*

S'il eſt ainſi, tu me feras vn grand plaiſir, ſi le moins qu'il eſt poſſible tu diminues le peu d'exercite q̃ tu as eu iuſques à preſent. De laquelle choſe ie penſe les ordonnances, que le Senat en a faites, t'auoir eſté enuoyees.

*Equidem pro eo quãti te facio, quicquid feceris, approbabo. Sed te quoque confido ea eſſe facturum, quæ mihi intelliges maximè eſſe accommodata.*

Quant à moy, d'autant que ie t'eſtime, i'approuueray tout ce que tu feras. Toutesfois ie me fie que tu ne feras rien qui ne ſoit grandement à mon profit & commodité.

*Ego C. Pontinum legatum meum Brũduſij expectabã: eúmq; ante Calendas Junias Brunduſium venturum arbitror. Qui cũ venerit, cùm primùm nauigãdi nobis facultas data erit, ea vtemur. Vale.*

I'attendoy à Brũduſe mon Legat C. Pontinius: & penſe qu'il ſera icy deuant les Calendes de Iuin. Lequel eſtant venu, incontinent que nous aurons bonne & ſeure commodité de nauiger, nous ne faudrons à nous mettre ſur mer. A Dieu.

---

## ARGVMENT.

*La dilection de Ciceron, & d'Appie, liure d'Augure mentionné, contenu des lettres receues.*

### M. T. C. APPIO PVLCHRO. S. P. D. 33.

*PRidie Nonas Iunij cùm eſſem Brunduſij literas tuas accepi: quibus erat ſcriptum te L. Clodio mãdaſſe qua*

LE iour deuant les Nones de Iuin, eſtant à Brũduſe, i'ay receu tes lettres: dedans leſquelles eſtoit eſcrit, cõme tu auois mandé à Clodius, ce

que tu voulois qu'il me communicaſt.

Certainement ie l'attendoy, afin que ie cogneuſſe les choſes qu'il m'auoit à dire de ta part.

De moy, cõbien que ie pẽſe que ma bonne affection & deuoir enuers toy, deſia te ſoit aſſez cogneu par pluſieurs choſes, toutesfois ie le declareray principalemẽt en icelles, par leſquelles ie pourray declarer expreſſemẽt, q̃ ta dignité & eſtimation, m'eſt fort chere, & recommandee.

Q. Fabius Vergilianus, & C. Flaccus fils de Lucius, & ſur tous M. Octauius fils de Cneus m'a demonſtré que tu m'auois en grande eſtime: & de ce moy-meſme auoy fait iugement par pluſieurs argumens, principalement par le liure des Augures, lequel tu m'as enuoyé d'vne grande amour, & d'vne grande humanité.

Ie t'aduiſe que tout deuoir d'amitié ſe trouuera en moy en ton endroit. Car outre ce que depuis le temps que tu me commençaſ d'aymer, ie t'ay de iour en iour plus eſtimé, les cõiunctiõs de tes prochains & alliez ont auſſi ac-

*illum mecum loqui velles.*

*Eum ſanè expectabam, vt ea quæ à te afferret, quàm primũ cognoſcerem.*

*Meum ſtudium erga te, & officium tamerſi multis iam rebus ſpero tibi eſſe cognitum, tamen in iis maxime declarabo, quibus plurimũ ſignificare potero, tuam mihi exiſtimationem, & dignitatem chariſſimam eſſe.*

*Mihi & Q. Fabius Virgilianus, & C. Flaccus L. filius, & diligentiſſime M. Octauius Cn. filiꝰ demõſtrauit, me à te plurimi fieri: quod egomet plurimis argumentis tã antea iudicarã, maximeq; illo libro Augurali, quem ad me amantiſſimè ſcriptum ſuauiſſimum miſiſti.*

*Mea in te omnia ſũme neceſſitudinis officia conſtabunt. Nam cùm te ipſum, ex quo tempore tu me diligere cœpiſti, quotidie pluris feci: tum acceſſerunt etiam coniunctiones neceſſa-*

*riorum tuorum.*

*Duos enim duorum ætatum plurimi facio, Cn. Pompeium filiæ tuæ socerum, & M. Brutũ generum tuum.*

*Collegij quoque cõiũctio, præsertim tã honorifice a te approbata, nõ mediocre vinculũ mihi quidem attulisse videtur ad volũtates nostras copulandas.*

*Sed si Clodiũ conuenero, ex illius sermone ad te scribam plura: & ipse operam dabo, vt te quãprimum videam.*

*Quod scribis, manẽdi tibi causam eam fuisse, vt me tonuenires, id mihi, ne mentiar, gratum est. Vale.*

creu mon amour enuers toy.

Et d'iceux i'en estime fort deux de deux aages, c'est à sçauoir Cneux Pompeius, beaupere de ta fille, & M. Brutus ton gendre.

Plus la conionction & societé du college Augural, qui est entre nous deux, mesmement tant honorifiquement approuué par toy, a esté vn grand lien pour reünir noz volontez.

Si ie parle à Clodius, selon son propos ie t'escriray plus amplement, & donneray ordre de t'aller voir au plustost.

Quãt à ce que tu escris, que la cause qui t'a fait demeurer, a esté pour parler auec moy, cela (afin que ie ne méte) m'est aggreable. A Dieu.

---

*ARGVMENT.*

*Approbation du conseil d'Appie, en la resignation de la Prouince: le voyage de Ciceron en Laodicee, sa demeure de trois iours en Ephese.*

M. T. C. APPIO PVLCHRO S. P. D. 34.

*TRalleis veni ad XIII Calendas Sextiles: ibi mihi præsto fuit L. Lucilius cum li-*

IE suis arriué à Tralles le trezieme iour deuant les Calédes d'Aouſt, là ay trouué L. Lucilius auec lettres, &

inſtructiõ de toy. Pour vray, tu ne m'euſſes peu enuoyer hõme plus mon amy, ny plus prudent, ny plus apte (comme ie penſe) pour me donner à entendre les choſes que ie vouloy ſçauoir.

*teris, mandatíſque tuis quo quidem homine nemine potuiſti, nec mihi amiciorem, nec (vt arbitror) ad ea cognoſcenda, quæ ſcire volebam, aptiorem, prudentiorémue mittere.*

I'ay dõques leu volontiers tes lettres, & ay ouy diligemment Lucilius.

*Ego autem & tuas literas legi libẽter, & audiui Lucilium diligenter.*

Maintenant puis que tu es de ceſt aduis (car tu me mandes, que tu n'as point eſtimé eſtre neceſſaire, ce que ie t'auoy eſcrit des plaiſirs par nous faits l'vn à l'autre pour ce que cõbien que celate fuſt aggreable, ie le ramenteuoy de trop loin: & à la verité depuis que l'amitié eſt confirmee, & la foy de l'vn à l'autre cogneuë, c'eſt choſe ſuperflue de rememorer les plaiſirs faits mutuellement) ie laiſſeray ces propos: toutesfois ie te rẽdray graces cõme ie doy.

*Nunc quoniam & tu ita ſentis (ſcribis enim quæ de noſtris officiis ego ad te ſcripſerim, etſi tibi iucũda fuerint, tamẽ quoniam ex alto repetita ſunt: non neceſſaria te putaſſe) & re vera, confirmata amicitia, & perſpecta fide commemoratio officiorũ ſa peruacanea eſt: eã partem orationis prætermittam: tibi tamen agam, vt debeo, gratias.*

Car i'ay cogneu, & entendu par tes lettres, qu'en tout tu as eu eſgard & conſideratiõ de pouruoir à mon cas, & me reſtituer, & preparer toutes choſes, afin que l'adminiſtration de ma prouince me ſoit plus facile & aiſee.

*Animaduerti enim, & didici ex tuis literis, te ommibus in rebus habuiſſe rationem, vt mihi conſuleres, reſtitueresque, & preparares quadãmodo omnia, quò mea ratio facilior, &*

*ſolutior eſſe poſſet.*

*Hoc tuum officium cùm mihi gratiſſimum eſſe dicam: ſequitur illud, vt te exiſtimare velim, mihi magnæ curæ fore atque eſſe iam primùm, vt ipſe tu tuique omnes, deinde etiam vt reliqui ſcire poſſint me tibi eſſe amiciſſimum.*

Quand ie dy que ceſte honneſteté & plaiſir, duq̃l as vſé enuers moy : m'eſt grãdemẽt aggreable, il ſenſuit, que ie vueil mõ opinion eſtre telle, que ie ſuis, & ſetay touſiours en grand ſoin & penſement premierement que toy, puis que tous les tiẽs en apresque les autres puiſſent ſçauoir que ie ſuis ton grand amy.

*Quod quibus adhuc nõ ſatis eſt perſpectum, ij mihi nolle magis hoc animo nos eſſe, quàm non intelligere videntur.*

Ceux à qui cecy n'eſt encores aſſez cogneu, me ſemblẽt pluſtoſt nó vouloir, q̃ ſoyõs en telle amitié, que non l'entendre.

*Sed profectò intelligent: neque enim obſcurus perſonis, nec parus in cauſis res agetur.*

Certainemẽt ſi l'entendrõt ils : & ne ſe fera la choſe par perſonnes obſcures, & petites cauſes. Mais i'ayme mieux cecy eſtre mis en effect, que le deſcrire ou le dire.

*Sed hoc fieri melius, quã dici, aut ſcribi volo, quod itinerũ meorũ ratio te nõnullã in dubitationem videtur adducere, viſurúſne me ſis in prouincia: ea res ſic habet.*

De ce que le chemin que ie doy prendre te met en doute, ſi me pourras voir en la Prouince, le cas va ainſi que s'enſuit.

*Brũduſij cũ loquerer cũ Phania liberto tuo, veni in eum ſermonem, vt dicerem libenter me ad eam partem prouin-*

Parlant auec ton Libertin Phania en la ville de Brũduſe, ie vins en ce propos, que ie dy que premierement ie tireroy volontiers en celle part

de la Prouince, en laquelle principalement tu voudrois.

*cia primùm esse venturum, quò te maximè velle arbitrarer.*

Luy lors me dist, que tu te voulois departir par mer: & que la chose te seroit fort cõmode, si par nauires ie me transportoy à Side, partie maritime de la Prouince. Il fut aresté, que le feroy ainsi: & l'eusse fait, si L. Clodius, tien & mien amy, ne m'eust dit à Corcyre, que ie ne deuoy faire cela, & q̃ ie te deuoy trouuer à Laodicee, quand i'y arriueroy.

*Tunc mihi ille dixit, classe te velle decedere: perfore accommodatum tibi, si ad Sidam, maritimam partẽ prouinciæ nauibus accessissem. Dixi me esse facturum: itaque feciſſem, nisi mihi L. Clodius noster Corcyræ dixisset, minime id esse faciendum: te Laodiceæ fore ad meum aduentum.*

Cela m'estoit expediant & plus cõmode, attẽdu principalement, que tu l'aymois mieux ainsi, selõ mõ opiniõ. Depuis tu as autremẽt ordõné tes affaires.

*Erat id mihi multò breuius, multóque commodius: cùm præsertim te ita malle arbitrarer. Tua ratio postea est cõmutata.*

Maintenant tu te resoudras facilement de ce qui se peult faire: & de moy ie t'exposeray mon conseil & deliberation.

*Nunc quid fieri possit, tu facillime statues: ego tibi meum cõsilium exponam.*

Ie pense que ie seray à Laodicee deuant les Calendes de Aouſt, auquel lieu ie demeureray peu de iours, ce pendãt que ie prẽdray les deniers qui me sont deuz par la permutation publique.

*Pridie Calendas Sextiles puto me Laodiceæ fore: vbi perpaucos dies dum pecunia accipitur, quæ mihi ex publica permutatione debetur, commorabor.*

Par apres ie m'en iray en l'exercite, de sorte que ie pen-

*Deinde iter faciã ad exercitum, vt circiter*

*Idus Sextiles putem me ad Iconium fore.*

*Sed ſi quid nunc me fallit in ſcribendo (procul enim abſum ab re ipſa & locis) ſimul ac progredi cœpero, quàm celerrimus potero, & quamcreberrimus literis faciam, vt tibi nota ſit omnis ratio dierum, atque itinerum meorum.*

*Onerus tibi imponere nec audeo quicquã, nec debeo: ſed quod tuo cõmodo fieri poſſit, vtriuſque noſtrum magni intereſt, prius vt te conueniam, quàm deceda.*

*Quam facultatem ſi quis caſus eripuerit, mea tamen in te omnia officia conſtabunt, non ſecus ac ſi te vidiſſem.*

*Tibi de noſtris rebus nihil ſum, ante mandaturus per litteras, quàm deſperare coram me tecum agere poſſe.*

*Quòd te à Scæuola petiiſſe dicis, vt dũ tu abeſſes, ante aduentũ meũ*

ſe eſtre à Iconie enuiron les Ides d'Aouſt.

Mais ſi maintenãt quelque choſe me deçoit en eſcriuant (car ie ſuis loin des lieux, & ne puis encore bónemẽt entendre les choſes) incontinẽt que ie cõmẽceray d'aller vn peu en auant, ie feray par lettres le plus ſoudain, & le plus ſouuent que ie pourray, que tout l'ordre de mes iournees & chemin te ſera cogneu & manifeſte.

Ie ne t'oſe, ny ne doy impoſer aucune charge. Mais s'il ſe peult faire auec ta commodité, il eſt fort requis & neceſſaire pour toy & pour moy, que nous parlions enſemble deuant que tu te partes de la Prouince.

Si par cas de fortune cela ne ſe peult faire, ie ne laiſſeray de faire tout deuoir enuers toy non autrement, que ſi ie t'euſſe veu.

De mes affaires ie ne t'en manderay riẽ par lettres, deuant que ie ſoy hors d'eſpoir de pouuoir parler auec toy, & en ta preſence deliberer d'icelles.

De ce que tu me mandes, que tu as prié Sceuola, q̃ durant ton abſence il admini-

ſtraſt la Prouince, ie l'ay veu en Epheſe, & a eſté familierement auec moy trois iours, ainſi que ie ſeiournoy la : ſi n'ay-ie rien entendu de luy, touchãt la charge que tu dis.

*prouinciæ præeſſet: cùm ego Epheſi vidi, fuitque mecum familiariter triduũ illud, quod ego Epheſi commoratus ſum: nec ex eo quicquam audiui quod ſibi à te mãdatum diceret.*

Certainement ie voudroy qu'il euſt peu obeir à ta volonté, car ie ne cuyde point qu'il ne l'ayt bien voulu faire. A Dieu.

*Sane vellem potuiſſet abſequi voluntati tuæ: non enim arbitror voluiſſe. Vale.*

---

## ARGVMENT.

*Ciceron deceu par Appie, penſant le trouuer en Laodicee vers Phrigie, excuſe iceluy, & deſire ſçauoir lieu dit pour le trouuer, & la charge differee luy baillent argument.*

### M. T. C. APPIO PVLCHRO S. P. D. 35.

QVand ie compare mon fait auec le tien, combien qu'en la confirmatiõ de noſtre amitié ie ne me fauoriſe non plus qu'à toy, toutesfois ie me delecte beaucoup plus de mon fait, que ie ne fay de tes actes.

*CVm meum factum cum tuo comparo, etſi non magis mihi faueo in noſtra amicitia tuenda, quàm tibi: tamen multò magis meo facto delector, quàm tuo.*

Car eſtant à Brunduſe, ie m'enqueroy de Phania (duquel i'auoy cogneu la fidelité enuers toy : & ſçauoy quel lieu & degré il tenoit en ta maiſõ) en quelle partie de la

*Ego enim Brunduſij quæſiui ex Phania, cuius mihi videbar & fidelitatem erga te perſpexiſſe, & noſſe locum, quẽ apud te is teneret,*

*quã in partem prouinciæ maxime putaret te velle, vt in ſuccedendo primum venirem.*

Prouince, il penſoit que tu vouluſſes, que ie me rendiſſe en te ſuccedant.

*Cum ille mihi reſpondiſſet, nihil me tibi gratius facere poſſe, quàm ſi ad Sidã nauigaſſem: etſi minus dignitatis habebat ille aduentus, & ad multas res mihi minus erat aptus, tamen me ita dixi eſſe facturum.*

Quand iceluy m'eut reſpõdu que ie ne ſçauroy faire plus grand plaiſir, que de me tranſporter par mer à Side, cõbiẽ que ce voyage me fuſt peu honnorable, & peu commode pour pluſieurs choſes, ie luy dy que ie le feroy ainſi qu'il m'auoit aduerty.

*Idem ego cùm L. Clodium Corcyræ conueniſſem hominẽ ita tibi cõiunctum, vt mihi, cum illo cùm loquerer, tecum loqui viderer: dixi ei me ita facturum eſſe, vt in eam partem, quã Phania rogaſſet, primùm venirem.*

Moy-meſme eſtant à Corcyre, & tenant propos à L. Clodius (homme à toy tant conioint, qu'il me ſembloit parler auec toy, quãd ie parloy auec luy) ie luy dy, que ie me rẽdroy en la partie, en laquelle Phania m'auoit prié d'aller.

*Tunc mihi ille cùm gratias egiſſet, magnopere à me petiuit, vt Laodiceã protinus irẽ: te in prima prouincia velle eſſe, vt quam primùm decederes, quin, niſi ego ſucceſſor eſſem, quem tu cuperes videre, te antea quàm tibi ſucceſſum eſſet, deceſſurum fuiſſe.*

Lors apres qu'il m'eut remercié, il me pria fort que i'allaſſe incontinent à Laodicee, diſant que tu te voulois trouuer à l'entree de la Prouince, afin de t'en partir incontinent, & que ſi ie n'eſtoy le ſucceſſeur, lequel tu deſirois voir, deuant que l'on te ſuccedaſt, deſia tu fuſſes party.

Ce qui eſtoit conforme, & accordoit auec les lettres, leſquelles i'auoy receües à Rome: & par icelles il me ſembloit auoir cogneu l'affectiõ que tu auois de toſt partir de la Prouince.

Ie reſpõdy donc à Clodius, que ie feroy ainſi qu'il me prioit, & plus volontiers que ſi ie deuoy faire ce que i'auoy promis à Phania.

Parquoy ie chãgeay de cõſeil, & incontinẽt t'enuoyay lettres eſcrites de ma main, leſquelles i'ay entẽdu par tes lettres meſmes, t'auoit eſté aſſez toſt renduës.

Ie me delecte grãdemẽt de mon fait, car il ne ſe peult triẽ faire plus plein d'amour & bencuolence. Conſidere pareillement le tien.

Tu ne t'es ſeulemẽt nõtrouué au lieu, où tu me pouuois voir incontinent, mais tu t'es retiré en lieu ſi loingtain, qu'é trente iours ie ne t'euſſe ſceu atteindre, leſquels trẽte iours t'eſtoiẽt prefix par la loy Cornelia (comme ie penſe) pour departir au iour dit. De ſorte que tõ fait peult dõner quelque ſouſpçõ à ceux qui ignorent noſtre amitié, que tu es aliené de moy afin que ie n'y

*Quod quidẽ erat cõſentaneum cum iis literis, quas ego Romæ acceperam: ex quibus perſpexiſſe mihi videbar, quàm feſtinares decedere.*

*Reſpõdi Clodio me ita eſſe facturum, ac multò quidẽ libentius quàm ſi illud eſſet faciendũ, quod promiſeram Phaniæ.*

*Itaq; & cõſiliũ mutaui, & ad te ſtatim mea manu ſcriptas literas miſi: quas quidẽ ex tuis literis intellexi ſatis maturè ad te eſſe perlatas.*

*Hoc ego meo facto valde delector: nihil enim potuit fieri amantius. Cõſidera nunc viciſſim tuum.*

*Non modò ibi non fuiſti, vbi me quamprimùm videre poſſes, ſed eo diſceſſiſti, quò ego te ne perſequi quidem poſſem triginta diebus, qui tibi ad decedendum lege (vt opinor) Cornelia conſtituti eſſent: vt tuum factum illis, qui quo animo inter nos ſimus, ignorant, alieni hominis (vt leuiſſimè*

*dicam) & fugientis cõgreſſum: meũ verò coniunctiſſimi & amiciſſimi eſſe videatur.*

ſe de mot plus aigre) & que tu fuis me rencontrer: mais mõ fait ne ſent rien, que tout de vray amy, & à toy fort conioint.

*At mihi tamen antè quàm in prouinciã venirem, redditæ ſunt à te literæ quibus etſi te Tharſum proficiſci demonſtrabas tamè mihi non dubiam ſpem mei conueniendi afferebas.*

Toutesfois deuãt que i'arriuaſſe en la Prouince, on m'a apportédes lettres de toy, par leſquelles cõbien que tu demonſtrois que deuois aller à Tharſe, neantmoins tu me donnois certaine eſperance, que tu parletois à moy deuãt cela.

*Cum interea, credo equidem, maleuoli homines (late enim patet hoc vitiũ, & eſt in multis) ſed iamè probabilẽ materiam nacti ſermonus, ignari meæ conſtantiæ, conabãtur alienare à te voluntatem meam: qui te forum Tharſi agere, ſtatuere multa, decernere, iudicare dicerent, cùm poſſes iam ſuſpicari tibi eſſe ſucceſſum: quæ ne ab iis quidem fieri ſolerent, qui breui tempore ſibi ſucceſſum iri putarent.*

Ce pẽdant (comme ie croy certainement) quelques gens de mauuais vouloir (car ce vice eſt de grande eſtẽdue, & ſe trouue en pluſieurs) toutesfois ayant matiere competẽte de mal parler, ignorans de ma conſtance, ſefforçoyent m'aliener de toy, diſant que tu exerçois iuriſdiction à Tharſe, & que tu ordonnois pluſieurs choſes, nonobſtant que tu peuſſes ia penſer, que tu auois vn ſucceſſeur: leſquelles choſes n'auoyent accouſtumé eſtre faictes par ceux meſmes qui penſoyent qu'en brief on leur ſuccederoit.

*Horum ergo ſermone non mouebar: quinetiam (credas mihi ve-*

Pour les paroles des deſſuſdits ie ne m'eſmouuoy en rien, mais qui plus eſt, & ie te

prie m'en croire) ſi tu faiſois quelque choſe, il me ſembloit que i'eſtoy releué de peine: & me reſiouiſſoy, que la charge de la Prouince, qui eſt d'vn an (& pour-ce me sẽbloit vn peu longue) eſtoit reduite à onze mois, ſi par tõ adminiſtration vn mois m'en eſtoit tronqué.

*lim) ſi quid tu ageres, leuari me putabam moleſtia: & ex annua prouincia, quæ mihi longa videretur, prope iã vndecim menſium prouinciam factam eſſe gaudebã, ſi abſenti mihi vni⁹ menſis labor detractus eſſet.*

Mais (à vray dire) vne choſe me fachoit, qu'en ſi petit nõbre de gẽs de guerre trois cohortes eſtoient abſentes, leſquelles ſont les plus accomplies: & que ie ne ſçay où elles ſont.

*Illud (verè dicã) me mouet in tãta militum paucitate abeſſe treis cohorteis, quæ ſunt pleniſſimæ: nec me ſcire vbi ſint.*

Sur tout il me deſplaiſt que ie ne ſçay où ie te puiſſe voir, & t'eſcry d'autant plus tard, pource que de iour en iour ie t'attendoy: mais ce pendant ie n'ay receu aucunes lettres de toy, qui me demõſtraſſent ce q̃ tu faiſois, ou en quel lieu ie te deuoy veoir.

*Moleſtiſſimè autẽ fero, quod te vbi viſurus ſim neſcio: eóque ad te tardius ſcripſi, quòd quotidie teipſum expectabam: cùm interea ne literas quidem vllas accepi, quæ me docerent quid ageres, aut vbi te viſurus eſſem.*

Pour ceſte cauſe i'ay enuoyé par deuers toy Antoni⁹ homme magnanime, & par moy fort eſprouué, commis aux Cheualiers euoquez: auquel, ſi ainſi te ſemble bon tu bailleras les cõhortes, afin qu'en temps oportun ie puiſſe entreprendre, & faire quel-

*Itaque virum fortẽ, mihíque in primis probatum Antonium præfectum euocatorum miſi ad te, cui (ſi tibi videretur) cohorteis traderes: vt, dum tempus anni eſſet idoneum, aliquid negotij gerere poſſem.*

*In quo, tuo consilio vt me sperarem esse vsurũ, & amicitia nostra, & literæ tuæ fecerãt: quod ego ne nunc quidem despero.*

que chose.

En cela nostre amitié, & tes lettres aussi auoyent fait, que i'esperoy vser de ton conseil, de laquelle chose ie ne perds encores l'esperance.

*Sed planè quando, aut vbi te visurus sim, nisi ad me scripseris, ne suspicari quidem possum.*

Mais ie ne puis bonnement penser, en quel temps, ou en quel lieu ie te pourray voir, si tu ne me l'escris.

*Ego, vt me tibi amicissimum esse & æqui, & iniqui intelligant, curabo.*

De moy, ie feray tant, que noz bié-vueillãs & mal-vueillans entẽdront que ie suis entierement ton amy.

*De tuo in me animo iniquis secus existimandi videris nonnihil loci dedisse: id si correxeris, mihi valde gratũ erit.*

Quãt à ton vouloir enuers moy, tu as dõné occasion aux mal-vueillãs d'en parler (possible est) autrement que la verité ne porte: Si tu cotriges cela, tu me feras vn grand plaisir.

*Et vt habere rationẽ possis, quo loco me salua lege Cornelia conuenias: ego in Prouinciam veni pridie Calendas Sextiles: iter in Ciliciã facio per Cappadociã: Castra moui ab Iconio pridie Calen. Septembris.*

Et afin que tu puisses presumer, en quel lieu tu pourras parler à moy, sans cõtreuenir à la loy Cornelia, ie suis arriué en la Prouince le iour de deuant les Calendes d'Aoust: ie m'en vay en Cilice par Cappadoce: i'ay leué le camp d'Iconie le iour deuant les Calendes de Septembre.

*Nunc tu & ex diebus, & ex ratione itineris, si putabis me esse conueniendum, cõstitues quo-*

Maintenãt si par la cognoissance de mes iournees, & de mon chemin, tu penses que tu puisses parler à moy, tu deli-

bereras en quel lieu cela ſe pourra faire commodément, & en quel iour. A Dieu.

*loco id cõmodiſſime fieri poſſit, & quo die. Vale.*

---

*ARGUMENT.*

*Le chemin d'Appie à Rome, ſes lettres à Ciceron rioteuſes, & vengeance de Ciceron ſoubs vne louange exceſſiue par forme d'excuſe, mots inuentez Appiete & Lentulite.*

M. T. C. S. D. APPIO PVLCHRO. 36.

IE t'eſcriray plus amplement, mais que i'aye plus de loyſir. I'ay eſcrit cecy à la haſte, quand les lacquais de Brutus vindrent parler à moy à Laodicee, diſans qu'ils s'en alloiét en diligence à Rome.

Par ainſi ie ne leur ay baillé lettres que pour toy, & pour Brutus.

Les Legats d'Apamee m'ont baillé vn volume de ta part, plein de complainte non raiſonnable, de ce que i'auoy empeſché leur edificatiõ par mes lettres.

En ceſte meſme epiſtre tu me requerois, que ie leur donnaſſe pleine faculté & puiſſance d'edifier deuãt l'Hyuer, & enſemble tu te plaignois ſubtilement, de ce que ie les engardoy de leuer les tributs, deuant que la choſe bien co-

*PLuribus verbis ad te ſcribam, cùm plus otij nactus ero. Hæc ſcripſi ſubitò, cùm Bruti pueri Laodiceæ me conueniſſent, & ſe Romam properare dixiſſent.*

*Itaque nullas iis, prætérquã ad te, & ad Brutum dedi literas.*

*Legati Apameani mihi volumen à te plenũ querelæ iniquiſſimæ reddiderunt, quod eorũ ædificationẽ literis meis impediſſem.*

*Eadem epiſtola petebas, vt eos quãprimum, ne in hyemem incideret, ad facultatem ædificãdi libertatẽ, & ſimul peracute querebare, quòd eos tributa exigere vetarem, priùs quàm ego re-*

*cognita permiſiſſem: genus enim quoddam ſuiſſe impediendi, cùm ego cognoſcere non poſſem, niſi cum ad hyemem me ex Cilicia recepiſſem. Ad omnia accipe, & cognoſce æquitatem expoſtulationis tuæ.*

*Primùm, cùm ad me aditum eſſet ab iis, qui dicerent à ſe intolerabilia tributa exigi, quid habuit iniquitatis, me ſcribere, ne facerent, antequã ego rem, cauſamque cognoſcerem.*

*Non poteram (credo) ante hyemem: ſic enim ſcribis: quaſi verò ad cognoſcendum ego ad illos: non illi ad me venire debuerint.*

*Tã longe? inquis, quid? cùm dabas iis literas, per quas mecum agebas, ne eos impedirem, quo minùs ante hyemem ædificarẽt, non eos ad me vẽturos arbitrabare?*

*Tametſi id quidem fecerunt ridicule: quas enim literas afferebant, vt opus æſtate facere poſſent, eas mihi poſt*

gneuë, ie leur permiſſe de ce faire, & diſoy que c'eſtoit vne eſpece d'empeſchement, veu que ie n'en pouuoy cognoiſtre, ſinon quand ie me ſeroy retiré de Cilice ſur l'Hyuer. Eſcoute ma reſponſe à tout, & entés l'equité de ta complainte.

Premierement, quand ceux vindrent à moy, qui diſoyent que lon leur demandoit des tributs intolerables, quelle iniquité y auoit il, ſi i'eſcriuy, qu'ils ne le feiſſent deuant que i'euſſe eu totale cognoiſſance de l'affaire.

Ce que ie ne pouuoy (ce croy-ie) deuant l'Hyuer (car tu eſcris ainſi) cõme ſi i'eſtoy plus tenu d'aller vers eux, que eux vers moy, pour auoir cognoiſſance de ceſte cauſe.

Tant loing? dis-tu, Quoy? Quant tu leur baillois lettres, par leſquelles tu faiſois auec moy, que ie ne les empeſchaſſe, qu'ils n'edifiaſſent deuant l'Hyuer, ne cuidois tu point lors qu'ils deuoyẽt venir vers moy?

Toutesfois ils ont vſé de ſottie en cela: car les lettres qu'ils auoyent pour impetrer de moy, & qu'ils feiſſent leur edifice l'Eſté, ils les ont ren-

duës apres Autonne.

Mais ie vueil bié que tu ſçaches, quant à cecy, qu'il en y a plus qui refuſent le tribut, q̃ il n'y en a qui veulẽt q̃ il ſoit leué: neãtmoins ie feray ce que ie penſeray, que voudras eſtre fait. Et voila quant aux Apameens.

*brumam reddiderunt.*

*Sed ſcito & multo plureis eſſe, qui de tributis recuſent, quàm qui exigi velint: & me tamen, quod te velle exiſtimem, eſſe facturum. De Apameanis hactenus.*

I'ay entendu de Pauſania libertin de Lentulus, i'ay entendu auſſi de Ceſonius, que tu t'eſtois plaint à eux, que ie ne t'eſtoy allé au deuant.

*A Pauſania Lentuli liberto ac Cæſonio audiui cũ dicerct, te ſecũ eſſe queſtum, quòd tibi obuiam non prodiiſſem.*

Voila le cas, ie t'ay meſpriſé, & n'eſt poſſible de voir rien plus ſuperbe que moy.

*Scilicet contempſi te: nec poteſt fieri me quicquam ſuperbius.*

Quand ton lacquais vint à moy aſſez tard de nuict, & qu'il m'eut dit que tu deuois arriuer denãt le iour à Iconie, eſtant incertain, par quelle voie (pource qu'il y en a deux) par l'vne i'enuoyay au deuant de toy ton grãd familier Varro: par l'autre voye i'ennoyay Q. Lepta, mon commis des artiſans: & commãday à chacun d'eux, que ſentans que tu approchois, ils accouruſſent vers moy, afin que ie t'allaſſe au deuant.

*Cùm puer tuus ad me ſecunda fere vigilia veniſſet, iſque te ante lucẽ Iconium mihi vẽturum nuntiaſſet, incertumque vtra via, cũ eſſent duæ: altera Varronem tuum familiariſſimum, altera Q. Leptam præfectum fabrum meum tibi obuiã miſi: mandaui vtrique eorum, vt antè ad me excurrerent, vt tibi obuiam prodire poſſem.*

Lepta vint tout courant, & me ſignifia que tu auois ja outrepaſſé les tentes des Romains, incontinent ie vins à

*Currens Lepta venit, mihique nũciauit, te iá caſtra prætergreſſũ eſſe, confeſtim Iconium ve-*

*ni: cætera iam tibi nota sunt.*

*An ego tibi obuiam non prodirem? primùm Appio Claudio? deinde Imperatori? deinde more maiorum? deinde, quod caput est, amico? præsertim cùm in isto genere multùm etiam ambitiosius facere soleam, quàm honos meus, & dignitas postulat. Sed hæc hactenus.*

Iconie: tu cognois le demeurant.

Ie te demande, pourquoy ne fuslay-ie allé au deuãt de toy? toy premieremẽt Appius Clodius? en apres Lieutenant Romain? Puis selon la coustume des anciens? d'auãtage (qui est le principal poinct) à mon amy? mesmemẽt veu qu'en tels cas i'ay de coustume de faire plus affectueusemẽt, & de plus grand zele, que mon honneur & dignité ne requiert. Mais c'est assez parlé de cela.

*Illud idem Pausanias dicebat te dixisse: Quid? Appius Lentulo, Lentulus Appio processit obuiam, Cicero Appio noluit?*

Pausania disoit mesme que ton propos estoit tel: Quoy? disois tu: Appius est allé au deuant de Lentulus: Lentulus en a fait autant à Appius: & Cicero ne m'a voulu faire ceste honneur?

*Quæso etiamne tu has inceptias, homo, mea sententia, summa prudentia, multa etiam doctrina, plurimo rerum usu (addo urbanitatem, qua est virtus, vt Stoici rectissime putant) vllam Appietatem, aut Lentulitatem valere apud me plus, quàm ornamẽta virtutu existimas?*

Dy moy, ie te prie, est il possible que tu ayes usé de si sot langage? ou que tu ayes telles resueries en ta teste? toy hõme (selon mon iugemẽt) de grãde prudence, & grande doctrine, non ignorãt des choses: à tout ce i'adiousteray vrbanité, & ciuilité (qui est vertu, comme tres bien pẽsent les Stoiques) dõt tu es plein. Cuides tu que tout vn Appius, ou vn Lentulus, soit plus estimé de moy, que les aornemens de vertus?

N'eſtant encores paruenu aux choſes, qui ſont eſtimees grandes & amples par l'opinion des hommes, toutefois ie ne fey iamais grand cas de voz noms, ny de voz tiltres, mais i'ay bien eſtimé grands ceux qui vous les ont laiſſez.

*Cùm ea conſecutus nondum eram, quæ ſunt hominũ opinionib⁹ ampliſſima: tamen iſta veſtra nomina nunquam ſum admiratus: viros eos, qui ea vobis reliquiſſent, magnos arbitrabar.*

Par apres, ayant obtenu & adminiſtré telles charges, & offices en la Republique, que ie penſe, qu'il ne me default, rien, ny à honneur, ny à gloire, certes ie ne me ſuis point reputé plus grand que vous, mais bien à vous eſgal & pareil.

*Poſtea verò quàm iſta & accepi, & geſſi maxima imperia: vt mihi nihil neque ad honorẽ, neque ad gloriã acquirẽdum deeſſe putarẽ: ſuperiorẽ quidem nũquã, ſed parem vobis me ſperaui eſſe factum.*

Et n'ay point veu que Cn. Pompee, lequel ie prefere à tous ceux qui furent onques, eſtimaſt autrement: ny P. Lentulus auſſi, lequel ie me prefere.

*Nec me hercule aliter vidi exiſtimare, vel Cn. Pompeium, quem omnibus, qui vnquã fuerũt, vel P. Lentulum, quem mihi ipſi antepono.*

Si ton opinion eſt autre, tu n'erreras point, ſi tu m'en eſcris vn peu plus diligemment, afin que lon te donne à entendre que c'eſt que l'excellence, & que c'eſt que nobleſſe, cõbien que tu ayes aſſez prins garde à ce qu'Athenodorus, fils de Sãdõ, dit de ces choſes.

*Tu ſi aliter exiſtimas, nihil errabis, ſi paulò diligẽtius (vt, quid ſit excellentia, quid ſit nobilitas, intelligas) Athenodorus Sandonis filius, quid de his rebus dicat, attenderis.*

Mais afin que ie retourne au propos de noſtre affaire, ie vueil que tu m'eſtimes nõ ſeu-

*Sed vt ad rem redeã, me tibi non amicũ modò, verumetiam ami-*

*ciſſimum exiſtimes velim : proſectò omnibus meis officiis efficiam, vt ita eſſe verè poſſis iudicare.*

lemẽt ton amy, mais ton treſgrand amy : & feray par tout deuoir d'amitié, que tu me pourras vrayement iuger tel.

*Tu autem ſi id agis, vt minùs mea cauſa, dũ ego abſim, debere videaris, quàm ego tua laborarim : libero te iſta cura.*

De ton coſté, ſi tu veux dõner à entendre, que ce pendãt q̃ ie ſuis abſent, tu dois moins faire pour moy, que ie n'ay fait pour toy, ie ſuis content de te deliurer de ce ſoucy.

*Apud me & alij qui me honorabũt, maximè autem conſiliarius Iupiter.*

Car ſans toy il y en a d'autres, qui me mettront en honneur, principalement le grand Iupiter mon conſeiller.

*Si autẽ natura es querullus, illud nõ perficies, quò minùs tua cauſa velim hoc aſſequere, vt quam in partem accipias, minus laborem.*

Et combien que de nature tu ſois ſubiect à faire plainte, de chacun, ſi ne peux tu faire que ie ne ſoy preſt à te faire plaiſir : mais vne choſe feras tu bien, c'eſt, que ie ne me ſoucieray gueres, en quelle partie tu prennes ce mien vouloir.

*Hæc ad te ſcripſi liberius, fretus cõſtantia officij mei, beneuolentiæq́, quam à me certo iudicio ſuſceptam, quoad tu voles, conſeruabo. Vale.*

Ie t'ay eſcrit cecy vn peu librement, pource que ie ſçay que i'ay fait tout deuoir enuers toy, & que ie n'y ay eſpargné aucune beneuolence : laquelle puis que i'ay cõceuë en ton endroit non temerairement, & ſans cauſe, mais par certain iugement de tes vertus, ie la conſerueray, & demeureray en icelle, tant que tu voudras. A Dieu.

## ARGVMENT.

*L'argument eſt de garder ſon honneur vers Appie, contre les rapporteurs, ſon voyage en Tharſe: celuy de Pompee en Eſpagne.*

M. T. C. S. D. APPIO PVLCHRO.

37.

COmbien que ſelõ que i'ay peu entẽdre par tes lettres, ie cognoiſſoy que tu pouuois auoir leu ceſte Epiſtre à ton arriuee de Rome, ſe perdant ja le ſot babil & langage de ceux de la Prouince.

Toutesfois, pource que tu m'auois eſcrit ſi prolixement du propos des malins, i'ay pẽſé que pour mon deuoir il falloit que ie reſpõdiſſe briefuement à tes lettres.

Mais le meilleur ſera de reſpõdre aux deux premiers articles d'icelles.

Car il n'y a rien de definy ou de certain: ſi ce n'eſt que par contenance, & taciturnité, i'ay declaré q̃ ie ne t'eſtoy point amy: & que cela s'eſt peu entendre au Tribunal, quand il s'y traittoit quelque choſe, & en quelques conuiues auſſi.

Ie puis bien entendre que cela n'eſt rien: mais encores

*ETſi quãtum ex literis tuis intelligere potui, videbam te hanc Epiſtolam, cùm ad vrbem eſſes, eſſe lecturum, refrigerato iam leuiſſimo ſermone hominum Prouincialium.*

*Tamen cùm tu tam multis verbis ad me de improborũ oratione ſcripſiſſes, faciendum mihi putaui, vt tuis literis breui reſponderem.*

*Sed prima duo capita epiſtolæ tuæ taceta mihi quodammodo relinquẽda ſunt.*

*Nihil enim habent, quod aut definitum ſit, aut certum, niſi me vultu, & taciturnitate ſignificaſſe tibi non eſſe amicum, idq; pro Tribunali, cùm aliquid ageretur, & nonnullis in cõuiuiis intelligi potuiſſe.*

*Hoc totum nihil eſſe, poſſum intelligere: ſed*

*cũ ſit nihil, nec quid dicatur quidem intelligo.*

*Illud quide ſcio, meos multos & illuſtreis, & ex ſuperiore, & ex æquo loco ſermones habitos, & tua ſumma laude, & cũ magna ſignificatione noſtræ familiaritatis, ad te vere potuiſſe deferri.*

*Nam, quòd ad legatos attinet, quid à me fieri potuit aut elegantius, aut iuſtius, quàm vt ſumptus egẽtiſſimarum ciuitatum minuerem ſine vlla imminutione dignitatis tuæ, præſertim ipſis ciuitatibus poſtulantibus?*

*Nam mihi totum genus legationum tuo nomine proficiſcẽtium notum erat.*

*Apameæ cùm eſſem, multarũ ciuitatis principes ad me detulerunt, ſumptus decerni Legatis nimis magnos, cum ſoluendo ciuitates non eſſent.*

*Hic ego multa ſimul cogitaui: primum te, hominem non ſolum ſapiẽ-*

n'eſtant rien, ie ne puis entendre ce qui s'en dit.

Cela ſçay-ie bien, que l'on t'a peu rapporter à la verité beaucoup de nobles propos, que i'ay tenus de toy, tant au Tribunal, qu'en lieux inferieurs, & hors de iuriſdiction, & ce auec ta grande louange, & grande ſignification de noſtre familiarité.

Cat quant à ce qui appartient aux Legats, qui alloyent à Rome pour toy, quelle choſe euſſay-ie peu faire plus hõneſte, & plus iuſte, que de diminuer les frais, & deſpenſe des villes tant neceſſiteuſes, ſans aucune immunition de ta dignité: & attẽdu auſſi que les villes le requeroyent?

Ie ne cognoiſſoy & n'entendoy pas bonnemẽt toutes les legatiõs, qui alloyent à Rome pour donner teſmoignage de ta vertueuſe adminiſtration.

Eſtant à Apamee, pluſieurs des principaux des citez me feirent rapport, que lon conſtituoit trop grãs deniers aux Legats, pour leur deſpenſe, attendu que les citez n'eſtoyent point pour payer cela.

Lors ie penſay beaucoup de choſes enſemble: premierement ie te tenoy pour hõme

non ſeulement ſage, mais auſſi (comme nous auons de couſtume de parler) vrbain, & ciuil, ne ſe delectant de ce genre de legations.

*tem, verùm etiam (vt nunc loquitur) vrbanũ, non arbitrabar genere iſto legationum delectari.*

Et cuide que i'ay debatu cela au Tribunal à Synnade, en aſſez long langage.

*Idq́, me abitror Synnadis pro Tribunali multis verbis diſputauiſſe.*

Premierement, qu'Appius Clodius eſtoit aſſez loué & recommandé de ſoy-meſmes enuers le peuple Romain, ſans le teſmoignage des Myndenſes: car on faiſoit mention de ceſte ville lá.

*Primũ, Appiũ Claudium Senatui, populoq́ Romano, non Mydeſiũ teſtimonio (de ea enim ciuitate mẽtio facta eſt) ſed ſua ſponte eſſe laudatum.*

Par apres ie diſoy que i'auoy veu aduenir à pluſieurs, que pour l'amour d'eux certaines legations eſtoyent venuës à Rome: mais qu'il ne me ſouuenoit que tẽps ou lieu leur euſt eſté donné de loüer ceux qu'ils pretendoyent, & quant à celles qui eſtoyẽt venuës pour toy, que certainemẽt leur affection me plaiſoit fort, pource qu'ils ne ſe monſtroyẽt ingrats en tõ endroit: toutesfois q̃ tout ce qu'ils faiſoiẽt eſtoit biẽ peu neceſſaire.

*Deinde me iſta vidiſſe multis accidere, vt eorum cauſa legationes Romam venirent, ſed his legationibus non meminiſſe vllum tempus laudãdi, aut locum dari: ſtudia mihi eorũ placere, quòd in te bene merito grati eſſent, conſilium totum videri minimè neceſſarium.*

Et s'ils vouloiẽt faire en cela quelque deuoir, ie le louëroy bien, ſi aucun le faiſoit à ſes deſpens: ou ie le permettroy, s'il le faiſoit auec deſpẽſe legitime, & raiſonnable:

*Si autem vellent declarare in eo officium ſuum, laudaturum me, ſi quis ſuo ſumptu functus eſſet officio, conceſſurum, ſi legitimo: non*

*permiſſurum, ſi infinito.*

mais ie ne le ſçauroy permettre, ſi la deſpenſe eſtoit exceſſiue, & infinie.

*Quid enim reprehendi poteſt? niſi quod addis, viſum eſſe quibuſdam edictũ meũ quaſi cõſulto ad iſtas legationes impediendas eſſe accommodatum?*

En tout cela que peult-on reprendre, ſinon que tu dis qu'il ſemble à aucuns qu'expreſſément i'ay fait mon edit pour empeſcher les legations?

*Iam nõ tam mihi videntur iniuriam facere ij, qui hæc diſputant, quàm is cuius aures ad hanc diſputationem patent.*

Et ſuis en ceſte fantaſie, que ceux qui diſputent & altercquent de ces choſes, ne me font ſi grande iniure, que celuy duquel les oreilles ſont touſiours ouuertes à eſcouter ceſte diſpute & altercation.

*Romæ compoſui edictum, nihil addidi, niſi quod publicani me rogarunt, cùm Samum aã me veniſſent, vt de tuo edicto totidem verbũ transferrem in meum.*

I'ay compoſé l'edit à Rome, & n'y ay rien adiouſté, ſinon que les Publicains m'ont prié, quand ils vindrent vers moy à Samos, que ie transferaſſe de ton edit au mien quelques poincts en ſemblables paroles.

*Diligentiſſimè ſcriptũ caput eſt, quod pertinet ad minuendos ſumptus ciuitatum: quo in capite ſunt quædam noua, ſalutaria ciuitatibus, quibus ego magnopere delector.*

Sur tout il y a vn article eſcrit diligemment, lequel appartient à la diminution des charges & frais des villes: & dedãs iceluy y a q̃lques nouuelles ordõnances, fort vtiles & profitables aux citez, leſquelles me plaiſent fort.

*Hoc verò ex quo ſuſpicio nata eſt, me exquiſiuiſſe aliquid, in*

Mais quant à ce dont eſt ſorty le ſouſpeçon, que i'auoy cherché quelque moyen pour

te facher, cela eſt du tout faux.

Et n'eſtoy ſi deſpourueu d'étendemẽt, que ie penſaſſe que l'on ordonnaſt les Legations, pour la choſe priuee, & particuliere d'aucun, meſmement en ton endroit, auquel on enuoyoit Legations, non comme à perſonne priuee, ny pour choſe priuee, mais publique: & non point pour te louer, & rendre graces en lieu priué, mais au conſeil public de tout le monde: c'eſt à ſçauoir dedans le Senat Romain.

*quo te offenderem, tralatitium eſt.*

*Neque enim erã tam deſipiens, vt priuata rei cauſa legari putarem, qui & tibi non priuato & pro re non priuata ſua, ſed publica: non in priuato, ſed in publico, orbis terræ cõſilio, id eſt in Senatu vt gratias agerent, mittebantur.*

Quand auſſi i'ay fait l'edit, que perſonne ne ſe partiſt ſans mon commandement, ie n'ay point prohibé de ce faire à ceux qui ne me pouuoyẽt ſuiure outre le mont Taurus.

*Neque cùm edixi, ne quis iniuſſu meo proficiſceretur, excluſi eos, qui me in caſtra, & qui trans Taurum perſequi non poſſent.*

Et cecy eſt digne de grande moquerie en tes lettres, pour n'auoir entendu ce poinct.

*Nam id eſt maximè in tuis literis ridendum.*

Car quel beſoin eſtoit-il, qu'ils me ſuyuiſſent touſiours aux tentes, ou qu'ils paſſaſſent le mont Taurus auec moy, attẽdu que depuis Laodicee iuſques à Iconie, i'ay fait mon chemin en telle ſorte, que les Legations de tous les Dioceſes qui ſont outre le mõt Taurus, & les Magiſtrats de toutes leurs citez venoyent à moy

*Quid enim erat quòd me perſequerentur in caſtra. Taurúmne trãſirent, cùm ego Laodicea vſque ad Iconium iter ita fecerim, vt me omnium illarũ dioceſium, quæ cis Taurum ſunt, omniúmque earum ciuitatum magiſtratus, lo-*

*gationéſque conuenirent.*

*Niſi fortè poſtea cœperunt legare, quàm ego Taurum tranſgreſſus ſum: quod certe non ita eſt.*

*Cùm enim Laodiceæ, cùm Apameæ, cũ Synnadis, cùm Philomeli, cũ Iconij eſſem, quibus in oppidis omnibus commoratus ſum, omnes iam iſtius generis legationes erant conſtitutæ.*

*Atq; hoc tamen te ſcire volo, me de iſto ſumptu legationum aut minuendo, aut remittendo decreuiſſe nihil, niſi q; principes ciuitatum à me poſtulaſſent, ne in venditionem tributorum, & illam acerbiſſimam exactionem, quam tu non ignoras, capitũ, atque oſtiorum inducerentur ſumptus minimè neceſſarij.*

*Ego autem cùm hoc ſuſcepiſſem non ſolùm iuſtitia, ſed etiam miſericordia adductus, ut lanarem miſeriùs perditas ciuitates, & perditas maximè per magiſtra-*

pour accorder de toutes leurs negoces.

Si ce n'eſt que tu vueilles dire, qu'ils ont commécé à t'enuoyer leurs Legations apres que i'ay paſſé le mont Taurus: ce qui n'eſt pas vray.

Car quand i'eſtoy à Laodicee, à Apamee, à Synnade, à Philomele, à Iconie (auſquelles villes toutes i'ay fait ſeiour) toutes telles Legations eſtoyent conſtituees, & deſpechees.

Toutesfois ie vueil biẽ que tu ſçaches qu'il n'a rien eſté ordonné par moy touchant la diminution, ou relaxation de la deſpence qu'il falloit faire en ces Legations, ſinon ce que les principaux des villes m'õt requis: qui eſt, que ceſte deſpẽſe peu, ou du tout nõ neceſſaire, ne montaſt iuſques à la vẽdition des tribus, & axaction trop aſpre & dure (laquelle tu n'ignores) des deniers impoſez par teſtes & huys.

Quant à moy, apres auoir entreprins de ce faire, nõ ſeulement eſmeu de iuſtice, mais auſſi de miſericorde, pour biẽ releuer de miſeres ces pauures citez affligees, principalement par leurs meſmes Magiſtrats,

ie n'ay peu eſtre negligent en la diminution de ceſte deſpéſe de Legations non neceſſaire.

*tus ſuos: non potui in illò ſumptu non neceſſario negligens eſſe.*

Quant à toy, ſi on t'a rapporté autres propos de moy, tu ne les dois pas croire. Mais ſi tu prens plaiſir d'attribuer à autruy tout ce qui te vient en la fantaſie, & ce que tu imagines, certes ce faiſant tu introduis en amitié vne façon de parler bien peu honneſte.

*Tu, cùm iſtiuſmodi ſermones ad te delati de me ſunt, non debuiſti credere. Si autem hoc genere delectaris, vt quæ tibi in mentem veniãt, alijs attribuas, genus ſermonis inducis in amicitiã minimè liberale.*

Si i'euſſe voulu amoindrir, ou deprimer ta renommee en la Prouince, ie n'euſſe pas prins aduis auec ton gendre Lentulus, ny auec ton Libertin à Brunduſe, ny auec le cõmis des manœuures à Corcyre, en quel lieu tu voulois que ie viniſſe, & que me trouuaſſe, pour communiquer des affaires auec toy.

*Ego ſi in prouincia de tua fama detrahere vnquam cogitaſſem, nõ ad generum tuum Lentulum, neque ad Libertum tuum Brunduſij, neque ad præfectum fabrum Corcyræ, quem in locum me venire velles, retuliſſem.*

Parquoy ſuyuant l'opinion & authorité des gens treſçauans deſquels nous auons liures noblement, & excellemment eſcris de l'entretien, & continuation d'amitié, depotte toy de tels propos, & de telle façon de parler.

*Quare potes doctiſſimis hominibus authoribus, quorũ ſunt de amicitia gerenda præclariſſimè ſcripti libri, genus hoc totum orationis tollere.*

C'eſt à ſçauoir (dis-tu) ils diſputoyent, ie diſputoy au cõtraire, ils le diſoyent, ie le nyoy.

DISPVTABANT, EGO CONTRA DISSEREBAM: DICEBANT, EGO NEGABAM.

*An mihi de te nihil esse dictũ vnquam putas? ne hoc quide, quòd cùm me Laodiceam venire voluisses, Taurum ipse transisti? quòd ijsdẽ diebus meus conuentus erat Apameæ, Synnadis, Philomeli: tuus Tharsi.*

Cuydes-tu que iamais ne me fut rien dit ou rapporté de toy? Ouy, iusqu'à me dire, qu'apres que tu auois donné à entendre que tu voulois que ie vinsse à Laodice, tu auois passé outre le mont Taurus: & que le mesme iour que ie faisoy mon assemblee, & tenoy ma iurisdictiõ à Apamee, Synnades, & Philomele, tu tenois la tienne à Tharse.

*Non dicam plura, ne in quo te obiurgem, idipsum videar imitari.*

Ie n'en diray plus pour ceste heure, afin qu'il ne semble que ie t'imite en ce, dequoy ie te repren.

*Illud dicam, vt sentio, si ista: quæ alios loqui dicis: ipse sentis, tua summa culpa est: sin alij tecum hoc loquuntur, tua tamen, quòd audis culpa nonnulla est. Mea ratio in tota amicitia constãs, & grauis reperietur.*

Vn cas diray-ie, lequel i'ay sur le cœur: si tu cuydes estre vrayes les choses qu'aucuns disent, ta coulpe est en cela bien grande: mais si aucuns te narrent ces choses, encores y a-il quelque defaut & coulpe en toy, pource que tu les escoutes. Et quãt à moy, on trouuera mon conseil & façõ de faire en amitié constante & graue.

*Quòd si quis me astutiorem fugit: quid potest esse incallidius, quàm cum te absentem semper defenderim, cùm præsertim mihi vsu vẽturum non arbitrarer, vt ego quoque absens à te de-*

Et si aucũ me fait fin & cauteleux, quelle chose peut estre plus sotte, & moins cauteleuse, qu'apres t'auoir tousiours defendu & soustenu en ton absence (mesmement ne pensant qu'en mon absence ie deusse estre defendu par toy)

commettre maintenant, qu'à bon droit tu ne puiſſes delaiſſer?

*fendendus eſſem : nunc committere, vt tu iure optimo me abſentem deſerere poſſes?*

I'excepte vne maniere de propos, auquel on dit ſouuẽt vne choſe, laquelle ie pẽſe que tu ne veux eſtre dite: c'eſt ſi aucun de tes Legats, ou Prefects, ou tribũs militaires parle mal de toy, ce qui n'eſt encores aduenu en ma cõpagnie, & preſence: aduenu (dy-ie) n'eſt, que moy eſcoutãt on tint propos de toy plus aſprement, & plus impuremẽt, qu'à fait Clodius eſtant à Corcyre auec moy, ſe plaignant grandement en ce, que par l'improbité & mauuaiſtié des autres, tu eſtois malheureux au gouuernement de la Prouince.

*Vnum genus excipio ſermonis, in quo perſæpe aliquid dicitur, quod te putem nolle dici : ſi aut legatorum tuorum quiſpiam, aut præfectorum, aut tribunorum militũ male dicit: quod tamen ipſum non me hercule adhuc accidit me audiẽte, vt aut grauius diceretur, aut impurius, quàm mecum Corcyræ Clodius eſt locutus: cùm in eo genere maximè quæreretur te aliorum improbitate minus fœlicem fuiſſe.*

Touchant ces propos pource qu'ils ſont diuers & plusieurs, & qu'ils ne bleſſent point (cõme ie penſe) ton eſtimatiõ, ie ne les ay iamais guere prouoquez, ny trop reprimez auſſi.

*Hos ego ſermones, & & multi ſunt, & tuam exiſtimationem (vt ego ſentio) non offendunt, laceſſiui nunquam, ſed nõ valde repreſſi.*

S'il y a aucun qui cuide que nul ne peut retourner en grace, & ſe reconcilier ſans deception & tromperie, celuy ayãt telle opinion ne me prouue point noſtre deſloyauté, mais

*Si quis eſt, qui neminem bona fide in gratiam putet redire poſſe, non noſtram is perfidiam coarguit, ſed indicat ſuam, ſimúlque non*

de

*de me ù peiùs, quàm de te existimat.*

*Sin autem quenquam mea institùta in prouincia nõ delectãt, & quadam dissimilitudine institutorum meorum, ac tuorum lædi se putat, cùm vterque nostrũ recte fecerit, sed non idem vterque secutus sit: hũc ego amicum habere non curo.*

la sienne: & ne iuge point pis de moy, que de toy.

Mais s'il y a aucun auquel ma forme de gouuerner en la Prouince ne plaise pas, & qui se trouue offensé pour la diuersité de ton gouuernement, & du mien: veu que chacũ de nous deux a fait droitement, mais non pas en vne semblable maniere, ie n'ay cure d'auoir cestuy-là pour amy.

*Liberalitas tua, vt hominis nobilissimi latiùs in prouincia potuit.*

Et voicy le cas. Estant en la Prouince, ta liberalité s'y est amplement estenduë, comme d'vn personnage fort noble.

*Nostra si angustior erit, & si de tua prolixa, beneficáque natura limauit aliquid posterior annus propter quãdam tristitiam temporum: non debent mirari homines, cùm & natura semper ad largiendũ ex alieno fuerim restrictior, & temporibus, quibus alij mouentur, iisdem ego mouear, me esse acerbum sibi, vt sim dulcis mihi.*

Si la mienne a esté moindre & plus estroite, & si l'an suyuãt retreque quelque chose de ta nature liberale & munifique, à cause de la mauuaise sai son & certaine tristesse des temps: les hommes ne se doiuent esmetueiller, si estant de ma natute tousiours fort restraint, & chiche à donner du bien d'autruy, ie m'esmeu des temps, par lesquels sont aussi les autres esmeus, & si ie leur suis aspre, afin que ie me soy doux.

*De rebus vrbanis quòd me certiorem feci-sti, cùm per se mihi gratum fuit, tũ quòd signi-*

De ce que tu m'aduertis des choses qui se font à Rome, cela de soy m'est fort aggreable & sur tout pource que tu me

mandes que tu auras pour recommandé ce, dequoy ie t'ay donné charge.

*ficasti tibi omnia mea mandata curæ fore.*

En quoy sur tout ie te requier d'vne chose, c'est qu'à mon administration Prouinciale on ne m'adiouste ny plus de charge, ny plus de temps: & que tu pries de ma part mon collegal & familier Hortensius, que si iamais il a rien fait pour moy, il se deporte de la sentence, par laquelle il veut q̃ ma charge soit prolongee iusques à deux ans, car rien ne me peut estre plus odieux, que ceste sentence lá.

*In quibus vnum illud te præcipue rogo, vt cures, ne quid mihi ad hoc negotij aut oneris accedat, aut temporis Hortensiúmque nostrũ collegam, & familiarẽ roges, vt si vnquam mea causa quicquam aut sensit, aut fecit, de hac quoque sententia sua decedat: qua mihi nihil potest esse inimicius.*

Quant à ce que tu veux sçauoir de mes nouuelles, ie party aux Nones d'Octobre de Tharse, tirant vers Amane. Le lendemain ie rescriuy ceste lettre ayant mõ ost au champ de Mosestie.

*De nostris rebus quod scire vis: Tharso Nonis Octobris Amanum versus profecti sumus. Hæc scripsi postridie eius diei cùm castra haberem in agro Mosuhestiæ.*

Si ie fay quelque chose ie te l'escriray: & n'enuoyeray iamais lettres à mes amis & domestiques qu'il n'y en ait pour toy.

*Si quid egero, scribam ad te: neque domum vnquã ad meos literas mittam, quin adiungã eas, quas tibi reddi velim.*

De ce que tu me demandes, touchant les Parthes, ie ne cuyde pas qu'il y en ait eu aucuns. On dit que les Arabes qui ont esté par deça auec accoustrement Parthique, s'en

*De Parthis quòd quæris, fuisse nullos puto. Arabes, qui fuerunt admisto Parthico ornatu, dicuntur omnes reuertisse.*

ſont tous retournez.

*Hoſtem eſſe in Syria negant vllum.*

Les eſpies auſſi, & explorateurs nient qu'il y ait aucun ennemy en toute la Syrie.

*Tu velim ad me quã ſæpiſſime & de tuis rebus ſcribas, & de meis, & de omni Reip. ſtatu: de quo ſum ſolicitus, eo magis, quod ex tuis literis cognoui Pompeiũ noſtrum in Hiſpaniã iturum. Vale.*

Ie voudroy bien que tu m'eſcriuiſſes ſouuent de tes affaires, & des miennes, & de tout l'eſtat de la Republique, pour lequel ie ſuis en facherie, d'autant plus que i'ay cogneu par tes lettres, que Pompee doit aller en Eſpaigne. A Dieu.

---

## ARGVMENT.

*Accord d'Appie & Ciceron, ſoin de l'honneur d'iceux par pompe & proceſſion de ioye.*

### M. T. C. APPIO PVLCHRO S. P. D. 38.

*VIx tandem legi literas dignas Appio Clodio, plenas humanitatis, officij, diligentiæ, Aſpectus videlicet vrbis tibi tuam priſtinam vrbanitatem reddidit.*

A Grande peine ay-ie peu auoir à la fin lettres de toy dignes d'Appius Clodius, c'eſt à ſçauoir pleines d'humanité, bon vouloir & diligence. Ie cognoy maintenant par icelles, que l'aſpect de la ville t'a rendu ta premiere ciuilité & vrbanité.

*Nam quas ex itinere ante quam ex Aſia egreſſus es, ad me literas miſiſti, vnas de legatis à me prohibitis proficiſci, alteras de Apamea-*

Car quant aux lettres que tu m'as enuoyees, les vnes de ce que i'auoy engardé les Legats d'aller à Rome: les autres de ce que i'auoy empeſché l'edificatiõ des Apemeés

ie les ay leuës fort enuy, & cõtre mon gré.

Et pour cela me sentant fort de ma conscience & bõne volonté, que ie t'auoy portee constamment, i'ay respondu à tes lettres vn peu en courroux.

*norum adificatione impedita, legi perinuitus.*

*Itaque cõscientia meæ constantis erga te volũtatis rescripsi tibi subiratus.*

Mais ayant leu celles que tu auois baillees à ton libertin Philotime, i'ay cogneu & entendu qu'il y en auoit eu plusieurs en la Prouince, qui n'estoyent trop contens que fussions amis, comme nous sommes. Et quand tu as esté à Rome, où (pour mieux dire) incõtinẽt que tu as esté parmy tes amis, ie croy que tu as entendu par eux, de quelle foy, de quelle obseruance, & constãce i'ay vsé pour faire tout deuoir enuers toy.

*Iis verò literis lectis quas Philotimo liberto meo dedisti, cognoui, intellexique in prouincia multos fuisse, qui nos, quo animo inter nos sumus, esse nollent: ad vrbem verò vt acceſſeris, vel potius vt primùm tuos videris, cognosce ex ijs, qua in te absentẽ fide, qua in omnibus officijs tuendis erga te obseruantia, & constantia fuissem.*

Parquoy combien penses-tu que i'estime ce poinct qui est escrit en tes lettres ? qui est, que s'il eschet quelque chose qui appartienne à ma dignité, combien qu'il soit difficile, toutesfois que tu me tendras la pareille.

*Itaq; quanti illud me æstimare putas, quod est in tuis literis scriptum ? si quid inciderit, quod ad meam dignitate pertinet, & si vix fieri possit, tamen te parem mihi gratiam relaturum.*

Ce que tu feras facilement: car il n'y a rien qui ne se puisse faire par affection, beneuolẽce & amour.

*Tu verò facile facies: nihil est enim, quod studio & beneuolentia, vel amore potius effici non possit.*

*Ego, etsi & ipse ita iudicabã, & fiebã crebrò à meis per literas certior, tamen maximam latitiam cepi ex tuis literis de spe minime dubia, & plane explorata triũphi tui: neque verò ob eam causam, quo ipse facilius consequerer (nã id quidem epicureum est) sed mehercule, quod tua dignitas, atque amplitudo mihi est ipsa chara per se.*

Quant à moy, combien que mon iugemẽt estoit tel, & cõbien que de ce mes gẽs de pardela souuent m'aduertissent par lettres, ce nonobstant lisant ton Epistre i'ay prins grãd plaisir en l'esperance certaine, & asseuree, que tu as de ton triomphe, & non point pource que par cela ie pourray aussi plus facilement paruenir à semblable honneur (car telle maniere de faire est Epicuriẽne) mais à la verité, pource que de soy-mesme ta dignité, & amplitude m'est chere, & recommandee.

*Quare quoniam plureis tu habes, quàm ceteri, quos scias in hanc prouinciam proficisci, & te adeunt fere omnes, si quid velis: gratissimum mihi feceris, si ad me, simul atque adeptus eris quod & tu confidis, & ego opto, literas miseris.*

Parquoy puis qu'il vient entre tes mains, plus qu'aux autres de ceux que tu sçais venir en ceste prouince (pource que chacun se va presenter à toy, si tu veux escrire quelque chose par deça) tu me feras vn grand plaisir, si incontinent que tu auras eu ce que tu as confiance d'auoir, & ce que tu souhaires, tu m'aduertis de ta bonne fortune.

*Longi subsellij (vt noster Pompeius appellat) iudicatio, & mora, si quem tibi item vnum alterúmve diem abstulerit (quid enim potest amplius?) tua*

Si par la longue consultatiõ, & tardité des Tribuns, & Preteurs, & autres Magistrats (ce que nostre cher amy Pompee appelle iudication de long subselle) fait que tõ triomphe soit differé pour vn iour, ou

deux (car que te peut-on faire plus?) toutesfois ta dignité tiendra ſon lieu.

*tamen dignitas ſuum locum obtinebit.*

Mais ſi tu m'aymes, & q̃ tu veux q̃ ie t'ayme, enuoye moy lettres, afin que ie me reſiouiſſe incontinent. Ie vueil auſſi que tu me tiennes du tout la promeſſe que tu m'as faite, & que tu me ſatisfaces du demeurant de ton don.

*Sed ſi me diligis, ſi à me diligi vis, ad me literas, vt quamprimùm lætitia afficiar, mittito. Et velim, reliquũ quod eſt promiſſi ac muneris tui, mihi perſoluas.*

Car combien que i'appete fort d'auoir cognoiſſance de la ſciẽce Augurale: toutesfois ie me delecte plus de ton affection, & de tes preſens.

*Cùm ipſam cognitionem iuris Auguralis cõſequi cupio: tum mehercule tuis incredibiliter ſtudiis erga me, muneribúſque delector.*

Quant à ce que tu deſires ſemblable choſe de moy, certes il me faut conſiderer en q̃lle ſorte ie te remunereray, car pour vray ce n'eſt point à moy, qui ay de couſtume (dõt tu t'eſmerueilles) d'vſer de ſi grande induſtrie en eſcriuãt, faire en ſorte qu'il ſemble que ſois pareſſeux en tel acte: meſmement que ſi cela m'aduenoit, ce ne ſeroit point ſeulement crime de negligẽt, mais auſſi de courage ingrat.

*Quod autem à me tale quiddam deſideras, ſane mihi conſiderandum eſt, quonam te remunerer potiſſimùm genere. Nam profectò non eſt meum, qui in ſcribendo (vt ſoles admirari) tantum induſtria ponam, committere, vt in ſcribẽdo negligẽs fuiſſe videar: præſertim cũ id non modo negligentis, ſed etiam ingrati animi crimẽ futurum ſit.*

Nous verrons, quant à cela.

*Verùm hæc videbimus.*

Ie voudroy fort (ce que tu me promets) que par le reſ-

*Illud quod polliceris, velim pro tua fide. dili-*

*gentiáque, & pro noſtra non inſtituta, ſed iam inueterata amicitia, cures, enitare, vt ſupplicatio nobis quàm honorificetiſſime quamprimùm decernatur.*

peſt de ta foy & diligence, & à cauſe de noſtre amitié nō de maintenāt commencée, mais ia inueterée, tu prīſſes le ſoin & t'efforçaſſes de faire, que la cōmune ſupplication du peuple fuſt bien toſt, & le plus honorifiquement que faire ſe pourroit, decretée pour moy par le Senat.

*Omnino ſerius miſi literas, quàm vellem: in quo cum difficultas nauigādi fuit odioſa: tum in ipſum diſceſſum Senatus incidiſſe credo meas literas.*

En ſomme i'ay enuoyé mes lettres plus tard q̄ ie ne voudroy: & en cela la difficulté de nauiger m'a eſté fort odieuſe, dont ie penſe, que mes lettres ſont arriuées ſur le depart du Senat.

*Sed id feci adductus authoritate, & conſilio tuo: idque à me recte factum puto, quòd non ſtatim vt imperator appellatus ſim, ſed aliis rebus additis, æſtiuiſque confectis, literas miſerim.*

Mais i'ay ce fait par ton authorité & conſeil, & cuide que i'ay bien fait, pource que incontinent qu'ay eſté appellé Empereur par les ſoldats de mon exercite, ie n'ay pas enuoyé mes lettres, mais apres pluſieurs choſes par moy faites & mon entreprinſe de l'eſté acheuée.

*Hæc igitur tibi erunt curæ, quemadmodum oſtendis: méque totum, & meos commendatos habebis. Vale.*

Tu vaqueras donc à mon affaire, tu te mōſtres y auoir affectiō, & m'auras pour recommandé, & les mieus auſſi, & tout ce qui concerne mō profit & honneur. A Dieu.

## ARGVMENT.

*Signe d'amitié, refutatiõ des rapporteurs, reception de lettre d'Appie, louange de Pompée & Brute, le retour de Pontine d'Epheſe en Laodicée.*

M. T. C. APPIO PVLCHRO
S. P. D. 39.

QVand par le rapport d'aucuns i'eu entendu la temerité de ceux qui taſchẽt de te faire facherie, combiẽ que du commencement ie fus eſmeu, pource que iamais ie n'euſſe penſé cela pouuoir aduenir.

Toutesfois apres eſtre retourné à moy, le demeurant me ſembloit facile, pour ce q̃ i'auoy grande eſperance en toy, & aux tiẽs: pluſieurs choſes auſſi me venoiẽt en la fantaſie, par leſquelles ie penſoy que la facherie & trauail que lon te donne, ſe tourneroit à ton honneur.

Mais vn cas y a que ie ne pouuoy bõnement comporter: c'eſt, que ie voy le triomphe t'eſtre oſté par ceſte entreprinſe, & conſeil de tes ennemis.

Laquelle choſe ſi tu priſes auſſi peu que ie l'ay touſiours priſée, tu feras ſagement, & cõme victeur tu triompheras

*CVm eſt ad nos allatum de temeritate eorum, qui tibi negotium facceſſerent, & ſi grauiter primo nuntio commotus ſum, quod nihil tã praeter opinionem meam accidere potuit.*

*Tamen vt me collegi, cætera mihi facillima videbantur: quòd & in te ipſo maximam ſpem, & in tuis magnam habebã: multaq̃ mihi veniebant in mentem, quam ob rem iſtum laborem tibi etiã honori putarem fore.*

*Illud planè moleſtè tuli quòd certiſſimum, & iuſtiſſimum triumphum hoc inuidorum cõſilio eſſe tibi ereptum videbam.*

*Quod tu ſi tãti facies, quãti ego ſemper iudicaui faciendũ eſſe, facies ſapienter, & ages victor*

*ex inimicorum dolore triũphum iuſtiſſimum.*

*Ego enim plane video fere neruis opus, ſapientiáque tua vehementer, vt inimicos tuos pœniteat intemperantiæ ſuæ.*

de la douleur de tes ennemis.

En cecy ie cognoy qu'il eſt beſoin de grãde magnanimité de cœur & de conſtance, & qu'il te faut ſingulierement vſer de ta ſageſſe accouſtumee, ſi tu veux faire repentir tes ennemis de leur intemperance & temerité.

*Deme tibi ſic conteſtans omneis deos promitto, atque confirmo, me pro tua dignitate (malo enim dicere, quàm pro ſalute) in hac prouincia, cuí tu præfuiſti, rogando propinqui: authoritate, chari hominis (vt ſpero) apud ciuitates: grauitate, imperatoris ſuſceſturum officia, atque partes.*

Ie te promets (prenant tous les Dieux pour teſmoin de ce) & conferme, que pour la conſeruatiõ de ta dignité (i'ayme mieux dire ainſi, que pour tõ ſalut) en ceſte Prouince, de laquelle tu as eſté gouuerneur ie feray l'office de ſuppliant, vſant de requeſtes: de prochain en trauaillant: d'homme bien aymé (comme ie penſe) de villes, par authorité: d'Empereur, par grauité.

*Omnia volo à me & poſtules, & expectes: vincam meis officijs cogitationes tuas. Q. Seruilius perbreueis à te mihi literas reddidit, quæ mihi tamen nimis longæ viſæ ſunt. Iniuriam enim mihi fieri putabam, cùm rogabar.*

Brief, ie vueil que tu attendes, & requieres de moy toutes choſes. ie ſurmonteray tes cogitations par tous les plaiſirs & ſeruices que ie pourray. Qu. Seruilius m'a apporté lettres de toy fort briefues, leſquelles toutesfois m'ont ſemblé trop longues: car ie penſe que tu me fais iniure, quand tu me pries de quelque choſe, attendu noſtre amitié.

Ie voudroy bien, qu'il ne fuſt aduenu, que tu ſois contraint de cognoiſtre combien ie t'eſtime, & cõbien i'eſtime Põpée (lequel ie priſe, comme ie le doy faire, par ſur tous) & Brutus (nonobſtant, q̃ tu euſſes peu cognoiſtre cela en noſtre conuerſation quotidienne, comme par cy apres le cognoiſtras) mais puis qu'il eſt ainſi aduenu, ie confeſſeray auoir commis vn grand crime, & fait vn lache tour, ſi i'oublie rien en ton affaire.

*Nollem accidiſſet tẽpus, in quo perſpicere poſſes, quanti ego te, quanti Pompeium, quem vnum ex omnibus facio, vt debeo, plurimi, quãti Brutum facerem: quanquam in conſuetudine quotidiana perſpexiſſes, ſicut perſpicies: ſed quoniam accidit, ſi quid a me prætermiſſum fuerit, cõmiſſum facinus, & admiſſum dedecus confitebor.*

Pontinus, lequel a eſté traitté de toy auec vne foy excellẽte, & ſinguliere (duquel tien plaiſir enuers luy, ie ſuis teſmoin) monſtre, & met en execution la ſouuenance & beneuolence, qu'il te doit, lequel contraint pour ſes grãs affaires, apres qu'il ſe fut parti à grãd regret d'auec moy, quãd il cogneut que ſon depart te touchoit, & que ſon retour en la Prouince eſtoit à ton profit, ia montant en ſa nef pour aller en Italie, retourna d'Epheſe à Laodice.

*Pontinus, qui à te tractatus eſt præſtanti, ac ſingulari fide: cuius tui beneficij ſum ego teſtis, præſtat tibi memoriam beneuolentiámque, quã debet: qui, cùm maximis rebus ſuis coactus à me inuitiſſimo deceſſiſſet: tamen, vidit tua intereſſe, conſcendens iam nauẽ Epheſo Laodiceã reuertit.*

Sçachant doncques, que tu auras pluſieurs telles faueurs & ſupports innumerables, ie ne puis douter, que ceſte ſolicitude en laquelle t'ont mis

*Talia cùm te ſtudia videam habiturum eſſe innumerabilia: planè dubitare non poſſum, quin tibi amplitudini*

*iſta ſolicitudo futura ſit.*

*Si verò effeceris, vt Cenſor creeris, & ſi ita ge ſeris Cenſuram, vt & debes, & potes, non tibi ſolum, ſed tuis omnibus video in perpetuũ ſummo te præſidio futurum.*

*Illud pugna, & enitere, ne quid nobis temporis prorogetur: vt, cũ hic tibi ſatisfecerimus, iſtic quoque noſtram in te beneuolentiam nauare poſſimus.*

*Quæ de hominum atque ordinum omnium erga te ſtudiis ſcribis ad me, minime mihi mirãda, & maxime iucunda acciderunt: eadémque ad me perſcripta ſunt à familiaribus meis.*

*Itaque capio magnam voluptatem, cùm tibi, tuius mihi amicitia, non ſolum ampla, ſed etiã iucunda eſt, ea videam tribui, quæ debeantur: tum verò etiamnum remanere in ciuitate noſtra ſtudia propè omnium conſen-*

tes aduerſaires, ne te vienne à grãd honneur, & amplitude.

Et ſi tu peux tant faire, que tu ſois creé Cenſeur, & que tu adminiſtres la Cenſure comme tu le peux & dois faire, ie cognoy pour certain, que tu ſeras à iamais vn grand ſuppott & defenſe pour toy, & pour tous les tiens.

Mets toute diligence, & t'efforce, que lon ne me prolonge point le temps de ma Prouince, afin que apres t'auoir ſatisfait par deça, ie puiſſe pareillement par de là mettre en effect la beneuolence, que ie te porte.

Touchant ce que tu m'eſcris des affections des hommes, & de la faueur de tous ordres enuers toy, cela ne m'a point eſté admirable, mais m'a fort pleu, & ces meſmes choſes m'auoiẽt eſté mandées par mes familiers.

Et en cela ie prens grand plaiſir, voyant que les choſes qui te ſont deues te ſont attribuées (toy de qui l'amitié ne m'a point ſeulement eſté hõnorable, mais auſſi de grand plaiſir, & ſoulas) dauantage ie me ſuis reſiouy, entendant que dedans Rome par le conſentement preſque de tous, les

faueurs & bonnes affections demeurent, & ſe trouuent entieres enuers les hommes magnanimes & induſtrieux : ce qui a eſté touſiours le ſeul loyer & recompenſe de mes labeurs & vigilances.

*ſu erga forteis, & induſtrios viros : quæ mihi ipſi vna ſemper tributa merces eſt laborum, & vigiliarum mearum.*

Mais vne choſe m'a ſemblé fort eſmerueillable: c'eſt qu'il y ait eu ſi grande temerité en ce ieune homme duquel i'ay defendu la vie en deux iugemens criminels, auec grande affection & effort) que pour prendre querelle & inimitié auec toy, il ait mis en oubly & moy le defenſeur de to⁹ ſes biens & fortunes : & meſmes n'ait eu eſgard à ſes affaires, & commoditez, principalemẽt ſ'attachãt à toy, qui abõdes en tous aornemens & faueurs, & à luy deffaillẽt (pour en parler legeremẽt) pluſieurs choſes: duquel le propos ſot, & puerile m'auoit deſia eſté eſcrit par M. Celius noſtre amy & familier, duquel propos auſſi tu m'as eſcrit.

*Illud verò mihi permirum accidit, tantã temeritatẽ fuiſſe in eo adoleſcente, cuius ego ſalutẽ duobus capitis iudiciis ſumma contentione defendi, vt tuis inimicitiis ſuſcipiendis obliuiſceretur patroni omnium fortunarum, ac rationũ ſuarum : præſertim cum tu omnibus vel ornamẽtis, vel præſidiis redundares: illi (vt leuiſſime dicam) multa deeſſent: cuius ſermo ſtultus, & puerilis erat iam antea ad me à M. Cælio familiari noſtro perſcriptus: de quo itẽ ſermone multa ſcripta ſunt abs te.*

Quant à moy, i'euſſe plus toſt rompu l'amitié, que i'ay de lõg temps auec celuy qui ſ'eſt fait ton ennemy, que le pourchaſſer de nouuelle conionction & amitié.

*Ego autem citius ab eo, qui tuas inimicitias ſuſcepiſſet, veterem coniunctionem diremiſſem: quàm nouam conciliaſſem.*

*Car tu ne dois douter de l'af-

*Neque enim de meo*

*erga te ſtudio dubitare debes: neque id eſt obſcurum cuiquam in prouincia, nec Romæ fuit.*

*Sed tamen ſignificatur in tuis literis ſuſpicio quædam, & dubitatio tua: de qua alienum tempus eſt mihi tecum expoſtulandi, purgandi autem mei neceſſarium.*

*Vbi enim ego cuiquã legationi fui impedimẽto, quò minus Romam ad laudem tuam mitteretur? aut in quo potui, ſi te palam odiſſem, minus quod tibi obeſſet, facere? ſi clàm, magis aperte inimicus eſſe?*

*Quòd ſi eſſem ea perfidia, qua ſunt ij, qui in nos hæc conferunt, tamẽ ea ſtultitia certè non fuiſſem, vt aut in obſcuro odio apertas inimicitias, aut in quo tibi nihil nocerem, ſummam oſtenderem voluntatem nocendi.*

*Ad me adire quoſdam memini: qui dicerẽt nimis magnos ſum-*

fection que ie te porte: & ce n'eſt point caché ou obſcur à aucun de ceſte Prouince, ny à ceux de Rome.

Toutesfois tu te monſtres en tes lettres en auoir quelque ſouſpeçõ & doute, de laquelle ie ne me puis maintenant plaindre commodemẽt, mais il m'eſt neceſſaire de m'en purger.

En quel lieu ay-ie empeſché aucune Legation, qu'elle ne fuſt enuoyee à Rome pour ta louange? Ou en quelle choſe ay-ie peu moins te nuire, & dommager, encores q̃ ie t'euſſe hay apertement? ou ſi ma hayne euſt eſté occulte, en quoy euſſe-ie mieux, & plus apertement declaré mon inimitié enuers toy?

Que ſi i'eſtoy plain d'auſſi grande deſloyauté, que ſont ceux qui mettẽt ſur moy tels cas, ie n'euſſe toutesfois eſté ſi ſot & deſpourueu de ſens, qu'ẽ occulte hayne monſtrer vne inimitié aperte, ou monſtrer vne grande volonté de te nuire en ce qui ne te peut nuire aucunement.

Il me ſouuiẽt qu'aucuns venoient par deuers moy, diſans que lon ordõnoit trop grans

deſpens aux Legats : auſquels n'ay point tant cõmandé, que opiné, que lon decernaſt les deſpens aux Legats, expreſſément ſelon la loy Cornelia.

*ptus legatis decerni: quibus ego non tam imperaui, quàm cẽſui ſumptus legatis quàm maximum ad legem Corneliam decernendos.*

Et que ie n'aye point perſeueré en cela : i'ay pour teſmoins les cõptes des citez de ceſte Prouince, dedans leſquels comptes chaſque cité a induit ce qu'elle vouloit eſtre baillé aux Legats.

*Atque in eo ipſo me non perſeueraſſe, teſtes ſunt rationes ciuitatum: in quibus quantum quæque voluit, legatis tuis datum induxit.*

Mais quelles méteries t'ont donné à entendre les babillars? ie ſçay qu'ils t'ont dit, que non ſeulement les deſpẽs qui eſtoient ordõnez aux Legats, ont eſté annullez : mais auſſi redemãdez, & oſtez aux procureurs de ceux qui eſtoient ia partis: & que cela a eſté cauſe que pluſieurs n'ont point voulu entreprendre la legation.

*Te autẽ quibus mendaciis homines leuiſſimi enarrarunt non modò ſublatos ſumptus, ſed etiã à procuratoribus eorum, qui iam profecti eſſent, repetitos, & ablatos: eãq; cauſam multis omnino non eundi fuiſſe.*

Ie me plaindroy icy à toy, & me courrouceroy de ta trop grande crudelité, ſi ce n'eſtoit (comme i'ay dit cy deſſus) que i'ayme mieux en ceſte tienne perturbation me purger vers toy, que t'accuſer d'aucune faute: penſant auſſi, que cela eſt pour le meilleur, & le plus droit.

*Quererer tecum, atque expoſtularem, niſi (vt ſuprà ſcripſi) purgare me tibi hoc tuo tẽpore, quàm accuſare te mallem, idque putarem eſſe rectius.*

Or donc ie ne diray rien de

*Itaque nihil de te*

*quod credideris de me: quamobrem non debueris credere, pauca dicam.*

*Nam si me virum bonum, si dignum iis studiis, eáque doctrina, cui me a pueritia dedi, si satis magni animi, non minimi consilij in maximis rebus perspectum habes: nihil te me non modo perfidiosum, & infidiosum, & fallax in amicitia, sed ne humile quidem, aut ieiunum debes agnoscere.*

*Si vero autem me astutum & occultum libet fingere, quid est, quod minus cadere in eiusmodi naturam possit, quam aut florentissimi hominis aspernari benevolentiam, aut eius existimationem oppugnare in provincia, cuius laudem domi defenderis? aut in ea re animum ostendere inimicum, in qua nihil obsis? aut id eligere ad perfidiam, quod ad indicandum edam apertissimum sit, ad nocen-*

ce q̃ tu as creu les choſes que lon t'a dites de moy, mais ie diray brieuement, pourquoy tu ne les deuois croire.

Car ſi tu m'as touſiours cogneu homme de bié, & digne des eſtudes & diſciplines, auſquelles ie me ſuis addõné dés ma ieuneſſe: ſi auſſi tu m'as cogneu homme d'aſſez grand courage, & de non petit conſeil en choſes grandes, tu ne dois recognoiſtre en moy nõ ſeulemẽt aucune deſloyauté, tromperie, ou fallace: mais rien auſſi qui ne ſoit de cœur hautain & genereux.

Au contraire, ſi tu me fais cauteleux & couuert en mes entreprinſes, y a il choſe qui puiſſe moins conuenir en telle nature, que de meſpriſer la beneuolence d'homme tant triomphãt & puiſſant? ou oppugner en la Prouince l'eſtimacion de celuy, duquel i'ay defendu & ſouſtenu la louãge à Rome? ou monſtrer mauuais courage en ce, en quoy ie ne te puis nuire? ou eſlire pour exercer ma deſloyauté, ce qui eſt totalement deſcouuert pour monſtrer hayne, & qui eſt imbecille, & de nulle, efficace pour te porter dom-

mage?

Qu'y auoit-il, pourquoy ie fuſſe tant implacable enuers toy, veu meſmement que i'auoy entendu par mon frere, que lors tu ne m'auois eſté ennemy, quād preſque il t'eſtoit neceſſaire de l'eſtre?

Mais quand vn chacun de nous deux eut ſouhaité de retourner en grace l'vn auec l'autre, quelle choſe as tu requiſe de moy en ton Conſulat ſans effect, laquelle tu vouluſſes que ie feiſſe, ou que ie concluſſe pour toy?

Dequoy m'as tu dõné charge quand ie te ſuyuoy à Puteole, où ie n'aye ſurmõté ton attente par diligence?

Et ſi le naturel d'vn homme fin & cauteleux porte, de referer toutes choſes à ſon vtilité, qu'y auoit il, qui me fuſt plus vtile, ou plus apte & conuenant à mes profits, que la conionction, & amitié d'vn homme tant noble, & cõbien d'honneur, duquel les richeſſes, l'eſprit, les enfans, les affins, les prochains me pouuoyent cauſer & grand honneur & ſupport?

Leſquelles choſes toutesfois m'ont eſmeu à deſirer tõ

*dum leuiſſimum?*

*Quid erat autem, cur ego in te tam implacabilis eſſẽ, cùm te ex fratre meo ne tunc quidẽ, cùm tibi prope neceſſe eſſet eas agere partes, inimicum mihi fuiſſe cognouiſſem?*

*Cùm vero reditum noſtrum in gratiam vterque expetiiſſet: quid in conſulatu tuo fruſtra mecum egiſti, quod me aut facere, aut ſentire voluiſſes?*

*Quid mihi mãdaſti, cùm te Puteolis proſequerer, in quo non expectationem tuam diligentia mea vicerim?*

*Quòd ſi id eſt maximè aſtuti omnia ad ſuam vtilitatẽ referre, quid mihi tandem erat vtilius, quid commodis meis aptius, quàm hominis nobiliſſimi, atque honoratiſſimi cõiunctio: cuius opes, ingenium, liberi, affines, propinqui mihi magno vel ornamento, vel præſidio eſſe poſſent?*

*Quæ tamen ego omnia in expetenda amiciti-*

*eitia tua non aſtutia quadam, ſed aliqua potius ſapientia ſecutus ſum.*

amitié, non point tant par aſtuce, que par certaine ſapience, & iugement de tes vertus.

*Quid? illa vincula, quibus quidem libentiſſime aſtringor, quanta ſunt? ſtudiorum ſimilitudo, ſuauitas conſuetudinis, delectatio vitæ, atque victus, ſermonis ſocietas, litteræ interiores.*

Quoy? Ces liens, deſquels certainement ie ſuis treſ-volontiers aſtraint, quants & combien ſont ils? comme eſt la meſme forme de mes eſtudes, la ſuauité de noſtre cõpagnie, le plaiſir de noſtre vie & cõuerſation, la ſocieté & mutuelle communication de nos propos, & la cognoiſſance des diſciplines interieures & profondes que nous auons.

*Atq; hæc domeſtica. Quid illa tandem popularia? reditus illuſtris in gratiam, in quo ne per imprudentiam quidem errari poteſt ſine ſuſpicione perfidiæ: ampliſſimi ſacerdotij collegium, in quo non modo amicitiã violari apud maiores noſtros fas non erat, ſed ne cooperari quidem ſacerdotem licebat, qui cuiquam ex collegio eſſet inimicus.*

Quant à cela ce ne ſont que choſes domeſtiques. Venons aux populaires: quantes & cõbien ſont elles en noſtre amitié? comme eſt noſtre tant illuſtre recõciliation (en laq̃lle ne ſe peut faire faute, ſans ſoupçon de deſloyauté, & trahiſon) le college Sacerdotal, & Augural tant ample & magnifique, dedãs lequel, du tẽps de noz anceſtres, il n'eſtoit non ſeulemẽt permis de violer l'amitié: mais auſſi n'eſtoit licite d'y admettre vn preſtre q̃ fut ennemy à aucun du college.

*Quæ vt omittam tam multa, atque tãta, quis vnquam tanti quenquam fecit, aut facere*

Et afin que ie laiſſe là tant de choſes, & tant grandes, qui eſt celuy qui a iamais tant eſtimé, ou peu eſtimer, que

moy, Pompée beau-pere de ta fille?

*potuit, aut debuit, quãti ego Cn. Pompeium ſocerum filiæ tuæ?*

Car ſi les bienſ-faits valent à la magnificence, & honneur d'aucun, ie repute ma patrie, mes enfans, mõ ſalut, ma vie, ma dignité, moy-meſme eſtre à moy par luy reſtitué.

*Etenim ſi merita valent, patriã, liberos, ſalutem, dignitatem, memetipſum mihi per illũ reſtitutum puto.*

S'il faut auoir eſgard au plaiſir & ſuauité de la conuerſation, quelle amitié des Conſulaires a eſté en noſtre cité plus coniointe & ferme que celle de Pompée & de moy?

*Si conſuetudinis iucunditas, quæ fuit vnquam amicitia conſularium in noſtra ciuitate coniunctior?*

S'il y a aucuns certains ſignes d'amour & de plaiſir enuers l'vn l'autre, q eſt la charge honorable, laq̃lle il ne m'ait baillee? qui eſt la choſe qu'il ne m'ait communiquee? qui a il voulu en ſon abſence plus toſt que moy conduire ſes affaires au Senat? en quelles choſes ne m'a il voulu eſtre aorné & honoré amplement?

*Si vlla amoris, atque officij ſigna, quid mihi ille non commiſit? quid non mecum communicauit? quid de ſe in Senatu, cum ipſe abeſſet, per quemq; am agi maluit? quibus ille me in rebus non ornatum voluit ampliſſime?*

Finalement, de quelle facilité, de quelle humanité a il ſouffert ma contention pour Milo, contreuenante quelque fois à ſes actions, de quel affection a il porté, qu'aucune iniure de ce temps ne me grieuſt quand I me ſ ait & par ſon conſeil & par ſa authorité, & par les ami

*Quã deniq; te ille facilitate, quã humanitate tulit contentionem meam pro Mil ne aduerſãme interdũ actionibus ſuis? quo ſtudio pr i ne a . i l- lus e, o . . . t t . c m . lio . aut r tat, u a n*

*denique texit suis?*

*Quibus quidem temporibus hæc in eo grauitas, hæc animi altitudo fuit, non modo vt Phrygi alicui, aut Lycaoni, quod tu in Legatu fecisti, sed ne summorũ quidem hominum maleuolis de me sermonibus crederet.*

Auquel temps telle grauité fut en luy, & telle hauteur de courage, que non seulement il ne creut à quelque Phrygien, ou Lycaonien (ce que tu as fait en tes Legats) mal parlant de moy : mais aussi n'adiousta foy aux faux & enuieux rapports des plus grans personnages.

*Huius igitur filius cùm sit gener tuus, cúmque præter hanc coniunctionem affinitatis, quàm sis Cn. Pōpeio charus, quãque iucundus, intelligã: quo tandem animo in te esse debeo? cùm præsertim eas ad me is literas miserit, quibus etiam si tibi, cui sum amicissimus, hostis essem, placarer tamen, totúmque me ad eius viri ita de me meriti voluntatem, nutúmque conuerterem.*

Veu doncques que son fils est ton gendre, & outre ceste cõionctiõ d'affinité, cognoissant de ma part combien tu es cher & aggreable à Pompee, quel vouloir doy-ie auoir enuers toy, attendu mesmement qu'il m'a enuoyé lettres telles, que combien que ie fusse ton ennemy, auquel ie suis entierement amy : toutesfois ie te seroy reconcilié par icelles, & me reduiroy totalement à la volonté & bõ plaisir de ce personnage, duquel i'ay receu tant d'honneur & de bien.

*Sed hæc hactenus: pluribus enim etiam fortasse verbis, quàm necesse fuit, scripta sunt.*

Mais c'est assez escrit de cest affaire iusqu'à present, & paraduẽture en plus longues paroles qu'il n'estoit necessaire.

*Nunc ea, quæ à me per[illegible]ta, q[illegible]æq[illegible] insti[illegible]*

C[illegible]nois mainter ãt les choses [illegible] é[illegible]tes par m[illegible]y, & ce que [illegible] liberé de faire.

Et t'en aduerty plus pour raiſon de ta dignité que pour aucun tien peril.

Car (comme i'eſpere) nous oyrons dire en bref que tu es Cenſeur: à l'office duquel Magiſtrat, où il appartient grand courage, & grand conſeil, ie ſuis d'aduis que tu y preunes plus de garde, & que tu y penſes plus diligemment, qu'aux choſes que nous faiſons pour toy. A Dieu.

*Atque hæc agimus, & agemus magis pro dignitate, quàm pro periculo tuo.*

*Te enim (vt ſpero) propediem Cenſorē audiemus: cuius Magiſtratus officia, quæ ſunt maximi animi, ſummique conſilij, tibi diligentius, & accuratius, quàm hæc, quæ nos de te agimus, cogitanda eſſe cenſeo. Vale.*

---

*ARGVMENT.*

*Il prent argument, de la bonne eſtime qu'a Appie de luy, s'excuſe du paſſé.*

M. T. C. APPIO PVLCHRO (VT SPERO) Cenſori. S. P. D. 40.

AInſi que i'eſtoy aux tentes pres le fleuue Pyrame, on m'apporta tout en vn temps deux epiſtres de toy, leſquelles Quintus Seruilius m'auoit enuoyees de Tharſe.

En l'vne d'icelles la date eſtoit du iour des Nones d'Auril: en l'autre, laq̃lle me ſembloit la plus freſche, il n'y auoit point de date. Ie reſpondray donc premierement à la premiere, en laquelle tu m'eſcris de ton abſolution de le-

*CVm eſſem in caſtris ad fluuium Pyramis, reddítæ mihi ſunt vno tẽpore à te epiſtolæ duæ, quas ad me Q. Seruilius Tharſo miſerat.*

*Earum in altera dies erat deſcripta Nonarũ Aprilium: in altera, quæ mihi recentior videbatur, dies non erat: Reſpondebo igitur ſuperiori priùs, in qua ſcribis ad me de abſolutio-*

*ne maieſtatis: de qua etſi permultum ante certior factus eram literis, nuntiis, fama denique ipſa (nihil enim fuit clarius: non quo quiſquam aliter putaſſet: ſed nihil de inſignibus ad laudē viris obſcure nūciari ſolet) tamen eadem illa lætiora fecerunt mihi tuæ literæ, non ſolum quia planius loquebantur, & uberius, quàm vulgi ſermo, ſed etiam quia magis tibi videbar gratulari, cùm de te ex te ipſo audiebam.*

ſe maieſté: de laquelle abſolution, combié que long tẽps deuant i'euſſe eſté fait certain par lettres, par meſſages, finalement par le commun bruit (car il n'eſt rien plus manifeſte que cela: non que aucun euſt penſé qu'il deuſt aduenir autrement: mais le bruit des affaires, & fortunes des grans & illuſtres perſonnages, n'eſt iamais obſcur, ou caché) toutesfois ma ioye a eſté doublee par les lettres que tu m'as enuoyees de ceſt affaire, nō ſeulement pource qu'elles me ſignifioyent toutes choſes plus clairement & plus amplemẽt, q̃ les paroles du peuple: mais pource auſſi qu'il me ſembloit que ie te gratuloy plus, en attendãt par toy-meſme ce que deſſus.

*Complexus igitur ſum cogitatione te abſentem: epiſtolam verò oſculatus, etiam ipſe mihi gratulatus ſum.*

Dõcques, encores que fuſſes ablẽt, ie t'ay repreſenté en ma memoire, & ne penſoy qu'à toy: & baiſant tõ epiſtre, ie me ſuis gratulé à moy-meſme.

*Quæ enim à cuncto populo, à Senatu, à iudicibus, ingenio, induſtriæ, virtuti tribuũtur, quia ipſe mihi aſſentior fortaſſe, cùm ea eſſe in me fingo, mihi quoque ipſi tribui puto.*

Pource que voyant les choſes qui ſont attribuees par le peuple par le Senat, par les iuges, à ton eſprit, à ton induſtrie & vertu, imaginant que tout eſt en moy (& en ce poſſible eſt que ie me complais quelque peu) il me ſemble

que ſemblables choſes me ſont attribuees.

Et certes ie ne m'eſmerueilloy tant de la glorieuſe iſſuë de ta cauſe, que du meſchant & mauuais courage de tes ennemis.

*Nec tam glorioſum exitum tui iudicij extitiſſe, ſed tam prauam inimicorũ tuorum mentem fuiſſe mirabar.*

Tu pourrois dire quelle difference y a-il d'eſtre accuſé d'ambition, ou de leſe maieſté? cela ne fait rien à noſtre propos: car quant à l'ambition, tu n'en es entaché aucunement: & quant à la maieſté Romaine, tu l'as amplifiee & augmentee.

*De ambitu verò quid intereſt, inquies, an de maieſtate? ad rem nihil: alterum enim non attigiſti, alteram auxiſti.*

Toutesfois c'eſt maieſté (cõme a voulu Sylla) qu'il ne ſoit loiſible de declamer cõtre aucun ſans reprehenſion.

*Veruntamen eſt maieſtas (vt Sylla voluit) ne in quemuis impune declamare liceret.*

Mais le cas d'ambition à force tãt aperte, que lon peut accuſer meſchantement celuy qui en eſt coulpable, ou defendre: car comme peut on ignorer vne largition faicte, ou non faicte?

*Ambitus verò ita apertam vim habet, vt aut accuſetur improbe, aut defendatur. Quî enim facta aut non facta largitio ignorari poteſt?*

A qui a eſté ſuſpect le cours de tes honneurs? Moy miſerable, qui n'y ay peu eſtre preſent: quels ris euſſe-ie cõcitez?

*Tuorũ autẽ honorum curſus cui ſuſpectus vnquam fuit? Me miſerũ, qui non affuerim: quos ego riſus excitaſſem?*

Quant à ce qui eſtoit inté contre moy touchant la leſe maieſté, i'ay trouué deux poincts en tes lettres, qui m'õt

*Sed de maieſtatis iudicio duo mihi illa ex tuis literis iucundiſſima fuerunt.*

grandement pleu.

*Vnum, quòd te ab ipſa Republica defenſum ſcribis: quæ quidem etiam in ſumma bonorum, & fortium ciuium copia tueri talem virum deberet: nũc verò eò magis, quod tanta penuria eſt in omni vel honoris, vel ætatis gradu, vt iam orba ciuitas tales tutores complecti debeat.*

L'vn eſt, que tu m'eſcris que tu as eſté ſupporté & defendu par la Republique meſme, laquelle certainement deuroit garder tels perſonnages que toy, ouy encores qu'il y euſt grande abõdance de bons citoyens & magnanimes: mais maintenant à plus forte raiſon on les doit maintenir, pource qu'il y a ſi grande faute de telles gens en tout degre d'honneur & aage, que s'il s'en trouue aucuns, la cité tant deſnuée de tous chefs, doit bien chetir & aimer tels tuteurs.

*Alterum, quod Pompeij, & Bruti fidem, beneuolentiámque mirifice laudas.*

L'autre poinct eſt, que tu louës fort la loyauté, & beneuolence de Pompee, & de Brutus.

*Lætor virtute, & officio, cùm tuorum neceſſariorum, meorum amiciſſimorum: tum maxime alterius omniũ ſeculorum, & gentium principis: alterius, iamſridem iuuentutis, celeriter (vt ſpero) ciuitatis.*

Ie me reſiouy, que tes affins & mes grans amis ont mouſtré leur vertu, & fait leur deuoir en ton accidét. L'vn meſmemét qui eſt Prince de tous ſiecles, & de toutes gens: L'autre qui de long temps a tenu le premier lieu entre la ieuneſſe Romaine, & qui en bref (comme i'eſpere) ſera le premier de la cité

*De mercenarijs teſtibus à ſuis ciuitatibus notandis, niſi iam aliquid factum eſt per*

Touchant les teſmoins mercenaires, qui deuoiẽt eſtre notez par leurs citez, ſi deſia il n'en a eſté rien fait par Flac-

cus, il ſera faict par moy, en m'en allant par Aſie.

Ie vien maintenant à ton autre epiſtre. De ce que tu m'as enuoyé quaſi vne forme des temps communs, & de toute la Republique, bien exprimee, la prudence de tes lettres m'eſt fort aggreable en cela.

Car ie voy, que les dangers ne ſont ſi grans q̄ ie craignoy, & que les remedes & ſecours ſont plus grans que ie n'eſperoy. Et ce pource (comme tu eſcris) que toutes les forces de la cité ſe ſont ſubmiſes à la conduite de Pompee: & enſemble i'ay cogneu ton vouloir prompt & eſueillé, pour bien defendre la Republique: i'ay prins auſſi grand plaiſir en la diligence que tu as faite (nonobſtāt que tu fuſſes fort occupé) de me declarer tout l'eſtat de la Republique.

Quāt aux liures Auguraux que tu me deuois enuoyer, garde les iuſques à ce q̄ toy & moy ſerons en plus grand repos & loyſir.

Car quand ie te requeroy par lettres, que tu me tinſſes ce que tu m'auois promis, ie penſoy que tu fuſſes du tout

*Flaccum, fiet à me, cùm per Aſiam decedam.*

*Nunc ad alterā epiſtolam venio. Quòd ad me quaſi formam communium temporum, & totius Reipub. miſiſti expreſſam: prudentia literarum tuarum valde eſt mihi grata.*

*Video enim & pericula leuiora, quàm timebam, & maiora præſidia: ſiquidem (vt ſcribis) omnes vires ciuitatis ſe ad Pompeij ductū applicauerūt: tuúmque ſimul promptum animum, & alacrem perſpexi ad defendendam Rempublicam: mirificamque cepi voluptatē ex hac tua diligentia, quod in ſummis tuis occupationibus, mihi tamen Reip. ſtatum per te notum eſſe voluiſti.*

*Nam Auguraleis libros ad cōmune vtriuſque noſtrum otium ſerua.*

*Ego enim à te, cùm tua promiſſa per literas flagitabam, ad Vrbem te otioſiſſimum eſſe arbi-*

*trabar: nunc tamen, vt ipſe polliceris pro Auguralibus libris orationes tuas confectas omneis expectabo.*

hors d'affaires en la ville, toutesfois maintenant (comme tu me promets) pour les liures Auguraux, i'attendray les Oraiſons, leſquelles tu as redigees par eſcrit.

*Tullius, cui mandata ad me dederas, non conuenerat me: nec erat iam quiſquam mecum tuorũ, præter omneis meos, qui ſunt omnes tui.*

Tullius, auquel tu as donné charge de me communiquer quelques choſes de ta part, n'a encores parlé à moy, & n'y auoit aucun des tiens auec moy, ſinon tous les miens, qui ſont tous tiens.

*Stomachoſiores meas literas, quas dicas eſſe, non intelligo.*

Ie n'enten point quelles lettres tu as receües de moy, ſi pleines de coletes que tu dis.

*Bis ad te ſcripſi me purgans diligenter, te leuiter accuſans in eo, quod de me cito credidiſſes: quod genus querelæ mihi quidem videbatur eſſe amici. Sin tibi diſplicet, non vtar eo poſthac.*

Vray eſt que ie t'ay eſcrit par deux fois, me purgeãt diligemmẽt de ce que tu m'imposoy, & t'accuſãt ſans grãde vehemẽce, de ce que tu auois ſi ſoudainement creu les choſes que lõ t'auoit dites & rapportees de moy, laquelle querelle me ſembloit plus pleine d'amitié, que de mauuais vouloir. Mais ſi tel genre de remonſtrãce te deſplaiſt, ie n'en vſeray par cy apres.

*Sed ſi, vt ſcribis, hæ literæ non fuerunt diſertæ: ſcito meas non fuiſſe.*

Et ſi ces lettres (comme tu m'eſcris) m'ont eſté diſertes & eloquentes, ſçache qu'elles n'eſtoient point miennes.

*Vt enim Ariſtarchus Homeri verſum negat, quem non probat: ſic tu*

Car tout ny plus ny moins qu'Ariſtarchus nie qu'aucun vers ſoit d'Homere, lequel ne

plaiſt à ſon oreille : en telle maniere (ce q̃ ie dy me iouãt auec toy) tu ne tiendras pour mien ce que tu ne trouuetas diſert & eloquent.

*(libet enim mihi iocari) quod diſertum non erit, ne putaris meum.*

A Dieu, & ſi tu es deſia Cenſeur (comme ie penſe que tu ſois) fais qu'en ta Cenſure tu te mettes deuant les yeux les actes vertueux de ton ayeul.

*Vale, & in Cenſura, ſi iam es Cenſor (vt ſpero) de proauo multum cogitato tuo.*

---

## ARGVMENT.

*Congratulation, & excuſe du mariage (de Tullia fille de Ciceron) à Dolabella ennemy d'Appie.*

### M. T. C. APPIO PVLCHRO S. P. D. 4K.

PRemierement ie te gratuleray, de ce que tu es abſous du crime d'ambition, puis ie te tiendray propos des choſes qui m'attouchent.

*GRatulabor tibi prius (ita enim rerum ordo poſtulat) deinde ad me conuertar.*

Certes ie te gratule grandement de ceſte abſolution, non point toutesfois pource que tu as eſté abſous (car il n'y auoit perſonne qui doutaſt q̃ cela ne deuſt aduenir) mais d'autãt que tu es bon citoyen, perſonne illuſtre, amy loyal & conſtant, & qu'en toy y-a pluſieurs aornemens de vertu & induſtrie : d'autant plus il me ſemble eſmerueillable qu'en quelque coing de la ta-

*Ego verò vehementer gratulor de iudicio ambitus : neque id, quod nemini dubiũ fuit, abſolutum te eſſe : ſed illud, quod quo melior ciuis, quo vir clarior, quo fortior amicus es, quoque plura virtutis & induſtriæ ornamenta in te ſunt, eo mirandum eſt magis, nullam ne in tabella quidem*

*latebra fuiſſe abſconditam maleuolẽtiam, qua te impugnare auderet: non horum temporum, non horum hominum, atque morum negotiũ: nihil iam ſum pridem admiratus magis.*

blette accuſatoire il ne s'eſt trouué aucune maleuolence, qui t'oſaſt oppugner : car ce n'eſt point façon de faire, ny de ce temps, ny des hommes de noſtre aage, ny des mœurs qui regnent à preſent : bref, de long temps ie ne fu ſi eſmerueillé de choſe.

*De me autem ſuſcipe paulliſper meas partes, & eum te eſſe finge, qui ego ſum, ſi facile inueneris, quid dicas, noli ignoſcere haſitationi meæ.*

Quant à moy, ie te prie prẽ le cas que tu ſois en ma place, & feins & imagine que tu es moy-meſme: lors ſi tu trouues facilement ce que tu dois dire, n'excuſe pourtant le defaut de ma promptitude.

*Ego verò velim mihi, Tulliæq; meæ (ſicut tu amiciſſime, & ſuauiſſime optas) proſpere euenire ea, quæ me inſciente facta ſunt à meis: ſed ita cecidiſſe, vt agerentur eo tẽpore, ſpero omnino cum aliqua felicitate, & opto: veruntamen plus me in hac ſpe tua ſapientia, & humanitas conſolatur, quam opportunitas temporis.*

Or Dieu vueille (cõme toy-meſme le deſites d'vne grãde amour & douceur) que l'iſſuë des choſes ſoit bonne pour moy & pour ma fille Tullia, leſquelles choſes ont eſté faites en mon abſence par mes amis & domeſtiques. Toutesfois ie pẽſe (& ſouhaitte qu'il ſoit ainſi) qu'il eſt eſcheu non ſans grãd heur, que cela ſe ſoit fait en ce tẽps: combien qu'en ceſte mienne eſperance, ta ſapience & humanité me conſole plus, que l'opportunité du temps meſme.

*Itaque quemadmodũ expediam exitum huius inſtitutæ orationis, non reperio. Neque enim tri*

Ie ne trouue donc point de moyen qui me conduyſe à quelque bonne fin de ce mien propos: car ie ne doy progno-

ſtiquer aucune choſe triſte, ou mauuaiſe au fait, duquel toy-meſmes donnes ton bõ augure.

*ſtiùs dicere quicquam debeo ea de re, quam tu ipſe ominibus optimis proſequeris.*

En cecy toutesfois vn poinct y a, qui me mord & fache aucunement : c'eſt que ie crains que tu n'entendes pas biẽ ces choſes auoir eſté faites par ceux auſquels i'auoy donné charge, que ſi moy eſtant abſent en ſi loingtain pays, il aduenoit qu'il falluſt conclurre quelque choſe en mes affaires, ils ne m'ẽ demãdaſſent point mon opinion, & qu'ils n'en attendiſſent point ma reſponſe: mais qu'ils feiſſent ce qu'ils cognoiſtroyent eſtre bon & raiſonnable.

*Neque non me tamen mordet aliquid, in quo vnum vereor, ne tu parum perſpicias ea, quæ geſta ſunt, ab illis eſſe geſta, quibus ego ita mandaram, vt cum tam longè abfuturus eſſem, ad me ne referrent : agerẽt, quod probaſſent.*

Mais tu me pourras dire, qu'euſſes-tu fait ſi tu euſſes eſté preſent ? i'euſſe approuué leur fait: & quant à l'opportunité du temps, ie n'euſſe rien fait ſans ton conſentement, & ſans ton conſeil.

*In hac autem mihi illud occurrit : quid tu igitur ſi affuiſſes ? rem probaſſem : de tempore nihil te inuito, nihil ſine conſilio egiſſem tuo.*

Tu vois en quelle peine ie ſuis, & en quelle anxieté, pour me purger de ce, dequoy ie ne me deuroy point purger, le tout pour euiter de t'offenſer.

*Vides ſudare me, iamdudum laborãtem quomodo ea tuear, quæ mihi tuenda ſunt, & te nõ offendam.*

Releue moy donc de ceſte charge, car iamais ie n'entreprins cauſe plus difficile.

*Leua me igitur hoc onere : nunquam enim mihi videor tractaſſe cauſam difficiliorem.*

*Sed tamen ſic habeto: niſi iam tunc omnia negotia cũ ſumma tua dignitate diligentiſſime cõ feciſſem, tametſi nihil videbatur ad meum erga te priſtinum ſtudiũ addi poſſe: tamen hæc mihi affinitate renuntiata, nõ maiore equidem ſtudio, ſed acriùs, apertiùs, ſignificantiùs dignitatem tuam defendiſſem.*

Toutesfois ie vueil que tu entẽdes, que combiẽ que ie me ſoy employé en toutes tes affaires, & en la cõſeruation de ta dignité auec toute diligence & deuoir: de ſorte qu'il me ſemble que ce mien bon vouloir enuers toy ne pouuoit eſtre augmenté: neantmoins apres auoir entendu ceſte affinité de Dolabella & de moy, par le mariage de ma fille, certes ie m'eſtoy deliberé de defendre & ſouſtenir ta dignité, nõ point plus ardemment ou plus affectueuſement qu'au par-auant, mais plus apperte-ment & auec plus grãde oſtentation d'amour.

*Decedenti mihi, & iam imperio annuo terminato, ante diem III. Non. Sex. cùm ad Sidam naui accederem, & mecum Q. Seruilius eſſet, litera à meis ſunt reddita: dixi ſtatim Seruilio (etenim videbatur eſſe commotus) vt omnia a me maiora expectaret.*

Partant de la Prouince, eſtãt ia ma charge annuelle expiree deuãt les Nones d'Aouſt, ainſi que ie m'en alloy par mer à Side, eſtant Qu. Setuilius auec moy, ie receu des lettres de mes gens qui ſont à Rome, & lors ie dy à Seruilius (car il me ſembloit eſmeu, vn peu plus que de raiſon) qu'il attendiſt & eſperaſt de moy choſes plus grandes qu'il ne penſoit.

*Quid multa? beneuolentior tibi quàm fui, nihilo ſum factus: diligentior quidem ad declarandam beneuolen-*

Que veux tu plus? Ie ne ſuis point plus ton amy que i'ay touſiours eſté: mais ie ſeray plus diligent beaucoup à declarer & monſtrer l'affection

& beneuoléce que ie te porte.

Car tout ny plus ny moins que noſtre vieille diſſenſiõ & inimitié me ſtimuloit, que ie me donnaſſe garde de bailler ſouſpeçon ou mauuaiſe preſumption à aucun, que noſtre reconciliation fut feinte : en telle ſorte ceſte nouuelle affinité de Dolabella me met en ſoucy & ſolicitude de me garder de faire aucune choſe: par laquelle il ſemble q̃ la grande amour que ie te porte, ſoit aucunement diminuee. A Dieu.

*tiam multò.*

*Nam vt vetus noſtra ſimultas antea ſtimulabat me, vt cauerem, ne cui ſuſpicionem fictæ recõciliatæ gratiæ darem: ſic affinitas noua curam mihi affert cauendi, ne quid de ſummo meo erga te amore detractum eſſe videatur. Vale.*

---

## ARGVMENT.

*Il prend argument ſur l'amitié d'Appie enuers ſoy, monſtre en ſon abſence à ceux de ſa maiſon. Eſpoir qu'Appie ſera Cenſeur.*

M. T. C. APPIO PVLCHRO S. P. D. 42.

COmme ſi i'euſſe deuiné, qu'eſtant abſent & cõmis, en ceſt office, i'auroy beſoin de ta beneuoléce & affection ſinguliere : eſtant par deça, & me trouuant où lon debatoit des choſes fai es par toy en ce lieu, ie maintenoy & defendoy ton honneur.

Toutesfois ie diray la verité: tu m'as rẽdu plus de plaiſir que ie ne l'en ay fait.

Car qui eſt cel y qui ne

*QVaſi diuinarẽ tali in officio fore mihi aliquando expetendum ſtudium tuum, ſic, cùm de tuis rebus geſtis agebatur, inſeruiebam honori tuo.*

*Dicam tamen verè: plus, quàm acceperas, reddidiſti*

*Quis enim ad me non*

*perscripsit, te non solùm authoritate orationis, sentētia tuas, quibus ego a tali viro cōtentus erā: sed etiam opera, consilio, domum veniendo, conueniendis meis nullum onus officij cuiquam reliquum fecisse?*

m'ait escrit, que tu n'as rien oublié à faire pour moy, non seulement par authorité de ton oraison, & sentence (desquelles choses procedantes d'vn tel personnage ie pouuoy estre content) mais aussi par trauail, par conseil, visitāt ma maison, communiquāt de tout auec ma famille?

*Hæc mihi ampliora multò sunt, quàm illa ipsa, propter quæ hæc elaborātur. Insignia enim virtutis multi etiam sine virtute assecuti sunt: talium virorum tanta studia assequi sola virtus potest.*

Ie repute telles choses de plus grand effect, & plus honorables que celles mesmes, pour lesquelles on trauaille d'y paruenir. Car plusieurs peuuent estre esleuez aux hōneurs & tiltres de vertu, combien qu'ils ne soyent douez d'aucune vertu: mais de s'insinuer en l'amitié & si bon vouloir de tels personnages que toy, la seule vertu nous peult pourchasser cela.

*Itaque mihi propono fructum amicitiæ nostræ ipsam amicitiam, qua nihil est vberius, præsertim in iis studiis, quibus vterque nostrum deuinctus est.*

Parquoy le plus grand fruit de nostre amitié que ie propose, c'est l'amitié mesme: & n'y a rien plus riche, ny plus ample qu'icelle, mesmement quand elle est conciliee par vne conformité d'affections, par lesquelles toy & moy sommes conioints.

*Nam tibi me [illegible]*

Car ie me declare ton com- [illegible] Re[illegible] que, de [illegible] toy & [illegible] vn [illegible]

& me declare auſſi adherant à toy,& familier,quant à la cõſeruation quotidiẽne,auec les eſtudes & arts auſquels nous vaquons pour le contentemẽt de noſtre eſprit.

*coniunctum cum iis artibus,ſtudiiſque quæ colimus.*

Ie voudroy que fortune vouluſt qu'autant que i'eſtime tes amis & familiers, tu peuſſes autant eſtimer , & auoir pour recommandez les miẽs:de laquelle choſe toutesfois ( ne ſçay de quelle diuination eſmeu ) ie ne perds toute eſperance.

*Velim ita fortuna tuliſſet,vt quanti ego omneis tuos facio, tanti tu meos facere poſſes : quod tamen ipſum,neſcio qua permotus animi diuinatione,non deſpero.*

Mais tu n'as que faire de cela : ceſte charge giſt en moy, Vne choſe vueil-ie que tu tiẽnes pour ſeure, & laquelle tu cognoiſtras à l'aduenir: c'eſt que par ceſte nouuelle alliãce de Dolabella & de moy , pluſtoſt l'affection que ie te porte eſt augmentee (laquelle ie ne pẽſoy ſe pouuoir iamais augmenter)que diminuee.

*Sed hoc nihil ad te:noſtrum eſt onus. Illud velim ſic habeas, quod intelliges , hac re nouata additum potius aliquid ad meũ erga te ſtudiũ, cui nihil videbaeur addi poſſe,quàm quicquã eſſe detractum.*

Quand i'eſcriuoy la preſente, ie pẽſoy que tu fuſſes deſia Cẽſeur:& pour cela ceſte epiſtre en eſt plus brefue & plus modeſte,cõme celle qui s'addreſſe au maiſtre & correcteur des mœurs. A Dieu.

*Cùm hæc ſcribebã Cẽſorem iam te eſſe ſperabam : eò breuior eſt hæc epiſtola, &, vt aduerſus magiſtrum morum, modeſtior. Vale.*

FIN.

# *M. T. CICERONIS Epiſtolarum Familiarium liber quartus.*

# LE QVATRIESME liure des Epiſtres Familieres, de M. T. Ciceron.

## *ARGVMENT.*

*Il deſcrit la calamité de Rome : comme elle eſt en proye, deſtournant Seruie de la Republ.*

### M. T. C. SERVIO SVLPITIO S. P. D. 43.

*CAius Trebatius familiaris meus ad me ſcripſit, te ex ſe quæſiſſe, quibus in locis eſſem: moleſtéque ferre, quòd me propter valetudinē tuā, cùm ad Vrbem acceſſiſſem, non vidiſſes, & hoc tempore velle te mecum, ſi propius acceſſiſſem, de officio vtriuſque noſtrū communicare.*

CAius Trebatius mon familier m'a eſcrit, comme tu t'eſtois enquis de luy, en quels lieux i'eſtoy, & qu'il te deſplaiſoit fort, qu'à cauſe de ta maladie, tu ne me peux voir quand ie fus à Rome: & que ſi ie m'approchoy plus pres de la ville, tu voudrois bié maintenant cōmuniquer auec moy du deuoir que deuōs faire en la Republique, la voyant ainſi perturbee.

*Vtinam Serui ſaluis rebus (ſic enim eſt dicēdum) colloqui potuiſſemus inter nos: profectò aliquid opis occidenti Reipublicæ tuliſſemus.*

Que pleuſt à Dieu, amy Seruius, eſtant les choſes en leur entier (car ainſi fault-il dire) que toy & moy euſſions peu parler enſemble. Certes nous euſſiōs dōné quelque ſecours à la Republique, qui s'en va tomber en ruine.

Ie cognoiſſoy bien en mon abſence, que de longue main tu preuoyois ces maux, & que pour y obuier tu auois touſiours eſté defenſeur de paix en ton Conſulat, & apres ton Conſular.

*Cognoram enim iam abſens, te hæc mala multò ante prouidentem defenſorem pacis & in Cõſulatu tuo, & poſt Conſulatum fuiſſe.*

Quãt à moy, combié q̃ i'approuuaſſe ton cõſeil, & que ie fuſſe d'vne meſme opinion, ie ne profitoy rien pour cela.

*Ego autem cùm conſilium tuum probarem, & idem ipſe ſentirem, nihil proficiebam.*

Car i'eſtoy venu tard, i'eſtoy ſeul en ma ſentence, il me ſembloit que ie n'entendiſſe pas bié les menees, & eſtoy tombé és furies & rages de Ceſar & Pompee, trop conuoiteux de faire guerre.

*Serò enim veneram, ſolus eram: rudis eſſe videbar in cauſa: incideram in hominum pugnandi cupidorum inſanias.*

Or maintenant, pource que nous ne pouuõs plus ſuruenir à la Republique, s'il y a ordre que puiſſions pouruoir à noz affaires meſmes, non pas que i'eſpere que puiſſions retenir aucune choſe de noſtre premier eſtat, mais ſeulemẽt que puiſſions porter noſtre douleur honneſtemẽt, il n'y a hõme, auec lequel ie communicaſſe plus volontiers, qu'auec toy.

*Nunc quoniam nihil iam videmur poſſe opitulari Reip. ſi quid eſt, in quo nobiſmetipſis cõſulere poſſimus, non vt aliquid ex priſtino ſtatu noſtro retineamus, ſed vt quàm honeſtiſsimè lugeamus: nemo eſt omniũ, qui cum potius mihi, quàm tecum communicandum putem.*

Car tu n'ignores les exemples que nous ont donné en cecy pluſieurs nobles perſonnages, auſquels nous deuons reſembler: tu n'ignores auſſi

*Nec enim clariſſimorum virorum, quorũ ſimiles eſſe debemus, exẽpla, neque doctiſſimorũ, quos ſemper coluiſti,*

*præcepta te fugiunt.*

les preceptes que nous en ont laiſſez les gens ſçauans, deſquels tu as eſté touſiours grãd amateur.

*Atq; ipſe antea ad te ſcripſiſſem, te fruſtra in Senatum, ſiue potiùs in conuentum ſenatorũ eſſe vẽturum, ni veritus eſſem, ne eius animum offenderem, qui à me, vt te imitarer petebat.*

De moy, ie t'euſſe eſcrit par cy deuant, que pour neant tu fuſſes venu au Senat (ou pour mieux dire, en l'aſſemblee des Senateurs) ſi ie n'euſſe craint d'offenſer celuy qui me requeroit que ie t'imitaſſe.

*Cui quidẽ ego, cũ me rogaret, vt adeſſe in Senatu, eadem omnia, quæ à te de pace, & de Hiſpaniis dicta ſunt, oſtendi me eſſe dicturum.*

Auquel, quand il me prioit que ie me trouuaſſe au Senat, ie dy que i'adhereroy à tout ce que tu auois dit de la paix & des Eſpagnes.

*Rem vides, quomodo ſe habeat: orbem terrarũ imperiis diſtributis ardere bello: Vrbem ſine legibus, ſine iudicijs, ſine iure, ſine fide relictã direptioni, & incendijs.*

Tu vois comme la choſe va: tu vois comme le monde vniuerſel eſt plongé en guerre, à cauſe de la diſtribution de l'Empire de Ceſar & de Pompee: tu vois comme la ville de Rome eſt ſans loix, ſans ordre de iuſtice, ſans droit, ſans foy, & comme elle eſt abandõnee à pilleries, à feu & à ſang.

*Itaque mihi venire in mentẽ nihil poteſt, non modo q; ſperẽ, ſed vix iã quod audeam optare.*

Parquoy il ne me vient rien en l'entendement, que ie puiſſe non ſeulemẽt eſperer, mais à grande peine ſouhaiter.

*Sin autem tibi homini prudẽtiſſimo videtur vtile eſſe, nos colloqui, quanquàm longiùs etiã*

Toutesfois ſi toy, homme treſprudent cognois, qu'il ſoit vtile que parlions enſemble, cõbien que ie deliberoy m'en

aller plus loing de la ville, de laquelle encores à present, i'oy le nom à regret, ie m'approcheray plus pres.

*cogitabam ab Vrbe discedere, cuius iam etiam nomen inuitus audio: tamen propiùs accedam.*

I'ay mandé à Trebatius, que si tu luy donnois charge de m'enuoyer quelque chose, il ne le refuseroit: & veux bié que tu le faces ainsi: où s'il te semble pour le meilleur, enuoye moy aucun des tiens, qui soit fidele & loyal, afin qu'il ne soit necessaire, ou que tu sortes de Rome, ou que i'en approche.

*Trebatio mandaui, vt si quid tu eum velles ad me mittere, ne recusaret: idque vt facias velim: aut si quem tuorum fidelium voles, ad me mittas: ne aut tibi exire ex vrbe necesse sit, aut mihi accedere.*

Quant à conseil & prudence, ie t'en attribuë autant qu'à moy, de sorte que ie tien pour certain, que ce que nous conclurons entre toy & moy, sera approuué de chacun. A Dieu.

*Ego tibi tantùm tribuo, quantum mihi fortasse arrogo: vt exploratum habeam quicquid nos cõmuni sententia statuerimus, id omneis homines probaturos. Vale.*

---

## *ARGVMENT.*

*Conseil à Seruie, de vuider de la ville, & venir au Cuman de Ciceron.*

### M. T. C. SERVIO SVLPITIO S. P. D. 44.

LE troisiesme iour deuãt les Calẽdes de May, ainsi que i'estoy au Cuman, ie receu res lettres, lesquelles apres auoir leuës, i'ay cogneu que Philotime n'a pas fait trop prudem-

*AD III. Calendas Maias cùm essem in Cumano, accepi tuas literas: quibus lectis, cognoui non satis prudenter fecisse Philotimum:*

*qui, cùm abs te mandata haberet (vt scribis) de omnibus rebus, ipse ad me nõ venisset, literas tuas misisset: quas intellexi breuiores fuisse, quòd eum perlaturum putasses.*

ment : car combien qu'il eust charge de toy ( cõme tu m'escris) de me communiquer de bouche toutes choses, il n'est point venu vers moy, & m'a enuoyé tes lettres par autre, lesquelles i'ay entendu estre brefues, pource q̃ tu pensois q̃ luy-meſme me les aporteroit.

*Sed tamen, postquã literas tuas legi, Posthumia tua me conuenit, & Seruius noster. Hu placuit, vt tu in Cumanum venires: quod etiam mecum vt ad te scriberem, egerunt.*

Toutesfois apres icelles par moy leuës, ta femme Posthumia, & ton fils Seruius parlerẽt à moy. Leur aduis fut que vinsses au Cuman, & ont fait auec moy que ie t'en escriroy

*Quod meũ consilium exquiris: id est tale, vt capere facilius ipse possim, quàm alteri dare. Quid enim est, quod audeã suadere tibi, homini summa authoritate, summáque prudentia?*

De ce que tu me demandes conseil, certes mon cõseil est tel, que ie le puis plus aisemẽt prendre pour moy, que d'en dõner à autruy. Car y a il chose, que i'osasse suader à toy, homme de si grande authorité & prudence?

*Si, quid rectissimum sit, quærimus, perspicuũ est: si quid maxime expediat, obscurum: sin ꝙ sumus qui profectò esse debemus, vt nihil arbitremur expedire, nisi quod rectum, honestúmque sit non potest esse dubium, quid faciẽdum nobis sit.*

Si nous cerchons ce qui est droit & iuste, cela est tout clair : si nous cousultons du moyen le plus seur, & le plus expedient, cela est obscur & douteux : mais si nous sõmes tels q̃ deuõs estre, de maniere que ne pensions rien estre vtile, qui ne soit iuste & honneste, nous ne pouuõs doutes de ce qu'il nous fault faire.

Quãt à ce que tu eſtimes ta cauſe eſtre coniointe auec la mienne, certainemẽt ſemblable erreur a eſté en vn chacun de nous deux, lors meſmes q̃ noz ſentences eſtoyent droites & iuſtes.

*Quòd exiſtimas meã cauſam coniunctam eſſe cum tua, certè ſimili in vtroque noſtrum, cùm optime ſentiremus, error fuit.*

Car les cõſeils de toy & de moy ne tẽdoyent à autre choſe qu'à maintenir paix & concorde: & voyãs qu'il n'y auoit riẽ plus vtile à Ceſar qu'icelle, nous penſions nous mettre en ſa grace, ſi la paix eſtoit par nous defenduë.

*Nam omnia vtriuſque conſilia ad concordiam ſpectauerunt: quæ cùm ipſi Cæſari nihil eſſet vtilius, gratiam quoque nos inire ab eo defendenda pace arbitrabamur.*

Mais tu peux voir, comme nous auons eſté trompez en cela, & en quel eſtat les choſes ſe trouuent. Et quãt à toy, tu ne vois pas ſeulement les choſes qui ſe font, ou q̃ ſont faites, mais auſſi tu cognois le cours des affaires, & l'iſſuë qui s'en doit par apres enſuiure.

*Quantum nos fefellerit, & quem in locũ res deducta ſit, vides. Neque ſolùm ea perſpicis, quæ geruntur, quæque iam geſta ſunt: ſed etiã qui curſus rerum, qui exitus futurus ſit.*

Dõcques il fault approuuer ce qui ſe fait: ou s'y trouuer encores que tu ne l'approuues: dont l'vn des deux me ſemble infame, & l'autre perilleux.

*Ergo aut probare oportet ea, quæ fiunt: aut intereſſe, etiã ſi nõ probes: quarũ altera mihi turpis, altera etiã periculoſa ratio videtur.*

Reſte, qu'il me ſemble pour le meilleur, qu'il fault partir de la ville. Et en cecy le but de la deliberation eſt, quel cõſeil & quels lieux nous deuõs

*Reſtat, vt diſcedendum putem. In quo reliqua videtur eſſe deliberatio, quod conſilium in diſceſſu, qua loca ſe-*

*quamur.*

*Omnino cùm miseriores nunquam accidit, tum ne deliberatio quidem difficilior. Nihil enim constitui potest, quod non incurrat in magnam aliquam difficultatem.*

*Tu, si videbitur, ita cẽseo facias: vt si habes iã statutũ, quid tibi agendum putes, in quo non sit coniunctum consiliũ tuum cum meo, supersedeas hoc laboreitinere: sin est, quod mecum communicare velis, ego te expectabo.*

*Tu quod tuo commodo fiat, quamprimum velim venias, sicut intellexi & Seruio, & Post humio placere, Vale.*

suyure en ce depart.

Somme iamais n'aduint chose plus miserable, ny deliberation plus difficile. Car nous ne pouuons rien cõclure qui ne tombe en vne grande difficulté

Quant à toy (s'il te semble bon ainsi (ie suis d'aduis, que si tu as resolu ce que tu dois faire, & qu'en cela ton cõseil ne soit point conioint auec le mien, tu ne te mettes en chemin pour venir icy: mais s'il y a quelque chose q̃ tu me vueilles communiquer en presence, ie t'attendray en ce lieu.

Si donques cela se peut faire à ton profit, & commodité, ie voudroy que tu vinsles incõtinent, comme i'ay entendu estre l'aduis de ton fils Seruius, & de ta femme Post-humia. A Dieu.

---

*ARGVMENT.*

*Deploration du temps ciuil, & consolation: Louange du fils de Seruie sien amy.*

M. T. C. SERVIO SVLPITIO S. P. D. 45.

*VEhementer te esse solicitum, & in communibus miseriis prae-*

PLusieurs me rapportent tous les iours que tu es merueilleusemẽt faché & sur-

prins d'vne particuliere douleur en ſes miſeres cõmunes.

*cipuo quodã dolore angi, multi ad nos quotidie deferunt.*

De laquelle choſe combien que ie ne m'eſmerueille pas grandement, & qu'en icelle ie recognoy auſſi aucunement vne mienne douleur, touchãt ce fait: toutesfois il me deſplaiſt, que toy muny d'vne ſingulliere ſapience, tu ne te delectes pluſtoſt de ces biẽs, que de te trauailler & ſoucier des maux d'autruy.

*Quod quanquã minime miror, & meum quodammodo agnoſco: doleo tamen te ſapientiæ præditum prope ſingulari, non tuis bonis delectari potius quàm alienis malis laborare.*

Quant à moy combien que ie n'excepte homme, qui ayt receu plus grande douleur de la ruine, & perditiõ de la Republique que moy, toutesfois pluſieurs choſes me cõſolent deſia, meſmement la conſciẽce, & recordation des mes cõſeils, par leſquels ie n'ay porté aucun dommage au bien public.

*Me quidem, & ſi nomini concedo, qui maiorem ex pernicie, & peſte Reip moleſtiam traxerit, tamen multa iam conſolantur, maximéque conſcientia conſiliorum meorum.*

Car long temps deuant ces accidẽs, ie preuoyoy comme d'vne petite tour à guet ceſte tempeſte future, & non point cela tant de moy-meſme, que par ton aduertiſſemẽt & rapport.

*Multò enim antè, tãquam ex aliqua ſpecula, proſpexi tempeſtatem futuram: neque id ſolùm mea ſpõte, ſed multo etiã magis monente, & denuntiante te.*

Car combien que la plus part de ton Cõſulat, i'aye eſté abſent de Rome, toutesfois en mon abſence ie cognoiſſoy

*Etſi enim abfui magnam partem Conſulatus tui, tamen & abſens cognoſcebam, quæ eſſet*

*tua in hoc peſtifero bello cauendo, & prædicendo ſententia.*

*Et ipſe affui primis tẽporibus tui Conſulatus, cum accuratiſsime monuiſti Senatum, collectis omnibus bellis ciuilibus, vt & illa timerent, quæ meminiſſent: & ſcirent, cùm ſuperiores nullo tali exemplo antea in Rep. cognito tã crudeles fuiſſent, quicunque poſtea Remp. oppreſsiſſet armis, multo intolerabiliorem futurum,*

quelle eſtoit ta ſentẽce, & aduertiſſemẽt à predire, & euiter ceſte guerre tant pernicieuſe.

Et au premier temps de ton Conſulat i'eſtoy preſent, quand par vne collection de toutes les guerres Ciuiles tu admoneſtois diligemment le Senat, qu'il euſt à craindre les choſes, deſq̃lles il luy ſouuenoit, & qu'il ſceuſt hardimẽt que ſi les precedẽs violateurs de la Repub. auoyẽt fait des cruautez en icelle non iamais ouyes, quicõque par apres opprimeroit l'eſtat Romain, ſeroit beaucoup plus intollerable & cruel.

*Nam quod exemplo fit, id etiam iure fieri putant, & aliquid atque adeo multa addunt, & afferunt de ſuo.*

Pour ce que ce que l'on fait à l'exemple d'autruy, ſemble eſtre fait de droit: mais ils y adioutent quelque choſe, & ſouuent beaucoup du leur.

*Quare meminiſſe debes, eos, qui authoritatẽ & conſilium tuum non ſunt ſecuti, ſua ſtultitia occidiſſe, cum tua prudentia ſalui eſſe potuiſſent.*

Parquoy tu te peux reduire en memoire, que ceux qui no⁹ ont voulu ſuyure tõ authorité & conſeil, ſont peris par leur ſottie, veu qu'ils ſe pouuoyent ſauuer par ta prudẽce.

*Dices: Quid me iſta res conſolatur in tantis tenebris, & quaſi perpetuis Reipub. Eſt omnino vix conſolabilis dolor: tanta eſt omnium*

Mais tu pourras dire: Dequoy me conſole cela en ſi grandes & quaſi perpetuelles tenebres de la republique? Certainement ie confeſſe que la douleur eſt preſque ſans conſola-

tion, veu la grande perte des choſes, & le deſeſpoir de les pouuoir recouurer.

Toutesfois Ceſar meſmes fait tel iugement de toy, & tout le monde en a telle opinion, que ta ſainteté, ta prudẽce, ta dignité reluit cõme vne lumiere, eſtans les autres eſteintes. Telles choſes te doyuent conſoler grandement, & mitiger tes facheries.

Et quant à ce que tu es abſẽt de tes amys, tu le dois porter plus patiemment, d'autãt qu'eſtãt abſent d'eux, tu es abſent de beaucoup, & grandes facheries, que ie t'eſcriroy toutes, ſi ie ne craingnoy te donner cognoiſſance (en ton abſence) des choſes, leſquelles pource que tu vois, il me ſemble, q̃ tu as meilleur tẽps, que nous qui les voyons.

Iuſques à preſent i'eſtime t'auoir donné bonne & iuſte conſolation, cependant que par quelque tien amy tu ſeras aduerti des choſes qui pourront mitiger tes triſteſſes.

Les autres poincts de conſolation conſiſtent en toy-meſmes, leſquels ne me ſont incogneus, ny de petite efficace, mais (comme certainement

*rerum amiſſio, & deſperatio recuperandi.*

*Sed tamen & Cæſar ipſe ita de te iudicat, & omnes ciues ſic exiſtimant, quaſi lumen aliquod extinctis cæteris elucere ſanctitatem & prudentiam, & dignitatem tuam. Hæc tibi ad leuandas moleſtias magna eſſe debent.*

*Quod autem à tuis abes, id eo leuius ferendum eſt, quod eodem tẽpore à multis, ac magnis moleſtijs abes: quas ad te omneis perſcriberẽ, niſi vererer, ne ea cognoſceres abſens, quæ, quia non vides, mihi videris meliore eſſe conditione, quàm nos, qui videmus.*

*Hactenus exiſtimo noſtram conſolationem rectè adhibitam eſſe, quoad certior ab homine amiciſſimo fieres ijs de rebus quibus leuari poſſent moleſtiæ tuæ.*

*Reliqua ſunt in te ipſo, neque mihi ignota, nec minima ſolatia, & (vt quidem ego ſentio) multò maxima: qua e-*

*go ipſe experiens quotidie ſic probo, vt ea mihi ſalutem afferre videantur.*

*Te autem ab initio ætatis memoria teneo ſummè omnium doctrinarum ſtudioſum fuiſſe, omniáque, quæ à ſapientiſſimis ad bene viuendũ tradita eſſent, ſummo ſtudio, curáque didiciſſe: quæ quidem vel optimis rebus & vſui, & delectationi eſſe poſſent: his verò temporibus habemus aliud nihil, in quo acquieſcamus.*

*Nihil faciam inſolenter neque te tali vel ſciẽtia, vel natura præditũ hortabor, vt ad eas te referas artes, quibus à primis tẽporibus ætatis ſtudium tuum dediſti*

*Tantùm dicam, quod te ſpero approbaturum: me poſtea quàm illi arti, cui ſtuduerã, nihil eſſe locineq; in curia, neq; in foro viderem, omnem meam curam, atque operam ad philoſophiam*

ie penſe) de fort grand pouuoir: & faiſant tous les iours experience d'iceux, ie les approuue en telle ſorte, qu'ils me ſemblent cauſer ſalut.

Et quand à toy, i'ay bonne ſouuenance, que des le cõmẽcemẽt de ta ieuneſſe tu eſtois fort ſtudieux de toutes doctrines, & que tu as apprins auec grãde eſtude & diligẽce tout ce qui a eſté eſcrit par les ſages pour vertueuſemẽt paſſer la vie. Leſquelles diſciplines te pouuoyent delecter, & recréer en ta fortune proſpere: & durant l'eſtat floriſſant de Rome: mais maintenant nous n'auons rien où nous puiſſiõs paſſer nos melancolies, qu'en cela.

Ie ne feray donc rien inſolẽment, & ne t'exhorteray (toy qui as ſi bon naturel, & qui es aorné de telle ſciẽce) que tu te referes aux arts & diſciplines, auſquelles tu t'es addonnédés ton premier aage.

Vne choſe diray-ie bien, laquelle i'eſpere que tu approueras: c'eſt qu'apres que i'ay veu qu'il n'y auoit plus de lieu au Senat, pour exercer l'art oratoire & eloquence, en laquelle i'auoy eſtudié, i'ay cõferé toute ma cure & trauail

en philoſophie.

Or ta ſcience excellente & ſinguliere n'a maintenant nõ plus de lieu & authorité que la mienne.

Parquoy ie ne t'admoneſte point, mais ie me ſuis perſuadé q̃ tu verſes en ſemblables eſtudes que moy, leſquels ſi peuuent peu profiter, pour le moins ils nous retirẽt de melancolie & ſolicitude.

Ton fils Seruius eſtudie en tous arts liberaux, & principalement en Philoſophie (en laquelle ie t'ay eſcrit eſtre mon repos & delectation) de telle ſorte, qu'il s'y fait excellant. Et eſt tant aymé de moy, que toy hors mis, il n'y a homme qui l'ayme plus : & en cela il me rend la pareille. En quoy il ſe penſe faire choſe à toy fort aggreable, pource qu'il eſt manifeſte, qu'il m'ayme, qu'il me reuere & honnore. A Dieu.

*contuliſſe.*

*Tuæ ſcientiæ excellenti, ac ſingulari non multo plus, quàm noſtræ relictum eſt loci.*

*Quare non equidem te moneo, ſed mihi ita perſuaſi, te quoque in iiſdem verſari rebus, quæ etiamſi minus prodeſſent, animum tamen à ſolicitudine adducerent.*

*Seruius quidem tuus in omnibus ingenuis artibus, in primiſq; in hac in qua ego me ſcripſi acquieſcere, ita verſatur, vt excellat : à me vero ſic diligitur, vt tibi vni concedam, præterea nemini: mihiq; ab eo gratia refertur: in quo ille exiſtimat, quod facile appareat, quod me colat, & obſeruet, tibi quoque in eo ſe facere gratiſſimum. Vale.*

---

## *ARGVMENT.*

*Reſponſe à Seruie, la clemence de Ceſar enuers Marcel, remis en dignité.*

M. T. C. S. D. SERVIO Sulpitio 46.

IE reçoy l'excuſe, que tu me bailles, pourquoy tu m'as

*ACcipio extuſationem tuam, qua vſus es,*

*cur ſæpius ad me literas vno exemplo dediſſes: ſed accipio ex ea parte, quatenus aut negligentia, aut improbitate eorum qui epiſtolas accipiant, fieri ſcribis, ne ad nos perferantur.*

*Illã partẽ excuſationis quã te ſcribis orationis paupertate (ſic enim appellas) iiſdem verbis epiſtolas ſæpius mittere, nec agnoſco, nec probo.*

*Et ego ipſe, quem tu per iocum (ſic enim accipio) diuitias orationis habere dicis, me non eſſe verborum admodũ inopem agnoſco: diſſimulare enim non neceſſe eſt ſed tamen idem, nec hoc ſimulãs, facile credo tuorum ſcriptorum ſubtilitati, & elegantiæ.*

*Conſiliũ tuũ, quo te vſum ſcribis, hoc Achaicũ negotiũ nõ recuſauiſſe, cũ ſæpe r probauiſſe, tũ multo magis probaui lectis tuis proximis literis.*

*Omnes enim cauſæ, quas cõmemoras, iuſtiſſimæ ſunt, tuáque & authoritate, & prudentia dignißimæ. Quod aliter*

eſcrit ſouuent lettres de ſemblable ſubſtance, & matiere mais ie la reçoy de la part q̃ tu dis, que par la negligence & malice de ceux qui prennẽt tes Epiſtres, elles ne me ſont apportees.

Quant eſt de la part, que tu feins que par vne pauureté d'oraiſon (ce ſont tes termes) tu m'eſcris ſouuent des epiſtres en ſẽblables parolles, ie ne recognoy cela, ni ne l'aprouue.

Bien eſt il vray, que quant à moy, lequel par ieu (car ie le pren ainſi) tu dis auoir grandes richeſſes d'oraiſon, certes ie ne me ſen par trop pauure en parolles (car il n'eſt point beſoin icy diſſimuler) toutesfois (pour ne diſſimuler auſſi en cela) ie confeſſe facilemẽt eſtre vaincu par la ſubtilité, & elegance de tes eſcrits.

Touchant le conſeil duquel tu as vſé ne refuſant la charge d'Achaye ie l'ay touſiours trouué bõ & approuué, mais encores plus apres tes lettres leües.

Car toutes les cauſes que tu narres, ſont fort iuſtes & treſdignes de ton authorité & prudence. Mais de ce que tu eſtimes eſtre aduenu au-

trement que tu ne cuidois, ie ne t'accorde cela en aucune maniere.

*cecidisse rem existimas atq; opinatus sis: id tibi nullo modo assentior.*

Il est bien possible que pour ce qu'il y a si grãde perturbation & confusion des choses, & que la Republique est ainsi deiettee, & prosternee par ceste orde & vilaine guerre, qu'il semble à vn chacun, que le lieu où il habite est miserable, pour ceste cause tu te repens de ton conseil, & te semble, q̃ nous qui sommes en nostre maison, sommes heureux: & au cõttaire, il nous semble que non seulement tu es sans facheries, mais qu'aussi tu es heureux, & bien fortuné au pris de nous.

*Sed quia tanta perturbatio, & confusio est rerum, ita perculsa, & prostrata fœdissimo bello iacent omnia, vt is cuique locus, vbi ipse sit miserrimus esse videatur: propterea & tui te consilij pœnitet, & nos, qui domi sumus tibi beati videmur: & contra nobis nõ tu quidẽ vacuus molestijs, sed præ nobis beatus,*

Et d'auantage ton estat est d'autant meilleur que le nostre, car toy tu peux & oses bien escrire ce qui te deult: mais quant à nous, nous ne le pouuons pas faire seurement: non pas toutesfois que cela vienne par le vice & rigueur du victeur (car il n'y a riẽ plus moderé que luy) mais par le vice de la victoire mesme, laquelle est touſiours insolente en guerres ciuiles.

*Atque hoc ipso melior est tua, quàm nostra conditio, quod tu quid doleas, scribere audes: nos nec id quidem tutò possumus: nec id victoris vitio, quo nihil moderatius, sed ipsius victoriæ quæ ciuilibus bellis semper est insolens.*

Ie t'ay surmonté en vne chose: c'est que i'ay entẽdu vn peu deuant que toy, du salut de tõ

*Vno te vicimus, quòd de Marcelli collegæ tui salute paulo ante, quum*

*tu, cognouimus: etiam mehercule, quod quemadmodum ea res gereretur, vidimus.*

collegal Marcellus: pource auſſi que ie l'ay preueu deuant q̃ la choſe aduint.

*Nam ſic fac exiſtimes: poſt has miſerias, id eſt, poſtquàm aruis diſceptari cœptum eſt de iure publico, nihil eſſe actũ aliud cum dignitate.*

Et faut que tu eſtimes que depuis ces miſeres, c'eſt à ſçauoir depuis que lon a cõmencé à debatre par armes du droit public, il ne ſ'eſt fait que cecy auec dignité gardee.

*Nam & ipſe Cæſar accuſata acerbitate Marcelli (ſic enim appellabat) laudatáque honorificentiſsime & æquitate tua, & prudentia repente præter ſpem dixit ſe Senatui roganti de Marcello, ne hominis quidem cauſa negaturum.*

Car Ceſar meſmes voyãt l'acerbité (il l'appelloit ainſi) de Marcellus accuſee, & tõ equité & prudence louee honorablement, ſoudain outre l'eſpoir d'vn chacun diſt au Senat: qui ſe prioit pour Marcellus que meſmement pour l'amour de Marcellus il ne luy refuſeroit point ſa demande.

*Fecerat autem hoc Senatus, vt cũ à L. Piſone mẽtio eſſet facta de Marcello, & cum C. Marcellus ſe ad Cæſaris pedes abiecisſet, cuncti cõſurgerent, & ad Cæſarẽ ſupplex accederet.*

Or le Senat auoit fait cela, afin que quand L. Piſo feroit mẽtion de Marcellus, & quãd C. Marcellus, ſe ietteroit aux pieds de Ceſar, tous les Senateurs ſe leuaſſent, & feiſſent requeſte à Ceſar pour la reſtitution de Marcellus.

*Noli quærere: ita mihi pulcher hic dies viſus eſt, vt ſpeciem aliquam viderer videre quaſi reuiuiſcentis Reip.*

Ne t'enquiers point plus auant: ceſte iournee là me ſembla ſi belle, qu'il m'eſtoit aduis que voyoys quaſi la Republique reſſuſciter & retourner en ſon eſtre.

Donc quand tous les Senateurs interroguez de leurs ſentences deuant moy eurẽt chacun en leur ordre rendu graces à Ceſar, ſinon Volcatius (car il diſoit que s'il euſt eſté en tel lieu, il n'euſt pas fait) eſtant interrogué de mon aduis ie changeay de conſeil.

*Itaque cùm omnes ante me rogati gratias Cæſari egiſſent, præter Volcatium (is enim ſi eo loco eſſet, negauit ſe facturum fuiſſe) ego rogatus, mutaui meum conſilium.*

Car i'auoy deliberé non point par pareſſe, mais par vn deſir de l'antique dignité, me taire à iamais. Toutesfois ce mien conſeil & deliberation fut rompue par la magnanimité de Ceſar, & par la ſubmiſſion q̃ luy faiſoit le Senat.

*Nam ſtatueram, non mehercule inertia, ſed deſiderio priſtinæ dignitatis, in perpetuum tacere. Fregit hoc meum conſilium & Cæſaris magnitudo animi, & Senatus officium.*

I'ay donc rendu graces à Ceſar en pluſieurs parolles : & crains que pour m'eſtre inſinué en ſa grace, ie me ſoy̆ priué en autre choſe d'honneſte repos & loiſir: ce qui m'eſtoit vne vnique conſolatiõ en ces miſeres.

*Itaque plurimis verbis egi Cæſari gratias: néque metuo ne etiam in cæteris rebus honeſto otio priuarim: quod erat vnicum ſolatium in malis.*

Toutesfois puis que i'ay euité ſon indignatiõ (lequel euſt paraduẽture penſé q̃ ie n'euſſe eſtimé eſtre maintenãt aucune Rep. ſi ie me fuſſe touſiours teu) ie feray ce que deſſus le moins que ie pourray, & encores moins que de raiſon, afin que d'vne partie luy complaiſe, & que de l'autre ie vaque à mes eſtudes.

*Sed tamen, quãdo effugi eius offenſionem, qui fortaſſe arbitrarentur me hanc Remp. non putare, ſi perpetuo tacerem: modice hoc faciam, aut etiã intra modum, vt & illius voluntati, & meis ſtudiis ſeruiam.*

*Nam etsi à prima ætate me omnis ars, & doctrina liberalis, & maxime Philosophia delectauit: tamẽ ita hoc studium quotidie ingraueſcit, credo, & ætatis maturitate ad prudẽtiam, & hũ temporum vitiũ, vt nulla res alia leuare animũ molestius possit.*

Car combien que dés mon ieune aage tout art, & doctrine liberale, & principalement la Philoſophie m'ait delecté: neantmoins ceſte eſtude s'augmẽte tant de iour en iour (ce qui ſe fait, cõme ie croy, pour mon aage ia meure, & inclinãte à prudence, & à cauſe des vices de ce temps) qu'il n'y a autre choſe que celle-là, qui me puiſſe ſoulager, & oſter hors de faſcherie.

*A quo studio te abduci negotiis intelligo ex tuis literis: sed tamen aliquid iam noctes te adiuuabunt.*

Duquel eſtude i'enten par tes lettres que tu es vn peu retiré à cauſe de tes negoces: toutesfois les nuicts, qui s'en vont deſormais grandes, te pourront deſia ſeruir en cela.

*Seruius tuus, vel potiùs noster summa me obseruantia colit: cuius ego cùm omni probitate, summáque virtute, tum studiis, doctrinaq; delector.*

Ton fils Seruius (lequel ie puis appeler noſtre par conionction d'amitié) me porte amour, auec vne grande reuerence, duquel la bonté, & la grande vertu me plaiſt, & non moins les eſtudes & ſçauoir d'iceluy.

*Is mecum sæpe de tua mansione, aut decessione communicat. Adhuc in hac sum sententia, nihil vt faciamus, nisi quòd maxime Cæsar velle videatur.*

Il me communique ſouuent de ta demeure, ou de ton depart. Mais ie ſuis encotes en ceſte opinion que nous ne facions riẽ qui ne nous ſemble eſtre grandemẽt ſelon le vouloir de Ceſar.

*Res sunt eiusmodi, vt si Romæ sis, te nihil*

Les choſes ſont en tel eſtat, que ſi tu eſtois à Rome, il n'y

a rien qui te peut delecter que les tiens. Quant aux autres, il n'y a point de meilleur que Ceſar.

*præter tuos delectare poſſit. De reliquis, nihil melius ipſo eſt.*

Tant les autres perſonnes, que les autres affaires ſont en tel trouble, que ſi l'vn ou l'autre de ces deux poincts enſuyuans t'eſtoit neceſſaire, tu aimerois mieux ouyr narrer les choſes qui ſe font, q̃ les voir.

*Cæteri, & cætera eiuſmodi, vt ſi alterutrum neceſſe ſit, audire ea malu, quam videre.*

Le conſeil que ie te donne me plaiſt peu, pource que ie deſire de te voir: mais ie te le donne tel pour le mieux, & ayant eſgard à ton naturel, diguité & profit.

*Hoc noſtrũ conſilium nobis minime iucundũ eſt, qui te videre cupimus: ſed conſulimus tibi. Vale.*

---

*ARGUMENT.*

*La mort de Tulliola, la mort commune à tous & deſtinee: ruine, & decadence de toute choſe, & oubliance des maux, & fortunes.*

SERVIVS SVLPITIVS M. T. Ciceroni. S. P. D. 47.

APres que l'on m'eut fait le rapport du treſpas de ta fille Tullia, certainement ie l'ay porté en grande douleur & facherie (comme ie le deuoy faire) & ay eſtimé ceſte calamité comme à toy & à moy. Lors qu'elle mourut, ſi i'euſſe eſté auec toy, ie ne te

*POſteaquàm mihi renũtiatum eſt de obitu Tulliæ filiæ tuæ, ſanè quàm pro eo, ac debui grauiter, moleſtéque tuli: communémque eam calamitatem exiſtimaui: qui ſi iſtic aſſuiſſem, neque tibi defuiſſem, co-*

*rámque meum dolorem tibi declaraſſem.*

euſſe pas failly, & euſſe declaré en ta preſence la douleur que ie ſen pour ce tien accident.

*Et ſi genus hoc conſolationis miſerum, atque acerbum eſt, propterea, quia per quos id fieri debet propinquos, ac familiares, ipſi pari moleſtia afficiuntur, neque ſine lachrymis multis id conari queunt, vt magis ipſi videantur aliorum conſolatione indigere, quàm alijs poſſe ſuum officium præſtare.*

Et combien que ce genre de cõſolation eſt le moindre de tous, & le plus triſte, pource q̃ les prochains & familiers par leſquels il ſe doit faire ſont perturbez de ſemblable douleur & faſchetie, & qui ne ſe peuuent efforcer de faire cela ſans grãdes larmes, de ſorte qu'ils ont plus de beſoin de la conſolation de autres, que de conſoler leurs amis.

*Tamen quæ in præſentia mihi in mentem venerunt, decreui breui ad te perſcribere: non quòd ea te fugere exiſtimem, ſed quòd forſitan dolore impeditus minus ea perſpicias.*

Toutesfois i'ay deliberé de t'eſcrire les choſes que me ſont maintenant venues en la fantaſie: non pas que i'eſtime que tu les ignores, mais pource paraduenture qu'eſtant empeché & detenu de douleur, tu les peux moins conſiderer.

*Quid eſt, quòd tantopere te commoueat tuus dolor inteſtinus? cogita quemadmodum adhuc fortuna nobiſcum egerit: ea nobis erepta eſſe, quæ hominibus non minùs, quàm liberi, chara eſſe debent, patriam, honeſtatem, dignitatem, honores omneis.*

Qu'y a-il, pourquoy ta douleur interieure t'eſmeuue ſi fort? Pẽſe vn peu en toy-meſme, cõme fortune no⁹ a traittez iuſq ues à preſent: penſe, qu'elle nous a tollu des choſes qui ne doyuẽt eſtre moins cheres aux hommes que leurs enfans propres: c'eſt à ſçauoir, l'eſtat floriſſant de la Repub. & de la patrie, l'honneſteté,

la dignité, tous Magiſtrats & honneurs.

Ces maux receuz, que peut on adiouſter à noſtre douleur? ou qui eſt l'eſprit affligé en ces choſes, qui ne doiue deſia eſtre endurcy, & moins eſtimer tout accident?

*Hoc vno incommodo addito, quid ad dolorem adiungi potuit? aut qui non in illis rebus exercitatus animus callere iam debet, atque omnia minoris æſtimare?*

Eſt-il poſſible que tu te deules de la mort de ta fille, quād tu viens neceſſairement en ceſte cogitatiō (en laquelle auſſi nous tombons ſouuent) que ceux ſont heureux & non infortunez en ce temps icy, auſquels il eſt permis de permuter la vie auec la mort ſans douleur?

*An illius vicem (credo) doles, quoties in eam cogitationem neceſſe eſt, & tu veneris, vt & nos ſæpe incidamus, hiſce tēporibus nō peßime cum ijs eſſe actū, quibus ſine dolore licitum eſt mortē cum vita cōmutare?*

Mais qui a-il eu, qui la peut inuiter ou induire à ſouhaiter plus longue vie en ce temps? quelle choſe? quelle eſperance? quel ſoulas? quel reconfort d'eſprit? Euſt-ce eſté, afin que eſtant mariee auec aucun des principaux iouuenceaux de Rome, elle euſt paſſé le cours de ſa vie?

*Quid autē fuit, quod illam hoc tēpore ad viuendum magnopere inuitare poſſet? quæ res? quæ ſpes? quod animi ſolatium? Vt cum aliquo adoleſcente primario cōiuncta ætatem ageret?*

Ie penſe bien qu'à cauſe de ta reputatiō & dignité, il t'eſt aiſé d'eſlire vn gendre de ceſte ieuneſſe Romaine, à la foy duquel tu euſſes peu remettre tes enfans.

*Licitum eſt tibi (credo) pro tua dignitate ex hac iuuentute generum deligere, cuius fidei liberos tuos te tuto committere putares.*

Euſt-ce eſté pour faire & a-

*An vt ea liberos ex*

*ſeſe pareret, quos cùm florentes videret, lætaretur: qui rem à parente traditam per ſe tenere poſſent: honores ordinatim in Republica petituri eſſent: in amicorum negotijs libertate ſua vterentur? quid horum fuit, quod nõ prius quàm datum, ademptũ ſit?*

uoir des enfans: leſquels quãd elle les euſt veu floriſſans en honneur, elle ſe fuſt reſiouye, leſquels euſsét peu garder les biens à eux laiſſez par leurs parens, & euſſent pretendu par ordre aux hõneurs & offices, qui ſont en la Republique, euſſent vſé de leur liberté aux negoces de leurs amis, quelle choſe a il eſté de tout cela, qui n'ait pluſtoſt eſté oſtee, que donnee?

*At verò malum eſt, liberos omittere. Malũ niſi hoc peius ſit, hæc ſuf ferre, & perpeti. Quæ res mihi non mediocrem conſolationem attulit, volo tibi commemorare, ſi fortè eadem res tibi minuere dolorem poſſit.*

Mais (diras-tu) c'eſt vne mauuaiſe choſe que de perdre ſes enfans. Mauuaiſe eſt elle: mais pis eſt ſouffrir & endurer les choſes que deſſus. Or ie te vueil narrer, quelle choſe m'a donné vne grande conſolation, pour eſſayer ſi ceſte meſme choſe pourra diminuer ta douleur.

*Ex Aſia rediens, cùm ab Ægina Megaram verſus nauigarem, cœpi regiones circũ circa proſpicere: poſt me erat Ægina, ante Megara, dextra Piræus, ſiniſtra Corinthus: quæ oppida quo dam tempore florentiſſima fuerunt, nunc proſtrata, & diruta ante oculos iacent.*

Retournant d'Aſie, ainſi que partant d'Egine, ie naui-geoy vers Megare, ie commẽçay à regarder deçã & delà vers les regions: derriere moy eſtoit Egine, au deuant eſtoit Megare: à la dextre eſtoit Piree, & à la ſeneſtre eſtoit Corinthe: leſquelles villes ont eſté en certain temps triomphantes & floriſſantes, maintenant tu les verrois par terre, & ruinees.

Lors ie commençay à penſer ſemblables choſes en moy meſmes: Hem, nous autres hõmes d'imbecille complexion, ſommes indignez ſi aucun de nous meurt, ou eſt bleſſé, deſquels la vie doit eſtre plꝰ brieue: & tant de corps morts de tant de villes giſent çà & là eſtendus?

*Cœpi egomet mecum ſic cogitare: Hem, nos homũculi indignamur, ſi quis noſtrum interijt, aut occiſus eſt, quorum vita breuior eſſe debet, cùm vno loco tot oppidorum cadauera proiecta iaceant?*

Ne te veux-tu (diſoy-ie de moy-meſme) Seruius refrener & auoir ſouuenance que tu es né hõme? Croy moy que par ceſte cogitation ie fu fort cõfirmé. Fais, ſi bon te ſemble, que tu t'en propoſes autant deuant les yeux.

*Viſne tu te, Serui, cohibere, & meminiſſe hominem eſſe natum? Crede mihi, cogitatione ea nõ mediocriter ſum confirmatus. Hoc idem, ſi tibi videtur, fac ante oculos tibi proponas.*

N'y a il pas long temps que tant d'honneſtes & tant nobles perſonnages ſont morts: plus ſi grande diminution de l'Empire Romain a eſté faite: toutes les Prouinçes ſont vexees: ces choſes conſiderees: ſi tu as perdu vne ſimple femmelette, dois tu eſtre ainſi perturbé? à laq̃lle il falloit mourir dedans peu de temps, ſi elle ne fuſt morte maintenant: car elle eſtoit nee ſous la conditiõ humaine qui eſt de prẽdre fin quelquefois.

*Modò vno tempore tot viri clariſſimi interierunt: de imperio præterea tanta diminutio facta eſt: omnes prouinciæ conquaſſatæ ſunt: in vnius mulierculæ animula ſi iactura facta ſit, tantopere commoueris? quæ ſi hoc tempore non ſuum diem obyſſet, paucis poſt annis tamen ei moriendum fuit, quoniã homo nata fuerat.*

Mais encores ſuis-ie d'aduis que tu ne fondes ta conſolation ſur choſes ſi petites:

*Etiam tu ab hiſce rebus animum ac cogitationem tuam auoca: at-*

*que ea potiùs reminiſcere, quæ digna tua perſona ſunt: illam, quãdiu ei opus fuerat, vixiſſe: vna cũ Republica fuiſſe: te patrem ſuum Prætorem, Conſulẽ, Augurẽ vidiſſe: adoleſcentibus primarijs nuptam fuiſſe: omnibus bonis propè perfunctã eſſe: cùm Reſpublica occideret, vita exceſſiſſe.*

ſouuiẽne toy pluſtoſt des choſes qui ſont dignes d'vn tel perſonnage que toy: ſouuienne toy qu'elle a veſcu tãt, que il a eſté beſoin de viure en cõtentemẽt d'eſprit, & en la trãquillité de la Republique, q̃lle t'a veu Preteur, Conſul, Augure, qu'elle a eſté mariee à des principaux ieunes hommes de la cité, qu'elle a eu tous les biens qu'on peut auoir en ce monde, & que quãd la Republique eſt venuë à eſtre deprimee, elle a prins fin auec elle.

*Quid eſt, quod tu, aut illa cùm fortuna hoc nomine queri poſſitis? Deniq; noli te obliuiſci Ciceronem eſſe, & eum, qui alijs conſueueris præcipere, & dare conſilium: neq; IMITARE malos medicos, qui in alienis morbis profitentur ſe tenere medicinæ ſciẽtiam, ipſi ſe curare non poſſunt.*

Qu'y a-il doncques, que toy ou elle puiſſiez quereller pour cela auec fortune? Finalement ne metz en oubly que tu es Ciceron, & celuy qui a touſiours inſtruict les autres, & donné conſeil aux deſolez. Ne vueilles imiter les mauuais & faux medecins, qui en la maladie des autres ſe diſent entendre & ſçauoir l'art de medecine: mais en leur maladie ne ſe peuuent guarir ou curer.

*Sed potiùs, quæ alijs tute præcipere ſoles, ea tute tibi ſubijce, atque apud animum propone.* NVLLVS DOLOR EST, *quem non longin-*

Mais au contraire, propoſe toy ce que tu as accouſtumé de commander aux autres. Il n'y a ſi grande douleur qui ne ſe diminue, & mitigue par laps de temps. Or

d'attendre ce temps, & ne preuenir par ta ſapience à ce qu'il peut faire (qui eſt de mitiger ta triſteſſe) cela te ſeroit infame, & reprochable.

*quitas tẽporis minuat, atq; molliat. Hoc te expectare tempus, tibi turpe eſt, ac non ei rei ſapientia tua te occurrere.*

Et ſi les infernaux ont aucun ſens & ſentimẽt, ſelon l'amour qu'elle te portoit, elle viuante, & ſelon ſa pieté enuers les ſiẽs, elle ne veut point que tu ſois ſi long temps en douleur pour ſa mort.

*Quod ſi quis etiam inferis ſenſus eſt, qui illius amor in te fuit, pietáſque in omneis ſuos, hoc certè illa te facere non vult.*

Fais donc cela pour l'amour d'elle, fais-le pour tes amis, pour tes familiers, qui ſont en triſteſſe, pour ta triſteſſe: fay le, pour la pattie, afin que ſi elle a beſoin en aucune choſe de ton trauail & conſeil, elle en puiſſe mieux vſer.

*Da hoc illi mortuæ, da cæteris amicis, & familiaribus, qui tuo dolore mœrent: da patriæ, vt, ſi qua in re opus ſit, opera, & conſilio tuo vti poſſit.*

En ſomme, puis que nous ſommes tombez en telle fortune que nous ne pouuons eſtre ſans triſteſſe, ne fais point qu'aucun penſe, que tu pleures pluſtoſt le malheur de la Republique, & la victoire de Ceſar, que la mort de ta fille Tullia.

*Denique, quoniam in eam fortunam deuenimus, vt etiam huic rei nobis ſeruiẽdum ſit, noli committere, vt quiſquã te putet non tam filiã, quàm Reip. tempora, & aliorũ victoriã lugere.*

I'ay honte de t'eſcrire plus amplement de ceſte choſe, de peur qu'il ne ſemble que ie me deffie de ta prudẽce. Parquoy ie feray fin de ma lettre, ſi ie n'ay encores propoſé vn poinct

*Plura me ad te de hac re ſcribere pudet, ne videar, prudentiæ tuæ diffidere. Quare ſi hoc vnum propoſuero, finem faciam ſcribendi,*

qui s'enſuit.

*Vidimus aliquoties ſecundam pulcherrime te ferre fortunã, magnámque ex ea re te laudem adipiſci: fac aliquando intelligamus aduerſam quoq; te æquè ferre poſſe, neque id maius, quã debeat tibi onus videri: ne ex omnibus virtutibus hæc vna tibi videatur deeſſe.*

On a veu qu'auec vne grande modeſtie tu te gouuernois en ta fortune proſpere, & en ce tu acquerois vne grande louange: fais maintenant que lon entende quelquefois, que d'vne ſemblable equanimité tu peux porter ton infortune, & que tu ne reputes ceſte charge plus grande qu'elle ne doit eſtre eſtimee, afin que lon ne die, qu'entre toutes les vertus que tu as, ceſte là te defaut.

*Quod ad me attinet, cum te trãquilliori animo eſſe cognouero, de ijs rebus, quæ hic gerũtur, quemadmodumq; ſe prouincia habeat, certiorẽ faciam. Vale.*

Quant à moy, apres que i'auray cogneu que tu auras vn peu l'eſprit plus tranquille, ie te feray ſçauoir les choſes qui ſe font par deçà, & en quel eſtat eſt la Prouince. A Dieu.

---

*ARGVMENT.*

*Reſponſe à l'epiſtre cy deuant, le fruict d'icelle, & le ſouhait d'iceluy.*

M. T. C. S. D. SERVIO SVLpitio. 48.

*EGo vero, Serui, velem, vt ſcribis, in meo grauiſſimo caſu aſſuiſſes Quantùm enim præſens me adiuuare potueris & conſolando, &*

VRayement, Seruius, ie voudroy bien (comme tu eſcris) que tu te fuſſes trouué en mon tant grief accident. Car par la conſolation & reconfort que i'ay aucunement

prins en tes lettres, i'enten facilement combien tu m'euſſes peu releuer de faſcherie, me conſolant en preſence & donnant ſigne de ſouffrir eſgale douleur à la mienne.

*propè aquè dolendo, facile ex eo intelligo, quòd literis tuis lectis aliquātulum acquieui.*

Et demeurant en ceſte affection, tu m'as eſcrit des choſes qui pouuoyent bien mitiger ma triſteſſe: & meſmemẽt en me conſolant: tu t'es rendu grandemẽt participant de ma douleur.

*Nam & ea ſcripſiſti, quæ leuare luctum poſſent: & in me conſolando, non mediocrem ipſi animi dolorem adhibuiſti.*

Pour ſuppleer le defaut de ta preſence, ton fils Seruius a declaré en toute honneſteté & deuoir qui ſe peut faire en ce temps, combien il m'eſtimoit, & combien il eſperoit t'eſtre aggreable ſon vouloir tel enuers moy: duquel les ſeruices m'ont eſté ſouuent plus plaiſans, mais non iamais tant aggreables.

*Seruius tamen tuus omnibus officijs, quæ illi tempori tribui potuerũt declarauit, & quãti ipſe me faceret, & quàm ſuũ talem erga me animum tibi gratum putaret fore: cuius officia iucundiora ſcilicet ſæpe mihi fuerunt, nunquam tamen gratiora.*

Et quant à toy, ta remonſtrance & ton parler, & ta participation de ma douleur, ne m'a point ſeulement conſolé, mais auſſi ton authorité.

*Me autem non oratio tua ſolum, & ſocietas pene ægritudinis, ſed etiam authoritas conſolatur.*

Car ie trouuoy choſe infame, que ie ne portaſſe mõ inconuenient, comme tu l'eſtimes (toy muny de ſi grãde ſapiẽce) deuoit eſtre porté. Toutesfois ie ſuis aucunesfois op-

*Turpe enim eſſe exiſtimo, me non ita ferre caſum meum, vt tu tali ſapientia præditus ferendum putas. Sed opprimor interdum, &*

*vix reſiſto dolori: quod ea me ſolatia deficiunt, quæ cæteris, quorum mihi exempla propono, ſimili in fortuna non defuerunt.*

primé, & puis à grande peine reſiſter à ma douleur: pource que les conſolations me defaillent, leſquelles n'ont defailly en ſemblable fortune à ceux deſquels ie me propoſe l'exemple.

*Nã & Q. Maximus, qui filium conſularem clarum virum, & magnis rebus geſtis amiſit: & L. Paulus, qui duos ſeptem diebus: & veſter Gallus, & M. Cato, qui ſummo ingenio, ſumma virtute filium perdidit: ijs temporibus fuerunt, vt eos tum ipſorum dignitas conſolaretur ea, quam ex Rep. cõſequebãtur.*

Car Q. Maximus qui perdit ſon fils eſtant ia conſulaire, perſonne illuſtre, & ayant fait de ſi grandes choſes, & L. Paulus qui en perdit deux en ſept iours, & noſtre amy Gallus, & Marcus Cato, qui perdit ſon fils de tant grãd eſprit, & de ſi grãde vertu: iceux (di-ie) ont eſté au temps, que la dignité d'iceux, laquelle ils auoyent acquiſe en la Republique, les pouuoit conſoler.

*Mihi autem amiſſis ornamentis ijs, quæ ipſe commemoras, quæque eram maximis laboribus adeptus, vnum manebat illud ſolatium, quod ereptum eſt.*

Mais quant à moy, apres auoir perdu les ornemens, leſquels tu narres en tes lettres & auſquels i'eſtoy paruenu par labeurs extremes, vn ſeul ſoulas me reſtoit, lequel m'a eſté tollu.

*Non amicorum negotijs, non Reipublicæ procuratione impediebantur cogitationes meæ: nihil in foro agere licebat: aſpicere curiam non poteram: exiſtimabam id, quod erat,*

Et qui plus eſt (pour n'eſtre la Republique en ſon eſtat premier) mes triſtes cogitations n'eſtoyent empeſchees ny par les negoces de mes amis, ny par aucune adminiſtratiõ de la Republique, il ne m'eſtoit permis de defendre aucune

cauſe au lieu des iugemés publics : ie ne pouuoy regarder la cour, i'eſtimoy (ce qui eſtoit vray ) auoir perdu tous les fruicts de mon induſtrie & fortune.

*omneis me & induſtriæ meæ fructus, & fortunæ perdidiſſe.*

Mais quand ie penſoy ceſte infortune m'eſtre commune auec toy, & aucuns autres, & quand ie me reprimoy & contraingnoy de ſouffrir patiemment ces choſes, i'auoy lors où ie me pouuoy retirer, où ie me pouuoy repoſer, & aux propos & douceur de laquelle ie pouuoy deſcharger toutes mes ſolicitudes & douleurs.

*Sed cùm cogitarem, hæc mihi tecum, & cum quibuſdam eſſe communia, & cùm frangerem iam ipſe me, cogerémque illa ferre toleranter : habebam quò confugerem, vbi conquieſcerem, cuius in ſermone, ſuauitate omneu curas, doloréſque deponerem.*

Au contraire ayãt maintenãt receu vne ſi grande playe, les regrets que ie penſoy eſtre aſſopis, me retournerẽt de iour en iour plus aſpres. Car cõme lors retournant triſte de la Republique, ma famille me conſoloit, maintenãt ſi ie me trouue triſte, ie ne puis pas auoir ainſi refuge vers la Republique, pour me recréer en ſes biens.

*Nunc autem hoc tam graui vulnere, etiam illa, quæ conſenuiſſe videbantur, recrudeſcunt. Non enim, vt tum me à Republica mœſtum domus excipiebat, quæ leuaret : ſic nũc domo mœrẽs ad Rempublicam cõfugere poſſum, vt in eius bonis acquieſcam.*

En ceſte ſorte ie ſuis abſent de ma maiſon, & de la cour forẽſe, pource que ma famille ne peut plus conſoler la douleur, que ie pren en la Republique : ny la Republique

*Itaque & domo abſum, & foro, quòd nec eum dolorem, quem à Republica capio, domus iam conſolari poteſt : nec domeſticum*

*Reſpublica. Quò magis te expecto, téque videre quamprimùm cupio.*

*Maior mihi leuatio afferri nulla poteſt, quã coniunctio conſuetudinis, ſermonúmque noſtrorum: quãquam ſperabam tuum aduentum (ſic enim audiebam) appropinquare.*

*Ego autem cùm multis de cauſis te exopto quamprimùm videre, tum etiam vt antè commẽtemur inter nos, qua ratione nobis traducendum ſit hoc tẽpus, quod eſt totum ad vnius voluntatem accõmodandũ & prudẽtis, & liberalis, & (vt perſpexiſſe mihi videor) nec à me alieni, & tibi amiciſſimi.*

*Quòd cùm ita ſit, magnæ tamen eſt deliberationis, quæ ratio ſit ineunda nobis non agendi aliquid, ſed illius conceſſu, & beneficio quieſcendi. Vale.*

auſſi ne peut cõſoler ma douleur domeſtique. Et cela fait, que ie t'atten plus affectueuſement, & que ie deſire te voir au pluſtoſt.

On ne me ſçauroit bailler plus grãde cõſolation de mes malheurs que la conionction de noſtre familiarité, & le plaiſir de noz deuis: toutesfois i'eſpere (car ie l'enté ainſi dire) ta venue eſtre prochaine.

Ot il eſt vray que pour pluſieurs cauſes ie deſire te voir en bref, mais principalement afin qu'entre toy & moy nous deliberions en quelle maniere nous paſſerons ce temps, lequel il fault accommoder à la volonté d'vn ſeul, homme prudent & liberal (& comme il me ſemble auoir apperceu) non trop eſtrangé de moy, & fort ton amy.

Laquelle choſe eſtant ainſi, ſi eſt-ce qu'il giſt en grande deliberation & aduis, quel moyen nous deuons trouuer, non pas d'entreprendre quelque choſe, mais d'obtenir repos par ſon conſentement & benefice. A Dieu.

## ARGVMENT.

*Conſeil à Marcel de venir vers Ceſar, & finir le banniſſement, r'entrer en la grace d'iceluy.*

M. T. C. S. D. M. MARCELLO. 49.

COmbien que ie ſçache que tu as vſé iuſqu'à preſent de tel conſeil que ie ne l'oſeroy reprendre, non que ie ne ſoy contraire à iceluy, mais ie t'eſtime eſtre de ſi grande ſapiẽce que ie ne vueil preferer mõ cõſeil au tien, toutesfois l'antiquité de noſtre amitié, & ta grande beneuolence enuers moy (laquelle i'ay cogneüe dés ta ieuneſſe) m'a incité de t'eſcrire les choſes que ie penſeroy eſtre vtiles à ton ſalut, & non contraires à ta dignité.

*ET ſi eo te adhuc cõſilio vſum intelligo, vt id reprehendere non audeam, nõ quod ab eo ipſe diſſentiam, ſed quod ea te ſapiẽtia eſſe iudicẽ, vt meũ conſilium nõ anteponam tuo: tamen & amicitia noſtra vetuſtas, & tua ſumma erga me beneuolentia, quæ mihi iã à pueritia tua cognita eſt, me hortata eſt, vt ea ſcriberem ad te, quæ & ſaluti tuæ conducere arbitrarer, & non aliena eſſe ducerem à dignitate.*

Quant à moy i'ay bõne ſouuenance que tu es celuy qui as preueu de longue main les commencemens de ces maux, & qui as adminiſtré fort magnifiquement & fort biẽ ton Conſulat. I'ay veu auſſi les choſes qui s'enſuyuent: c'eſt que tu n'approuuois point le conſeil de faire ainſi la guerre ciuile, ny les forces de Pompee, ny le gente & forme de ſon exercite, & que d'iceluy

*Ego eum te eſſe, qui horum malorũ initia multò antè videris, qui Cõſulatum magnificentiſſime, atque optimè geſſeris, præclarè memini: ſed idem etiam illa vidi, neque te conſilium ciuilis belli ita gerendi, neque copias Cn. Pompeij, nec genus exercitus probare, ſempérque ſummè diffidere.*

tu te deffiois fort.

*Qua in ſententia me quoque fuiſſe, memoria tenere te arbitror. Itaque neque tu multùm interfuiſti rebus gerendis: & ego id ſemper egi, ne intereſſem.*

Ie penſe de ton coſté, que tu as ſouuenance que i'eſtoy en meſme opinion & ſentence. Toy donques iamais ne t'es trouué en ces affaires: & quãt à moy i'ay touſiours donné ordre que ie ne m'y trouuaſſe point.

*Non enim iis rebus pugnabamus, quibus valere poteramus, conſilio, authoritate, cauſa, quæ erant in nobis ſuperiora: ſed lacertis, & viribus, quibus pares non eramus.*

Car nous ne bataillõs point par conſeil, authorité, & equité de cauſe, eſquelles choſes nous ſommes ſuperieurs: mais par main violẽte, & par force, eſquelles choſes nous ne ſommes pareils à noz ennemis.

*Victi ſumus igitur: aut, ſi vinci dignitas non poteſt, fracti certè, & abiecti.*

Nous ſommes donc vaincus: ou ſi noſtre dignité ne peut eſtre vaincue: pour le moins nous ſommes rompus & proſternez.

*In quo tuum cõſilium nemo poteſt non maximè laudare, quòd cum ſpe vincendi ſimul abiecciſti certãdi etiam cupiditatem: oſtendiſtiq́, ſapientem, & bonum ciuem initia belli ciuilis inuitum ſuſcipere, extrema non libenter perſequi.*

En quoy il n'y a homme qui ne loue grandement ton conſeil, duquel tu as vſé en telle ſorte, qu'auec l'eſpoir de victoire, tu as reietté la cupidité & ardeur de batailler: & as monſtré que tout hõme de prudence, & bon citoyen ſuit cõtre ſon gré le cõmencemẽt de guerre ciuile, & encores moins volontiers pourſuit les extremitez d'icelle.

*Qui non idẽ conſiliũ, quod tu, ſecuti ſunt, eos*

Quant à ceux qui n'ont ſuiuy le conſeil que tu as ſuiuy,

ie les voy en deux perplexitez. Car où ils ſe ſont efforcez de renouueler la guerre ( & ceux-là ſe ſont tranſportez en Afrique) où ils ont creu eſtre vaincus comme nous.

*video in duo genera eſſe diſtractos: aut enim renouare bellum conati ſunt, & hi ſe in Africã contulerunt: aut quemadmodum nos victori ſeſe crediderunt.*

Ton conſeil a eſté certainement moyen en cela, car tu as eſtimé que de ſe tenir pour vaincu, cela partoit d'vn courage trop imbecille: & de renouueler la guerre, cela eſtoit ſigne de pertinacité & opiniaſtreté.

*Medium quoddam tuum cõſilium fuit, qui hoc fortaſſe humilis animi duceres, illud pertinacis.*

Or ie confeſſe donc que ton cõſeil a eſté iugé par pluſieurs & puis bien dire de tous, ſage, & plein de prudẽce: & de pluſieurs a eſté eſtimé plein d'vn grãd & magnanime courage.

*Fateor à pleriſque, vel dicam ab omnibus, ſapiẽs tuum conſilium, à multis etiam magni, ac fortis animi iudicatum.*

Mais ceſte tienne deliberation & façon de faire, doit auoir ( comme il me ſemble) quelque moyen, veu meſmement que ie penſe que pour eſtre reſtitué en tous tes biens & honneurs, il ne te defaut rien que la volonté ſeulemẽt.

*Sed habet iſta ratio, vt mihi quidem videtur, quendam modum: præſertim cùm tibi nihil deeſſe arbitror ad tuas fortunas omneis obtinendas, præter voluntatem.*

Car i'ay entendu qu'il n'y a rien qui mette en doute Ceſar (lequel a la puiſsãce de ce faire) de te reſtituer en ton entier, ſinon qu'il craint que tu n'eſtimes pour neant ce ſien bien faict enuers toy.

*Sic enim intellexi, nihil aliud eſſe, quod dubitationem afferret ei, penes quem eſt poteſtas, niſi quod vereretur, ne tu illud beneficium omnino non putares.*

De

*De quo quid ſentiam, nihil attinet dicere, cùm appareat ipſe quid fecerim.*

*Sed tamen ſi iam ita conſtituiſſes, vt abeſſe perpetuo malles, quàm ea, qua nolles, videre: tamen id cogitare deberes, vbicunque eſſes, te fore in eius ipſius, quem fugeres, poteſtate: qui ſi facile paſſurus eſſet, te carentem patria, & fortunis tuis quiete & libere viuere: cogitandum tibi tamen eſſet, Romæne, & domi tuæ, cuiuſmodi res eſſet, an Mitylenis, aut Rhodi malles viuere.*

Et de cela il n'eſt point de beſoin que ie t'en die ce que i'en ſen, veu qu'il eſt tout manifeſte que i'en ay fait.

Si toutesfois tu as arreſté en toy que tu aymes mieux eſtre abſent à iamais de Rome, que de voir ce que tu ne veux aucunement voir, neantmoins tu deurois penſer, qu'en quelque lieu que tu ſois, tu es en la puiſſance de celuy que tu fuis, lequel s'il vouloit ſouffrir & permettre qu'eſtãt priué de ta patrie, & de tes biens, tu peuſſes viure en tranquillité & liberté, ſi eſt-ce qu'il te faudroit penſer, ſi tu aimerois mieux viure à Rome, & en ta maiſon (ce qui ſeroit ia fait ſi tu voulois) qu'à Mitylene, ou à Rhodes.

*Sed cùm ita latè pateat eius poteſtas, quem veremur, vt terrarum orbem complexa ſit, nonne mauis ſine periculo domi tuæ eſſe, quàm cũ periculo alienæ? Equidem etiam ſi oppetenda mors eſſet, domi, atque in patria mallem, quàm in externis, atque alienis locis.*

Mais veu que la puiſſance de celuy que nous craignons eſt de ſi grãde eſtendue, qu'elle embraſſe tout le mõde vniuerſel, n'aimes-tu pas mieux eſtre en ta maiſon ſans dãger, qu'en la maiſon d'autruy auec peril? Certainement quant à moy s'il me falloit mourir, i'aimeroy mieux prendre fin en ma maiſon, & en ma patrie, qu'en lieux lointains & eſtrangers.

*Hoc idẽ omnes qui te*

Tous ceux qui t'aiment ſont

de ceſt aduis, deſquels la multitude eſt grande, à cauſe de tes grandes & treſnobles vertus. Car nous auons eſgard à ton bien domeſtique, lequel nous ne voulons eſtre diſſipé.

*diligunt ſentiunt: quorum eſt magna pro tuis maximis, clariſſimiſque virtutibus multitudo. Habemus etiã rationem rei familiaris tuæ, quam diſſipari nolumus.*

Et combien que tu ne puiſſes receuoir iniure qui ſoit perpetuelle, pource que celuy qui tient la Republique, ne l'endurera pas, ny la Republiq̃ auſſi: toutesfois ie ne vueil point qu'vn tas de larrons & ſaccageurs facent violence ſur tes biens.

*Nam etſi nullã poteſt accipere iniuriam, quæ futura perpetua ſit: propterea quòd neque is, qui tenet Rempub. pateretur, neque ipſa Reſpublica: tamen impetum prædonum in tuas fortunas fieri nolo.*

I'oſeroy bien t'eſcrire quels ils ſont, ſi ie ne me hoy que tu l'entens aſſez. En ceſt endroit les ſolicitudes & larmes de ton bon frere C. Marcellus te requierent à Ceſar: de moy ie l'enſuy en cela auec grãde cure & douleur, eſtãt toutesfois plus tardif à faire requeſte pour toy, pource que ie n'ay aucũ droit de l'aborder pour ta reſtitution, attendu que moymeſme ay eu affaire d'interceſſeur.

*Hi autem qui eſſent, auderem ſcribere, niſi te intelligere confiderem. Hic te vnius ſollicitudines, vnius etiam multæ, & aſſiduæ lacrymæ C. Marcelli fratris optimi deprecantur: nos cura, & dolore proximi ſumus: precibus tardiores, quod ius adeundi, cùm ipſi deprecatore eguerimus, non habemus.*

Quant à l'authorité, i'en ay autant qu'vn vaincu.

*Gratia tantùm poſſumus, quantùm victi.*

Toutesfois ton frere Marcellus n'a point faute de mon conſeil, & bon vouloir. Quant à tes autres amis, ils ne m'ap-

*Sed tamen conſilio, ſtudio, Marcello nõ deſumus. A tuis reliquis non adhibemur: ad om-*

*nia parati ſumus. Vale.*

pellent point à tes affaires, mais pour cela ie ne laiſſe d'eſtre preſt à toutes choſes pour toy. A Dieu.

---

## ARGVMENT.

*Conſeil comme deſſus, de r'entrer en l'amitié de Ceſar, reuoir ſon pays, & l'ayde de Ciceron à ce fait.*

### M. T. C. S. D. M. MARCELLO. 50.

*NEque monere te audeo, præſtanti prudentia virum, nec confirmare maximi animi hominẽ, virúmque fortiſſimum: conſolari vero nullo modo.*

IE ne t'oſe donner conſeil, à toy perſonnage de ſi grãde prudence: ny confirmer, toy homme de grand cœur & magnanime: ny conſoler en aucune maniere.

*Nam ſi ea, quæ acciderunt, ita fers, vt audio, gratulari magis virtuti debeo, quàm conſolari dolorem tuum: ſin te tanta mala Reipublicæ frangunt, non ita abundo ingenio, vt te conſoler, cùm ipſe me nõ poſſim.*

Car ſi tu portes les choſes qui ſont aduenues, en la ſorte que lon me dit, ie doy pluſtoſt gratuler à ta vertu, que conſoler ta douleur: mais ſi ces grands maux & griefs accidens de la Republique te font perdre courage, ie ne ſuis point ſi abondant en eſprit, que ie te puiſſe conſoler, veu que ie ne me puis pas cõſoler moy meſmes.

*Reliquum eſt igitur, tibi me in omni re eum præbeã, præſtemque, vt ad omnia, quæ tui velint, ita ſim præſtò, vt me nõ ſolùm omnia de-*

Reſte dõc qu'en toutes choſes ie me monſtre tel pour toy qu'à tout ce que tes amis me voudront employer, ils me trouueront ſi preſt, qu'ils penſeront que non ſeulemẽt ie te

dois tous ſeruices & plaiſirs, mais encores plus que ie ne t'en puis faire.

*bere tua cauſa, quæ poſſum, ſed ea quoque, quæ non poſſum, putent.*

Mais eſtime qu'il y a vn cas duquel il faut que ie t'aduertiſſe inſtãment, & que ie l'ordonne pour toy, & duquel pour l'amitié que ie te porte, ie ne me puis taire : c'eſt qu'à l'imitation de moy tu te perſuades & cõdeſcendes que s'il y a aucune forme de Republique, il faut que tu demeures auec icelle ſelon le iugement des hommes, & que tu y ſois le principal, dõnãt lieu neceſſairement à la malice du tẽps, & la fortune: & ſi la Republique eſt du tout opprimee, ſi eſt-ce qu'il n'y a lieu plus apte pour exil que ceſtuy-cy.

*Illud tamen vel tu me monuiſſe, vel cenſuiſſe puta, vel propter benevolentiam tacere nõ potuiſſe: vt, quod ego facio, tu quoque animũ inducas, ſi ſit aliqua Reſpublica, in ea te eſſe oportere, iudicio hominum, réque principem, neceſſitate cedentem tempori: ſin autem nulla ſit, hunc tamen aptiſſimũ eſſe etiã ad exulandum locum.*

Car ſi nous nous delectons de liberté, où eſt le lieu qui ſoit exempt de la domination de Ceſar? & s'il ne nous chaut de viure en tous lieux, y a-il lieu au monde plus doux & recreatif que ſa maiſon & patrie?

*Si enim libertatem ſequimur, qui locus hoc dominatu vacat? ſin qualemcunque locum, qui eſt domeſtica ſede iucundior?*

Qui plus eſt, croy moy, que celuy qui a toutes choſes en ſa puiſſance fauoriſe aux bõs eſprits, & ſouſtient la nobleſſe & dignité des hõneſtes hõmmes, tãt que l'affaire & ſa cauſe le permet. Mais i'vſe de plus

*Sed, mihi crede, etiam is, qui omnia tenet, fauet ingeniis: nobilitatem verò, & dignitatem hominum, quãtùm ei res, & ipſius cauſa concedit, amplectitur. Sed*

*plura, quàm ſtatueram.*

longue lettre que ie n'auoy deliberé.

*Redeo ergo ad vnum illud, me tuum fore cum tuis, ſi modò erunt tui: ſi minùs, me certe in omnibus rebus ſatis noſtræ coniunctioni, amoríque facturum. Vale.*

Ie reuien à mon premier poinct, c'eſt que ie ſeray touſiours tien auec les tiés, ſi ainſi eſt qu'ils ſe monſtrent vrayement tiens: & s'il aduient au contraire, ie ne laiſſeray de ſatisfaire en toutes choſes à noſtre conionction & amour. A Dieu.

---

## *ARGVMENT.*

*Troiſieſme epiſtre de meſme conſeil à Marcel de ne ſuyuir ſa teſte, mais ſon profit, & croire ſes amis.*

M. T. C. S. D. M. MARCELLO. S. P. D. 51.

*ETſi perpaucis ante diebus dederam Q. Mutio literas ad te pluribus verbus ſcriptas quibus declarauerã, quo te animo cẽſerem eſſe oportere, & quid tibi faciendum arbitrarer: tamen cùm Theophilus libertus tuus proficiſceretur, cuius ego fidem erga te, beneuolentiámque perſpexeram, ſine meis literis eum ad te venire nolui.*

COmbien que depuis peu de iours i'auoy baillé lettres pour toy à Q. Mutius aſſez prolixement eſcrites, par leſquelles i'auoy declaré de quel courage il me ſembloit que tu deuois eſtre, & ce que ie penſoy que tu deuſſes faire, toutesfois voyant aller par delà Theophilus ton libertin, duquel i'auoy cogneu la fidelité, & beneuolence enuers toy, ie n'ay point voulu qu'il vint où tu es ſans mes lettres.

*Iiſdẽ igitur de rebus te etiam atque etiã hor-*

Ie t'exhorte donc de rechef: à quoy ie t'exhortoy par ma

derniere Epiſtre : c'eſt que tu retournes incontinent en noſtre Republique, quelle qu'elle ſoit.

*tor, quibus ſuperioribus literis hortatꝰ ſum, vt in ea Rep. quæcunque eſt, quàm primùm velis eſſe.*

Tu verras parauenture pluſieurs choſes que tu ne voudrois pas voir : toutesfois tu n'en verras pas plus que tu en oys tous les iours. D'auantage cela n'eſt point ſelon la hauteur & magnanimité de ton eſprit, que pour le regard des choſes à toy mal aggreables, tu ſois ſi eſmeu: & entẽdãt ces meſmes choſes ne t'eſoucier: ce que toutesfois me ſemble digne de plus grãde douleur.

*Multa videbis fortaſſe, quæ nolis : non plura tamen, quàm audis quotidie. Non eſt porrò tuũ vno ſenſu ſolum oculorũ moueri : cùm illud idem auribus percipias, quod etiam maius videri ſolet, minus laborare.*

Mais parauenture tu crains qu'il ne te faille dire quelque choſe contre ton vouloir, ou faire, ce q̃ tu n'approuues pas. Pour reſpondre à ces obiects: tu ſçais bien que lon a touſiours tenu pour ſage & prudent celuy qui a cedé au tẽps: c'eſt à ſçauoir qui a obey à la neceſſité des choſes. D'auantage veu le cours des choſes, il n'y a pas ſi grand mal en cela que lon diroit bien.

*At tibi ipſi dicendum erit aliquid, quod non ſentias : aut faciendum quod non probes. Primùm* TEMPORI CEDERE, *id eſt, neceſſitati parere, ſemper ſapientis eſt habitum : deinde non habet, vt nunc quidem eſt, id vitij res.*

Poſſible eſt qu'il n'eſt pas permis de dire tout ce que tu voudrois bien: mais pour le moins, il eſt totalement permis de ſe taire. Car toutes choſes ſont reduites au vouloir

*Dicere fortaſſe, quæ ſentias, non licet: tacere planè licet. Omnia enim delata ad vnum ſunt. Is vtitur cõſilio, ne ſuorum quidem, ſed ſuo.*

*Quod non multò ſecus fieret, ſi is Rempublicam teneret quem ſecuti ſumus.*

d'vn ſeul. Et quand à luy, il ne vſe du cõſeil d'aucun des ſiẽs, mais du ſien propre. Et croy qu'il ne ſe feroit gueres autrement, ſi celuy que nous auons ſuiuy, auoit la Republique en ſa main.

*An qui in bello, cùm omnium noſtrum coniunctum eſſe periculum ſuo cerneret, certorũ hominum minimè prudentium conſilio vteretur: eum magis communem cenſemus in victoria futurum fuiſſe, quàm incertis in rebus fuiſſet?*

Penſes tu que Pompee, qui dutãt la guerre vſoit du conſeil de certains perſonnages, peu prudẽs (combien qu'il viſt que nous tous eſtions en ſemblable peril que luy) euſt eſté plus commun & general en ſa victoire, qu'il ne s'eſtoit monſtré aux choſes encores incertaines?

*Et qui nec te Conſule tuum ſapiẽtiſſimum cõſilium ſecutus eſſet, nec fratre tuo Cõſulatum ex authoritate tua gerente, nobis authoribus vti voluerit, nunc omnia tenẽtem noſtras ſententias deſideraturum cenſes fuiſſe?*

Cuidestu auſſi, que veu qu'il n'auoit ſuiuy ton tant prudẽt conſeil, toy eſtant Conſul, & qu'il n'auoit voulu vſer de mõ aduis, ton frere adminiſtrant le Conſulat ſoubs ton authorité, qu'apres eſtre dominateur de tout, il eut fait aucun conte de noz ſentences?

OMNIA SVNT MISERA IN BELLIS CIVILIBVS: *quæ maiores noſtri ne ſemel quidem, noſtra ætas ſæpè iam ſenſit.*

Bref, toutes choſes ſont miſerables en guerres ciuiles: deſquelles noz anceſtres ne ont iamais eſté affligez vne fois ſeulement: & leſquelles ceſt aage a deſia ſenties par pluſieurs fois.

*Sed miſerius nihil quàm ipſa victoria:*

Mais en la miſere d'icelles il n'y a rien plus miſerable

que la victoire: laquelle encores qu'elle tõbe entre les maïs des meilleurs, elle les fait cruels & les rend insupportables, pleins de fureur & transport d'esprit: de sorte qu'encores qu'ils ne soyent tels de nature, ils sont contrains de l'estre par necessité.

*quæ etiam si ad meliores venit, tamen eos ipsos ferociores, impotentioréſque reddit: vt etiam si natura tales non sint, necessitate esse cogantur.*

Car le victeur est souuent contraint de faire beaucoup de choses cõtre son vouloir à l'appetit de ceux, par le moyẽ & ayde desquels il a eu la victoire.

MVLTA ENIM VICTORI *eorum arbitrio, per quos vicit, etiã inuito facienda sunt.*

Ne voyois tu point auec moy, de quelle cruauté deuoit estre pleine la victoire de Põpee? Dõcques si cela fust aduenu, eusses-tu lors voulu estre priué de la Patrie, pour ne voir ce q̃ tu ne voudrois voir?

*An tu non videbas mecum simul, quàm illa crudelis esset futura victoria? Igitur tunc quoque patria careres, ne, quæ nolles, videres?*

Non, diras-tu: car ie seroy entierement en mes biens & dignité. Toutesfois c'est vn acte de ta vertu, que de ne faire conte de tes biens, & auoir soucy de la Republique.

*Nõ, inquies: ego enim ipse tenerem opes, & dignitatem meã. At erat tuæ virtutis, in minimis tuas ponere de Republica vehemẽtius laborare.*

Passons outre, quelle est la fin de ton conseil? car iusques à present ton fait est approuué, & selon l'infortune commune, ta fortune aussi est louee: ton fait, pource que necessairement tu as suiuy le

*Deinde, qui finis istius consilij est? nam adhuc & factum tuum probatur, &, vt in tali re, etiã fortuna laudatur: factũ, quòd & initium belli necessariò secutus sis, &*

*extrema ſapienter perſequi noluerus : fortuna, quòd honeſto otio tenueris: & ſtatum, & famam dignitatis tuæ.*

commencement de la guerre, & par ta ſapience tu n'as voulu ſuiure la fin d'icelle: ta fortune, pource qu'en honneſte repos tu es demeuré en ton eſtat, & as conſerue la renommee de ta dignité.

*Nunc verò nec locum tibi vllus dulcior eſſe debet patria: nec eam diligere minus debes, quòd deformior eſt, ſed miſereri potius nec eam multis claris viris orbatam, priuare etiam aſpectu tuo.*

Or maintenant il n'y a lieu qui te doiue eſtre plus doux q̃ la Patrie, & ne la dois point moins aymer, de ce qu'elle eſt toute difformee, mais pluſtoſt en auoir pitié: & ne la dois auſſi priuer de ta preſẽce, veu qu'elle eſt aſſez deſtituee de pluſieurs hõneſtes petsõnages.

*Denique ſi fuit magni animi non iiſſe ſupplicẽ victoris: vide ne ſuperbi ſit, aſpernari eiuſdem liberalitatem: & ſi ſapiẽtis eſt carere patria, duri non deſiderare: & ſi republica non poſſis frui, ſtultum eſt nolle priuata.*

Finalement s'il t'eſt party d'vn grãd cœur, de ne vouloir point eſtre ſuppliant vers le victeur, donne toy garde que lõ ne t'eſtime ſuperbe, ſi tu ne tiens conte de ſa liberalité: & ſçache que ſi c'eſt fait d'hõme prudent, de ſe pouuoir paſſer de la Patrie, ſi eſt-ce que c'eſt fait d'hõme inhumain, & trop auſtere, de ne la deſirer point: & s'il ne t'eſt permis de viure en la Republique, c'eſt grande folie pour cela, n'en vouloir vſer comme de priuee.

*Caput illud eſt, vt ſi iſta tibi commodior eſſe videatur, cogitandum tamen ſit, ne tutior non ſit. Magna gladiatorum*

Voicy le principal poinct: ſi l'eſtat, en quoy tu es, te ſemble plus commode, ſi fault il que tu penſes qu'il n'eſt pas le plus ſeur. La licẽce des gladiateurs

& meurtriers eſt grande : leur honte moindre en pays eſtrãge pour faire quelque meſchãceté.

*eſt licẽtia: ſed in externis locis, minor etiam ad facinus verecundia.*

De moy i'ay ton ſalut pour recommandé que ie puis eſtre eſgal, ou prochain pour le moins à ton frere Marcellus.

*Mihi ſalus tua tantæ curæ eſt, vt Marcello fratri tuo aut par, aut certe proximus ſim.*

C'eſt à toy, d'auoir eſgard au tẽps auquel nous ſommes, & de pouruoir à ta ſanté, à ta vie, & à tes biens. A Dieu.

*Tuum eſt conſulere temporibus, & incolumitati, & vitæ, & fortunis tuis. Vale.*

---

*ARGUMENT.*

*Continuation à Marcel, d'eſcrire à Ciceron, qu'il viendra comme on l'attend.*

M. T. C. M. MARCELLO S. P. D. 52.

COmbien que ie n'euſſe riẽ de nouueau pour t'eſcrire & que pluſtoſt i'attẽdoy lettres de toy, voire toy-meſme toutesfois voyant Philotime aller par deuers toy, ie ne me ſuis peu tenir de luy bailler des lettres.

*ETſi nihil noui quod ad te ſcriberem, habebam, magiſque literas tuas iam expectare incipiebam, vel te potius ipſum: tamen cùm Theophilus proficiſceretur, nõ potui nihil ei litterarum dare.*

Fais donc que tu viennes incontinent : car croy moy, que tu viendras bien attendu, non ſeulement de nous (c'eſt à ſçauoir des tiens) mais generalement de tous. Penſant à toy, ie crains aucunesfois que

*Cura igitur, vt quamprimùm venias : venies enim, mihi crede, expectatus, neque ſolùm nobis, id eſt, tuis, ſed prorſus omnibus. Venit enim mihi in mentem, ſubue-*

*reri interdum, ne te delectet tarda deceſſio.*

tu ne prennes plaiſir à differer ton depart d'Athenes, & que tu ne vueilles retourner à Rome.

*Quòd ſi nullũ haberes ſenſum, niſi oculorum, prorſus tibi ignoſcerem, ſi quoſdam nolles videre: ſed cum leuiora non multò eſſent, quæ audirentur, quàm quæ viderẽtur: ſuſpicarer autem multum intereſſe rei familiaris tuæ, te quamprimùm venire, ídque in omneis parteis valere: putaui ea de re te eſſe admonendum.*

Si tu n'auois autre ſens que des yeux, ie te pardonneroy totalement, ſi tu ne voulois voir aucũs hommes: mais ſçachant que les choſes que tu oys, ne ſont moins facheuſes que celles que tu pourrois voir: preſumant auſſi qu'il cõcerne fort ton bien que tu retournes incõtinent, & que cela t'eſt fort vtile en toutes ſortes, i'ay penſé qu'il ne ſeroit que bon de t'admoneſter de ceſte choſe.

*Sed quoniam, quod mihi placeret, oſtẽdi: reliqua tu pro tua prudẽtia conſiderabis.*

*Me tamen velim, quòd ad tempus te expectemus, certiorem facias. Vale.*

Or puis que ie t'ay demonſtré ce qu'il me ſembloit eſtre à ton profit, tu conſidereras le demeurant par ta prudence, Toutesfois ie voudroy bien que tu m'aduertiſſes en quel temps nous te pourrions attendre. A Dieu.

---

*ARGUMENT.*

*Reſponce aux quatre epiſtres cy deuant, & auſquelles s'accorde Marcel effectuer le conſeil de Ciceron, de rentrer en ſa patrie & — amour de Ceſar.*

M. MARCELLVS M. CICERONI S. 53.

TV peux penſer que ton authorité a eu touſiours grãd pouuoir enuers moy en toute choſe, & principalement en ceſt affaire.

*PLurimum voluiſſe apud me tuam ſemper authoritatem, cum in omni re, tum in hoc maximè negotio potes exiſtimare.*

En quoy combien que Caye Marcel mõ frere treſaymé nõ ſeulement me conſeillaſt, ains encores il adiouſtaſt tes prieres: ſi eſt-ce qu'il ne m'a onc peu perſuader, iuſques à ce q̃ i'aye eſté induit par tes lettres à ſuiure pluſtoſt voſtre aduis que de tout autre.

*Cum mihi C. Marcellus frater amantiſſimus mei, non ſolùm cõſilium daret, ſed precibus quoque me obſecraret, non prius mihi perſuadere potuit, quàm tuus eſt effectum literis, vt vterer veſtro potiſſimùm conſilio.*

Or voz lettres me font aſſez entendre comme la choſe s'eſt paſſee.

*Res quemadmodum ſit acta, veſtræ literæ mihi declarant.*

Quoy que ton eſiouiſſemẽt me ſoit treſagreable, comme ſortant d'vne affection ſans fainte: toutesfois encore y trouuray-ie plus de plaiſir & bon gré, de ce qu'en ſi petit nombre d'amis, alliez: & proches, leſquels pourſuiuoyent ma reſtitution, eſtoyent ſoigneux de mõ ſalut, ie t'ay cogneu & experimenté pour celuy qui m'eſtoit amy tout outre, qui as monſtré vne ſinguliere amitié en mon endroit.

*Gratulatio tua etſi eſt mihi probatiſſima, quòd ab optimo ſit animo: tamẽ hoc mihi multo iocundius eſt, & gratius, quod in ſumma paucitate amicorum, propinquorum, ac neceſſariorũ, qui verè meæ ſaluti fauerent, te cupidiſſimum mei, ſingularemque mihi beneuolentiam præſtitiſſe cognoui.*

Le reſte de mes heurs eſt de telle condition, que (eu eſgard à la miſere du temps (ie

*Reliqua ſunt eiuſmodi, quibus ego, quoniam hæc erant tempora fici-*

*lè & æquo animo eare-bam.*

*Hoc verò eiuſmodi eſſe ſtatuo, vt ſine talium virorum, & amicorum beneuolentia, neque in aduerſa, neque in ſecunda fortuna quiſquā viuere poſſit. Itaque hoc ego mihi gratulor.*

*Tu vero vt intelligas homini amiciſſimo te tribuiſſe officiū, re tibi præſtabo. Vale.*

ne me ſoucioy pas beaucoup d'en eſtre delaiſſy.

Or ſuis ie de ceſt aduis, qu'il eſt impoſſible qu'vn hõme viue, ſoit en aduerſite, ou ayant fortune à ſouhait, ſans l'amitié de tels hommes, & ſi bons amis cõme tu es enuers moy, & pource ie m'en ſuis eſiouy en moymeſme.

Il fault dõc que tu ſçaches, que ie te feray cognoiſtre par effect, & non de parole, q̃ tu as faict plaiſir à vn hõme qui te ſera amy ſur tout autre. Adieu.

---

ARGVMENT.

*La mort de Marcel, l'amour de Seruie en l'honneur de ſa ſepulture, deſeſpoir de Chilon. Il peult eſtre douteux de ſ'eſtre entretuez apres le ſouper.*

SERVIVS SVLPITIVS CICERONI S. 54.

*ETſi ſcio non iucundiſſimum nuntium me vobis allaturum, tamen, quoniā Caſus & natura id in bonis dominatur, viſum eſt faciendū, quoquo modo res haberet, vos certiores vt facerē.*

*Ad X. Calend. Iunij, cùm ab Epidauro Piræum naui aduectus eſſem, ibi Marcellum col-*

COmbien que ie ſoy aſſeuré que les nouuelles que ie vous mande ne vous ſeront aggreables: ſi eſt-ce pourtant que puis que fortune & nature ont pouuoir ſur nous, il m'a ſemblé bon, en aduiẽne ce qui pourra, vous en aduertir.

Cõme le x x i de May i'euſſe voile & fuſſe arriué d'Epidaure en Piree, port d'Athenes, i'allay là trouuer mon cõ-

pagnon iadis au Cõſulat Marcel : tellement que ie paſſay tout ce iour là auec luy.

Le lendemain ayãt pris cõgé de luy en deliberation d'aller d'Athenes en Beotie, afin de paracheuer la viſitation de ma prouince, luy ainſiqu'il me diſt auoit deliberé s'en aller en Italie, ou, outre le promontoire de Malee, le mois de May eſtant paſſé.

Or cõme ie fuſſe ſur le poinct de partir d'Athenes le lendemain, Poſthume vn mien amy, vint vers moy, ſur les dix heures de la nuict, & me recita comme ce ſoir meſme, incontinent apres ſouper M. Marcel auoit eſté nauré, d'vne courte dague, par P. Magie, aux groſſes leures, qui eſtoit ſon familier, & eſtoit bleſſé en deux lieux en l'eſtomach, & en la teſte, aupres de l'oreille : toutesfois il eſperoit en pouuoir eſchapper.

Quãt à Magie, il ſe tua ſoudain apres le fait, & puis apres Marcel m'enuoya Poſthume, pour me compter cecy, & me prier d'aſſembler les medecins. Ce que ie fey. & les ayãt aſſemblez, ſur l'inſtant des le

*legam noſtrum conueni: eumque diem ibi conſumpſi, vt cum eo eſſem.*

*Poſtero die cùm ab eo digreſſus eſſem eo conſilio, vt ab Athenis in Bœotiã irem, reliquámque iuriſdictionem abſoluerem: Ille vti aiebat ſupra Maleas Italiam verſus nauigaturus erat.*

*Poſtridie eius diei, cùm ab Athenis proficiſci in animo haberem: circiter horam decimam noctis Poſthumius familiaris eius ad me venit, & mihi nuntiauit, M. Marcellum collegam noſtrum poſt cœna tempus à Publio Magio Chilone familiari eius, pugione percuſſum eſſe, vulnera duo accepiſſe, vnum in ſtomacho, alterum in capite ſecundum aurem: ſperarare tamen eum viuere poſſe.*

*Magiũ ſe ipſum interfeciſſe: poſtea ſe à Marcello ad me miſſum eſſe, qui hæc nuntiaret, & rogaret, vti cogerem medicos. Coegi, & e veſtigio eò ſum profectus*

*prima Luce.*

*Cùm non longè à Piræo abeſſem, puer Acidini obuiam mihi venit cum codicillis, in quibus erat ſcriptum, paulò antè lucem Marcellum diẽ ſuum obiiſſe.*

*Ita vir clariſſimus ab homine teterrimo acerbiſſima morte eſt affectus: & cui inimici propter dignitatem pepercerant inuentus eſt amicus, qui ei mortem afferet.*

*Ego tamen ad tabernaculũ eius perrexi: inueni duos libertos, & pauculos ſeruos: reliquos aiebant profugiſſe metu perterritos, quòd dominus eorum ante tabernaculũ interfectus eſſet.*

*Coactus ſum in eadẽ illa lectica, qua ipſe delatus eram, meiſque lecticariis in urbem eum referre: ibique pro ea copia, quæ Athenis erat, funus ei ſatis amplum faciendum curaui.*

*Ab Athenienſibus, locum ſepulturæ intra*

poinct du iour m'en allay vers le logis de Marcel.

Comme ie fu aſſez pres du Pitee, le ſeruiteur d'Acidine me vint au deuãt auec des lettres, faiſant mẽtion que Marcel eſtoit treſpaſſé, vn peu auant que le iour ſe monſtraſt.

Ainſi vn treſnoble & excellant hõme fut tué par vn meſchant, d'vne mort treſcruelle: ainſi celuy auquel ſes ennemis auoyent pardonné, & luy auoyent ſauué la vie, eſmeus de ſa nobleſſe: il s'eſt trouué vn ſiẽ amy qui a oſé le faire mourir.

Ce nonobſtãt ie m'en allay à ſon logis, & y trouuay deux de ſes affranchis, & quelques eſclaues, car le reſte des ſeruiteurs (ainſi qu'ils diſoiẽt) s'en eſtoient fuis, à cauſe que leur maiſtre auoit eſté tué deuant ſon logis.

Ie fu cõtraint de faire porter le corps en la ciré, dans la meſme littiere, dãs laquelle ie eſtoy venu, & par mes gens meſmes, & là ſelon les moyẽs q̃ie ponuoy auoir en Athenes ie luy fey dreſſer aſſez ſumptueux appareil de funeraille.

Or ne peu ie obtenir des Atheniẽs, qu'ils me dõnaſſent

lieu dans la ville pour le faire enterrer & en faiſoient religion: auſſi que iamais il n'auoit permis ceſte choſe.

*vrbem ne darem, Impetrare nõ potui, quòd religione ſe impediri diceret: neque tamẽ id antea cuiquam conceſſerant.*

Biẽ nous ont ils permis que nous le miſſions en terre, auquel il nous plairoit des lieux ou lon exerce la ieuneſſe.

A ceſte cauſe nous choiſiſmes le lieu le plus celebre, & renommé de l'vniuers, à ſçauoir, l'acaademie, & là nous auons bruſlé le corps: apres ce nous auõs fait auec les Atheniens qu'ils ont mis peine de dreſſer au lieu meſme vn tõbeau de Marbre.

*Quod proximum fuit vt in quo vellem⁹ gymnaſio eum ſepeliremus, nobis permiſerunt.*

*Nos in nobiliſſimo orbis terrarum gymnaſio Academiæ locum delegimus, ibíque eum combuſſimus, poſteáque curauimus, vt iidem Athenienſes in eodem loco monumẽtum ei marmoreum faciendum locarẽt.*

Ainſi ſuyuãt noſtre deuoir, tãt pour la ſocieté au cõſulat, que pource qu'il n'eſtoit proche, i'ay fait tout mõ pouuoir tant en ſa vie, que quand il fut treſpaſſé, ſoigne ta ſanté. D'Athenes, le dernier iourde May.

*Ita, quæ noſtra officia fuerunt, pro collegio, & propinquitate, & viuo, & mortuo omnia ei præſtitimus, Vale. Data pridie cal. Iunias. Athenis.*

---

*ARGVMENT.*

*Figule eſtant banny, Ciceron luy promet deliurance de ſa part, & en parler à Ceſar.*

M. T. C. NIGIDIO FIGVLO S. P. D. 44.

CHerchant de long temps, quelle choſe ie te pourroy

*QVærenti mihi iamdiu, quid ad te*

*potiſſimùm ſcriberem, non modo certa res vlla, ſed ne genus quidem literarum vſitatũ veniebat in mentem.*

principalemẽt eſcrire, nõ ſeulement rien de certain ne me venoit en la fantaſie, mais auſſi à grande peine trouuoy-ie aucun genre de lettres vſité.

*Vnam enim partem, & cõſuetudinem earum epiſtolarum, quibus ſecundis rebus vti ſolebamus, tempus eripuerat: perfecerátq; fortuna, ne quid tale ſcribere poſſẽ, aut omnino cogitare.*

Car le temps m'auoit oſté vne partie, & l'vſage accouſtumé des epiſtres, deſquelles nous ſoulions vſer en noz affaires proſperes, & a fait fortune, que ie ne te puis riẽ reſcrire de ſemblable, ou penſer du tout.

*Relinquebatur triſte quoddam & miſerum, & his temporibus cõſentaneum genus literarũ: id quoq; deficiebat me, in quo debebat eſſe, aut promiſſio auxilij alicuius, aut conſilio doloris tui.*

Reſtoit vne ſorte de lettres triſte & miſerable, & conuenant à ce temps: & ce me defailloit, en quoy deuoir eſtre quelque promeſſe de ſecours, ou conſolation de ta douleur.

*Quod pollicere, non erat: ipſe enim pari fortuna abiectus, aliorum opibus caſus meos ſuſtẽtabam: ſæpiúſque mihi veniebat in mentẽ queri, quòd ita viuerem, quàm gaudere, quòd viuerem.*

Il n'y auoit rien que ie te peuſſe offrir, ou promettre: car eſtant deprimé par vne meſme fortune que la tienne, ie ſouſtenoy mes accidens par les richeſſes des autres: de ſorte que ſouuẽt ie me plaignoy plus de ma vie, que ie ne me reſiouiſſoy de viure.

*Quanquã enim nulla meipſum priuatim perculit inſignis iniuria, nec mihi quicquam tali tempore in mentẽ venit*

Et cõbien que nulle grande iniure, ou affliction ne m'euſt touché particulierement, & que ie n'aye rien ſouhaitté en tel temps que Ceſar ne m'ait

offert & octroyé de ſon bon gré : toutesfois ie me trouue en telle facherie & douleur, que ie me pẽſe eſtre vne grande faulte & peché de ce que ie demeure en ceſte vie.

Car en ptemier lieu ie ſuis deſnué de pluſieurs de mes grands amis & familiers, leſquels la mort m'a oſtez, ou qui par fuitte ſont ſeparez de moy: plus, ie ſuis priué de tous mes autres amis, la beneuolẽce deſquels m'auoit conciliee la Republ. par moy iadis defenduë, toy m'eſtãt à ce cõpaignon, & coadiuteur, & ſuis maintenant aux naufrages & pilleries des biens d'iceux.

En cela vne choſe m'eſt biẽ griefue, c'eſt que non ſeulement i'enten (qui eſt vn fait miſerable) mais auſſi ie voy (ce qui eſt vn cas trop dur à ſupporter) les biens de ceux eſtre diſſipez, auec l'ayde & ſecours deſquels i'ay autresfois eſteint le feu, que machinoit Catilina en la Republique: en la ville, ou peu de tẽps y-a que ie floriſſoy en grace, authorité, & gloire, en icelle ie ſuis maintenant priué de toutes ces choſes là.

Bien eſt vray que Ceſar me mõſtre toute humanité : mais

*optare, quod non vltrò mihi Cæſar detulerit: tamen nihilominus eis confi ior curis, vt hoc ipſum quod maneam in vita, peccare me exiſtimem.*

*Careo enim cùm familiariſſimis multis, quos aut mors eripuit nobis, aut deſtruxit fuga: tum omnibus amicis, quorum beneuolẽtiam nobis conciliarat per me quõdam te ſocio defenſa Reſpublica: verſorque in eorum naufragiis, & bonorum direptionibus.*

*Nec audio ſolùm, quod ipſum eſſet miſerum, ſed etiam id ipſum video, quo nihil eſt acerbius, eorum fortunas diſſipari, quibus nos olim adiutoribus illud incendium extinximus: & in qua vrbe modò gratia, authoritate, gloria floruimus, in ea nunc iis quidem omnibus caremus.*

*Obtinemus ipſius Cæſaris ſummam erga nos*

*humanitatẽ: ſed ea plus non poteſt, quàm vis, & mutatio omnis rerum, atque temporum.*

*Itaque orbus iis rebus omnibus, quibus vt natura me, & voluntas, & conſuetudo aſſuefecerat, cùm cæteris, vt quidem videor, tum ipſi mihi diſpliceo.*

*Natus enim ad agendum ſemper aliquid dignum viro, nunc nõ modò agendi rationem nullam habeo, ſed ne cogitandi quidem: & qui antea aut obſcuris hominibus, aut etiam ſontibus opitulari poteram, nũc P. Nigidio vni omnium doctiſſimo, & ſanctiſſimo, & maxima quondam gratia, & mihi certè amiciſſimo, ne benignè quidem polliceri poſſum.*

*Ergo hoc ereptum eſt literarum genus.*

*Reliquum eſt, vt conſoler, & aſſeram rationes, quibus te à moleſtiis coner abducere. At ea quidem facul-*

cela ne me contente point tant, que la violence & mutation de toutes choſes, & du temps me contriſte.

Parquoy me voyant ainſi deſtitué & priué de toutes ces choſes, auſquelles, & ma nature, & mon excitation, & ma volõté m'auoit incliné & accouſtumé, ſi ie deſplais aux autres (cõme il me ſemble) ie me deſplais encores plus.

Car eſtant né à faire touſiours quelque choſe digne de eſprit viril, maintenant ie n'ay aucun moyẽ, ou occaſiõ, non ſeulemẽt de faire aucune choſe, mais qui plus eſt, de la penſer: & moy qui au par-auant pouuoy ſecourir les gens de baſſe & obſcure condition, & qui pouuoy defendre la cauſe des criminels, maintenant ie ne ſçauroy faire vne bonne promeſſe de ſecours à toy, P. Nigidius, le plus docte de tous les hommes, le plus entier, iadis de grãde authorité, & miẽ amy ſingulier.

Ce genre dõc d'eſcrire nous eſt oſté.

Il reſte, que i'vſe de conſolation en ton endroict, & que i'ameine les raiſons, par leſquelles ie m'efforce de te retirer de facherie & triſteſſe.

Mais ie ſçay bien que ceſte faculté & maniere de conſoler, ou toy ou vn autre, eſt ſouueraine en toy, ſi iamais elle fut en homme.

*tas vel tui, vel alterius conſolandi, in te ſumma eſt, ſi vnquam in vllo fuit.*

Parquoy ie ne toucheray à la partie, qui part de quelque exquiſe raiſon & doctrine, mais ie te la laiſſeray toute. Tu es ſuffiſant pour conſiderer ce qui eſt digne d'vn homme magnanime & ſage, & ce que requiert de toy ta grauité, ta hauteſſe de cœur, ta vie paſſee tant vertueuſement, tes eſtudes, & les arts auſquels tu as excellé dés ta ieuneſſe.

*Itaque eam partẽ, quæ ab exquiſita quadã ratione, & doctrina proficiſcitur, non attingam, tibi totam relinquam. Quid ſit forti, & ſapiẽti homine dignum, quid grauitas, quid altitudo animi, quid acta tua vita, quid ſtudia, quid artes, quibus à pueritia floruiſti, à te flagitent, tu videbis.*

Quant à ce que ie puis entendre & ſentir, pource que ie ſuis à Rome, & que ie ſuis curieux & attentif aux affaires, ie te puis aſſeurer, que tu ne ſeras long temps aux faſcheries, auſquelles tu es de preſent: mais par aduenture que tu ſeras à iamais en celles, auſquelles nous ſommes.

*Ego quod intelligere, & ſentire poſſum, quia ſum Roma, & quia curo, attedóque, id tibi affirmo, te in iſtis moleſtiis, in quibus es hoc tẽpore, no diutius futurũ, in iis autem, in quibus etiam nos ſumus fortaſſe ſemper fore.*

Il me ſemble que ie voy le vouloir de celuy qui peult tout, enclin à ton ſalut. Et n'eſcris point cecy ſans cauſe: car d'autant que ie ſuis peu familier à Ceſar, d'autant ie ſuis plus curieux à m'enquerir de ce qu'il fait & qu'il dit. Afin

*Videor mihi perſpicere primùm ipſius animum, qui plurimũ poteſt, propenſum ad ſalutem tuam. Non ſcribo hoc temere, quòminus familiaris ſum, hoc ſum ad inueſtigãdum curio-*

*ſior. Quò facilius, quibus eſt iratior, reſpondere triſtius poſſit: hoc eſt adhuc tardior ad te moleſtia liberandum.*

*Familiares verò eius, & ij quidem, qui illi iucundiſſimi ſunt, mirabiliter de te & loquũtur, & ſentiunt. Accedit eodem vulgi volũtas, vel potius conſenſus omniũ: etiam illa, quæ minimũ nunc quidem poteſt (ſed poſſit neceſſe eſt) Reſp. quaſcũque vireus habebit, ab ijs ipſis, quibus tenetur, de te propediem (mihi crede) impetrabit.*

qu'il ayt occaſion de reſpondre plus aigrement à ceux auſquels il eſt courroucé, pour ceſte cauſe il a eſté plus tardif à t'oſter hors de facherie.

Quant à ſes familiers (ie dy ceux qui luy ſont les plus aggreables) ils parlẽt & ſentent fort merueilleuſemẽt en bonne part de toy. A leur opinion s'accorde la volonté du peuple, & l'vnanime conſentemẽt de tous: meſmement la Republique (laquelle peult pour ceſte heure bien peu, mais ſi fault il qu'elle ait à la fin ſon lieu) autãt qu'elle aura de force, elle l'employera, pour impetrer la reſtitution de ceux, en la puiſſance deſquels elle eſt. Ie retourne donc au propos, où ie te puiſſe promettre quelque choſe, ce que i'auoy laiſſé au commencement.

*Redeo igitur ad id, vt iam tibi etiam pollicear aliquid, quod primò amiſeram. Nam & amplectar eius familiariſſimos, qui me admodum diligunt, multũque mecũ ſunt: & in ipſius conſuetudinẽ, quam adhuc meus pudor mihi clauſit, inſinuabo: & certè omnes vias perſequar,*

Le moyen de te faire plaiſir en cela, ſera tel. Ie m'adonneray à faire cas des plus familiers de Ceſar, leſquels m'ayment fort, & ſont la plus part du temps auec moy: ie m'inſinueray auſſi en la familiarité de Ceſar, laquelle autre choſe ne m'a empeſchee, que ma hõte meſme: & certainement ie pourſuiuray tous les moyens, par leſquels ie penſeray que

puiſſions paruenir à ce que nous pretendons. En tout ce cy ie ſeray plus que ie n'en oſe eſcrire.

*quibus putabo ad id, quod volumus, peruenire poſſe. In hoc toto genere plura faciã, quam ſcribere audeo.*

Quãt aux autres choſes, leſquelles ie ſçay q̃ tu peux trouuer ſoudainement enuers pluſieurs, elles te ſont auſſi appareillees de ma part. Ie n'ay riẽ en mon bien domeſtique, que ie ne vueille eſtre plus tiẽ que mien. Neantmoins ie t'eſcry de ceſte choſe, & de tout ce que deſſus plus brefuement, pource que (telle confiance ay-ie d'eux) i'ayme mieux que tu eſperes t'ayder du ſecours des tiens, que des eſtrangers.

*Cætera, quæ tibi à multis prõpta eſſe certò ſcio, à me ſunt paratiſſima, nihil in re familiari mea eſt, quod ego malim meũ eſſe, quàm tuũ. Hæc de re, & de hoc genere toto, hoc ſcribo parciùs, quòd te, id quod ipſe cõfido, ſperare malo te eſſe vſurum tuis.*

La fin ſera de t'exhorter, & prier, que tu ayes touſiours grand courage, & que tu ne ayes ſeulemẽt ſouuenance de ce que tu as apprins des grans perſonnages, mais des choſes auſſi que tu as produites de ton eſprit & eſtude. Deſquelles ſi tu fais vne collection, & recapitulation, tu auras treſbonne eſperance de tout, & porteras patiemment, & auec grande prudence, ce qui peult aduenir, de quelque ſorte que il ſoit.

*Extremum illud eſt, vt te horter, & obſecrẽ, animo vt maximo ſis, nec ea ſolùm memineris, quæ ab aliis magnis viris accepiſti, ſed illa etiã quæ ipſe ingenio, ſtudióque peperiſti: quæ ſi colliges, & ſperabis omnia optime, & quæ accident, qualiacunque erunt, ſapienter feres Sed hæc tu melius, vel optime omnium.*

De moy, ie m'employeray affectueuſement & diligen-

*Ego, quæ pertinere ad te intelligam, ſtudioſiſſi-*

*mè omnia, diligentiſsimèque curabo: tuorumque triſtiſsimo meo tempore meritorum erga me memoriam conſeruabo. Vale.*

mét en tout ce que ie cognoiſtray concernet ton bien & honneur: & donneray à entẽdre que i'ay ſouuenance en ce miſerable & triſte temps, des plaiſirs que tu m'as autrefois faits. A Dieu.

---

*ARGVMENT.*

*Il prent pour argument, l'argument d'aucunes lettres de Plance, perir d'auoir dignité par armes. La ſauueté de Plance en fin & merites.*

M. T. C. S. P. D. C N. PLANCIO. 56.

*BInas à te accepi literas, Corcyrâ datas: quarum alteris mihi gratulabare, quòd audiiſſes me meam priſtinam dignitatem obtinere: alteri dicebas te velle, quæ egiſſem, bene ac fœliciter euenire.*

*Ego autem, ſi dignitas eſt bene de Republica ſentire, & bonis viris probare quod ſentias, obtineo dignitatem meam: ſin autem in eo dignitas eſt, quod ſentias, aut re efficere, ſi poſſis, aut denique libera oratione defendere, ne veſtigium quidem*

I'Ay receu deux lettres de toy, toutes deux depéchees de Corcyre: par l'vne deſquelles tu me gratulois, de ce que tu auois entendu que i'auoy recouuert ma premiere dignité: par les autres tu ſouhaitois que ce que i'auoy faict, euſt bonne & heureuſe iſſuë.

Quant à moy, ſi la dignité d'vn homme de bien conſiſte à bien ſentir de la Republique, & faire approuuer ce que tu ſens, par gens de bien, certainement i'obtien ma dignité. Mais ſi les termes de dignité ſont tels, qu'il faille que tu mettes en effect ton opiniõ (ſi tu le peux faire) ou que tu la defẽdes par propos libre, cela

conſideré, il ne nous reſte pas vn ſeul veſtige de dignité : & ſommes bien-heureux, ſi nous nous pouuõs gouuerner nous meſmes, en maniere que puiſſions porter moderément les infortunes, qui ja nous preſſent, & qui s'appareillent de nous moleſter: laquelle patiẽce eſt difficile en telle guerre: de laquelle l'iſſuë eſt telle, que d'vne part elle nous ſignifie occiſion, de l'autre ſeruitude.

*vllum eſt reliquum nobis dignitatis: agitúrque præclare, ſi noſmetipſos regere poſſimus, vt ea, quæ partim iam abſunt, partim impendent, moderate feramus: quod eſt difficile in eiuſmodi bello, cuius exitus ex altera parte cædem oſtẽtat, ex altera ſeruitutem.*

Auquel peril & danger ie pren quelque conſolation, quand il me ſouuient que i'ay preueu ces choſes, lors q̃ delia ie craignoy noſtre eſtat proſpere, & non ſeulement infortune, & que i'ay cogneu auec quel danger on debattoit par armes du droict public.

*Quo in periculo nonnihil me cõſolatur, cùm recordor hæc me tum vidiſſe, cùm ſecũdas etiam res noſtras, nõ modo aduerſas pertimeſcebã, videbámque quanto periculo de iure publico diſceptaretur armis.*

Par leſquelles armes ſi ceux euſſent vaincu, vers leſquels ie m'eſtoy retiré par vne eſperãce de paix, & non point par cupidité de guerre, ie cognoiſſoy toutesfois, combien ſeroit cruelle la victoire des hommes enflammez de courroux conuoiteux & inſolent: mais s'ils venoiẽt à eſtre vaincus, ie cognoiſſoy quelle occiſiõ deuoit eſtre des citoyẽs, partie des plus grans, partie des meilleurs: leſquels quand

*Quibus ſi ij viciſſent, ad quos ego pacis ſpe, nõ belli cupiditate adductus acceſſeram: intelligebam tamen & iratorum hominum, & cupidorum, & inſolentium, quàm crudelis eſſet futura victoria: ſin autem victi eſſent, quantus interitus eſſet futurus ciuium partim ampliſſimorum, partim etiam optimorum: qui ms hæc*

*prædicẽtem, atque optime consulentem saluti suæ, malebant nimium timidũ, quàm satis prudentem existimari.*

ils me voyoyent predire ces choſes, & dõner tres bon conſeil pour le ſalut, ils aymoyẽt mieux que ie fuſſe eſtimé trop timide, qu'aſſez prudent.

*Quòd autem mihi de eo, quod egerim, gratularis, te ita velle certò scio: sed ego tam misero tempore nihil noui consilij cepissem, nisi in reditu meo nihilo meliores res domesticas, quàm Rempubl. offendissem.*

De ce que tu me gratules de mon fait, ie ſçay pour certain que ie le vueil ainſi: mais en ſi miſerable temps ie n'euſſe prins aucun nouueau conſeil, ſi à mon retour ie n'euſſe trouué mes affaires & eſtat domeſtique en auſſi pauure ordre que la Republique.

*Quibus enim pro meis immortalibus beneficijs charissima mea salus, & meæ fortunæ esse debebant, cùm propter eorũ scelus nihil mihi intra meos parietes tutũ, nihil insidiis vacuũ viderem: nouarum me necessitudinum fidelitate contra veterum inimicorum perfidiam muniendum putaui.*

Car voyant que ceux, auſquels mon ſalut & mes biens deuoyent eſtre en ſinguliere recõmandation, pour les plaiſirs immortels qu'ils ont receus de moy, auoyent fait par leur meſchanceté, qu'il n'y auoit rien de ſeur pour moy en ma maiſon, & qu'il n'y auoit rien que ſurpriuſes, ie penſay que ie me deuoy munir de la fidelité de nouueaux amis, cõtre la deſloyauté de mes anciens ennemis.

*Sed de nostris rebus satis, vel etiam nimium multa. De tuis velim, vt eo sis animo, quo debes esse: id est, vt ne quid tibi præcipuè timendum putes. Si enim*

Mais c'eſt aſſez eſcrit de mes affaires, & plus que beſoin n'eſtoit. Quant aux tiennes, ie deſire que tu ayes tel courage que tu dois, c'eſt à ſçauoir, que tu ne penſes qu'il y ayt choſes que tu doiues

plus craindre que les autres. Car s'il y a aucun eſtat en la cité, quel qu'il ſoit, ie te voy hors de tout danger. Pource que i'enten que les vns te ſont deſia reconciliez: & les autres ne furent iamais marris contre toy.

*ſtatus erit aliquis ciuitatis, quicunque erit, te omnium periculorũ video expertè fore. Nam alteros tibi iam placatos eſſe intelligo, alteros nũquam iratos fuiſſe.*

De ma part, ie vueil que tu eſtimes tant de moy, que en quelque choſe que i'entẽdray que tu auras affaire de mon ayde, ie ſeray preſt de ſuruenir & par trauail, & par conſeil à ton bien, à ta renommee & ſalut: cõbien que ie n'ignore pas qui ie ſuis en ce temps, & que ie n'ay pas grande puiſſance.

*De mea autem in te voluntate ſic velim iudices, me, quibuſcunque rebus opus eſſe intelligam, quanquã videam quis ſim hoc tempore, & quid poſſim, opera tamen, & conſilio, ſtudio quidem certè rei, famæ, ſaluti tuæ, præſto futurum.*

Au demeurant, ie voudroy bien que tu me feiſſes ſçauoir diligemment, que c'eſt que tu fais, & ce que tu te penſes deuoir faire par cy apres.
A Dieu.

*Tu velim & quid agas, & quid actum te putes, facias me quam diligẽtiſſime certiorem. Vale.*

---

## ARGVMENT.

*Repetition des lettres enuoyees, & receües, conſeil à Conſtance contre les calamitez, ſoubs excuſe bien lacee, de n'y auoir preueu.*

M. T. C. S. D. C N.
PLANCIO. 57.

I'Ay receu tes lettres fort briefues: par leſquelles ie

*Accepi perbreues tuas literas, qui-*

*bus id, quod ſcire cupiebam, cognoſcere non potui: cognoui autem id, quod mihi dubium non fuit. Nam quàm fortiter ferres communeis miſerias, non intellexi: quàm me amares, facilè perſpexi: ſed hoc ſciebam: illud ſi ſciiſſem, ad id meas literas accommodaſſem.*

n'ay peu cognoiſtre ce que ie vouloy, & ay cogneu ce, dequoy ie ne doutoy point: car ie n'ay point entẽdu de quelle magnanimité de cœur tu portois les miſeres de ce tẽps: & ay facilement veu, de quelle ardeur tu m'aimois, mais ie ſçauoy aſſez cela. Si i'euſſe ſceu l'autre poinct, ie y euſſe accommodé mes lettres.

*Sed tamen etſi antea ſcripſi, quæ exiſtimaui te ſcire oportere: tamen hoc tempore breuiter cõmonendum putaui, ne quo periculo te proprio exiſtimares eſſe: in magno omnes, ſed tamen in communi ſumus.*

Toutesfois combien que par cy deuant ie t'ay eſcrit, ce que ie pẽſoy qu'il falloit que tu ſceuſſes, ie te vueil pourtãt bié aduertir que tu ne te dois eſtimer eſtre en aucun peril particulier: nous ſommes certes en grand danger, mais il eſt commun à tous.

*Quare non debes aut propriam fortunam, & præcipuã poſtulare, aut communem recuſare.*

Parquoy tu ne dois demãder vne fortune particuliere, & pour toy ſeul, ny refuſer la commune.

*Quapropter eò animo ſimus inter nos, quo ſemper fuimus.*

Soyons donc entre nous de tel courage que nous auons touſiours eſté.

*Quod de te ſperare, de me præſtare poſſum. Vale.*

Ce que i'eſpere de toy: & de moy on cognoiſtra qu'il eſt ainſi. A Dieu.

# LE CINQVIEME LIVRE DES EPIſtres familieres de M. T. Cicero.

# M. T. CICERONIS Epiſtolarum Familiarium liber quintus.

## ARGVMENT.

*Ceſte Epiſtre reſſent l'amour entre deux freres, inconſtãce de Ciceron, & menaces: Exprobration des biensfaits perdus, & amour de la Republique.*

### Q. METELLVS CELER. Q. F. PROCOS. S. D. M. T. Ciceroni. * 18.

SI tu es en ſanté, tout va biẽ. Ie penſoy, voyant l'amitié & affectiõ mutuelle de toy & moy, & pour la recõciliation aduenue entre nous, que tu ne porterois aucun dõmage par gaudiſſerie à moy abſent, ny ne ferois la guerre à Metel mon frere pour vne parole, le mettant en danger de ſa vie, & de ſes biens: que ſi ſon hõneſteté n'eſtoit ſuffiſãte pour le defendre, il me ſemble que ou la nobleſſe de noſtre race & famille, ou ce que i'ay fait pour toy & les tiens, & auſſi enuers la Republique, deuoit ſoulager mon frere.

Maintenant ie voy qu'il eſt aſſailly de tous coſtez, & moy

*SI vales, bene eſt. Exiſtimáram pro mutuo inter nos animo, & pro reconciliata gratia, neque me abſentem ludibrio læſum iri, nec Metellum fratrẽ ob dictum: capite ac fortunis per te oppugnatum iri, quem ſi parũ pudor ipſius defendebat, vel familiæ debebat noſtra dignitas, vel meum ſtudium erga vos, rémque publicá ſatis ſubleuare.*

*Nunc video illũ circumuentum, ne deſer-*

*tum à quibus minimè conueniebat. Itaque in luctis, & squalore sum, qui Prouinciæ, qui exercitui præsum, qui bellũ gero.*

delaissé & oublié de ceux qui ne le deuoyent pas faire, qui est cause qu'à present ie vis chargé de pleurs & fascherie, moy qui commande sur vne Prouince, & à vne armee, & qui suis empesché aux affaires de la guerre.

*Quæ quoniam nec ratione, nec maiorum nostrorũ clementia administrastis: nõ erit mirandum, si vos pœnitebit: te tã mobili in me eóque esse animo, non sperabam.*

Lesquelles choses contre moy & mon frere, puis que vous auez commencé à mettre en ieu, & contre la raison, & contre la clemence de laquelle ont vsé nos maieurs, ne faudra aussi s'esbahir si à l'aduenir vous en repentez: ie ne m'attẽdoy pas que tu deuois estre si volage d'esprit à l'encontre des miens.

*Me interea nec domesticus dolor, nec cuiusquam iniuria à Repub. abducet. Vale.*

Ce pendant toutesfois ny le desplaisir fait à nostre maison, ny le tort receu d'aucun me feront quitter de seruir à la Republique. Soigne ta sãté.

---

## ARGVMENT.

*Responce à Metel, & purgation de Ciceron touchant son frere.*

M. T. C. Q. METELLO Q. F. CELERI Proconsuli S. D. 59.

*SI tu, exercitúsque valetis, bene est. Scribis ad me te existimasse pro mutuo inter nos animo,*

SI toy & ton exercite estes en santé & prosperité, la chose va bien. Tu m'as escrit que tu n'eusses iamais pensé,

que veu le bon vouloir d'entre nous deux, & la reconciliatiõ de noſtre amitié, ie me fuſſe iamais voulu moquer de toy.

*& pro reconciliata gratia, nũquam te à me ludibrio laſum iri.*

Quant à cela ie ne puis bõnement entendre ce q̃ tu veux dire: toutesfois ie me doute que l'on t'ayt rapporté que quand ie debatoy au Senat, qu'il y auoit pluſieurs qui eſtoyent marris de ce que i'auoy conſerué la Republique, ce faiſant i'auoy dit que tes prochains & parens, auſquels tu ne pouuois rien denier, auoyẽt impetré de toy, que de ce que tu auois deliberé de dire à ma louange, tu t'en tairois & deporterois.

*Quod cuiuſmodi ſit, ſatis intelligere non poſſum: ſed tamen ſuſpicor ad te eſſe allatum, me, in Senatu cùm diſputarem, permultos eſſe, qui Remp. à me conſeruatã dolerẽt, dixiſſe: à te propinquos tuos, quibus negare non potuiſſes, impetraſſe, vt ea, quæ ſtatuiſſes, tibi in Senatu de mea laude eſt dicenda, reticeres.*

Ce que lors diſant, ie dy auſſi qu'en la cõſeruation & tuition du ſalut de la Republique, la charge de noſtre office fut ainſi meſpartie entre nous deux, que de ma part, ie preſerueroy la ville des machinations occultes qui ſe faiſoyẽt cõtre elle, & des meſchãcetez clandeſtines qui s'y braſſoyent: quant à toy: tu defendrois l'Italie par armes, & reſiſterois à la coniuration ſecrette des ennemis: plus ie dy pour lors, que ceſte ſocieté de noſtre charge, tant noble, a-

*Quod cùm dicerem, illud adiunxi, mihi tecum ita diſpertitum officium fuiſſe in Reipubl. ſalute retinenda, vt ego vrbem à domeſticis inſidijs & ab inteſtino ſcelere, tu Italiam & ab armatis hoſtibus, & ab occulta coniuratione defenderes: atque hanc noſtram tanti, & tam præclari muneris ſocietatem à tuis propinquis labefactatam: qui cùm tu à me rebus ampliſſi-*

*mis, atque honorificētiſſimis ornatus eſſes, timuiſſent ne qua mihi pars abs te voluntatis mutuæ tribueretur.*

uoit eſté corrõpue par tes prochains, leſquels voyans que tu auois eſté aorné par moy de ſi amples & honorifiques choſes, eurent crainte qu'aucune partie de ſemblable volonté me fuſt par toy conferee, & que tu me pourchaſſaſſes hõneur mutuel.

*Hoc in ſermone cùm à me exponeretur, quæ mea expectatio fuiſſet orationis tuæ, quantoq; in errorem verſatus eſſe: viſa eſt oratio non iniucunda: & mediocris quidem eſt riſus conſecutus, non in te, ſed magis in errorem meum, & quòd, me abs te cupiſſe laudari, apertè, atque ingenuè confitebar.*

En ce propos là, ainſi que declaroy quelle auoit eſté mon expectation de ton rapport honnorable pour moy, & en quel regret i'auoy eſté pour n'eſtre cela aduenu, il ſe enſuyuit vn ris nõ mediocre, nõ pas cõtre toy, mais de mõ regret que i'ay dit, & de ce que ie confeſſoy apertement & franchemẽt, que i'auoy ſouhaité d'eſtre loué par toy.

*Iam hoc non poteſt in te non honorificè eſſe dictum, me in clariſſimis meis, atque ampliſſimis rebus, tamen aliquod teſtimonium tuæ vocis habere voluiſſe.*

Il me ſemble que ce ne peut eſtre qu'honneur pour toy, ſi en mes illuſtres & nobles faits i'ay dit, que i'ay voulu auoir le teſmoignage de ta voix.

*Quòd autẽ ita ſcribis, pro mutuo inter nos animo: quod tu exiſtimes eſſe in amicitia mutuũ, neſcio: equidem hoc arbitror, cùm par volũtas accipitur, & redditur.*

Quant à la clauſule de tes lettres, qui eſt que pour le reſpect de noſtre volonté mutuelle ie ne deuoy faire ce, dequoy tu te plains: ie ne ſçay que tu eſtimes eſtre mutuel en amitié: quãt à moy, ie pẽſe

eſtre mutuel, quand par la bõne volonté d'vn amy, l'autre amy luy rend la pareille.

Si ie dy que pour l'amour de toy, ie ne voulus prẽdre la charge de la Prouince, tu me reputeras hõme leger : car ma cõmodité & la raiſon de mes affaires le requeroit ainſi : & de ce mien conſeil ie reçoy tous les iours plus grand profit, & plus grande volupté.

Ie dy vne choſe, qu'incontinent qu'en pleine aſſemblee du peuple ie me fus deſmis de la prouince, ie cõmençay ſoudain à penſer comme ie te la pourroy bailler & faire auoir.

Ie ne dy rien de noſtre ſortition & diuiſion : ie vueil ſeulement que tu penſes, qu'il n'a rien eſté fait en cela pour mõ Collegal ſans mon ſceu.

Souuienne toy maintenant du demeurant, qui eſt comme ce iour-là apres la ſortition faite, ie fay ſoudain aſſembler le Senat, & comme ie tins lõg propos de toy, de ſorte que tu me dis que mon oraiſon n'auoit point ſeulement eſté hõnorable enuers toy, mais iniurieuſe contre tes Collegaux.

Puis l'ordonnance du Senat qui fut faite ce iour là, eſt de telle ſubſtãce, que tãdis qu'el-

*Ego ſi hoc dicam, me tua cauſa prætermiſiſſe prouinciam, tibi ipſe leuior videar eſſe : mea enim rationes ita tulerunt, atque eius mei conſilij maiorem in dies ſingulos fructum, voluptatémque capio.*

*Illud dico me, vt primùm in cõtione prouinciam depoſuerim, ſtatim quemadmodum eã tibi traderem, cogitare cœpiſſe.*

*Nihil dico de ſortitione veſtra : tantũ te ſuſpicari volo, nihil in ea re per collegam meum me inſciente eſſe factũ.*

*Recordare cætera, quã citò Senatum illo die facta ſortitione coegerim : quam multa de te verba fecerim, cùm tu ipſe mihi dixiſti, orationem meam non ſolùm in te honorificam, ſed etiam in collegas tuos cõtumelioſam fuiſſe.*

*Iã illud Senatuſcõſultũ, quod eo die factũ eſt, ea perſcriptione eſt, vt*

*dum id extabit, officium meum in te obſcurũ eſſe non poſſit. Poſtea verò quã profectus es, velim recordere quæ ego de te in Senatu egerim, quæ in cõcionib⁹ dixerĩ, quas ad te litteras miſerim.*

*Quæ cùm omnia collegeris, tu ipſe velim iudices, ſatiſne videatur his omnibus rebus tuus aduentus, cùm proximè Romam veniſti, mutuo reſpondiſſe. Quòd ſcribis de recõciliata noſtra gratia: nõ intelligo, cur recõciliatam eſſe dicas, quæ nunquã immutata eſt.*

*Quòd ſcribis non oportuiſſe Metellum fratrem tuum ob dictum à me oppugnari: primùm hoc velim exiſtimes, animum mihi iſtum tuũ vehementer probari, & fraternam plenam humanitatis, ac pietatis voluntatem: deinde, ſi qua ego in re fratri tuo Reipublicæ cauſa reſtiterim, peto vt mihi ignoſcas: Tam enim ſum amicus Reip. quàm qui maximè.*

*Si verò meã ſalutem*

le durera, on ne pourra ignorer le deuoir que i'ay fait enuers toy. Qui plus eſt, ie voudroy qu'il te ſouuint des choſes que i'ay debatues au Senat pour toy, ce que i'en ay dit aux concions, & quelles lettres ie t'ay enuoyees.

Apres auoir bien recapitulé toutes ces choſes, ie te fay iuge s'il te ſemble que quand tu vins pres de Rome, ton aduenement ſatisfiſt à cela mutuellement. De ce que tu eſcris de noſtre amitié reconciliee, ie n'entẽ point pourquoy tu la dis reconciliee, attendu que iamais ne fut changee par aucun diſcord de toy, & de moy.

De ce auſſi q̃ tu eſcris, qu'il ne falloit point que pour vne parolle i'aſſailliſſe ſi fort ton frere: ie vueil premierement, quant à cela que tu eſtimes q̃ i'approuue grandement ton courage, & ceſte volonté fraternelle pleine d'humanité & pieté: en apres ſi i'ay reſiſté à tõ frere en aucune choſe pour l'affaire de la Republique, ie te prie que tu me pardonnes: car ie ſuis tant amy à la Republique, qu'il n'y a homme qui le ſoit plus que moy.

Mais ſi i'ay defendu mon

ſalut contre le cruel effort, & l'impetuoſité de luy, contente toy, que ie ne fay aucune complainte de l'iniure de ton frere.

Lequel quand i'eu cogneu preparer tout l'effort de ſon Tribunat à ma ruine, & qu'il ne penſoit à autre choſe, ie tin propos à Claudia ta femme, & auec ta ſœur Mutia (de laquelle i'auoy cogneüe l'affection enuers moy en pluſieurs choſes, à cauſe de l'amitié de Pompee) qu'ils feiſſent en ſorte qu'ils le deſtournaſſent de la fantaſie qu'il auoit de me faire iniure.

Mais luy comme opiniaſtre, & perſiſtãt en ſa folie (ce que ie penſe que tu ayes entendu) le iour deuant les Calẽdes de Ianuier me feit vne iniure (moy eſtant Conſul, & combien que i'euſſe cõſerué la Republique) laquelle ne fut iamais faite à l'vn des plus meſchans de ce monde, eſtant en quelque magiſtrat. Cela me fut fait par luy à l'iſſue de mõ Conſulat, lors qu'il me ptiua de la puiſſance de faire oraiſon au peuple: laquelle iniure m'eſt venue à grãd honneur.

Car luy ne me permettant autre choſe, ſinon que ie iu-

*cõtra illius impetum in me crudeliſſimum defenderim: ſatis habeat, nihil me etiã tecũ de tui fratris iniuria cõqueri.*

*Quem ego cum comperiſſem omnẽ ſui Tribunatus conatum in meam perniciem parare, atque meditari: egi cum Claudia vxore tua, & cum veſtra ſorore Mutia, cuius erga me ſtudium pro Cn. Pompeij neceſſitudine multis in rebus perſpexeram, vt eum ab illa iniuria deterrerent.*

*Atque ille, quod te audiiſſe credo, pridie Calend. Ianua. qua iniuria nemo vnquam in aliquo magiſtratu improbiſſimus ciuis affectus eſt, ea me conſulem affecit, cùm Remp. conſeruaſſem: atque abeuntem magiſtratu cõcionis habendæ poteſtate priuauit: cuius iniuria mihi tamen honori ſummo fuit.*

*Nam cùm ille mihi nihil niſi vt iurarẽ, per-*

*mitteret magna voce iuraui veriſsimum pulcherrimúmque iuſiurãdum: quod populus item magna voce, me vere iuraſſe, iurauit.*

raſſe, ie fey à haute voix vn vray & beau ſerment, lequel pareillement à haute voix le peuple iura eſtre vray, & que i'auoy iuré ſelon la verité.

*Hac accepta tam inſigni iniuria, tamen illo ipſo die miſi ad Metellum communeis amicos, qui agerent cum ea, vt ab illa mente deſiſteret: quibus ille reſpondit, ſibi non eſſe integrum: etenim poulo ante in concione dixerat, ei qui in alios animaduertiſſet in dicta cauſa: dicendi ipſi poteſtatem fieri non oportere.*

Apres auoir receu ceſte tant grande iniure, ce iour-là meſme i'enuoyay par deuers Metellus noz cõmuns amis, qu'ils feiſſent auec luy, qu'il ſe deportaſt de ce mauuais courage: auſquels il reſpondit qu'il n'eſtoit pas en ſa puiſſance de le faire: car il auoit dit vn peu deuant en vne concion qu'il ne falloit point que celuy qui auoit puny les coniurateurs ſans debattre leur cauſe, euſt puiſſance & faculté de faire oraiſon au peuple.

*Hominem grauem, & ciuem egregiũ, qui qua pœna Senatus conſenſu bonorum omnium eos aſſecerat, qui vrbem incendere, magiſtratus, ac Senatum trucidare, bellum maximum conflare voluiſſent, eadem dignũ iudicaret eum, qui curiã cade, vrbem incendiis, Italiam bello liberaſſet.*

O le grand homme & gentil citoyen, lequel me iuge digne de la peine que le Senat, par le conſentement de tous gens de bien, auoit ordõné à ceux qui auoyent voulu bruſler la ville, tuer les Magiſtrats, & les Senateurs, & leuer vne grande guerre contre la Republique: moy qui ay gardé les Senateurs de mort, & la ville d'eſtre bruſlee, & qui ay deliuré l'Italie de guerre.

*Itaque ego Metello fratri tuo præſenti reſti*

I'ay doncques reſiſté à ton frere Metellus en ſa preſence.

Car le iour des Calendes de Ianuier i'ay diſputé auec luy de la Republique, en telle ſorte qu'il cogneut qu'il auoit affaire auec vn homme magnanime & conſtant.

*ti: nam in Senatu Cal. Ianuar. ſic cũ eo de Republica diſputaui, vt ſentiret ſibi cum viro forti, & conſtãti eſſe pugnandum.*

Le troiſieme iour deuãt les Nones de Ianuier, ainſi qu'il commença à diſputer, de trois mots en trois mots de ſon oraiſon, il me nommoit & me menaçoit: & n'auoit rien tãt deliberé & cõclud, que de me ruiner en quelque ſorte que ce fuſt: non point par voye de iuſtice ou diſceptation, mais par force & violence.

*Ad tertium Nonas Ianuarias cum agere cœpiſſet, tertio quoque verbo orationis ſuæ me appellabat, mihi minabatur: neque illi quicquã deliberatius fuit, quam me, quacunque ratione poſſet, non iudicio, neque diſceptatione, ſed vi, atque oppreſſione euertere.*

Si par vertu & magnanimité de cœur ie n'euſſe reſiſté à la temerité de ceſt inſolent, qui euſt eſté celuy qui n'euſt penſé que les choſes excellentes que i'ay fait en mon Conſulat, euſſent eſté faites pluſtoſt par fortune que par mon conſeil?

*Huius ego temeritati ſi virtute, atque animo non reſtitiſſem, quis eſſet, qui me in Conſulatu non caſu potius exiſtimaret, quam conſilio fortem fuiſſe?*

Si tu n'as entendu que Metellus ton frere ne m'ait braſſé & machiné cela, tu dois eſtimer qu'il t'a celé de grãdes choſes: mais s'il t'a communiqué quelque partie de ſon cõſeil, tu me dois reputer doux & humain, veu que ie ne te fay aucune plainte ny querel-

*Hæc ſi Metellum cogitare de me neſciſti, debes exiſtimare, te maximis de rebus à fratre eſſe cælatum: ſin aliquid impertiuit tibi ſui conſilij, lenis à te, & facilis exiſtimari debeo, qui nihil tecum de his ipſis*

*rebus expoſtulem.*

*Et ſi intelligis non me dicto Metelli, vt ſcribis, ſed conſilio eius, animóque in me inimiciſſimo eſſe commotum: Cognoſce nunc humanitatem meam: ſi humanitas appellanda eſt in acerbiſſima iniuria remiſſio animi ac diſſolutio.*

le de cela.

Si eſt ce toutesfois que tu entens bien, q̃ ie ne ſuis point tant eſmeu des parolles, & iniures (comme tu m'eſcris) de ton frere, que de ſon conſeil & mauuais vouloir contre moy. Or maintenant cognois mon humanité: ſi la patience d'vne ſi grande iniure doit eſtre pluſtoſt appellee humanité, qu'vne trop grande imbecillité de cœur.

*Nulla eſt à me vnquã ſententia dicta in fratrẽ tuum: quotieſcũque aliquid eſt actum, ſedens ijs aſſenſi, qui mihi leuiſſime ſentirevíſi ſunt.*

Iamais ie ne dy, ou profetay aucune ſentẽce cõtre luy, toutes les fois que l'on a ordõné quelque choſe de ſes affaires, eſtant aſſis i'ay adheré à ceux qui me ſembloyent eſtre les plus humains, & les plus doux enuers luy.

*Addam illud etiam quod iam ego curare nõ debui, ſed tamen fieri nõ moleſte tuli, atque etiã, vt ita fieret, pro mea parte adiuui: vt Senatuſconſulto meus inimicus, qua tuus frater erat, ſubleuaretur.*

I'adiouſtetay icy cela, dont ie ne me deuoy guere ſoucier combien que ie n'aye point eſté marry qu'il ait eſté fait, & de ma part i'ay procuré qu'il ſe feiſt: c'eſt que mon ennemy (pource qu'il eſtoit ton frere) fuſt deliuré de ſon accuſation par l'edit du Senat.

*Quare non ego oppugnaui fratrem tuum, ſed fratri tuo repugnaui: nec in te, vt ſcribis, animo fui mobi-*

Concluſion: ie n'ay point aſſailly ton frere, mais ie luy ay reſiſté, & n'ay point eſté (comme tu eſcris) de volonté mobile enuers toy, mais ſi cõ-

ſtante que i'ay touſiours demeuré en icelle, combien que ie ne receuſſe aucuns plaiſirs de toy.

Et qui plus eſt nonobſtant que maintenãt tu m'vſes preſque de menaces en tes lettres ie te reſcry & reſpon cecy: Ie ne pardonne ſeulement à ta douleur, mais ie luy attribue auſſi grande louange: car mon ſens m'admonneſte cõbien eſt grãde la force de l'amitié fraternelle.

Ie te prie auſſi que tu te mõſtres iuge equitable, & droiturier en ma douleur, & que tu eſtimes qu'eſtant aſſailly ſi cruellement, & ſans cauſe par les tiẽs, ie ne deuoy point non ſeulement me monſtrer tel q̃ ie me ſuis mõſtré, mais auſſi y employer ton ſecours, & celuy de ton exercite.

Ie t'ay touſiours voulu auoir pour amy, & ay trauaillé afin que tu entendiſſes que de ma part ie te portoy vne grãde amitié, en laquelle volonté ie demeure, & y demeureray tant que tu voudras: & pour l'amour de toy ie me deporteray pluſtoſt de hair ton frere, que pour la haine de luy il ſoit rien diminué de noſtre

*li, ſed ita ſtabili, vt in mea erga te voluntate, etiam deſertus ab officiis tuis permanerem.*

*Atque hoc ipſo tempore tibi pene minitanti nobis per literas, hoc reſcribo, atque reſpondeo: Ego dolori tuo non ſolum ignoſco, ſed ſummã etiam laudem tribuo: meus enim me ſenſus, quanta vis fraterni ſit amoris, admonet.*

*A te peto, vt tu quoque, æquum te iudicem dolori meo præbeas: ſi acerbè, ſi crudeliter, ſi ſine cauſa ſum à tuis oppugnatus, vt ſtatuas mihi non modò non cedendum, ſed etiam tuo, atque exercitu tui auxilio in eiuſmodi cauſa vtendum fuiſſe.*

*Ego te mihi ſemper amicum eſſe volui: me vt tibi amiciſſimum eſſe intelligeres, laboraui: maneo in voluntate, & quoad voles tu, permanebo: citiúſque amore tui fratrem tuum odiſſe deſinam, quàm illius odio quicquam de noſtra beneuolentia*

*detrahatur. Vale.* beneuolence. A Dieu.

## *ARGVMENT.*

*Q. Metel pour argument accuſe ſon frere d'eſtre importun: pour gaigner l'amitié de Ciceron.*

Q. METELLVS NEPOS S. D. M. T. CICERONI 60.

*HOminis importuniſſimi cõtumeliæ: quibus crebris concionibus me onerat, tuis erga me officijs leniuntur. Et vt ſunt leues huiuſmodi homines, à me deſpiciũtur: libentérque commutata perſona, te mihi fratris loco eſſe duco.*

LEs parolles iniurieuſes, par leſquelles mon frere homme trop importũ, me rõpt les oreilles par longues harengues, ſont adoucies par les biens fairs, & honneſtes deportemens tiens enuers moy. Et certes volontiers ie te tien & eſtime comme mon propre frere, te prenant pour ſa perſonne.

*De illo ne meminiſſe quidem volo: tametſi bis eum inuitum ſeruaui.*

Ie ne vueil ſeulemẽt me ſouuenir de luy : quoy que deſia par deux fois ie l'ay contraint & empeſché de ce fair.

*De me meíſque rebus, ne vobis multitudine literarum moleſtior eſſẽ, ad Lollium perſcripſi, de rationibus etiã prouincia quid vellem fieri, vt is vos doceret, & commonefaceret.*

Or afin que ie ne vous fuſſe faſcheux par le recit de mes affaires & tant de lettres, i'ay eſcrit à Lollie: afin que ſceuſſes par luy ce que ie vueil eſtre faict en ma prouince, & qu'il vous le feit entendre.

*Si poteris, velim priſtinã tuam erga me voluntatem conſerues.*

Ie ſouhaite que s'il eſt en ta puiſſance, tu entretiennes pareille affectiõ enuers moy cõ-

me tu as faict par cy deuant. *Vale.*
Soigne ta ſanté.

---

*ARGVMENT.*
*Ciceron demande l'ayde, & faueur de Q. Metel en ſon exil, & aduerſité.*

M. C. S. D. Q. METELLO PROCOS. 61.

LEs lettres de mon frere Quintus, & de mon amy T. Pomponius m'auoiét donné telle eſperance, que ie n'ay attendu moins d'ayde de toy que de ton Collegal. Parquoy ie t'ay incontinẽt enuoyé lettres par leſquelles, (cõme ma fortune le requeroit) ie t'ay remercié, & à l'aduenir t'ay demandé ſecours.

Par apres i'ay entendu non point tant par les lettres de mes amys, que par les parolles de ceux qui paſſoient par icy, ton vouloir eſtre changé: laquelle choſe a fait que ie n'ay oſé t'importuner par mes lettres.

Maintenant mõ frere Quint⁹ m'a enuoyé l'humaine oraiſon que tu as fait au Senat: par laquelle induit, i'ay eſté contraint à t'eſcrire, & te prie tãt que ta volonté porte, que

*Literæ Q. Fratris, & T. Pomponij neceſſarij mei tantùm mihi ſpei dederant, vt in te non minus auxilij, quàm in tuo collega mihi conſtitutum fuerit. Itaque ad te literas ſtatim miſi, per quas, vt fortuna poſtulabat, & gratias tibi egi, & de reliquo tẽpore auxilium petij.*

*Poſtea mihi non tam meorũ literæ, quàm ſermones eorũ qui hac iter faciebãt, animum tuum immutatũ ſignificabant: quæ res fecit, vt tibi literis obſtrepere non auderem.*

*Nunc mihi Q. frater meus mitiſſimam tuam orationẽ, quam in Senatu habuiſſes, perſcripſit: qua inductus ad te ſcribere ſum coactus: & abs*

*te, quãtum tua ſert voluntas, peto, quæſoque vt tu me conſerues potius, quàm propter arrogantem crudelitatem tuorũ me oppugnes.*

plustoſt tu me conſerues, que tu ne me ſuyues & moleſtes pour l'arrogante cruauté des tiens.

*Tu tuas inimicitias, vt Reipub. donares te vicisti: alienas vt contra Remp. confirmes, adduceris?*

Tu as vaincu ton courage pour pardõner à tes ennemis, pour le reſpect de la Rep. ſeras tu perſuadé de cõfirmer, & maintenir les inimitiez d'autruy contre le bien de la Rep.

*Quòd ſi mihi tua clementia opem tuleris, omnibus in rebus me fore in tua poteſtate tibi confirmo.*

Que s'il aduient que par ta clemence tu me donnes ſecours, ie t'aſſeure ma foy que en toutes choſes ie ſeray à ton commandement.

*Sin mihi neque magiſtratum, neque Senatũ, neque populum auxiliari propter eam vim, quæ me cum Repub. vicit, licuerit: vide, ne cùm velis reuocare tempus omniũ ſeruandorum, cùm qui ſeruetur, non erit, non poſſis. Vale.*

Mais ſi les Magiſtrats, & le Senat, & le peuple eſt retardé de me ſecourir, à cauſe de la violence qui m'a vaincu, & deprimé auec la Republique: prens toy garde que quand tu voudras reuoquer les tẽps, & commodité de conſeruer les bõs citoyẽs, il n'y ait nul pour lors, enuers lequel tu puiſſes vſer de ce plaiſir. A Dieu.

---

*ARGVMENT.*

*L'argument eſt prins ſur la priere de Pomp. pour auoir lettres de Cic. il rend ingrat Antoine, auquel il encharge. T. Pomp.*

M. C. S. D. C. ANTONIO M. F. IMPERATORI 62.

COmbié que i'euſſe deliberé de ne t'enuoyer aucunes lettres, ſinon de recommãdation, non pas que i'entendiſſe, qu'elles valuſſent beaucoup enuers toy, mais afin que ie ne donnaſſe à entẽdre à ceux qui me requeroient de ce plaiſir, qu'il y euſt rien de diminué de noſtre conionction: toutesfois voyãt aller vers toy Pomponius, homme bien cognoiſſant les plaiſirs que ie t'ay faits, & bien amy de toy & de moy, i'ay penſé que ie te deuoy eſcrire quelque choſe, meſmement que ſans cela ie ne pouuoy contenter Pomponius.

*ETſi ſtatueram nullas ad te litteras mittere, niſi commendatitias, non quod eas intelligerem ſatis apud te valere: ſed ne is, qui me rogarent, aliquid de noſtra coniunctione imminutum eſſe oſtenderem: tamen cùm T. Pomponius homo omnium meorum in te ſtudiorum, & officiorũ maximè conſcius, tui cupidus, noſtri amantiſſimus quum ad te proficiſceretur, aliquid mihi ſcribẽdum putaui, præſertim cùm aliter ipſi Pomponio ſatisfacere non poſſem.*

Si ie requier grans plaiſirs & ſeruices de toy, il n'y a hõme qui s'en eſmerueille: car il n'y a aucune choſe qui appartienne à ton bien, à ton honneur & dignité, laquelle ie n'aye faite pour toy.

*Ego ſi abs te ſumma officia deſiderem, mirum nemini videri debet: omnia enim à me in te profecta ſunt, quæ ad tuum commodum, quæ ad honorem, quæ ad dignitatem pertinerent.*

Et de tous ces plaiſirs iamais tu ne me remercias, comme toymeſmes en es bõ teſmoin.

*Pro ijs rebus nullam mihi abs te relatam eſſe gratiam, tu es optimus teſtis.*

Au contraire, i'ay entendu de pluſieurs que m'as rendu mal pour bien, ie n'oſe pas di-

*Contrà etiam eſſe aliquid abs te profectum ex multis audiui: nam comperiſſe me non au-*

*deo dicere, ne fortè id ipſum verbum ponã, quod abs te aiunt falſo in me ſolere conferri.*

*Sed ea, quæ ad me delata ſunt, malo te ex Põponio (cui nõ minus moleſta fuerunt) quàm ex meis literis cognoſcere.*

*Meus in te animus quàm ſingulari officio fuerit, & Senatus, & populus Rom. teſtis eſt, tu quàm gratus erga me fueris, ipſe exiſtimare potes: quantùm mihi debeas, cæteri exiſtiment.*

*Ego quæ tua cauſa antea feci, voluntate ſum adductus, poſteáque conſtantia.*

*Sed reliqua, mihi crede, multò maius meum ſtudium, maioremque grauitatem, & laborem deſiderant.*

*Quæ ego, ſi nõ profundere, ac perdere videbor, omnibus meis viribus ſuſtinebo: ſin ingrata eſſe ſentiam, non committã, vt tibi ipſe inſanire videar.*

re que ie l'ay cogneu ainſi, de peur paraduenture que ie n'vſe du terme, duquel on dit que tu vſes fauſſement cõtre moy.

Mais i'ayme mieux que tu cognoiſſes les choſes que lon m'a rapportées par Põponius (auquel elles n'ont eſté moins moleſtes qu'à moy) que par mes lettres.

Le Senat, & le peuple Romain eſt teſmoin de quelle amour, & honneſteté i'ay touſiours vſé enuers toy. Mais de ta part tu peux eſtimer, quelles graces tu m'en as rendues, eſtiment les autres, combien tu m'as attendu.

Ce que i'ay fait par cy deuant pour toy, ie l'ay fait par vn zele volontaire, & y ay cõtinué par apres d'vne grande conſtance: mais ce qui eſt à faire (& m'en croy) requiert vne plus grande affectiõ, plus grande grauité, & plus grand labeur.

Auſquelles choſes ſi ie ne voy que ie m'employe pour toy en vain, ie ſuruiendray à tes affaires de toute ma puiſſance: mais ſi ie les cognoy te deſplaire, & qu'en icelles tu te monſtres ingrat, ie ne te donneray occaſion de me reputer inſenſé.

Tu pourras cognoiſtre par Pomponius quelles ſont ces choſes, & de quelle cõſequence, lequel Pomponius ie te recommande treſ-affectueuſement, & combien que i'eſpere qu'il te trouuera preſt à luy faire tout plaiſir, toutesfois ie te prie que ſi tu as encores quelque amour enuers moy, tu la monſtres toute en ſon affaire. Tu ne me ſçautois faire plus grand plaiſir, que ceſtuy la. A Dieu.

*Ea quæ ſint, & cuiuſmodi, poteris ex Pomponio cognoſcere: atque ipſum tibi Pomponium ita commendo, vt quanquã ipſius cauſa confido te facturum eſſe omnia, tamen abs te hoc petam, vt ſi quid reſidet in te amoris erga me, id omne in Pomponij negotio oſtendas. Hoc mihi gratius facere nihil potes. Vale.*

---

## *ARGVMENT.*

*Deuoir de Cic. pour vn ſurrogé, & achat de la maiſon de Craſſe: propos couuert de la coniuration de Catilina.*

### M. C. S. D. P. SESTIO L. F. PROCONSVLI. 63.

QVand Decius ton eſcriuain & libraire fut reuenu vers moy, & qu'il m'eut tenu propos que ie donnaſſe ordre que lon ne te ſuccedaſt en ce temps, combien que l'eſtimaſſe homme de bien & modeſte, & fort ton amy: toutesfois pource que i'auoy memoire quelles lettres tu m'auois enuoyees auparauant, ie ne creu par trop à luy (homme prudent) que ta volonté

*CVm ad me Decius librarius veniſſet, egiſſétque mecum, vt operam darem, ne tibi hoc tempore ſuccederetur: quanquam illum hominem frugi, & tibi amicum exiſtimabam, tamen quòd memoria tenebam cuiuſmodi ad me literas antea miſiſſes, non ſatis credidi homini prudenti, tam valde*

*esse mutatam voluntatem tuam.*

fuſt ſi toſt changée.

*Sed postea quàm & Cornelia tua Terentiam conuenit, & ego cum Q. Cornelio locut⁹ sum, adhibui diligentiã, quotiescunque Senatus fuit, vt adessem: plurimúnque in eo negotij habui, vt Q. Fusiũ Tribunum plebis, & cæteros, ad quos tu scripseras, cogerem mihi potiùs credere, quàm tuis literis.*

Mais apres que ta femme Cornelia eut parlé à ma femme Terentia, & que i'eu parlé auec Quintus Cornelius, i'ay mis diligence que toutes les fois que le Senat a eſté aſſemblé, ie m'y peuſſe trouuer, & ay eu beaucoup d'affaires, & de peine en vne choſe: c'eſt d'induire Qu. Fuſius Tribun du peuple, & les autres, auſq̃ls tu auois eſcrit, de croire pluſtoſt à moy qu'à tes lettres.

*Omnino res tota in mensem Ianuarium reiecta erat, sed facile obtinebatur. Ego tua gratulatione cõmotus, quod ad me pridẽ scripseras, velle te bene euenire, quòd de Crasso domum emissem, emi eam ipsam domum trecies quinquies* H S. *aliquãtò post tuam gratulationem.*

Somme on a remis toute l'affaire au mois de Ianuier, mais en ta cauſe nous obteniõs facilement ce que nous pretendions pour toy. Eſtant eſmeu de ta gratulation, pource que long temps a, que tu m'auois eſcrit que tu deſirois me venir à bien, touchant la maiſon que i'auoy acherée de Craſſus ie l'ay achetée trẽte cinq mille deniers vn peu apres ta gratulation.

*Itaque nunc me scito tantùm habere æris alieni, vt cupiam coniurare, si quis me recipiat: sed partim odio inducti me excludunt, & apertè vindicem coniurationis*

Sçache donc que i'ay fait de ſi gros empruns, & que ie ſuis tant obligé, que ie ne demãde que quelque cõiuration, ſi aucun m'y veult receuoir: mais en cela les vns me deſchaſſent par hayne qu'ils ont contre

moy,& me veulent mal apertement cõme à vn reprimeur de coniuration : les autres ne le peuuent croire,& craignent que ie ne leur vſe de cautelle, & penſent qu'argent ne peut faillir à celuy, qui a preſerué les vſuriers, & les baquiers de la pillerie que vouloyent faire ſur eux les coniurateurs.

*oderunt: partim non credũt, & à me inſidiasmetuunt, nec putant ei nũmos deeſſe poſſe, qui ex obſidione fœneratores exemerit.*

Quant aux biens du monde, peu de choſe m'eſt beaucoup : toutesfois par mes geſtes i'ay tant fait, que i'ay acquis bonne renommée & reputation d'homme de bien.

*Omnino ſemiſſibus magna copia eſt : ego autem meis rebus geſtis hoc ſum aſſecutus, vt bonum nomen adeptus exiſtimer.*

I'ay viſité & regardé ta maiſon, & tout l'edifice, lequel i'ay grandement trouué bon & beau.

*Domum tuam atque ædificationem omnẽ perſpexi, & vehemẽter probaui.*

Combien que chacun ſçache, qu'Antonius n'ayt fait sõ deuoir enuers moy : ſi l'ay-ie defendu au Senat grauement & diligemment : & ay fort eſmeu le Senat par mõ oraiſon, & authorité. Ie voudroy bien auoir lettres plus ſouuent de toy. A Dieu.

*Antonium, etſi eius in me officia omnes deſiderant, tamen in Senatu grauiſſimè, ac diligentiſſimè defendi: Senatúmque vehementer oratione mea, atque authoritate commoui. Tu ad me velim literas crebrius mittas. Vale.*

## ARGVMENT.

*Ciceron ſouhaitoit ſa louange, aux lettres de Pompée leües au Senat, racontent ſes faits tant de Catil. que d'aultres, & en prend argument.*

M. TVLLIVS M. F. CICERO S. D. CN. POMPEIO CN. F. MAGNO IMP. * 64.

*SI tu, exercitúſque valetis, bene eſt. Ex literis tuis, quas publicè miſiſti capi vna cum omnibus incredibilem voluptatē: tantam enim ſpem otij oſtendiſti, quantam ego ſemper omnibus te vno fretus pollicebar.*

SI toy, & ton armée eſtes en ſanté, tout va bien. I'ay eſté grandement ioyeux en la cōmune lieſſe, & icelle incroyable de tous pour les lettres venans de toy qu'on a recitées en public : car tu as monſtré auſſi grande eſperance de repos, cōme ie l'auoy touſiours promiſe à tous, me confiant du tout en toy.

*Sed hoc ſcito, tuos veteres hoſtes, nouos amicos vehementer literis perculſos atque ex magna ſpe deturbatos iacēre, ad me autem literas quas miſiſti, quanquàm exiguam ſignificationē tuæ erga me volūtatis habebāt: tamē mihi ſcito iucundas fuiſſe.*

Mais ſçache que tes anciens ennemis, qui otes ſont tes amis ont eſté fort eſtonnez de tes lettres, & ſont troublez de leur attente: quand aux lettres que tu m'as eſcrit, quoy qu'elles teſmoignaſſent maigrement du bon vouloir que tu me portes: ce neantmoins ſçache que ie les tien pour aggreables.

*Nulla enim re tam lætari ſoleo, quàm meorum officiorum conſcientia.*

Cat il n'y a rié qui plus m'eſiouyſſe que la ſouuenāce que i'ay d'auoir fait plaiſir à quelcun.

*Quibus ſi quando non mutuo reſpondetur, a-*

Que ſi lon ne ſatisfait à la pareille à ce mien deuoir, ie

ſouffre facilement que cela redonde ſur moy.

Ie ne doute pas que ſi le deuoir, duquel i'ay vſé pour toy a peu d'efficace pour faire que tu m'ayme, que ſe ſera le bien public qui nous conioindra & fera amis.

Et afin que tu n'ignores ce que i'ay trouué de faute en tes lettres, ie t'eſcriray ouuertement, & ſelon que mon naturel le porte, & noſtre amitié le requiert.

I'ay mis à fin telles entrepriſes, deſquelles i'ay attendu quelque gratulation par tes lettres, tant pour l'amitié qui eſt entre nous, que pour le reſpect de la Repub. Ce que ie penſe tu as oublié de faire, afin de n'offenſer perſonne.

Mais ſçache que ce que nous auons faict pour le ſalut de la patrie, ſera approuué par le iugement, & teſmoignage de tout l'vniuers.

Tu cognoiſtras à ton retour que ce que i'ay mis à fin a eſté demené auec ſi bon conſeil, & grandeur de courage, que toy quoy q̃ ſois plus grand q̃ onc ne fut l'Africain, me receuras neantmoins en ton amitié & au maniemẽt des affaires de la

*pud me plus officij reſidere facillime patior.*

*Illud nõ dubito quin ſi te mea ſumma erga te ſtudia parum mihi adiunxerunt, Reſp. nos inter nos conciliatura, coniunctúraque ſit.*

*Ac ne ignores, quid ego in tuis literis deſiderarim, ſcribam aperte, ſicut & mea natura, & noſtra amicitia poſtulat.*

*Res eas geſſi, quarum aliquam in tuis literis, & noſtræ neceſſitudinis & Reip. cauſa gratulationem expectaui: quam ego abs te prætermiſſam eſſe arbitror, quod verebare ne cuius animum offenderes.*

*Sed ſcito ea quæ nos pro ſalute patriæ geſſimus, orbis terræ iudicio, ac teſtimonio cõprobari.*

*Quæ, cùm veneris tanto conſilio tantáque animi magnitudine à me geſta eſſe cognoſces, vt tibi multo maiori quàm Africanus fuit, me non multò minorem, quàm Lælius, facile & in rep.*

*& in amicitia adiunctum esse patiare. Vale.*

republique nõ auec moindre reputatiõ que Lelie estoit enuers Scipion. Soigne ta santé.

---

*ARGUMENT.*

*Indice d'amitié enuers Crasse, louange de sa femme, epistre affectee en epithetes.*

M. T. C. M. LICINIO P. FILIO CRASSO S. D. 65.

*QVantum meũ studium extiterit dignitatis tuæ vel tuendæ, vel etiam augendæ, non dubito, quin ad te omnes tui perscripserint. Non enim fuit aut mediocre, aut obscurũ, aut eiusmodi, quod silentio posset præteriri.*

IE ne doute point que tous tes amis ne t'ayent escrit, combien a esté grande mon affection, & diligẽce en la tuition & augmẽtation de ta dignité. Car ce miẽ fait n'a poĩt esté petit ny obscur, ny de telle sorte, qu'il se peust taire.

*Nam & cum consulibus, & cũ multis consularibus tanta contentione decertaui, quanta nunquam antea vlla in causa, susceptique mihi perpetuã propugnationem proomnibus ornamentis tuis: veterique nostræ necessitudini iãdiu debitam, sed multa varietate temporum interruptum officium cumulate reddidi.*

Qu'ainsi soit, i'ay debatu poũr la cause auec les Consuls & plusieurs Consulaires, auec plus grande contention que ie ne debaty iamais en aucune cause: & ay entrepris vne defense perpetuelle pour tous tes aornemens, & t'ay rendu amplement les plaisirs & seruices, lesquels ie deuoy de long temps à nostre ancienne amitié, interrompus & empeschez par la varieté des temps.

*Neque me hercule vn-*

Si est-ce que iamais ie ne

fu hors de vouloir de t'aimer & honorer: mais aucunes meſchantes perſonnes ſe deulans de la louange d'autruy, t'ont quelquefois aliené de moy, & ont auſſi quelquefois diuerty la bonne affection que ie te portoy.

Mais le temps eſt à la fin venu, par moy plus deſiré qu'eſperé, auquel eſtans tes affaires en floriſſant eſtat & fortune, on pouuoit cognoiſtre la memoire que i'ay de noſtre amitié, & la fidelité d'icelle.

Car i'ay tant fait q̃ non ſeulement ta famille, mais toute la cité a cogneu que ie t'eſtoy amy entierement.

Ta femme donc la plus parfaicte & excellente de toutes femmes, & tes enfans pleins d'vne ſinguliere pieté, vertu, & grace, ſont ſouſtenus par mes conſeils, aduertiſſemens & actions: enſemble le Senat, & le peuple Romain cognoiſt qu'en ton abſence tu n'as rien par deça ſi preſt, & appareillé pour toy que mon trauail, ma ſolicitude, ma diligence, & authorité en toutes les choſes qui te touchent & appartiennent.

*quã mihi tui aut colendi, aut ornandi volũtas defuit: ſed quadã peſtes hominum laude aliena dolentiũ, & te nonnunquam à me alienarunt, & me aliquãdo immutarunt tibi.*

*Sed extitit tẽpus optatum mihi magis, quàm ſperatum, vt florentiſſimus tuus rebus mea perſpici poſſet, & memoria noſtræ voluntatis, & amicitiæ fides.*

*Sum enim conſecutus, non modò vt domus tua tota, ſed vt cuncta ciuitas me tibi amiciſſimum eſſe cognoſceret.*

*Itaque & præſtantiſſima omnium fœminarum vxor tua, & eximia pietate, virtute, gratia tui Craſſi meis conſiliis, monitis, ſtudiis, actionibúſque nitũtur: & Senatus populũſque Romanus intelligit, tibi abſenti nihil eſſe tam promptum, aut tam paratum, quàm in omnibus rebus, quæ ad te pertineant, operam, curam, diligentiam, authoritatem meam.*

*Quæ ſint acta, quæq; agantur domeſticorum tibi literis declarata puto. De me ſic exiſtimes, ac tibi perſuadeas vehementer velim, non me repẽtina aliqua voluntate, aut fortuitò ad tuã amplitudinem meis officiis amplectẽdam incidiſſe: ſed vt primùm forum attigerim, ſpectaſſe ſemper, vt tibi poſſem quàm maximè eſſe coniunctus.*

Ie penſe que par les lettres de tes domeſtiques tout ce qui s'eſt fait, & qui ſe fait par deça, t'eſt declaré & mandé. Quant à moy ie vueil que tu eſtimes, & que tu te perſuades que ie ne ſuis point venu par vne volonté ſubite, ou par cas fortuit à t'aymer, & maintenir en tout deuoir ton amplitude, mais qu'incontinent que i'ay commencé à ſuyure la cour iudiciale, i'ay touſiours pretendu à me ioindre par amitié auec toy le pl⁹ que ie pourroy.

*Quò quidem ex tempore memoria teneo, neque meam tibi obſeruantiam, neque mihi tuam ſummam beneuolentiam ac liberalitatem defuiſſe. Si qua interciderunt non tam re, quàm ſuſpicione violata: ea cùm fuerint & falſa, & inania, ſint euulſa ex omni memoria, vitáque noſtra.*

Et des ce temps-là i'ay memoire que mon obſeruance & veneration ne t'a point defailly, ny auſſi à moy ta grãde beneuolence & liberalité. S'il eſt ſuruenu par apres quelque choſe violente, non pas tant d'effect que de ſouſpeçon, cognoiſſant cela eſtre faux, & de nulle conſequence, telles fonguettes doiuẽt eſtre oſtees de noſtre memoire, & de noſtre maniere de viure.

*Is enim tu vir es, & eum me eſſe cupio, vt quoniam in eadem Reipublicæ tempora incidimus, coniunctionem, amicitiámque noſtram vtrique noſtrum laudi*

Car tu es tel, & deſire auſſi eſtre de telle qualité, que puis que nous ſommes tombez en vn meſme temps de la Republique, i'eſpete noſtre conionction, & amitié deuoir apporter louange, & honneur à vn

chacun de no⁹ deux. Parquoy tu delibereras cõbien par ton iugement tu penſes nous deuoir eſtre attribué : & eſpere que tu n'en diras ta fantaſie, ſans auoir eſgard grandement à noſtre dignité.

*ſperem fore. Quamobrẽ tu quantum tuo iudicio tribuendum nobis eſſe putes, ſtatues ipſe, & vt ſpero, ſtatues ex noſtra dignitate.*

Quant à moy, ie declare & promets, que ie me mõſtreray ſingulier en tout gẽre de plaiſirs, & office, qui concernera ton honneur & ta gloire. En quoy combien que pluſieurs s'efforceront auec moy, toutesfois ie les ſurmõteray tous facilement, par le iugemẽt de chacun, & meſmement de tes enfans, leſq̃ls i'ayme vniquement tous deux: mais quant à Marc, la beneuolence que luy porte n'eſt pareille à celle que ie porte à Publius : auquel ie ſuis plus addonné, & plus enclin à l'aymer, pource que dés ſa ieuneſſe il m'a touſiours fort aymé, mais en ce tẽps icy principalement il me venere, & m'ayme, comme ſi i'eſtoy vn ſien autre pere.

*Ego verò tibi profiteor, atque polliceor eximiũ, & ſingulare meum ſtudium in omni genere officij, quod ad honeſtatẽ, & gloriam tuam ſpectet: In quo etiã ſi multi mecum contendent, tamen cum reliquis omnibus, tum Craſſus tuis iudicibus, omneis facilè ſuperabo: quos quidem ego ambos vnice diligo, ſed in Marco beneuolẽtia impari : hoc magis ſum Publio dedit⁹, quod me quanquam à pueritia ſua ſemper, tamen hoc tempore maxime, ſicut alterum parentum & obſeruat, & diligit.*

Ie vueil que tu eſtimes que ces lettres auront la force, & puiſſance d'vne cõfederation entre toy & moy, & nõ point d'vne epiſtre : & ie garderay ſainctement, & feray diligemment les choſes que ie te pro-

*Has literas velim exiſtimes fœderis habituras eſſe vim, non epiſtolæ: méque ea, quæ tibi promitto, ac recipio, ſanctiſſime eſſe obſeruaturum, diligentiſſi-*

*méque facturum. Quæ à me ſuſcepta defenſio eſt, te abſente, dignitatis tuæ: in ea iam ego non ſolum amicitiæ noſtræ, ſed etiã conſtantiæ meæ cauſa permanebo.*

mets, & que ie prẽ en ma charge. Quãt à la defenſe que i'ay entreprinſe de ta dignité, toy abſent, ie demeureray conſtãment en icelle, non ſeulement pour le reſpect de noſtre amitié, mais auſſi pour la reputation de ma conſtance.

*Quamobrem ſatis eſſe hoc tempore arbitratus ſum, hæc ad te ſcribere: me, ſi quid ipſe intelligerem aut ad voluntatem, aut ad commodum, aut ad amplitudinem tuã pertinere, mea ſponte id eſſe facturum: ſin autem quippiã aut à te eſſe admonitus, aut à tuis, effecturũ, vt intelligeres, nihil neque te ſcripſiſſe, neque quẽquam tuorũ ad me fruſtra detuliſſe.*

Parquoy il m'a ſemblé eſtre aſſez pour ceſte heure de t'eſcrire, q̃ ſi i'entens quelque choſe appartenir à ta volonté, ou à ton profit, ou à ton amplitude, ie la feray de mon bon gré: & ſi ie ſuis aduerty d'aucun cas par toy, ou par les tiẽs, ie te dõneray à entendre que tu ne m'auras eſcrit en vain, & que l'effect s'enſuyura, de ce que les tiens m'informeront.

*Quamobrem velim ita & ipſe ad me ſcribas de omnibus minimis, maximis, mediocribúſque rebus, vt ad hominem amiciſſimum: & tuis præcipias, vt opera, conſilio, authoritate, gratia mea ſic vtantur in omnibus publicis, priuatis, forenſibus,*

A ceſte cauſe, ie vueil que tu m'eſcriues de toutes choſes petites, grandes, & mediocres, comme à vn perſonnage tien amy entierement, & que tu commandes à ceux de ta famille, qu'ils vſent de mõ labeur, induſtrie, conſeil, authorité, faueur, et credit en toutes tes affaires publiques, priuées, forenſes, domeſtiques, &

aux negoces de tes amis, hoſtes, & ſeruiteurs, en telle ſorte que tant que faire ſe pourra, leur deſir de ta preſence ſoit diminué par mon labeur. A Dieu.

*domeſticis tuis, amicorũ, hoſpitũ, clientũ tuorũ negotiis, vt quoad ei⁹ fieri poſſit, præſẽtia tua deſiderium meo labore minuatur. Vale.*

---

## ARGVMENT.

*Vatinie demande ſecours à Ciceron, contre ſes ennemis: Eloquence perilleuſe. Lecteur de Ciceron, fuitte d'iceluy.*

### P. VATINIVS IMP. M. CICERONI SVO S. D. * 66.

SI tu es en ſanté, ie me porte bien auſſi. S'il eſt ainſi que tu ſuiues ta bõne couſtume à defendre ceux qui en ont beſoing. P. Vatinie ayãt beſoing de ſecours, s'en vient vers toy, qui ſouhaite que tu prennes ſa cauſe en main.

*SI vales, bene eſt: ego valeo. Si tuã conſuetudinem in patrocinijs tuendis ſeruas. P. Vatinius cliens ad te venit, qui pro ſe cauſam dicier vult.*

I'eſpere que tu ne le reietteras point à preſent qu'il eſt en hõneur, veu qu'eſtant en peril de ſa vie, tu l'as receu: mais q eſt l'hõme q̃ ie doiue pluſtoſt eſlire & prier pour mõ fait, q̃ celuy lequel par ſa defẽſe i'ay appris à ſurmonter ma partie?

*Non puto repudiabis in honore, quem in periculo recepiſti. Ego autem quẽ potiùs adoptẽ, aut inuocẽ, quàm illum quo defendente vincere didici?*

Et craindray-ie q̃ celuy qui a meſpriſé l'ẽuie, & cõſpiratiõ des plus grãds, pour defẽdre mõ ſalut, que maintenãt pour mon hõneur & auãcement, il ne mette à bas, & aneãtiſſe les

*An verear, ne qui potiſſimorum hominu cõſpirationẽ neglexerit pro mea ſalute, is pro honore meo, puſillorũ, ac malevolorum obtrectationes,*

*& inuidias non proſternat, atque obterat?*

*Quare ſi me, ſicut ſoles, amas, ſuſcipe me totũ, atque hoc, quicquid eſt oneris, ac muneris, pro mea dignitate tibi tuendum, ac ſuſtinendum puta.*

*Scis meam fortunam neſcio quo modo facilè obtrectatores inuenire, nõ meo quidẽ mehercule merito: ſed quanti id refert, ſi tamẽ fato neſcio quo accidit? ſi quis fortè fuerit, qui noſtræ dignitati obeſſe velit peto à te vt tuam conſuetudinem & liberalitatem in me abſente defendendo mihi præſtes.*

*Literas ad ſenatũ noſtris de rebus geſtis quo exemplo miſeram, infra tibi perſcripſi.*

*Dicitur mihi tuus ſeruus anagnoſtes fugitiu⁹ ẽ Vardæis eſſe: de quo tu mihi nihil mãdaſti, ego tamen, terra, mariq; vt cõquireretur: pmãdaui: & profectò tibi illũ reperiã, niſi in Dalmatiam aufugerit, & inde tamen aliquando eruã.*

meſdiſances & enuies d'aucũs petis cõpagnõs mes ennemis?

Par ainſi ſi tu m'aimes comme de couſtume, prẽs moy du tout en ta ſauuegarde, & penſe que toute la charge & deuoir que ie te recommãde en cecy, pour ma dignité, faut que ſoit ſouſtenue & defẽdue par toy.

Tu ſçais que ie ſuis ie ne ſçay comment ſubiet d'auoir des ennemis, ſans que ie l'aye certes merité: mais à quoy profite-il dire ſi c'eſt par ma faute, veu que cela aduint par ie ne ſçay quelle deſtinee: ſi par cas fortuit il y auoit quelcun qui vouluſt deſdõmager noſtre authorité: ie requier de toy ta couſtume, & liberalité, pour me defendre tandis que ie ſuis abſent.

Ie t'ay eſcrit ſur la fin des tablettes, la meſme copie que i'ay enuoyee au Senat, touchant noſtre charge.

Lon m'a dit que ton ſeruiteur fugitif, lequel te ſert de lecteur, eſt auec les Vardees: dequoy tu ne m'as rien eſcrit, toutesfois i'ay cõmandé qu'õ le cherchaſt tant par mer que par terre, & certes ie te le retrouueray, ſi deſia il n'eſt fuy en Dalmacie, & encore ie le tireray à la fin de là.

Fais que tu nous aimes. Soigne ta ſanté. Le troiſieſme deuant les Ides de Iuillet, des Camps, à Narone.

*Tu nos fac ames. Vale, ad III. Id. Quint. ex Caſtris, Narona.*

---

## ARGVMENT.

*Les faits cruels de Catilie, iceluy remis à Ciceron: Beau parler d'Appie. Il requiert pompe & triomphe.*

P. VATINIVS. IMP. M. CICERONI SVO S. D. * 67.

SI tu es bien, ie ſuis auſſi en ſanté. Ie n'ay encores fait ma depeſche, touchant Denys tõ eſclaue: & ce qui m'a retardé, c'eſt le froid du pays Dalmatique, qui m'a chaſſé de là, & encores en ſen-ie icy la froi dure.

*SI vales, bene eſt, ego quidem valeo. De Dionyſio tuo adhuc nihil extrico: & eo minùs: quòd me frigus Dalmaticum, quod illinc eiecit, etiam hic refrigerauit.*

Toutesfois ie ne laiſſeray point la pourſuite, tant que ie l'aye recouuert, à ce q̃ ie voy tu m'encharges toutes choſes mal-aiſees touchant Catilie.

*Sed tamẽ non deſiſtã, quin illum aliquando eruã. De Catilio neſcio quid ad me ſcripſiſti deprecationis diligetiſsimè*

Allez, & toy, & mon amy Sex. Seruilie, qui me pourſuit pour meſme effect: car certes i'aime auſſi iceluy.

*Apage te cum noſtro Sex. Seruilio: nam mehercule ego illum quoque amo.*

Mais prenez-vous tels hommes à defendre Catilie, & entreprenez vous la defenſe de cauſes ſi chatouilleuſes? voulez-vous ſouſtenir l'hõme du monde le plus cruel, lequel a violé tant de dames, & matrones nobles: leq̃l a occis ſi grãd nõbre des citoyens Romains,

*Sed huiuſmodi vos clientes, huiuſmodi cauſas recipitis? hominem vnũ omniũ crudeliſsimum, qui tot ingenuas matres familias ſtuprauit, tot ciues Ro. occidit, arripuit, diſperdidit, regiones vaſtauit? ſimus,*

*non ſemiſsis homo, contra me arma tulit. & eum bello cepi.*

les a fait eſclaues, qui a gaſté & pillé tout le pays? vn camus q̃ ne vaut pas la maille, & leq̃l a pris les armes cõtre moy, leq̃l auſſi i'ay pris de bõne guerre.

*Sed tamen mi Cicero, quid facere poſſum? omnia mehercule cupio, quæ tu mihi imperas. Meã animaduerſionẽ, & ſupplicĩũ quo vſus etiã in eũ, que cepiſſem, remitto tibi & condono.*

Et toutesfois, mõ amy Ciceron, aduiſe que c'eſt q̃ ie puis faire. Ie vueil tout ce q̃ tu me cõmãderas. Ie remets entre tes mains, & le te dõne auec pardõ, touchãt la punitiõ & ſupplice, duq̃l i'euſſe vſé à l'ẽdroit de celuy q̃ eſtoit mõ priſõnier

*Quid illis reſpondere poſſum, qui ſua bona direpta, naues expugnatas, fratres, liberos, parẽtes occiſos, actione expoſtulant? ſi mehercule Appĩj os haberẽ, in cuius locum ſuffectus ſum: tamen hoc ſuſtinere non poſſem.*

Mais q̃ pourray ie reſpondre à ceux-là qui ſe rendẽt ſa partie, & intẽtẽt proces cõtre luy à cauſe que leurs biẽs leur ont eſté pillez, les nauires oſtees, leurs freres, leurs enfans, & pl⁹ proches occis? certes ſi i'auoy la langue d'Appie (en la place duquel ie ſuis ſurrogé) encore ne pourroy-ie hõneſtemẽt ſouſtenir tel affaire.

*Quid ergo eſt? faciam omnia ſedulo, quæ te ſciã velle. Defenditur à Q. Voluſio tuo diſcipulo. Si fortẽ ea res poterit aduerſarios fugare, in eo maxima ſpes eſt.*

Que s'enſuit-il dõc? Ie feray diligẽment toutes choſes que ie ſçauray te tourner à plaiſir. Catilie eſt defendu par Q. Voluſie tõ diſciple: ſi ceſte defẽce peut eſtõner les parties, c'eſt le plus de ſon eſperance & ſalut.

*Nos, ſi quid erit iſtic opus, defendes. Cæſar adhuc mihi iniuriã facit, de meis ſupplicationib⁹, & rebus geſtis Dalma-*

Si quelque affaire me ſuruiẽt par delà, tu me defendras. Ceſar me fait tort, de ce qu'il ne rapporte au Senat ma requeſte, touchãt les ſupplicatiõs q̃

ie requier, pource q̃ i'ay faict en Dalmacie: cõme ſi mes faits en Dalmacie ne meritoiẽt treſ iuſtemẽt l'hõneur d'ũ triõphe.

Car s'il faut attendre que i'aye mis à fin toute la guerre, ie ſuis bien loing de mon cõpte, veu qu'il y a vingt villes de l'ancien reſſort de Dalmacie, & ſoixante ou plus, qu'iceux Dalmates ont conquis.

Que ſi ie ne fay cõqueſte de toutes ces villes, & ſi le Senat ne decrete point de proceſſiõs pour moy, ie ſuis certes de pire condition que pas vn de tous les autres capitaines.

*ticus adhuc non refert: quaſi verò non iuſtiſſimi triumphi in Dalmatia res geſſerim.*

*Nam ſi hoc expectandũ ſit, dum tutũ bellum conficiã: viginti oppida ſunt Dalmatiæ antiquæ: quæ ipſi ſibi aſciuerunt amplius ſexaginta.*

*Hæc niſi omnia expugno, ſi mihi ſupplicationes nõ decernuntur, longè alia conditione ego ſum, ac cæteri imperatores.*

---

## ARGVMENT.

*Addition de l'autre Epiſtre, conqueſtes & victoires de Vatinie. Elle doit eſtre auec eſpace, comme quand il ſuruient en memoire quelque choſe.*

VATINIVS CICERONI S. * 68.

APres que le Senat m'a eu decreté des proceſſions, ie m'en ſuis allé en Dalmacie: là où i'ay pris d'aſſaut ſix villes: mais l'vne qui eſtoit la plus grãde & forte, que i'auoy priſe par quatre fois (veu que i'auoy gaigné quatre tours, & quatre murailles, & la forteresſe meſme du lieu, a eſté perduë, m'ayant ietté de dedans les neiges, les froidures, & les pluyes exceſſiues.

*EGo poſt ſupplicationes mihi decretas, in Dalmaciã profectꝰ ſum: ſed oppida vi oppugnãdo cepi. Vnum hoc, quod erat maximum, quater à me iam captum: quatuor enim turreis, & quatuor muros cepi, & arcem eorum totam, ex qua me niues, frigora, imbres detruſerunt.*

*Indigneque mi Cicero oppidum captum & bellum iam confectum relinquere ſum coactus.*

Ainſi mon amy Ciceron i'ay eſté contraint, à mon grand regret, de quitter la Cité ja priſe, & la bataille deſia gaignee.

*Quare te rogo, ſi opus erit, ad Cæſarem meam cauſam agas, méque tibi in omneis parteis defendendum putes, hoc exiſtimans neminem te tui amantiorem habere. Vale. Nonis Decẽbris, Narona.*

Pource ie te prie que s'il eſt beſoing tu defendes ma cauſe deuãt Ceſar, & penſe que c'eſt toy qui me dois garẽtir & defendre contre tous aduerſaires, eſtimant que tu n'as celuy que t'aimes plus que moy. Soigne ta ſanté. Les Nones de Decembre, à Narone.

---

*ARGUMENT.*

*Reſponſe à quelque Epiſtre perdue, il prẽt charge de la femme de Vatinie, & luy encharge Denys ſon ſerf.*

M. C. F. VATINIO IMPERATORI. S. D. 69.

*Grata tibi eſſe officia mea non miror: cognoui enim te gratiſſimum omnium, idque nunquam deſtiti prædicare: nec enim tu mihi gratiam modò habuiſti: verùm etiam cumulatiſſime retuliſti.*

IE ne m'eſmerueille point, que les plaiſirs que ie t'ay faits, te ſoyent ſi aggreables: car ie ne cogneu iamais homme moins ingrat que toy, & en ay touſiours fait telle relation, pource que nõ ſeulemẽt tu m'as tendu graces des plaiſirs receus, mais auſſi les as recompenſez amplement.

*Quamobrem reliquis tuis rebus omnibus pari me ſtudio erga te, & eadem voluntate cogno-*

Parquoy en tes autres affaires tu me trouueras de ſemblable affection & volõté enuers toy. Touchant ce que tu

me recommandes ta femme Pompeia (femme de grande vertu & honneſteté) apres tes lettres leuës i'ay parlé incontinent auec noſtre amy Sura, afin qu'il luy diſt de ma part, qu'elle me ſignifiaſt tout ce dequoy elle auroit beſoin, & ce qui ſeroit neceſſaire pour tes negoces, que quant à moy, ie feroy de bon cœur & en extreme diligence tout ce qu'elle voudroit: ce que ie feray, & moy-meſme s'il eſt requis, parferay à elle.

*ſces. Quòd mihi fœminam primariam Pompeiã vxorem tuam commendas: cum Sura noſtro ſtatim tuas literas lectis locutus ſum, vt ei meis verbis diceret, vt quicquid opus eſſet, mihi denuntiaret, & me omnia, quæ ea vellet, ſummo ſtudio, curáque facturum: itaque faciã, eámque, ſi opus eſſe videbitur, ipſe conueniã.*

Toutesfois ie voudroy bien que tu luy eſcriuiſſes qu'elle ne penſe choſe ſi grande, ou ſi petite, qui me ſemble difficile ou peu digne que ie m'y employe. Bref, tout ce que ie feray pour toy, ne me ſemblera laborieux, mais fort hõneſte.

*Tu tamen ei velim ſcribas, vt nullã rem neque tam magnã, neque tam paruam putet, quæ mihi aut difficilis, aut parum me digna videatur. Omnia, quæ in tuis rebus agam, & non laborioſa mihi, & boneſta videbuntur.*

Quant à Dionyſius, ſi tu m'aimes, ie te prie fais-en le fait, ou le failly: tout ce que tu luy promettras, ie le tiendray. Mais s'il eſt opiniaſtre, comme il eſt, tu le meneras captif en ton triomphe. Les dieux confondent les Dalmates qui te donnent tant de facheries. Mais comme tu eſcris, ils ſeront prins en bref, & illuſtre-

*De Dionyſio, ſi me amas, confice: quamcunque ei fidẽ dederis, præſtabo. Si verò improbus fuerit, vt eſt, duces eum captiuum in triumpho. Dalmatæ Dij male faciant, qui tibi moleſti ſunt.*

*Sed vt ſcribis, breui capientur, & illuſtra-*

*bunt res tuas geſtas. Sẽ-per enim habiti ſunt bellicoſi. Vale.*

rõt tes geſtes, car ils ont touſiours eſté reputez belliqueux A Dieu.

---

ARGVMENT.

*Hiſtoires par Luceie, où ſont les vertus de Ciceron, ce qu'il demande icy, n'oſant le dire, car le papier ne rougit point. Epiſtre enrichie d'artifice requis & couuert.*

M. T. C. S. D. L. LVCEIO Q. FILIO. 70.

*COram me tecũ eadẽ hæc agere ſæpe conantem deterruit pudor quidam penè ſubruſticus: quæ nunc expromã abſens audacius: epiſtola enim non erubeſcit.*

*Ardeo cupiditate incredibili, neque, vt ego arbitror, reprehendeda, nomen vt noſtrũ ſcriptis illuſtretur, & celebretur tuis. Quod etſi mihi ſæpe oſtendis te eſſe facturũ, tamẽ ignoſcas velim huic feſtinationi meæ.*

*Genus enim ſcriptorũ tuorum etſi erat ſemper à me vehementer expectatũ, tamen vicit opinionẽ meã, meq; ita vel cepit vel incẽdit, vt cuperem quàm celerrimè res noſtras monimentis commendari tuis.*

IE ne ſçay quelle hõte preſque ruſtique m'a ſouuent gardé de te dire & expoſer, ce que ie t'expoſeray maintenãt par lettres plus audacieuſemẽt, car vne epiſtre n'a point de honte.

Ie bruſle d'vne cupidité & deſir inctedible, toutesfois (comme ie penſe) non reprehenſible, que mõ nom ſoit illuſtré & celebré par tes eſcris: laquelle choſe combien que tu m'as ſouuẽt demõſtré que tu feras, toutesfois ſi ie me haſte trop, il te plaira me pardõner.

Car nonobſtant que i'euſſe touſiours grande expectation de tes eſcris, ils ont ſurmonté à la fin mon opinion, & m'ont tant pleu, & tant eſmeu que ie ſouhaite eſtre incontinent celebré par iceux.

Car non ſeulement la commemoration de la poſterité me rauit à quelque eſperance d'immortalité, mais auſſi vne telle cupidité q̃ ie vueil, moy eſtant en vie, me delecter, & recreer en l'authorité de ton teſmoignage, à la demonſtrãce de ton amitié, & en la douceur & ſuauité de ton eſprit.

Toutesfois eſcriuant cecy ie ne doutoy pas en quelles affaires & occupations tu eſtois, pour la charge des choſes que tu auois entreprinſes: mais pource q̃ ie voyoy l'hiſtoire de la guerre Italique & ciuile, eſtre deſia par toy preſque acheuee.

Et puis tu m'auois dit que tu commençois quelque autre choſe, ie n'ay voulu faillir de t'admonneſter que tu prinſſes garde, ſi tu aimois mieux ioindre mes geſtes auec les autres choſes: ou ainſi qu'ont fait pluſieurs Grecs, comme Calliſthenes la guerre de Troye, Timeus la guerre de Pyrrhus, Polybius la guerre Numantine, leſquels de leur entiere hiſtoire ont ſeparé les guerres que i'ay dites: pareillement tu ſeparaſſes la coniuration ciuile des guerres hoſtiles & externes.

*Non enim me ſolùm commemoratio poſteritatis ad ſpem quandam immortalitatis rapit: ſed etiam illa cupiditas, vt vel authoritate teſtimonij tui, vel iudicio beneuolentiæ, vel ſuauitate ingenij viui perfruamur.*

*Neque tamen, hæc cùm ſcribebam, erã neſcius, quantis oneribus premerêre ſuſceptarum rerum, etiam inſtitutarum: ſed quia videbam Italici belli, & ciuilis hiſtoriam iam pene à te eſſe perfectam.*

*Dixeras autẽ mihi te reliquas res ordiri, deeſſe mihi nolui, quin te admonerem, vt cogitares, coniuncténe malles cum cæteris rebus noſtra contexere, an vt multi Græci fecerũt: Calliſthenes Troicum bellum, Timeus Pyrrhi, Polybius Numantinum, qui omnes à perpetuis ſuis hiſtoriis ea, quæ dixi, bella ſeparauerũt: tu quoque item ciuilem, cõiurationem ab hoſtibus, externiſque bellis ſeiungeres.*

*Equidem ad noſtram laudem non multum video intereſſe: ſed ad properationem meã quiddam intereſt, non te expectare, dum ad locum venias, ac ſtatim cauſam illã totam, & tempus arripere.*

Quant à ma louange, il n'y a peu d'intereſt, touchant cela: mais quant à la haſte que i'ay de voir ce dont ie te requier, ie me tiẽdroy plus cõtent ſi tu n'attẽdois point iuſques à ce que tu viẽnes au lieu commode de parler de moy, mais q̃ tu en feiſſes vne cauſe ſeparee: & que ſans delay tu deſpechaſſes cela.

*Et ſimul ſi in vno argumeto, vnaque in perſona mens tua tota verſabitur, cerno iam animo quantò omnia vberiora, atque ornatiora futura ſint.*

Si auſſi en vn argument ſeparé, & en vne perſonne tout ton penſer eſt conſommé, ie preuoy deſia en mon entẽdemẽt, que ce que tu eſcriras de moy, ſera plus ample & plus elegant.

*Neque tamen ignoro, quàm impudẽter faciã, qui primùm tibi tãtùm oneris imponam (poteſt enim mihi denegare occupatio tua) deinde etiã, vt ornes me, poſtulem, quid ſi illa tibi non tantopere videntur ornanda?*

Ie n'ignore pas toutesfois, de quelle impudence & inſolence ie ſuis plein, qui premierement t'impoſe ſi grãde charge (car tes occupations me peuuent denier cela) qui requiers auſſi q̃ tu m'illuſtres. Que ſera-ce ſi mes faits ne tè ſemblent dignes de ſi grand aornemẽt?

*Sed tamen qui ſemel verecundiæ fines trãſierit, eum bene, & nauiter oportet eſſe impudẽtem.*

Mais il fault que celuy qui a paſſé les limites de vergongne, ſoit excellemment impudent.

*Itaque te planè etiam atque etiam rogo, vt ornes ea vehementius etiã quàm fortaſſe ſentis, &*

Ie te ſupplie donc tant que ie puis, que tu ornes mes faits encores plus qu'ils ne te ſemblent dignes d'eſtre aornez, &

qu'en cela tu ne gardes les loix de l'hiſtoire qui eſt de dire verité : & que ſi grace & faueur (de laquelle tu as eſcrit plaiſammẽt en quelque ptoëme, demonſtrant qu'elle ne te pouuoit non plus eſmouuoir, que volupté eſmeut Hercules deſcrit par Xenophon) te recõmande mon affaire vn peu affectueuſement, tu ne la deboutes, & que tu faces pour noſtre amitié, vn petit plus que la verité ne porte.

Que ſi tu te perſuades que tu entreprens cela pour moy, il me ſemble que tu auras matiere digne de ton ſtile & eloquence tant abondante.

Car depuis le commencement de la coniuration, iuſques à mon retour, il me ſemble que tu en peux faire vn petit volume: en quoy tu pourras vſer de la ſciẽce & cognoiſſance que tu as des commutatiõs ciuiles, cõme eſt en expliquant les cauſes des choſes nouuelles, ou en declarant les remedes des inconueniens, & reprenant cela que tu verras digne d'eſtre vituperé : au cõtraire en approuuant par bõnes raiſons les choſes que tu verras droites. Et ſi tu vſes de ta liberté accouſtumee, tu

*in eo leges hiſtoriæ negligas: gratiamque illã, de qua ſuauiſſime quõdam in proœmio ſcripſiſti, à qua te affici non magis potuiſſe demonſtras, quàm Herculem Xenophontium illum à voluptate: ea ſi me tibi vehementiùs commendabit, ne aſpernére: amorique noſtro pluſculum etiam, quàm cõcedit veritas, largiãre.*

*Quòd ſi te adducemus, vt hoc ſuſpicias, erit (vt mihi perſuadeo) materies digna facultate & copia tua.*

*A principio enim coniurationis, vſque ad reditum noſtrum videtur mihi modicum quoddã corpus confici poſſe : in quo & illa poteris vti ciuilium commutationũ ſcientia, vel in explicandis cauſis rerum nouarum, vel in remediis incommodorum, cùm & reprehendes ea, quæ vituperanda duces, & quæ placebunt, exponendo rationibus comprobabis: & ſi liberiùs, vt conſueuiſti, agendum putabis,*

*multo-*

*multorum in nos perfidiam, insidias, proditionem notabis.*

*Multam enim casus nostri tibi varietatem in scribendo suppeditabũt, plenam cuiusdam voluptatis, quæ vehementer animos hominũ in legẽdo scripto retinere possit.*

*Nihil est enim aptius ad delectationem lectoris, quàm temporũ varietates, fortunæq; vicissitudines: quæ etsi nobis optabiles in experiendo non fuerunt, in legendo tamen erunt iucundæ.*

HABET ENIM PRAETERITI *doloris secura recordatio delectationem. Cæteris verò nulla perfunctis propria molestia, casus autem alienos sine vllo dolore intuẽtibus, etiam ipsa misericordia est iucunda.*

*Quem enim nostrũm ille moriens apud Mantineã Epaminondas non cum quadam miseratione delectat? qui tum denique sibi auelli iubet spiculum, posteaquam*

pourras noter la trahison de plusieurs, les cautelles & desloyautez contre nous.

Car mes accidens te fourniront ample & diuerse matiere en escriuant, & pleine d'vne volupté & plaisir, qui pourra grandement retenir les esprits des hommes, en lisant tes escris.

Pource qu'il n'y a chose plus apte pour la delectation du Lecteur, que la varieté des tẽps, & les diuerses mutations de fortune, lesquelles combiẽ qu'elles n'ayent esté de peu de plaisir, en les experimẽtant & souffrant, si seront elles plaisantes à lire.

Car l'asseuree souuenance de la douleur passee a ie ne sçay quelle delectation en soy. Et quant à ceux qui n'endurent iamais facherie, quãd ils viennent à considerer les incõueniens d'autruy sans douleur, si est-ce que la pitié qu'ils en ont, leur est plaisante.

Qui est celuy de nous, lequel ne se delecte auec aucune cõmiseration de ce grand personnage Epaminondas, mourant à Mantinee? lequel commande à la fin, qu'on luy tire le dard, dont il estoit blessé,

apres qu'on luy eut reſpõdu que ſon bouclier eſtoit ſauué, afin qu'en la douleur de ſa playe il mouruſt allaigremẽt, & ſans regret auec honneur & louange.

*ei peræontanti dictũ eſt, clypeum eſſe ſaluum: vt etiam in vulneris dolore æquo animo cum laude moreretur.*

Qui eſt celuy, duquel l'affectiõ ne ſe dreſſe,& ne demeure arreſtee, quãd il lit la ſuite & le retour de Themiſtocles? Il eſt vray que l'ordre des Annales nous retiẽt, & plaiſt aucunement, comme par vn dénõbrement des choſes faites.

*Cuius ſtudium in legendo non erectum Themiſtoclis fuga, reditúq; retinetur? Etenim ordo ipſe Annalium mediocriter nos retinet quaſi enumeratione factorum.*

Mais les accidens & diuerſes fortunes d'vn homme excellent & renommé, rempliſſent le Lecteur d'admiration,d'expectatiõ,de ioye, de facherie, d'eſperance, de crainte: & ſi l'iſſuë en eſt bõne & notable, lors l'eſprit du Lecteur eſt rẽply d'vne volupté grãde,de la ioyeuſe & plaiſante lecture.

*At viri ſæpe excellentis ancipites, variique caſus habent admirationem, expectationem, lætitiam,moleſtiam,ſpem, timorem: ſi verò exitu notabili concluduntur, expletur animus iucundiſſimæ lectionis voluptate.*

Donc le plaiſir que tu me feras en cecy me ſera double, ſi tu es en ceſte fantaſie de ſeparer de ton hiſtoire continuee (en laquelle tu comptens le diſcours des choſes ſans aucune interpretation du propos) comme vne petite parcelle de mes faits:& de mes accidens.

*Quòd mihi acciderit optatius,ſi in hac ſententia fuerit,vt à continentibus tuis ſcriptis,in quibus perpetuã rerũ geſtarum hiſtoriam complecteris,ſecernas hãc quaſi fabulam rerum, euentorúmque noſtrorum.*

Car elle a diuers actes, & diuerſes actions, tant de conſeil

*Habet enim varios actus, multáſque actio-*

*nes & consiliorum & temporum. Ac non vereor, ne assentatiuncula quadam aucupari tuam gratiã videar, cùm hoc demonstrem, me à te potissimùm ornari, celebrarique velle.*

*Neque enim tu is es qui quid sis nescias: & qui non eos magis, qui te non admirẽtur, inuidos, quàm eos, qui laudent assentatores arbitrêre.*

*Neque autem ego sum ita demens, vt me sempiternæ gloriæ per eum commendari velim, qui non ipse quoque in me commendãdo propriam ingenij gloriam consequatur.*

*Neque enim Alexãder ille gratiæ causa ab Apelle potissimùm pingi, & à Lysippo fingi volebat: sed quod illorum artem cùm ipsis, tum etiam sibi gloriæ fore putabat.*

*Atque illi artifices corporis simulachra ignotis nota faciebãt: quæ vel si nulla sint, nihilo sunt tamen obscu-*

que de temps. Et n'ay point crainte, qu'il semble que ie pourchasse ta grace par assentation & flaterie, quand ie demõstre que ie desire estre aorné & celebré principalement par toy.

Car tu n'es point celuy qui ne sçaches & cognoisses qui tu es, & qui ne reputes ceux plus enuieux qui ne te reuerẽt point, que ceux flatteurs & assentateurs qui te louent.

Et ne suis point si hors du sens que ie vueille estre fait immortel, par les escrits de celuy qui ne puisse acquerir, en me louant, vne excellente gloire de son esprit mesme.

A ce propos, ce grand Roy Alexandre ne voulut point principalemẽt estre peint par Apelles, & fondu en cuyure par Lysippus, à cause de la grace de leurs ouurages: mais pource qu'il pensoit que l'art d'iceux leur apporteroit gloire, & à luy aussi.

Et ces ouuriers tant excellens rendoyent la forme du corps cogneuë par tels simulacres: lesquels simulacres encores qu'ils ne soyent les per-

ſonnages illuſtres n'en ſont de rien moins cogneus.

Car on ne fait moins memoire de Spartiates Ageſilaus qui ne voulut la figure eſtre peinte ou grauee, q̃ de ceux qui ont eſté curieux de ſe faire pourtraire & peindre: & vn ſimple liuret de Xenophon, compoſé des louanges de ce Roy a ſurmonté facilement toutes les images & ſtatuës des hommes.

Pour venir à mon poinct, ſi tu me celebres par tes eſcris, cela me donnera plus grande ioye, & illuſtrera plus la dignité de ma memoire, que ne feroyent les eſcris d'vn autre hiſtoriographe, pource que tu ne m'auras point ſeulemẽt eſlargy des richeſſes de ton eſprit, comme feit Timeus à Timoleon, & Herodote à Themiſtocles, mais ie tiendray ió dire comme l'authorité d'vn noble & venerable perſonnage, biẽ cogneu & eſprouué en la Republique, par pluſieurs & graues actes.

De ſorte qu'il me ſemblera, que ie n'auray point ſeulemẽt ceſte voix & louange, qu'Alexandre, eſtant venu à Sigee, diſt auoir eſté donné à Achil-

riores clari viri.

*Neque minùs enim eſt Spartiates Ageſilaus ille perhibendus, qui neque pictam, neque fictã imaginem ſuam paſſus eſt eſſe, quam qui in eo genere laborarunt. Vnus enim Xenophontis libellus in eo Rege laudando facile omneis imagines omnium, ſtatuáſque ſuperauit.*

*Atque hoc præſtantius mihi fuerit, & ad lætitiam animi, & ad memoriæ dignitatem, ſi in tua ſcripta peruenero, quàm ſi in cæterorũ: quod non ingenium mihi ſolum ſuppeditatum fuerit tuum, ſicut Timoleonti à Timæo, aut ab Herodoto Themiſtocli, ſed etiã authoritas clariſſimi, & ſpectatiſſimi viri, & in Republica maximi, grauiſſimiſq; cauſis cogniti, atque inprimis probati.*

*Vt mihi non ſolùm præconium, quod, cùm in Sigæum veniſſet Alexander, ab Homero Achilli tributum eſſe di-*

*xit, ſed etiam graue teſtimonium impertitum clari hominis, magnique videatur.*

*Placet enim Hector ille mihi Næuianus, qui non tantùm laudari ſe lætatur: ſed addit etiam, à laudato viro.*

*Quod ſi à te non impetro, hoc eſt, ſi qua te res impedierit (neque enim fas eſſe arbitror quicquã me rogatum abs te non impetrare) cogar fortaſſe facere, quod nonnulli ſæpe reprehẽdunt: ſcribam ipſe de me, multorum tamen exemplo & clarorũ virorum.*

*Sed, quod te non fugit, hæc ſunt in hoc genere vitia: & vt verecũdiùs ipſi de ſe ſcribant, neceſſe eſt ſi quid eſt laudandũ: & prætereant, ſi quid forte reprehendendum eſt.*

*Accedit etiam vt minor ſit fides, minor authoritas: multi denique reprehendant, & dicãt,*

les par Hometer: mais que i'aurray vn graue teſmoignage de vn homme illuſtre & excellant.

A ce propos Hector, dõt fait mẽtion Neuius, me plaiſt, qui ne ſe reſiouit point ſeulement d'eſtre loué, mais il adiouſte eſtre loué d'vn homme comblé de louange.

Que s'il aduient que ie ne puiſſe impetrer ce que ie vueil de toy, c'eſt à ſçauoir, q̃ tu ne le puiſſes faire, à cauſe de tes empeſchemens (car ie ne penſe point eſtre honneſte, que ie te demãde quelque choſe que ie n'impetre) ie ſeray parauenture contraint de faire ce que reprennent aucuns ſouuent: i'eſcritay de moy meſme non ſans l'exemple & imitatiõ de pluſieurs grans perſonnages.

Toutesfois tu n'ignores pas qu'en ceſte façon de faire il y a tels vices, & ſcrupules, que ceux qui eſcriuent d'eux meſmes, ſont contrains de parler ſobrement, s'ils viennent à leurs louanges: & ſe paſſer de leger de la reprehenſion de leurs vices.

Dauantage, telle hiſtoire n'eſt ſi creüe, & n'a pas telle authorité, que quand elle eſt faite par vn autre: pluſieurs en

repréenent l'autheur, & diſent que les buccinateurs & crieurs des gimniques ſont plus vergõgneux & modeſtes, leſquels quand ils ont impoſé les couronnes aux autres victeurs, & qu'ils ont prononcé leurs nõs à haure voix, quand ce vient que deuant le depart des ieux ils reçoiuent auſſi vne courõne, ils font crier leur victoire par vn autre, afin que de leur voix propre ils ne ſe declarẽt victeurs.

*verecundiores eſſe præcones ludorũ gymnicorũ, qui cum cæteris coronas impoſuerunt victoribus, eorúmque nomina magna voce pronuntiauerunt cùm ipſi antè ludorum miſſionẽ corona donentur, alium præconem adhibeant, ne ſua voce ipſi ſe victores eſſe prædicent.*

Ie vueil dõc euiter ceſte reprehenſion, & l'euiteray, ſi tu m'accordes ma demande, ce que ie te prie de faire.

*Hæc nos vitare cupimus, &, ſi recipis cauſam noſtram, vitabimus idq; vt facias, rogamus.*

Et afin que tu ne t'eſmerueilles, pourquoy maintenant ie te prie ſi fort, & en ſi long langage que tu faces ce que deſſus, veu que tu m'as donné à entendre ſouuentesfois, que diligemment tu redigerois en eſcrits les conſeils de ce tẽps, & mes accidens auſſi: à te dire la verité, ceſte cupidité m'eſmeut, de laquelle ie t'ay eſcrit au commencement de ceſte Epiſtre: qui eſt, que ie ſuis ardant à cela, afin que moy viuant chacũ me cognoiſſe par tes liures, & que durant ma vie ie puiſſe receuoir aucun plaiſir, & volupté de ma gloi-

*Ac ne fortè mirẽre, cur, cùm mihi ſæpe oſtẽderis, te accuratiſſimè noſtrorum temporũ conſilia, atque euentus literis mandaturum, à te id nunc tantopere, & tam multis verbis petamus: illa nos cupiditas incendit, de qua initio ſcripſi, feſtinationis, quòd alacres animo ſumus, vt & cæteri viuentibus nobis ex libris tuis nos cognoſcant, & noſmetipſi viui glorioſa noſtra perfruamur.*

*His de rebus quid acturus ſis, ſi tibi non eſt moleſtum, reſcribas mihi velim. Si enim ſuſcipis cauſam, conficiam commentarios rerum omnium: ſin autem differs me in tempus aliud coràm tecum loquar: tu interea non ceſſabis, & ea quæ habes inſtituta, perpolies, noſque diliges Vale.*

re tant petite qu'elle ſoit.

Ie voudroy bien que tu m'eſcriuiſſes (s'il ne te fache) ce q̃ tu as deliberé de faire, touchãt le propos deſſuſdict. Car ſi tu veux faire cela pour moy ie te feray des memoires de tout. Mais ſi tu me remets en autre temps, ie parleray à toy, entre cy & là. Cependant tu ne ceſſeras point, & mettras en ſa derniere perfection ce que tu as cõmẽcé, ne deſiſtãt touſiours de m'aymer. A Dieu.

---

*ARGUMENT.*

*Recognoiſſance du conſeil de Luceie, Ciceron dolent pour le temps pitoux qui empeſche le comble de ſon vouloir eſtre effectué, repos en ſes liures.*

M. T. C. S. D. L. LVCEIO Q. F. 71.

*QVanquam ipſa conſolatio literarũ tuarum mihi gratiſſima eſt (declarat enim ſummam beneuolentiam coniunctam pari prudentia) tamen illum fructum ex iis literis vel maximum cepi, quòd te præclarè res humanas cõtemnentem, & optimè contra fortunam paratum armatúmque cognoui.*

*Quam quidem laudem ſapientiæ ſtatuo eſ-*

COmbié que la conſolatiõ de tes lettres m'eſt fort aggreable (car elle declare eſtre en toy vne grande beneuolence enuers moy, coniointe à ſemblable prudence) toutesfois le plus grand fruit que i'ay prins de ton Epiſtre, c'eſt que i'ay cognu cõme tu meſpriſes les choſes humaines auec grande magnanimité de cœur, & que tu es bien preparé & armé contre fortune.

Quant à la louãge que pouuons prẽdre de ſapiẽce, ie re

pute celle la plus grande: c'eſt à ſçauoir que la tranquillité de noſtre eſprit ne depẽde q̃ de nous, & que noſtre inſtitution de bien ou mal viure, ne conſiſte auſſi qu'en nous meſmes, ſans cercher ailleurs conſeil ou confort.

*si maximam, non aliunde pendere, nec extrinsecus aut bene, aut malè viuendi ſuſpenſas habere rationes.*

Telle fantaſie & conſeil ne m'eſtoit encores tõbé hors du courage (car iamais ie n'ay eſté d'autre opiniõ, & m'eſtoit touſiours cela en la teſte) neantmoins par la violence des miſeres & calamitez de cetẽps, ma conſtance eſtoit aucunement ſubiuettie & eſbranlee: à laquelle ie voy que tu as ſecouru, & ſens que par tes lettres tu m'as fort confirmé.

*Quæ cogitatio, cùm mihi non omnino excidiſſet (etenim penitus inſederat) vi tamen tempeſtatum, & concurſu calamitatum erat aliquãtum labefactata, atque conuulſa: cui te opitulari & video, & id feciſſe etiã proximis literis, multúmque profeciſſe ſentio.*

Parquoy il faut que ie te die, & que non ſeulemẽt ie te ſignifie, mais auſſi que ie te declare qu'il ne m'euſt peu rien aduenir plus aggreable que tes lettres.

*Itaque hoc ſæpius dicẽdum, tibiq; non ſignificandum ſolum, ſed etiam declarandum arbitror nihil mihi eſſe potuiſſe tuis literis gratius.*

Et combien que les raiſons que tu allegues, auec vne grãde elegance & copie, ſont de grande efficace pour cõſoler: ie n'y voy riẽ toutesfois plus perſuaſif, que la conſtance & grauité de ton courage, tant que ie repute vne choſe fort vertueuſe de la vouloir & pouuoir imiter.

*Ad conſolandum autem cùm illa valeant, quæ eleganter, copioſéq; collegiſti, tamen nihil plus, quàm quòd firmitudinem grauitatémque animi tui perſpexi: quã non imitari turpiſſimũ exiſtimo.*

*Itaque hoc etiam fortiorem me puto, quam teipſum præceptorem fortitudinis, quod tu mihi videre ſpem nonnullam habere, hæc aliquandiu futura meliora.*

*Caſus enim gladiatorij, ſimilitudineſque eæ, tum rationes in ea diſputatione à te collectæ vetabant me Reipublicæ penitus diffidere.*

*Itaque alterum minus mirum fortiorem te eſſe, cùm aliquid ſperes: alterum magis mirum, ſpe vlla teneri.*

*Quid eſt enim non ita affectum, vt id non deletum, extinctumq; omne eſſe fateare? Circunſpice omnia membra Reipublicæ, quæ notiſſima ſunt tibi: nullum reperies profectò quod non fractum, debilitatúmue ſit: quæ perſequerer, ſi aut melius ea viderem, quàm tu vides, aut cõmemorare poſſem ſine dolore: quanquam tuis monitis præceptiſque*

En cecy toutesfois ie me repute plus magnanime q̃ toy, toy precepteur & enſeigneur de magnanimité, pource qu'il me ſemble que tu as encores quelque eſperãce que les choſes ſe conuertiront en mieux.

Car ces accidens gladiatoires, & ces ſimilitudes, & raiſons par toy colligees, àce propos me defendent de me deſeſperer du tout de la Republique.

Parquoy en cela il y a vn cas, dont iene m'eſmerueille gueres: c'eſt que tu ayes ſi grand courage, veu que tu eſperes quelque choſe: de l'autre ie m'eſmerueille plus, c'eſt qu'il ſoit poſſible que tu ayes eſperance du bien public.

Car qu'y a-il en la Republique ſi peu dõmagé, que tu ne cõfeſſes eſtre totalemẽt abolÿ & eſteinct? Regarde, & cõſidere tous les membres de la Republique, leſquels tu cognois for bien, tu n'en trouueras pas vn, qui ne ſoit rompu & debilité: deſquelles choſes ie tiendroy plus long propos, ſi ie les cognoiſſoy mieux que toy, ou ſi ie les pouuoy natrer ſans douleur: combien que par tes admonitions & preceptes toute douleur ſe

doit reiettet.

Ie porteray donc mes douleurs domeſtiques, ainſi q̃ tu l'ordõnes, & quãt aux inconueniens publiques, ie les porteray vn peu plus magnanimement & conſtammẽt que toy, qui donnes les preceptes de magnanimité & conſtance.

Car quelque eſperance te conſole, comme tu m'eſcris: mais quãt à moy, ie ſeray magnanime en mõ deſeſpoir cõme toymeſmes tu m'exhortes & inſtruis, me mettãt en plaiſante recordation de ma conſcience, & des choſes que i'ay faites par ton aduis & conſeil.

I'ay fait pour la patrie ce q̃ ie deuoy, pour le moins: & pl⁹ certainement, que l'on n'euſt peu requerir de l'eſprit ou cõſeil d'aucun.

Tu me pardonneras, ſi ie dy quelque choſe à mon aduantage & louange: car par le record des choſes que tu m'as propoſees pour me tirer & diuertir de triſteſſe, par la commemoratiõ d'icelles meſmes ma douleur eſt mitiguee.

Or donc comme tu m'admoneſtes ie me retireray tãt que ie pourray de melancolie &

*oĩs eſt abiiciendus dolor.*

*Ergo & domeſtica feremus, vt cenſes, & publica paulo etiã fortius fortaſſe, quam tu ipſe, qui præcipis. Te enĩ ſpes aliqua cõſolatur, vt ſcribis: nos aute erimus etiã in omni deſperatione fortes, vt tu tamen idem, & hortaris & præcipis.*

*Das enim mihi iucundas recordationes cõſciẽtiæ noſtræ, rerúmque earum, quas te in primis authore geſſimus.*

*Præſtitimus enim patriæ nõ minùs certè, quã debuimus: plus profectò, quàm eſt ab animo cuiuſquam, aut cõſilio hominis poſtulatum.*

*Ignoſces mihi de me ipſo aliquid prædicante: quarum enim tu rerum cogitatione nos leuare agritudine voluiſti, earum etiam cõmemoratione lenimur.*

*Itaque vt mones, quãtum potero me ab omnibus moleſtijs, & angori-*

*bus abducam : transferámque animum ad ea, quibus ſecundæ res ornãtur, aduerſæ adiuuãtur.*

regret, & me tranſporteray à l'eſtude de Philoſophie, laq̃lle fait hõneur en proſperité, & dõne ſecours en aduerſité.

*Tecúmque & ero tantùm, quantùm patietur vtriuſq; ætas, & valetudo : & ſi eſſe vnà minùs poterimus quàm volumus, animorum tamen coniunctione ijſdem ſtudijs ita fruemur, vt nũquam non vna eſſe videamur. Vale.*

Ie taſcheray auſſi d'eſtre auec toy, tant que l'aage & ſanté de nous deux le pourra porter: & ſi nous ne pouuõs eſtre enſemble cõme no⁹ voudriõs biẽ, nous ne laiſſerons toutesfois par vne cõiõctiõ de vouloir garder vne meſme affectiõ & amour l'vn à l'autre, tãt qu'il ſemblera que ſoyõs touſiours enſemble. A Dieu.

---

*ARGVMENT.*

*Luceie prend argument ſur l'abſence de Ciceron, & triſteſſe d'iceluy, qu'il s'efforce eſteindre, & faire euanouir.*

L. LVCEIVS Q. F. S. D. M. T. CICERONI M. F. * 72.

*SI vales, bene eſt : ego valeo, ſicut ſoleo, paulo tamen etiam deteriùs quàm ſoleo. Te requiſiui ſæpius vt viderem.*

SI tu es en ſanté, la choſe va bien: Ie me porte cõme de couſtume, & encore vn peu pis que de couſtume. Ie t'ay ſouuent cerché pour te voir.

*Roma quia poſtea non fuiſti, quàm à me diſceſſeras, miratus ſum quod item nunc miror, non habeo certum, quæ te res hinc maximè retrahat.*

I'ay eſté eſbahi de ne te voir plus à Rome apres que tu fus parti de moy: & encor ie m'en eſmerueille : & ſi ie ne ſçay pour certain quelle eſt l'occaſion qui t'eſmeut principalement à te retirer d'icy.

*Si ſolitudine delecta-*

Si tu prens plaiſir en lieu ſo-

litaire d'autant que tu eſcris, & pourſuis tes façons de faire accouſtumees, i'en ſuis ioyeux & ne redargue point ton conſeil: car rien ne ſçauroit aduenir plus aggreable, non ſeulement durant la miſere de ces tẽps calamiteux & plorables ains encor les choſes venans à ſouhait, & eſtant le tout en paix deſiree: meſmemẽt pour ton eſprit qui eſt bien las & trauaillé, & lequel cerche repos à ſes grandes occupatiõs: ou bien plein de ſçauoir qui touſiours faict ſortir quelque choſe de ſoy qui plaiſe aux autres, & qui te rendent cogneu par tes louanges & merites.

*re, cùm ſcribas & aliquid agas eorum, quorũ conſueſti, gaudeo, neque reprehendo tuum conſilium: nã nihil iſto poteſt eſſe iucundius, non modo miſeru hu tẽporibus, & luctuoſis, ſed etiam tranquillu, & optatus, præſertim vel animo defatigato tuo, qui nũc requiem quærit ex magnis occupationibus vel erudito, qui ſemper aliquid ex ſe promat, quod alios delectet, te ipſum laudibus illuſtret.*

Que ſi au contraire tu es tel que eſtois lors que te tenois en noſtre compaignie, & q̃ les pleurs, & triſteſſe te tiennent ainſi ſaiſi, ie ſuis marry de ta douleur & angoiſſe: & ſi tu permets que nous diſions ce qu'ẽ penſons librement, ie ne peux que ie ne t'accuſe.

*Sin autem, ſicut hîc dum eras, & lachrymis ac triſtitia te tradidiſti, doleo, quia doles, & angere: nec poſſum te, ſi cõcedis, quod ſentimus, vt liberius dicamus, non accuſare.*

Quoy? ſeras tu ſeul en choſes ſi euidentes aueuglé? toy, qui pour la ſubtilité de ton eſprit prenois les choſes les plus cachees? ne cognois tu pas que les plaintes que tu fais tous les iours ne te portent aucun profit? n'entendras tu point q̃

*Quid enim? tu ſolus aperta non videbis, qui propter acumen occultiſſima perſpicis? tu non intelliges te querelis quotidianis nihil proficere? nõ intelliges duplicari ſolicitudines, quas leuare*

*tua te prudentia postulat?*

*Quòd si non possumus aliquid proficere suadẽdo gratia contendimus, & rogando, si quid nostra causa vis, vt istis te molestiis laxes, & ad cõsuetum nostrum redeas, & ad consuetudinem, vel nostram cõmunem, vel tuam solius, ac propriam.*

*Cupio non obtundere, te, si non delectare nostro studio, cupio deterrere, ne permaneas in incœpto: cùm duæ res istæ contrariæ me conturbẽt: ex quibus, aut in altera mihi velim, si potes, obtemperes, aut in altera non offendas, Vale.*

les tormẽts, te sont redoublez lesquels ta prudence demãde estre soulagez & oubliez.

Que si en tout ie per ma peine pẽiant te persuader, que se soit de grace & faueur q̃ tu me l'accordes: si tu as desir de faire quelquechose pour moy laisse à part ces fascheries, & t'en reuiẽ viure auec nous, ou à la coustume cõmune à nous tous, ou toute particuliere à toy seul, & propre à tes estudes.

Ie ne desire point te fascher par mes parolles s'il est ainsi que mes propos & escrits te desplaisent: ie souhaite de te destourner de ton entreprinse, veu que ces deux cõtrarietez me fachent grandement: esquelles ie vueil, si tu peux, q̃ tu m'obeisses en l'vne, & qu'en l'autre ie n'aye cause de me plaindre de toy. Soigne ta santé.

---

*ARGVMENT.*

*Ciceron cognoist sa faute de s'estre faſché, disant que Lucceie ne l'auoit pas entendue, car c'estoit que les affaires estoyent en desespoir.*

M. CICERO L. LVCEIO Q. F. 73.

*OMnis amor tuus ex omnibus parti-*

L'Amour que tu me portes se monstre de tous costez

dedans les lettres, leſq̃lles i'ay prochainemẽt receües de toy: nõ qu'il me fuſt incognu, mais encores m'eſt-il aggreable & à mon ſouhait: ie diroy qu'il me dõne plaiſir, ſi ce n'eſtoit q̃ i'ay perdu ce mot là à iamais.

Et cela ne ſe fait point pour la cauſe que tu me preſumes (en laquelle tu me reprẽs fort vſant de douces & amiables parolles, mais quant au fait tu es fort aigre) ains pource qu'il n'y a aucũs remedes de noſtre tant grief accidẽt malheur, leſquels deuoyent eſtre certains.

Quoy? me retireray-ie vers mes amys? combien y en a il? ils ont autant eſté tes amis q̃ les miens: deſquels vne partie eſt morte, les autres ſe ſont endutcis en ces miſeres.

Ie voudroy bien viure auec toy, noſtre amour eſt cõfirmé de long temps, & noſtre familiarité auſſi: nos eſtudes ſont ſemblables: quel lieu, quelle choſe defaut il à noſtre conionction?

Pouuons nous donc viure enſemble? certes ie n'entens point qui nous empeſche: toutesfois nous ne l'auons point encores fait, combien que fuſſions voiſins au Tuſculan

*bus ſe oſtendit in ijs literis, quas à te proximè accepi, non ille quide mihi ignotus, ſed tamẽ gratus & optatus: dicerẽ iucundus, niſi id verbũ in omne tempus perdidiſſẽ.*

*Neq; ob eam vnã cauſam, quam tu ſuſpicaris, & in qua me leuiſſimis, & amantiſſimis verbis vtens, re grauiter accuſas: ſed quòd illius tanti vulneris, quæ remedia eſſe debebant, ea nulla ſunt.*

*Quid enim? ad amicóſne cõfugiam? quàm multi ſunt? habuimus enim fere communes: quorum alij occiderunt, alij neſcio quo pacto obdurauerunt.*

*Tecum viuere poſſem equidẽ, & maximè vellem: vetuſtus eſt amor, conſuetudo, ſtudia paria. Quod vinculũ, quæ res deeſt noſtræ coniunctioni?*

*Poſſumúſne igitur eſſe vnà nec mehercule intelligo, quid impediat: ſed certe adhuc non fuimus, cùm eſſemus vicini in Tuſculano, in Pu*

*teolano.*

*Nam quid dicam in vrbe? in qua, cùm fori commune ſit, vicinitas nõ requiritur. Sed caſu neſcio quo in ea tempora noſtra atas incidit, vt cùm maximè florere nos oporteret, tum viuere etiam puderet.*

*Quod enim mihi poterat eſſe perfugium ſpoliato & domeſticis, & forenſibus ornamentis, atque ſolatijs? litera, credo, quibus vtor aſſidue.*

*Quid enim aliud facere poſſum? ſed neſcio quo modo ipſa illæ excludere me à portu, & perfugio videtur, & qua ſi exprobrare, quod in ea vita maneam, in qua nihil inſit, niſi propagatio miſerrimi temporis.*

*Hic tu ea me abeſſe vrbe miraris, in qua domus nihil delectare poſſit, ſummum ſit odium temporum, hominum, fori, curiæ?*

*Itaque ſic literis vtor, in quibus conſumo*

& Puteolan.

Que diray-ie, quand nous eſtions en la ville? en laquelle, veu que la cour iudiciale eſt commune, il n'eſt point de beſoing de voiſinage. Mais ie ne ſçay par quel malheur, & infortune noſtre aage eſt tõbee en tel temps, que quand nous deuions florir, & triompher en toutes choſes, nous auons honte de viure.

Car quel refuge pouuoy-ie auoir, apres eſtre denué de mes domeſtiques, & forenſes ornemẽs, & ſoulas? les lettres, ce croy-ie, deſquelles i'vſe aſſiduement.

Car que puis-ie faire autre choſe? mais il me ſemble que les lettres meſme me dechaſſent de leur port & refuge, & qu'elles me reprochent preſque de ce que ie demeure en ceſte vie, en laquelle il n'y a rien, ſinon vne prolongation de miſerable temps.

T'esbahis tu, ſi ie ſuis abſent de la ville, en laquelle ma mai ſon & famille ne me peut delecter? & en laquelle on hayt mortellement le temps floriſſant de la Republ. les gens de bien, la cour iudiciale?

Et par ainſi i'vſe des lettres, auſquelles ie conſume tout le

temps, non pas pour prendre consolation assidue d'elles, mais seulement pour y trouuer vne petite oubliance de douleur.

Que si nous eussiõs fait cela, toy & moy (ce qui ne nous venoit point en la fantasie, à cause des craintes ordinaires) nous eussions touſiours esté ensemble: maintenant ta maladie ne me facheroit pas, ny toy ma langueur & fascherie: & te prie q̃ veniõs à ce poinct, tant que faire ce pourra.

Car qu'y a-il plus conuenable pour nous? Ie te verray donc au plustost. A Dieu.

*omne tempus, non vt ab ijs medicinam perpetuã, sed vt exiguam doloris obliuionem petam.*

*Quòd si id egissemus, ego atque tu (quod ne in mentem quidem nobis veniebat propter quotidianos meus) omne tẽpus vnà fuissemus: neque me valetudo tua offenderet, neque te mœror meus, quod quãtum fieri poterit, consequamur.*

*Quid enim vtrique nostrũ aptius? Propediem te igitur videbo. Vale.*

---

## ARGVMENT.

*Il conseille Titie prendre patiemment la mort de ses fils, & les calamitez du temps.*

M. T. C. S. D. TITIO 74.

COmbien que de tous les hommes ie suis le moins propre, & commode pour te cõsolet, pource que i'ay prins si grande douleur de ta facherie q̃ i'ay moymesme affaire de consolation.

Toutesfois pource que ma douleur n'estoit si aspre, ny si grieue, que la tienne, i'ay pensé que pour le deuoir de nostre familiarité, & pour la be-

*ETsi vnus ex omnibus minimè sum ad te cõsolandum accommodatus, quòd tantùm ex tuis molestijs cepi doloris, vt cõsolatione ipse egerem.*

*Tamen cùm longiùs à summi luctus acerbitate meus abesset dolor, quàm tuus, statui nostræ necessitudinis esse,*

*meæq; in te beneuolentia, non tacere tanto in tuo mœrore tandiu, ſed adhibere aliquam modicam conſolationẽ, quæ leuare dolorem tuis poſſet, ſi minùs ſanare potuiſſet.*

neuolence que ie te porte, ie ne me deuoy taire ſi lõg tẽps en ta melancolie, mais pluſtoſt te donner quelque petite cõſolatiõ, qui peuſt mitiguer ta douleur, ſi elle ne la pouuoit du tout guerir.

*Eſt autem conſolatio peruulgata quidem illa maxime, quam ſemper in ore, atq; in animo habere debemus,* HOMINES *nos vt eſſe meminerimus ea lege natos, vt omnibus telis fortunæ propoſita ſit vita noſtra: neque eſſe recuſandum, quominùs: ea qua nati ſumus, conditione viuamus, néue tam grauiter eos caſus feramus, quos nullo conſilio vitare poſſumus: euentiſque aliorum memoria repetendis, nihil accidiſſe nobis noui cogitemus.*

Or ceſte conſolation eſt cõmune & vulgaire, laquelle nous deuons touſiours auoir en la bouche, & en la memoire: c'eſt qu'il nous doit ſouuenir que nous ſommes hommes, & que nous ſommes nez ſous telle condition, que noſtre vie eſt expoſee à toutes incommoditez de fortune, & que ne deuons refuſer de viure ſous la cõdition que nous ſommes nez, ny porter ſi impatiemment les accidens, leſquels nous ne pouuons euiter par aucun cõſeil: plus que ſi nous conſiderons les infortunez d'autruy, nous cognoiſtrons qu'il ne nous eſt riẽ aduenu de nouueau.

*Neque hæ, neque cæteræ conſolationes, quæ ſunt à ſapientiſſimis viris vſurpatæ, memoriæq; & literis proditæ, tantũ videntur proficere debere, quantum ſtatus ipſe noſtræ ciuitatis, &*

Mais ces conſolations là, ny celles qu'ont vſurpé pluſieurs ſages perſonnes, & qui ont eſté redigees par eſcrit, ne peuuent tant mitiguer ta douleur, que l'eſtat preſent de noſtre cité, & la perturbation de ces malheureux & mi-

ſerables temps, durãt leſquels ceux ſont bien-heureux qui ne eutent iamais enfans : & ceux là moins mal-heureux, qui les ont perdus en ce tẽps, que s'ils les auoyent perdus duiãt que la Republique eſtoit en bon eſtat, ou pour le moins en eſtat tolerable.

Que ſi ton deſir t'eſmeut, ou ſi pour la ſouuenance de tes biens perdus tu es en facherie, ie penſe qu'à grande peine on pourra du tout ceder ceſte douleur. Mais ſi tu pleures (ce qui eſt plus plein d'amout) les miſeres de ceux qui ſont morts (ie ne parle point icy de ce que i'ay leu ſouuent, & ouy: c'eſt qu'à la mort il n'y a point de mal: & s'il y demeure aucun ſentiment, on doit pluſtoſt reputer cela immortalité que la mort : mais ſi le ſentiment eſt du tout perdu, on ne doit point reputer miſere, ce qui ne ſe ſent point) toutesfois ſans aucune doute ie te puis aſſeurer qu'il ſe braſſe & ſe prepare, & doiuent aduenir des choſes à la Republique, leſquelles ſi aucun laiſſe, il ne me ſemblera trompé en aucune ſorte.

Car quel lieu ou aſſeuran-

*hæc perturbatio temporum perditorum : cum beatiſſimi ſint, qui liberos non ſuſceperunt, minùs autem miſeri, qui hu temporibus amiſerũt, quàm ſi eoſdem bona aut denique aliqua Repub. perdidiſſent.*

*Quòd ſi tuum te deſiderium mouet, aut ſi tuarum rerũ cogitatione mœres, non facile exhauriri tibi iſtum dolorem poſſe uniuerſum puto: ſin illa te res cruciat, quæ magis amoris eſt, vt eorũ qui occiderunt, miſerias lugeas (vt ea non dicã, quæ ſapiſſimè & legi, & audiui, nihil mali eſſe in morte : in qua reſideat ſenſus, immortalitas illa potiùs, quàm mors ducenda ſit, ſin ſit amiſſus, nulla videri miſeria debeat, quæ non ſentiatur) hoc tamen non dubitans confirmare poſſum, ea miſceri, parari, impendere Reip. quæ qui reliquerit, nullo modo mihi quidem deceptus eſſe videatur.*

*Quid eſt enim iam*

*non modò pudori, probitati, virtuti, rectis ſtudiis, bonis artibus: ſed omnino libertati, ac ſaluti loci? non me hercule quenquam audiui hoc grauiſſimo, & peſtilentiſſimo anno adoleſcentulum, aut puerũ mortuũ, qui mihi non à dijs immortalibus ereptus, ex his miſeriis, atque ex iniquiſſima conditione vitæ videretur.*

ce y a-il deſia, non pas ſeulement à honte: bõté, vertu, hõneſtes eſtudes, & bons arts: mais du tout à liberté, & ſalut? Ie n'ay point ouy dire ou entendu, que ce malheureux & meſchãt an icy, aucun ieune homme, ou enfant fuſt mort, qui ne me ſemblaſt eſtre tiré hors de ces miſeres, & inique condition de vie, par vne grace ſpeciale des dieux immortels.

*Quare ſi tibi vnũ hoc detrahi poteſt, ne quid ijs, quos amaſti, mali putes contigiſſe: permultũ erit ex mœrore tuo diminutum.*

Parquoy ſi on te peut oſter hors de la fantaſie, qu'il n'eſt aduenu aucun mal à ceux que tu as aimez, on aura beaucoup oſté de ta douleur.

*Relinquetur enim ſimplex illa iam cura doloris tui, quæ non cum illis communicabitur: ſed ad teipſum proprie referetur: in qua non eſt tã grauitatis ac ſapientiæ tuæ, quã tu à puero præſtitiſti, ferre immoderatiùs caſum incõmodorũ tuorum, qui ſit ab eorũ, quos dilexeris miſeria, malóque ſeiunctus.*

Car il ne demeurera qu'vne ſimple partie de ta faſchetie, qui ne ſera point communiquee auec eux, mais totalement referee à toy. Et en cecy tu ſerois contre la grauité, & ſapience que l'on a cogneuë en toy dés ta ieuneſſe, ſi tu portois immoderément tes accidens, qui ne mettent point en mal ou miſere ceux que tu as aimez.

*Etenim eum ſemper te & priuatis in rebus, &*

Car tu t'es touſiours monſtré tel & en choſes priuees,

& pudiques, qu'il te faut conſeruer ta reputatiõ de grauité & conſtance. Pource auſſi que nous deuõs preuenir par prudence & cõſeil, ce que le laps de tẽps nous rapportera, qui eſt vne oubliance de douleur.

*publicũ præſtitiſti, tuẽda tibi vt ſit grauitas & conſtantiæ ſeruiendum. Nã quod allatura eſt ipſa diuturnitas, quæ maximos luctus vetuſtate tollit, id nos præripere conſilio prudentiaque debemus.*

Car s'il n'y a femme ſi imbecille de courage, qu'ayant perdu ſes enfans, toutesfois auec le temps ne face fin de ſes pleurs: certainement nous deuons preuenir par conſeil, ce que le temps nous peut donner, & n'attendre point la medecine d'iceluy, laquelle nous nous pouuons repreſenter par raiſon.

*Etenim ſi nulla vnquã fuit liberũ amiſſis tam imbecillo mulier animo, quæ non aliquando lugendi modum fecerit: certe nos, quod eſt dies allatura, id conſilio anteferre debem⁹: neque expectare temporis medicinam, qua repræſentare ratione poſſimus.*

Si par ces lettres ie diminue aucunement ta douleur, ie me eſtimeray auoir fait ce que ie deſiroy: mais ſi elles ne profitent rien en ton endroit, ſi auray-ie fait l'office d'vn vray amy: & tel ie vueil eſtre eſtimé auoir eſté touſiours enuers toy, & que tu te cõfies que tel ie ſeray à iamais. A Dieu.

*His ego literis ſi quid profeciſſem, exiſtimabã optandum quiddam me eſſe aſſecutum: ſin minùs fortè valuiſſet, officio tamen eſſe functum beneuolentiſſimi, atque amiciſſimi, quem me tibi & fuiſſe ſemper exiſtimes velim, & futurũ eſſe confidas. Vale.*

---

## ARGVMENT.

*Exil de Seſtie, & eſperance d'iceluy, vertu de ſon fils.*

## M. T. C. P. SESTIO P. F. S. D. 75.

*NOn obliuione amicitiæ noſtræ, neque intermiſſione conſuetudinis meæ ſuperioribus temporibus ad te nullas literas miſi : ſed quod priora tempora in ruinis Reipubl. noſtriſq; iacuerunt: poſteriora autẽ me à ſcribendo tuis iniuſtiſſimis, atque acerbiſſimis incõmodis retardarunt.*

*Cùm verò & interuallum iam ſatis longũ fuiſſet, & tuam virtutem, animíque magnitudinem diligentiùs eſſem meecum recordatus : non putaui eſſe alienum inſtitutis meis, hæc ad te ſcribere.*

*Ego te P. Seſti, & primis temporibꝰ illis, quibus in inuidiam abſens, & in crimen vocabãre, defendi : & cùm in tui familiariſſimi iudicio, ac periculo tuum crimẽ cõiungeretur, quàm potui accuratiſſimè te, tuámque cauſam tutatus ſum.*

*Et proximè, recenti*

NOn point par oublianco de noſtre amitié, ny par intermiſſiõ de ma couſtume, ie ne t'ay encores enuoyé aucunes lettres par cy deuant: mais pource que les premiers iours ont eſté aſſopis en la ruine de la Republique, & de la noſtre : & les derniers m'ont retardé d'eſcrire, à cauſe de tes iniuſtes & aſpres incommoditez.

Toutesfois voyant qu'il y auoit ja aſſez long interualle, apres auoir conſideré en moy meſme diligemment ta vertu & magnanimité, i'ay conclu qu'il ne ſeroit point hors de propos, ſi ie t'eſcriuoy ce qui s'enſuit.

Amy Seſtie, ie t'ay defendu dés que tu fus accuſé de ton abſence, & que l'on te miſt en la haine du peuple & des Magiſtrats: puis quand ton crime fut conioinct auec la cauſe & peril de tõ familier Milo, i'ay defendu le plus diligemment que i'ay peu, toy & ta cauſe.

Et prochainement, quant à

mon aduenement ie trouuay la choſe autrement inſtituee, qu'il ne m'euſt pleu, ſi i'y euſſe eſté, toutesfois ie n'ay fait faute en aucune choſe à ton ſalut: & en ce temps là, quand pour la prouiſion des bleds q̃ tu auois faite, non ſeulement tes ennemis, mais les ennemis de tes amis auſſi, l'iniquité du iugement, & beaucoup d'autresvices de la Republique eurent plus de lieu, que la cauſe meſme, & l'equité d'icelle, ie ne ſey point de faute à tõ fils Publius, fuſt qu'il euſt beſoin ou de ma peine, ou de mõ cõſeil, ou de mon authorité & credit, ou de mon teſmoignage.

*aduentu meo cùm rem aliter inſtitutam offendiſſem, ac mihi placuiſſet, ſi affuiſſem: tamen nulla re ſaluti tuæ defui. Cúmque eo tempore inuidia annonæ, inimici non ſolùm tui, verùm etiam amicorum tuorũ, iniquitas totius iudicij, multáque alia Reip. vitia plus, quàm cauſa ipſa, veritáſque valuiſſent, Publio tuo neque opera, neque labore, neque gratia, neque teſtimonio defui*

Doncques ayãt fait tout deuoir d'amitié enuers toy, ie te ay biẽ voulu aduertir & prier, que tu euſſes ſouuenance que tu es homme: c'eſt à ſçauoir, que tu prinſſes en patience le commun & incertain accidẽt, lequel aucun de nous ne peut euiter, & n'en peut faire bon aucunement: & que tu reſiſtaſſes virilement à ta douleur & fortune, penſant qu'en noſtre cité, & autres qui ont eu puiſſance, tels accidens ſont aduenus par iniuſtes iugemens à pluſieurs perſonnes magnani-

*Quamobrem omnibus officijs amicitiæ diligenter à me, ſanctéq; ſeruatis, ne hoc quidem prætermittendum eſſe duxi, te vt hortarer, nõ rogarémq;, vt & hominem te, & virum eſſe meminiſſes, id eſt, vt & cõmunẽ incertúmq; caſum, quem neque vitare quiſquam noſtrum, neque præſtare vllo pacto poteſt, ſapienter ferres: & dolori fortiter, ac fortunæ reſiſteret: cogitaréſque & in*

*noſtra ciuitate, & in cæteris, quæ rerum potita ſunt, multis fortiſſimis, atque optimis viris iniuſtis iudicijs taleis caſus incidiſſe.*

mes, & gens de bien.

*Illud vtinam ne verè ſcriberem, ea te Repub. carere, in qua neminem prudentem hominem res vlla delectet.*

A la mienne volonté, que ie n'eſcriuiſſe pas à la verité ce qui s'enſuit: c'eſt, que tu n'es en la Repub. en laquelle aucune choſe puiſſe delecter quelque homme prudent.

*De tuo autẽ filio vereor, ne, ſi nihil ad te ſcripſerim, debitũ eius virtuti videar teſtimoniũ non dediſſe: ſin autem omnia, quæ ſentio, perſcripſerim, ne refricem meis literis deſiderium, ac dolorem tuum.*

Quant à ton fils, ſi ie ne t'en eſcry rien, ie crains qu'il ne ſemble que ie n'aye pas donné teſmoignage tel qu'il merite à ſavertu, mais ſi i'en eſcry tout ce que i'en ſen, i'ay crainɛte de l'autre part, que ie ne renouuelle ton deſir & douleur.

*Sed tamen prudentiſſimè facies, ſi illius pietatẽ, virtutẽ, induſtriã, vbicũque eris, tuã eſſe, tecum eſſe duces.*

Mais toutesfois tu feras treſſagement, ſi tu eſtimes eſtre à toy, eſtre auec toy, le deuoir qui eſt en luy enuers Dieu & ſes parens.

*Nec enim minus noſtra ſunt, quæ animo cõplectimur, quàm quæ oculis intuemur.*

Car les choſes que nous conſiderons en noſtre eſprit, ne ſont pas moins noſtres, que ce que nous regardons des yeux.

*Quamobrem & illius eximia virtus, ſummúſque in te amor magnæ tibi conſolationi debet eſſe: & nos, cæte-*

Parquoy ſa vertu excellente, & la grande amour qu'il te porte, te doit donner vne grãde conſolation: & nous auſſi, & tous autres, qui ne t'e-

ſtimons pas, & ne t'eſtimerõs iamais pour ta fortune, mais pour ta vertu: meſmement ſi tu adioins cecy à ta conſcience (veu que tu ne ſçauois penſer, qu'il te ſoit rien aduenu par ta faute) c'eſt que les ſages ſont perturbez, & eſmeus par vilénie & peché, & nõ pas par accident par leur delict, nõ pas par l'iniure des autres.

*rique, qui te nõ ex fortuna, ſed ex virtute tua pedimus, ſempérque pendemus: & maxime animi tui conſcientia, cùm tibi nihil merito accidiſſe reputabis, & illud adiunges,* HOMINES *ſapientes turpitudine, nõ caſu: & delicto ſuo, non aliorum, iniuria cõmoueri.*

Quant à moy, tant par la memoire de noſtre ancienne amitié, que pour la vertu & obſeruance de ton fils, ie ne ceſſeray de conſoler & ſecourir ta fortune.

*Ego & memoria noſtræ veteris amicitiæ & virtute atque obſeruantia filij tui monitus, nullo loco decero, neque ad conſolandum, neque ad leuandum fortunã tuã.*

Et ſi tu m'eſcris quelque choſe, ie feray tant que tu cognoiſtras que tu ne m'as point eſcrit en vain. A Dieu.

*Tu ſi quid ad me fortè ſcripſeris, perficiam, ne te fruſtrà ſcripſiſſe arbitrêre. Vale.*

---

*ARGUMENT.*

*Il exhorte Fabius à endurer patiemment l'exil, commun entre luy, & grands Seigneurs Romains, mention de ſes enfans, & richeſſes.*

M. CICERO S. D. T. FABIO. 76.

COmbien que moy-meſme qui te veux conſoler, aye beſoin de conſolation, pource qu'il y a long temps que ie

*ET ſi egomet, qui te conſolari cupio, conſolandus ipſe ſum, propterea quod nullã rem*

*grauiùs iãdiu tuli, quã incommodum tuum: tamen te magnopere non hortor ſolùm, ſed etiam pro amore noſtro rogo, atque oro: te colligas, virúmq; prabeas, & qua conditione omnes homines, & quibus temporibus nati ſumus, cogites.*

ne porte choſe impatiemmẽt que ton inconuenient: toutesfois ie ne t'exhorte pas ſeulemẽt, mais ie te prie auſſi pour le reſpect de noſtre amitié, q̃ tu retournes à ta premiere hauteur de cœur, & que tu te mõſtres homme: & pẽſes, ſous quelle condition nous ſommes tous nez, & en quel tẽps.

*Plus tibi virtus tua dedit, quàm fortuna abſtulit, propterea quod adeptus es, quod non multi homines noui: amiſiſti, quod plurimi homines nobiliſſimi.*

Ta vertu t'a plus donné, que fortune ne t'a oſté, pource q̃ tu as acquis des choſes q̃ pluſieurs nouueaux venus en la Republique n'ont pas acquiſes, & as perdu ce que pluſieurs nobles ont perdu auec toy.

*Ea deniq; videtur cõditio impendere legum, iudiciorum, temporum, vt optimè actum cum eo videatur eſſe, qui quàm leuiſſima pœna ab hac Rep. diſceſſerit.*

Finalement nous aurons en bref telle ſorte de loix, de iugemẽs, & de temps, que celuy penſera eſtre heureux, qui ſe pourra partir de ceſte Republique auec legere peine.

*Tu verò, qui & fortunas, & liberos habeas, & nos, cæteróſq; neceſſitudine & beneuolentia tecum coniunctiſſimos, quique magnam facultatem ſis habiturus nobiſcum, & cum omnibus tuis viuendi: & cũ vnum ſit iudicium ex*

Quant à toy, veu que tu as des biẽs, & des enfans, & nous & autres à toy conioincts par beneuolence & familiarité, & que tu pourras viure auec nous, & auec tous les tiens, & qu'il n'y a qu'vn iugement de ton exil (entre tant d'autres) qui ſoit reprins (& encores a il eſté accordé à la puiſſance

de Ceſar par vne ſeule ſentence douteuſe) pour toutes ces cauſes tu dois porter patiemment ta faſcherie.

*tam multis, quod reprehendatur, vt quod vna ſententia, eáque dubia potentia alicuius cõdonatum exiſtimetur: omnibus his de cauſis debes iſtã moleſtia quàm leuiſſime ferre.*

Mõ vouloir ſera enuers toy, & tes enfans touſiours, tel que tu voudras, & qu'il doit eſtre. A Dieu.

*Meus animus erit in te, liberoſque tuos ſemper, quem tu eſſe vis, & qui eſſe debet. Vale.*

---

*ARGVMENT.*

*Il prie Ruſe de ſuyure la Republique, auſsi la partie de Pompee diuiſe auec Ceſar.*

M. CICERO RVFO S. P. D. 77.

COmbien que ie n'aye iamais douté que ie ne te fuſſe fort cher, & fort aimé de luy: toutesfois ie cognoy cela tous les iours de plus en plus, & ſe trouue ce que tu me auois demonſtré par lettres, qui eſt que toy eſtãt à Rome, tu ſerois plus addonné à moy que tu n'auois eſté en la Prouince (combié que ſelon mon opinion il ne ſe peut rien adiouſter aux plaiſirs que tu m'y as faits) d'autãt que ton iugement ſeroit plus libre.

*ET ſi mihi nunquam dubium fuit, quin tibi eſſem chariſſimus: tamen quotidie magis id perſpicio: extátque id quod mihi oſtenderas quibuſdam literis, hoc te ſtudioſiorẽ in me colendo fore, quàm in Prouincia fuiſſes (etſi meo iudicio nihil ad tuum prouinciale officium addi poteſt) quò liberiùs iudicium eſſe poſſet tuũ.*

Tes premieres lettres donc m'õt fort delecté, par leſquel-

*Itaque me & ſuperiores literæ tuæ admodum*

*delectauerunt, quibus & expectatum meum aduentum abs te amanter videbam, & cùm aliter res cecidiſſet, ac putaſſes, te meo cõſilio magnopere eſſe lætatum.*

*Ex his proximis literis magnum cepi fructũ & iudicij, & officij tui: iudicij, quòd intelligo te, id quod omnes fortes, ac boni viri facere debẽt, nihil putare vtile eſſe, niſi quod rectũ, honeſtumq; ſit: officij, & te mecum quodcunque cepiſſem cõſilij, pollicerís fore: quo neque mihi gratius, neq;, vt ego arbitror, tibi honeſtius eſſe quicquam poteſt.*

*Mihi conſilium captũ iamdiu eſt: de quo ad te, non quo cælandus eſſes, nihil ſcripſi antea, ſed quia communicatio conſilij tali tẽpore, quaſi quædã admonitio videtur eſſe officij, vel potiùs efflagitatio ad coẽũdam ſocietatem vel periculi, vel laboris.*

*Cùm verò ea tua ſit voluntas, humanitas,*

les i'ay cogneu que tu attendois auec grãd amour ma venue: & voyans que la choſe auoit eu autre iſſue que tu ne penſois, tu eſtois fort reſiouy de mon conſeil.

Par tes prochaines lettres i'ay receu vn grand fruit de tõ iugemẽt, & de ton bon vouloir: de ton iugement, pource que i'enten, que tu ne reputes rien vtile (ce que toutes perſonnes magnanimes, & de bon cœur doiuent faire) qui ne ſoit iuſte & honneſte: de ton bon vouloir, pour ce que tu me promets, que quelque conſeil que ie prenne, tu ſeras auec moy. A la verité, il n'y a rien qui me puiſſe eſtre plus aggreable, ny à toy plus honneſte, comme il me ſemble.

Deſia auoy- ie bien prins cõſeil de mes affaires: duquel ie ne t'ay riẽ eſcrit par cy deuãt, non pas que ie le te vouluſſe celer: mais pource qu'en tel temps la communication de conſeil ſemble eſtre vn aduertiſſement de plaiſir & ſeruice, ou pluſtoſt vne requeſte pour faire vne ſocieté de peril & labeur.

Mais voyant, que ta volonté, ton humanité, ta beneuo-

lence eſt telle enuers moy, ie reçoy de bõ cœur ce vouloir: en telle ſorte toutesfois(car ie ne vueil oublier de ma modeſtie, & vergongne en demandant) que ſi tu fais cela, que tu declares vouloir faire, ie t'en ſçauray gré: & ſi tu ne le fais, ie te pardonneray: & pẽſeray que tu n'as peu refuſer l'vn de ces deux poincts à crainte,& l'autre à moy.

Car c'eſt vne grande choſe: ce qui eſt iuſte, ſe cognoiſt:ce qui eſt vtile,eſt obſcur & douteux:en telle façon toutesfois que ſi nous ſommes ceux que nous deuons eſtre, c'eſt à ſçauoir, que ſoyons dignes des lettres & eſtudes, dont nous faiſons profeſſion, nous ne pouuons douter, que les choſes qui ſont droites & iuſtes, ne ſoyẽt vtiles & expedientes.

Parquoy ſi tu es de ceſt aduis,tu viẽdras incontinẽt vers moy:mais s'il te plaiſt, & que tu ne puiſſes venir incontinẽt, ie feray en ſorte que toutes choſes te ſeront cogneuës.

Bref, quelque choſe que tu deliberes, ie te tiendray touſiours pour amy:mais ſi tu fais ce que ie preten, ie te reputeray encores plus mon amy. A Dieu.

*beneuolentia erga me,libenter amplector talem animum: ſed ita (non enim dimittam pudorem in rogando meum) ſi feceris id, quod oſtendis, magnã habebo gratiam:ſi non feceris, ignoſcam: & alterum timori, alterum mihi te negare non potuiſſe arbitrabor.*

*Eſt enim res profectò maxima: quid rectum ſit, apparet: quid expediat, obſcurum eſt: ita tamen, vt ſi nos ij ſumus, qui eſſe debemus, id eſt, ſtudio digni, & literis noſtris, dubitare non poſſimus, quin ea maxime conducant,quæ ſunt rectiſſima.*

*Quare tu,ſi ſimul placebit, ſtatim ad me venies: ſin idem placebit, atque eodem modo, nec continuò poteris, omnia tibi vt nota ſint,faciam.*

*Quicquid ſtatueris, te mihi amicum, ſin id quod opto etiam amiciſſimum iudicabo.*

*Vale.*

## ARGVMENT.

*Ceſte Epiſtre me ſemble la plus obſcure du liure à cauſe des paſſages corrompus. Dolet l'auoit laiſſee à traduire, ainſi elle eſt excuſable. Ie ſuyuray le plus probable en icelle. L'argument eſt ſur les comptes, & recepte entre Cicerõ & Rufe meſcontent. Il conclud qu'il tient fait ce qui eſt fait.*

### CICERO RVFO. S. D. * 78.

*QVoquo modo potuiſſem, te conuenirem, ſi eo, quò conſtituera, venire voluiſſes. Quare etſi mei commodi cauſa commouere me voluiſti, tamen ita exiſtimes velim, me antelaturum fuiſſe, ſi ad me miſiſſes, voluntatẽ tuam commodo meo.*

COmme que ce fut, ſi tu te fuſſes tranſporté au lieu auquel tu auois deliberé, ie m'y fuſſe trouué auec toy. Parquoy cõbiẽ q̃ tu m'as prouoqué à mõ profit par tes lettres, toutesfois ie ſuis contẽt que tu ſçaches que i'euſſe preferé à mon bien, de ſçauoir de toy ta volonté, & opinion.

*Ad ea, quæ ſcripſiſti, cõmodius equidem poſſem de ſingulis ad te rebus ſcribere, ſi M. Tullius ſcriba meus adeſſet, à quo mihi exploratum eſt, in rationibus duntaxat referendis (de cæteris rebus affirmare non poſſum) nihil eum feciſſe ſcientem, quod eſſet contra aut rem, aut exiſtimationem tuam.*

Touchãt ce que tu m'eſcris, & deſires ſçauoir, i'auroy meilleure cõmodité de t'en eſcrire au long, ſi M. Tulle mon greffier eſtoit icy: duquel i'ay ſceu que touchãt la reddition des comptes (d'autre choſe ie ne te peux aſſeurer) il n'a riẽ fait de guet à pend qui fut contre ton bien & bonne reputatiõ.

*Deinde ſi rationum reſtrendarum ius vetus,*

D'auãtage ſi le droit ancien, & vieille couſtume de rẽdre,

les comptes auoit lieu auec nous, il m'a dit, que ie n'euſſe rendu les comptes, iuſqu'à ce que i'euſſe cõuenu & fait pact auec toy, pour cauſe du lien & cõionction de noſtre amitié.

*& mos antiquus maneret, me relaturum rationes, niſi tecũ pro coniũctione noſtræ neceſſitudinis contuliſſem, conſeciſſémque, non fuiſſe.*

I'ay donc fait en la Prouince, ce que i'euſſe fait en la ville ſi l'ancíene couſtume auoit encore lieu, puis auſſi qu'il a fallu ſuyuant la loy Iulia laiſſer les comptes en la Prouince, & les rapporter au treſor auec les copies entieres, & loyalles: & ne t'ay pas mené ſelon ma fantaſie, mais ie t'ay tant fait d'honneur que meſme ie ne m'en repentiray iamais, ie t'ay enuoyé Tulle mõ greffier, lequel maintenant il me ſemble que tu tiens pour ſuſpect.

*Quod igitur feciſſem ad urbem, ſi conſuetudo priſtina maneret (id quando lege Iulia relinquere rationes in prouĩcia neceſſe erat, eaſdémque totidem verbis referre ad ærarium) feci in prouincia, neque ita feci, vt te ad meum arbitriũ adducerem, ſed tribus tibi tãtùm, quantùm me tribuiſſe nunquam pœnitebit: Tulliũ enim ſcribam meum, quẽ tibi video nunc eſſe ſuſpectum, tibi tradidi.*

Tu as prins auec luy M. Mindie ton frere. Les comptes ont eſté faits auec toy en mõ abſence, auſquels ie n'ay rien adiouſté hors la lecture.

*Tu ei M. Mindium fratrem tuum adiunxiſti. Rationes confectæ me abſente ſunt tecum, ad quas ego nihil adhibui præter lectionem.*

Ainſi i'ay receu la meſme copie du Greffier mon ſeruiteur, comme auſſi i'ay receu la meſme de ton frere. S'il eſt queſtion d'hõneur ie ne t'euſſe ſceu le faire plus grãd: ſi de

*Ita accepi librum à meo ſeruo ſcriba, vt eũdem acceperim à fratre tuo. Si honos is fuit, maiorẽ tibi habere non potui: ſi fides, maiorem ti-*

*bi habui, quàm penè ipſi mihi.*

foy & loyauté, ie me ſuis plus fié en toy, que nõ pas en moy-meſme.

*Si prouidendum fuit, ne quid aliter, ac tibi & honeſtum, & vtile eſſet, referretur : non habui, cui potiùs id negotij darem, quàm ſcribæ meo.*

S'il falloit prendre garde qu'il n'y euſt aucun meſconte que pour ton honneſteté & profit: ie n'auoy à qui pluſtoſt ie me feuſſe fié qu'à ce mien Greffier.

*Illud quidem certè factum eſt, quod lex iubebat, vt apud duas ciuitates, Laodicenſem, & Apamenſem, quæ nobis maximæ videbãtur, quoniã ita neceſſe erat, rationes confectas, & conſolatas deponeremus.*

Certes on a fait ſuyuant ce que commãdoit la Loy, à ſçauoir que nous laiſſaſſions les comptes faits, & paracheuez aux deux citez Laodicee & Apamee qui nous ſembloyent les plus apparẽtes, car il eſtoit ainſi neceſſaire.

*Itaque huic loco primũ reſpondeo, me quanquàm iuſtis de cauſis rationes deferre properarim, tamen te expectaturum fuiſſe, niſi in prouincia relictas rationes pro latis haberem.*

Par ainſi en premier ie reſpond à ce lieu & paſſage, que combiẽ que pour cauſes legitimes ie m'acheminoy pour porter les comptes à Rome, toutesfois ie t'atteudoy, n'eſtoit que tiens pour faits, & rendus les cõptes qui ont eſté laiſſez en la prouince.

*Quamobrem de Voluſio quod ſcribis, non eſt id rationum : docuerunt enim me periti homines, in his cùm omniũ peritiſſimus, tum mihi amiciſſimus C. Camillius ad Voluſium tranſferri nomen à Valerio*

Parquoy quant à ce que tu eſcris de Voluſie cela n'appartient point à nos comptes: car hommes bien verſez en cela me l'ont enſeigné, entre autres le plus ſçauãt d'iceux, & fort mon amy C. Camille, que le nõ & paye ne pouuoit eſtre trãſporté de Valere à Voluſie.

mais bien que les garants, & respondans Valeriens estoyēt tenus & obligez.

*non potuisse, sed prædes Valerianos teneri.*

Aussi ce n'estoit pas trente sesterces (cõme tu escris) mais dixneuf. Car l'argent de Valere à cause qu'il auoit charge de ceste cueillette, estoit prest: duquel i'ay mis le surplus aux comptes.

*Neque id erat* H S. XXX. *vt scribis, sed* XIX. *Erat enim curata nobis pecunia Valerij mācipis nomine: ex qua reliquum quod erat in rationibus, retuli.*

Mais ainsi tu me despouilles du fruict de liberalité, & diligence (toutesfois ie ne m'en trauaille pas beaucoup) & aussi de mediocre prudence: premieremēt de liberalité, pource que tu aymes mieux dire que mō legat, & Lepta surrogé, ont esté deliurez de leur grãde oppression plustost par mō Greffier, que de par moy, mesmemēt qu'ils ne deuroyēt estre tenus: puis de diligence, car tu pẽses que ie n'entendoy rien en telle mienne charge, & que ie n'y ay point pensé, voire en si grand peril: & que mō Greffier m'auoit fait accroire ce qu'il auoit voulu, mais seulement il ne m'en auoit pas parlé: puis de peu de prudence, quād tu estimes que ie n'ay en bié ou en mal examiné tel affaire & deuoir.

*Sed sic me & liberalitatis fructu priuas, & diligentiæ, & (quod minime tamē laboro) mediocris etiam prudentiæ liberalitatis, quod manus scribæ mei beneficio, quã meo, legatũ meum, præfectúmque Leptam maxima calamitate leuatos, cùm præsertim non deberent esse obligati: diligentiæ, quod existimas de tanto officio meo, tãto etiam periculo nec scisse me quicquã, nec cogitasse: scribam, quicquid voluisset, cùm id mihi ne recitasset quidem, retulisse: prudentiæ, cùm rem à me ne insipienter quidem cogitatam putes.*

Car c'a esté mon conseil, & aduis de deliurer Volusie, &

*Nam & Volusij liberandi mecum fuit con-*

*filiũ, & vt multa iam grauis Valerianis prædibus, ipsique T. Mario depelleretur, à me inita ratio est, quam quidem omnes non solùm probant, sed etiam laudãt.*

*Et si verum scire vis, hoc vni scribæ meo intellexi non nimium placere. Sed ego putaui esse viri boni, cùm populis suum seruaret, consulere fortunis tot vel amicorũ vel ciuium.*

ay excogité moyen que lon oſta ſi groſſe amende & paye aux garants Valeriens, & à Tite Marie meſme, ce que non ſeulement eſt approuué, mais auſſi loué d'vn chacun.

Et ſi tu en veux ſçauoir la verité, i'ay entendu que cela n'eſtoit pas fort à gré à mon ſeul Greffier: mais i'ay eſtimé que c'eſtoit le deuoir d'vn homme de bien, qu'en gardant le bien du peuple c'eſtoit bien fait de prendre garde aux richeſſes, tant de ſes amis que des citoyens.

*Nam de Luceio est ita actum, vt authore Cn. Pompeio, ista pecunia in fano ponceretur. Id ego agnoui meo iussu esse factum. Qua pecunia Pompeius est vsus vt tua, quam tu depositaras, Sestius. Sed hoc ad te nihil intelligo pertinere.*

*Illud me non animaduertisse molestè ferrem, vt ascriberem, te in fano pecuniam iussu meo deposuisse, nisi ista pecunia grauissimis esset, certissimisque monimentis testata, cui data, quo*

Car quant à Luceie il en a eſté fait tellement que par le commandement de Cn. Pompée ceſt argent ſeroit mis au tẽple. I'ay ſceu que cela a eſté fait par mon commãdement. Duquel argent Pompée s'eſt ſerui, comme tu as fait de celuy que tu as auſſi rendue, & auſſi Seſtie: mais i'entens que cela ne t'importe en rien.

Ie ſeroy bien matry de n'auoir preueu cela, & que ſoubs mon ſeing, tu euſſes mis par mon commandement ces deniers au temple, n'eſtoit que ceſt argent eſt reueré, & confermé pour les memoires infaillibles, & qui ont authori-

té,à qui elle a eſté dõnee,ſous quels s.c. par quelles tiennes, & miennes lettres elle auroit eſté deliuree à P. Seſtie.

*s. c. quibus tuis,quibus meis literis P.Seſtio tradita eſſet.*

Or quand ie vey les traces tant de ſignatures, & que ces choſes eſtoyent ſeellees, qu'il ne s'y pouuoit cõmettre fraude:ie ne me ſouſcry auec eux, ce qui ne t'importoit en rien: toutesfois puis q̃ ie voy que tu deſires cela, ie voudroy que mon ſein fuſt auec celuy des autres.

*Quæ cùm viderẽ tot veſtigiis impreſſa, vt in iis errari non poſſet: non adſcripſi id, quod tua nihil referebat:ego tamẽ adſcripſiſſe malle,quando id te videó deſiderare.*

Ainſi tu m'eſcris qu'il te faut rendre tes comptes, ie ſuis de ceſt aduis:en cela ie ſçay que tes cõptes,& les miens ſe trouueront d'accord ſans differés, adiouſte:as tu q̃ c'eſt par mõ commandemẽt?ce que ie n'ay iamais adiouſté: & quãd ainſi ſeroit, qui me meut à dire le contraire ? ioint que quand i'auroy occaſion, ſi ce n'eſtoit ton vouloir,ie ne le denieroy pas.

*Sic vt ſcribis tibi id eſſe referendũ, idem ipſe ſentio:neque in eo quicquam à meis rationibus diſcrepabunt tuæ.addes enim tu,meo iuſſu?quod ego nunquàm addidi: nec cauſa eſt cur negem: nec,ſi eſſet, & tu nolles, negarem.*

Car quãt aux neuf cens mille ſeſterces,les comptes certes ont eſté ainſi rapportez comme vous, ou voſtre frere auez voulu & aduiſé.

*Nam de* H S. *nongẽtis millibus certè ita relatũ eſt, vt tu, ſiue frater tuus referri voluit.*

Mais ſi ie peux aucunement (puis qu'il y a eu ſi peu d'ordre touchant le lieu auquel ſeroient rapportez les deniers)

*Sed ſi quid eſt, quando de Logeio parũ prouiſum eſt, quod ego in rationibus referẽdu etiã.*

*num corrigere poſſim: de eo mihi cum S. C. no ſim vſus, quid per leges liceat, conſiderandum eſt.*

voire amandet la faute, & la couurir en rendant les cõptes: veu qu'en cela ie n'ay vſé de l'aduis du Senat & ſentence, il faut conſiderer ce que les loix en permettent, & ordonnent.

*Te certè in pecunia exacta ita afferre ex meis rationibus relatu non oportuit, niſi quid me fallit: ſunt enim alij peritiores.*

Certes il ne falloit pas que touchant l'argent qui eſtoit eſcheu tu fuſſes tãt enorgueilly pour cauſe de mes comptes qui eſtoyent rendus, ſi ie ne me trõpe. car il en y a de plus ſçauans que moy qui ont vuidé ceſt affaire pour moy.

*Illud caue dubites, quin ego omnia faciam, quæ intereſſe tua, aut etiã velle te exiſtimem, ſi vllo modo facere poſſim. Quòd ſcribis de beneficiis, ſcito à me & Tribunos mil. & præfectos, & cõtubernales dũtaxat meos delatos eſſe.*

Ne doute point, que ie ne face tout ce que ie penſeroy t'appartenir, ou que tu voudrois, ſi ſeulemẽt c'eſt en mon pouuoir, pource q̃ tu m'eſcris touchãt les biens faits, & honneurs, ſçache que tãt ſeulemẽt i'ay enuoyé tant les Tribuns des guerres, gouuerneurs, que autres miennes compagnies.

*In quo quidem ratio me fefellit: liberum enim mihi tempus ad eos deferendos exiſtimabam dari: poſtea certior ſum factus, triginta diebus deferri neceſſe eſſe, quibus rationes retuliſſem, ſanè moleſtè tuli, non illa beneficia tuæ potius ambitioni reſeruata eſſe*

En laquelle choſe le compte m'a trompé: car ie pẽſoy qu'il m'eſtoit loyſible enuoyer iceux quand bon me ſembleroit: puis apres i'ay ſceu pour certain qu'aptes trente iours il falloit qu'ils fuſſent enuoyez, pendant leſquels trente iours i'auoy ſommé mes comptes, i'ay certes eſté bien marry, que ces benefices &

honneurs ne t'ont eſté reſeruez pour contenter ton ambition, & non pas à moy, qui n'vſe toy de telle ambition.

*quam meæ, qui ambitione nihil vterer.*

Quant eſt des centeniers, & des compagnons des Tribuns qui ont eſgard aux ſoldats, tout eſt ſauf. Car on n'auoit point determiné par loy la ſorte, & forme de tels benefices, & honneurs.

*De Centurionibus tamen, & de Tribunorum militum contubernalibus res eſt in integro: genus enim horum beneficiorum definitũ lege non erat.*

Le reſidu de ta complainte eſt de cét mille ſeſterces : touchant leſquels ie me ſouuien auoir receu lettres de toy eſcrites de Smirne, ce n'eſt pas ma faute, mais la tienne : en quoy (ſi faute on la doit appeller) c'eſtoit la faute de ton frere, & de Tulle.

*Reliquum eſt de* H S. *centum millibus: de quibus memini mihi à te Smirna literas eſſe allatas, non mei errati, ſed tui: in quo peccatum videbatur eſſe, ſi modo erat, fratris tui, & Tullij.*

Mais veu qu'il n'y auoit aucun remede, pource que nous auiõs deſia laiſſé nos cõptes, & eſtions partis de la Prouince : i'eſtime que ie t'ay reſcrit de ma volõté, & pource l'eſperance q̃ nous pouuions auoir des deniers, autant humainement qu'il m'a eſté poſſible.

*Sed cùm id corrigi non poſſet, quod iam depoſitis rationibus ex prouincia deceſſiſſemus : credo me quidem tibi pro animi mei voluntate, próque ea ſpe facultatum, quantum habebamus, quàm humaniſſimè potuerim, reſcripſiſſe.*

Ie ne vueil pas dire que pour l'humanité de mes lettres, tu me fuſſes obligé, ny que i'aye receu auiourd'huy ta miſſiue touchãt les cent ſeſterces dõt tu n'as rendu compte, à la ma-

*Sed neque me tum humanitate mearum literarum obligatum puto, neque tuam hodie epiſtolam de* H S. *centum ſic accepiſſe, vt y aici-*

*piunt, quibus epistolæ per hæc tempora molestæ sunt.*

niere de ceux qui en reçoiuẽt par lesquelles ils sont contristez.

*Simul illud cogitare debes, me omnem pecuniam, quæ ad me saluis legib⁹ peruenisset, Ephesi apud publicanos deposuisse: id fuisse* H S. XXII. *eam omnem pecuniam Pompeium abstulisse, quod ego siue æquo animo fero siue iniquo: tu de* H S. *centũ æquo animo ferre debes, & existimare, eò minùs ad te vel de tuis cibariis, vel de mea liberalitate peruenisse.*

Tu dois aussi penser, que i'ay laissé l'argent en Ephese aux publicains, qui m'appartenoit sans que les loix y fussent en rien violees. Cela bien compté sommoit vingt-deux sesterces, laquelle somme d'argent Põpee a totalement enleuee, ce que ie pren tant en l'vne qu'en l'autre part, soit en bien soit en mal, touchant les cent sesterces tu dois prendre cela en gré, & penser qu'ils ne te sont escheus de tes viures, ou par ma liberalité.

*Quòd si mihi expensa ista* H S. *cẽtum tulisses, tamen, quæ tua est suauitas, quique in me amor, nolles à me hoc tempore æstimationem accipere: nam numeratũ si cuperem, non erat.*

Que si tu m'eusses estimé ces cent sesterces comme frais, neantmoins ie sçay que tu es tant benin, & pour l'amitié que tu me portes, veu le tẽps auquel nous sommes, tu ne voudrois que ie t'en fusses comptable: car si ie vouloy ie ne tiendroy pour receu & compté cela.

*Sed hæc iocatum me putato, vt ego te existimo. Ego tamẽ, cùm Tullius rure redierit, mittã eum ad te, si quid ad rẽ putabis pertinere. Hanc epistolam cur non scin-*

Mais pren que ie me soy ry comme ie pense aussi que tu as fait. Neantmoins quand Tulle sera retourné des chãps ie te l'enuoyeray si tu trouues que ce soit ton profit. Il n'y a aucune cause pour laquelle ie

vueille que ceſte epiſtre ſoit gardée en ſon entier. Soigne ta ſanté. *di velim cauſa nulla eſt. Vale.*

---

## ARGVMENT.

*Ciceró prie Meſcinie de ne ſe faſcher pour trouble qui ſoit; ains ſe reſiouir auec ſes Muſes.*

### M. T. C. S. D. L. MESCINIO. 79.

TEs lettres m'ont eſté fort aggreables : par leſquelles i'ay cogneu (ce que ie penſoy bien ſans tes lettres) que tu eſtois en grand deſir de me voir: laquelle choſe ie n'enté plus volontiers, que volontiers ie ſeroy (ou ainſi Dieu ne me donne ce que ie deſire) auec toy.

*Gratæ mihi tuæ literæ fuerunt: ex quibus intellexi, quod etiam ſine literis arbitrabar, videndi mei te ſumma cupiditate affectum eſſe: quod ego ita libenter accipio, vt tamen tibi non concedam: nam tecum eſſe, ita mihi cõmoda omnia, quæ opto, contingant, vt vehementer velim.*

Car tout ainſi que quand il y auoit grand nombre de bons citoyens, & perſonnes aggreables, & m'aymans fort, ſi n'y auoit il perſonne, auec qui ie fuſſe plus volontiers, qu'auec toy : & peu, auec leſquels ie feuſſe ſi volontiers, en telle ſorte maintenant, voyans que les vns ſont morts, les autres abſents, les autres changez & peruertis de courage, ie penſeroy certainemẽt

*Etenim cùm eſſet maior & virorum, & ciuium bonorum, & iucundorum hominum, & amantium mei copia, tamen erat nemo, qui cùm eſſem libentiùs, quàm tecum, & pauci, quibuſcum eſſem æquè libenter: hoc verò tempore cùm alij interierint, alij abſint, alij mutati voluntate ſint,*

*vnum mediusfidius tecum libentiùs posuerim, quàm hoc omne tempus cum plerisque eorum, quibuscum vivo necessariò.*

plus volontiers vn iour auec toy, que ie ne fay tout ce tẽps auec plusieurs de ceux, en la cõpagnie desquels ie suis contraint de viure necessairemẽt.

*Noli enim existimare mihi nõ solitudinem iucundiorem esse, qua tamen ipsa vti non licet, quàm sermones eorum, qui frequentant domum meam, excepto vno aut ad summum altero.*

Et vueil que tu estimes qu'il n'y a lieu si solitaire (duquel toutesfois il ne nous est permis d'vser) où ie ne prinsse plus grand plaisir qu'aux propos de ceux qui frequentent ma maisõ, excepté vn ou deux pour le plus.

*Itaque vtor eodẽ perfugio, quo tibi vtendum censeo, literulis nostris, præterea etiam conscientia cõsiliorum meorum.*

I'vse doncques du refuge, duquel ie te conseille d'vser, c'est à sçauoir, de t'adõner du tout aux lettres: & en apres te recreer à la conscience de tes conseils.

*Ego enim is sum, quẽadmodum tu facillimè potes existimare, qui nihil vnquam mea potiùs, quàm meorum ciuium causa fecerim: cui nisi inuidisset is, quem tu nunquam amasti (me enim amabas) & ipse beatus esset, & omnes boni.*

Car ie suis celuy, comme tu peux estimer, qui n'ay iamais rien fait tant pour moy, que pour l'amour de mes compagnons citoyens. Et si celuy ne m'eut porté enuie, lequel tu n'aymas iamais (car tu m'aymois) il se fust trouué heureux, & tous les bons aussi.

*Ego sum qui nullius vim plus valere volui, quàm honestum otium: idémque cùm illa ipsa*

Ie suis celuy, qui n'ay voulu que la force d'aucun eust plus de lieu, que le repos & tranquillité publique: & quand

i'ay cogneu que les armes desquelles i'auoy eu touſiours crainte, auoyent plus de force que le conſentement & alliãce des bons, laquelle i'auoy cauſee par mes moyens, i'ay mieux aymé accepter toute condition de paix, que faire guerre auec vn plus puiſſant que nous.

*arma quæ ſemper timuerã, plus poſſe ſenſi quàm illum cõſenſum bonorũ, quem ego idem effecerã: quamuis tuta conditione pacem accipere malui, quàm viribus cum valẽtiore pugnare.*

Nous pourrons deuiſer enſemble en bref temps de cecy & pluſieurs autres choſes. Il n'y a riẽ qui me retiẽne à Rome, que l'expectation des affaires d'Afrique, & a eſté la choſe ainſi menee, qu'elle eſt biẽ pres de peril: ce que ie pẽſe me toucher aucunement: combien que ie ne ſçay bonnement quel intereſt i'y puis auoir.

*Sed & hæc, & multa alia coram breui tempore licebit. Neque me tamen vlla res alia Romæ tenet, niſi expectatio rerum Africanarum. Videtur enim mihi res in propinquũ adducta diſcrimen: Puto autem mea nonnihil intereſſe: quanquam id ipſum, qui interſit, non ſane intelligo.*

Toutesfois quelques nouuelles qui viennent de par delà, ie ne vueil pas eſtre loing du conſeil de mes amis. Car la choſe eſt en tel eſtat, que combien qu'il y ayt grande difference entre les cauſes de ceux qui font guerre, ie ne pẽſe pas toutesfois, qu'il y ayt grande difference entre leurs victoires.

*Verũtamen quicquid illinc nuntiatum ſit, non longè abeſſe velim à conſiliis amicorum.*

*Eſt enim res ipſa iam in eum locum adducta, vt quanquam multùm interſit inter eorum cauſas, qui dimicãt, tamen inter victorias non multùm interfuturũ putem.*

Voicy qu'il m'eſt aduenu: mon courage, qui eſtans les choſes douteuſes & ſans cer-

*Sed plane animus, qui dubiis rebus forſitã fuerit infirmior, deſperatis*

*cõfirmatus eſt multùm: quem etiam ſuperiores tuæ literæ confirmarunt: quibus intellexi, quàm fortiter iniuriam ferres: iuuitque me, tibi cùm ſummã humanitatem, tum etiam tuas literas profuiſſe.*

titude de victoire ſe mõſtroit imbecile, par la deſperatiõ de icelles a eſté fort cõfirmé, lequel auſſi tes lettres prochaines ont corroboré: par leſq̃lles i'ay entendu, auec quelle cõſtãce tu portois ton iniure: & ay prĩs plaiſir, que ta grãde humanité, & la cognoiſſance des lettres t'ayẽt tant profité.

*Verum enim ſcribam: teneriore mihi animo videbare, ſicut omnes ferè, qui vita ingenua, in beata & libera ciuitate viximus.*

Car pour dire le vray tu me ſemblois eſtre de cœur vn peu imbecile, comme nous auons accouſtumé d'eſtre, nous qui ſommes de vie noble & franche, & qui auons eſté nourris en ville tant heureuſe, & pleine de liberté.

*SED VT ILLA ſecũda moderate tulimus: ſic hãc non ſolùm aduerſam, ſed etiam funditus euerſam fortunam fortiter ferre debemus: vt hoc ſaltem in maximis malis boni conſequamur, VT MORTEM QVAM ETIAM beati contemnere debebamus, propterea quòd nullum ſenſum eſſet habitura, nunc ſic affecti, non modò cõtemnere debeamus, ſed etiam optare.*

Mais comme nous auõs porté les choſes proſperes modeſtemẽt: auſſi faut il porter courageuſement, & conſtamment ceſte fortune non ſeulement aduerſe, mais du tout auſſi deprimee, ſuiuãt à tout le moins en ſes maux ce peu de biẽ, que par noſtre conſtance nous venions à meſpriſer la mort: laquelle ſi par nous deuoit eſtre contemnee, quãd nous eſtiõs en noſtre felicité, pource que en icelle n'y a aucun ſentimẽt, maintenant nous trouuans ainſi affligez, nous ne la deuons ſeulement contemner, mais auſſi deſirer.

De ta part, si tu m'aymes & si tu me crois vie du reposq i tu as. & te persuade, qu'o tre la coulpe & le peche, duque tu n'as i'amais esté entaché & ne seras, il n'y a rié qui puisse aduenir à l'homme horrible, ou redoutable.

*Tu si me d igis, fruere isto tio ibique persuad*, PRAETER CVLPAM, AC PECCATVM, *quo semper caruisti, & carebis, homini accidere nihil posse, quod sit horribile aut pertimescendũ.*

Si ie voy qu'il soit bon de ainsi le faire, ie m'en iray bien tost vers toy: mais s'il suruiét quelque chose qui me contraingne de changer de conseil, ie t'en aduertiray incontinent.

*Ego, si videbitur recte fieri posse, ad te veniam breui: si quid acciderit, vt mutandum cõsilium sit, te certiorem faciam statim.*

Quant à toy, fais que tu ne sois si conuoiteux de me voir, que tu te partes de là, estant ainsi debile, si tu ne m'as premierement demandé par lettres, que c'est que ie vueil que tu faces.

*Tu ita fac cupidus mei videndi sis, vt istinc te ne moueas tam infirma valetudine, nisi ex me priùs quæsieris per literas, quid te velim facere.*

Ie vueil que tu m'aymes, cõme tu as accoustumé de faire, & que tu ayes esgard à ta santé, & tranquillité d'esprit. A Dieu.

*Me velim, vt facis, diligas, valetudinique tuæ, & tranquillitati animi seruias. Vale.*

FIN.

# *M. T. CICERONIS Epistolarum Familiarium, liber sextus.*

# LE SIXIEME LIVRE DES EPISTRES Familieres, de M. T. Ciceron.

*ARGUMENT*

*Il prend argumẽt de consoler Torquat, neantmoins la guerre de Cesar, & Pompee, qui ruinoit la Republique.*

## M. CI. AVLO TORQVATO S. P. D. 80.

*ET si ea perturbatio est omnium rerum, vt suæ quẽque fortunæ maxime pœniteat, nemóque sit, qui vbi vis, quàm ibi, vbi est, esse malit: tamen mihi dubium non est quin hoc tempore, bono viro Romæ esse, miserrimum sit.*

COmbien qu'il y a si grãde perturbation de toutes choses, que chacun repute sa fortune affligee & miserable, & qu'il n'y a persõne qui n'ayme mieux estre en tout autre lieu, qu'en celuy où il est: toutesfois ie ne cuide point, qu'ẽ ce temps cy il ne soit fort grief, & desplaisant à tout hõme de bien, faire sa demeure à Rome.

*Nam etsi quocunque in loco quisque est, idem est ei sensus, & eadem acerbitas ex interitu rerum & publicarum, & suarum: tamen oculi augent dolorem, qui ea, quæ cæteri audiunt, intueri coguntur, nec auertere à miseriis cogi-*

Car nonobstant qu'en quelque lieu que chacun soit, il a vn mesme sentiment de douleur, & vn mesme regret pour la ruine de la chose publique, & de la sienne, si est ce que les yeux augmentent la douleur, lesquels sont contrains de regarder ce que les autres oyent, & ne permettent la co-

gitation eſtre diuertie, & retiree des miſeres.

*tationem ſinunt.*

Parquoy, encores que tu ne peux faire de moins, que d'eſtre en deſir de pluſieurs choſes, ſi te dois tu deliurer de ceſte douleur en laquelle i'entens que tu es, à cauſe que tu es abſent de Rome.

*Quare etſi multarum rerum deſiderio te angi neceſſe eſt: tamen illo dolore, quo maximè te confici audio quod Roma nō ſis, animum tuū libera.*

Car combien que ce t'eſt grande facherie de n'eſtre auecles tiens, toutefois les choſes que tu deſires & requiers, sōt en leur entier eſtat, & ſi tu eſtois par deça, elles ne ſe ſçauroiēt mieux potter, & ne ſont en aucun danger particulier.

*Etſi enim cum magna moleſtia tuos tuáque deſideras, tamen illa quidē, quæ requiris, ſuum ſtatum tenent: nec melius, ſi tu adeſſes, tenerent; nec ſunt vllo in proprio periculo.*

A ce propos, quand tu viens à penſer aux tiens, tu ne dois requerir vne fortune particuliere pour eux, ny refuſer la commune.

*Nec debes tu, cùm de tuis cogitas, aut præcipuā aliquam fortunam poſtulare, aut communem recuſare.*

Quant à toy, Torquate, il ne faut point, quand tu pēſes à tes affaires, que tu admettes & reçoiues en ton conſeil la deſperation de tes cogitations, ou la crainte que tu as de pluſieurs choſes. car celuy qui t'a eſté iuſques à preſent plus iniuſte & rigoureux, que ta dignité ne requeroit, a dōné de grans ſignes, que ſon courage eſt mitigué enuers toy.

*De te autem ipſo, Torquate, eſt tuum ſic agitare animo, vt non adhibeas in conſilium cogitationum tuarum deſperationem, aut timore: Nec enim is, qui in te adhuc iniuſtior, quàm tua dignitas poſtulabat, fuit, non magna ſigna dedit animi erga te mitigati.*

Meſmemēt luy, de qui nous requerons ſalut, n'eſt pas bien

*Nec tamen is ipſe, à quo ſalus petitur, habet*

*explicatam aut exploratam rationẽ ſalutis ſuæ.*

asſeuré de ſon ſalut.

CVMQVE OMNIVM *bellorum exitus incerti ſint: ab altera victoria tibi periculũ nullum eſſe perſpicio, quod quidem ſeiũctum ſit ab omnium interitu: ab altera teipſum nunquam timuiſſe, certò ſcio.*

Et attendu que les iſſuës de toutes guerres ſont incertaines, de l'vne victoire ie ne voy point qu'il y ayt aucun danger pour toy, qui ſoit ſeparé de la cõmune ruine de tous: quant à l'autre, ie ſuis aſſeuré que tu n'é as iamais eu crainte.

*Reliquũ eſt, vt te idipſum, quod ego quaſi conſolationis loco pono, maximè excruciet, commune periculum Reipublicæ, cuius tanti mali, quãuis docti viri multa dicãt: tamen vereor, necõſolatio vlla poſsit vera reperiri, præter illã, quæ tanta eſt, quantùm in cuiuſque animo roboris eſt, atque neruorum.*

Reſte, que ce que ie mets au deuant, quaſi en lieu de conſolation, tẽ contriſte grandement: c'eſt le commun peril de la republique, duquel mal tant grand, combien que les gẽs doctes en diſent pluſieurs choſes toutesfois ie crains qu'il ne s'y puiſſe trouuer aucune vraye conſolation outre celle qui eſt grande, ſelon qu'en l'eſprit de chacun il y a de magnanimité & cõſtance.

SI ENIM BENE *ſentire, rectéque facere, ſatis eſt ad bene, beatéque viuẽdum: vereor ne eum, qui ſe optimorum conſiliorũ conſcientia ſuſtentare poſsit, miſerum eſſe nefas ſit dicere.*

Si doncques bien ſentir & bien faire, eſt aſſez pour bien & heureuſement viure: ie ne doute point que ce ne ſoit mal fait, de dire ceſtuy là miſerable, qui ſe peut reconforter par la conſcience & ſouuenir de ſes conſeils bons & honneſtes.

*Nec enim nos arbitror*

Car il ne faut point penſer,

que pour eſperance de loyer nous ayons iadis laiſſé la patrie, noz enfans & noz biens: mais il nous ſembloit que ce que faiſions eſtoit choſe iuſte, pleine de pieté, & deuë à la Republique, & cõforme à noſtre dignité: laquelle choſe faiſans, nous n'eſtions ſi hors du ſens, que tinſſiõs la victoire pour certaine.

Parquoy, ſi ce eſt aduenu, que bien cognoiſſiõs pouuoir aduenir, quãd nous entraſmes en l'affaire, nous ne deuõs perdre cœur, ny eſtre affligez de douleur, comme ſ'il eſtoit aduenu quelque choſe, q̃ nous n'euſſions penſé pouuoir aduenir.

Soyons dõc de tel courage, & reſolus à ce que raiſon & equité nous enſeigne, de ſorte que nous pẽſions riẽ ne nous attoucher que la coulpe, de laquelle ſi nous ne ſommes poĩt chargez, nous pouuons porter les accidẽs humains paiſiblement & moderement.

Mon propos tend à ce qu'il me ſemble, qu'en ceſte ruine des choſes, vertu ſe peut ſuſtãter & maintenir de ſoymeſme. Mais s'il y a quelque eſperance aux choſes communes, tu ne dois point eſtre deſtitué d'icelle, quelque eſtat qui doi-

*victoriæ præmiis ductos patriam olim, & liberos, & fortunas reliquiſſe: ſed quoddam nobis officium iuſtum, & piũ, & debitum Reipub. noſtræ qua dignitati videamur ſequi, nec cùm id faciebamus tam eramus amentes, vt explorata nobis eſſet victoria.*

*Quare ſi id euenit, quod ingredientibus nobis in cauſam propoſitũ fuit accidere poſſe, non debemus ita cadere animis, quaſi aliquid euenerit, quod fieri poſſe nũquam putauerimus.*

*Simus igitur ea mente, quam ratio, & veritas præſcribit: vt nihil in vita nobis præſtãdum præter culpã putemus: eáque cùm careamus, omnia humana placate, & moderate feramus.*

*Atque hæc eò pertinet oratio, vt perditis rebus omnibus, tamen ipſa virtus ſe ſuſtentare poſſe videatur. Sed ſi eſt ſpes aliqua rebus communibus, ea tu, quicũque ſtatus eſt futurus, carere*

*non debes.*

*Atque hoc mihi scribenti veniebat in mẽtem me eum esse, cuius tu desperationem accusare solitus esses, quẽmque authoritate tua cunctantẽ, & diffidentem excitare.*

*Quo quidem tempore nõ ego causam nostram, sed consilium improbabam. Serò enim nos iis armis aduersari videbã, quamultò antè cõfirmata per nosmetipsos erãt: dolebámque pilis, & gladiis, non consiliis, neque authoritatibus nostris de iure publico disceptari.*

*Neque ego ea quæ facta sunt, forè cùm dicebam, diuinabam futura: sed quod & fieri posse, & exitiosum fore, si euenisset, videbam, id ne accideret, timebam: præsertim cùm & mihi alterutrum de euentu, atque exitu rerum promittendum esset, id futurum quod euenit, exploratiùs possem promittere.*

*His enim rebus præstabamus, quæ non pro-*

ue estre en la Republique.

Et en escriuant cecy, il me souuenoit que i'estoy celuy, duquel tu auois accoustumé de reprendre la desesperatiõ, & en ma tardité & deffiance, tu soulois m'exciter par ton authorité.

Auquel temps certainemẽt ie ne reprouuoy pas nostre cause, mais nostre conseil. Car ie voyoy que nous venions à resister trop tard aux armes, lesquelles auoyent esté long temps deuant confirmees par nous: & me faisoit mal que nous debattions du droit public, non point par conseils & authoritez, mais par dards & couteaux.

Pour certain, quãd ie disoy que les choses qui ont esté faites, deuoyẽt aduenir, ie ne deuinoy point lors les choses futures: mais ie craingnoy que ce n'aduint, q̃ ie voyoy pouuoir aduenir, & q̃ ie cognoissoy deuoir estre pernicieux, s'il aduenoit: sçachant cela si biẽ q̃ s'il m'eust fallu promettre, lequel des deux deuoit aduenir, quant à l'issuë des choses, i'eusse peu plus asseurémẽt promettre ce qui est aduenu.

Car nous estions superieurs en choses, lesquelles on ne

produit point en guerre: mais quant à l'vſage des armes, & à la force des gens de guerre, nous eſtiõs inferieurs. Or fais maintenant, que l'on cognoiſſe en toy le courage, duquel tu diſois qu'il me falloit eſtre pour lors.

*deunt in aciem: vſu autem armorum, & militum robore inferiores eramus. Sed tu illum animum nũc adhibe quaſo, quo me tum eſſe oportere cenſebas.*

Ie t'eſcry cecy, pource que Philargyrus ton ſeruiteur, ainſi que ie m'enqueroy de luy, comme tu te portois, m'a conté d'vn fidele courage (cõme il me ſembloit) que tu te mettois aucunesfois en faſcherie & triſteſſe, plus que de raiſon, ce que tu ne dois faire, ny douter, que s'il y a à l'aduenir quelque forme de Republique, tu ſeras au degré que tu merites: & ſi elle vient à eſtre du tout deſtruite, tu ne ſeras en pire eſtat que les autres.

*Hæc eò ſcripſi, quod mihi nunc Philargyrus tuus omnia de te requirenti, fideliſſimo animo (vt mihi quidẽ viſus eſt) narrauit, te interdũ ſolicitum ſolere eſſe vehementius: quòd facere non debes, nec dubitare, quin aut aliqua Republica ſis futurus, qui eſſe debes, aut perdita, nõ afflictiore cõditione, quàm cæteri.*

Qui plus eſt, tu dois porter ce temps cy (auquel vn chacũ eſt deſeſperé, & ſuſpẽs en ſon affaire) plus modeſtement, pource que tu es en la ville, où raiſon a prins ſon origine & nourriture: & pource auſſi que tu as Ser. Sulpitius auec toy, lequel tu as touſiours aymé vniquement, qui te peult certainement conſoler par ſa beneuolence & ſapience ſinguliere: duquelũ nous euſſiõs

*Hoc verò tempus, quo exanimati omnes, & ſuſpenſi ſumus, hoc moderatiore animo ferre debes, quòd & in ea vrbe es, vbi nata, & alta eſt ratio, ac moderatiò vitæ: & habes Seruium Sulpitium, quem ſemper vnicè dilexiſti: qui te profectò & beneuolentia, & ſapientia conſolatur: cuius ſi eſſemus*

*& authoritatem, & cõsilium secuti, togati potiùs potẽtiam, quàm armati victoriam subiissemus.*

suiuy l'authorité & conseil, nous no⁹ fussiõs plustost submis à Cesar en paix que par sa victoire venir dessous sa main.

*Sed hæc longiora fortasse fuerunt, quàm necesse fuit: illa quæ maiora sunt, breuius exponã. Ego habeo, cui plus, quàm tibi, debeam, neminem: quibus tantùm debebam, quantùm tu intelligis, eos mihi huius belli casus eripuit.*

Mais par-aduenture ce propos est plus lõg, qu'il n'estoit de besoin: ie t'exposeray plus breuement lẽs choses qui sont de plus grande consequence. Ie n'ay personne à qui ie doiue plus qu'à toy: ceux ausquels ie deuoy autant que tu sçais, la fortune & accident de ceste guerre me les a ostez.

*Qui sim autem hoc tẽpore, intelligo, sed quia* NEMO EST *tã afflictus, qui, si nihil aliud studeat, nisi id quod agit, non possit nauare aliquid, & efficere: omne meum consiliũ, operam, studiũ, certè velim existimes tibi, tuisque liberis esse debitum. Vale.*

Ie cognoy qui ie suis, & quelle est ma portee en ce tẽps cy: mais pource qu'il n'y a homme si affligé, lequel s'il n'est distrait à autre chose, qu'à ce qu'il a entreprins, ne puisse faire q̃lque cas, ie vueil que tu estimes que tout mon cõseil, mon labeur, mon affectiõ t'est deuë, & dedice à toy & à tes enfans. A Dieu.

---

## *ARGVMENT.*

*Conseil de porter patiemment auec le public, l'aduersité commune, s'excusant de n'auoir plustost escrit pour deux raisons.*

M. T. C. A. TORQVATO
S. P. D. 81.

*Peto à te, ne me putes obliuione tui ra-*

IE te prie, ne pense point que par oubliance de toy, ie t'es-

cry moins ſouuẽt que ie n'auoy accouſtumé: mais eſtime que cela s'eſt fait, ou à cauſe de la vehemence de ma maladie (de laquelle toutesfois ie commence vn peu à me trouuer ſoulagé) ou pource que i'ay eſté abſent de la ville, & que ie n'ay peu ſçauoir ceux qui alloyent vers toy.

*riùs ad te ſcribere, quã ſolebam: ſed aut grauitate valetudinis, qua tame iam paululum videor leuari, aut quod abſim ab Vrbe, vt qui ad te proficiſcantur ſcire non poſſim.*

Tiẽ dõc pour ſeur, que ie regarde la memoire de toy auec vne grande beneuolence & amour, & q̃ toutes tes affaires ne me ſont moins recommãdees que les miennes propres.

*Quare velim ita ſtatutũ habeas, me tui memoriam ſumma beneuolentia tenere, tuáſq; omneis res non minori mihi cura, quàm meas eſſe.*

De ce que ta cauſe a eſté iuſques à preſent en plus grande varieté, que lon ne vouloit, ou pẽſoit, croy moy, que conſideré le malheureux eſtat de ce temps, tu ne t'en dois point faſcher.

*Quod maiore in varietate verſata eſt adhuc tua cauſa, quàm homines aut volebant, aut opinabãtur: mihi crede, non eſt pro malo temporũ, quòd moleſte feras.*

Car il eſt neceſſaire, ou que la Republique ſoit touſiours infeſtee & opprimee par armes, ou qu'icelles delaiſſees elle retourne à ſon eſtre, ou qu'elle periſſe du tout.

*Neceſſe eſt enim aut armis vrgeri Rempublicam ſempiternus, aut his poſitis recreari aliquando, aut funditus interire.*

Si les armes ont lieu, tu ne dois point craindre ceux que tu as laiſſez, ne ceux que tu as ſecourus. Et s'il aduient que les armes ſoyẽt delaiſſees par aucune condition & appointemẽt, ou reiettees pour vne

*Si arma valebunt, nec eos, à quibus receperis, vereri debes, nec eos, quos adiuuiſti. Si armis aut cõditione poſitis, aut defatigatione abiectis, aut victoria detractis*

*ciuitas respirauerit, & dignitate tua frui tibi, & fortunis licebit.*

haine d'icelles, ou ostees par victoire à ceux qui en vsent, & que la cité vienne à respirer & sortir de ses calamitez, il te sera loisible de iouir de ta dignité, & de tes biens.

*Sin omnino interierint omnia, fueritque is exitus, quem vir prudẽtissimus M. Antonius iam tùm timebat, cùm tãtùm instare malorum suspicabatur: misera est illa quidem consolatio, tali præsertim ciui, & viro, sed tamen necessaria:* NIHIL ESSE *præcipue cuiquam dolendum in eo, quod accidat vniuersis.*

Mais si tout vient à ruine, & que l'issuë des choses soit telle, que Marcus Antonius, homme fort prudent, la craingnoit desl ors, qu'il se doutoit de tous ces troubles: la consolation qui s'ensuit, est miserable pour vn tel citoyẽ, & personnage que toy, toutesfois elle est necessaire: c'est, qu'vn homme ne se doit point trop douloir d'vn malheur qui aduiẽt aux autres generalement, aussi bien qu'à luy.

*Quæ vis insit in his paucis verbis, plura enim committenda Epistolæ non erant, si attendes, quod facis: profectò etiã sine meis literis intelliges te aliquid habere, quod speres, nihilque quod aut hoc, aut aliquo Reipublicæ statu timeas.*

Si tu prens garde (comme ie cuide que tu fais) quelle vertu il y a en ce bref propos (car il ne falloit charger ceste Epistre de plus de choses) certainemẽt sans mes lettres tu entẽdras, que tu as encore quelque chose que tu peux esperer, & qu'il n'y a rien que tu doiues craindre en cest estat de la Republique ou autre.

*Omnia si interierint, cum [illegible] Reipublicæ [illegible] liceat [illegible] ferendam [illegible] fortunam præser-*

D'auantage, que si tout vient à estre perdu & opprimé [illegible] que [illegible] iure [illegible] abres la [illegible]

blique, il te faut prendre en gré, & patiemment ceſte fortune, laquelle meſmemẽt t'eſt venue par ta coulpe.

*tim, quæ abſit à culpa.*

Et voila quant à cela. Au demeurant ie voudroy bien que tu m'eſcriuiſſes que tu fais, & où tu dois eſtre, afin que ie ſçache, où ie te doy addreſſer mes lettres, ou en quel lieu ie pourray aller vers toy. Adieu.

*Sed hæc hactenus. Tu velim ſcribas ad me, quid agas, & vbi futurus ſis: vt aut quo ſcribam, aut quo veniam, ſcire poſſim. Vale.*

---

## ARGVMENT.

*Il prend argument ſur la guerre Ciuile, conſolant Torquate l'excellence d'Athenes, & dit de vray Payen, ou Epicure, ce qu'il ne dit par tout: apres la mort nul ſentimẽt.*

### M. T. C. S. D. A. TORQVATO. 82.

EN mes derniers lettres, i'ay eſté vn peu bien long, nõ pas que la choſe le requiſt autrement, mais l'amour que ie porte me l'a fait faire.

*SVperioribus literis beneuolentia magis adductus, quàm quòd res ita poſtularet, fui longior.*

Car ta vertu n'auoit que faire de ma conſolation: & ma cauſe & fortune n'eſtoit point telle, qu'eſtãt moy-meſme deſnué de toutes choſes, peuſſe cõſoler ou cõfirmer vn autre.

*Neque enim confirmatione noſtra egebat virtus tua: neque erat ea mea cauſa, atque fortuna, vt cui ipſi omnia deeſſent, alterum confirmarem.*

Maintenant ie ſeray plus bref: car ſi deſlors il n'eſtoit point de beſoing de ſi grand langage, il n'eſt maintenant

*Hoc autem tempore breuior eſſe debeo: ſiue enim tum nihil opus fuit tam multis verbis, nihi-*

*lo magis nunc opus eſt: ſiue tum opus fuit, illud ſatis eſt, præſertim cùm acceſſerit nihil noui.*

de rien plus neceſſaire: mais ſi pour ceſte heure là il eſtoit neceſſaire, c'eſt aſſez fait, attendu qu'il n'eſt rien ſuruenu de nouueau.

*Nam etſi quotidie aliquid audimus earum rerũ, quas ad te perferri exiſtimo: ſumma tamen eadem eſt, & idem exitus, quem ego tam video animo, quã ea, quæ oculis cernimus: nec verò quicquã video, quod non idem te videre certò ſciam.*

Car combien que tous les iours nous entendions quelque choſe de nouueau (ce que ie penſe que lon te mãde) toutesfois c'eſt touſiours vne meſme choſe, & vne meſme iſſuë, laquelle ie voy auſſi bien en mõ eſprit, que ce qui ſe peult voir à l'œil: & ne voy rien que ie ne ſçache que tu voyes.

*Nam etſi quem exitum acies habitura ſit, diuinare nemo poteſt: tamen & belli exitum video: & ſi id minùs, hoc quidem certè, cùm ſit neceſſe alterutrum vincere, qualis futura ſit, vel hæc, vel illa victoria.*

Et nonobſtant qu'il n'y a hõme qui puiſſe deuiner quel le iſſuë doit auoir ceſte armee, toutesfois ie preuoy l'iſſuë de ceſte guerre: & ſi ie ne preuoy biẽ cela, pour le moĩs ie cognoy, veu qu'il eſt neceſſaire, que l'vn ou l'autre doit vaincre, quelle ſera la victoire de l'vn des deux.

*Idque cùm optimè perſpexi, tale video, nihil vt mali videatur eſſe futurum, ſi id vel antè acciderit, quod vel maximũ ad timorem proponitur.*

Et apres que i'ay bien cogneu cela, ie voy que la choſe ſera telle, qu'il me ſemble que il n'y aura point de mal, ſi ce aduient le premier, que nous craingnons le plus.

IT A ENIM VIVERE, VT NON SIT VIVENDVM,

Car c'eſt choſe miſerable, de viure en telle ſorte, que tu n'ayes point occaſion de vou-

loir viure : mais quant à la mort, iamais elle n'apporta que bon heur, voire aux heureux meſmes en ce monde.

*miſerrimũ eſt: mori autem nemo ſapiens miſerũ duxit, ne beato quidem.*

Mais c'eſt choſe ſuperflue de t'eſcrire cecy : car tu es en vne ville en laquelle les murailles te peuuent dire & remõſtrer ces oraiſons meſmes, ou choſes plus aornees, & elegantes.

*Sed in ea es vrbe, in qua hæc, vel plura, & ornatiora parietes ipſi loqui poſſe videantur.*

D'vne choſe t'aſſeuray-ie (nonobſtant que d'auoir des compagnons en miſere, cela eſt petite conſolation) c'eſt, que tu n'es point en plus grãd danger, que quelque autre de ceux qui s'en ſont allez, ou qui ſont demeurez: car les vns bataillent, & les autres craignent le victeur.

*Ego tibi hoc confirmo,* ETSI LEVIS EST *conſolatio ex miſeriis aliorum, nihilo te nũc maiore in diſcrimine eſſe, quàm quemuis aut eorum, qui diſceſſerint, aut eorum, qui remanſerint: alteri enim dimicãt, alteri victorem timent.*

Ceſte conſolation eſt legere: mais l'autre eſt plus graue: de laquelle i'eſpere que tu vſes, & quãt à moy i'en vſe auſſi: car tant que ie viuray, ie ne prendray melancolie d'aucune choſe, me ſentant exempt de coulpe: & ſi ie ſuis mort, ie ſeray priué de tout ſentiment.

*Sed hæc conſolatio leuis: illa grauior, qua te vti ſpero, ego certe vtor: nec enim dum ero, angar vlla re, cùm omni vacem culpa: & ſi non ero, ſenſu omnino carebo.*

Mais de rechef i'inſtruy, & donne conſeil à vn plus ſage & prudent que moy. I'ay en ſinguliere recommãdation

*Sed rurſus noctuam Athenas qui ad te hac. Mihi tu, tui, tua omnia maximè curæ ſunt,*

*& dum viuam, erunt. Vale.*

toy, les tiens, & toutes tes affaires: & les auray tant que ie viuray. A Dieu.

---

*ARGVMENT.*

*Issue de toute guerre incertaine: conference de ce qui peut en aduenir, que Cesar ou Pompee gaigne, & en donne consolation.*

M. T. C. A. TORQVATO S. D. 85.

NOui, *quod ad te scriberem, nihil erat: & tamen si quid esset, sciebam te à tuis certiorem fieri solere.*

*De futuris autem rebus etsi semper difficile est dicere, tamen interdum coniectura possis propiùs accedere, cùm res est eiusmodi, cuius exitus prouideri possit. Nunc tantùm videmur intelligere, non diuturnum bellum fore: etsi idipsum nõnullis videatur secus.*

*Equidẽ cùm hæc scribebam, aliquid iam actũ putabam: non quòd ego certò scirem, sed quod haud difficilis erat coniectura.*

NAM CVM *omnis*

IL n'y auoit rien de nouueau que ie te peusse escrire: & s'il y eust quelque chose, ie sçauoy bien que tes amis & domestiques te le souloyẽt mander incontinent.

Quant aux choses futures, combien qu'il est tousiours difficile d'en pouuoir iuger, neãtmoins on en peut approcher à peu pres par cõiecture, quand les choses sont telles, que lon en peut preuoir l'issuë. Pour ceste heure ie ne preuoy autre cas, sinon que ceste guerre ne sera pas de longue duree, combien qu'il semble le contraire à plusieurs.

T'escriuant cecy, ie pensoy qu'il y eust desia quelque cas de fait: non que ie sceusse seurement, mais pource que la coniecture n'en estoit pas difficile.

Car combien que le hazard

de guerre eſt commun à l'vn & à l'autre belligerateur, & que l'iſſuë des batailles eſt touſiours incertaine: toutesfois à ceſte heure les grandes bandes des deux parts ſont ſi bien preparees pour batailler, comme lon dit, que ce ne ſera point de merueille, lequel des deux ayt la victoire.

Ceſte opinion de tous eſt, & ſe conferme tous les iours de plus en plus, que combié qu'il y ayt aucune difference entre la cauſe des armes, toutesfois qu'il n'y aura pas grãde difference entre les victoires.

*belli Mars cõmunis, & cùm ſemper incerti exitus præliorum ſint, tamẽ hoc tempore ita magnæ vtrinque copiæ, ita paratæ ad depugnãdum eſſe dicuntur, vtercunque vicerit, non ſit mirum futurum.*

*Illa in dies ſingulos magis, magiſque opinio hominum confirmatur, etiam ſi inter cauſas armorum aliquantum interſit, tamẽ inter victorias non multùm interfuturum.*

De l'vn nous l'auons ia preſque experimenté: de l'autre, il n'y a homme qui ne penſe, cõbien on doit craindre vn victeur courroucé, ſe trouuant en puiſſance d'armee.

*Alteros propemodum iam ſumus experti: de altero, nemo eſt quin cogitet, quàm ſit metuendus iratus victor armatus.*

Si en ceſt endroit il ſemble que i'augmẽte ta douleur, laquelle ie deuoy mitiguer en te conſolãt, ie confeſſe que ie ne trouue aucune conſolatiõ de ces maux & miſeres, ſinon celle, laquelle ſi tu peux receuoir, tu la trouueras grande: & d'icelle vſe tous les iours de plus en plus: c'eſt que la conſcience de bõne & droite volonté, eſt vne grande conſo

*Hoc loco ſi videor augere dolorem tuum, quẽ conſolando leuare debebam, fateor me communium malorum conſolationem nullam inuenire, præter illam, quæ tamẽ, ſi poſſis eã ſuſcipere, maxima eſt, quáque ego quotidie magis vtor:* CONSCIENTIAM *rectæ voluntа-*

*tis maximam conſolationem eſſe rerũ incommodarum, nec eſſe vllũ magnum malum, præter culpam.*

latió d'aduerſitez & malheurs: & qu'il n'y a aucun grand mal outre la coulpe.

*A qua, quando tantùm abſumus, vt etiam optime ſenſerimus, euẽtúſque magis noſtri cõſilij, quàm conſilium reprehendatur: & quando præſtitimus, quod debuimus: moderatè, quod euenit feramus.*

De laquelle, pource que ſommes tant nets, que touſiours auons adheré à la Republique, & que l'iſſue de noſtre conſeil eſt plus reprinſe, que noſtre cõſeil meſme: veu auſſi que nous auons faict ce que nous deuions, il eſt honneſte que portions moderément ce qui eſt aduenu.

*Sed hoc mihi tamen non ſumo, vt te conſoler de cõmunibus miſeriis, quæ & ad conſolandum maioris ingenij, & ad ferendum ſingularis virtutis indigent. Illud cuius facile eſt dicere, cur præcipuè tu dolere nihil debeas.*

Toutesfois ie ne m'attribuë point tant, que ie te puiſſe cõſoler en ces miſeres cõmunes, pour leſquelles cõſoler & porter, il eſt beſoin d'vn plus grãd eſprit, & d'vne vertu ſingulie-re. Bien eſt vray qu'il eſt facile à vn chacun de dire, pourquoy ne te dois douloir plus que les autres.

*Eius enim, qui tardior in te leuãdo fuit, quàm fore putarãmus, non eſt mihi dubia de tua ſalute ſententia: de aliis autem non arbitror te expectare, quod ſentiam.*

Quãt à celuy qui a eſté plus tardif que ne penſions, à t'ayder & deliurer de facherie, ie ne doute point de ſon vouloir, touchant ton ſalut: des autres, ie ne penſe pas que tu en attendes mon opinion.

*Reliquum eſt vt te angat, quòd abſis à tuis tandiu: res moleſta, præſertim ab iis pueris, qui-*

Vne choſe reſte qui te peult tenir triſte: c'eſt que tu es ſi long temps abſent des tiens (choſe facheuſe & moleſte)

principalement de tes enfans, tat plaiſans & recteatifs, qu'il n'y a choſe ſi recreatiue. Mais comme ie t'ay eſcrit par cy deuant, ce temps eſt tel que chacun penſe ſa fortune eſtre miſerable : & ſe fache du lieu ou il eſt.

*bus nihil poteſt eſſe feſtiuius. Sed vt antea ad te ſcripſi, tempus eſt huiuſmodi, vt ſuam quiſque cõditionem miſerrimam putet : & vbi quiſque ſit, ibi eſſe minime velit.*

Quant à nous, ce me ſemble choſe miſerable, que ſoyons à Rome, non ſeulement pource qu'en toutes miſeres, & calamitez, il eſt plus grief de voir, que d'ouir les accidens : mais pource auſſi que no⁹ ſommes plus expoſez à tous hazards & perils : que ſi nous eſtiõs abſens. Et en cecy les lettres, auſquelles ie me ſuis touſiours addonné, ne m'ont point tant conſolé (moy qui ſuis ton cõſolateur) que le laps de temps m'a mitigué.

*Equidem, nos quòd Romæ ſumus, miſerrimum eſſe duco, non ſolùm quod in omnibus malis acerbius eſt videre, quàm audire : ſed etiã quòd ad omneis caſus ſubitorum periculorum magis obiecti ſumus, quàm ſi abeſſemus : etſi meipſum conſolatorem tuum non tantùm literæ, quibus ſemper ſtudui, quantùm longinquitas temporis mitigauit.*

Il te ſouuient bien, en quelle douleur i'ay eſté. En ceſte douleur là ma premiere conſolation eſt, que ie preuoyoy plus que les autres, quand ie deſiroy paix, en quelque condition que ce fuſt. Ce que cõbien qu'il s'eſt faict plus par cas d'aduenture, que par deuination, toutesfois ie me delecte en ceſte friuole louange de prudence.

*Quãto fuerim dolore, meminiſti. In quo prima illa conſolatio eſt, vidiſſe me plus, quàm cæteros, cùm cupiebam, quãuis iniqua cõditione, pacem. Quod etſi caſu, non diuinatione mea factum eſt : tamẽ hac inani prudentia laude delector.*

*Deinde, quod mihi ad conſolationem cõmune tecum eſt, ſi iam vocer ad exitum vitæ, non ab ea Republica auellar, qua carendum eſſe doleã, præſertim cùm id ſine vllo ſenſu futurũ ſit.*

En apres (ce qui m'eſt vne commune conſolation auec toy) ſi ie deuoy eſtre priué de vie, on ne me ſçauroit arracher de la Republique, de laquelle il me fait mal d'eſtre hors-mis: & de perdre la vie pour elle, cela ne me ſeroit point grief, veu qu'en cela n'y a point de ſentiment.

*Adiuuat etiam ætas, & acta iã vita: quæ cũ curſu ſuo bene confecto delectatur, tùm vetat in eo vim timere, quò nos iã natura ipſa penè perduxerit.*

En cecy pareillement ie me reconforte, que mon aage eſt ia paſſee, & ma vie pres de ſon but, laquelle ſe delectãt de ſon cours tant honneſte, elle me defend la craindre, que force ne me ſoit faite en ce, où nature m'a preſque deſia cõduit.

*Poſtremò, ſi, vir, vel etiam ſi viri hoc bello occiderunt, vt impudentia videatur, eandem fortunam, ſi res cogat recuſare.*

Finalement, tel perſonnage, ou rels perſõnages ſont morts en ceſte guerre, que ce ſeroit hõte de refuſer ſemblable fortune, ſi la choſe nous y contraignoit.

*Equidem mihi omnia propono: nec vllum eſt tantum malum, quod non putem impendere.*

Quant à moy ie pren toutes choſes au pire: & n'y a ſi grande infortune, que ie ne penſe nous eſtre preparee, & prochaine.

*SED CVM PLVS in metuendo mali ſit, quàm in illo ipſo, quod timetur, deſino: præſertim cùm id impendeat, in quo non modò dolor*

Toutesfois, pource que ie ſçay qu'il y a plus de mal en la crainte, qu'en cela meſme que lon craint, ie me deporte de plus craindre: attendu meſmemẽt que tel eſt le mal, que

nous craignons, & qui nous doit aduenir, qu'en iceluy il n'y a aucune douleur, mais pluſtoſt fin de douleur.

*nullus, verùm finis etiã doloris futurus ſit.*

Mais c'eſt aſſez, & plus que aſſez parlé de cecy: & ne faut que tu penſes que ma loquacité cauſe ſi longues Epiſtres: mais pluſtoſt la beneuolence que ie te porte. Ie ſuis marry que Seruius s'eſt party d'Athenes: car ie ne doute point que la compagnie ordinaire, & les propos que tu auois auec vn perſonnage tant familier, tant bon, tant prudent, ne te donnaſſent vne grãde cõſolation & recreation.

*Sed hæc ſatis multa, vel plura potiùs, quàm neceſſe fuit: facit autem non loquacitas mea, ſed beneuolentia longiores epiſtolas. Seruium diſceſſiſſe Athenis moleſte tuli: nõ enim dubito, quin magnæ tibi leuationi ſit ſolitus eſſe quotidianus cõgreſſus & ſermo cùm familiariſſimi hominis, tum optimi, & prudentiſſimi viri.*

Ie te prie conſole toy (comme tu dois, & comme tu as accouſtumé de faire) en ta vertu. De ma part, ie pourchaſſeray ſtudieuſement, & diligemment tout ce que ie penſeray que tu veux, & qui m'appartiẽt à toy & aux tiẽs: laquelle choſe faiſant, ie imiteray ta beneuolence, mais ie ne feray choſe condigne à ce que i'ay receu de toy, A Dieu.

*Tu velim te, vt debes, & ſoles tua virtute ſuſtentes. Ego quæ te velle, quæque ad te, & ad tuos pertinere arbitrabor, omnia ſtudioſè diligentérque curabo: quæ cùm faciam, beneuolentiam tuam erga me imitabor, merita non aſſequar, Vale.*

---

*ARGVMENT.*

*Ceſte Epiſtre eſt reſponſe à vne cy apres ſuyuante, qui eſt la 86. conſolant Cecinna en exil, & promet pour luy amitié enuers ſes enfans & poſſeſſions.*

M. C A. CAECINNAE S. D. 84.

*Quotieſcũque filium tuum video (video autẽ fere quotidie) polliceor ei ſtudium quidẽ meum, & operam ſine vlla exceptione aut laboris aut occupationis, aut tẽporis: gratiã autẽ, atq; authoritatẽ, cũ hac exceptione, quãtũ valeã quãtumq; poſſim. Liber tuus & lectus eſt, & legitur à me diligẽter, & cuſtoditur diligẽtiſſimè.*

TOutesfois & quantes que ie voy ton fils (& ſi le voy preſque tous les iours) ie luy offre & promets tout plaiſir & ſecours, ſans aucune exception du labeur de mes occupations, ou de loyſir, mais ie luy offre mon credit & authorité, auec telle exception, que ie feray pour toy, & pour luy tout ce queie pourray. I'ay leu & ly ton liure diligemment, & le garde curieuſement.

*Res, & fortunæ tuæ mihi maximæ curæ ſũt, quæ quidẽ quotidie faciliores mihi, & meliores videntur: multíſque video magnæ eſſe curæ: quorum de ſtudio, & de ſua ſpe filium ad te perſcripſiſſe, certò ſcio.*

Ton affaire & tõ bien m'eſt ſingulieremẽt recõmandé, leſqlles choſes ie voy ſe porter tous les iours de mieux en mieux: & voy auſſi q̃ pluſieurs s'éployẽt pour toy, de l'affection deſquels, & de l'eſperãce qu'õ y peut auoir, ie ſuis certain q̃ tõ fils t'en a eſcrit amplemẽt.

*His autem de rebus, quas coniectura cõſequi poſſumus, non mihi ſumo, vt plus ipſe proſpiciam, quã te videre, atq; intelligere mihi perſuaſerim. Sed tamẽ quia fieri poteſt, vt tu ea perturbatiore animo cogites: puto eſſe meũ, quid ſentiam, exponere.*

Quant aux choſes leſquelles ie puis preſumer par cõiecture, ie ne m'attribue point tant que ie cognoiſſe mieux les menees des affaires que toy: toutesfois pource qu'il ſe peut faire, q̃ tu penſes à cela, eſtant perturbé de l'eſprit, il me ſemble que ie feray mon deuoir, ſi ie t'expoſe ce que i'en ſen.

*Ea natura rerum eſt, & is temporum curſus,*

La nature des choſes, & le cours du tẽps eſt tel, que toy

ny les autres ne peuuent demeurer lõg tẽps en l'iniure & mauuaiſe fortune, en laquelle vous eſtes, & q̃ ſi grãde iniure ne ſe peut arreſter en cauſe tãt bõne, & ſur tãt bons citoyens.

Parquoy à l'eſperance que nous auõs de ton ſalut extraordinairement, non ſeulemẽt à cauſe de ta dignité, & vertu (car tels aornemens te ſont cõmuns auec les autres) on y peut adiouſter aucũs autres ornemẽs à toy peculiers, à cauſe de ton excellent eſprit, & ta ſouueraine vertu: laquelle celuy priſe fort, en la puiſſance duquel nous ſommes.

Et ne fuſſes eſté vn ſeul moment en celle miſerable fortune, s'il ne ſe fuſt ſenty violé par ton eloquence, de laquelle il ſe delecte, cela toutesfois ſe mitigue tous les iours: & ceux qui ſont auec luy ordinairement, m'ont ſignifié que ceſte reputatiõ d'eſprit te vaudra beaucoup enuers luy.

Parquoy fais en ſorte que tu ayes bon courage & magnanime: car tu es ainſi né, ainſi nourry & ainſi endoctriné, & tenu tel, qu'il te faut faire cela: Fais auſſi que tu ayes fer-

*vt non poſſit iſta aut tibi, aut cæteris fortuna eſſe diuturna: neque hærere in tam bona cauſa, & in tam bonis ciuibus tam acerba iniuria.*

*Quare ad eam ſpem, quam extra ordinem de te ipſo habemus, non ſolùm propter dignitatẽ, & virtutẽ tuã (hæc enim ornamenta ſunt tibi etiã cum alijs communia) accedunt tua præcipua, propter eximiũ ingeniũ, ſummamq; virtutẽ: cui mehercule hic, cuius in poteſtate ſumus, multùm tribuit.*

*Itaque ne punctũ quidem tẽporis in iſta fortuna fuiſſes, niſi eo ipſo bono tuo, quo delectatur, ſe violatum putaret. Quod ipſum lenitur quotidie, ſignificaturq; nobis ab ijs q̃ ſimul cũ eo viuũt, tibi hãc ipſã opinionẽ ingenij, apud ipſũ plurimum profuturam.*

*Quapropter primùm fac animo forti atq; magno ſis: ita enim natus, ita educatus, ita doctus es, ita a me cognitus, vt tibi ad gratiã edum ſit: de*

*inde ſpẽ quoque habeas firmiſſimam propter eas cauſas, quas ſcripſi.*

*A me vero tibi omnia, liberuſq; tuis paratiſſima eſſe confidas velim.*

*Idenim & vetuſtas noſtri amoris, & mea cõſuetudo in meos, & tua multa erga me officia poſtulant. Vale.*

me eſperance, pour les cauſes & raiſons que ie t'ay eſcrites.

De mon coſté, ie vueil que tu ayes confiance que ie n'ay, & ne puis riẽ qui ne ſoit preſt pour toy & pour tes enfans.

Car l'antiquité de noſtre amitié, & ma couſtume enuers les miens, & plusieurs plaiſirs que tu m'as faits, requierent cela. A Dieu.

---

## ARGVMENT.

*Conſolation à Cecinna, il ioint ce qu'il auoit predit de la guerre Ciuile, & deſcrit la forme de preuoir l'aduenir accouſtumee entre les Romains.*

### M. C. A. CAECINNAE. S. P. D. 85.

*NOn vereor, ne deſideres, officiũ meum, quod tibi pro noſtra & meritorum multorum, & ſtudiorũ & partium coniunctione deeſſe non debet: ſed tamen vereor ne literarum à me officiũ requiras: quas tibi & iampridem, & ſæpe miſiſſem, niſi quotidie melius expectans, gratulationem, quàm confirmationem, animi tui complecti literis maluiſſem.*

IE ne crain point, que tu ne cognoiſſes que ie fay tout deuoir enuers toy, cõme certes ie le doy faire, tant pour les plaiſirs que tu m'as faits, q̃ pour la conionctiõ de noſtre cauſe: mais ie crain que ie ne t'aye pas aſſez ſouuẽt enuoyé de mes lettres: leſquelles ie t'euſſe enuoyees de long tẽps & ſouuent, ſi ce n'euſt eſté que attẽdant tous les iours meilleures nouuelles, i'aymoy mieux cõprendre en mes lettres vne gratulation de ton bien, qu'vne conſolation de ton eſprit vexé par ces facheries.

Mais i'ay eſperance, qu'en bref nous te gratulerons : & pour ceſte cauſe ie differeray tel argument d'epiſtre iuſqu'à vn autre temps. Par ces lettres donques il me ſemble que ie doy confirmer ton courage, lequel i'enten & eſpere n'eſtre point imbecille : & ſ. ras conſolé par l'authorité d'vn homme non remply de grãde ſapience, mais fort ton amy, & conuoiteux de ton bien.

*Nunc autem, vt ſpero, breui gratulabimur itaque in aliud tẽpus argumentum epiſtolæ differetur. Hus autem literis animum tuum, quẽ minime imbecillum eſſe & audio, & ſpero, etſi nõ ſapientiſſimi, at amiciſſimi hominis authoritate confirmandum etiã atque etiam puto.*

Le langage auſſi de ma conſolation ne ſera tel, que ie te conſole comme affligé, & deſtitué de toute eſperãce de ſalut : mais cõme celuy de l'incolumité duquel ie ne doute non plus, q̃ i'ay memoire que tu doutois de la mienne.

*Nec ijs quidem verbis, quibus te conſoler, vt afflictum, & iam omni ſpe ſalutis orbatum : ſed vt eum, de cuius incolumitate non plus dubitem, quàm te memini dubitare de mea.*

Car quãd ceux qui pẽſoyent bien, que moy eſtant en mon entier, la Republique ne pouuoit venir en decadence, eurent trouué moyen de me dechaſſer : il me ſouueint q̃ par pluſieurs hoſtes qui venoyẽt vers moy d'Aſie, où tu eſtois pour lors, i'entẽdoy que tu diſois qu'en bref l'õ me verroit retourner à Rome auec gloire & honneur

*Nam cùm me ex Republica expuliſſent ij, qui illam cadere poſſe, ſtante me, non putauerũt : memini me ex multis hoſtibus, qui ad me ex Aſia, in qua tu eras, venerant, audire de te glorioſo, & celeri reditu meo confirmare.*

Si la ſcience de deuiner, laquelle tu as apprinſe de ton pere, homme fort noble & de

*Si te ratio quædã Hetruſcæ diſciplinæ, quam à patre nobiliſſimo atq;*

*optimo viro acceperas, non fefellit, nec nos quidem noſtra diuinatio fallet: quam tum ſapientiſſimorum virorũ monumentis atque præceptis: plurimóq; vt ſcis, doctrinæ ſtudio, tum magno etiã vſu tractandæ Reipub. magnaq; noſtrorũ temporum varietate cõſecuti ſumus.*

bonne vie, ne t'a point trompé, noſtre deuination auſſi ne nous trõpera point: laquelle nous auons acquiſe par les eſcrits, & preceptes des gens ſçauans, & par vne grande eſtude (comme tu ſçais) de ceſte doctrine, & par vn grand vſage de gouuernemẽt de la Republique, par la varieté & diuerſité pareillemẽt de noſtre temps.

*Cui quidẽ diuinationi hoc plus confidimus, quòd ea nos nihil in his tã obſcuris reb⁹, támque perturbatis vnquã omnino fefellit. Dicerem, quæ antea futura dixiſſem, ni vererer, ne ex euentis fingere viderer.*

En laquelle deuination i'ay d'autãt plus grande cõfiance, pource que iamais ne m'a trõpé de rien en toutes ces choſes tãt obſcures, & perturbees. Ie te diroy les choſes que i'ay dites deuoir aduenir, ſi ie ne craingnoy, qu'il ſemblaſt que ie prinſſe mon iugemẽt ſur ce qui eſt deſia aduenu.

*Sed tamẽ plurimi ſunt teſtes, me & initio, ne coniungeret ſe cum Cæſare, monuiſſe Pompeiũ, & poſtea ne ſe iungeret: coniunctione frangi Senatus opes, diſiunctione ciuile bellum excitari videbam.*

Toutesfois il y a pluſieurs teſmoins, comme dés le commencement i'ay admonneſté Pompee, qu'il ne print alliãce auec Ceſar: & depuis qu'il ne ſe ſeparaſt & eſtrãgeaſt de luy, car ie cognoiſſoy q̃ par leur conionction, les richeſſes & forces du Senat venoyent à eſtre rompues & diminuees: & par leur ſeparation, la guerre Ciuile ſeroit eſmeüe.

*Atqui vtebar familiariſſimè Cæſare, Pom-*

Nonobſtant ce, ie frequentoy familierement auec Ceſar,

ie prisoy beaucoup Pompee: mais mon cõseil estoit fidele à Pompee, & salutaire, & vtile à l'vn, & à l'autre. Ie me depor te de narrer les choses que i'ay preuëues outre cela.

*peiam faciebam plurimi: sed erat meum consilium cùm fidele Pompeio, tum salutare vtrique. Quæ præterea præuiderim, prætereo.*

Car ie ne vueil point que Cesar (lequel ne m'a fait q̃ plaisir) estime que i'aye donné tel conseil à Pompee, auquel s'il eust obey & obtemperé, il seroit maintenant en honneur, & des principaux en la Rep. non violees par armes: mais il n'auroit pas tant, & de si gtãdes richesses.

*Nolo enim hũc de me optime meritum existimare, ea me suasisse Põpeio, quibus ille si paruisset, esset hic quidem clarus in toga, & princeps: sed tãtas opes, quãtas nunc habet, non haberet.*

Ie cõseilloy à Pompee qu'il allast en Espaigne: laquelle chose s'il eust faite, il n'eust esté aucune guerre ciuile. Ie n'ay point tãt repugné, qu'en l'absence de Cesar on eust esgard à luy, & qu'on luy cõfermast le Consulat, que i'ay cõsenty, que veu q̃ le peuple l'auoit ordonné, il se feist ainsi, approuuant & soustenant cela Paulus Emilius, pour lors Consul.

*Eundum in Hispaniã sensus: quod si fecisset, ciuile bellum nullũ omnino fuisset. Rationem haberi absentis nõ tam pugnaui vt liceret, quàm vt, quando ipso Consule pugnante populus iusserat, haberetur.*

De là vint l'origine de la guerre ciuile: n'ay-ie fait mon deuoir & en aduertissemẽt & en complaintes & querelles? quãd mesme ie preferoy vne paix iniq̃ à vne iuste guerre.

*Causa belli orta est: quid ego prætermisi aut monitorum, aut querelarum? cum vel iniquissimam pacem iustissimo bello anteferrem.*

Mon authorité a esté vain-

*Victa est authoritas*

*mea non tam à Pōpeio (nā is mouebatur) quā ab ijs, qui duce Pōpeio freti peropportunam, & rebus domesticis, & cupiditatibus suis illius belli victoriam fore putabant.*

*Susceptum bellum est, quiescete me: depulsum ex Italia, manente me, quoad potui: sed valuit apud me plus pudor meus, quàm timor: veritus sum deesse Pompeij saluti, cùm ille aliquando non defuisset meæ.*

*Itaque vel officio, vel fama bonorum, vel pudore victus, vt in fabulis Amphiaraus, sic ego pudens, & sciens ad pestem ante oculos positam sum profectus.*

*Quo in bello nihil aduersi accidit non prædicente me.*

*Quare quando, vt augures, & astrologi solēt, ego quoque augur publicus ex meis superioribus prædictis constitui apud te authori-*

cue non point tant par Pompee (car il flechissoit desia) que par ceux qui s'appuyans sur la conduite de Pōpee, penssoyēt la victoire de ceste guerre fort opportune, & cōmode à leur bien domestique & cōuoitise

La guerre fut commencee, sans que ie m'en esmeusse: elle fut dechassee hors d'Italie, sans que ie m'en partisse, tant que y ay peu demeurer: mais honte a eu plus de lieu enuers moy, que crainte, ie n'ay voulu defaillir au salut de Pompee, veu qu'autrefois il auoit suruenu au mien.

Parquoy voulant faire mon deuoir, & estant induit par la renommee des bōs, & vaincu de hōte, cōme il est escrit dedans les fables du fait d'Amphiaraus, en ceste sorte de mō bon gré, & à mon escient me suis fourré en la peste proposee deuant mes yeux.

En ceste guerre donques il n'est rien aduenu de mal & infortune, que ie n'aye predit.

Parquoy si comme les Augures & Astrologues ont de coustume de faire, moy Augure public suyuant mes prognostiques dessusdits ay constitué enuers toy l'autho-

rité de mõ Augure & deuination, ce mien aduertiſſement doit eſtre creu.

Or donques ie ne te predy ces choſes par le vol ny par le chant ſiniſtre des oyſeaux (comme il eſt en noſtre diſcipline augurale) ny par les tripudiations faites ſur terre par les dits oyſeaux, ny par nos ſõges : mais i'ay d'autres ſignes que i'obſerue : leſquels combien qu'ils ne ſoyẽt point plus certains que ceux-là, toutesfois ils ont moins d'obſcurité & erreur.

Et quant à ces ſignes, ie les note par double raiſon : l'vne deſquelles ie prẽd ſur Ceſar : l'autre ſur la nature des troubles ciuils. Quãt à Ceſar, tels ſignes ſe trouuent en luy : ſa nature eſt douce & benigne, comme elle eſt tresbiẽ exprimee au liure de tes querelles.

Qui plus eſt, il ſe delecte grãdement des eſprits excellens, comme eſt le tien : d'auantage il eſcoute & reçoit volõtiers les iuſtes prieres de pluſieurs qui ſont enflammees de bon vouloir, & qui ne procedent de voloatez vaines ou ambitieuſes. En quoy l'Hetturie toute addõnee à faire requeſ-

*tatẽ augurij, & diuinationis meæ: debet habere fidem noſtra prædictio.*

*Non igitur ex alitis volatu, nec è cantu ſiniſtro oſcinis, vt in noſtra diſci, linit eſt, nec e tripudijs ſolliſtimis, aut ſomnijs tibi auguror: ſed habeo alia ſigna, quæ obſeruem: quæ etſi nõ ſunt certiora illis, minus tamen habẽt vel obſcuritatis, vel erroris.*

*Notãtur autem mihi ad diuinandũ ſigna duplici quadã via: quarũ alterã duco à Cæſare ipſo, alterãe tẽporũ ciuiliũ natura, atq; ratione. In Cæſare hæc ſunt: mitis clemenſq; natura, qualis exprimitur præclari illo libro q̃relarũ tuarũ.*

*Accedit, quòd mirificè ingenijs excellentibus, quale eſt tuum, delectatur. Præterea cedit multorum iuſtis precibus, & officio incenſis, non manibus, aut ambitioſis voluntatibus. In quo vehementer eum conſentiens Hetruria mouebit.*

*Cur hæc igitur adhuc parum profecerũt? quia nõ putat sẽ sustinere cau sas posse multorũ, si tibi cui iustius videtur irasci posse, concesserit.*

ſte pour toy l'eſmouuera fort. Pourquoy donc eſt-ce que tout cecy ne t'a encores rien profité, quant à ta reduction? pour-ce qu'il penſe, qu'il ne pourra pas eſconduire la ſupplicatiõ de pluſieurs, ſi toy, auql il ſe peut courroucer iuſtemẽt, es par luy abſous & receu.

*Quæ est igitur, inquies, spes ab irato? Eodẽ fonte sẽ hausturum intelligit laudes suas, è quo sit leuiter aspersus.*

Quelle eſperãce dõques (diras-tu) y a-il en vn hõme courroucé? Ie te le diray. Il ſçait bien que de la fontaine de tõ ſtyle duquel il a eſté aſpergé legerement d'aucũs conuices, il pourra puiſer ſes louanges.

*Postremò, homo est valde acutus, & multũ prouidens: intelligit te hominem in parte Italiæ minimè contemnenda facilè omnium nobilissimum, & in communi Reipubl. cuius summorum tuæ ætatis ingenio, vel gratia, vel fama populi Romani parẽ non posse prohibere à Republ. diutiùs. Nollet hoc temporis potiùs esse aliquando beneficium, quam iam suum.*

Somme, il eſt homme fort ſubtil & agu, & qui preuoit beaucoup de choſes: il entend biẽ & cognoiſt, qu'il ne te peut lõg temps deboutet de la Republique, veu q̃ tu es homme fort celebré, & renõmé en vne partie d'Italie, qui n'eſt à deſpriſer: & qu'en la communauté de la Republique tu n'as point de ſuperieur entre tous les plus excellens de tõ aage, ſoit en eſprit, en faueur, ou renommee du peuple Romain. Et ne voudroit cecy eſtre pluſtoſt le benefice du temps que le ſien.

*Dixi de Cæsare: nunc dicam de temporum, rerúmque natura. Nemo*

I'ay aſſez eſcrit de Ceſar: maintenant ie parleray de la nature des temps, & des cho-

ſes. Il n'y a homme tant ennemy, & contraire à la cauſe, la defenſe de laquelle Pompee plus courageux que bien preparé a prinſe, qui nous oſe dire mauuais citoyens, ou meſchans hommes.

Et en cecy ie m'eſmerueille de la grauité & iuſtice, & ſapience de Ceſar, qui ne parle iamais de Pompee que hõnorablement. Mais il a fait (diras-tu) beaucoup de choſes vn peu trop aſpres contre luy. Tels actes, ſont actes de guerre & de victoire, & non point ſelon la nature de Ceſar.

Mais comme nous a-il receus? Il a conſtitué Caſſius pour ſon Legat: il a fait gouuerneur de Gaule, Brutus: de Grece, Sulpitius: il a reſtitué Marcellus auec grande dignité, auquel il eſtoit ennemy.

Où veut tẽdre mon propos? La nature des choſes & des troubles ciuils, & l'eſtat de la Republique (ſoit demeurant en ſon entier, ou changé) ne ſouffrira point, premierement qu'en ſemblable cauſe la condition, & fortune de tous ne ſoit tout vne.

En apres, que les gens de bien & bons citoyens non ia-

*eſt tam inimicus ei cauſæ, quàm Pompeius animatus melius, quàm paratus ſuſceperat, qui nos malos ciueis dicere, aut homines improbos audeat.*

*In quo admirari ſoleo grauitatem, & iuſtitiã, & ſapientiam Cæſaris: qui nunquam, niſi honorificentiſſimè. Pompeium appellat. At in eius perſonam multa fecit aſperius. Armorum iſta, & victoria ſunt facta, non Cæſaris.*

*At nos quemadmodũ eſt complexus: Caſſiam ſibi legauit. Brutũ Galliæ præfecit, Sulpitium Græciæ, Marcellum, cui maxime ſuccenſebat, cũ ſumma illius dignitate reſtituit.*

*Quò igitur hæc ſpectãt? Rerum hæc natura, & ciuilium temporum non patietur: nec manẽs, nec mutata ratio feret, primùm vt non in cauſa pari eadem ſit & cõditio, & fortuna omnium.*

*Deinde, vt in eam ciuitatem boni viri, &*

*boni ciues nulla ignominia necati non reuertantur, in quam tot nefariorum ſcelerum condemnati reuerterunt.*

mais notez d'ignominie ne retournent en ceſte cité, en laquelle tant de mal viuans, & condamnez de meſchans crimes ſont retournez.

*Habes augurium meum: quo, ſi quid addubitarẽ, non potius vterer, quàm illa conſolatione, qua facile fortem virum ſuſtẽtarem: te, ſi explorata victoria arma ſumpſiſſes pro Republica (ita enim tum putabas) non nimis eſſe laudandum.*

Voila mõ augure & deuination : de laquelle, ſi i'auoy quelque doute de ta conſtance, ie n'vſeroy point pluſtoſt, que de ceſte conſolation, par laquelle ie reconforteroy facilement vn homme magnanime. Or elle eſt telle en ton endroit. Si tenant la victoire pour ſeure tu euſſes prins les armes pour la Republique (car tu le penſois ainſi) tu ne ſerois pas trop à louer.

*Sin propter incertos exitus, euentúſque bellorũ poſſe accidere, vt vinceremur, putaſſes, non debere te ad ſecundam fortunam bene paratum fuiſſe, aduerſam ferre nullo modo poſſe.*

Mais ſi tu as eu ceſte opinion, qu'à cauſe des incertaines iſſues, & accidens de guerre il pouuoit aduenir que nous ſerions vaincus, il ne faut pas que tu te monſtres auoir eſté bien preparé pour la fortune proſpere, & que tu ne puiſſes porter l'infortune.

*Diſputarem etiam, quanto ſolatio tibi conſcientia tui facti, quantæ delectationi in rebus aduerſis literæ eſſe deberent. Commemorarem non ſolum veterum, ſed & horum etiam recentium vel ducum, vel*

Ie debattroy auſſi volontiers, quel reconfort te doit donner la conſcience de ton fait, & quelle delectation te doiuent bailler les lettres en ton aduerſité. Ie narteroy pareilement les griefs accidens, & fortunes non ſeulement de tes anciẽs compagnons & co-

adiuteurs, mais auſſi de ces nouueaux & recens. Ie nõmeroy auſſi à cecy pluſieurs grãs perſonnages eſtrangers.

Car le ſouuenir de ceſte loy cõmune de nature, & humaine condition mitigue noſtre douleur, & la rend beaucoup moindre.

*comitũ tuorum grauiſſimos caſus. Etiam externos multos claros viros nominarem.*

LEVAT ENIM DOLOREM COMMVNIS QVASI LEGIS, ET HVMANAE CONDITIONIS RECORDATIO.

I'expoſeroy pareillement, en quel trouble & confuſion de toutes choſes nous viuõs: car puiſque il vient là, le deſir que nous auons de demeurer en la Repub. n'eſt pas ſi grand la voyant opprimée, que ſi elle eſtoit en ſon entier.

*Exponerẽ etiam, quẽadmodum hic, & quanta in turba, quantáque in confuſione rerum omnium viueremus: neceſſe eſt enim minore deſiderio perdita Republica carere, quàm bona.*

Mais il n'eſt point de beſoin de t'amener toutes ces raiſons: nous te verrons en bref reſtitué, comme ie cognoy certainement. Ce-pendant en ton abſence ie promets, & offre pour tes affaires toute mõ affection, eſtude, ſeruice & labeur, à ton fils treſ-conſtant & bõ, & vraye image & pourtraiture de ton corps & eſprit.

*Sed hoc genere nihil opus eſt. Incolumen te citò (vt ſpero, vel potius vt proſpicio) videbimus. Interea tibi abſenti & huic, qui adeſt, imagini animi, & corporis tui conſtantiſſimo atq; optimo filio tuo ſtudium, officium, operam, laborem meũ iam pridẽ & pollicitus ſum & detuli.*

Et puis promettre cela de rechef plus amplement, à cauſe que Ceſar de iour en iour me fait meilleur racueil, & que ſes familiers m'ayment plus que tout autre.

*Nunc hoc amplius, quòd me amiciſſimè quotidie magis Ceſar amplectitur: familiares quidẽ eius, ſicuti neminem.*

*Apud quẽ quidquid valebo vel authoritate, vel gratia, valebo tibi, Tu cura, vt cũ firmitudine animi, tum etiã ſpe optima ſuſtentes. Vale.*

Enuers lequel toute l'authorité, & credit que i'auray, ſera pour toy. Fais, qu'auec force & magnanimité de cœur, & auec bonne eſperãce de meilleure fortune tu te conſoles en toymeſme. A Dieu.

---

## *ARGVMENT.*

*La cauſe de l'exil de Cecinna, pour auoir detracté de Ceſar, priere enuers Ciceron pour luy, genres deſcripts & Orateur de Ciceron: Epiſtre bien vtile, & docte.*

### A. CAECINNA M. CICERONI. * 86.

*QVod tibi non tam celeriter liber eſt redditus, ignoſce timori noſtro, & miſerere temporis.*

SI tu n'as point receu mon liure auſſi toſt que tu deſirois excuſe noſtre crainte, & pardonne à cauſe de ce temps.

*Filius, vt audio, pertimuit (neque iniuria) ſi liber exiſſet, quando non tã intereſt quo animo ſcribatur, quàm quo accipiatur, ne ea res inepte mihi noceret: cùm præſertim adhuc ſtyli pœnas dem.*

I'entẽ que mon fils a eu crainte, & non ſans cauſe, que ſi le liure ſortoit en lumiere (puiſque lon n'aduiſe point tant la volonté de celuy qui eſcrit, ains de celuy qui le reçoit) que cela ne me dommageaſt à la volée: d'autãt que ie porte la folenchere du ſtyle que i'ay ſuiuy meſmement.

*Qua quidem in re, ſingulari ſum fato: nam cùm mendum ſcripturæ litura tollatur, ſtultitia fama multetur, meus error exilio corrigitur, cuius ſumma crimina*

Enquoy certes ſpecialement ie ſuis deſtiné: car cõme ainſi ſoit que la faute de l'eſcripture ſoit corrigée en la rayãt, & que le renom ſoit la punition d'vn ſot, ma faute toutesfois

eſt corrigée auec vn banniſſement: & la cauſe premiere, & principale de mon crime eſt qu'eſtant armé i'ay mal parlé de noſtre aduerſaire.

*eſt, quòd armatus aduerſario maledixi.*

Il n'y a aucun d'entre nous comme ie pẽſe, qui n'ayt fait vœux pour la victoire contre Ceſar, & que pas vn durant qu'il offroit ſacrifices, quoy que ce fuſt à autre intention n'ayt toutesfois deſiré lors q̃ Ceſar de bref fuſt ſurmõté.

*Nemo noſtrùm eſt, vt opinor, quin vota victoriæ ſuæ fecerit, nemo quinetiam cùm de alia re immolaret, tamen eo quidem ipſo tempore, vt quàm primùm Cæſar ſuperaretur, optarit.*

Que ſi Ceſar n'a point ceſte opinion il eſt heureux en toutes choſes.

*Hoc ſi non cogitat, omnibus in rebus fœlix eſt.*

Mais s'il le ſçait & s'en tient pour aſſeuré, pourquoy ſe courouce-il cõtre celuy, qui a oſé eſcrire cõtre ſon vouloir: puis qu'il a pardonné à tous ceux qui ont ſacrifié & ſupplié les Dieux contre ſa vie, & ſalut?

*Si ſcit & perſuaſus eſt, quid iraſcitur ei, qui aliquid ſcripſit contra ſuã voluntatẽ, cùm ignoſcerit omnibus, qui multa deos venerati ſint contra eius ſalutem?*

Mais pour reuenir à mon premier propos, la cauſe du delay c'eſt la crainte: i'ay fait mention de toy certes, mais aſſez ſobrement & poureuſement, ne m'en retirant ſeulemẽt, mais, cõme ſi i'en fuyoy, ie m'é deportoy du tout à peu pres.

*Sed, vt eodem reuertar, cauſa hoc fuit timoris: ſcripſi de te parcè mediuſ fidius & timidè, nõ reuocans me ipſe, ſed penè refugiens.*

Or qui eſt ignorant que ce genre d'eſcrire ne doiue eſtre exempt de crainte non ſeulement, mais auſſi vehement,

*Genus autem hoc ſcripturæ non modo liberũ, ſed incitatum atque elatum eſſe debere quis*

*ignorat? ſolutum exiſtimatur eſſe, alteri maledicere: tamen cauendum eſt, ne in petulentiam incidas.*

s'eſpandant par tout en liberté: Il ſemble qu'il ſoit permis, de mal parler d'autruy, toutesfois il ſe faut donner garde de deborder & choir en mauuaiſtié de propos.

*Impeditum, ſe ipſum laudare ne vitium arrogantiæ ſubſequatur. Solum verò liberum, alterũ laudare. De quo quic quid detrahas, neceſſe eſt aut infirmitati, aut inuidiæ aſſignetur.*

Il eſt defendu de louer ſoymeſme, de peur q̃ tel vice ne ſoit ſuiuy d'arrogance ſeulemẽt, dõc il eſt permis de louer autruy, de laquelle choſe ſi on oſte tant ſoit peu, il faut l'attribuer ou au peu d'eſprit, ou à l'ẽnuie que tu as à l'autruy.

*Ac neſcio an tibi gratius, opportuniúſque acciderit: nã quod præſtare non poteram, primùm erat non attingere: ſecundum, beneficium quã parciſſimè facere.*

Ie ne ſçay s'il t'a eſté à gré, & d'opportunité: car en ce que ie n'ay decoré ta louange: en premier c'eſt q̃ ie ne pouuoy toucher ſi haut: ſecondement mõ profit eſtoit ne faire cela que comme en paſſant.

*Sed tamen ego me quidem ſuſtinui, multa minui: multa ſuſtuli complura ne potui quidem.*

Mais certes ie me ſuis commandé en cela en retranchant beaucoup: i'ẽ ay ſouſtenu pluſieurs, & laiſſé paſſer ſans mot dire.

*Quemadmodum igitur, ſcalarum gradus ſi alios tollas, alios incidas, nonnullos male hærentes relinquas, ruinæ periculum ſtruas. non aſcẽſum pares, ſic tot malis tũ victum, tum fra-*

Tout ainſi q̃ ſi en vne montée, ou eſchalier tu oſtes aucuns degrez, & coupes les autres, & en laiſſes vne partie mal iointe, tant s'en faut q̃ tu donnes moyen pour monter, que tu dreſſes vn peril: ainſi vn deſir d'eſcrire eſtant vaincu

par tant de malheurs, & macté qui eſt ce qu'on peut preſenter qui ſoit digne d'eſtre ouy, ny qui ait choſe probable?

Or quand ie vien à ce nom de Ceſar, tout le corps me trẽble, nõpas de peur de la peine, ains du iugement qu'il pourra faire de mes eſcrits: de fait ie ne cognoy point Ceſar entierement.

Que ſçais tu quel eſt ſon deſſein, quand il faict diſcours en ſoymeſme? Cecy luy plaira: ce mot luy ſemblera ſoupçonneux. Quoy? ſi ie le change? mais ie crains d'en mettre vn pire en ſa place.

Mais dis: ſi ie louë quelcun c'eſt à ſçauoir ſi ie luy deſplaiſts? & encor que ie l'offenſe, que ſera il s'il ne le veut? Il ſuit le ſtyle d'vn homme armé, de celuy qui eſt vaincu, & n'eſt mis en liberté, que fera il? tu me fais craindre dauantage qui dedans ton Orateur tu te couures de Brute & cherches vn compagnon pour ton excuſe.

Que ſi toy protecteur des autres fais ainſi, que doy-ie faire qui ay eſté defendu de luy, & ay beſoin maintenãt de tous?

Doncques en ceſte deriſion,

*ctum ſtudium ſcribẽdi, quid dignum auribus, aut probabile poteſt afferre?*

*Cùm verò ad ipſius Cæſaris nomen veni, toto corpore contremiſco, non pœnæ metu, ſed ipſius iudicis: totum enim Cæſarem non noui.*

*Quem putas animum eſſe, vbi ſecũ loquitur? hoc probabit: hoc verbũ ſuſpicioſum eſt. Quid ſi muto? at vereor, ne peius ſit.*

*Age vero, laudo aliquẽ num offendo? cùm porrò offendam, quid ſi non vult? armati ſtylum perſequitur, victi, & nondum reſtituti quid faciet? auges etiam tu mihi timorem, qui in oratore tuo caues tibi per Brutum, & ad excuſationem ſocium quæris.*

*Vbi hoc omnium patronus facis, quid me veterem tuum, nunc omnium clientem ſentire oportet?*

*In hac igitur calum-*

*nia timoris, & cæca ſuſpicionis tormento, cùm plurima ad alieni ſenſus coniecturã, non ad ſuum iudicium ſcribantur, quàm difficile ſit euadere, ſi minùs expertus ei quod te ad omnia ſummum atque excelles armauit ingenium, nos ſentimus.*

de peur & tourment d'vn ſecret ſouſpeçõ, cõme pluſieurs choſes ſont eſcrites ſous la cõiecture, & aduis d'autruy, & non pas ſelon le iugement de l'autheur: combien il eſt difficile d'eſchapper ſans toucher quelqu'vn, no⁹ le ſentõs maintenãt, ſi tu ne l'as eſprouué, tõ grãd & riche naturel t'a armé à ſçauoir les choſes hautes.

*Sed tamen ego filio dixeram librum tibi legeret, & auferres, aut ea conditione daret, ſi reciperes te correcturum, hoc eſt, ſi totum aliũ faceres.*

Mais toutesfois i'auoy dit à mon fils qu'il te leut le liure & le rapportaſt, ou qu'il te le baillaſt ſous telle condition ſi tu le receuois pour le corriger, i'entẽ le renouueller tout autre.

*De Aſiatico itinere, quanquam ſuauma neceſſit is premebat, vt imperaſti, feci. Te pro me quid horter? vides tempus veniſſe, quo neceſſe ſit de nobis conſtitui.*

Quãt au voyage d'Aſie, quoy que la neceſſité m'y contraignoit, i'ay fait cõme tu as cõmandé; qu'eſt il beſoin que ie t'excite à m'ayder? tu vois que le temps eſt venu, qu'il faut penſer à moy.

*Nihil eſt mi Cicero, quòd filium meum expectes. Adoleſcens eſt, omnia excogitare vel ſtudio, vel ætate, vel metu non poteſt. Totum negotium tu ſuſtineas oportet: in te mihi omnis ſpes eſt.*

O mon amy Ciceron, il n'y a choſe, pour laquelle tu t'attendes à mon fils. Il eſt ieune: il ne peut penſer à tout, ſoit pour ſon occupation, ou aage, ou pour la crainte qu'il a. Il faut que tu entreprennes tout l'affaire, quant à moy toute mon eſperance eſt en toy.

*Tu pro tua prudẽtia, quibus rebus gaudeat,*

Tu ſçais & cognois ſelon ta prudence, comme il faut teſ-

iouyr Ceſar,& auſſi par quelles choſes on l'attire, ainſi il eſt beſoin que le tout vienne de toy,& par toy vienne à bõne iſſue. Tu peux beaucoup enuers luy,& auſſi beaucoup enuers tous les ſiens.

*quibus capiatur Caſar tenes. A te omnia proficiſcantur, & per te ad exitum perducantur, neceſſe eſt. Apud ipſum multùm, apud omneis eius plurimum potes.*

Si tu te perſuades q̃ ce n'eſt point ton deuoir d'attendre à faire quelque choſe iuſques à ce que tu en ſois requis(iaçoit que cela eſt de grand effect & haut)ains penſois que c'eſt tõ affaire, ie m'aſſeure q̃ tu effectueras toute ceſte charge,ſinon que d'aduenture ou en mõ oppreſſion trop ſottemẽt, ou en amytié trop impudemment ie te charge de mon fardeau.

*Vnum ſi tibi perſuaſeris,non hoc eſſe tui muneris,ſi quid rogatꝰ fueris,vt facias (quanquam id magnum,& amplum eſt)ſed totum tuum eſſe onus,perficies : niſi fortè aut in miſeria nimis ſtultè,aut in amicitia nimis impudẽter tibi onus impono.*

Mais la couſtume de ta vie excuſe aſſez l'vn & l'autre inconuenient : Car toy eſtant couſtumier de t'ẽployer pour tes amys,tes familiers &alliez ne ſe cõtentent ſeulement de l'attente qu'ils ont qu'ainſi tu ſeras,mais, qui plus eſt te le commandent.

*Sed vtrique rei excuſationem tua vita conſuetudo dat : nam quòd ita conſueuiſti pro amicis laborare, non iam ſic ſperãt abs te,ſed etiã ſic imperãt tibi familiares.*

Quant au liure que mon fils te preſentera, ie te prie qu'il ne ſoit point veu,ou bien que tu le corriges ſi bien qu'il ne me puiſſe porter dommage. Soigne ta ſanté.

*Quòd ad librum attinet, quem tibi filius dabit,peto à te, ne exeat, aut ita corrigas,ne mihi noceat. Vale.*

## ARGVMENT.

*Conſeil à Cecinna de demeurer en Sicile, & euiter la fureur de Ceſar.*

M. C. A. CAECINNAE S. D. 87.

*CVm eſſet mecũ Largus (homo tui ſtudioſus) locutus, Calendas Ian. tibi præfinitas eſſe: quòd omnibus in rebus perſpexeram quæ Balbus & Oppius abſente Cæſare egiſſent, ea ſolere illa rata eſſe: egi vehementer cum his, vt hoc mihi darẽt, tibi in Sicilia, quoad vellemus, vti eſſe liceret.*

QVand Largus (hõme fort ſouhaitant tõ bien & hõneur) m'eut dit que deuois ſortir de Sicile aux Calendes de Ianuier, ayant cogneu en toutes ces choſes, que ce que Balbus & Oppius faiſoyẽt en l'abſence de Ceſar, il tenoit cela pour fait, ie les priay affectueuſement qu'ils m'ottroyaſſent, que tant que ie voudroy tu peuſſes demeurer en Sicile.

*Qui mihi cùm finiſſent aut libenter polliceri, ſiquid eſſet ciuſmodi, quod eorum animos non offenderet, aut etiam negare, & afferre rationem cur negarent: huic meæ actioni, vel rogationi poſtea non continuò reſpõderunt: eodem die tamen ad me reuerterunt mihique hoc dederunt vt eſſes in Sicilia, quoad velles: ſe præſtituros, nihil ex te offenſionis habiturum.*

Iceux auoyent de couſtume, quãd ie les requeroy de quelque choſe qui ne les faſchaſt point, de me la promettre volontiers, ou me la refuſer, & me dire la raiſon du refus: mais à ceſte mienne actiõ, ou pluſtoſt requeſte, ils n'õt pas reſpondu incontinent: ains ce iour meſme ſont retournez deuers moy, & m'ottroyerent que tant que tu voudrois, tu fuſſes en Sicile: & qu'ils feroient que de cela il ne te viẽdroit aucune faſcherie.

*Quando quid tibi permittatur, cognoui-*

Or puis q̃ tu as cogneu, ce qui t'eſt permis, ie penſe qu'il eſt

neceſſaire, que tu ſçaches ce que ie vueil que tu faces.

Ces choſes faites on m'a aporté lettres de toy, par leſquelles tu me demandes conſeil, & ſi ie ſuis d'aduis que tu demeures en Sicile, ou ſi tu dois aller parachever le demeurant de la negotiation Aſiatique.

Il m'a ſemblé que ceſte tienne deliberation ne conuenoit pas bien auec le propos que m'auoit tenu Largus. Car ſon propos eſtoit, cõme ſi tu euſſes eſté interdit de ſeiourner en Sicile: & quãt à toy tu deliberes de tes affaires comme ſi cela t'eſtoit permis.

Or quant à moy, ſoit l'vn ou l'autre, ie ſuis d'aduis que tu demeures en Sicile. Le lieu tãt prochain t'aydera bien à impetrer ce q̃ tu quiers pour la commodité que tu auras d'ẽuoyer lettres & meſſages par deçà, & pourr'en reuenir ſoudainement, ſi on impetre ton retour ou que lõ arreſte quelque choſe de ton affaire.

Parquoy ie t'aduiſe de rechef, que tu dois demeurer en Sicile. Quãd T. Furſanus Poſthumius mon familier, & ſes legats, & mes autres familiers ſerõt venus, ie te recom-

*ſti: quid mihi placeat, puto te ſcire oportere.*

*Actis his rebus, literæ à te mihi ſunt reddite: quibus à me conſilium petis, quid ſim tibi author, in Siciliane ſubſidas, an vt ad reliquias Aſiaticæ negotiationis proficiſcare.*

*Hæc tua deliberatio non mihi conuenire viſa eſt cũ oratione Largi. Ille enim mecum, quaſi tibi non liceret in Sicilia diutiùs commorari, ita locutus erat: tu autẽ quaſi conceſſum ſit, ita deliberas.*

*Sed ego ſiue hoc, ſiue illud eſt, in Sicilia cenſeo commorandum. Propinquitas locorum vel ad impetrandum adiuuat crebris literis & nũtiis, vel ad reditus celeritatẽre aut impetrata, aut, quod ſpero, aliqua ratione confecta.*

*Quamobrem cenſeo magnopere commorandum. T. Furfano Poſthumio familiari meo, legatiſque eius, item meis familiaribus diligentiſ-*

*ſimè te commendabo, cùm venerint: erant enim omnes Mutinæ: viri ſunt optimi, & tui ſimilium ſtudioſi, & mei neceſſarij.*

manderay diligemmẽt à eux, car maintenant ils ſont tous à Mutine. Ils ſont gens de bien & amateurs de tes ſemblables, & fort mes familiers.

*Quæ mihi venient in mentem, quæ ad te pertinere arbitrabor, ea mea ſponte faciam. Si quid ignorabo, de eo admonitus, omniũ ſtudia vincam.*

De ce que ie pourray penſer que concerne tes affaires, ie le feray ſans que tu m'en aduertilles, ou que tu m'en pries. Et ſi tu vois q̃ i'ignore quelque choſe en cela, m'aduertiſſant ie ſurmõteray l'affection que tous autres te pourroyent porter.

*Ego etſi coràm de te eum Furſano ita loquar, vt tibi literis meis ad eum nihil opus ſit: tamen quoniam tuis placuit, te habere meas literas, quas ei redderes, morem eis geſſi. Earum literarum exemplis infrà ſcriptum eſt. Vale.*

Combien qu'au retour de Furfanus ie parleray à luy en preſence, de telle ſorte que tu n'as que faire de mes lettres enuers luy: toutesfois pource qu'il a ſemblé bon à tes amis, que tu euſſes lettres de moy pour luy preſenter, i'ay obtẽperé à leur volonté. La copie des lettres eſt eſcripte cy deſſous. A Dieu.

---

*ARGUMENT.*

*Ciceron pour l'ancienne amitié de luy, & Cecinne, le recommande à Furfane.*

M. T. C. T. FVRFANO PRAETORI S. D. 88.

*CVm A. Cæcinna tanta mihi familia-*

I'Ay eu touſiours ſi grãde familiarité & priuauté auec

Cecinna, qu'il n'eſt poſſible qu'il en ſoit vne plus grande. Car i'ay veſcu familierement auec ſon pere, homme noble & magnanime.

*ritas, conſuetudoq; ſemper fuit, vt nulla maior eſſe poſſit. Nam & patre eius claro homine, & forti viro plurimum vſi ſumus.*

Et quant à Cecinna, ie l'ay touſiours tant aymé dés ſa ieuneſſe, que ie n'ay veſcu auec hõme aucun en plus grãde cõionction: & l'amour que ie luy porte procede de ce que i'auoy grande eſperance de ſa ſinguliere bonté, & ſouueraine eloquence, & pource qu'il viuoit auec moy en grãde vnanimité, non ſeulement par deuoir d'amitié, mais auſſi par la cõformité de noz eſtudes communes.

*Et hũc à puero, quòd & ſpem mihi magnam afferebat ſummæ probitatis, ſummæq; eloquentiæ, & viuebat mecum coniunctiſſime non ſolùm officiis amicitiæ, ſed etiam ſtudiis communibus, ſic ſemper dilexi, vt non vllo cum homine coniunctiùs viuerem.*

Il n'eſt point beſoin que ie t'eſcriue icy plus au long la raiſon, pourquoy neceſſairement ie defen en toutes les manieres que ie puis ſon ſalut & ſes biens, comme tu vois.

*Nihil attinet me plura ſcribere: quàm mihi neceſſe ſit eius ſalutẽ & fortunas, quibuſcunque rebus poſſem, tueri, vides.*

Reſte, qu'apres auoir cogneu par pluſieurs choſes, quel eſt ton iugement de la fortune des bons, & des calamitez de la Republique, ie ne te requier d'autre choſe, ſinon que la bonne volonté, que tu portes de tõ bon gré à Cecinna, ſoit autant augmentee par ma recommendation que ie

*Reliquum eſt, vt cùm cognorim pluribꝰ rebus, quid tu & de bonorum fortuna & de Reipublicæ calamitatibus ſentires, nihil à te petam, niſi vt ad eam voluntatem, quam tua ſponte erga Cæcinnam habiturus eſſes, tantus cumu-*

*lus accedat commendatione mea, quanti me à te fieri intelligo.*

cognoy que tu m'eſtimes.

*Hoc nihil gratius facere mihi potes. Vale.*

Tu ne me peux faire plus grand plaiſir que ceſtuy là. A Dieu.

---

*ARGVMENT.*

*Recordation de ſon deuoir pour Trebat, & conſolation ſur ſa deliurance d'exil.*

M. C. TREBATIO S. D. 89.

*EGo quanti te faciã, ſempérque fecerim, quanti me à te fieri intellexerim, ſum mihi ipſe teſtis.*

IE me ſuis teſmoing moymeſme combien ie t'eſtime, & combien ie t'ay touſiours eſtimé, & combiẽ i'ay cogneu que tu m'eſtimois.

*Nam & conſilium tuum, vel caſus potiùs diutius in armis ciuilibus commorandi, ſemper mihi magno dolori fuit: & hic euẽtus, quòd tardius, quàm eſt æquũ, & quàm ego vellem recuperes fortunam, & dignitatem tuam, mihi non minori curæ eſt, quàm tibi ſemper fuerint caſus mei.*

Car ton conſeil (ou l'accidẽt pluſtoſt) de demeurer lõg temps aux armes ciuiles, m'a donné touſiours grande faſcherie: & de ce qu'il eſt aduenu, que tu recouures ta fortune & dignité plus tard que de raiſon, & que ie ne voudroy, cela ne me tient moins en ſolicitude, qu'autrefois t'ont tenu mes accidens.

*Itaque Poſthumuleno, & Seſtio, & ſæpiſſime Attico noſtro, proximéque Theudæ liberto tuo totum me patefeci: & hu ſingulu*

Parquoy ſouuent ie me ſuis deſcouuert à Poſthumulenus, & Seſtius, & à noſtre amy Atticus, & prochainement à ton Libertin Theuda, & ay dit à chacun d'eux, qu'en

quelque choſe q̃ ie pourroy, ie deſireroy ſatisfaire à toy & à tes enfans: & vueil que tu aduertiſſes tes domeſtiques de ce mié vouloir: c'eſt à ſçauoir, qu'ils tiennent pour preſt en toutes choſes ce q̃ ie pourray faire pour eux, & tout ce qui eſt en ma puiſſance, c'eſt à ſçauoir, mon labeur, mon eſtude, mon cõſeil, mon biẽ, ma foy.

Si i'auoy autant d'authorité & credit en la Republique (à laquelle i'ay tant fait de ſeruice) que ie deuroy auoir, tu ſerois celuy qui as eſté digne certainemẽt de tout haut degré, & le premier de ton ordre & eſtat.

Mais puis qu'en vn meſme tẽps, & pour vne meſme cauſe vn chacun de nous deux eſt priué de ſa dignité & degré: ie te promets ce que i'ay eſcrit cy deſſus (car cela eſt encores en ma puiſſance) & d'auantage tout ce que i'ay en partie comme du demeurant de ma premiere dignité.

Car Ceſar meſme, comme i'ay peu entẽdre par pluſieurs choſes, ne me veut point trop grand mal: & preſque tous ſes familiers, comme obligez à moy à cauſe des grands plai-

*ſæpe dixi, quæcunque re poſſem, me tibi, & liberis tuis ſatisfacere cupere: idque tu ad tuos velim ſcribas, hæc quidem certe, quæ in poteſtate mea ſunt, vt operam, ſtudium, conſiliũ, rem, fidem meam, ſibi ad omneis res parata putent.*

*Si authoritate, & gratia tantũ poſſem, quãtũ in ea Repu. (de qua ita meritus ſum) poſſe deberẽ, tu quoque is eſſes, qui fuiſti, cùm omni gradu ampliſsimo dignisſimus, tum certè ordinis tui facile princeps.*

*Sed quãdo eodem tempore, eadémque de cauſa noſtrũ vterq; cecidit, tibi & illa polliceor, quæ ſuprà ſcripſit, quæ ſunt adhuc mea: & ea, quæ præterea videor mihi ex aliqua parte retinere, tanquam ex reliquis priſtinæ dignitatis.*

*Neque enim ipſe Ceſar, vt multis rebus intelligere potui, eſt alienus à nobis: & omnes ferè familiariſsimi eius, quaſi deuincti meis ma-*

*gnis veteribus officiis me diligenter obſeruant, & colunt.*

*Itaq; ſi quis mihi erit aditus de tuis fortunis, id eſt, de tua incolumitate, in qua ſunt omnia, agendi (quod quidem quotidie magis ex eorũ ſermonibus adducor, vt ſperem) agam per me ipſe, & moliar.*

*Singula perſequi non eſt neceſſe: vniuerſum ſtudiũ meum, & beneuolentiam ad te defero.*

*Sed magni mea intereſt, hoc tuos omneis ſcire, quod tuis literis fieri poteſt, vt intelligãt omnia Ciceronis parêre Trebatio.*

*Hoc eò pertinet, vt nihil exiſtiment eſſe tam difficile, quod non pro te mihi ſuſceptum, iucundum ſit futurum.*

*Antea miſiſſem ad te literas, ſi genus ſcribendi inuenirem: tali enim tempore aut conſolari amicorũ eſt, aut polliceri.*

ſirs que de long temps ie leur ay faits, m'obſeruent & reuerent en grande amour.

Parquoy ſi ie puis auoir quelque entree, & bonne occaſion de mettre quelque ordre à ta fortune (c'eſt àſçauoir à ta reduction) où eſt tout le poinct (ce que i'eſpere de plus en plus tous les iours pouuoir faire ſelon leurs parolles, & propos ordinaires) ie trouueray quelque moyen de moy-meſme, & m'y efforceray.

Il n'eſt point de beſoin de te mander par le menu ce que i'en feray: tant y a que ie t'offre & t'aſſeure de toute mon affection & beneuolence.

Mais vne choſe m'attouche fort: c'eſt que tous les tiens entendent (ce que tu peux faire par lettres) & eſtiment que tout ce qui eſt en ma puiſſance, eſt à ton commandement.

Ie dy cecy, afin qu'ils ſçachent qu'il n'y a choſe ſi difficile, qui ne me ſoit plaiſante quand ie l'auray entreprinſe pour toy.

Ie t'euſſe dés long temps enuoyé lettres, ſi i'euſſe trouué vn genre d'eſcrire propre & commode: car en tel temps que nous ſommes, les amis ne peuuent faire autre choſe que

conſoler l'vn l'autre & offrir leur ſeruice.

Quant à conſolation, ie n'en vloy point en ton endroit, pource que i'entendoy par pluſieurs, comme tu portois conſtamment & prudemment l'iniure de ce temps, & comme la conſcience de tes conſeils & de tes faits te conſoloit grandement,

Ce que ſi tu fais, tu reçois vn grand fruit des eſtudes, & diſciplines, auſquelles ie ſçay que tu as touſiours verſé: & t'exhorte de le faire de plus en plus.

Pareillement n'eſtant trop ignorant des affaires de ce monde, mais moins verſé en l'eſtude que ie ne voudroy: & plus verſé & vſité aux choſes, que mon vouloir ne porte, ie te promets (à toy homme entendu aux affaires & aux actes de toute antiquité) que ceſte rigueur & ceſte iniure ne te ſera point longue.

Car Ceſar meſme, qui peult beaucoup me ſemble ſe mitiguer tous les iours, & incliner à la nature des choſes: & la cauſe de toy, & de tous bõs citoyens eſt telle, qu'il faut

*Conſolatione non vtebar, quod ex multis audiebam, quàm fortiter, ſapienterque ferres iniuriam tẽporum, quamque te vehementer conſolaretur conſcientia factorum, & conſiliorum tuorum.*

*Quod quidem ſi faceis, magnum fructum ſtudiorum optimorum capis, in quibus te ſcio ſemper eſſe verſatum: idque vt facias etiã atque etiam te hortor.*

*Simul & illud tibi homini peritiſsimo rerum & exemplorũ, & omnis vetuſtatis, ne ipſe quidem rudis, ſed in ſtudio minùs fortaſſe, quã vellem, at in rebus, atque vſu plus etiam, quàm vellem, verſatus, ſpondeo tibi acerbitatem iſtam, & iniuriam non diuturnam fore.*

*Nam & ipſe, qui plurimùm poteſt, quotidie mihi delabi ad æquitatem, & ad rerum naturam videtur: & ipſa cauſa ea eſt, vt iam ſi-*

*mul cũ Republica, quæ in perpetuum iacére non poteſt, neceſſariò reuiuiſcat, atq; recreetur: quotidiéque fit aliquid leniùs, & liberaliùs, quàm timebamus.*

*Quæ quando in temporũ mutationibus ſæpe paruis poſita ſunt: omnia momẽta obſeruabimus, neque vllũ prætermittemus tui iuuandi, & leuandi locum.*

*Itaque illud alterum quod dixi, literarum genus quotidie mihi, vt ſpero, fiet procliuius, vt etiam polliceri poßim: id re, quàm verbis, faciam libentiùs.*

*Tu velim exiſtimes, & plureis te amicos habere, quàm qui in iſto caſu ſint, ac fuerint, quãtùm quidem ego intelligere potuerim: & me cõcedere eorum nemini.*

neceſſairement qu'elle ſoit reſtituee en ſon premier eſtat auec la Repu. qui ne peut à iamais eſtre deprimee: & tous les iours ſe fait quelque choſe de plus humain & liberal, que nous ne craignõs ſe pouuoir faire.

Leſquelles choſes, pource qu'elles conſiſtent en petites mutations de temps, nous obſeruerons tous les momens: & ne laiſſeray paſſer aucune occaſion de t'aider ou ſoulager.

Parquoy l'autre genre d'Epiſtre que i'ay dit, me ſera tous les iours (comme i'eſpere) plus licite, qui eſt de te promettre quelque ſecours: ce que ie feray plus volontiers par effect, que par paroles.

Ie vueil que tu eſtimes (entant que i'ay peu entẽdre) que tu as plus d'amis que ceux qui ſont, ou ont eſté en ceſte infortune: ſi n'y a-il pas vn d'iceux qui me ſurmõte en amitié, & bon vouloir enuers toy.

*Fortem fac animum habeas, & magnum, quod eſt in vno te: quæ ſunt in fortuna, temporibus regentur, & conſiliis noſtris prouidebuntur. Vale.*

Fais que tu ayes bon & fort courage, ce qui giſt en toy: quant à ce qui conſiſte en fortune, cela ſera gouuerné par le temps, & y pouruoyrõs par conſeil. A Dieu.

## ARGVMENT.

*Reſiouiſſance de la liberté de Treb. & demande oubliance de la perte des biens puis que le corps eſt ſauf.*

M. C. TREBATIO S. D. 90.

I'Aimoy ſeulement Dolabella auparauãt, & ne luy eſtoy en rien obligé: car il n'eſtoit point eſcheu que i'euſſe affaire de luy: & m'eſtoit attenu, pource que ie l'auoy diligemment ſecouru en ſes perils.

*DOlabellam antea tãtummodo diligebã, obligatus ei nihil eram: nec enim acciderat mihi opus eſſe: & ille mihi debebat, quòd non defueram eius periculis.*

Maintenant ie ſuis tant obligé à luy, que ie ne penſe plus deuoir à homme, pource que par cy deuant il m'a ſatisfait plainement en la tuition, & conſeruation de ton bien: & en ce temps, en la reſtitution de ton ſalut.

*Nunc tanto ſum deuinctus eius beneficio, quòd & antea in re, & hoc tẽpore in ſalute tua cumulatiſſime mihi ſatisfecit, vt nemini plus debeam.*

En laquelle ie te gratule ſi grandemẽt, que i'aime mieux que ſemblablemẽt tu me gratules, que ſi tu me rendois graces: car de ces deux choſes là ie n'en deſire point l'vne: & quant à l'autre, tu la peux faire veritablement.

*Qua in re tibi gratulor ita vehementer, vt te quoque mihi gratulari. quàm gratias agere malim. Alterũ omnino nõ deſidero: alterum verè facere poteris.*

Au demeurant, puis que ta vertu & dignité t'a faict ouuerture pour retourner vers les tiens, il appartient à ta ſapience & magnanimité de cœur, d'oublier ce que tu as

*Quod reliquum eſt, quando tibi virtus, & dignitas tua reditũ ad tuos aperuit: eſt tuæ ſapientiæ, magnitudiniſque animi, quid amiſe-*

*ris, obliuiſci, quid recuperaueris, cogitare.*

perdu, & penſer à ce que tu as recouuert.

*Viues cum tuis, viues nobiſcum: plus acquiſtuiſti dignitatis, quam amiſiſti rei familiaris: quæ ipſa tamen eſſet iucundior, ſi vlla res eſſet publica.*

Tu viuras auec les tiens, tu viuras auec nous: tu as plus acquis de dignité, q̃ tu n'as perdu de ton bien, lequel toutesfois te ſeroit plus plaiſant, s'il y auoit aucune Republique.

*Neſtorius noſter familiaris ad me ſcripſit, te mihi maximas gratias agere.*

Neſtorius noſtre familier m'a eſcrit que tu me rendois graces affectueuſement.

*Hæc prædicatio tua mihi valde grata eſt, eáque tibi vti facile patior cùm apud alios, tũ me hercule apud Syronem noſtrum amicum.*

Ceſte memoire des plaiſirs que ie t'ay faicts m'eſt grandement aggreable, & ne ſuis point mal-content que tu en vſes enuers vn chacun, & principalement enuers Syro noſtre amy.

*Quæ enim facimus, ea prudentiſſimo cuiq; maxime probata eſſe volumus.*

Car ie deſire fort que les choſes que ie fay ſoyent approuuees par tout homme de prudence.

*Te cupio videre quã primùm. Vale.*

Ie deſire de te voir en bref. A Dieu.

---

## *ARGVMENT.*

*Ioye de Balbe deliuré d'exil, & promeſſe d'en retirer lettres d'aſſeurance.*

### M. C. AMPIO BALBO S. D. 91.

*GRatulor tibi, mi Balbe, veréque gratulor: nec ſum tam ſtul-*

IE te gratule, Balbe, & te gratule à la verité: car ie ne ſuis ſi ſot, que ie te vouluſſe

mettre en quelque fauſſe ioye & que par apres tu vinſſes a eſtre ſi fort abbatu de triſteſſe, qu'il n'y euſt choſe qui te peuſt remettre en tranquillité d'eſprit.

*tus, vt te vſura falſi gaudij frui velim: deinde fragi repente, atq; ita cadere, vt nulla res te ad æquitatem animi poſtea poſſit extollere.*

I'ay defendu ta cauſe vn peu plus appertement, que le tẽps ne le portoit. Car la fortune eſtoit vaincue par la debilité de mõ authorité & credit, par la charité que ie monſtre en mon endroit, & par l'amour perpetuelle que ie te porte, laquelle tu as entretenue diligemment.

*Egi tuam cauſam apertius, quàm tempora noſtra ferebant. Vincebatur enim fortuna ipſa debilitate gratiæ noſtræ, tui charitate, & meo perpetuo erga te amore, culto à te diligentiſſimè.*

Tout ce qui appartient à ton ſalut & retour, eſt confirmé, & certain & ratifié. Ie l'ay veu, ie l'ay cogneu, ie m'y ſuis trouué: car i'ay les familiers de Ceſar aſſez oppotunémẽt empeſtrez d'amour, & beneuolence enuers moy, de ſorte, qu'apres Ceſar, ie ſuis celuy qu'ils ayment le plus.

*Omnia promiſſa, confirmata, certa, & rata ſunt, quæ ad reditum, & ſalutem tuam pertinent. Vidi, cognoui, interfui. Etenim omneis Cæſaris familiareis ſatis opportune habeo implicatos cõſuetudine & beneuolentia, ſic, vt cum ab illo diſceſſerint, me proximum habeant.*

Panſa, Hircius, Balbus, Oppius, Marius, Poſthumius, taſchent pleinement à cela, que lon cognoiſſe qu'ils m'aymẽt. Ce que s'il m'euſt fallu pourchaſſer par mon induſtrie, ie ne me repẽtiroy point, ſelon la qualité de ce temps, de me

*Hoc Panſa, Hircius, Balbus, Oppius, Marius, Poſthumius, plane ita faciunt, vt me vnicè diligant. Quod ſi mihi pro me efficiendum fuiſſet, non me pœniteret pro ratione tempo-*

*rum ita esse molitum.*

*Sed nihil est à me inseruitũ temporis causa. Veteres mihi necessitudines cũ his omnibus intercedunt quibus cũ ego agere de te non destiti.*

*Principem tamen habuimus Pãsam tui studiosissimum, mei cupidum: qui valet apud illud non minùs authoritate, quàm gratia. Cinber autem Tullius mihi planè satisfecit.*

*Valent tamen apud Cæsarem nõ tam ambitiosæ rogationes, quàm necessariæ: quas, quia Cimber habebat, plus valuit, quàm pro vllo alio valere potuisset.*

*Diploma statim non est datum, quod mirifica est improbitas in quibusdam, qui tulissent acerbiùs, veniam tibi dari, quam illi appellant turbam belli ciuilis: multáque ita dicunt, quasi non gaudeant in bellum incidisse.*

*Quare visum est occultius agendum, neque vllo modo diuul-*

estre employé à cela.

Toutesfois pour l'esgard & respect du temps ie ne me suis point demis vers eux. I'ay amitié & familiarité ancienne enuers eux, auec lesq̃ls ie ne cesse de pratiquer de ton affaire.

Et en cela i'ay pour le principal support Pansa, fort studieux de ton bien, & fort conuoiteux du mien: lequel n'est point moinsen authorité, que en grace enuers Cesar. Cimber Tullius m'a entierement satisfait.

Toutesfois les requestes ambitieuses & affectionnees par ostẽtation, ou autre zele, n'õt point tãt de lieu enuers Cesar, que les neceſſaires, desquelles pource que Cimber a vſé, il a plus valu que pout tout autre.

Les lettres de ta restitution n'ont point encores esté baillees, pource qu'il y a vne merueilleuse mauuaistié en aucũs qui ont despit, de ce que Cesar t'a pardonné, & qui t'appellent le trõpette de la guerre ciuile: & disent beaucoup de choses, cõme s'ils n'estoyẽt pas ioyeux que ceste guerre fust aduenue

Parquoy il m'a semblé qu'il y falloit proceder occultement: & qu'il ne falloit diuul

guer en aucune maniere, que ton affaire fuſt paſſée & deſpeſchee. Mais cela ſera en bref & ne doute point que quand tu liras les preſentes tout ton cas ne ſoit fait & arreſté.

*gandum, de te iam eſſe perfectum : ſed id erit perbreui : nec dubito, quin legente te has literas confecta iam res futura ſit.*

Panſa, homme certainement graue & veritable, ne m'a point ſeulemẽt cõfirmé, mais a prins ſur luy qu'au pluſtoſt il aura tes lettres de grace.

*Panſa quidem mihi grauis homo, & certus, non ſolùm confirmauit, verùm etiã recepit, perceleriter ſe ablaturũ diploma.*

Ce pẽdant toutesfois ie n'ay point trouué mauuais de t'eſcrire ces choſes : car le propos de ta fẽme Apuleia, & les larmes de la fille Ampia, me ſignifioyẽt que tu eſtois moins ferme & cõſtant que tu ne monſtrois par tes lettres : & icelles penſoyent que pource qu'elles eſtoyent abſentes de toy, tu ſerois en plus grande cure & ſolicitude.

*Mihi tamen placuit, hæc ad te perſcribi : minùs enim te firmum ſermo Apuleiæ tuæ, lachrymæq; Ampiæ declarabant, quàm ſignificant literæ tuæ : atque illæ arbitrabantur, cùm à te abeſſent ipſæ, multò in grauiore te cura futurũ.*

Parquoy i'ay eſtimé eſtre metueilleuſemẽt bõ pour mitiguer ta douleur & langueur, de t'eſcrire pour certain les choſes qui ſont certaines.

*Quare magnopere putaui angoris, & doloris tui leuandi cauſa, pro certis ad te ea, quæ eſſent certa, perſcribi oportere.*

Tu ſçais, que i'auoy de couſtume de t'eſcrire en telle ſorte, que ie conſoloy pluſtoſt, comme homme conſtant & prudent, que ie ne te bailloy eſperance certaine de ton ſalut : ſinõ celle que tu pouuois

*Scis me antea ſic ſolitũ eſſe deſcribere ad te, magis vt conſolarer fortem virum, atque ſapiẽtem, quàm vt exploratam ſpem ſalutis oſtenderẽ, niſi eam, quam ab*

*ipſa Repub. cùm hic ardor extinctus eſſet, ſperari oportere cenſerem.*

*Recordare tuas literas, quibus & magnum animum ſemper oſtendiſti, & ad omneis caſus ferẽdos conſtantẽ, atque paratum.*

*Quod ego nõ mirabar, cùm recordarer te & à primis temporibus ætatis in Rep. eſſe verſatum, & tuos magiſtratus in ipſa diſcrimina incidiſſe ſalutis fortunarumq; cõmuniũ: & in hoc ipſum bellũ eſſe ingreſſum, non ſolùm vt victor beatus, ſed etiã, ſi ita accidiſſet, victus, vt ſapiens eſſes.*

*Deinde cùm ſtudium tuum conſumas in virorum fortiũ factis memoriæ prodendis, cõſiderare debes, nihil tibi eſſe cõmittẽdum, quamobrem eorum quos laudas, non te ſimilem præbeas.*

*Sed hæc oratio magis eſſet apta ad illa tempora, quæ iam effugiſti. Nunc verò tantũ te para ad hæc nobiſcum ferẽda, quibus ego, ſi quã medicinam inuenirem,*

prendre de la Republ. quand ceſte ardeur des troubles ſera eſteinte.

Ayes ſouuenance de tes lettres, par leſquelles tu te monſtrois auoir ſi grand courage, ſi conſtant, & preparé pour porter tous accidens.

De laq̃lle choſe ie ne m'eſmerueilloy, me recordãt q̃ tu auois verſé en la Republ. dés ton ieune aage, & que tous tes Magiſtrats eſtoyent tombez aux dangers & perils de ton ſalut & fortunes cõmunes: & que tu t'eſtois mis à ſuyure la guerre ciuile, non ſeulement pour eſtre heureux victeur, mais ſage & prudent vaincu, ſi le cas aduenoit ainſi.

En apres, veu que tu cõſommes toute ton eſtude à tranſmettre par eſcrit à la Poſterité les faits des gens magnanimes, tu dois conſiderer qu'il te faut faire en ſorte que tu te mõſtres ſemblable à ceux que tu loues & celebres.

Mais ce propos ſeroit plus apte aux temps, dõt tu es deſia eſchappé. Maintenant prepare toy ſeulemẽt à porter les faſcheries où nous ſommes, auſquelles ſi ie pouuoy trouuer quelque remede, ie t'en

feroy participant : toutesfois il n'y a qu'vn refuge de noſtre preſente douleur : ce ſont lettres & doctrines, deſquelles nous auons touſiours vſé.

En noſtre proſperité prochainement elles ſembloyent nous donner plaiſir & recreation : maintenant elles maintiénét noſtre ſalut. Mais pour retourner à mõ premier propos, ne fais aucune doute que tout ne ſoit depeſché, quant à ton ſalut & retour. A Dieu.

*tibi quoque eandem traderem, ſed eſt vnũ perfugium, doctrina ac litera, quibus ſemper vſi ſumus.*

*Quæ ſecundis rebus delectationem modo habere videbãtur, nũc verò etiam ſalutem. Sed vt ad initium reuertar, caue dubites, quin omnia de ſalute, ac reditu tuo perfecta ſint. Vale.*

---

*ARGVMENT.*

*Il prend argument ſur l'exil de Ligare, pour lequel il promet deliurance: & ſe purge de n'auoir eſcrit pluſtoſt.*

M. C. QVINTO LIGARIO S. D. 92.

COmbien qu'il falloit qu'en ceſte tiéne aduerſité, pour la raiſon de noſtre amitié, ie t'eſcriuiſſe quelq̃ choſe pour te cõſoler & ſecourir : toutesfois ie ne l'ay point encores fait: car il me ſembloit que ie ne pouuoy mitiguer, ny amoindrir ta douleur par aucun propos.

Mais apres que i'ay commencé d'auoir bonne & grãde eſperance, qu'en bref nous te verrõs par deça en ton entier, ie n'ay peu faire de moy que de te declarer ma ſentence & volonté.

*ETſi tali tuo tempore me aut conſolandi, aut iuuandi tui cauſa ſcribere ad te aliquid pro noſtra amicitia oportebat, tamen adhuc id non feci, quia neque lenire videbar oratione, neque leuare poſſe dolorem tuum.*

*Poſtea verò quàm magnã ſpẽ habere cœpi, fore vt te breui tẽpore ineolumẽ haberemus, facere non potui, quin tibi & ſententiam, & volũtatem declararem meam.*

*Primùm igitur scribam quod intelligo, & perspicio, non fore in te Cæsarem duriorem: nam & res eum quotidie, & dies, & opinio hominũ, & vt mihi videtur, etiã sua natura mitiorẽ facit.*

Premierement ie t'escry (ce que i'entẽ & que ie voy) que Cesar ne te sera pas lõg temps aspre & rigoureux: car de iour en iour les affaires & le tẽps, & l'opinion des hommes, & comme il me semble sa nature mesme, le rend plus doux & benin.

*Idq; cùm de reliquis sentio, tum de te etiã audio ex familiarissimis eius: quibus ego ex eo tẽpore, quo primũ ex Africa nuntius venit, suplicare vnà cum fratribus tuis non destiti.*

Et cognoy cela tant en la cause des autres, qu'en la tienne: ioint le rapport que m'en font ses familiers: lesquels depuis le temps que tu enuoyas vn messager d'Afrique, ie n'ay cessé de requerir & supplier pour toy auec tes freres

*Quorum quidem & virtus, & pietas, & amor in te singularis, & assidua, & perpetua salutis tuæ cura tantum proficit, vt nihil sit, q̃ non ipsum Cæsarem tributurum existimem.*

Par la vertu desquelles, & par leur pieté & amour singuliere enuers toy, & solicitude assiduë, & perpetuelle de ton salut i'ay tant fait qu'il n'y a riẽ que Cesar ne t'octroye, selon mon opinion.

*Et si tardius fit, quàm volumus: magnis occupationibus eius, a quo omnia petuntur, aditus ad eum difficiliores fuerunt: & simul Africanæ causæ iratior, diutius velle videtur eos habere solicitos, à quibus se putat diuturnioribus esse*

Et si cela se fait plus tard que nous ne voulõs, sçache que la difficulté q̃ nous auõs euë de parler à luy (luy à qui chacun addresse ses requestes) à cause de ses occupations, a fait cela ensemble, pource qu'il est vn peu courroucé: quãt à la cause d'Afriq̃, il semble qu'il vuei'le tenir vn peu plus lõguemẽt en facherie ceux, par le moyẽ

deſquels il péſe auoir eſté detenu & agité en plus longues facheries & troubles : toutesfois nous cognoiſſons que de iour en iour il cómence à porter cela plus paiſiblement & ſans grande ire.

*moleſtiis conflictatum.*

*Sed hoc ipſum intelligimus eum quotidie remiſsiùs, & placatiùs ferre.*

A ceſte cauſe, croy moy, & aye ſouuenance que ie te mãde & afferme, que tu ne ſeras pas long temps en ces facheries.

*Quare, mihi crede, & memoriæ manda, me tibi id affirmaſſe, te in iſtis moleſtiis diutiùs non futurum.*

Or puis que ie t'ay expoſé mõ aduis quãt à ta reductiõ, ie declareray plus par effect que par paroles, ce que ie voudroy eſtre fait en ta cauſe.

*Quando, quid ſentirem, expoſui : quid vellẽ tua cauſa, re potiùs declarabo, quàm oratione.*

Et ſi i'auoy auſſi grãde puiſſance en la Republique, que ie deuroy (à laquelle i'ay fait autant de ſeruices que tu eſtimes) tu ne ſerois pas maintenant en ceſte ruine. Car ſemblable cauſe a diminué mes biẽs & richeſſes, qui a mis ton ſalut en danger.

*Et ſi tantùm poſſem, quantùm in ea Republ. de qua ita meritus ſum vt tu exiſtimas, poſſe debebam, ne tu quidem in iſtis incõmodis eſſes. Eadẽ enim cauſa opes meas fregit, quæ tuã ſalutem in diſcrimen adduxit.*

Toutesfois en tout ce que le reſte de ma dignité & authorité aura lieu, tes freres n'auront point faute de mon eſtude, conſeil, trauail, credit, & felicité, en quelque choſe que ce ſoit.

*Sed tamẽ qcquid imago veteris meæ dignitatis, qcquiá reliquæ gratiæ valebũt, ſtudiũ, conſiliũ, opera, gratia, fides mea, nullo loco deerit tuis optimis fratribus.*

Fais que tu ayes bon & fort courage, comme tu l'as touſiours eu : premierement pour

*Tu fac habeas, fortem animum, quem ſemper habuiſti : primùm ob eas*

*cauſas, quas ſcripſi: deinde, quod ea de Republ. ſemper voluiſti, atque ſenſiſti, vt nõ modò nũc ſecunda ſperare debeas, ſed etiam, ſi omnia aduerſa eſſent, tamen conſcientia & factorum, & conſiliorum tuorũ, quæcunque acciderent, fortiſſimo & maximo animo ferre deberes. Vale.*

les cauſes que ie t'ay eſcrites: en apres, pource q̃ tu as touſiours tant fauorilé, & profité à la Repub. ou par vouloir ou par effect, que non ſeulement tu dois eſperer toutes choſes proſperes, mais auſſi combien que tout re vint au rebours de ton deſir: toutes fois quelque choſe qui t'aduienne, ſelon la conſcience de tes faits & conſeils, tu la dois porter auec vn cœur magnanime & conſtãt. A Dieu.

---

*ARGVMENT.*

*Il conſole Ligare exilé, & promet obtenir ſa ſauueté de Ceſar.*

M. C. Q. LIGARIO S. D. 93.

*ME ſcio omnem meũ laborẽ, omnem operam, curam, ſtudiũ, in tua ſalute cõſumere: nã cùm te ſemper maximè dilexi, tũ fratrũ tuorũ, quos æque, atque te, ſũma beneuolentia ſum cõplexus, ſingularis pietas, amorque fraternus nullum me patitur officij erga te, ſtudiique munus, aut tempus prætermittere. Sed quæ faciam, fecerimque pro te, ex illorũ te literis, quàm ex meis, malo cognoſcere.*

SAche que ie cõſomme tout mon labeur, induſtrie, cure, & eſtude en la reſtitution de ton ſalut: car outre ce que ie t'ay touſiours fort aymé, la grãde beneuoléce que ie porte à tes freres, leſquels i'ayme autant que toy, leur ſingulie-re pieté & amour fraternelle ne permet que ie delaiſſe aucune occaſion, ou temps de te faire tout plaiſir & ſeruice: mais i'ayme mieux que tu cognoiſſes par leurs lettres, que par les miennes, ce que i'ay fait & feray pour toy.

Quant à ce que i'eſpere, & dequoy ie me fie, & que ie tiẽ pour certain en la reſtitution de ton ſalut, ie te le vueil icy declarer.

Car s'il y eut iamais homme craintif en choſes grãdes & perilleuſes, & plus craignant l'iſſue mauuaiſe des affaires, qu'eſperant bonne fin, certes ie le ſuis: & ſi c'eſt vice, ie confeſſe qu'il eſt en moy.

Nonobſtant ce, quand l'onzieme iour deuant les Calendes intercalaires premieres: à la requeſte de tes freres ie ſuis venu le matin vers Ceſar, & q̃ i'eu enduré toute la vilennie & facherie qu'il y a pour parler à luy, eſtans tes freres & prochains proſternez à ſes pieds, & que i'eu dit & remõſtré tout ce que la cauſe & le tẽps requeroit, non ſeulement par le propos de Ceſar (lequel fut doux & benin) mais auſſi par ſes yeux & viſage, & autres ſignes, leſquels ie peu mieux contempler & conſiderer que te les eſcrire, ie me departy en ceſte opiniõ, que ton ſalut n'eſtoit plus douteux.

Parquoy, fais que tu ayes grand & fort courage: & ſi tu

*Quid autem ſperem, aut confidam, & exploratum habeam de ſalute tua, id tibi à me declarari volo.*

*Nã ſi quiſquã eſt timidus in magnis, periculoſiſq; rebus, ſemperq; magis aduerſoi rerum exitus metuens, quàm ſperãs ſecundos, is ego ſum: & ſi hoc vitium eſt, eo me non carere confiteor.*

*Ego idẽ tamen cum ad* XI. *Calend. intercalares priores, rogatu fratrum tuorũ veniſſem manè ad Caſarẽ, atq; omnẽ adeũdi, & cõueniẽdi illius indignitatem, & moleſtiã pertuliſſẽ: cũ fratres, & propinqui tui iacerẽt ad pedes, & ego eſſẽ locutus, qua cauſa, qua tempus tuum poſtulabat: nõ ſolùm ex oratione Caſaris, quæ ſane mollis, & liberalis fuit, ſed etiã ex oculis, & vultu, & multis præterea ſignis, quæ facilius perſpicere potui, quã ſcribere, hanc in opinionem diſceſſi, vt mihi tua ſalus dubia non eſſet.*

*Quamobrem fac animo magno fortiq; ſis: &*

*si turbidissima sapiẽter ferebas, tranquilliora lætè feras.*

*Ego tamen tuis rebus sic adero, vt difficillimis: neq; Cæsari solùm, sed etiã amicis eius omnibus, quos mihi amicissimos esse cognoui, pro te, sicut adhuc feci, libentissimè supplicabo. Vale.*

portois auec grande sapience, les choſes perturbees, porte ioyeuſement les tranquilles.

Toutesfois ie ſuruiendray à tes affaires, comme ſi elles eſtoyẽt auſſi difficiles que iamais: & ſupplieray de biẽ bon cœur pour toy, non ſeulemẽt Ceſar, mais auſſi tous ſes amis leſquels i'ay cogneu me porter fort grand amour. A Dieu.

---

*ARGVMENT.*

*Ciceron deſcrit ſon amitié enuers Baſile, & deſire ſçauoir la ſienne enuers ſoy, & quelque nouuelle.*

CICERO BASILIO S. 94.

*Tibi gratulor, mihi gaudeo: te amo, tua tueor: à te amari, & quid agas, quidque istic agatur, certior fieri volo Vale.*

IE te gratule & me reſiouy: ie t'ayme, & defen ton bien & honneur: ie deſire que tu m'aymes, & que tu me mãdes que tu fais, & que lon fait au lieu où tu es. A Dieu.

---

*ARGVMENT.*

*Bithynice deſcrit l'ancienne amitié de luy, & Ciceron, & l'entretien d'icelle.*

BITHYNICVS CICERONI S. D. * 65.

*SI mihi tecum non & multæ & iustæ causæ amicitiæ priuatim essẽt, repeterẽ initia amicitiæ ex parentibus nostris: quod faciendum iis existimo, qui paternã amicitiam nullis ipsi officiis prosecuti sunt.*

SI ie n'auoy point pluſieurs cauſes, & icelles iuſtes de l'amitié qui eſt entre toy & moy particulieremẽt, ie te rameteuroy les commencemẽs de celles de noz parens. Ie ſuis d'aduis que ceux-là vſent de telle recherche, leſquels n'ont point pourſuiuy auec aucun deuoir leur amitié paternelle.

Il me ſuffit ainſi de noſtre mutuelle amitié, ſous cõfiance de laquelle ie te requier q̃ tu me defendes abſent en toutes choſes, ſi tu penſes que iamais ie n'oublieray aucũ plaiſir que tu me faces.

Soigne ta ſanté.

*Itaque contentus ero noſtra ipſorũ amicitia, cuius fiducia peto à te, vt abſentem me, quibuſcũq; in rebus opus fuerit, tueare, ſi nullũ officium tuũ apud me intermoriturũ exiſtimas. Vale.*

## ARGVMENT.

*Soit que les interpretes ne ſont d'aduis que c'eſt icy reſponſe à la precedente, ſi pren-ie l'argument pour reſponſe d'icelle.*

M. C. BITHYNICO S. D. 96.

POur beaucoup de cauſes & raiſons, ie deſire la Republique eſtre biẽ eſtablie & reſtituee en ſon premier degré: mais croy moy, que ie deſire cela encores plus fort, à cauſe de la promeſſe q̃ tu me faits en tes lettres.

Car tu me mandes que cela aduenant tu viuras, & ſeras touſiours auec moy.

Ta volonté m'eſt fort aggreable: & ne fais rien qui ne ſoit cõforme à noſtre amitié, & au iugement de ton pere, homme ſingulier.

Et ſçache, que pour la grandeur des plaiſirs q̃ tu as faits à aucũs, q̃ ont eu puiſſance & credit au tẽps paſſé, & de preſent, iceux te peuuẽt eſtre plus cõioints que moy: mais ils ne me ſurmõtẽt point en amitié.

*CVm caterarum rerũ cauſa cupio eſſe aliquando Rempub. conſtitutam, tum velim mihi credas: accidere id etiã, quò magis expetam promiſſum tuum, quo in literis tuis vteris.*

*Scribis enim, ſi ita ſit, te mecũ eſſe victurum.*

*Gratiſſima mihi tua volũtas eſt: faciſque nihil alienũ à neceſſitudine noſtra, iudiciiſque patris tui de me, ſũmiviri.*

*Nam ſic habeto, beneficiorum magnitudine eos, qui temporibus valuerunt, aut valeant, coniunctiores tecum eſſe, quàm me: neceſſitudine, neminem.*

*Quamobrem grata mihi est & memoria tua nostræ cõiunctionis, & eius etiam augendæ voluntas. Vale.*

Parquoy la memoire que tu as de nostre cõionction, m'est aggreable, & ta volonté aussi de l'augmenter. A Dieu.

---

## ARGVMENT.

*Opinion de Balbe, sur la demande de Lepta, Cõseil de Ciceró, touchant son Orateur, pour la ieunesse, trauail d'enfant de sa fille Tullia. Louange d'Hesiode.*

M. C. LEPTAE S. D. 97.

*Simul vt accepi à Seleuco tuo literas, statim quæsiui e Balbo per codicillos, quid esset in lege.*

*Rescripsit eos, qui facerent præconium, vetari esse in decurionibus: qui fecissent, non vetari.*

*Quare bono animo sint & tui, & mei familiares: neque enim erat ferendum, cùm qui hodie aruspicinam facerent, in Senatu Romæ legerentur: eos qui aliquando præconium fecissent, in municipiis Decuriones esse nõ licere.*

*De Hispaniis noui nihil: magnum tamen exercitum Pompeium habere constat. Nam Cæsar*

INcontinent que Seleucus m'a eu baillé tes lettres, i'ay demãde à Balbus par codicilles qu'il y auoit en la Loy, touchant ta queſtion.

Il m'a eſcrit q̃ ceux qui exercent l'office de crieur public, ne ſont point receus au nombre des Decurions: mais que ceux qui ont exercé ceſt office, n'en ſont point forclus.

Parquoy tes familiers & les miẽs prẽnent hardiment courage: car la choſe n'eſt pas tolerable que ceux qui ſont cõmis à l'aruſpicine, puiſsẽt paruenir à l'office de Senateur à Rome: & que ceux qui autteſfois ont eſté crieurs publics, ne puiſsẽt eſtre Decuriõs aux municipes, & ville d'Italie.

Quant aux eſpagnes, il ne s'en dit rien de nouueau: toutesfois il eſt certain que Pompee a gros exercite. Cat Ceſar

nous a enuoyé le double des lettres de Patietus, dedãs leſquelles il faiſoit mention que Pompee auoit onze legions.

Meſſala auſſi auoit eſcrit à Qu. Salaſſus, que ſon frere auoit eſté tué par le commandement de Pompee, en la preſence de tout l'exercite: pource qu'il auoit cõſenty, & machiné auec aucuns Eſpagnols, que ſi Pompee venoit en ie ne ſçay quelle ville pour faire amas de froment, ils le prendroyent & le meneroyent à Ceſar.

Quant à ton affaire, touchant ce que tu es reſpondant pour Põpee, ſi Galba, qui eſt reſpondant auec toy, retourne (hõme fort diligẽt en la conduite de ſon bié) ie ne ceſſeray de cõmuniquer auec luy, pour voir s'il ſe pourra rien expedier: de laquelle choſe il me ſembloit qu'il auoit confiãce.

Ie ſuis ioyeux grandement que tu trouues tant bon mon Orateur. Quant à moy ie me perſuade, que tout ce que i'ay de iugemẽt en l'art oratoire, ie l'ay mis en ce liure là.

Lequel s'il eſt tel que tu m'eſcris qu'il te ſemble, ie ſuis quelque choſe à ce que ie

*ipſe ad nos miſit exemplum Patieti literarum in quo erat, illi vndecim eſſe legiones.*

*Scripſerat etiã Meſſala Q. Salaſſo, Q. Curtiũ fratrem eius, iuſſu Pompeÿ, inſpectante exercitu interfectum, quòd cõſenſiſſet cum Hiſpanu quibuſdam, ſi in oppidũ neſcio quod Pompeius rei frumentariæ cauſa veniſſet, eum comprehendere, ad Cæſarémque deducere.*

*De negotio tuo, quòd ſponſor es pro Pompeio: ſi Galba conſpõſor tuus redierit, homo in re familiari non parum diligens, non deſinam cum illo cõmunicare. ſi quid expediri poſſit: quod videbatur mihi ille confidere.*

*Oratorem meum tantopere à te probari, vehementer gaudeo. Mihi quidẽ ſic perſuadeo, me, quicquid habuerim iudicÿ de dicendo in illum librum contuliſſe.*

*Qui ſi eſt talis, qualem tibi videri ſcribis, ego quoq; aliquid ſum:*

*ſin aliter, non recuſo, quin quantum de illo libro tantundem de mei iudicij fama detrahatur.*

voy: mais s'il eſt autrement ie ne refuſe point qu'autant que l'õ oſtera d'eſtime de ce liure, autãt ſoit diminué de la renõmee de mon iugement & ſçauoir.

*Leptam noſtrum cupio delectari iã talibus ſcriptis: & ſi abeſt maturitas ætatis, iam tamẽ perſonare aureis eius huiuſmodi vocibus non eſt inutile.*

Ie deſire fort que ton fils Lepta commence à ſe delecter de tels eſcrits : car combien qu'il ne ſoit pas en aage meur & competant pour les entendre, toutesfois il ne luy peut eſtre qu'vtile auoir deſia les oreilles remplies de langage, & inſtructions.

*Me Romæ tenuit omnino Tullia meæ partus.*

L'enfantement de ma fille Tullia m'a detenu ſi long tẽps à Rome.

*Sed cùm ea, quemadmodum ſpero, ſatis firma ſit teneor tamen, dum à Dolabellæ procuratoribus exigam primam penſionem.*

Mais encores qu'elle ſe porte bien (cõme ie penſe, & que elle ſe ſoit ia bien renforcee, ie ne laiſſeray de demeurer icy, iuſques à ce que i'aye eu la premiere penſion des Procureurs de Dolabella ſon mary, pour s'en ayder en ſes affaires.

*Et mehercule non tam ſum peregrinator iam, quàm ſolebam : ædificia mea me delectant, & otium: domus eſt, quæ nulli villarum mearum cedat: otium omni deſertiſſima regione maius.*

Et à dire la verité, ie n'ayme point tant à aller par le païs que ie ſouloy. Mes edifices me delectent, & ma maiſõ m'eſt vn repos tel, que ie n'en trouue point de plus grand en lieu chãpeſtre que i'aye : tant qu'é la plus deſerte regiõ que l'õ ſçauroit dire, il ne ſe trouueroit vn lieu moins frequẽté.

Parquoy mes eſtudes meſmes ne ſont point empeſchees auſquels ie verſe ſans qu'aucũ me deſtourbe. A ceſte cauſe comme ie penſe nous te verrons pluſtoſt par deçà, que tu ne nous verras par delà.

*Itaque ne litera quidem mea impediuntur: in quibus ſine vllo interpellatore verſor. Quare vt arbitror, priùs hic te nos, quàm iſtic tu nos videbis.*

Fais que ton fils Lepta tant debõnaire appréne par cœur ces vers d'Heſiode, & qu'il les ait touſiours en la bouche.

*Lepta ſuauiſſimum ediſcat Heſiodum, & habeat in ore:*

Les haurains Dieux par leur grande ſapience,
Ont ordonné que qui voudra venir.
Au lieu, où fait Vertu ſa reſidence,
Sans grãd ſueur n'y puiſſe paruenir.

*Ante virtutem ſudorem dij poſuerunt immortales.*

Qui voudra donc ledit chemin tenir,
Sçache pour vray, que du cõmencement,
Il eſt fort aſpte, haut, & long grandement:
Mais ſi bon cœur iuſques au bout le pouſſe,
Il receura vn grand contentement,
Et ne pourroit trouuer choſe plus douce. A Dieu.

*Longa autem & ardua via ad ipſam, & aſpera primùm.*

*Vbi autem in cacumẽ ventum eſt, facilior eſt, quæ dura & aſpera extiterat, Vale.*

ARGUMENT.

*Il prend argument ſur le deuoir de Macula, ſur les goutter de Balbe, ſur le peril d'aymer vn Ceſar, & le ſeiour de Ciceron.*

CICERO LEPTAE S. D. 98.

*Maculam officio functũ esse gaudeo: eius Falernum mihi semper idoneum visum est diuersorio: si modò tecti satis est ad comitatum nostrum recipiendum.*

IE suis bien aise que Macula ait fait son deuoir: son Falernũ m'a touſiours ſemblé idoine & cõuenable pour vne retraite, & quelque bref ſeiour: ſi ainſi eſtoit qu'il y euſt aſſez lieu pour receuoir noſtre cõpagnie.

*Cæterùm is mihi locus non displicet: nec ea re Petrinum tuũ deseram. Nam & villa, & amœnitas illa commorationis est, non diuersorij.*

Au demeurant ce lieu ne me deſplaiſt point: mais pour cela ie ne laiſſeray ton Petrinũ. Car le lieu de ſoy & la beauté, & plaiſance d'iceluy eſt pour y demeurer touſiours & non point pour vn bref ſeiour.

*De curatione aliqua munerum regiorum cũ Oppio locutus sum: nam Balbum, postea quàm tu es profectus, non vidi: tantis pedum doloribus afficitur, vt se cõueniri nolit.*

Quant à ce que tu penſes de faire quelques preſens royaux i'en ay parlé à Oppius: car depuis que tu es departi ie n'ay point veu Balbus, lequel eſt tourmenté de douleur des pieds qu'il ne permet aucũ parler à luy.

*Omnino de tota re, vt mihi videris, sapientiùs faceres, si non curares. Quod enim eo labore assequi vis, nullo modo assequêre.*

Pour concluſion de ceſte affaire: il me ſemble que tu ferois ſagement, ſi tu ne t'ẽ ſouciois point: car ce que tu veux auoir par ce labeur, ne t'aduiẽdra iamais, en quelque maniere que ce ſoit.

*Tanta est enim intimorum multitudo, vt ex his potiùs aliquis effluat, quàm nouo sit aditus: præsertim qui nihil afferat, præter operã,*

Sçais tu pourquoy? Ceſar a ſi grand nombre des familiers, que pluſtoſt il en delaiſſe aucun d'iceux qu'il n'ẽ reçoit quelque nouueau: principalemẽt ſ'il ne luy peut autre choſe

se offrir que son seruice, lequel refusant, il pense faire plaisir à celuy qui luy offre : si le cas est encores que cela vienne iusqu'à sa notice.

*in qua ille se dedisse beneficium putabit (si modo ipsum sciet) non accepisse.*

Toutesfois nous verrõs, s'il y a lieu d'esperance, quant à ce que tu pretens : autrement ie suis d'aduis, que non seulemẽt tu te deportes de tõ intentiõ, mais aussi que tu euites despẽce si friuole, & inutile. Ie pense q̃ ie feray seiour vn peu plus longuement à Asture, iusqu'à ce que Cesar y vienne. A Dieu.

*Sed tamen aliquid videbimus, in quo sit spes: aliter quidem non modò non appetendum, sed etiã fugiendum puto. Ego me Asturæ diutius arbitror commoraturum, quoad quandoque veniat. Vale.*

---

## ARGVMENT.

*La santé de Toran, & la santé de ses amys.*

### CICERO TORANIO S. D. 99.

TRois iours deuant que ie t'escriuisse la presente, i'auoy baillé des lettres aux seruiteurs de Cn. Plãcius : & pour ceste cause ie seray maintenãt plus bref, & cõme par cy deuant ie te consoloy, ie t'admonesteray à ceste heure.

*DEderam triduo antè pueris Cn. Plancij literas ad te: eò nunc ero breuior: téque, vt antea consolabar, hoc tempore monebo.*

Ie ne voy riẽ qui te soit plus vtile que de demeurer là où tu es, iusqu'à ce que tu puisses sçauoir qu'il te faut faire.

*Nihil puto tibi esse vtilius, quàm ibidem opperiri, quoad scire possis, quid tibi agendum sit.*

Car outre ce que tu euiteras (si tu fais cõme ie t'aduerty) le danger d'vne longue naui-

*Nam præter nauigationis longæ, & hyemalis, & minime portuosæ*

*periculum, quod vitaueris, ne illud quidem negligendum, quamuis subitò, cùm certi aliquid audieris, te istinc posse proficisci.*

*Nihil est, præterea, cur aduenientibus te offerre gestias.*

*Multa præterea metuo, quæ cum Milone nostro cõmunicaui. Quid multa? Loco opportuniore in his malis nullo esse potuisti, ex quo te, quocunque opus erit, facillimè, & expeditissimè cõferas.*

*Quòd si recipiet ille se, ad tempus aderis: sin (quoniam multa accidere possunt) aliqua res eũ vel impediet, vel morabitur, tu ibi eris, vbi omnia scire possis. Hoc mihi prorsus valde placet.*

*De reliquo, vt te sæpe per literas hortatus sum ita velim tibi persuadeas, te in hac causa nihil habere, quod timendum sit, præter communẽ ca-*

gation hybernale, & sans aucuns ports, il me faut aussi faire peu de compte de la commodité que tu auras de venir tost icy, si tu entens quelque chose de certain touchant ta restitution. D'vne autre chose te vueil aduertir: c'est, qu'il ne est point de besoin de te presenter ou offrir aux gens de Cesar venans d'Espagne.

Ie crains aussi beaucoup de choses, lesquelles i'ay communiquees à Milo. Que diray-ie plus? Durant ces aduersitez tu ne sçaurois estre en lieu plus opportun & cõmode: duquel tu peux facilemẽt & diligemment aller en quelque lieu q̃ besoin te sera.

Que si Cesar s'y retire, tu seras là le mieux du mõde pour la commodité de ton affaire: & si quelque chose l'empesche (car plusieurs cas peuuent aduenir) ou le retarde, tu seras là toutesfois, où tu pourras entendre toutes choses. Bref, cela me plaist grandement.

Au demeurant, comme ie t'ay souuent exhorté, ie vueil q̃ tu te persuades, que tu n'as rien en ceste cause que tu doiues craindre, outre le commun accident, & misere de la cité: lequel accident com-

bien qu'il ſoit fort grand & grief à tous gens de bien, toutesfois nous auons veſcu en telle ſorte, & ſommes deſia en telle aage, que nous deuons porter conſtamment & vertueuſemẽt toute infortune, qui nous aduiendra ſans noſtre coulpe & forfait.

*ſum ciuitatis: qui & ſi eſt grauiſſimus, tamen ita viximus, & id ætatis iã ſumus, vt omnia, quæ non noſtra culpa nobis accidẽt, fortiter ferre debeamus.*

Tous tes amis & domeſtiques ſe portent bien par deçà & te deſirent auec vne grande pieté, & t'ayment & reuerent ſingulierement.

*Hîc tui omnes valent ſummáque pietate te deſiderant, & diligunt, & colunt.*

Quant à toy, donne ordre que tu te maintiennes en ſanté, & que tu ne te partes de là temerairement. A Dieu.

*Tu & cura, vt valeas, & te iſtinc ne temerè cõmoueas. Vale.*

---

*ARGVMENT.*

*Il prend argument à conſoler Toran exilé, la calamité duquel eſcherra auec toute la Republ. & prend le ſoing de ſes enfans.*

CICERO TORANIO S. D. 100.

COmbien que quand ie t'eſcriuoy ces lettres il ſembloit que la fin de ceſte miſerable & pernicieuſe guerre approchaſt, ou que deſia il y euſt quelque choſe de fait: toutesfois ie diſoy tous les iours, qu'en vn ſi grand exercite ie n'auoy trouué hõme qui fuſt de mon opinion que toy, & q̃ moy ſeul auoy adheré à la

*ETſi cùm ad te ſcribe-rẽ, aut appropinquare exitus huius calamitoſiſſimi belli, aut iam aliquid actum & confectũ videbatur: tamen quotidie commemorabam, te vnum in tanto exercitu mihi fuiſſe aſſenſorem, & me tibi ſolóſque nos vidiſſe, quantum eſſet in*

*eo bello mali, in quo ſpe pacis excluſa, ipſa victoria futura eſſet acerbiſſima, quæ aut interitum allatura eſſet, ſi victus eſſes, aut ſi vicisſes, ſeruitutem.*

tiẽne: & que nous deux ſeulement auions preueu, combien il y auoit de mal en ceſte guerre: en laquelle ſans aucune eſperance de paix, la victoire eſtoit fort aſpre & pernicieuſe, laquelle cauſeroit vne extreme calamité à la Repub. ſi Ceſar venoit à vaincre: & vne extreme ſeruitude, ſi Pompee eſtoit victeur.

*Itaque ego, quem tum fortes illi viri, & ſapientes Domitij, & Lentuli timidum eſſe dicebant, (& eram planè: timebã enim, ne eus nirẽt ea, quæ acciderunt) idem nunc nihil timeo, & ad omnẽ euentum paratus ſum.*

Pourquoy maintenant ie ne crains rien, & ſuis preparé à tout accident, moy qui ſuis celuy, lequel Domitius, & Lentulus (hommes conſtans & ſages) diſoyent lors eſtre craintif: & l'eſtoy entierement: car ie craingnoy que les choſes n'aduinſſent, leſquelles ſont aduenues.

*Cùm aliquid videbatur caueri poſſe, tum id negligi dolebam, nunc vero euerſis omnibus rebus, cùm conſilio perfici nihil poſſit, vna ratio videtur, quicquid euenerit, ferre moderatè: præſertim* CVM OMNIVM RERVM MORS SIT EXTREMVM: *& mihi ſim conſcius, me, quoad licuerit, dignitati Reipublicæ conſuluiſſe: &*

Quand on pouuoit donner quelque ordre aux affaires, il me deſplaiſoit que l'on n'en faiſoit compte: & maintenant eſtans les choſes en telle ruine, veu que par conſeil on ne peut rien profiter, ie ne voy qu'vn remede en noſtre aduerſité, qui eſt de porter moderément tout ce qui aduiendra: attendu meſmemẽt que la fin de tout eſt la mort: & que ie ſen ma conſcience eſtre telle que tant que i'ay peu, & qu'il m'a eſté loyſible, i'ay vaqué au

bien de la Republique,& icelle perdue i'ay bien voulu cõseruer mon salut.

*hac amissa, salutem retinere voluisse.*

Ie t'escry cecy, non point pour auoir occasion de parler de moy, mais afin q̃ tu penses semblables choses, puis que tu as tousiours eu vne mesme opinion & volonté que moy.

*Hæc scripsi, non vt de me ipse dicerem, sed vt tu, qui coniunctissima fuisti mecum & sententia, & voluntate, eadem cogitares.*

Car c'est vne grande consolation, quand il nous souuient que nous auons tousiours eu vn bõ & vray zele vers la Republique, combien qu'il soit aduenu contre nostre vouloir & opinion. Dieu vueille que quelque iour nous nous puissions trouuer en quelque bon estat en la Republique, & que nous puissions cõferer entre nous nos solicitudes, lesquelles nous auons portees lors q̃ l'on nous estimoit craintifs, pour ce que nous disions les choses qui se sont faites depuis.

MAGNA *enim consolatio est, cùm recordare etiam si secus acciderit, te tamen rectè, veréque sensisse.*

*Atque vtinam liceat aliquando aliquo Reip. statu nos frui, intérque nos cõferre solicitudines nostras, quas pertulimus tum, cùm timidi putabamur, quia dicebamus ea futura quæ facta sunt.*

Quant à tes affaires ie t'asseure qu'il n'y a rien que tu doiues craindre, outre la calamité de la Republique totale. Et quant à moy, ie vueil q̃ tu estimes que tãt q̃ se peut estẽdre ma puissance ie dõne tay secours de bien bon cœur à toy, à ton salut, & à tes enfans. A Dieu.

*De tuis rebus nihil esse, quod timeas, præter vniuersæ Reip. interitũ, tibi confirmo. De me autem sic velim iudices, quantum ego possim, me tibi, saluti tuæ, liberisq; tuis summo cum studio præsto semper futurum. Vale.*

## ARGUMENT.

*Domitie qui a eſté du coſté de Pompée il conſole de ne ſe deſperer, tant pour ſes enfans qu'autres amis.*

CICERO DOMITIO S. D. 101.

*NOn ea res me deterruit, quò minus poſtea quàm in Italiã veniſti, literas ad te mitterem, quòd tu à me nullas miſeras: ſed quia nec quid tibi pollicerer ipſe egens rebus omnibus, nec quid ſuaderem, cùm mihimet ipſi conſilium deeſſet, nec quid conſolationis afferrem in tantis malis, reperiebam.*

SI ie ne t'ay rien eſcrit depuis que tu es venu en Italie, n'a ce point eſté pource q̃ ie n'ay eu aucunes lettres de toy: mais ie me ſuis deporté de ce faire, pour ce que me trouuant neceſſiteux en toutes choſes, ie ne te pouuoy rien promettre: & eſtãt deſtitué de conſeil, ie n'auoy que te ſuader: & en ſi grandes miſeres ie ne voyoy aucun genre de conſolation, dont ie pẽſe vſer enuers toy.

*Hæc quanquam nihilo meliora ſunt, & iam etiam multò deſperatiora: tamen inaneis eſſe meas literas, quàm nullas malui.*

Or maintenant, combien q̃ tout ce q̃ deſſus ne m'eſt plus facile qu'au parauant, & que toutes choſes ſont en plus grãd deſeſperation que iamais: toutesfois i'ay mieux aymé t'eſcrire quelque choſe non neceſſaire & leger, que de ne t'eſcrire rien du tout.

*Ego ſi te intelligerem plus conatum eſſe ſuſcipere Reip. cauſa muneris, quam quantùm præſtare potuiſſes: tamen, quibuſcunque rebus poſſem, ad eam conditionem te viuendi, quæ daretur,*

Si ie cognoiſſoy que tu euſſes entreprins plus grãde charge en la Republique que tu ne pouuois porter, ſi eſt-ce qu'en toutes les ſortes que ie pourroy, ie t'exhorteroy de vertu en la condition qui t'eſt donnee & licite.

Mais veu que tu t'es preſcrit la fin de ton conſeil, tant bien & tant courageuſement prins à tel but q̄ fortune nous donneroit de nos differens, ie te requier & te ſupplie par l'ancienne conionction & infinité qui eſt entre nous deux, & par noſtre beneuolence reciproque & mutuelle, que tu te conſerues pour moy, pour tō pere, pour ta femme, & pour tous les tiens, auſquels tu as touſiours eſté, & es de preſent fort cher.

*quaque eſſet, hortarer.*

*Sed cùm conſilij tui bene, fortiterq́, ſuſcepti, eum tibi finem ſtatueris, quem ipſa fortuna terminum noſtrarū contentionum eſſe voluiſſet, oro obteſtórque te pro noſtra vetere coniunctione, ac neceſſitudine, próque sūma mea in te beneuolentia, & tua in me pari, te vt nobis, parenti, coniugi, tuiſque omnibus quibus es, fuiſtíque ſemper chariſſimus ſaluum conſerues.*

Fais auſſi que tu donnes ordre à ton ſalut, & incolumité, & au bien des tiens, qui depēdent totalement de toy, vſe en ce temps & en ton aduerſité des choſes q̄ tu as apprinſes dés ta ieuneſſe, & leſquelles tu as treſbien retenues, apres les auoir receües des gēs excellens en ſçauoir: ſi tu ne peux porter patiemmēt le regret que tu as en la mort, & abſence de ceux qui t'eſtoyent tant conioints par beneuolēce & plaiſirs faits, pour le moins porte le conſtamment. De moy, ie ne ſçay quelle eſt ma puiſſance: ou pour mi-

*Incolumitati tuæ, tuorumq́, qui ex te pendent, conſulas: quæ didiciſti, quæque ab adoleſcentia pulcherrimè à ſapientiſſimis viris tradita, memoria, & ſcientia cōprehendiſti, ijs hoc tempore vtare: quos coniunctos ſumma beneuolētia, plurimiſque officijs amiſiſti, eorum deſiderium ſi non æquo animo, at fortiferas.*

*Ego quid poſſim, neſcio: vel potius me pa-*

*rũ posse sentio : illud tamen tibi polliceor, me, quæcunque saluti dignitatique tuæ cõducere arbitrabor, tãto studio esse facturum, quanto semper tu & studio, & officio in meis rebus fuisti.*

eux dire, ie sçay qu'elle est biẽ petite : toutesfois ie te promets que tout ce que ie penseray estre conuenable à ton salut & dignité ie le feray d'aussi bon cœur & affection, que tu t'es monstré amy en mes affaires.

*Hanc meã voluntatẽ ad matrẽ tuam optimã fœminã, tuiq; amantissimã detuli. Si quid ad me scripseris, ita faciam, vt te velle intellexero: sin tu minùs scripseris, ego tamẽ omnia, quæ tibi vtilia esse arbitrabor summo studio, diligentiáque curabo. Vale.*

I'ay offert ceste mienne volonté à ta mere femme honneste & vertueuse, & qui t'aime grandement. Si tu m'escris quelque chose, ie feray comme i'entendray que tu veux estre fait : Et si tu ne m'escris, toutesfois ie pourchasseray de grande affection, & diligẽce tout ce que ie voirray t'estre vtile. A Dieu.

FIN.

*M. T. CICERONIS Epistolarum Familiarium liber septimus.*

LE SEPTIEME LIVRE DES EPIstres familieres de M. T. Cicero.

---

*ARGUMENT.*

*Ciceron prend argument sur le desir de Mar. de venir aux ieux à Rome, & luy en oste l'appetit par le despris d'iceux.*

M. CICERO M. MARIO S. D. 102.

*SI te dolor aliquis corporis, aut infirmitas*

SI quelque douleur de corps ou l'imbecilité, & infirmi-

té de ta perſonne t'a engardé de te trouuer aux ieux, i'attribue plus cela à fortune, qu'à ta ſapience.

*valetudinis tuæ tenuit, quo minùs ad ludos venires, fortunæ magis tribuo, quàm ſapientiæ tuæ.*

Mais ſi par vn meſpris & cõtemnement des choſes que les autres admirent, tu n'y as voulu venir, encores que tu fuſſes en ſanté, ie me reſiouy de l'vn & de l'autre, tant pource que tu es ſans douleur du corps, q̃ pource que tu es ſain d'eſprit, veu que tu meſpriſes les reſueries que les autres admirent ſans cauſe: moyennant toutesfois qu'en ce faiſant tu n'ayes perdu le fruit de ton repos & loyſir, leq̃l tu as eu à tou ſouhait, eſtant ſeul en lieu ſi plaiſant & recreatif.

*Sin hæc, quæ cæteri mirantur, contemnenda duxiſti, & cùm per valetudinem poſſes, venire tamen noluiſti: vtrumq; lætor & ſine dolore corporis te fuiſſe, & animo valuiſſe, cùm ea, quæ ſine cauſa mirantur alij, neglexeris: modò vt tibi conſtiterit fructus otij tui, quo quidè tibi perfrui mirificè licuit, cùm eſſes in iſta amœnitate penè ſolus relictus.*

Mais ie ne doute point, que durant ces iours tu n'ayes cõſommé les matinees en quelques petites lectures, prenant p'aiſir de ta chambre vers le Stabian (que tu as fait percer) & vers le Seian (que tu as remply d'ouuertures & feneſtres) ce pendant que ceux qui t'ont là laiſſé, regardent ainſi demy endormis les ioueurs de ieux acteurs de fables, & conducteurs des beſtes.

*Neque tamẽ dubito, quin tu ex illo cubiculo tuo, ex quo tibi Stabianum perforaſti, & patefeciſti Seianum, per eos dies matutina tempora lectiunculis conſumpſeris: cum illi interea, qui te iſtic reliquerunt, ſpectarent communeis mimos ſemiſomni.*

Quant aux autres parties du iour, tu les conſommois aux

*Reliquas verò partes diei, tu conſumebas hic*

*delectationibus, quas tibi ipſi ad arbitriũ tuum compararas: nobis autẽ erant ea perpetienda, quæ ſcilicet Sp. Metius probauiſſet. Omnino, ſi quæris, ludi apparitiſſimi, ſed nõ tui ſtomachi: coniecturam enim facio de meo.*

recreations qu'ordonnois à ta fantaſie: mais il nous falloit endurer les choſes que Spu. Metius auoit approuuees. Sõme toute, ſi tu le veux ſçauoir, les ieux eſtoyẽt de plus grand appareil, & de la plus grande pompe du monde, mais non point ainſi que tu les demandes: car ie fay iugemẽt de cela par moy meſmes, qui ſuis auſſi difficile à cõtenter que toy.

*Nam primùm honoris cauſa in ſcenam redierant ij, quos ego honoris cauſa de ſcena deceſſiſſe arbitrabar.*

Car premierement ceux retournerent au lieu où ſe faiſoyẽt les ieux, pour les honorer, leſquels ie penſoy s'eſtre partis de là, pour ne les deshonorer.

*Delitiæ verò tuæ noſter Æſopus eiuſmodi fuit, vt ei deſidere per omneis homines liceret: is iurare cùm cœpiſſet, vox eum defecit in illo loco,* SI SCIENS FALLO.

Quant à Eſopus, auquel tu prens tant de plaiſir, il ſe porta en telle ſorte, q̃ chacun luy permit de quitter tout: & quand il commença à iurer, la voix luy faillit en ce lieu là: Si ie trompe à mon eſcient.

*Quid tibi ego alia narrem? noſti enim reliquos ludos. Quid? ne id quidem leporis habuerunt, quod ſolent mediocres ludi.*

Que te cõteray-ie le demeurant? tu ſçais la couſtume des autres ieux. Quoy? Ils n'ont pas eu ſeulement tant de grace que les ieux mediocres ont de couſtume d'auoir.

*Apparatus enim ſpectatio tollebat omnem hilaritatem: quo quidẽ*

Car la conſideratiõ de l'appareil faiſoit perdre toute ioyeuſeté: auquel appareil ie ne

penſe point que tu regrettes de ne t'y eſtre trouué.

*apparatu non dubito, quin animo aquiſſimo caruerù.*

Quel plaiſir y a il de voir & contempler vn grand nombre de mulets en la fable de Clytemneſtra? ou trois mille hanaps au cheual Troian? ou diuerſe armature de gens de pied, & de cheual en quelque bataille? ce qui mettoit le peuple en admiration, ne t'euſt donné delectation aucune.

*Quid enim delectationis habēt ſexcēti muli in Clytemneſtra? aut in equo Troiano cratērū tria millia? aut armatura varia peditatu, & equitatu in aliqua pugna? Quæ populārē admirationem habuerunt, delectationem tibi nullam attuliſſent.*

Que ſi durant ces iours tu t'es fait lire par Protogenes ton libertin: moyennant qu'il t'ait leu quelque autre choſe que mes Oraiſons, certainement tu as eu plus de plaiſir qu'aucun de nous.

*Quòd ſi tu per eos dies operam dediſti Protogeni tuo: dummodo is tibi quidnā potiùs, quā orationes meas legerit: ne tu haud paulò plus, quàm quiſquam noſtrū delectationis habuiſti.*

Car ie ne penſe point que tu appettes les ieux Grecs, ou Campanois: attendu meſmement que tu peux voir les ieux Campanois en noſtre Senat: & quant aux Grecs, tu les aimes tant, que tu ne veux point aller en ta metairie par la voye Greeque.

*Nō enim te puto Græcos, aut Oſcos ludos deſideraſſe: præſertim cùm Oſcos ludos vel in Senatu noſtro ſpectare poſſis: Græcos verò ita ames, vt ne ad villam quidem tuam via Græca ire ſoleas.*

Outre plus, comme penſeray-ie que tu appetes de voir les luicteurs, veu que tu meſpriſes les gladiateurs? auſ-

*Nā quid ego te athletas putem deſiderare, qui gladiatores contemſeris? in quibus ipſe*

*Pompeius confitetur se & operam, & oleū perdidisse.*

*Reliquæ sunt venationes binæ p dies quinque, magnificæ, nemo negat: sed quæ potest esse homini politico delectatio: cū aut homo imbecillus à valentißima bestia laniatur, aut præclara bestia venabulo transuerberatur?*

quels Põpee cõfesse auoir mis follemẽt sa fiãce, & auoir perdu la despense qu'il y a faite.

Le demeurant des ieux fust que par cinq iours tu eusses veu deux chasses, certainemẽt magnifiques: mais quel plaisir peut-il auoir pour vn homme politique, & ciuil, de voir vn hõme imbecille de corps mis en pieces par vne beste forte & puissante: ou quãd quelque belle beste est percee d'outre en outre d'vn espieu?

*Quæ tamen: si videnda sint, sæpe vidisti: neq; nos, qui hæc spectauimus, quicquam vidimus noui. Elephãtorum extremus dies fuit: in quo admiratio magna vulgi, atque turbæ delectatio nulla extitit: quin etiam miser[illegible]rdia quædam cõsecuta est: atque opinio eiusmodi, esse quãdam illi bellua cum genere humano societatem.*

Lesquelles choses s'il faut voir, tu les as desia souuent veües: & quant à nous qui les regardions, nous n'auions rié veu de nouueau. Le dernier iour des ieux les Elephans furent produits: en quoy il y eut vne grãde admiration du peuple & de la tourbe, mais point de plaisir ou delectation pour les gens d'esprit. Qui plus est, on en auoit aucune pitié: & telle estoit l'opinion des assistens, que ceste sorte de beste a quelque societé & affinité de sens auec le genre humain.

*Hic ego tamen diebus ludis scenicis, ne fortè videar tibi non modò beatus, sed liber omnino fuisse, dirupi penè me in iudicio Galli Caninij*

Ces iours là toutesfois, durans les ieux Sceniques, afin que tu ne me reputes non seulement n'auoir esté [illegible] que tu ne mais en liberté du[illegible]steras aucune que ie me

esclaté de crier au iugement de ton familier Caninius.

*familiaris tui.*

Que si le peuple me quittoit aussi facilemét, comme a quitté Esope, ie me deporteroy tresuolontiers de cest art, & viuroy auec mes semblables.

*Quòd si tam facilem populum haberẽ, quam AEsòpus habuit, libenter me hercule artẽ desinerem, tecumq́, & cum similibus nostri viuerẽ.*

Car si dés lors que la ferueur de mõ aage & la cupidité que i'auoy de paruenir aux honneurs & dignitez publiq̃s, il me faschoit de ceste subiection, & m'estoit licite de ne defendre ceux que ie ne vouloy defendre : d'estre maintenant en si grande subiection, cela ne me semble point vie.

*Nam me cùm antea tadebat, cùm & ætas & ambitio me hortabãtur. & licebat deniq́, quem nolebam, non defendere: tum verò hoc tempore vita nulla est.*

Car desormais ie n'atten aucun fruit de mon labeur, & suis contraint à la requeste de ceux qui autrefois m'ont fait plaisir, defendre ceux qui ne me feirent iamais q̃ desplaisir.

*Neque enim fructum vllum laboris expecto, & cogor nonnunquam homines non optimè de me meritos, rogatu eorum, q[illegible] bene meriti sunt, defendere.*

Parquoy ie cherche tous les moyẽs de pouuoir viure quelque fois à mõ plaisir & liberté: & à ceste cause ie loue, & approuue grandement le repos que tu prés: sans estre autrement marry que tu ne me viens voir, pource que encore que [illegible] fusses à Rome, ny toy, les luicteurs ne pourrions vser de sprises les g[illegible] & recreatifs pro-

*Itaque quæro causas omnes aliquãdo viuendi arbitratu meo: téque & istam rationem otij tui & laudo vehementer, & probo: quod quæ nos minùs interuisis, hoc fero animo æquiore, quòd si Romæ esses, tamen neq́ nos lepore tuo, neq́ te (si quis est in me)*

*meo frui liceret, propter moleſtiſſimas occupationes meas: quibus ſi me relaxaro (nam vt plane exoluam, non poſtulo) & teipſum quidem qui multos annos commentaris, docebo profectò, quid ſit humaniter viuere.*

pos, à cauſe de tant d'occupations faſcheuſes: deſquelles ſi ie me puis deſpeſtrer (car de m'ẽ deliurer du tout ie ne demande pas cela) ie te donneray à entendre (à toy qui de long temps ne ſonges à autre choſe) que c'eſt que de viure humainement.

*Tu modò iſtam imbecillitatem valetudinis tuæ fuſtenta, & tuêre, vt facis: vt noſtras villas obire, & mecum ſimul lecticulam circumeurſare poſſis.*

Pour ceſte heure fortifie vn peu ta ſanté, & la conſerue cõme tu fais, afin q̃ nous no⁹ puiſſions faire porter en litiere par noz maiſons & logis chãpeſtres, & nous recreer en les viſitant l'vne apres l'autre.

*Hæc ad te pluribus verbis ſcripſi, quàm ſoleo, non otij abundãtia, ſed amoris erga te, quòd me quadã epiſtola ſubinuitaras, ſi memoria te nes, vt ad te aliquid huiuſmodi ſcriberem, quo minùs te prætermiſiſſe ludos pœniteret.*

Ie t'ay eſcrit cecy vn peu plus prolixement que ie n'ay de couſtume, non point par abondance de loiſir, mais d'amour enuers toy: poutce que par quelque epiſtre (s'il t'en ſouuient) tu m'auois inuité à ce faire, & t'eſcrire amplemẽt des ieux, afin que tu n'euſſes regret de t'y eſtre trouué.

*Quod ſi aſſecutus ſum, gaudeo: ſin minùs, hoc me tamen conſolabor, quod poſthac ad ludos venies, nóſq; viſes, neque in Epiſtolis reliquies mei ſpem ali-*

Et ſi ie fay par mes lettres qu'ainſi ſoit, i'ẽ doy eſtre ioyeux: s'il aduient au contraire, vne choſe me recõforte: c'eſt que par icy apres tu pourras venir aux ieux, & que tu me viſiteras, & ne laiſſeras aucu-

ne eſperance de ta delectatiõ *quam delectationis tuæ*
au diſcours de mes epiſtres. *Vale.*
A Dieu.

---

## *ARGVMENT.*

*Il prend argument ſur la demande de Mar. qui eſt de luy acheter vne terre, & ſe rit, car il eſt l'vn des marchans d'icelle.*

M. T. C. M. MARIO S. D. 103.

I'Auray en ſinguliere cure, & recommendation ce, dequoy tu m'as donné charge.

Le fin homme que tu es: tu as baillé la charge à celuy principalement auquel il touche que ce q̃ tu veux à vil prix, ſe vende bien cherement.

Mais en vne choſe as tu eſté caut: c'eſt de me conſtituer vn prix certain que ie n'excedaſſe point en l'achept.

Si tu me l'euſſes ainſi permis (tant ie te porte d'amour) i'euſſe accordé de l'achet auec mes coheritiers: mais puis que ie cognoy ton prix, ie mettray pluſtoſt vn appreciateur, afin que la choſe ſe vende au plus offrant, qu'elle ſe vende moins: Mais c'eſt aſſez gaudy. Ie vaqueray à ton affaire diligemment, comme ie doy.

Quant à ce qui eſt aduenu à Burſa, ie ſçay bien que tu en es ioyeux: mais tu me gratu-

M*Andatum tuũ curabo diligenter.*

*Sed homo acutus, ei mandaſti potiſſimùm, cui expediret illud vanire quam plurimo.*

*Sed eo vidiſti multũ, quòd præfuiſti, quò ne pluris emerem.*

*Quòd ſi mihi permiſiſſes, qui meus amor in te eſt, confeciſſem cum cohæredibus: nunc quãdo tuum pretium noui, licitatorem potiùs apponam, quàm illud amoris vaneat: ſed de ioco ſatis eſt. Tuum negotiũ agam, ſicuti debeo, diligenter.*

*De Burſa te gaudere certò ſcio: ſed nimis verecũde mihi gratula-*

*ris. Putas enim, vt scribis, propter hominis sordes minùs me magnam illam lætitiam putare.*

*Credas mihi velim, magis me iudicio hoc, quàm morte inimici lætatum. Primùm enim iudicio malo, quàm gladio, deinde gloria potiùs amici, quàm calamitate.*

*In primisque me delectauit tantum studium bonorum in me extitisse contra incredibilem contentionem clarissimi & potentissimi viri.*

*Postremò, quod vix verisimile fortasse videatur, oderam multò potiùs hunc, quàm illũ ipsum Clodium. Illum enim oppugnaram, hunc defenderam.*

*Et ille cùm omnis Respubl. in meo capite discrimen esset habitura, magnum quidem spectauit, nec sua quidem sponte, sed eorum auxilio, qui me stante, stare non poterant.*

les trop honteusement. Car tu penses (selon ce que tu escris) que pour l'estat miserable, auquel il est, ie repute nostre ioye moindre.

Croy moy (ie te prie) que ie suis plus aise de la sentẽce, qui a esté donnee contre luy, que s'il estoit mort. Car i'ayme mieux qu'il soit tombé en accident par iugement: que par cousteau & meurtre: & plus à la gloire de mon amy, qu'à sa calamité & infortune.

Et sur tout ce m'a esté vn grand plaisir de voir enuers moy telle affection, & ardeur de gens de bié contre l'incredible contention de Crassus, hõme fort noble & puissant.

Finalement (ce qui ne semble paraduẽture vray semblable) i'auoy potté plus mauuaise affection à cestuy cy, q̃ ie n'auoy à Clodius mõ ennemy capital. Car par cy deuant i'auoy assailly Clodius, & defendu mon ennemy Bursa.

Et le paillard Clodius, comme meschant, voyant q̃ toute la Rep. deuoit tõber en ruine par ma ruine & infortune, il se ptoposa vne grande chose, non point de soy, ny par son cõseil, & cõduite propre, mais par l'aide de ceux qui sans ma-

decadence ne pouuoyent venir où ils pretendoyent.

Ce petit putnais de Burſa, imitateur de Clodius, par maniere de paſſe-tẽps, il m'auoit choiſi pour paſſer les fumees de ſes folies contre moy: & auoit perſuadé à aucũs de mes enuieux que touſiours il m'irriteroit & me pourchaſſeroit dommage.

*Hic ſimiolus animi cauſa, me in quem iuuet heretur, delegerat: perſuaſeratq; nonnullis inuidis meis, ſe in me emiſſarium ſemper fore.*

Parquoy ie te prie reſiouy toy, que nous ſommes venus au deſſus de luy: Nous auons fait vn grãd coup: & ne ſe trouuerét iamais pl⁹ magnanimes citoyens, que ceux qui ont oſé condamner noſtre ennemi, contre les richeſſes & puiſſance de Craſſus, par lequel meſme ils auoyent eſté eſleus iuges. Ce qu'ils n'euſſent iamais fait, ſi ma douleur ne leur euſt cauſé douleur.

*Quamobrem valde iubeo gaudere te: magna res geſta eſt: nunquam vlli fortiores ciues fuerunt, quàm qui auſi ſunt cũ contra tantas opes eius, à quo ipſi lecti iudices erant, condemnare. Quod feciſſent nunquam, niſi ijs dolori meus fuiſſet dolor.*

Pour ceſte heure nous ſommes tant occupez en la multitude & celebrité des iugemẽs & nouuelles loix, que tous les iours ie prie Dieu que lon n'ẽface aucune intermiſſion, afin que le tout depeſché, ie te puiſſe voir au pluſtoſt. A Dieu.

*Nos hic multitudine, & celebritate iudiciorũ & nouis legibus ita diſtinemur, vt quotidie vota faciamus, ne intercalletur, vt quamprimum te videre poſſim⁹. Vale.*

## ARGVMENT.

*Il prend argument de ce qu'il auoit eſté en la guerre, & rẽd raiſon de l'auoir laiſſee: il fait epilogue ſur la cauſe qui l'a meu d'eſcrire.*

M. C. M. MARIO S. D. 104.

*PErſæpe mihi cogitãti de cõmunibus miſerijs, in quibus tot annos verſamur, & (vt video) verſabimur, ſolet in mentem venire illius temporis, quo proximè fuimus vnà.*

*Quinetiam ipſum diẽ memoria teneo: nam ad III. Idus Maias, Lẽtulo & Marcello Cõſulibus, cùm in Põpeianũ veſperi veniſſem, tu mihi ſolicito animo præſto fuiſti.*

*Solicitum autem te habebat cogitatio tum officij, tum etiam periculi mei.*

*Si manerem in Italia, verebare, ne officio deeſſem: ſi proficiſcerer ad bellum, periculũ te meũ commouebat.*

*Quo tempore vidiſti profectò me quoque ita conturbatum, vt non explicarem, quid*

PEnſant ſouuent aux miſeres communes, auſquelles nous ſommes depuis tant lõg tẽps, & ſerõs (comme ie voy) il me ſouuient du temps que nous eſtions prochainemẽt enſemble: meſmement il me ſouuiẽt du iour propre.

Car le troiſieſme iour deuãt les Ides de May (eſtans lors Conſuls Lentulus & Marcellus) ainſi que i'arriuay au Pompeian ſur le ſoir, ie te trouuay en grande ſolicitude pour mõ affaire.

Et eſtoy en ſolicitude tant pour le deuoir que ie deuoy faire enuers Põpee, que pour le peril auquel tu voyois que i'eſtoy.

Si ie demeuroy en Italie, tu craingnois que ie ne fuſſe reprins pour non faire mon deuoir: ſi i'alloy en la guerre, le peril en quoy ie me mettoy te rendoit ſoucié.

Auquel temps tu me veis ſi perturbé, que ie ne pouuoy pas bien dire qu'il eſtoit bon de faire: toutesfois i'aymay

mieux auoir eſgard à ma renommee & honte de mal faire, qu'à mon ſalut propre.

*eſſet optimum factu: pudori tamen malui, famæq; cedere, quàm ſalutis meæ rationē ducere.*

Duquel mien fait ie me ſuis repenty, non point tant pour mon peril, que pour pluſieurs vices, que i'ay trouuez, où ie ſuis venu.

*Cuius me mei facti pœnituit, non tam propter periculum meum, quam propter vitia multa, quæ ibi offendi, quò veneram.*

Premierement, ie n'ay trouué au camp de Pōpee grandes forces belliqueuſes: en apres hors mis le cōducteur, & quelque peu d'autres (ie parle des principaux) tous les autres pour le premier eſtoiēt ſoubs le titre de guerre fort rauiſſans & pillars.

*Primùm, neque magnas copias, neque bellicoſas: deinde extra ducem, paucóſque præterea (de principibus loquor) reliqui primùm in ipſo bello capaces.*

En apres ils eſtoyent cruels en parler, q̄ i'auoy deſia horreur de la victoire, ſi elle tomboit en leurs mains: & qui pl⁹ eſt, ie trouuay que les plus apparēs & de plus grāde reputatiō qui fuſſent au cāp eſtoiēt endetez iuſqu'à tout.

*Deinde in oratione ita crudeles, vt ipſam victoriam horrerem: maximum autem as alienum ampliſſimorum virorum.*

Qu'en veux-tu plus ſçauoir? En toute ceſte aſsēblee il n'y auoit rien de bō, que l'equité de la cauſe. Leſquelles choſes voyāt & perdāt toute eſperāce de victoire, ie commēçay premieremēt à exhorter, à pourchaſſer la paix, de laquelle i'auoy touſiours eſté autheur: puis voyāt que Pompee auoit

*Quid quæris? nihil boni præter cauſam. Quæ cum vidiſſem, deſperas victoriam, primum cœpi ſuadere pacem, cuius fueram ſemper author: deinde cùm ab ea ſententia Pompeius valde abhorreret, ſuadere inſtitus, vt bellū duceret.*

en horreur ceſt aduis, ie deliberay de luy conſeiller qu'il continuaſt la guerre.

*Hoc interdum probabat, & in ea ſententia videbatur fore, & fuiſſet fortaſſe, niſi quadam ex pugna cœpiſſet ſuis militibus confidere.*

Or il approuuoit quelquefois ce miẽ cõſeil de paix, & ſembloit qu'il ſe reduiroit à mon aduis, & l'euſt fait, ſinon qu'il commença à ſe fiet trop à ſes gẽs de guerre, pour aucune deffaite de ceux de Ceſar.

*Ex eo tempore vir ille ſummus, nullus imperator fuit.*

Dés ce temps luy ayant eſté reputé tant grand perſonnage deuint à ce mal-heur, qu'il n'auoit plus aucune conduite ou façon d'Empereur, & bon chef de guerre.

*Signa tyrone, & colletitio exercitu cum legionibus robuſtiſſimis contulit.*

Auec les ieunes veaux & vne marmaille ramaſſee de toutes pars il entreprint la bataille contre Ceſar accompagné de vieux ſoldats & legions robuſtes, & vaillantes le poſſible.

*Victus turpiſſimè, amiſſis etiam caſtris, ſolus fugit.*

Eſtãt villainemẽt vaincu, & ayant perdu & camp & tẽtes, il s'enfuit tout ſeul, ſans eſtre accompagné de perſonne.

*Hunc ego belli mihi finem feci: nec putaui, cùm integri pares non fuiſſemus, fractos ſuperiores fore.*

A ceſte heure là ie deſiſtay de ſuyure la guerre: & n'ay point pẽſé q̃ veu qu'en noſtre entier nous n'auiõs peu eſtre pareils à Ceſar, eſtans rompus nous puiſſions eſtre ſuperieurs.

*Diſceſſi ab eo bello, in quo aut in acie cadendum fuit, aut in aliquas inſidias incidendum fuit, aut in*

Ie me ſuis donc departy de ceſte guere: ſuyuant laquelle il m'euſt fallu tõber en quelcũ de ces accidens: c'eſt à ſça-

noir, ou de mourir en la bataille, ou tomber en quelque ſurprinſe, ou venir entre les mains & puiſſance du victeur, ou m'enfuir vers le Roy Iuba, ou chercher quelq̃ lieu pour eſtre banny à iamais, ou me tuer de moy-meſme.

*dum, aut deueniendum in victoris manus, aut ad Iubam confugiendũ, aut capiendus tanquam exilio locus, aut conſciſcenda mors voluntaria.*

Car il n'y auoit aucun refuge outre ces choſes, ſi tu n'euſſes voulu, ou ſi tu n'euſſes oſé te mettre ſous la main du victeur.

*Certè nihil fuit præterea, ſi te victori nolles, aut non' auderes committere.*

De tous ces inconueniens q̃ i'ay dits, il n'y en a point vn plus tolerable que l'exil, meſmement pour vn hõme innocent, & auquel il n'y a aucune vilennie ou deshonneur: i'adiouſte auſſi que nous ſommes priuez de ceſte noble cité Romaine: en laquelle il n'y a rié que tu puiſſes voir ſans douleur & regret.

*Ex omnibus autem iis, quæ dixi, incommodis, nihil tolerabilius exilio, præſertim innocenti, vbi nulla adiuncta eſt turpitudo: addo etiam, cùm ea vrbe careas, in qua nihil ſit, quod videre poſſis ſine dolore.*

Quant à moy, i'ay mieux aymé eſtre auec les miẽs (ſi ainſi eſt q̃ lõ ſe puiſſe attribuer q̃lq̃ choſe) en mes biens meſmes: & de tout ce qui eſt aduenu i'ay dit qu'il deuoit aduenir.

*Ego cũ meis (ſi quicquam nunc cuiuſpiam eſt) etiam in meis eſſe malui. Quæ acciderunt, omnia dixi futura.*

Ie m'en ſuis reuenu en ma maiſon, non qu'il y euſt honneſte eſtat de viure: mais afin que s'il y auoit quelque forme de Repub. ie peuſſe eſtre comme en mon pays: & s'il

*Veni domum, nõ quòd optima viuendi conditio eſſet: ſed tamẽ, ſi eſſet aliqua forma Reip. tanquã in patria vt eſſem: ſi nulla, tãquam in exilio.*

*Mortem mihi cur cõſciſcerem, cauſa nulla uiſa eſt: cur optare, multæ cauſæ Vetus eſt enim.* VBI NON SIS, QVI FVERIS, NON ESSE, *cur velis viuere.*

n'y auoit aucune Repub. ie veſquiſſe comme en exil.

Ie n'ay eu aucune cauſe pourquoy ie me deuſſe tuer, mais pluſieurs pour leſquelles ie deuſſe deſirer la mort. Car le dit anciẽ eſt tel: quãd tu ne ſeras en telle dignité, & reputation que tu as autresfois eſté, tu n'as occaſiõ de vouloir viure.

*Sed tamen* VACARE *culpa, magnum eſt ſolatium: præſertim cùm habeam duas res, quibus me ſuſtentem, optimarum artium ſcientiã. & maximarum rerum gloriam: quarum altera mihi viuo nũquam eripietur. altera ne mortuo quidem.*

Toutesfois c'eſt vn grand ſoulas que de n'eſtre point en coulpe: attendu meſmement que i'ay deux choſes, par leſquelles ie me puis grãdement conſoler, c'eſt à ſçauoir la cognoiſſance des bonnes lettres & diſciplines, & la gloire des grãdes choſes faites par moy: l'vne deſquelles choſes on ne me peut oſter, moy viuant, & l'autre me demeurera encores que ie ſoy mort.

*Hæc ad te ſcripſi verboſius, & tibi moleſtus fui, quod te cùm mei, tũ Reipub. cognoui amantiſſimum.*

Ie t'ay eſcrit cecy en plus lõg langage, & poſſible eſt q̃ par ce ie te ſuis moleſte, mais ie l'ay fait, pource que ie t'ay cogneu bien affectionné enuers moy, & enuers la Republique.

*Notũ tibi omne conſilium meũ eſſe volui, vt primùm ſcires me nunquã voluiſſe plus quenquam poſſe, quàm vniuerſam Rempub.*

I'ay voulu mon conſeil t'eſtre notoire, afin que premierement tu ſçaches que iamais ie ne voulu qu'aucũ euſt plus grande puiſſance que la Republique.

Mais apres que par la coulpe de quelqu'vn, Ceſar eſt venu en ſi grande puiſſance que on ne luy peut reſiſter, i'ay pourchaſſé la paix: ie l'ay voluë auſſi, apres que i'ay veu l'exercite Romain rompu & la ſuite de Põpee, auq̃l ſeul eſtoit toute noſtre eſperance: puis apres q̃ ie n'ay peu mettre fin à la guerre pour autres, ie m'ẽ ſuis deporté pour mon bien.

*Poſtea autem quàm alicuius culpa tantùm valeret vnus, vt obſiſti non poſſet, me voluiſſe pacem amiſſo exercitu, & eo duce, in quo ſpes fuerat vno, me voluiſſe etiam, reliquis omnibus: poſtquã non potuerim, mihi ipſi finem feciſſe belli.*

Maintenant ſi ceſte cité eſt en eſtat de cité, i'y ſuis citoyẽ: ſi elle n'y eſt, ie pren le cas que ie ne ſuis point en exil en lieu plus incommode, que ſi ie me fuſſe tranſpotté à Rhodes ou à Mitylene.

*Nunc autem, ſi hæc ciuitas eſt, ciuem eſſe me: ſi non, exulem eſſe non incommodiore loco, quàm ſi me Rhodum, aut Mitylenas contuliſſem.*

Ie t'euſſe bien voulu cõmuniquer cecy en ta preſence: mais pource que cela ne ſe fuſt fait de long temps: i'ay voulu te le declarer par lettres, afin que tu ayes dequoy reſpondre, ſi tu te trouues entre ceux qui me vituperent.

*Hæc tecũ coràm malueram: ſed quia longius fiebat, volui per literas eadem: vt haberes quid diceres, ſi quando in vituperatores meos incidiſſes.*

Car il y en a, leſquels penſent que ce ſoit vn grand crime que ie vis, combien que ma mort n'euſt rien profité à la Republique.

*Sunt enim, qui cùm meus interitꝰ nihil fuerit Reipub. profuturus, criminis loco putent eſſe, quod viuam.*

Auſquels ie ſuis aſſeuré qu'il ſemble qu'il n'y en a pas aſſez de morts: leſquels s'ils euſſent creu mon cõſeil, ils viuroyent

*Quibus ego certò ſcio non videri ſatis multos periiſſe: qui ſi me audiſſent, quamuis iniqua*

*pace, honestè tamen viuerent: armis enim inferiores, non causa fuissēt.*

à ceste heure honnestement, bien que ce fust en paix inique & desraisonnable. Car ils eussent esté seulement inferieurs d'armes, & non d'equité de cause.

*Habes epistolam verbosiorem fortasse, quàm velles: ꝙ tibi ita videri putabo, nisi mihi longiorem remiseris. Ego, si quæ volo expediero, breui tempore te, vt spero, videbo. Vale.*

Tu as icy vne Epistre plus lōgue & pleine de langage que tu ne voulois : ce qui me semblera estre ainsi, si tu ne m'en renuoyes vne plus longue. Si ie depesche ce que ie vueil, ie te verray en brief, comme i'espere. A Dieu.

---

## ARGVMENT.

*Il conseille Mar. pacifier auec ses gouttes, pour mieux se resiouir ensemble.*

M. T. C. M. MARIO S. D. 105.

*AD IX. Calend. Iulias in Cumanum veni cum Libone tuo, vel nostro potiùs: in Pompeianum statim cogito.*

LE neufiesme iour deuāt les Calendes de Iuillet ie suis venu au champ Cuman auec Libo, tien & mien amy: & de là ie pense aller bien tost au camp Pompeian.

*Sed faciā te antè certiorem. Te cum semper valere cupio, tum certè, dum hic sumus. Vides enim quāto post vnà futuri sumus.*

Mais ie t'en aduertiray deuant. Mon desir est que tu sois tousiours en bōne santé, mais principalemēt ce pēdant que ie suis icy. Car tu vois dedans combien nous deuons estre ensemble.

*Quarē si quid constitutum cum podagra*

Pourquoy si tu as arresté quelque chose auec ta poda-

gre, fais que tu le differes iuſques à quelque autre iour.

Donne donc ordre que tu ſois en ſanté, & m'attẽs dedãs deux ou trois iours. A Dieu.

*habes, fac in alium diem differas.*

*Cura igitur vt valeas: & me hoc biduo, aut triduo expecta. Vale.*

---

## ARGUMENT.

*Ciceron enuoye Trebat. à Ceſar, duquel il prend pour argument le ſçauoir, & louange.*

M. T. C. CAESARI IMPERATORI, S. D. 106.

REgarde, comme ie me ſuis perſuadé que tu es d'vne nature & volonté ſemblable à la miẽne, non ſeulement aux choſes qui m'attouchẽt, mais auſſi aux affaires qui attouchẽt les miennes. I'auoy penſé mener Caius Trebatius auec moy en quelque lieu que i'allaſſe, afin que ie le ramenaſſe en ſa main bien aorné de mes eſtudes & benefices.

Mais apres que la demeure de Pompee trop plus longue q̃ ie ne cuidoy & certaine miẽne doute (laq̃lle tu n'ignores) eut empeſché ou pour le moins retardé mon voyage: voy que ie me ſuis attribué, & dequoy ie me ſuis entremis.

I'ay voulu que Trebatius attendiſt les choſes de toy, qu'il auoit eſperees de moy.

*Vide quàm mihi perſuaſerim, te me eſſe alterum, non modò in iis rebus, quæ ad me ipſum, ſed etiam in iis, quæ ad meos pertinent. C. Trebatium cogitarã, quocũque exirem, mecũ ducere, vt eum meis omnibus ſtudiis & beneficiis quàm ornatiſſimum domum reducerem.*

*Sed poſtea quàm & Pompeij cõmoratio diuturnior erat, quàm putârã, & mea quædã tibi nõ ignota dubitatio aut impedire profectionem meã videbatur, aut certè tardare: vide, qd mihi ſumpſerim: cœpi velle ea Trebatium expectare à te, quæ ſperaſſet à me.*

*Neque me hercule minùs ei prolixè de tua voluntate promisi, quàm eram solitus de mea polliceri.*

*Casus verò mirificꝰ quidã interuenit quasi vel testis opinionis meæ, vel sponsor humanitatis tuæ.*

*Nam cùm de hoc ipso Trebatio cum Balbo nostro loquerer accuratiùs domi meæ, literæ mihi dantur à te, quibus in extremis scriptum erat, M. Furium, quem mihi commendas, vel regem Galliæ faciam, vel Lepta legatum. Si vis tu, ad me aliũ mitte, quem ornem.*

*Sustulimus manus & ego, & Balbus: tanta fuit opportunitas, vt illud nescio quid non fortuitum, sed diuinum videretur.*

*Mitto igitur ad te Trebatium, atque ita mitto, vt initio mea spõte, pòst autem inuitatu tuo mittendum duxerim.*

*Hũc, mi Cæsar, sic velim omni tua comitate*

Et certainemẽt ie ne luy ay moins liberalement promis de ta volonté, que i'auoy de couſtume de luy promettre de la mienne.

Vn cas merueilleux eſt ſuruenu, comme teſmoin de mon opinion & ſponſeur de ton humanité.

Car ainſi que ie tenoy propos affectionnément en ma maiſon de Trebatius, auec noſtre amy Balbus, on m'apporta des lettres de toy, en l'extreme partie deſquelles il y auoit ainſi eſcrit: Ie feray M. Furius, lequel tu me recommãdes, ou Roy de Gaule ou Legat de Lepta. Si tu veux, enuoye m'ẽ vn autre, que ie puiſſe eſleuer en honneur.

A ceſte tiéne nouuelle nous commençaſmes à leuer les mains au Ciel moy & Balbus: & fut reputee ceſte opportunité telle que ce ne ſembloit point vne choſe fortuite, mais pluſtoſt diuine.

Ie t'enuoye donc Trebatius, & te l'enuoye en telle ſorte, comme le t'ayant voulu enuoyer du commencement par mon aduis, & par apres eſtant ſemond par toy.

Ie te ſupplie, Ceſar, que tu le reçoiues, & traittes en telle

douceur & humanité, q̃ pource q̃ ie voudroy cõferer aux miens pour l'amour de moy, tu le conferes en ceſtuy ſeul.

Duquel ie te promets, non point en mon langage accouſtumé (lequel à bon droit t'incita à rire, quand ie t'eſcriuy de Milo) mais à la couſtume Romaine, & comme perſonnes nõ lourds ou inepres parlent: c'eſt que tu ne trouueras vn plus rond homme, ny plus hõme de bien, ny plus prudẽt.

En outre tu trouueras en luy (ce qui engendre familiarité) vne ſinguliere memoire & ſciẽce extreme en droit ciuil.

Ie ne demande pour luy ny aucun Tribunat, ny Prefecture, ny certain nom d'aucun benefice: mais ſeulement ie luy pourchaſſe ta beneuolence & liberalité: toutesfois ie n'empeſche point que ſi tu le trouues bon, tu l'aornes de ces petits tiltres de gloire.

Bref, ie te le baille & te le liure tout de ma main (cõme lõ dit) en la tiẽne, tant excellente en victoire, & loyauté. Ie ſuis vn petit plus heureux q̃ tu ne voudrois: mais q̃lque iout tu le voudras biẽ ainſi, quand ie t'importuneray de requeſtes, & ſupplications pour autruy.

*complectare, vt omnia, quæ per me poſſis adãuci, vt in meos coferre velis, in vnũ hũc conferas.*

*De quo tibi homine hæc ſpondeo, non illa vetere verbo meo, quod, cũ ad te de Milone ſcripſiſſem, iure luſiſti: ſed more Romano, quomodo homines non inepti loquũtur probiorem hominẽ, meliorem virũ, prudentiorem eſſe neminem.*

*Accedit etiã, quod familiam ducit, in iure ciuili ſingularis memoria, ſumma ſcientia.*

*Huic ego neque Tribunatũ, neque præfecturã, neq; vllius officij certum nomẽ peto: beneuolentiã tuam, & liberalitatem peto: neque impedio, quò minùs, ſi tibi ita placuerit, etiã hiſce eum ornes gloriolæ inſignibus.*

*Totum denique hominem tibi trado de manu (vt aiunt) in manũ tuã iſtam & victoria, & fide præſtantem. Sunus enim pudentiuſculi, quã per te vix licet: verum, vt video, licebit.*

*Cura vt valeas, & me, vt amas, ama. Vale.*

Fais que tu maintiennes ta ſanté, & m'ayme comme tu m'aymes. A Dieu.

---

*ARGUMENT.*

*Il conſole Treb. abſent de ſa patrie, & luy baille exemple qu'on peut bien viure par tout, ſe riant de luy.*

M. T. C. TREBATIO S. D. 107.

*IN omnibus meis epiſtolis, quas ad Cæſarem, aut ad Balbũ mitto, legitima quædam eſt acceſſio commendationis tuæ, nec ea vulgaris, ſed eum aliquo inſigni indicio meæ erga te beneuolentiæ.*

EN toutes les Epiſtres que i'eſcry à Ceſar, ou à Balbus ie m'efforce de plus en plus de te recommander à eux: & ne fay point cela vulgairement, ou d'vne mediocre affection, mais auec vne illuſtre expreſſion de ma beneuolence enuers toy.

*Tu modò ineptias iſtas, & deſideria Vrbis, & vrbanitatis depone: & quo conſilio profectus es, id aſſiduitate, & virtute conſequere.*

Fais ſeulement que tu oſtes de ta teſte ces reſueries, & le deſir que tu as de retourner à Rome, & aux plaiſanteries qui s'y font: mais au cõtraire ſuyuant le cõſeil par lequel tu es allé par delà, fais que par vertu & conſtance tu paruiennes à ce que pretens.

*Hoc tibi tam ignoſcemus nos amici, quã ignouerũt Medeæ, quæ Corinthi arcem altam habebat, matronæ opulentæ, optimates: quibus illa manibus gypſatiſſi-*

Nous tes amis te pardonnerons cecy, comme matrones opulentes qui en auoyent ceſte haute forteresſe à Corinthe, pardonnerent à Medee: laquelle auec ſes mains bien plaſtrees leur perſuada qu'el-

les ne luy feiſſent reproche ſi elle eſtoit abſente de sõ pays.

*mis perſuaſit, ne ſibi illa vitio verteret, quod abeſſet à patria*

Car pluſieurs ont bien fait leur profit, & le public auec, eſtans loin de leur Patrie.

*Nam multi ſuam rem bene geſſere, & publicam patriam procul.*

Et pluſieurs ont eſté reprins pource qu'ils demeuroyent touſiours en leur maiſon. Au nõbre deſquels tu euſſes eſté ſi nous ne t'euſſiõs pouſſé dehors.

*Multi qui domi ætatem agerent, propterea ſunt improbati. Quo in numero tu certè fuiſſes, niſi te extruſiſſemus.*

Mais nous en eſcrirons plus amplement vne autrefois.

*Sed plura ſcribemus aliàs.*

Toy qui ſçais donner conſeil aux autres, donne ordre que tu ne ſois deceu des charretiers en Angleterre.

*Tu, qui cæteris cauere didiciſti, in Britannia ne ab eſſedariis decipiaris, caueto.*

Et pource que i'ay fait mention de ce qui eſt en la fable de Medée, ſouuiẽne toy touſiours de ce dit: Si vn homme reputé ſage ne ſçait donner ordre à ſes affaires, il eſt ſage en vain. Conſerue ta ſanté. A Dieu.

*Et quando Medeam agere cœpi, illud ſemper memẽto,* QVI IPSE SIBI *ſapiens prodeſſe nequit, nequicquam ſapit. Cura vt valeas. Vale.*

---

## ARGVMENT.

*Cicero brocarde Trebat. cupide d'auoir ce qu'il ne peut faire en Angleterre pour la diſette d'argent.*

M. C. TRÉBATIO S. D. 108.

IE ne ceſſe de te recõmander à Ceſar: mais ie voudroybié ſçauoir de toy que ie profite ce faiſant.

*EGo te commendare non deſiſto: ſed quid proficiam. ex te ſcire cupio.*

*Spem maximam habeo in Balbo, ad quem de te diligentiſſime, & ſæpiſſime ſcribo.*

*Illud ſoleo mirari, non me toties accipere tuas literas, quoties à Q. fratre mihi afferuntur. In Britannia nihil eſſe audio neque auri, neque argenti.*

*Id ſi ita eſt, eſſedum aliquod ſuadeo rapias, & ad nos quamprimum recurras. Sin autem ſine Britannia tamen aſſequi id, quod volumus, poſſumus, perfice, vt ſis in familiaribus Cæſaris.*

*Multùm enim te in eo frater adiuuabit meus, multum Balbus: ſed, mihi crede, tuus pudor, & labor plurimum.*

*Imperatorem liberaliſſimum habes, ætatem opportuniſſimam, commendationem certè ſingularem, vt tibi vnum timendum ſit, ne ipſe tibi defuiſſe videare. Vale.*

I'ay grande eſperance en Balbus, auquel i'eſcry de ton affaire diligemment, & fort ſouuent.

D'vne choſe ie m'eſmerueille, que toutesfois & quantes que mon frere Quintus m'eſcrit, ie ne reçoy aucunes lettres de toy. I'enten qu'il n'y a ny or, ny argent en Bretagne.

S'il eſt ainſi, ie te conſeille que tu prennes quelque charrette, & qu'incontinẽt tu t'en accoures deuers nous. Mais ſi ſans la Bretagne nous ne pouuons paruenir à ce que pretẽdons, fais tant que tu ſois au nombre des familiers de Ceſar.

En cela mon frere t'aydera beaucoup, & auſſi fera Balbus: mais, croy moy, que ta modeſtie & bonnes mœurs, & ton labeur t'y ayderont plus que tout.

Tu as Ceſar franc, & liberal Empereur, tu as l'aage oportune & commode: & as ſinguliere recommandation de ma part: de ſorte que tu n'as qu'vne choſe à craindre: c'eſt qu'il ne ſemble que tu te ſois defailly à toy-meſme, & mal pouſſé ta fortune. A Dieu.

## ARGUMENT.

*Ciceron se purge du costé de Cesar, puis reprend le mespris du Tribunat qu'a fait Treb.*

CICERO TREBATIO S. D. 109.

CEsar m'a escrit fort humainement, qu'à cause de ses occupatiõs tu ne luy es encores assez familier, mais que tu le seras: auquel certainement i'ay rescrit, quel plaisir ie prẽdroy s'il vsoit enuers toy de bonne affection & gratieuseté, & de sa liberalité aussi.

*Scripsit ad me Cæsar perhumaniter, nondũ te sibi satis esse familiarem propter occupationes suas, sed certe forè: cui quidem ego rescripsi: quàm mihi gratum esset futurum, si quàm plurimùm in te studij, officij, liberalitatis suæ contulisset.*

Mais i'ay cognu par tes lettres, que tu es vn petit trop hatif. & ensemble ie me suis esmerueillé pourquoy tu n'auois faict cõpte des cõmoditez & profits du Tribunat, attẽdu mesmemẽt que lõ te deschargeoit du labeur militaire.

*Sed ex tuis literis cognoui præproperã quamdam festinationem tuã: & simul sum admiratus cur Tribunatus commoda, dempto præsertim labore militiæ, contempseris.*

Ie me complaindray auec Vacerra & Manilius, car ie ne ose rien dire à Cornelius, par le peril duquel tu es fol, combien que tu te dies estre sage par son moyẽ. Mais pourquoy ne poursuis tu ceste occasion & fortune, veu qu'il ne s'en pourroit iamais trouuer vne meilleure?

*Querar cum Vacerra, & Manilio: nã Cornelio nihil audeo dicere: cuius tu periculo stultus es, quando te ab eo sapere didicisse profiteris. Quin tu urges istam occasionem, & facultatem, qua melior nũquam reperietur?*

Quant à ce que tu m'escris de Pretian Iurisconsulte, ie

*Quòd scribis de illo Pratiano Iureconsulto,*

*ego te ei non desino commendare. Scribit etiam ipse mihi, te sibi gratias agere debere. De eo quid sit, cura vt sciam.*

*Ego vestras Britannicas literas expecto. Vale.*

ne cesse point de te recõmander à luy : il m'escrit aussi que tu luy dois rendre graces.

Ie te prie fais que ie sçache que c'est. I'atten vozlettres de Bretagne. A Dieu.

---

## ARGVMENT.

*Il inuite Treba. à luy escrire, & dissuade son retour, familiarité auec Octa.*

CICERO TREBATIO. S. D. *110.*

*IAmdiu ignoro quid agas: nihil enim scribis neque ego ad te his duobus mensibus scripseram: quia cum Q. fratre meo non eras, quo mitterem, aut cui darem, nesciebam.*

*Cupio scire quid agas & vbi sis hyematurus. Equidē velim cum Cæsare: sed ad eum propter eius occupationes nihil sum ausus scribere : ad Balbum tamen scripsi. Tu tibi deesse noli, seriùs potiùs ad nos, dum plenior.*

*Quòd huc properes, nihil est, præsertim Vacerra mortuo: sed tibi cō-*

LOng tẽps a que ie ne sçay que tu fais: car tu ne m'escris rien, & ne t'ay rien aussi escrit depuis deux mois : & pource que tu n'estois pas auec mon frere Quintus, ie ne sçauoy où addresser mes lettre, ny à qui les bailler.

I'ay desir de sçauoir que tu fais, & où tu dois passer ton Hyuer. Ie voudroy bien que ce fust auec Cesar : auquel ie n'ay osé escrire, à cause de ses occupations : toutesfois i'ay escrit à Balbus. Garde toy de ne faire ton deuoir de tõ costé : reuien par deça plus tard que plustost, moyennant q̃ tu sois plein de biẽs & hõneurs. Ioint qu'il n'y a aucune cause, parquoy tu doiues retourner, attendu mesmement que

Vacerra eſt mort. Mais tu n'as que faire de conſeil.

Ie deſire de ſçauoir ce que tu as deliberé. Cn. Octauius tõ familier, ne de grand lieu (fils de la terre) pource qu'il ſçait que ie ſuis ton familier, il me inuite ſouuent à ſouper, il ne m'y a point encores peu mener, toutesfois ſon cõuy m'eſt aggreable. A Dieu.

*filium non deeſt.*

*Quid conſtitueris cupio ſcire. Cn. Octau. tuus familiaris ſummo genere natus, terræ filius, is me quia ſcit tuum familiarem eſſe, crebro ad cœnam inuitat: adhuc non potuit perducere, ſed mihi tame gratũ eſt. Vale.*

---

## ARGVMENT.

*Ciceron vſe de facecie, ſur le ſçauoir de Treb. ſur le froid d'Angleterre, & ſur l'auarice d'iceluy.*

CICERO TREBATIO S. D. III.

I'Ay leu tes lettres, par leſqueiles i'ay entẽdu que Ceſar te tient pour vn grand Iuriſconſulte. Tu as occaſion de te reſiouir q̃ tu ſois venu aux lieux où lon te repute ſçauoir quelque choſe.

Si tu fuſſes allé en Bretagne certainemẽt il ne ſe fuſt trouué en ſi grãde Iſle vn plus ſçauant que toy. Mais ie te prierions, car tu m'as inuité à cela. Ie te porte quelque peu de enuie que tu ſois appellé par Ceſar, enuets lequel les autres ne peuuent auoir entree, non pas qu'il ſoit ſuperbe ou hautain, mais à cauſe de ſes occupations.

Mais tu ne m'as rien eſcrit

*LEgi tuas literas, ex quibus intellexi te Cæſari noſtro valde Iureconſultum videri. Eſt quod gaudeas, te in iſta loca veniſſe, vbi aliquid ſapere videreris.*

*Quod ſi in Britãniam quoq; profectus eſſes, profecto nemo in illa tanta inſula peritior te fuiſſet. Veruntamen (rideamus licet, ſum enim à te inuitatus) ſubinuideo tibi, vltro te etiam accerſitũ ab eo, ad quem cæteri nõ propter eius ſuperbiam, ſed propter occupationẽ aſpirare non poſſunt.*

*Sed tu in iſta epiſtola,*

*nihil mihi ſcripſiſti de tuis rebus: quæ mehercule mihi non minori curæ ſunt, quàm meæ.*

de tes affaires, leſquelles ne me ſont en moindre recommandation que les miennes.

*Valde metuo, ne frigeas in hybernis: quamobrem camino luculento vtendum cenſeo.*

I'ay grande crainte que tu n'ayes grãd froid ceſt Hyuer: parquoy ie te conſeille de faire bon feu.

*Idem & Mutio, & Manilio placebat, præſertim qui ſagis non abũdares: quanquàm vos nũc iſtic ſatis calere audio: quo quidem nuntio valde mehercule de te timueram.*

Telle eſtoit l'opiniõ de Mutius, & Manilius, veu meſmement que tu n'as pas abondãce de couuertures, & habits propres pour te garder de froidure combien que nous ayõs entendu que vous auez aſſez chaut par dela: & à ceſte nouuelle i'ay eu grande crainte que ne fuſſes en peril.

*Sed tu in re militari multò es cautior, quàm in aduocationibus, qui neque in Oceano natare voluerís ſtudioſiſſimus homo natandi, neque ſpectare eſſedarios, quem antea ne Andabatam quidem defraudare poteramus. Sed iam ſatis iocati ſumus.*

Mais tu es plus caut au fait militaire q̃ tu n'es aux litiges du droit: car combié que fois fort ſtudieux de nager dedãs le Tibre, tu n'as voulu nager en la mer Oceane, ny regarder les conducteurs des chariots de Bretagne: toy lequel ne pourrions iadis tromper, encores que combatiſſes en la maniere des Andabates. Mais nous auons aſſez gaudy.

*Ego de te ad Cæſarem quàm diligenter ſcripſerim, tute ſcis: quàm ſæpe, ego. Sed mehercule iam intermiſeram, ne viderer liberaliſſi-*

Tu ſçais en quelle diligence & affection i'ay eſcrit à Ceſar de toy: & moy ie ſçay combien de fois ie luy ay eſcrit: Mais i'auoy intermis cela, de peur qu'il ne ſemblaſt que ie

me deffiace de la volonté, qu'vn hõme tãt liberal & tãt amateur de moy me porte.

Toutesfois il m'a ſemblé bõ de l'admõneſter par les lettres que ie luy ay enuoyees prochainement: ie te prie aduertis moy ſi elles t'auront rien profité, & me mande de tõ eſtat, & quel conſeil tu prens.

Car ie deſire ſçauoir que tu fais, & que tu attens, & combien tu penſes que ton ſeiour par dela ſera long.

*mi hominis, meíque amantiſſimi volũtati erga me diffidere.*

*Sed tamen his literis quas proxime dedi, putaui eſſe hominem commonẽdum: id feci. Quid profecerim, facias me velim certiorem, & ſimul de toto ſtatu tuo, conſiliiſque omnibus.*

*Scire enim cupio, quid agas, quid expectes, quã longum iſtum tuum diſceſſum à nobis futurum putes.*

Croy que ie n'ay qu'vn ſeul ſoulas, qui fait que plus patiemment ie porte ton abſence: c'eſt ſi i'enten que ce voyage te vienne à bien & profit. S'il eſt au cõtraire, il n'y a rien plus ſot que nous deux: moy qui ne te retire à Rome: & toy qui n'y retournes incontinẽt.

*Sic enim tibi perſuadeas velim, vnum mihi eſſe ſolatium, quare facilius poſſim pati te eſſe ſine nobis, ſi tibi eſſeis emolumẽto ſciam: ſin autem id non eſt, nihil duobus nobis eſt ſtultius: me, qui te non Romam attraham: te, qui nõ huc aduoles.*

A la verité vn ſeul deuis de entre nous deux, ſoit ſeuere ou recreatif, eſt de plus d'eſtime que noz ennemis, ou que noz freres & confederez de la ville d'Autun.

Parquoy fais que ie ſoy aduerty de tout au premier iour, car ie dõneray ſecours ou par

*Una mehercule noſtra vel ſeuera, vel iocoſa cõgreſſio pluris erit, quàm non modo hoſtes. ſed etiã fratres noſtri Hedui.*

*Quare omnibus de rebus fac vt quamprimùm ſciam: aut conſo-*

*lando, aut cõsilio, aut re iuuero. Vale.*

conſolation ou par conſeil, ou par quelque actiõ plus expreſſe. A Dieu.

---

## *ARGVMENT.*

*Il diſſuade le retour de Treb. & touche quelque perturbation ciuile.*

CICERO TREBATIO S. P. D. *112.*

*Niſi antè Roma profectus eſſes, nunc eam certe relinqueres: quis enim toi interregnis Iureconſultum deſideraret?*

SI par cy deuant tu ne te fuſſes party de Rome, certainement tu la laiſſerois maintenant: car qui deſire vn iuriſconſulte en tant d'interregnes & vacations de Royaumes, comme tous veulent regner au Senat?

*Ego omnibus, vnde petitur, hoc conſilij dederim, vt à ſingulis interregibus binas aduocationes poſtulent.*

Ie donneroy bien volõtiers conſeil à ceux auſquels on le demãde: c'eſt qu'ils requiſſent doubles aduocatiõs pour chaſque Roy interpoſé.

*Satiſne tibi videor abs te Ius ciuile didiciſſe? Sed heus tu quid agis? ecquid fit, video enim te iam iocari per literas.*

Ne te ſemble il pas maintenant que i'ay bien apprins le droit ciuil de toy? Mais que fais tu? à quoy en ſommes nous? ie voy que tu ne fais que gaudir par tes lettres.

*Hæc ſigna meliora ſunt quàm in meo Tuſculano. Sed quid ſit, ſcire cupio.*

Ces ſignes ſont meilleurs qu'en mon Tuſculan. Ie voudroy bien ſçauoir, d'où vient ceſte ioye.

*Conſuli quidem tu à Cæſare ſcribis: ſed ego tibi abillo cõſuli mallem. Quod ſi aut fit, aut fu-*

Tu dis que Ceſar te demande conſeil: i'aymeroy mieux qu'il pourueuſt à ton affaire & profit. Et ſi cela ſe fait, ou

que tu cuides qu'il ſe fera, ſouſtiens vn peu ce trauail militaire, & y demeure vn peu de temps.

*turum putas, perfer iſtã militiam, & permane.*

Quant à moy, ie mitigueray le deſir que i'ay de voir, par l'eſperance de ton bien. Mais s'il n'eſt rien de tout cela, ie te conſeille de te retirer vers nous. Car il y aura icy quelque fortune pour toy & pour moy : & encores que cela ne ſoit, vn ſeul propos & deuis noſtre nous ſera plus que tous les Samarobrins.

*Ego enim deſiderium tui ſpe tuorum commodorũ cõſolabor : Sin iſta ſunt inaniora, recipe te ad nos. Nã aut erit hic aliquid aliquando : aut ſi minùs, vna mehercule collocutio noſtra pluris erit, quàm omnes Samarobrinæ.*

Finalement, ſi tu te retires toſt, on ne parlera point de toy : mais ſi tu es abſent plus long temps, ie crains non ſeulemẽt Laberius, mais auſſi noſtre compagnon Valerius. Car ils auront occaſion de grande moquerie cõtre toy, t'induiſãt vn merueilleux Iuriſconſulte de Bretagne, & te feingnãt vne telle perſõne en leur fable.

*Denique ſi te citò retuleris, ſermo nullus erit : ſin fruſtra diutiùs abfueris, non modò Laberium, ſed etiam ſodalem noſtrum Valerium pertimeſco. Mira enim perſona induci poteſt Britannici Iureconſulti.*

Ie ne me ry point de cecy, combiẽ que tu t'en ries : mais ie me gaudy auec toy (comme i'ay de couſtume) de choſe grãue & ſeuere. A parler ſans gaudiſserie : ie te commãde en amy, que ſi par noſtre recommandation en obtiens vn degré par delà conforme à ta dignité, tu portes pour vn

*Hæc ego non rideo, quamuis tu rideas : ſed de re ſeueriſſima tecum, vt ſcio, iocor. Remoto ioco, tibi hoc amiciſſimo animo præcipio, vt ſi iſtic mea commendatione tuam dignitatem obtinebis, perferas noſtri deſiderium, honeſtatem,*

*& facultates tuas augeas: ſin iſta frigebunt, recipias te ad nos. Omnia tamẽ qua vis, & tua virtute profectò, & noſtro ſummo erga te ſtudio conſequere. Vale.*

tẽps le deſir que tu as de nous voir, & taſche d'augmenter ta reputation & tes biens. Mais ſi tu n'y vois aucun ordre, retire toy deuers nous. Car tu paruiendras par ta vertu, & noſtre ayde, à tout ce que tu pretendras. A Dieu.

---

## *ARGVMENT.*

*Ciceron, pour auoir lettre de Treb. ſe riant, le taxe d'Epicuriſme, ſcience familiere aux Tarentins, & courtiſans, auſſi de Ceſar, comme autres.*

M. CIC. TREBATIO S. P. D. *113.*

*MIrabar quid eſſet, quòd tu mihi literas mittere intermiſiſſes. Indicauit mihi Panſa meus, Epicureum te eſſe factum. O caſtra præclara: quid tu feciſſes, ſi te Tarentum, & non Samarobrinam miſiſſem?*

IE m'eſmerueilloy quelle cauſe y pouuoit auoir, pour quoy tu ne m'eſcriuois plus. Mon amy Panſa m'a remonſtre que tu eſtois deuenu Epicurien. Or les belles tentes: qu'euſſes-tu fait ſi ie t'euſſe enuoyé à Tarente, & non à Samarobrine?

*Iam tum mihi non placebas, cùm idem intuebare, quod & Titius familiaris meus. Sed quõnã modo Ius ciuile defendes, cùm omnia tua cauſa facias, non ciuium?*

Tu ne me plaiſois pas deſlors que tu t'arreſtois à ce que ſe arreſtoit Titius mõ familier. Comme ſera il poſſible que tu defendes le droit ciuil, veu q̃ tu fais toutes choſes pour toy & non pour autre?

*Vbi porrò illa erit formula fiduciæ,* INTER BONOS BENE AGIER OPORTET?

Dauantage, ou eſt ceſte formule de fiance? Entre gens de biẽ il faut vſer de droit & bõne foy. Cõme ſera reputé celuy

hõme de biẽ, qui ne fait riẽ q̃ pour le reſpect de ſoymeſmes?

Quel droit ſtatueras tu de la diuiſion d'vn bien cõmun, veu qu'il ne peult rien eſtre commũ entre ceux là, qui referẽt toutes choſes à leur volupté particuliere? Cõme ſera il poſſible que tu iures par Iupiter repreſẽté de pierre, veu que tu ſçais q̃ Iupiter ne peult eſtre courroucé cõtre aucun?

Quel droit pourra auoir de toy le peuple Vlubrã, ſi tu ordonnes qu'il n'y ayt aucune adminiſtration, & gouuernement du bien public?

Parquoy ſi tu renõces à noſtre doctrine, & que tu ſuyues totalement les opinions d'Epicurus, certainement il m'en fait mal: mais ſi tu ſuis l'opinion de Panſa, & que cela te ſoit commode, ie te pardõne: moyennant que tu m'eſcriues quelquefois de tes affaires, & ce que tu veux que ie face & procure pour toy. A Dieu.

*Quis enĩ eſt bonus q̃ facit nihil, niſi ſua cauſa?*

*Quod ius ſtatues cõmuni diuidendo, cùm commune nihil poſſet eſſe apud eos, qui omnia voluptate ſua metiuntur?*

*Quomodo autẽ tibi placebit Iouem lapidem iurare, cùm ſcias Iouem iratum eſſe nemini poſſe?*

*Quid fiet porrò populo Vlubrano, ſi tu ſtatueris Rempub. adminiſtrari non oportere?*

*Quare ſi planè à nobis deficis: moleſte fero: ſin Panſæ aſſentari commodum eſt, ignoſco: modo ſcribas aliquando ad nos, quid agas, & à nobis quid agi, quid fieri, aut curari velis. Vale.*

---

## ARGVMENT.

*Il prend argument ſur ſon excuſe.*

M. CIC. TREBATIO S. D. 114.

M'As tu bien eſtimé ſi iniuſte que ie me ſoy courroucé à toy, pource qu'il me

A *Deóne me iniuſtum eſſe exiſtimaſti, vt tibi iraſcerer, quòd pa-*

*rum mihi conſtans, & nimium cupidus decedendi videretur, ob eámque cauſam me arbitrarere literas ad te iamdiu non miſiſſe?*

ſembloit que tu eſtois peu cõſtant, & trop deſirant de partir, & que pour ceſte cauſe tu penſois que de long temps ie ne t'auoy enuoyé lettres?

*Mihi perturbatio animi tui, quam primis literis perſpiciebam, moleſtiam attulit. Neque alia fuit vlla cauſa intermiſſionis literarum, niſi quòd vbi eſſes, plane neſciebam.*

Ceſte perturbation de ton eſprit, laquelle i'ay cogneuë par ta premiere Epiſtre, m'a donné facherie. Et n'y a eu autre cauſe de l'intermiſſion de mes lettres, ſinon que ie ne ſçauoy du tout où tu eſtois.

*Hic tu me etiam inſimulas, nec ſatisfactionem meam accipis.*

Nonobſtant ce, tu me vients à piquer occultemẽt, & ne reçois point mon excuſe.

*Audi, mi Teſta, vtrũ ſuperbiorem te pecunia facit, an quòd te Imperator conſulit?*

Eſcoute vn peu, amy Teſta, eſt-ce la pecune qui te fait ſuperbe, ou pource que l'Empereur prend conſeil de toy?

*Moriar, ni (qua tua gloria eſt) puto te malle a Cæſare conſuli, quàm inaurari. Si vero vtrũque eſt, quis te feret præter me, qui omnia ferre poſſum?*

Ie puiſſe mourir, ſi tu n'es glorieux que tu aimes mieux que Ceſar te demande cõſeil que s'il te chargeoit d'eſcus. Mais ſi l'vne & l'autre choſe eſt vraye, qui te ſouffrira ſinõ moy, qui puis ſouffrir toutes choſes?

*Sed vt ad rem redeam, te iſtic inuitum non eſſe vehementer gaudeo: & vt illud erat moleſtum, ſic hoc eſt iucundum. Tantùm metuo, ne artificium tuum tibi pa-*

Pour retourner à ton affaire, ie ſuis grandement ioyeux que tu n'es point par delà cõtre ton vouloir: & comme ce que i'ay dit deſſus, m'eſtoit moleſte, en telle ſorte la nouuelle de ton contentemẽt

m'eſt aggreable & plaiſante. Ie ne crains qu'vne choſe: c'eſt que ton artifice ne te profite peu.

*rum proſit.*

Car (comme i'enten) au lieu où tu es, on ne demãde point ſon bié par loix, ou forme de iuſtice, mais par armes, & en tout on n'vſe que de force.

*Nam, vt audio, iſtic Non ex iure manu conſertum, ſed magè ferro. Rem repetunt, regnúmque petunt, vadunt ſolida vi.*

Et n'y a rien parquoy tu craignes ceſte exception qui eſt en l'interdict, à cauſe que tu es venu le premier auec hõmes armez, car ie ſçay que tu n'es point inſolent à prouoquer perſonne.

*Et tu ſoles ad vim faciundã adhiberi: Neq; eſt, quod illam exceptionem in interdicto pertimeſcas, quòd tu prior cũ hominibus armatis veneris: ſcio enim te non eſſe procacem in laceſſendo.*

Or afin que ie te communique noz cautelles, ie ſuis d'aduis que tu euites les Treuires, i'enten qui ſont ennemis capitaux, & qui ne cerchent que de tuer leurs aduerſaires: i'aymeroy mieux qu'ils fuſſent capitaux par or, ou argent, ou arain.

*Sed vt ego quoque te aliquid de noſtris cautionibus admoneã, Treuiros vites cenſeo: audio capitaleus eſſe: malìẽ auro, argento, are eſſent.*

Mais nous gaudirons vne autresfois. Ie te prie eſcrits moy diligemment de toutes ces choſes. A Dieu. Le troiſieſme iour deuant les Nones de Mars.

*Sed aliàs iocabimur: tu ad me de iſtis rebus omnibus ſcribas velim auã diligentiſſime. Ad tertiũ Nonas Martias. Vale.*

## ARGVMENT.

*Ciceron accuſe Treb. de nonchalance d'eſcrire, & dit qu'il eſt, comme luy, couſtumier de brocarder.*

CICERO TREBATIO S. D. 115.

*CHryſippus Vectius Cyri architecti libertus fecit, vt te nõ immemorem putarem mei: ſalutem enim mihi verbis tuis nũciauit. Valde iam lautus es, qui grauêre literas ad me dare, homini preſertim propè domeſtico.*

CHryſippus Vectius Libertin de Cyrus architecteur, a fait que ie ne t'aye point eſtimé m'auoir mis en oubly: car il m'a ſalué, & m'a fait des recommandations de ta part. Vrayement tu es bien delicat ou ſupetbe, qui ne daignes me enuoyer de tes lettres: meſmement par vn homme preſque noſtre domeſtique.

*Quòd ſi ſcribere oblitus es, minùs multi iam te aduocato cauſa cadẽt: ſin noſtri oblitus es, dabo operã, vt iſtuc veniam ante, quàm planè ex animo tuo effluam: ſin æſtiuorum timor te debilitat, aliquid excogita, vt feciſti de Britãnia.*

Si tu as oublié d'eſcrire, il n'y en aura pas tant qui perdront leur cauſe, toy eſtãt aduocat. Et ſi tu m'as mis en oubly, ie donneray ordre que ie ſoy par delà, deuant que ie te tombe du tout dehors de la memoire: mais ſi la craincte des batailles qui ſe doyuent faire ceſt Eſté, te debilite, penſe & inuente quelque choſe, comme tu as fait de Bretagne.

*Illud quidem perlibenter audiui ex eodem Chryſippo, te eſſe Cæſari familiarem. Sed me hercule mallem id, quod erat æquius, de tuis rebus ex tuis literis quàm*

I'ay volontiers entendu vne choſe de Chryſippus: c'eſt que tu es familier à Ceſar. Mais certainemẽt i'aymeroy mieux (ce qui eſt plus raiſonnable) entendre tes affaires par tes lettres meſmes, & biẽ ſouuẽt.

Ce qui ſe feroit, ſi tu euſſes mieux aymé apprendre les droits d'amitié, que le fait des proces & controuerſes. Nous auons parlé de ces choſes en gaubergeãt, tant ſelon ta couſtume que la miẽne. Ie t'aime fort, & vueil, & me fie que tu m'aimes. A Dieu.

*ſæpiſſimè cognoſcere.*

*Quod certè ita fieret, ſi tu maluiſſes beneuolentiæ, quàm litiũ iuræ perdiſcere. Sed hæc iocati ſumus & tuo more, & nõnihil etiam noſtro. Te valdè amamus, nóſque à te amari tum volumus, tum etiam confidimus. Vale.*

---

*ARGVMENT.*

*Maintenant Ciceron a dueil de ſon abſence, pour l'amitié de luy auec Trebatio.*

CICERO TREBATIO S. D. 116.

PAr cecy meſme que ie t'eſcry maintenant, on peult entendre combien ſont lunatiques & rioteux ceux qui ayment. Par cy deuant i'eſtoy faché que tu eſtois par delà cõtre ton vouloir: maintenãt ie ſuis de rechef en facherie, pource que tu m'eſcris que tu te contentes bien d'eſtre là: car ie n'eſtoy trop mal contẽt que tu ne te delectois point en ce que ie t'auoy recommãdé à Ceſar: & à ceſte heure ie ſuis en deſplaiſir & regret que il y ait aucune choſe qui te plaiſe en mon abſence.

Toutesfois i'ayme mieux porter patiemmẽt mon deſir,

*Quam ſint moroſi qui amant, vel ex hoc intelligi poteſt: moleſtè ferebam antea te inuitum iſtic eſſe: pungit me rurſus, quòd ſcribis te eſſe iſtic libenter, neque enim mea commendatione te non delectari facile patiebar: & nunc angor quicquam tibi ſine me eſſe iucundum.*

*Sed tamẽ hoc malo nos ferre deſiderium, quàm*

*te non ea, quæ ſpero, conſequi.*

*Quòd verò in C. Marij ſuauiſſimi, doctiſſimique hominis familiaritatem veniſti, non dici poteſt, quàm valde gaudeam: qui fac vt te quàm maximè diligat.*

*Mihi crede, nihil ex iſta prouincia potes, quod iucundius ſit, deportare. Cura vt valeas. Vale.*

que ſi tu ne paruenois à ce que i'eſpere que paruiendras.

Quant à ce que tu t'es inſinué en la familiarité de Caius Marius (hõme bening & fort docte) ie ne ſçauroy dire cõbien i'en ſuis ioyeux: fais que de plus en plus il t'aime.

Croy moy, que de la prouince où tu es, tu ne peux taporter choſe qui te vienne à plus grand plaiſir. Maintiens ta ſanté. A Dieu.

---

*ARGVMENT.*

*Cicer. fait alluſion à la deception du cheual de Troye, pour payer le ſouhait de Treb. & s'enquiert de ſon retour.*

CICERO TREBATIO S. D. 117.

IN *equo Troiano ſcis eſſe in extremo,* SERO SAPIVNT.

*Tu tamen, mi vetule, non ſerò: primùm illas rabioſulas ſat fatuas dediſti: deĩde, quòd in Britanniam non nimis ſpeculationi deditũ te præbuiſti, planè non reprehendo: nunc verò in hybernis iniectus mihi videris. Itaque te commo-*

TV ſçais qu'en la derniere partie du cheual de Troye, il y a vn tel dictõ: Les Troyẽs ont commencé trop tard d'eſtre ſages & prudens.

Mais non pas toy, amy ancien, qui premierement as vſé de folie, & à la fin de prudence: en apres, ie ne repren point que tu t'es monſtré en Bretagne tel enuers Ceſar, que Philoctetes enuers Hercules. Maintenant il me ſemble que tu es muſſé en ces lieux, où vous paſſez l'Hyuer, & que tu

ne te ſoucies d'en partir.

Il faut eſtre ſage en tout temps: & ſera le plus fort dard que tu ayes. Si ie fouppoy dehors, ie n'euſſe point fait faute à ton familier Octauius: auquel toutesfois i'ay dit, quand il m'inuitoit aucunesfois: Ie te prie, qui es tu?

Sans gaudiſſerie, il eſt honneſte homme, & voudroy que tu l'euſſes mené auec toy. Fais que ie ſçache que vous faites, & ſi vous viendrez point en Italie ceſt Hyuer.

Balbus m'a confirmé que tu dois eſtre riche. Ie cognoiſt ay par cy apres, s'il lit cela en la maniere Romaine, q eſt q̃ tu ſeras fort pecunieux: ou s'il parle comme les Stoïques, qui diſent que tous ceux ſont riches, qui peuuent auoir l'vſage du ciel, & de la terre.

Ceux qui viennent d'où tu es, ſe plaignent de toy, comme d'vn homme ſuperbe, pource que tu ne veux reſpõdre quãd on te demãde quelque doute: mais en cecy il y a vn poinct dont tu te dois reſiouir: c'eſt qu'il eſt certain, qu'en toute Samarobrine il n'y en a point vn plus ſçauant en droict que toy. A Dieu.

*uere non curat.*

*Vſquequaque ſapere oportet: id erit telũ acerrimũ. Ego ſi foris cœnitarem, Cn. Octauio familiari tuo non defuiſſem: cui tamen dixi, cùm me aliquoties inuitaret: Oro te, quis tu es?*

*Sed me hercule, extra iocum, homo bellus eſt: vellem eum tecum abduxiſſes. Quid agatis, & ecquid in Italiã vẽturi ſitis hac hyeme, fac plane ſciam.*

*Balbus mihi confirmauit te diuitem futurum: id vtrum Romano more locutus ſit, benè numatũ te futurum: an quomodo Stoici dicunt, omneis eſſe diuites, qui cælo, & terra frui poſſunt, poſtea videro.*

*Qui iſthinc veniũt, ſuperbiam tuã accuſant, quòd negent te percontantibus reſpondere, ſed tamẽ eſt quod gaudeas: conſtat enim inter omneis, neminẽ te vno Samarobrinæ iuris peritiorem eſſe. Vale.*

## ARGUMENT.

*Ciceron loue Treb. d'eſtre deuenu conſtant, a auſsi receu ſes lettres, & de Ceſar, duquel il reitere l'amytié par ſon moyen.*

CICERO TREBATIO S. D. 118.

*EX tuis literis & Quinto fratri gratias egi, & te aliquando collaudare poſſum, quòd iam videris certa aliqua in ſententia conſtitiſſe.*

*Nam primorum mẽſium literis tuis vehemẽter cõmouebar, quòd mihi interdũ (pace tua dixerim) leuis in Vrbis, vrbanitatiſque deſiderio, interdum piger, interdum timidus in labore militari, ſæpe autem etiam (quod à te alieniſſimum eſt) ſubimpudens videbare: tãquam enim ſyngrapham ad imperatorem, nõ Epiſtolam attuliſſes, ſic pecunia ablata domum redire properabas: nec tibi in mẽtem veniebat, eos ipſos, qui cum ſyngraphis veniſſent Alexandriam, nullum adhuc numum auferre potuiſſe.*

SElon teslettres i'ay remercié pour toy mon frere Quintus: & te puis louer à la fin, pource qu'il me ſemble que tu as eſté quelquefois cõſtant en vne opinion & deliberation.

Car i'ay eſté grandement eſmeu par les lettres, que tu m'enuoyois les premiers mois apres que tu fus party d'icy: à cauſe (ce que ie diray ſans t'offenſer) que tu me ſemblois quelquefois legerement ſouhaiter d'eſtre à Rome, & aux delices de la ville, maintenãt refuſer cela par trop: autrefois eſtre craintif au labeur militaire, & ſouuent (ce q n'eſt pas ſelõ tõ naturel) vn peu impudent: car tu te haſtois de retourner en ta maiſon, cõme ſi tu euſſes porté à Ceſar quelque cedule de ma part, pour tirer argent, & non point vne Epiſtre de recommendation: & en cecy il ne te ſouuient point, que ceux qui eſtoiẽt venus en Alexãdrie auec cedules & obligez, n'auoyent encores

peu emporter vn denier.

Si i'auoy eſgard à mon profit particulier, ie voudroy que tu fuſſes touſiours auec moy: car ie ne pren peu de plaiſir & volupté en ta compagnie, ny peu d'vtilité en ton conſeil & trauail.

*Ego ſi mei cõmodi rationem ducerẽ, te mecum eſſe maximè vellem: non enim mediocri afficiebar, vel voluptate ex conſuetudine noſtra, vel vtilitate ex conſilio, atque opera tua.*

Mais pource que dés tõ adoleſcence tu t'es conferé, & addõné à mon amitié & foy, i'ay penſé que mon deuoir eſtoit de non ſeulement te defendre touſiours, mais auſſi d'augmẽter ton bien & honneur.

*Sed cùm te ex adoleſcentia tua in amicitiã & fidem meam contuliſſes: ſemper te nõ modò tuẽdum mihi, ſed etiam augendum atque ornandum putaui.*

Parquoy tandis que i'ay pẽſé que i'iroy en la Prouince, ie croy que tu as ſouuenance des choſes que ie t'ay promiſes de mõ gré: mais apres que il m'a fallu changer de façon de viure, & muer mon cõſeil, voyant que Ceſar me traittoit fort honorifiquement, & qu'il m'aimoit vniquement: & cognoiſſant ſa liberalité incredible, & ſinguliere foy enuers moy, ie t'ay recommandé, & baillé à luy le plus grauement & diligemment que i'ay peu.

*Itaque quoad opinatus ſum me in Prouinciam exiturum: quæ ad te vltro attulerim, meminiſſe te credo. Poſtea quàm mea mutata ratio eſt, cùm viderem me à Cæſare honorificentiſſimè tractari, & vnice diligi, hominiſque liberalitatem incredibilem, & ſingularem fidẽ noſſem: ſic ei te commendaui, & tradidi, vt grauiſſimè, diligẽtiſſimèque potui.*

Lequel a receu mon pourchas pour toy, en la ſorte que ie vouloy: & m'a ſignifié ſouuent par lettres, & l'a monſtré

*Quod ille ita & accepit, & mihi ſæpe literis ſignificauit, & tibi verbo, & re oſtendit mea*

*commẽdatione ſeſe valde eſſe commotum.*

par paroles & effect, que par mes lettres recommendatoires il eſtoit fort affectionné enuers toy.

*Hunc tu virum nactus, ſi me aut ſapere aliquid, aut velle tua cauſa putas, ne dimiſeris: & ſi qua te forte res aliquando offenderit, cùm ille aut occupatione, aut difficultate tardior tibi erit viſus, perferto, & vltima expectato: quæ ego tibi iucunda, & honeſta præſtabo.*

Ayant rencontré tel homme, ſi tu as opinion que ie ne ſuis point ſot, & que ie procure ton biẽ, ie te prie ne le laiſſe point: & ſi quelque choſe te fache, quand il te ſemblera vn peu tardif, à cauſe de ſes occupations, & de la difficulté des affaires, nonobſtãt ce ſouffre tout, & atten quelque fin: laquelle ie feray tant, qu'elle te ſera plaiſante & honneſte.

*Pluribus te hortari non debeo: tantùm moneo, neque amicitiæ cõfirmandæ, clariſſimi, ac liberaliſſimi viri, neque vberioris prouinciæ, neq; ætatis magis idoneum tempus hoc ſi amiſeris, te eſſe nullum vnquam reperturum.*

Ie ne te doy point exhorter en plus grand langage: ie te vueil admonneſter ſeulement que ſi tu perds ceſte occaſion, tu ne trouueras iamais temps plus idoine pour cõfirmer l'amitié d'vn perſonnage tãt noble & liberal, ny pour entrer au gouuernement d'vne Prouince tãt ample, ny plus commode à ton aage.

*Hoc, quemadmodum vos ſcribere ſoletis in veſtris libris, idem Q. Cornelio videbatur.*

Ceſte mienne opinion ſembloit bonne à Q. Cornelius, & s'en rapportoit à moy, cõme en voz Loix, vous vous rapportez l'vn à l'autre.

*In Britanniam te non eſſe profectũ, vehemẽter gaudeo, quòd & tu labore caruiſti, & ego te*

Ie me reſiouy grandement, de ce que tu n'es point allé en Bretagne, pource q̃ tu n'as pris ce labeur, & que ie ne t'orray

point cauſer des choſes qui s'y feront. Tu me feras plaiſir, ſi tu m'eſcris, où tu dois paſſer l'Hyuer, & en quelle eſperance & condition. A Dieu.

*de rebus illis non audiã. Vbi ſis hybernatur⁹, & qua ſpe aut conditione, perſcribas ad me velim. Vale.*

---

*ARGVMENT.*

*Cic. confirme Treb. le gaudiſſant pour quelque lettre maculee, & luy mãde ſon entree en vne bourgade, où les grenouilles s'en aſſembloyent de ioye. Ce peult eſtre allegorie aux hommes du lieu, ie pren argument que le mot eſt maſculin.*

CICERO TREBATIO S. D. 119.

I'Ay receu de toy ie ne ſçay quantes Epiſtres en vn meſme temps, leſquelles tu auois baillees à diuerſes fois: & dedans icelles aucune choſe ne m'a faché autremẽt, mais plus toſt delecté.

*ACcepi à te aliquot Epiſtolas vno tempore, quas tu diuerſis temporibus dederas: in quibus me catera delectarunt.*

Car elles me ſignifioyent, que tu portois de ferme courage ce labeur militaire, & que tu eſtois hõme magnanime & conſtãt. Leſquelles deux choſes i'ay eſté vn peu marry ne eſtre en toy: mais ie croy que ce tiẽ defaut ne portoit point tãt d'imbecillité, & puſillanimité de ton cœur, que de trop grand deſir & affection que tu auois de nous voir.

*Significabant enim te iſtam militiam iam firmo animo ferre, & eſſe fortem virum, & conſtantem. Quæ ego pauliſper in te ita deſideraui, non vt imbecillitate animi tui: ſed magis, vt deſiderio noſtri te æſtuare putarem.*

Parquoy pourſuy cõme tu as cõmencé, & porte ce labeur militaire d'vn fort courage.

*Quare perge vt cœpiſti: forti animo iſtam tolera militiam.*

*Multa mihi crede, assequêre: ego enim renouabo commendationem, sed tempore.*

Croy moy, tu paruiendras à beaucoup de choſe. Ie te recõmanderay de rechef à Ceſar, mais ce ſera en tẽps oportun.

*Sic habetõ, non tibi maiori esse curæ, vt iste tuus à me discessus fructuosissimus tibi sit, quàm mihi. Itaque quãdo vestræ cautiones infirmæ sunt, Græculam tibi misi cautionem chirographi mei. Tu me velim de ratione Gallici belli certiorem facias: ego enim ignauissimo cuique maximam fidẽ habeo.*

Or ſçache que tu n'as point plus de ſoing que moy, que tõ depart de Rome te ſoit fort vtile & fructueux. Pource que voz cautions ne ſont aſſez valides, ie t'en ay enuoyé vne à la maniere des Grecs, faite de ma propre main. Ie voudroy bien que tu me dõnaſſes à entendre, en quel eſtat eſt la guerre Gallique, car ie croy au raport du plus imbecille qui vienne de par delà.

*Sed vt ad Epistolas tuas redeam, cætera belle: illud miror, quis solet eodem exemplo plureis dare, qui sua manu scribit?*

Mais afin que ie retourne à tes Epiſtres, tout eſt bien, hors mis vne choſe, dont ie m'eſmerueille: c'eſt qu'il ſoit poſſible qu'vn hõme qui eſcrit de ſa propre main, puiſſe enuoyer pluſieurs lettres toutes d'vne ſubſtance & matiere.

*Nam quòd in palimpsesto, laudo equidem parsimoniam: sed miror quid in illa chartula fuerit, quod delere malueris, quàm hæc scribere: nisi fortè tuas formulas.*

Quãt au palimpſeſte, ie loüe ta parſimonie & modeſtie: mais ie m'eſmerueille q̃ peult auoir eu en ceſte tablette, que tu ayes mieux aimé l'effacer, que de m'eſcrire ces choſes, ſi ce n'eſtoyent paraduenture tes formules de droict.

*Non enim puto te meas Epistolas delere,*

Car ie ne cuide point que tu vouſiſſes effacer mes Epiſtres,

pour y remettre les tiennes.

Signifies tu par cela, qu'il ne ſe fait rien,& q̃ tu es otieux & refroidy, & que ſeulement tu n'as pas du papier pour eſcrire?

C'eſt ta coulpe, veu que partant d'icy tu as emporté toute honte, & ne nous en as point laiſſé.

Ie te recommanderay à Balbus à la façon Romaine, quãd il s'en ira par deuers vous.

Si ie ſuis quelque temps ſans t'eſcrire, ne t'en eſmerueille point, car ie doy aller dehors le mois d'Auril.

I'ay eſcrit ces lettres eſtant au Põtin, ainſi que ie m'eſtoy deſtourné vers la maiſon chãpeſtre de M. Æmilius Philomene: de laquelle i'auoy le bruit de ceux que i'auoy autrefois defendus, & leſquels tu m'auois addreſſez.

Car il eſtoit certain q̃ pour me faire honneur il s'eſtoit eſmeu à Vlubre vne grande multitude de grenoillarts.

Fais que tu conſerues ta ſanté. A Dieu. Eſcrit à Pontin ce ſixieme iour deuãt les Ides d'Auril.

*vt reponas tuas.*

*An hoc ſignificas, nihil fieri, frigere te, ne chartam quidem tibi ſuppeditari?*

*Iam iſta tua culpa eſt, qui verecundiam tecum extuleris, & non hîc nobiſcum reliqueris.*

*Ego te Balbo, cùm ad vos proficiſcetur, more Romano commendabo.*

*Tu, ſi internallum longius erit mearum literarum, ne ſis admiratus: eram enim abfuturus menſe Aprili.*

*Has literas ſcripſi in Pontino, cùm ad villam M. AEmilij Philomenis diuertiſſem: ex qua iam audieram fremitũ clientum meorum, quos quidem tu mihi conciliaſti.*

*Nam Vlubris honoris mei cauſa vim maximam ranunculorum ſe commouiſſe conſtabat.*

*Cura vt valeas. Sexto Idus Aprileis, de Pontino. Vale.*

## ARGVMENT.

*Cicer. pour argument dit qu'il a caſſé ſon epiſtre pour le contenu d'icelle.*

### CICERO TREBATIO S. D. 120.

*EPiſtolam tuam, quã accepi ab L. Arũtio, conſcidi innocentem, nihil enim habebat, quod vel in concione rectè legi poſſet.*

*Sed & Aruntius ita mandaſſe aiebat, & tu adſcripſeras. Verùm illud eſto, nihil te ad me poſtea ſcripſiſſe demiror, præſertim tam nouis rebus. Vale.*

I'Ay deſchiré tõ epiſtre que i'auoy receüe de Lucius Aruncius: & l'ay deſchiree ſans qu'elle le meritaſt: car elle ne cõtenoit rien q̃ ne ſe peut lire en pleine aſſemblee du peuple ſans aucune reprehenſion. Mais Aruncius diſoit que tu l'auois ainſi commãdé, & auſſi tu l'auois eſcrit. Or ainſi ſoit, ie m'eſmerueille que tu ne m'ayes rien eſcrit depuis, veu principalement que tant de choſes nouuelles ſont ſuruenues. A Dieu.

## ARGVMENT.

*Ciceron prend argument ſur les Topiques promiſes à Treface touchant la difficulté auſſi des autheurs.*

### CICERO TREBATIO S. D. 121.

*VIde quanti apud me ſis, & ſi iure id quidem: non enim amore te vinco. Verũtamen quod præſenti tibi propè ſubnegarã, nõ tribuere certe id abſenti non potui.*

VOy quelle authorité tu as enuers moy, combien que non ſans cauſe: car ie ne te ſurmonte point en amitié. Ie ne t'ay peu refuſer en ton abſence, ce que ie t'auoy preſque refuſé en ta preſence.

Or donques pattant de Velia, & commençant à nauiger i'ay deliberé d'eſcrire des Topiques à la forme d'Ariſtote, & de ce me fait ſouuent ceſte ville-là, qui t'a en fort grande amour.

*Itaq, vt primùm Velia nauigare cœpi, inſtitui Topica Ariſtotelica cõſcribere, ab ipſa vrbe cõmonitus amantiſsima tui.*

Ie t'ay enuoyé ce liure compoſé, & eſcrit à Rhege le plus copieuſement, que ceſte choſe s'eſt peu eſcrire.

*Eum librum tibi miſi Rhegij ſcriptum, quàm planiſsime res illa ſcribi potuit.*

Mais s'il te ſemble qu'il y a quelques paſſages vn peu obſcurs, penſe qu'il n'y a aucun art, qui ſe puiſſe bien entendre par lettres ſans quelque interprete, & aucune exercitation.

*Sin tibi quædam videbuntur obſcuriora, cogitare debebis,* NVLLAM ARTEM *literis ſine interprete, & ſine aliqua exercitatione percipi poſſe.*

Pour te le prouuer, ie ne te meneray pas loin. Peut-on entendre voſtre droit Ciuil par les liures ſeuls? leſquels combien qu'ils ſoyent en grand nõbre, ſi eſt-ce qu'ils requierent vn interprete, & certaine declaration en preſence.

*Non longè abieris: nũ Ius ciuile noſtrum ex libris cognoſci poteſt? qui quanquã plurimi ſunt, doctorem tamen, lumẽq; deſiderant.*

Toutesfois quant à toy, ſi tu lis attentiuement & ſouuẽt viendras à bout de tout, & feras tant que tu l'entendras. Et pour t'ayder de ces lieux quãd quelque queſtion te ſera propoſee, tu acquerras ce moyen par exercitation, en laquelle nous te ferons demeurer pour vn temps, ſi ie retour-

*Quanquàm tu ſi attente leges, ſi ſæpius, per te omnia conſequêre, vt certè intelligas: vt verò etiam ipſi tibi loci propoſita quæſtione occurrant, exercitatione conſequere. In qua quidem nos te continebimus, ſi & ſalui redierimus, &*

*salua ista offenderimus.*

ne sain & sauue, & si ie trouue l'estat de la Republique sans trouble.

*Vale v. Cal. Sex. Rhegio.*

A Dieu. Escrit à Rhege ce cinquiesme iour deuant les Calendes d'Aouſt.

---

*ARGUMENT.*

*Cic. dissuade Trebat. de vendre son patrimoine, en la preface de ses Topiques il parle de ceste arriuee.*

CICERO TREBATIO S. D. 122.

*AMabilior mihi Velia fuit, quod te ab ea sensi amari. Sed quid ego dicam te, quem quis non amat!*

I'Ay d'autãt plus aymé la ville de Velia, que i'ay cogneu qu'elle t'aymoit. Mais que dirie, toy lequel il n'y a personne qui n'ayme?

*Rufio medius fidius tuus ita desiderabatur, vt si esset vnus e nobis.*

On desiroit par deça tõ Rufio, comme si s'euſt eſté quelcun de nous.

*Sed ego te nõ reprehẽdo, qui illũ ad ædificationem tuã traduxeris.*

Mais ie trouue bon que tu l'as fait aller à ton baſtiment & edification.

*Quanquam enim Velia non est vilior, quàm Lupercal, tamen istuc malo, quàm hæc omnia.*

Car combien que Velia ne ſoit moins à priſer que Lupercal, toutesfois i'ayme mieux ce lieu Romain que toutes les choſes de par deçà.

*Tu, si me audies, quem soles, has paternas possessiones tenebis (nescio qd enim Velienses verebãtur) neque Halethem nobilem amnem relinques, nec Papyrianam domum deseres: quan-*

Si tu me crois, lequel tu as de couſtume de croire, tu garderas ces poſſeſſiõs paternelles (car les habitans de Velia craingnoyent que tu t'en voulſes deſaire) & ne laiſſeras point Haletes fleuue noble, ny la maiſon de Papiriane: cõ-

bien qu'elle ait vn bocage, de l'amenité duql les eſtrangers ſont eſpris : mais ſi tu le fais couper, tu feras ſagement, & t'en trouueras bien.

Pour le premier poinct, c'eſt vne choſe fort cõmode (meſmement en ces troubles) d'auoir quelque lieu de refuge, & ſur tout en vne ville de ceux qui t'ayment, & qui te tiénent cher: en apres en ta maiſon, & en tes poſſeſſions, & en lieu ſecret, ſalubre, & amene: & de ma part i'y penſe auoir quelque intereſt.

Amy Trebace, tiens-toy en ſanté, & dõne ordre à mes affaires, & m'attens, Dieu aydãt, deuant la ſaiſon hyemale.

I'ay eu vn liure de Sextus Fabius diſciple de Nico, qui eſt intitulé, Liure de gourmandiſe, autheur Nico.

O plaiſant medecin, & moy docile à ceſte diſcipline. Mais Baſſus me l'auoit touſiours celé, & non pas à toy. Le vent deuient vehemẽt. Fais que tu te maintiennes en ſanté.

A Dieu. Eſcrit à Velia ce trezieſme iour deuant les Calendes d'Aouſt.

*quam illa quidem habet lucum, à quo etiam aduenæ teneri ſolent: quem tamen ſi excideris, multum proſpexeris.*

*Sed in primis opportunum videtur, his præſertim temporibus, habere perfugium, primùm eorum vrbem, quibus charus ſis: deinde etiã tuam domum, tuóſque agros, eáque remoto, ſalubri, amænóq; loco: idque etiã mea intereſſe, mi Trebati arbitror.*

*Sed valebis, meáq; negotia videbis, méq; Dijs iuuantibus ante brumã expectabis.*

*Ego à Sexto Fabio Niconis diſcipulo librum abſtuli Niconis de edacitate.*

*O medicum ſuauem, méque docilem ad hanc diſciplinam. Sed Baſſus noſter me de hoc libro celauit: te quidem, non videtur. Ventus increbreſcit. Cura vt valeas XIII. Cal. Sext. Velia. Vale.*

## ARGVMENT.

*Il recommande Silie à Treb. & ſa cauſe.*

CICERO TREBATIO S. D. 123.

*Silij cauſam te docui, ut poſtea fuit apud me, cùm ei dicerem, tibi videri ſpõſionem illam nos ſine periculo facere poſſe.*

*Si bonorum Turpiliæ poſſeſſionem Q. Cæpio Prætor ex edicto ſuo mihi dedit: negare aiebat Seruium, tabulas teſtamenti eſſe eas, quas inſtitiſſet is, qui factionem teſtamẽti non habuerit: hoc idem officiũ dicere, tecum ſe locutum negabat: méque rogauit, vt ſe, cauſámque ſuam tibi commendarem.*

*Nec vir melior, mi Teſta, nec mihi amicior P. Silio quiſquã eſt: te tamen excepto.*

*Gratiſſimũ igitur mihi feceris, ſi ad eum vltro veneris, éique pollicitus eris: ſed ſi me amas quãrimùm. Hoc te vehementer etiam, atque etiã rogo. Vale.*

IE t'ay demonſtré la cauſe de Silius. Il a eſté chez moy depuis, & luy ay dit qu'il te ſembloit que la ſponſion & promeſſe qu'il vouloit faire ne ſe pouuoit faire ſans peril.

Combiẽ que Q. Cepio Preteur, m'a donné par ſon Edit la poſſeſſion dés biẽs de Turpilia: il diſoit q̃ Seruius nioit que les tables teſtamentaires que celuy auoit inſtituees, lequel eſtoit priué de pouuoir faire teſtamẽt euſſent aucune force ou vertu, & que Offilius eſtoit de ceſte opinion: plus il nioit, qu'il euſt parlé auec toy: & me pria que ie te recõmandaſſe ſa cauſe.

Amy Teſta, il n'y a au mõde meilleur homme, ne plus mõ amy que Publius Silius, excepté toy.

Tu me feras donc grãd plaiſir, ſi ſans eſtre prié, tu viens vers luy, & luy preſentes ton ſecours en ſa cauſe: mais ie te prie que ſi tu m'aymes, fais cela au pluſtoſt. Ie t'en prie de rechef tãt que ie puis. A Dieu.

## ARGVMENT.

*L'argument de cecy c'eſt vne diſpute faite durant le ſouper du iour de deuant, d'ou Ciceron ſe purge.*

CICERO TREBATIO. S. D. 124.

HYer en banquetãt, & beuuant enſemble, tu te moquois de moy, de ce q̃ i'auoy dit qu'il y auoit vne telle controuerſe: à ſçauoir-mon ſi l'heritier pouuoit intenter actiõ de larrecin, pource que le larrecin auoit eſté cõmis deuant qu'il fuſt inſtitué heritier.

*ILluſeras heri inter ſcyphos, quod dixerã controuerſiam eſſe, poſſétne hæres, quod futurum antea factum eſſet recte furti agere.*

Donc combien que i'euſſe bien beu, & que ie me fuſſe retiré tard, toutesfois i'ay noté le lieu, où ceſte controuerſe eſt debatuë, & t'en ay enuoyé le double, afin que tu apprinſes, & ſceuſſes ce que tu diſois n'auoir iamais eſté mis en fait par aucun, eſtre maintenu par Sextus Elius, M. Manilius, & M. Brutus. Toutesfois ie ſuis de l'opinion de Sceuola, & de Teſta. A Dieu.

*Itaq, etſi domum bene potus, ſero que redieram: tamen id caput, vbi hæc controuerſia eſt, notaui, & deſcriptum tibi miſi: vt ſcires id, quod tu neminem ſenſiſſe dicebas, Sex. Aelium, M. Manilium, M. Brutum ſenſiſſe. Ego tamen Sceuolæ, & Teſtæ aſſentior. Vale.*

## ARGVMENT.

*Ciceron ſe plaint à cauſe des ſtatues que luy a acheté Gallus, veu qu'il vouloit des pourtraits, & tableaux. Habitation auſſi d'iceluy.*

M. C. M. FABIO GALLO S. 125.

*Tantùm ex Arpinati veneram, cùm mihi à te literæ redditæ sunt: ab eodemq; accepi Auiani literas: in quibus hoc erat liberalissimum, nomina se facturum, cùm veniisset, quæ ego vellem die.*

IE ne faisoy que d'arriuer du champ d'Arpinate, quād on me bailla tes lettres, & ensemble ie receu celles d'Auianus dedās lesquelles il y auoit vn poīct de grāde liberalité: c'est que quād il seroit venu il presteroit argent au iour que ie voudroy. Ie te prie imagine estre celuy que ie suis.

*Fac quæso, qui ego sum, esse te: éstne aut tui pudoris, aut nostri, primum rogare de die? deinde plus annua postulare?*

Est-ce acte digne de ta bonté, & modestie, ou de la mienne, de prendre argent à credit à certain iour? ou demander terme plus long que d'vn an?

*Sed essent, mi Galle, omnia facilia, si & ea mercatus esses, quæ egó desiderabam, & ad eam summam quā voluerā.*

Toutes choses me seroyent faciles, amy Galle, si tu eusses marchandé ce que ie vouloy, & à la somme que ie vouloy.

*Attamen isthæc ipsa quæ te emisse scribis, non solùm rata mihi erunt, sed etiam grata.*

Toutesfois ie n'alloüe seulement ce que tu me mandes auoir acheté: mais ie le tien aussi pour aggreable.

*Plane enim intelligo te no modo studio, sed etiā amore vsum, quæ te delectarint hominem (vt ego semper iudicaui) in omni iudicio elegantissimum, quæque me digna putaius, coemisse.*

Car i'enten seurement que tu as vsé en cela non seulemēt de grāde affection: mais aussi d'amour: & comme hōme delicat, & elegant en tout iugement (ainsi que ie t'ay tousiours estimé) tu m'as acheté ce qui te delectoit: c'est à sçauoir choses somptueuses, & dignes de mon estat.

*Sed velim maneat Da-*

Mais ie voudroy que Da-

maſippus demeuraſt en ſon opinion: car ie ne deſire totalement acheter aucune choſe de tout ce qu'il a à vendre. Et toy nõ ignorãt ce que ie vueil faire, tu m'es allé acheter quatre ou cinq ſtatues plus que ie n'eſtime toutes manieres de telles figures.

*maſippus in ſententia: prorſus enim ex iſtu emptionibus nullã deſidero. Tu autẽ ignarus inſtituti mei, quãti ego genus omne ſignorum omnium non æſtimo, tanti iſta quatuor, aut quinque ſumpſiſti.*

Tu cõpares ces images Bacchales aux Muſes de Metellus. Premierement qu'ont-il de ſemblable entre elles? & qui plus eſt, ie n'eſtime point tãt toutes les Muſes q̃ ie les vouluſſe acheter ſi cher, ouy par leur approbation meſme. Encores les images, & ſtatues des Muſes pourroyent conuenir à ma librairie, & à mes eſtudes. Mais quel lieu y a-il en ma maiſon pour ces figures Bacchales?

*Sed Bacchas iſtas cum Muſis Metelli comparas: quid ſimile? primũ ipſas ego Muſas nunquã tãti putaſſẽ: atque id feciſſem Muſis omnibus approbãtibus: ſed tamen erat aptum bibliothecæ, ſtudiiſque noſtris congruens. Bacchis verò vbi eſt apud me locus?*

Elles ſont belles diras-tu: ie le ſçay treſbié, & l'ay veu ſouuent. Si telles figures m'euſſét pleu, ie t'euſſe mãdé nommément celles que ie cognoy. Car i'ay accouſtumé d'acheter les figures leſquelles ornét ma librairie, à la ſimilitude des colleges publics, auſquels les paremens ſont propres à l'exercice qu'on y fait.

*At pulchellæ ſunt: noui optimè, & ſæpe vidi. Nominatim tibi ſigna mihi nota mandaſſem, ſi probaſſem: ea enim ſigna ego emere ſoleo, quæ ad ſimilitudinẽ gymnaſiorum exornent mihi in palæſtra locum.*

Mais comme me peut eſtre bien ſeante la figure de Mars,

*Martis verò ſignum quo mihi pacis authori?*

*Gaudeo nullum Saturni ſignum fuiſſe: hæc enim duo ſigna putarem mihi æs alienum attuliſſe. Mercurij mallẽ aliquod fuiſſet: fæliciùs puto, cũ Auiano tranſigere poſſemus.*

à moy autheur de paix? Ie ſuis aiſe qu'il n'y a aucune ſtatue de Saturne, car i'auroy opiniõ que ces deux figures me mettroyent en dette. I'aimeroy mieux qu'il y euſt eu quelque ſtatue de Mercure: car par cela ie pẽſe que nous euſſions fait plus heureuſement auec Auianus.

*Quòd tibi deſtinaras Trapezophoron, ſi te delectat, habebis: ſin autem ſententiam mutaſti, ego habeo ſcilicet. Iſta quidẽ ſumma, nã ego multo libentiùs emerim diuerſorium Tarracinæ, ne ſemper hoſpiti moleſtus ſim.*

Quãt au Trapezophore que tu t'eſtois deſtiné, s'il te delecte tu l'auras: mais ſi tu as chãgé de fantaſie, ie le prendray pour moy. Ces choſes ſont de haut prix, & certainemẽt i'aymeroy mieux auoir acheté quelque logis à Tarracine, afin que ie ne ſoy touſiours moleſte à mon hoſte.

*Omnino liberti mei video eſſe culpam, cui planè res certas mandarã: itemq; Iunij, quem puto tibi notum eſſe Auiani familiarem.*

Sõme toute, ie voy que c'eſt la faute de mon libertin, auql i'auoy donné charge de choſes certaines & expreſſes, & nõ autres: ité c'eſt la faute de Iunius familier d'Auianus, lequel ie penſe que tu cognois.

*Exedria quædam mihi noua ſunt inſtituta in porticula Tuſculani: ea volebam tabellis ornare: etenim ſi quid generis iſtiuſmodi me delectat, pictura delectat.*

I'ay ordonné quelques ſieges & lieux ſpatieux au portique de mon Tuſculan: ie les vouloy orner de quelques tableaux: car s'il y a riẽ en tels ornemens qui me delecte, la peinture me delecte.

*Sed tamen ſi iſta mihi ſunt habenda, certiorem*

Toutesfois s'il faut que ie aye ces ſtatues, ie vueil que

tu me mandes où elles ſont, quād on les fera venir, & par quelle ſorte de voiture. Car ſi Damaſippus ne demeure en ſon propos, nous trouuerons quelque faux Damaſippus, encores que nous y deuſſiõs perdre

*velim me facias, vbi ſint quãdo accerſantur, quo genere vecturæ. Si enim Damaſippus in ſententia non manebit. aliquem pſeudo Damaſippum vel cum iactura reperiemus.*

De ce que tu m'eſcris de rechef de la maiſon, en me mettant à chemin i'en auoy donné charge à ma fille Tullia.

*Quòd ad me de domo ſcribis iterum, iam id ego proficiſcens mandaram meæ Tullię.*

Car à ceſte heure là meſme i'auoy receu tes lettres : i'en auoy auſſi accordé auec ton amy Nicia, pource qu'il a grãde familiarité (cõme tu ſçais) auec Caſſius.

*Ea enim ipſa hora acceperam tuas literas: egeram etiam cum tuo Nicia, quod is vtitur, vt ſcis, familiariter Caſſio.*

Apres mon retour, deuant que de lire tes prochaines lettres, i'ay demandé à ma fille Tullia, qu'elle auoit fait touchant ton cas : elle me dit y auoir beſongné ſelon le cõſeil & conduite de Licinia: mais ie cuide que Caſſius ne communique rien à ſa ſœur: & quãt à elle, pour ce que ſon mary Decius eſt abſent (lequel eſt allé en Eſpagne) elle dit qu'en ſon abſence, & ſans ſon ſceu elle ne ſe remuera point de logis.

*Vt redij autem priùs quàm tuas legi has proximas literas, quæſiui de mea Tullia, quid egiſſet: per Liciniam ſe egiſſe dicebat: ſed opinor Caſſiũ vti non ita multùm ſorore: ea porro negat ſe audere, cùm vir abeſſet (eſt enim profectus in Hiſpaniam Decius) illo & abſente, & inſciente migrare.*

Il me plaiſt fort que tu eſtimes tãt ma compagnie, & noſtre cõuerſation, que pour l'amour d'icelle tu es venu de-

*Eſt mihi gratiſſimum tanti à me æſtimatã conſuetudinẽ vitæ, victúſq; noſtri: primùm vt eam*

*domum ſumeres, vt non modò prope me, ſed planè mecum habitare poſſes : deinde vt migrare tantopere feſtines.*

*Sed ne viuam, ſi tibi concedo, vt eius rei tu cupidior ſis, quã ego ſum. Itaque omnia experiar. Video enĩ qd mea interſit, quid vtriuſq; noſtrũ.*

*Si quid egero, faciam vt ſcias.*

*Tu & ad omnia reſcribes, & quando te expectem, facies me ſi tibi videbitur, certiorem. Vale.*

meuter ſi pres de moy, que nõ ſeulement tu es mon voiſin, mais tu peux habiter auec moy-meſme, & que tu te haſtes tant de te remuer.

Mais ie puiſſe mourir ſi tu es plus conuoiteux de ceſte choſe que moy. Parquoy i'experimenteray toutes choſes.

Car ie cognoy combié cela me touche, & toy auſſi.

Si ie fay quelque choſe, ie feray que tu le ſçauras.

Quant à toy, tu me reſcriras à tout, & m'aduertiras (s'il te ſemble bon) en quel temps, & iour t'attendray. A Dieu.

---

*ARGVMENT.*

*Purgation de Cic. touchant le refus fait à Tig. demãde d'vn liure dit Caton, ſont arguments principaux d'auoir eſcrit.*

M. C. M. FABIO GALLO. S. D. *126.*

*AMoris quidem tui, quoquo me verti, veſtigia, vel proximè de Tigellio perſpexi. Sẽſi enim ex litteris tuis, valde te laboraſſe.*

*Amo igitur voluntatem. Sed pauca de re.*

DE quelque coſté que ie me tourne, ie ne voy que ſignes, & veſtiges de l'amour que tu me portes, meſmement de nouueau en l'affaire de Ligellius. Car i'ay cogneu par tes lettres que tu y auois fort trauaillé.

I'ayme donc ton bon vouloir. Mais ie ne te tiendray long propos de cecy.

Capius(comme ie cuide)disoit iadis qu'il ne dormoit pas pour tous: aussi amy Galle, ie ne sers pas à tous: toutesfois quelle est ceste seruitude? Iadis, quād ie triomphoy en authorité & grace, ie n'estoy tāt aymé, & reueré d'homme viuant, que ie suis maintenant des plus familiers de Cesar, sinon de cestuy-cy.

Ie repute gain, & chose vtile de ne tolerer homme plus encores dōmageable, & meschant que son pays: & pense que desia il soit destiné pour estre bien descrit par les vers Libiques de Caluus Licinius.

Mais ie te prie regarde, dont il est courroucé. I'auoy prīs la defēse de la cause de Phamea pour l'amour de luy, car certainement il estoit mō familier.

Il vint vers moy & me dit q̄ le iuge auoit deliberé de vacquer à son affaire le iour mesme, qu'il estoit necessaire que nous allissions au conseil touchant l'affaire de P. Sestius: ie luy respondy lors que ie n'y pouuoy entendre: mais qu'il print quelque autre iour & q̄ ie ne luy faudroy point. Ie luy biē sçachant, qu'il auoit vn neueu bon tubicinateur, & assez bon gresleur, se partit de

*Capius(opinior)olim,* NON OMNIBVS DORMIO: *sic ego non omnibus, mi Galle seruio: etsi qua est hac seruitus? Olim cùm regnare existimabamur, non tam ab vllis, quàm hoc tempore obseruor à familiarissimis Cesaris omnibus, prater istum.*

*Id ego in lucris pono, non ferre hominem pestilentiorem patria sua: eúmque addictum iam tum puto esse Calui Licinij Hipponactea præconio.*

*Ac vide quid succenseat. Phameæ causam susceperam, ipsius quidem causa: erat enim mihi sanè familiaris.*

*Is ad me venit, dixítque iudicem sibi operam dare constituisse eo ipso die, quo de P. Sestio in consiliū iri necesse erat: respondi, nullo modo me facere posse: quem vellet, alium diem si sumpsisset, me ei non defuturum. Ille autem, qui sciret se nepotem bellum tibicinem habere, & sat bonum vnctorem, dis-*

*ceſſit à me, vt mihi videbatur, iratior.*

*Habes Sardos venales, aliũ alio nequiorem. Cognoſti meam cauſam, & iſtius Salaconis iniquitatem. Catonem tuũ mihi mitte: cupio enim legere: adhuc non legiſſe, turpe vtrique noſtrum eſt. Vale.*

moy, cõme il me ſembla, fort courroucé.

Tu as des Sardes à vendre, les vns plus meſchans que les autres. Tu cognois ma cauſe & l'iniquité de ce Salacon. Enuoye moy le liure que tu as eſcrit de Caton, car i'ay enuie de le lire. C'eſt vergongne à toy & à moy que ie ne l'ay encores leu. A Dieu.

---

*ARGVMENT.*

*Ciceron ayãt leu le liure, enſeigne Gal. de celer non ſeulemẽt l'artifice, mais le tout de peur que tel ris, par ſimilitude d'vne herbe ne face mourir en riant.*

CICERO M. FABIO GALLO S. D. 127.

*QVòd epiſtolam conſciſſam doles, noli laborare: ſalua eſt, domi petes, cùm libebit.*

*Quod autem me mones, valde gratũ eſt: idq; vt ſemper facias, rogo.*

*Videris enim mihi vereri, ne ſi iſtum habuerimus, rideamus riſum Sardonium. Sed heus tu, manum de tabula, magiſter adeſt citiùs, quàm putaramus.*

*Vereor ne in Catonem, Cato in nos. Mi-*

QVant à ce que tu te deuls, que ton Epiſtre a eſté deſchirée, ne ſois en ſoucy pour cela: elle eſt ſauue, & entiere en ma maiſon: demande-la quand tu voudras.

Mais quant à ce que tu m'admõneſtes, tu me fais vn plaiſir, & te prie de le faire touſiours.

Il me ſemble que tu crains que ſi nous auons celuy de qui tu m'eſcris, pour defenſeur, nous ne rions en hoſtelier. Mais ſus ſus, leue la main de la tablette, le maiſtre eſt pluſtoſt venu que ne penſiõs.

Ie crains que l'imitation de Cato ne nous precipite en

ſon infortune. Amy Galle, ne pẽſe point qu'il y ait trié meilleur que ceſte partie de ton Epiſtre, où tu dis, les autres choſes paſſent.

*Galle, caue putes quicquã melius, quàm Epiſtolæ tuæ partem, ab eo loco, Cætera labuntur.*

Eſcoute cecy en ſecret, tiens le ſerré riere toy, & ne le communique aucunement à ton Libertin Appella: homme ne parle en ceſte maniere ſinon nous deux: ſi c'eſt biẽ fait ou mal fait, i'y prendray garde: mais quelque choſe que ce ſoit cela eſt noſtre.

*Secretò hoc audi, tecum habeto, ne Apellæ quidem liberto tuo dixeris: præter duo nos, loquitur iſto modo nemo: bene, maléue videro: ſed quicquid eſt, noſtrum eſt.*

Pouſſe donc outre, & ne diuerty du ſtyle (cõme lon dit) d'vne ſeule onglée, car le ſtyle eſt le vray maiſtre de biẽ parler & eſcrire, & en cela dés maintenant i'y conſomme vn peu de la nuit. A Dieu.

*Vrge igitur, nec trãſuerſum vnguem (quod aiunt) à ſtylo: is enim eſt dicendi opifex, atque equidem aliquantùm iam etiam noctis aſſumo. Vale.*

---

## ARGVMENT.

*Il prend argument d'vn flux de ventre qu'il auoit d'intemperance, la cauſe d'iceluy.*

### CICERO GALLO S. D. 128.

APres auoir ia eſté vexé par l'eſpace de dix iours d'vne grieue douleur des inteſtins, & que ie ne pouuoy faire acroire à ceux qui ſe vouloyent ayder de moy, que ie fuſſe malade, & q̃ i'euſſe la fieure, ie m'en ſuis fuy au Tuſculan: ayant fait telle diete deux

*CVm decimum iam diem grauiter ex inteſtinis laborarem, neque iis, qui mea opera vti volebant, probarem me non valere, quia febrim non haberem: fugi in Tuſculanum, cùm quidem biduum ita ie-*

*iunus fuiſſem, vt ne aquã quidem guſtarem. Itaque confectus languore & fame magis tuum officiũ deſideraui, quam abs te requiri putaui meum.*

iours, que ie n'auoy pas ſeulemẽt auallé vne goutte d'eaue. Parquoy me trouuant demy mort de langueur & de faim, ie doy pluſtoſt requerir ton deuoir de m'eſcrire, que toy le mien.

*Ego autem cùm omneis morbos reformido, tum quo Epicurum tuũ Stoici male accipiunt, quia dicat vrinæ & inteſtinorũ difficultatem moleſtam eſſe. Quorum alterum morbum edacitatis eſſe putant, alterum etiam turpioris intemperantiæ.*

Or en la crainte que i'ay de toutes maladies, ſur tout ie crains celle pour laquelle les Stoiques traittẽt mal tõ Epicurus, pource qu'il dit q̃ la difficulté d'vrine, & des inteſtins eſt vn mal fort grief & moleſte. L'vne deſq̃lles maladies, ils diſẽt proceder de voracité & gourmandiſe: l'autre de plus vilaine & infame intẽperãce.

*Sane inteſtinorũ difficultatem pertimueram. Sed viſa eſt mihi vel loci mutatio, vel animi etiam relaxatio, vel ipſa fortaſſe iam ſeneſcentis morbi remiſſio profuiſſe.*

Certainement i'ay touſiours fort craint la difficulté des inteſtins Mais ie trouue, ou q̃ la mutation de lieu, & changement d'air, ou l'intermiſſion de mon trauail, ou parauenture le declin de la maladie deſia ſe paſſant m'a fort profité.

*Attamen ne mirêre, vnde hoc acciderit, quomodóue cõmiſerim: lex ſumptuaria, quæ videtur frugalitatem attuliſſe, ea mihi fraudi fuit.*

Mais afin que tu ne t'eſmerueilles d'où cela me peut eſtre venu, ou cõme ie ſuis tõbé en ceſte maladie, ſçache que la loy ſomptuaire, laquelle ſemble induire frugalité, & modeſtie en viandes, & mets diuers, elle m'a cauſé ceſt accident.

*Nam dum volunt iſti lauti terra nata,*

Car quand ces delicats, & frians veulent me tenir en hon-

neur les fruits de la terre, leſquels ſont exceptez en la loy, ils fõt appreſter,& appareiller en telle ſorte toutes herbes, qu'il ne ſe peut riẽ trouuer plꝰ ſuaue,ny de meilleur gouſt.

*quæ lege excepta ſunt, in honorem adducere, fungos, heluellas, herbas omneis ita condiunt, vt nihil poſſit eſſe ſuauius.*

Me trouuant entre ces viandes en vn ſouper Augural que faiſoit Lentulus,vne ſi grande profuſion de ventre me print, que i'ay ſeulemẽt auiourd'huy ſenti ce flux reprimé,& ay cõmencé vn peu à me ſouſtenir.

*In eas cùm incidiſſem in cœna augurali apud Lentulũ, tanta me ventris fluxio arripuit, vt hodie primùm videar cœpiſſe conſiſtere.*

Doncques combié que ie me ſouloy abſtenir facilement d'Huiſtres & Lamproyes, i'ay eſté deceu par des bettes, & des malues. Par cy apres ie ſeray plus caut,& plus finen viãdes.

*Ita ego, qui me oſtreis & murænis facilè abſtinebam, à beta etiam, & malua deceptus ſum. Poſthac igitur erimus cautiores.*

Mais toy ayant entendu ma maladie par Anitius(car il m'a veu vomiſſant) tu n'as point eu ſeulement iuſte cauſe de m'eſcrire, mais auſſi de me viſiter.

*Tu tamen cùm audiſſes ab Anitio (vidit enim me nauſeãtem) non modò mittendi cauſam iuſtam habuiſti, ſed etiam viſendi.*

Ie pẽſe demenrer icy iuſques à ce que ie me ſoy refait : car i'ay perdu toutes mes forces, & ſuis tout deſnué de chair,& greſle. Mais ſi ie puis dechaſſer ma maladie, ie recouureray aiſement(comme i'eſpere, ma premiere habitude du corps. A Dieu.

*Ego hic cogito commorari quoad me reficiam: nam & vireis, & corpus amiſi.*

*Sed ſi morbum depulero, facile(vt ſpero) illa reuocabo. Vale.*

## ARGVMENT.

*Cic. ſe purge, & accuſe Gal. & s'attribue la liberté de pluſieurs dependre de ſoy.*

M. C. GALLO S. D. 129.

*Miror cur me accuſes, cùm tibi id facere non liceat: quod ſi liceret, tamen non debebas. Ego enim te in Conſulatu obſeruaram, & ais fore, vt te Cæſar reſtituat.*

IE m'eſmerueille pourquoy tu m'increpes, veu qu'il ne t'eſt point licite de le faire, & ſ'il t'eſtoit licite, encores ne le deurois tu faire. Ie t'auoy porté amour & reuerẽce en tõ cõſulat: & maintenãt tu dis qu'il aduiẽdra q̃ Ceſar te reſtituera.

*Multa tu quidem dicis, ſed tibi nemo credit. Tribunatum plebis dicis te mea cauſa petiiſſe, vtinam ſemper eſſes Tribunus, interceſſorem non quæreres.*

Certainement tu dis beaucoup de choſes, mais perſonne ne te croit. Tu dis que pour l'amour de moy tu as pourchaſſé le Tribunat. Que pleuſt à Dieu que tu fuſſes touſiours Tribun, tu ne demanderois point d'interceſſeur.

*Negas me audere, qd ſentiã dicere: quaſi tibi, cùm parum prudenter me rogares, parum fortiter reſponderim. Hæc tibi ſcripſi, vt iſto ipſo in genere, in quo aliquid poſſe vis, te nihil eſſe cognoſceres.*

Tu dis en outre, que ie n'oſeroy dire ce que ie ſen, comme ſi ie t'euſſe reſpondu peu virilement, quãd tu me priois peu honteuſement. Ie t'ay eſcrit cecy, afin q̃ tu cognoiſſes que tu n'es rien en ce genre, auquel tu veux eſtre quelque choſe.

*Quod ſi humaniter mecũ quæſtus eſſes, libenter tibi me, & facilè purgaſſem. Non enim mihi ingrata ſunt, quæ feciſti: ſed quæ ſcripſiſti*

Que ſi tu te fuſſes pleint à moy humainemẽt, ie me fuſſe purgé à toy volõtiers, & facilement. Car les choſes que tu as faites, ne me deplaiſent pas, mais ce que tu m'as eſcrit

m'eſt moleſte.

Et m'eſmerueille que veu que les autres ſont en liberté par moy, tu m'ayes reputé priué de liberté.

Si les louanges que tu m'as attribuees sõt fauſſes, enquoy te ſuis-ie attenu? & ſi elles sõt vrayes, tu es bon teſmoin de ce que le peuple Romain me doit. A Dieu.

*moleſta.*

*Me autem propter quem cæteri liberi ſunt, tibi liberum non viſum demiror.*

*Nam ſi falſa fuerunt, quæ tu ad me, vt ais, detuliſti, quid ego tibi debeo? ſin vera, tu es optimus teſtis, quid mihi populus Romanus debeat. Vale.*

---

*ARGVMENT.*

*Ciceron approuue l'opinion de Curie qu'il auoit meſpriſé, ioint les troubles de la Reb.*

M. C. CVRIO S. D. 130

I'Ay ſouuenãce qu'il me ſembloit, que tu ne faiſois ſagement de viure pluſtoſt, & te tenir où tu es, que auec nous. Car le domicile de ceſte ville (eſtant ville) eſtoit plus apte & conuenable à ton humanité & douceur que tout le Peloponneſe, non ſeulement la ville de Patres.

Au contraire, maintenant il me ſemble que tu as merueilleuſement bien regardé à ton affaire, quand voyant les choſes en deſeſpoir, tu t'es retiré en Grece: plus tu ne me ſembles ſeulement ſage de t'eſtre abſenté d'icy, mais auſſi bien heureux: toutesfois qui eſt ce-

*MEmini, cùm mihi deſpere videbare quod iſtic potiùs viueres, quam nobiſcum. Erat enim multo domicilium huius vrbis (cùm quidem hæc vrbs) aptius humanitati, & ſuauitati tuæ, quàm tota Pelopõneſus, nedum Patræ.*

*Nunc contrà & vidiſſe mihi mul.ùm videris, cùm propè deſperatis his rebus te in Græciam contuliſti: & hoc tempore non ſolùm ſapiens, qui hinc abſis, ſed etiam beatus: quãquam quis, qui aliquid ſapiat*

*nunc beatus esse potest?*

*Sed quod tu, cui licebat, pedibus es consecutus, vt ibi esses, vbi nec Pelopidarum: nosti cætera: nos idem propemodum consequimur alia ratione.*

*Cùm enim salutationi nos dedimus amicorum, quæ fit hoc etiam frequentius, quàm solebat, quod quasi auem albam videntur, bene sentientẽ ciuem videre: abdo me in bibliotecam.*

*Itaque opera efficio tanta, quãta fortasse tu senties. Intellexi enim ex tuo sermone quodã, cùm mœstitiam meam, & desperationem accusares domi tuæ, dicere te ex meis libris animum meũ desiderare.*

*Sed mehercule & tũ Rempublicam lugebam, quæ non solùm suis erga me, sed etiam meis erga se beneficiis erat mihi chdrior: & hoc tempore, quanquam*

luy, tant peu qu'il entẽde, qui soit heureux en ce temps?

Mais à ce que tu es paruenu en t'en allant en lieu, où il n'y a des Pelopides (tu entens le demeurant) nous y paruenõs presque par autre moyen.

Apresque i'ay receu les bons iours & salutations de mes amis, lesquelles ils me font pl⁹ souuent, & en plus grande cõpagnie qu'ils ne souloyent, pource qu'il leur semble voir vn corbeau blanc, quand ils voyent vn citoyen bien sentant de la Repub. ie me retire en ma biblioteque.

Et en ceste maniere ie fay tant d'œuures que parauenture tu les cognoistras quelque fois. Car i'ay entendu par vn tien certain propos, quand en ta maison tu reprenois ma langueur, & desperation que tu ne cognoissois en moy vne telle magnanimité de cœur, & vne telle grauité que ie la monstre en mes liures.

Mais certainement pour lors ie pleuroy la Repub. laquelle non seulement m'est plus chere que ses biens, & benefices enuers moy: mais aussi que les miens enuers elle. Et maintenant, combien que

raiſon ne me conſole point ſeulement (laquelle doit beaucoup pouuoir) mais auſſi le laps de temps, lequel remedie à la douleur des ſots meſmes: toutesfois i'ay grãd dueil que le biẽ public ſoit venu en telle ruine, qu'il n'y a aucune eſperance que le puiſſions quelquefois voir en meilleur eſtat.

*me non ratio ſolùm conſolatur, quæ plurimùm debet valere: ſed etiam dies, quæ ſtultis quoque mederi ſolet: tamen doleo ita communem rem eſſe dilapſam, vt ne ſpes quidem melius aliquando ſore relinquatur.*

Et pour ceſte heure la coulpe n'eſt pas en celuy, en la puiſſance duquel toutes choſes ſont redigées (ſi ce n'eſt que cela ne deuoit point aduenir) mais vne partie de ſes miſetes eſt ainſi aduenue par fortune, & vne partie eſt noſtre faute, de ſorte qu'il ne nous faut plaindre du paſſé.

*Nec verò nunc quidem culpa in eo eſt, in cuius poteſtate omnia ſunt (niſi forte idipſum eſſe non debuit) ſed alia caſu, alia etiam noſtra culpa ſic acciderunt, vt de præteritis non ſit quærendum.*

Ie n'y voy autre eſperance: Parquoy ie reuien à mõ premier propos. Tu as ſagement laiſſé Rome, & ces troubles, ſi tu l'as fait par conſeil, & as fait heureuſement, ſi par cas fortuit tu t'es ainſi abſenté.

A Dieu.

*Reliquam ſpem nullã video: quare ad prima redeo. Sapienter hæc reliquiſti, ſi conſilio: fœliciter, ſi caſu. Vale.*

---

## ARGVMENT.

*Curie, par propos figuré ſe dit eſtre à Ciceron, & Attique, vſant de facecies eſcrites doctement.*

M. CVRIVS M. CICERONI SVO. * 151.

*Si vales, bene eſt: ſum enim chriſei mẽ tuum, & iſei de Attici noſtri.*

*Ergo fructus eſt tuus, mancipium illius. Quod quidem ſi inter ſenes coemptionales venale proſcripſerit, egerit nõ multum. At illa noſtra prædicatio quãti eſt? Nos, quòd ſimus, quòd habeamus, quòd homines exiſtimemur, id omne abs te habere.*

*Quare, mi Cicero, perſeuera conſtanter nos conſeruare, & Sulpitij ſucceſſori nos meliore nota commenda, quò facilius tuis præceptis obtemperare poſſimus, téque ad vrbem lubentes videre, & noſtra defigere, deportaréque tutò poſſimus.*

*Sed amice magne, noli hãc epiſtolam Attico oſtendere. Sine eum errare, & putare me virum bonum eſſe, nec ſolere duos parietes de eadem fidelia dealbare.*

*Ergo patrone bene va-*

SI tu es en ſanté, voila qui va bien: car ie ſuis tõ vſufruict, & vſage, & la poſſeſſiõ de noſtre amy Attique.

Doncques le fruict eſt tien, & la proptieté ou ſeruice à Attique. Que ſi quelqu'vn de vo⁹ deux vieillards acheteurs met ceſte poſſeſſion à l'encãt, il n'y gaignera pas grãde choſe, veu le peu qu'elle vaut: mais que ſert telle louange ? c'eſt que nous confeſſons tenir de toy, & que nous ſommes en eſtte, & que lon nous eſtime hommes, & que le ſoyons.

A ceſte cauſe, mon amy Ciceron, continuë conſtammẽt de nous conſeruer, & nous recommãde de bien bon cœur, & auec marque d'amy à ton ſucceſſeur Sulpice, afin que puiſſions obeir plus facilemẽt à tes commandemens, & aye moyen de te voir à mõ gré en la ville là où ie tranſporteray, & mettray noz biẽs en ſeureté

Mais mon grand amy, ne monſtre point ceſte lettre à Attique, & permets qu'il ſe trompe, & qu'il penſe que ie ſoy hõme de bien, que ie n'ay point couſtume de blanchir ou coulourer deux parois diuerſes auec meſme craye.

Ainſi mon defenſeur, garde

bien ta ſanté, & ſaluë à mon nom Titon mon amy.
D. A. D. du vingt-huictieſme d'Octobre.

*le, Tironémque meum ſaluta verbis noſtris.*
*D. A. D. IIII. Calend. Nouemb.*

---

## ARGVMENT.

*L'argument eſt ſur ce qui eſt aduenu és Comices, ſe riant de la briefueté du conſulat de Caninie.*

### CICERO CVRIO S. D. 132.

OR deſormais ie ne t'exhorte, ny ne te prie que tu retournes en ta maiſon: mais qui plus eſt, ie deſire m'enfuir d'icy, & m'en aller en quelque lieu, où ie n'aye point le nom, ny les faits des Pelopides. On ne ſçauroit croire, qu'il me ſemble que ie fay vilainement de voir, & me trouuer aux inhumanitez & vilennies qui ſe font à Rome.

Certainemẽt, quand tu t'en fuis d'icy, tu auois de long tẽps preueu ce qui deuoit aduenir. Car combien que lon ne peut ouyr telles cruautez ſans grande & aſpre douleur: toutesfois il eſt plus tolerable de les ouyr, que de les voir.

Pour le moins tu ne t'es pas trouué au chãp Martial, quãd à deux heures le peuple eſtant en ce lieu conuoqué, & aſſemblé pour eſlire vn Queſteur, la

*EGo verò iam te nec hortor, nec rogo, vt domũ redeas: quin hinc ipſe euolare cupio, & aliquò peruenire, vbi nec Pelopidarum nomẽ, nec facta audiã. Incredibile eſt, quam turpiter mihi facere videar, qui his rebus interſim.*

*Ne tu viderù multò antè prouidiſſe, quid impendêret tum, cùm hinc profugiſti: quanquàm enim hæc etiam auditu acerba ſunt, tamen audire tolerabilius eſt, quàm videre.*

*In campo certè non fuiſti, cùm hora ſecunda comitiis quæſtoris inſtitutis, ſella Q. Maximi, quem illi Conſulem*

*eſſe dicebãt, poſita eſſet: quo mortuo nũtiato, ſella ſublata eſt.*

ſelle de Quintus Maximus, lequel ils diſoient eſtre Conſul, y a eſté poſee: la mort duquel annoncee, on a oſté la ſelle.

*Ille autem, qui comitiis tributis eſſet auſpicatus: cẽturiata habuit, Conſulem hora ſeptima renunciauit, qui uſq; ad Cal. Ian. eſſet, quæ erant futura mane poſtridie.*

Celuy qui auoit procedé à la creation du Conſul par comices, & aſſẽblees du peuple, conuoquees de chaſque quartier de la ville, a vſé par apres d'autres comices, & election faite par perſonnes plus graues, & a declaré à ſept heures celuy qui deuoit eſtre Conſul iuſques aux Calendes de Ianuier, leſquelles deuoyent eſtre le lendemain matin.

*Ita Caninio Conſule, ſcito neminem prandiſſe: nihil tamen eo Conſule mali factũ eſt: fuit enim mirifica vigilantia, qui ſuo toto Conſulatu ſomnũ non viderit.*

Par ainſi ſçache que Caninius eſtant Conſul, il n'y eut perſonne qui diſnaſt: toutesfois durant ſon Conſulat il ne fut point fait de mal, & a eſté Cõſul de grande vigilance: car en tout ſon Conſulat il n'a point dormy.

*Hæc tibi ridicula videntur: non enim ades: quæ ſi videres, lachrymas non teneres.*

Cecy te ſemble vne moquerie, pource que tu ne t'y trouues pas: mais ſi tu voyois tels actes, à grande peine te pourrois-tu garder de pleurer.

*Quid ſi cætera ſcribam? ſunt enim innumerabilia generis eiuſdem: quæ quidem ego nõ ferrem, niſi me in philoſophiæ portum contuliſ-*

Que ſera ce ſi ie t'eſcry le demeurant? Il ſe feit à Rome pluſieurs telles choſes: leſquelles ie ne pourroy porter pareillemẽt, ſi ie ne prenoy confort aux preceptes de Philoſo-

phie, & ſi ie n'auoy Atticus compagnon de mes eſtudes: duquel puis que tu te dis eſtre propre directement & mien par vſufruict, ie ſuis content de cela.

*ſem, & niſi haberem ſocium ſtudiorum meorũ Atticum noſtrum: cuius quando proprium te eſſe ſcribis mancipio & nexu, meum autem vſu & fructu, contentus iſto ſum.*

Car toute choſe eſt le propre de celuy qui en a le fruict & l'vſage. Mais nous parlerons de cela vne autre fois plus amplement.

IDENIM *cuiuſque eſt proprium, quo quiſque fruitur, atque vtitur. Sed hac aliàs pluribus.*

Acilius, qui a eſté enuoyé en Grece auec des legions, a receu vn grãd plaiſir de moy: car par deux fois ie l'ay defendu en accuſation de crime capital, ſans qu'il en ayt eu aucun dommage. Il n'eſt point hõme ingrat, & me porte vne grande amour & affection.

*Acilius, qui in Graciam cũ legionibus miſſus eſt, maximo beneficio eſt affectus. Bis enim eſt à me iudicio capitis rebus ſaluis defenſus: & eſt homo non ingratus, méque vehementer obſeruat.*

Ie luy ay eſcrit de toy diligemment, & ay ioint ceſte Epiſtre-là auec ceſte-cy: laquelle apres qu'il aura receuë, ie voudroy bien que tu m'eſcriuiſſes ce qu'il t'aura offert, & promis pour l'amour de moy. A Dieu.

*Ad eum de te diligentiſsime ſcripſi: eámque Epiſtolam cum hac cõiunxi: quam ille cùm acceperit, ecquid tibi pollicitus ſit, velim ad me ſcribas. Vale.*

---

*ARGVMENT.*

*Son deſir de voir Curie, & note la ruine de la Republique: c'eſt icy vne reſponſe.*

CICERO CVRIO. S. D. 133.

IAy facilement cogneu par tes lettres (& à ce i'ay touſ-

*Acilè perſpexi ex tuis literis, quod*

*ſemper ſtudui, & me à te plurimi fieri, & te intelligere, quàm mihi charus eſſes.*

iours taſché) que tu m'auois en grande amour & eſtime: & que tu cognoiſſois. combien tu m'eſtois cher, & recommandé.

*Quod quando vterque noſtrum conſecutus eſt, reliquum eſt, vt officiis certemus inter nos: quibus æquo animo vel vincam te, vel vincar abs te.*

Or puis que touchant cela vn chacun de nous deux eſt paruenu à ce qu'il pretendoit, il reſte que nous nous efforcions de ſurmonter l'vn l'autre par plaiſirs & ſeruices, par leſquels ie te ſurmonteray de bon cœur, ou ie ſeray ſurmonté par toy.

*Acilio non fuiſſe neceſſe meas dari literas, facilè patior. Sulpitij tibi operam intelligo ex tuis literis, non multùm opus fuiſſe propter res tuas ita contractas, vt quemadmodum ſcribis nec caput, nec pedes.*

Ie ne ſuis point marry, que tu n'ayes point eu affaire de bailler mes lettres à Acilius. I'ay entẽdu par tes lettres, que le labeur & trauail, que Sulpitius vouloit prẽdre pour toy, ne t'a pas ſeruy de beaucoup, à cauſe que tes affaires ſont en tel deſtroit, qu'elles ne peuuẽt aller ny auant, ny arriere.

*Equidem vellem vti pedes haberent, vt aliquando redires. Vides enim exaruiſſe iam veterem vrbanitatem: vt Poponius noſter ſuo iure poſſit dicere, niſi nos pauci retineamus gloriã antiquam Atticam.*

Certainement ie voudroy bien qu'elles peuſſent aller en auãt, afin que tu retournaſſes quelquefois. Tu vois toute l'ancienne vtbanité perie, de ſorte que noſtre amy Pomponius peut dire de ſon authorité: Si ce peu que nous ſommes ne retenions l'ancienne gloire Attique, elle ne ſe trouueroit plus.

*Ergo ù tibi, noſ ei*

Iceluy doncques te ſuccede,

& nous à luy. A ceſte cauſe, ie te prie vien, afin que ceſte ſemence d'vrbanité ne periſſe auec la Republique. A Dieu.

*ſuccedam⁹. Veni igitur, quaſo, nec tãtùm ſemen vrbanitatis vnà cum Repub. intereat. Vale.*

---

## ARGVMENT.

*Reſponſe à Volumnie ſur ſon Epiſtre, forme de defenſe & ſericuſe remonſtrance.*

### M. T. C. VOLVMNIO S. D. 134.

POurce que tu m'as enuoyé vne Epiſtre familierement, comme tu deuois, ſans nom, i'ay premierement douté, ſi elle eſtoit de Volumnius Senateur, auec lequel i'ay grãde familiarité: par apres l'vrbanité des lettres a faict que i'ay cogneu qu'elles eſtoient tiennes.

Dedans icelles tout m'a eſté fort plaiſant & aggreable, hors mis vne choſe: c'eſt que la poſſeſſiõ de mes ſalines eſt defendue peu diligemmẽt par toy mon procureur.

Car tu dis qu'apres mon depart, toutes gaudiſſeries & brocards, iuſques aux Seſtians, m'ont eſté attribuees. Quoy? ſouffres tu cela? ne me defens tu point? ne reſiſtes tu pas?

Certes ie penſoy que le genre & forme de mes gaudiſſe-

*Vòd ſine prænomine familiariter, vt debebas, ad me Epiſtolam miſiſti, primum addubitaui, num à Volumnio Senatore eſſet, quocum mihi eſt magnus vſus: deinde vrbanitas literarum fecit, vt intelligerem tuas eſſe.*

*Quibus in literis omnia mihi periucũda fuerunt, præter illud, quòd parum diligenter poſſeſſio ſalinarum mearum à te procuratore defenditur.*

*Aut enim, vt ego diſceſſerim, omnia omniũ dicta, in his etiam Seſtiana in me conferri. Quid? tu id poteris? nõne defendis? non reſiſtis.*

*Equidem ſperabam ita notata me reliquiſ-*

*ſe genera dictorum meorum, vt cognoſci ſua ſponte poſſent.*

*Sed quando tanta fex eſt in vrbe, vt nihil tam ſit alienum, quod non alicui vanuſtũ eſſe videatur: pugna, ſi me amas, niſi acuta ambiguitas, niſi elegans ſuperlatio, niſi inuerſio literarum bella, niſi ridiculum prater expectationem, niſi cætera, quæ ſunt à me in ſecundo libro de Oratore per Antonij perſonam diſputata de rediculis, artificioſa, & arguta apparebunt, vt ſacramento cõtendas mea non eſſe.*

*Nam de iudiciis quod quereris, multò laboro minùs: trahantur per me pedibus omnes rei: ſit vel Selius tam eloquens, vt poſſit probare ſe liberum, non laboro.*

*Vrbanitatis poſſeſſionem, amabó, quibuſuis interdictis defendamus: in qua te vnum metuo,*

ries fuſt ſi notee, que lon la peuſt cognoiſtre de ſoy meſmes.

Mais puis qu'il y a vne telle verminerie de ſots & badauts en la ville, qu'il n'y a rien ſi inepte, qui ne ſemble elegant à quelqu'vn, donne ordre ie te prie, que ſi ce n'eſt quelque ambiguité ſubtile, ou menterie elegante, ou inuerſiõ de lettres decẽte, ou quelque gaudiſſerie non attenduë, ou les autres poincts de raillerie, deſquels ie diſpute au ſecon liure de mon Orateur, ſous la perſonne d'Antonius: bref, ſi ce n'eſt quelque choſe pleine d'art & ſubtilité, afferme(te dy-ie) par ſerment, que tout cela n'eſt point party de moy.

Quant à ce que tu te plains des cauſes par moy froidement defendues, ie m'en ſoucie beaucoup moins que du demeurãt. Que ceux qui ſont accuſez, ſoyent tirez par les pieds, s'ils veulent: que Selius ſoit tant eloquent, qu'il puiſſe prouuer, qu'il eſt franc, ie n'ay aucun ſoucy de tout cela.

Ie te prie defendons par tous interdits noſtre poſſeſſion d'vrbanité: en laquelle ie ne crains que toy, & meſpriſe

les autres. Tu penſes paraduẽture que ie me moque de toy, maintenant ie cognoy que tu n'es point hors du ſens.

*contemno cæteros. Derideri te putas, nunc demùm intelligo ſe ſapere.*

Mais parlons ſans gaudiſſerie. I'ay trouué tes lettres fort facetieuſes, & elegantes. Quelques autres poincts que tu me mandes, combien qu'ils ſoyent plains de gaudiſſerie, ſi ne m'ont ils ſceu pour tant faire rire.

*Sed me hercule extra iocum, valde mihi tuæ literæ facetæ, elegantéſq; viſa ſunt. Illa quamuis ridicula eſſent, ſicut erant, mihi tamen riſum non mouerunt.*

Ie deſire, que ce mien amy, dont tu m'eſcris, ayt vne grande grauité en ſon Tribunat. & ce tant pour l'amour de luy (car tu ſçais, que ie le repute des plus grãs) que pour la Republique, laquelle ie ne laiſſeray d'aymer, combien qu'elle ſoit ingrate enuers moy.

*Cupio enim noſtrum illũ amicũ in Tribunatu quamplurimùm habere grauitatis: idque cũ ipſi⁹ cauſa (eſt enim mihi, vt ſcis, in amoribus) tũ me hercule etiã Reipub. quã quidẽ, quãuis in me integra ſit, tamen amare non deſinam.*

Amy Volumnie, puis que tu l'as ainſi deliberé, & que tu ſçais, que ie y pren plaiſir, eſcris moy ſouuent des affaires de la ville, & de la Republique.

*Tu, mi Volumni, quãdo & inſtituiſti, & mihi vides eſſe gratum, ſcribe ad me quàm ſæpiſſimè de rebus vrbanis, de Repub.*

Le propos de tes lettres me plaiſt fort.

*Iucundus eſt mihi ſermo literarum tuarum.*

Outre cecy, exhorte & conferme en amitié, & rens tout mien Dolabella, lequel ie cognoy & eſtime m'aimer grandement.

*Præterea Dolabellam, quem ego perſpicio, & iudico cupidiſſimũ eſſe, atque amãtiſſimũ mei, cohortare, & confirma, & redde plane meum.*

*Non me hercule, quòd quicquã deſit: ſed quia valde cupio, non videor nimium laborare. Vale.*

Ie ſuis en peine de cela, non point que ie le voye defaillãt en amour, mais pource que ie deſire ſon amour eſtre grande enuers moy. A Dieu.

---

## *ARGVMENT.*

*Ciceron attenue ſa doctrine, & liures eſcrits, deſir auſſi de la venue de Volumnie, & opinion de ſes lettres.*

### M. C. VOLVMNIO S. D. 135.

*QVòd declamationibus noſtris cares, damni nihil facis. Quòd Hircio inuideres, niſi eum amares: non erat cauſa inuidendi: niſi forte ipſius eloquentiæ magis, quàm quòd me audiret, inuideres.*

SI tu n'as point mes declamatiõs, tu n'as point de dommage en cela. De ce que tu dis que tu ſerois enuieux du bien d'Hircius, ſi tu ne l'aimois, il n'y a point cauſe d'enuie, ſi ce n'eſt paraduẽture que tu ſois plus enuieux de ſon eloquence, que de ce qu'il eſt mon auditeur.

*Quòd enim planè, mi ſuauiſſimè Volumni, aut nihil ſumus, aut nobis quidem ipſis diſplicemus, gregalibus illis, quibus te plaudente vigebamus, amiſſis: vt etiam quando aliquid dignum noſtro nomine emiſimus: ingemiſcamus, quod hæc pennigero, non armigero in corpore tela exerceantur (vt ait Philoctetes apud*

Cher amy Volumnie, nous ne ſommes rien du tout en eloquence, & me deſplay de moy-meſme, ayant perdu tant d'amis & compagnons, admirateurs de mon ſçauoir, entre leſquels ie triomphoy, toy pour lors m'applaudiſſant: de ſorte que ſi i'ay rien mis en lumiere digne de mon nom, ie me dueil, que ces dards ſoyent exercez ſur vn corps portant plumes, & non armes, comme dit Philoctetes dedãs

le Poëte Accius, meſpriſant la gloire de ce monde.

Toutesfois ſi tu viens par deça, toutes choſes me ſeront plus plaiſantes, nonobſtãt que tu viendras, comme tu ſçais, au plus fort de mes occupations: deſquelles, ſi ie me puis exempter, ie renonceray du tout aux cauſes iudiciales, & à la vacation de la cour du Senat, & ſeray le plus du temps auec toy, & auec noz communs amis.

Caton amy Caſſius, & mon amy Dolabella, ou pluſtoſt tous deux noz amis, ont ſemblable affection que moy, & les eſcoute parler volontiers. Nous auons icy beſoin de ton iugement tant gallant, & bien limé, & de noſtre ſçauoir interieur, duquel faiſant mention, me fais ſouuẽt honte en parlant.

Or i'ay totalement deliberé, moyennant q̃ Ceſar vueille ſouffrir, que ie me defface de l'office, en laquelle il a approuué mon fait, de me remettre du tout aux lettres, & vſer d'vn honneſte repos auec toy, & autres qui ſont ſtudieux & amateurs d'icelles.

*Accium) abiecta gloria.*

*Sed tamẽ omnia mihi erunt, ſi tu veneris, hilariora, quanquàm venies, vt ipſe intelligis, in maximarum quaſi cõcurſum occupationũ: quas, ſi vt volumus, exceperimus, ego verò multam ſalutem & foro dicam, & curiæ: viuámq; tecum multùm, & cum omnibus noſtris amatoribus.*

*Nam & Caſſius tuus, & Dolabella noſter, vel potiùs vterque noſter, ſtudiis iiſdem tenentur, & meis æquiſſimis vtũtur auribus. Opus eſt hîc limatulo, & politulo tuo iudicio, & illis interioribus literis meis, quibus ſæpe verecundiorem me in loquendo facis.*

*Mihi enim iudicatum eſt, ſi modò hoc Ceſar aut patietur, aut volet deponere illã iam perſonam, in qua me ſæpe illi ipſi probaui: ac me totũ in literas abdere, tecúmque, & cum cæteris earum ſtudioſis honeſtiſſimo otio perfrui.*

*Tu, vellem, ne veritus eſſes, ne perinuitus legerem tuas literas, ſi mihi (quemadmodũ ſcribis) longiores forte miſiſſes, ac velim poſthac ſic ſtatuas, tuas mihi literas lõgiſſimas quaſque gratiſſimas fore. Vale.*

Ie voudroy que tu n'euſſes point craint, que ie liroy à regret tes lettres: ſi tu me les eulies enuoyees (cõme tu dis) plus longues. Au contraire ie vueil que tu eſtimes, que tes lettres les plus longues, me ſeront les plus aggreables, & plaiſantes. A Dieu.

FIN.

## IO. ROSSELLII MEDICI REGII IACOBO FILIO I. CLOPPETVS. S. D.

DRælusi, dilecte Roſſelli, in hunc octauum librum, quia quorundam calculo & dente canina Galliæ minimè aulicam linguam, attamen vernaculam noſtro iudicio prometetur, eorundem cenſura rei literariæ tyronibus, Romanorum ad M. Tullium epiſtolas ſummo rhetorũ artificio tectas, occuluit, quas nunc oportet præceptorum calamum, & linguã experiri. Sed hic labor ſuperiotis notæ præceptores non timet: quin potiùs multũ huic faueant iam multorũ ſermonibus intelligo: at magiſtri tudentis riſum (quem illi ſardonicum optarim) ne ſectum vnguem, id eſt, ex pluro Ariſtophanis ou de chry hic tibi litiũ & hiſtoriæ Romanæ ſuppellex: hic iurgia fori. Quã verò ſcrupuloſa (vt hic præfationis locum tuo nomine aucupemur) præſens librorum ſit diſpoſitio, aliorũ & tuo iudicio cedam. qui non poſſis ſecundum, abſente octauo, hunc niſi

cum eo contuleris, aſſequi. Præterea quod præferunt vmbræ in tabulis & imaginibus maiorum : ancillulæ detritæ, & inamœna facie à tergo terſæ, & cirratæ dominæ: aut aliorũ ipſi Eraſmo ad illius, & vetè docti Budæi epiſtolas : ſic Romanorum ad Tulliũ quas vides eadem trutina nonnulli iudices quaſi ſummo iure, & iniuria poſuêre, qua de re te iſtius laboris cum iuuentute patronum appello. vt enim ex Athæneo Antiphanes ait,

*Epiſtola eſt natura primùm fœmina,*
*Sunt filij, quos illa geſtat, literæ:*
*Mutæq; ſunt, loquuntur aſt abſentibus.*

Sic epiſtolarũ materna tralario quamuis muta, tamen vobis iuuenibus claris fructuoſa, fulta, inquam, veſtro patrocinio, & ſibilo, aduerſus magiſtros procaculos (poſthabitis mendis, & lituris calcographorum) nobis abſentibus defendetur, & appatebit. Iuuentus ergo abiiciat blandi Doctoris cruſtula, & pictas vmbras, quibus defœcata St.D. & Fr.D.B. (cui in multis verſionibus tota Gallia deuincitur) ad tralationem noſtris argumentis & tabulis epiſtolas illuſtratas deglutiat. quòd ſi maleuolorum inuidiam ſui temporis, authorum labor ſemel ſuperauerit, tres libros poëſeos in vnum opus coactos breui deguſtabis: quibus tua ætas ſine magiſtro, nunc in hortulis, nunc in domo cum muſis pellecta cantus titillatione adoleſcet, & carmina componet. ſic ſi te quando inſtituere cœpi, me quoque lo. Cloppetum nũc abſentem tui & paterni beneficij memorem cùm,

*Tecum viuere amem, tecum obeam libens.*

vt inſonuit Liricus, cognoſces. Vale. Lutetiæ.

*M. T. CICERO-nis Epiſtolarum Familiarum, liber octauus.*

LE HVITIESME LIVRE DES EPISTRES Familieres, de M. T. Ciceron.

## *ARGVMENT.*

*Ciceron eſtoit homme eloquent, l'honneur des aduocats Romains : les autres n'eſtoyent pas hommes beſtes pour dire qu'il ne falloit accepter diction hors la Ciceronienne quelle que ſoit. Ce liure combien qu'il n'eſt de Ciceron, cõblera le nombre couſtumier de ſeize, car quand il ſe trouue des Epiſtres entre Epiſtres, lon ne dit pas diſtinctement, tãt de Ciceron & tant d'vn tel, pourquoy donc de liure entre liure? ceſte Epiſtre reſpond à la vingtvnieſme du ſecond liure, ainſi pour l'hiſtoire fault conferer les autres.*

### M. CŒLIVS M. C. S. D. * 136.

*QVod tibi decedenti pollicitus ſum me omneis res vrbanas diligentiſſimè tibi perſcripturum, datis opera paraui, qui ſic omnia perſequeretur vt verear, ne tibi arguta nimium hæc ſedulitas videatur : tametſi tu ſcio quã ſis curioſus, & quàm omnibus peregrinantibus gratũ ſit, minimarum quoque rerum, quæ domi gerantur, fieri certiores.*

D'Autant que partãt d'auec toy ie te promis de t'eſcrire auec treſgrande diligẽce de tout ce qui ſe feroit à Rome, ie l'ay fait auſſi auec tout tel deuoir qu'il m'a eſté poſſible: veu que i'ay tellement pourſuiuy tout argument, que ie crains que tu ne trouues ceſte mienne diligence trop curieuſe. Quoy que ie ſçay biẽ combien tu es curieux de choſes nouuelles, & combien eſt agreable à ceux qui ſe tiennent és pays eſtranges de ſçauoir, iuſques aux moindres choſes, qui ſe font en la maiſon.

Toutesfois en cecy ie te prie q̄ tu n'attribuës point à orgueil ou desdain ce mien deuoir, si i'ay donné charge à vn autre de prendre ceste peine pour moy: non que ce ne me soit vn grand contentement d'esueiller ta memoire par mes escrits, quoy que ie soy paresseux outre mesure à t'escrire, & occupé en d'autres affaires. Mais le mesme liure que ie t'ay enuoyé (comme ie pense) m'excusera assez facilement.

*Tamen in hoc te deprecor, ne meum hoc officium arrogantiæ condemnes, quod hunc laborem alteri delegaui: non quin mihi suauissimum sit, & occupato, & ad literas scribendas, vt tu nosti, pigerrimo, tuæ memoriæ dare operam: sed ipsum volumē, quod tibi misi, facile, vt ego arbitror, me excusat.*

Ie ne sçay qui seroit l'homme de si grand loysir, lequel non seulement pourroit escrire ceey, ains encor qui peust prendre garde à toutes ces choses.

*Nescio cuius odij esset, non modò perscribere hæc, sed omnino animaduertere.*

Car tout ce qui se passe icy, & est escrit en mon liure, sont arrests du Senat, edits, fables, & bruit de ville. Que si la coppie de mon liure ne te vient point à gré, fais que ie le sçache, afin qu'auec la perte de mon argent ie ne te dõne aussi facherie.

*Omnia enim sunt ibi S. C. edicta, fabulæ, rumores, quod exemplum si minùs forte te delectarit: ne molestiam tibi cũ impensa mea exhibeam, fac me certiorem.*

Que si quelque chose de plꝰ grande consequence aduient en la Republ. que ceux à qui i'ay donné charge de transcri-

*Si quid in rep. maius actum erit, quod isti operarij minus commodè persequi possint: & quē-*

*admodum actum sit, & quæ existimatio consecuta, quæque de eo spes est, diligenter tibi perscribemus.*

re tout, ne puissent traicter selon le merite de la matiere: ie te l'escriray diligemment, & comme la chose sera passee, & auec quelle opinion, & aussi quelle on espere estre l'issuë.

*Vt nunc est, nulla magnopere expectatio est: nam & illi rumores de comitiis Transpadanorũ Cumarum tenus caluerunt: Romam cùm venissem, ne tenuissimam quidem auditionem de ea re accepi. Præterea Marcellus quidem adhuc nihil retulit de successione prouinciarum Galliarũ. In Cal. Iunias vt mihi ipse dixit, eam distulit relationem.*

Or comme les choses sont à present, il n'y a pas grãde espetãce. Car quãt au bruit qu'on faisoit courir touchãt les Comices pour le respect de ceux qui se tiennent delà le Po, les nouuelles en sont insques à Cumes. Mais dés que ie fu à Rome ie n'en ouy bruit quelconque Marcel n'a encor rien rapporté au Senat, pour sçauoir, qui sera enuoyé en Gaule pour succeder à Cesar, & eõme il m'a dit, il a differé tel rapport, iusques au premier iour de Iuin.

*Sanè quàm eos sermones repressit, qui de eo tum fuerant, cùm Romæ nos essemus. Tu si Pompeium, vt volebas, offendisti: qui tibi visus sit, & quam orationem habuerit tecum, quámque ostenderit voluntatem (solet enim aliud sentire & loqui: nec tamẽ tantùm valere ingenio, vt non appareat quid cupiat) fac mihi perscribas.*

Il m'a certes declaré tous les propos que nous auiõs tenus deluy, lors q̃ nous estiõs à Rome. Si selon ton souhait tu as rencontré Pompee, fais moy certain qu'il te sembloit de luy, & quelle harengue il a fait auec toy, & quelle affectiõ il t'aura porté. Car il est coustumier de dire d'vn, & penser d'autre, & aussi qu'il n'est pas de si grand esprit que lon ne voye ce qu'il pretend.

Quant à ce qui touche Ceſar, on oyoit bien ſouuẽt des nouuelles, mais non pas beaucoup belles, toutesfois cela ſe fait tout en ſecret: les vns diſent qu'il a perdu ſa caualerie, ce que ie penſe eſtre aduenu: les autres que la ſeptieſme legiõ a eſté deffaite, & miſe en route, & que luy auec le reſte de ſon armee eſt aſſiegé & enclos dedans Beauuois: toutefois il ne ſe cõte rien d'aſſeuré, & neantmoins ces choſes incertaines ne ſont point diuulguees en public, ſeulement quelques vns que tu cognois le content en ſecret, quãd Domicie en parle, il met la main deuant la bouche.

*Quòd ad Cæſarẽ attinet, crebri, & nõ belli de eo rumores, ſed ſuſurrationes duntaxat veniũt. Alius, equitẽ perdidiſſe, quod opinor certè factum: alius, ſeptimã legionẽ vapulaſſe, ipſum apud Bellouacos circũſederi, intercluſum ab reliquo exercitu: neque adhuc certi quicquam eſt, neque hæc incerta, tamen vulgò iactãtur, ſed inter paucos, quos tu noſti planè, ſecretò narrantur, at Domitius, cùm manum ad os appoſuit.*

Ceux qui ſe ſeent aux pieds des Senateurs, & qui ſemẽt des nouuelles en cour, ont fait courir le bruit (ce q̃ leur puiſſe tomber ſur la teſte) que tu eſtois mort dés le neufieſme deuant les Calendes de Iuin, tellement que par la ville & par le Palais c'eſtoit grand bruit que Q. Pompee t'auoit occis en chemin. Mais moy qui ſçauoy bien que Q. Pompee gaignoit ſa vie à Baulé à danſer ſur la cotde, tellement qu'en paſſant, i'eu compaſſion de ſa diſetre, ainſi ie ne me

*Te ad ix. Cal. Iun. ſub roſtrarij (quod illorum capiti ſit) diſſiparant periiſſe: ita vt in vrbe, ac foro toto maximus rumor fuerit, te à Q. Pompeio in itinere occiſum. Ego, qui ſcirem Q. Põpeium Baulis embeneticam facere, & vſque eò, vt ego miſererer eius inſaniei, non ſum commotus: & hoc mendacio, ſi qua pericula tibi impederẽt, vt defungeremur, optaui.*

ſuis eſmeu : ſouhaitant que ſi quelque malheur te doit aduenir, que tu en ſois quitte par ceſte menſonge.

*Planeus quidem tuus Rauenna eſt : & magno congiario donatus à Cæſare, nec beatus nec benè inſtructus eſt. Tui politici libri omnibus vigẽt. Vale.*

Ton amy Plance eſt à Rauẽne, & a obtenu vn grand preſent de Ceſar, mais pour cela il n'eſt ny heureux ny biẽ muny. Tes liures de la Repub. fleuriſſent au profit d'vn chacun. Soigne ta ſanté.

---

*ARGVMENT.*

*Ceſte epiſtre de propos interrompu que dites (abrupto) reſpõd à la 21. & y a petition des Pantheres, & propos de ſes competiteurs.*

M. CABLIVS M. CICER. S. D. * 137.

*CErtè, inquã abſolutus eſt. Me præſente pronuntiatũ eſt, & quidem omnibus ordinibus, ſed & ſingulis in vno quoque ordine ſentẽtiis, ridéſne rogo? inquis. Nõ me hercule : nihil enim vnquam tam præter opinionem, tam quod videretur omnibus indignũ, accidit.*

CErtainement, ie te l'aſſeure, il a eſté abſous, & a eſté pronõcé l'arreſt de ſon abſolution deuant moy, & a eſté dit innocent de tous, en general non ſeulement, mais auſſi par l'aduis d'vn chacũ des Senateurs en ſon particulier, ris-tu? diras-tu maintenant : non fais certainement : car il n'aduint iamais choſe quelcõque tant contre l'opinion de tous que cecy : pource qu'vn cas eſt aduenu, lequel tous ont iugé indigne d'eſtre fait.

*Quin ego, cùm pro amicitia validiſſimè fauerem ei, & me iam ad dolendum præparaſſem : poſtquàm factũ eſt, ob-*

Auſſi moy-meſme cõme ie luy fauoriſoy, pour l'amitié qui eſtoit entre nous, de toute ma force, & m'eſtoy ia appreſté pour le pleurer, ayãt entẽ-

du cecy i'ay eſté ſaiſy d'eſtonnement, & me ſembloit que i'eſtoy aliené de mõ ſens, pẽſe qu'ont fait les autres? ils ont certainement accuſé les iuges, & ont huaillé apres iceux: diſans ouuertemẽt que ce qu'ils auoiẽt fait eſtoit intolerable. ainſi quoy qu'il ſoit abſous, ſi ſemble il eſtre en grand peril ſuiuant la Loy de Licinie.

*ſtupui, & mihi viſus ſum captus eſſe. Quid alios putas? Clamoribus ſcilicet maximis iudices corripuerunt: & oſtẽderũt plane eſſe, quod fieri non poſſet. Itaque relictus lege Licinia, maiore eſſe periculo videtur.*

Apres cecy eſt aduenu q̃ le lendemain q̃ noſtre hõme fut rẽdu innocent q̃ Hortenſe leq̃l auoit plaidé pour le coulpable, ſe vint preſenter ſur le Theatre de Curiõ, afin q̃ nous nous eſiouiſſions en ſon contentement. Là y auoit bruit, murmure, huerie telle qu'il reſembloit qu'il tonaſt, & quaſi comme ſifflemẽt d'aſnes, & ce qui pl⁹ a eſté obſerué en cecy: c'eſt que Mortenſe eſtoit paruenu iuſques en ſa vieilleſſe, ſans q̃ le peuple luy eut iamais fait tel ſifflemẽt: mais il le fut lors de telle ſorte, qu'il n'y a hõme pour toute ſavie qui ne ſe contentaſt, & repentiſt d'auoir gaigné telle cauſe.

*Acceſſit huc, quòd poſtridie eius abſolutionis in theatrum Curionis Hortẽſius introiit: puto vt ſuum gaudium gauderemus. Hîc tibi ſtrepitus, fremitus, clamor, tonitruum, & rudentum ſibilus. Hoc magis animaduerſum eſt, q̃ intactus à ſibilo peruenerat Hortenſius ad ſenectutem. Sed tum ita bene, vt in totam vitam cuius ſatis eſſet, & pœniteret eum iam viciſſe.*

Ie n'ay rien que ie te puiſſe eſcrire quãt à la Repub. les efforts de Marcel ſont appaiſez, non pas q̃ le cœur luy ait failly, mais (cõme il me ſemble) il

*De Republ. quod tibi ſcribã, nihil habeo. Marcelli impetus reſederunt non inertia, ſed (vt mihi videbatur) conſilio. De*

*comitiis Cõſularibus incertiſſima eſt exiſtimatio.*

*Ego incidi in competitorem nobilem, & ignobilem egẽtem. Nam M. Octauium Cn. F. & C. Hirrus mecum petit. Hoc ideò ſcripſi, quòd ſcio te acriter, propter Hirrum, & nũtium noſtrorum comitiorum expectaturum. Tu tamen ſimul ac me deſignatum audieris, vt tibi curæ ſit, quod ad Pantheras attinet rogo.*

*Syngrapham Sitianã tibi commendo. Commẽtarium rerum vrbanarum primũ dedi L. Caſtinio Pæto: ſecũdum ei, qui has tibi literas reddet. Vale.*

l'a fait par bõ cõſeil. Touchãt les comices d'election future des Conſuls, il n'y a rien qui ne ſoit du tout incertain.

I'ay vn cõpetiteur à l'Edilité hõme noble, & vn autre nõ noble ſouffreteux. Car M. Octauie, fils de Cnee & C. Hirte brigue, & demande comme ie fay Or t'ay-ie eſcrit cecy à cauſe que ie ſçay que tu attends attentiuemẽt le meſſage de ce qui s'eſt paſſé és comices. Toutesfois auſſi toſt que tu entendras que i'ay eſté eſleu, & declaré Edile, ie te prie d'auoir ſoin de ce que ie t'ay dit, touchant les Pantheres.

Ie te recommande la cedule de Sitie. I'ay baillé à L. Caſtinie Pete le premier des commentaires de ce qui eſt aduenu en la ville, & le ſecõd à celuy qui te rendra ces lettres. Soigne ta ſanté.

---

*ARGVMẼNT.*

*Par ceſte epiſtre il a gaigné (dit-il) ſa cauſe, il s'en eſgaye & prie Ciceron mutuellement luy eſcrire.*

M. CAELIVS M. CICERONI * 138.

*ESt-ne? vici: & tibi ſæpe, quod negãras diſcedens curaturũ, literas mitto? eſt, ſi quidẽ perferuntur, quas do. Atq; hoc eò diligẽtius facito, quòd, cùm otioſus ſum,*

EST-il vray ce que tu diſois? i'ay gaigné: d'autant que ie t'eſcry ſouuent, quoy que tu dies cõme ie me party de toy, que ie ne m'en ſoucieroy guere, ſi toutesfois te porte lõ les lettres que ie dõne, & tãt plus

diligẽment ie le fay, d'autant qu'eſtãt oyſif & ſans vacatiõ, ie n'ay moyẽ aucũ par leq̃l ie puiſſe ſoulager mon oyſiueté.

*planè vbi delectem otiosium meum, non habeo.*

Lors q̃ tu eſtois à Rome ce m'eſtoit certain, & treſagreable affaire, lors q̃ i'eſtoy vuide de tout deportement, d'éployer ce temps de repos auec toy: ce que ie deſire fort affectueuſement: d'autãt qu'il me ſemble que depuis q̃ tu es party, non ſeulement ie ſuis ſeul, ains encor ie pẽſe voir Rome n'eſtre qu'vn deſert. Et moy (par ma pareſſe) ie demeuroy pluſieurs iours toy eſtant icy ſans t'aller voir, maintenãt ie me tourmente de ce que tu n'es icy, afin que i'euſſe moyẽ de courir vers toy.

*Tu cùm Romæ eras, hoc mihi certũ, ac iucũdiſſimũ vacanti negotiũ erat, tecum id otij tẽpus conſumere: idq; non mediocriter deſidero: vt nõ modò mihi ſolus eſſe, ſed Romæ, te profecto, ſolitudo videatur facta: & qui (quæ mea negligentia eſt) multos ſæpe dies ad te, cùm hìc eras, non accedebam: nunc, quotidie non eſſe te, ad quem curſitem, diſcrutior.*

Et ſur tout mon cõpetiteur Hirre me ſolicite q̃ ie te cherche iour & nuict. Cõme pẽſes tu que celuy qui brigoit contre toy la dignité d'augure ſoit ores marry me voyãt plus aſſeuré que luy d'eſtre Edile, & combié il peult diſſimuler ſa triſteſſe? ſurquoy certes ie ſouhaite que tu entendes bien toſt telles nouuelles, que tu deſires, plus pour l'amour de ton plaiſir, que de l'honneur que ie pourſuy.

*Maximè verò, vt te dies, noctéſque quæram cõpetitor Hirrus curat. Quomodo illum putas Auguratus tuum competitorem dolere? & diſſimulare me certiorem quam ſe cãdidatum? de quo vt quem optas, quã primùm nuntium accipias, tua medius fidius magis quàm mea cauſa cupio.*

Car ſi i'obtié l'edilité, peult

*Nam me, ſi fio, forſi-*

*tã cum locupletiore referam: ſed hoc vſque eò ſuaue eſt quod ſi acciderit, tota vita riſus nobis deeſſe nõ poterit. Sed tanti? ſed eſt mehercule. Nec multùm M. Octauius eorũ odia, qui Hirrum premunt, quæ permulta ſunt, ſubleuat.*

eſtre auray-ie plaiſir auec toy qui en auras la meilleure partie, mais cecy m'eſt d'autant plus aggreable, q̃ s'il aduient il ne ſera iamais q̃ n'ayõs matiere pour rire. Or i'atteſte Hercule il eſt ainſi. Marc Octauie ne ſoulage pas beaucoup les inimitiez, qui ſont en grãd nõbre, de deux qui foulẽt Hirre.

*Quòd ad Philotimi liberti officium, & bona Milonis attinet: dedimus operã, vt & Philotimus quàm honeſtiſſimè Miloni abſenti, eiuſque neceſſariis ſatisfaceret: & ſecundum eius fidem & ſedulitatem æſtimatio tua cõſeruaretur.*

Quant à la charge de Philotime ton affrãchy, & ce qui concerne les biens de Milon, nous auons tant fait que Philotime pourtuoira treshonneſtement à Milon abſent, & à ſes amis, afin que ſelon la loyauté, & diligence de ton homme, ta reputation ſoit conſeruee en ſon entier.

*Illud nũc à te peto, ſi eris (vt ſpero) otioſus, aliquod ad nos, vt intelligamus nos tibi curæ eſſe ſyntagma, conſcribas. Quin tibi iſtuc, inquis, in mentem venit homini non inepto? aliquod ex tam multis tuis monimẽtis extare, quod noſtræ amicitiæ memoriã poſteris quoque prodat, velim.*

Maintenãt ie te prie ſi tu as tel loyſir que i'eſpere, que tu nous redige par eſcrit quelque ordre des affaires, & documẽs, afin que nous cognoiſſions q̃ tu as quelque ſoucy de nous. Mais diras tu, dequoy t'es tu allé ſouuent, toy homme qui n'es pas trop mal aduiſé? ie demãde quelque memoire de tãt de tiẽs eſcrits, laq̃lle puiſſe manifeſter à la poſterité, vne ſouuenance de noſtre amitié.

*Eiuſmodi, puto queris. Tu aptius, qui omnẽ noſti diſciplinam, quod*

Ie pẽſe que tu t'enquiers, de quelle memoire ie parle. Ceſeras tu trop mieux qui adui-

ſeras,toy qui as cogneu toute ſcience, celle qui ſera la plus ſeãte,toutesfois que ce ſoit de telle ſorte d'eſcrits, qui nous ſoit non ſeulemẽt cõuenable: mais auſſi qui ait vne certaine doctrine, afin q̃ l'ayõs ſouuẽt entre les mãs. Soigne ta sãté.

*maximè conueniat, excogitabis: ex eo genere tamen, quod & ad nos pertineat, & didaſcalian quandam, vt verſetur inter manus, habeat. Vale.*

---

*ARGVMENT.*

*Il part ſon Epiſtre en deux, tant touchant les nouuelles de la Repub. que par apres en petitions qu'il fait.*

M. CAEL. M CICERONI. S. D. * 139.

IE te porte enuie, de ce q̃ to⁹ les iours tãt de choſes nouuelles te ſont rapportees là ou tu es: premierement touchant l'abſolutiõ de Meſſ. puis de ſa condẽnatiõ, & q̃ Caye Marcel eſt cõſul, & q̃ M. Claude ayant eſté repouſſé, a par apres eſté appellé par deux ſurnommez Gaulois: & que P. Dolabella a eſté receu entre les 15. qui ont charge des liures des ſybilles. En cela ie ne te porte point enuie, de ce que tu n'as eſté preſent à ce ſpectacle, lors que Lentule, ſurnommé Sure, a eſté reietté de ceſte dignité.

Mais auec q̃lle eſperance, ou auec q̃lle opiniõ eſtoit-il venu au champ de Mars? & auec quel deffy de Dolabella pẽſoit eſtre vaincu? & certainemẽt ſi noz Cheualiers n'euſſẽt regar-

*INuido tibi quòd multa quotidie, quæ mirere, iſtoc perfruntur: primum illud, abſolutum Meſſalam, deinde eundem condemnatum: C. Marcellum Cos. factum: M. Claudium à repulſa poſtulatũ à Gallis duobus: P. Dolabellã Quindecimumuirum factum. Hoc tibi non inuideo, caruiſſe te pulcherrimo ſpectaculo, & Lentuli Suræ repulſi vultum nõ vidiſſe.*

*At qua ſpe, quàm certa opinione deſcenderat? quam ipſo diffidente Dolabella? & Hercules, niſi noſtri equites acutius vidiſſẽt, penè con-*

*dente aduerſario ſuperaſſet. Illud te non arbitror miratum. Seruium Trib. pleb. deſ. condemnatum: cuius locum C. Curio petijt.*

*Sanè quàm multis incutit, qui eum facillitatemq́, eius non norunt, magnũ metum. Sed, vt ſpero, & volo. & vt ſe ferit ipſe, bonos, & Senatum mallet. Totus, vt nunc eſt, hic ſcaturit. Huius autem voluntatis initium, & cauſa eſt quòd eum non mediocriter Cæſar qui ſolet infirmorum hominum amicitias ſibi qualibet impenſa adiungere valde contempſit.*

*Quæ in re mihi videtur illud perquàm venuſtè cecidiſſe, quod à reliquis quoque vſque eò eſt animaduerſum, vt Curio, qui nihil conſilio facit, ratione, & inſidijs vſus videretur in euitandis eorum cõſilijs, qui ſe intẽderãt aduerſarios in eius Tribunatũ: Lælios, & Antonios, & id genus valentes dico.*

dé de biẽ pres, il euſt gaigné ſa cauſe & preſq̃ Dolabella luy euſt accordé. Ie ne penſe pas q̃ tu ſois eſbahy, que Seruio qui auoit eſté eſleu Tribũ du peuple, ſoit cõdẽné & depoſé: Curiõ a brigué la place d'iceluy.

Certes il fait grand peur à ceux qui n'ont cogneu, & luy, & ſa ſimpleſſe, mais cõme i'eſpere, & eſt mõ vouloir, & auſſi cõme icelluy le mõſtre il ayme roit mieux voir des bõs citoyens, & le Senat en ſon entier, & tout tel qu'il eſt il n'a autre propos maintenãt. Or la cauſe de ce ſouhait depend de ce que Ceſar (lequel a de couſtume de gaigner l'amitié des hõmes à quelque prix que ce ſoit voire de baſſe eſtoffe & petite condition) a demeſurement meſpriſé ledit Curion.

En quoy i'ay veu vne choſe aduenir de bõne grace, & auec gaillardiſe, ce qu'auſſi autres ont marqué & aduiſé iuſqu'àlà q̃ Curion qui fait tout au depourueu, sẽbloit auoir vſé de raiſon, & embuches pour euiter les machinatiõs, & cõſeils d'iceux qui ſeſtoyẽt declarez ſes aduerſaires en la brigue du Tribunat: ie parle des Lelies, & Ant. & autres hõmes nobles de grãde maiſõ, ſes aduerſaires.

I'ay differé plus longuement de t'enuoyer ces lettres, pour autant q̃ les delaiz des comices me tenoyent empeſché, & me contraingnoyent d'en attendre l'iſſue de iour en iour: afin q̃ tout eſtãt mis à fin, q̃ ie t'en peuſſe aduertir, i'ay attendu iuſques au premier iour d'Aouſt, l'õ a vſé de quelq̃ delay aux electiõs des Preteurs.

Au ſurplus ie ſuis en doute à quelle fin viendront les comices: or en ce qui touche Hirre, mes ſuffrages ont trouué vne opiniõ incroyable du peuple pour mon edilité contre ledit Hirre. Car M. Celie Vicinian a eſté ſoudain reietté, & apres le refus s'eſt enſuyui vne grande hutie contre luy à cauſe de ſa ſotte brigue. là où iadis il pourſuiuoit fortvn dictateur d'où no⁹ nouseſtiõs mocquez autresfois. ainſi de là tous ont requis que Hirre ne demandaſt point l'Edilité. I'eſpere que bien toſt tu entendras pour moy, ce que tu en as deſiré & de luy ce qu'à grãde peine as-tu oſé eſperer.

Nous auions deſia perdu l'eſpoir que rien de nouueau ne aduient pour la Repub. Mais quand le Senat fut aſſemblé au temple d'Apollon l'onzie-

*Has ego tibi literas eo maiore miſi interuallo, quod comitiorum dilationes occupatiorem me habebant & expectare in dies exitum cogebant, vt confectis omnibus te facerem certiorem. Ad Cal. Sextiles vſq; expectaui. Prætorius mora quædam inciderunt.*

*Mea porrò comitia quem euentum ſint habitura, neſcio: opinionem quidem, quòd ad Hirrum attinet, incredibilẽ Aedilium pl. comitijs nacta ſunt: nam M. Cœlium Vicinianum mentio illa fatua, quam deſideramus olim, & promulgatio de Dictatore ſubito deiecit, & deiectũ magno clamore inſecuta eſt. Inde Hirrum cuncti ad non faciendum, flagitare. Spero te celeriter, & de nobis, quod ſperaſti, & de illo, quod vix ſperare auſus es, auditurum.*

*De Repub. iam nouiquicquam expectari deſieramus. Sed cùm Senatus habitus eſſet ad Apollinis, ad XI. Cal. Sext.*

*& referretur de ſtipendio Cn. Pompeij: mentio facta eſt de legione ea, quam expenſam tulit C. Caſari Pōpeius, quo numero eſſet, quo appeteretur, cum ex Gallia coactus eſſet dicere Pompeius ſe legionē abducturum, ſed non ſtatim ſub mentionem, & cōuitium obtrectatorum.*

me des Calendes d'Aouſt, cōme l'on propoſoit touchāt la ſoulde, & payemēt de l'armee de Pompee, l'on a fait mentiō de celle legion que Pompee auoit baillee à Ceſar toute ſouldoyee, pour la nombrer, & à quelle fin on la redemandoit: Pompee lors a eſté contraint de dire qu'il retireroit ceſte legion de Gaule, & d'entre les mains de Ceſar: mais non pas auſſi toſt qu'il plairoit aux detracteurs.

*Inde interrogatus de ſucceſſione C. Caſaris. De qua, hoc eſt, de prouincijs placitum eſt, vt cùm primùm ad vrbem reuerteretur Cn. Pompeius, coram eo de ſucceſſione prouinciarum ageretur.*

Apres il fut interrogé touchant la ſucceſſion de Ceſar. Il a eſté ordonné que Pōpee reuiendra ſoudain en la ville, afin qu'en ſa preſence il ſoit traitté, & arreſté des prouinces eſquelles il faut enuoyer des nouueaux gouuerneurs.

*Nam Ariminum ad exercitum Pompeius erat iturus, & ſtatim puto Idi. Sext. de ea re factū iri. Profectò aut tranſigetur aliquid aut turpiter intercedetur: nam in diſputando coniecit illā vocem Cn. Pompeius, omneis oportere Senatui dicto audientes eſſe.*

Or deuoit aller Pompee à Arimin deuers ſon armee: & auſſi toſt comme ie penſe les Ides d'Aouſt le Senat arreſteroit ce poinct, ou certes que quelque choſe ſe paſſeroit, ou bien aucūs s'oppoſeroyēt villainemēt à l'arreſt du Senat, qui fut cauſe q̄ Pōpee en diſcourāt, vſa de ce propos qu'il falloit que tous obeiſſent aux edits & ordōnances du Senat.

*Ego tamen ſic nihil*

Au reſte ie n'attens rien tāt

que ie fay, que Paul eſleu conſul ſoit le premier qu'il die sõ aduis au Senat. Ie te ſouuien ſouuent de la cedule de Sitie, car ie deſire grãdemẽt que tu ſçaches q̃ ceſt affaire me touche de biẽ pres. Ie te reduy en cor en memoire les Pãtheres, afin que tu faces venir à toi les Cybirates, & dõnes ordre que ces beſtes me ſoyẽt ameneés.

D'auãtage il nous eſt rapporté, & le tient on pour certain q̃ le Roy d'Alexandrie qui eſt Ptolomee eſt decedé, ie te prie m'eſcrire diligẽment quel cõſeil tu me donnes ſur ceſt affaire & en q̃l eſtat eſt le royaume d'Egypte, & qui en a la charge du premier iour d'Aouſt. Soigne ta ſanté.

*expecto quo modo Paulũ Cos. deſignatum primùm ſententiam dicentem. Sæpius te admoneo de Syngrapha Sitiana: cupio enim te intelligere, eam rem valde ad me pertinere. Item de Pantheris, vt Cybiratas accerſas, curéſque mihi vt vehantur.*

*Præterea nuntiatum nobis, & pro certo iam habetur, Regem Alexãdrinum mortuum. Quid mihi ſuadeas, quomodo regnum illud ſeſe habeat, quis procuret, diligenter mihi perſcribas. Cal. Sext. Vale.*

---

## *ARGVMENT.*

*Celie a annulli l'opinion de Ciceron de batailler auec les Parthes du ſuccez de Gaules entre Pompee & Ceſar: voyez Plutarque.*

M. CAELIVS M. CICERONI S. D. * 140.

IE ne ſçay en quel ſouci tu es, touchant la paix, & repos de la prouince, & des regions voiſines, certainement i'en ay l'eſprit grandemẽt ſuſpend, & tormenté.

Car ſi nous pouuions tellement moderer les choſes, q̃ la

*QVa tu curaſis, quod ad pacem prouinciæ tuæ, finitimarúmque regionum attinet, neſcio. Ego quidem vehementer animi pendeo.*

*Nam ſi hoc moderari poſſemus, vt pro vi-*

*ribus copiarum tuarum belli quoq; exiſteret magnitudo: & quantũ gloriæ, triumphoq; opus eſſet, aſſequeremur, periculoſámque & grauem illam dimicationem euitaremus : nihil tam eſſet optandum.*

*Nũc ſi Parthus mouet aliquid, ſcio non mediocrem fore contentionem. Tuus porrò exercitus vix vnum ſaltum tueripõt.*

*Hanc autem nemo ducit rationem : ſed omnia deſiderantur ab eo (tanquam nihil denegatum ſit ei, quò minùs quàm paratiſſimus eſſet ) qui publico negotio præpoſitus eſt.*

*Accedit huc, quod ſucceſſionem futuram propter Galliarum controuerſiam non video. Tametſi hac de re puto te conſtitutum, quid facturus eſſes, habere : tamen, quo maturiùs conſtitueres, cùm hunc euentum prouidebam, viſum eſt, vt tè facerem certiorem : noſti enim hæc tralatitia: de Galliis cõſti*

grandeur & faſcherie de ceſte guerre fuſt rapportee à la force de tõ armee, & ſi nous pouuiõs euiter ceſte perilleuſe & grieue bataille auec les Parthes, ayãs acquis, & fait tant de choſes, cõme il ſuffit pour ton honneur & pour obtenir la gloire du triõphe, il ne faudroit riẽ ſouhaiter d'auãtage.

Maintenãt ie ſçay que le debat, & baterie ſerõt difficiles & facheux ſi les Partes ſ'eſmeuuẽt: ioint q̃ ton armee à peine peut elle ſouſtenir vn aſſaut.

Or n'eſt il aucun qui prẽne eſgard à ceſte difficulté, ains attend l'on toute choſe à ſouhait de ton camp, cõme ſi rien n'eſtoit impoſſible à celuy qui a quelque charge publique, que touſiours il ne fuſt appareillé à tout haſard.

A ceci eſt encor adiouſté q̃ ie ne voy point q̃ l'on enuoye ſucceſſeur és Gaules à cauſe de la diuiſion & controuerſe, iaçoit q̃ ie ſçache biẽ q̃ tu as cõſtitué en toy meſme ce q̃ tu ferois, toutesfois afin que tu y pourueuſſes pl⁹ meuremẽt, cõme ie deſcouuray ceſt euenemẽt il m'a ſẽblé bõ de t'ẽ faire certaĩ: tu cognois aſſez toutes ces fictions, l'on ordonnera touchant les Gaules : il y en

a qui ſuruiendrõt pour Ceſar: apres cela s'eſleuera vn autre qui dõnera pareil empeſchemẽt, pour le fait des autres prouinces, s'il eſt ainſi, qu'il ne ſoit point loiſible au Senat d'ordõner de toutes les prouinces ſuiettes: ainſi l'õ trauaillera beaucoup, & ſoit beaucoup ce loué de ſorte qu'õ employra plus de deux ans en ſes empeſchemens, & tricheries.

*tuetur: erit, qui intercedat: deinde alius exiſtet qui niſi liberè liceat de omnibus prouincijs decernere Senatui, reliquas impediat: ſic multùm ac diu làudetur, atque ita diu, vt plus biennium in hu tricis moretur.*

Si i'auoy entendu quelque choſe de la Repub. que ie te peuſſe eſcrire, ie ſuiuroy ma façon de faire, t'eſcriuant au long diligemment, & quelle eſperãce i'en auroy, & ce qui te ſeroit paſſé.

*Si quid noui de Rep. quod tibi ſcriberem, haberem, vſus eſſem mea conſuetudine, vt diligenter, & quid actum eſſet, & quid ex eo futurũ ſperarem, perſcriberem.*

Certainemẽt toutes choſes ſont deſia entretenues cõme les pieces d'vne pierre à feu. Marcel trauaille touchant les prouinces pour ſucceſſiõ, mais il n'a peu encore faire aſſembler le Senat pour ceſt effect.

*Sanè tãquam in quodam ſilice iã omnia adhæſerunt. Marcellus idẽ illud de prouincijs vrget: ſed neque adhuc frequẽtem Senatum efficere potuit.*

Que ſi ceſte annee eſtant eſcoulee, Curiõ Tribun du peuple, & la meſme action touchant les prouinces a lieu & entree: lors combien il eſt facile de donner empeſchemẽt à tout affaire, tu ne l'ignores pas, & quel auantage Ceſar a en ceci, lequel ne ſe ſoucie pas beaucoup dubiẽ public, pour-

*Quòd ſi hoc anno præterito, Curio Tribunus, & eadem actio de prouincijs introierit: quàm facile tunc ſit omnia impedire, & quàm hoc Cæſari & ijs, qui ſuã cauſam, non Reip. curent, ſuppetat, non te fallit. Vale.*

ueu qu'il puiſſe faire sõ profit. Soigne ta ſanté.

## ARGVMENT.

*Propos ſuyuant la cauſe d'Appie, narration ſur la diligence de Curion pour Ceſar, & recordation des Pantheres, la loy Agrarie, & autres mentiõnees.*

M. CAELIVS M. CICERONI S. D. * 141.

*NOn dubito, quin perlatum ad te ſit Appium à Dolabella reum factum: ſanè quam non ea, quæ exiſtimaueram inuidia: neq; enim ſtultè Appius: qui ſimul atq; Dolabella acceßit ad tribunal, introierat in vrbem, triumphiq; poſtulationem abiecerat.*

IE ne fay point de doute q̃ l'on ne t'aye rapporté que Dolabella a accuſé Appie: & non toutesfois certes auec ſi grande hayne du peuple que i'euſſe penſé, & vrayemẽt Appie ne s'eſt gouuerné ſottement en ceci, car dés que Dolabella ſe preſenta au ſiege, & parquet deuant le s iuges, Appie eſtoit entré en la ville quittant tout l'eſpoir qu'il auoit de demander triomphe.

*Quo facto retulit ſermones: paratiorq; viſus eſt, quàm ſperauerat accuſatoris nunc in te maximam ſpem habet. Scio tibi eum non eſſe odio.*

Ce qu'ayant fait il reſpondit à l'accuſation de ſa partie, & ſe monſtra plus appareillé & prompt en ſon fait, que ne s'eſtoit attendu ſon aduerſaire, maintenant iceluy a grande eſpetance en toy. Ie ſçay q̃ tu ne le hays pas.

*Quàm velis eum obligare, in tua manu eſt: cum quo ſimultates ſi tibi non fuiſſent, liberius tibi de tota re eſſet. Nũc ſi ad illam ſummam ſeueritatem legitimum ius*

Or il eſt en ta puiſſance de le rendre tien obligé tant que tu voudras: auec lequel ſi tu n'auois point eu de debat, tu aurois plus grand courage en ceſt affaire. Maintenant ſi tu veux vſe de toute rigueur &

demander ſelon la ſeuerité du droit equitable: dõne toy biẽ garde que tu ne ſois eſtimé auoir trop ſimplement, & peu honneſtement tes anciennes inimitez contre luy.

*exegeris: cauendum tibi erit, ne parum ſimpliciter, & candide poſuiſſe inimicitias videaris.*

En ceſt endroit ce te ſera le plus ſeur & honnotable, ſi en quelque choſe tu le veux ſecourir, & faire gracieuſeté: nul ne dira q̃ tu aseſté deſtourné de ne faire tõ deuoir pour l'amitié, & alliãce de tes amis.

*In hãc partem porrò tutum tibi erit, ſi quid volueris, gratificari: nemo enim neceſſitudine, & amicitia te deterritũ ab officio dicet.*

Il m'eſt venu en memoire q̃ la femme de Dolabella eſt ſeparee de sõ mari, durãt le tẽps qu'il auoit fait adiourner Appie, & qu'il l'auoit accuſé deuant les iuges, i'ay bien ſouuenãce de ce que tu me chargeas quãd ie party d'auec toy: auſſi ie ne pẽſe point q̃ tu ayes mis en oubli ce que ie t'ay eſcrit. Il n'eſt icy le lieu ni le temps de diſcourir d'auantage.

*Illud mihi occurrit, quòd inter poſtulationẽ & nominis delationẽ vxor à Dolabella diſceſſit. Quid mihi diſcedẽs mãdaris, memini. Quid ego tibi ſcripſerim te non arbitror oblitum. Non eſt iam tempus plura narrãdi.*

Si la choſe ne te deſplait ie pourray te parler ſeulement ce mot du mariage de ta fille à Dolabella: toutesfois ne luy mõſtre point pour le preſent quel eſt ton vouloir, & attens l'iſſue de ceſte ſienne cauſe ſi elle ſera bõne ou mauuaiſe: afin q̃ Appie ne ſoit marri cõtre toy, ſi la choſe eſt publiée.

*Vnum illud monere te poſſum: ſi res tibi non diſplicebit, tamen hoc tempore nihil de tua voluntate oſtendas, & expectes, quemadmodum exeat ex hac cauſa, de qua inuidioſum tibi ſit ſi emanarit.*

Que ſi plus ouuertemẽt qu'il

*Porrò ſignificatio vt-*

*la, ſi interceſſerit, clarius quàm deceat, aut expediat, fiat.*

*Neque ille tacere eam rem poterit, quæ ſuæ ſpei tam opportuna acciderit, quæq; in negotio conficiendo tanto illuſtrior erit: cùm præſertim is ſit, qui ſi peruicioſum ſciret eſſe loqui de hac re, vix tamen ſe contineret.*

ne faut, & eſt expedient, cela ſe fait cognoiſtre, ie ſuis d'admis que cela ſe face.

Auſſi il ne ſçauroit taire vne choſe qui luy viẽt tãtàpropos, & ſelõ ſon eſperãce, & laquelle luy peut tãt aider pour le paracheuemẽt, & fin de ſon affaire: veu meſmemẽt q̃ Dolabella eſt tel, qu'encores qu'il ſceut q̃ le partir de ceci luy fut preiudiciale àgrãde peine toutesfois ſe pourroit il cõtenir.

*Pompeius dicitur valdè pro Appio laborare, vt etiam putent alterutrum de filijs ad te miſſurum. Hic nos omnes abſoluimus: & hercule cõfecta omnia fœda, & inhoneſta ſunt.*

L'on dit que Pompee ſe trauaille fort pour la cauſe d'Appie, tellement que l'on penſe qu'il t'enuoyera l'vn ou l'autre de ſes enfans. Icy nous l'auõs tous abſous: & certes toutes les choſes faites cõtre luy ſont vilaines & deshonneſtes.

*Conſules autem habemus ſumma diligentia adhuc S. C. niſi de feriis latinis, nullum facere potuerunt, Curioni noſtro Tribunatus conglaciat.*

Nous auons des Cõſuls fort diligens, veu qu'ils n'õt peu encores faire aucune ordõnãce au Senat, ſi non touchãt la ſolennité des feries, & feſtes latines, le Tribunat de noſtre amy Curion s'en va glacé.

*Sed dici non poteſt, quomodo hic omnia taceant. Niſi ego cum tabernarijs, & aquarijs pugnarem, veternus ciuitatem occupaſſet. Si Parthi vos nihil calfu-*

Mais on ne ſçauroit dire cõme toutes choſes ſont icy rẽuerſees, & ſi ie ne debattoy auec les hoſteliers, & les vendeurs d'eau vne grãde hydropiſie & pareſſe euſt deſia occupé toute la ville. Si les Parthes ne vous eſchauffent

point de par de là, auſſi nous auõs icy l'aſſaut du froid, qui nous picque viuement.

*ciunt, nos hic frigore frigeſcimus.*

Et quoyque tout ſoit icy en oyſiueté, encore nous paſſiõs nous, ſans q̃ les Parthes nous dõnaſſent du ſoucy. Bibule a perdu ie ne ſçay quelle petite cõpagnie & cohorte au mõt Amane: ainſi nous la on conté.

*Tamen quoquo modo hic omnia iaceant, potuit ſine Parthis Bibulus in Amano neſcio quid cohorticularum amiſit. Hoc ſic nunciatum eſt.*

Quant à ce que ie t'ay eſcrit cy deuant que Curion eſtoit refroidi : maintenant il s'eſchauffe, & fait que lq̃ deuoir. Car il s'eſt treſgentilement adreſsé au peuple, d'autãt qu'il n'auoit peu obtenir l'edit touchant le dilayemét, & a commencé à parler pour Ceſar, & a mis en auant la loy touchãt les voyes, non diſsemblables à celle de Rulle touchant la diuiſion des champs, vne autre touchant les viaudes & prix d'icelle, & commande que les Ediles les facent garder.

*Quòd tibi ſupra ſcripſi Curionem frigere : iam calet, nam feruentiſſimè concerpitur, belliſſimè enim quia de intercalando non obtinuerat, tranſfugit ad populum, & pro Cæſare loqui cæpit, legemque Variam nõ diſſimilem Agrariæ Rulli, & Alimentariam, quas iubet Aediles metiri, iactauit.*

Il n'auoit point encore fait ceci lors que i'eſcriui la premiere partie de ceſte epiſtre, ie t'aymeray ſi tu aydes à Appie en ce qui luy ſera neceſsaire: & luy dis que c'eſt parmoy que tu luy fauoriſes.

*Hoc nondum fecerat, cùm priorẽ epiſtolæ partem ſcripſi. Amabo te, ſi quid, quod opus fuerit Appio facies: ponito me in gratiam.*

Ie te conſeille que tu te mõſtres entier à Dolabella car

*De Dolabella integrum tibi reſeruas ſua-*

*deo. Et huic rei, de qua loquor, & dignitati tuæ æquitatiſq; opinioni hoc ita facere expedit.*

c'eſt ainſi qu'il faut faire en l'affaire duquel ie parle, & pour le reſpect de la grandeur de ta iuſtice, & bonne opiniõ conceuë de toy.

*Turpe tibi erit Pantherarum greges me non habere. Vale.*

Ce te ſera deshonneur ſi ie n'ay par ton moyen des Pantheres en quantité. Soigne ta ſanté.

---

*ARGUMENT.*

*Epiſtre meſlee par propos de diuorce, & auſſi riſee de l'adultere, & rufiſque Ocella.*

M. CAELIVS M. CICERONI S. D. * 142.

*QVàm citò tu iſtinc decedere cupias, neſcio: ego quidẽ eò magis, quo adhuc fœliciùs rem geſſiſti. Dũ iſtic eris, de belli Parthici periculo cruciabor, ne hũc riſum meum metus aliqui perturbent.*

COmbien toſt tu as deliberé de partir de Cilice, ie n'en ſçay rien: quant à moy ie le deſire d'autant plus que tu as paracheué ta charge auec plus d'heur & felicité: auſſi tant que tu ſeras par delà ie ſeray en peine de l'inconueniẽt de la guerre des Parthes, craignant que quelques deſaſtres & frayeurs n'empeſchent ceſte mienne ioye.

*Breuiores has literas properanti publicanorũ tabellario ſubitò dedi. Tuo liberto pluribꝰ verbis ſcriptas pridie dederam. Res autem nouæ nullæ ſanè acciderunt. niſi hæc vis tibi ſcribi.*

I'ay donné ceſte lettre petite au meſſager des fermiers du public ſoudainement: car il alloit à la haſte, & le iour deuant i'en auoy baillé d'autres plus prolixes à ton affrãchy. Il n'eſt aduenu certes rien de nouueau, ſi tu ne veux que

lon t'eſcriue encore cecy, ce que certes tu veux.

*quæ certè vis.*

L'adoleſcent Cornificie a fiancé la fille d'Oriſtille: Paula Valerie, ſœur de Teiatie, ſe eſt ſans cauſe ſeparee de ſon mary, le meſme iour qu'il diſoit venir de ſa Prouince. Elle doit eſpouſer D. Brute: cela n'auoit encores poſt de bruit.

*Cornificius adoleſcens Oriſtillæ filiam ſibi deſpondit. Paula Valeria ſoror Triarij, diuortium ſine cauſa, quo die vir è prouincia vēturus erat, fecit. Nuptura eſt D. Bruto: nondum retulerat.*

Ainſi beaucoup de choſes de meſme ſubiect ſont aduenues durant ton abſence, leſquelles ſont incroyables. Seruie Ocella n'euſt rien fait à croire à perſonne, qu'il eſtoit adultere, ſi en trois iours il n'eut eſté ſurprins deux fois ſur le fait. Tu me demāderas, où? ou i'atteſte Hercule, ie ne voudroy pas qu'il me fuſt aduenu

*Multa in hoc genere incredibilia te abſente acciderunt. Ser. Ocella nemini perſuaſiſſet ſe mœchū eſſe, niſi triduo bis deprehenſus eſſet. Quæres vbi? vbi Hercule ego minime vellem.*

I'ayme mieux que tu t'enquieres des autres: car il ne me deſplaiſt point qu'vn grād capitaine s'enquiere de to⁹ ceux qui vont à luy, auec quelle femme quelqu'vn a eſté ſurprins. Soigne ta ſanté.

*Relinquo tibi, quod ab alijs quæras: neque enim diſplicet mihi. Imperatorem ſingulos percontari, cum qua ſit aliquis deprehenſus. Vale.*

---

ARGUMENT.

*Ceſte epiſtre contient les arreſts du Senat, & oppoſition de aucuns à iceux, elle eſt fort profonde, & vtile aux ſtudieux meſmement, & pour voir quelque forme du plaidoyer Romain: aucuns en font deux epiſtres, & cō-*

*mence la ſeconde:* Quod M. Marcellus Cos. V. F. *à ſçauoir,* Verba fecit. *Ces mots cy ſe trouuẽt deux fois où i'eſtime n'eſtre qu'vne epiſtre : car c'eſt l'expoſition du precedent: Mais que tu ayes veu le labyrinthe de ceſte epiſtre, tu excuſeras facilement vn bon cœur employé pour toy.*

## M. CAELIVS M. CICERONI S. D. * 143.

*ET ſi de Rep. quæ tibi ſcribam habeo : tamen nihil, quo magis gauiſurum te putem, habeo, quàm hoc. Scito C. Semproniũ Rufum, rufum, mel, ac delicias tuas, calumniam maximo plauſu tuliſſe.*

QVoy que i'aye aſſez dequoy t'eſcrire touchant la Republique : toutesfois ie n'ay rien, où ie penſe que tu reçoiues plus grãd plaiſir que en cecy. Sçache que C. Sépronie Rufe, le roux, ton miel, & tes delices, a receu grande iniure, auec l'aplaudiſſon treſgrãde du peuple.

*Quæris, qua cauſa? M. Tuccium accuſatorem ſuum, poſt ludos Romanos, reum lege Plotia de vi fecit, hoc conſilio, quod videbat, ſi extraordinarius nemo reus acceſſiſſet, ſibi hoc anno cauſam eſſe dicendam.*

Demandes tu à quelle cauſe ? D'autant qu'il a accuſé M. Tuccie, ſon accuſateur iadis, & l'a rendu criminel d'auoir fait ieux, & ſpectacles, ſelon l'ordonnãce de la loy Plotia, & celà apres les ieux Romains. Sempronie vſoit de ce cõſeil, d'autant qu'il voyoit bien q̃ ſi quelque criminel extraordinaire n'eſtoit mis en ieu, qu'il faudroit que ceſte annee il ſe purgeaſt des chatges qu'on luy a impoſees.

*Dubium porrò illi non erat, quid futurum*

Certes il n'ignoroit point ce qui luy deuoit aduenir:

voila pourquoy il a aimé mieux faire ce petit preſent à ſon aduerſaire, qu'à nul autre. Ainſi il eſt venu en iugemẽt pour accuſer ſans auoir homme qui ſouſtint ſa querelle, & a accuſé Tuccie.

*eſſet. Nemini hoc deferre munuſculum maluit quàm ſuo accuſatori. Itaque ſine vllo ſubſcriptore deſcendit, & Tuccium reum fecit.*

Dés que i'entendy cecy, quoy que ne fuſſe appelé, ie m'en vins au parquet, où la cauſe eſtoit debatue: ie me leue pour plaider, ſans toutesfois dire vn ſeul mot de l'affaire. Ie pourmenay Séptonie tout à fait, & iuſqu'à dire ce qu'il auoit braſſé contre Veſtorie: y adiouſtãt ceſte fable encores, cõme il t'auoit baillé pour recompenſe, ſi par ſes calomnies il pouuoit faire que Veſtorie fuſt conuaincu.

*At ego, ſimul atque audiui, inuocatus ad ſubſellia rei accurro: ſurgo, neq; verbũ de re facio: totum Sempronium vſq; eo perago, vt Veſtorium quoq; interponã, & illam fabulam narrem, quemadmodum tibi pro beneficio dederit. ſi quid in iniurijs ſuis eſſet, quo Veſtorius teneretur.*

Maintenant auſſi pour ceſte diſpute le Palais eſt empeſché. Marc Serullie, apres qu'il auoit tout troublé, comme il auoit encommẽcé, & n'auoit rien oublié à vendre, il m'auoit eſté baillé cõme par enuie, & deſpit: & ſi Laterenſe Preteur, moy eſtant aduocat à la requeſte de Pauſanias, il n'a voulu entẽdre ny ouyr parler qu'eſtoyent deuenus ces deniers.

*Hæc quoque magna nunc cõtentio forum tenet. M. Seruilius, poſtquàm vt cœperat, omnibus in rebus turbarat, nec, quod non venderet, quicquã reliquerat, maxima nobis traditus erat inuidia: neq; Laterẽſis Prætor, poſtulãte Pauſania, nobis patronis, quo ea pecunia peruenijſſet, recipere voluit.*

Mais lors que Pilie, amy de noſtre amy Attique, a accuſé

*Quod Pilius neceſſarius Attici noſtri de re-*

*petundis eum postulauit, magna illico fama surrexit, & de damnatione feruẽter loqui est cœptum.*

Sempronie des exactions faites en sa prouince, soudain vn grand bruit de ce fait s'est esmeu, & s'est chacun eschauffé sur la condemnation.

*Quo vento proiicitur Appij minor, vt implicet pecuniam ex bonis paternis peruenisse ad Seruiliũ, prævaricationisque causa diceret depositũ* H. S. LXXXI. *admiraris amentiam?*

Sur laquelle accusation Appie le ieune se tempeste fort, afin de monstrer que Seruilie s'est aidé de l'arrest de la successiõ qui luy escheoit de par son pere, & qu'il a vsé de collusiõ sur le depost fait de quatre vingts & vn sesterces, t'esbahis tu de telle folie?

*Quid si actiones stultissimas, quid si nefarias patris confessiones audisses? mittit in consiliũ eosdem illos, qui lites æstimarãt iudices: cùm æquo numero sententiæ fuissent, Laterẽsis leges ignorans pronunciauit, quod singuli ordines iudicassent: & ad extremum, vt solet, ait, Referam.*

Que dirois tu des tressottes demandes, & accusations, si tu auois ouy & entendu les detestables confessions du pere? c'est luy qui enuoye les arbitres en la cause, & ceux qui auoyent prisé les frais, & procez, veu q̃ les ballotes, & voix auoyẽt esté esgalles: à sçauoir tant de ceux qui cõdamnoyẽt comme qui absoluoyẽt. Laterense ignorant des loix, a declaré ce que chacun ordre auoit iugé de cela: & à la fin il a dit ainsi qu'il est coustumier i'en feray le rapport.

*Postquam discessit, & pro absoluto Seruilius haberi cœptus, legisque vnũ, & cẽtesimũ caput legit, in quo ita erat:* QVOD EORVM

Apres qu'il a esté sorty, Seruilie aussi a esté tenu pour absous, & a leu le cẽt & vniesme article de la loy, auquel cecy estoit contenu: Que ce que la plus part des iuges aura ordõ-

né,cela ſoit tenu pour ſentence,& droit ſtable. Neãtmoins il n'a point rapporté qu'il fut enregiſtré au greffe entre les abſous, & ſi a deſcrit tout au long l'ordre des iugemens.

IVDICIVM *maior pars iudicarit, id ius ratum eſto: in tabulas abſolutũ non retulit, ordinum iudicia perſcripſit.*

De rechef à la requeſte d'Appie Laterẽſe a tranſigé & paſſé cela auec Lollie,& a promis qu'il en feroit le rapport. Ainſi Seruilie ny abſous, ny condemné, ſera ſubiect à l'accuſation de Pilie touchant les exactions en ſa prouince.

*Poſtulãte rurſus Appio, cum L. Lollio tranſegit, & ſe relaturũ dixit. Sic nũc neque abſolutus, neque damnatus Seruilius de repetundis ſaucius Pilio tradetur.*

Or Appie ayant iuré qu'il y auoit calomnie au fait de diuination, il n'a oſé conteſter, ains a quitté la place à Pilie: & puis luy meſme a eſté accuſé par les Seruilies d'exaction, & deniers,&d'auãtage, vn ſien eſpion l'a accuſé d'auoir faict violence, & extorſion. Voyla iuſtement la pareille renduë.

*Nàm de diuinatione Appius, cùm calumniã iuraſſet, contendere auſus non eſt, Pilioq; ceſſit: & ipſe de pecunys repetundis à Seruilys eſt poſtulatus, & præterea de vi reus à quodã ſuo emiſſario Tutio eſt factꝰ. Recte hoc par habet.*

Quant au maniement de la Rep. on a paſſé pluſieurs iours ſans rien faire, à cauſe que lon attendoit l'iſſuë des affaires des Gaules. La choſe neantmoins ayant eſté long temps prolongee, & conſtãment debatue, & la volonté de Cnee Põpee eſtãt cogneüe,& cõdeſcẽdãte à ce poĩct, q̃ Põp. vouloit qu'apres les Cal. de Mars Ceſar quittaſt ſa Prouince.

*Quòd ad Remp. pertinet, omnino multis diebus expectatione Galliarum actũ nihil eſt. Aliquando tamen, ſæpe re dilata, & grauiter acta, & plane perſpecta Cn. Põpeÿ voluntate in eam partem, vt eum decedere poſt Cal. Mart. placeret, S. C. quod tibi miſi, factum eſt, autherita-*

*téſque perſcriptæ.*

*S.C. authoritas, prid. Cal. Octo. in ade Apollinis ſcribendo affuerunt, L. Domitius Cn. F. Ænobarbº, Q. Cæcilius, Q. F. Metellus, Pius Scipio L. Iulius, L. F. P. Annalis, C. Septimius, T. F. Quirina, C. Luceius, C. F. Pup. Hirrus, C. Scribonius, C. F. Pop. Curio, L. Atteius L. F. An, Capito, M. Oppius, M. F. Tarentina.*

*Quòd M. Marcellus Conſul, V. F. de prouinciis Conſularibus: D. E. R. I. C. Vti Luc. Paulus C. Marcellus Coſſ. cùm magiſtratum iniſſent, ex ad Cal. Mar. quæ in ſuo magiſtratu futura eſſent, de Conſularibus prouinciis ad Senatum referrẽt, néue quid prius ex Cal. Mar. néue quid coniunctim de ea re referretur à Conſulibus: vtique eius rei cauſa per dies comitiales Senatum haberent, S. Q. L. facerent: & cùm de*

L'arreſt du Senat que ie t'ay enuoyé, & les ſentences là eſcrites, le tout eſt paſſé ainſi.

L'authorité du Senat, & arreſt a eſté eſcrit le dernier iour de Septembre dans le temple d'Apollon. Les Notaires qui ont aſſiſté pour eſcrire, ſont ceux cy. L. Domitie fils du Cn. Ænobarbe, Q. Cecilie. Q. Fabie Metel. Pie Scipion, L. Iule fils de Luceie, P. Annalis, C. Septimie fils de T. Quirina, C. Luceie fils de C. Pup. Hitre, C. Scrib. fils de C. Popilie Curiõ, L. Atteie fils de L. A. Capito, M. Opp. fils de M. Tarentina.

Touchãt les paroles tenues par M. Marcel, des prouinces regies par Conſuls: VOICI L'ADVIS SVR CE PROPOS: comme de L. Paul, C. Marcel Conſuls, que quãd ils auroyẽt accepté tel office & magiſtrat qu'au premier iour de Mars, ils rapporteroyẽt au Senat, ce qui eſtoit en leur charge, touchant les prouinces regies par Conſuls, auſſi que deuant les Calendes de Mars il ne ſeroit loiſible de rien rapporter, ſoit par les Conſuls, enſemblement ou autrement, par meſme moyen qu'ils euſſent au temps des comices arreſt & ſentẽce du Senat: il ſeroit biẽ

permis d'en prendre ſix, d'entre les trois cens iuges, par leſquels, ſi la choſe le requeroit, on le ſignifieroit au peuple, & à la multitude, comme Seru. Sulpice, cõme M. Marcel Conſuls, & Preteurs, voire aux Tribuns du peuple, auſquels d'iceux il ſembleroit bon, le ſignifieroient à tout le populaire, & quãt à ce qu'iceux n'euſſent voulu rapporter que ceux qui le ſeroyent par aptes, en fiſſent le rapport au peuple, & auſſi à la commune: le Senat a baillé atreſt ſuiuãt les authoritez, le dernier iour de Septembre au temple d'Apollõ.

Ceux cy ſont ſignez, & ſouſcrits, L. Domitie, Ænobarbe fils de Cnee. Quint Cecilie le fils de Quint Metel, Pie Scipion, L. Iule fils de L. Pomp. Annalis, Caye Septimie fils de T. Quirina, C. Scribonie fils de Caye, Popilie Curion, L. Atteie fils de L. An. Capiton, M. Oppie fils de M. Terentina.

Quant à ce que M. Marcel Cõſul, a tenu propos des prouinces: touchãt ce propos voicy cõme il a eſté deliberé, que le Senat eſtimoit que nul de ceux qui ont pouuoir de s'oppoſer, & empeſcher qu'il ne fal loit qu'il s'excuſaſt ſur le retar

*ea re ad Senatum referretur à conſulibus eorũ, qui in CCC. iudicibus eſſent, ſex adducere liceret: ſi quid de ea re ad populum, plebémue lato opus eſſet, vt Ser. Sulpitius, M. Marcellus Cos. Prætor. Tribunique plebis quibus eorum videretur, ad populum, plebẽue referrent: quod ij non tuliſſent, vti quicunque deinceps eſſent, ad populum, plebémue referrẽt. S.C. A. prid. Cal. Octob. in ade Apollinis.*

*Scribendo affuerunt, L. Domitius. Cn. F. Aenobarbus, Q. Cæcili⁹, Q. F. Metel. Pi⁹, Scipio, L. Iulius L. F. Pop. Annalis, C. Septimius T. F. Quirina. C. Scribonius C. F. Pop. Curio. L. Atteius L. F. An. Capito, M. Opp. M. F. Terẽtina*

*Quòd M. Marcellus Cos. V. F. de prouincijs: D. E. R. I. C. Senatum exiſtimare, neminem eorum, qui poteſtatem habent intercedendi, impediendi, moram afferre oportere, quo minùs de*

*Rep. quàm primùm ad Senatum referri, S. Q. C. fieri poſſit: qui impedierit, eum Senatum exiſtimare contra Rempub. feciſſe: ſi quis huic S. C. interceſſerit, Senatui placere, authoritatẽ perſcribi, & de ea re ad Senatum, populúmque referri.*

dement, & que riẽ moins pour cela on ne laiſſeroit à l'inſtãt de rapporter au Senat, & bailler l'arreſt, & ſentẽce d'iceluy & ſçache celuy qui aura fait empeſchement, que le Senat le tiẽt pour rebelle cõtre la Repub. ſi ſuruiẽt quelqu'vn à ceſt arreſt du Senat, qu'il ſçache q̃ c'eſt le plaiſir du Senat, de coucher par eſcrit telle authorité, & que cela ſera rapporté au Senat, & auſſi à la multitude.

*Huic S. C. interceſſit C. Celius, L. Vicinius. P. Cornelius, C. Vibius Pãſa. Item Senatui placere, de militibus qui in exercitu C. Cæſaris ſunt qui corũ ſtipendia emerita, cauſas, quibus de cauſis miſſi fieri debeãt habeant, ad hunc ordinẽ referri, vt eorum ratio habeatur, cauſaq; cogneſcantur. Si quis huic S. C. interceſſerit, Senatui placere authoritatẽ perſcribi, & de ea re ad Senatum, populúmque referri.*

A ceſt arreſt du Senat s'eſt oppoſé C. Celie, L. Vicinie, P. Cornelie, C. Vibie Panſa. D'auãtage il plaiſt au Senat, touchant les ſoldats qui ſont en l'armee de Ceſar, qu'il ſoit rapporté de ceux qui ont la ſoulde d'iceux, & les deniers qu'ils ont merité, les cauſes par leſquelles ils doiuent eſtre caſſez & enuoyez, il faut que cela ſoit dit au Senat, afin d'auoir eſgard à iceux, & q̃ leurs raiſons ſoyẽt entendues. Que ſi quelqu'vn s'oppoſe à ceſte ſentence du Senat, qu'il ſçache que c'eſt la volõté du Senat, que l'authorité ait lieu, & ſoit eſcrite, & que cela ſera ſignifié tant au Senat, comme auſſi au peuple.

*Huic S. C. interceſſit C. Celius, C. Panſa Tri-*

A ceſt arreſt du Senat s'eſt oppoſé C. Celie, C. Panſa Tri-

bun du peuple. Au ſurplꝰ c'eſt le plaiſir du Senat d'enuoyer en la prouince de Cilice, & aux autres huit prouinces, celles leſquelles les Pret. auroyét obtenues pour le Preteur, & que ceux qui auoyét eſté Preteurs (ſans toutesfois auoir eu commandement & authorité en leur prouince) iceux ſuiuãt la ſentence du Senat, faudroit enuoyer auec charge aux prouinces, pour ſeruir de Preteur, apres que le ſort & election auroit eſté faite.

*bunus pleb. Itémq; Senatui placere, in Ciliciam prouinciam, inque VIII. reliquas prouĩcias, quas Prætorij pro Prætore obtinerent, eos, qui Prætores fuerũt, neque in prouincia cum imperio fuerunt, quos eorum ex S. Conſul. cum imperio in prouincias pro Prætore mitti oporteret, eos ſortitò in prouincias mitti placere.*

Que ſi ce nõbre n'eſtoit cõplet, de ceux qui iroyent aux prouinces, par la ſentence du Senat, lors lon eſliroit du college le premier venu des Preteurs, ceux leſquels n'auroyẽt eſté aux prouinces, pour s'acheminer à icelles, & ce par election.

*Si ex eo numero, quos S.C. in prouincias ire oporteret, ad numerum nõ eſſent, qui in eas prouincias proficiſcerentur: tum vti quódq; collegiũ primũ Prætorũ fuiſſet, neq; in prouincias profecti eſſet, ita ſorte in prouincias proficiſcerentur.*

Que ſi encore cela ne ſuffiſoit pour combler le nombre: lors de recheflon eſliroit par ſort les Preteurs du plus proche college, leſquels auroyent eſté Preteurs, mais ce pendant n'auroyent point eu la charge des prouinces, & obſerueroit ou cela iuſqu'à ce q̃ le nõbre fut cõplet de ceux q̃ il faut de leguer aux prouíces, & cõtrees

*Si ad numerum ij non eſſent: tũc deinceps proximi cuiuſq; collegij, qui Prætores fuiſſent, neque in prouincias profecti eſſent, in ſortem conijcerẽtur, quoad is numerus effectus eſſet, quem ad numerum in prouincias mitti oporteret*

*Si quis huic S.C. interceſsiſſet, authoritas perſcriberetur. Huic S. C. interceſsit C. Cælius. Pãſa Trib. Pleb.*

Si quelqu'vn ſe fut oppoſé à ceſte ſentence du Senat, l'authorité de ce en ſeroit enregiſtree, à cela s'eſt oppoſé C. Celie, C. Pãſa Trib. du peuple.

*Illa præterea Cn. Pompeÿ ſunt animaduerſa, quæ maximè confidentiam attulerunt hominibus, vt diceret, ſe ante Cal. Mar. non poſſe ſine iniuria de prouinciis Cæſaris ſtatuere: poſt Cal. Mart. ſe non dubitaturum.*

D'auãtage on a cõſideré, les parolles de Cn. Põpee, leſquelles principalemẽt ont engendré plus grãde hardieſſe & cõfiãce aux hommes la preſens, tellement qu'il diſoit, qu'il ne pouuoit auſſi ſans grãd preiudice, deliberer des prouinces de Ceſar auãt le premier iour de Mars, & apres les Calen. de Mars qu'il ne ſeroit aucune doute de s'y employer.

*Cùm interrogaretur, ſi qui tum intercederent dixit hoc nihil intereſſe vtrùm Cæſar Senatui dicto audiẽs futurus eſſet, an pararet qui Senatum decernere nõ pateretur.*

Apres qu'il fut interrogé, ſi encore quelques-vns lors vouloyent s'y oppoſer, il dit que cela ne l'empeſchoit point, & qu'il n'en faiſoit conte, ſoit q̃ Ceſar voulut obeir à la voix du Senat & edit, ou nõ, cõme s'il vouloit empeſcher le Senat d'en determiner.

*Quid ſi, inquit alius, & Conſul eſſe, & exercitum habere volet? At ille quã clementer. Quid ſi filius meus fuſtem mihi impingere volet? his vocibus, vt exiſtimarẽt homines Põpeio eũ Cæſare eſſe negotiũ effecit.*

Quoy? dit Põpee, & ſi vn autre vouloit eſtre Conſul, & auoir la preeminence de l'armee? mais iceluy reſpõdit treſaffablemẽt. Voila bié des ſi, & ſi mõ fils me vouloit lãcer vn baſtõ pour me fraper q̃ ſeroit-ce? par ces propos il a fait que les hõmes pẽſoyẽt y auoir cõ-

tention,& affaire entre Ceſar. & Pompee.

Par ainſi,cõme ie voy, Ceſar veut condeſcẽdre à l'vne ou à l'autre condition,ou qu'il demeure, & q̃ pour ceſte annee ont n'ait poĩt eſgard à ſõ fait s'il peut eſtre receu,& deſigné q̃ dés ceſte heure il aille aux prouinces.Curiõ ſe bãde tout à fait cõtre luy.Ie ne ſçay iuſques où il peut attendre. Ie voy & apperçoy bien cela de luy qu'il a bon iugement, que pour le moins s'il n'effectue quelque choſe, qu'il ne ſera point reietté en ſa cauſe.

Curiõ me traitte fort humainemẽt,&s'eſt remis à moy touchãt ſon affaire: & n'euſt eſté qu'il m'a dõné des Pantheres qui luy eſtoiẽt venues d'Afrique,il euſt pẽſé perdre ſa cauſe,& demeurer tout court.

Puis que maintenant il faut graiſſer les mains aux iuges,& n'eſt queſtion que de dõner, ie ſouhaitte q̃ tu mettes peine,à ce q̃ ie t'ay demãdé touſiours,que nous ayõs quelques beſtes de par de-là:Ie te recõmande la cedule de Sitie. I'ay enuoyé vers toy Philon l'affranchy, & Diogenes le Grec, auſquels i'ay donné lettres,& affaire que ie t'eſcry.

*Itaque iam,vt video, alterutram ad conditionem deſcẽdere vult Ceſar, vt aut maneat,neq; hoc anno ſui ratio habeatur:aut, ſi deſignari poterit,decedat.Curio ſe contra eũ totum parat. Quid aſſequi poſſit, neſcio. Illud video benè ſentientem, etſi nihil effecerit, cadere non poſſe.*

*Me tractat liberaliter Curio, & mihi ſuo munere negotiũ impoſuit: nam ſi mihi non dediſſet eas, quæ ad ludos ei adductæ erant Africanæ, potuit ſuperſederi.*

*Nunc quando dare neceſſe eſt,velim tibi cura ſit, quod à te ſemper petij, vt aliquid iſtinc beſtiarũ habeamus. Sitianámque ſyngraphã tibi cõmendo.Libertum Philonem iſtuc miſi, & Diogenem Gracũ: quibus mandata & literæ ad te dedi.*

*Eos tibi, & rē, de qua miſi, velim cura habeas: nam quàm vehementer ad me pertineat, in iis, quæ tibi illi reddent, literis deſcripſi. Vale.*

Ie te prie tant pour eux, que pour la choſe de laquelle ie t'ay eſcrit, de t'y employer: car ie t'ay fait certain par mes lettres qu'ils te donneront à entendre combiē la choſe m'eſt de grande importāce. Soigne ta ſanté.

---

## ARGUMENT.

*Il commence ſur le competiteur repouſſé, continue ſur la charge des prouinces, & finit ſur la demande des Pantheres couuerte en l'epilogue par quelques nouuelles & recommendations.*

### M. CAELIVS M. CICERONI S. D. * 144.

*Sic tu, inquis, Hirrū tractaſtiſſimo, ſi ſcias quàm facile, quā ne contentionis quidem minimè fuerit: pudeat te auſum illum vnquā eſſe incedere tanquam tuū cōpetitorē. Poſt repulſam verò riſus facit: ciuem bonum ludit, & contra Cæſarem ſententias dicit: expectationem corripit: Curionē prorſus non mediocriter obiurgatus. Hac repulſa ſe mutauit.*

ESt ce ainſi (dis-tu) que tu as traitté Hirte en la brigue? Mais bien ſi tu ſçauois combien facilement, & auec peu de peine ie l'ay ſurmonté, tu aurois honte, que iamais il ait oſé entreprēdre de briguer cōtre toy. Ayāt eſté refuſé il no⁹ baille encore dequoy rire, lors qu'il cōtrefait le bon citoyen, & qu'il parle au Senat contre Ceſar, accuſant l'attente de luy enuoyer ſucceſſeur, & atenſē bien aſprement Curion, ſomme il eſt tout changé depuis qu'il a eſté refuſé, & repouſſé.

*Præterea qui nunquā*

D'auantage luy qui ne s'e-

ſtoit iamais monſtré au plaidoyé ny en parquet,& q̃ n'eſt guere verſé en la pratique des iugemens,il plaide maintenãt fort volõtiers, mais il ne faut pas que ce ſoit aptes midy.

*in foro apparuerit, non multùm in iudicij verſatus ſit,agit cauſam liberaliter, ſed rarò poſt meridiem.*

Quant à ce que ie t'auoy eſcrit que lon decreteroit touchãt la ſucceſſion des prouinces le iour des Ides d'Aouſt, Mais le iugement differé iuſqu'aux Cal.lequel a eſté fait à cauſe de la req̃ſte de M. Marcel eſleu conſul, empeſche l'iſſuë de cecy: voire ſeulemẽt le Senat n'a peu eſtre aſſemblé durant ce temps.

*De prouinciis quod tibi ſcripſeram Idib.Sext. actũ iri, interpellat iudicium Marcelli Cos. deſig. in Calend. reiecta cauſa eſt. Ne frequentiam quidẽ efficere potuerant.*

I'ay baillé ces lettres pour te porter le iour des Nones de Septembre,quoy qu'il n'y euſt encor rien publié touchãt les prouinces. Et comme ie voy l'effet,& deciſion de ceſte cauſe ſera differé iuſqu'à l'annee qui viẽt,& comme ie preuoy, & cognoy, il faudra q̃ tu laiſſes quelqu'vn en ton lieu qui gouuerne ta prouince:car lon ne deſpeſchera aucun gouuerneur nouueau, d'autãt que les gaules ayans qui s'opoſe pour la ſucceſſion, elles attirẽt toute autre prouince à leur conditiõ,pour le fait du gouuernement.

*Has literas ad IIII. Nõ. Septemb.dedi,cùm ad eã diem ne profligatum quidem quicquam eſſet.vt video,cauſa hæc integra in proximũ annũ trãsferetur: & quãtùm diuino, relinquendus tibi erit,qui prouinciam obtineat: nam non expedietur ſucceſſio,quãdo Galliæ quæ habẽt interceſſorem, in eandem conditionem, quam cæteræ prouinciæ, vocantur.*

De cela ie ne doute point:

*Hoc mihi non eſt du-*

*bium : quò tibi magis ſcripſi, vt ad hunc euẽtum te parares. Fere literis omnibus tibi de Pantheris ſcripſi.*

qui eſt cauſe que ie l'ay pluſtoſt eſcrit, afin que tu fuſſes preſt à ce ſuccez qui te peult aduenir. Preſque en toutes mes lettres ie t'ay eſcrit touchant les Pantheres.

*Turpe tibi erit, Patiſchũ Curioni decẽ Pantheras miſiſſe, te non multis partibus plureis, quas ipſas Curio mihi, & alias Africanas decem donauit, ne putes illum tantùm prædia ruſtica dare ſcire.*

Ce te ſera grand deshonneur que Patiſche en ait enuoyé dix à Curiõ: & que toy qui en peux recouurer de pluſieurs lieux, ne m'ẽ enuoyes pas d'auantage: & celles de Patiſche curiõ me les a enuoyees auec encore dix autres prinſes en Afrique, afin que tu ne penſes pas que curion n'a dequoy bailler, fors que des terres ruſtiques.

*Tu, ſi modò memoria tenueris, & Cybiratas accerſieris, itémque in Pamphyliã literas miſeris (nam ibi plureis capi aiũt) quod voles efficies. Hoc vehementius laboro nunc, quod ſeorſum à collega puto mihi omnia paranda.*

Si ſeulement tu as ſouuenance de moy, & fais venir les cybirates pour chaſſer, & enuoyer en Pãphile lettres pour en recouuter, (car c'eſt là ou lon dit qu'il s'en prend plus qu'ailleurs) tu feras tout ce qu'il te plaira, & ie ſuis en plus grande peine maintenãt d'autant qu'il me faudra apreſter tout ce que ie vueil offrir au peuple ſeparément & ſans auoir mon collegue pour aſſocié aux frais.

*Amabo te, impera tibi: hoc cura: ſoles libẽter, vt ego maiorem partem nihil curare. In hoc ne-*

Tu me feras plaiſir, domte vn peu ton vouloir & te commande, ſoigne cecy. Tu as de couſtume de te ſoigner tout

ainſi de la plus grãde part des affaires, comme auſſi ie n'en pren aucũ ſouey, en cecy tout ton ſoin ne giſt qu'en la parolle, c'eſt à ſçauoir à donner charge, & commãder. Car dés qu'elles ſeront priſes pour le reſpect de la cedule de Sitie les nourriront, & me les ameneront par deçà.

*gotio nulla tua, niſi loquendi, cura eſt, hoc eſt, imperandi, & mandãdi. Nã ſimulátque erũt captæ, qui alant eas, & deportẽt, habes eos, quos ad Sitianã ſyngraphã miſi.*

Auſſi ie pẽſe ſi tu m'en promets quelque eſperãce par tes lettres, & q̃ ie t'en enuoyeray d'autres. Ie te recõmande M. Fetidie cheualier Romain, qui eſt fils d'vn mien amy bõ, & gaillard ieune homme, qui s'en va en Cicile pour quelque ſien affaire: ie te prie le receuoir en ta compagnie.

*Puto etiã, ſi vllã ſpem mihi literis oſtenderis, me iſtò miſſurum alios. M. Fetidium, equitem Romanum, amici mei filium, bonum, & ſtrenuũ adoleſcentẽ. qui ad ſuũ negotium iſtuc venit tibi commendo: & te rogo, vt eum in tuorũ numero habeas.*

Il demande que les champs l'vſufruict deſquels eſt aux villes, q̃ ce ſoit ton plaiſir de les affrãchir de tout ſubſide, choſe qui te ſera facile, & honnorable à faire: & auras obligé à toy des hommes qui le recognoiſtrõt, & qui ſont gens de bien.

*Agros quos fructuarios habẽt ciuitates, vult tuo beneficio, quod tibi facile, & honeſtum factu eſt, immunes eſſe: gratos & bonos viros tibi obligãris.*

Ne penſe point que Fauoine ait eſté oublié par ceux qui attachẽt des placets aux colõnes, auſſi n'eſt-il hõme de cõſequence qui ne le meſpriſe. Tõ Pompee ne veut point du

*Nolo te putare Fauonium à colũnariis præteritum eſſe. Optimus quiſque cum non fecit. Põpeius tuus aperte Cæſarem vetat prouinciã*

*tenere cum exercitu, & Consulẽ esse: tamen hãc sententiã dixit, nullum hoc tempore S.C. faciendũ: Scipio hanc, vt, Cal. Mart. de prouinciis Galliis, neu quid coniũctim referretur.*

tout, & le dit tout haut qu'il empeſche Ceſar ſe tenir en la prouince auec armee & que le conſulat luy ſoit ottroyé: & toutesfois il a dit en plein ſenat, qu'il n'eſtoit point d'aduis qu'on fiſt aucune ordonnance pour le preſent. Scipiõ a eſté de ceſt aduis, que lon rapportaſt au peuple ces Calend. de Mars, touchant les Gaules, & que ce-pendant les autres prouinces ne fuſſent point comptiſes ſur la condition des Gaules, s'il eſtoit cõtre la couſtume.

*Contriſtauit haec ſententia Balbũ Corneliũ: & ſcio eum cõqueſtum eſſe cum Scipione. Callidius in defenſione ſua fuit diſertiſsimus, in accuſatione ſatis frigidus. Vale.*

Ceſte opinon a fort faſché Balbe Cornelie, & ſuis aſſeuré qu'il s'en eſt plaint à Scipion. Callidie s'eſt monſtré treſ-eloquent en ſa defenſe, mais quand c'eſt venu à accuſer ſa partie il s'eſt aſſez refroidi. Soigne ta ſanté.

---

## *ARGVMENT.*

*Nouuelles de l'armee des Parthes, & bruits, l'aduis du Senat à ce fait. Ceſte epiſtre enſeigne Decembre eſtre la fin de l'annee, & Ianuier commencement auec les Romains apres Romule mort, par Numa.*

M. CAELIVS M. CICERONI S. D. * 145.

*SAnè quàm literis C. Caſſij, & Deiotari*

NOus auõs eſté certes grandement eſmeus pour les

lettres de caſſie, & du Roy Deiotare. Car caſſie recite que l'armee des Parthes eſt de la l'Eufratte, & Deiotare eſcrit qu'elles ſõt paſſees par comagene qui eſt en Sirie, & qu'il s'en viẽne en noſtre prouince.

*ſumus commoti. Nam Caſsius, eis Euphratem copias Parthorum, eſſe ſcripſit. Deioratus, profectas per Comagenem in prouinciam noſtram.*

La plus grande crainte que i'auoy, c'eſtoit pour l'amour de toy, ſçachant bien quelles ſont tes forces, & cõbiẽ tõ armẽe eſt en eſtat de ſouſtenir l'effort de l'ennemy, craignãt que ceſte ſoudaineté de guerre ne portaſt quelque peril, & danger à tõ authorité & honneur ſi tu eſtois vaincu. car ſi ton armee euſt eſté aſſez forte, i'euſſe eu crainte de ta vie toy t'expoſant trop au peril. Mais ſçachant que tu eſtois mal accõpagné, ie preſageoy pluſtoſt ta fuitte & retraitte, que non pas tu ſouſtinſſe l'effort en bataillant.

*Ego quidẽ præcipuum metum, q̃ ad te attinebat, habui, qui ſcirem quam paratus ab exercitu eſſes, ne quod hîc tumultu dignitati tuæ periculum afferret. Nam de vita, ſi paratior ab exercitu eſſes, timuiſſẽ. Nunc hæc exiguitas copiarum receſſum, nõ dimicationem mihi tuam præſagiebat.*

Or en quelle part les hommes tirerent cecy, & combien tu pourrois leur mettre en teſte la neceſſité de ta retraitte, i'en ſuis certes encore en doute: & ne ceſſeray de craindre iuſqu'à-ce que ie ſçauray que tu auras atteint l'Italie. Les nouuelles ouyes du paſſage des Parthes ont cauſé beau-

*Hæc quomodo acciperent homines, quã probabilis neceſsitas futura eſſet, vereor etiam nunc, neque prius deſinam formidare, quam tetigiſſe te Italiã audiero. Sed de Parthorũ trãſitu nuntij varios ſermones excitárunt: alius*

*enim Pompeium mittẽdum, alius ab vrbe non remouendum, alius Cæſarem cum ſuo exercitu, alius conſules : nemo tamen ex S. C. priuatos.*

coup, & icelles diuerſes opinions à Rome. car l'vn eſt d'aduis qu'on y enuoye Pompee, l'autre nè trouue point bon qu'il ſorte de la ville : & tel y a qui dit qu'il faut y enuoyer ceſar auec ſon armee, & l'autre eſt d'aduis que ce ſoyent les conſuls : toutesfois nul ne trouue bon que ſuyuãt l'arreſt du Senat lon y enuoye quelque priué, & ſans authorité publique.

*Conſules autem, quia verentur ne illud S. C. fiat, vt paludati exeãt, aut contumeliose præter eos ad alium res trãsferatur, omnino ſenatum haberi nolunt, vſque eò, vt parum diligentes in rep. videantur.*

Mais les conſuls qui craingnent que le Senat n'ordonne par arreſt qu'ils ayent à ſortir veſtus d'hocquetons & q̃ puis apres à leur grand deshõneur l'affaire fuſt enchargé à vn autre, ils moyennent du tout que le Senat ne ſoit point aſſemblé : tellement que lon les eſtime trop peu diligens en choſes qui concernent le public.

*Sed honeſtè, ſiue negligentia, ſiue inertia eſt, ſiue ille quem propoſui, metus, latet ſub hac tẽperantiæ exiſtimatione, nolle prouinciam.*

Mais tout cecy ſoit pareſſe, couardiſe, ou celle crainte q̃ deſia i'ay miſe en auãt, eſt voilee, toutesfois de ceſte belle opinion de prudẽce, qu'ils ne veulent point le faire aller en ta prouince pour te l'oſter.

*A te literæ non venerunt : & niſi Deiotari ſubſecutæ eſſent, in eam*

Tu n'as enuoyé lettres ſur cecy, & ſi le Roy Deiotare n'euſt eſcrit, lon euſt pen-

sé que le degast & pillage que Cassie auoit luy-mesme fait, semblast estre des courses de nostre ennemy sur nous: car il a fait là la guerre, & a fait entrer les Arabes en la prouince & iurisdiction de nostre empire: apres cela il a escrit au Senat que c'estoyent les Parthes qui auoyent fait tel rauage.

*opinionē Cassium venerat, quæ diripuisset ipse: vt viderentur ab hoste vastata, finxisse bellum: & Arabas in prouinciam immisisse, eósque Parthos esse, Senatui renuntiasse.*

A ceste cause ie te conseille que tu escriues & diligēment, & bien à propos, en quel estat sont les affaires par delà, afin qu'on ne die, ou bien que tu t'es asseruy à la volonté d'autruy, ou bien que tu as teu & celé ce qui deuoit estre manifesté au Senat.

*Quare tibi suadeo, quicunque est istic status rerum, diligenter, & caute perscribas: ne aut velificatus alicui dicaris, aut aliquid, quod referret scire, reticuisse.*

Nous voicy maintenant à la fin de l'annee, car i'ay escrit ces lettres enuiron le quatorzieme deuant les Calendes de Decembre: ie voy qu'il ne se fera rien du tout deuant le premier iour de Ianuier.

*Nunc exitus est anni: Nam ego has literas ad xiiij. Cal. Decēb. scripsi. Planè nihil video ante Cal. Ianua. agi posse.*

Tu cognois la tardiueté, & peu d'effect de Marcel: & aussi combien Seruie est lō en son affaire. En quel estat penses tu que ceux cy soyent: ou comme prēdre fin ce qu'ils ne veulent estre paracheué? que mesme les choses qu'ils desirent voir faictes, neantmoins ils y

*Nosti Marcellum, quàm tardus, & parum efficax sit: itémque Seruium, quàm cunctator. Cuiusmodi putas hos esse? aut quī id, quod nolint, conficere posse, qui quæ cupiunt, tamen ita frigide agunt, vt nolle*

*existimentur.*

vont si laschement qu'on estime qu'ils ne veulẽt y entẽdre.

*Nouis magistratibus autẽ, si Parthicũ bellum erit, hæc causa primos menses occupabit: sin autem aut non erit istic bellum, aut tantũ erit, vt eos, aut successores paruis additis copiis sustinere possint: Curionẽ video se dupliciter iactaturum: primùm, vt aliquid Cæsari adimat: inde, vt aliquid Pompeio tribuat, quoduis, quo dlibet tenue munusculum.*

Si nous auons la guetre cõtre les Parthes, si faudra-il que les premiers mois de l'an soiẽt employez à la creatiõ de noueaux magistrats: Que s'il differe d'auantage ou il n'y en aura point du tout, ou la guerre commencera apres l'election des magistrats: tellemẽt que soit vous, ou autres de vostre suitte, vous pourrez soustenir l'effort de l'ennemy, auec quelque petite creüe de soldats. Ie voy que Curion se veut exercer en deux sortes, & se mettre en peril: premierement pour diminuer quelque chose à la grandeur de Cesar afin que par ce moyẽ il ait dequoy faire present & office tel quel & de peu d'effect, & valeur à Pompee.

*Paulus porrò non humanè de prouincia loquitur. Huius cupiditati occursurus est Furnius noster: plureis suspicari non possum. Hæc noui: alia quæ possũt accidere, non cerno. Multa tẽpus afferre, & præparata multa scio, sed intra fines hos, quacũque*

Paul Emil parle assez inhumainement & sans aucune cõsideration touchãt la prouince: à l'ambition, & cupidité duquel s'opposera nostre amy Furnie, & y donnera empeschement. Ie ne pense point qu'il y ait autres qui l'empeschent. Voila ce que i'en sçay. Ie ne preuoy point le reste qui peut aduenir. Le tẽps

nous peut apporter plusieurs autres nouueautez, & ie sçay qu'il y en a desia qui sont prestes à executer. Mais tout ce qui aduiendra de changemẽt, se fera dans le terme que ie t'ay dit.

*accíderint, vertentur.*

I'adiousteray encor cecy aux actions de Curiõ touchãt la diuision du camp de la cãpaigne, selon les desirs de cesar: & toutesfois lon dit que Cesar ne s'ẽ trauaille pas beaucoup: mais Pompee y resiste grandemẽt, afin que celle cõtrée ne soit sans garnisons, lors que cesar viendra des Gaules.

*Illud addo, ad actiones C. Curionis de agro Cãpano. De quo negant Cæsarem laborare, sed Pompeium valde velle, ne vacuus àdeuenienti Cæsari pateat.*

Quant à tõ depart de ta prouince, ie ne peux t'asseurer q̃ ie puisse tant faire que lon y enuoye homme pour te succeder: neantmoins de cecy me feray-ie fort, que ie donneray ordre, qu'il ne soit ordonné que ton temps soit encore prolongé d'auantage.

*Quod ad tuum decessum attinet: illud tibi non possum polliceri, me curaturũ, vt tibi succedatur: illud certe præstabo, ne quid amplius prorogetur.*

c'est à toy à aduiser & regarder si tu as desir de demeurer encor en la prouince, si le temps le requiert ainsi, si le Senat le commande, & veut qu'ainsi soit arresté, & si honnestement ie ne peux y resister, & m'y op-

*Tui consilij est, si tempus, si senatus coget, si honeste à nobis recusari non potuerit, velisne perseuerare. Mei officij est, meminisse, qua obtestatione decedens mihi, ne paterer fieri, mandaru,*

*Vale.*

poſer pour toy : ie ſçay que c'eſt mõ deuoir de me ſouuenir auec quelles prieres tu me coniurois lors que ie party d'auec toy, que ie n'enduraſſe point que lon prolongeaſt ceſte tienne charge outre le temps decreté.

Soigne ta ſanté.

---

## *ARGVMENT.*

*Ciceron affect oit que le peuple fiſt proceſſion à ſon honneur, à quoy reſpond Celie, & ſe iette ſur l'aduis du Senat: commentaires des faits de la ville, funerailles & ieux & ſemblables choſes.*

### M. CAELIVS M. CICERONI S. D. * 146.

*NOn diis, ſed acriter nos tuæ ſupplicationes torſerunt: incideramus enim in difficilem nodum: nam Curio tui cupidiſſimus cui omnibus rationibus comitiales eripiebantur, negabat ſe vllo modo pati poſſe, decerni ſupplicationes: ne ſi quid furore Pauli adeptus eſſet boni, ſua culpa videretur amiſiſſe, &*

LEs ſupplications que tu as requiſes t'eſtre decretees nous ont donné de la facherie, mais non pas longuement: car nous eſtions ſur vn poinct de grande difficulté, d'autãt que curion, ton treſaffectionné, voyant que les iours des comices s'eſcouloyent, & eſtoyent differez en toutes façons, il nioit auſſi de ſouffrir qu'en ſorte quelconque, proceſſion du peuple fuſt decretee pour aucuns

afin qu'il ne ſemblaſt auoir perdu, par ta faute propre, ce qu'il auoit obtenu par la faueur de Paul Ciuile: & que puis on penſe qu'il euſt vſé de colluſion, & tromperie cõtre l'eſtat public.

*prævaricator cauſa publica exiſtimaretur.*

Et pource ſommes nous venus à compoſition, tellement que les Conſuls ont confirmé cecy, que ceſte annee il ne ſera fait mention de ces ſupplications Et certes il y a dequoy, & cauſe pour laquelle tu dois rendre graces à tous les Conſuls, tãt anciẽs que nouueaux, & à Paule ſur tous. Car Marcel luy a ainſi reſpondu qu'il ne s'attendoit que ces ſupplications deuſſent auoir lieu.

*Itaque ad pactionem deſcendimus: & confirmarunt conſules, ſe his ſupplicationibus in hũc annum non vſuros. Planè quòd vtriſque conſulibus gratias agas, eſt, Paulo magis certè: Nam Marcellus ſic reſpondit ei, ſpem in iſtis ſupplicationibus non habere.*

Paul a reſpondu qu'il n'en decreteroit riẽ pour ceſte annee, cõme que ce fuſt, lõ nous auoit dit qu'Hirre diroit que elles fuſſent differees plus lõguemẽt que Paul n'auoit dit: pource l'ayant rencontré ie luy en parlay, lequel tant s'en faut qu'il y ayt requis aucun delay, & ſurſeance contre toy, qu'encore quand c'eſt venu que lon a propoſé, que les ennemis deffaits fuſſẽt cõtez, ny quoy qu'il y peuſt dõner empeſchement, s'il requeroit que le nombre fuſt compté, neãt-

*Paulus, ſe omnino in hũc annum non edicturum. Renuntiatum nobis erat Hirrum diutius dicturũ: prẽdimus eum: non modò non fecit, ſed cùm de hoſtibus ageretur, & poſſet rem impedire: ſi vt numerarẽtur, poſtularẽt, tacuit: tantùm Catoni aſſenſus eſt qui de te iam locutus honorificè, nõ decreuerat ſupplicationes.*

moins apaſsé sãs en dire mot: ſeulemẽt a eſté l'aduis de Caton, lequel ayant fort parlé à ton honneur, & auantage, a toutesfois refuſé de decreter les proceſſions, & aſſemblees du peuple pour remerciemẽt.

*Tertius ad hos Fauonius acceſsit. Quare pro cuiuſque natura, & inſtituto, gratiæ ſunt agẽdæ: his', quòd tãtùm voluntatem oſtenderũt pro ſententiâ, cùm impedire poſſent, non pugnarunt: Curioni verò, quòd de ſuarum actionum curſu tua cauſa deflexit.*

A ceux-cy eſt ſuruenu Fauoine qui a fait le troiſieſme. Pource fault que tu leur rẽdes graces comme tu le ſçais bien faire, & ſelon qu'appartiẽdra à chacũ d'eux, à ceux-cy, d'autant qu'ils ont ſeulemẽt mõſtré leur vouloir, & ne ſe ſont point monſtrez faſcheux ſur l'aduis des ſupplicatiõs, quoy qu'ils y peuſſent donner empeſchement, & fault mercier Curion, d'autant que pour l'amour de toy il a laiſſé la pourſuitte de ſes affaires.

*Nam Furnius, & Lẽtulus, vt debuerũt, quaſi eorum res eſſet, vna nobiſcum circumierunt, & laborarunt.*

Car Furnie, & Lentule ont fait ce qu'ils deuoyent, & cõme ſi c'euſt eſté leur cauſe propre, ſont venus ſoliciter l'vn l'autre auec nous, & y ont fort trauaillé.

*Balbi quoque Cornelij operam, & ſedulitatem laudare poſſum: nã cum Curione vehementer locutus eſt: & eum ſi aliter feciſſet, iniuriam Cæſari facturum dixit: tum eius fidem in ſuſpi-*

Ie peux encor te louer la peine & diligẽce q̃ Cornelie Balbe a pris pour toy en cecy, car il parle fort affectueuſement auec Curion, luy diſant q̃ s'il ſe gouuernoit autremẽt en ton endroit, il feroit tort à Ceſar, apres il a rendu la puiſ-

ſance de curion en ſuſpens. Il y en auoit encor qui ne vouloyét que la choſe paſſaſt plus outre, à ſçauoir les Domities, & les Scipions.

*cionem adduxit. Nec deerant, qui id inique trãſigi volebant, Domity, Scipiones.*

Auſquels, comme ils ſe parforçoyent de faire q̃ lon dreſſaſt quelque oppoſitiõ à ta demãde, curion a fort playſamment reſpondu que d'autant plus volontairement il ſe cõtregardoit de ſ'y oppoſer, d'autãt qu'il voyoit que pluſieurs de ceux qui decretoyent les ſupplications pour toy, iceux ne vouloyét que la choſe fuſt miſe en execution.

*Quibus hac re ad interceſſionem euocandam interpellantibus: venuſtiſſimè Curio reſpondit, ſe eò libentius non intercedere, quòd quoſdam, qui decernerent, videret confici nolle.*

Quant à l'eſtat de la Republique tout le debat & action des affaires cõſiſte en vn ſeul poinct, qui eſt touchant les prouinces, ſur la ſucceſſiõ deſquelles ſemble que Pompee auec le Senat, s'arreſte fort, voulant que ceſar laiſſe les Gaules auant les Ides de Nouembre.

*Quòd ad Remp. attinet, in vnam cauſam omnis contentio conjecta eſt, de prouinciis inquam adhuc incubuiſſe cum ſenatu Pompeium videtur, vt Cæſar ante Id. Nouemb. decedat.*

curion a deliberé pluſtoſt de ſouffrir toute choſe, qu'endurer cecy eſtre fait à ceſar, ſe repoſant au reſte du ſurplus de ſes actiõs & demãdes, mais noz amis que tu cognois biẽ, n'oſent amener l'affaire iuſques à l'extremité, pour en voir la fin. Or voicy le princi-

*Curio omnia potiùs ſubire conſtituit, quàm id pati: cæteras ſuas abiecit actiones. Noſtri porrò, quos tu benè noſti, ad extremum certamẽ rem deducere non audent, ſumma rei totius hæc.*

pal de ceſt affaire.

*Pompeius, tanquàm Cæſarem non impugnet, ſed, quod illi æquum putet conſtituat, ait Curionem quærere diſcordias. Valde autem non vult, plane timet Cæſarē Cos. deſignari prius, quàm exercitum, & prouinciā tradiderit.*

Pompee, comme ſ'il n'eſtoit celuy qui pourſuit contre ceſar, ains que ſeulement il dit ce qui luy ſemble eſtre equitable, met en auant que c'eſt curion qui ne cerche qu'à ſemer diſcorde. Il ne veult poīt du tout, & craint grandemēt que ceſar ſoit eſleu cōſul plus toſt que d'auoir laiſſé, & ſon armee & ſa Prouince.

*Accipitur ſatis malè à Curione: & totus eius ſecundus conſulatus exagitatur. Hoc tibi dico, ſi omnibus rebus premēt Curionem, Cæſar defendetur: interceſſorem ſi (quod videntur) reformidabunt, Cæſar, quoad volet, manebit.*

Il eſt fort mal venu vers curion, lequel impugne fort tout le ſecond cōſulat dudit Pompee. Ie t'aſſeure biē d'vne choſe, que ſi le Senat & Pompee ſurmōtent & abatent en toutes choſes curion, ceſar ſera defendu, mais s'ils (comme il ſemble qu'ils facent) craingnent les oppoſitions & empeſchemens de curion, ceſar ſera en Gaule à ſon bon plaiſir.

*Quam quiſque ſentētiam dixerit, in commētario eſt rerum vrbanarum: è quo tu, quæ digna ſunt, ſelige: multa trāſi, in primis ludorum exploſiones: & funerum, & cæterarum ineptiarū plura habet inutilia.*

L'aduis & opiniō d'vn chacun ſut ceey, eſt eſcrit dans le regiſtre public des affaires de la ville, tu choyſiras & eſliras ce qui te ſemblera digne de eſtre leu & noté: mais paſſe ſans t'arreſter à beaucoup de choſes, comme ſont les reiettemens & meſpris des ieux, &

ſpectacles: l'appareil des funerailles, & autres telles ſottiſes inutiles là contemnees.

En ſomme, i'ayme mieux faillir en ceſt endroit & te faire entendre pluſieurs faits, leſquels ne te ſont point aggreables, pluſtoſt que de faire rien qui ſoit neceſſaire à dire. Ie ſuis ioyeux que tu ayes eu le ſoin de la cedule de Sitie. Mais d'autant que tu ſoupçonnes qu'il y auoit de la faulte, & q̃ la foy y gliſſoit, ie te prie que tu t'y gouuernes non comme iuge, ains comme facteur, en ayant procuration d'autruy. Soigne ta ſanté.

*Denique malo in hãc partem errare, vt, quæ non deſideres, audias, quàm quicquam, quòd opus eſt, prætermittatur. Tibi curæ fuiſſe de Sitiano negotio gaudeo. Sed quando ſuſpicaris minus certa fide eos tibi viſos, tanquàm procurator ſis agas, rogo. Vale.*

---

## ARGVMENT.

*Celie icy declare la trahiſon que luy fait Appie le beau, & prie Ciceron s'en venger à la pareille.*

### M. CAELIVS M. CICERONI S. D. * 147.

I'Ay hõte de te cõfeſſer, voire me cõpleindre des iniures receuës par Appie, hõme treſingrat, & meſcognoiſſant lequel commẽce à me porter haine, poutce qu'il m'eſt redeuable de beaucoup de biẽfaits receus de moy: Ceſt aua-

*PVdet me tibi confiteri, & quæri de Appij hominis ingratiſſimi iniurijs, qui me odiſſe, quia magna mihi debebat beneficia, cæpit: & cùm homo auarus, vt ea ſolueret, ſibi im-*

*perare non posset, occultum bellum mihi indixit, ita occultum tamen vt multi mihi renunciarent, & ipse facile animaduerterem male eum de me cogitare.*

re cõme il n'euſt aucune fantaſie de me ſatisfaire ny recognoiſtre les plaiſirs receus, il m'a denõcé vne guerre ſecrette: mais tellemẽt ſecrette toutesfois que pluſieurs m'en ont fait le rapport, & qu'auſſi ie m'en ſuis fort aiſemẽt apperceu, qu'il auoit mauuaiſe opinion de moy.

*Posteaquàm verò conperi eum collegium tentasse, deinde aperte cum quibusdam locutum, cũ L. Domitio, vt nũc est, mihi inimicissimo homine deliberare velle, hoc munusculum deferre Cn. Pompeio tum ipsum reprehendente, vt ab eo deprecarer iniuriam, quem vitam mihi debere putarem: impetrare à me non potui.*

Apres donc que i'eu entẽdu qu'il auoit ſolicité l'aſſẽblee des Augures contre moy, & qu'appertement il parlementoit auec quelques-vns, meſmement auec L. Domitie, qui eſt à preſent mõ ennemy capital, deliberant de cõmettre la charge à cnee Põpee. Ie n'ay peu tant commander à moymeſme, que de taſcher qu'il ne me feiſt point ce tort, quoy q̃ ie deuſſe l'impetrer, veu qu'il m'eſt redeuable de ſa vie.

*Quid ergo est? tum quidem cum aliquot amicis, qui testes erant meorum in illum meritorum, locutus sum. Posteaquàm illum, ne cui satisfaceret quidem, me dignum habere sensi: malui collegæ eius homini alienissimo mihi, & propter amicitiam tuam non aequissimo me obli-*

Qu'eſt il dõc aduenu de cecy? i'ẽ ay parlé à quelques-vns noz amis, leſquels sõt teſmoĩs des biens & plaiſirs que ie luy ay faits: mais ayant entendu qu'il me reputoit indigne de qui il deuſt recognoiſtre choſe quelconque, i'ay mieux aymé me rẽdre obligé de plaiſir à ſon collegue, quoy qu'il me fuſt fort ennemy, & qui pour l'amitié que ie te porte, ne me

ſeroit pas beaucoup fauorable & equitable, pluſtoſt que me preſenter deuãt la face de ce ſinge.

*gare, quàm illius ſimiæ vultum ſubire.*

Dés qu'il ſceut cecy, il brule de courroux, & crie: diſant, que ie cerche les occaſions de haine entre luy & moy, afin q̃ luy ne m'ayant point ſatisfait, & payé l'argent qu'il me deuoit, ie vinſſe à le pourſuiure, ſous ce pretexte d'inimitié.

*Id poſtquàm reſciit, excanduit, & me cauſam inimicitiarũ quærere clamitauit, quaſi quòd mihi in pecunia minùs ſatisfeciſſet, per hanc ſpeciem ſimultatis eum conſectarer.*

De là en auant il n'a ceſſé de ſuborner publiquemẽt Seruie pour m'accuſer, & de conſulter auec Domitie : mais voyant que tous ces conſeils, & deliberations ne luy profitoyent en rien, pour me faire accuſer ſous l'infraction de quelque loy : ils s'eſleierẽt, & s'efforcerẽt de tout leur pouuoir de me faire en iugement ſous le pretexte de loy, telle qui ne pouuoit en riẽ leur ſeruir. Ainſi ces treſorgueilleux & inſupportables, ſur le poinct de mon grand honneur, & comme ie vouloy exhibet au peuple le ieu des courſes, trauaillent de m'accuſer & rendre coulpable par la loy Scantinie.

*Poſtea non deſtitit accerſere palàm Seruium accuſatorem, inire cum Domitio conſilia. Quibus cùm parum procederet, vt vlla lege mihi poneret accuſatorem: compellari ea lege me voluerunt, qua dicere non poterant: inſolentiſſimi homines ſummis Circenſibus ludis meis poſtulandum me lege Scantinia curarunt.*

Or Pola n'eut pas ſi toſt dit le mot, que ſoudain i'ac-

*Vix hoc erat Pola elocutus, cùm ego Appium*

*Censorem eadem lege postulaui: quod melius caderet nihil vidi: nam sic est à populo, & non infimo quoque approbatũ, vt maiorem Appio dolorem fama, quàm postulatio attulerit.*

cusay Appie le censeur par la mesme loy, & ne vey iamais chose aduenir mieux à propos. car le peuple & les plus grans approuuerent tellemẽt ceste mienne accusation, que Appie le vieil fut plus marry & dolent, de l'opiniõ & mauuais bruit qui couroit de luy qu'il n'estoit pas de ce que ie l'accusay.

*Praterea cœpi sacellum, in domo quod est, ab eo petere. Conturbat memoria serui huius, qui tibi literas attulit: nam acceptis prioribus literis amplius quadraginta dies mansit.*

Dauantage, ie demanday la chappelle que ledit Appie auoit en sa maison. Ie me fache que le seruiteur qui t'a porté des lettres arreste tant, & est si long temps sans reuenir par deuers moy: car ayant receu les premieres lettres il a demeuré plus de quarãte iours.

*Quid tibi scribam, nescio. Scis Domitio diẽ timori esse: expecto te valde, & quamprimùm videre cupio. A te peto, vt meas iniurias perinde doleas, vt me existimas, & dolere, & tuas vlcisci solere, Vale.*

Ie ne sçay maintenant que c'est que ie te doy escrire. Tu sçais que Domitie attẽd auec crainte son futur iugement: ie t'atten en fort bonne deuotion, & souhaite & desire grãdemẽt te veoir au plustost q̃ faire ce pourra, ie te prie que tu sois aussi marry dutort que lon me fait, comme tu penses que ie suis marry des iniures que tu souffres, & comme ie suis coustumier d'en poursuiure la vengeance. Soigne ta santé.

*ARGVMENT.*

*Il prend argument ſur le mariage de Tullia, fille de Ciceron, la delicateté de Pompee, & l'angoiſſe de Hortenſe, voyez d'icelle mort l'exorde du liure dit Brutus, ou des illuſtres orateurs.*

M. CAELIVS M. CICERONI S. D. * 148.

IE ſuis ioyeux de tõ bõ heur, ayant pris alliance auec vn homme qui certes eſt treshõme de bien: car i'ay ceſte opinion de luy, quãt au reſte de ſon meſnagement paſsé, s'il a eſté peu ſoigneux du ſié, ceſte ardeur eſt paſsee auec l'aage, & s'il y a rié de reſte, il ſera oſté aiſément & bien toſt luy te frequentant & eſmeu de ton authorité, & par la prudence de Tullia, accõpagnee d'vne chaſte vergongne. car il ne ſ'aheurte point aux vices, ne n'y eſt obſtiné, auſſi n'eſt il point laſche, ny tardif à entẽdre ce qui ſera le meilleur, & plus neceſsaire, dauãtage (qui eſt le principal poinct) ie l'aime fort affectueuſement.

*GRatulor tibi affinitate viri mediusfidius optimi: nam hoc ego de illo exiſtimo. Catera porrò, quibus adhuc illi ſibi parum vtilis fuit, & ætate iam ſunt decurſa, & conſuetudine, atque authoritate tua, & pudore Tullia, ſi qua reſtabunt, confido celeriter ſublatũ iri. non eſt enim pugnax in vitiis, neque hebes ad id, quod melius ſit, intelligendum, deinde (quod maximum eſt) ego illum valde amo.*

Tu vois, ô ciceron, que noſtre amy curiõ a eu vne belle iſsuë, touchãt ſon oppoſition, ſur la ſucceſſion des gouuernemẽs des Prouinces, d'autãt qu'ainſi que lon conſultoit

*Vides Cicero, Curionem noſtrũ lautũ interceſsionis de prouinciis exitum habuiſſe: nam eũ de interceſsione referretur, quæ relatio fiebat*

*ex S. C. primáque M. Marcelli ſententia pronunciata eſſet, qui agendum cum Tribunis plebis cenſebat, frequẽs Senatus in alia omnia iit.*

de ceſt empeſchement, & que la premiere relatiõ & rapport eſtoit fait par arreſt du Senat, eſtant pronõcee premierement l'opinion de M. Marcel, lequel eſtoit d'aduis que lon cõmuniquaſt auec les Tribuns du peuple, le Senat a du tout reietté ce conſeil, ſe ruant ſur vn autre coſté.

*Stomacho eſt ſcilicet Pompeius magnus nunc ita languenti, vt vix id, quod ſibi placeat, reperiat. Tranſierãt illuc, vt nec ratio eſſet eius habẽda, qui neque exercitũ, neque prouincias tradere vellet.*

Pompee le grãd, faut que tu ſçaches, a l'eſtomac ſi delicat, qu'à grãd peine ſçait on trouuer riẽ qui luy viẽne à plaiſir. Le Tribun du peuple eſtoit venu iuſques à dire qu'il ne falloit point cõtroller Ceſar, quoy q̃ il ne laiſſaſt ny ſon armee ny ſa prouince.

*Quemadmodum hoc Põpeius laturus ſit, cùm cognoſcat, quidnã Reip. futurum ſit, ſi aut non poſſit, aut non curet: vos ſenes, diuites videritis. Q. Hortenſius, cùm has literas ſcripſi, animam agebat. Vale.*

De quel cœur Pompee portera cecy, veu qu'il ſçait ce qui eſt neceſſaire à la Republique, s'il luy peut donner ſecours, ou s'il ne ſe ſoucie point de la garentir, c'eſt entre vous qui eſtes & riches, & fut l'aage à y pouruoir. Lors que i'eſcriuoy ces lettres, Quint Hortenſe eſtoit aux angoiſſes de la mort. Soigne ta ſanté.

---

## ARGVMENT.

*Comparaiſon de la ioye d'auoir prins Arſaces, & de Domicie repouſſé, & prend epilogue ſur ce qui eſtoit obmis des tableaux & pourtraitures.*

M. CAELIVS M. CICERONI S. D. *

149.

LA prinſe du Roy Arſaces, ny la conqueſte de la ville de Seleuce ne ſont pas de ſi grãde importãce, que pour cela tu deuſſes perdre le plaiſir d'aſſiſter au ſpectacle des choſes qui ſe font de par deça. Iamais tu n'euſſes eu douleur aux yeux ſi tu euſſes veu la contenance de Domicie, lors qu'il a eſté reietté de ſa demande au Magiſtrat.

*TAnti non fuit Arſacen capere, & Seleuciam expugnare, vt earum rerum quæ hîc geſta ſunt, ſpectaculo careres. Nunquam tibi oculi doluiſſent, ſi in repulſa Domitij vultum vidiſſes.*

Ces Comices ont eſté beaux & excellens, & certes les affectiõs ont eſté à plein deſcouuertes par la ſentence des factiõs, & des brigueurs: veu que bien peu ont eu eſgard à l'amitié, ou alliance, pour faire leur deuoir à l'endroit de Domicie, lequel a eſté treſmal affectiõné enuers moy, tellemẽt qu'il ne hait pas tãt aucuns de ceux qui luy ont eſté familiers q̃ moy: & ce qui accroiſt la haine, c'eſt qu'il penſe auoir perdu ce qu'il pourſuiuoit par iniure & calõnie, & a opinion que ie luy ay fait faire ce tort, meſmement l'autheur.

*Magna illa comitia fuerunt: & planè ſtudia ex partium ſenſu apparuerunt. Perpauci neceſſitudinem ſecuti officiũ præſtiterũt. Itaque mihi eſt Domitius inimiciſſimus, vt ne familiarem quidem ſuũ, quem noſti, tam oderit, quàm me, atque eò magis, quod per iniuriam ſibi putat ereptum, cuius ego author fuerim.*

Maintenant il eſt furieux, voyant que tout le mõde s'eſiouit de ſa triſteſſe, & ſur tout moy qui ay fauoriſé Antoine

*Nunc furit tam gauiſos homines ſuum dolorem, vnúmque me vt ſtudioſiorem Antonij*

*Nam Cn. Saturninum adoleſcentẽ ipſe Cn. Domitius reum fecit, ſano quàm à ſuperiore vita inuidioſum.*

*Quod iudicium nunc in expectatione eſt, etiã in bona ſpe, poſt Sex. Peducei abſolutionẽ. De ſumma Reipu. ſæpe tibi ſcripſi me etiamnum pacem non videre: & quò propiùs ea cõtẽtio, quàm fieri neceſſe eſt, accedit, eò clariùs id periculum apparet.*

ſur tout autre. Domicie meſme a accuſé l'adoleſcẽt Saturnin, la vie duquel ſera à preſent plus expoſee aux enuies que par cy deuant.

Ce iugement eſt attendu de chacun, auec bõ eſpoir, toutefois pour Saturnin, veu que Sext. Peducee a eſté abſous de meſme fait. De ce qui ſe fait pour la Rep. ie t'en ay ſouuẽt eſcrit, c'eſt q̃ ie ne voy aucune apparence de paix iuſques icy, & de tant plus ie voy l'approche du debat & cõtention entre Ceſar & Põpee, laquelle eſt beſoin qu'il ſe face, tãt plus le peril ſe fait auſſi euidẽmẽt.

*Propoſitum, hoc eſt, de quo, qui rerũm potiuntur, ſunt dimicaturi: quòd Cn. Pompeius conſtituit, nõ pati C. Cæſarem Conſulem aliter fieri, niſi exercitũ, & prouincias tradiderit: Cæſari autem perſuaſum eſt, ſe ſaluũ eſſe non poſſe, ſi ab exercitu receſſerit. Fert illã tamen conditionem, vt ambo exercitus tradant.*

Cecy a eſté propoſé, ſurquoy ceux qui ont les grans maniemẽs des affaires, prẽdrõt argumẽt de querelles, à ſçauoir, ce que Põpee a ordonné, qu'il ne ſouffrira point que Ceſar ſoit fait Cõſul, s'il ne rẽd ſa prouĩce à vn autre, & s'il ne laiſſe ſon armee. Quãt à Ceſar, il eſt en ceſte perſuaſion & fantaſie, qu'il ne peult eſtre ſauf, ny aſſeuré, s'il eſloigne ſon armee. Toutesfois il cõdeſcẽd à ceſte condition, que luy & Pompee ſe deffacent de leurs armees.

*Sic illi amores, & inuidioſa cõiunctio nũ ad occultã recedit obtrectatã-*

Ainſi ces belles amitiez, & alliances pleines d'enuie, & diſſimulation, ne ſont point

voilees d'vne meſdiſãce,& deractiõ couuerte,ains no⁹ menacent de la guerre: & ne ſçay quel cõſeil prendre en mes affaires, & ne doute point que ceſte deliberation ne te trouble auſſi la fantaſie: car i'ay amitié & eſtroite alliance auec ces deux hommes:auſſi ie hay non les hõmes, mais la cauſe, & ſubiet de leur querelle.

Ie ne pẽſe point que tu ignores,que les hõmes voyans vne diſſenſiõ domeſtique en leur cité, & durant que lon traitte les choſes paiſiblemẽt, & ſans armes, faut ſuiure la partie la plus equitable: mais quand ce viẽt à la guerre & dans le cãp, il faut ſuiure les plus forts, & preuoir ce qui ſera le plus aſſeuré & profitable.

Ie cognoy que Pompee aura en ſa cõpagnie le Senat, & to⁹ ceux qui preſident aux iugemens: mais deuers Ceſar s'en courront tous ceux qui viuẽt en crainte,ou eſmeus de mauuaiſe eſperãce: qu'il ne faut en ſorte queleõque faire cõparaiſon d'vn camp à l'autre ſeulement qu'il y a aſſez de temps pour conſiderer les forces de l'vn & de l'autre, & puis choiſir celuy que lon veut ſuiure.

I'auoy preſque oublié, ce

*tionẽ,ſed ad bellũ erumpit:neque mearũ rerum quid conſiliȝ capiã,repetio:neq; dubito, quin te quoque hæc deliberatio ſit perturbatura:nã mihi cũ hominibus his, & gratia eſt, & neceſſitudo: tamen tantùm cauſam illam, non homines odi.*

*Illud te non arbitror fugere,* QVIN HOMINES *in diſſenſione domeſtica debeant, quandiu ciuiliter ſine armis certetur,honeſtiorem ſequi partem: vbi ad bellum & caſtra ventum ſit,firmiorem: & id melius ſtatuere, quòd tutius ſit.*

*In hac diſcordia video Cn. Pompeium, Senatum, quique res iudicant,ſecum habiturum: ad Ceſarem omnes, qui cũ timore, aut mala ſpe viuant,accẽſſuros: exercitum conferendum non eſſe. Quamuis ſat ſpatiȝ ſit ad conſiderandas vtriuſque copias, & ad eligendam partem tutiorem.*

*Propè oblitus ſum,* Ꝑ

*maximè fuit ſcribendũ. Scis Appium Cenſ. hîc oſtẽta facere de ſignis, & tabulis, de agri modo, de are alieno acerrime agere? Perſuaſum eſt ei Cẽſuram lomentũ, aut nitrum eſſe. Errare mihi videtur. Nam ſordes eluere volens, venas ſibi omnes & viſcera aperit. Curre per deos, atq; homines, & quãprimum hac riſum veni: legis Scãtiniæ iudiciũ apud Druſum fieri: Appium de tabulis, & ſignis agere.*

que ie deuoy le pluſtoſt t'eſcrire. Tu ſçais qu'Appie Cenſeur faict icy des choſes merueilleuſes ſur la reformation des deſpens ſuperflus qui ſe font en tableaux & medales, & qu'il ſe tourmente pour la diuiſion des champs, & taſche de faire remettre les dettes à ceux qui doiuẽt: il luy ſemble aduis que l'eſtat de Cenſure ſoit comme paſte de farine de febue, ou cõme verre aiſé à caſſer, mais il ſe trõpe ſelon mon aduis. Car il deſcouure la vilénie au viſage & mõſtre ce qu'il a dedans toutes ſes veines, & parmy ſes entrailles. Ie te prie au nom des dieux, & des hommes que tu te haſtes de venir, & viens bïen toſt rire de cecy: le iugement touchãt l'accuſation ſur la Loy de Scautinie doit eſtre fait chez Druſe: & Appie qui trauaille d'oſter les tableaux & medales.

*Crede mihi, eſt properãdum. Curio noſter ſapienter id, quod remiſit de ſtipendio Pompeÿ, feciſſe exiſtimatur.*

Croy moy, il faut que tu te haſtes de venir. Lon dit q̃ Curion a fait ſagemẽt, en ce que il a diminué de la ſoulde de Pompee.

*Ad ſummam quæris, quid putem futurum? ſi alteruter eorum ad Parthicum bellum non eat, video magnas impendê-*

En ſomme tu me demandes quelle iſſuë ie pẽſe qu'aura cecy? ſi l'vn ou l'autre de ces deux grans, ne va mener guerre aux Parthes, ie voy de gran-

des diuiſions nous eſtre voiſines, leſquelles ſeront vuidees par force, & au trenchant de l'eſpee. Veu que & l'vn & l'autre eſt fort, & de bon cœur, & de ſuitte de gendarmerie. S'il ſe pouuoit faire ſans ton danger & deſauantage, ie voy que la fortune t'a appreſté vn beau ſpectacle en ceſte controuerſe. Soigne ta ſanté.

*re diſcordiis : quai forum, & vis iudicabit. Vterque & animo, & copiis eſt paratus. Si ſine ſummo periculo fieri poſſet, magnum, & iucundum tibi fortuna ſpectaculum parabit. Vale.*

---

*ARGVMENT.*

*Deſpris de Pompee, vertu de Cæſar, & clemence enuers les debellez: Patience de ſoldat. Race de Ceſar venue de Venus.*

M. CAELIVS M. CICERONI S. D. * 150.

VIs tu iamais vn homme pl⁹ ſot & mal aduiſé que ton Pompee, lequel eſtant ſi vain & de peu d'effect, a excité tant de troubles, & diuiſions en noſtre cité? Mais qui eſt l'homme qui eſt plus aſpre & ardãt à executer ce qu'il faut que noſtre Ceſar? ou quel en as tu iamais leu, ou ouy louer de plus attrempé, & modeſte apres la victoire?

Demandes-tu pourquoy ie m'eſiouy? il te ſemble maintenant, que noz ſoldats ne ayent veſcu que de pommes

*Ecquando tu hominẽ ineptiorem, quàm tuum Cn. Pompeiũ vidiſti, qui tantas turbas, qui tam nugax eſſet, cõmõrit? Ecquem autem Cæſare noſtro acriorem in rebus gerendis, eodem in victoria temperatiorem aut legiſti, aut audiſti?*

*Quid eſt? nunc tibi noſtri milites, qui duriſſimis, & frigidiſſimis locis teterrima hyeme bel-*

*lum ambulando confecerunt, malis orbiculatis esse pasti videntur?*

roundes, veu leur maigreur, lesquels ont guerroyé en passant tousiours pays, par ces lieux tres-froids durant l'aspreté de vn facheux hyuer.

*Quid tam, inquis, glorioſum? Imò, ſi ſcias quàm ſolicitus ſim, tum hanc meam gloriã, quæ ad me nihil pertinet, derideas.*

Quoy? dis tu que toutes choses te succedent à souhait? si tu sçauois en quel soucy ie suis, lors tu te mocquerois de ma gloire & auancement, lequel ne me touche en rien.

*Quæ tibi exponere, niſi coràm, non poſſum: idque celeriter fore ſpero. Nam me cùm expulliſſet ex Italia Põpeius, conſtituit ad vrbem vocare: id quod iam exiſtimo confectũ: niſi maluit Pompeiũ Brunduſij circunſedere.*

Toutes lesquelles choses ie ne peux te discourir, qu'estant en ta presence, ce que i'espere, sera bien tost: car Cesar, apres qu'il a eu chassé Pompee de l'Italie, il a deliberé de m'enuoyer à Rome: & pense que desia la depesche est faite: s'il n'a preferé d'aller assieger Põpee à Brindes.

*Peream, ſi minima cauſa eſt properãdi iſtò, niſi quòd te videre, & omnia intima conferre diſcupio.*

Ie puisse mourir, si i'ay gueres grand affaire d'aller à Rome, sinon que ie desire fort de te voir, & de discourir auec toy de mes plus secrets affaires.

*Habeo autem quàm multa: Hui! vereor, (quod ſolet fieri) ne, cum te videro, omnia obliuiſcar. Sed tamen quoddam ob ſcelus iter mihi neceſſarium retro*

Au surplus, i'en ay beaucoup à te communiquer. Ho! ie crain (ce qui aduient coustumierement) que ie ne les oublie dés aussi tost que ie t'auray. Mais toutesfois pour quelque forfait, il a

fallu neceſſairement que ie ſoy tourné arriere vers les Alpes.

Voila pourquoy les Intermeliés ſont en armes, & pour peu d'occaſion. Bellien ſerf de Demetrie, qui eſtoit là en garniſon, a occis & eſtranglé vn certain gétil hõme, nõmé Domitie, chez lequel Ceſar auoit logé, ayant receu pour ce faire des deniers des ennemis dudit Domitie. La ville s'eſt miſe en armes, ie m'en y vay auec quatre cohortes, & faut que ie paſſe par les neiges.

Eſt-ce iuſques à là? diras tu, que les Domities sõt mal traitez: ie voudroy que celuy qui eſt deſcendu de Venus (Ceſar) euſt eſté auſſi galland & courageux cõtre voſtre Domitie, comme ce paillard enchaiſné, & eſclaue l'a eſté à l'endroit du Gaulois Domitie. Saluë Ciceron ton fils en mõ nom. Soigne ta ſanté.

*ad Alpes verſus incidit.*

*Ideò quòd Intermelij in armis ſunt, neque de magna cauſa Bellienus verna Demetrij, qui tibi cum præſidio erat, Domitium quẽdam nobilẽ illic Cæſaris hoſpitem, à cõtraria factione nũmis acceptis comprehendit, & ſtrangulauit Ciuitas ad arma iit. Eo nunc cum quatuor cohortibus mihi per niues eundum eſt.*

*Vſquequaque, inquis, ſe Domitij male habẽt? Vellem quidem, venere prognatus tantum animi habuiſſet in veſtro Domitio, quantum ipſe catenandus in hoc habuit. Ciceroni F. S. D. Vale.*

---

## ARGVMENT.

*Celie conſeille Ciceron, pendant la guerre de Ceſar & Pompee. Formule de ſalutation Romaine (aue) les Grecs,*
Chaîre, *Les François, Dieu vous gard,*
*Epilogue ſur la ſentence de Ciceron.*

## M. CAELIVS M. CICERONI S. D. * 151.

*EXanimatus ſum tuis literis, quibus te nihil niſi triſte cogitare oſtẽdiſti: neque, id quid eſſet, perſcripſiſti. Non enim quale eſſet quod cogitares, aperuiſti: has illico ad te literas ſcripſi.*

I'Ay eſté tout eſpouuenté, & troublé, liſant tes lettres, eſquelles tu ne me monſtres rien que triſtes penſees, ſans me declarer que c'eſt: & toutesfois m'as tu fait voir & coguoiſtre qui eſt-ce que tu pẽſes? c'eſt pourquoy ſoudain ie t'ay eſcrit ces preſentes.

*Per fortunas tuas, Cicero, per liberos te oro, & obſecro, ne quid grauius de ſalute, & incolumitate tua conſulas.*

Ie te prie & cõuie, mon amy Ciceron, par le maintenement de ta fortune, & par le ſoing q̃ tu as de tes enfans, que tu ne deliberes rien qui puiſſe plus affliger ton ſalut & ſanté.

*Nam Deos, hominéſque, amicitiáque noſtram teſtificor, me neque temere tibi prædixiſſe, neque temerè monuiſſe: ſed poſtquã Cæſarem conuenerim, ſententiámque eius, qualis futura eſſet parta victoria, cognouerim, te certiorem feciſſe*

Car ie pren à teſmoins les Dieux & les hõmes, & l'amitié qui eſt entre nous, que iamais ie ne predy en vain ce qui aduiendroit touchant la victoire de Ceſar, ny ne t'admoneſtay ſans cauſe, ou temerairemẽt: ains apres auoir parlé à Ceſar, & ſçachant quelle ſeroit ſon opinion, ſi la victoire eſcheoit de ſon coſté, ie t'en ay aduerty & fait certain.

*Si exiſtimas eandem rationem fore Cæſari in dimittendis aduerſariis, & cõditionibus ferẽdis, erras. Nihil niſi atrox, & ſæuũ cogitat, atque etiam loquitur: iratus*

Si tu penſes que Ceſar vſe de meſme douceur enuers ceux qui l'ont perſecuté, comme il fait en preſentant les conditions de la paix, tu te trompes grandement. Veu qu'enuers ſes ennemis ainſi iurez, il

ne penſe ou dict que choſes cruelles & inhumaines. Il eſt ſorty fort courroucé contre le Senat, & maintenant il eſt du tout aigry, à cauſe des empeſchemẽsqu'on a voulu donner à ſon Conſulat:tellement que les prieres n'auront point de lieu en ſon endroit.

*Senatui exiit. His interceſſionibus plane incitatus eſt. Non me hercule erit deprecationi locus.*

A ceſte cauſe, ſi tu as quelque affection à toy-meſme, à ton fils vnique, à ta maiſon, ſi au reſte de toute ton eſperance:ſi nous auons quelque credit enuers toy, ſi les prieres de ton gendre ont quelque force, qui eſt vn tres-homme de bien, tu ne dois point mettre trouble en leur bien & auancement, nous contraignant de hair, & laiſſer la cauſe de celuy en la iuſtice, & victoire de laquelle conſiſte noſtre ſalut, ou bien, que nous ſouhaitions dereſtablemẽt ton malheur & ruine.

*Quare ſi tibi tu, ſi filius vnicus, ſi domus, ſi ſpes tua reliqua tibi chara ſunt, ſi aliquid apud te nos, ſi vir optimus gener tuus valet: eorũ fortunas non debes velle cõturbare, vt eã cauſam, in cuius victoria ſalus noſtra eſt, aut odiſſe, aut relinquere cogamur, aut impiam cupiditatẽ cõtra ſalutem tuam habeamus.*

Finalement, pẽſe cecy combien Ceſar ſera offenſé de toy, ſi tu as obey, lors qu'il falloit diſſimuler, & t'es tenu ſans riẽ bouger, & maintenant faire contre celuy qui eſt vainqueur:contre lequel tu ne t'es voulu declarer, les choſes eſtans encores en doute, & ſupens: & certes c'eſt vne gran-

*Denique illud cogita, quod offenſa fuerit, in iſta cunctatione te priùs ſubiiſſe: nunc te contra victorem facere, quem dubiis rebus ladere noluiſti, & ad eos fugatos accedere, quos reſiſtentes ſequi noluerit, ſummæ ſtultitiæ eſt.*

de ſottiſe d'aller à retraitte vers ceux-là qui ont eſté en route, leſquels tu n'as voulu ſuiure, lors qu'ils faiſoyent teſte à Ceſar.

*Vide, ne, dum pudet te parùm optimatē eſſe, parùm diligenter, quid optimū ſit, eligas. Quòd ſi totum tibi perſuadere non poſſum: ſaltē, dum, quid de Hiſpaniis agamus, ſcitur, expecta: quas tibi nuntio aduentu Cæſaris fore noſtras. Quam iſti ſpem habeāt amiſſis Hiſpaniis, neſcio.*

Regarde, que ce-pendāt que tu as hōte de n'auoir aſſez fait le deuoir d'vn qui eſt entre les chefs d'vne ville, que tu ne ſois auſſi pareſſeux à choiſir ce qui eſt le meilleur, & plus profitable, que ſi ie ne puis te perſuader le tout, à tout le moins attēs, & differe tes deliberations, iuſques à ce que nous ayons nouuelles des Eſpagnes: leſquelles ie t'aduerty qui ſeront de noſtre ligue, dés que Ceſar viendra, ie ne ſçay quel ſera l'eſpoir des Pōpeiēs s'ils perdēt les Eſpagnes.

*Quod porrò tuum cōſilium ſit ad deſperatos accedere, non mediuſfidius reperio.*

Ainſi mais Dieu, ie ne voy raiſon aucune, pour laquelle tu doiues laiſſer Ceſar, pour ſuiure ces gens, leſquels ſont ſans eſperāce, & à l'extremité.

*Hoc, quod tu non dicendo mihi ſignificaſti, Cæſar audierat: ac ſimul atque, aue, mihi dixit, ſtatim, quid de te audiſſet, expoſuit. Negaui me ſcire: ſed tamen ab eo petij: vt ad te literas mitteret, quibus maximè ad remanendum*

Ce que tu m'auois ſignifié couuertemēt & touché, comme en paſſant, Ceſar en auoit eſté aduerty, & tout auſſi toſt qu'il me l'eut dit, ſoudain il m'expoſa ce qu'il auoit recité de toy. I'ay nié d'en rien ſçauoir, toutesfois ie l'ay ptié qu'il luy pleuſt t'eſcrire, afin que cela fuſt cauſe que tu

demeuraſſe des noſtres nommément.

Il me mene auec luy en Eſpaigne : car s'il ne le faiſoit ainſi, ie t'aſſeure qu'auant que i'allaſſe à Rome ie courroy pluſtoſt vn tour là par où tu ſerois, & prietoy de bouche de ce que ie te requerroy preſent, & encor ie me trauailleroy te retenir à toute force.

De rechef Ciceron, prens garde de ne reuenir du tout, & toy & tous les tiens, & qu'à ton eſcient tu ne te lances en lieu auquel tu ne puiſſes puis apres trouuer iſſuë, & t'en retirer.

Que ſi les plaintes ou reproches des principaux t'eſmeuuent, ou ne peux ſouffrir l'inſolence, & meſdire d'aucuns qui ne t'ayment gueres, ie ſuis d'aduis que tu choiſiſſes quelque ville qui ſoit ſans guerre, ce pendãt que de bref ſon vuidera tous ces differens, ce que ſi tu parfais ie t'eſtimeray hõme ſage, & auoir ſagemẽt penſé à ton affaire, & m'aſſeure que Ceſar ne ſera en rien offenſé de toy. Soigne ta ſanté.

*commoueri poſſes.*

*Me ſecum in Hiſpaniam ducit : nã niſi ita faceret, ego prius quàm ad vrbem accederẽ, vbicunque eſſes, ad te percurriſſem, & hoc à te præſens cõtendiſſem, atque omni vi te retinuiſſem.*

*Etiã atque etiam mi Cicero, cogita, ne te, tuóſque omnes fundit⁹ euertas, ne te ſciẽs, prudẽſque eò demittas, vnde exitum vides nullum eſſe.*

*Quòd ſi te aut voces optimatum commouẽt, aut nonnullorum hominum inſolentiam, & iactantiam ferre non potes: eligas cẽſeo, aliquod oppidum vacuum à bello, dum hæc decernũtur, quæ iam erũt confecta, Id ſi feceris, & ego ſapiẽter te feciſſe iudicabo, & Cæſarem non offendes. Vale.*

---

ARGVMENT.

*Ceſte epiſtre porte la complainte de Celie à Ciceron. La furie des ſoldats de Pompee, & de ceux qui s'enclinent pour*

*luy, auſsi ceux de Ceſar vaillant patiens à endurer faim, & froid: vertu de ſoldat, Epiſtre corrompue par les interpretes.*

## M. CAELIVS M. CICERONI S. D. * 152.

*ERgo me potiùs in Hiſpania fuiſſe tũ, quàm Formijs, cùm tu profectus es ad Pompeiũ? Quod vtinam aut non in iſta parte Appius Claudius, aut nõ in hac C. Curio fuiſſet: cuius amicitia me paulatim in hanc perditam cauſam impoſuit: nam mihi ſentio bonam mentem iracundia, & amore ablatam.*

DOnc il m'euſt mieux eſté d'aller en Eſpaigne auec Ceſar que de demeurer à Formies en Champaigne, auant que tu te fuſſes retiré vers Põpee. Pleuſt à Dieu qu'Appie n'euſt eſté auec vous en ceſt endroit, ou bien que Curion n'euſt point ſuiuy Ceſar: l'amitié duquel m'a peu à peu attiré à ſuyure ceſte ligue malheureuſe en laquelle ie ſuis. Car ie ſen auoir perdu la raiſon de mon eſprit, partie de courroux, partie pour l'amitié de quelques-vns.

*Tum tu porrò, cùm ad te proficiſcẽs noctu Ariminum veniſſem, dum mihi pacis mandata das ad Cæſarem, & mirificum ciuem agis, amici officium neglexiſti, neq; mihi conſuluiſti.*

Toy au reſte quand ie vins vers toy de nuict à Arimin, lors q̃ me donnas charge d'appaiſer Ceſar en tõ endroit, pẽſant faire du bon citoyen, tu as violé le deuoir d'vn bon amy, quand tu ne m'as point conſeillé ce que i'auoy à faire ſur cecy.

*Neq; hoc dico, quòd diffidam huic cauſæ: ſed crede mihi, perire ſatius eſt, quàm hos vide-*

Ie ne dy pas cecy pour defiance que i'aye de la cauſe & iuſtice de Ceſar: mais croy moy, il eſt plus ſouhaitable

de mourir q̃ de voir la fureur de nos ſoldats, q̃ ſi n'eſtoit la crainte qu'on a de voſtre grãde cruauté, il y a aſſez de tẽps que nous fuſſions hors de la cité, car il n'y a hõme d'eſtat ny aucũ magiſtrat s'il n'eſt du party de Pompee fors quelques vſuriers.

*re. Quòd ſi timor veſtræ crudelitatis nõ eſſet, electi iam pridem hinc eſſemus: nam hîc nunc præter fœneratores paucos nec homo, nec ordo quiſquam eſt, niſi Pompeianus.*

Et certes i'ay tant fait que la populace, & ceux d'entre le peuple qui ſuyuoyent Ceſar, ſont maintenant du party de Põpee, tu diras, pourquoy cela, mais attens le reſte de ce que i'ay fait. Ie vous feray eſtre vainqueurs voire en deſpit que vous en ayez.

*Equidem iam effeci, vt maximè plebs, & qui antea noſter fuit, populus, veſter eſſet. Cur hoc inquis? imo reliqua expecta, vos inuitos vincere coegere.*

I'ay irrité Caton cõtre moy: vous dormez, & me ſemble encore n'entendre point ou cognoiſtre combien il eſt facile de nous auoir, & ſurprendre, & combien nous ſommes foibles.

*Irritaui in me Catonem. Vos dormitis, nec hac adhuc mihi videmini intelligere, quà nos pateamus, & quà ſimus imbecilli.*

Or ce que i'en feray vous ſecourant ainſi ne ſera point pour en auoir quelque ſalaire, ains ſeulemẽt pour voir la republique oppreſſee dequoy ie ſuis marry, & pour l'iniuſtice des Ceſariens qui ſont choſes qui peuuent grandement m'eſmouuoir.

*Atq; hoc nullius præmij ſpe faciam, ſed quod apud me plurimum ſolet valere doloris, atque indignitatis cauſa.*

Qu'eſt-ce que vous faites là? vous attendez la guerre qui

*Quid iſtic facitis? prælium expectatis, quod*

*firmiſſimum eſt? veſtras copias non noui: noſtri valde depugnare, & facile egere, & eſurire conſueuerunt. Vale.*

vous eſt treſcertaine, & aſſeuree. Ie ne ſçay point quelles ſont vos forces, & cõpagnies. Nos ſoldats ſont accouſtumez à combatre gaillardemẽt à endurer facilemẽt le froid, & à auoir diſette de viures. Soigne ta ſanté.

FIN.

*M. T. CICERONIS Epiſtolarum familiarium, liber nonus.*

LE NEVFIEME LIVRE DES EPISTRES familieres de M. T. Cicero.

---

*ARGUMENT.*

*Ciceron ſouhaite la venue de Varro (qui a eſcrit de la langue Latine) & luy promet, où que ſoit, luy faire bonne chere.*

M. T. C. M. TERENTIO VARRONI S. D. 153.

*EX ijs literis, quas Atticus à te miſſas mihi legit, quid ageres, & vbi eſſes, cognoui: quando autem te viſuri eſſemus, nihil ſanè ex*

PAr les lettres que tu as enuoyees à Atticus, leſquelles il m'a leuës, i'ay cogneu q̃ tu faiſois, & où tu eſtois: mais par ces meſmes lettres ie ne ay peu penſer quand nous

te pourrions voir.

Toutesfois ie commence à auoir eſperance que ta venue s'approche fort: ie prie à Dieu qu'elle me dõne quelque cõſolation, combien que nous ſommes preſſez de tant de facheries, qu'il n'y a homme (s'il n'eſt du tout ſot) qui doiue eſperer aucun allegement: ſi eſt ce toutesfois que paraduẽture tu me peux ayder de quelque choſe, ou moy toy.

Car ſçache, que depuis que ſuis retourné à Rome, ie ſuis retourné en grace auec mes vieux & anciẽs amis, qui ſont mes liures: combien q̃ ie n'auoy point laiſſé l'vſage d'iceux, comme leur voulãt mal ou eſtant courroucé à eux, mais pource que i'en auoy honte.

A cauſe qu'il me ſembloit, que ie n'auoy pas aſſez obtẽperé, & obey à leurs preceptes quand ie m'empeſchay des affaires de la Republique tant troublees, accõpagné de gens ſi deſloyaux. Maintenant ils me pardõnẽt, & me reuoquẽt en leur compagnie, & familiarité premiere, & diſent que tu as eſté plus ſage que moy, à cauſe que tu y es demeuré, &

*iſdem literis potui ſuſpicari.*

*In ſpem tamen venio, appropinquare tuũ aduentum: qui mihi vtinã ſolatio ſit. Et ſi tot tantiſq; rebus vrgemur, vt nullam alleuationẽ quiſquam non ſtultiſſimus ſperare debeat, ſed tamẽ aut tu potes me, aut ego te fortaſſe aliqua re iuuare.*

*Scito enim me poſtea quàm in vrbem venerim, rediiſſe cum veteribus amicis, id eſt, cum libris noſtris in gratiam: etſi non idcirco eorum vſum dimiſeram, quòd iis ſuccẽſerem, ſed quod eorum me ſuppudebat.*

*Videbar enim mihi, cùm me in res turbulentiſſimas infideliſſimis ſoeiis demiſiſſem, praceptis illorum nõ ſatis paruiſſe. Ignoſcunt mihi, & reuocant in conſuetudinem priſtinam: téque, quòd in ea permanſeris, ſapiẽtiorem, quàm me, dicunt fuiſſe.*

*Quamobrem quando placatus hic vtor, videor sperare debere, si te viderim, & ea, quæ præmant, & ea quæ impendeant, me facile transiturum.*

*Quamobrem siue in Tusculano, siue in Cumano adesse tibi placebit, siue (quod minimè velim) Romæ: dummodo simul simus, perficiã profectò vt id vtriq; nostrum commodissimum esse videatur. Vale.*

que tu ne les as point abandonnez.

Parquoy puis qu'ils ne sont plus courroucez contre moy, il me semble que ie doy espérer que si ie t'ay veu, ie passeray, & porteray ayséement les facheries qui me pressent, & celles qui sont à aduenir.

Si donques il te plaist de te trouuer au Tusculã, ou au Cuman ou (ce que ie ne voudroy pas) à Rome, moyennant que nous soyõs ensemble, ie feroy certainement en telle sorte, q̃ toy & moy nous no⁹ en trouuerions bien. A Dieu.

---

## ARGVMENT.

*Il prend argument par propos d'vne epistre differee, & vse d'vn prouerbe (oculatior Lynceo) appellé pour le destourner des troubles, & venir auec Ciceron.*

### CICERONI VARRONI S. D. 154.

*CAninius idem tuus, & idem noster cùm ad me nuper vesperi venisset, & si postridie mane ad te iturum esse dixisset, dixi ei me daturũ aliquid mane, & vt peteret, rogaui.*

*Conscripsi epistolam*

QVand Canínius tien, & mien amy, fust prochainement venu vers moy sur le soir, & qu'il m'eut dit que le lendemain au matin il s'en iroit par deuers toy, ie luy y que le matin ie luy bailleroy quelque mot de lettre, & le priay qu'il le vint demander. La nuict i'escriuy vne epi-

ſtre, mais il ne retourna point vers moy: & croy qu'il s'é oublia. Nonobſtant cela ie t'euſſe enuoyé ceſte Epiſtre par quelcun des miens, ſi ie n'euſſe entendu de luy, que le lendemain matin tu t'en denois aller de Tuſculan.

*noctu: nec ille ad me redijt: oblitũ credidi. Attamen eam ipſam epiſtolam miſiſſem per meos, niſi audiſſem ex eodem poſtridie te manè è Tuſculano exiturum.*

Peu de iours apres, ainſi que ie ne l'attendoy point, voicy ſoudainement venir vers moy ledit Caninius, lequel me dit qu'il s'en alloit incontinent, où tu eſtois. Or combien qu'il n'y euſt en ceſte Epiſtre choſe de grande importãce, veu meſmement les choſes que l'on nous auoit mandees depuis, toutesfois ie n'ay point voulu que ceſte mienne compoſitiõ ſe perdiſt, & l'ay baillee à Caninius: mais le tenant homme docte, & fort ton amy, ie luy ay dit & cõmuniqué des choſes, leſquelles i'eſtime qu'il te aura narrees.

*At ibi repentè, paucis poſt diebus, cùm minimè expectarem, venit ad me Caninius manè, proficiſci ad te ſtatim, dixit: etſi erat inanis illa epiſtola præſertim tantu poſtea nouis rebus allatis: tamen perire meã lucubrationem nolui: & eam ipſam Caninio dedi: ſed cũ eo & homine docto, & amantiſſimo tui locutus de ea ſum, quæ pertuliſſe illũ ad te exiſtimo.*

Quant à toy, ie te donne tel conſeil q̃ ie le voudroy prendre pour moy: c'eſt que nous euitions les yeux des hõmes, ſi nous ne pouuons euiter les langues tant facilement.

*Tibi autem idem conſilij do, quod mihimetipſi: vt vitemus oculos hominum, ſi linguas minùs facilè poſſumus.*

Car ceux qui font des braues à cauſe de la victoire, ils nous regardent par meſpris, comme vaincus. Et ceux qui

*Qui enim victoria ſe efferunt, quaſi victos non intuentur. Qui autem victos eſſe noſtros*

*moleſtè ferunt, nos dolẽt viuere.*

ſont marris q̃ les defenſeurs de la Rep. ſont ſurmontez, ils ont regret que nous viuons.

*Quæres fortaſſe, cur, cùm hæc in vrbe ſint, nõ abſim, quẽadmodũ tu. Tu enim ipſe, qui & me & alios prudentia vincis, omnia credo, vidiſti: nihil omnino te fefellit: quãuis quis eſt tam lynceus, qui in tantis tenebris nihil offendat? nuſquam incurrat?*

Tu demanderas paraduenture, pourquoy c'eſt qu'eſtãs ces troubles, & facheries à Rome, ie n'en ſuis abſent cõme toy. Car toy qui ſurmõtes & moy, & les autres par prudence, ie croy que tu as tout preueu, & que rien ne t'a trompé. Toutesfois qui eſt l'homme de ſi grande prudence, & ſi cler voyant les choſes qui ne ſe trompe bien en ſi grandes tenebres, & qui ne brõche quelque-fois?

*Ac mihi quidem iam pridem venit in mentẽ, bellum eſſe aliquo exire, vt ea, quæ agebãtur, nec hîc, quæq; dicebantur, nec viderem, nec audirẽ.*

Certainement pour rendre reſponſe à ce que me pourrois demander, il y a long temps qu'il m'eſt venu en la fantaſie qu'il ſeroit bien hõneſte pour moy, de m'en aller en quelque lieu, afin que ie ne veiſſe, ny n'ouyſſe les choſes qui ſe font & qui ſe diſent de par-deçà.

*Sed calumniabar ipſe: putabam, qui obuium mihi veniſſet, vt cuique commodum eſſet, ſuſpicaturum, aut dicturum etiam, ſi non ſuſpicaretur: hic aut metuit, & ea refugit: aut aliquid cogitat, & habet nauẽ paratam.*

Mais ie me calumnioy moy-meſme, & penſoy que le premier que ie rencontreroy, ouq̃ chacun à ſon plaiſir penſeroit & diroit de moy: Ceſtuy-cy a peur, & pour ceſte cauſe il s'enfuit: ou il penſe quelque choſe, & pour ceſte raiſon il a vne nauire qui l'attend.

Finalement que celuy qui ne penſeroit autremẽt mal de moy, & qui m'auroit fort biẽ cogneu, cuideroit que ie m'en iroy, pource que ie ne pourroy auoir la patience de regarder & voir aucuns hõmes.

*Denique leniſſimè qui ſuſpicaretur, & qui fortaſſe me nouiſſet optimè, putaret mè idcirco diſcedere, quòd quoſdã homines oculi mei ferre non poſſent.*

Preſumant toutes ces choſes, ie demeure encores à Rome: & vne certaine patience endurcie, laquelle m'a accouſtumé à ces facheries, a fait peu à peu, que ie ne m'eſmeue en rien pour ces choſes, & que ie m'en ſoucie bien peu.

*Hæc ego ſuſpicans, adhuc Romæ maneo: & tamen ſenſim conſuetudo diuturna callum iã obduxit ſtomacho meo.*

Voila la raiſon de mon cõſeil, & gouuernement.

*Habes rationem mei conſilij.*

Quant à toy: ie ſuis d'aduis que tu te tiennes vn peu caché où tu es, cependant que ceſte gratulation que l'on fait aux victeurs s'amortira, & ce-pendant auſſi q̃ nous entendrons, comme l'affaire ſe porte: car ie penſe que s'en eſt fait.

*Tibi igitur hæc cenſeo latendum tantiſper ibidem, dũ deferueſcit hæc gratulatio, & ſimul dũ audiamus, quemadmodum negotium confectũ ſit: confectum enim eſſe exiſtimo.*

Vne choſe nous attouche fort: c'eſt à ſçauoir quel ſera le courage du victeur, & l'iſſue des choſes. Toutesfois ie voy à peu pres par cõiecture, quelle en ſera la fin, nonobſtant ie atten touſiours.

*Magni autem intererit, qui fuerit victoris animus, qui exitus rerum: quãquam quò me cõiectura ducat habeo, ſed expecto tamen.*

Mais ie ne vueil pas que tu viẽnes à Bayes, iuſqu'à ce que ce bruit ſera paſſé.

*Te verò nolo, niſi ipſe rumor iam raucus erit ſuus, ad Baias venire.*

Car s'il aduient que ie me de-

*Erit enim nobis hone-*

*ſtius etiam, cùm hinc diſceſſerimus, videri veniſſe in illa loca ploratũ potiùs quàm natatum.*

parte d'icy, il ſera plus honeſte, que ie me ſoy retiré en ces lieux là pour pleurer l'infortune de la Republique, que pour nager.

*Sed hæc tu meliùs: modò nobis ſtet illud vnà viuere in ſtudijs noſtru: à quibus antea delectationẽ modò petebamus, nunc verò etiam ſalutẽ non deeſſe.*

Mais tu peux mieux conſiderer ces choſes q̃ moy. Il faut qu'il ſoit arreſté entre nous, de viure enſemble en nos eſtudes accouſtumees, & nous referer aux lettres, auſquelles nous prenions par cy deuant noſtre plaiſir & delectatiõ, & depuis peu de temps nous y preniõs noſtre confort: maintenant nous y trouuerons entretiennement de ſalut.

*Si quis adhibere volet, non modò vt architectos, verùm etiam vt fabros ad ædificandam Rempub. potius libenter accurrere: ſin nemo vtetur opera tamen & ſcribere & legere Reip. ſtatuẽdæ rationes: & ſi minùs in curia, atq; in foro, at in literis & libris, vt doctiſſimi veteres fecerunt, nauare Reip. & de maioribus ac legibus quærere.*

Si quelcũ nous veut admettre non point cõme maiſtres principaux, mais comme ſimples manœuures pour edifier la Republique, no⁹ y pourrõs accourir de bon cœur: mais ſi perſonne ne ſe veut ayder de nous en celà, nous pourrons eſcrire, & lire liures faits de l'eſtat politique: ou eſtãs forclus du Senat, & de la defenſe des cauſes, nonobſtãt ce nous pourrons biẽ trauailler pour la Republi. & profiter à icelle, en diſputãt des mœurs, & des loix, comme ont fait les gens ſçauans du temps paſſé.

*Mihi hæc videntur*

Voyla ce qu'il me ſemble,

Tu me feras vn grand plaiſir, ſi tu m'eſcris ce que tu dois faire, & ce qu'il te ſemble de mon aduis. A Dieu.

*Tu quid ſis acturus, & quid tibi placeat, pergratum erit, ſi ad me ſcripſeris. Vale.*

---

## ARGVMENT.

*Ciceron promet ſe tranſporter vers Varro pour colliger le fruit de leurs eſtudes.*

CICERO VARRONI S. D. 155.

COmbien que ie n'euſſe rien que t'eſcrire, toutesfois ie n'ay voulu laiſſer aller vers toy Caninius ſans luy bailler quelque choſe. Que t'eſcriray donc principalement? ce que ie penſe que tu veux: c'eſt que bien toſt ie m'en iray par deuers toy. Toutesfois ie te prie prens garde, ſi c'eſt bien fait & honneſtement, qu'en ſi grãde ruine de la cité nous ſoyõs en ces lieux.

*ET ſi quid ſcriberem non habebam, tamen Caninio ad te eunti non potui nihil dare. Quid ergo potiſſimùm ſcribã? quod velle te puto, citò me ad te eſſe venturum: etſi vide, quæſo, ſatiſne rectum ſit, nos hoc tanto incendio ciuitatis in iſtis locis eſſe.*

Nous donnerons occaſion de detracter de nous à ceux qui ne ſçauent pas bien, qu'en quelque lieu que nous ſoyõs, nous n'vſons q̃ d'vne maniere de viure. Qu'en eſt il? ſi rõberons nous au caquet des gens.

*Dabimus ſermonem iis, qui neſciunt, nobis, quocunq; in loco ſimus, eundem cultum, eundẽ victum eſſe. Quid refert tamen in ſermonem incidemus.*

Il nous faut fort trauailler, que cependãt que tous les autres ſe veautrent, & plongent en tout genre de vices & meſchancetez, le repos, & loiſir que prenons entre nous, ne

*Valde, id credo, laborandum eſt, ne, cùm omnes in omni genere & ſcelerum, & flagitiorũ volutẽtur, noſtra nobiſcum, aut inter nos ceſ-*

*fatio vituperetur.*

*Ego verò, neglecta barbarorum inſcitia, te perſequar. Quamuis enim hæc ſunt miſera, quæ ſunt miſerrima, tamen artes noſtræ neſcio quo modo nunc vberiores fructus ferre videntur, quàm olim ferebant: ſiue quia nulla nunc inuenimus alia acquieſcimus: ſiue quòd grauitas morbi facit, vt medicina egeamus, eáque nunc appareat, cuius vim non ſentiebamus, cùm valebamus.*

nous tourne à vitupere.

Mais quant à moy laiſſant là, & meſpriſant l'ignorance des Barbares, ie te ſuiuray: car cõbien que l'eſtat auquel no⁹ ſommes eſt miſerable, toutesfois les arts, & diſciplines, auſquelles nous ſommes addonnez, à ceſte heure nous apportent (ie ne ſçay comment) des fruits plus abondans qu'elles ne faiſoyẽt iadis, ſoit, ou pource que nous ne prenons plaiſir en autre choſe, ou que la vehemence de la maladie fait que nous ayõs affaire de medecine, & qu'icelle maintenãt monſtre ſa force, laquelle nous ne ſentiõs point, quand nous eſtions en ſanté.

*Sed quid ego hæc ad te, cuius domi naſcũtur, noctuam Athenas? nihil ſcilicet, niſi vt reſcribẽs aliquid me expectares.*

Mais pourquoy te remonſtre-ie ces raiſons qui naiſſent en ta maiſon? cela eſt autant, que de porter des Chahuans à Athenes. Ie t'ay toutesfoi eſcrit les choſes precedentes afin qu'en me teſtiuãt quels que cas, tu m'attẽdes. Tu feras donc ainſi. A Dieu.

*Sic igitur facies. Vale.*

*ARGVMENT.*

*Epiſtre facetieuſe ſur l'aduenement de Varro qui viẽdra ou ne viendra pas. Cic. conclud s'il ne vient qu'il ira à luy. Il peut eſtre en fin figure (enallage) vn iardin en eſtude, pour l'eſtude dans vn iardin ou bien pres: comme vinacadus (virg.) pour cados vino.*

M. T. C. VARRONI S. D. 156.

SAche, que ie iuge des choſes poſſibles ſelon l'opiniõ de Diodore. Parquoy ſi dois venir, ſçache qu'il eſt neceſſaire que tu viennes : Mais ſi au contraire, c'eſt vn cas d'impoſſibilité, que tu viennes.

*De iis, quæ fieri poſſunt, me ſcito ſecundum Diodorum iudicare. Quapropter ſi venturus es, ſcito neceſſe eſſe te venire: ſin autem non, impoſſibilium eſt te venire.*

Voy maintenant, lequel de ces deux iugemens te delecte le plus, ou celuy de Chryſippus, ou celuy, que noſtre amy Diodorus ne pouuoit bonnement digerer.

*Nunc vide vtrum te iudicium magis delectet, Chryſippeúmne, an hoc quod noſter Diodorus nõ concoquebat.*

Mais nous parlerons de ces choſes, quand nous ſerons à loiſir. Et cela eſt poſſible, ſelon Chryſippus. I'ay prins plaiſir à ce que i'ay entendu de l'affaire de Coſtius. Et en auõs auſſi donné charge à Atticus.

*Sed de his etiam rebus otioſi cùm erimus, loquemur: hoc etiam eſt ſecundum Chryſippum poſſibile. De Coſtio mihi gratum eſt. Nam id etiam Attico mandâram.*

Si tu ne viens vers nous, ie m'en iray en diligence vers toy : & ſi tu as vn iardin en ta bibliotheque, nous n'aurons faute de rien. A Dieu.

*Tu ſi minùs ad nos, accurremus ad te: ſi hortum in bibliotheca habes, nihil deerit. Vale.*

---

ARGUMENT.

*Il dicte temps, & lieu pour s'entreuoir Varro & luy: & excuſatiõ pour auoir ſuiuy Pompée, & l'auoir laiſſé. En fin il touche quelque lauement, ce peut eſtre tel qui s'obſerue encore apres quelque chemin, comme on en voit és lettres ſaintes & prophanes.*

M. T. C. VARRONI S. D. 157.

IL me ſemble que ce ſera aſſez toſt, que tu viennes vers

*Mihi verò ad Nan. bene maturum vi-*

*detur fore : neque ſolùm propter Remp. ſed etiam propter anni tempus.*

moy aux Nones & non ſeulement pour la commodité de la Republique: mais auſſi de la ſaiſon de l'année.

*Quare diem iſtũ probo : itaque eundem ipſe ſequar. Cõſilij noſtri niſi eos quidem, qui id ſequuti non ſunt, pœniteret, nobis pœnitẽdum putarem.*

Parquoy ie trouue l'aſſignation de ce iour bonne, & ſuiuray ton aduis en cela. Ie me repentiroy de mon conſeil, ſi ceux qui ne l'ont ſuiuy, & qui n'y ont adheré, ne ſ'en repentoyent auſſi.

*Sequuti enim ſumus non ſpem, ſed officium.*

Car quant à moy ſi i'ay ſuiui Pompée, en cela ie n'ay eſté eſmeu par aucune eſperance, mais pource que i'eſtoy tenu de ce faire. Et par apres, voyãt l'infortune à luy aduenue, ie ne me ſuis point retiré de mõ deuoir, mais deſeſperation que i'auoy des choſes tãt perturbées.

*Reliquimus autem non officium ſed deſperationem.*

*Itaque verecundiores fuimus, quàm qui ſe domo non commouerunt: ſaniores, quàm qui amiſſis opibus domum nõ reuerterunt.*

Par ainſi nous auons eſté plus honteux, que ceux qui ne ſe ſont point partis de leur maiſon : & plus ſages & prudens que ceux, qui apres auoir perdu leurs biẽs, ne ſont point retournez.

*Sed nihil minùs fero, quàm ſeueritatem otioſorum : & quoquo modo res ſe habeant, magis illos vereor, qui in bello occiderũt, quam hos curo, quibus nõ ſatis facimus, quia viuimus,*

Mais ie ne puis rien moins ſouffrir, que la ſeuerité des otieux : & en quelq e ſorte que les choſes aillent, ie crains plus ceux là qui ſont morts en la guerre, que ie ne fay ceux, auſquels nous ne ſatisfaiſons, pour ce que nous viuons.

Si i'ay le loyſir d'aller au Tuſculan deuant les Nones, ie te verray là: & ſi cela ne ſe fait, ie te ſuiuray iuſqu'au Cuman, & t'en aduertiray auparauant afin que les bains ſoyent appreſtez. A Dieu.

*Mihi ſi ſpatium fuerit in Tuſculanũ ante Nonas veniendi, iſtic te videbo: ſin minùs pſequar in Cumanum: & ante te certiorem faciam, vt lauatio parata ſit. Vale.*

---

## ARGVMENT.

*La venüe de Ceſar, la ſolitude de Varro auec ſes muſes.*

CICERO VARRONI S. D. 158.

NOſtre amy Caninius m'a admõneſté de ta part que ie t'eſcriuiſſe, s'il y auoit quelque choſe que ie pẽſaſſe eſtre neceſſaire que tu ſceuſſes. Sçaches donc que lon attend la venue de Ceſar: & croy que tu l'ignores.

Mais quãd il eut eſcrit (comme ie cuide) qu'il viendroit en Alſience, ſes amis luy manderent qu'il ne le deuoit faire pour certaines raiſons: car pluſieurs viendroyent là, qui luy ſeroyent moleſtes & luy à eux: mais qu'il leur ſembloit meilleur, & plus cõmode qu'il allaſt au Pontin.

De moy, ie ne voyoy point à quoy tendoit ce conſeil. Toutesfois Hircius m'a dit q̃ luy & Balbus, & Oppius (leſquels comme i'ay cogneu, te

*Caninius noſter me tuis verbis admonuit, vt ſcriberem ad te, ſi quid eſſet, quod putarem te ſcire oportere. Eſt igitur aduentus Caſaris in expectatione, re que tu id ignoras.*

*Sed tamen, cùm ille ſcripſiſſet, vt opinor, ſe in Alſience venturum, ſcripſerunt ad eum ſui, ne id faceret: multos ei moleſtos fore, ipſúmque multis: In Pontinum videri cõmodiùs eum exire poſſe.*

*Id ego non intelligebam, quid intereſſet. Sed tamen Hircius mihi dixit, & ſe ad eum, & Balbum, & Oppium*

*ſcripſiſſe, vt ita faceret, homines, vt cognoui, amantes tui.*

*Hæc ego idcirco noſſe te volui, vt ſcires, hoſpitium tibi vbi parares, vel potiùs vbi vtrique: quid enim ille facturus, incertum eſt: & ſimul oſtentaui me iſtis eſſe familiarem, & conſiliis eorum intereſſe.*

*Quod ego cur nolim, nihil video.* NON ENIM *eſt idem ferre, ſi quid ferendum eſt, & probare, ſi quid probandum non eſt: etſi quid non probē quidē neſcio, præter initia rerum.*

*Nam hæc in voluntate fuerunt.*

*Vidi enim (nam tu aberas) noſtros amicos cupere bellum: hunc autem non tam cupere, quàm non timere. Ego hæc cōſilij fuerunt, reliqua neceſſaria.*

*Vincere autem aut hos, aut illos neceſſe eſt.*

portēt grande amour) l'auoiēt ainſi eſcrit à Ceſar, & conſeillé qu'il le deuoit faire.

A ceſte cauſe ie t'eſcry cecy, afin que tu ſçaches, où tu prepareras logis ou pluſtoſt pour nous deux: car nous ne ſçauōs quelle eſt l'intentiō de Ceſar: plus, i'ay fait grande monſtre, & oſtētatiō, que i'eſtoy familier de ſes familiers, & que ie me trouuoy en leurs conſeils.

Ie ne voy cauſe, pourquoy ie ne le doiue faire: car ce n'eſt pas tout vn d'enduter, s'il faut endurer quelque choſe, & approuuer quelque cas, s'il eſt beſoin de l'approuuer, cōbien que ie ne voy rien que ie doiue approuuer, ſinon les commencemens de ces troubles.

Et tels commencemens cōſiſtoient en la volonté de Pōpee, & de Ceſar.

I'ay veu (toy eſtant abſent) nos amis deſirer la guerre: & Ceſar ne la cercher aucunemēt, & encores moins la craīdre. Ces cōmencemens donc des troubles conſiſtoyent en bonne & meure, deliberation & ce qui s'en eſt enſuiuy eſt neceſſaire, & contraint.

Mais c'eſt choſe forcée, q̄ les vns ou les autres vainquent, quand ce vient à faire guerre.

Ie ſçay que touſiours toy & moy eſtiõs en langueur & regret, quand nous conſideriõs quel mal & ruine deuoit eſtre de l'vn ou de l'autre de ces exercites par la mort de leurs chefs, & cõducteurs: & que le plus grand mal de tous maux eſt la victoire d'vne guerre ciuile: laquelle victoire nous craingnions, encores qu'elle tombaſt entre les mains de ceux, vers leſquels nous nous eſtions retirez.

*Scio te ſemper mecum in luctu fuiſſe, cùm videremus, quàm illud ingens malum alterutrius exercitus ex ducum interitu: tum verò extremũ malorum omnium eſſe ciuilis belli victoriam: quem quidem ego etiam illorum timebã, ad quos veneramus.*

Car ils menaçoyent ceux, qui ne ſ'eſtoient meſlez de ces troubles, & ta volonté & mes propos leur deſplaiſoient.

*Crudeliter enim otioſis minabãtur: erátque iis & tua inuiſa voluntas, & mea oratio.*

Et ſi ceux de la part de Põpée euſſent eſté victeurs, croy qu'il n'y euſt eu choſe plus inſolente & audacieuſe. Car ils eſtoient fort courroucez cõtre nous, comme ſi nous euſſions rié entreprins pour noſtre ſalut particulier, & non commun à eux: ou comme ſ'il euſt eſté plus vtile à la Republique, iceux auoir refuge vers les beſtes, que de mourir ou viure auec eſperãce ſinõ trop bonne toutesfois telle quelle.

*Nunc verò ſi eſſent noſtri potiti, valde intẽperantes fuiſſent. Erant enim nobis perirati, quæ ſi quicquam de noſtra ſalute decreuiſſemus, quod non idem illis cenſuiſſemus: aut quaſi vtilius Reip. fuerit, eos etiam ad beſtiarum auxilium confugere, quàm vel mori, vel cum ſpe, ſi nõ optima, at aliquid tamẽ viuere.*

Mais (diſent ils) nous viuons en vne republique perturbee. Qui le nie? Ceux qui ne ſeſont preparez aucun ſecours pour

*At in perturbata Reip. viuimus: quis negat: Sed hæc viderint ij, qui nulla ſibi*

*ſubſidia ad omneis vitæ ſtatus parauerunt.*

*Huc enim vt venirem ſuperior longius, quàm volui, fluxit oratio.*

*Cùm enim te ſemper magnũ hominem duxi, tum quòd his tempeſtatibus es prope ſolus in portu, fructúſque doctrinæ percipis eos, qui maximi ſunt: vt ea conſideres, eáque tractes, quorum & vſus, & delectatio eſt omnibus iſtorum actis, & voluptatibus anteponenda.*

*Equidẽ hos tuos Tuſculanenſeis dies inſtar eſſe vitæ puto: libentérque omnibus omneis opes conceſſerim, vt mihi liceat vi nulla interpellãte iſto modo viuere. Quod nos quoque imitamur, vt poſſemus, & in noſtris ſtudiis libentiſſimè conquieſcimus.*

QVIS ENIM *hoc non dederit nobis, vt cùm opera noſtra patria ſiuè nõ poſſit vti, ſiue nolit, ad eã vitam reuertamur, quã multi docti*

tous eſtats de leur vie, doiuẽt prendre eſgard à ce reproche.

Et pour venir à ce poinct, i'ay tenu plus long propos que ie ne vouloy, des choſes deſiudictes.

Or ie t'ay touſiours eſtimé grãd perſonnage: mais ie t'ay encore en plus grãde reputation, pource qu'en ces calamitez de la Republique que tu es ſeul en ſauueté & tranquillité: & que tu reçois les plus grans fruits qui ſoient en Philoſophie, conſiderant & traittant les choſes, deſquelles l'vſage, & delectatiõ eſt à preferer à tous les actes, & voluptez de tels repreneurs.

Certainement ie repute vne vraye vie ce repos, & paſſetemps, que tu prens au Tuſculan: & ſeroy content de quitter tous les biens de ce mõde, à qui voudroit, moyennant qu'en liberté ie peuſſe viure en telle ſorte. Ce que ie fay (à l'imitation de toy) le mieux que ie puis, & me trouue fort content en mes eſtudes.

Car qui eſt celuy, qui ne me permette, que puis que la Patrie ne peut, ou ne veut ſe ayder de mon labeur, ie ne retourne à ceſte maniere de viure, laquelle pluſieurs gẽs do-

ctes parauenture non trop iuſtement) toutesfois pluſieurs ont reputé deuoir eſtre preferée à la Republique?

Pourquoy donc ne prẽdray ie le fruit de s eſtudes, qui ſelon l'opinion des grans perſonnages, & par le conſentemẽt de la Republique ont vacation de tout public office?

Mais ie fay plus que Caninius ne m'auoit donné charge. Car il m'auoit prié ſeulement que ie te mãdaſſe ce que ie pẽſeroy que tu ne ſceuſſes. Et ie te narre les choſes que tu ſçais mieux, q̃ moymeſme qui te les narre.

Ie feray dõc ce, dont ie ſuis requis, qui eſt que par moy tu n'ignores rien qui ſoit de ce temps, & que i'entendray ce qui te touche. A Dieu.

*homines, fortaſſe non recte, ſed tamen multi etiã Reipub. præponendam putauerunt.*

*Quæ igitur ſtudia magnorum hominum ſententia vacationem habent etiam publici muneris, iis concedente Rep. cur non abutamur?*

*Sed plus facio, quàm Caninius mandauit. Is enim ſi quid ego ſcirem, rogarat, quod tu neſcires: ego tibi ea narro, quæ tu melius ſcis, quã ipſe, qui narro.*

*Faciam ergo illud quod rogatus ſum, vt eorum, quæ temporis huius ſint, quæ tua intereſſe audiero, ne quid ignores. Vale.*

---

*ARGUMENT.*

*Reception de lettres, excuſe, paſſage Grec d'Homere (deux allans enſemble) par lequel il deſire eſtre auec Varro. Bruit touchant Ceſar, prouerbe Grec, les diſciples ſont plus ſages que le maiſtre.*

CICERO VARRONI. S. D. 159.

IE ſouppoy chez Seius, quãd à luy, & à moy, tes lettres furent baillees. Quant à moy, il me ſemble, que tu viendras vn peu bien toſt. Car quant

*COenabam apud Seium, cum vtique noſtrum reddita ſunt à te litera. Mihi verò iam maturum vide-*

*tur. Nam quòd antea te calumniatus ſum, indicabo malitiam meam.*

*Volebam propè alicubi eſſes, ſi quid bona ſalutu, paritérque duo eũtes.*

*Nunc quando confecta ſunt omnia, dubitandum non eſt, quin æquis velis. Nã vt audiui de L. Cæſare filio, mecum ipſe: Quid hic mihi faciet patri?*

*Itaque non deſino apud iſtos, qui nunc dominantur, cœnitare. Quid faciam? tempori ſeruiendum eſt. Sed ridicula miſſa faciamus: præſertim cùm ſit nihil quod rideamus. Africa terribili tremit horrida terra tumultu. Itaque nullum eſt reiectũ quod non verear.*

*Sed quòd quæris, quando, quà, quo: nihil adhuc ſcimus. iſtud ipſum de Baiis nonnulli dubitant, an per Sardiniam veniat. Illud enim adhuc prædium ſuum non inſpexit, nec vllum habet deterius, ſed tamen*

à ce que ie te calomnioy par cy deuant, ie te vueil demonſtrer ma malice.

Ie vouloy, que tu fuſſes pres d'icy en quelque lieu, attendãt s'il viẽdroit occaſiõ de ſalut, & q̃ nous deux fuſſiõs paruenus à ce que nous vouliõs.

Maintenant q̃ les choſes ont prins fin, il ne faut plus douter, qu'ẽ toute diligẽce les choſes ne ſe facẽt. Car ſelõ le propos de Lucius Ceſar, ie pẽſoy en moy-meſmes q̃ fera ceſtuy cy à moy qui ſuis ſon Pere?

Parquoy ie ne laiſſe point de ſoupper ſouuẽt auec ceux, qui ont la dominatiõ des choſes. Qu'y feray-ie? Il faut s'accommoder au temps: mais laiſſons là les gaudiſſeries, veu qu'il n'y a rien dequoy nous nous puiſſions gaudir.

Afrique (terre tant horrible) tremble par terrible tumulte. Parquoy il n'y a rien de reietté que ie ne craingne.

Quant à ce que tu demandes, quand, par quelle voye, & où ira Ceſar, nous n'en ſçauuons encores rien. De ce que lon dit, qu'il paſſera par les Bayes, au contraire on doute qu'il doiue paſſer par Sardaine. Car il n'a point encores contẽplé ce ſien lieu, & n'en a

point de plus mauuais: toutesfois il ne le mesprise point.

Ie pense plustost qu'il viendra par la Sicile, ce que nous sçaurons bien tost, car Dolabella doit venir, lequel ie pése deuoir estre maistre. Plusieurs disciples sõt plus excellens q̃ leurs maistres mesmes.

Toutesfois si i'entens ce que tu as deliberé de faire, i'accommoderay principalemẽt mon conseil au tien. Et pour ceste cause i'attentes lettres.

A Dieu.

*non contemnit.*

*Ego omnino magis arbitror per Siciliam, vel iam sciemus: aduentat enim Dolabella: eũ puto magistrum fore: Multi discipuli præstantiores magistris.*

*Sed tamen si sciam quid tu cõstitueris, meũ consilium accommodabo potissimum ad tuum. Quare expecto tuas literas. Vale.*

---

## ARGVMENT.

*Ciceron souuient Varro d'escrire ce qui touche au cõmencement des Academiques, duquel liure c'est icy le vray argument, & de plusieurs dialogues feins.*

CICERO VARRONI S. D. 160.

COmbien que le peuple ne soit si prudẽt, qu'il requiere instamment vn ieu public (encore qu'aucun luy en ayt mõstré la preparatiõ) s'il n'est esmeu par les Tribuns à le demander: toutesfois ie suis esmeu par l'attente de ta promesse, de t'admõnester d'icelle, & non de t'en requerir en plus grande importunité.

Or ie t'ay enuoyé quatre soliciteurs de cela, qui ne sont point trop hõteux. Certaine-

*ET si munus flagitare, quanuis quus ostenderit, ne populus quidem solet, nisi concitatus: tamẽ ego expectatione promissi tui moueor, vt admoneam te, non vt flagitem.*

*Misi autẽ ad te quatuor admonitores nõ nimis verecundos. Nosti*

*enim profectò os eius adoleſcẽtioris Academiæ.*

*Ex ea igitur media excitatos miſi: qui, metuo, ne te forte flagitent: ego autem mandaui, vt rogarent. Expectabam omnino iãdiu, méq; ſuſtinebam ne ad te priùs ipſe quid ſcriberẽ, quàm aliquid accepiſſẽ, vt poſſem te remunerari quã ſimillimo munere.*

*Sed cùm tu tardiùs faceres, id eſt, vt ego interpretor, diligentius tenerí nõ potui, quin coniunctionem ſtudiorum, amoriſque noſtri quo poſſem literarum genere, declararem.*

*Feci igitur ſermonem inter nos habitum in Cumana, cùm eſſet vnà Pomponius: tibi dedi partes Antiochianas: quas à te probari intellexiſſe mihi videbãr: mihi ſumpſi Philonis.*

*Puto fore, vt cùm legeris, mirêre id nos locutos eſſe inter nos, quod nunquam locuti ſumus: ſed noſti morem dia-*

mẽt tu cognois l'audace effrenee de ceſte ieune Academie.

Ie t'ay donc enuoyé des Ruſtres, prins au milieu d'icelle: leſquels ie crain qu'ils ne t'importunent: toutesfois ie leur ay donné charge, qu'ils te priaſſent ſeulement. I'ay attendu long temps, & ay eu la patience de rien ne t'eſcrire, deuant que de receuoir lettres de toy, afin que ie te peuſſe remunerer de ſemblable don.

Mais voyant que tu faiſois cela vn peu trop tard (c'eſt à dire trop diligemment, ainſi que ie l'interprete) ie ne me ſuis peu tenir de declarer la conionction de noz affectiõs, & amour, en quelque gẽre de lettres que ie peuſſe.

I'ay donc feint, que nous auons tenu quelque propos entre nous au Cuman, ainſi que Pomponius y eſtoit. En ceſte diſpute ie t'ay fait repreſenter la perſonne d'Antiochus, l'opinion duquel il me ſembloit que ie t'auoy veu approuuer: & quant à moy, ie diſputoy ſous la perſonne de Philo.

Ie penſe bien, que quand tu auras leu cela, tu t'eſmerueilleras, que nous ayans diſputé de ces choſes deſquelles nous n'auons iamais parlé. Mais tu

cognois la couſtume & maniere des dialogues.

*logorum.*

Par cy apres, amy Varro, ie te manderay pluſieurs choſes, s'il te ſemble bon, & deuiſerons de noz affaires entre no⁹ bien tard paraduenture. Mais cependant la fortune du tẽps paſſé, ſouſtienne la cauſe de la Republique.

*Poſthac autem, mi Varro, quàm plurima, ſi videbitur, & de nobis, & inter nos: ſerò fortaſſe: ſed ſuperiorum tẽporum fortuna, Reip. cauſam ſuſtineat.*

De noſtre part nous deuons faire cela. Que pleuſt à Dieu, qu'en temps tranquille, & eſtant reduite la cité en quelque eſtat, encores qu'il ne fuſt gueres bon & heureux, nous peuſſions exercer ces eſtudes. Toutesfois ſi la cité eſtoit en quelque bon eſtat, il ſuruiendroit quelques affaires, qui nous cauſeroiẽt aucunes honneſtes ſolicitudes & actions. Mais maintenant eſtans les choſes en telz trouble, qu'y a-il qui nous puiſſe donner occaſion de viure en contentemẽt, que les lettres?

*Hæc ipſi præſtare debemus. Atque vtinam quietis temporibus, atque aliquo ſi non bono, at ſaltem certo ſtatu ciuitatis, hæc inter nos ſtudia exercere poſſem⁹: quãquàm tum quidem vel alia quapiam rationes honeſtas nobis & curas, & actiones darent: nunc autem quid eſt: ſine his cur viuere, velimus?*

Quant à moy, encores à grãde peine puis ie viure auec elles, regarde combien moins ie pourroy viure, ſi i'en ſuis priué.

*Mihi verò, cùm hũ ipſis vix: hu autem detractis, ne vix quidem*

Mais nous parlerons de cela enſemble, & plus ſouuent.

*Sed hæc coram, & ſæpius.*

Ie deſire que la mutation de ton manoir, & l'achet de ta

*Migrationem, & emptionem fæliciter eue-*

*nire volo : tuúmque in ea re consilium probo, Cura vt valeas. Vale.*

nouuelle maison te vienne à bien & prosperité, & approuue ton conseil en cela. Donne ordre que tu te maintiennes en santé. A Dieu.

---

## ARGUMENT.

*Dolabella gendre de Ciceron, luy fait sçauoir la disposition de luy, sa femme, & de Terentia, celle de Ciceron: puis le conseille de laisser Pompee pour Cesar.*

DOLABELLA CICER. S. D. * 161.

*SI vales, gaudeo : & ipse valeo, & Tullia nostra rectè valet. Terentia minùs bellè habuit : sed certũ scio iam conualuisse eam.*

SI tu te portes bien, i'en suis ioyeux, ie me porte bié aussi, & comme aussi Tullia est en santé: Terétia s'est vn peu mal trouuee, mais ie suis asseuré qu'elle est à present en bonne disposition.

*Præterea, rectissimè sunt apud te omnia. Etsi nullo tẽpore in suspicionem tibi debui venire, partiũ causa potiùs, quàm tua tibi suadere, vt te aut cũ Cæsare nobiscúmque coniungeres, aut certe in otium referres : præcipuè nunc iam inclinata victoria, ne possum quidẽ in vllam aliam incidere opinionem, nisi in eã in qua, scilicet, tua de re tibi suadere videar, quod pie tacere non possum.*

D'auantage, toutes choses sont en bon estat chez toy. Iaçoit q̃ iamais tu n'ayes eu cause de soupçonner q̃ i'aye voulu t'induire plus pour l'amour de Cesar, que de toy-mesme, de te cõioindre auec nous, ou bié de te retirer loig des troubles, en quelque lieu à repos: maintenãt principalement le peux tu cognoistre, la victoire tendant de nostre costé, & ne puis auoir autre opinion que celle par laquelle ie sembleray te vouloir persuader, ce que ie ne puis taire, sans commettre impieté enuers toy.

Ce pendant, mon amy Ciceron, tu prẽdras cecy en ſi bonne part, que ou ſoit que tu y cõſentes, ou que les choſes te viennent à contre-cœur, ſi penſeras-tu que ce que i'en penſe, & t'en eſcris, procede d'vn tresbon vouloir, & d'vne affection, qui t'eſt deuotieuſement aſtrainte.

*Tu autem, mi Cicero, ſi hæc accipies, vt, ſiue probabuntur tibi, ſiue non probabuntur, ab optimo certè animo, ac deditiſſimo tibi & cogitata, & ſcripta eſſe iudices.*

Tu vois bien que Cn. Põpee n'eſt point aſſeuré, quelque grand nom qu'il ait acquis, ou honneur, pour ſes beaux faits, non pour auoir à ſon cõmandement & hors ſa protection tant de Rois, & peuples, comme il ſouloit ſe vanter: de ſorte qu'encor ne peut-il auoir la commodité, qui ne defaut gueres à ceux qui ſont de baſſe eſtoffe, à ſçauoir qu'il puiſſe hõneſtemẽt fuir, eſtãt chaſſé d'Italie, les Eſpagnes eſtans perdues pour luy, & les vieilles bandes eſtans tombees entre noz mains, pour eſtre aſſiegees de toutes parts à Brindes: ce que ie ne ſçay ſi iamais aduint à pas vn de noz generaux, & capitaines.

*Animaduertis Cn. Pompeium nec nominis ſui, nec rerum geſtarum gloria, nec etiã Regum, aut nationum clientelis, quas oſtẽtare crebrò ſolebat, eſſe tutum: & hoc etiam quod infimo cuique cõtigit, illi non poſſe cõtingere, vt honeſte eſfugere poſſit, pulſa Italia, amiſſa Hiſpania, capto exercitu veterano, circumuallato nunc denique: quod neſcio, an vlli vnquam noſtrum acciderit Imperatori.*

A ceſte cauſe, contemple ſelon ta prudence & bõ eſprit, que c'eſt que tu peux eſperer, ou en quoy Pompee ſe doit attendre: car en ce faiſant ty

*Quamobrem, quid aut ille ſperare poſſit, aut tu, animum aduerte pro tua prudentia: ſic enim facillime quod ti-*

*bi vtiliſſimum erit conſilij capies.*

*Illud autem à te peto, vt ſi iam ille euitauerit hoc periculum, & ſe abdiderit in claſſē, tu tuis rebus conſulas, & aliquādo tibi potiùs, quàm cuiuis, ſis amicus.*

*Satisfactum eſt iam à te vel officio, vel familiaritati: ſatisfactum etiā partibus, & ei Reip. quam tu probabas. Reliquum eſt, vbi nunc eſt Reſpub. ibi ſimus potiùs, quàm, dum illam veterē ſequimur, ſimus in nulla.*

*Quare velim, mi iucūdiſſimè Cicero, ſi fortè Pōpeius pulſus his quoque locis, rurſus alias regiones petere cogatur, vt tu te vel Athenas, vel in quamuis quietam recipias ciuitatem.*

*Quod ſi eris facturus, velim mihi ſcribas: vt ego, ſi vllo modo potero, ad te aduolem. Quacūque de tua dignitate ab Imperatore erunt impe-*

prendras facilement le conſeil, qui te tournera à treſgrand profit.

Ie te prie de cecy, que ſi Pōpee a euité le peril du ſiege, & qu'il s'en ſoit fuy par mer, que tu prennes garde à tes affaires, & que quelquefois tu ſois plus l'amy de toy meſme, que d'autre quel qui ſoit.

Tu as deſia aſſez ſatisfait enuers Pompee, ſoit à tō deuoir, ou à l'amitié d'entre vous deux: tu as aſſez ſatisfait à la ligue, & à ceſte Republique là, que tu approuuois tāt. Il reſte que nous ſoyons pluſtoſt là ou la Republique, qu'en ſuyuāt celle qui eſtoit iadis, nous demeurions du tout ſans Republique.

Ie te conſeilleroy donc, mon treſ-agreable Ciceron, que ſi par cas fortuit Pompee eſtant chaſſé d'icy, eſt contraint derechef ſe retirer en quelque autre pays, que pluſtoſt tu ailles à Athenes, ou en quelque autre cité paiſible & en repos, que ſuiure Pompee.

Que ſi tu dois ainſi faire, ie voudroy que tu me l'eſcriuiſſe, afin que s'il eſtoit en ma puiſſance, comme que ce fuſt, que ie m'acheminaſſe haſtiuement pour te voir. Tout ce

qu'il faudra demãder à l'Empereur, pour le reſpect de ta dignité, ie ſçay que Ceſar eſt ſi doux & courtois, que facilemẽt il octroyera ce qu'on luy requerra pour toy : & penſe encor que mes prieres n'aurõt pas peu d'effect, & vigueur en ſon endroit.

*tranda, qua eſt humanitate Cæſar, facillimũ erit ab eo tibi ipſi impetrare : & meas tamen preces apud eũ non minimum authoritatis habituras puto.*

Ce ſera le deuoir de ta loyauté & courtoiſie, de faire de ſorte, que le meſſager que ie t'ay enuoyé, puiſſe reuenir vers moy, & non ſans rapporter de tes lettres. Soigne ta ſanté.

*Erit tua quoque fidei, & humanitatis curare, vt is tabellarius, quem ad te miſi, reuerti poſſit ad me, & à te mihi literas referat. Vale.*

---

*ARGVMENT.*

*Ciceron prend argument d'eſcrire ce que Nicias luy remettoit en iugement de quelques carmes d'Homere, que Nicias embrochoit ou aſſembloit les vns, & oſtoit les autres. Se debattoyent iceluy & Vidie, Ciceron iuge.*

CICERO P. DOLABELLAE S. D. 162.

IE n'ay oſé laiſſer aller vers toy Saluius, ſans lettres de ma part : & ſi n'auoy certainement choſe que ie te deuſſe eſcrire, ſinon que ie t'ayme merueilleuſement : de laquelle choſe (encores que ie ne t'en eſcriue rien) ie ſuis ſeur que tu n'en doutes.

Brief, ie doy pluſtoſt attendre lettres de toy, que toy de moy. Car il ne ſe fait rien à

*NOn ſum auſus Saluio noſtro nihil ad te literarum dare : nec me hercule habebã quid ſcriberem, niſi te à me mirabiliter amari : de quo, etiam nihil ſcribẽte me, te non dubitare, certò ſcio.*

*Omnino mihi magis literæ ſunt expectandæ à te, quàm à me tibi.*

*Nihil enim Romæ geritur, quod te putem scire cupiare: nisi forte scire vis, me inter Niciam nostrum, & Vidium iudicem esse. Profert alter (vt opinor) duobus versiculis expensum Niciæ: alter Aristarchus hos versus notat.*

*Ego tanquam criticus antiquus, iudicaturus sum, vtrum sint poetæ, an interiecti. Puto te nunc dicere: oblitúsne es igitur fungorum illorũ, quos apud Niciam? & ingentium culinarum Sophiæ Septimiæ?*

Rome, que ie pẽſe que tu ayes ſoucy de ſçauoir, ſi d'auenture tu ne veux ſçauoir que ie ſuis iuge du different de noſtre amy Nicias, & Vidius. Lequel Vidius produit (cõme ie penſe) en deux vers la deſpenſe de Nicias: & Nicias (comme s'il eſtoit vn Ariſtarchus) luy reprouue ces deux vers.

Et ſur ce different ie ſuis eſleu iuge, comme iuge critique ancié, pour decider, ſi ces vers ſont du Poëte Homere, ou s'ils ſont faux, & mal attribuez à luy. Maintenant ie cuide q̃ tu dis: t'es-tu oublié des potirons, que tu as mãgé chez Nicias? & des grandes cuyſines qui ſe faiſoyent chez Sophia mere de Septimia?

*Quid ergo? adeóne tu mihi excuſſam ſeueritatem veterem putas, vt ne in foro quidem reliquiæ priſtinæ frontis appareant? Sed tamen ſuauiſſimũ conuictorem noſtrum præſtabo integrum: nec committam, vt ſi ego eum condemnaro, tu reſtituas, ne habeat Plancus Burſa, apud quem literas diſcat.*

*Sed quid ago? cùm mihi ſit incertum, tran-*

Quoy donc? penſes-tu que ie me ſoy tant deſmis de mon ancienne ſeuerité, que ie n'en retienne quelque choſe en la cour forenſe? Toutesfois ie rendray en ſon entier noſtre amy Nicia, qui vit auec nous en ſi grande douceur: & ne feray que eſtant condamné par moy, tu le reſtitues, de peur que Plancus Burſa n'ait perſonne, chez lequel il apprenne les lettres & ſciences.

Mais que fay-ie? veu qu'il m'eſt incertain ſi tu es en trã-

quillité, ou en quelque grand ſoucy & affaire, & comme la guerre le porte? Ie te tien trop long propos.

Or doncques, quand ie ſçauray pour vray que tu te reſiouyras, & que tu riras volontiers, ie t'eſcriray plus amplement. Toutesfois ie vueil que tu ſcaches cecy: c'eſt, que le peuple a eſté grandement faſché de la mort de Sylla, deuãt qu'il en fuſt certain.

Maintenant on ne demande plus comme il eſt mort: on ſe contente de ſçauoir ce qu'on ſçait. Quant à moy, combien que ie porte toutes choſes patiemment, ie crain que les ſubhaſtations de Ceſar ne ſe refroidiſſent. A Dieu.

*quillone ſis animo, an, vt in bello, in aliqua meiuſcula cura, negotióue verſere: labor longiu..*

*Cùm igitur mihi erit exploratum te liberter eſſe riſurum, ſcribam ad te pluribus. Te tamen hoc ſcire volo: vehementer populum ſolicitum fuiſſe de P. Sylla morte, ante quàm certum ſcierit.*

*Nunc quærere deſierunt, quomodo perierit. Satis putant ſe ſcire, quod ſciunt. Ego, cætera qui æquo animo fero, vnum vereor, ne haſta Cæſaris refrixerit. Vale.*

---

*ARGVMENT.*

*Couuerte deduction de la mort de Tullia, fille de Ciceron: Faſcherie du pere, amitié de luy & Dolabella.*

CICERO DOLABELLAE SVO S. D. 163.

I'Aymeroy mieux que par ma mort meſme mes lettres te failliſſent, que par l'accidẽt qui me greue tant fort: lequel ie porteroy pl⁹ moderémẽt, ſi tu eſtois auec moy. Car tes propos tant ſages & tem-

*VEl meo ipſius interitu mallem literas meas deſiderares, quàm eo caſu, quo ſum grauiſſimè afflictus: quem ferrẽ certè moderatiùs, ſi te haberem. Nam &*

*oratio tua prudens, & amor erga me ſingularis multùm leuaret.*

*Sed quoniam breui tẽpore, vt opinio noſtra eſt, te ſum viſurus, ita me affectum offendes, vt multùm à te poſſim iuuari: non quò ita ſim fractus, vt aut hominem me eſſe oblitus ſim, aut fortunæ ſuccumbendum putem. Sed tamen hilaritas illa noſtra, & ſuauitas, quæ te præter cæteros delectabat erepta mihi omnis eſt.*

*Firmitatem tamen, & cõſtantiam, ſi modò fuit aliquando in nobis, eandem cognoſces, quam reliquiſti. Quòd ſcribis prælia te mea cauſa ſuſtinere: non tam id laboro, vt ſi qui mihi obtrectent, à te refutentur: quàm intelligi cupio, quòd certè intelligitur, me à te amari: quod vt facias, te etiam atque etiam rogo.*

*Ignoſcáſque breuitati mearum literarum: nam & celeriter vnà futuros nos arbitror, & nondum ſatis confirma-*

plis de prudẽce, & ton amour ſinguliere enuers moy, me releueroit de grande faſcherie.

Mais puis que ie te verray en bref (comme mõ opinion eſt) tu me trouueras en tel eſtat, que tu me pourras ſecourir beaucoup: non que ie ſoy ſi rompu de triſteſſe, que ie ne cognoiſſe bien que ie ſuis hõme, & que ie vueille ceder à fortune: toutesfois ceſte ioyeuſeté, & ſuauité, qui te delectoit plus que tous autres, m'eſt du tout oſtee.

Mais quant à fermeté & conſtance, ſi iamais elle fut en moy, tu la cognoiſtras telle que tu la laiſſas. De ce que tu me mandes que tu as mille querelles pour moy, ie ne me ſoucie point tant que tu refutes ceux qui parleront mal de moy, que i'ay enuie d'entendre (ce que certainement i'entens) que tu me portes vraye amour, & te prie bien fort de le faire ainſi.

Pardõne à la breueté de mes lettres: car ie pẽſe que nous ſerons de bref enſemble: & d'autre part, ie ne ſuis pas aſſez cõfirmé, & du tout hors de faſ-

cherie, pour te tenir plus long propos. A Dieu.

*tus ſum ad ſcribendum. Vale.*

---

*ARGVMENT.*

*Changement d'air à Bayes, preſent de l'oraiſon pour le Roy Deiotare. Prouerbes, le dernier expoſe le premier.*

CICERO DOLABELLAE.
S. D. 164.

IE gratule à noz Bayes, puis qu'ainſi eſt (comme tu m'eſcris) qu'elles ſoyent ſoudain deuenues ſalubres: ſi ce n'eſt parauenture, pource qu'elles t'aiment, & qu'elles te flattent: & adherent à ta volupté, & tãdis que tu y es, elles ont delaiſſé leur naturel.

*GRatulor Baÿs noſtris: ſiquidem, vt ſcribis, ſalubres repentè factæ ſunt, niſi forte te amant, & tibi aſſentantur, & tandiu, dum tu ades, ſunt oblitæ ſui.*

Si cela eſt ainſi, ie ne m'eſmerueille point, ſi le ciel & la terre ceſſe ſa malice, quand cela t'eſt conuenable.

*Quod quidē ſi ita eſt, minime miror, calū etiã & terrã vim ſuã, ſi tibi ita cõueniat, dimittere,*

I'auoy auec moy, (ce que ie ne penſoy pas) la petite oraiſon que i'ay faite pour la cauſe de Deiotarus, laquelle tu me demandes. Ie te l'ay donc enuoyee. Ie vueil que tu la liſes, comme vne cauſe petite, & de pauure argument, & non trop digne d'eſtre eſcrite.

*Oratiunculã pro Deiotaro, quam requirebas, habebam mecum: quod non putaram. Itaque ei tibi miſi: quam velim ſic legas, vt cauſam tenuem, & inopem, nec ſcriptione magnopere dignam.*

Mais i'ay voulu enuoyer à mon ancien hoſte & amy, vn don leger & de peu de valeur, cõme ſes preſens ont de cou-

*Sed ego hoſpiti veteri, & amico munuſculum mittere volui leuidenſe craſſo filo: cuius*

*modi ipſius ſolent eſſe muncra. Tu velim animo ſapiẽti, fortique ſis: vt tua moderatio, & grauitas aliorum infamet iniuriam. Vale.*

ſtume d'eſtre. Ie voudroy biẽ que tu te mõſtraſſes d'vn fort & magnanime courage, afin que ta modeſtie & grauité rẽde infame ceux qui te pourchaſſent iniure. A Dieu.

---

## *ARGVMENT.*

*Ciceron prie Dolabella mettre Calene en la bonne grace de Ceſar, ſoit que contraint il ait ſuiuy Pompee.*

### CICERO DOLABELLAE S. D. 165.

*CAius Suberinus Calenus & meus eſt familiaris, & Leptæ noſtri familiariſsimi perneceſſarius.*

CAius Suberinus Calenus eſt mon familier, & grand amy de noſtre familier Lepta.

*Is cùm vitandi belli cauſa profectus eſſet in Hiſpania cum M. Varrone ante bellum, vt in ea prouincia eſſet, in qua nemo noſtrum poſt Afranium ſuperatũ, bellum vllum fore putarat: incidit in ea ipſa mala, quæ ſummo ſtudio vitauerat: oppreſſus eſt enim bello repentino.*

Quand iceluy fut allé en Eſpagne auec M. Varro deuãt la guerre cõmencee pour icelle euiter, & afin qu'il fuſt en quelque Prouince, en laquelle on ne pẽſoit point qu'il deuſt auoir guerre apres la deffaite d'Afranius, il eſt tombé en ces maux meſmes, qu'il auoit euitez en grande diligence.

*Quod bellum commotum à Scapula, ita poſtea confirmatum eſt à Põpeio, vt nulla ratione ſe ab illa miſeria eripere poſſet. Eadem cauſa fere eſt M. Planij hære-*

Car il a eſté opprimé par vne guerre ſoudaine: laquelle eſmeuë par Scapula, a eſté depuis ſi bien confirmee par Põpee, qu'il ne ſe pouuoit tirer de ceſte miſere en aucune façon qu'il fuſt. Vne ſemblable

cauſe eſt preſque de l'heritier de M. Planius, qui eſt auſſi dit Calenus, fort familier de noſtre amy Lepta.

Ie te les recõmande en telle ſorte, que ie ne te les ſçauroy recommander plus affectueuſement, ny en plus grande ſolicitude d'eſprit.

Ie deſire fort leur bien, & à cela amitié, & humanité m'eſmeut.

Et voyant Lepta reduit en telle facherie & infortune, q̃ tout ſon bien eſt en danger, ie ne puis faire de moins, que ie ne ſoy à peu pres autãt faché que luy, ou autant du tout.

Parquoy, combien que ſouuent i'ay experimenté, quelle amour tu me portois: toutesfois ie vueil que tu te perſuades, que ie iugeray principalement de cela en ceſt affaire.

Ie te requier dõcques, ou ſi tu le ſouffres, ie te ſupplie que tu preſerues de mal ces pauures gens miſerables, plus par fortune (laquelle on ne peult euiter) que par leur coulpe, ou meſchãceté. Et fais que ie face ce bien & plaiſir à ces perſonnages, tant mes amis: & à ceux de Calene, auec leſquels i'ay grãde familiarité: & à Lepta, lequel ie prefere à tous.

*dis, qui eſt item Calenus Lepta noſtri familiariſſimus.*

*Hoſce igitur ambos ſic tibi cõmendo, vt maiore cura, ſtudio, ſolicitudine animi commendare non poſſim.*

*Volo ipſorũ cauſa, meq; in eo vehemẽter et amicitia mouet et humanitas.*

*Lepta verò cùm ita laboret, vt eius fortunæ videãtur in diſcrimen venire, non poſſum ego non aut proxime, atq; ille, aut etiam æque laborare.*

*Quapropter etſi ſæpe expertus ſum, quantùm me amares: tamẽ ſic velim tibi perſuadeas, id me in hac re maximè iudicaturum.*

*Peto igitur à te, vel ſi pateris, oro, vt hoïes miſeros, et fortunã, quã vitare nemo poteſt, magis quã culpa calamitoſos, cõſerues incolumes: veliſq; per te, me hoc muneris cùm ipſis amicis hominib⁹, tũ municipio Caleno, quícũ mihi magna neceſſitudo eſt, tũ Leptæ, quẽ omnibus antepono, dare.*

*Quod dicturus ſum, puto equidem non valde ad rem pertinere, ſed tamen nihil obeſt dicere: res familiaris alteri eorũ valde exigua eſt, alteri vix equeſtris.*

*Quapropter quando his Cæſar vitam ſua liberalitate conceſſit, nec eſt, quòd iis præterea magnopere poſſit adimi: reditum, ſi me tantùm amas, quantũ certè amas, hominibus confice.*

*In quo nihil eſt, præter viam longam, quam idcirco non fugiũt, vt & viuant cum ſuis, & moriantur domi. Quod vt enitare: contendáſque, vel potiùs vt perficias (poſſe enim te mihi perſuaſi) vehemẽter te etiã, atque etiam rogo.*
*Vale.*

Ce que ie vay dire, ne ſert pas de beaucoup à l'affaire: toutesfois il ne nuira riẽ de le dire. L'vn de ceux-cy eſt merueilleuſement pauure, & l'autre à grande peine peult-il entretenir l'eſtat equeſtre.

Parquoy puis que Ceſar par ſa liberalité leur a octroyé la vie, & qu'il n'y a pas grand cas que lõ leur puiſſe oſter d'auãtage, ie te prie ſi tu m'aymes autãt, comme certes tu m'aymes, fais que par ton moyen ils puiſſent retourner.

En laquelle choſe il n'y a riẽ de difficile, que la lõgueur du chemin, lequel ils ne craingnẽt point de faire, afin qu'ils viuẽt auec leurs amis, & qu'ils meurẽt à la fin en leur maiſõ. Ie te prie, tãt qu'il m'eſt poſſible que tu t'employes en cela de tout ton pouuoir: ou pluſtoſt que tu faces en ſorte que ils obtiennent cela, car ie me ſuis perſuadé que tu le peux faire. A Dieu.

---

*ARGVMENT.*

*Gratulation en faueur du fait de Dolabella. La harangue de L. Ceſar à Ciceron. Los de M. Brut, adhortation à vertu par exemple.*

CICERO DOLABELLAE. S. D. 166.

*ETſi contentus eram, mi Dolabella, tua,*

COmbien que ie fuſſe content de ta gloire, amy Do-

labella,& q̃ en icelle ie prinſſe vne aſſez grande ioye & volupté : toutesfois ie ne me puis tenir de confeſſer que ie ſuis comblé d'vne grande lieſſe, pource que communémẽt on n'adioint compagnon,& participant à tes louanges.

*gloria, ſatiſq; ex ea magnam latitiã voluptatémq; capiebam: tamen non poſſum non confiteri, cumulatui me maximo gaudio, quod vulgò hominum opinio ſocium me adſcribat tuis laudibus.*

Ie ne parle à perſonne (& ſi parle tous les iours à pluſieurs: car il y a icy tout plein de gens de bien, qui ſont venus en ce lieu,à cauſe de leur ſanté: d'auantage pluſieurs de mes amis des prochaines citez, & municipes) qui ne me rende incontinent graces, apres que lon t'a loué grandement.

*Neminẽ cõueni (cõuenio autẽ quotidie plurimos: ſunt enim permulti optimi viri, qui valetudinis cauſa in hæc loca conueniant: præterea ex municipiis frequẽtes neceſſarij mei) quin omnes, cùm te ſummis laudibus ad cælum extulerũt, mihi cõtinuò maximas gratias agant.*

Car telle eſt l'opinion de tous, que ſans aucune doute par mes preceptes & conſeils, tu te mõſtres excellẽt citoyẽ, & Conſul ſingulier.

*Negant enim ſe dubitare, quin tu meis præceptis & conſilijs obtemperans, præſtantiſſimum te ciuem, & ſingularem Conſulem præbeas.*

Au dit deſquels, combien que ie leur puiſſe reſpondre à la verité, que ce que tu fais tu le fais de toy meſme,& par tõ iugement, & que tu n'as que faire du conſeil d'autruy, toutefois ie ne cõſen pas pleinement, afin que ie te diminuë ta louange, s'il ſemble qu'elle

*Quibus ego quãquàm veriſſimè poſſum reſpondere, te, quæ facis, tuo iudicio, & tua ſponte facere, nec cuiuſquam egere conſilio: tamen neque planè aſſentio, ne imminuam laudem tuam, ſi omnis à meis conſilijs*

*profecta videatur: neque valde nego.*

parte toute de mes conseils: & ne nie pas trop aussi ce qu'ils disent.

*Sũ enim auidior etiã, quàm satis est, gloriæ. Est tamen non alienũ à dignitate tua, quod ipsi Agamemnoni regũ regi fuit honestum, habere aliquem in consiliis capiundis Nestorem: mihi vero glorioſum, te iuuenem Consule florere laudibus quasi alumnũ disciplinæ meæ.*

Car ie suis conuoiteux de gloire, plus q̃ de raison. Toutesfois ce qui a esté honneste à Agamemnon Roy des Rois, n'eust point contrarié à ta dignité: c'est d'auoir quelq̃ Nestor en tes conseils & entreprinses: & quãt à moy, ce m'est grande gloire, de voir vn ieune homme instruit sous moy, estre maintenant Consul & triompher en honneur.

*L. quidẽ Cæsar, cũ ad eũ ægrotum Neapolim veniſſem, quãquàm erat oppreſſus totius corporis doloribus: tamen ante quam me plane ſalutauit.*

Certainement L. Cesar, ainsi que ie vins vers luy, quand il estoit malade à Naples, combié qu'il fust opprimé de douleurs par tout le corps, toutesfois deuant que de me saluer pleinement, il vsa de tel langage.

*O mi Cicero, inquit, gratulor tibi, cùm tantùm vales apud Dolabellã, quãtũ ſi ego apud ſororis filium valerem, iam ſalui eſſe poſſemus.*

Amy Cicero, ie te gratule, que tu as telle authorité enuers Dolabella: & si ie l'auoy telle enuers le fils de ma sœur, nous pourrions estre sans peril.

*Dolabellæ vero tuo & gratulor, & gratias ago: quem quidem poſt te Conſulem ſolùm poſſumus verè Conſulem dicere. Deinde multa de factis ac de geſtis, tum*

Quant à ton amy Dolabella, ie luy gratule, & luy rends graces: leq̃l sans doute, apres toy, nous pouuons veritablement dire Consul. Puis il me parla de ton fait, & de l'entreprinse executee, disant que ia-

mais n'auoit eſté fait rié plus magnifique, ny excellent, ny ſalutaire à la Republique. Et telle eſt la voix & opinion de tous.

*nihil magnificentius, nihil præclarius actum vnquam, nihil Reipub. ſalutarius, Atque hæc vna vox omnium eſt.*

Or ie te prie, que tu ſouffres que ie prẽne comme vne faulſe poſſeſſion de la gloire d'autruy, & q̃ tu permettes qu'en aucune partie ie ſoy compagnon, & participant de tes louãges. Toutesfois, amy Dolabella (car ce que i'ay dit cy deſſus, eſt par ieu) plus volontiers ie te tranſporteroy toutes mes louãges, que ne prendroy la moindre partie des tiennes.

*A te autem peto, vt me hanc quaſi falſam hæreditatem alienæ gloriæ ſinas cernere: méque aliqua ex parte in ſocietatem tuarũ laudũ venire patiare: quanquàm mi Dolabella (hæc enim iocatus ſum) libentiùs omneis meas, ſi modò ſunt aliquæ meæ laudes, ad te trãsfuderim, quàm aliquam partẽ exhauſerim ex tuis.*

Car t'ayant aymé touſiours autãt que tu as peu entendre: outre ce, i'ay eſté ſi eſmeu de tes faits tant vertueux, que iamais amour ne fut ſi ardent, que celuy que ie te porte.

*Nam cùm te ſemper tantùm dilexerim, quãtùm tu intelligere potuiſti: tum hu tuis factis ſic incenſus ſum, vt nihil vnquã in amore fuerit ardentius.*

Car il n'y a rien (croy moy) plus beau, ny meilleur, ny plus amiable que vertu.

NIHIL EST *enim (mihi crede) virtute formoſius, nihil pulchrius, nihil amabilius.*

I'ay touſiours aymé (comme tu ſçais) Brutus, pour ſon ſouuerain eſprit, pour ſes mœurs tant benignes, & ſinguliere probité & conſtance: toutesfois aux Calendes de

*Sẽper amaui (vt ſcis) M. Brutum propter eius ſummum ingenium, ſuauiſſimos mores, ſingularem probitatem, atque conſtantiam: tamen*

*Idibus Martiis tantùm accessit ad amorem, vt mirarer locum fuisse augendi in eo, quod mihi iampridem cumulatum esse videbatur.*

Mars mon amour fut tãt augmẽtee enuers luy, que ie m'esmerueille qu'il y euſt lieu de augmẽtation en ce que ie pẽſoy dés lõg temps eſtre comblé & parfait.

*Quis erat, qui putaret ad eũ amorem, quẽ erga te habebã, posse aliquid accedere? tantùm accessit, vt mihi nunc denique amare videar, antea dilexisse.*

Qui eſt auſſi celuy qui penſaſt qu'il ſe peuſt rien adiouſter à l'amour que ie te portoy? Nonobſtant ce, ceſt amour eſt tant accreu, qu'il ſemble qu'au par-auãt ie t'aymoy legeremẽt, & à ceſte heure parfaitement.

*Quare quid est, quod ego te horter, vt dignitati, & gloriæ seruias? proponam tibi claros viros, quod facere solent, qui hortantur?*

Qu'y a-il donques, parquoy ie t'exhorte que tu maintiennes ta dignité & ta gloire? Te propoſeray-ie les perſonnes illuſtres, cõme ont accouſtumé de faire ceux qui veulent exhorter quelqu'vn?

*Neminem habeo clariorem, quàm teipsum. Te imitere oportet, tecum ipse certes: nec licet quidem tibi iam tantis rebus gestis non tui similem esse.*

Ie n'ay homme plus illuſtre que toy.

Il eſt de beſoin que tu t'imites toy meſmes, & que tu ne ayes autre que tu vueilles ſurmonter que toy, & ne ſe peult faire, qu'apres tant de choſes tant vertueuſement faites, tu ne ſois celuy que tu as touſiours eſté.

*Quod cùm ita sit, hortatio non est necessaria, gratulatione magis vtendum est: Contigit enim tibi, quod haud scio an*

Le cas eſtant ainſi, il n'eſt point de beſoin d'exhortatiõ en ton endroit, mais pluſtoſt de gratulation: Car il t'eſt aduenu vne choſe, laquelle ie ne

ſçay, ſi iamais elle aduint à hõme: c'eſt que la grande ſeuerité des punitions que tu as faites, non ſeulemẽt ne t'a point engendré d'enuie, mais t'a cõcilié la faueur du peuple, & a eſté aggreable, tant à tous gẽs de bien, qu'aux plus petits, & de la plus baſſe eſtime.

*nemini, vt ſumma ſeueritas animaduerſionũ nõ modo non inuidioſa, ſed etiam popularis eſſet, & cum bonis omnibus, tum infimo cuique gratiſſima.*

Si cela t'eſtoit aduenu par quelque fortune, ie gratuleroy à ton bon heur: mais tu l'as fait par la grãdeur de ton courage, de ton eſprit & de tõ conſeil

*Hoc ſi tibi fortuna quadam cõtigiſſet, gratularer fœlicitati tuæ: ſed cõtigit magnitudine cùm animi, tũ etiam ingenij, atque conſilij.*

Car i'ay leu l'oraiſon que tu as faite au peuple: il n'y a rien plus remply de prudẽce & ſapience, tãt bien tu approches peu à peu, & de degré en degré à la cauſe du fait: tant bien tu te retires de ce propos, que la choſe meſme te donnoit l'opportunité par le conſentemẽt de chacun, d'vſer de la punition que tu as faite.

*Legi enim concionem tuam: nihil illa ſapientius: ita pedetentim, & gradatim, tum acceſſus à te ad cauſam facti, tũ receſſus, vt res ipſa maturitatem tibi animaduertendi omnium conceſſu daret.*

Tu as dõcques deliuré Rome de danger & de crainte: & non ſeulement nous as procuré vne grande vtilité pour vn temps: mais tu dois entendre que par l'exemple de ton fait, la Republique cõſiſte en toy: & q̃ tu ne dois ſeulemẽt garder & preſerver de mal, mais auſſi aorner ceux deſquels eſt

*Liberaſti igitur & vrbem periculo, & ciuitatem metu: neq; ſolum ad tẽpus maximã vtilitatẽ attuliſti, ſed etiam ad exemplũ facti. Intelligere debes in te repoſitam eſſe Rempub. tibique nõ modo tuendos, ſed etiam ornandos eſſe illos viros,*

*à quibus initium libertatis profectum est.*

*Sed hs de rebus coràm plura propediem, vt spero. Tu quando Rempublicam, nósque conseruas, fac vt diligentissime teipsum, mi Dolabella, custodias. Vale.*

party le commencemẽt de liberté.

Mais en bref (comme i'espere) nous parlerons plus amplement de ces choses estans ensemble. Amy Dolabella, puis que tu conserues la Repub. & nous aussi, fais que diligemment tu te gardes & preserues de mal. A Dieu.

---

## ARGVMENT.

*Respõce aux epistres de Papirie, gaillardise d'iceluy en escrits, facecties Romaines: & d'Atheniens, les dignitez de Cicerõ figurees, & abbaissees, achet & reuenuë de maison.*

M. C. PAPIRIO PAETO S. D. 167.

*DVabus tuis epistolis respondebo: vnì, quã triduo ante acceperam à Zetho alteri, quam attulerat Phileros tabellarius.*

IE te respõdray à deux de tes epistres. A l'vne que i'auoy receuë de Zetus depuis trois iours. A l'autre que le messager Phileros auoit apportee.

*Ex prioribus tuis literis intellexi pergratã tibi esse curã meã valetudinis tuæ quam tibi perspectã esse gaudeo. Sed, mihi crede, non perinde, vt est re apse, ex literis perspicere potuisti.*

Par tes premieres lettres, i'ay entendu que mon opiniõ t'a esté fort aggreable, & q̃ moins me l'a pleu l'affection, que i'ay monstree en la solicitude que i'auoy de ta santé: laquelle affection il me plaist fort que tu l'ayes cogneuë.

*Nam cũ à satis multis (non enim possum aliter dicere) & coli me videã, & diligi: nemo est illorũ omniũ mihi te iucũdior.*

Car combiẽ que ie me voye reueré, & aymé de plusieurs (ie ne puis dire autrement) il n'y a aucũ d'iceux qui me soit plus aggreable que toy.

Et nonobſtant que le cas eſt grãd (ouy des plus grans) que tu m'aymes (pource q̃ tu fais cela de long temps & conſtãment) toutesfois cela t'eſt cõmũ auec pluſieurs: mais de ce que tu es tant digne d'eſtre aymé, & tãt aggreable en toutes ſortes, cela eſt le propre de ton eſprit.

*Nam quòd me amas, quòd id & iampridem, & conſtanter facis, eſt id quidem magnum: atque haud ſcio an maximum, ſed tibi commune cum multis.*

A cecy on peult adiouſter ta façon de parler, tant vrbaine non Attique, mais plus plaiſante, & de meilleure grace que toutes les vrbanitez Attiques, & totalement teferant les anciennes vrbanitez Romaines.

*Quòd tu ipſe tã amãdus es, tãq̃ dulcis, tamque in omni genere iucũdus, id eſt proprie tuũ. Accedũt non Attici ſed ſalſiores, quàm illi Atticorum, Rom. veteres, atque vrbani ſales.*

De moy (eſtimes en ce qu'il te plaita) ie me delecte merueilleuſemẽt de facecies, meſmement Romaines, les voyãt imbuës de propre langage Latin. Ce qui eſt eſmerueillable en toy, veu qu'en noſtre ville eſt introduite ie ne ſçay quelle eſtrange maniere de parler, & meſmemẽt par les nations Françoiſes, & Trãſalpines, de ſorte qu'il n'eſt reſté à Rome aucune apparence de l'anciẽne vrbanité & elegance.

*Ego autem (exiſtimes licet quod lubet) mirificè capior facetiis, maximè noſtratibus: præſertim cùm eas videã primùm oblitas Latio, tum cùm in vrbem noſtram eſt infuſa peregrinitas: nunc verò etiam Brachatis, & Tranſalpinis nationibus, vt nullum veteris lepôris veſtigium appareat.*

Parquoy quand ie te voy, il me ſemble que ie voy tous les Gracchus, & Lucilius: & (pour vray dire) tous les Craſſus auſ-

*Itaque te cùm video, omneis mihi Gracchos, omneis Lucilios (vt verè dicã) Craſſos quoque.*

*& Lælios videreuideor.*

*Moriar, si prater te quẽquam reliquum habeo, in quo possim imaginem antiquæ, & vernacula festiuitatis agnoscere.*

*Ad hos lepores cùm amor erga me tantus accedat, mirarisne tanta perturbatione valetudinis tuæ, tam grauiter exanimatum fuisse?*

*Quòd autem altera epistola purgas te, non dissuasorẽ mihi emptionis Neapolitanæ fuisse, sed authorem commorationis vrbanæ, neque ego aliter accepi, intellexi tamẽ idem, quod his intelligo literis, non existimasse te, mihi licere, id quod ego arbitrabar, res has non omnino quidem, sed magnam partem relinquere.*

*Catulum mihi narras, & illa tempora: quid simile? ne mihi quidem ipsi tunc placebat diutius abesse ab Reipub. custodia. Sedebamus enim inpuppi, clauúmque tenebamus: nunc autem*

si, & les Lælius.

Ie puisse mourir, si toy excepté, ie trouue aucun autre, auquel ie puisse cognoistre quelque figure, & expression de nostre antique & domestique festiuité.

Si doncques i'ayme tãt ton vrbanité, t'esmerueilles tu q̃ ie soy tant estonné en si grãde perturbation de ta santé?

Quant à ce que par ton autre Epistre tu te purges que tu ne m'as point diuerty de ce q̃ ie vouloy achepter à Naples, mais que seulement tu m'as cõseillé de demeurer à Rome, ie ne l'ay point prins autrement que tu voulois: toutesfois i'ay entendu (ce qu'encores i'enten par tes lettres) que tu n'as pas estimé qu'il me fust loysible (comme ie pensoy) de laisser totalement ces choses, mais seulement en partie.

Tu me mets au deuant Catulus, & ces temps là: qu'y a il de semblable entr'eux & moy? Alors il ne me plaisoit point estre long temps absent de la garde de la Republique, car i'y tenoy le premier, & le plus honorable lieu; mais

maintenãt ie n'ay aucune authorité.

*vix eſt in ſentina locus.*

Penſes-tu que ſi ie ſuis à Naples, il y ait moins d'Edits du Senat? Quand ie ſuis à Rome, & que ie vacque à la court Iudiciale: on eſcrit les Edits du Senat chez ton amy & familier.

*An minùs multa Senatuſcõſulta futura putas, ſi ego ſum Neapoli? Romæ cùm ſim, & vrgeo forum: Senatuſconſulta ſcribũtur apud amatorem tuum familiarem meum.*

Et quand il me vient en la fantaſie, ie me mets à eſcrire: & entens pluſtoſt quelque Edit du Senat fait ſelon mon vouloir eſtre porté en Armenie, & Syrie, que ie n'enten eſtre faite de cela aucune mẽtion.

*Et quidẽ cũ in mentẽ venit, ponor ad ſcribendum: & ante audio Senatuſconſultũ in Armeniã, & Syriã eſſe perlatũ, & in meã ſententiam factũ eſſe dicatur, quàm omnino mentionẽ vllam de ea re eſſe factam.*

Ie ne vueil point que tu pẽſes que ie die cecy par ieu. Car ſçache que lon m'a apporté lettres des Rois des extremes regions, par leſquelles ils me remercioient que par ma ſentence ie les auoy appellez Rois: leſquels non ſeulement i'ignoroy eſtre appellez Rois: mais du tout eſtre nez en ce monde.

*Atq; hoc nolim me iocari putes. Nã mihi ſcito iam à Regibus vltimis allatas eſſe literas, quibus mihi gratias agant, quòd ſe mea ſentẽtia Reges appellauerim: quos ego non modò Reges appellatos, ſed omnino natos neſciebam.*

Qu'y a-il donc? Tandis que le Cenſeur de mœurs ſera par deça, i'obeiray à ton authorité. Mais quand il s'en ſera allé, ie me tranſporteray vers tes compagnons.

*Quid ergo eſt? tamen quanaiu hìc erit noſter hic præfectus moribus, parebo authoritati tuæ: cum verò aberit, ad fungos me tuos conferam.*

*Domum si habebo, in de nos dies singulos sumptuariæ legis conferam. Sin minùs inueneroquid placeat: decreui habitare apud te. Scio enim me nihil gratius tibi facere posse.*

Si i'ay maiſon à Naples, ie redigeray là en dix iours tout ce que chaque iour de la loy ordonnee de la moderatiõ de deſpence contient. Mais ſi ie ne trouue rien qui me plaiſe, i'ay deliberé d'habiter chez toy. Car ie ſçay que ie ne te ſçauroy faire pl⁹ grãd plaiſir.

*Domum Syllanam desperabam iam, vt tibi proximè scripsi: sed tamen non abiici.*

I'ay perdu toute eſperance, touchant la maiſon de Sylla, comme ie t'ay eſcrit prochainement: toutesfois ſi i'y puis paruenir, ie ne le refuſeray pas. Ie voudroy bien (ainſi q̃ tu m'eſcris) que tu la viſitaſſes, & regardaſſes auec quelques maiſtres Maſſons. Car ſi les patois, & la couuerture sõt en leur entier, & sãs vice, tout le demeurant me contentera.

*Tu velim, vt scribis, cum fabris eam perspicias.*

*Si enim nihil est in parietibus, aut in tecto vitij, cætera mihi probabũtur. Vale.*

A Dieu.

---

*ARGUMENT.*

*Ciceró dit qu'il ayme Ceſar, & ſes amis. L'amy n'eſt cogneu qu'au beſoin. Les Grecs ſtudieux d'eſcrire leurs hyſtoires. Souppers exquis, & ſur ce prouerbes copieux ſont les poincts de l'epiſtre.*

M. C. PAPIRIO PAETO S. D. 168.

*DElectauerunt me litera tuæ: in quibus primùm amaui amorem tuum, qui te ad scribendum incitauit, verentem ne Silius suo nuntio aliquid mihi so-*

TEs lettres m'ont donné plaiſir: dedans leſquelles i'ay eu premietement pour fort aggreable ton amour, qui t'a incité à eſcrire, craignant que Silius ne m'euſt mis en quelque ſolicitude par

ſon meſſage: de laquelle choſe, tu m'auois ia eſcrit par deux fois en meſme ſubſtãce, de ſorte que ie pouuoy facilement entẽdre que tu eſtois perturbé, & à ceſte cauſe ie l'auoy eſcrit diligemment, afin qu'en quelque maniere que ce fuſt, ie te deliuraſſe en ceſte choſe, & en ce temps de la facherie, en laquelle tu eſtois.

Mais puis que par tes prochaines lettres tu mõſtres auſſi, en quelle ſolicitude mõ affaire te detient, entens amy Pete, ce que ie te diray: tout ce qui s'eſt peu faire par art (car ce n'eſt point aſſez, de proceder par conſeil en cecy, il faut trouuer quelque ſubtil moyẽ) tout ce qui s'eſt peu pẽſer, & faire pour me reconcilier, & acquerir la beneuolence de ceux q̃ tu dis, à tout cela ie ſuis paruenu par vne grãde diligence & eſtude: & non en vain, comme ie penſe. Car ie ſuis tant reueré, & obſerué par ceux que Ceſar ayme, que ie cuide qu'ils me portent bonne affection, & amour.

Vray eſt que l'on ne cognoiſt pas aiſément l'amour vray & le feint, s'il ne vient quelque facherie, & accident, & danger, auquel l'amour fidel

*licitudinis attuliſſet, de quo etiam tu mihi antea ſcripſeras, bis quidẽ eodem exẽplo, facile vt intelligerem te eſſe commotum: & ego tibi accuràte reſcripſeram, vt quoquo modo in tali re atque tẽpore aut liberarem te iſta cura, aut certè leuarem.*

*Sed quando proximis quoque literis oſtendis, quante cura tibi ſit ea res, ſic, mi Pæta habeto: quicquid arte fieri poterit (non enim iam ſatis eſt conſilio pugnare: artificium quoddam excogitandum eſt) ſed tamen quicquid elaborari, aut effici potuerit ad iſtorũ beneuolentiam conciliãdam, & colligendã ſummo ſtudio me conſecutũ eſſe nec fruſtra, vt arbitror: ſic enim color, ſic obſeruor ab omnibus his, qui à Cæſare diliguntur vt ab eis me amari putem.*

*Nam (etſi* NON *facile dijudicatur amor verus, & fictus, niſi aliquod incidat eiuſmodi tempus, vt quaſi aurũ*

*ígne, ſic beneuolentia fidelis perculo aliquo perſpici poſsit ) cætera ſunt ſigna communia: ſed ego vno vtor argumento, quamobrem me ex animo, vereque arbitrer diligi, quod & noſtra fortuna eſt, & illorũ, vt ſimulandi cauſa non ſit.*

*De illo autẽ, quem penes eſt omnis poteſtas, nihil video, quod timeã, niſi quòd omnia ſunt incerta, cùm à iure diſceſſum eſt : nec præſtari quicquam poteſt, quale futurum, ſi quod poſitũ eſt in alterius voluntate, ne dicam libidine Sed tamen eius ipſius nulla re à me offenſus eſt amicus. Eſt enim adhibita in ea re ipſa ſumma à nobis moderatio.*

*Vt enim olim arbitrabar eſſe meum, libere loqui, cuius opera eſſet in ciuitate libertas : ſic ea nunc amiſſa, nihil loqui quod offendat aut illius aut eorum qui ab illo diliguntur, voluntatem.*

*Effugere autem, ſi velim nonnullorum a-*

ſe puiſſe eſprouuer, comme l'or au feu : car les autres ſignes d'amitié ſont communs. Toutesfois i'vſe d'vn argumẽt en moy, parquoy ie pẽſe qu'à la verité ils m'ayment de bon cœur : c'eſt pour ce que leur fortune, & la mienne ſont en tel degré, qu'ils n'ont aucune cauſe de feindre en mon endroit.

Quant à celuy qui a puiſſance de tout, ie ne voy riẽ pourquoy ie le doiue craindre : ſi ce n'eſt q̃ toutes choſes ſont incertaines, quand le droit & iuſtice sõt violez: & n'eſt poſſible d'aſſeurer quelle doit eſtre la choſe, laquelle conſiſte en la volonté (afin que ie ne die appetit deſordonné) d'aucun. Toutesfois ie ne l'ay offenſé en rien. Car en ces troubles, & en tout ceſt affaire i'ay vſé de grande moderation.

Et tout ainſi q̃ iadis ie pẽſoy eſtre mon office de parler libremẽt, veu q̃ par mõ moyen & trauail la liberté eſtoit en la ville: en telle ſorte, voyãt la liberté perdue, ie ne doy dire aucune choſe qui puiſſe offẽſer Ceſar, ou qui cõtreuiẽne à la volõté de ceux qu'il ayme.

Mais ſi ie vueil euiter toute offenſe, me deportant de dire

quelque choſe ſubtilemẽt, ou facecieuſement, il me faut renoncer à toute reputatiõ d'eſprit: ce que ſi ie pouuoy faire, ie ne le refuſeroy pas.

Si eſt-ce q̃ Ceſar a vn grand iugement: & tout ainſi que tõ frere Seruius, lequel ie repute auoir eſté fort lettré, ditoit facilement, ce vers n'eſt pas de Plaute, ceſtuy là en eſt, pource qu'il auoit les oreiles toutes accouſtumees à diſtinguer la diuerſité des Poëtes par vne grande aſſiduité de lecture: en telle ſorte i'enten q̃ Ceſar (veu qu'il a fait deſia des volumes de brocards, & railleries) a de couſtume de reietter de ſoymeſme ce qui n'eſt de moy, ſi on luy tacõte pour mien: ce qu'il fait encores plus maintenant, pource que ſes familiers ſont preſque tous les iours auec moy.

Car en deuiſant on dit beaucoup de choſes, leſquelles partans de moy ne leur ſemblent point sãs ſçauoir, ou ineptes. Ils rapportent cela à ceſar auec les autres actes, car il l'a ainſi commandé. Et en ceſte ſorte il aduient que s'il entẽd quelque autre choſe de moy, il ne la puiſſe eſcouter. Parquoy ie n'vſe point de ta Tra-

*cutè, au facetè dictorum offenſionem, fama ingenij mihi eſt abijcienda: quod ſi poſſem, non recuſarem.*

*Sed tamen ipſe Ceſar habet peracre iudicium: &, vt Seruius frater tuus, quẽ literatiſſimum fuiſſe iudico, facile diceret, hic verſus Plauti nõ eſt, hic eſt, quòd tritas haberet aures notandis generibus Poëtarum, & conſuetudine legendi: ſic audio Cæſarem. cùm volumina iam confecerit sẽtentiarum breuium, vel per ſe, ſi quid afferatur ad eum pro meo, quod meum non ſit reijcere ſolere, quòd eò nunc magis facit, quia viuunt mecum ferè quotidie illius familiares.*

*Incidunt autem in ſermone vario multa, quæ fortaſſe illis, cùm dixi, nec illiterata, nec inſulſa videantur. Hæc ad illum cum reliquis actis perferuntur: ita enim ipſe mandauit. Sic fit, vt ſi quid præterea de me audiat, non audiendum putet. Quamobrem Oeno-*

*mao tuo nihil vtor, etsi posuisti ioco versus Accianos.*

*Sed quæ est inuidia? aut quid nunc mihi inuideri potest? Verùm fac esse omnia. Sic video philosophis placuisse ijs qui mihi soli videntur vim virtutis tenere,* NIHIL *esse sapientis præstare, nisi culpam qua videor mihi dupliciter carere: & quod ea senserim, quæ rectissima fuerũt, & quòd cùm viderem præsidij nõ satis esse ad ea obtinenda viribus certandum cum valentioribus non putarim. Ergo in officio boni ciuis certè nõ sum reprehendendus.*

gedie escrite d'Oenomaus: cõbiẽ que tu y ayes mis par ieu quelqs vers du Poete Accius.

Quelle enuie peut proceder de ce contre moy? ou quelle enuie me peut-on porter en ces miseres? Or pose le cas qu'il soit ainsi, ie sçay que l'opinion des Philosophes, lesquels seuls me semblent entendre la force de vertu estre telle que l'hõme sage ne se doit soucier q̃ de sa coulpe: de laquelle il me semble que ie suis net en deux sortes, pour ce que mõ conseil a tousiours tendu au bien publie: pour ce aussi qu'apresque i'ay veu, que nous n'estions assez forts, & puissans pour obtenir ce que nous voulions, ie n'ay point esté d'aduis, de cõbatte cõtre plꝰ puissans q̃ nous. Ie ne doy dõc certainemẽt estre reprins en l'office d'vn bon citoyen.

*Reliquum est ne quid stulte, ne quid temerè dicam, faciámue contra potentes. Id quoq; puto esse sapientis. Cætera verò, quid quisq; me dixisse dicat, aut quomodo ille accipiat, aut qua fide mecum viuãt ij, qui me assiduè colunt, & obseruant, præstare non*

Reste maintenant, que ie ne die ou face aucune chose sottemẽt, ou temerairement cõtre les plus forts & victorieux. Et mesmement i'estime cela appartenir à la modestie d'vn homme sage. Au demeurant ie ne puis rien faire à cela: c'est à sçauoir si on dit que i'ay dit quelque chose, ou que cesar le prenne en bien, ou

mal,ou ſi ceux qui viuẽt auec moy,& qui aſſiduemẽt me reuerent & obſeruent, ſont loyaux ou deſloyaux.

Pour ceſte cauſe ie me conſole en la conſcience des conſeils, deſquels i'ay vſé par cy deuant,& par vne moderatiõ du temps preſent:& transfereray ceſte ſimilitude qui eſt en Accius,non ſeulement à enuié mais auſſi à fortune, laquelle cõme legere & imbecille doit eſtre rompue par vn courage ferme & graue, ainſi que les flots de mer par vn rocher.

Car ſi les hiſtoires des Grecs ſont pleines de remonſtrãces, comme les gens ſages, & prudens ont ſouffert pluſieurs regues à Athenes, ou Syracuſe: & que leurs citez eſtãs en ſeruitude,toutesfois iceux eſtoyent aucunement en liberté,ne penſeray-ie point demeurer en mõ eſtat,en telle ſorte que ie n'offenſe perſonne, & que ie ne diminue ma dignité?

Ie vien maintenant à tes ieux & gaubergeries, puis que ſelon l'Oenomaus d'Accius tu as introduit non point vn Attelan (comme il ſouloit iadis) mais vn Mime, comme l'on fait à ceſte heure. Quel

*poſſum.*

*Ita fit,vt & ſuperiorũ cõſiliorũ cõſcietia,& præſentis tẽporis moderatione & me conſoler:& illã Accij ſimilitudinẽ non modo in ad inuidiã, ſed ad fortunã transferam.* QVAM EXISTIMO LEVEM,*& imbecillam ab animo firmo, & graui tanquam fluctum à ſaxo,frangi oportere.*

*Etenim cùm plena ſint monumẽta Græcorum, quẽadmodũ ſapientiſſimi viri regna tulerint, vel Athenis, vel Syracuſis, cùm ſeruientibus ſuis ciuitatibus, fuerint ipſi quodammodo liberi: ego me non putem tueri meum ſtatũ ſic poſſe, vt neq; offendam animum cuiuſquam, nec frangam dignitatem meam?*

*Nunc venio ad iocationes tuas, quando tu ſecundum Oenomaum Accij, non vt olim ſolebat Attellanum, ſed vt nunc fit,Mimum introduxiſti. Quem tu mihi*

*Popilium, quem Denarium narras? quam tyrotarichi patinam? facilitate mea ista ferebantur antea, nunc mutata res est.*

Popilius, ou Denarius m'allegues tu? de quel plat de fromage me parles tu? Au parauant ie pouuoy compater ces choſes là par ma facilité, maintenant ie ſuis changé.

*Hircium ego, & Dolabellam dicendi discipulos habeo, cœnandi magistros. Puto enim te audisse (si forte ad vos omnia proferuntur) illos apud me declamitare, me apud eos cœnitare.*

I'ay Hircius, & Dolabella pour diſciples en l'art oratoire, & pour maiſtres au ſoupper. Car ie penſe que tu as entendu (ſi ainſi eſt que toutes choſes te ſoyent apportees) comme ils declament chez moy, & comme ie ſouppe ſouuent en leur maiſon.

*Tu autem quòd mihi bonam copiam eiures, nihil est: tum enim, cùm rē augebas, quæstiunculis te faciebam attentiorē: nunc cùm tam æquo animo bona perdas, non eo consilio, vt cùm me hospitio recipias, æstimationem te aliquam putes accipere: & iam hæc leuior est plaga ab amico, quàm à debitore.*

Quant à toy tu ne peux iurer de ne me pouuoir bailler abondance de tout: car quād tu eſtois riche, ie te rēdoy attentif par mes petites queſtions: maintenāt que tu pers tes biens tant patiemment, il ne faut pas que tu ayes ceſte fantaſie, que quand tu me reçois en ta maiſon, tu reçois aucune eſtimatiō de ce que tu deſpēdras pour moy: ioint q̄ ceſte perte n'eſt ſi grieue venant d'vn tien amy, que d'vn tié debteur.

*Nec tamen eas cœnas quæro, vt magna reliquiæ fiāt, quod erit, magnificum sit, & lautum.*

Toutesfois ie ne demande pas tels ſouppers, qu'il y demeure grans reliefs: ce qui y ſera ſoit magnifique & ſomptueux.

*Memini te mihi Pha-*

Il me ſouuient, que tu me

racontois le ſoupper de Phamea, fay que tu n'vſes au tien de ſi grande deſpence, mais bien de telle honneſteté. Que tu perſeueres à me conuier au ſoupper de ta mere, ie m'y trouueray volontiers. car ie vueil voir ce courage, qui a l'audace de me ſeruir de tãt de mets, iuſqu'à vn Polype ſemblable à Iupiter Minian. croy moy, tu n'oſeras faire cela.

*mea cœnam narrare tẽperatius fiat: cætera eodem modo. Quod ſi perſeueras me ad matris tuæ cœnam vocare, feram id quoque. Volo enim videre animum, quid mihi audeat iſta, quæ ſcribis, apponere. aut etiam polypũ Miniani Iouis ſimilem. Crede mihi non audebis.*

Deuant ma venue le bruit de ma nouuelle ſomptuoſité viendra iuſqu'à toy, lequel tu craindras. Et ne faut point q̃ tu ayes confiance de me pouuoir ſatisfaire deschoſes delicates, & douces: i'ay oſté tout cela de mes banquets. car i'auoy de couſtume de me delecter d'oliues & andouilles, & chairs ſalees de pourceau.

*Ante meum aduentũ fama ad te de mea noua lautitia veniet, eam extimeſces. Neq; eſt, quod in promulſide ſpei ponas aliquid, quàm te tã ſuſtuli.*

*Solebam enim antea delectari oleis, & lucanicis tuis.*

Mais que deuiſons nous tãt de cecy? qu'il me ſoit permis ſeulement de venir vers toy. De ta part (ie vueil t'oſter de melãcolie, & crainte) retourne à ta vieille viande faite de fromage.

*Sed quid hæc loquimur? liceat modo iſtò venire. Tu verò (volo enim abſtergere animi tui metum) ad tyrotarichum antiquum redi.*

De moy ie te ſeray cauſe de vne deſpence nouuelle: c'eſt, qu'il te faudra faire chauffer tes bains: au demeurant, nous nous traiterõs en noſtre vieille couſtume: quant à ce que

*Ego tibi vnum ſumptum afferam: quod balneum calfacias oportebit: cætera more noſtro: ſuperiora illa luſimus.*

*De illa Seciliana, & curaſti diligẽter, & ſcripſiſti facetiſſimè. Itaque puto me prætermiſſurũ: ſalis enim ſatis eſt, Sannionum parum. Vale.*

deſſus, ie l'ay dit par ieu.
Tu as eu en bonne recõmãdation le village cecilian: & m'en as eſcrit fort facecieuſement. Parquoy ie m'en deporteray. Il y a prou de gaudiſſerie, mais bien peu de plaiſanteurs. A Dieu.

---

*ARGVMENT.*

*Ciceron s'enquiert de la diuiſion des champs, & dit qu'il eſt incertain du tout de ce, & comme Ceſar les a partis aux ſoldats.*

CIC. PAPIRIO PAETO S. D. *169.*

*NVm tu homo ridiculus es, qui cùm Balbus noſter apud te fuérit ex me quæras, quid de iſtis municipijs, & agris futurum puto? quaſi aut ego quicquã ſciam, quod iſte neſciat: aut ſi quid aliquando ſcio nõ ex iſto ſoleam ſcire.*

N'Es tu pas homme digne de grande mocquerie, qui t'équiers de moy (veu que noſtre amy Balbus a eſté chez toy) que ie penſe deuoir eſtre fait dela diſtributiõ des chãps & municipes? comme ſi ie ſçauoy, quãt à cela, quelque choſe, que Balbe ne ſceut, ou ſi i'ẽ ſçay quelque choſe aucunesfois, ie ne la ſçache pas de luy.

*Imò verò, ſi me amas tu fac, vt ſciam, quid de nobis futurũ ſit. Habuiſti enim in tua poteſtate, ex quo vel ex ſobrio, vel certe ex ebrio ſcire poſſes.*

Mais au contraire, ſi tu me aymes, fais que ie ſçache que nous deuiendrõs. car tu as eu hõme en ta puiſſance, duquel ſoit qu'il fuſt yure, ou nõ yure tu as peu entendre tout.

*Sed ego iſta, mi Pæte, nox quæro primùm quia de lucro propè iam*

Mais ie ne cerche point ces choſes là, amy Pete: premierement pource que depuis qua-

tre ans ie vis de mon gain : si ce q̃ ie fay eſt gain, ou ſi c'eſt vie de viure apres l'oppoſitiõ, & deſtruction de la Republique: en apres pource qu'il me ſemble deſia ſçauoir ce qui ſe doit faire, & ſera fait tout ce que ceux qui ſont les plus forts voudront, & le parti le plus fort, ſeront les armes.

*quadriennium viuimus: ſi aut hoc lucrum eſt, aut hæc vita, ſuperſtite Reipubl. viuere: deinde quod ſcire quóque mihi videor quid futurum ſit : fiet enim quodcunque volet, qui valebunt: valebunt autem ſemper arma.*

Nous nous deuons dõc cõtenter de ce qu'on nous permet: & ſi quelcun ne peut viure ſous ceſte condition, il ſe deuoit expoſer à la mort, deuant la guerre. Les gẽs de Ceſar meſurent le champ Veiente, & Capenate: lequel n'eſt pas loing du champ & territoire Tuſculan.

*Nobis igitur ſatis eſſe debet, quicquid conceditur. Hoc ſi quis pati non potuit, mori debuit. Veientem quidem agrũ & Capenatem metiuntur: hic non longe abeſt à Tuſculano.*

Toutesfois ie ne crain rien: & cependant qu'il m'eſt licite i'en iouy : & deſire qu'il me ſoit touſiours licite.

*Nihil tamen timeo: fruor, dum licet: opto, vt ſemper liceat.*

Si cela n'aduient, toutesfois puis que comme Philoſophe, & homme magnanime ie ay eſtimé eſtre choſe honneſte de viure, ie ne puis faire de moins que d'aymer ceſtuy là par le benefice & grace duquel i'ay obtenu cela: lequel combien qu'il deſiraſt la Republique eſtre telle, qu'il la voudroit parauenture bien, & que nous la deuons deſirer

*Si id minùs contigerit, tamen, quando ego vir fortis idémque philoſophus viuere pulcherrimum duxi, non poſſum eum non diligere, cuius beneficio id conſecutus ſum. Qui ſi cupiat eſſe Rempub. qualem fortaſſe & ille vult, & omnes optare debemus : quid faciat tamen*

*nō habet: ita ſe cū multis colligauit.*

eſtre, toutesfois il s'eſt tant entremeſlé auec d'autres, qu'il n'y ſçauroit que faire, ny quel ordre donner.

*Sed longiùs progredior: ſcribo enim ad te. Hoc tamen ſcito, nō modo me, qui conſiliis non interſum, ſed ne ipſum quidem principem ſcire quid futurum ſit: nos enim illi ſeruimus, ipſe tēporibus: ita nec ille, quid tēpora poſtulatura ſint: nec nos, quid ille cogitet ſcire poſſumus.*

Mais ie me fonde trop en raiſon: car ie t'eſcry, à toy qui entens trop cela. Sçachez toutesfois vne choſe, que quant à moy, qui ne me trouue poīt aux cōſeils, ie ne ſuis ſeul qui ignore l'iſſue de ces troubles: mais le Prince meſme ne le ſçait pas. Car quant à nous, nous luy ſommes ſerfs, & luy au tēps: en ceſte ſorte, ny luy ne peut ſçauoir ce qui doit aduenir auec le temps, ne nous ce qu'il penſe.

*Hæc tibi antea non reſcripſi, non quò ceſſator eſſe ſolerem, præſertim in literis: ſed cùm exploratí nihil haberem, nec tibi ſolicitudinē ex dubitatione mea, nec ſpem ex affirmatione afferre volui.*

Ie ne t'ay voulu eſcrire ces choſes par cy deuāt, nō point que i'aye de couſtume d'eſtre pareſſeux, principalement à eſcrire: mais n'ayant rien de certain, ie ne t'ay point voulu mettre en ſolicitude par ma doutance, & incertitude, ny te mettre en eſpoir par ma confirmation.

*Illud tamen adſcribā, quod eſt veriſsimū, me his temporibus adhuc de iſto periculo nihil audiſſe.*

Toutesfois i'adiouſteray icy ce qui eſt vray: c'eſt qu'en ces temps tant troublez ie n'ay encores rien entendu de ce peril.

*Tu tamen pro tua ſapientia debebis optare optima: cogitare diffi-*

Mais pour le reſpect de ta ſapience & prudence tu dois deſirer toutes choſes bōnes, pen-

ſer aux dificiles, & porter patiemment tout ce qui aduiendra. A Dieu.

*cillima, ferre quæcũque erunt. Vale.*

---

## ARGVMENT.

*L'eſtude de Ciceron, & lecture. Prouerbe du Roy, lequel les Grecs diſent (Denis à Corinthe) Ce que Ciceron s'attribue par ſimilitude, Gaudiſſerie de Papirie.*

### CIC. S. D. PAPIRIO PAETO 170.

ESTant oyſif en mon champ Tuſculan, pource que i'auoy enuoyé mes diſciples au deuant de Ceſar, afin qu'ils me miſſent en bonne grace de leur familier: ie receu tes lettres fort pleines de douceur, & humanité: par leſquelles ie ay entendu que tu approuues ce que ie fay: c'eſt à ſçauoir, que comme le tyran Dionyſius, quand il fut expulſé de Syracuſe, leua eſcoles (comme l'on dit) à Corinthe: en telle ſorte, apres que les actions iudiciales furent abolies, & que ie fu priué de mon authorité & renõmee en la defenſe des cauſes, i'ay commencé preſqu'à tenir eſcole.

*CVm eſſem otioſus in Tuſculano, propterea quod diſcipulos obuiam Cæſari miſeram, vt idem me quàm maximè conciliarent familiari ſuo: accepi tuas literas pleniſſimas ſuauitatis: ex quibus intellexi probari tibi meũ conſilium, quod, vt Dionyſius tyrannus, cùm Syracuſis expulſus eſſet, Corinthi dicitur ludũ aperuiſſe: ſic ego ſublatis iudiciis, amiſſo regno forenſi, ludum quaſi habere cœperim.*

Que veux tu que ie die? ce mien conſeil me delecte auſſi: car par cela ie paruien à beaucoup de choſes: premierement ie me muny, & prepare

*Quid quæris? me quoque delectat conſilium: multa enim conſequor: primùm id, quod maximè nunc opus eſt,*

*munio me ad hæc tempora.*

ce qui eſt pour le preſent le plus neceſſaire, pour porter les troubles de ce temps.

*Id cuiuſmodi ſit, neſcio: tantum video nullius adhuc conſilia me huic anteponere: niſi forte mori melius fuit in lectulo fateor, ſed non accidit: in acie non fui.*

Ie ne ſçay pas bonnement combien cela vaut : mais ie ſçay biẽ que ie ne prefere aucun conſeil à ceſtuy-là : ſi ce n'eſt qu'il eſtoit meilleur de mourir, meſmement dedans vn lict, ie le confeſſe : mais il ne m'eſt pas aduenu : & quãt à la bataille, ie ne m'y ſuis point trouué.

*Cæteri quidem, Pompeius, Lẽtulus tuus, Scipio, Afranius fœde perierũt: at Cato præclarè.*

Les autres, comme Pompee, ton amy Lentulus, Scipio, Afranius ſont peris vilainemẽt, mais Caton vertueuſement.

*Iam iſtuc quidẽ cùm volemus, licebit: demus modò operam, ne tam neceſſe nobis ſit, quàm illi fuit: id quod agimus.*

Et en pourons faire autant que luy, quand nous voudrõs, moyennãt que nous dõnions ordre, que ce que nous faiſons ne ſoit point tant neceſſaire qu'il a eſté à luy.

*Ergo hoc primùm ſequitur illud: ipſe melior fio, primùm valetudine, quàm intermiſſis exercitationibus amiſeram: deinde ipſa illa, ſi qua fuit in me facultas orationis, niſi me ad has exercitationes retuliſſem exaruiſſet.*

Voyla quant au premier poinct de mõ fait. L'autre eſt que par iceluy ie meliore en toutes ſortes : premierement pour ma ſanté, laquelle i'auoy perdue, à cauſe de l'intermiſſiõ de mes exercices : en apres s'il y a eu en moy quelque faculté d'oraiſon, ſi ie ne fuſſe retourné à ces exercices, elle fuſt deuenue nulle, & ſans aucun fruit.

Le dernier poinct eſt lequel ie ne ſçay ſi tu l'eſtimes le premier : c'eſt que i'ay mãgé plus de paons, que tu n'as mãgé de pigeonneaux. Delecte toy, ou tu es de ſaupiquet Atterian: ie me delecteray icy de l'Hirtian.

*Extremum illud eſt, quod tu neſcio an primùm putes, plureis iam pauones confeci, quàm tu pullos colũbinos. Tu iſtic te Atteriano iure delectato: ego me hic Hirtiano.*

Vien donc, ſi tu es homme, & apprens ces propoſitiõs, & ſentences deſſuſdites, leſquelles tu requiers : combiẽ qu'en cecy i'admonneſte plus ſage que moy.

*Veni igitur, ſi vir es, & diſce iam praditas ſententias, quas quæris, eſt ſus Mineruam.*

Mais pource que ( comme ie voy ) tu ne peux vendre tes eſtimations, ny remplir le pot de tes deniers : il te faut retourner à Rome.

*Sed quando, vt video, æſtimationes tuas vendere nõ potes, neque ollã denariorũ implere : Romam tibi remigrandum eſt.*

Il eſt meilleur de mourir icy par trop manger, que mourir là de faim. Ie voy que tu as perdu tes biens: & penſe qu'il en eſt autant aduenu à tes familiers.

*Satius eſt hic eruditate, quàm iſtic fame. Video te bona perdidiſſe : ſpero idem iſtuc familiareis tuos.*

C'eſt faict de toy, ſi tu n'y pouruois. Tu ne peux faire rapporter à Rome auec ton mulet, puis que tu as mangé l'argent que tu auois eu de ton cheual chatré. Il y aura lieu pour toy en mõ eſcole ( comme par vn Bachelier ) & aupres de moy: apres cela tu auras vn oreiller. A Dieu.

*Actũ igitur de te eſt, niſi prouides. Potes mulo iſto quẽ tibi reliquũ dicis eſſe, quãdo cantherium comediſti, Romam peruehi. Sella tibi erit in ludo, tanquã hypodidaſcalo, proxima: eã puluinus ſequetur. Vale.*

## ARGVMENT.

*Epiſtre faceticuſe, & par metaphore dit qu'il a peſché & ſceu de Balbe la bonne chere qu'il luy a fait. Il en fait autant ſur l'ambiguite du nom de Balbus.*

M. C. PAPIRIO PAETO S. D. 171.

*TAmen à malicia nõ diſcedis: tenuiculo apparatu ſignificas Balbũ fuiſſe contentum: hoc videris dicere, cùm reges tam ſint continentes, multo magis conſulares eſſe oportere.*

TOutesfois tu demeures en ta malice: tu me ſignifies que Balbus a eſté content de petit appareil: diſant cela, tu veux ſignifier que puis que les Rois ſont tant ſobres & continens, il faut que les Conſulaires le ſoyent encores plus.

*Neſcis me ab illo omnia expiſcatum: recta enim à porta domũ meã veniſſe. Neq; hoc admiror, quòd non ad tuam potiùs: ſed illud, quod nec ad ſuam.*

Tu ne ſçais pas que ie luy ay tout demandé: & qu'il eſt venu tout droit de la porte chez moy, & ne m'eſmerueille pas qu'il ne ſoit pluſtoſt allé en ta maiſon: mais d'vne choſe ie m'eſmerueille: c'eſt qu'il ne ſoit allé en la ſienne.

*Ego autem tribus primis verbis, Quid noſter Pætus? at ille adiurans, nuſquam ſe vnquam libentiùs.*

Aux trois premieres parolles que ie luy dis, mon langage fut tel. Et puis de noſtre amy Petus, quoy? lors luy iurãt dit, que iamais n'auoit eſté en lieu plus volontiers, ny mieux traité.

*Hoc ſi verbis aſſecutus es, aureis ad te afferam non minùs eleganteis: ſin autem obſonio,*

Si ce tant bon traitement a conſiſté en parolles, ie te apporteray des oreilles nõ moĩs elegantes que les ſiennes:

mais ſi tu l'as ſi biẽ feſtoyé en viandes, ie te prie ne priſe pas plus les begues, que les eloquens & diſerts.

De iour en iour l'vn apres l'autre m'empeſche. Mais ſi ie me puis deſpeſtrer vne fois, & que ie puiſſe aller où tu es, ie feray ſi bien que tu ne penſeras point que ie t'aye aduerty trop tard. A Dieu.

*peto à te, ne plurìs eſſe Balbos, quàm diſertos putes.*

*Me quotidie aliud ex alio impedit. Sed ſi me expediero, vt in iſta loca venire poſſim: non cõmittam, vt te ſero à me certiorem factum putes. Vale.*

---

*ARGVMENT.*

*Gaudiſſerie, & bonne chere de Ciceron, meſme qu'il fera des biens de Papirie, s'il ne guerit, ſont à iceluy argument.*

M. C. PAPIRIO PAETO S. D. 172.

IE me ſuis delecté en tes lettres en deux ſortes, pource que i'ay ry, & que i'ay entendu que tu pouuois rire. Et quant à ce que tu m'as chargé d'iniures, & maledictiõs, comme vn brocardeur apprenty, ie n'en ay point eſté marry.

Ie ſuis bien marry d'vne choſe: c'eſt que ie ne puis aller deuers toy, comme i'auoy deliberé: car tu n'euſſes point eu vn hoſte en moy, mais vn habitant cõtinuel en ta maiſon.

Mais quel hõme? non point ceſtuy-là q̃ tu as accouſtumé de paiſtre de tes petites frian-

*Vpliciter delectatus ſum, tuis literis: & quod ipſe riſi, & quod te intellexi iam poſſe ridere. Me autem à te vt ſcurram velitem malis oneratum eſſe, non moleſte tuli.*

*Illud doleo in iſta loca venire me, vt conſtitueram, nõ potuiſſe: habuiſſes enim non hoſpitem, ſed contubernalẽ.*

*At quem virum? non eum quem tu es ſolitus promulſide cõficere. In-*

*tegram famẽ ad ouum affero: ita vſq; ad aſſum vitulinum opera perducitur.*

diſes. Ie vien auec vne faim enragee à tes œufs: & ne ceſſe de mãger iuſqu'au veau roty.

*Illa mea, quæ ſolebas antea laudare, ô hominẽ facilem, ô hoſpitem non grauem, abierunt. Nam omnem noſtrã de Rep. curam, cogitationem de dicenda in Senatu ſententia, commentationẽ cauſarum abiecimus.*

Quant aux choſes que tu ſoulois louer en moy, diſant: ô l'hõme aiſé à traitter, ô l'hoſte non moleſte, tout cela s'en eſt allé. Car i'ay delaiſſé toute cure & cogitation, touchant le fait de la Republique, de dire mes opinions au Senat, & defendre les cauſes.

*In Epicuri nos aduerſarij noſtri caſtra coniecimus: nec tamẽ ad hãc inſolentiam, ſed ad illã tam lautitiam, veterem dico, cùm in ſumptus habebas: etſi nunquã plura prædia habuiſti.*

Ie me ſuis ietté aux tentes de noſtre aduerſaire Epicur⁹, nõ pas pour vſer de ſon inſolence, mais de ta ſplendeur & ſomptuoſité anciẽne: ancienne, dy-ie, quand nous faiſions noſtre deſpenſe enſemble: cõbien que iamais tu n'eus plus d'heritages qu'alors.

*Proinde te para: cum homine edaci tibi res eſt, & qui iam aliquid intelligat. Qui autem iam grãdes natu diſcũt homines, ſcis quàm inſolentes ſint: didiſcenda tibi ſunt ſportella, & artolagani tui.*

Parquoy prepare toy de me bien traitter: tu as affaire auec vn beau mangeur, & qui entend deſia quelque choſe en cela. Tu ſçais comme ſont inſolens ceux qui apprennent quand ils ſont grans. Il te faut deſaccouſtumer de nous preſenter de ces petites portions, gaſteaux, fouaſſes, & telles petites friandiſes.

*Nos iam exaureis tãtũ habemus, vt Verriũ*

Ie fay tant venir de prouiſions de mes grãges, que i'oſe

bien conuier ſouuẽt ton amy Verrius & Camillus : mais quels perſonnages ? de quelle ſumptuoſité ? de quelle elegance ? i'ay doné auſſi à ſoupper à Hircius ſans paon: toutesfois mon cuiſinier n'a tiẽ peu imiter de tes banquets, ſinon vn iuſt & bouillon tout chaud.

*tuum, & Camillũ, qua munditia homines? qua elegantia? vocare ſæpius audeamus. Sed vide audaciã : etiam Hircio cœnam dedi ſine pauone: tamen in ea cœna cocus meus præter ius feruens, nihil potuit imitari.*

Or donc maintenãt telle eſt noſtre façõ de viure. Nous ſaluons en la maiſon pluſieurs gens de bien fort triſtes, & les victeurs ioyeux : leſquels me reuerent auec vne grande amour & deuoir.

*Hæc igitur eſt nunc vita noſtra, mane ſalutam⁹ domi & bonos viros multos, ſed triſteu, & hos latos victores: qui me quidem perofficioſe, & peramanter obſeruant.*

Apres que nous nous ſommes ſaluez les vns les autres, ie me fourre en mõ eſtude, & eſcry, ou ie ly. Aucũs viennent auſſi vers moy qui m'eſcoutẽt comme vn hõme docte, pource que ie ſuis vn peu plus docte qu'eux. Et apres ie conſomme le demeurant du tẽps à traitter ce corps, & maintenir ma ſanté.

*Vbi ſalutatio defluxit literis me inuoluo, aut ſcribo, aut lego. Veniunt etiam qui me audiunt, quaſi doctum hominẽ, quia paulo ſum, quam ipſi, doctior. Inde corpori omne tempus datur.*

I'ay pleuré deſia l'accident de la patrie plus triſtement & plus long temps qu'aucune mere ne ſçauroit pleurer vn ſien enfant. Si tu m'aymes, cõſerue ta ſanté, afin que ie ne mange tes biens, toy eſtant au

*Patriam eluxi iam & grauius, & diutius, quàm vlla mater vnicum filium. Sed cura, ſi me amas, vt valeas : ne ego te iacente bona tua comedam. Statui enim*

*tibi ne agroto quidem parcere. Vale.*

liſt. Car i'ay deliberé de ne te eſpargner, encores que tu ſois malade. A Dieu.

---

## *ARGVMENT.*

*Ciceron icy reſpond apertement à quelques parolles de Papirie. Ie n'ay trouué ceſte epiſtre, ny la ſuiuante és copies eſcrites à la main, & les ay traduites pour auoir vn labeur complet, & non à demy. Les poincts ſont de la difference des eſcrits. Genealogie de Papirie.*

M. C. PAPIRIO PAETO. S. D. * 173.

*AIn'tandem? inſanire tibi videris, quòd imitere verborum meorũ, vt ſcribis, fulmina? Tum inſanires, ſi conſequi non poſſes: quũ verò etiã vincas, me prius irrideas, quàm te oportet. Quare nihil tibi opus eſt illud à Trebea, ſed potius apophthegma meum.*

QVe dis tu cependant? qu'il te ſemble que tu ſois inſenſé, & hors d'eſprit, pource que (comme tu m'eſcris) tu es imitateur de la fouldre, qu'il ſemble q̃ fõt mes eſcrits? Lors vrayement tu ſerois hors du ſens, ſi tu ne pouuois me deuãcer en cela: mais puis que tu as affranchy telle tempeſte, & eloquẽce, & que ie ſuis ſurmõté par toy, tu deuois premierement me gauſſer, puis apres tu euſſes dit de toy ce q̃ i'euſſe voulu. En quoy ne faut que tu emprũtes quelque choſe d'vn Trebea Comique, mais pluſtoſt quelque petit propos affecté, comme i'vſe ſouuent.

*Verumtamen quid tibi egò videor in epiſtolis? nònne plebeio ſermone agere tecum? nec enim ſemper eodẽ modo.*

Neantmoins que te ſemble il de moy en mes epiſtres? dirois tu pas que i'vſe de parler auec toy, tel qu'on voit communément entre vne popula-

ce? De fait ie ne parle pas touſiours ainſi. Quelle conference y a-il d'vne epiſtre à vn plaidoyé, ou raiſon? meſme ce ne eſt pas noſtre couſtume de decider d'vne cauſe en ſiege, par vne meſme eloquence.

*Quid enim ſimile habet epiſtola aut iudicio, aut concioni? quin ipſa iudicia non ſolemus omnia tractare vno modo.*

Nous debattons les cauſes particulieres, & de peu d'effect, fort ſubtilement: quand la vie & hõneur y eſt attaché, c'eſt à ſçauoir, le plus diſertement qu'il eſt poſſible. Quant aux Epiſtres, c'eſt noſtre couſtume de les ordir par parolles, deſquelles vſons iournellement. Toutesfois mon amy Petus, comme t'eſt il mõté au cerueau, de dire que Papirius fut iamais autre que tribunal, & vn du menu peuple?

*Priuatas cauſas, & eas tenues, agimus ſubtilius: capitis aut famæ ſcilicet ornatius. Epiſtolas verò quotidianis verbis texere ſolemus. Sed tamen Pete, quî tibi venit in mentẽ negare Papirium quenquam vnquam niſi plebeium fuiſſe?*

Car tels Patrices ſont iſſus, non pas des Peres conſcrits, mais d'autres de moindre race: deſquels le premier a commencé à L. Papirius Mugillã, qui a eſté conſul auec L. Sempronius Atracinus, comme au parauãt il auoit auſſi eſté Cẽſeur enſemblement, trois cens douze ans apres la fondation de la ville de Rome.

*Fuerunt enim Patricij minorum gentium, quorum princeps L. Papirius Mugillanus: qui conſul cum L. Sempronio Atracino fuit, quũ antea Cenſor cũ eodem fuiſſet, annis poſt R. C.* CCCXII.

Mais lors vous eſtiez appellez Papiſies. Apres iceluy il en y a eu treize au ſiege d'Edile, auant L. Craſſus, lequel a eſté

*Sed tum Papiſij dicebamini. Poſt hũc* XIII. *fuerũt ſella curuli antè L. Papiriũ Craſſum qui*

*primus Papiſius eſt vocari deſitus. Is dictator cum L. Papirio curſore magiſtro equitum factus eſt annis poſt R. C. CCCCXV. & quadriennio poſt Conſul cum C. Duillio.*

le premier refuſant de ce nom de Papiſius. Iceluy a eſté dictateur auec L. Papirius Curſor Conneſtable & grand maiſtre de la cauallerie, l'an depuis la fondation de Rome, quatre cés quinze, & quatre ans apres a eſté Conſul auec C. Duillius.

*Hunc ſecutus eſt Curſor, homo valde honoratus: deinde L. Maſſo Aedilitius, inde multi Maſſones: quorum quidem tu omnium patriciorum imagines habeas volo: deinde Carbones & Turdi inſequuntur.*

A iceluy a ſuccedé vn Curſor homme fort honnorable: eu apres L. Maſſo qui eſtoit Aedile, d'iceluy ſont puis ſuruenus pluſieurs Maſſons: de tous leſquels Patrices ie ſouhaite que tu ayes des ſtatues & images: en ceſte genealogie ſuruiennent les Carbons & Turdes.

*Hi plebei fuerũt: quos contemnas cenſeo: nam praeter hunc Cn. Carbonem quem Damaſippus occidit, cuius è Rep. Carbonum nemo fuit.*

Tous ceux cy ont eſté d'entre le cõmun peuple: leſquels ie ſuis d'aduis que tu meſpriſes. Car outre celuy qui eſtoit Cnee Carbõ, lequel Damaſippus a mis à mort, iamais des Carbons n'a eſté en l'hõneur de citoyen Romain.

*Cognouimus Cn. Carbonem, & eius fratrem ſcurram: quid his improbius? de hoc amico meo Rubriae filio nihil dico. Tres illi fratres fuére, P. C. M. Carbones Publius, Flacco accuſante condemnatus: fugit*

Nous auons cognoiſſance de Cnee Carbo, & du frere de iceluy vn coureur de lipee, ie ne ſçay quel babillart: qui a il eu plus iniuſte que ceux-là? Ie me deporte de parler de ce mien amy le fils de Rubria, c'eſtoyent trois freres, Publie, Caye, & Marc Carbons, Publio

accuſé par Flaccus, a eſté condéné: Marc s'en eſt fuy de Sicile Caye, voyant qu'il eſtoit accuſé par L. Craſſus, a prins des catharides, comme vn venin: iceluy eſtoit vn ſeditieux Tribun du peuple, & a eſté tenu pour celuy qui a fait violence, & occis P. Africain.

*Marcus ex Sicilia, Caius, accuſante L. Craſſo, cantharidas ſumpſiſſe dicitur, is Tribu. plebis ſeditioſus, & P. Africano vim attuliſſe exiſtimatus eſt.*

Mais quãt à celuy qui a eſté occis à Lilybee par Pompee noſtre amy, ſelon mon iugement il n'y a celuy qui ait eſté plus meſchant. Au-parauãt le pere d'iceluy eſtãt accuſé par M. Antoine, a eſté abſous, la ſentẽce eſcrite auec ie ne ſçay quel ancre de cordonnier.

*Hæc verò, qui Lilybæi à Pompeio noſtro interfectus eſt, ìmprobior nemo, meo iudicio, fuit. Iã pater eius accuſatus à M. Antonio ſutorio atramento abſolutus putatur.*

Parquoy ie te cõſeille de retourner à tes Patrices: tu vois combien ont eſté importuns, ceux qui ſe diſent Plebeiens.

*Quare ad patricios: cẽſeo reuertare: Plebei quã fuerint importuni, vides, Vale.*

Soigne ta ſanté.

---

ARGVMENT.

*Ceſte Epiſtre, ſoit pour les propos, ſoit pour la difficulté des paſſages, n'eſtoit traduite, ainſi i'ay trauaillé te la bailler, neantmoins qu'il n'eſtoit poſſible n'vſer de periphraſe, & retenir quelque mot, comme tu diras toy-meſme. Si quelqu'vn veut empeſcher la traduction, l'Epiſtre diſpute contre luy, ſous la perſonne des Stoiciens, & Academiques, facetieuſement, & doctement.*

M CICERO PAPIRIO PAETO S. D. D.* 174.

IE louë fort ceſte vergongne, mais que dy-ie, c'eſt pluſtoſt

*AMo verecundiam, vel potiùs libertaté*

*loquẽdi. Atque hoc Zenoni placuit, homini me hercule acuto: etſi Academia noſtra cũ eo magna rixa eſt. Sed, vt dico, placet ſtoicis ſuo quãque rem nomine appellare.*

vne liberté qui eſt debordee en propos. C'eſt cela meſme qui a tant eſté agreable à Zeno, hõme, Hercules m'en ſoit teſmoin fort ſubtil: toutesfois qu'entre luy & noſtre Academie il y a grande contention, mais, comme ie le confeſſe, ç'a eſté le plaiſir des Stoiciẽs nõmer chacune choſe par ſon propre nom indifferemment.

*Sic enim diſſerunt, nihil eſſe obſcœnum, nihil turpe dictu: nam ſi quod ſit in obſcœnitate flagitium, id aut in re eſſe, aut in verbo: nihil eſſe tertium. In re nõ eſt. Itaque non modò in comœdiis res ipſa narratur, vt ille in Trinũmo, virgo modo (fortè noſti cãticũ: meminiſti Roſciũ) ita me deſtituit nudum: totus eſt ſermo verbis tectus, re impudentior: ſed etiam in tragœdiis.*

Voicy comme ils diſputent qu'il n'y a rien vilain, ou qui ſoit infame s'il eſt proferé: car s'il y a quelque forfait en vne choſe deshonneſte, cela faut qu'il ſoit ou au ſubiet, ou au mot, & diction: & qu'il n'y ait point de troiſieſme eſchappatoire, quant au ſubiet il n'en y a aucune: d'auantage cela n'eſt point ſeulement és comedies. comme en Plaute in Trinummo. Peu y a que la pucelle m'a ainſi laiſſé tout nud: paraduẽture as tu cognoiſſance de la chanſon du poëte, & il te ſouuient que Roſcius iouë le perſonnage: mais tout ce propos eſt couuert d'vn bon artifice, il ſeroit plus impudent à deſcouurir le ſubiet: mais auſſi cela ſe trouue és tragedies.

*Quid eſt enim illud? qua mulier vna? quid inquam eſt? vſurpato*

De fait que dis-tu de cecy? la femme qui eſt ſeule? q̃ veut dire ce carme dy-ie. te prie?

qu'elle ſe veautre en deux couches? quoy, & cecy? ceſtuy-cy s'eſt haſardé d'enuahir, & polluer toute couche, comme ce ialoux Phereus, que veut dire cecy?

*Moy las! eſt-ãt pucelle auparauãt*
*Il me rauit, par force, nõ hõneur?*
*Bon Iuppiter, ouir parolle telle.*
*Qu'il ait gaſté, & corrompu ſon heur!*

*duplex cubile, quid illud? Pherai his cubile inire eſt auſus. Quid eſt? virginem me quandam per vim violat. Iuppiter bone violat? atqui idem ſignificat, ſed alterum nemo tuliſſet.*

Tu vois donc cõme ces mots ont meſme ſignification, mais qui les diroit plus aperts nul ne l'endureroit.

Tu vois de rechef, que c'eſt vn meſme ſubiet, & toutesfois les mots eſtans plus couuers, il n'y apparoiſt rien de vilain, & infame. Ie conclu que ce n'eſt point au ſubiet, ny auſſi donc és dictions, car ſi ce qui eſt ſignifié par la diction, n'eſt deshonneſte: ce que la dictiõ ſignifie ne peut eſtre deshonneſte, & meſſeant.

*Vides igitur, quum eadem res ſit, quia verba non ſint, nihil videri turpe. Ergo in re nõ eſt: multo minùs in verbo, ſi olim quod verbo ſignificatur id turpe non eſt: verbũ, quod ſignificat, turpe eſſe non poteſt.*

Quand tu parles du lieu par lequel lon purge le ventre, tu l'appelles par vn nom impropre. que ne luy bailles-tu celuy qui eſt ſien? que ſi tu dis qu'il eſt vilain: ie ne le nommeroy aucunement: que ſi ce n'eſt pas ainſi, pluſtoſt ie le nommeray par ſon nom.

*Anum appellas alio nomine: cur non ſuo potiùs? ſi turpe eſt, ne alieno quidem: ſi non eſt, ſuo potius.*

Nos deuanciers quand ils

*Caudam antiqui pe-*

*nem vocabant, ex quo est propter similitudinẽ peniculus: at hodie penis est in obscœnis. At verò Piso ille frugi in annalibus suis queritur, adolescentes peni deditos esse.*

vouloyent dire la queuë ils la nõmoient *penum* duquel mot vient cestuy cy *peniculus*, pour la similitude de la queüe auec vn pinseau: mais auiourd'huy ce mot *penis* est estimé entre les deshõnestes. Mais Piso ceſt homme de grand fruit il se complaint en ses annales que les adolescens sont addõnez, & subiets à leur queüe.

*Quod tu in epistola appellas suo nomine, ille tectius penem: sed iam multis factum est tam obscœnũ, quam id verbum, quo tu vsus es.*

Ce que dans ta lettre tu appelles par son propre nõ, Piso l'appelle plus couuertement vne queüe: mais elle est d'autãt plus à plusieurs faite desia infame, que peut estre le mot duquel tu as vsé.

*Quid, quod vulgò dicitur, cũ nos te volumus cõuenire, num obscœnũ est? memini in Senatu desertum, cõsularem ita eloqui, hãc culpam maiorem, an illam dicam? potuit obscœnius? nõ, inquis: non enim ita sensit, non ergo in verbo est: docui autem in re nõ esse: nusquam igitur est.*

Quoy? cela te semble-il mesſeant, & vilain quand nous disons à quelque femme (ce qui se dit communément) ie vueil auoir ta compagnie? I'ay bõne memoire qu'vn certain Cõsul vsa de tel propos au Senat, lequel te semble des deux le plus coulpable? pouuoit-il le dire plus vilainement? rien moïs, diras-tu, car il ne l'a pas ainsi pẽsé. Il s'ensuit donc que l'hõnesteté n'est pas attachee à la diction: ie t'ay enseigné aussi que cela ne depend pas du subiet: conclud par ainsi qu'il n'y a point de vilenie.

*Liberis dare operam*

Lon dit auec toute honne-

ſteté, mettre peine à faire des enfans : meſmes les peres en prient leurs fils: tu ſçais qu'en telle beſongne on n'oſe pas vſer de propre terme franchemẽt. Il ſe trouue d'vn maiſtre ioueur d'inſtrument qui a enſeigné Socrates aux ieux d'inſtruments,iceluy a eſté appellé la matrice. N'eſtimes-tu point cela deshonneſte? quãd nous diſons *terni*,trois,il n'y a aucune meſchanceté : mais quand nous diſons *bini*, deux ou *binei*, cela eſt deſ-hõneſte. Tu diras bien eſtre vray q̃ le mot Grec a ceſte ſignificatiõ: la diction n'emporte dõc riẽ: car i'enten le Grec, & neantmoins ie te dy *bini*, cepẽdãt tu t'oppoſes cõme ſi i'auoy parlé Grec,& non pluſtoſt Latin.

*quàm honeſtè dicitur, etiam patres rogant filios: eius operæ nomen nõ audent dicere. Socratem fidibus docuit nobiliſſimus fidicen. Is connus vocitatus eſt. Num id obſcœnũ putas? Quum loquimur terni nihil ſtagitij dicimus: at cùm bini, obſœnum eſt. Græcis quidẽ inquies: nihil eſt ergo in verbo: quando & ego Græcè ſcio: & tamen tibi dico bini, idque tu facis, quaſi ego Græcè non latine dixerim.*

Nous diſons de la rue,& mẽte tous deux honneſtement. Ie vueil ainſi appeller, & dire par diminution *mentulam* & *rutulã* : il ne m'eſt pas permis: de ce mot *tectoria* tu fais diminutiõ,& dis *tectoriola* de belles petites couuertures : q̃ ne dis-tu auſſi de ce mot *pauimenta* par meſme moyẽ *pauimẽtula*: tu ne peux. Iuge donc que ce ne ſont que ſotties & reſueries & qu'il n'y a point d'infamie, ny en la diction, ny au ſubiet.

*Ruta, & menta, rectè vtrũque, volo mentam puſillã ita appellare, vt rutulam: non licet, Bella tectoriola dicis : dic ergo etiam pauimenta iſto modo: non potes, vides igitur nihil eſſe, niſi ineptias, turpitudinem nec in verbo eſſe, nec in re. itaque nuſquam eſſe.*

par ainſi, qu'il n'en y a nulle part.

*Ergo in verbis honeſtis obſcœna ponimus: quid enim? nũ honeſtũ verbum eſt diuiſio? at ineſt obſcœnum, cui reſpondet intercapedo. Nũ hæc ergo obſcœna ſunt? Nos autem ridiculè, ſi dicimus, ille patre ſtrangulauit, honorem non præfamur, ſin de Aurelia aliquid, aut Lollia, honos præfandus eſt.*

Il s'enſuit qu'es dictiõs honneſtes nous attachons des infamies: car que dirás-tu de ce mot diuiſion, ou fente, ne te ſemble il pas honneſte? neãtmoins il y a de la vilenie, auquel reſpond ceſt autre (*intercapedo*) eſpace, à ton aduis ces choſes ſont-elles vilaines? Nous ſommes dignes de riſee ſi nous diſons (ſans permettre l'honneur ſauf d'vne compagnie) vn tel a eſgorgé, & eſtrãglé ſon pere: quoy? ſi nous parlõs de ie ne ſçay quelle effrõtee paillarde Aurelia, & Lollia il faut que ce ſoit auec tout honneur & reuerence.

*Et quidem iã non etiã obſcœna verba pro obſcœnis ſunt. Batuit, inquit, impudenter: ſuppreſſit multò impudentius: atqui neutrum eſt obſcœnum* STVLTORVM PLENA SVNT OMNIA.

Et certes à ceſte heure les mots qui ne ſont deshonneſtes, cependant ſont eſtimez pour tels, il l'a ſecoué, dirás-tu, bien impudẽment: & l'a réuerſé, & preſſé auec encor moins de vergongne: neantmoins ny l'vn ny l'autre n'eſt vilain. Tous lieux ont bonne prouiſion de fols.

*Teſtes, verbum honeſtiſſimũ in iudicio: alio loco non nimis honeſtum. At honeſti Colei, Lanuuini: Cliternini, non honeſti. Quid? ipſa res modò ho-*

Ce mot (*teſtes*) en iugement pour teſmoins eſt treshonneſte: en vn autre lieu & ſignification il n'eſt pas fort louable. Si ie nõme les parties hõteuſes, ie dy *Colei*, où *Lanuuini*:

ces mots ſeront honneſtes : ſi ie dy *Clitorini* qui ſont celles de la femme, ces mots ne ſerõt pas honneſtes. Quoy? parlons du ſubiet, maintenãt il eſt hõneſte, maintenant il eſt vilain. Il a peté, c'eſt vne vilenie, maintenãt qu'il ſera tout nud en vn bain: tu ne daigneras le reprendre.

*neſta, modò turpis, ſuppedit, flagitium eſt. iam erit nudus in balneo : nõ reprehendes.*

Tu as maintenant l'eſtude, & doctrine des Stoiciens, tu ſeras vn ſçauant, & ſage docteur, tu vois combié pour vn tien mot, ie me ſuis vengé, cela m'agree que tu entreprens toutes choſes hardiment contre moy.

*Habes ſcholam Stoicã ho ſophos heuthyrrimon eſi quã multa ex vno verbo tuo ? te aduerſum me omnia audere, gratum eſt.*

Ie garde, & garderay (ainſi l'ay-ie accouſtumé) la chaſteté, & vergongne que Platon tient en ſes eſcrits: par ainſi ie t'ay eſcrit en parolles couuertes les choſes, que les Stoiciés deſcouurent manifeſtement: mais qui pis eſt iceux en viennent iuſques à ces mots que les pets doiuent eſtre permis, comme les rots. Ils eſtiment que c'eſt grand hõneur, pourueu que ce ſoit ſelon leur couſtume. Es Calendes de Mars. Tu m'aymeras, & tu ſoigneras ta ſanté.

*Ego ſeruo & ſeruabo (ſic enim aſſueui) Platonis verecundiam. Itaque tectis verbis ea ad te ſcripſi, quæ apertiſſimis aiunt Stoici, ſed illi etiã crepitus aiunt æque liberos, ac ructus eſſe oportere. Honor eſt igitur. Calend. Martius. Tu me diliges, & valebis.*

## ARGVMENT.

*Epiſtre facetieuſe ſur la maladie de Papirie, & bonne chere qu'eſpere Ciceron.*

M. C. PAPIRIO PAETO S. D. 175.

*HEri veni in Cumanum: cras ad te fortaſſe. Sed cùm certum ſciam, faciam te paulò ante certiorem. Etſi M. Ceparius, cùm mihi in ſylua Gallinaria obuiã veniſſet, quæſiſſémque quid ageres, dixit te in lecto eſſe, quòd ex pedibus laborares: tuli ſcilicet moleſtè, vt debui: ſed tamen conſtitui ad te venire, & vt viderem, & viſerem, & cœnarem etiam.*

I'Arriuay hier au Cuman: demain i'iray parauẽture vers toy. Mais quãd ie ſeray aſſeuré, ie le te feray ſçauoir vn peu deuant. Combien que Marcus Ceparius, quand il vint au deuant de moy en la foreſt Gallinaire, & que ie luy demanday que tu faiſois, il me dift que tu eſtois au lict, à cauſe que tu eſtois malade d'vne grande douleur de pieds, dõc i'ay eſté fort marry, comme ie deuoy: toutesfois ie deliberay de venir vers toy, afin de te voir & viſiter: & ſoupper auec toy.

*Nõ enim arbitror cocum etiam te arthricum habere. Expecta igitur hoſpitem cùm minimè edacem, tuum inimicum cœnis ſumptuoſis. Vale.*

Car ie ne pẽſe point que ton cuiſinier ait mal aux arteils. Or attens dõc vn hoſte petit mãgeur, & ennemy des ſoupers ſumptueux. A Dieu.

## ARGVMENT.

*Ciceron conſeille Papirie faire bonne chere auec ſes amis & ainſi gaigne ſanté par conuiues, & banquets.*

M. PAPIRIO PAETO S. D. 176.

*RVſum iſtum amicũ tuũ, de quo iterum*

TE voyant en ſi grand ſoucy pour la cauſe de ton a-

my Rufus, duql auſſi tu m'eſcris de rechef, ie t'ayderoy tãt que ie pourroy, combien que ie fuſſe offenſé par luy.

Mais ayant entendu par tes lettres, & par celles qu'il m'a enuoyees, que mon ſalut luy a touſiours eſté en ſinguliere recommandation, ie ſuis contraint luy eſtre amy, non ſeulement pour ta requeſte, laquelle peut beaucoup enuers moy, comme certes elle doit: mais auſſi de ma volonté propre, & de mon iugement.

Ie vueil que tu ſçaches, amy Pete, que tes lettres m'õt eſté cõmencement de ſuſpection, caution, & diligence: auec leſquelles accordoyent celles de pluſieurs que i'ay par apres receuës. Car Aquinum, & Fabrateria ont prins conſeil contre moy, lequel ie penſe que tu ayes entendu: & comme s'ils euſſent deuiné, que ie leur deuoy eſtre fort moleſte, ils n'õt penſé à autre choſe que de m'opprimer.

Laquelle choſe non ſouſpeçonnãt, i'euſſe eſté prins plus au deſpourueu, ſi ie n'euſſe eſté aduerty par toy. Parquoy il n'eſt point de beſoin que tu me recommãdes ce tien amy.

*iam ad me ſcribũ, adiuuarẽ quantùm poſſem, etiã ſi ab eo læſus eſſem, cum te tantopere viderẽ eius cauſa laborare.*

*Cũ verò & ex tuis literis, & illius ad me miſſis intelligã, & iudicem magnæ curæ ei ſalutem meam fuiſſe: non poſſum ei non amicus eſſe: neque ſolùm tua commendatione, quæ apud me, vt debet, valet plurimùm, ſed etiam voluntate, ac iudicio meo.*

*Volo enim te ſcire, mi Pæte, initiũ mihi ſuſpicionis, et cautionis, et diligẽtiæ fuiſſe literas tuas: quibus literis cõgruentes fuerunt aliæ poſtea multorum. Nam, & Aquini, & Fabrateriæ conſilia ſũt inita de me, quæ te video inaudiſſe: & quaſi diuinarẽt, quàm his moleſtus eſſem futurus, nihil aliud egerunt, niſi me vt opprimerent.*

*Quod ego non ſuſpicans, incautior fuiſſẽ, niſi à te admonitus eſſem. Quamobrem iſte tuus amicus apud me commendatione non eget.*

*Vtinã ea fortuna Reipublicæ ſit, vt ille me quàm gratiſſimum poſſit cognoſcere. Sed hæc hactenus.*

Dieu vueille que la fortune de la Republique ſoit telle qu'il me puiſſe cognoiſtre hõme nõ ingrat: mais c'eſt aſſez parlé de cela.

*Te ad cœnas ire deſiiſſe, moleſtè fero. Magna enim te delectatione, & voluptate priuaſti. Deinde etiam vereor (licet enim verũ dicere) ne neſcio quid illud, quod ſolebas, dediſcas, & obliuiſcare cœnulas facere. Nã ſi tũ cùm habebas, quos imitarere, nõ multũ proficiebas: quid nunc te facturum putem?*

Ie ſuis marry que tu ne te deportes d'aller ſi ſouuẽt aux banquets. En apres ie crains (il faut dire la verité) que tu ne deſapiẽnes ie ne ſçay quoy, que tu auois de propre, & que tu oublies de preparer ſouuẽt à ſouper. Car ſi lors, que tu auois pluſieurs, que tu pouuois imiter, tu ne profitois guetes, que feras-tu maintenant?

*Spurina quidẽ, cùm ei rem demonſtraſſem, & vitã tuã ſuperiorẽ expoſuiſſem, magnũ periculũ ſumma Reipub demonſtrabat, niſi ad ſuperiorem conſuetudine tũ, cũ Fauonius flaret, reuertiſſes: hoc tempore ferri poſſe, ſi forte tu frigus ferre non poſſes.*

Quand i'eu demonſtré ceſt affaire à Spurina, & que luy eu expoſé ta vie precedente, il diſoit, qu'il y auoit vn grãd peril pour la Republique, ſi tu ne retournois à ta couſtume paſſee, quãd le vent Fauonius ſouffletoit: & q̃ cela ſe pourroit faire en ce tẽps, ſi d'auenture tu ne pouuois endurer le froid.

*Sed me hercule, mi Pæte, extra iocum, moneo te, quod pertinere ad beate viuendum arbitror, vt cum viris bonis, iucundis, amantibus tui viuas. Nihil eſt a-*

Parlons ſans gaudiſſerie, amy Pete: ie t'admonneſte (ce que ie penſe appartenir à la felicité de ceſte vie mondaine) que tu ayes à viure auec gens de bien, recreatifs, & qui te portent amour. Il n'y a rien

plus conuenable à la vie, ny pluscõmode pour viure heureuſement.

*ptius vitæ: nihil ad beatè viuendum accommodatius.*

Et ſi ne refere point cela à volupté: mais à la ſocieté de la vie, & recreation de l'eſprit, qui part principalement de propos & deuis familiers qui ſont fort doux aux banquets: de ſorte, que nos anceſtres ont appellé telles aſſemblées ſagement & ſignifiammẽt Conuiues, leſquels ſont dits par les Grecs Compotations, & couſtumes de ſoupper enſemble: pource qu'aux conuiues on vit familieremẽt les vns auec les autres.

*Nec id ad voluptatem refero: ſed ad communitatem vitæ atque victus, remiſſionémque animorum, quæ maximè ſermone efficitur familiari, qui eſt in conuiuiis dulciſſimus, vt ſapientiùs noſtri quàm Græci illi compotationes, aut concœnationes: nos conuiuia, quod tum maximè ſimul viuitur.*

Voys tu, comme en philoſophant ie m'efforce de te reuoquer aux banquets? Dõne ordre que tu maintiénes ta ſanté: ce que tu feras facilement en ſouppant ſouuẽt dehors ta maiſon, & auec tes familiers.

*Vides, vt te philoſophando reuocare coner ad cœnas? Cura, vt valeas: id foris cœnitando facillimè conſequêre.*

Amy Pere, garde toy de penſer que pource que ie t'eſcry vn peu ioyeuſemẽt, & en gaubergeant, pour cela i'aye perdu le ſoucy & cure de la Republique.

*Sed caue, ſi me amas, exiſtimes me, quod iocoſius ſcribam, abieciſſe curam Reip.*

Au contraire, perſuade toy que iour & nuict ie ne penſe, & ne fay autre choſe, ſinon que mes citoiẽs, & peuple Romain ſoit en ſauueté, & liber-

*Sic tibi, mi Pate, perſuade, me dies, & noctes nihil aliud agere, nihil curare, niſi vt mei ciues ſalui, liberique ſint,*

*Nullum locum prætermitto monendi, agendi, prouidendi.*

té. Et en cela, ie ne perds, & ne passe aucune occasion & opportunité d'admõnester de faire, & pouruoir à toutes choses à ce necessaires & requises.

*Hoc denique animo sum, vt si in hac cura, atque administratione vita mihi ponenda sit, præclare actum mecum putem. Etiam atque etiam. Vale.*

Finalement, ie suis de ce courage, que s'il me fault perdre, ou consumer ma vie en ceste cure & administration, ie me reputeray grandement heureux. A Dieu.
A Dieu de rechef.

---

## *ARGVMENT.*

*Propos de guerre, les liures de Xenophõ Cyropedie, Epicuriẽs biberons. La discorde des Fabiens, sont les poincts, & Argument de ceste Epistre.*

### M. CICERO IMP. PAPIRIO PAETO S. D. 177.

*SVmmum me ducem litera tuæ reddidere: plane nesciebam te tam peritum esse rei militaris. Pyrrhi te libros, & Cineæ video lectitasse.*

TEs lettres m'ont fait vn grand capitaine: certes ie ne sçauoy pas que tu fusses tant sçauant en l'art militaire. Ie cognoy que tu as leu souuent les liures de Pyrrhus & de Cinea.

*Itaq; obtẽperare cogito præceptis tuis: hoc amplius, nauicularum habere aliquid in ora maritima: contra equidẽ Parthum negant vllam armaturam meliorẽ inueniri posse.*

Parquoy ie delibere d'obtemperer à tes preceptes: dauantage, auoir quelques petites nauires sur le riuage de la mer: on dit, que cõtre les chevaliers Parthiques on ne pourroit trouuer meilleure armure.

*Sed quid ludimus?*

Mais dequoy nous rions

nous, tu ne ſçais auec quel Empereur tu as affaire. I'ay exercé & executé en ceſt Empire toute l'inſtitution de Cyrus, faite par Xenophon. Laquelle i'auoy toute vſee de force de la lire. Mais nous nous gaudirons vne autrefois enſemble, & en bref comme i'eſpere.

*neſcis quocum Imperatore tibi negotium ſit. Cyri inſtitutionem, quam cõtinuam legendo, totam in hoc Imperio explicaui*

*Sed iocabimur alias coràm, & vtſpero, breui.*

Or viens maintenant pour faire de l'Empereur, ou pour obeir pluſtoſt, car les antiques parloyent ainſi. I'ay grande amitié & familiarité (ce que ie penſe que tu ſçais) auec Marcus Fabius : & de ma part ie l'ayme grandement tant pour ſa grande bonté, & ſinguliere modeſtie, que pource que ie m'ayde fort de luy en ſes controuerſes, que i'ay auec tes buueurs, & compagnons Epicuriens.

*Nũc ades ad Imperãdũ, vel ad parendum potius: ſic enim antiqui loquebantur. Cũ M. Fabio (quod ſcire te arbitror) ſummus mihi eſt vſus: valdéque eũ diligo cùm propter ſummã probitatem eius, ac ſingularem modeſtiã, tum quòd in his controuerſiis, quas habeo cũ tuis cõbibonibus Epicureis, optima operа eius vti ſoleo.*

Ainſi qu'il fut venu vers moy à Laodicee, & que ie vouloy qu'il demeuraſt auec moy il fut ſoudain perturbé de quelques lettres biẽ aſpres & aigres pour luy: deſquelles il eſtoit eſcrit que l'heritage Herculanéſe, eſtoit proſcript, & mis en vẽte par ſon frere Quintus Fabius : lequel heritage eſt commun entre eux deux.

*Is cùm ad me Laodiceam veniſſet, mecúmque eum ego eſſe vellem, repente percuſſus eſt atrociſſimis literis: in quibus ſcriptum erat fundũ Herculanẽſem à Q. Fabio fratre proſcriptũ eſſe, qui fundus cum eo cõmunis eſſet.*

Marcus Fabius trouua ce-

*Id Marcus Fabius per-*

*grauiter tulit, existimauitque fratrem suum hominẽ non sapientem, impulsu inimicorum suorũ eò progressum esse. Nũc si me amas, mi Pete, negotium totum suscipe: molestia Fabium libera.*

*Authoritate tua nobis opus est, & cõsilio, & etiam gratia. Noli pati litigare fratres, & iudiciis turpibus conflictari. Mathonem & Pollionẽ inimicos habet Fabius.*

*Quid multa? non mehercule tam perscribere possum, quàm mihi gratum feceris, si otiosum Fabium reddideris. Id ille in te positum esse putat, mihique persuadet. Vale.*

la bien estrange, & en fut fort esmeu, & estima, que son frere (homme non trop sage) estoit venu à cela par l'impulsiõ de ses ennemis. Si tu m'aymes, amy Pete, prens ceste affaire en ta charge, & oste de facherie Fabius.

En cela nous auons besoin de ton authorité, de ton conseil & credit. Ne permets poĩt que ces deux freres ayẽt proces ensemble, & qu'ils s'inquietent par causes tant peu honnestes. Fabius a Matho & Pollio pour ennemis.

Que te diray-ie plus? Certes ie ne te sçauroy tant escrire de cecy, que tu me feras de plaisir, si tu rẽs Fabius en tranquillité & loysir. Il pense que tu le peux faire: & me le persuade ainsi. A Dieu.

---

## ARGVMENT.

*Conuiue, & questions, demande, & responce facecieuse. Ciceron facecieux, & non addonné à sa panse. Vois ce mot, innumerabilia, pour cause de son substantif.*

M. T. CICERONIS PAPIRIO PAETO S. D. 178.

*ACcubueram hora nona, cùm ad te harũ exemplũ in codicillis exaraui. Dices, ubi? Apud Volumnium Eutro-*

I'Estoy à table à neuf heures quand dedãs mes tablettes i'escriuy ces lettres adressees à toy. Tu pourras dire ou: chez Volumnius Eutrapelus:

& au dessus de moy estoit assis Atticus, & au dessous Verrius tes familiers.

T'esmerueilles tu que nostre seuerité se soit ainsi resiouye? Que feray-ie donc? ie te demande cõseil, à toy, que lon appelle Philosophie. Me contristeray-ie? me tourmẽteray-ie? que profitéray-ie pour cela? Cõbien durera ceste douleur?

Vy (diras tu) entre les lettres. Pẽses-tu que ie face autre chose? Ie ne pourroy viure, si ie ne viuoy aux lettres.

*pelum: & quidem suprà me Atticus, infra Verrius, familiares tui.*

*Miraris tam exhilaratam esse seueritatem nostram? Quid ergo faciã? te consulo, qui Philosophum audis. Angar? excruciémne me? quid assequar? deinde quem ad finem?*

*Viuus, inquis, in literis. An quicquam me aliud agere censes? Haud possem viuere, nisi in literis viuerem: sed est earum etiam non satietas, sed quidam modus.*

Lesquelles quand i'ay laissees, combien que i'aye petite part au souper, de laq̃lle chose tu proposas vne questiõ au Philosophe Dion: toutesfois ie ne trouue chose que ie doiue plustost faire, q̃ de retourner vers icelle, auant que de m'en aller dormir.

*A quibus cùm discessi, etsi minimum mihi est in cœna, quod tu vnam quæstionem Dioni Philosopho posuisti: tamen quid potius faciã, priùs quàm me dormitum cõferam, non reperio.*

Escoute le demeurant. Au dessous d'Eutrapelus estoit assise la belle paillarde de Citheris. Commẽt? diras-tu? Cicero estoit il en ce cõuiue: celuy que lon regardoit tant? vers la face duquel les Grecs tournoiẽt leur face pour la reputatiõ de sa grãde eloquẽce?

*Audi reliqua. Infra Eutropelum Cytheris accubuit. In eo igitur, inquis, conuiuio Cicero ille, quem aspectabant? cuius ob os Graij ora obuertebant sua?*

*Non mehercule ſuſpicatus ſum illam aſſore: ſed tamẽ ne Ariſtippus quidem ille Socraticus erubuit, cùm eſſet obiectum habere eũ Laida.*

Sans doute, ie ne cuidoy point qu'elle ſe deuſt trouuer à ce ſouper: toutesfois ce grãd Philoſophe Socratique Ariſtippus n'eut point de honte, qu'on luy miſt au deuãt, qu'il eſtoit detenu aux liens d'amours de la paillarde Laïs. A laquelle reprehẽſion il reſpõdit en ceſte ſorte.

*Habeo, inquit, Laida, nõ habeor à Laide. Græcè hoc melius: tu ſi voles, interpretabere. Me verò nihil iſtorum ne inuenẽ quidem mouit vnquam, nedum ſenem.*

Ie tien Laïs en mes liens, & nõ pas elle moy. Ceſte reſpõſe a plus grãde grace en Grec: ſi tu veux, tu l'interpreteras. De moy, iamais telles choſes ne m'eſmeuuent dés ma ieuneſſe meſme: tãt s'en fault que i'y ſoy addonné ſur vieilleſſe.

*Conuiuio delector: ibi loquor aliquid, quod in ſolùm, vt dicitur, & gemitũ & riſus maximos transfero. Aſtu id melius, qui etiam Philoſophum irriſeris? Cùm ille ſi quis quid quæreret, dixiſſet: cœnam te quærere à me dixeris.*

Ie me delecte bien des conuiues, ie dy quelque choſe qui puiſſe amoindrir mon dueil, ou augmenter maleſſe. Ferois tu mieux, toy qui t'es moqué d'vn Philoſophe? Si quelqu'vn luy euſt demãdé quelque choſe, il diſoit qu'il luy demãdoit à ſouper.

*Ille verò te putabat quæſiturum, num vnũ cælũ eſſet, an innumerabilia. Quid ad te? At hercule cœna nũquid ad te? ibi præſertim.*

Mais il penſoit que tu luy deuſſes demãder, s'il n'y auoit qu'vn ciel, ou ciels innumerables. Que t'en chaut il? Mais le ſouper ne te touche il point? en ce lieu là meſmement.

*Sic igitur viuitur: quotidie aliquid legi-*

Nous viuons doncques en ceſte maniere, tous les iours

nous liſons, ou eſcriuõs quelque choſe. Par apres, afin, que nous dõnions quelques heures aux amis, nous banquetõs enſemble, non ſeulement ne tranſgreſſant point la Loy, mais vſant de plus grande ſobrieté & continence qu'elle ne commande.

*tur, aut ſcribitur. Deinde, ne amicis nihil tribuamus, epulamur vnà non modò non contra legem, ſi vlla nunc lex eſt, ſed etiam intra legem, & quidem aliquantò.*

Parquoy tu me dois point craindre noſtre venuë. Tu receuras en ta maiſon vn hoſte non trop grãd mangeur, mais grand gaudiſſeur. A Dieu.

*Quare nihil eſt, quòd aduentum noſtrum extimeſcas. Non multi cibi hoſpitem accipies, ſed multi ioci. Vale.*

FIN.

## LE DIXIEME LIVRE DES EPISTRES familieres de M. T. Ciceron.

*M. T. CICERONIS Epiſtolarum familiarium, liber decimus.*

### *ARGVMENT.*

*Ce liure contient les Epiſtres de Ciceron & Plance, cõtre M. Antoine, qui a leué les armes ciuiles apres la mort de Ceſar, ceſte cy argue Antoine, & inuite contre luy pour la Rep. Plance.*

M. T. C. CN. PLANCO IMP. COS. DESIG. S. D. 179.

I'Ay eſté abſent de Rome, allant en Grece : & apres qu'à

ET *abfui proficiſcens in Graciam : & po-*

*ſtraquã de medio curſu Reip. ſum voce reuocatus, nũquã per M. Antoniũ quietus fui: tanta eſt non inſoletia (nam id quidẽ vulgare vitiũ eſt) ſed immanitas, nõ modò vt vocem, ſed ne vultum quidem liberum poſſit ferre cuiuſquam.*

clere voix la Republique m'a reuoqué de mon voyage, iamais Marcus Antonius ne me a laiſſé en repos: duquel non l'inſolence (car ce vice là eſt vulgaire) mais l'inhumanité eſt ſi grande, que nõ ſeulemẽt il ne peult ſouffrir la voix libre d'aucun, mais la contenãce auſſi.

*Itaque mihi maximæ curæ eſt, nõ de mea quidem vita, cui ſatisfeci vel ætate, vel factis, vel (ſi quid etiam hoc ad rem pertinet) gloria: ſed me patria ſolicitat, in primiſque, mi Plance, expectatio Cõſulatus tui: quæ ita longa eſt, vt optandum ſit, vt poſſimus ad id tempus Reipub. ſpiritum ducere.*

Parquoy ie ſuis en grand ſoucy, non point certainemẽt de ma vie à laquelle i'ay ſatisfait par aage, & par actes vertueux, & (ſi cela peult augmẽter mon cõtentemẽt) par gloire & renõmee: mais la Patrie me tient en ſolicitude, & principalement, amy Plance, l'expectation de ton Conſulat: laquelle eſt ſi longue qu'il me fault ſouhaiter, que ie puiſſe prolonger ma vie iuſques à ce temps de la Republique.

*Quæ poteſt enim ſpes eſſe in ea Repub. in qua hominis impudiciſſimi atque intemperantiſſimi armis oppreſſa ſunt omnia? & in qua nec Senatus, nec populus vim habet vllam? nec leges vllæ ſunt, nec iudicia, nec omnino ſimulachrum aliquod, aut veſtigium ciuitatis?*

Car, quelle eſperance peult eſtre en ceſte cy, en laquelle toutes choſes ſont opprimees par les armes & violence d'vn homme impudique & intemperãt? & en laquelle, ny le Senat, ny le peuple n'a aucune force, ou authorité? en laquelle auſſi il n'y a aucune loy, ny forme de iugemẽs, ny aucune ſemblance de cité?

Mais penſant que lon t'enuoyoit tout cela, il n'y auoit aucune cauſe de t'eſcrire particulierement de toutes choſes. Mais l'amour q̃ ie te porte dés ta ieuneſſe, & laquelle ie n'ay ſeulemẽt gardee iuſques à preſent, ains touſiours augmentee : icelle amour, dy-ie, requeroit que ie t'admonneſtaſſe & exhortaſſe, q̃ de toute ta cogitation & cure tu trauaillaſſes pour la Republique, laquelle ſi on peult conduire iuſques au temps de ton Conſulat, l'adminiſtration d'icelle ſera facile: mais de l'y pouuoir cõduire, cela giſt en vne grande diligence & fortune.

*Sed quando acta omnia mitti ad te arbitrabar, nihil erat, quod ſingulis de rebus ſcriberem. Illud autem erat amoris mei, quem à tua pueritia ſuſceptum non ſeruaui ſolùm, ſed etiã auxi : mouere te atque hortari, vt in Remp. omni cogitatione, curáque incumberes. Quæ ſi ad tuum tẽpus perducitur, facilis gubernatio eſt: vt perducatur autem, magnæ tũ diligentiæ eſt, tum etiam fortunæ.*

Or nous te verrons quelque peu deuant (comme i'eſpere) & outre ce que ie doy procurer le bien de la Republique, ie fauoriſe en telle ſorte à ta dignité, que ie vueil conferer tout noſtre cõſeil, eſtude, office, labeur & diligence, à l'augmentation de ton amplitude.

*Sed & te aliquantò ante (vt ſpero) habebimus, & præterquã quòd Reipub. conſulere debemus, tamen tuæ dignitati ita fauemus, vt omne noſtrum conſiliũ, ſtudium, officium, operam, laborem, diligentiam ad amplitudinem tuam cõferamus.*

Par ce moyen, i'entens que facilemẽt ie ſatisferay à la Repub. laquelle m'eſt tres chere: & à noſtre amitié, laq̃lle nous deuõs ſaintement entretenir,

*Ita facillimè & Reip. quæ mihi chariſsima eſt, & amicitiæ noſtræ, quã ſanctiſsime nobis colendam puto, me intelligo*

*ſatisfacturum.*

*Furnium noſtrum tãti à te fieri, quantùm ipſius humanitas & dignitas poſtulat, nec miror, & gaudeo: teq; hoc exiſtimare volo, quicquid in eum iudicij, officiique contuleris, id ita me accipere, vt in meipſum te putem contuliſſe. Vale.*

Ie ne m'eſmerueille point, & ſuis ioyeux que tu ayes noſtre amy Furnius en telle eſtime, que ſon humanité & dignité le requiert: & vueil que tu penſes que tout le plaiſir q̃ luy feras, ie le reputeray fait à moy-meſme. A Dieu.

---

## ARGVMENT.

*Excuſe de Cicerõ vers Plance, ſur la crainte d'Antoine, promeſſe pour ſon bien & honneur particulier.*

M. T. CN. PLANCO IMP. COS. DESIG. S. D. *180.*

*MEum ſtudium honori tuo non defuiſſet pro neceſſitudine noſtra, ſi aut tutò in Senatum, aut honeſte venire potuiſſem.*

*Sed nec ſine periculo quiſquam libere de Republ. ſentiens verſari poteſt in ſumma impunitate gladiorum: nec noſtræ dignitatis videtur eſſe, ibi ſententiam de Repu. dicere, vbi me & meli⁹, & propius audiãt amari, quàm ſenatores.*

*Quapropter in priuatis rebus nullum neque officium, neque ſtudium*

IE me fuſſe employé à l'augmentation de ton honneur comme noſtre amitié le requiert, ſi i'euſſe peu venir, & me trouuer ſeurement, ou hõneſtement au Senat.

Mais il n'y a perſõne, ſentãt librement de la Republique, qui puiſſe eſtre ſans grãd danger en ſi grãde licence, & impunité d'armes: & ne me ſembloit conſonant à ma dignité dire ma ſentẽce de la Republique, au lieu où les gens à moy m'entendroyent mieux, & de plus pres que les Senateurs.

Parquoy, quãt aux affaires priuees ie feray mõ deuoir enuers toy, & encores ne te fau-

dray-ie aux publiques. Et s'il y a choſe, où il ſoit totalemẽt neceſſaire que ie me trouue, ie ne feray iamais faulte à ta dignité, quelque peril qu'il y ayt.

Mais ſi ie ſuis abſent aux choſes qui ne ſe feront moins que ſi i'eſtoy, ie te prie que tu permettes que i'aye eſgard à mon ſalut & dignité. A Dieu.

*meum deſiderabis : ne in publicis quidem, ſi quid erit, in quo me intereſſe neceſſe ſit, unquam dee-ro, ne cum periculo quidem meo, dignitati tuæ.*

*In iis autem rebus quæ nihilominus, vt ego abſim, confici poſſunt: peto à te vt me ratione habere velis & ſalutis, & dignitatis meæ. Vale.*

---

*ARGVMENT.*

*Louange de Plance trauaillant pour la Rep. le Conſulat d'iceluy.*

M. T. C. CN. PLAN. IMP. COS. DES. S. P. D. *181.*

POur l'amour que ie porte à Furnius, ie l'ay treſuolõtiers veu: mais encores plus volontiers, pource qu'en l'oyãt parler, il m'eſtoit aduis que ie t'oyoy.

Car il m'a expoſé ta vertu au fait militaire, & ta iuſtice & equité en l'adminiſtration de la prouince, & ta grande prudence en toutes affaires: outre ce il a adiouſté ta douceur en amitié & familiarité, par moy dés lõg temps ignoree: & plus, il ne m'a celé ta grande liberalité enuers luy.

*CVm ipſum Furnium per ſe vidi libentiſſimè, tum hoc libentius, quod illum audiens, te videbar audire.*

*Nam & in re militari virtutẽ, & in adminiſtranda prouincia iuſtitiam, & in omni genere prudentiam mihi tuam expoſuit: & præterea mihi non ignotam in conſuetudine, & familiaritate ſuauitatẽ tuam adiunxit: præterea ſummam erga ſe liberalitatem.*

*Quæ mihi omnia iucunda, hoc extremum etiam gratum fuit. Ego, Plance, neceſſitudinem conſtitutam habui cum domo veſtra, antè aliquanto, quàm tu natus es : amorem autem erga te ab ineunte pueritia tua, confirmata iam ætate familiaritatẽ eum ſtudio meo, tum iudicio tuo conſtitutam.*

Leſquelles choſes m'ont eſté plaiſantes: & le dernier poinct fort aggreable. Amy Plance, i'ay eu amitié & familiarité auec tes anceſtres, deuãt que tu fuſſes né : & t'ay porté amour dés ta ieuneſſe, & puis quand tu es venu en aage ferme & cõſtant, i'ay eu familiarité auec toy, tãt par mon affectiõ propre, que par ton iugemẽt auſſi.

*His de cauſis: mirabiliter faueo dignitati tuæ, quam mihi tecũ ſtatuo eſſe communem.*

Pour ces raiſons ie fauoriſe merueilleuſemẽt à ta dignité, laquelle ie me conſtitue eſtre commune auec toy.

*Omnia ſumma conſecutus es,* VIRTVTE *duce, comite fortuna: eáque es adeptus adoleſcens, multis inuidentibus, quos ingenio, induſtriáque fregiſti.*

Tu es paruenu à toutes choſes grandes, vertu à ce te conduiſant, & fortune t'accompagnãt: & as acquis ces choſes eſtant ieune homme, non ſans l'enuie de pluſieurs, deſquels tu as rompu l'effort par ton eſprit & induſtrie.

*Nunc me amantiſſimum tui nemini concedentẽ, qui tibi vetuſtate neceſſitudinis potior poſſit eſſe ſi audies, omnem tibi reliquæ vitæ dignitatem ex optimo Reipu. ſtatu acquires.*

Or maintenãt ſi tu me veux croire (moy qui t'ayme tant, & qui n'ay aucun ſuperieur en l'antiquité de noſtre amour & familiarité) tu acquerras le demeurant de la dignité de ta vie par ce tant bon eſtat de la Republique.

*Scis profectò (nihil enim te fugere potuit) fuiſſe quoddam tempus,*

Tu ſçais (car tu n'ignores rien) qu'vn temps a eſté, que lon t'eſtimoit trop ſeruir, &

j'accõmodet au temps: ce que i'eſtimeroy, ſi ie penſoy que tu euſſes approuué les choſes que tu endurois.

*cùm homines exiſtimarent, te nimis ſeruire tẽporibus: quod ego quoque exiſtimare, ſi te ea, quæ patiebare, probare etiam arbitrarer.*

Mais bien entendant ce que tu ſentois des affaires, ie penſoy que tu cognoiſſois auec grande prudence la puiſſance que pouuois pour lors auoir. Maintenãt il y a vne autre façon de faire, les choſes ſont en autre eſtat, tu peux auoir ton iugement libre.

*Sed cùm intelligerem quid ſentires, prudenter te arbitrabar videre qd poſſes. Nũc alia ratio eſt omnium rerum, tuum iudicium eſt, idque liberum.*

Tu es deſigné Cõſul en bon aage, garny de grãde eloquence, eſtãt pour ce temps icy noſtre Republique en grãde pauureté & neceſſité de tes ſemblables.

*Conſul es deſignatus, optima ætate, ſumma eloquentia, maxima orbitate Reipub. virorum talium.*

Ie te prie donc par les dieux immortels, que tu t'addonnes aux choſes qui te puiſſent apporter grande dignité & grãde gloire. Et pour paruenir à icelle gloire, meſmement en ce temps, il n'y a qu'vn ſeul chemin: c'eſt apres tant de vexations de la Republique, vne bonne adminiſtratiõ d'icelle.

*Incumbe per deos immortales in eam curã, & cogitationem, quæ tibi ſummam dignitatẽ, & gloriã afferat. Vnus autem eſt, hoc præſertim tempore, per tot annos Rep. deuexata, Reipub. bene gerendæ curſus ad gloriam.*

Me trouuant eſmeu de l'amour que ie te porte, ie t'ay bien voulu eſcrire ces choſes: non que ie penſe que tu ayes

*Hac amore magis impulſus ſcribenda ad te putaui, quã quod arbitrarer te monitu, et præ-*

*ceptis meis egere. Sciebã enim ex iiſdem te hæc haurire fontib⁹, ex quibus ipſe hauſeram.*

beſoin de mes admonitions, ou preceptes. Car ie ſçay bien que des meſmes autheurs, deſquels i'ay apprins ces remonſtrances, tu les as auſſi puiſees.

*Quare modũ faciam, Hoc tantùm ſignificandum putaui, vt potiùs amorem tibi oſtenderem meum, quàm oſtetarem prudentiam.*

Parquoy ie me deporteray de t'exhorter. Et t'ay ſignifié cecy pluſtoſt pour te demonſtrer mõ amour, que pour faire oſtentatiõ de ma prudẽce.

*Interea, quæ ad dignitatem tuam pertinere arbitrabor, ſtudioſè, diligentérque curabo. Vale.*

Cependant ie vaqueray ſtudieuſement, & diligemment à tout ce que ie penſeray appartenir à ta dignité. A Dieu.

---

## *ARGVMENT.*

*Il s'excuſe pour exorde, & auoue le conſeil de Ciceron, il finit par promeſſe & louange.*

PLANCVS CICERONI S. D. * 182.

*GRatiſſimæ mihi tuæ literæ fuerunt, quas ex Furnij ſermone te ſcripſiſſe animaduerti. Ego autẽ præteriti temporis excuſationem affero, quòd te profectũ audieram: nec multò ante rediiſſe ſciui, quàm ex epiſtola tua cognoui.*

TEs lettres m'ont eſté treſaggreables, leſquelles i'ay entendu que tu m'as eſcrites, ſuyuant le propos que Furnie t'auoit tenu de moy. Quant à moy ie te preſente l'excuſe de ce que par cy deuant ie ne t'ay point eſcrit, à cauſe que i'auoy ouy dire que tu eſtois party de Rome, & n'ay gueres pluſtoſt ſceu ton retour, que l'entendant par tes lettres meſmes.

*Nullum enim in te officium, ne minimum*

Car il me ſemble que ie ne ſçauroy laiſſer aucun deuoir

ou deportemẽt tant fuſt il petit enuers toy, ſans que ie ne cõmiſſe vne treſgrande faute: pour la conſeruation duquel i'ay pluſieurs raiſons qui me meuuent, ſoit ou la familiere conuerſation que mon pere a eu auec toy, ou la reuerence que ie t'ay portee dés mõ enfance, ou le mutuel amour tié enuers moy.

*quidem, ſine maxima culpa videor poſſe praterire: in quo tuendo habeo cauſas plurimas, vel paternæ neceſſitudinis, vel meæ à pueritia obſeruantiæ, vel tui erga me mutui amoris.*

A ceſte cauſe, mõ amy Ciceron, perſuade toy cecy, qu'entant que mõ aage & le tien le peuuent ſouffrir, tu es celuy ſeul à l'édroit duquel i'ay deliberé d'vſer de la reuerẽce, & ſainct hõneur deu aux parens.

*Quare, mi Cicero, quod mea tuáque patitur ætas, perſuade tibi te vnũ eſſe, in quo ego colendo patriã mihi conſtituerim ſanctitatem.*

Tous tes conſeils donc, & aduis me ſemblent non tant pleins de prudẽce, quoy qu'elle ſoit treſgrande en toy, que de loyauté, laquelle ie meſure, ſelon que ma conſcience me rend digne d'eſtre ſouſtenu de toy.

*Omnia igitur tua cõſilia mihi no magis prudentiæ plena, quæ ſumma eſt, videntur, quam fidelitatis, quam ego ex mea conſcientia metior.*

Pource, ſi i'auoy autre opinion que la tienne, certainement ton admonition m'en pourroit deſtourner, & ſi i'eſtoy en doute, ton aduertiſſemẽt me pourroit inciter à ſuiure ce q̃ tu eſtimeras eſtre hõ & honorable. Quel ſucces dõc maintenant me pourra attirer à ſuiure le party contraire?

*Quare, ſi aut aliter ſentire, certe admonitio tua me reprimeret: aut ſi dubitarem, hortatio impellere poſſet, vt id ſequerer quod tu optimũ putares. Nũc vero quid eſt, quod me in aliam partem trahere poſſit?*

*Quæcunque in me bona ſunt, aut fortunæ beneficio tributa, aut meo labore parta, etſi à te propter amorẽ cari⁹ sũt æſtimata: tamẽ vel inimiciſſimi iudicio tanta ſunt, vt præter bonam famam nihil deſiderare videantur.*

Tous les biens qui ſont en moy, ſoit par la faueur de fortune, ſoit que ie les aye acquis par mon labeur, & induſtrie, iaçoit que tu en faces plus de conte qu'ils ne meritẽt, à cauſe de l'amitié que tu me portes: ſi eſt ce pourtãt qu'ils ſont tels, & ſi grans, voire au iugement de mon ennemy mortel M. Antoine, qu'il ne me reſte plus que d'acquerir bon bruit & renommee.

*Quare hoc vnum tibi perſuade, quantum viribus eniti, cõſilio prouidere, authoritate mouere potuero, hoc omne Reipublicæ ſemper futurum.*

A ceſte cauſe tiens toy pour aſſeuré, que tant que mes forces ſe pourront eſtẽdre, que ie pourray pouruoir auec conſeil, parfaire par mõ authorité & puiſſance, que le tout ſera employé à iamais au profit de la Republique.

*Non eſt ignotus mihi ſenſus tuus: neque ſi facultas optabilis mihi quidem tui præſentis eſſet, vnquam à tuis conſilijs diſcreparem: nec nũc committam, vt vllum meum factum reprehendere iure poßis: ſum in expectatione omnium rerum, quid in Gallia citeriore, quid in vrbe Ian. mẽſe geratur, vt ſciam.*

Ie n'ignore point de tõ bon ſens, & opinion, que ſi ie pouuoy eſtre touſiours, comme ie deſire, pres de toy, ie n'vſeroy iamais d'autre conſeil que du tien: & maintenãt ie ne m'oublieray pas tãt, qu'à bon droit tu puiſſes reprendre mes faits. Je ſuis en attẽte de toutes choſes, pour ſçauoir que c'eſt que lon fait en la Gaule delà les Alpes en Lõbardie, & au pays de Gennes, & comme les choſes ſe paſſent en la ville le mois de Ianuier.

Ce pendant ie ſuis icy en grand ſoin, & ſoucy, que ces gens cy, qui ſont à Rome, ne penſent que parmy les vices d'autruy, ils nevoyẽt l'occaſiõ offerte pour eux, pour demãder le Conſulat, pendãt qu'ils me fõt eſtre abſent de Rome.

*Interim maximã hic ſolicitudinẽ, curamque ſuſtineo, ne inter aliena vitia hæ gentes noſtra mala ſuam putent occaſionem.*

Que ſi la choſe m'aduient, tout ainſi que ie merite, certainement ie ſatisferay, & à toy à qui ie ſouhaite gratifier ſur tous, & à tous ceux qui portẽt le nom de gẽs de bien. Prens eſgard à ta ſanté, & me ayme, comme ie te ſuis amy.

*Quòd ſi perinde, vt ipſe mereor mihi ſucceſſerit: certè & tibi, cui maximè cupio, & omnibus viris bonis ſatisfaciam. Fac valeas meque mutuò diligas.*

---

## ARGUMENT.

*Reſponce à Plance, merite de la Republique.*

### CICERO PLANCO IMP. COS. DESIG. S. D. 183.

I'Ay receu deux lettres de toy, d'vn meſme argument: ce qui m'a donné vn grãd teſmoignage de ta diligẽce. Car i'ay entendu que tu eſtois en ſoucy, que tes lettres par moy tãt deſirees, me fuſſent apportees & rẽdues. Deſquelles i'ay receu double fruit, & en comparaiſon difficile à iuger pour moy, c'eſt à ſçauoir, ſi ie doy plus eſtimer l'amour que tu me portes, que l'affection que

*Binas à te accepi literas eodem exemplo: quod ipſum argumento mihi fuit diligẽtia tua. Intellexi enim te laborare, vt ad me tuæ expectatiſſimæ literæ perferrentur. Ex quibus cepi fructum duplicem, mihique in comparatione difficilem ad iudicandum, amorẽne erga me tuũ, an animam*

*in Rempub. pluris æſtimandum putarem.*

EST OMNINO *patriæ charitas meo quidem iudicio maxima: ſed amor voluntatiſque cõiunctio plus certe habet ſuauitatis.*

*Itaque commemoratio tuæ paternæ neceſſitudinis, beneuolentiæq; eius, quam erga me à pueritia contuliſſes, cæterarúmque rerum, quæ ad eam ſententiam pertinebant, incredibilem mihi lætitiam attulit.*

*Rurſus, declaratio animi tui, quem haberes de Repub. quémque habiturus eſſes: mihi erat iucũdiſſima: eóque maior erat hæc lætitia, quòd ad illa ſuperiora accedebat.*

*Itaque te non hortor ſolum, mi Plance, ſed planè etiã oro, quòd feeit iis literis, quibus tu humaniſſime reſpõdiſti, vt tota mente, omníque animi impetu in Rempub incumbas*

tu as enuers la Republique.

Certainement la charité de la Patrie à mon iugement eſt grãde: mais l'amour priuee, & la conionctiou du plaiſir que lon y prend, a beaucoup plus de douceur.

Parquoy ceſte commemoration que tu faiſois de l'amitié que i'ay euë auec ton pere, & de la beneuolence que tu as cõceuë enuers moy dés ta ieuneſſe, & d'autres choſes q appartenoyent à ce propos, m'a eſmeu d'vne grande ioye.

De l'autre part, la declaration du vouloir que tu auois, & que tu deuois auoir à l'aduenir enuers la repu. m'eſtoit certainement fort aggreable: & d'autant plus m'eſtoit ceſte ioye grande, pource qu'elle eſtoit comme vn comble des choſes deſſuſdites.

Parquoy, amy Plance, ie ne t'exhorte point ſeulement, mais ie te prie entierement (ce que i'ay fait par les lettres, auſquelles tu as reſpõdu fort humainement) que de tout tõ courage, & de tout l'effort de ton eſprit, tu prennes en ta main la defenſe de la Republique.

Il n'y a rien qui te puiſſe venir à plus grãd fruit, ny à plus grande gloire: & n'y a rien en toutes les choſes humaines plus noble ou excellent, que s'employer pour le bien commun. Ie croy qu'encores ta grande humanité & ſapience ſouffrira que ie die librement ce que i'ay en la fantaſie.

*Nihil eſt, quod tibi maiori fructui, gloriæq; eſſe poſſit: nec quicquam ex omnibus rebus humanis eſt præclarius, aut præſtantius, quàm de Repu. bene mereri. Adhuc enim patitur tua ſumma humanitas, & ſapientia, me quod ſentiam, libere dicere.*

Par la faueur de fortune, il ſemble que tu ſois paruenu à de grãdes choſes: ce que combien que tu n'euſſes ſceu faire ſans vertu, toutesfois la plus part de ce que tu as s'attribuë à Fortune, & à la commodité du temps. Mainteuant en ces grans troubles, tout ce que tu feras vertueuſement pour la Republique, ſera du tout tien, & nõ d'autre. To⁹ les citoyẽs, hors mis les larrons, portent vne grande haine à Antonius.

*Fortuna ſuffragante videris res maximas cõſecutus, quòd quãquam ſine virtute non potuiſſes: tamen ex maxima parte ea, quæ es adeptus, Fortunæ, temporibúſque tribuuntur. His temporibus difficillimis Reipu. quicquid ſubueneris, id erit totum, & propriũ tuum. Incredibile eſt omniũ ciuium, latronibus exceptis, odiũ in Antonium.*

On a grãde eſperance en toy, & grãde expectatiõ en tõ exercite. Ie te prie par les dieux immortels, ne perds poĩt l'occaſion de ceſte faueur, & de ceſte gloire. Ie t'admonneſte comme mõ fils, ie te fauoriſe cõme à moy, ie t'exhorte comme pour la Patrie, & cõme vn mien amy ſingulier. A Dieu.

*Magna ſpes in te, & in tuo exercitu magna expectatio. Cùm per deos gratiæ, gloriaq; ſaue tempus amittas. Sic moneo, vt filium: ſic faueo, vt mihi: ſic hortor, vt & pro patria, & amiciſſimum. Vale.*

## ARGVMENT.

*La reception des lettres de Plance, l'approbation de ses faits.*

CICERO PLANCO IMP. COS. DESIG. S. D. 184.

*QVæ locutus est Furnius noster de animo tuo in Rempub. ea gratissima fuerũt Senatui, P. que R. probatissima: quæ autem recitatæ sunt literæ in Senatu nequaquam consentire cum Furnij oratione visæ sunt.*

LE rapport que nostre amy Furnius a fait de ton vouloir enuers la Republique, a esté fort aggreable au Senat, & a esté bien prins du peuple Romain: mais les lettres qui ont esté leuës & recitees au Senat, ne sembloiẽt point accorder auec le propos de Furnius.

*Pacis enim author eras, cùm Collega tuus vir clarissimus, a fœdissimis latronibus obsideretur qui aut positis armis pacem petere debẽt: aut, si pugnantes eam postulant, victoria, pax, non pactione, parienda est.*

Car tu estois autheur & exhortateur de paix, ce pendant que ton Collegal homme noble & renommé, estoit assiegé par les larrons deshõnestes & meschans: lesquels doiuẽt demander la paix, les armes delaissees: ou s'ils la demandent estãs en armes, & faisans guerre, il la faut chercher, & auoir par victoire, & non pas par paction & accord fait.

*Sed de pace literæ vel Lepidi, vel tuæ quam in partem acceptæ sint, ex viro optimo fratre tuo, & ex C. Furnio poteris cognoscere.*

Or tu pourras entendre par ton frere (homme de bien) & par Caius Furnius, en quelle part on a prins tes lettres, & celles de Lepidus, lesquelles faisoyent mẽtion de quelque traittement de paix.

La charité que i'ay enuers toy m'a induit à ce, que combien que tu n'ayes point faute de conſeil, & que tu as touſiours en main la beneuolence & fidelle prudence de ton frere, & de Furnius: toutesfois ie vueil paruenir iuſques à toy aucun precepte de mõ authorité, pour beaucoup de priuautez qui ſont entre nous deux.

*Me autē impulit tui charitas, vt quanquam nec tibi ipſi conſilium deeſſet, & fratius Furniſque beneuoletia, fideliſque prudentia tibi præſto eſſet futura: vellem tamen mea quoque authoritatis pro plurimis noſtris neceſſitudinibus præceptū ad te aliquod peruenire.*

Croy moy, amy Plance, que tous les degrez de dignité, où tu es encores paruenu (& ſi es paruenu à de bien grans) auront le tiltre d'hõneur, & non point la vraye marque de dignité, ſi tu ne te cõioints auec la liberté du peuple Romain, & auec l'authorité du Senat.

*Crede igitur, mi Plance, omneis, quos adhuc gradus dignitatis conſecutus ſis (es autem adeptus ampliſſimos) eos honorum vocabula habituros, nõ dignitatis inſignia, niſi te cum libertate pop. Rom. & cum Senatus authoritate cõiunxeris.*

Separe toy ie te prie, quelquefois, de ceux, auec leſquels ton iugement & affection ne t'a conioint, mais les liens, & vne cõmune cauſe de ce tẽps.

*Seiunge te, quaſo aliquando ab iis, cum quibus te nõ tuum iudiciũ, ſed temporum vincula coniunxerunt.*

Pluſieurs ont eſté dits Conſuls en la perturbatiõ & trouble de la Republique: mais il n'y a eu perſonne qui ayt eſté reputé Conſulaire, ſinon celuy qui s'eſtoit mõſtré de courage Conſulaire enuers la Re-

*Complures in perturbatione Reipub. Conſules dicti, quorum nemo Conſularis habitus, niſi qui animo extitit in Rempub. Conſularis.*

*Talem igitur te esse oportet, qui primùm te ab impiorum ciuiũ tui dissimillimorum societate seiungas: deinde te Senatui, bonisque omnibus authorem, principẽ, ducẽ præbeas: postremò, vt pacem esse iudices non in armis positis, sed in abiecto armorum, & seruitutis metu.*

publique.

Il faut donc que tu sois tel, que premierement tu te separes de la societé & compagnie des meschans & vicieux citoyens, à toy dissemblables & contraires: en apres, que tu te monstres vray cõducteur des entreprinses du Senat, & de tous les bõs & vrais zelateurs du bien public: finalemẽt, que tu iuges & estimes q̃ la paix ne consiste pas à delaisser les armes, mais quãd toute crainte des armes, & seruitude est ostee.

*Hæc si & ages, & senties, tum eris non modò Consul, & Cõsularis, sed magnus etiam Consul, & Consularis: sin aliter, tua in istis amplissimis nominibus honorum nõ modò dignitas nulla erit, sed erit summa deformitas.*

Si tu es de cest aduis, & que tu le faces, tu ne seras pas seulement Cõsul, & Consulaire, mais grand Consul, & Consulaire. Si tu fais au contraire, non seulement tu n'auras aucune dignité, ou honneur en tes grãs & amples tiltres: mais aussi vne grande deformité & vilennie.

*Hæc impulsus beneuolentia scripsi paulo seuerius: quæ tu in experiendo ea ratione, quæ te digna est, vera esse cognosces.*

Estãt induit de l'amitié que ie te porte, ie t'ay escrit ces choses vn peu seuerement: lesquelles tu cognoistras estre vrayes, en les experimentant, comme à toy appartient.

*Datum XIII. Calẽd. Aprilis. Vale.*

Escrit ce trezieſme iour deuant les Calendes d'Auril. A Dieu.

## ARGVMENT.

*Excuſe, & mention d'auoir eſcrit, l'amour de Plance enuers la Republique.*

PLANCVS IMP. COS. DESIG. CICERONI S. D. *

185.

IE te deduiroy plus amplement mes conſeils & deliberations, te rendant raiſon de tout en plus long langage & babil, afin que tu iugeaſſes pl⁹ aiſémẽt que i'ay effectué pour la Republique tout ce que i'ay appris & entendu de toy eſtre bon à faire, & à quoy ie me ſuis obligé à toy par ma promeſſe. Car i'ay touſiours taſché d'eſtre autant loué de toy que de complaire à tes deſirs: & ne t'ay pas plus voulu rendre mon defenſeur, ſi ie tomboy en faute, que celuy qui publiera mes louanges ayant bien fait. Mais il y a deux raiſons qui me font eſcrire plus briefuemẽt. La premiere d'autant que i'ay comprins le tout és lettres que i'eſcry à tout le Senat. Et l'autre pource que i'auoy M. Variſidie cheualier Romain vers toy, qui eſt mon amy, duquel tu pourras entẽdre toutes nouuelles.

*PLura tibi de meis cõſiliis ſcriberem, rationémque omnium rerum redderem verboſius, quò magis iudicares omnia me cauſa Reip. præſtitiſſe, quæ & tua exhortatione excepi, & mea affirmatione tibi recepi (non minùs enim à te probari, quã diligi ſemper volui: nec te magis in culpa defenſorem mihi paraui, quàm prædicatorem meritorũ meorum eſſe volui) ſed breuiorem me dua res faciunt: vna, quòd publicis literis omnia ſum perſecutus: altera, quod M. Variſidium equitẽ Romanum, familiarẽ meũ, ad te ipſum tranſire iuſſi, ex quo omnia cognoſcere poſſes.*

Ainſi m'eſt Dieu, ſi ie n'eſtoy faſché extrememẽt, voyant que d'autres vſurpoyent

*Nõ medius fidius mediocri dolore afficiebar, quum alij occupare poſ-*

*seßionem laudis viderẽtur: sed vsq; mihi temperaui, dum perducerem eo rem, vt dignum aliquid, & consulatu meo, & vestra expectatione efficerem.*

la poſſeſſion du los, & hõneur qui m'eſtoit deu, mais ie me ſuis commãdé iuſques là, que d'attendre que i'euſſe cõduit mes affaires iuſqu'à ce poinct, que d'auoir mis à fin choſe q̃ fuſt digne de me faire obtenir le Cõſulat, & laquelle ſatisfeiſt à l'eſpoir q̃ vous auez.

*Quod spero, si me fortuna nõ fefellerit, me cõsecuturum: vt maximo præsidio Reip. nos fuisse & nunc sentiant homines, & in posterum memoria tenant.*

Ce que i'eſpere de paracheuer, ſi la fortune ne me deçoit afin que maintenant les hommes cognoiſſent, & à l'aduenir il en ſoit memoire, i'ay ſeruy d'vn treſgrand & fort rãpart à la Republique.

*A te peto, vt dignitati meæ suffrageris: & quarum rerum spe ad laudẽ me vocasti, harum fructu in reliquum facias alacriorem, non minùs posse te, quàm velle, exploratum mihi est. Fac valeas méque mutuò diligas.*

Ie te requier que tu tiennes la main à ma dignité & grandeur, me rendant plus prompt à l'aduenir de pourſuyure les choſes, par l'eſperãce deſquelles tu m'as incité à louãge, que i'en obtienne le fruit. Ie ſuis tout aſſeuré que tu n'as point moindre pouuoir de ce faire que ſera la volonté. Fais que tu ſois ſain, & m'ayme comme ie te ſuis affectionné.

---

ARGVMENT.

*Craingnant Plance d'eſtre veu defenſeur d'Antoine, & nõ du Senat, en l'endroit de Brute aſſiegé, oſte ceſte doute, & requiert à ce l'approbation du Senat, & authorité.*

L. PLANCVS IMP. COS. DE. S. D. COSS. PP AET. TRIB. PL. S. PL.

Si d'auẽture il ſemble à quelqu'vn que iaye trop lõguement tenu en ſuſpens & doute l'attente que l'on auoit de moy, & l'eſperãce que la Rep. en auoit conceüe: ie pẽſe qu'il eſt meilleur de m'excuſer pluſtoſt à l'endroit d'vn tel, q̃ de promettre quelque chote à perſonne de mon deuoir, & deportement pour l'aduenir.

*Si cui fortè videor diutius & hominum expectatione, & ſpe Reip. de mea voluntate ſuſpẽſam: huic prius excuſandum me eſſe arbitror, quàm de inſequenti officio quicquam vlli pollicendum.*

Car ie ne vueil reſembler à vouloir racheter ma faute paſſee, pluſtoſt preten publier les penſees, & conſeils, que long temps a & en ſaiſon opportune ſont ſorties d'vn bon & fidele eſprit enuers la Repub.

*Non enim prateritam culpam videri volo redemiſſe, ſed optimæ mentis cogitata iampridem, maturo tempore enuntiare.*

Ie n'ignoroy point que l'atteſtation d'vne bõne & loyale volonté eſtoit de treſgrand fruit, & conſequence en ce temps meſmement, où les hõmes ſõt chargez de ſi facheux ſoucy, & où l'eſtat de noſtre cité eſt en trouble & facherie: voyant que pluſieurs auoyent obtenu de grans honneurs, & dignitez d'vne telle ſaine declaration.

*Non me prateribat, in tanta ſolicitudine hominum, & tam perturbato ſtatu ciuitatis, fructuoſiſſimam eſſe profeſſionem bonæ voluntatis: magnoſq; honores ex ea re complures conſecutos videbam.*

Mais m'ayant Fortune lancé en ce deſtroit où il falloit que en promettant legerement ie me miſſe en grands empeſchemens à ce ſecours profitant à

*Sed cùm in eũ caſum me fortuna demiſiſſet, vt aut celeriter pollicendo magna in ſpe ad proficiendum impedimenta*

*opponerem : aut si in eo mihi obtemperauissem, maiores occasiones ad opitulandum habere : expeditius iter communis salutis, quam meæ laudis, esse volui.*

voſtre eſperance, ou ſi ie me gardoy de promettre, & attẽdoy la commodité du temps, i'euſſe plus grands moyens de ſecourir la Republ. I'ay pris le plus ouuert, me ſoignant plus du ſalut commun, que de ma propre louange.

*Nam quis in ea fortuna, quæ mea est: & ab ea vita, quam in me cognitã hominibus arbitror: & cũ ea spe, quã in manibus habeo, aut sordidũ quicquam pati, aut perniciosum cupiscere potest? sed aliquantum nobis temporis, & magni laboris, & multæ impẽsæ opus fuit, vt quæ Rip. bonisq; omnibus polliceremur, exitu præstaremus: neque ad auxilium patriæ nudi cũ bona voluntate, sed cum facultatibus accederemus.*

Car qui eſt l'homme, lequel iouiſſant de l'heur auquel ie ſuis, & viuant ainſi, que ie pẽſe que les hõmes cognoiſſent ma cõuerſation bõne & louable, & auec l'eſperance que ie tié en mes mains pour la Republique qui ſceut rien endurer de vilain, ou ſouhaiter choſe pernicieuſe & dommageable? mais afin que nous peuſſions monſtrer par effect ce q̃ nous auiõs promis, & à la Republique, & à tous les gens de bien, il a eſté beſoin d'ẽployer quelque peu de temps, & y tranſailler grandement, & y faire de grãs frais, & diſputes : n'eſtant point bon d'aller ſecourir tous nuds, & deſpouillez auec ſeulemẽt vne bõne volõté, ains y falloit pluſtoſt marcher bien fourny de finances.

*Confirmandus erat exercitus nobis magnis sæpe præmijs solicitatus vt ab Rep. potius mode-*

Il falloit retenir en deuoir mon armee, laquelle Paduerſaire eſſayoit ſouuent d'attirer à ſoy par grans preſens, &

ſoulde,afin que les ſoldats attendiſſent pluſtoſt vn payement honneſte,& ſuffiſant de la Rep. qu'eſperer choſes merueilleuſes, d'vn qui eſt ſeditieux.

*rata,quàm ab vno infinita ſperaret.*

C'eſtoit encore neceſſaire d'aſſeurer de par vo⁹ pluſieurs citez leſquelles s'eſtoyẽt l'annee paſſee obligees à M. Antoine ſous promeſſe de grandes largeſſes, & de leur dõner penſions:afin qu'elles iugeaſſent tels dõs eſtre vains, & de nul effect, & penſaſſent qu'il les falloit à meilleurs, & plus aſſeurez autheurs.

*Confirmanda complures ciuitates, quæ ſuperiore anno largitionib⁹, conceſſionibuſq; præmiorum erant obligatæ, vt & illa vana putarent, & eadem à melioribus authoribus petẽda exiſtimarent.*

Il nous falloit encores ſonder les volontez,& affections des autres Capitaines,leſquels ont commãdé aux Prouinces voyſines,& ſur les legions qui nous ſont aupres, afin q̃ nous facions pluſtoſt vne aſſociation auec pluſieurs pour la defenſe de noſtre liberté, q̃ d'apreſter vne victoire ſanglante,& pleine de dueil à tout le monde,accompagnez ſimplement d'vne petite poignee de gens.

*Alliciendæ etiam volũtates reliquorum,qui finitimis prouincÿs exercitibúſq; præfuerunt: vt potiùs cum pluribus ſocietatem defendendæ libertatis iniremus, quàm cum paucioribus funeſtam orbi terrarum victoriam pararemus.*

Au reſte il m'eſtoit neceſſaire que ie me fortifiaſſe moy-meſme faiſant creüe de ſõldats, & augmentant les bandes des ſecours eſtrãgers, afin

*Munitõdi verò noſmetipſi fuimus, auctо exercitu,auxiliiſq; multiplicatis :vt cum præferremus ſenſus aperte, tum*

*etiam inuitis quibuſdã ſciri quid defenſuri eſſemus, non eſſet periculoſum.*

que lors qu'apertement nous viendrions à declarer noſtre deſſein & volõté, alors en deſpit de quelques-vns, & à leur grand regret, nous peuſſions ſans danger faire voir quel eſt le party que pretendõs ſuyure & defendre.

*Itaq; nunquam diſſitebor, multa me, vt ad effectum horũ conſiliorũ peruenirem, & ſimulaſſe inuitum, & diſſimulaſſe cum dolore : quod præmatura denunciatio boni ciuis imperati, quã periculoſa eſſet, ex caſu collegæ videbam.*

Ainſi iamais ie ne nieray que afin que i'euſſe le moyen de mettre ces miennes deliberatiõs à effect, ie n'aye feint pluſieurs choſes par contrainte, & en diſſimule d'autres auec grand creue-cœur: voyãt bien combien eſtoit perilleuſe la promeſſe de faire eſtoit de bõ ciroyen, & n'auoir rien preſt pour ce faire, & de ce m'auoit fait ſage le deſaſtre de noſtre collegue au cõſulat de Brute.

*Quo nomine etiam C. Furnio legato, viro forti atq; ſtrenuo, plura etiã verbo quàm ſcriptura, mandata dedimus : vt & tectius ad vos perferrentur, & nos eſſemus tutiores, quibuſq; rebus & communem ſalutem muniri, & nos armari conueniret, præcepimus.*

A raiſon dequoy nous auõs donné pluſieurs charges, plus de bouche que par eſcrit à C. Furnie homme conſtant, & prompt à la main, qui eſt noſtre lieutenant, afin q̃ les choſes vous fuſſent portees plus ſecrettement, & que nous auſſi fuſſions en plus d'aſſeurance : auquel auons commandé vous faire entendre quelles choſes nous ſont neceſſaires pour noſtre renfort, & defenſe du ſalut cõmun & de la tuition de noſtre armee.

De là on peut entendre que de long temps vn treſgrand ſoucy de defendre à toute force la Republ. veille en nous. Maintenant donc que par la grace des dieux nous ſommes fournis de toutes choſes neceſſaires pour la guerre, nous ſouhaitons que non ſeulemẽt on eſpere bien de nous, ains encor qu'on en iuge comme de choſe aſſeuree.

*Ex quo intelligi poteſt curam Reip. ſummè defendẽdæ iampridẽ apud nos excubare. Nũc, quũ Deũm benignitate ab omni re ſimus paratiores, non ſolùm bene ſperare de nobis homines, ſed explorate iudicare volumus.*

I'ay cinq legions ſans leurs enſeignes fort affectionnees à la Rep. fideles à icelles, & d'vne grãde vertu, leſquelles auſſi m'ay rendu obeiſſantes par ma grande liberalité. Ma prouince par le conſentement de toutes les villes eſt treſ-prõpte à obeir, eſtãs en debat les villes, à qui mieux fera ſon deuoir. Et ay ſi belle troupe de caualerie, & ſi grand nombre de ſecours eſtrangers, comme ce peuple Gaulois en peut fournir pour la defenſe de ſon ſalut, & liberté.

*Legiones habeo quinque ſub ſignis, & ſua fide, virtuteq; Reip. coniunctiſſimas, & noſtra liberalitate nobis obſequentes: prouinciã omnium ciuitatum cõſenſu paratiſſimã, & ſumma contentione ad officia certantem: equitatus, auxiliorúmq; tantas copias, quantas hæ gẽtes ad defendendam ſuam ſalutẽ, libertatémque conſcere poſſunt.*

Quant à moy ie ſuis tellement affectiõné que ſuis preſt ou de garder, & defendre ma prouince, ou d'aller où il plaira à la Rep. m'appeller, ſoit qu'il me faille quitter la prouince, l'armee & camp de l'eſtranger: de ſorte que ie ne re-

*Ipſe ita ſum animo paratus vel prouinciam tueri, vel ire quo Reſp. vocet, vel tradere exercitum, auxilia, prouinciámq;, vt vel omnẽ impetũ belli in me conuertere non recuſem, ſi mo-*

*do meo casu aut confirmare patriæ salutẽ, aut periculum morari possim.*

*Hæc si iam expeditis omnibus rebus, tranquilloque statu ciuitatis polliceor in damno meæ laudis, Reip. commodo latabor.*

*Sin ad societatem integerrimorum, & maximorum periculorum accedam, consilia mea aquis iudicibus ab obtrectatione inuidorum defendenda cõmendo. Mihi quidem ipsi fructus meritorum meorum in Reip. incolumitate satis magnus est paratus.*

*Eos verò, qui meam authoritatem, & multò magis vestram fidẽ secuti, nec vlla spe decipi, nec vllo metu terreri potuerunt, vt commendatos vobis habeatis, petendũ videtur. Valete.*

fuseray point de receuoir sur moy tout l'effort de la guerre pourueu que par ma ruine ie puisse asseurer le salut de la Rep. ou bien faire retarder le peril qui luy est proche.

Que si ie fay ceste promesse, les choses estans desia despechees, & l'estat du public asseuré & en repos, ie m'esiouiray au biẽ & ꝓfit du public, quoy q̃ ie face perte de ma louãge.

Que s'il faut que i'aille participer en ces tresgrans & encor entiers perils cõtre Antoine, ie recõmande mes desseins & deliberatiõs à des iustes iuges pour les defendre contre l'enuie & mesdisance des detracteurs. Et certes ie voy assez de fruit appresté pour le salaire de mõ deuoir, pourueu que la Rep. demeure en son entier.

Il me semble q̃ ie vous doy prier, d'auoir pour recõmandez ceux, lesquels suyuãs mon authorité, ains plustost la vostre & la verité de vos promesses, n'ont peu estre tiõnez par aucune esperãce de grãdeur, ni espouuãtez ou estõnez par menaces & crainte. Soyez sains.

*ARGVMENT.*

*Amitié de Plance enuers Ciceron. Passage sur le Rhosne, & conseil luy sont argument.*

PLANCVS CICERONI S. D. * 187.

IE ſuis ioyeux que ie ne t'ay rien eſcrit à l'improuiſt, & qu'en vain aucũ n'ait fait promeſſe de ma diligence, & certes en cecy tu as veu plus grãd teſmoignage de l'amour que ie te porte, d'autant q̃ pluſtoſt qu'à tout autre i'ay voulu que mes conſeils plus ſecrets te fuſſent declarez. I'eſpere que de iour en iour tu preuois l'accroiſt de mes biẽs faitt à l'endroit de la Rep. & te promes que tu en autas plus clere cognoiſſance.

*Nihil me tibi temerè ſcripſiſſe, aut te cæteris de me fruſtra recepiſſe lator. Certe hoc maius habes teſtimonium amoris mei, quò maturiùs tibi quàm cæteris, conſilia mea volui eſſe nota. In dies verò meritorum meorum fieri acceſſiones præuidere te ſpero, cogniturum magis recipio.*

Quant à moy ie ſouhaitte, mõ amy Ciceto, que tout ainſi ſoit la Rep. deliuree par mon moyẽ de tous les perils & dãgers qui l'aſſaillẽt, cõme i'admire les honneurs, & ſalaires de dignité q̃ vous diſtribuez, leſquels certes doiuent eſtre parangonnez auec l'immortalité, quoy qu'encor ie n'en obtinſſe pas vn, ie ne laiſſeray rien de mon affection, & perſeuerance à ſeruir au public.

*Quòd ad me attinet, mi Cicero (ita ab imminentibus malis Reſp. me adiuuante liberetur) ſic honores, præmiaq; veſtra ſuffragia, conferenda certè cum immortalitate, vt ſine ijs nihil de meo ſtudio, perſeuerantiaq; ſim remiſſurus.*

Et ſi entre la multitude des meilleurs citoyens, l'effort de mõ courage s'apparoiſt ſingulier, & ma diligence tenant le premier lieu, ie ne vueil point que par vos faueurs, & ſuffrages l'on adiouſte rien à mon honneur, & authorité. Auſſi ie

*Niſi in multitudine optimorum ciuium impetus animi mei fuerit ſingularis, & opera præcipua: nihil ad meam dignitatem accedere volo ſuffragatione veſtra. Cõcupiſco autem nihil mi-*

*hi, contráq; ipſe pugno, ſed & temporis, & rei te moderatorem facilè patior eſſe.*

ne ſouhaite rien pour moy, ains pluſtoſt ie comba au cõtraire, ſouffrant de bon cœur que tu ſois celuy qui diſpoſes du temps pour moy, & de mes affaires.

*Nihil aut ſerò, aut exiguè à patria ciui tributũ poteſt videri. Exercitum ad vj. Cal. Maias Rhodanum traieci: magnis itineribus Viennam equites mille via breuiore præmiſi.*

Auſſi le citoyen ne doit rien trouuer trop tardif, ou de peu de valeur, ce q̃ ſon pays & cité luy aſſigne, & dõne. I'ay paſſé à grãdes iournees le Rhoſne auec mon armee enuiron le 6. des Cal. de May: & ay enuoyé par vn chemin plus court mille cheualiers à Vienne.

*Ipſe ſi à Lepido non impediar, celeritate ſatisfaciam: ſin autem in itinere meo ſi oppoſuerit, ad tempus conſilium capiam.*

Si Lepide ne me dõne empeſchement ie vainqueray la longueur du chemin auec ma haſtiueté, & diligence, que s'il s'oppoſe à mõ chemin, ie prẽdray conſeil ſelon le temps, & l'affaire.

*Copias adduco, & genere, & numero, & fidelitate firmiſſimas. Te vt diligas me ſi mutuò me facturum id ſcis, rogo. Vale.*

I'amene mes compagnies tres fortes, & tant pource que elles ſont de grande lignee, q̃ pour ce qu'elles ſont en grand nombre & fidelles. Ie te prie que tu m'aymes ſi tu t'aſſeures que ie feray le ſemblable vers toy. Soigne ta ſanté.

---

*ARGVMENT.*

*Louange de Plance, deſcription d'honneur qui eſt le ſalaire de vertu, exhortation pour le public.*

CIC. PLANCO IMP. COS. DES. S. D. 188.

COmbien que i'euſſe aſſez cogneu par les paroles de Furnius, quelle eſtoit ta volõté & conſeil touchant la Rep. toutesfois apres auoir leu tes lettres i'ay iugé plus certainement ta fantaſie.

Parquoy combien qu'en vne bataille toute la fortune de la Republique ſoit miſe & conſtituee (ce que ie penſoy eſtre deliberé & conclu, quand tu lirois la preſente) toutesfois par le bruit de ta volonté, lequel s'eſt eſpandu par tout, tu as acquis vne grande louange.

Si donques nous euſſions eu vn Cõſul à Rome, le Senat euſt declaré auec grans honneurs, combien eſt aggreable ton effort & appareil.

De laquelle choſe tant s'en faut que le temps ſoit expiré qu'il n'eſt, voire maintenant (ſelon mon aduis) venu.

Car le plus grand honneur q̃ ie ſçache, c'eſt quãd on l'ordonne ou quand on le donne à quelque perſonne illuſtre, non point pour eſperance de plaiſir futur, mais pour les plaiſirs & ſeruices ia receus.

Parquoy ſoit la Repub. en

*ET ſi ſatis ex Furnio noſtro cognoueram, quæ tua voluntas, quod conſilium de Rep. eſſet: tamen lectis tuis literis liquidius de toto ſenſu tuo iudicaui.*

*Quamobrẽ quanquã in vno prælio omnis fortuna Reipubl. diſceptat, quod quidem, cùm hæc legeres, iam decretũ arbitrabar fore: tamen ipſa fama, quæ de tua voluntate pererebuit, magnã es laudem conſecutus.*

*Itaq; ſi Conſulem Romæ habuiſſemus: declaratum eſſet à Senatu cũ magnis honoribus, quã gratus eſſet conatus, & apparatus tuus.*

*Cuius rei non modò nõ prætcrÿt tempus, ſed ne maturum quidem etiamnum, meo quidem iudicio, fuit.*

IS ENIM *deniq; honos mihi videri ſolet, qui nõ propter ſpem futuri beneficij, ſed propter magna merita clarís viris defertur, & datur.*

*Quare ſit modò ali-*

*qua Reſpub. in qua honos elucere poſſit : omnibus, mihi crede, ampliſſimis honoribus abūdabis.*

quelque eſtat, auquel hõneur, puiſſe eſtre manifeſte: tu abõderas, crois moy, en tous excellens honneurs.

IS AVTEM, *qui verè appellari poteſt honos, non inuitamentum ad tempus, ſed perpetuæ virtutis eſt præmium.*

Et l'honneur qui ſe peut appeller vrayement honneur, n'eſt point vne imitatiõ pour vn tẽps, mais vn loyer de vertu perpetuelle.

*Quamobrem, mi Plance, incumbe toto pectore ad laudem: ſubueni patriæ : opitulare collegæ: omnium gentium cõſenſum, & incredibilem cõſpirationem adiuua.*

Parquoy, amy Plance, taſche de tout ton eſprit & courage à vraye gloire & louange : ſuruien à la Patrie, donne ſecours à ton Collegal: ayde à la conſpiration vnanime, & l'incredible conſentement de toutes gens cõtre les oppreſſeurs de la Republique.

*Me tuorũ conſiliorum adiutorẽ, dignitatis fautorem, omnibus in rebus tibi amiciſſimum, fideliſſimúmque cognoſces. Ad eas enim cauſas, quibus inter nos amore ſumus, officiis, vetuſtate coniuncti, patriæ charitas acceſſit: eáque effecit, vt tuam anteferrem meæ. III I. Cal. Aprilis. Vale.*

Tu me cognoiſtras adiuteur de tes conſeils, fauteur de ta dignité, & vray amy & fidele en toutes choſes. Car la charité de la Patrie eſt iointe auec les cauſes, par leſquelles nous ſommes conioinrs enſemble par antiquité d'amour, & plaiſirs faits mutuellement : ceſte charité a fait que i'ay preferé ta vie à la mienne. Eſcrit le quatrieſme iour deuant les Calendes d'Auril. A Dieu.

## ARGVMENT.

*Remerciement de Plance à Ciceron, & luy eſcrit cõme il fait ſon deuoir pour la Republique, & ſe met en ſa ſauuegarde. Epilogue qu'on doit oublier la haine particuliere, pour vn bien publie.*

PLANCVS CICERONI S. DI * 189.

IE te ren graces immortelles, & te les rendray tant que viuray: car ie ne puis t'aſſeurer que ce ſoit en moy de t'en recompenſer par effect, auſſi ne ſçauroy-ie ſatisfaire à tels & ſi grands plaiſirs que tu m'as fait, ſinon que parauenture (ainſi que treſgrandement & treſdiſertement tu as eſcrit) tu le veulles prendre ainſi, q̃ lors tu pẽſeras que ie ſatisfay aux biens que tu m'as fait, quand ie les tiendray en ma memoire, & m'en ſouuiendray.

*IMmortales ago tibi gratias, agámque dum viuam: nam relaturum me, affirmare nõ poſſum: tantis enim tuis officiis non videor mihi reſpondere poſſe: niſi fortè (vt tu grauiſſimè, diſertiſſiméque ſcripſiſti) ita ſenſurus es, vt me referre gratiam putes, quum memoria tenebo.*

Si lon auoit ordonné touchant la dignité de ton fils, tu ne ſçaurois me mander choſe qui plus me dõnaſt de plaiſir. les premiers aduis tiẽs au Senat pour moy ſont chargez d'vne infinité de biens que tu me fais, & les derniers ſont dreſſez ſelon l'aduis de mes amis pour vn temps. Ie ſuis tout aſſeuré cõme touſiours tu as parlé honorablemẽt de moy, & quels debats & parolles tu as pour moy, auec ceux

*Si de filij tui dignitate eſſet actum, amabilius certe nihil facere potuiſſes primæ tuæ ſententiæ infinitis cum muneribus: poſteriores ad tẽpus, arbitriũque amicorum meorum compoſita, oratio aſſidua & perpetua de me iurgia cum obtrectatoribus propterme notiſſima mihi ſunt.*

*Quare non mediocris adhibenda mihi est cura, vt Reipub. me ciuem dignum tuis laudibus præstem, in amicitia tua memorem atque gratum.*

*Quod reliquum est, tuum munus tuere & me, si quem esse voluisti, eum nexitum, rebúsque cognoscis, defende ac suscipe.*

*Quum Rhodanum copias traiecissem, fratrémque cum tribus millibus equitum premisissem, ipse iter ad Mutinam dirigerem: in itinere de prælio facto, Brutóque, & Mutina obsidione liberatis audiui.*

*Animaduerti nullum alium receptum Antonium, reliquiásque, quæ cum eo essent, habere, nisi in eis partibus: duásque ei spes esse propositas, vnam Lepidi ipsius alteram exercitus. quòd quædam pars exercitus non minus furiosa est, quàm qui cum Antonio fuerunt, equitatum reuocaui.*

qui mesdisoyent de moy.

Pource faut que ie mette peine, & soin de me monstrer tel citoyen, qui soit digne de tes louanges, & qui auec cela soit souuenant, & recognoissant des biens receuz d'vn tel amy.

Quant au surplus, defens, & conserue ta charge, & si tu me trouues tel à l'effect & à l'issue cõme tu as voulu que ie fusse, defens moy, & me prens en ta sauuegarde.

Ayant passé le Rhosne auec l'armée, & comme i'eusse desia enuoyé mon frere deuãt auec trois mille cheualiers, cõme ie preuoyoy mõ chemin vers Modene, i'ay entendu en allãt l'issue de la bataille, & comme Brute, & Modene estoyẽt deliurez du siege.

I'ay soudain aduisé que M. Antoine n'a autre lieu pour sa retraitte, ny de l'armée qui luy reste encore, que ce pais où ie suis: & qu'il y a deux poincts esquels il espere, ou en Lepide mesme, ou en l'armée qui le suit. Et d'autant q̃ la plus part de nos soldats ne vaut guere mieux, & n'est pas mieux affectiõnée enuers la Repub. que ceux qui estoiẽt à M. Antoine, i'ay rappellé à moy la

cauallerie.

Ie me ſuis arreſté en Dauphiné, afin que ie me tinſſe preſtà toutes choſes, tout ainſi que l'affaire le requeroit.

*Ipſe in Allobrogibus conſtiti, vt perinde ad omnia paratus eſſem, ac res me moneret.*

Si Antoine ſe retire icy ſans armes, ie pourray facilement ſans ſecours d'autruy ſouſtenir tout effort: & mener les affaires ſuiuant voſtre aduis, & cõſeil, quoy que l'armée de Lepide le reçoiue.

*Si nudus huc ſe Antonius conferret, facile mihi videor per me ſuſtinere poſſe, remq; publicam ex veſtra ſententia adminiſtrare, quamuis ab exercitu Lepidi recipiatur.*

Que s'il amene auec luy quelques forces, & que la dixieſme legiõ des vieux ſoldats que i'auoy retirée auec d'autres compagnies, reuient à ſa premiere fureur, & ſe bande cõtre vous: encore toutesfois feray-ie telle diligence, que la Republique ne ſouffrira point aucun peril ne danger: & eſpere d'effectuer cecy, iuſques à ce que nouuelles forces me ſoyent venues, & que s'aioingnãs auec nous, plus facilemẽt oppreſſions les meſchans.

*Si verò copiarum aliquid ſecum adducet, & ſi decima legio veterana, quæ noſtra opera reuocata cum reliquis eſt, ad eundem furorem redierit: tamen ne quid detrimenti fiat, dabitur opera à me: idque me præſtaturum ſpero, dum iſtinc copiæ traiiciantur, coniunctæq; nobiſcum facilius perditos opprimant.*

Ie te promets, & certifie cecy mon amy Ciceron, que ny le cœur ny la diligence ne me defaudront point, ie ſouhaite par Hercules, que nul ſoucy ne vous reſte: que s'il en y a qui ſoit de ſurplus, ie ne le celeray à hõme pour l'amour de

*Hoc tibi ſpondeo mi Cicero, neque animum, neque diligentiam mihi defuturam. Cupio mehercule nullam reſiduam ſolicitudinem eſſe: ſed ſi fuerit, nec animo, nec beneuolentia, nec patien-*

*tia cuiusquam pro vobis cedam. Do quidem ego operam vt etiam Lepidum ad huius rei societatem incitè: omniáque ei obsequia polliceor, si modo Remp. respicere volet.*

vous, ny en bõ vouloir, ny en amitié, ny en perseuerance à vous defendre Ie trauaille certes & me diligẽte d'attirer Lepide aussi à l'associatiõ de ceste affaire pour ruiner Antoine: & luy promettre tout deuoir & seruice, pourueu qu'il veulle regarder la Republique en pitié.

*Vtor in hac re adiutoribus, interpretibúsque, fratre meo, & Laterense, & Furnio nostro.*

En cecy mon frere, & Laterense me seruent d'adiuteurs, & de truchements, ausquels Furnie est adioint.

*Non me impedient priuatæ offensiones, quo minùs pro Reip. salute etiam cum inimicissimo consentiam.*

Les haines, & discords entre luy & moy, ne m'empescherõt point q̃ ie ne m'accorde auec mon tresgrand ennemy, pour auoir esgard au salut du publique.

*Quod si nihil profecero, nihilominus magno sum animo, & maiore fortasse cum mea gloria vobis satisfaciam. Fac valeas, méque mutuo diligas.*

Que si ie ne profite rien, neantmoins i'ay tresbon courage, & auec vn plus grand cœur peut estre ie vous satisferay à mon grand hõneur & gloire. Prés esgard à ta santé, & m'ayme comme ie t'ayme.

---

## *ARGVMENT.*

*Il excite Plance à defendre la Rep de laquelle il descrit l'estime d'iceluy.*

CICERO PLANCO IMP. COS. DESIG. S. D. 190.

COmbien que pour la cauſe de la Republique ie me doy reſiouir principalement, pource que tu luy as dõné vn ſi grand ſecours, & ayde en ſes plus grãs perils, & extremitez: toutesfois ayant recouuert la Republique, ie t'ayme ray tant pour ta victoire, que ta dignité cauſera vne bõne partie de ma ioye, laquelle dignité i'éten deſia eſtre, & deuoir eſtre fort grande à l'aduenir.

*ETſi Reip. cauſa maximè gaudere debeo, tãtùm ei te præſidij, tãtum opis attuliſſe extremis pene temporibus: tamen ita te victorem complectar Rep. recuperata, vt magnam partem mihi lætitiæ tuæ dignitas affert, quam & eſſe iam, & futuram ampliſſimam, intelligo.*

Car ie penſe pas que iamais lettres fuſſent leuës plus aggreables au Senat que les tiennes. Et cela eſt aduenu tant pour la grandeur & excellence de tes ſeruices enuers la Republique, que pour la grauité de tes ſentences.

*Caue enim putes, vllas literas vnquam gratiores, quàm tuas, in Senatu eſſe recitatas. Idque contigit tum meritorũ tuorum in Rempub. eximia quadam magnitudine, tum verborum, ſententiarúmque grauitate.*

Et n'ay point trouué cela nouueau, pource que ie te cognoiſſoy, & que i'auoy ſouuenance des promeſſes que tu m'auois faites en tes lettres, & que noſtre amy Furnius m'auoit donné à cognoiſtre tes conſeils: mais le Senat les a trouuez de plus haute entrepriſe qu'il n'attendoit: non qu'il euſt iamais aucune doute de ta volonté: mais il n'eſtoit pas aſſez certain de ce que tu pouuois faire, ou de ce que

*Quod mihi qdẽ minimè nouum, qui & te noſſem, & tuarum literarũ ad me miſſarum promiſſa meminiſſem, & haberem à Furnio noſtro tua penitus conſilia cognita: ſed Senatui maiora viſa ſunt, quàm erant expectata: non quò vnquam de tua voluntate dubitaſſet: ſed nec quantum facere poſſes nec quo progredi velles, exploratum*

*satis habebat.*

*Itaque cum ad* VIII. *Idus Aprilis mane mihi tuas literas M. Varisidius reddidisset, eásque legissem, incredibili gaudio sum elatus.*

*Cúmque magna multitudo optimorum virorum, & ciuiũ me de domo deduceret, feci continuò omnes participes meæ voluptatis.*

*Interim ad me venit Munatius noster, vt cõsueuerat: & ego ei literas tuas ostendi: nihildũ enim sciebat. Nã ad me primùm Varisidius: idq; sibi à te mandatum esse dicebat.*

*Paulò pòst idem mihi Munatius eas literas legendas dedit, quas ipsi miseras, & eas, quas publicè.*

*Placuit nobis, vt statim ad Cornutum Prætorem vrbis literas deferremus: qui quòd Consules aberant, consulare munus sustinebat more maiorum.*

*Senatus est continuò*

voulois entreprendre.

Or donques quand le huitieme iour deuãt les Ides d'Auril Marcus Varisidius m'eut baillé tes lettres au matin, & que ie les eu leuës, ie fu tout ẽmeu de ioye

Et ainsi qu'vne grande multitude de gens de bien me faisoyent compagnie au partir de ma maison, incontinent ie les fey participans de ma volupté.

Cependant nostre amy Munatius vint vers moy comme il auoit de coustume: & lors ie luy baillay tes lettres : car il ne sçauoit encores rien de ce que tu m'auois mandé.

Pource que Varisidius estoit premieremẽt venu vers moy: & disoit que tu luy auois ainsi enchargé.

Vn peu apres Munatius mesme me bailla pour lire les lettres q̃ tu luy auois enuoyees, & celles que tu auois escrites au public.

Nous arrestasmes que nous les porterions incontinent à Cornut Preteur de la ville: lequel, pource q̃ les Cõsuls estoiẽt absens, soustenoit la charge cõsulaire à la maniere & coustume de nos ancestres.

Incontinẽt le Senat fut cõ-

uoque, & s'assembla en grãde multitude pour le bruit & expectation de lettres. Icelles estãs recitées, Cornutus vint en scrupule de conscience par le rapport des Poullalliers, qui disoient que lon n'auoit pas assez obsetué les auspices.

Et cela fut approuué, & trouué bon par nostre college. Parquoy la chose fut differée iusqu'au lendemain.

Auquel iour i'eu grande cõtention auec Seruilius pour ta dignité : lequel ayant fait par son credit & authorité, q̃ sa sentence fust prononcée la premiere, la plus part du Senat le laissa en son opinion, & suyuit les sentences des autres: & ainsi qu'vn grand nõbre des Senateurs adheroit à ma sentence, laquelle fut prononcée la seconde, à la requeste de Seruilius Publius Titius s'y oppose.

L'affaire fut remise au lẽdemain, Seruilius s'y en vint appareillé: & ennemy certainement de Iupiter, au temple duquel tõ affaire se debattoit. I'ayme mieux que tu cognoisses par les lettres des autres q̃ par les miennes, comme i'ay rompu son entreprinse, & auec quelle concion i'ay re-

*cõuocatu: frequẽnsq; cõuenit propter famã atq; expectationẽ tuarũ literarũ. Recitatis literis, oblata religio Cornuto est pullariorũ admonitu, nõ satis diligenter eũ auspiciis operam dedisse.*

*Idque à nostro collegio comprobatum est. Itaque res dilata est in posterũ.*

*Eo autem die magna mihi fuit pro tua dignitate cõtentio cũ Seruilio: qui cùm gratia effecisset, vt sua sententia prima pronuntiaretur, frequens eum Senatus reliquit, & in alia omnia discessit: meaque sententia, quæ secunda pronuntiata erat, cùm frequens assentiretur Senatus, rogatu Seruilij P. Titius intercessit.*

*Res in posterum dilata. Venit paratus Seruilius, Ioui ipsi iniquus, cuius in templo res agebatur. Hunc quemadmodũ fregerim, quantáque cõtentione Titium intercessorem abiecerim ex aliorũ te literis malo cognoscere.*

pouſſé Titius qui s'eſtoit oppoſé à ma ſentence, à la perſuaſion de Seruilius.

*Vnum hoc ex meis: Senatus grauior, conſtantior, amicior tuis laudibus eſſe non potuit, quātum fuit.*

Vne choſe veul-ie bien que tu cognoiſſes par mes lettres, c'eſt que le Senat n'euſt peu eſtre plus graue, conſtant & amy en tes louanges, qu'il s'eſt monſtré alors.

*Nec verò tibi Senatus amicior, quàm cūcta ciuitas. Mirabiliter enim Pop. Rom. vniuerſus, & omniū generum, ordinumq́, conſenſus ad liberandam Remp. conſpirauit.*

Et ne faut point que tu penſes que le Senat t'ait eſté plus amy, q̄ toute la cité. Car tout le peuple Romain par le conſentement des gens de toutes qualitez, a merueilleuſement conſpiré pour la deliurāce de la Republique.

*Perge igitur, vt agis, nomēque tuū cōmenda immortalitati: atque hæc omnia,* QVAE HABENT *ſpeciem gloriæ, collecta ex inaniſſimis ſplendoris inſignibus, cōtemne: breuia, fugata, & caduca exiſtima.*

Pourſuy donc, comme tu fais, & fais que ton nom ſoit immortel, & ne tiens cōpte de tes titres d'honneurs vains & caduques, qui n'ont qu'vne eſpece de gloire, breue, & trāſitoire.

VERVM DECVS *in virtute poſitum eſt, quæ maxime illuſtratur magnis in Rempub. meritis. Eam facultatem habes maximam, quam quando complexus es, & tenes perfice, vt ne minus Reſp. tibi, quàm tu Reip. debeas.*

Le vray honneur giſt en la vertu, laquelle eſt illuſtrée principalemēt par les ſeruices que nous faiſons à la Republique. Tu as ce moyen en ta main: lequel puis que tu tiens fais en ſorte que la Republique ne te ſoit moins obligée, que toy à elle.

Quant à moy, tu me cognoiſtras nõ ſeulement fauteur de ta dignité, mais auſſi amplificateur. Ce que ie m'eſtime deuoir faire tant pour le reſpect de la Republique (laquelle m'eſt plus chere que ma vie propre) qu'à cauſe de noſtre amitié grande.

*Me tuæ dignitatis non modò fautorem, ſed etiã amplificatorem cognoſceres. Id tum Reip. quæ mihi eſt mea vita charior, tum noſtræ neceſſitudini debere me iudico.*

Et en ceſte ſolicitude que i'ay pour maintenir ta dignité, i'ay prins grand plaiſir de cognoiſtre (par moy toutesfois biẽ eſprouée & cogneüe) la prudence, & loyauté de Tutius Munatius en l'incredible amour qu'il te porte, & en la diligence qu'il fait pour toy. Eſcrit le quatrieſme iour deuant les Ides d'Auril. A Dieu.

*Atq; in his curis, quas contuli ad dignitatem tuam, cepi magnam voluptatem, quod bene cognitam mihi T. Munatij prudentiam & fidem magis etiam perſpexi in eius incredibili erga te beneuolentia, & diligentia. IIII. Idus Aprilis. Vale.*

---

*ARGVMENT.*

*Ciceron ſe dit employer pour Plancé, & l'inuite à debeller Antoine comme la racine de la guerre. Epithete d'vn Vliſſes.*

CICERO PLANCO IMP. COS. DESIG. S. D. * 191.

INcontinent que i'ay eu le moyen d'augmenter ta dignité, ie n'ay rien obmis à t'exalter de tout ce qui conſiſte au loyer de vertu, ou en l'honneur de parolles.

*VT primùm poteſtas data eſt augendæ dignitatis tuæ, nihil prætermiſi in te ornando, quod poſitum eſſet aut in præmio virtutis, aut in honore verborũ,*

*Id ex ipſo Senatuſconſulto poteris cognoſcere. Ita enim eſt perſcriptũ, vt à me deſcripto dicta ſententia eſt : quam Senatus frequens ſequutus eſt ſummo ſtudio, magnoque conſenſu.*

Tu pourras cognoiſtre cela par le decret & Edit du Senat: car il a eſté ainſi receu par eſcrit, que ie diſoy ma ſentence brcuetee dedans mes tablettes : laquelle ſentence la plus part du Senat a ſuyuie, auec grande affection & conſeutement.

*Ego quãquàm ex tuis literis, quas mihi miſiſti, perſpexeram te magis iudicio bonorum, quàm inſignibus gloriæ delectari : tamẽ conſiderandum : o'bis exiſtimaui, etiam ſi tu nihil poſtulares, quantùm tibi à Rep. deberetur.*

De moy, combien que i'euſſe cogneu par les lettres que tu m'auois enuoyees, que tu te delectois plus du iugement des gens de bien & vertueux, que des aornemens & tiltres de gloire, toutesfois il m'a ſemblé que nous deuiõs conſiderer (encores que tu ne demandaſſes rien) combien la Republique te deuoit.

*Tu contexes extrema cum primis. Qui enim M. Antonium oppreſſerit, is bellum confecerit. Itaque Homerus non Aiacem, nec Achillem, ſed Vlyſſem appellauit vrbium expugnatorem. Vale.*

Quant à toy, tu feras que tes derniers actes correſpondent à tes premieres entrepriſes & efforts. Car celuy qui opprimera Marcus Antonius, paracheuera du tout la guerre. Et à ceſte cauſe Homere n'appelle point Aix, ou Achilles, expugnateurs des villes, mais Vlyſſes. A Dieu.

---

*ARGVMENT.*

*Pour plus animer Plance contre Antoine, Ciceron luy baille la victoire, plaiſir pour la Republique, gloire de Plance.*

## CICERO PLANCO IMP. COS. DESIG. S. D. 192.

O La ioyeuſe nouuelle que nous receumes deux iours deuant la victoire, touchant ton ſecours, ton ardeur, ta diligence, & tes forces.

Mais encores que les ennemis ſoyent rompus, toute l'eſperance de la Republique eſt en toy. Car on dit que les plus illuſtres conducteurs des latrons s'en ſont fuys de la bataille Mutinenſe.

O r ce n'eſt choſe moins aggreable de deffaire le demeurant de ces pendus, que les auoir chaſſez.

Certainement dés long tẽps i'atten lettres de toy, & auſſi font pluſieurs. Et eſperoy que Lepidus, admonneſté par le cours des choſes, te ſatisferoit & à la Republique auſſi.

Ie te prie donc de taſcher à cela, amy Plance, qu'il ne demeure point vne ſeule ſcintille de ceſte meſchante guerre. Laquelle choſe ſi tu fais, tu feras vn merueilleux & diuin bien à la Republique, & acquerras gloire eternelle.

Eſcrit le troiſieſme iour deuãt les Ides de May. A Dieu.

*O Gratam famam biduo antevictoriam, de ſubſidio tuo, de ſtudio, de celeritate, de copiis.*

*Atqui etiam hoſtibus fuſis, ſpes omnis in te eſt.*

*Fugiſſe enim ex prælio Mutinenſi dicuntur notiſſimi latronum duces.*

*EST AVTEM non minùs gratum, extrema delere, quàm prima depellere.*

*Equidem expectabam iam tuas literas, idque cum multis. Sperabámque etiã Lepidum temporibus admenitum, tecum, & Reip ſatis eſſe facturum.*

*In illam igitur curam incumbe, mi Plance, vt ne qua ſcintilla teterrimi belli relinquatur. Quòd ſi erit factum, & Remp. diuino beneficio affeceris, & ipſe æternam gloriam conſequêre. Tertio Idus May. Vale.*

## ARGVMENT.

*Les Ruzes de Plance auec Lepide, pour ſurprendre Marc Antoine, conſeil futur.*

PLANCVS IMP. CICERONI S. D. * 193.

*HIS literis ſcriptis, quæ poſtea accidiſſent, ſcire te, ad Rempublicam putaui pertinere. Sedulitas mea (vt ſpero) & mihi, & Reip. tulit fructum. Namq; aſſiduis internuntiis cũ Lepido egi, vt omiſſa omni contentione, reconciliatáque volũtate noſtra, communi conſilio Reip. ſuccurreret: ſe liberos, vrbémque plurìs quàm vnum perditum, abiectúmque latronem putaret: obſequióq; meo, ſi ita faceret, ad omneis res abuteretur.*

AYant acheué d'eſcrire les lettres precedentes, il m'a ſemblé eſtre profitable à la Republique, que tu ſceuſſes encor ce qui eſt aduenu du depuis. La continuation de mon deuoir, comme i'eſpere, a porté fruict & pour moy, & pour la Republique. Car i'ay ptatiqué auec Lepide, par la diligence de mes moyẽneurs, que laiſſions à part toute querelle, qui eſtoit entre nous deux, & nous eſtans reconciliez enſemble, communiquãt ſon aduis au mien, & d'vn cõmun accord, il dõnaſt ſecours à la Republique: & qu'il tint pl⁹ de conte de ſoy, de ſes enfans, & de la cité, que d'vn voleur deietté, & meſpriſé de tous, que s'il en vſoit ainſi, qu'il abuſeroit en toutes choſes de mon deuoir, & ſeruice.

*Profecti itaque per Laterenſem internuntium fideni mihi dedit, ſe Antonium, ſi prohibere ſua prouincia non potuiſſet, bello perſecuturum me,*

I'ay donc tant fait par le moyen de Laterenſe, moyenneur, que Lepide m'a iuré que s'il ne pouuoit chaſſer par ſon mandement Antoine hors de ſa prouince, qu'il le pourſui-

uroit par armes, & m'a prié d'aller vers luy, & que nous assemblasiõs noz forces ensemble: & principalemẽt d'autant que le bruit estoit que M. Antoine estoit fort de caualerie, & Lepide n'en estoit gueres bien fourny.

Veu qu'encor du petit nombre sien quelques iours au parauant, dix des meilleurs s'en vindrẽt en mon camp: quand ie fu asseuré de ces choses, ie n'ay rien differé ce qui estoit bien conseillé, & me proposay de dõner secours à Lepide.

I'ay biẽ veu quel profit porteroit ma venuë: d'autãt qu'auec ma caualletie ie pourroy poursuyure, & mettre en route celle d'Antoine, ou bien chastier & tenir en bride, par la presence de mon armee, les compagnies de Lepide, lesquelles estoyent corrompues par les promesses d'Antoine, & mal affectionnees à la Republique.

A ceste cause ayant fait vn pont en vn iour sur Sone, qui est vne tres-grande riuiere sur les limites des Allobroges, i'ay fait passer toute mon armee le quatrieſme des Ides de May.

*vt venirem, copiásque coniungerem, rogauit, eóque magis, quod & Antonius ab equitatu firmus esse dicebatur, & Lepidus ne mediocrem quidem equitatum habebat.*

*Nam etiam ex paucitate eius, non multis ante diebus, decem, qui optimi fuerant, ad me transierunt, quibus rebus ego cognitis, cunctatus nõ sum: in cursu bonorum consiliorũ Lepidũ adiuuandũ putaui.*

*Aduentus meus quid profuturus esset, vidi: vel quod equitatu meo persequi, atq; opprimere ei⁹ equitatũ possem: vel quod exercitus Lepidi eam partem, quæ corrupta est, & ab Rep. alienata, & corrigere, & coercere præsentia mea exercitus possem.*

*Itaque in Isara flumine maximo, quod in finibus est Allobrogum, ponte vno die facto, exercitum ad IIII. Id Maij traduxi.*

*Quum vero mihi nunciatū eſſet, L. Antonium præmiſſum cum equitibus, & cohortibus ad Forum Iulij veniſſe: fratrem cum equitum quatuor millibus, vt occurreret ei, niſi ad Prid. Idus Maij, ipſe maximis itineribus cum quatuor legionibus expeditis, & reliquo equitatu ſubſequar.*

Et ayant entendu que L. Antoine auoit eſté enuoyé deuãt auec la cauallerie, & quelques bandes de gens de pied, & que deſia il eſtoit arriué à Friol, q eſt en Prouẽce: i'y enuoyay auſſi mon frere auec quatre mille cheuaux le premier des Ides de May, afin qu'il luy feiſt teſte. Ie le ſuyuray à grãdes iournees auec quatre legions preſtes à combatre, & auec le reſte de ma cauallerie.

*Si nos mediocris modo fortuna Reip. adiuuerit, & audaciæ perditorum, & noſtræ ſolicitudinis hîc finem reperiemus.*

Si quelque mediocre fortune de la Republique nous ayde, & ſouſtient à ceſte fois ce ſera icy que nous mettrõs fin, & à l'audace, & temerité des meſchans, & à noſtre ſoucy & peine.

*Quòd ſi latro, præcognito noſtro aduentu, rurſus in Italiam ſe recipere cœperit, Bruti erit officium occurrere ei: cui ſcio nec conſilium, nec animum defuturum. Ego tamen ſi id acciderit, fratrem cum equitatu mittam, qui ſequatur, Italiámque à vaſtatione defendat. Fac valeas, méque mutuo diligas.*

Que ſi ce voleur aduerty de noſtre venue, ſe retire de rechef en Italie, ce ſera à Brute de luy aller au deuant, & l'empeſcher, auquel ny le conſeil ny le courage ne luy manquera en riẽ. Toutesfois ſi Antoine prẽd la route d'Italie, i'enuoyeray mon frere apres, auec la cauallerie, pour luy eſtre à la queuë, afin qu'il empeſche que l'Italie ne ſoit dommagee ny pillee. Sois ſoigneux de ta ſanté, & m'aime mutuellemẽt.

## ARGVMENT.

*Louange des lettres de Plance deuant le Senat, probation des faits de Plance.*

### CICERO PLANCO SVO S. D. 194.

DE memoire d'homme ie ne penſe eſtre aduenue choſe plus glorieuſe, ny plus aggreable, ny plus opportune en ce temps que tes lettres, amy Plance. Car elles furent preſentees à Cornut[9] en plein Senat : lequel auoit recité auparauant les lettres de Lepidus, froides & inconſtantes: apres leſquelles les tiénes ont eſté leües publiquement, non ſans grandes clameurs.

*Nihil poſt hominum memoriam glorioſius, nihil gratius, ne tẽpore quidē ipſo opportunius accidere vidi quã tuas, Plãce, literas. Reddita ſunt enim frequenti Senatu Cornuto, cùm is frigidas ſanè, & inconſtantes recitaſſet literas Lepidi: ſub eas ſtatim recitatæ ſunt tuæ, non ſine magnis quidem clamoribus.*

Car elles eſtoyent fort aggreables, tant pour les affaires dont elles traittoyent, & pour les ſeruices que tu as faits ſtudieuſemẽt à la Republique, que pource qu'elles eſtoyẽt pleines de parolles & ſentences fort graues. Le Senat inſta vers Cornutus, qu'il euſt incontinent à referer de tes lettres. Il dict qu'il vouloit conſiderer l'affaire.

*Cum rebus enim ipſis eſſent, & ſtudiis, beneficiiſque in Rempub. gratiſſimæ, tum erant grauiſſimis verbis, & ſententiis plenæ. Flagitare Senatus inſtitit Cornutum, vt referret ſtatim de tuis literis. Ille ſe conſiderare ait velle.*

Ainſi que pour ſa reſponſe il luy euſt eſté faite vne grande iniure par le Senat vniuer-

*Cùm ei magnum conuitium fieret cuncto à Senatu, quinque Tri-*

*bun. Pleb. retulerunt.*

*Seruilius rogatus, rem distulit.*

*Ego eam sententiam dixi, cui sunt assensi ad vnum. Ea quæ fuerit, ex Senatusconsulto cognosces.*

*Tu, quanquàm consilio non eges, vel abundas potiùs, tamen hoc animo esse debes, vt nihil huc reiicias, néue in rebus tam subitis, támque angustis à Senatu consilium petendum putes.*

*Ipse tibi sis Senatus: quocunque te ratio Reipub. ducet, sequare. Cures, vt ante factum aliquod à te egregium audiamus, quam futurum putaremus.*

*Illud tibi promitto: quidquid à te erit factum, id Senatum non modò vt fideliter, sed etiam vt sapienter factum, comprobaturum. Vale.*

sel, cinq Tribuns du peuple mirent en consultation le cõtenu de ton Epistre.

Sur cela interrogé Seruilius, il differa sa sentence.

De moy ie dy la mienne, à laquelle adherent tous, iusqu'à vn seul. Tu cognoistras par le decret du Senat, quelle elle fut.

Quant à toy, combien que tu n'ayes que faire de conseil, & que tu en as plustost trop que moins, si t'aduertiray-ie que tu dois estre resolu en tes affaires, sans rien vouloir estre consulté par deçà: & ne dois demander conseil au Senat en choses tant subites & pressées.

Feins que tu sois le Senat toy-mesmes: à quelque chose que le bien de la Republique t'incitera, suy courageusemẽt. Dõne ordre que plustost no⁹ entendions quelque acte excellent fait par toy, que nous le cuidions deuoir aduenir.

Ie te puis bien promettre que le Senat approuuera tout ce que tu feras, non seulement cõme heureusement fait, mais comme sagement, & prudemment entreprins. A Dieu.

## ARGVMENT.

*Il delibere pourſuiure M. Antoine, lequel il a mis en route: & ſe declare amy de Ciceron.*

PLANCVS IMP. CICERONI S. D. * 195.

LE iour des Ides de May, Antoine vint à Friol auec ſon auant-garde. Ventidie eſt loin de luy de deux iournees. Lepide a ſon camp à vn lieu nommé la place de Voconius, diſtãt de vingt & quatre mille pas de Friol: là où il a deliberé de m'attendre, ainſi qu'il m'a eſcrit.

*Antoni⁹ Idib. Maij, ad Forum Iulij cum primis copijs venit, Ventidius bidui ſpatio abeſt ab eo. Lepidus ad Forũ Voconij caſtra habet: q̃ locus à Foro Iulij quatuor, & viginti millia paſſuũ abeſt: ibique me expectare cõſtituit, quẽadmodum ipſe mihi ſcripſit.*

Que ſi & Lepide me tient ſa promeſſe inuiolable, & fortune me ſecõde, ie vous promets d'executer ceſt affaire auec grande diligence, ſelon voſtre deſir & opinion.

*Quòd ſi omnia mihi integra & ipſe, & fortuna ſeruauerit: recipio vobis celeriter me negotium ex ſententia confecturum.*

Ie t'ay eſcrit cy deuant que mõ frere s'eſtoit mal trouué, à cauſe du trauail aſſidu, & des courſes faites çà & là: & toutesfois dés qu'il a peu marcher, pẽſant deſia eſtre guery, non pour ſoy ſeulement, ains pour le ſeruice de la Rep. ne refuſoit point d'eſtre le premier & chef à tous perils, & hazards de la guerre.

*Fratrem meum aſſiduis laboribus, cõcurſationibuſque confectum grauiter ſe habuiſſe antea tibi ſcripſi. Sed tamẽ cùm primum poſſe ingredi cœpit: non magis ſibi, quàm Reip. conualuiſſe ſe exiſtimans, ad omnia pericula præceps eſſe non recuſabat.*

*Sed ego eum non ſolùm hortatus ſum, verum etiã coegi iſto proficiſci: quod & illa valetudine magis conficere ſe, quàm me tueri poſſet in caſtris: & quod acerbiſſimo interitu conſulum Remp. nudatam, tali ciue Prætore in urbanis officiis indigere exiſtimabam.*

Mais ie l'ay non ſeulement exhorté, ains contraint de s'en aller à Rome, d'autant que ceſte maladie pouuoit plus le debiliter icy au camp, qu'il n'auoit puiſſance de m'y ſecourir, & auſſi que ie penſoy que la Republique auroit faute d'vn tel hõme aux affaires de la ville, luy eſtant Preteur, ſi par cas fortuit la Republique eſtoit priuee par quelque ruine treſ-apre & faſcheuſe des deux Conſuls.

*Quòd ſi quis veſtrùm non probabit, mihi prudentiam in conſilio defuiſſe ſciat, non illi erga patriam fidelitatem.*

Que ſi quelqu'vn d'entre vous ne trouuez pas bon ce q̃ i'ay fait, qu'il ſçache que i'ay eu faute de prudence, & ſageſſe en ce mien aduis, mais non pas mon frere de loyauté, & affection enuers la Patrie.

*Lepidus tãdem quod ego deſiderabã fecit, vt Appellam ad me mitteret, quo obſide, fide illi⁹, & ſocietate in Rep. adminiſtrãda vterer. Studium in ea re ſuum mihi L. Gellius, de tribus fratrib⁹, Segauiano probauit: quo ego interprete nouiſſime ad Lepidũ ſum vſus.*

Lepide a faict ce que ie deſiroy de luy, en m'enuoyant Appella, lequel eſtant en oſtage, ie pourroy m'aider de ſa foy, & vertu, & de ſa compagnie, pour le gouuernemẽt des affaires publics. L. Gellie m'a donné certaine preuue de ſon affection en cecy, & à Segauian, touchant les trois freres: d'iceluy Gellie ie me ſuis veu aidé dernierement, pour moyenner entre Lepide & moy.

Il me ſemble que ie l'ay cogneu affectiõné enuers la Republique. & pource franchement teſmoigne-ie de luy, & en feray autãt à tous ceux qui le meriteront bien.

*Amicum eum Reip. cognoſcere videor: libentérque ei ſum teſtimonio & omnibus ero, qui bene merentur.*

Soigne ta ſanté, & m'ayme mutuellement: & defens, & conſerue ma dignité, ſi tu vois que ie le merite, comme tu as fait iuſques icy, auec vne ſinguliere amitié, & beneuolence enuers moy.

*Fac valeas, meque mutuò diligas, dignitatémque meam, ſi mereor, tueare, ſicut adhuc ſingulari cum beneuolentia feciſti.*

---

## ARGVMENT.

*Plance communique ſon conſeil à Ciceron, & l'amitié d'entre luy & Lepide, auec le profit d'icelle pour la Republique.*

### PLANCVS CICERONI S. D. 196.

TV as peu cognoiſtre quel pouuoit eſtre mõ vouloir lors que Leuus, & Nerua partirent d'auec moy, & par les lettres que ie leur ay baillées, & par le rapport & recit d'eux meſmes, leſquels ont eſté preſens à tout ce que i'ay fait, & deliberé.

*Quid in animo habuerim quũ Leuus, Neruáque diſceſſerint à me, & ex literis, quas eis dedi, & ex ipſis cognoſcere potuiſti, qui omnibus rebus, conſiliisque meis, interfuerunt.*

Il m'eſt aduenu, tout ainſi qu'il en aduient couſtumieremẽt à vn homme honteux, & modeſte, & lequel eſt deſireux de ſatisfaire aux publics, & à tous les gens de bien, de ſuy-

*Accidit mihi, quod homini pudẽti, & cupido ſatisfaciendi Reipub. bonisque omnibus accidere ſolet, vt conſilium ſequerer periculoſum*

*magis, dum me probarē, quam tutum, quod habere posset obtrectationem.*

ure plus vn conſeil perilleux, me monſtrant tel que ie ſuis, à ſçauoir homme de bié: qu'vn aduis alleuré, ſur lequel lon peut gloſer & meſdire.

*Itaque poſt diſceſſum legatorum, quum binis cōtinuis literis & Lepidus me, vt venirem, rogaret, & Laterēſis multò etiā magis propè implorās obteſtaretur, nullam rem aliam extimeſcens, quàm eādem, quæ mihi quoque facit timorē, varietatē, atque infidelitatem exercitus eius: non dubitādum putaui, quin ſuccurrerem, méque cōmuni periculo offerrē,*

A ceſte cauſe apres que les Lieutenans Nerua, & Leuus s'en furent allez. Lepide m'enuoye prier par lettre ſur lettre d'aller vers luy: & plus encor Laterenſe, lequel en me priant vſoit d'atteſtation d'hommes & Dieux, ne craignant riē autre que l'inconſtance, & l'infidelité de l'armée de Lepide, ie n'ay point fait difficulté de luy aller au ſecours, & me haſarder au peril cōmun, & pour luy & pour moy.

*Sciebā enim (& cautius illud erat conſilium, expectare me ad Iſaram, dum Brutus traiiceret exercitum, & cum collega cōſentiente, ſicut milites faciūt, hoſtibus obuiam ire.)*

Ie ſçauoy bien, & c'eſtoit le plus expediant, & ſage aduis que ie deuoy attendre pres la Sone, iuſques à ce que Brute euſt fait paſſer ſes forces, & lors auec le conſentement de mō collegue aller trouuer nos ennemis de telle hardieſſe que lō voit en courageux ſoldats.

*Tamē ſi quid Lepidus bene ſentiens detrimenti cepiſſet, hoc omne aſſignatum iri aut pertinaciæ meæ, aut timori videbam, ſi aut hominem*

Mais ie voy bien que ſi Lepide qui eſt bien ſentant de la Republi. euſt encor eu quelque dommage, ou deſaſtre, q̄ tout euſt eſté imputé ou à mō opiniaſtreté, ou à ma couardi

ſe, & faute de cœur, ſi ie n'euſſe ſoulagé & ſecouru vn hõme, m'eſtant ennemy pour l'auoir offẽſé, & lequel eſtoit du party de la Republiq. ou ſi i'euſſe quitté & me fuſſe retranché de l'abord d'vne guerre tant neceſſaire.

*offenſum mihi, cõiunctũ cum Republ. non ſubleuaſſem, aut ipſe à certamine belli tam neceſſarij me remouiſſem.*

Voila pourquoy i'ay mieux aimé de periller en ſecourant par ma preſence ſi ie peux, Lepide, & faiſant ſon armee plus forte, pluſtoſt que vouloir teſſembler trop prudent, & aduiſé.

*Itaque potiùs periclitari volui, ſi poſſem mea præſentia, & Lepidum tueri, & exercitũ facere meliorem, quàm nimis cautus videri.*

Ie ne pẽſe certes point qu'il y ait eu hõme plus ſoigneux q̃ moy, en ces choſes, meſme qu'il n'a mis aucun ordre. Car ce qui eſtoit ſans doute & faſcherie, ſi l'armee de Lepide eſtoit loing d'icy & auec Brute, maintenant me dõne vn grãd ſoucy, & eſt de grande conſequence pour nous.

*Solicitiorẽ certè hominem non ſuis contractis neminem puto fuiſſe, nã quæ res nullam habebat dubitationem, ſi exercitus Lepidi abſit: ea nunc magnam affert ſolicitudinem, magnúmque habet caſum.*

Sõme toute, s'il me fuſt aduenu de rencontrer Antoine de frõt, il n'euſt pas duré vne heure deuant moy: tant ie me fie en mes forces, & ie ſçay ſon armee eſtre abbatuë, & auſſi que ie ne tien pas grand cõpte de l'armee que mene ce muletier Ventidie.

*Nihil enim ſi contigiſſet, vt prior occurrerem Antonio, non me hercule horam cõſtitiſſet: tantum ego, & mihi confido, & ſic perculſas illius copias, Vẽtidiique mulionis caſtra deſpicio.*

Mais ie ne puis eſtre, que ie n'aye horreur, & crainte s'il y

*Sed non poſſum non exhorreſcere, ſi quid in-*

*ra autem ſubeſt vulneris: quod prius nocere poteſt, quàm ſciri, curarique poſſit.*

auoit quelque playe entre le cuir & la chair, laquelle peult pluſtoſt nuire, & offenſer, que on la cognoiſſe, & ſçache y mettre remede.

*Sed certè, niſi vno loco mutaremur, magnum periculum ipſe Lepidus, magnum ea pars exercitus adiret, quæ bene de Repub. ſentit.*

Et certes ſi ie n'eſtoy campé en vn lieu, il y auroit grãd dãger que Lepide ne fuſt mal, & que ſon armee ne tombaſt en inconuenient, laquelle eſt biẽ affectionnee à la Republique.

*Magnã etiam perditi hoſtes acceſſionem ſibi feciſſent, ſi quas copias à Lepido abſtraxiſſent, quæ ſi aduẽtus meus repreſſerit, agam gratias fortunæ, cõſtãtiæq; meæ, quæ me ad hanc experientiam excitauit.*

Au ſurplus nos aduerſaires, que Dieu abyſme, auroyẽt de beaucoup rẽforcé leur camp, s'ils retiroyent quelques compagnies vers eux de celles de Lepide, q̃ ſi mon arriuee peult dõner empeſchement à cecy, ie rendray graces à fortune & à ma conſtance, laquelle m'a incité à faire experience de ces choſes.

*Itaque ad XII. Cal. Iun. ab Iſara caſtra moui: pontem tamen, quem in Iſara feceram, caſtellis duobus ad capita poſitis, reliqui: præſidiáque ibi firma poſui; vt venienti Bruto, exercituíque eius ſine mora tranſitus eſſet paratus.*

Ainſi le douzieſme des Calendes de Iuin, ie leuay mon cãp d'aupres de la Sone, toutesfois ay-ie laiſſé le põt que i'auoy fait faire, ayãt fait dreſſer vn fort à chaſcun bout du pont, auec forte, & bonne garniſon, afin que Brute venant auec ſon armee trouue le paſſage preſt, & paſſe ſans s'arreſter.

*Ipſe, vt ſpero, diebus octo quibus has literas dabam, cum Lepidi co-*

Quant à moy i'eſpere que le huictieſme iour apres la date des preſentes, ie m'aſſemble

ray auec l'armee de Lepide. Soigne ta ſanté.

*piis me coniungam. Vale.*

---

## ARGVMENT.

*Ciceron excite Plance, par la bonne reception de ſes lettres au Senat.*

### CICERO PLANCO. S. P. D. 197.

COmbien que ie ne deſiroy point d'action de graces de toy, veu que ie ſçauoy biẽ que tu n'eſtois ingrat, ny de fait, ny de courage. toutesfois ceſte action (car il le fault confeſſer) m'a merueilleuſement pleu.

*QVanquàm gratiarũ actionẽ à te non deſiderabã, cùm te re-ipſa atque animo ſcirem eſſe gratiſſimum, tamen (fatendum eſt enim) fuit ea mihi periucunda.*

Pource que pour cela i'ay veu (cõme ſi ie le veoy de mes yeux) que tu m'aymois grandemẽt. Tu pourras dire: & deuant quoy? Certainemẽt touſiours, mais iamais ſi apperteinent.

*Sic enim vidi, quaſi ea, quæ oculis cernũtur, me à te amari. Dices, quid antea? Semper quidem ſed nunquam illuſtrius.*

Tes lettres ſont merueilleuſement aggreables au Senat, leſquelles ſont fort graues, & pleines d'vn grand courage & ſouuerain cõſeil, & fort excellentes auſſi pour la grãde grauité qu'elles ont, tant en ſentences, qu'en paroles.

*Litera tuæ mirabiliter gratæ ſunt Senatui, cùm rebus ipſis, quæ erãt grauiſſimæ, & maxime fortiſſimi animi, ſummiq; conſilij: tũ etiam grauitate ſentẽtiarum, atque verborum.*

Amy Plãce, fais en ſorte, que tu acheues le demeurant de ceſte guerre, ie ſouhaite tou-

*Sed, mi Plance, incũbe, vt belli extrema perficias: in hoc erit ſumma*

*& gratia, & gloria. Cupio omnia Reipu. causa, sed me hercule in ea conseruanda iam defatigatus, nō multò plus faueo patriæ, quàm tuæ gloriæ, cuius maximam facultatē tibi Dij immortales, vt spero, dedēre: quam complectere obsecro.*

*Qui enim Antonium oppresserit, is hoc teterrimum bellū, periculosissimúmque confecerit. Vale.*

tes choſes pour le bien de la Republique: mais me trouuāt laſſé en la cōſeruation d'icelle, ie ne fauoriſe gueres plus à la Patrie, qu'à ta gloire: de laquelle augmenter les Dieux immortels t'ont donné (comme i'eſpere) grāde commodité: laquelle ie te prie que tu ne perdes, ou laiſſes aller follement.

Car celuy qui opprimera Antonius, mettra fin à vne vilaine & dangereuſe guerre. A Dieu.

---

## *ARGUMENT.*

*Ciceron demande nouuelle de l'amitié de Lepide, & l'excite à conſumer la guerre, & ſurmonter M. Antoine.*

### CICERO PLANCO IMP. DESIG.

S. D. 198.

*ITa erant omnia, quæ iſtinc afferebantur, incerta, vt quid ad te ſcriberem, non occurreret. Modò enim quæ vellemus de Lepido, modo cōtrà nuntiabantur.*

*De te tamē conſtās fama nec decipi poſſe, nec vinci: quorum alterius fortuna partem habet*

TOut ce que lon nous rapportoit de par delà: eſtoit tant incertain, que ie ne ſçauoy bonnement que t'eſcrire. Car tātoſt on nous annōçoit ce que nous vouliōs de Lepidus, tantoſt au contraire.

Mais de toy le bruit eſtoit certain, que lon ne te pouuoit deceuoir ne vaincre: deſquelles deux choſes l'vne conſiſte

en fortune: & l'autre en ta prudence.

Mais i'ay receu des lettres de tõ collegal, eſcrites le iour des Ides de May: dedans leſquelles il y auoit, q̃ tu auois eſcrit que Lepide n'eſtoit receu par Antonius. Ce qui ſera plus certain ſi nous en auõs lettres de toy. Mais par-auenture tu ne l'oſes mãder, à cauſe de la vaine ioye que tu nous as baillee par tes dernieres lettres.

Toutesfois, cõme tu as peu faillir (qui eſt celuy qui s'en peult garder?) qui ne voit auſſi, que tu n'as peu eſtre trõpé? Et maintenant la cauſe de la faulte eſt deſia oſtee.

Car la coulpe (q̃ eſt retourner deux fois en vne faute) eſt reprinſe par vn prouerbe vulgaire. Mais ſi les choſes ſont comme tu as eſcrit à ton collegal, nous ſommes maintenant delitrez de tout ſoucy: toutesfois no⁹ ne le ſerõs pas deuãt q̃ tu no⁹ en ayes fait certains.

Quant à moy, comme ie t'ay ſouuent eſcrit, ma ſentẽce eſt telle. Qui opprimera le demeurant de ceſte guerre, il parachevera la guerre totalement.

De ce que mon affection en-

*quandam: alterum propriũ eſt prudentia tua. Sed accepi literas à collega tuo datas Idibus Maiis: in quibus erat, te adſcripſiſſe à Lepido nõ recipi Antoniũ. Quod erit certius, ſi tu ad nos idẽ ſcripſeris: ſed minùs audes fortaſſe, propter inanem lætitiã literarũ ſuperiorum.*

*Verùm vt errare, mi Plãce, potuiſti (quis enim id effugerit?) ſic decipi te nõ potuiſſe, quis non videt? Nunc verò etiã erroris cauſa ſublata eſt.*

*Culpa enim illa,* BIS AD EVNDEM, *vulgari reprehenſa prouerbio eſt. Sin, vt ſcripſiſti ad collegam, ita ſe res habet, omni cura libetati ſumus: nec tamẽ erimus priùs, quàm ita eſſe, tu nos feceris certiores.*

*Mea quidem, vt ad te ſæpius ſcripſi, hæc ſentẽtia eſt, qui reliquias huius belli oppreſſerit, eum totius belli confectorem fore: quem te, & opto eſſe, & confido futurum.*

*Studia mea erga te,*

*quibus certè nulla esse maiora potuerunt, tibi tam grata esse, quàm ego putaui fore, minime miror vehementérq; lætor.*

*Quæ quidem tu, si recte istic erit, maiora & grauiora cognosces.*

*Quarto Calend. Iun. Vale.*

uers toy (à laquelle il n'y a de pareille) t'est tant aggreable, que ie pensoy, ie ne m'en esmerueille point, & en suis fort ioyeux.

Et cognoistras, que si tu as bõne yssuë de tõ entreprinse, mon zele enuers toy deuiẽdra plus ardent, & plus graue

Escrit le 4. iour deuant les Calendes de Iuin. A Dieu.

---

## ARGVMENT.

*Plance descrit la defiance qu'il a de Lepide, qui s'estoit fié à ses epistres, seellees de sa main.*

### PLANCVS CICERONI S. P. D. * 199.

*PVderet me inconstãtiæ mearum literarum, si non ex aliena leuitate pederent. Omnia feci, quare Lepido coniuncto ad Remp. defendendam, minore solicitudine vestra perditis resisterem.*

IE me rendroy honteux de l'inconstãce de mes lettres, si la faulte ne despẽdoit de la legereté d'autruy. I'ay fait tout ce qui seruoit, m'estant conioint auec Lepide, a resister aux meschans pour la defense de la Republique, & cela au moindre dõmage pour vous, & soucy que i'ay sceu penser.

*Omnia ei & petẽti recepi, & vltro pollicitus sum: scripsiq; tibi biduo ante, confidere me bono Lepido esse vsurũ, cõmu-*

I'ay promis à Lepide tout ce qu'il a demandé, & franchemẽt luy en ay dõné asseurãce, & t'escriuy deux iours au par-auãt, que i'auoy fiance de

iouir de Lepide, comme d'vn bon citoyen, & que nous menerions la guerre à Antoine, par l'aduis & conſeil l'vn de l'autre.

*níque cõſilio bellum adminiſtraturum.*

I'ay adiouſté foy aux ſeings manuels d'iceluy, & à l'atteſtation que m'en faiſoit Laterenſe, lequel eſtoit lors chez moy, & qu'il me prioit que ie me reconciliaſſe audit Lepide, & adiouſtaſſe foy à ſes paroles. Ie n'ay pas eu loiſir d'auoir longuement bonne opinion ny eſperance de luy: en ce certes ay-ie eſté aduiſé, & y pourvoyray ſagement, que par mõ croire de leger, la Republique ne ſentira aucũ dõmage.

*Credidi Chirographis eius, affirmationi præſentis Laterenſis, qui tũ apud me erat: reconciliarémque me Lepido, fidémque haberem, orabat. Non licuit diutius bene de eo ſperare. Illud certè caui, & cauebo, ne mea credulitate Reipu. ſumma fallatur.*

Comme en vn iour, ayãt fait vn pont, i'euſſe fait paſſer la Sone à mon armee, me diligẽtant ſelon la grandeur de l'affaire, à cauſe qu'il m'auoit prié par lettres, que ie haſtaſſe ma venuë, ſoudain il enuoya vers moy ſon meſſager auec lettres, par leſquelles il me mandoit qu'il n'eſtoit point beſoin que i'y allaſſe, quand il pouuoit biẽ reſiſter à Antoine ſans mon ſecours, que ce pendant i'attendiſſe pres de la Sone.

*Quum Iſaram flumen, vno die ponte confecto, exercitum traduxiſſem, pro magnitudine rei celeritatem adhibẽs, quòd petierat, per literas ipſe, vt maturarem venire: præſtò mihi fuit ſtator eius cum literis, quibus, ne venirem, denũtiabat: ſe poſſe conficere per ſe negotiũ: interea ad Iſaram expectarem.*

Or te declareray-ie la teme-

*Indicabo temerarium*

*meum consilium tibi: nihilominus ire decreuerã, existimans eum socium gloriæ vitare.*

rité de mon conseil, qui auoy deliberé ce neantmoins d'y aller, pensant qu'il ne vouluſt auoir aucun qui participaſt en son honneur & gloire.

*Putabam posse me nec de laude ieiuni hominis delibare quicquam, & subesse tamen propinquis locis, vt, si durius aliquid esset, succurrere celeriter possem, ego non malus homo hoc suspicabar.*

Ie cuidoy ne pouuoir rien gouſter, ny prẽdre ſur la louãge d'vn hõme ieune, & toutesfois vouloy-ie me tenir ſecrettement aupres de luy, afin que ſi quelque malheur luy aduenoit, ie peuſſe ſoudain luy dõner ſecours, c'eſtoit auſſi que ie prenoy le tout à la bonne foy.

*At Laterẽsis vir sanctissimus suo chirographo mittit mihi literas, in eisque, desperans de se, de exercitu, de Lepidi fide, querénsque se destitutum: in quibus apertè denuntiat, videã ne fallar: suam fidem solutam esse, Reip. ne desim.*

Mais Laterenſe, homme de treſſaincte conſcience, m'eſcriuit de ſa propre main des lettres, par leſquelles il ſe diſoit eſtre hors de toute eſperance, & touchant l'armee, & touchant Lepide, ſe complaignãt que Lepide l'auoit trahi, & abandonné: en ces lettres il me aduiſe que ie regarde que ie ne ſoy trompé, que Lepide a faulſé ſa foy, & que ie ne defaille point à la Republique.

*Exemplar eius chirographi Titio dedi. Ipsa chirographa omnia, ex quib⁹ credidi, & ea, quibus fidem nõ habendam putaui, Læuo Cispio da-*

I'ay enuoyé la copie de ces meſmes lettres à Titie. Toutes les autres ſignatures & eſcrits & auſqls i'ay adiouſté foy, & ceux qui ne m'ont rien fait à croire, ie les bailleray à Le-

ue Ciſpie pour vous les porter, lequel a eſté preſent à toutes ces choſes.

A l'infidelité de Lepide a encor eſté adiouſté cecy, que luy harangant deuãt l'armee, ſes ſoldats, meſchans de leur naturel, & qui ſont corrompus par ceux qui leur commãdent, & qui ont domination ou ſuperintendance ſur eux, à ſçauoir, les Canidies, & Rufrenes, & autres, q̃ vous cognoiſtrez quand il ſera beſoin, & q̃ la choſe le requerra, ſe ſont mis à crier les gens de bien, qu'ils ſouhaitoyent la paix, & qu'ils ne combattroyent ny ne feroyent point guerre à l'encontre de perſonne qui ſoit: veu qu'aux rencontres dernieres, les deux conſuls y eſtoyent demeurez, hommes ſinguliers, & tant de citoyens occis pour la patrie, & en ſomme tous declarez ennemis de la Republique: & leurs biẽs eſtans confiſquez, & proſcrits, & que ce pendant Lepide n'auoit point pris vengeance de cela, puniſſant les ſeditieux, ne n'appaiſant le murmure des ſoldats, ny ne gueriſſoit ceſte playe.

*bo perferenda, qui omnibus iis interfuit rebus.*

*Acceſſit eò, vt milites eius, cum Lepidus cõcionarctur, improbi per ſe, corrupti etiã per eos qui præſunt, Canidios, Rufrenoſque, & cateros, quos, quum opus erit, ſcietis, conclamárint viri boni pacem ſe velle, neque eſſe cũ vllis pugnaturos: duobus iam conſulibus ſingularibus occiſis, tot ciuib⁹ pro patria amiſſis, hoſtibus denique omnibus iudicatis, boniſque publicatis. Neque hoc aut vindicárat Lepidus aut ſanárat.*

*Hucme venire, & duobus exercitibus coniunctis obiicere exercitum fidelissimum, maxima auxilia, principes Galliæ, prouinciam cunctã, summæ dementiæ & temeritatis esse vidi: mihique, si ita oppressus essem, rémque publicam mecũ perdidissem, mortuo nẽ modo honorem, sed misericordiam quoque defuturam.*

De venir en ceste compagnie & mettre à la gueulle de deux armees iointes ensemble vne armee tresfidelle, & loyalle de grand secours, les Princes de Gaule, & toute la prouince qui me suiuoit, ie vey bien que c'eust esté vne extreme folie & temerité: & que si i'eusse este mis en route par ce moyẽ, & eusse auec moy mesme trahy la Republique, non seulement i'eusse perdu mon honneur & reputation apres ma mort, ains encor aucun ne eust eu cõpassion de mon desastre, de sorte que ie fusse totallement demeuré infame.

*Itaque rediturus sum: nec tanta munera perditis hominibus dari posse sinam.*

A ceste cause ie suis deliberé de m'en retourner en mon gouuernement, & ne promettre point qu'vn si beau present & armee si bien equippee puisse tomber entre les mains d'hommes si meschans.

*Exercitum locis vt habeam opportunis, prouinciam tuear, etiam si ille exercitus desciuerit, omnia vt integra seruem, dabo operã, quoad, exercitus huc summitatis, parique fœlicitate Remp.*

Ie mettray gens, & soldats en lieux où il sera de besoin, afin de garder ma pronince, & quoy que l'armee de Lepide se reuolte contre la Republique, ie feray tant que tout demeurera icy en son entier, iusques à ce que vous enuoyez

icy vne armee, & que vous remettiez la Republique en pareille liberté que vous auez fait à Modene.

*hic vindicetu.*

Auſſi ne fut il iamais homme plus preſt que ie ſuis, ſoit à combatre, ſi l'occaſion s'y offre, ſoit à endurer vn ſiege pour vo⁹, là où il ſera beſoin, ou à mourir, ſi le cas m'y conduit ainſi.

*Nec depugnare, ſi occaſio tulerit: nec obſideri, ſi neceſſe fuerit: nec mori, ſi caſus inciderit, pro vobis paratior fuerit quiſquam.*

Pource, mon amy Ciceron, ie te prie q̃ tu mettes diligence, & ayes ſoin, que le pluſtoſt que faire ce pourra, lou enuoye icy vne armee, & que lõ ſe haſte, auãt que les ennemis ſe fortifient & renforcent dauantage, & que noz gens ſoyẽt eſtõnez. En quoy ſi tu vſes de diligence & haſtiueté, la Republique demeurera en poſſeſſion de ſa victoire, ayant defait, & mis à neant tous les meſchans qui y peuuent eſtre. Mets ſoin à ta ſanté, & m'ayme mutuellement.

*Quare hortor te, mi Cicero, exercitum huc traijciendum quamprimùm cures, & matures prius, quàm hoſtes magis corroborentur, & noſtri perturbẽtur. In quo ſi celeritas erit adhibita, Reſpubl. in poſſeſſione victoriæ, deletis ſceleratis, permanebit. Fac valeas, méque diligas.*

Ie te preſente les excuſes de mon frere par lettres, qui eſt citoyen treſmagnanime, & preſt à s'employer à toute choſe, lequel pour le trauail eſt tombé en vne fieure cõtinuë, & icelle aſſez facheuſe.

*Fratrem meum tibi, fortiſſimum ciuem, & ad omnia paratiſſimũ, excuſem literis? qui ex labore in febriculam incidit aſſiduam, & ſatis moleſtam.*

Dés qu'il pourra prendre le

*Quum primùm po-*

*terit iſtuc recurrere, non dubitabit, ne quo loco Reip. deſit. Meam dignitatem commendatã habeas rogo. Concupiſcere me nihil oportet.*

chemin deuers vous, il ne fera doute de racourir, afin qu'en choſe aucune il ne defaille à la Republique. Ie te prie que tu ayes mon hõneur en recõmãdatiõ. Il ne faut point que ie ſouhaite rien.

*Habeo te & amantiſſimum mei, & quod optaui, ſummæ authoritatis. Tu videris, quãtum, & quãdo, tuum munus apud me velis eſſe. Tantum te rogo, in Hircij locum me ſubdas, & ad tuum amorẽ, & ad meã obſeruantiam.*

Ie t'ay à mon commandemẽt, qui m'es treſſingulier amy, & ce q̃ i'ay touſiours ſouhaité, hõme qui as toute authorité & puiſſance à Rome. C'eſt à toy à voir combien, & quand tu veux que ie face mõ deuoir enuers toy, d'vne chõſe ſeulement te requier, q̃ tu faces que ie ſoy mis au lieu d'Hircie Cõſul decedé, & cecy pour l'accroiſt de l'amour q̃ tu me portes, & de la reuerence que ie te doy.

---

## ARGVMENT.

*Reſponſe aux lettres de Plance touchant la diuiſion des champs pour les ſoldats.*

M. T. C. CN. PLANCO COS.
DES. S. D. 200.

*IN te, & in collega omnis ſpes eſt, Dijs approbantibus. Concordia veſtra, quæ Senatui declarata literis veſtris eſt, mirificè & Senatus, & cũcta ciuitas delectata eſt.*

TOute l'eſperance de la Republique eſt en toy & ton Collegal: cela approuuans les Dieux. Voſtre concorde, qui a eſté declaree au Senat par vos lettres, a merueilleuſemẽt reſiouy le Senat, & toute la cité.

De ce que tu m'as escrit de la diuision des champs à tes gens de guerre, si on eust mis cela en consultatiõ au Senat, ainsi que chacun eust dit honorablement sa sentence de toy, ie l'eusse suyuie : & certes i'eusse esté tel.

*Quod ad me scripserat de re Agraria, si consultus Senatus esset, vt quisque de te honorificẽtissimam sententiam dixisset, ea secutus essem: qui certè ego fuissem.*

Mais à cause de la tardité des sentences, & la dilatiõ des choses, voyant que ce, dequoy on consultoit, ne venoit à aucune fin, il m'a semblé fort cõmode, & à ton frere aussi, vser de ce que nous pouuions accorder à nostre volõté : ie pẽse que tu as cognu par les lettres de Plancus, qui est celuy qui t'a donné empeschement.

*Sed propter tarditatẽ sententiarum, moramq; rerum, cum ea, quæ consulebantur, ad exitũ non peruenirent commodissimũ mihi, Plancóque fratri visũ est, vti eo, quod ne nostro arbitratu componeretur: quis fuerit impedimento, arbitror te ex Planci literis cognouisse.*

Mais soit que tu ne trouues les choses à ton contentemẽt dedans les Edicts du Senat, ou autres choses, nonobstant ce, persuade toy, que tu es fort cher & recommandé à tous gens de bien: de sorte que l'on ne sçauroit penser ou magnifier aucun genre de dignité fort ample, qui ne te soit preparé.

*Sed siue in Senatusconsulta, siue in cæteris rebus desideras aliquid, sic tibi persuade, tãtã esse apud omneis bonos tui charitatem, vt nullum genus amplissimæ dignitatis excogitari possit, quod tibi non paratum sit.*

I'attens fort tous les iours tes lettres en grande affection & les attens telles, que ie les desire estre. A Dieu.

*Literas tuas vehemẽter expecto, & quidem tales, quales maximè opto. Vale.*

## ARGVMENT.

*Plance s'excuſe, & Lateranſe pour cauſe de Lepide qui les a deceu, & demande ſecours d'Octauie.*

PLANCO CICERONI S. D. * 201.

*NVnquam me hercule, mi Cicero, me pœnitebit maxima pericula pro patria ſubire, dum ſi quid acciderit mihi, à reprehenſione temeritatis abſim.*

*Confiterer imprudentia me lapſum, ſi vnquã Lepido ex animo credidiſſem: Crudelitas enim error eſt magis, quam culpa: & quidem in optimi cuiuſque mentem facillime irrepit. Sed ego non hoc vitio pene ſum deceptus: Lepidum enim pulchrè noram.*

*Quid ergo eſt? pudor me qui in bello maximè eſt periculoſus, huns caſum coëgit ſubire: nam niſi vno loco eſſemus, verebar ne cui obtrectatorum viderer, & nimiũ pertinaciter Lepido offenſus, & mea patientia etiam alere bellum. Ita-*

PAr Hercule, mon amy Ciceron, ie ne me repentiray iamais de m'eſtre expoſé à de grans perils pour la Republ. pourueu que ſi i'ay fait quelque faute ie ne ſoy point taxe de temerité.

Ie confeſſeray auoir failly par meſgarde, ſi iamais i'euſſe adioute foy à Lepide de tout mõ cœur: Car croire de leger eſt plus erreur que coulpe, & tombe aſſez facilement cecy en l'eſpoir des plus gens de bien, & treſbons citoyens. Mais preſque n'ay-ie point eſté deceu par ceſte faute, d'autant que ie ſçauoy bien quel eſtoit Lepide.

Qu'eſt-ce donc qui m'a deceu? la honte qui eſt vne choſe fort dangereuſe en la guerre m'a contraint de tomber en ceſte foſſe: car ſi ie n'euſſe point bougé d'vn lieu, ie craignoy que quelqu'vn ne m'eſtimaſt eſtre trop opiniaſtremẽt mal affecté à Lepide, & q par ma ſouffrãce & le laiſſant

auſſi ſeul, ie prins plaiſir à nourrir la guerre. A ceſte cauſe i'ay cõduit mõ armee preſque à la veuë de Lepide, & de Antoine, & me ſuis campé ſi pres d'eux, qu'il n'y auoit que quarante mille pas d'eſpace entre nos deux armees, auec tel cõſeil que i'euſſe le moyẽ, ou de les approcher biẽ toſt, ou me retirer s'il eſtoit poſſible à ſauueté.

*que copias propè in aſpectum Lepidi, Antonijq; adduxi, quadraginta millium paſſuum ſpatio relicto conſedi, eo conſilio, vt vel celeriter accedere, vel cum ſalute recipere me poſſem.*

I'ay adiouſté cecy à la commodité du lieu que i'ay choiſi pour me cacher, à ſçauoir q̃ i'euſſe la riuiere oppoſee à l'armee de mõ ennemy, afin qu'ẽ ce lieu ſon paſſage euſt empechement: que i'euſſe auſſi les Voconces ſous ma main, & miſericorde, par les places deſquels le chemin me fut fidelement ouuert. Lepide ayãt perdu l'eſperãce de ma venue, laquelle il deſiroit fort, s'aſſocia à Antoine le quattieme des Calẽdes de Iuin, & le meſme iour ils commencerent à marcher contre moy: ce qui me fut rapporté moy eſtant loing d'eux enuiron de vingt mille pas.

*Adiunxi hæc in loco eligendo, flumen oppoſitum vt haberem, in quo mora tranſitus eſſet: Voconti ſub manu vt eſſẽt per quorum loca mihi fideliter pateret iter. Lepidus deſperato aduentu meo, quem non mediocriter captabat, ſe cum Antonio coniunxit ad IIII. Cal. Iun. eodemq; die ad me caſtra mouerunt: viginti millia paſſuum cũ abeſſem, res mihi nuntiata eſt.*

Ie fey ſi bien, la grace aux Dieux, & que ie me retiray ha-

*Dedi operam, Deũm benignitate, vt & ple-*

*riter me reciperem, & hic discessus nihil fuga simile haberet, non miles vllus, non eques, non quicquam impedimentorum amitteretur, aut ab illis furentibus latronibus intersiperetur.*

stiuement, & que ma retraitte n'auoit forme aucune de fuite: veu que ie ne perdy nõ vn seul soldat, non vn gendarme ny chose quelconque du bagage q̃ ces voleurs forcenez peussent surprendre, & rauir.

*Itaque Prid. Non. Iun. omnes copias Isarã traieci, pontésque quos feceram interrupi, vt & spatium ad se colligendum homines haberent, & ego me interea cum collega coniungerem: quem triduo, quum has dabam literas, expectabam. Laterensis nostri & fidem, & animum singularem in Remp. semper fatebor sed certè nimia eius indulgẽtia in Lepidum ad hæc pericula perspicienda fecit eum minus sagacem. Qui quidem quum in fraudem se deductum videret, manus quas iustius in Lepidi pernicië armasset, sibi afferre conatus est.*

Ainsi le iour deuant les No. de Iuin ie passay toute mõ armee de là la Sone, & soudain fey rõpre les deux ponts, que i'y auoy fait faire dessus, afin que mes gẽs eussent loisir de se retirer en leurs villes auãt la venue de l'ennemy, & cependãt ie peusse me ioindre auec mon collegue, lequel i'attendoy dans trois iours, lors que i'escriuy ces lettres. Ie confesseray tousiours la loyauté, & bõ vouloir de nostre amy Laterense enuers la Rep. Mais ce trop qu'il a condoné à Lepide l'a fait moins preuoyant pour s'y donner garde de ces dangers & trauerses. Cestuy se voyant, circonuenu, & trompé il s'est efforcé de tourner les mains violentement sur soy.

*In quo casu tamen interpellatus, adhuc viuit*

En cest accidẽt il a esté empesché d'acheuer son entreprise

& vit encor,& dit-on qu'il n'ẽ mourra point,toutesfois cela n'eſt pas choſe trop certaine. Ie ſuis eſchappé de ces embuches au grãd regret des meurdries. Car ils venoyent agitez de meſme fureur contre moy, de laquelle ils vſent contre leur patrie.

*& dicitur victarus. Sed tamen de hoc mihi parum certum eſt. Ego magno cum dolore parricidarum elapſus ſum his: veniebant enim eodem furore in me, quo in patriam incitati.*

Ils auoyent encore les cauſes de nouueaux courroux d'autant que ie n'auoy deſiſté de reprendre,& admonneſter Lepide qu'il eſteingniſt la guerre, & d'autant que ie reprouuay le parlement fait entre moy & Antoine, pour ce auſſi que i'auoy defendu que les ambaſſadeurs d'Antoine qui venoyẽt ſous la foy,& parolle de Lepide ne ſe preſentaſſent point deuant moy,& q̃ i'auoy ſurpris Catinie Veſtin Tribun militaire auec des lettres,lequel Antoine enuoyoit vers moy. En quoy certes i'ay tant plus grand contentemẽt, d'autant que tant plus ils me ont dreſſé des embuſches, pour me ſurprendre, tant plus ils ont de douleur ſe voyans fruſtrez de leur attente.

*Iracundias autem harum rerum recentes habebant, quod Lepidum caſtigare nõ deſiteram, vt extingueret bellum quod colloquia facta improbabam: quod legatos fide Lepidi dimiſſos ad me in conſpectum venire vetueram: quòd C. Catinium Veſtinum Trib. mil. miſſum ab Antonio ad eum cum literis interceperam. In quo hanc capio voluptatem quod certe quo magis me petiuerunt, tanto maiorem his fruſtratio dolorẽ attulit.*

Toy, mon amy Ciceron, monſtre toy tel que tu as fait iuſqu'icy pour moy, & nous ſecoures nous qui ſommes icy

*Tu mi Cicero, quod adhuc feciſti, idẽ præſta vt vigilanter, neruoſe q̃ nec, qui ſtamus in facie.*

*ſubornes. Veniat Cæſar cum copijs, quas habet firmiſſimas: aut ſi ipſam aliqua res impedit, exercitus eius mittatur: cuius ipſius magnũ periculum agitur.*

au camp, auec toute diligence & effort. Que Ceſar vienne auec l'armee qu'il a auec ſoy tant puiſsante: ou s'il eſt empeché en quelque choſe, qu'õ enuoye ſes forces, veu qu'vn grãd peril luy eſt proche à luy meſme.

*Quicquid aliquando futurum fuit in caſtris perditorum contra patriam, hoc omne iam conuenit: pro vrbe vero ſalute, cur non omnibus facultatibus, quas habemus, vtamur?*

Tout tant qu'il y auoit de conſpirations, & deſseins entre les meſchans, & tout ce q̃ ils auoyent beſoin eſt toſt preſt, ſans que rien leur manque, & pourquoy n'employerions nous tous les biens, & richeſses, que nous auons pour le ſalut de noſtre cité.

*Quòd ſi vos iſtic non deſueritis, profecto quod ad me attinet, omnibus rebus abunde Reip. ſatisfaciam. Te quidem, mi Cicero, in dies mehercule habeo chariorem: ſollicitudinéſq; meas quotidie magis tua merita exacuunt, ne quid aut ex amore, aut ex iudicio tuo perdam.*

Que ſi vous ne me defaillez point en cecy, certainement en ce qui me touche ie ſatisferay largement en toutes choſes à la Rep. ie l'aſseure Ciceron que de iour en iour ie te pren en plus grande amitié, & les plaiſirs, & biens que tu me fais eguillonnẽt tous les iours de mieux en mieux mes ſoucis à defendre le public, afin que ie ne perde tié, ſoit de l'amour que tu me portes, ou de l'opinion que tu as de moy.

*Opto, vt mihi liceat iã præſenti pietate meorũ officiorum tua beneficia tibi facere iucundiora.*

Ie ſouhaite qu'il me ſoit loyſible que par la pieté preſente que ie mõſtre faiſant mon deuoir enuers la Republique, tu ayes plus de plaiſir à me bien-

faire & fauoriſer. Soigne ta ſanté. Du VIII. des Calendes de Iuin, à Ciuarod, ſur les limites des Allobroges.

*Vale. VIII. Idus Iun. Ciuarone, ex finibus Allobrogum.*

## ARGUMENT.

*Nouuelles de l'armee de Plance, & ſouſpeçon de Ceſar, & M. Antoine.*

### PLANC. CICERONI S. D. 202.

IE ne me puis garder de te rẽdre graces pour toutes les choſes & plaiſirs que tu me fais, mais certes ie te fay auec ie ne ſçay quelle honte. Car vne ſi grande amitié, comme celle que tu as voulu q̃ i'euſſe auec toy, ne ſemble point requerir tant de remerciemens. Auſſi mal volontiers vſe-ie de vne ſi baſſe & abiecte façon de parolles pour recompenſe de tant, & treſgrans benefices & plaiſirs que tu m'as faits, aymant mieux lors que ie ſeray deuãt vous, me mõſtrer eſtre ſouuenant par reuerence, ſeruice, & frequentation de vos biens faits.

*FAcere non poſſum, quin in ſingulas res meritáque tua tibi gratias agam: ſed mehercule facio cũ pudore. Neque enim tanta neceſſitudo, quantam tu mihi tecum eſſe voluiſti, deſiderare videtur gratiarum actionem. Non ego lubenter pro maximis tuis beneficijs tam vili munere defungor orationis, & malo præſens obſeruantia, indulgentia, aſſiduitate memorem me tibi probare.*

Que ſi ie vy longuement, i'eſpere ſurpaſſer toutes les amitiez, recognoiſſances, voire les alliances, & affinitez bien affectionnees en ce re-

*Quòd ſi mihi vita contigerit, omnes gratas amicitias, atque etiam pias propinquitates in tui obſeruantia,*

*indulgentia, aſſiduitate vinca. Amor enim tuus ac iudicium de me, vtrũ mihi plus dignitatis in perpetuum, an voluptatis quotidie ſit allaturus, non facile dixerim.*

uerant, ſeruant, & vſant de diligence à ce faire, veu que ie ne ſçauroy iuger facilement lequel des deux de tõ amour ou le iugement que tu fais de moy, me donnera plus de dignité, & louange pour l'aduenir & à iamais, ou de plaiſir, & contentement tous les iours de ma vie.

*De militum commodis fuit tibi cura: quos ego non potentiæ meæ cauſa (nihil enim me non ſalutariter cogitare ſcio) ornari volui à Senatu: ſed primùm, quòd ita meritos iudicabam: deinde, quòd ad omneis caſus coniunctiores Reip. eſſe volebam: nouiſſime vt ab omni omnium ſolicitatione auerſos eos, taleis vobis præſtare poſſem, quales adhuc fuerunt. Nos adhuc hic omnia integra ſuſtinuimus.*

Tu as eu ſoin du profit de mes ſoldats, leſquels nõ pour eſtablir ma puiſſance (car ie ſçay que ie ne penſe rien qui ne ſoit ſalutaire à la Rep.) i'ay voulu qu'ils fuſſent honorez, & ſalarizez du Senat, ains en premier lieu, pource que ie ſçauoy qu'ils l'auoyent merité, au reſte que ie taſchoy de les rendre plus affectionnez à la Republique, afin qu'ils s'expoſaſſent à tous petils pour elle: & en fin, penſant par ce moyen les deſtourner d'eſtre corrompus par la ſubornatiõ d'autruy, afin de les vous dõner tels, & ſi loyaux, cõme ils ont eſté iuſqu'à preſent. Nous auons icy cõſetué toutes choſes en leur entier.

*Quod conſilium noſtrum, etſi quanta ſit auiditas hominum (non*

lequel noſtre cõſeil i'eſpere que vous approuuerez quoy q̃ ie ſçache cõbien les hõmes

ſont conuoiteux (& non ſans cauſe) d'vne telle victoire : car s'il nous aduenoit quelq̃ meſaduenture en ceſte armee, la Repub. n'a point ſecours preſt pour s'oppoſer ſoudainement à l'effort, larrecins, & voleries de ces patricides. Ie penſe que tu ſçais bien quelles ſont nos forces.

*ſine cauſa) talis victoriæ ſcio: tamen vobis probari ſpero. Non enim ſiquid in his exercitibus ſit offenſum, magna ſubdita Reſp. habet expedita, quibus ſubitò impetui, ac latrocinio parricidarum reſiſtat: copias verò noſtras notas tibi eſſe arbitror.*

I'ay en mon camp trois legions de vieilles bandes de nouueaux ſoldats, vne ſur toutes les autres excellente, & gaillarde: au camp de Brute y a vne legion des vieilles bandes, vne autre qui a ſerui, & receu ſoulde deux ans, & huit de nouueaux ſoldats. Ainſi toute noſtre armee eſt belle de nõbre, mais de force & aſſeurance ce n'eſt pas grand cas.

*In caſtris meis legiones ſunt veteranæ tres, tyronum vel luculentiſſima ex omnibus vna. In caſtris Bruti vna veterana legio, altera hima: octo tyronum. Ita vniuerſus exercitus numero ampliſſimus eſt firmitate exiguus.*

Or combien il ſe faut fier à vn nouueau ſoldat, & non aguerry, nous en auõs trop fait d'expetience, que ſi à la force de nos armees telle que l'auõs l'on nous enuoyoit ou les cõpaignies d'Afrique, qui ſont des vieilles, & aguerries, ou l'armee de Ceſar, no⁹ tẽteriõs de bon cœur la fortune, & hazarderions l'honneur, & ſalut toral de la Republique. Nous voyons que c'eſtoit le

*Quantum autem in acie Tyroni ſit committendum, nimium ſæpe expertum habemus. Ad hoc robur noſtrorum exercituum, ſiue Africanus exercitus, qui eſt veteranus, ſiue Cæſaris receſſiſſet, æquo animo ſumma Reip. in diſcrimen deduceremus. Aliquãto autem propius eſſe quod ad Cæſarẽ attinet*

*debeamus.*

*Nihil deſtiti eum literis hortari: neq, ille intermiſit affirmare, ſe ſine mora venire: quum interim auerſum illum ab hac cogitatione, ad alia conſilia video cõtuliſſe. Ego tamen ad eum Furnium noſtrũ cũ mãdatis literiſq, miſi, ſi qd fortè proficere poſſet.*

*Scis tu, mi Cicero, quod ad Cæſaris amorem attinet, ſocietatem mihi eſſe tecum: vel quòd in familiaritate Cæſaris, viuo illo, iam tueri eũ, & diligere mihi fuit neceſſe: vel q, ipſe, quoad ego noſſe potui, moderatiſſimi, atq, humaniſſimi fuit ſenſus: vel quòd ex tam inſigni amicitia mea, atq, Cæſaris, hunc filij loco, & illius, & veſtro iudicio ſubſtitutũ, non perinde habere mihi turpe videtur.*

*Sed quicquid tibi ſcribo, dolenter me hercule magis, quàm inimici facio. Quòd viuit Antonius hodie, quòd Lepidus vna eſt, quòd exer-*

meilleur que Ceſar nous vint au ſecours quant à luy.

Ie n'ay ceſſé d'exhorter par lettres, & il n'a ceſſé auſſi de m'aſſeurer qu'il viẽdroit, ſans gueres tarder: & ce pendant ie voy qu'il eſt eſloigné de ceſte penſee, & qu'il tire ailleurs, & prend autre cõſeil. Nonobſtãt ie luy ay enuoyé noſtre amy Furnie, auec charges de bouche. & auec noz lettres, pour voir s'il y pourroit riẽ ꝓfiter.

Tu ſçais, mon amy Ciceron, quant à ce qui concerne l'amour que ie porte à Ceſar: q̃ i'ay ſocieté, & alliãce auec toy & auſſi que viuãt Iule Ceſar, & moy luy eſtant familier, il falloit que ie defendiſſe & aymaſſe ceſtui-cy: & pour le voir entãt que i'ay peu cognoiſtre, d'vn naturel treſ-modeſte, & treſ-courtois, & ayant vne ſi grande, & inſigne familiarité auec Ceſar decedé, ie feroy vn actevilain, ſi ie ne le tenoy cõme mon fils, tant par la volõté du decedé, que ſuiuant voſtre iugement & aduis.

Mais tout ce q̃ ie t'ay eſcrit de luy, eſt pluſtoſt fait eſtant eſmeu de douleur, que de haine que ie luy porte: car c'eſt à luy, & non à autre, qu'Antoine doit recognoiſtre le bien

qu'il eſt en vie,& que Lepide, & luy ſont aſſemblez, de ce qu'ils ont des armees qui ne ſõt à meſpriſer, tout ce qu'ils eſperent, tout ce qu'ils oſent entreprendre eſt appuyé ſur Ceſar.

*citus habent non contemnẽdos, quòd ſperãt, quod audent, id omne Cæſari acceptum referre poſſunt.*

Ie ne vous raméteuray point ce qui eſt paſſé il y a lõg tẽps. Mais ſi dés lors qu'il me promiſt de venir, il euſt prins ſon chemin vers moy, la guerre fuſt deſia finie, ou transferee en Eſpagne, païs qui hait noz aduerſaires extremement, & ce non ſans leur grand peril, & dommage.

*Neque ego ſuperiora repetã. Sed ex eo tempore, quo ipſe mihi, profeſſus eſt ſe venire, ſi venire voluiſſet, aut oppreſſum iam bellũ eſſet, aut in aduerſiſſimã illis Hiſpaniam cũ detrimento eorum maximo detruſum.*

Ie ne puis penſer quel eſprit, & volonté, ou quels conſeils l'ont deſtourné d'vne ſi grande gloire, & à luy neceſſaire & ſalutaire, pour luy faire cõceuoir l'opinion d'vn Conſulat de deux moys, au grãd eſpouuantement de tous les hommes, & auec vne ſotte & malſeante pourſuitte dudict Conſulat.

*Quæ mens eum, aut quorum conſilia à tanta gloria, ſibi verò etiã neceſſaria, ac ſalutaria auocarint, & ad cogitationem Cõſulatus bimeſtris ſummo cum terrore hominum, & inſulſa cum efflagitatione trãſtulerint, exputare non poſſum.*

Il me ſemble que ſes amis peuuent beaucoup en ceſt affaire, tant pour le ſalut de la Republique, que l'honneur de Ceſar meſmes, & ſur tous tu y peux aider: auquel il eſt plus obligé qu'homme qui viue, moy excepté, car iamais ie ne

*Multũ in hac re mihi videntur neceſſarij eius, & Reipub. & ipſius cauſa proficere poſſe: plurimum, vt puto, tu quoque, cuius illa tanta merita habet, quãta nemo præter me: nũquã enim*

*obliuiſcar maxima, ac plurima me tibi debere.*

oublieray q̄ ie te ſuis redeuable de treſgrãdes obligations, & icelles en treſgrãd nombre.

*De his rebus, vt exigeret cum eo, Furnio mandaui. Quòd ſi, quantam debeo, habuero apud eũ authoritatem plurimũ ipſum iuuero.*

I'ay cõmandé à Furnie qu'il luy mette en auant toutes ces choſes, pour le diuertir. Que ſi i'ay telle authorité, comme ie doy auoir, en ſon endroict, ie luy aideray beaucoup.

*Nos interea duriori conditione bellũ ſuſtinemus, quòd neque expeditiſſimam dimicationem putamus, neque tamẽ refugiẽdo commiſſuri ſumus, vt maius detrimentum Reſp. accipere poſſit.*

Cependant nous ſouſtenõs l'effort de la guerre ſous vne ſacheuſe & difficile conditiõ, d'autant que nous voyõs que la bataille ne nous eſt gueres ſortable, & toutesfois nous ne enduterons point qu'en refuſant iournee, la Republique puiſſe tomber en pluſgrãd peril.

*Quòd ſi aut Cæſar ſe reſpexerit, aut Africanæ legiones celeriter venerint : ſecuros vos ab hac parte reddemus. Tu vt inſtituiſti, me diligas rogo, propriéque tuũ eſſe, tibi perſuadeas.* v. *Calend. Sext. ex caſtris.*

Que ſi ou Ceſar ſe recognoiſt, ou les legions d'Afrique viennent bien toſt, nous vous rendrons aſſeurez de ce coſté cy. Ie te prie que tu me aimes, comme tu as commencé: & que de m'aimer tu te perſuades que c'eſt ton propre. Eſcrit du camp, le cinquieſme des Calendes de Iuillet.

---

## ARGVMENT.

*Conſeil à Furnie de ne laiſſer l'armee pour ſon affaire, & proteſter le bien public.*

S'Il eſt neceſſaire (ce que aucuns penſent) que tu trauailles pour la Republique (comme tu as deliberé, & deſia fait) & que tu vaques à choſes grãdes, qui ſont propres, & commodes pour ſupprimer le demeurant de ceſte guerre, il me ſemble que tu ne ſçaurois faire choſe meilleure, ny plus louable, ny plus honneſte.

Et ſuis d'aduis que tu preferes ton labeur & dexterité, & ta bõne affection enuers la Republique, à la trop grande ardeur & deſir que tu as d'eſtre eſleu Preteur. Car ie ne vueil point q̃ tu ignores quelle louange tu as acquiſe (croy moy) prochaine à celle de Plãcus, & ce meſme par le teſmoignage de Plancus, & outre, ſelon le bruit & la cognoiſſance que chacun en a.

Parquoy s'il te reſte rien à faire, ie te conſeille que tu le pourſuyues. Car qu'y a-il plus honneſte? ou que deuõs nous preferer à honneſteté?

Mais ſi tu pẽſes que tu ayes ſatisfait à la Republique, ie ſuis d'aduis que tu viẽnes ſou-

*SI intereſt, id quod homines arbitrantur, Reip. te, vt inſtituiſti, atq; feciſti, nauare operam, rebúſque maximis, quæ ad extinguendas reliquias belli pertinent intereſſe: nihil videris meli⁹, neque laudabilius neque honeſtius facere poſſe.*

*Iſtámque operã tuã, nauitatem, animum in Remp. celeritati præturæ anteponendam cenſeo. Nolo enim te ignorare quantam laudem conſecutus ſis: mihi crede, proximam Planco, idque ipſius Plãci teſtimonio, præterea fama, ſcientiáque omnium.*

*Quamobrem, ſi quid operis tibi etiam nunc reſtat, id maximopere cenſeo perſequendum. Quid enim honeſtius? aut quid honeſto anteponendum?*

*Si autem ſatisfactum Reipub. putas: celeriter ad comitia, quand*

*maturè futura ſunt, veniendum cenſeo: dummodo ne quid hæc ambitioſa feſtinatio imminuat eius gloriæ, quam conſecuti ſumus.*

dain aux comices, puis qu'ils doiuent eſtre en bref: moyennant que ceſte haſtiueté ambitieuſe ne diminue rien de la gloire que nous auons acquiſe.

*Multi clariſſimi viri cùm Reip. darent operã annũ petitionis ſuæ non obierunt.*

Pluſieurs illuſtres perſonnages, quand ils ſe meſloyẽt des affaires de la Republique, s'ils aſpiroyent à quelque office, ils ont ſouuent intermis leur brigue, & l'an de leur petitiõ.

*Quod eò facilius nobis eſt, quod non eſt annus hic tibi deſtinatus: vt, ſi AEdilis fuiſſes, poſt biẽnium tuus annus eſſet.*

Ce qui nous eſt plus facile de faire, attendu que ceſt an ne t'eſt point deſtiné: & n'eſt pas comme ſi tu auois eſté Edile, & que deux ans apres ton an eſcheut.

*Nunc nihil prætermittere videbere vſitati, & quaſi legitimi tẽporis ad petendũ. Video autem Planco Conſule, etſi etiam ſine eo rationes expeditas haberes, tamen ſplendidiorẽ petitionem tuam fore, ſi modo iſta ex ſententia confecta eſſent.*

Mais maintenant te deportant de ce queveux faire, tu ne laiſſeras pour cela paſſer aucũ temps vſité, & legitime pour quelquefois demander la Preture. Et voy que ſous le Conſulat de Plancus, combien que ſans cela tu as autres moyens faciles, toutesfois ta brigue ſera plus magnifique, moyẽnant que tu mettes à fin ta charge ſelon ton deſir.

*Omnino plura me ſcribere, cùm tuum tantum conſilium, iudiciúmque ſit, non ita neceſſe arbitrabar: ſed tamen ſententiam meã tibi igno-*

En ſomme, veu que ton conſeil & iugement eſt ſi grand, ie ne penſoy point eſtre neceſſaire de t'eſcrire plus amplement de cecy: toutesfois ie ne vouloy pas que tu ignoraſſes

mon opinion. De laquelle le ſommaire eſt tel, que i'ayme mieux que tu ayes eſgard à ta dignité, qu'à l'ambitiõ d'honneur & eſtat: & que tu conſtitues plus grãd fruict en la perpetuité de ta louange, qu'au pourchas ſoudain de la Preture.

*tam eſſe nolebam. Cuius eſt hæc ſumma, vt omnia te metiri dignitate malim: quàm ambitione: maioremque fructũ ponere in perpetuitate laudis, quàm in celeritate præturæ.*

Quand Dardanus ton libertin eſtoit auec nous, i'ay tenu tel propos en ma maiſon, y eſtant appellé mon frere & Cecinna, & Caluiſius grans amateurs de ton bien & honneur. Ils approuuoyent tous mon propos: mais tu en iugeras fort bien. A Dieu.

*Hæc eadem locutus ſum domi meæ, adhibito Q. fratre meo, & Cæcinna, & Caluiſio ſtudioſiſſimis tui, cùm Dardanus libertus tuus intereſſet: omnibus videbatur probari oratio mea: ſed tu optimè iudicabis. Vale.*

---

## ARGVMENT.

*Conſeil comme deſſus de preferer le bien public à vn particulier.*

### M. T. C. CN. FVRNIO S. P. D. 204.

TEs lettres leües, par leſquelles tu declarois qu'il falloit laiſſer la prouince de Narbõne, ou qu'il falloit batailler en grand peril: i'ay plus craint cela, que ie ne ſuis marry que l'on l'a euité.

*LEctis tuis literis, quibus declarabas, aut omittendos Narbonenſes, aut cum periculo dimicandum, illud magis timui, quod vitatum non moleſtè fero.*

Touchant ce que tu eſcris de la concorde, & appointement de Planeus, & Brutus:

*Quod de Planci, & Bruti concordia ſcribis, in eo vel maximã ſpem*

*pono victoria.*

*De Gallorum ſtudio, nos aliquando cognoſcemus, vt ſcribis, cuius id opera maximè excitatũ ſit.*

*Sed iam (mihi crede) cognouimus. Itaq; iucũdiſſimis tuis literis ſtomachatus ſum in extremo. Scribis enim, ſi in Sextilem comitia, citò te, ſi iam cõfecta, citius, ne diutius cum periculo fatuus ſis.*

*O mi Furni, quàm tu cauſam tuam nõ noſti, qui alienas tam facilè diſcas. Tu nũc candidatum te putas, & id cogitas, vt aut ad comitia curras: aut ſi iam confecta, domi tuæ ſis: ſcilicet ne cum maximo periculo, vt ſcribis, ſtultiſſim⁹ ſis.*

*Non arbitror te ita ſentire: omnes enim tuos ad laudem impetus noui. Quòd ſi, vt ſcribis, ita ſentis, non magis te, quàm de te iudicium*

i'ay en cela vne grande eſperance de victoire.

Quant à l'affection des Frãçois, nous cognoiſtrons quelque iour (comme tu eſcris) par le moyen de qui elle a eſté principalement excitee telle.

Mais (croy moy) nous l'auõs deſia cogneu. Parquoy liſant tes lettres tant plaiſantes, ie me ſuis courroucé vers la fin. Car tu eſcris que ſi les comices ſont reiettez au moys d'Aouſt, tu ſeras bien toſt par deçà: & que ſi le cas eſt fait, tu y ſeras encores pluſtoſt, afin qu'il ne ſemble que plus lõg tẽps tu ſois ſot auec peril.

O amy Furnie, que tu cognois biẽ peu de ta cauſe, toy qui apprens les cauſes des autres tant facilement. Te penſes tu maintenant briguer la Preture? as tu ceſte fantaſie de venir aux comices & electiõs des magiſtrats? ou ſi cela eſt fait, de demeurer en ta maiſon, afin (comme tu eſcris) que tu ne ſois ſot auec grand danger?

Ie ne penſe pas que tu ayes ceſte opinion: ie cognoy tous tes efforts pour acquerir gloire. Que ſi ton opiniõ eſt telle que tu eſcris, ie ne te vueil point plus reprẽdre que mon

iugement de toy.

La trop grande haſte que tu as de paruenir à vn Magiſtrat de nulle eſtime & vulgaire (ſi tu l'obtiens, comme pluſieurs) te priuera des louanges, par leſquelles vn chacun t'exalte à bon droit iuſqu'au ciel.

*reprehendo meum.*

*Te adipiſcendi magiſtratus leuiſſimi, & diuulgatiſſimi, ſi ita adipiſcare, vt pleriq; , prapropera feſtinatio abdu-cet à tãtis laudibus, quibus te omnes in cælum iure, & verè ferunt?*

Comment? eſt-il queſtion que tu ſois maintenãt, ou par cy apres Preteur, & que tu ne faces tant de ſeruices à la Republique, que tu ſois eſtimé digne de tout honneur?

*Scilicet id agitur, vtrum hac petitione, an proxima prætor fias: non vt ita de Rep. mereare, omni honore vt dignissimus iudicêre.*

Ne ſçais tu point en quels degrez de dignitez & honneurs tu es mõté? ne priſes tu rien cela? Si tu ne le ſçais, ie te pardõne: la coulpe eſt miẽne.

*Vtrum ne ſcis, quàm altè aſcẽderis? an pro nihilo id putas? Si neſcis, tibi ignoſco: nos in culpa ſumus.*

Si tu penſes, y a il aucune Preture qui te ſoit plus chere, que ce que dois faire pour la Republique (lequel deuoir, bien peu y en a qui le facent) ou t'eſt il riẽ plus en ceſte vie humaine, que la gloire, laquelle vn chacun pourſuit? Nous te reprenons en cela tous les iours moy & Caluiſius, hõme de grand iugemẽt, & fort ton amy.

*Sin intelligis, vlla tibi eſt Prætura vel officio, quod pauci, vel gloria, quã omnes ſequuntur, dulcior? Hac dico & ego, & Caluiſius homo magni iudicij, tuiq; amantiſſimus, te accuſamus quotidie.*

Toutesfois, puis que tu as ſi grãde enuie de te trouuer aux comices, & pource que ie penſe que cela ſera fort vtile à la

*Comitia tamen, quando ex his pendes, quantùm facere poſſumus, quòd multùm de cauſa*

*Reip. arbitramur conducere, in Ianuarium mensem protrudimus. Vince igitur, & Vale.*

Republique, pour beaucoup de cauſes, ie les prolonge tant que ie puis faire, iuſques au moys de Ianuier. A Dieu.

---

*ARGVMENT.*

*Exprobration des biens faits à Lepide, ingrat enuers la Republique.*

M. T. C. M. LEPIDO S. D. 205.

*QVòd mihi pro mea ſumma erga te beneuolentia magnæ curæ eſt, vt quàm ampliſſima dignitate ſis: moleſte tuli, te Senatui gratias non egiſſe, cùm eſſes ab eodem ordine ornatus ſummis honoribus.*

*Pacis inter ciues conciliandæ te cupidum eſſe lætor. Pacem eam ſi à ſeruitute ſeiunges, eoſules & Reip. & dignitati tuæ.*

*Sin iſta pax perditum hominem in poſſeſſionē impotentiſſimi dominatus reſtituta eſt: hoc animo ſcito eſſe omneis ſanos, vt mortem ſeruituti anteponant.*

D'Autant que pour l'affection que ie te porte, i'ay en grande recommendation que tu ſois en grande dignité & eſtime, i'ay eſté deſplaiſant que tu n'as remercié le Senat veu que par luy tu eſtois orné de ſi grands honneurs.

Ie ſuis ioyeux que tu deſires de moyenner vne bonne paix entre les citoyens. Et ſi tu ſepares ceſte paix de ſeruitude, tu feras beaucoup pour la Republique, & pour ta dignité.

Mais ſi ceſte paix reſtitue de meſchant homme M. Antonius en la poſſeſſion de ſa domination inſupportable, ſçache que tous ceux qui ſont en leurs bons ſens, & bien affectionnez enuers la Republique, prefereront leur mort à ſeruitude.

Parquoy tu feras mieux selon mon iugement, si tu ne te mesles point de ceste pacification, & traitement de paix, lequel ne plaist ny au Senat, ny au peuple, ny à homme de bien qui soit.

Mais tu entendras cecy par autres, ou on te le fera sçauoir par lettres. Et quant à toy, tu cognoistras par ta prudence, ce qui sera le meilleur de faire. A Dieu.

*Itaque sapientius, quidem iudicio facies, si te in istam pacificationem non interpones, quæ neque Senatui, neque populo, neque cuiquam bono probatur.*

*Sed hæc audies ex alijs; aut certior fies literis. Tu pro tua prudentia, quid optimum factu sit, videbis. Vale.*

---

*ARGUMENT.*

*Ciceron expose ses faits pour la Republique, denigration de M. Antoine.*

M. T. C. CN. TREBONIO S. D. 206.

OQue ie voudroy bien que tu m'eusses innité à ce beau banquet des Ides de Mars, ou la mort de Cesar fut conspiree: il ne resteroit maintenant aucun de ses complices, lesquels nous donnent à ceste heure tant d'affaires, que ne nous pouuons plaindre aucunement du plaisir & seruice plus que humain, lequel vous auez faict à la Republique, pource que pour vn coup vo⁹ n'auez despeché tous ces tyrans.

Et suis aucunesfois vn peu

*QVàm vellem ad illas pulcherrimas epulas me Idibus Martijs inuitasses: reliquarum nihil haberemus.*

*At nunc cum hic tantùm negotij est, vt vestrum illud diuinum in Remp. beneficium non nullam habeat querelam.*

*Querendo à te vira*

*optimo ſeductus eſt tuóque beneficio adhuc viuit hæc peſtis: interdum quòd mihi vix fas eſt, tibi ſubiraſcor.*

courroucé contre toy (ce que toutesfois ie ne doy eſtre) pource que tu fus tant bon, quand on tuoit Ceſar, que tu retiras Antonius vers la porte du Senat, & q̃ par ton moyen ceſte peſte vit encores.

*Mihi enim negotij plus reliquiſti vni, quã præter me omnibus, vt enim primũ poſt Antonij fœdiſſimum diſceſſum Senatus haberi liberè potuit, ad illum animum meum reuerti priſtinũ, quẽ tu cum ciue acerrimo patre tuo in ore, & amore ſemper habuiſti.*

Car par cela tu as laiſſé plus d'affaires àmoy ſeul, qu'à tous autres, moy hors mis. Pource qu'apres l'infame depart d'Antonius, incontinent que le Senat ſe peut aſſẽbler ſans crainte, ie retournay à mõ premier courage & vouloir enuers la Republique: lequel vouloir tu as touſiours aymé, & manifeſté en tout lieu auec tõ pere, citoyen fort courageux.

*Nam cùm Senatum ad XIII. Cal. Ian. Trib. pleb. vocauiſſent, déque alia re referrent, totam Remp. ſum complexus, egiq; acerrimè, Senatũq; iam languentem, & deſeſſum, ad priſtinã virtutem, conſuetudinémq; reuocaui, magis animi, quàm ingenij viribus.*

Car quand le trezieme iour deuant les Calendes de Iãuier, les Tribuns du peuple conuoquerent le Senat, & mettoyẽt ie ne ſçay quelles autres choſes en conſultation, ie ptins lors de toute ma force la defence de la Republique, & tins merueilleuſement bon contre eux, & du grand courage, plus que par les forces de mon eſprit, ie reuoquay le Senat languiſſant & amorty, à ſa premiere vertu & couſtume.

*Hic dies, meáque con-*

Ceſte iournee là fut la pre-

miere, & ma contention, & actiõ qui dõna eſpoir au peuple de recouurer la liberté. Par apres ie n'ay intermis aucun temps non ſeulement de penſer à la Republique, mais auſſi de faire tout ce que ie pourroy pour elle.

*tentio, atque actio ſpem primùm pop. Ro. attulit libertatis recuperandæ. Nec verò ipſe poſtea tẽpus vllũ intermiſi de Republica non cogitandi ſolùm, ſed etiam agendi.*

Et ſi ie ne penſoy que lon te portaſt tous les actes qui ſe font en la ville, ie te les eſcriroy au long : combien que ie ſoy detenu en grandes occupations. Mais tu cognoiſtras tout cela par d'autres : & de moy peu de cas, & breuement.

*Quòd niſi res vrbanas, actáque omnia ad te perferri arbitrarer, ipſe perſcriberem: quãquam eram maximis occupationibus impeditus. Sed illa cognoſces ex aliis : à me pauca, & ea ſummatim.*

Nous auons le Senat aſſez cõſtant & courageux: les Conſulaires en partie craintifs, & en partie de mauuais vouloir. Nous auons fait vne grande perte en Seruius. Luclus Ceſar eſt de bon zele : mais pource qu'il eſt oncle de M. Antonius, ces ſentences ne ſont pas gueres aſpres.

*Habemus fortem Senatum: Conſulares partim timidos, partim malè ſentiẽteis. Magnum dãnum factũ eſt in Seruio. L. Cæſar optimè ſentit: ſed quòd auunculus eſt, non acerrimas dicit ſententias.*

Les Conſuls ſont gẽtils perſonnages, & bien affectiõnez: auſſi eſt Decius Brutus, & le ieune Octaue Ceſar pareillement : lequel i'eſpere qu'il fera beaucoup de bien à la Republique.

*Conſules egregij : præclarus D. Brutus egregius puer Cæſar : de quo ſpero equidem reliqua.*

Tiens pour certain que s'il n'euſt amaſſé ſoudainement

*Hoc verò certum habeto, niſi ille veteranos*

*celeriter cõscripsisset, legionésque duæ de exercitu Antonij ad eius se authoritatem contulissent, atque is oppositus esset terror Antonio: nihil Antoniũ sceleris, nihil crudelitatis præteritum fuisse.*

les veterans, & si deux legions de l'exercite d'Antonius ne se fussent rendues à luy, & qu'il n'eust esté opposé, cõme vne crainte & terreur à Antonius. il n'y eust eu mal, meschanceté, ny cruauté qu'Antonius n'eust desia faite.

*Hæc tibi etsi audita esse arbitrabar, volui tamen notiora esse.*

Combien que ie cuyde, que tu ayes entendu ces choses, toutesfois i'ay voulu que tu les cognoisses encores mieux par moy.

*Plura scribam, cùm plus otij habuero.*

Ie t'escriray plus au long, mais que i'aye plus de loisir.

*Vale.*

A Dieu.

---

## *ARGVMENT.*

*L'amitié de Ciceron enuers Ampie, & le prie se confier en luy.*

### M. T. C. AMPIO. S. P. D. 207.

*DE meo studio erga salutem, & incolumitatẽ tuam credo te cognoscere ex literis tuorũ: quibus me cumulatissimè satisfeciss e certò scio: nec his concedo, quanquam sunt singulari in te benevolentia, vt te saluum malint, quàm ego.*

IE croy que tu es aduerty par les lettres de tes amis de mõ affection & diligence enuers ton salut & incolumité: auſquels tiens amis ie suis certain que i'ay satisfait pleinement: & ne leur accorderay point (combien qu'ils te portent vne singuliere affection) qu'ils souhaittent plus ton salut que moy.

Mais il faut qu'ils m'accordent, que ie te puis plus profiter en ce tẽps, que eux : ce que ie n'ay ceſſé, & ne ceſſeray de faire: & l'ay deſia fait en vne choſe de grande importance, & ay ietté bons fondemens de ton ſalut.

Fais que tu ayes bon courage & magnanime, & te fie, que tu n'auras point de faute de moy en quelque choſe que ce ſoit. Eſcrit le iour deuant les Nones de Iuillet. A Dieu.

*Illi mihi neceſſe eſt cõcedant, vt tibi plus, quã ipſi, hoc tẽpore prodeſſe poſſim : quod quidẽ nec deſtiti facere, nec deſiſtam : & tã in maxima re feci, & fundamenta ieci ſalutis tuæ.*

*Tu fac bono animo, magnóque ſis, méque tibi nullã re defuturũ eſſe confidas. Pridie Nonas Quintileis. Vale.*

---

*ARGVMENT.*

*La bataille auec M. Antoine, les coups ruez, & la victoire d'iceluy vaincu.*

SERGIVS GALBA M. CICERONI S. D. * 208.

LE dixſeptieme deuant les Calendes de May, le iour meſme que Hircie & Panſa deuoiẽt arriuer au camp, auec lequel i'eſtoy (car afin de le haſter ie luy eſtoy allé au deuant cent mille pas) Antoine feit ſortir en compagnie deux legions, à ſçauoir la ſecõde, & la trẽte & cinquieme & deux cohortes pretoriennes, l'vne ſienne & l'autre de Syllan, qui eſtoyent des biſoignes, & gẽs ramaſſez à la haſte. Ainſi il

*Decimoſeptimo Calend. Maij quo die Panſa in caſtris Hirtij erat futurus cum quo ego eram, nam ei obuiam proceſſerã millia paſſuũ centũ quo maturius veniret. Antonius legiones eduxit duas, ſecundã, & trigeſimã quintam, & cohorteis prætorias duas, vnam ſuam, alterã Syllani, & euocatorũ partem. Ita obuiam venit*

*nobis, qui nos quatuor legiones tyronũ habere ſolum arbitrabantur.*

nous vint au deuant, pource qu'il penſoit que nous n'euſſions que quatre legions, & icelles encor de nouueaux ſoldats.

*Sed noſtru quò tutius venire in caſtra poſſemus, legionem Martiã, cui ego præeſſe ſolebam, & duas cohortes prætorias miſerat Hircius nobis. Cũ equites Antonij apparuiſſent, contineri neque legio Martia, neque cohortes prætoriæ potuerũt: quas ſequi cœpimus coacti, quado eas retinere non poteramus.*

Mais afin que plus ſeuremẽt nous puiſſiõs venir au camp, Hircie nous auoit enuoyé de nuit la legion de Mars, de laquelle ie ſouloy eſtre le capitaine, & icelle accompagnee de deux cohortes pretoriennes, ou bandes colõnelles: dés que la legiõ de Mars & les cohortes pretoriẽnes veirẽt ſortir la Cauallerie d'Antoine, il fut impoſſible de les contenir ainſi cõtrains, nous les ſuyuiſmes n'eſtãt en noſtre puiſſance les empeſcher de batailler

*Antonius ad Forum Gallorũ ſuas copias continebat: neq; ſciri volebat, ſe legiones habere tãtum equitatũ, & leuem armaturam oſtendebat. Poſtquam vidit ſe inuito legionem ire Panſa, ſequi ſe duas legiones iuſſit tyronũ: poſtquã anguſtias paludis, & Syluarum tranſiuimus, acies eſt inſtructa à nobis duodecim cohortium (nondum venerãt legiones duæ, cũ repẽtè An-*

Antoine auoit arreſté ſon camp au Bourg des Gaulois, & ne vouloit pointq̃ on ſceuſt qu'il euſt des legiõs auec luy, ſeulemẽt faiſoit parade de ſes gẽs d'armes, & des gẽs de pied armez à la legiere. Pãſe voyãt qu'en deſpit de luy la legion de Mars entroit au combat, il commanda à deux legions de nouueaux ſoldats qu'elles le ſuiuiſſent: apres que nous euſmes paſſé les deſtroits des mareſis, & foreſts, nous auons dreſſé vn eſcadron de douze cohortes, car encores les deux

legions n'eſtoyent point venues : ce que voyant Antoine il feit ſortir ſoudain ſon armee du village, & dreſſa les batailles, & ſans tarder il liura l'aſſaut.

*tonius in aciem ſuas copias de vico produxit, & ſine mora concurrit.*

Ainſi de prime face lon a bataillé ſi gaillardement de toutes parts, que on ne ſceut dire qu'il y eut feinte: & quoy que au premier effort, & ſur le coſté droit où i'eſtoy auec huit cohortes de la legiõ de Mars, i'euſſe mis en route la trente-cinquieme legion d'Antoine, de ſorte qu'elle eſtoit eſloignee de ſa place plus de cent pas.

*Primò ita pugnatum eſt, vt acriùs non poſſet ex vtraq; parte pugnari: & ſic dexterius cornu in quo ego erã cũ Martia legionis cohortibus octo, impetu primo fugauerat legionem trigeſimam quintam Antonij, vt amplius paſſus quingentos vltra aciem, quo loco ſteterat, proceſſerit.*

Si eſt-ce que voyant que les gens de Cheual de l'ennemy s'efforçoyẽt d'enuelopper noſtre eſcadron, ie commençay à me retirer, & mettre en teſte mes ſoldats legierement arriuez à la cauallerie des Maures qui eſtoyent auec Antoine, afin que les Barbares n'aſſaillaſſent par le dernier les noſtres, qui ſe retiroyent.

*Itaq; cùm equites noſtrũ cornu circuire vellent, recipere me cœpi, & leuem armaturã opponere Maurorum equitibus, ne auerſos noſtros aggrederentur.*

Ce-pẽdant ie voy que i'eſtoy entre les aduerſaires, & q̃ Antoine n'eſtoit guere loin de moy, ſoudain dõc ie piquay mon cheual, & mettant l'eſcu derriere mes eſpaules en bouclier, me retiray vers la le-

*Interim video me eſſe inter Antonianos, Antoniũmque poſt me eſſe aliquanto repente equũ immiſi ad eã legionẽ Cyronum, quæ veniebat ex caſtris, ſcuto reiecto. An-*

*toniani me inſequi, noſtri pila conijcere velle.*

gion des ſoldats nõ aguerris, laquelle venoit du camp à noſtre ſecours. Les Antoniens me ſuiuoyent, & nos gẽs vouloiẽt croiſer leurs piques, & ruer ſur nous.

*Ita neſcio quo fato ſum ſeruatus, quòd citò ſum à noſtris cognitus. In ipſa Acmilia, vbi cohors Cæſaris Prætoria erat, diu pugnatum eſt.*

Ie ne ſçay par q̃l deſſein i'ay eſté gardé de mort, ſi ce n'eſt que les noſtres me recogneurent tout auſſi toſt. Lõ batailla long-tẽps en la legion Emilie, auec laquelle eſtoit la bãde colonnelle de Ceſar.

*Cornu ſiniſterius q̃ erat infirmius, vbi Martiæ legionis duæ cohortes erãt, & cohors Prætoria, pedem referre cœperunt, quod ab equitatu circuibantur, quo vel plurimum valet Antonius. Cùm omnes ſe recepiſſent noſtri ordines, recipere me nouiſſimus cœpi ad caſtra.*

Mais l'eſcadron ſeneſtre qui eſtoit le plus foible, & là où n'auoit que deux cohortes de la legion de Mars, & vne bande de colonnelle, ſe voyant enuirõné de la caualerie, en laquel le conſiſtoiẽt les forces d'Antoine, comm'ẽça à gaigner au pied, & ſe retirer. S'eſtãs donc toutes nos compagnies retirees, finalement auſſi ie me retiray au camp.

*Antonius tãquam victor caſtra putauit ſe poſſe capere: quo cùm venit, cõplures ibi amiſit, nec egit quicquã. Audita re Hirtius cum cohortibus viginti veteranis redeunti Antonio in ſua caſtra occurrit, copiasq; omneis eius delenit, fugauitque eodẽ loco*

Antoine penſant auoir le deſſus & eſtre le vainqueur, vint pour ſe ſaiſir du cãp: mais il y perdit pluſieurs de ſes gẽs, & n'y gaigna autre choſe. Hircie aduerty de tout cecy vint au deuant d'Antoine ſe retirãt en ſon camp, amenant quand & ſoy vingt compagnies de vieux ſoldats, auec leſquels il defit l'armee d'Antoine, & les

chaſſa depuis le lieu où la bataille auoit eſté faite iuſques aux villages des Celtes.

*vbi erat pugnatum ad Forum Gallorum.*

Sur les quatre heures de la nuit Antoine ſe retira auec ſa caualerie vers ſon cãp deuant Modene, & s'en retourna Hircie vers le cãp, d'où eſtoit ſorty Panſa, & là où il auoit laiſſé deux legions, leſquelles Antoine auoit combatues, ainſi Antoine perdit la plus grande part de ſes forces, & meſmement des vieilles bandes, & non toutesfois que cela ait eſté fait ſans perte de quelque vne de nos compagnies, & que la legion de Mars n'en ait enduré.

*Antonius cum equitibus hora noctis quarta ſe in caſtra ſua ad Mutinam recepit. Hirtius in ea caſtra rediit, vnde Panſa exierat, vbi duas legiones reliquerat, quæ ab Antonio erant oppugnatæ, ſic partem maiorem ſuarum copiarum Antonius amiſit veteranarum, nec id tamen ſine aliqua iactura cohortium Prætoriarũ noſtrarum, & legionis Martiæ fieri potuit.*

Nous auons emporté de la bataille des enſeignes d'Antoine deux Aigles, & ſoixante d'autres enſeignes, l'affaire nous a ſuccedé heureuſemẽt. Du douzieme deuant les Cal. de May. donné au camp.

*Aquilæ duæ, ſigna ſexaginta ſunt relata Antonij. Res bene geſta eſt ad xij. Cal. Maij. ex caſtris.*

---

*ARGVMENT.*

*Excuſe, & complainte touchant Balbe qu'il hait, il prend Conſeil de Ciceron.*

C. ASINIVS POLLIO CICERONI S. P. D. * 209.

NE faut point que t'eſmerueilles, ſi depuis que lon

*Minimè mirum debet tibi videri, ni-*

*hil me ſcripſiſſe de Repu. poſteaquã itũ eſt ad arma. Nam ſaltus Caſtulonenſis, qui ſemper tenuit noſtros tabellarios, & ſi nunc frequentioribus latrociniis infeſtior factus eſt: tamen nequaquam tanta in mora eſt, quanta qui locis omnibus diſpoſiti ab vtraque parte ſcrutantur tabellarios, & retinent.*

a commencé la guerre, ie ne t'ay rien eſcrit des affaires de la Republique. Car combien que la foreſt de Caſſone, laquelle a touſiours empeſché le voyage de nos meſſagers, ſoit maintenant plus frequentee de voleurs, & brigans que iamais: ſi eſt-ce que cela n'y donne pas tant d'empeſchement, comme font ceux, leſquels ſont au guet de toute part, & fouillent les meſſagers, & arreſtent.

*Itaque niſi naue perlatæ literæ eſſent, omnino neſcirem, quid iſtic fieret, nunc verò nactus occaſionem, poſteáquã nauigari cœptum eſt cupidiſſime, & quã creberrime potero ſcribam ad te. Ne mouear eius ſermonibus, quem tametſi nemo eſt qui videre velit, tamen neouquam perinde ac dignus eſt, oderunt homines, periculũ non eſt.*

Ainſi ſi les lettres ne ſont portees par mer, ie ne ſçauroy en ſorte quelconque, que c'eſt que lon feroit en Italie. Maintenant donc ayant le temps opportun, & voyant que lon commence à aller par mer en Italie, ie t'eſcriray & de treſbõ cœur, & le plus ſouuent qu'il me ſera poſſible. Ne t'eſmeu point par les rapports & paroles de Balbe, lequel, quoy qu'il n'y ait aucun qui ſouhaitte le voir, encore toutefois n'eſt il tant hay comme il le merite. il n'y a aucun danger en ce qu'il t'a dit.

*Adeò eſt enim inuiſus mihi, vt nihil non acerbum putem, quod commune cum illo ſit. Natura autem mea, &*

Car ie l'ay tellement à contre cœur, que rien que i'aye eu ou de commun auec luy ne peut que me ſembler mal heureux & inſupportable. Or mõ

naturel, & mes affectiõs m'attirent à vne cõuoitiſe de paix, & liberté.

*ſtudia trahũt me ad pacis, & libertatis cupiditatem.*

Cela eſt cauſe que i'ay touſiours pleuré voyant le commencement de ceſte guerre ciuile. En laquelle ne m'eſtant loiſible de ſuyure l'vn party, ny l'autre, ayant de tous les deux coſtez grand nõbre d'ẽnemis: i'ay fuy ces camps, ſçachant qu'il n'y auoit point de ſeureté pour moy, ie craignoy les embuſches de mon ennemy Põpee: & me ſuis retiré où ie ne ſouhaitoy point d'eſtre, afin que ie ne fuſſe à mes derniers maiſtres, ie me ſuis hazardé ſans diſſimulation à tous perils.

*Itaque illud initium ciuilis belli ſæpè defleui. Cùm verò non liceret mihi nullius partis eſſe, quia vtrobique magnos inimicos habebam: ea caſtra fugi, in quibus plane tutum me ab inſidiis inimici ſciebam non futurum: cõpulſus eo, quo minime volebam: ne in extremis eſſem, planè pericula non dubitanter adij.*

I'ay aymé Ceſar auec vne treſgrande affection & loyauté, d'autant que me voyant en telle fortune, quoy que ie fuſſe nouueau, il m'a touteſfois tenu comme l'vn de ſes plus anciens amis. Ce que i'ay fait de mon conſeil & fantaſie, ie m'y ſuis ſi bien gouuerné que pas vn des gens de biẽ ne condamnera ce que i'en ay fait.

*Cæſarem verò, quòd me intenta fortuna, modò cognitum vetuſtiſſimorum familiarium loco habuit, dilexi ſummacũ pietate, & fide. Qua mea ſentẽtia gerere mihi licuit, ita feci, vt optimus quiſque maximè probarit.*

Ce que i'ay executé par le commandement d'autruy, i'y ſuis allé de telle ſorte, que on cognoiſſoit q̃ i'obeiſſoy par

*Quod iuſſus ſum eo tẽpore, id ita feci, vt apparerẽt inuito imperatũ eſſe. Cuius facti iniuſti-*

*ſima inuidia erudire me potuit, quàm iucunda libertas, & quàm miſera ſub dominatione vita eſſet.*

contrainte: duquel faît la treſiniuſte hayne, me voyant hay à tort, m'a peu apprendre de combien la liberté eſt agreable, & la vie miſerable paſſée ſous la puiſſance d'autruy.

*Ita ſi id agitur, vt rurſus in poteſtate omnia vnius ſint, quicunque is eſt, ei me profiteor inimicum. Nec periculum eſt vllum, quod pro libertate aut refugiã aut deprecer. Sed Conſules neque ſenatuſconſulto, neque literis ſuis præceperant mihi quid facerem.*

Ainſi s'il aduient, que derechef toutes choſes ſoyent reduites ſous la puiſſance d'vn ſeul prince, quiconque il ſera ie me declare dés à preſent ſon ennemy. Et n'eſt peril quelconque lequel ie fuye, ou ſouhaite d'euiter pour la liberté du public. Or les Conſuls, ſoit par arreſt du Senat, ou par leurs lettres, ne m'auoyent rien commandé, de ce que i'auoy affaire.

*Vnas enim poſt Idus Martias demũ à Panſa literas accepi: in quibus hortatur me, vt ſenatui ſcribam, me, & exercitum in poteſtate eius futurum.*

A la fin apres les Ides de mars ie receu vne paire de lettres de Pãſa, par leſquelles il m'exhorte que i'eſcriue au Senat, que moy & mon armee nous ſoumettons ſous ſa puiſſance.

*Quod cùm Lepidus cõcionaretur, atque omnibus ſcriberet ſe conſentire cum Antonio, maximè contrariũ fuit. Nam quibus cõmeatibus inuito illo per illius prouinciã legiones ducerẽ? aut ſi cætera trãſiſſem, num etiam Alpes poterã trã-*

Mais Lepide harãguant à ſes ſoldats, & eſcriuant à vn chacun qu'il eſtoit allié auec Antoine, & grandement empeſché, contre noſtre deſſein. Car comment euſſe-ie paſſé mes legions en deſpit de luy par ſa prouince? commẽt euſſe-ie paſſé les Alpes, eſquelles il a mis ſa garniſon? adiouſte

encor cecy, qu'il a eſté impoſſible de vous faire tenir des lettres.

Car les meſſagers ſont fouillez en ſix cés lieux, & retenus par les gens de Lepide. Aucun ne pourra me nier, ou douter ce que i'ay harangué à Cordonne, que ie ne bailleray ma prouince à homme s'il n'eſt enuoyé expreſſément du Senat. Et dequoy ſeruiroit d'eſcrire combien i'ay eſté preſché de baillet à vn autre la legion trétieme? laquelle eſtant baillée, qui ignore combien ie ſeray le plus foible pour la Republique? Auſſi ne péſe point qu'il y ait compagnie plus aigre & prompte au cõbat, que ceſte legion.

A ceſte cauſe eſtime moy cõme celuy qui premierement ſuis homme treſ conuoiteux de la paix (veu que ie ne deſire rien plus que de voir tous les citoyens ſaufs en proſperité,) d'auãtage ie ſuis celuy qui taſcheray, & ſuis preſt de remettre & moy, & la Republique en liberté. I'ay plus aggreable que tu ne penſes de ce que tu as au nombre de tes amis vn mien familier. Ie

*ſuolare, quæ præſidio illius tenerentur? Adde huc, quod perferri literæ nulla conditione potuerunt.*

*Sexcentis enim locis excutiuntur, deinde etiam retinentur à Lepido tabellarij. Illud me Cordubæ procõcione dixiſſe nemo vocabit in dubium, prouinciã me nulli, niſi qui à Senatu miſſus veniſſet, traditurũ. Nã de legione trigeſima tradẽda, quantas habuerim cõtentiones, qd ego ſcribã? Qua tradita, quãto pro Repub. infirmior futurus fuerim, quis ignorat? hac enim legione noli acrius, aut pugnacius quicquã putare eſſe.*

*Quare me eum exiſtima eſſe, qui primum pacis cupidiſſimus ſim (omneis enim ciueis planè ſtudeo eſſe ſaluos) Deinde qui & me, & Rem. vindicare in libertatem parat⁹ ſim. Quod familiarem meum in tuorum numero habes opinione tua mihi gratum eſt. Inuideo illi tamẽ, quod ambulat & iocatur tecum.*

luy porte toutesfois enuie de ce qu'il frequente, & passe son temps auec toy.

*Quod, quãti æstimem si vnquam licuerit viuere in otio, experieris. Nullum enim vestigiũ abs te discessurus sum. Illud vehementer admiror, non scripsisse te mihi manendo in prouinciã ne, an ducendo exercitũ in Italiam, Reipub. magis satisfacere possim.*

Laquelle chose combien ie prise tu l'experimẽteras, si iamais il m'est loisible de viure en repos, & à mon priué. Car ie ne m'esloigneray point de vn seul pas de ta compagnie. D'vne chose m'esbahy-ie de toy, que tu ne m'ayes point escrit, lequel seroit le meilleur pour la Republique, ou que ie demeurasse en ma Prouince, ou que ie passasse en Italie auec mon armee.

*Ego quidem, etsi mihi tutius, ac minùs laboriosum est manere: tamẽ quia video tali tempore multò magis legionibus opus esse, quàm prouinciis, quæ præsertim recuperari nullo negotio possint constitui, vt nunc est, cum exercitu proficisci.*

Quant à moy, quoy que ie voye que le plus seur, & moins laborieux pour moy, c'est de demeurer en la prouince. Si est-ce toutesfois q̃ ie cognoy bien qu'on a plus d'affaire de legions que de prouinces, lesquelles mesmement peuuent estre recõquises à peu de frais & sans grand peril: & pource i'ay deliberé de m'en aller en Italie auec l'armee, telle que elle est maintenant.

*Deinde ex literis, quas Pansæ misi, cognosces omnia: nam earum tibi exemplar misi* XVII. *Cal. April. Cordubæ. Vale.*

Tu cognoistras le reste par les lettres que i'enuoye à Pansa, desquelles aussi ie t'en escry vne copie. Du dixseptiesme des Cal. d'Auril, donné à Cordoue. Soigne ta santé.

## ARGVMENT.

*Asinius prent argument sur Balbe, duquel il deserit les vices, tant particuliers, que qui concernent le public.*

C. ASINIVS POLLIO M. CICERONI S. D. *

BAlbe, receueur par deça ayant faict grand amas d'argent compté, & d'vne grande somme d'or, & plus grãde encor d'argẽt, leuee des exactiõs publiques, sans auoir à tout le moins payé la soulde des soldats, s'en est allé de l'Isle des Gades, & ayant esté retardé l'espace de trois iours par la tempeste au mont Calpe, en fin il a passé le iour des Calendes de Iuin en Mauritanie és terres du Roy Bogud, ayant la bourse bien fournie.

Le bruit estant tel de luy, ie ne sçay encore s'il retournera de Gades, ou s'il prẽdra son chemin à Rome: car à toutes nouuelles qu'il entẽd il change tres-vilainement de conseil sur son aller ou venir. Or Balbe outre les larrecins & pilleries faites en ce païs, encor de ce qu'il a fait foüetter publiquemẽt les cõfederez du peuple Romain, il a encores perpetré mesmes choses, d'où il se glorifie, & ce comme C. Cesar

210.

*BAlbus Quæstor, magna numerata pecunia magno pondere auri, maiore argenti coacto de publicis exactionibus, ne stipendio quidem militibus reddito, duxit se à Gadibus, & triduum tempestate retentus, ad Calpen Cal. Iun. traiecit sese in regnum Bogudis, planè benè peculiatus.*

*His rumoribus vtrum Gadeis referatur, an Romam (ad singulos enim nuntios turpissimè consilia mutat) nondũ scio; sed præter furta, & rapinas, & virgis cæsos socios, hæc quoq; fecit (vt ipse gloriari solet) eadẽ, quæ C. Cæsar.*

*Ludis, quos Gadibus fecit, Herenium Gallum histrionē summo ludorum die annulo aureo donatum, in XIIII. sessum deduxit: tot enim fecerat ordines equestris loci. Quatuoruiratū sibi prorogauit: comitia biēnij biduo habuit: hoc est renuntiauit, quos ei visum est: exules reduxit, nō horū temporū sed illorum, quibus à seditiosis Senatus trucidatus, aut expulsus est Sexto Varo Proconsule.*

Veu que ceſtuy-cy, aux ieux qu'il feit à Gades, a fait aſſoir Herennie Galle ioueur de farces, au quatorzieme degré, luy ayant donné vn anneau d'or le iour dernier des ſpectacles: or auoit il fait autant de degrez pour ceux qui ſont de l'ordre des Cheualiers. Il prológea le temps du quatriuirat, & a fait les Comices en deux iours, eſquels on employoit deux ans, c'eſt à dire, il ſignifia qu'il les auoit faits: & rappella les bannis que bon luy ſembla, non ceux qui auoient eſté chaſſez de ce tẽps, mais ceux qui iadis eſtans ſeditieux & mutins, ou ont tué les Senateurs, ou chaſſé, du temps que Sexte Varro eſtoit icy Proconſul.

*Illa verò iam ne Cæsaris quidem exemplo, quòd ludis prætextā de suo itinere ad L. Lentulum Proconsulem solicitandum profuit: & quidem cùm ageretur, fleuit memoria rerum gestarum commotus.*

Mais ces choſes eſtoient hors l'exemple de Ceſar, d'autant que durás les ieux, il propoſa la pretexte ou robbe bordee, afin de deſtourner L. Lentule Procõſul de ſon chemin commencé, & certes ainſi que les ieux ſe faiſoyent il pleura, ſe ſentãt eſmeu d'ennuie, pour les choſes bien & honteuſement là paracheuees par Ceſar.

*Gladiatoribus autem Fabium quendam militem Pompeianum, quia*

Durans les iours des gladiateurs, comme il euſt fait entrer par force dans l'armee vn

certain gend'arme de la ligue de Pompee, nommé Fadie, & que ce ſoldat de ſon bon gré ayant deux fois combatu, ne voulut s'obliger à faire ceſt eſtat, & pourſuiure: ains ſe retira vers le peuple, pour eſtre defendu: premieremẽt Balbe feit courir les gens de cheual Gaulois ſur le peuple, lequel s'eſtant mutiné contre luy, luy auoit ruédespierres, voyãt qu'on prenoit par force ledit Fadie, apres cela luy oſtant ce ſoldat, le feit mettre dans vne foſſe au milieu de la place des ieux, & là le feit bruſler tout vif, ce pendant le Queſteur ſe promenãt, ſaoul & yure à l'entour du feu, les pieds nuds, la robbe retrouſſee, & renuerſant ſes mains derriere le dos: & le miſerable ſoldat implorãt l'aide du peuple Romain, & diſant: Ie ſuis né citoyen de Rome, il luy reſpondit, Va maintenant implorer la fidelité du peuple.

*cùm depreſſus in ludum bis gratis depugnaſſet, auctorari ſeſe nolebat, & ad populum confugerat: primùm Gallos equites immiſit in populum (coniecti enim ſunt lapides in eum, cùm arriperetur Fadius) deinde abſtractum defodit in ludo, & viuum combuſſit, cùm quidem pranſus nudus pedibus, tunica ſoluta, manibus ad tergum reiectis inambularet, & illi miſero quiritanti, Ciuis Romanus ſum, reſponderet abi nũc, populi fidem implora.*

Il expoſa encores aux beſtes des citoyens Romains, entre leſquels eſtoit dedans Seuille, iadis Heſpale en Eſpagne, vn homme fort cogneu, faiſeur de criees & ſubhaſta-

*Beſtiis verò ciues Romanos etiam in iis circulatorem quendam auctionum notiſſimum hominem Hiſpali, quia deformis erat, obiecit: cum*

*huiusmodi portento res mihi fuit. Sed de illo plura coràm.*

tiõs, lequel pource qu'il estoit laid & difforme, il le feit ietter aux bestes, auec vn tel mõstre que Balbe i'ay eu icy affaire, mais de celuy que tu sçais i'en parleray deuãt vous.

*Nunc, quod præstat, quid me velitis facere, cõstituite. Treis legiones firmas habeo, quarũ vnã vigesimam octauã cùm ad se initio belli accersisset Antonius hac pollicitatione, quo die in castra venisset, denarios quingentos singulis militibus daturum, in victoria verò eadé præmia, quæ suis legionibus (quorum quis vllum finem, aut modum futurum putauit?) Incitatissimam retinui ægrè mehercule: nec retinuissem, si vno loco habuissem, vt pote cùm singulæ cohortes seditionem quãdam fecerint.*

Maintenant voyez ce qu'il fault que ie face, & ordonnez ce qui sera de besoin. I'ay trois legions fortes & biẽ en point, l'vne desquelles, qui est la 28. comme Antoine eust dés le commencement de la guerre taschẽ d'attirer à soy, auec ceste promesse, que dés leiour qu'elle viẽdroit en son camp, il bailleroit à chacun soldat cinq cens deniers Romains, & apres la victoire ils iouiroyẽt de mesme salaire, & dons, que ses legions anciennes (desquelles choses qui pẽsera que Antoine y mette aucune fin, ny modestie?) i'ay donc retenu ceste legion fort esbranlee & furieuse, & non sans grãde peine sut mõ Dieu, & ne l'eusse pas retenuë, si toutes mes cõpagnies eussent esté en vn lieu, veu mesmement que chacune compagnie à part soy a fait quelque esmeute & sedition.

*Reliquas quoque le-*

Antoine encor n'a cessé,

ſoit par lettres, ſoit par promeſſes infinies à ſoliciter mes legions. Moins n'en a fait Lepide en mon endroit, me ſolicitant inſtammẽt auec ſes lettres, & d'Antoine, afin que ie leur enuoyaſſe la legion trentieſme.

*gionem non diſtitit literis, atque infinitis pollicitationibus incitare. Nec verò minùs Lepidus vrſit me, & ſuis, & Antonij literis, vt legionem trigeſimam mitterem ſibi.*

A ceſte cauſe l'armee que ie n'ay voulu vẽdre & trahir par aucũs ſalaires, ny par la crainte du danger qui m'eſtoit lié en chain, ſi Antoine & Lepide emportent la victoire, ie ne l'ay voulu diminuer: vous deuez penſer que ie l'ay retenu, & gardé pour le ſeruice de la Repub. & croire ainſi de moy, que puis que i'ay fait ce que m'auez commandé, qu'en ceey ie vous euſſe auſſi obey en tout ce dequoy vo⁹ m'euſſiez donné charge

*Itaque quem exercitũ neque vendere vllis præmiis volui, nec eorum periculorum metu, quæ victoribus illis portendebãtur, diminuere, debetis exiſtimare retentum & conſeruatum Reipub. eſſe, atq; ita credere, quodcunque imperaſſetis, factũrum fuiſſe, ſi quod nõ iuſſiſtis, feci.*

Car i'ay tenu, & ma prouince en repos, & l'armee en bride & en ma puiſſance, n'eſtãt iamais ſorty des limites & fins de ma prouince. Ie n'ay onc enuoyé en lieu quelcõque vn ſoldat des miens, fuſt il legionaire, ny de ceux qui eſtoyent des ſecours eſtranges: & ſi i'ay trouué quelques genſd'armes ſortans de la prouince, ie les ay punis rigoureuſemẽt. Deſquelles choſes toutes ie pen-

*Nam & prouinciam in otio, & exercitum in mea poteſtate tenui, finibus meæ prouinciæ nuſquam exceſſi. Militem nõ modò legionariũ, ſed ne auxiliarium quidem vllum quoquam miſi: & ſi quos equites decedentes nactus ſum, ſupplicio affeci. Quarũ rerum fructum ſatis magnum Republica ſalua-*

*tuliſſe me putabo. Sed Reſpu. ſi me ſatis nouiſſet, & maior pars Senatus, maiores ex me fructu tuliſſet.*

ſeray auoir recueilly vn grãd fruit, pourueu que ie voye la Repub. ſaine & en ſon entier. Que ſi la Rep. m'euſt bien cogneu, & la plus grãde part du Senat euſt ſceu qui i'eſtoy, ils euſsẽt tiré plus de fruit & ſeruice de moy, qu'ils n'ont iuſques icy.

*Epiſtolam, quam Balbo, cum etiamnũ in prouincia eſſet, ſcripſi, legendam tibi miſi: etiam prætextam, ſi voles legere, Gallum Cornelium familiarem meum poſcito. VI. Idus Iunias, Corduba. Vale.*

Ie t'ay enuoyé l'epiſtre que ie t'auoy eſcrite, lors que Balbe eſtoit preſent en la prouince, afin que tu la liſes, que ſi tu veux lire la Comedie faite de la vie de Balbe, tu la demanderas à Corneille mon amy. Eſcrit le ſixieſme des Ides de Iuin, à Cordoue. Soigne ta ſanté.

---

## ARGVMENT.

*Complainte, ſur la tardiueté des nouuelles du combat, & de la playe de la Republ. de la mort des Coſs.*

C. ASINIVS POLLIO M. CICERONI S. D. * 211.

*QVò tardius certior fierem de prælijs apud Mutinã factis, Lepidus effecit, qui meos tabellarios, nouem dies retinuit. Tametſi tãtam calamitatẽ Reipub. quã tardiſſimè audire optãdum eſt, ſed illis qui prodeſſe nihil poſſunt, ne-*

C'Eſt la faute de Lepide, ſi i'ay entendu plus tard les ſuccez de la bataille faite deuant Modene, d'autãt qu'il a retenu mes meſſagers l'eſpace de huit iours. Iaçoit q̃ il fault ſouhaiter d'ouir choſe ſi mal plaiſante, qu'vne telle calamité de la Repub. le plus tard que faire ce peult, mais ceux

la le doiuent deſirer, leſquels n'y peuuent rien profiter, ny y donner quelque ordre,&remede.

*que mederi.*

Et pleuſt à Dieu,que par le meſme arreſt du Senat,par lequel vous auez fait venir Plãce, & Lepide en Italie, vous m'euſſiez auſſi commandé d'y venir : ie m'aſſeure que la Republique n'euſt point receu ceſte playe,& attente : par laquelle ſi quelques-vns s'eſiouiſſent à preſent, d'autant que voyant que les capitaines & quelques ſoldats des vieilles bandes de Ceſar ont eſté occis en ceſte bataille, toutesfois il faudra que puis apres ils ſe deulent, & contriſtent, voyans la ruine & ſolitude du pays d'Italie, veu que s'il eſt vray aucunement ce que lon compte,& nous fait on entẽdre : la force & race des vaillans ſoldats a pris fin en ceſte defaite.

*Atque vtinam eodem Senatuſconſulto, quo Plancum & Lepidum in Italiam accerſiſtis, me quoque iuſſiſſetis venire: profectò non accepiſſet Reſpublica hoc vulnus: quo ſi qui lætantur in præſentia, quia vidẽtur & duces, & veterani Cæſaris partium interiſſe, tamen poſtmodum neceſſe eſt doleant: cùm vaſtitatem Italiæ reſpexerint. Nam & robur, & ſoboles militum interit: ſiquidem quæ nuntiantur, vlla ex parte vera ſunt.*

Ie voyoy bien quel profit i'euſſe fait au bien public,ſi ie fuſſe venu vers Lepide, veu q̃ i'euſſe rompu toutes ſes doutes,& delais meſmement ayãt le ſecours & aide de Plance.

*Neque ego non videbam quanto vſui Reipubl. eſſem futurus, ſi ad Lepidum veniſſem, omnem enim cunctationem eius diſcuſſiſſem præſertim adiutore Planco.*

Mais Lepide m'eſcriuant les

*Sed ſcribenti ad me*

*eiuſmodi literas, quas leges, & concionibus videlicet, quas Narbonæ habuiſſe dicitur, ſimiles palparer plane neceſſe erat ſi vellem commeatũ per prouinciam eius iter faciens habere.*

lettres que tu liras, & les harangues ſemblables aux lettres, leſquelles il a propoſé aux ſoldats à Narbone, il eſtoit neceſsaire, que luy ſemblãt auoir le deſsus de tout, ie fuſse atteint, & touché de luy, ſi ie vouloy auoir viures, paſsant par ſa prouince.

*Præterea verebar, ne ſi antè, quàm ego incepta perficerem, prælium conſectum eſſet, pium meum conſilium raperent in contrariam partem obtrectatores mei, propter amicitiam, quæ mihi cum Antonio, non maior tamen, quàm Plãco fuit.*

Dauãtage, ie craingnoy que la guerre eſtant finee auãt que ie paracheuaſse & miſse à execution mon entreprinſe commencee, que mes aduerſaires, detracteurs, & meſdiſans, ne tiraſsent en mauuaiſe conſequence mon ſalutaire conſeil, à cauſe de l'amitié que i'ay euë auec Antoine, & non plus grãde toutesfois que celle que Plance a euë auec luy.

*Itaq; à Gadibus menſe Aprili binos tabellarios in duas naueis impoſui, & tibi & conſulibus, & Octauiano ſcripſi, vt me facerctis certiorem, quõnam modo plurimum poſſem prodeſſe Reipub. Sed vt rationẽ in eo quo die prælium Panſa commiſit, eodem à Gadibus naues profectæ ſunt.*

Pource dés les mois d'Auril i'ay fait monter deux meſsagers chacun ſur ſa nauire des Gades, eſcriuãt à vous, à Octauian Ceſar, & aux Conſuls, afin que vous me faſſiez certain, en quelle ſorte, & par quel moyen ie pourray beaucoup profiter à la Republique. Mais comme ie fay mon compte, & à part moy, ie conſidere le propre iour que Panſa donna la bataille à

Antoine, ce fut lors que les nauires sortirent des Gades, pour aller à Rome.

D'autant que depuis l'Hyuer cestui-cy fut le premier voyage fait sur mer, & certes moy ne pensant en rien à la guerre ciuile, biẽ esloigné de la pensee de ces troubles, i'auoy enuoyé mes legions en Portugal pour y passer leur Hyuer. Ainsi tous les deux cõsuls se sont hastez de combatre, comme s'ils n'eussent rien craint si mauuais, que de voir la guerre appaisee sans le grãd peril, & interest de la Repub. Que s'il a esté besoin d'vser de hastiueté, ie ne voy chose que Hircie aye fait, qui ne resente ie ne sçay quoy d'vn souuerain capitaine.

*Nulla enim post Hyemem fuit ante eam diem nauigatio. Et hercule lõge remotus ab omni suspicione futuri ciuilis tumultus, penitus in Lusitania legiones in hybernis collocaram. Ita porrò festinauit vterque confligere, tanquam nihil peius timerẽt, quàm ne sine maximo Reipub. detrimento, bellum componeretur. Sed si properãdum fuit, nil non summi ducis cõsilio gessisse Hircium video.*

Maintenãt lon me cõpte ses nouuelles du païs des Gaules où Lepide est gouuerneur: que l'armee de Pãsa a esté presque defaite, & que Pansa est mort à cause de ses blesures: & que au mesme conflit la legion de Mars a esté du tout taillee en pieces, & sont morts L. Fabat & C. Peducee, & D. Carsulene. Mais là où Hircie combatoit i'ay entẽdu que la quatriesme legion & presque toute l'armee d'Antoine a esté mise en

*Nam hæc mihi scribũtur ex Gallia Lepidi, & nuntiantur. Pansa exercitum cõsisum esse, Pansam ex vulneribus mortuum, eodem prælio Martiam Legionem interiisse, & L. Fabatum & C. Peduceum, & D. Carsulenum: Hirciane autem prælio & quartam legionem, & omneis pereæque Antonij cæsas. Hircij quartam.*

*eum caſtra quoque Antonÿ cœpiſſet, à quinta legione conciſam eſſe.*

toute, tout ainſi que noſtre legiõ quatrieſme, & la quatrieſme legion de Hircie a eſté defaite de l'ennemy, lors que par meſme moyẽ il auoit prins le camp & trenchees d'Antoine.

*Ibi Hircium quoque periiſſe, & Pontium Aquilam: dici etiam Octauianum cecidiſſe.*

En ce trouble, on dit, que Hircie a eſté occis, & Ponce Aquila: auſſi racõte lon Octauian Ceſar y eſtre demeuré.

*Quæ ſi (quod dÿ prohibeant) vera ſunt, non mediocriter doleo. Antenium turpiter Mutina obſeſſionem reliquiſſe, ſed habere equitatũ, ac legiones ſub ſignis armatas treis, & P. Vagieni vnam, inermeis benè multos. Ventidium quoque ſe cum legione ſeptima, octaua, nona coniunxiſſe: ſe nihil in Lepido ſpei ſit, deſcenſurum ad extrema, & non modò nationes, ſed etiam ſeruitia concitaturum.*

Que ſi ces choſes ſont vrayes, ce que les Dieux ne veulent permettre, i'en ſuis grãdement marry. Le bruit court encores qu'Antoine a hõteuſement leué le ſiege de deuãt Modene: toutesfois qu'il a auec luy force cauallerie, & trois legions de gens de pied bien armez, & en poinct de combattre, ſans leurs enſeignes, & vne qui eſt à Pub. Vagien, & de ſoldats en quantité qui ſont ſans armes. Que Ventidie auſſi s'eſt conioint au camp d'Antoine, auec les Legions ſeptieſme, huitieſme, & neufieſme: s'il voit que l'eſpoir de Lepide luy defaille, il a deliberé d'eſſayer tout moyen, & ſe hazarder à tout peril, incitant non ſeulement les nations eſtranges contre nous, ains encor les eſclaues, appellãt auec eux les ſerfs aux armes, & libertins.

Dis au reſte qu'il a pillé la ville de Parme: & que L. Antoine ſon frere s'eſt ſaiſy des Alpes. Que ſi cela eſt vray, il n'eſt beſoin qu'aucun de nous attende les decrets du Senat.

*Parmam direptam: L. Antoniũ Alpeis occupaſſe. Quæ ſi verè ſunt, nemini noſtrũ ceſſandum eſt, neque expectandum, quid decernat Senatus.*

Ioint que l'affaire requiert biẽ que tous ſecourent, & obuient à ceſt embraſemẽt, ceux meſmemẽt qui ſouhaitẽt que l'Empire ou le nom du peuple Romain demeure grand, & en ſon entier. I'enten que Brute a auec luy dix-ſept cohortes, & deux legions mal completes de nouueaux ſoldats, leſquelles Antoine auoit leuees auſſi.

*Res enim cogit huic tanto incendio ſuccurrere omneis, qui aut Imperium, aut nomẽ denique populi Romani ſaluum eſſevolũt. Brutum enim decem, & ſeptem cohorteis, & duas nõ frequentes tyronum legiones, quas conſcripſerat Antoniꝰ, habere audio.*

Ie ne doute point que tout le reſte de l'armee d'Hircie ne ſe retire vers ledit Brute: car ie ne trouue pas beaucoup d'appuy, & eſperance, à faire nouuel amas de gendarmerie, veu qu'il n'y a rien plus perilleux, que de donner eſpace & temps à Antoine, de ſe fortifier. Or la ſaiſon de l'ãnee me preſente mieux le moyen, que par cy deuãt, d'aller vers voꝰ, à cauſe que les bleds ſont encores, ou aux champs, ou dans les granges.

*Neque tamen dubito, quin omnes, qui ſuperſint de Hircij exercitu, confluant ad eum. Nã in delectu nõ multum ſpei puto eſſe: præſertim cùm nihil ſit periculoſius, quàm ſpatiũ confirmandi ſeſe Antonio dari. Anni autem tempus libertatem maiorem mihi dat, propterea quia frumenta aut in agris, aut in villis ſunt.*

Pource, aux premieres lettres que ie vous eſcriray, vous

*Itaque proximis literis conſilium meum ex-*

*peditur. Nam neque deeſſe, neque ſupereſſe Reipublicæ volo. Maxime tamen doleo, adeò & lõgo, & infeſto itinere ad me veniri, vt die quadrageſimo poſt, aut vltrà etiam, quàm facta ſunt, omnia nunciẽtur. Vale.*

cognoiſtrez quel eſt mõ conſeil. Car ie ne vueil ny defaillir ny ſuruiure à la Republique, ſi elle eſt ruinee. Et le plꝰ grand tourment que ie ſente, c'eſt que lon ne peut venir icy qu'en bien long temps, & à grande difficulté, de ſorte que quarante iours apres que tout a eſté fait, i'en oy icy les nouuelles. Soigne ta ſanté.

---

*ARGVMENT.*

*Purgation de n'auoir deffait Antoine, pour le mal qui en pouuoit venir ſur le public.*

M. LEPIDVS IMP. ITERVM PONT. MAX. S. D. SEN. POP. PLEBIQVE ROM. * 212

*SI vos liberíque veſtri valetis, bene eſt: ego quoque valeo. Deos, hominéſque teſtor, P. C. qua mente, & quo animo ſemper in Rẽp. fuerim, & quàm nihil antiquius communi ſalute ac libertate iudicarim, quod vobis breui probaſſem, niſi mihi fortuna proprium conſilium extorſiſſet.*

SI vous, & voz enfans vous portez bien, tout va bien, quant à moy ie ſuis en ſanté. Ie pren à teſmoing, & les dieux, & les hommes, Peres conſcrits, & eſleus, de quelle volonté & affection ie me ſuis touſiours monſtré enuers la Republique, & comme ie n'eu oncques rien ſi cher que le ſalut & liberté du public, ce que ie vous euſſe fait experimenter, ſi la fortune ne m'euſt rauy par force ma propre deliberation.

*Nam exercitus eundem conſuetudinem ſuã*

Car l'armee qui me ſuit, gardant l'ancienne couſtume, &

s'eſmouuant ſeditieuſement, a refuſé de batailler contre ſes citoyẽs, deſirãt de garder vne paix commune: me contraignant, afin que ie die le vray, de prendre la cauſe, & defendre le ſalut, & ſauueté d'vne ſi grãde multitude de citoyens Romains.

*in ciuibus conſeruandis, communique pace, ſeditione facta, retinuit: méque tantæ multitudinis ciuium Romanorum ſalutis, atque incolumitatis cauſam ſuſcipere, vt verè dicam, coegit.*

Surquoy, Peres conſcrits, & eſleus, ie vous prie, & adiure, que laiſſans à part toutes querelles particulieres, vous preniez le ſoin du principal bien de l'eſtat public, auſſi que ne eſtimiez la clemence, & miſericorde, de laquelle auons vſé en telle ciuile diſſenſion, comme quelque forfait & deſloyauté.

*In qua re ego vos P. C. oro atque obſecro, vt priuatis offenſionibus omiſſis, ſummæ Reipub. conſulatis, néue miſericordiam noſtram, exercitúſque noſtri in ciuili diſſenſione, ſceleris loco ponatur.*

Que ſi vous auez eſgard & reſpect au ſalut & dignité d'vn chacun: vous ferez mieux voſtre profit, & celuy de la Republique. Eſcrit le iiij. des Calend. d'Auril, au Pont d'argẽt. Soignez voſtre ſanté.

*Quòd ſi ſalutis omnium, ac dignitatis rationem habueritis: melius, & vobis, & Reipu. conſuletis. Data iiij. Calend. April. à Põte argenteo. Valete.*

---

## ARGVMENT.

*Expeditions de M. Lepide, auec remerciement des biensfaits de Ciceron.*

M. LEPIDVS IMP. PONT. MAX. M. T. C. S. D. * 213.

SI tu es allegre, & en bon point: voila bõ. Ie ſuis auſſi

*SI vales, benè eſt: ego quoque valeo. Cùm*

*audiſſem Antoniũ cum ſuis copiis, præmiſſo L. Antonio cũ parte equitatus in prouinciã meã venire, cũ exercitu meo à confluente Rhodano caſtra moui, ac cõtra eos venire inſtitui.*

bien diſpoſé. Dés que i'entendy que Marc Antoine prenoit ſon chemin auec ſon armee vers ma prouince, ayant enuoyé ſõ frere L. Antoine auec vne partie de ſa cauallerie au deuant, pour deſcouurir les paſſages, ie commençay auſſi à faire marcher mon armee du lieu où la Sone s'embouche dans le Roſne, deliberant de leur aller au deuant.

*Itaque continuis itineribus ad Forum Vocontium veni, & vltra caſtra ad flumen Argẽteum contra Antonianos feci. P. Vatidius ſuas legiones treis coniunxit eum eo: & vltra me caſtra poſuit: habebat antea legionem ſecundam, & ex reliquis legionibus magnam multitudinẽ: ſed inermium. Equitatum habet magnum. Nã omnis ex prælio integer diſceſſit, itavt ſint amplius equitũ triginta millia.*

Ainſi marchant ſans debrider, ie vins iuſques à la place de Voconce, & ay poſé mon camp à l'oppoſite de celuy de l'ennemy, pres la riuiere argẽgentee. P. Vẽtidie vint ſe ioindre à luy, auec trois legions, & ſe cãpa plus outre que moy: Antoine auoit au parauant la legion deuxieſme, & grand nombre de ſoldats ramaſſez des autres legions, mais qui eſtoyent fort mal armez: toutesfois il eſt bien accompagné de cauallerie, veu qu'il n'a rien preſque perdu de gendarmerie en ce conflit, de ſorte qu'il a encor auec luy plus de trente mille cheuaux.

*Itaque ad me cõplures milites, & equites ab eo tranſierunt: & in dies ſingulos, eius copiæ*

Pluſieurs des ſiens, tant à pied qu'à cheual, ſe ſont retirez en mon camp, tellement que de iour en autre ſes forces

s'eſcoulent, & s'affoibliſſent. Syllan, & Culleon l'ont laiſſé.

Quoy que nous fuſsiõs irritez contre eux, d'autant que contre noſtre vouloir ils s'eſtoyent retirez vers Antoine: toutesfois ayant eſgard à noſtre clemẽce, & à l'amitié que i'ay euë autresfois auec eux, i'ay eu quelque ſoin de leur ſalut: nõ que ie m'aide de leur pouuoir, ils ne ſont point au camp auec nous, & ne les employons en aucune charge.

Quãt à ce qui touche à ceſte guerre, nous ne manquerons point, ny au Senat, ny à la Rep. & ne faudray à t'aduertir de ce qui ſera fait par cy apres. Et combié que de tout temps nous auons vſé comme à l'enuie de l'vn enuers l'autre, de treſgrans, & affectionnez deuoirs, & deportemens pour l'amitié qui eſtoit entre nous, & que diligemmẽt nous ayõs conſerué ceſte amitié mutuelle, ſi eſt ce q̃ ie ne doute point qu'envn ſi ſoudain trouble de la Republique, les meſdiſãs ne t'ayẽt raporté par belles bourdes beaucoup de choſes indignes de ma reputatiõ, leſquelles auront peu eſmouuoir ton eſprit, pour le bon vouloir, & affection que tu as à la Repu.

*minuuntur. Syllanus & Culleo ab eo diſceſſerũt.*

*Nos etſi grauiter ab iis læſi eramus, quòd cõtra noſtram volũtatem ad Antonium ierãt: tamen noſtræ humanitatis, & neceſſitudinis, cauſa eorum ſalutis rationem habuimus. Nec tamen eorum opera vtimur, neque in caſtris habemus, neque vlli negotio præfecimus.*

*Quod ad bellum hoc attinet, nec Senatui, nec Reipub. deerimus: quæ poſtea egerimus, faciam te certiorem. Etſi omni tempore ſumma ſtudia, officiáque mutuò inter nos certatim conſtiterũt pro noſtra inter nos familiaritate, & proinde diligenter ab vtroque conſeruata ſunt: tamen non dubito, in tanto, & tam repẽtino motu Reipubl. quin nonnulla de me falſis rumoribus, à meis obtrectatoribus me indigna, ad te delata ſint, quæ tuum animũ magnopere mouerẽt pro tuo amore in Remp.*

*Ea te moderatè accepisse, neque temerè credédum iudicasse, à meis procuratoribus certior sum factus: quæ mihi vt debent, gratissima sunt. Memini autem & illa superiora, quæ à tua volũtate profecta sunt, ad meã dignitatem augendam & ornandam: quæ perpetuo animo meo fixa manebunt.*

I'ay neantmoins entendu par ceux qui negotient pour moy à Rome, que tu as receu ces rapports auec vne grande modestie, & as estimé qu'il ne falloit y adiouster foy temerairement, ce qui m'a esté autant aggreable, cõme la chose le merite. Car il me souuient encores, & ne sera iamais que cela ne soit enraciné en mon ame, ce qui est sorty par cy deuant de ton affection, & bon gré vers moy, tendant à l'augmentation de ma dignité, & honneur pour me rẽdre loué.

*Abs te, mi Cicero, magnopere peto, si meã vitam, & studium diligẽtissimè superioribꝰ temporibus in Repub. administranda, quæ Lepido digna sunt perspecta habes: vt paria, aut eo ampliora reliquo tempore expectes: & proinde tuæ authoritatẽ metuẽdum existimes, quo tibi plura tuo merito debeo. Vale. xij. Cal. Iun. ex castris, ex Ponte argenteo.*

Ie vous prie donc, mon amy Cicerõ, que si vous auez claire cognoissance, & de ma vie, & estude, & deuoir duquel i'ay tresdiligemmẽt vsé le temps passé, en administrant la Rep. que tu attendes la pareille, ou plus grandes choses pour l'aduenir: & par ainsi, pense que c'est à toy à me defendre par ton authorité, cõme plus aussi ie te suis obligé, pour les plaisirs que tu m'as faits.

Soigne ta santé. Du douzieſme des Calend. de Iuin, du camp, ptes le Pont d'argent.

FIN.

# L'ONZIESME LIVRE DES EPISTRES Familieres de M. T. Cicero.

*M. T. CICERONIS Epistolarum Familiarium, liber vndecimus.*

## *ARGVMENT.*

*D. Brutus prend argument sur M. Antoine, & cherche seureté, & baille conseil à M. B. & à C. Cassie.*

### D. BRVTVS M. BRVTO, ET C. CASSIO S. P. D. * 214.

VOyez en quel estat sont noz affaires. Hier au soir Hircie vint chez moy, & me declara quelle estoit l'intention & volôté d'Antoine vers nous, tresmauuaise: c'est à sçauoir, & remplie de tresgrande desloyauté. Car il disoit qu'il ne pouuoit me bailler la prouince de Gaule, & qu'il ne pésoit point que pas vn de nous peust demeurer en asseurance dedans Rome, tant sont incitez & enflammez les esprits des soldats, & du peuple contre nous.

*QVo in statu simus cognoscite. Heri vesperi apud me Hircius fuit: qua mẽte esset Antonius demõstrauit, pessima scilicet, & infidelissima. Nam se neque prouinciam dare mihi posse aiebat, neque arbitrari tutò in vrbe esse quenquam nostrûm: adeò esse militum concitatos animos, & plebis*

Lesquelles deux choses ie pense q̃ vous cognoissez bien estre fausses, & que ce qu'Hir-

*Quod vtrunque esse falsum, puto vos animaduertere, atque illud*

*esse verum, quod Hircius demonstrabat, timere eum, ne si mediocre auxilium dignitatis nostræ habuissemus, nullæ partes iis in Repu. relinquerentur.*

cie disoit est veritable, à sçauoir, que si nous auons quelque moyenne authorité en la Republique, que luy ne ses cõplices ne seroyent gueres honorez au Senat.

*Cùm in his angustiis versarer, placitum est mihi, vt postularem legationem liberam mihi, reliquisque nostris, vt aliqua causa proficiscẽdi honesta quereretur. Hoc se impetraturũ pollicitus est: nec tamen impetraturum cõfido: tanta est hominum insolentia, & nostri insectatio: ac si dederint quod petimus, tamen paulò post futurum puto, vt hostes iudicemur, aut aqua, & igni nobis interdicatur.*

Estant donc en ses angoisses, il m'a semblé bon de demander, que libremẽt ie peusse m'en aller en quelque prouince, auec ceux qui sont de nostre party, afin d'auoir quelque honneste occasion de sortir de Rome. Il a promis de faire tant, que cela nous soit accordé, mais ie ne me fie point qu'il l'obtienne: si grande est l'insolence des hommes, & tãt ils nous ont en haine, que s'ils nous accordent nostre requeste, toutesfois il aduiẽdra biẽ tost apres qu'on nous declarera ennemis communs de la Republique, ou que ne soyons bannis, & priuez de l'vsage de l'eau, & du feu de ceux de noz prouinces.

*Quid ergo est, inquis, tui consily? Dandus est locus Fortunæ: cedẽdum ex Italia: migrandum Rhodum, aut aliquò terrarũ arbitror. Si melior casus fuerit, reuer-*

Quel est donc, me diras tu, ton conseil sur cecy? Il fault ceder le lieu à Fortune, & sortir d'Italie, nous retirans, ou à Rhodes, ou en quelque autre coing de la terre. Si quelque meilleur succes nous aduient,

nous nous retirerons à Rome, si la fortune nous est mediocre, il faudra passer la fortune en exil, que si tout vient à l'extremité, nous téterons la fortune, & viendrons au dernier point de la guerre.

*temur Romam : si mediocris, in exilio viuemus: si pessimus, ad noui∫sima auxilia de∫cendemus.*

Quelqu'vn d'entre vous, peult estre, dira icy, pourquoy attendrons nous plustost l'extremité du malheur, qu'attenter rien à present contre noz ennemis? C'est pource q̃ n'auons lieu quelcõque où nous puissiõs nous retirer, sauf vers Sext. Pompee, ou Basse Cecile, lesquels se renforceront, & prẽdront cœur, oyãs ces nouuelles de la mort de Cesar. Nous viendrons assez à temps à eux, mais que nous sçachiõs quelle est leur puissance.

*Succurret fortasse hoc loco alicui ve∫trum, cur noui∫simum tempus expectemus potiùs, quàm nũc aliquid moliamur? Quia vbi con∫i∫tamus, no habemus, prater Sextum Pompeiũ, & Ba∫∫um Cacilium, qui mihi videntur hoc nuntio de Cæ∫are allato firmiores futuri. Satis in tempore ad eos accedemus, vbi quid valeant, ∫cierimus.*

Si vous voulez que i'oblige ma foy en quelque chose, ie le feray. Aussi Hircie me solicite que ie le face. Ie vous prie que vous m'escriuiez, le plustost q̃ il vous sera possible: Car ie ne doute point qu'Hircie ne me asseure de ces choses auant les quatre heures du matin, en quel lieu c'est que nous nous pourrons assembler. Escriuez moy où vous voulez que

*Pro Ca∫∫io, & te, ∫i quid me velitis recipere, recipiam. Po∫tulat enim hoc Hircius vt faciam. Rogo vos quam primùm mihi re∫cribatis: Nã nõ dubito, quin de iis rebus ante horam quartã Hircius me certiorem fit facturus, quẽ in locum conuenire po∫∫imus, quò me velitis*

*venire, reſcribite.*

*Poſt nouiſſimũ Hircij ſermonem placitum eſt mihi poſtulare, vt liceret nobis eſſe Romæ publico præſidio: quod illos nobis conceſſuros non puto. Magnam enim inuidiã iis faceremus. Nihil tamẽ non poſtulandum putaui, quod æquũ eſſe ſtatueram. Vale.*

i'aille vous trouuer.

Apres les derniers propos tenus auec Hircie, il m'a ſemblé bõ de requerir qu'il nous fuſt permis de demeurer à Rome, auec garde octroyee par le Senat: ce que ie penſe qu'ils ne nous accorderont point: car par ce moyen nous leur bailleriõs dequoy ſe faſcher, & contriſter. Toutesfois i'ay eſtimé qu'il ne fault laiſſer de requerir tout ce qui ſemblera eſtre iuſte & equitable. Soignez voſtre ſanté.

---

## *ARGVMENT.*

*Brut. & Caſſ. declarent leur opinion de M. Antoine, & en veulent autant ſçauoir de luy.*

M. BRVTVS, ET C. CASSIVS PRAET. M. ANTONIO COS. S. D. * 215.

*DE tua fide, & beneuolentia in nos, niſi perſuaſum eſſet nobis, non conſcripſiſſemus hæc tibi, quæ profectò quando iſtum animũ habes, in optimam partem accipies. Scribitur nobis magnã veteranorũ multitudinẽ Romã conueniſſe*

SI nous ne nous aſſeurions de ta loyauté, & bien-veillance enuers nous, nous ne te euſſions pas eſcrit ces choſes. Ce que puis q̃ tu as ſi bõ vouloir enuers nous, tu prendras en bõne partie. Lon nous a eſcrit qu'vne grande troupe de vieux ſoldats, qui ont bataillé ſous Ceſar, eſt deſia aſſẽblee à

Rome, & qu'il en arriuera encore plus grand nombre aux Calendes de Iuin.

*iam, & ad Cal. Iun. futuram multò maiorem.*

Si nous auons quelque defiance de toy, ſi nous craignõs que ne nous face quelque deſeſpoir, qu'on die q̃ nous ſommes preuaricateurs & inconſtans. Mais certes puis q̃ nous auõs eſté ſous ta puiſſance, & qu'à ton aueu, & par ton conſeil nous ayons licentié ceux que nous auons fait venir des viles municipales pour noſtre garde & defenſe, & non ſeulement auoir ce fait par mãdemẽt public: ains encor par nos lettres priuees: nous ſommes dignes d'eſtre faits participãs de ton aduis, & deliberation, & ſur tout en choſe qui nous touche de ſi pres.

*De te ſi dubitemus, aut vereamur, ſimus noſtri diſſimiles. Sed certè cùm ipſi in tua poteſtate fuerimus, tuóq; adducti conſilio dimiſerimus ex municipiis noſtros neceſſarios, neque ſolùm edicto, ſed etiam literis id fecerimus: digni ſumus, quos habeas tui conſilij participes in ea præſertim re, quæ ad nos pertinet.*

A ceſte cauſe nous te prions, que tu no⁹ aſſeure quel eſt tõ vouloir en noſtre endroit: & ſi nous ſerõs aſſeurez à Rome entre vn tel, & ſi grand nombre de vieilles bãdes, leſquelles ainſi que nous entendons, ont deliberé de redreſſer l'autel en l'honneur de Ceſar decedé. Or q̃ tu vueilles apptouuer cecy, il n'eſt aucun de ceux qui ſouhaittent noſtre bien, & honneur, qui puiſſe le mettre en ſa fantaſie.

*Quare petimus à te, facias nos certiores tuæ voluntatis in nos: putes ne nos tutos fore in tanta frequentia veteranorum, quos etiam de reponẽdis ara cogitare audimus: quod velle te probare, vix quiſquam credere poſſe videtur, qui nos ſaluos, & honeſtos velit.*

*Nos ab initio ſpectaſſe otium, ne quicquam aliud à libertate cõmuni quæſiſſe, exitus declarat. Fallere nemo nos poteſt, niſi tu: quod certè abeſt à virtute tua, & fide. Sed alius nemo facultatem habet decipiẽdi nos. Tibi enim vni credimus, & crediturí ſumus.*

L'iſſue mõſtre aſſez que nous n'auons eu eſgard, voire dés le commencement, au repos public, & que n'auons rien pourſuiuy autre que le ſalut commun de toute la Republique. Il n'eſt aucun qui nous puiſſe tromper, ſi ce n'eſt vous, mais cela eſt fort eſloigné de voſtre loyauté & vertu. Toutesfois homme n'a puiſſance de nous deceuoir, veu que c'eſt toy ſeul en qui nous auons eu fiance, & à qui nous nous fierons encores.

*Maximo de nobis timore afficiuntur amici noſtri: quibus & ſi tua fides explorata eſt, tamen illud in mentem venit, multitudinem veteranorum facilius impelli ab alio quolibet, quã à te retineri poſſe. Reſcribas nobis ad omnia, rogamus.*

Nos amis sõt en grãde crainte pour l'amour de nous, leſquels iaçoit qu'ils ſoyẽt aſſeurez de ta fidelité, ſi eſt-ce que cecy ne leur peut ſortir de l'eſprit, que tout autre pourra plus aiſément eſmouuoir à ſedition les vieux ſoldats, que tu n'auras le moyẽ, & puiſſance de les retenir, & faire retirer apres qu'ils ſeront eſmeus. Nous te prions que tu nous reſcriues à tous ces points icy.

*Nam illud valde leue eſt ac nugatoriũ, ea re denuntiatum eſſe veteranis, quod de commodis eorum menſe Iunio laturus eſſes. Quem enim impedimento futurum putas, cùm de nobis*

Car cela eſt choſe vaine, & ridicule de dire que tu as cõmãdé aux ſoldats de venir en la ville au mois de Iuin, pour ce que tu veux ordõner quelque loy pour leur profit, & auancement. Et qui penſes tu qui pretende y mettre empeſ-

chement, veu que c'eſt choſe ſeure que nous ne remuerons rien, ains nous tiendrons en repos? Il ne faut ia que aucun penſe que nous ſouhaitions trop de viure, veu que rien ne nous peut aduenir de mal, que ce ne ſoit auec la ruine, & cõfuſion de toutes choſes. Soigne ta ſanté.

*certũ ſit nos quieturos? Non debemus cuiquam videri nimium vitæ cupidi, cùm accidere nobis nihil poſſit ſine pernicie, & confuſione omniũ rerum. Vale.*

---

## ARGVMENT.

*Propos ſur quelque lettre rioteuſe de M. Antoine, lequel eſt taxé couuertement. Purgation de Brute & Caſſie, touchant la mort de Ceſar.*

### M. BRVTVS, ET C. CASSIVS PRAETT. M. Antonio. S. D. * 216.

NOus auons leu tes lettres, toutes telles, & ſemblables à ton edit contre nous, à ſçauoir iniurieuſes, & pleines de menaces, & indignes certes que nous les enuoyaſſes. O Antoine no⁹ ne te fiſmes oncques tort ny iniure, & n'euſſions iamais penſé que tu euſſe trouué eſtrange que nous qui ſommes Preteurs, & hommes de telle authorité, q̃ chacun ſçait, ayans demandé au Conſul quelque choſe nous eſtre petmiſe par ton edit.

*Literas tuas legimus, ſimillimas edicti tui contumelioſas, minaces, minimè dignas, quæ à te nobis mitterentur. Nos Antoni te nulla laceſſiuimus iniuria: neq; miraturum credidimus ſi Prætores, & ea dignitate homines aliquid edicto poſtulaſſemus à Conſule.*

*Quòd si indignaris aussos esse id facere, concede nobis, vt doleamus ne hoc quidem abs te Bruto, & Cassio tribui.*

Que si tu es courroucé de ce que nous auons pris ceste hardiesse, à tout le moins permets que nous puissions nous douloir, & plaindre de ce que Brute & Cassie n'ont peu obtenir cela de toy.

*Nam de delectibus habitis, & pecunijs imperatis, exercitibus solicitatis, & nuntijs trans mare missis, quòd te questũ esse negas, nos tibi quidẽ credimus optimo animo te fecisse: sed tamẽ neque agnoscimus quicquã eorũ & te miramur, cùm hæc retinueris, non potuisse continere iracundiam tuam, quin nobis de morte Cæsaris obijceres.*

Car quant à ce que tu nies de iamais t'estre plaint de ce que nous auons leué gẽdarmerie, & imposé tribut aux prouinces, & solicité armee pour nostre secours, & que nous ayõs enuoyé messager de la mer pour mesme effect: nous certes te croyons & pensons que ce que tu as fait, ne procedoit que d'vn tresbonvouloir: non que pour cela nous cõfessiõs auoir riẽ fait pour toutes ces choses: & nous esmerueillons que toy ayant passé cecy sous silence, tu n'ayes tant peu comandé à ton coutroux, sans nous reprocher le meurtre cõmis en la personne de Cesar.

*Illud verò quemadmodum ferendum sit, tute cogita, non licere Prætoribus, concordiæ ac libertatis causa per edictum de suo iure decedere, quin Consul arma minetur. Quorũ fiducia nihil est quod nos terreas. Neque enim de*

Or pẽse de quel cœur ce qui s'ensuit doit estre pris, & enduré, qu'il ne soit point permis aux preteurs pour le repos & biẽ de la paix publique de quitter quelq̃ chose de leur bõ droit & puissance, par l'edit du Consul, si encore le Cõsul mesme ne les menace de la

guerre & des armes. Mais ne penſe point nous eſpouuãter ſous le pretexte de la fiance que tu as aux compagnies: car il n'eſt ny ſeant ny conuenable à nous de nous ſoumettre noſtre eſprit à la crainte de peril quelconque qui ſe preſente, & ne faut que toy Marc Antoine t'efforce de commãder à ceux, par le moyen deſquels tu es en liberté.

*cet, aut conuenit nobis, periculo vlli ſummittere animum noſtrũ. Neque eſt Antonio poſtulandum vt iis imperet, quorum opera liber eſt.*

Quant à nous s'il y auoit de autres raiſons qui nous ſolicitaſſent à eſmouuoir & ſuſciter la guerre ciuile, les lettres n'y ſeruiroyẽt d'aucune choſe. Car l'authorité de celuy q̃ menace eſt de nul effect à l'ẽdroit de ceux qui ſont libres. Mais tu cognois bien, q̃ nous ne pouuons eſtre induits en aucune ſentence cõtre la liberté, & pource vſes tu de menaces cõtre nous, afin q̃ ce q̃ no⁹ faiſons de propos deliberé ſemble procedet de crainte.

*Nos ſi alia hortarentur, vt bellum ciuile ſuſcitare vellemus, litera tua nihil proficerent. Nulla enim minãtis authoritas apud liberos eſt. Sed pulchrè intelligis non poſſe nos quoquã impelli: & fortaſſis ea re minaciter agis, vt iudicium noſtrum metus videatur.*

Noſtre opinion eſt telle que nous te ſouhaitons grand, & honoré en vne cité libre, nous ne t'appellons point à aucune inimitié, toutesfois faiſons nous plus de cõte de la liberté publique, que de ton alliãce & amitié.

*Nos in hac ſententia ſumus, vt te cupiamus etiam in libera Republ. magnum atque honeſtũ eſſe: vocemus te ad nullas inimicitias, ſed tamẽ pluris noſtram libertatẽ quàm tuam amicitiam æſtimemus.*

*Tu etiam atque etiam vide, quid ſuſcipias, quid ſuſtinere poſsis: neque quandiu vixerit Cæſar, ſed quàm non diu regnarit, fac cogites. Deos quæſumus, conſilia tua Reip. ſalutaria ſint, ac tibi, ſin minùs, vt ſalua atque honeſta Repub. tibi quàm minimum noceant, optamus. Prid. Non. Sext. Vale.*

Aduiſe donc vne, ou deux fois que c'eſt que tu entreprẽs & ce que tu peux ſouſtenir: & te ſouuienne nõ pas cõbien de temps Ceſar a veſcu, mais bien combien il y a qu'il ne regne plus. Nous prions les Dieux que tes conſeils ſoyent ſalutaires à la Repub. & à toy-meſme. Et au contraire que la Republique demeurãt ſauue, & en ſa grãdeur, nous ſouhaittons q̃ tes conſeils ne te nuiſent tãt ſoit peu. Eſcrit le iour deuant les Nones de Iuillet. Soigne ta ſanté.

---

## *ARGUMENT.*

*Brute implore ſa bonne reputation eſtre conſeruee par Ciceron, ioint nouuelles de la prouince.*

### D. BRVTVS IMP. M. CICERONI S. D. * 217.

*SI de tua in me voluntate dubitarem, multis à te verbis peterẽ, vt dignitatẽ meã tuerêre: ſed profectò eſt ita, vt mihi perſuaſi, me tibi eſſe curæ. Progreſſus ſum ad Tranſalpinos cũ exercitu, non tam nomen captans Imperatorium, quàm cupiens militibus ſatisfacere, firmóſq; eos*

SI i'eſtoy en quelque doute de la bonne affection q̃ tu me portes, i'vſeroy de long propos, pour te prier d'auoir mon honneur en recommandation, mais certes la choſe eſt toute telle, comme ie me ſuis perſuadé, à ſçauoir que tu as ſoin de moy. Ie ſuis paſſé en la Gaule Trãſalpine, non tant pour deſir que i'euſſe de porter le titre d'Empereur, cõme

ie ſouhaitoy de ſatisfaire à la volõté des ſoldats, afin de les rẽdre fermes & aſſeurez pour la defence, & ſouſtien de noſtre cauſe, ce qu'il me ſemble que i'ay effectué.

*ad tuendas noſtras res efficere: quod mihi videor conſecutus.*

Veu que deſia ils ont cogneu par effect quelle eſt noſtre liberalité, & de quel vouloir ie ſuis affectionné vers eux. I'ay bataillé auec les plus vaillãs, & belliqueux de ce pays, & ay prins pluſieurs forts, & chaſteaux, & d'autres i'en ay demolis & demantelé. Ce n'eſt donc ſans cauſe que i'ay eſcrit de cecy au Senat. Fais que ie ſoy ſecouru par ton bien dire, que ſi tu le fais ainſi, tu auras beaucoup fait pour le profit commun de la Republique. Soigne ta ſanté.

*Nam & liberalitatẽ noſtram, & animũ ſunt experti, cum omniũ bellicoſiſſimis bellum geſſi: multa caſtella cepi: multa vaſtaui. Nõ ſine cauſa ad Senatũ literas miſi. Adiuua nos tua ſentẽtia: quod cùm facies, ex magna parte communi commodo inſeruieris. Vale.*

---

*ARGVMENT.*

*Excuſation de Ciceron, excitation pour le public par Brute, argument pareil à pluſieurs autres epiſtres.*

M. T. C. D. BRVTO IMP. S. P. D. * 218.

QVand noſtre familier Lupus vint de deuers toy, & qu'il demeura à Rome quelques iours, ie m'eſtoy pour lors retiré au lieu, où ie penſoy eſtre en ſeureté.

*LVpus familiaris noſter cùm à te veniſſet, cumq; Roma quoſdam dies commoraretur: ego eram in ijs locis in quibus maximè ma*

*tutò esse arbitrabar.*

*Eò factum est, vt ad te Lupus sine meis literis rediret, cùm tamen curasset tuas ad me perferendas.*

Par ainsi il est aduenu qu'il s'en soit retourné vers toy sans mes lettres, combien toutesfois qu'il eust fait bõne diligence de me faire tenir les tiennes.

*Romam autem veni ad quintum Idus Decembris, nec habui quicquã antiquius, quàm vt Pãsam statim conuenirem: ex quo ea de te cognoui, quæ maxime optabam.*

Or ie retourneray à Rome, le cinquieme iour deuant les Ides de Decembre, & n'ay rié eu en plus grande recommandation que de parler incontinent à Pansa : par lequel i'ay entendu de toy les choses que ie desiroy le plus.

*Quare hortatione tu quidem non eges, si ne illa quidem in re, quæ à te gesta est, post hominũ memoriam, maxima, hortatorẽ desiderasti. Illud tamen breuiter significandum videtur, populum Romanum omnia à te expectare, atque in te aliquando recuperandæ libertatis omnem spẽ ponere.*

Parquoy tu n'as aucun besoin d'exhortation, veu qu'en l'acte que tu as fait le plus genereux, & le plus grand, qui ait esté fait de memoire d'hõme, tu n'as voulu aucun hortateur. Toutesfois ie te vueil aduertir en peu de langage, que le peuple Romain attend toutes choses de toy, & n'a autre espetance de recouurer sa liberté.

*Tu, si dies noctésque memineris (quod te facere certò scio) quantam rẽ gesseris, non obliuiscêre profectò, quãtæ tibi etiã nunc gerendæ sint.*

De ta part, si tu as souuenãce iour & nuict (ce que ie sçay pour certain que tu as) quel acte tu as fait, tu n'oublieras point, quelles choses tu dois encores faire.

*Si enim iste prouin-*

Car si Antonius, duquel i'ay

eſté touſiours amy, deuãt que i'euſſe entendu qu'il vouluſt faire guerre contre la Repub. non ſeulement apertement, mais auec vne affectiõ extreme, viẽt à entrer en la Prouince Gallicane, ie ne voy aucune eſperance de ſalut.

*ciam nactus erit, eni quidem ego ſemper amicus fui ante, quàm illum intellexi non modo apertè, ſed etiam libenter cum Rep. bellum gerere: ſpem reliquam nullam video ſalutis.*

Parquoy ie te prie en ſemblables prieres, que le Senat, & le peuple Romain t'a prié, que tu nous deliures à iamais de ceſte domination royalle, afin que l'iſſuë de tes entreprinſes ſoit ſemblable au commencement.

*Quamobrem te obſecro iiſdem precibus, quibus Senatus Populúſque Romanus, vt in perpetuũ Remp. dominatu regio liberes: vt principijs conſentiat exitus.*

C'eſt ton office, c'eſt ta charge tant honneſte: la cité Romaine, mais pluſtoſt toutes nations attendent non ſeulement cela de toy, mais auſſi le requierent.

*Tuum eſt hoc munus, tua partes: à te hoc ciuitas, vel omnes potiùs gẽtes non expectant ſolũ, ſed etiam poſtulant.*

Mais puis que tu n'as que faire d'exhortation (comme i'ay dit cy deſſus) ie n'vſeray d'icelle en plus longs termes, & feray ce en quoy ie ſuis tenu pour mon deuoir, qui eſt de t'offrir & promettre tous plaiſirs, ſeruices, eſtudes, ſolicitudes, & penſemens qui pourrõt ſeruir à l'augmentation de ta gloire & louange.

*Quanquàm cùm hortatione non egeas, vt ſuprà ſcripſi, non vtar ea pluribus verbis: faciam illud quod meum eſt, vt tibi omnia mea officia, ſtudia, curas, cogitationes pollicear, quæ ad tuã laudem & gloriam pertinebunt.*

A ceſte cauſe ie vueil que tu te perſuades, que pour l'amour de la Republique (qui

*Quamobrem velim tibi ita perſuadeas, me tũ Reipublicæ cauſa, qua*

*mihi vita mea charior eſt : tũ quod tibi ipſi faueam, tuámque dignitatem amplificari velim, tuis optimis cõſilijs, amplitudini, gloriæ nullo loco defuturum. Vale.*

m'eſt plus chere que ma vie) & pource que ie te fauoriſe, & deſire ta dignité eſtre amplifiee, ie donneray ſecours en tout lieu à tes conſeils & entreprinſes tant bonnes, & à ton amplitude & gloire.
A Dieu.

---

## *ARGVMENT.*

*Ciceron reſpond à la demande de Brutus en faueur de ſon honneur, & touche ce qu'il en fait au Senat.*

M. T. C. D. BRVTO IMP. S. P. D. 219.

*LVpus noſter cùm Romam ſexto die Mutina veniſſet, poſtridie me mane conuênit, tuáque mihi mandata diligentiſſimè expoſuit, & literas reddidit.*

*Quod mihi tuã dignitatem commẽdas eodem tempore exiſtimo te mihi meam dignitatem cõmendare, quã me hercule non habeo tua chariorem.*

*Quare mihi gratiſſimum faciesſi exploratũ habebis, tuis laudibus nullo loco nec conſilium, nec ſtudium meum defuturum.*

APres que noſtre amy Lupus fut venu de Mutine à Rome le ſixieſme iour, le lẽdemain matin il vint parler à moy, & m'expoſa tout ce dequoy tu luy auois dõné charge, puis il me bailla tes lettres.

De ce que tu me recommãdes ta dignité: ſçache q̃ quand tu me recommandes la tiẽne, tu me recommandes auſſi la mienne, laquelle ie n'ay pas plus chere que la tienne.

Parquoy tu me feras vn grãd plaiſir, ſi tu tiens pour ſeur que mon conſeil & mon eſtude ne defaudra à tes louãges.

Quand les Tribuns du peuple eurent fait vn edit, que le Senat fut assemblé le quatorzieme iour deuant les Calendes de Ianuier, & eurent deliberé de mettre en consultation le fait de la defence des Consuls designez: cõbien que ie n'eusse volonté de venir au Senat deuant les Calendes de Iãuier, toutesfois pource que ce iour là tõ edict deuoit estre proposé, i'ay pensé estre vn grand forfait que le Senat fust ainsi assemblé, sans tenir propos des diuins plaisirs & seruices q̃ tu as faits à la Republique (ce qui eust esté fait, si ie n'y fusse venu) ou ne me trouuer là, si d'aduenture on disoit quelque chose honorifiquement.

*Cùm Tribuni plebis eduxissent, Senatus adesset ad xiiii. Cal. Ian. haberétque in animo de præsidio Consulum designatorum referre: quanquam statueram in Senatu ante Cal. Ian. non venire, tamen cũ eo die ipso edictum tuum propositum esset: nefas esse duxi, aut ita haberi Senatum, vt de tuis diuinis in Remp. meritis sileretur (quod factum esset, nisi ego veniissem) aut etiam si quid honorifice de te diceretur, me non adesse.*

Par ainsi ie vins au matin au Senat: ce q̃ quãd on cogneut, plusieurs Senateurs s'y trouuerent. I'ayme mieux q̃ tu cognoisses par les lettres des autres que par les miẽnes, ce que ie fey au Senat, & les propos que ie tins en vne grãde & publique assemblee du peuple.

*Itaq; in Senatum veni mane. Quod cùm esset animaduersum, frequẽtissimi Senatores conuenerunt. Quæ de te in Senatu egerim, quæ in cõcione maxima dixerim, aliorum te literis malo cognoscere.*

Vn cas vueil-ie que tu te persuades: c'est que i'ẽtreprẽdray toutes choses, & les defendray touſiouts en singuliere affection, lesquelles ie pen-

*Illud tibi persuadeas velim, me omnia, quæ ad tuam dignitatem augendam pertinebũt, quæ est per se amplissima,*

*ſummo ſemper ſtudio ſuſcepturum, & defenſurum. Quod quãquam intelligo me cum multis eſſe facturum: tamen appetam huius rei principatum. Vale.*

ſeray concernet l'augmentation, & accroiſſement de ta dignité: laquelle toutesfois eſt de ſoy aſſez ample. Et nõobſtant que i'entẽ bien que ie ne ſeray ſeul en ceſt effort, toutesfois i'appeteray & taſcheray de faire plus que les autres en cela. A Dieu.

---

*ARGVMENT.*

*Exhortation à Brute de s'employer pour le public, & vſer de ſon conſeil, & authorité.*

M. T. CIC. D. BRVTO IMP. S. D. 220.

*CVm adhibuiſſet domi meæ Lupus me, & Libonem, & Seruiũ conſobrinũ tuum, quæ mea fuerit ſententia, cognoſſe te ex Cn. Seio arbitror, qui noſtro ſermoni interfuit.*

QVand Lupus tint vne conſultation en ma maiſon de tes affaires, à ce preſens moy, Libo, & Seruius tõ couſin, ie penſe que tu as entendu par Cneus Seius, qui ſe trouua en noſtre propos, quelle fut pour lors ma ſentence & opinion.

*Reliqua quanquàm ſtatim Seium Graceius eſt ſubſecutus, tamen ex Graceio poteris cognoſcere.*

Tu pourras cognoiſtre le demeurant par Greceius, combien qu'il partiſt toſt apres Seius.

*Caput autem eſt hoc, quod te diligentiſſimè percipere, & meminiſſe velim, vt ne in libertate, & ſalute pop. Rom. conſeruanda authorita-*

Le principal poinct eſt (lequel ie vueil que tu enrẽdes, & gardes diligemment) qu'en la conſeruation de la liberté, & du ſalut du peuple Romain n'attendes l'authotité du Se-

nat (qui meſme n'eſt encores en liberté) afin que par cela tu ne condamne ton fait (car ſans aucun conſeil public tu as deliuré la Republique: dõt la choſe en eſt plus grande & plus noble) & que tu ne iuges ceſt adoleſcent, ou (pour mieux dire) ce ieune enfant Ceſar auoit fait temerairement prenant la defenſe de la cauſe publique, de ſon conſeil priué, ſans eſtre ſolicité de perſonne: bref, afin que tu ne iuges ces gens ruſtiques, mais toutesfois de grand cœur & bons citoyens, auoir eſté fols: entre leſquels premierement ſont tes vieux ſoldats, en apres la Legion Martiale, & la Quarte: leſquelles legions ont iugé leur Conſul ennemy de la Republique, & ſe ſont conuerties à defendre le ſalut d'icelle.

*tem Senatus expectes nõdum liberi, ne & tuum factum condemnes (nullo enim publico cõſilio Rẽp. liberaſti: quò eſt etiam res illa maior, & clarior) & adoleſcentem, vel potius puerum Caſarem iudices temere feciſſe, qui tantam cauſam publicam priuato conſilio ſuſceperit: denique homines ruſticos, ſed fortiſſimos viros, ciues optimos dementes fuiſſe iudices, primùm milites veteranos commilitones tuos: deinde legionem Martiam, legionem quartam quæ ſuum Conſulem hoſtem iudicauerunt: ſeque ad ſalutem Reip. defendendam contulerunt.*

La volonté du Senat te doit eſtre autant que l'authorité d'iceluy, puis que ſon authorité eſt empeſchée par crainte.

*Voluntas Senatus pro authoritate haberi debet, cùm authoritas impeditur metu.*

Finalement tu as ia entrepris ceſte cauſe par deux fois, de ſorte q̃ tu n'y peux maintenant renoncer, premieremẽt, tu l'entreprins aux Ides de Mars, & par apres en leuant ton exercite, & preparant tes

*Poſtremò ſuſcepta tibi cauſa iam bis eſt, vt nõ ſit integrum primùm Idibus Martiis, deinde proximè exercitu nouo, & copiis comparatis.*

forces militaires prochainement.

*Quamobrem ad omnia ita paratus, atque animatus esse debes, non vt nihil facias, nisi iussus: sed vt ea geras, quæ ab omnibus summa cum admiratione laudentur. Vale.*

Parquoy tu doiseſtre appareillé, & remply d'vn tel courage, que tu n'attendes point le commandement du Senat: mais que tu faces choſes qui ſoyent louees de chacun auec vne grande admiration.

A Dieu.

---

## ARGVMENT.

*L'eſtime du Senat touchant Brute, l'eſperance dependante d'iceluy, & l'effort de luy bailler aide.*

### M. T. CICERO D. BRVTO IMP. S. D. XII.

*EO tempore Polla tua miſit ad me, vt ad te, ſi quid vellem, darem literarum, cùm quid ſcriberem, non habebam.*

LOrs que ie n'auoy que t'eſcrire, à ceſte heure là meſme ta femme Polla m'enuoya dire que ſi ie te vouloy mander quelque choſe, ie baillaſſe mes lettres.

*Omnia enim erant ſuſpenſa propter expectationem legatorum, qui quid egiſſent, nihil dum nuntiabatur. Hæc tamẽ ſcribenda exiſtimaui.*

Car toutes choſes eſtoyent en ſuſpens, à cauſe que nous attendions les ambaſſadeurs: deſquels on n'attendoit encores riẽ, & n'eſtoit aucũ bruit de ce qu'ils auoyẽt fait. Toutesfois ie t'ay biẽ voulu eſcrire cecy ce-pendant.

*Primùm Senatus, populúſque Ro. de te laborare, non ſolùm ſalutis ſuæ cauſa, ſed etiam dignitatis tuæ. Admira-*

Premierement que le Senat, & le peuple Romain eſt en ſoucy, non ſeulement à cauſe de ton ſalut: mais à cauſe auſſi de ta dignité. Car ta remon-

mée nous eſt merueilleuſement recommandée, & tous les citoyẽs te portent vn ſingulier amour. Car ils eſperẽt, & ſe fient que comme par cy-deuant tu as deliuré la Republique du Roy, maintenant tu les deliureras du regne: ſi qu'aucun ne s'attribuera plus la puiſſance royale.

*bilis eſt enim quadã tui nominis charitas, amórque in te ſingularis omnium ciuium. Ita enim ſperant, atque confidunt vt antea rege, ſic hoc tempore regno te Rempublicam liberaturum.*

On fait amas de gens à Rome, & par toute l'Italie (ſi ainſi eſt qu'il faille appeller cela faire amas, quand touss'offrẽt de leur bon gré) tant grande ardeur a ſaiſi les cœurs des hommes par vn deſir de liberté, & par vne haine & horreur de ceſte longue ſeruitude.

*Roma delectus habetur, totáque in Italia: ſi hic delectus appellandus eſt, cùm vltro ſe offerãt omnes: tantus ardor animos hominum occupauit deſiderio libertatis, odióque diutinæ ſeruitutis.*

Quant aux autres choſes, nous deuons attendre lettres de toy, pour ſçauoir que tu fais, & que fait auſſi noſtre amy Hircius, & mon petit Ceſar: leſquels i'eſpere qu'en bref temps te ſeront fort cõioints par vne ſocieté & participatiõ de victoire.

*De reliquis rebus à te iã expectare literas debemus, quid ipſe agas, quid noſter Hircius, quid Cæſar meus: quos ſpero breui tempore ſocietate victoriæ tecum copulatos fore.*

Reſte que ie t'aduertiſſe (ce que i'ayme mieux que tu cognoiſſes par les lettres de tes amis que par les miennes) que en toutes choſes ie defendray & maintiendray ta dignité. Fais que tu ſois touſiours ſain. A Dieu.

*Reliquũ eſt, vt de me id ſcribam, quod te ex tuorum literis & ſpero, & malo cognoſcere: me neque deeſſe vllain re, neque vnquam defuturum dignitati tuæ. Fac valeas.*

## ARGVMENT.

*Brute deſcrit le conſeil qu'il ſuyuira pour la Republique: inconſtance de Lepide. Epiſtre eſcrite de Reige, qui eſt ville ſubiette auiourd'huy au Duc de Ferrare.*

D. BRVTVS M.' T. CICERONI S. P. D. * 222.

*PAnſa amiſſo, quantum detrimẽti Reſp. acceperit, nõ te præterit: nũc authoritate, & prudentia tua proſpicias oportet, ne inimici noſtri, Conſulibus ſublatis, ſperent ſe conualeſcere poſſe. Ego, ne conſiſtere poſſit in Italia Antonius, dabo operam. Sequar eũ confeſtim. Vtrumque me præſtaturum ſpero, neaut Ventidius elabatur, aut Antonius in Italia moretur.*

QVel dõmage, & mal-heur eſt aduenu à la Repub. par la mort & defaite de Panſa, tu ne l'ignores point. C'eſt maintenant à toy à regarder par ton authorité & prudẽce, que nos ennemis ne baſtiſſent l'eſpoir de leur renforcement ſur la deffaite des Conſuls occis en bataille. Quant à moy, ie mettray ordre qu'Antoine n'aye moyen aucun de s'arreſter en Italie, veu que ie pteté de le ſuyure tout ſoudainement & eſpere d'excuter ces deux poincts qu'ou Ventidie ne nous eſchappe point, ou Antoine ne demeure point en Italie.

*In primis rogo te ad hominem vẽtoſiſſimum Lepidum mittas, ne bellum nobis redintegrare poſſit, Antonio ſibi coniuncto. Nam de Pollione Aſinio puto te proſpicere quid ſic facturus.*

Sur tout ie te prie q̃ tu enuoyes vers ce treſleger, & volage homme Lepide, afin qu'il ne vienne renouueller la guerre ioignant ſes forces auec celles d'Antoine: car ie penſe que tu vois de loin, que peut faire Aſinie Pollion.

*Multa & bona, & firma ſunt legiones*

Lepide, & Aſinie ont de bõnes, & bien armees legions,

ie ne t'eſcry pas cecy, comme ne ſçachãt bié que tu cognois le tout, mais d'autant que ie me tien pour treſaſſeuré que iamais Lepide ne fera bien, ſi par cas vous en eſtes en doute.

*Lepidi, & Aſinij. Neq; hæc idcirco tibi ſcribo, quòd te non eadem animaduertere ſciam: ſed quòd mihi perſuaſiſſimũ eſt Lepidum rectè facturum nunquã, ſi fortè vobis id de hoc dubium eſt.*

Ie ſouhaite que vous renforciez Plance au peril: lequel i'eſpere ne manquera à la Republique ſi Antoine eſt dechaſſé: Que ſi Antoine a paſſé les Alpes, i'ay deliberé de mettre garniſons aux deſtroits des Alpes, & te feray certain de toute choſe. Donnéle quatrieme deuant les Calẽdes de May du Camp A Rege.

*Plancum quoq; confirmetis oro: quẽ ſpero pulſo Antonio Reipub. non deſuturum. Si ſe Alpeis Antonius traieecerit, cõſtitui præſidium in Alpibus collocare, & te de omni re facere certiorem. Quarto Cal. Maias, ex caſtris Regij. Vale.*

---

## ARGVMENT.

*L'aide de Ciceron, la calamité de la Rep. la fuite d'Antoine, les Seſterces dõt il parle approchent de cinquante liures piece.*

### D. BRVTVS M. T. CICERONI S. P. D.

223.

IE ne penſe point que la Repub. me ſoit plus obligée, q̃ ie me ſens eſtre tõ redeuable. Auſſi tu cognois euidemment que ie ſuis plus recognoiſſant les biens que tu m'as faits, que les ennemis du public ne ſont mal affectiõnez enuers moy.

*NOn mihi Rempub. plus debere arbitror, quàm me tibi, gratiorem me eſſe in te poſſe, quam iſti peruerſi ſint in me, exploratum habes. Si tamen hæc temporis videãtur dici cauſa mallẽ me-*

*hercule tuum iudicium, quam ex altera parte omnium iſtorum.*

Que s'ils diſent maintenant quelque bien de moy au Senat, diſſimulans leur affectiõ: i'ayme certes mieux m'atteſter à ton ſeul iugement, qu'à la ſentence, & opiniõ, de tous ces deſſeins mis enſemble.

*Tu enim à certo ſenſu & vero iudicas de nobis quod iſti ne faciãt ſumma malcuolentia, & liuore impediuntur. Interpellent me, quo minùs honoratus ſim dum me interpellent, quo minùs Reſpublica à me cõmode adminiſtrari poſſit.*

Car ton iugement procede d'vne certaine ſentẽce, & parfaite cognoiſſance des choſes, ce que ceux-cy ne peuuẽt faire pour l'extreme haine & enuie qu'ils ont ſur moy, qu'ils empeſchent à leur aiſe que ie ne ſoy eſleué en hõneur, pourueu qu'ils ne me donnent empeſchemẽt à bien, & commodement manier les affaires de la Republique.

*Quæ quãto ſit in periculo, quàm potero breuiſſimè exponam. Primùm omnium quantam perturbationem rerum vrbanarum adferat obitus Cõſulum, quantámque cupiditatem hominibus iniiciat vacuitas, non te fugit. Satis me multa ſcripſiſſe, quæ literis commendari poſſint arbitror. Scio enim cui ſcribam. Reuertor nunc ad Antonium: qui ex fuga cùm paruulam manum peditum habe-*

Le peril de laq̃lle quel il eſt à preſent ie te l'expoſeray le plus breuement qu'il me ſera poſſible. Premierement tu n'ignores pas quel trouble il a mis en tous les affaires de la cité, la mort ſuruenue des deux conſuls, & quel deſir eſmeut les hommes voyans vne telle dignité vacãte. I'eſtime auoir eſcrit aſſez amplemẽt les choſes qui ſe peuuent commodement eſcrire: veu que ie ſçay bien à qui i'eſcry. Ie reuien mainrenant au propos d'Antoine, lequel s'eſtant retiré de ſa fuſte auec peu de compa-

gnie de gens de pied ſans armes, a depuis aſſéblé vn aſſez beau nombre d'hõmes deſliãt & deliurant les eſclaues qui eſtoyent es deſtroits, & prenãt à ſa ſuite tout genre d'hõmes pour s'en ſeruir.

*ret inermium ergaſtula ſoluendo, omnéque genus hominum arripiendo, ſatis magnum numerum videntur effeciſſe.*

A cecy s'eſt adiouſté Ventidie auec ſes forces, lequel eſt paruenu au guet Sabbatian, ayant paſſé l'Appennin auec treſgrande difficulté, & là il s'eſt ioint auec Antoine. Auſſi Ventidie, a auec ſoy nõbre de vieux ſoldats, & gens armez.

*Huc acceſſit manus Ventidij, quæ trãs Apẽninum itinere facto difficillimo, ad vada peruenit, atq; ſe ibi, cũ Antonio cõiunxit. Eſt numerus veteranorum, & armatorum ſatis frequens cum Ventidio.*

Or faut-il neceſſairement que la deliberatiõ d'Antoine ſoit ceſte cy, ou de s'en aller vers Lepide en la Gaule Narbonnoiſe, s'il le veut receuoir ou ſi non, ſe tenir en l'Appennin & aux Alpes, afin que là auec ſa Cauallerie, qui eſt fort grande, il pille & gaſte par ou il paſſera, ou biẽque de rechef il ſe retire en Hetrurie ou Toſcane, d'autant que ceſte region d'Italie ſeule eſt ſans garniſõ, & armée. Que ſi ceſar euſt ſuyui mon conſeil, & euſt paſſé l'Appẽnin, il euſt reduit Antoine en telle neceſſité & angoiſſes, qu'il euſt pluſtoſt eſté defait de faim, que par armes, & eſpée.

*Conſilia Antonij hæc ſint neceſſe eſt: aut ad Lepidum vt ſe conferat ſe recipitur: aut Apennino, Alpibúſque ſe teneat, & decurſionibus per equites, quos habet multos, vaſtet ea loca, in quæ incurrerit, aut rurſus ſe in Hetruriam referat quod ea pars Italiæ ſine exercitu eſt. Quòd ſi me Cæſar audiſſet, atque Apenninum tranſiſſet in tantas anguſtias Antonium compuliſſet, vt inopia potius, quàm ferro conficeretur.*

Mais on ne peut cõmãder à,

*Sed neque Cæſari im-*

*perari poteſt, nec Caſar ſuo exercitui: quod vtrumque peßimum eſt. Cum hæc talia ſint: quò minùs, quod ad me pertinebit, homines interpellent, vt ſuprà ſcripſi, nõ impedio. Hæc quemadmodum explicari poßint aut à te cùm explicabuntur, ne impediantur, timeo. Alere iam milites nõ poſſum. Cùm ad Rẽp. liberandam acceſſi, mihi fuit Seſtertiũm quatuor millibus amplius.*

Ceſar, & Ceſar n'eſt point maiſtre de ſon armee. Ce qui eſt treſdangereux. Les choſes dõc eſtans en tel eſtat, ie n'empeſche point, ainſi que i'ay eſcrit par cy-deuãt, que les hommes troublent ce qui ſe fera pour l'accroiſt de mon honneur: Ie crains ſeulement que lon ne donne empeſchement au vray recit de ces choſes, ou à toy meſme en voulant faire le diſcours au Senat. Ie ne peux nourrir deſormais les ſoldats. Quand ie vins à deliurer la Republique, i'auoy plus de quatre mille Seſterces.

*Tantum abeſt, vt mea res familiaris liberum ſit quicquam, vt meas iam omneis amicos are alieno obſtrinxerim. Septenum numerũ legionum alo: qua difficultate, tu arbitrare. Non ſi Varronis Theſauros haberem ſuſtinere ſumptũ poſſem.*

Tant s'en faut maintenant que i'aye riẽ du mieux qui ne ſoit engagé, que encore tous mes amis me plegeans ſont obligez pour l'argent que i'ay emprunté. I'entretien encor à mes deſpens ſept legions: ie te laiſſe à penſer auec quelle difficulté. Si i'auoy les treſors de ce riche Varron ie ne ſçauroy fournir aux frais & deſpẽſe qui y eſt neceſſaire.

*Cùm primùm de Antonio exploratũ habuero, faciam te certiorem. Tu me amabis ita, ſi me hoc idẽ in te facere ſenſeris. III. Nonas Maij, ex Caſtris. Dethona.*

Dés que ie ſçauray les delibe rations d'Antoine, ie ne failliray à te le mãder. Ie cognoiſtray q̃ tu m'aymes, ſi tu crois, q̃ ie feray ainſi en tõ endroit. Eſcrit le III. des Nones de May, du Camp, à Tortone.

## ARGVMENT.

*L'opinion de Lepide, & Plance, les iniures de ſes ennemis, le bien Public luy ſont argument.*

D. BRVTVS IMP. ET COS. DES. M. T. C. S. D. * 224.

I'Ay receu tes lettres eſcrites de meſme ſubſtãce que celles que mes ſeruiteurs m'ont apportées. Ie te penſe tant eſtre redeuable, qu'il m'eſt impoſſible de te payer. Ie t'ay eſcrit ce qui ſe fait de par deçà. Antoine eſt en chemin, & s'en va vers Lepide, ſans qu'il ſoit encore hors d'eſperance.

Il n'eſt pas encor hors d'eſperance de gaigner Plãce de ſon coſté, ainſi q̃ i'ay peu cognoiſtre par quelques lettres & memoires dudit Antoine, qui par cas ſont tombez entre mes mains. Dãs leſquels ce que ſecrettemẽt il eſcriuoit & à Lepide, & à Plance, & à Pollion. ce que ſoudain ie n'ay point mis en doute, qui a eſté cauſe que, tout auſſi toſt i'ay deſpeſché meſſagers vers Plance : & i'atten dãs deux iours les ambaſſades des Allobróges, & de toutes les Gaules, leſquels ie réuoyeray en leurs maiſons apres leur auoir perſuadé la defenſe de la liberté de la Republique.

*EOdem exemplo litera à te mihi tradita sũt, quo pueri mei attulerũt. Tantum me tibi debere exiſtimo, quum tum perſoluere difficile eſt. Scripſi tibi, quæ hic gererentur. In itinere eſt Antonius: ad Lepidum proficiſcitur.*

*Ne de Planco quidem ſpẽ adhuc abiecit, vt ex libellis eius animaduerti, qui in me inciderũt. In quibus quos ad Aſtinium, quos ad Lepidum, quos ad Plancum mitteret, ſcribebat. Ego tamen non habui ambiguũ, & ſtatim ad Plancum miſi: & biduo ab Allobrogibus, & totius Galliæ legatos expecto, quos confirmatos domum remittam.*

*Tu, quæ istic opus erunt administrari, prospicies, vt ex tua voluntate, reique publicæ cõmodo fiant. Maleuolentia hominum in me, si poteris, occurres: si non poteris, hoc te consolabere, quòd me de statu meo nullis contumeliis deterrere possunt. Pridie Nonas Maij, ex castris, finibus Statielensium.*

Tu aduiseras ce qui sera besoin d'estre fait à Rome, afin que tout soit executé suyuant ton aduis, & au profit de la Republique. Tu t'opposeras s'il est possible, à ceux qui me portent haine: que s'il ne se peut faire, tu te cõforteras en cela, qu'il n'y a iniure, ny tort que lon me face, qui me puisse deterrer de mon deuoir & deportement pour le bié public. Escrit le iour de deuant les Nones de May, du cãp, sur les limites des Statielenses.

---

*ARGVMENT.*

*Ciceron taxe Brute de n'auoir poursuy M. Antoine, prouerbe d'vne populace, correction pour epilogue, souhait de la mort d'Antoine.*

M. T. CIC. D. BRVTO IMP. S. D. * 225.

*TReis vno die accepi epistolas: vnam breuem, quam Flacco Volumnio dederas: duas pleniores, quarum alteram Tabellarius T. Vibij attulit, alterã ad me misit Lupus. Ex tuis literis, & ex Græceij oratione non modò non restinctum bellum, sed*

EN vn iour i'ay receu trois lettres: vne qui estoit succincte, laquelle tu auois donnee à Fl. Volumnie: deux qui estoyent amples, lesquelles l'vne me fut donnee par les messagers de Tite Vibie, l'autre que Lupe m'a enuoyé. Il semble par tes lettres & par la harãgue de Greceie, que non seulemẽt la guerre n'est point

assouppie, mais qu'elle est des ia eschauffee beaucoup plus qu'au parauant.

*etiam inflammatum videtur.*

Ie ne doute point, tant ie me tien asseuré de ta singuliere prudence, que tu ne preuoyes si Marc Antoine a trouué quelque support, & seureté, que incontinent tous ces tiens merites enuers la Republique ne soient mis en oubly & à neãt. Ainsi en estoit venu le bruit à Rome, ainsi estoit il aduis à vn chacun, à sçauoir, que Marc Antoine auec quelques soldats deualisez, & esperdus de peur, iceluy ayant le courage abbatu, auoit gaigné au pied.

*Non dubito autẽ pro tua singulari prudentia quin perspicias, si aliquid firmitatis nactus sit Antonius, omnia illa tua præclara in Rempu. merita ad nihilum esse ventura. Ita enim Romam erat nuntiatum, ita persuasum omnibus, cum paucis inermibus, perterritis metu, fracto animo fugisse Antoniũ.*

L'affaire d'iceluy estant ainsi, comme ie l'auoy au parauant ouy de Greceie, il n'estime pas qu'il puisse combattre sans qu'il y ait quelque danger: il ne me semble pas qu'il s'en seroit fuy de Modene, mais seulement auoir changé de meilleure place pour bailler la bataille. Ainsi aucuns hommes ont le courage tout abbatu, les autres se cõplaignent icy de vous qui auez mespriſé de poursuyure telle conqueste: il eust peu estre accablé, si eussiez fait quelque prompte diligence.

*Qui si ita se habet, vt, quemadmodum audiebam de Graceio, confligi cum eo sine periculo non possit: non ille mihi fugisse à Mutina videtur, sed locum belli gerendi mutasse. Itaque homines alij fracti sunt: nonnulli etiam queruntur, quòd persecuti non situ: opprimi potuisse, si celeritas adhibita esset, existimant.*

OMNINO EST *hoc populi, maximéque noſtri, in eo potiſſimum abuti libertate, per quẽ eam conſecutus ſit. Sed tamen prouidedum eſt; ne qua iuſta querela eſſe poſſit. Res ſic ſe habet. Is bellum confecerit, qui Antonium oppreſſerit. Hoc quam habeat vim, te exiſtimare malo, quàm me apertius ſcribere. Vale.*

CELA EST le propre d'vne populace, & principalement de noſtre peuple Romain, abuſer meſmemẽt de celuy, par le moyen duquel il a eſté mis en franchiſe & liberté. Mais ce pẽdant il faut ſe donner de garde d'engendrer & baſtir vne querelle biẽ meritee. Voila la ſubſtance du fait. Celuy qui accablera M. Antoine, ce ſera celuy meſme qui mettra fin à ceſte guerre. Ie t'aime mieux bailler à penſer quelle puiſſance giſt en ceſt accablement, que te l'eſcrire plus au deſcouuert. Soigne ta ſanté.

---

## *ARGVMENT.*

*Purgation enuers Ciceron, la mort de Hircie. Topographie des guez Apennins, eſperance pour le ſalut du peuple.*

D. BRVTVS M. T. CICERONI S. P. D. * 126.

*IAm non ago tibi gratias, cui enim rei vix referre poſſũ, huicverbis nõ patitur res ſatisfieri. Attendere te volo, quæ in manibus ſunt. Qua enim prudentia es, nihil te fugiet, ſi meas literas diligenter legeris. Sequi confeſtim Antonium his de cauſis, Cicero,*

DEſia ie ne te rẽ point graces, veu que par effect à peine puy-ie ſatisfaire à celuy auquel il eſt impoſſible ſatisfaire par argent & parolles. Ie vueil que tu contemples diligemment ce qui eſt en noſtre puiſſance, ſi tu lis de bien pres mes lettres, ſelon que tu es prudent, rien ne te ſçauroit eſtre incogneu, & couuert.

Ciceron, ie n'ay peu pourſuyure Antoine ſi à coup, ces choſes m'empeſchent, car i'eſtoy ſans cauallerie, ie n'auoy pas aucune beſte à porter. Et ie ne ſçauoy que Hircie euſt eſté occis, ie n'oſoy me fier à Ceſar, auant que l'auoir accoſté, & tenu propos auec luy. Ainſi ce iour s'eſt paſſé.

*non potui. Eram ſine equitibus, ſine iumentis. Hircium periiſſe neſciebam: Cæſari non credebam priùs quàm conueniſſem, & collocutus eſſem. Hic dies hoc modo abiit.*

Le lendemain matin Panſa m'enuoya querir, lequel eſtoit à Bologne. Comme i'eſtoy par les chemins pour l'aller trouuer, i'entendy qu'il eſtoit decedé. Soudain ie m'en retournay à mes petites bandes: car ainſi les puy-ie à bon droict appeler.

*Poſtridiè manè à Pãſa ſum accerſitus Bononiam. Cùm in itinere eſſem, nuntiatum mihi eſt eum mortuum eſſe. Recurri ad meas copiolas: ſic enim verè eas appellare poſſum.*

Mes compagnies ſont fort debilitees, & preſſees par faute de toutes choſes. Antoine s'eſt eſloigné de deux iournees de moy, faiſant plus longues traittes en fuyãt de moy, que ie ne faiſoy le pourſuyuant. Auſſi marche-il ſans nul ordre, & ie tien mes ſoldats en ordre, & bataille. Par tout où il eſt paſſé, il a deſlié les eſclaues: & a prins toute eſpece d'hommes pour s'en ſeruir, ſans s'arreſter en lieu quelcõque, iuſques à ce qu'il a eſté au gué Sabbatian, duquel lieu ie vueil que tu ſçaches l'aſſie-

*Sunt extenuatiſſimæ, & inopia rerũ peſſimè acceptæ. Biduo me Antonius anteceſſit itinere multò maiore fugiens, quàm ego ſequens. Ille enim iit paſſim, ego ordinatim. Quacunque iuit, ergaſtula ſoluit, homines arripuit: conſtitit nuſquàm priùs, quàm ad Vada venit. Quem locum volo tibi eſſe notum. Iacet inter Apenninum, & Alpes impeditiſſimus ad iter faciendum. Cùm abeſſem*

*ab eo millia passuum triginta, & se iam Ventidio coniunxisset: concio eius ad me est allata: in qua petere cœpit à militibus, vt se trans Alpes sequerentur, sibi cum M. Lepido conuenire.*

te. Il est assis entre l'Appennin, & les Alpes, lieu tresdangereux, & difficile à y faire voye. Comme ie fusse loin de luy trente mille pas, & qu'il se fust desia ioint à Vẽtidie, lon me porta la copie de sa harangue, par laquelle il prioit ses soldats qu'ils le suyuissent iusques delà les Alpes, & qu'il auoit intelligence auec M. Lepide.

*Succlamatum est, & frequenter à militibus Ventidianis (nam suos valde quàm paucos habet) sibi aut in Italia pereũdum esse, aut vincẽdum. Etiam orare cœperunt, vt Pollentiã iter facerent. Cum sustinere eos non posset, in posterum diem iter suum cõtulit.*

Apres cela les soldats ont tous crié d'vne voix, & nommément les Ventidiens (car Antoine n'en a pas grand nõbre) qu'il falloit ou mourir, ou vaincre en Italie. Et commencerent à le prier qu'il les menast à Polence, le long de la riuiere de Genes. Antoine ne leur pouuant resister le lendemain il print son chemin, à la volonté des soldats.

*Hac re mihi nuntiata, statim quinque cohortes Pollentiam præmisi, meúmque iter eò contuli. Hora ante præsidium meum Pollentiam venit, quàm Trebellius cum equitibus. Sanè quàm sum gauisus. In hoc enim victoriam puto consistere. In*

Moy ayant entendu cecy, i'enuoyay soudain au deuant trois cõpagnies à Polence, & puis prins ma route vers le mesme lieu. Vne heure au parauant que Trebellie arriuast à Polence auec la cauallerie d'Antoine, ma garnison y estoit entree, dequoy i'ay esté grandemẽt ioyeux, veu que ie pẽse que la victoire pour nous

consiste en cecy. Or leur esperance estoit telle, qu'ils ne pẽsoyent point que les quatre legiõs de Plance fussent assez fortes pour soustenir l'effort de toute leur armee, & croyẽt qu'il estoit impossible q̃ tant subitement lon peust amener secours, & le passer là du pays d'Italie. Noz Allobroges, & la cauallerie que i'auoy enuoyé deuant, se defendoyent assez gaillardement contre les Antoniens, & i'espere qu'ils les repousseront plus facilement, mais que ie soy arriué de par de là.

*Spem venerant, quòd neque Planci quatuor legiones omnibus suis copiis pares arbitrabãtur: neque ex Italia tam celeriter exercitũ traiici posse credebant quos ipsi adhuc satis erroganter Allobrogos, equitatúsque omnis, qui eo præmissus erat à nobis, sustinebant: nostróque aduentu sustineri facilius posse confidimus.*

Neantmoins si par cas fortuit ils passent la Sone, ie mettray toute diligẽce, & deuoir, afin que la Republique ne souffre quelque dommage. Nous souhaittõs q̃ vous ayez bon cœur, & que conceuiez bonne ẽsperance du bien, & auancemẽt de la Republique: veu que voyez que nous & noz armees sommes vnis d'vne amitié, appareillez à tous perils pour l'amour de vous.

*Tamen si quo etiam casu Isaram se traiecerint, ne quid detrimenti Reipublicæ iniungãt, summa à nobis dabitur opera. Vos magnum animum, optimámq; spem de summa Reipub. habere volumus, cùm & nos, & exercitus nostros singulari concordia coniunctos, ad omnia pro vobis videatis paratos.*

Toutesfois il faut que vous n'oubliez rien de vostre diligence, ains faut que soyez diligens à vous tenir prests, &

*Sed tamen nihil de diligentia remittere debetis, daréque operam, vt quam paratissimi ad*

*exercitu, reliquíſque rebus pro veſtra ſalute cõtra ſceleratiſſimam conſpiratiõẽ hoſtium confligamus : qui quidem eas copias, quas diù ſimulatione Reip. comparárant, ſubito ad Patriæ periculum cõuerterunt.*

*Vale.*

d'armees, & de toutes choſes neceſſaires, afin que nous bataillions pour la cõſeruation de voſtre ſalut, contre la deteſtable conſpiration de voz ennemis : leſquels certes ont tourné contre le ſalut de la Patrie les meſmes armees & legions, leſquelles ils faingnoient d'aſſembler pour defendre la Republique.

Soigne ta ſanté.

---

## ARGVMENT.

*Propos d'Antoine du peuple de Rome, des deniers demandez par Brute, & de l'armee.*

### M. T. CICERO D. BRVTO IMP. S. P. D. 227.

*MIrabiliter, mi Brute, lætor, mea conſilia, meáſque ſentẽtias à te probari de Decemuiris, de adornãdo adoleſcẽte. Sed quid refert? mihi crede homini non glorioſo: planè iam, Brute, frigeo: inſtrumentum enim erat meum Senatus : id eſt iam diſſolutum.*

IE ſuis merueilleuſemẽt ioyeux, amy Brute, que tu approuues mes conſeils, & ſentences, touchant la creation des Decemuires, & de la dignité que i'ay pourchaſſee à l'adoleſcent Ceſar. Mais que m'en doy-ie ſoucier ? Croy moy comme homme nõ glorieux, ie ſuis tout refroidy, amy Brute : car l'inſtrumẽt de toute ma vertu eſtoit le Senat, lequel eſt diſſipé & aboly.

Ceſte belle faillie que tu as faite, à Mutine contre Antonius, & la fuite d'iceluy apres ſon camp rompu, auoit baillé telle eſperance de certaine victoire, que chacun ſe trouuoit recreé, & en partie hors de crainte & ſolicitude: & ſembloit que les vehementes cõcions, & oraiſons vehementes que ie faiſoy au peuple ſur ceſt affaire, fuſſent combats feins, & repreſentez par imaginations.

*Tantam ſpem attulerat explorata victoria tua praclara Mutina eruptio, fuga Antonij conciſo exercitu, vt omnium animi relaxati ſint, meaque illa vehementes conciones, tanquam vmbratiles pugnæ eſſe videantur.*

Mais pour retourner à ſon affaire: ceux qui cognoiſſent la legion Martiale, & la Quarte, nient que lon les puiſſe induire par aucune condition d'aller vers toy. Quant à l'argent que tu demandes, on y peut auoir eſgard, & on y aura auſſi. Ie ſuis de ton aduis qu'il ſera bon d'appeler Brutus, & faire tenir Ceſar où il eſt, pour la defenſe d'Italie. Comme tu me mandes, tu as des detracteurs, auſquels ie reſiſte facilement: neantmoins ils me donnẽt de l'empeſchement.

*Sed vt ad rem redeã legionem Martiam, & quartam negant, qui illas norunt, vlla conditione ad te poſſe perduci. Pecuniæ, quam deſideras, ratio poteſt haberi, eáque habebitur. De Bruto accerſendo, Caſaréque ad Italiæ præſidium tenendo, valde tibi aſſentior. Sed vt ſcribis, habes obtrectatores, quos equidem facillimè ſuſtineo: ſed impedium tamen.*

On attend des legions d'Afrique. Toutesfois on s'eſmerueille que la guerre ſoit renouuellee par de là. Iamais n'aduint choſe tant inopinee.

*Ex Africa legiones expectantur. Sed bellum iſtic renatum homines mirantur. Nihil tam præter ſpem vnquam.*

*Nam die tuo natali victoria nunciata, in multa secula videbamus Remp. liberatam.*

Car estant la victoire annõcee le iour de ton Natal, nous esperions que la Republique seroit deliuree pour vn long temps.

*Noui timores retexũt superiora. Scripsisti autem ad me iis, quas Idibus Maÿs dedisti, modò te accepisse à Planco literas, non recipi à Lepido Antonium.*

Nouuelles craintes renouuellent les troubles passez. Tu m'as escrit par les letttes que tu m'as mandees aux Ides de May, que tu auois entendu par les lettres de Plancus, que Antonius n'estoit point receu par Lepidus.

*Id si ita est, omnia faciliora: sin aliter, magnum negotium: cuius exitum ne extimescam, tua partes sunt.*

S'il est ainsi, toutes choses seront plus faciles: si autrement, nous aurons prou d'affaires: ton office est de donner ordre que nous n'en craignions l'issue.

*Ego plus, quàm feci, facere non possum. Te tamen, id quod spero, omnium maximum, & clarissimum videri cupio. Vale.*

Quant à moy, ie ne sçauroy ny mieux, ny plus faire que i'ay fait. Toutesfois ie desire te voir (ce que i'espere) le plus grand & le plus renommé de tous. A Dieu.

---

*ARGUMENT.*

*Purgation de Brute, lequel il excite pour le public. Breuete d'Epistre de Brute.*

M. T. CICERO BRVTO IMP. S. P. D. 228.

*ETsi mihi tua litera iucundissima sunt:*

COmbien que tes lettres m'ont donné vn grand

plaiſir: toutesfois i'ay eſté encores plus ioyeux, qu'en ta grande occupation tu as mandé à ton Collegal Plācus, qu'il t'excuſaſt vers moy par lettres: ce qu'il a fait diligemment. Quant à moy, ie n'ayme rien plus que ton office & diligence.

*tamen iucundius fuit, quòd in ſumma occupatione tua Planco collega mandaſti, vt te mihi per literas excuſaret: quod fecit ille diligenter: mihi autem nihil amabilius officio tuo, & diligentia.*

Ta conionction auec ton Collegal, la concorde de vous deux, laquelle vous auez declaree par voz lettres communes, a eſté fort aggreable au Senat, & au peuple Romain.

*Coniunctio tua cum collega, cōcordiáque veſtra, quæ literis communibus declarata eſt, S. P. que R. gratiſſima accidit.*

Au demeurant, pouſſe outre, amy Brute, & taſche non point de ſurmōter les autres, mais toy meſme.

*Quod ſupereſt, perge, mi Brute: & iam non cum aliis, ſed tecum ipſe certa.*

Ie ne doy point vſer de plus longue lettre, principalement enuers toy, lequel ie vueil imiter en brefueté de lettres. I'atten fort de tes nouuelles, & les atten telles que ie les deſire grandement. A Dieu.

*Plura ſcribere non debeo, præſertim ad te, qua magiſtro breuitatis vti cogito. Literas tuas vehementer expecto, & quidem tales, quales maximè opto. Vale.*

---

*ARGVMENT.*

*Exorde ſur la diſpoſition des perſonnes, & iceluy notable, Recommendation de Lamia, amy de Ciceron.*

M. T. CIC. D. BRVTO. IMP.
S. P. D. 229.

LE temps que ceſte Epiſtre t'a eſté baillee, eſt de grāde

*PErmagni intereſt, quo tibi hac tempo-*

*re Epiſtola reddita ſit: vtrũ cùm ſolicitudinis aliquid haberes, an cùm ab omni moleſtia vacuus eſſes.*

importance: c'eſt à ſçauoir, ſi elle t'a eſté preſentee quant tu eſtois en quelque facherie, ou quand tu eſtois du tout hors de melancolie ou triſteſſe.

*Itaque ei præcepi, quẽ ad te miſi, vt tempus obſeruaret epiſtolæ tibi reddendæ. Nam quemadmodum coràm qui ad nos intempeſtiue adeũt, moleſti ſæpe ſunt, ſic epiſtolæ offendũt non loco redditæ.*

Parquoy i'ay expreſſément enioint & commandé à celuy que ie t'ay enuoyé, qu'il obſeruaſt le temps commode de te la preſenter. Car tout ny plus ny moins, que ceux qui viennent par deuers nous en temps importun, ſouuẽt nous ſont moleſtes & faſcheux: en ceſte ſorte les Epiſtres offenſent ceux à qui on les baille, ſi elles ne ſont baillees en temps & lieu.

*Si autẽ, vt ſpero, nihil te perturbat nihil impedit: & ille, cui mãdaui, ſatis ſcitè, & commode tempus ad te cepit adeundi: confido me, quod velim à te facile impetraturum.*

Mais ſi (comme i'eſpere) il n'y a rien qui te perturbe, ou qui t'empeſche: & que celuy à qui i'en ay donné charge a eſleu le temps aſſez opportun & commode pour t'aborder, i'ay confiance que i'impetreray facilement de toy ce que ie vueil.

*Lucius Lamia Præturam petit.*

Lucius Lamia pretend, & demande l'office de Preteur.

*Hoc ego vtor vno omnium plurimum. Magna vetuſtas, magna conſuetudo intercedit: quódque pluri-*

Il eſt fort mon amy, & y a entre nous deux vne grande priuauté & antique: & qui plus eſt, il ne m'eſt rien plus plaiſant que ſa familiarité.

Dauantage, ie ſuis fort obligé à luy, pour beaucoup de plaiſirs qu'il m'a faits.

*mùm valet, nihil mihi eius eſt familiaritate iucundius. Magno praterea beneficio eius, magnóque merito ſum obligatus.*

Car du temps que Clodius me perſecutoit ſi fort, & que luy eſtoit le Prince de l'ordre Equeſtre, pource qu'il maintenoit fort mõ ſalut, il fut relegué par Gabinius Conſul: ce qui n'eſtoit aduenu à Rome, au parauant à aucun citoyen Romain.

*Nam Clodianis temporibus, cùm equeſtris ordinis princeps eſſet, próque mea ſalute acerrime propugnaret à Gabinio Cõſule relatus eſt: quod antè id tempus ciui Romano Romæ contigit nemini.*

Si de cela le peuple Romain a ſouuenãce, ce me ſeroit vne grande vilenie, ſi ie n'en auoy auſſi memoire. Parquoy fais eſtat, amy Brute, & te perſuade, que moy-meſme demande la Preture.

*Hoc cum Pop. Rom. meminerit, meipſum nõ meminiſſe turpiſſimum eſt. Quapropter perſuade tibi, mi Brute, me petere Præturam.*

Car combien que Lamia en ſon Edilité a exhibé des ieux au peuple, auec vne grande magnificẽce & grande faueur: ne antmoins i'ay entreprins la charge de ſon affaire, comme s'il n'auoit point fait tout cela.

*Quãquàm enim Lamia ſummo ſplendore, ſumma gratia eſt vſus magnificẽtiſſimo munere Aedilitio: tamẽ quaſi ea ita non eſſent, ego ſuſcepi totum negotium.*

Maintenant ſi tu m'eſtimes & m'aymes autant que ie ſuis ſeur que tu m'eſtimes, & que tu m'aymes, puis que tu as en ta puiſſance les centuriers des

*Nunc ſi me tãti facis, quãti certè facis, quãdo equitũ centurias tenes, in quibus regnas: mitte ad Lupum noſtrum, vt*

*ù nobis eas cẽturias conficiat.*

cheualiers qui t'obeiſsét tous: mande à noſtre amy Lupus, qu'il nous les aſſemble.

*Non tenebo te pluribus. Ponam in extremo, quod ſentio: nihil eſt, Brute, cũ omnia à te expectem quod mihi gratius facere poſſis. Vale.*

Ie ne t'eſcriray autre choſe. Sçache, amy Brute, que cõbiẽ que i'attende toutes choſes de toy, tu ne me ſçaurois faire choſe plus aggreable. A Dieu.

---

## ARGVMENT.

*Ciceron deſire employer Brute pour Lamia, demandeur de Preture, ſien amy.*

M. T. C. D. BRVTO IMP. S. P. D. 230.

*LAmia vno omnium familiariſſimè vtor, Magna eius in me non dico officia, ſed merita, eáque ſunt Pop. Rom. notiſſima. Is magnificentiſſimo munere Aedilitatis perfunctus, petit Praturam: omnéſque intelligunt nec dignitatem ei deeſſe, nec gratiam.*

*Sed is ambitus excitari videtur, vt ego omnia pertimeſcam, totámque petitionem Lamia mihi ſuſtinendam putem.*

I'Vſe familierement de Lamia, plus que de tous mes amis. Il m'a fait de grans, ie ne dy point plaiſirs: mais ſeruices & biens: ce que le peuple Romain ſçait aſſez. Apres auoir fait de fort magnifiques ieux en ſon Edilité, il demãde la Preture: & chacun cognoiſt qu'il n'a point faute de reputation.

Mais il ſemble qu'il y aura ſi forte brigue & telle ambition de ſes competiteurs, que ie crains preſque toutes choſes: ſi que ie penſe que pour le meilleur, il fault que ie ſouſtienne toute la conduite de ſa brigue.

Ie cognoy facilement, combien tu me peux aider en ceſt affaire : & ne doute point cõbien tu voudrois faire pour moy.

Ie vueil donc que tu te perſuades, amy Brute, que ie ne te ſçauroy demãder choſe de plus grãde affection, & que tu ne me pourrois faire vn plus grand plaiſir, que ſi tu veux aider Lamia de toutes tes forces, richeſſes, & eſtudes en ceſte ſienne petition. Et de ce faire, ie te prie treſaffectueuſement. A Dieu.

*In ea re quantum me poſſis adiuuare, facilè perſpicio: nec verò, quãtum mea cauſa velis, dubito.*

*Velim igitur mi Brute, tibi perſuadeas, nihil me maiore ſtudio à te petere, nihil te mihi gratius facere poſſe, quàm ſi omnibus tuis opibus, omni ſtudio, Lamiam in petitione iuueris: Quod vt facias, vehemẽter rogo, Vale.*

---

## ARGVMENT.

*Ciceron accuſe Brutus, comme d'vne vertu fellee, & laſche, duquel on auoit & a bonne eſtime. La puiſſance du Senat.*

### M. T. C. BRVTO IMP. S. P. D. 231.

COmbien que nous preſumions par les choſes, que Galba & Volumnius ont remõſtré au Senat de ta part, ce que tu pouuois craindre ou ſouſpeçonner : toutesfois tu ſemblois eſtre en plus grande crainte que la victoire à toy, & au peuple Romain aduenuë ne requeroit.

Quant au Senat, il eſt ma-

*ET ſi ex mandatis, quæ Galbæ, Volumniõq; ad Senatũ dediſti, quid timendum, ſuſpicãdúmque putares, ſuſpicabamur: tamen timidiora mandata videbantur, quàm erat dignum tua, populique Romani victoria.*

*Senatus autem, mi*

*Brute, fortis eſt, & habet forteis duces.*

gnanime & conſtant, & a des chefs de ſemblable magnanimité.

*Itaque moleſtè ferebat, ſe à te, quemomniũ, quicunque fuiſſent, fortiſſimum iudicaret, timidũ atque ignauum iudicari.*

Parquoy il luy deſplaiſoit eſtre eſtimé par toy (lequel il tenoit pour le plus cõſtant, & fort en courage, qui fut oncques) craintif, & amorty.

*Etenim cùm te incluſo ſpem maximam omnes habuiſſent in tua virtute, florente Antonio: quis erat, qui quicquam timeret, profligato illo, te liberato?*

Car ſi alors qu'eſtois aſſiegé & enclos par Antonius, fort puiſſant & triomphant en armes, chacun auoit grãde eſperãce en ta vertu: qui eſt celuy qui deuſt craindre quelque choſe, eſtãt ton ennemy rompu & deffait, & toy deliuré.

*Nec verò Lepidũ timebamus. Quis enim eſſet qui illum tam furioſum arbitraretur, vtqui in maximo bello pacem velle ſe dixiſſet, is in optatiſſima pace bellum Reipub. indiceret?*

De Lepidus, no⁹ ne le craignons point. Car qui eſt celuy qui le penſeroit ſi furieux & trãſporté du cerueau, que veu que durant la guerre tãt grande, il requeroit la paix maintenãt en ceſte paix tã deſiree il vouluſt ſignifier guerre à la Republique?

*Nec dubito, quin tu plus prouideas.*

Ie ne doute point que tu ne preuoyes plus loing que moy.

*Sed tamen tam recenti gratulatione, quã tuo nomine ad omnia, Deorũ templa fecimus, reuocatio timoru magnã moleſtiam afferebat.*

Toutesfois en vne ſi recente gratulation que nous auons faite pour l'amour de toy, à tous les temples des dieux. Ceſte reuocation de crainte cauſe vne grande facherie & triſteſſe.

Parquoy ie ſouhaite (ce que i'eſpere) qu'Antonius ſoit du tout rompu & deffait. Mais s'il ramaſſe quelques forces, il ſẽtira, que le Senat n'a point faute de cõſeil, ny le peuple Romain de vertu, ny la Republique d'Empereur, toy viuant. Eſcrit le quatorzieſme iour deuant les Calendes de Iuin. A Dieu.

*Quare velim equidẽ id quod ſpero, vt planè abiectus, & fractus ſit Antonius. Sin aliquid virium fortè collegerit, ſentiet, nec Senatui conſilium, nec populo Romano virtutem deeſſe, nec Reipub. te viuo, imperatorem. xiij. Cal. Iunij. Vale.*

## ARGVMENT.

*Brute demande correction de ſes lettres, par le iugement de Ciceron, auant que tomber en leur dernier maiſtre.*

D. BRVTVS M. T. C. S. D. * 232.

IE voudroy q̃ tu leuſſes pluſtoſt les lettres que i'ay enuoyees au Senat, & s'il y fault chãger quelque choſe, que tu le faces. Tu verras q̃ la neceſſité m'a contraint de vous eſcrire. Car comme ie penſaſſe que la legion quatrieſme, & celle de Mars deuſſent venir auec moy, ainſi qu'il auoit pleu à Paule, & Druſe par le cõſentement de vous tous, ie ne me ſoucioy pas beaucoup de tout le reſte.

Mais maintenãt que ie ſuis aſſorty de nouueaux ſoldats deſtituez de toute choſe, il

*AD Senatũ quas literas miſi, velim priùs perlegas: & ſi qua tibi videbuntur, commutes. Neceſſario me ſcripſiſſe ipſe animaduertes. Nã cùm putarem quartam, & Martiã legiones mecum futuras, vt Druſo Paulóque placuerat, vobis aſſentientibus: minus de reliquis rebus laborãdum exiſtimaui.*

*Nunc verò cũ ſim cũ tyronib⁹ egẽtiſſimis valde, & meam, & veſtrã*

*vicem timeam, neceſſe eſt. Vicetini me, & Marcum Brutum præcipuè obſeruant.*

*His ne quã patiare iniuriam fieri in Senatu vernarũ cauſa à te peto. Cauſam habent optimã, officium in Repu. ſummum, genus hominum aduerſariorum, ſeditioſum, & inertiſſimũ xij. Cal. Iunij, Vercellis. Vale.*

fault q̃ ie craingne que vous & moy ne tombions en quelque deſaſtre, & infortune. Les vicetins ſont fort affectiõnez enuers moy, & M. Brute.

Ie te prie que tu n'endures point que tort leur ſoit fait au Senat par les eſclaues. Leur cauſe eſt treſbonne, ils font leur deuoir en la Republique, & leurs aduerſes parties, c'eſt vne race d'hommes mutins, & ſeditieux, qui ſont ſans art & vacation Eſcrit ce xij. des Calendes de Iuin, à Vercel. Soigne ta ſanté.

---

## ARGVMENT.

*Brute declare l'amour qu'il a à Ciceron, propos de Ciceron, touchant Ceſar: ambiguité ſur ce mot, tollendum. Diuiſiõ des champs pour les ſoldats, Decemuiri ſont ſemblables à ce Magiſtrat de Veniſe, appellé Capode Dieci, & ager cãpanus ſe dit auiourd'huy terra, dy Lauaro, & ce qu'il appelle Eporediæ, Iuree auiourd'huy.*

### D. BRVTVS IMP. M. T. C.

### S. * 233.

*QVod pro me facio, id pro te non facere meus in te amor, tuáque officia cogunt, vt timeam. Sæpe enim mihi èum eſſet dictum neque à me contemptum, no-*

L'Amour que tu me portes, & les plaiſirs que tu m'as faits, me contraignent de faire pour toy, ce que ie ne puis faire pour moy-meſme, à ſçauoir, que i'aye crainte. Car cõme bien ſouuent lon m'a rap-

porté, ce que ie ne mettoy point du tout à meſpris, en fin Labeon Segulie, homme qui ne ſçait diſſimuler ce qu'il eſt, m'a compté qu'il a eſté chez Ceſar, & qu'il auoit longuement tenu propos de toy. Ceſar certes ne s'eſt aucunement plaint de toy, ſeulement a dit qu'il auoit entendu que tu auois dit qu'il falloit louer l'adoleſcent, qu'il le falloit honnorer, & ſouſtenir: & qu'il ne permettoit pas qu'il ſoit deposé & enleué.

*uiſſimè Labeo Seguliu homo, ſui ſimillimus narrauit mihi apud Cæſarẽ ſe fuiſſe, multũmque ſermonem de te habitũ eſſe: ipſum Cæſarem nihil ſanè de te queſtum, niſi dictum, quòd diceret te dixiſſe laudandum adoleſcentem, ornãdum, tollendum: ſe non eſſe commiſſurum, vt tolli poſſit.*

Quant à moy, ie penſe, ou q̃ Labeon a controuué cecy, ou que ce ſoit luy qui l'a rapporté à Ceſar, & non pas que ce ſoit l'adoleſcent qui l'ait prononcé. Labeon encor vouloit que ie creuſſe que les vieilles bandes parloyent treſ mal à ton auantage, & qu'ils t'appreſtoyẽt quelque peril, eſtãs ſur tous marris cõtre toy, d'autant qu'en la creation des dix hommes, pour le maniement des affaires, & Ceſar, & moy y auiõs eſté oubliez, & que vous en auez fait à voſtre fantaſie.

*Hoc ego Labeonem credo illi retuliſſe, aut finxiſſe dictum, non ab adoleſcente probatum. Veteranos verò peſſimè loqui volebat. Labeo me credere, & tibi ab iis inſtare periculum, maximéque indignari, quòd in Decemuiris neq; Ceſar, neque ego habiti eſſemus, atque omnia ad veſtrum arbitrium eſſent collata.*

Moy ayant entendu cecy, comme ie fuſſe deſia en chemin pour aller en Gaule, ie ne ay voulu ſouffrir ce fait, que

*Hæc cùm audiſſem, & iam in itinere eſſem cõmittendum non putaui, prius vt Alpes tranſ-*

*grederer, quã quid iſtic ageretur, ſcirem. Nã de tuo periculo, crede mihi, iactitatione uerborũ & denuntiatione periculi, ſperare eos, te perterrefacto, adoleſcente impulſo, poſſe magna cõſequi præmia: & totam iſtam Cãtilenam ex hoc pendêre, vt quãplurimum lucri faciant.*

ie paſſaſſe les Alpes ſans ſçauoir pluſtoſt comme les affaires ſe portent à Rome. Car quant au peril qui t'eſt proche, croy moy que les ſoldats ſement ce bruit, & te menacét de te faire deſplaiſir, afin que t'ayant eſpouuenté, & eſmeu Ceſar, ils puiſſent obtenir de grans dons, & ſalaires par voſtre moyen: & toute ceſte force ne tend ailleürs, ſinon afin qu'ils y facent le plus de gain & profit.

*Neque tamen non te cautum eſſe volo, & inſidias vitãtẽ. Nihil enim tua mihi vita potẽſt eſſe iucũdius neque charius. Illud vide, ne timendo magis timere cogare. Et quib⁹ rebus poteſt occurri veteranis, occurras. Primùm quod deſiderãt de Decemuiris, facias: deinde de præmiis.*

Non que pour cela ie vueille te conſeiller que tu ne ſois vigilant, & ſoigneux à te garder des embuſches. Auſſi n'ayie rien qui me ſoit plus plaiſant, & cher que ta vie. Prens eſgard à cecy, qu'eux craignãs tu ne ſois contraint de craindre dauantage. Et appaiſe les ſoldats par tous les moyens qu'il te ſera poſſible. Premierement fais ce qu'ils veulent touchant le Magiſtrat des dix hommes, chef du Conſeil, puis apres, quant au decret pour leur ſoulde, & ſalaire.

*Si tibi videbitur, agros militũ eorũ, qui cũ Antonio veterani fuerunt, his dãdos cẽſeas ab vtriſq; nobis. De nũmi-*

Si bon te ſemble, tu feras d'aduis que les champs qui auoyent eſté diſtribuez aux vieilles bandes d'Antoine, ſoyent baillez à ceux-cy, &

que ce ſoit Ceſar & moy qui en faciõs la diſtributiõ. Quãt à l'argent, le Senat en decidera, tu iras lentement, & ayant eſgard à la monnoye, & moyẽ d'é recouurer. Ie voy le moyẽ de pourueoir les quatre legiõs, auſquelles vous auez ordonné que les champs fuſſent diſtribuez, leur donnant les terres que iadis Sylle eſlargit, & departit à ſes bandes, & le territoire de champagne. Il me ſemble qu'il fault diſtribuer les terres aux ſoldats eſgalement, ou en iettãt le ſort à qui la fortune dira.

*lenter, ac ratione habita pecuniæ, Senat. de ea re conſtituturũ. Quatuor legionibus iis, quibus agros dandos cenſuiſtis, video facultatem fere ex agris Syllanis, & agro Campano. Æqualiter, aut ſorte agros legionibus aſſignare puto oportere.*

Ce n'eſt pas ma ſageſſe qui m'excite à t'eſcrire cecy, ains pluſtoſt l'amour que ie te porte, & le deſir que i'ay de viure en repos, lequel ne nous peult aduenir ſans ton moyẽ: ſi grãde neceſſité ne me force ie ne ſortiray poĩt d'Italie. I'equippe mes legiõs, & les appareille, i'eſpere que i'auray vne armee non contemptible, & laquelle ſera ſuffiſante pour endurer tout accident & aſſaut que les ennemis nous pourront faire.

*Hæc me tibi ſcribere non prudentia mea hortatur, ſed amor in te, & cupiditas otij, quod ſine te conſiſtere non poteſt. Ego, niſi valde neceſſe fuerit, ex Italia non excedam. Legiones armo, paro: ſpero me non peſſimum exercitum habiturum ad omneis caſus, & impetus hominum.*

Ceſar ne me renuoye point la legiõ qu'il a euë de l'armee q eſt demeuree apres la mort

*De exercitu, quẽ Panſa habuit, legionem mihi Ceſar nõ remittit. Ad*

*has lîteras ſtatim mihi reſcribe, tuorúmque aliquem mitte, ſi quid reconditum magis erit, méque ſcire opus eſſe putarw. Vale. vj. Calend. Iun. Eporadia.*

du Cõſul Panſa. Reſpõd moy ſoudain à ces lettres, & m'enuoye quelqu'vn de tes gens, ſi ta reſponſe porte quelque cas de plus ſecret, & que tu penſes qu'il ſoit beſoin que ie l'entende. Soigne ta ſanté. Le vij. des Calendes de Iuin, d'Eporedie.

## ARGVMENT.

*Ciceron prend argument ſur l'epiſtre precedente, & meſdit extremément de Segulie, reſpondant à Brute.*

M. T. C. D. BRVTO IMP. S. P. D. 214.

*Dii iſti Segulio malè faciant, homini nequiſſimo omniũ qui sũt, qui fuerunt, qui futurì ſunt. Quid? tu illũ tecũ ſolùm, aut cum Caſare: qui neminem prætermiſerit, quìcum loqui potuerit, cui non eadem iſta dixerit?*

*Te tamen, mi Brute, ſic amo, vt debeo, quòd iſtud, quicquid eſſet nugatũ me ſcire voluiſti. Signum enim magnum amoris dediſti.*

*Nam quòd idem Segulium ait veteranos queri, quòd tu, & Ce-*

LEs dieux puiſſent confondre ce meſchant Segulius, l'homme le plus meſchãt des meſchans, qui ſont qui furẽt, & ſerõt iamais. Quoy? pẽſes tu qu'il ayt dit ces choſes à toy ſeul, ou à Ceſar: luy qui n'a laiſſé perſonne, à qui il peuſt parler, & tenir propos, qu'il ne luy en ayt dit autant?

Toutesfois, amy Brute, ie te ayme, & te ſçay gré, comme ie doy, de ce que tu as voulu que ie ſceuſſe ces ſots langages. Et en cela tu m'as donné vn grãd ſigne d'amour.

Et de ce que Segulius dit, que les veterans ſe plaingnent q̃ toy & Ceſar n'eſtes au nom-

bre des Decemuires: pleuſt à Dieu q̃ moy-meſme n'y fuſſe poĩt. Car qu'y a il pl⁹ facheux, ny de plus grande charge?

Quand i'eu dit ma ſentence & opinion, qu'il falloit qu'on ordõnaſt de ceux qui auoyẽt charge de guerre, iceux meſmes qui ont accouſtumé de ce faire, ont reſiſté à ma ſentence. Et par ainſi vous eſtes exceptez, combien que i'y aye fort repugné.

Laiſſons donc là Segulius, qui cherche choſes nouuelles: non qu'il ait mangé ſes vieux biens, car il n'en auoit point, mais il a deuoré les nouueaux acquis.

De ce que tu m'eſcris que tu fais pour moy, ce que tu ne ferois pour toy, qui eſt, que tu as crainte qu'il ne m'aduiẽne quelque choſe: O Brute, homme de bien, & cher amy, ie vueil que tu t'oſtes totalemẽt de ceſte crainte.

Car ie ne ſeray trompé, ny deceu aux choſes où lõ peult pouruoir: mais des accidens auſquels on ne peult donner ordre, ie ne me ſoucie pas beaucoup. Auſſi ie ſeroy impudent, ſi ie demãdoy plus qu'il ne peult eſtre donné à hõme par nature.

*ſar in Decemuiris nõ eſſetis: vtinam ne ego quidem eſſem. Quid enim moleſtius?*

*Sed tamen, cùm ego ſenſiſſem de iis, qui exercitus haberent, ſententiã ferri oportere: iidem illi, qui ſolent, reclamarunt.*

*Itaque excepti etiã eſtis me vehemẽter repugnante.*

*Quocirca Seguliũ negligamus, qui res nouas quærit: non quòd veterẽ comederit: nullam enim habuit, ſed hanc ipſam recentẽ nouã deuorauit.*

*Quòd autem ſcribis, te, quod pro te ipſo non facias, id pro me facere, vt de me timeas aliquid: omni te, vir optime, mihique clariſſime Brute, de me metu libero.*

*Ego enim, quæ prouideri poterunt, non fallar in iis, quæ cautionẽ non habebunt: de his non ita valde laboro.*

*Sim etenim impudens, ſi plus poſtulem, quàm homini à rerum natura tribui poteſt.*

*Quòd mihi præcipis, vt caueam, ne timendo magis timere cogar: & ſapienter, & amiciſſimè præcipis. Sed velim tibi perſuadeas, cùm te conſtet excellere hoc genere virtutis, vt nunquã perturbere, me huic tuæ virtuti proxime accedere. Quamobrem neque me tuam quicquam, & cauebo omnia,*

Quãt à ce que tu m'inſtruis que ie me donne garde qu'en craingnant ie ne ſoy cõtraint de plus craindre, tu m'inſtruis fort ſagement & amiablemẽt. Mais ie vueil que tu te perſuades, que s'il eſt certain que tu es excellent en ce genre de vertu: c'eſt à ſçauoir q̃ iamais tu n'es petturbé, i'approche bien pres de ceſte tienne vertu par vne conſtance immuable. Ie ne craindray doncrien & pouruoiray à tout.

*Sed vide, ne tua iam, mi Brute, culpa futura ſit, ſi ego quicquam timeã. Tuis enim opibus, & Conſulatu tuo, etiam ſi timidi eſſemus, tamen omnem timorem abijceremus: præſertim cùm perſuaſum omnibus eſſet, mihique maximè, nos à te vnice diligi.*

Mais prens garde, amy Brute, que ce ne ſoit ta faute, ſi ie crains quelq̃ choſe. Car pour l'eſpoir que nous auõs en tes forces & en ton Conſulat, cõbiẽ que fuſſiõs craintifs, nous ietterions là toutesfois toute peur & crainte: attendu meſmement que nous tenõs pour ſeur, & moy ſur tous, que tu nous aymes vniquement.

*Conſilijs tuis, quæ ſcribis de quatuor legionibus, déque agris aſſignãdis ab vtriſque veſtrum vehementer aſſentio.*

I'approuue grandement le conſeil, que tu nous mandes touchant des quatre legions & de la diſtribution, & aſſignation des champs, que toy & Ceſar voulez faire à vos ſoldats. En cecy voyant que aucuns de nos Collegaux pretendoyent au profit qu'ils

*Itaque cùm quidam de collegis noſtris agrariam curationem ligu-*

pourroyent faire en la charge de ceſte diſtribution, ie rompi toute ceſte deliberation, & fey tant que la choſe vous ſeroit reſeruee en ſon entier.

*rirent, diſturbaui rem, totámque uobis integrã reſeruaui.*

S'il ſuruient quelque choſe plus occulte, ou (comme tu eſcris, plus ſecrette & cachee, ie t'enuoyeray quelcũ des miens, afin que mes lettres te ſoyẽt portees plus fidelemẽt. A Dieu. Eſcrit ce iour deuãt les Nones de Iuin.

*Si quid erit occultius & (ut ſcribis) reconditũ, meorum aliquem mittã, quò fidelius ad te litera perferantur. Vale. Pridie Non. Iun.*

---

## ARGUMENT.

*Recommandation d'Appie en l'endroit de Brute.*

M. T. C. D. BRVTO IMP. S. P. D. 235.

IL y a grande amitié entre moy & Appius Clodius fils de Caius: laquelle a commencé, & eſt confirmee par pluſieurs plaiſirs qu'il m'a faits, & moy auſſi à luy. Ie te prie grãdement que par ton authorité laquelle peut beaucoup, tu le conſerues tant pour le reſpect de tõ humanité, que pour l'amour de moy.

*CVm Appio Clodio C. F. ſumma mihi neceſſitudo eſt, multis eius officijs, & meis mutuis cõſtituta. Peto à te maiorem in modum vel humanitatis tuæ, vel mea cauſa, vt eum authoritate tua, quæ plurimum valet, conſeruatum velis.*

Ie deſire, qu'ainſi que l'on te trouue homme fort magnanime, tu ſois auſſi eſtimé plein de clemence. Ce ſera vn grãd

*Volo te, cùm fortiſſimus vir cognitus ſis, etiam clementiſſimum exiſtimari. Magno tibi*

*erit ornamento, nobiliſſimum adoleſcentem beneficio tuo eſſe ſaluum. Cuius quide cauſa hoc melior debet eſſe, quod pietate adductus propter patris reſtitutionem ſe cum Antonio coniunxit.*

honneur, qu'vn ieune homme tant noble, ſoit par ton moyẽ preſerué de facherie & incõuenient. Duquel la cauſe eſt moins à reprouuer, pour ce que induit par pieté pour la reſtitution de ſon pere, il s'eſt ioint auec Antonius.

*Quare & ſi minimè veram cauſam habebis, tamen vel probabilem aliquam poteris inducere. Nutum tuum poteſt hominem ſummo loco natum, ſummo ingenio, ſumma virtute, officioſiſſimum præterea, & gratiſſimum, incolumem in ciuitate retinere.*

Parquoy ſi tu n'as vraye & certaine cauſe de luy faire plaiſir, toutesfois tu pourras mettre en auant ceſte là, aſſez certainement tolerable. La moindre declaration de ton vouloir que tu pourroisfaire eſt ſuffiſante pour faire demeurer en la ville ſans aucun dõmage ce perſonnage, né de grand lieu, d'vn grand eſprit, d'vne grande vertu, plein de ſeruice, & moins ingrat, qu'hõme viuant.

*Quod vt facias, ita à te peto, vt maiore ſtudio, magiſue ex animo petere non poſſim. Vale.*

Ie te requier de ce faire, amy Brute, & t'en requier en telle ſorte, que ie ne t'en ſçauroy requerir en plus grãde affection, ny de meilleur courage. A Dieu.

---

*ARGVMENT.*

*Ciceró eſt exhorté par Brute de defendre la Republique, fermement comme le cheual tient frein aux dents, duquel il attend la venue.*

NOus nous portons bien de pardeçà, & trauaillerons encore à eſtre mieux à noſtre aiſe. Il ſemble que Lepide ait bonne opiniõ de nous: il faut que librement & toute crainte laiſſee nous ayõs eſgard au bien de la Republique. Que ſi toutes autres choſes nous eſtoyent cõtraires, ſi eſt-ce que ayans trois ſi belles, & puiſſantes armees affectiõnees, & propres au Senat, tu deuois auoir bõ courage tel que touſiours tu l'as eu, & que maintenãt tu peux accroiſtre ayant la fortune à ſouhait. Ce que ie t'ay mandé par les lettres precedẽtes eſcrites de ma main, l'on le dit afin de t'eſpouuanter.

Si tu prens le frein aux dẽs, ie puiſſe mourir, s'il y a homme de ceux qui diſcoutẽt ainſi qui ait le pouuoir de te ſouſtenir, faiſant ſeulement ſemblan de parler. Cependant q̃ tes lettres me ſeront apportees, ie me ſeiourneray en Italie, ainſi que ie t'ay eſcrit au parauant. Soigne ta ſanté. Eſcrit le VIII. Des Calendes de Iuin, à Eporedie.

*NOs hic valemus recte, & quò melius valemus, operam dabimus. Lepidus commode de nobis ſentire videtur omni timore depoſito, debemus liberè Reip. conſulere. Quòd ſi omnia eſſent aliena, tamen tribus tantis exercitibus proprijs Reip. valentibus, magnũ animum habere debebas: quem & ſemper habuiſti & nunc fortuna adiuuãte augere potes, qua tibi ſuperioribus literis mea manu ſcripſi, terrẽdi tui cauſa homines loquuntur.*

*Si frænum momorderis, per eam, ſi te omnes, quotquot ſunt conantem loqui ferre poſſe negarunt. Ego tibi, vt antea ſcripſi, dũ mihi à te literæ veniant in Italia morabor. Vale. VIII. Cal. Iun. Eporedia.*

## ARGVMENT.

*Il deſcrit le profit des lettres de Brute, & ſe propoſe eſtre bref, choſe bien ſeante en epiſtre meſmement ſans deborder en propos.*

M. T. C. D. BRVTO S. P. D. 237.

*NArro tibi: antea ſubiraſcebar breuitati, tuarum literarum nunc mihi loquax eſſe videor: Te igitur imitabor. Quã multa, quã paucis: te rectè valere, operámque dare, vt quotidie melius.*

IE te conte, que par cy deuãt ie me courrouçoy à la breueté de tes lettres: & maintenant il me ſemble que ie ſuis trop plein de lãgage: parquoy ie te vueil imiter. Tu comprés beaucoup de choſes en peu de parolles: tu te portes bien, & mets ordre de te mieux porter tous les iours.

*Lepidum cõmodè ſentire: tribus exercitibus quiduis nos oportere, cõfidere. Si timidus eſſem tamen iſta epiſtola mihi omnem metum abſterſiſſes. Sed, vt mones, frænũ momordi. Etenim qui te incluſo omnem ſpem habuerim in te, quid nunc putas? Cupio iam vigiliam meam Brute, tibi tradere, ſed ita, vt non deſim conſtantiæ meæ.*

Lepidus eſt de bõ vouloir, il nous faut auoir toute cõfiãce à ces trois exercites. Si i'eſtoy timide, toutesfois par ceſte epiſtre tu m'euſſes mis hors de toute crainte.

Mais comme tu m'admoneſtes, i'ay prins le frein aux dens: car ſi toy eſtant aſſiegé, & enclos, i'ay eu toute eſperance en ta vertu, que penſes tu maintenãt que i'aye? Ie deſire fort de te remettre la cure & ſoucy, que ſouſtiens pour la Republique: en telle façon toutesfois, q̃ ie ne ſorte point hors de ma conſtance.

*Quòd ſcribis in Italia te moraturum dum*

Quant à ce que tu me mandes que tu demeureras en Ita-

lie, iuſqu'à ce que tu ayes lettres de moy, ſi l'ennemy n'y donne empeſchement, tu ne te trouueras trompé. Car il ſe fait pluſieurs choſes à Rome, que ie te manderoy volontiers. Mais ſi par ta venue la guerre ſe peut finir, n'aye choſe en plus grande recommandatiõ.

*tibi litera mea veniant ſi per hoſtem licet, non errabis: multa enim Romæ.*

*Sin aduentu tuo bellum confici poteſt, nihil ſit antiquius.*

Tout l'argent qui eſtoit preſt t'a eſté ordonné. Tu as vn grand amy en Seruilius: & quant à moy, ie fay tout ce que ie puis en ton affaire. A Dieu.

*Pecunia expeditiſſima quæ erat, tibi decreta eſt. Habes amantiſſimum Seruilium: nos non deſumus. Vale. VIII. Idus Iunias.*

---

ARGUMENT.

*Il prend argument d'eſcrire, ſur ce qui n'a argument. Eſpoir de la Republique, breueté de lettre, l'on peut colliger les tablettes, où ils eſcriuoyent anciennement auoir eſté petites, neantmoins qu'il en pouuoit auoir de pluſieurs meſures. I'en ay parlé en la preface.*

M. T. C. D. BRVTO S. P. D. 238.

AInſi que de iour en iour ie attendoy tes lettres, noſtre amy Lupus me ſignifia ſoudainemẽt que ſi ie te vouloy riẽ eſcrire, ie deſpechaſſe mes lettres au pluſtoſt.

*EXpectanti mihi tuas quotidie literas. Lupus noſter ſubitò denuntiauit, vt ad te ſcriberẽ, ſi quid vellem.*

N'ayant que t'eſcrire (car ie ſçauoy que l'on t'enuoyoit tout ce qui ſe fait par deçà) & entendant qu'vn vain & ſuperflu diſcours de lettres ne

*Ego autem, etſi quid ſcriberem non habebam (acta enim ad te mitti ſciebam) inanem autem ſermonem literarum ti-*

*bi iniucundum esse audiebam : breuitatem secutus sum, te magistro. Scito igitur in te, & in collega spem omnem esse.*

*De Brutο autem nihil adhuc certi : quem ego, quemadmodum praecipis primus literis, ad bellum commune voco : qui vtinam iam adesset : intestinum vrbis malum, quod est non mediocre, minus timeremus.*

*Sed quid ego : non imitor breuitatem tuam : altera iam pagella procedit. Vince, & Vale.*

XIIII. *Cal. Quint.*

te plaisoit point : à l'imitation de toy i'ay vsé de breueté. Sçache donc que toute l'esperance de la Republique est en toy & en ton Collegal.

Quant à Marcus Brutus, il n'y a encores rien de certain lequel (comme tu m'instruits) ie ne cesse d'appeller par lettres à la guerre cõmune. Que pleust à Dieu qu'il y fust desia. Nous craindrions moins la sedition interieute de la ville, & les factions qui y sont : lesquelles ne sont petites.

Mais que fay ie ? ie n'ensuy pas ta breueté : la premiere page de ma lettre est desia pleine, & viens à l'autre. Vaincs & te tiẽs en santé. Escrit le quatorzieme iour deuant les calendes de Iuillet. A Dieu.

---

## ARGVMENT.

*L'estat de son armee, & de la Republique.*

D. BRVTVS IMP. M. T. C. S. D. * 239.

*IN maximo meo dolore hoc solatio vtor, quod intelligunt homines non sine causa me timuisse ista quae acciderunt. Deliberent vtrum traijciant legiones ex Africa.*

EN la plusgrande de mes douleurs, i'ay ce soulas, que les hommes entendent que ce n'a pas esté sans cause que i'ay eu crainte de ce qui maintenant est aduenu. Que les Senateurs deliberent s'ils veulent

point faire paſſer l'armee d'Afrique en Italie, ou non, & de Sardeine: & s'ils pretendent de faire venir, ou non, M. Brute: & ſi l'on ordonne que i'aye mes gages, ou ſi le decret eſt au contraire, i'ay eſcrit au Senat. Croy moy, que ſi l'on ne fait toutes ces choſes, ainſi q̃ ie les eſcry, nous ſommes taillez tous de tomber en grand peril.

*nécne, & ex Sardinia: Brutum accerſas nécne: mihi ſtipendium dent an non: decernunt, ad Senatum literas miſi. Crede mihi, niſi iſta omnia ita fiunt, quemadmodũ ſcribo, magnum nos omnes adituros periculum.*

Ie vous prie, aduiſez bien qui ſerõt ceux à qui vous baillerez la charge de m'amener les legions, veu qu'outre la loyauté il faut vſer de diligẽce. Soigne ta ſanté. Ce troiſieme des Nones de Iuin, de l'armee.

*Rogo te, videte quibus hominibus negotium detis, qui ad me legiones adducant: & fide opus eſt & celeritate. Vale, III. Nonas Iun. ex caſtris.*

---

## *ARGUMENT.*

*Purgation de Ciceron touchant l'honneur & reputation de Matius.*

M. T. C. C. MATIO S. P. D. 240.

IE n'ay pas encores bonnement arreſté à ſçauoir mon ſi noſtre amy Trebatius (hõme plein de ſeruice, & fort amateur de toy & moy) m'a dõné plus de plaiſir que de faſcherie.

*NOndum ſatis conſtitui, moleſtiane plus, an voluptatis attulerit mihi Trebatius noſter, homo tum plenus officij, tum utriuſque noſtrum amantiſſimus.*

Car quand ie fus arriué le ſoir au Taſculan, le lẽdemain

*Nam cùm in Tuſculanum veſperi veniſſem,*

*postridie ille ad me, nondum satis firmo corpore cùm esset, manè venit. Quem cùm obiurgarem, quod parum valetudini parceret: tum ille, nihil sibi fuisse longius, quàm vt me videret. Nũ quid nam, inquã, noui? Detulit ad me querelam tuam de qua prius, quã respondeo, pauca præponam. Quantùm memoria repetere præterita possum nemo est mihi te amicus antiquior.*

matin il vint à moy, n'estant encores bien gueri. Le reprenãt pource qu'il auoit peu de esgard à sa santé, il me dit que chose ne luy tarda iamais tãt que de me voir. Y a-il rien de nouueau? dy ie lors. Sur cela il me conta ta querelle: à laquelle auant que ie responde, ie te tiendray quelque petit propos: de tant loin qu'il me peut souuenir, ie n'ay amy plꝰ ancien que toy.

*Sed* VETVSTAS *habet aliquid commune cũ multis: amor non habet. Dilexi te, quo die cognoui, méq; à te diligi iudicaui. Tuus deinde discessus, isque diuturnus, ambitio nostra, & vitæ dissimilitudo non est passa voluntates nostras consuetudine conglutinari.*

Il est bien vray, que ceste ancienneté est aucunement cõmune auec plusieurs: mais nõ pas l'amour. Dés le iour que ie te cogneu ie t'aymay: & eu fantasie que tu m'aymois. Par apres tõ absence, laquelle fu longue, & nostre ambition, & la dissimilitude de nostre vie, ne permist pas nos volontez estre coniointes par familiarité.

*Tuum tamen erga me animum agnoui multis annis ante bellum ciuile, cùm Cæsar esset in Gallia. Quod enim vehementer mihi vtile esse putabas, nec inutile ipsi Cæsari, perfecisti.*

Toutesfois ie recogneu tõ bon vouloir enuers moy plusieurs ans deuant la guerre ciuile, quand Cesar estoit aux Gaules. Car pensant que cela me seroit fort vtile, & nõ dõmageable à Cesar, tu pourchassas qu'il m'aymast, qu'il

feist cas de moy, & qu'il me tinst au nombre des siens.

Ie passe beaucoup de choses qui en ces temps là furent dites familierement, & escrites, & communiquees entre nous: car choses plus graues se sont ensuyuies depuis. Et au commencement de la guerre ciuile, quand tu allois vers Cesar par le chemin qui tend à Brondusе, tu vins vers moy au Formian.

Premierement, combien de-noy ie estimer cela, mesmement en tels temps? En apres penses tu que i'aye mis en oubli ton conseil, ton propos, tõ humanité? En ces choses là ie ay souuenance, que Trebatius se trouua.

Il me souuient aussi des lettres que tu m'enuoyas, quand ie vins au deuant de Cesar, au champ, comme ie pẽse, Trebulan. Le temps vint que mahõte, ou mon deuoir, ou fortune me contraignit de me retirer vers Pompee.

*ut ille me diligere, coleret, haberet in suis.*

*Multa præterea, quæ temporibus illis inter nos familiarissimè dicta, scripta, communicata sunt: grauiora enim sunt consecuta. Et initio belli ciuilis, cùm Brunduſium versus ires ad Cæsarem, venisti ad me in Formianum.*

*Primùm hoc ipsum quanti, præsertim tẽporibus illis? Deinde oblitùm me putas cõsilij, sermonis, humanitatis tuæ? quibus rebus interesse memini Trebatium.*

*Nec verò oblitus sum literarum tuarum, quas ad me misisti cùm Cæsari obuiam veniſſem in agro, vt arbitror, Trebulano. Secutum illud tempus est, cùm me ad Pompeium proficiſci ſiue pudor meus coëgit, ſiue officium, ſiue fortuna.*

Quel plaisir, quel seruice, quelle honnesteté me feis tu lors, ou à moy absent, ou aux miens presens? Qui est celuy, que tous mes amis ayent iu-

*Quod officiũ tuũ, quod ſtudium, vel in abſentem me vel in præſentes meos deſuit? quem porrò omnes mei & mihi, & ſibi*

*te amiriorem iudicauerunt?*

*Veni Brunduſiũ: oblitúmne me putas, qua celeritate, vt primùm audieris, ad me Tarẽto adnolaris? qua tua fuerit aſſeßio, oratio, confirmatio animi mei fracti cõmunium miſeriarũ metu?*

*Tandẽ aliquando Romæ eſſe cœpimus: quid defuit noſtræ familiaritati in maximis rebus? Quónam modo me gererem aduerſus Cæſarẽ vſus tuo conſilio ſum.*

*In reliquis officijs cui tu tribuiſti, excepto Cæſare, præter me, vt domum ventitares, horáſque multas ſæpe ſuauiſſimo ſermone conſumeres? tum, cùm etiam ſi meminiſti, vt hæc tractata in Philoſophia ſcriberem, tu me impuliſti.*

*Poſt Cæſaris reditum, quid tibi maiori curæ fuit, quàm vt eſſem ego illi quàm familiariſßimus? quod effeceras.*

*Quorſum igitur hæc*

gé plus eſtre mien, ou leur amy que toy?

Ie vins à Brunduſe: pẽſes tu que ie ne ſoy recors en quelle diligence (incontinent que tu l'entẽdy) tu vins vers moy par Tarente? & quelle fut lors ta priuauté, ton propos, & en quelles remonſtrances tu cõfirmas mon eſprit, & courage rompu par la crainte de ces communes miſeres?

A la parfin nous commençames à eſtre à Rome: quelle fut noſtre familiarité en toutes choſes d'importance? i'vſay de tõ cõſeil, pour ſçauoir comment ie me deuoy gouuerner enuers Ceſar.

En autres qualitez de deuoir amiable, à qui as tu porté telle faueur (i'excepte Ceſar) ſinon à moy que tu ſois venu en ſa maiſon, & que ſouuent auec luy tu y ayes cõſumé pluſieurs heures en propos humains, & familiers? lors meſmes, s'il t'en ſouuient, que tu me preſſas d'eſcrire pluſieurs traitez de Philoſophie.

Apres le retour de Ceſar, en quoy trauaillas tu tant, qu'à me pourchaſſer la familiarité intime de luy? ce que tu auois deſia fait.

A quoy donc tend ce mien

propos plus lõg que ie ne pẽſoy? Pource que ie me ſuis eſmerueillé que tu ayes creu par moy quelque choſe eſtre faite, qui ne fuſt conforme à noſtre amitié. Car outre les cas deſſuſdits, leſquels ſont aſſez cogneus & manifeſtes, i'en ay pluſieurs autres incogneus & ſecrets, leſquels à grand peine puis ie bien exprimer.

*oratio lõgior, quàm putaram? quia ſum admiratus te, qui hac noſſe debueres, quicquam à me commiſſum, quod eſſet alienũ noſtra amicitia credidiſſe. Nam praeter haec, quae commemorauí quae teſtata ſunt, & illuſtria, habeo multa occultiora, quae vix verbis exequi poſſum.*

Toutes tes vertus me delectent: mais ſur tout ta fidelité en amitié, ton conſeil, ta grauité, ta conſtãce & honneſteté, & grace en parler, ton humanité, & ton ſçauoir. Or ie vien maintenant à ta plainte.

*Omnia me tua delectant: ſed maximè maxima cùm fides in amicitia, cõſilium, grauitas, conſtantia, tum lepos, humanitas, litera. Quapropter redeo nunc ad querelam.*

I

Premierement, ie n'ay point creu q̃ tu euſſes baillé ta voix à la promulgation de la loy q̃ tu ſçais: en apres, ſi ie l'euſſe creu, ie n'euſſe iamais eſtimé que tu l'euſſes fait ſans cauſe.

*Ego te ſuffragium tuliſſe in illa lege primùm nõ credidi: deinde, ſi credidiſſem, nunquàm id ſine aliqua iuſta cauſa exiſtimarem te feciſſe.*

Ta dignité fait que lon obſerue, & que lon prenne garde à tout ce que tu fais: & la maleuolence des hommes faict que lon raconte aucunes choſes par toy faictes plus aſprement que elles ne ſont.

*Dignitas tua facit, vt animaduertatur, quicquid facias: maleuolentia autem hominum vt nonnulla durius, quàm à te facta ſint, proferantur.*

Si tu n'entens cela, ie ne ſçay certainement que ie doy

*Ea ſi tu non audis quid dicã, neſcio. Equi-*

*dem ſi quando audio, tam defendo, quàm me ſcio à te contra iniquos meos ſolere defendi. Defenſio autem eſt duplex.*

dire: & ſi ie me trouue où lon tienne tels propos de toy, ie te defen, comme ie ſçay que ie ſuis defendu par toy contre les meſchantes parolles de mes malueillans. Et en cela ma defenſe eſt double.

*Alia ſunt quæ liquido negare ſoleam, vt de iſto ipſo ſuffragio: alia, quæ defendam a te pie fieri, & humane, vt de curatione ludorum.*

Il y a aucunes choſes que i'ay de couſtume de nier, comme de ce qu'on dit que tu as approuué par ta voix & conſentement. Autres choſes y a que ie tien eſtre par toy faites auec pieté & humanité, cõme ta diligẽce enuers les ieux funebres, faits à l'honneur de Ceſar.

*Sed te hominem doctiſſimum non fugit, ſi Cæſar rex fuerit, quod mihi quidem videtur, in vtramque partem de tuo officio diſputari poſſe: vel in eã, qua ego vti ſoleo, laudandam eſſe fidem, & humanitatem tuam, qui amicum etiã mortuum diligas: vel in eam, qua nonnulli vtũtur, libertatem patriæ vitæ amici anteponendam.*

Mais toy qui es homme tãt docte, tu n'ignores pas, que ſi Ceſar a eſté Roy (ce que certainement il me ſemble) on peut diſputer, & debatre de tõ deuoir en l'vne & l'autre partie: c'eſt à ſçauoir, en celle de laquelle i'ay accouſtumé d'vſer, qui eſt, q̃ ta fidelité & humanité merite d'eſtre louee, veu que tu aymes tõ amy, encores qu'il ſoit mort: ou en l'autre partie, de laquelle aucuns vſent, diſans que la liberté de la patrie doit eſtre preferee à la vie particuliere d'vn amy.

*Ex his ſermonibus vtinam eſſent delatæ ad*

Or pleuſt à Dieu que les diſputes que i'ay ſouſtenues ſur

ces propos te fuſſent biẽ rapportees. Mais quant aux deux poincts qui ſont les principaux de ta louãge: qui eſt celuy qui plus volõtiers, ou plus ſouuent les met en auant que moy? c'eſt à ſçauoir, que tu as touſiours eſté d'opinion, que l'on ſe deportaſt de la guerre ciuile, & qu'apres la victoire on vſaſt de modeſtie & atrẽpance. Et en cela ie n'ay trouué perſonne qui ne fuſt de mon aduis.

*te diſputationes meæ. Illa vero duo, quæ maxima ſunt laudi tuarum, quis aut libentius, quàm ego, cõmemorat, aut ſæpius: te & non ſuſcipiẽdi belli ciuilis grauiſſimum authorem fuiſſe, & moderandæ victoriæ? In quo, qui mihi non aſſentiretur, inueni neminem.*

Or ie remercie donc noſtre familier Trebatius, qui a eſté cauſe que ie t'ay eſcrit la preſente: à laquelle ſi tu n'adiouſtes foy, tu m'eſtimeras homme ſans honneſteté & humanité. Ce qui me ſera merueilleuſement grief: & ne ſera point ſelõ tõ naturel. Adieu.

*Quare habeo gratiam Trebatio familiari noſtro, qui mihi dedit cauſſam harum literarum: quibus niſi credideris, me omnis officij, & humanitatis expertem iudicaris: quo nec mihi grauius quicquã poteſt eſſe, nec à te alienius. Vale.*

---

## ARGVMENT.

*Il prend argument ſur les pleurs qu'il a iettez pour Ceſar decedé, ſur quelque accuſation, & ſur l'amour qu'il porte à la Republique.*

C. MATIVS M. T. C. S. D. * 241.

TEs lettres m'ont donné merueilleux contentemẽt, d'autant que i'ay cogneu que tu as toute telle opinion de

*MAgnam voluptatem ex tuis literis cepi, quòd quàm ſperaram, atque optaram ha-*

*bere de me opinionem cognoui. De qua etsi non dubitabam, tamen quia maximi æstimabam, vt incorrupta maneret, laborabam.*

*Conscius autem mihi eram, nihil à me cõmissum esse, quòd boni cuiusquam offenderet animum. Eo minùs credebam plurimis atque optimis artibus ornato tibi temerè quicquam persuaderi potuisse: præsertim in quẽ mea propensa, & perpetua fuisset, atque esset benevolentia.*

moy, cõme i'ay touſiours eſperé & ſouhaitté. De laquelle combien que ie n'en eſtoy en doute, ſi eſt-ce que l'eſtimant beaucoup, ie mettoy peine qu'elle demeuraſt inuiolable.

Auſſi ma conſcience me iugeoit, que ie n'ay de ma vie commis acte, lequel puiſſe offenſer l'eſprit de nul homme de bien. Ie n'ay onc creu ne penſé que l'on peuſt te faire croire choſe quelcõque legeremẽt, & ſans raiſon, toy eſtãt doué & enrichy de tant & ſi diuerſes bonnes ſciences, & diſciplines, meſmement de moy qui te ſuis de long temps affectionné, & declaré amy perpetuel.

*Quod quando, vt volui, scio esse: respondebo criminibus, quibus tu pro me, vt par erat, tua singulari bonitate, & amicitia nostra sæpe restitisti. Nota enim mihi sunt, quæ in me post Cæsaris mortem contulerint. Vitio mihi dant quod mortem hominis necessarij, grauiter fero: atque eum quem dilexi, periisse indignor. Aiunt enim patriam amicitia præponendam*

Or puis que ſçay que tu es tel, comme i'ay deſiré: ie reſpondray aux crimes auſquels tu as ſouuent reſiſté & reſpõdu pour moy, meu comme de raiſon, de ta bonté ſinguliere & l'amitié qui eſt entre nous deux. Car ie ſçay tout ce que mes aduerſaires ont dit contre moy, apres la mort de Ceſar. Ils trouuẽt mauuais, & me accuſent, d'autant que ie ſuis marry de la deffaite d'vn hõme qui m'eſtoit amy, & familier, & de ce que ie porte à grand creuecœur, que celuy

ait eſté mis à mort, lequel i'ay aymé beaucoup. Meſmement ils diſent qu'il faut preferer l'amour du païs à toute autre affectiõ, comme ſi deſia ils auoyent gaigné ce poinct, que la mort de Ceſar fuſt profitable à la Republique.

*esse: perinde ac si iã vicerint, obitum eius Reipublicæ fuisse vtilem.*

Mais ie ne procederay point finemẽt & auec diſſimulation en ceſt endroit. Ie cõfeſſe que ie ne ſuis point paruenu iuſqu'à ce degré de ſapience, que de meſurer ainſi les affectiõs. Auſſi n'ay-ie point ſuiui Ceſar en la diſſenſion ciuile, ains vn amy, & quoy que la choſe me deſpleuſt, ſi eſt-ce pourtant que ie ne l'ay point laiſſé. Iamais encor ie n'approuuay ny la guerre ciuile, ny les cauſes, & occaſions d'icelle, laquelle ie me ſuis efforcé d'eſteindre, ne faiſant que naiſtre & prẽdre cõmencement.

*Sed non agam astutè. Fateor me ad istũ gradum sapientiæ non veniſſe. Neque enim Cæſarem in diſſenſione ciuili ſum ſecutus, ſed amicũ, quanquam re offendebar, tamen non deſerui: neque bellum vnquã ciuile, nec etiam cauſam diſſenſionis probaui, quã etiam naſcentem extingui, ſumme ſtudui.*

A ceſte cauſe vn hõme mon amy affectionné, apres auoir gaigné la victoire, ie n'ay point eſté alleché, ny deceu par la douceur, & attraits d'honneur & richeſſe, deſquelles choſes les autres q auoient moins de credit enuers luy q̃ moy, ont abuſé ſans aucune modeſtie.

*Itaque in victoria hominis neceſſarij neq; honoris, neque pecuniæ dulcedine ſum captus, quibus præmijs reliqui minus apud eũ, quàm ego cùm poſſent, immoderatè ſunt abuſi.*

Et encores mes biens particuliers ont eſté diminuez par

*Atque etiã res familiaris mea, lege Cæſa-*

*ria diminuta eſt : cuius beneficio plerique, qui Cæſaris morte lætãtur, remanſerunt in ciuitate. Ciuibus victis vt pareretur, aquè ac pro mea ſalute, laboraui. Poſſum igitur, qui omneis voluerim incolumeis eum à quo id impetratum eſt, periiſſe non indignari? cùm præſertim iidem homines illi, & inuidiæ, & exitio fuerint. Plectêris ergo, inquiũt, quãdo factum noſtrum improbare audes. O ſuperbiam inauditam : alios in facinore gloriari, aliiſque dolere quidẽ impunè licere.*

la loy publiee par Ceſar, par le benefice de laquelle pluſieurs de ceux qui s'eſiouiſſẽt en ſa mort, ſont demeurez en la cité en leur liberté. I'ay trauaillé comme pour mon ſalut meſme, pour faire donner le pardon aux citoyẽs vaincus par Ceſar. Eſt-il donc poſſible que moy qui ay ſouhaité le ſalut & bien de tous, que ie ne me fuſſe eſmeu, & irrité de voir mourir celuy, duquel i'auoy obtenu la vie des autres? veu meſmement que ceux-là meſmes ont cauſé la mort & haine que lon porte à Ceſar. Tu ſeras donc puni, diſent ils, puis que tu oſes reprẽdre nos œuures. O arrogance non iamais entendue, les vns ſe glorifient en leur forfait, & aux autres n'eſt point permis de ſe contriſter ſans punition, & ſupplice.

*Ad hæc etiam ſeruis ſemper libera fuerunt, timerent, gauderent, dolerent ſuo potius, quàm alterius arbitrio : quæ nũc iſti, vt quidẽ dictitant, libertatis autores, metu nobis extorquere conantur.*

Et vrayement les eſclaues ont eu touſiours liberté de craindre, de s'eſiouir, & douloir pluſtoſt à leur fantaſie, que ſuiuant la volonté d'autruy : leſquelles choſes ceux qui ſe vantent d'eſtre les auteurs de la liberté, s'efforcent de les no⁹ oſter par fraieur, &

crainte. Mais il ne profite riẽ, car iamais ie ne laiſſeray d'vſer de mon deuoir,& courtoiſie vers ſes amis, par eſpouuẽtement & peril quelconque: veu que iamais ie n'eu opiniõ qu'il faille fuir vne mort honorable, trop biẽ pẽſe-ie que il faut pluſtoſt la ſouhaiter.

*Sed nil agunt. Nullius vnquam periculi terroribus ab officio, aut ab humanitate deciſcam.* NVNQVAM ENIM HONESTAM MORTEM *fugiendam, ſæpe etiam appetendam putaui.*

Mais pourquoy ſe colereut ils contre moy, ſi ie ſouhaite qu'ils ſe repentent quelques fois de ce qu'ils ont commis veu que ie deſire qu'vn chacũ aye regret en la mort de Ceſar. Mais diront ils, ie doy ſouhaiter, eſtant membre de la cité, que la Republique ſoit ſaue & entiere. Ie ne vueil point gagner par mõ beau dire, que ie ſouhaite le ſalut public, ſi ma vie paſſee, & le reſte que ie ſouhaite à viure, ne me monſtre l'effect de cecy, quoy que ie n'en die mot.

*Sed quid mihi ſuccenſent, ſi id opto, vt pœniteat eos ſui facti? Cupio enim Cæſaru mortẽ omnibus eſſe acerbam. At debeo pro ciuili parte Remp. velle ſaluam. Id quidem me cupere, niſi, & ante acta vita, & reliqua mea ſpes tacente me probat, dicendo vincere non poſtulo.*

Parquoy ie te prie que tu faces plus de conte de la choſe effectuee, que de la parolle, ou promeſſe: & crois, s'il te ſemble bon, qu'ainſi ſoit fait q̃ ie ne peux auoir aucune participation, ny cõuenance auec les meſchans. A ſçauoir, ſi ce q̃ i'ay fait eſtãt encor adoleſcẽt,

*Quare maiorem in modum te rogo, vt rem potiorem oratione ducas: mihique ſi ſentis expedire recte fieri, credas nullam communionem cum improbis eſſe poſſe. An quod adoleſcens præſtiti, cùm etiã errare cum excuſatione poſſem: id nũc*

*ætate præcipitata commutem, ac me ipſe retexam? Nõ faciam: neque quod diſpliceat, committam, præterquàm quod hominis mihi coniũctiſſimi, ac viri ampliſſimi doleo grauem caſum.*

l'aage peuuẽt excuſer mes fautes ſi maintenant ie le change, eſtant en l'aage proche de decadence, & que ie face degaſt de moy-meſme par ce chãgement? Ie n'en feray rien: ni ne commettray choſe qui puiſſe deſplaire, ſi non que ie ſuis dolent de l'infortune d'vn mien treſgrand amy, & d'vn hõme de treſgrande excellence, & authorité.

*Quòd ſi aliter eſſem animatus, nunquã quod facerem negarem: ne in peccando improbus, & in diſſimulando timidus, ac vanus exiſtimarer. At ludos, quos Cæſaris victorias Cæſar adoleſcens fecit, curaui, At id ad priuatum officium, non ad ſtatum Reipubl. pertinebat. Quod tamen munus, & hominis amiciſſimi memoriæ ac honoribus præſtare, etiam mortui, debui: & optimæ ſpei adoleſcenti, ac digniſſimo Cæſari petẽti negare non potui.*

Que ſi i'eſtoy autrement affectionné, ie ne nieroy iamais ce que ie feroy: afin qu'on ne m'eſtimaſt point meſchãt en faiſãt fautes, & craintif, & mẽteur en mesdiſſimulatiõs. Voire mais ils diſent que i'ay entreprins la charge des ieux q̃ le ieune Ceſar a exhibez en l'hõneur de la victoire obtenue par ſon oncle Ceſar decedé. Cecy touche ſeulement au deuoir particulier que l'vn amy doit à l'autre, & nõ point à l'eſtat de la Republique: lequel deuoir toutesfois ie deuoy rendre, & à la memoire de mon treſgrand amy, & à la louange, & hõneur de luy meſme decedé, & à l'adoleſcent, donnant tres bonne eſperance de ſoy, & parent digne de Ceſar. auquel ie ne pouuoy le refuſer, m'en ayant fait re-

queſte.

Ie ſuis allé ſouuẽt en la maiſon du Conſul Antoine pour le ſaluer : chez lequel tu verras ordinairement frequenter pour demander & tirer quelque choſe de ceux meſmes qui diſent que ie ſuis peu affectiõné à ma patrie. Mais quelle arrogance eſt cecy, que Ceſar ne m'ait iamais interdit de frequenter ceux qui me plaiſoyent, voire, & deſquels il eſtoit ennemy, & toutesfois ceux qui m'ont oſté mõ amy s'eſlayent en me reprenant de faire q̃ ie n'ayme point ceux qu'il me plaira?

*Veni etiam Conſulis Antonij ſæpe domũ ſalutandi cauſa: ad quem, qui me parũ patriæ amãtem eſſe exiſtimãt rogãdi quidem aliquid aut auferendi cauſa, frequẽtes ventitaſſe reperies. Sed quæ hæc eſt arrogãtia, quòd Ceſar nũquam interpellauit, quin quibus vellem, atque etiam quos ipſe non diligebat, tamẽ ijs vterer: eos qui mihi amicum eripuerũt carpendo me efficere conari, ne quos velim diligam?*

Mais ie ne crain point que la modeſtie & attrempãce de ma vie ne me ꝓfite beaucoup à l'aduenir cõtre les faux rapports, & bruits ſemez de moy, & q̃ ceux q̃ ne m'aymẽt point voyans la couſtume de l'affection q̃ ie porte à Ceſar enſeuely, ils ne ſouhaitẽt pluſtoſt d'auoir des amis tels q̃ moy, que d'autres qui ſoyent leurs ſemblables. Quãt eſt de moy, ſi les choſes me viẽnent à ſouhait, ie paſſeray ce qui me reſte de vie à Rhodes auec quelque repos : q̃ ſi quelque malheur m'empeſche aucunemẽt,

*Sed nõ vereor, ne aut meæ vitæ modeſtia parũ valitura ſit in poſterum contra falſos rumores: aut ne etiam ij, qui me non amant, propter meã in Cæſarem conſtantiã, non malint mei, quàm ſui ſimiles amicos habere. Mihi quidẽ ſi optata contingẽt: quod reliquũ eſt vitæ, in otio Rhodi degam, ſin caſus aliquis interpellarit, ita ero Romæ, vt recte fieri ſemper cupiam.*

ie demeureray ainſi à Rome, q̃ touſiours ie ſouhaiteray q̃ toutes choſes ſoyẽt biẽ faites.

*Trebatio noſtro magnas gratias ago, quòd tuum erga me animum ſimplicem, atq; amicum aperuit: & quod eum, quem ſemper dilexi lubenter, quo magis iure colere, atque obſeruare deberem, fecit, Bene vale, & me dilige.*

Ie mercie grandemẽt noſtre amy Trebace, de ce qu'il m'a declaré la ſimplicité, & affectiõ de tõ cœur enuers moy, & que par ce moyen il a fait, qu'outre que touſiours ie l'ay aymé, maintenant i'aye plus de raiſon de le cherir, & reuerer. Bien te ſoit & m'ayme.

---

## ARGVMENT.

*Le conſeil & amour d'Oppie.*

M. T. C. M. APPIO S. D. 242.

*DVbitãti mihi (quod ſcit Atticus noſter) de hoc toto conſilio profectionis, quòd in vtrãq; partem in mentem multa veniebant, magnum pondus acceßit ad tollendam dubitationem, iudicium, & conſilium tuum.*

*Nam & ſcripſiſti aperte, quid tibi videretur: & Atticus ad me ſermonem tuum pertulit.*

*Semper iudicaui, in te & in capiendo conſilio prudentiam ſummã*

AInſi que i'eſtoy en doute (comme ſçait noſtre amy Atticus) ſi ie deuoy aller en Grece, ou nõ (pource qu'il me venoit beaucoup de choſes en la fantaſie, ſi ie deuoy faire l'vn ou l'autre) ſuruint ton epiſtre, par laquelle cognoiſſant tõ iugemẽt & cõſeil quãt à cela, ie fu bien toſt reſolu.

Car tu m'as eſcrit apertement ce qu'il t'en ſembloit, & Atticus auſſi m'en a rapporté ton propos.

I'ay touſiours iugé, que tu es ſouuerainement prudent à prendre conſeil d'vne choſe:

& fidele à le bailler à autruy. Et l'ay ainſi experimẽté, principalement quand au cõmencement de la guerre ciuile ie te demanday conſeil par lettres, qu'il te ſembloit que ie deuoy faire: c'eſt à ſçauoir, ſi ie deuoy aller vers Pompee: ou demeurer en Italie.

*eſſe, & in dando fidem. Maximæq; ſum expertus, cùm initio ciuilis belli per literas te conſuluiſſem, quid mihi faciendum eſſe cenſeres, eũdúmne ad Pompeium, an manendum in Italia.*

Tu me dõnas conſeil q̃ i'euſſe eſgard à ma dignité. Par cela i'entẽdy ta fantaſie, & me ſuis eſmerueillé de ta fidelité & diſcretion à donner conſeil: pource que combien que tu penſaſſes, que ton grand amy Ceſar aimeroit mieux le contraire, tu as preferé mon deuoir à ſa volonté, me conſeillãt de ſuyure pluſtoſt Põpee que luy.

*Suaſiſti, vt conſulerẽ dignitati meæ: ex quo quid ſentires, intellexi. Et ſum admiratus fidẽ tuam, & in conſilio dãdo religionem: quòd, cũ aliud malle amiciſſimũ tuum putares, antiquius tibi officium meum, quã illius voluntas fuit.*

Certainement ie t'ay aymé par cy deuant, & ay touſiours cogneu que tu m'aymois. Et me ſouuient que quãd i'eſtoy abſent, & que i'eſtoy en de grans dangers, tu me feis tous les plaiſirs que tu peux en mõ abſence, & aux miens auſſi qui eſtoyent à Rome.

*Equidem & ante hoc tẽpus te dilexi, & ſemper me à te diligi ſenſi. Et cùm abeſſem, atque in magnis periculis eſſẽ, & me abſentem, & meos præſentes à te cultos, & defenſos eſſe memini.*

I'ay auſſi pour teſmoins ceux qui ont de couſtume de prendre garde à telles choſes, en quelle familiarité tu as veſcu auec moy apres mõ retour, & quelle a eſté mon opinion &

*Et poſt meũ reditum, quàm familiariter mecum vixeris, quaque ego de te & ſenſerim, & prædicarim, omneis, qui ſolent hæc animaduer-*

*tere, teſteis habemus.*

*Grauiſſimum verò iudicium de mea fide, & de cõſtantia feciſti, cùm poſt mortem Cæſaris totum te ad amicitiã meã contuliſti. Quod tuum iudicium, niſi mea ſumma beneuolẽtia erga te, omnibúſque meritis cõprobaro ipſe me hominẽ non putabo.*

*Tu, mi Oppi, conſeruabis amorem tuum (etſi more magis hoc quidem ſcribo quam quod te ad monendum putẽ) meáque omnia tuebere, quæ tibi ne ignota eſſent, Attico mandaui.*

*A me autẽ cùm paulũ otij nacti erimus, vberiores literas expectato. Da operam, vt valeas: hoc mihi gratius facere nihil potes.*

propos de toy.

Mais tu as fait vn grand iugement de ma fidelité & conſtance, quand apres la mort de Ceſar tu te retiras du tout vers moy ſous la confiance de mon amitié. Lequel tien iugemẽt ſi ie ne l'approuue par vne grande beneuolence, & tous plaiſirs que ie te pourray faire, ie ne me reputeray point homme.

Amy Oppie, tu cõſeruera l'amour que tu me portes (combien que i'eſcry cecy plus par couſtume, que pour beſoin qu'il y ait de t'admonneſter) & defendras toutes mes affaires, leſquelles afin que tu ne les ignoraſſes, i'ay mandé à Atticus qu'il t'en aduertiſt.

Tu auras lettres de moy plus longues, quãd i'auray vn peu de loiſir. Donne ordre que tu te maintiennes en ſanté, car tu ne me ſçaurois faire vn plus grand plaiſir. A Dieu.

FIN.

# LE DOVZIESME LIVRE DES EPISTRES familieres de M. T. Ciceron.

# M. T. CICERONIS Epistolarum Familiarium liber duodecimus.

## ARGUMENT.

*La cruauté & vindicte de la mort de Ceſar par aucuns.*

### M. T. CICERO CASSIO.

SAns ceſſe (& m'en croy, amy Caſſie) ie penſe en toy, & en Brutus, c'eſt à dire en toute la Republique: de laquelle toute l'eſperãce eſt en vous deux, & en Decius Brutus.

*FInem nullum facio, mihi crede, Caſſi de te, & de Bruto noſtro, id eſt de tota Repub. cogitandi: cuius omnis ſpes in vobis eſt, & in Decio Bruto.*

Et commence à l'auoir meilleure, voyant la Republique tant bien adminiſtree par noſtre amy Dolabella. Car ce mal de la ville croiſſoit tant tous les iours, que ie perdoy toute eſperãce de la tranquillité d'icelle.

*Quam quidẽ iam habeo ipſe meliorẽ, Republ. à Dolabella meo praclariſſime geſta. Manabat enim illud malum vrbanum, & ita corroborabatur, quotidie, vt ego quidem & Vrbi, & otio diffiderem vrbano.*

Mais à preſent il eſt ſi bien reprimé, qu'il ſemble, qu'à iamais nous ſoyons hors pour

*Sed ita cõpreſſum eſt, vt mihi videamur omne iam ad tempus ab illo*

*duntaxat ſordidiſſimo periculo tuti futuri.*

*Reliqua magna ſunt, & multa: ſed poſita omnia ſunt in vobis: quanquã primũ quidque explicemus. Nã vt adhuc quidem actũ eſt, non regno, ſed rege liberati videmur. Interfecto enim rege, regios omneis nutus tuemur.*

*Neque verò id ſolum, ſed etiam, quæ ipſe ille, ſi viueret, non faceret, ea, nos, quaſi cogitata ab illo, probamus. Nec eius quidem rei finem video.*

*Tabulæ figuntur, immunitates dantur pecuniæ maximæ diſtribuũtur, exules reducuntur, Senatuſconſulta falſa referũtur: vt tantummodo odium illud hominis impuri, & ſeruitutis dolor depulſus eſſe videatur: Reſpub. iaceat in his perturbationibus, in quas eam ille coniecit.*

le moins de ceſt infame danger.

Il y a pluſieurs autres choſes grandes qui conſiſtent toutes en vous: toutesfois il faut depeſcher l'vn apres l'autre. Ainſi que l'on a fait iuſques à preſent, il ſemble que ſoyõs plus deliurez du regne q̃ du Roy. Car le Roy eſtant mort, nous ne laiſſons pas de voir les inſolences, & commandemens royaux.

Et ne ſouffrons ſeulement cela: mais ce que Ceſar ne feroit, s'il eſtoit en vie, nous l'approuuons comme par luy inuenté. Et ne voy aucune fin de ce mal-heur.

Les tables, & nouuelles loix ſont fichees par tout, les franchiſes ſont donnees aux gens de guerre, pour vẽger la mort de Ceſar, les grans deniers leur ſont diſtribuez, les bannis ſont rappellez, on introduit de faux decrets & edits du Senat: de ſorte que par la mort de Ceſar il ſemble que la hayne de ſi meſchant homme ſoit ſeulement eſteinte, & la douleur de ſeruitude reiettee: la Republique demeure aux troubles & perturbations dedãs leſquelles il l'auoit pre-

cipitee.

Il faut que vous mettiez ordre à tout cela ſans penſer que la Rep. a aſſez receu de plaiſirs de vous. Certes elle en a receu autant, ou plus que i'en euſſe iamais ſceu penſer. Mais elle n'eſt pas contente: & requiert encores de grans ſeruices de vous, veu la hauteſſe & grandeur de voſtre courage, & l'excellẽce du benefice qu'elle a deſia receu de vous.

*Hæc omnia vobis ſunt expedienda: nec hoc cogitandum, ſatis iam habere Remp. à vobis. Habet illa quidem tantùm, quantum nunquam mihi in mentẽ venit optare. Sed contenta non eſt, & pro magnitudine & animi, & beneficij veſtri à vobis magna deſiderat.*

Iuſqu'à preſent vo⁹ auez ſeulement vengé par la mort du tyran les iniures à elles faites. Quelle partie de ſes ornemẽs a elle recouuert? Eſt-ce à cauſe qu'elle obeit à celuy mort, lequel elle ne pouuoit ſouffrir vif? Defendons nous les choſes eſcrites de la main de celuy, duquel nous deurions annuller les edits, & ſtatuts?

*Adhuc vlta ſuas iniurias eſt per vos interitu tyrani: nihil amplius. Ornamẽta verò ſua qua recuperauit? An quod ei mortuo paret, quẽ viuũ ferre non poterat? cuius æra refigere debebamus, eius etiã chirographa defendimus?*

Mais (diras-tu) nous l'auons ainſi deliberé. Il eſt vray: ce que toutesfois s'eſt fait pour ceder au malheur du tẽps, qui peut beaucoup en la Republique: mais nos aduerſaires, & ſucceſſeurs de Ceſar abuſent de noſtre facilité par trop immoderémẽt, & auec trop grãde ingratitude.

*At enim ita decreuimus: fecimus id quidem temporibus cedẽtes, quæ valent in Republica plurimùm: ſed immoderatè quidem, & ingratè noſtra facilitate abutuntur.*

Nous parlerons de cela en

*Verùm hæc prope diem,*

*& multa alia coràm.*

en bref, & rirons enſemble de beaucoup d'autres choſes.

*Interim velim ſic tibi perſuadeas, mihi cùm Reipubli. quam ſemper habui chariſſimam, tum amoris noſtri cauſa, maxima curæ eſſe tuam dignitatem. Da operam, vt valeas.*

Ce pendãt ie vueil que tu te perſuades, que i'ay ta dignité en ſinguliere recõmendation, tant pour la cauſe de la Republique laquelle i'ay eu touſiours fort chere, que pour le reſpect de noſtre amitié. A Dieu.

---

## *ARGVMENT.*

*Approbation du Conſeil de Ciceron. La haine de M. Antoine le courage couuert d'aucuns Conſeils.*

### M. T. CICERO CASSIO S. D. 244.

*VEhemẽter lætor tibi probari ſententiã, & orationem meã: qua ſi ſæpius vti liceret: nihil eſſet negotij libertatẽ, & Rempub. recuperare.*

IE ſuis merueilleuſement ioyeux que tu trouues bonne ma ſentence & oraiſon, de laquelle s'il m'eſtoit licite vſer plus ſouuẽt, il ſeroit facile de recouurer liberté & la Repub.

*Sed homo amens, & perditus, multóque nequior, quã ille, ipſe quẽ tu nequiſſimũ occiſum eſſe dixiſti, cadis initiũ quærit nulliumque aliã ob cauſam ne authorem fuiſſe Cæſaris interficiẽdi criminatur: niſi vt in me veterani incitentur.*

Mais ce meſchant homme plus meſchant encore que ce meſchãt que tu dis auoir eſté tué, ne cherche que commencement de meurtre : & ne dit pour autre cauſe q̃ ie ſuis autheur de la mort de Ceſar, ſinon afin q̃ les veterans ſoyent incitez contre moy. Lequel danger ie ne crains point, moyennant que la gloire de voſtre fait ſoit cõmuniquee auec ma louange.

En ceſte ſorte il n'eſt loiſible à Piſo, qui s'eſt attaché le premier à Antonius ſans le cõſentement d'aucun, de venir ſeuremẽt au Senat, ny à moy qui en ay fait autant trente iours apres, ny à Publius Seruilius qui m'a enſuyui.

*Quod ego periculum non extimeſco, modò facti veſtri gloriam cum mea laude communicem. Ita nec Piſoni, qui in eũ primus inuectus eſt nullo aſſentiente, nec mihi, qui idem triceſimo pòſt die feci, nec P. Seruilio, qui me eſt cõſecutus, tutò in Senatum venire licet.*

Car ce brigant & meurtrier ne demande que commencemẽt de meurtres, & a pẽſé premierement executer ſa mauuaiſe volonté ſur moy le trezieme iour de deuant les Calendes d'Octobre.

*Cadẽ enim gladiator quærit eiúſque initium ad* XIII. *Calend. Octob. à me facturum putauit.*

Auquel iour il vint bien appareillé, ayant demeuré pluſieurs iours en la metairie de Metellus.

*Ad quem paratus venerat, cum in villa Metelli complureis dies commentatus eſſet.*

Mais quelle oraiſon a-il peu forget entre les paillardes, & en yurongnãt? Auſſi il ſembla à tous (cõme ie t'ay eſcrit par cy deuant) qu'il vomiſſoit pluſtoſt qu'il n'oroit.

*Quæ autem in luſtris & in vino commentatio potuit eſſe? Itaque omnibus eſt viſus, vt ad te antea ſcripſi, ſuo more vomere non dicere.*

Parquoy quant à ce q̃ tu m'eſcris q̃ tu as cõfiance q̃ par mõ authorité & eloquence il ſe pourra faire quelq̃ choſe, deſia eſt il ainſi aduenu aſſez biẽ, ſelõ la vehemence de ces maux.

*Quare quòd ſcribis te confidere, authoritate & eloqnentia noſtra aliquid profici poſſe: nonnihil, vt in tantis malis, eſt profectum.*

Car le peuple Romain co-

*Intelligit enim pop-*

*Rom. treis esse Consulares, qui, quia qua de Repu. bene senserit, libere locuti sunt, tutò in Senatū venire non possint.*

gnoist, qu'il y a trois Consulaires, lesquels pource qu'ils ont dit libremẽt, ce qu'il leur sembloit estre bon à la Republiq. ils n'osent venir seuremẽt au Senat.

*Nec est praterea, quod quicquam expectes. Tuus enim necessarius affinitate noua delectatur.*

Il n'y a rien d'auantage que tu doyues attendre. Ton grand amy Lepidus se delecte de nouuelle affinité.

*Itaque iam nõ est studiosus ludorũ, infinitóque fratris tui plausu disrũpitur. Alter item affinis nouis commentáriis Cæsaris delinitus est.*

Par ainsi il ne se soucie plus des ieux funebres, & est demy enragé du recueil que l'õ fait à ton frere. Ton autre affin est amiellé par les nouueaux cõmentaires, & codicilles testamentaires de Cesar.

*Sed hæc tolerabilia: illud non ferẽdum, quod est, qui vestro anno Cõsulem filium suum futurum putet, ob eámque causam se huic latroni deseruire præ se ferat. Nam L. Cotta familiaris meus fatali quadam desperatione, vt ait, minùs in Senatum venit.*

Quant à ces choses là, elles sont tolerables: mais cecy ne se peut endurer: c'est qu'il y en a vn si outrecuidé qu'il pẽse, que son fils sera Consul, dutãt vostre an: & pour ceste cause il se monstre fauoriser à ce larron. Lucius Cotta mon familier par ie ne sçay quelle desperation fatale (comme il dit) ne vient plus au Senat.

*L. Cæsar optimus, & fortißimus ciuis valetudine impeditur, Seruius Sulpitius & summa authoritate, & optimè sentiens non adest.*

Lucius Cesar tresbon & magnanime citoyẽ, n'y peut aussi venir, à cause de sa maladie. Seruius Sulpitius, homme de grande authorité & de bon zele enuers la Republique est absent.

Les autres Conſulaires, excepteż ceux (pardonne moy, ſi ie ne les nõbre) qui ſont eſleus pour adminiſtrer les Magiſtrats, ſont autheurs & cõducteurs du Cõſeil public: lequel nombre ſeroit petit, encores, que les choſes fuſſent en bon eſtat & proſpere: quel doit-il eſtre en ſes miſeres?

*Reliquos, exceptis deſignatis (ignoſce mihi, ſi non numero) conſulares habes authores conſilij publici: qui numerus etiam bonis rebus exiguus eſſet quid cenſu perditis?*

Parquoy toute mon eſperãce eſt en vous: mais ſi vous eſtes abſens, afin que ſoyez en ſeureté, elle n'eſt point en vous du tout: ſi au contraire vous braſſez quelque entrepriſe digne de voſtre gloire, ie voudroy bien que ce fuſt ſans noſtre dommage: & s'il ne ſe peut faire ainſi, toutesfois la Republ. recouurera en bref ſon droit par voſtre moyen.

*Quare ſpes eſt omnis in vobis: qui idcirco abeſtis vt ſitis in tuto, ne in vobis quidē: ſin aliquid dignum veſtra gloria cogitatis, velim ſaluis nobis: ſin id minus, Res tamen publica per vos breui tempore ius ſuum recuperabit.*

Tes amis, & domeſtiques n'ōt & n'aurōt point faute de mō aide, leſquels ſoit qu'ils prennent conſeil de moy, ou non, ie feray neantmoins tout ce qui ſera digne de ma beneuolence, & fidelité enuers toy.

A Dieu.

*Ego tuis neque deſum, neque deero: qui ſiue ad me referent: ſiue nō, mea tibi tamen beneuolentia fidéſque præſtabitur.*

*Vale.*

---

## *ARGVMENT.*

*La haine de M. Antoine, & Ciceron, ſtatue à Ceſar, vindicte de ſa mort.*

M. T. C. C. CASSIO S.
P. D. 245.

*AVget tuus amicus furorem in dies primùm in ſtatua, quã poſuit in Roſtris, inſcripſit* PARENTI P. OPTIME MERITO: *vt non modò ſicarij, ſed iam etiam parricidæ iudicemini: quid dico, iudicemini? iudicemur potiùs.*

TOn amy Antonius augmẽte tous les iours de plus en plus ſa fureur: premierement en la ſtatue de Ceſar, qu'il a fait mettre aux Roſtres il a mis vn tel tiltre, AV PERE DE LA PATRIE, QVI LVY A POVRCHASSE TOVT BIEN: afin que vous ſoyez eſtimez non ſeulement homicides, mais meurtriers du defenſeur de la patrie: que dy-ie ſoyez eſtimez? mais de ſorte que deſia on vous eſtime & tient pour tels.

*Veſtri enim pulcherrimi facti ille furioſus me principem dicit fuiſſe.*

Et ce tranſporté de cerueau dit, que i'ay eſté le cõducteur de voſtre fait.

*Vtinã quidẽ fuiſſem: moleſtus nobis non eſſet.*

Que pleuſt à Dieu qu'il fuſt ainſi: il ne nous feroit point maintenant de faſcherie.

*Sed hoc veſtrum fuit: quod quando præteriit, vtinã haberẽ quid darẽ vobis conſilij. Sed ne mihi quidem ipſi reperio, quid faciendũ ſit. Quid enim eſt, quod cõtra vim ſine vi fieri poſſit?*

Mais tel fut voſtre fait, duquel puis que la commodité eſt paſſee, ie voudroy bien auoir quelque cõſeil pour vous dõner. Mais ie ne ſçay pas bõnement moy-meſme que ie doy faire. Car q̃ peut-on faire cõtre force & violẽce, ſans force & violence meſme?

*Cõſiliũ autẽ omne hoe eſt illorum, vt mortem Cæſaris perſequantur.*

Or tout leur conſeil eſt de venger la mort de Ceſar. A ceſte fin eſtant Antonius pro-

duit le ſixieſme iour de deuãt les Nones d'Octobre en l'aſſemblee du peuple par Canutius Tribun, il ſe partit à ſa grãde honte: toutesfois il dit choſes des cõſeruateurs de la Patrie, qui deuroient eſtre dites des traiſtres d'icelle.

*Itaque ante diem Sext. No. Octob. productus in concionẽ à Canutio, turpiſſime ille quidem diſceſſit, ſed tamẽ ea dixit de conſeruatoribus patriæ quæ dici deberent de proditoribus.*

De moy ils ne doutent pas que vous & Canutius n'ayez tout fait par mon conſeil.

*De me quidem non dubitãt, quin omnia de meo conſilio & vos feciſſetis, & Canutius faceret.*

Quãt à leurs autres actes, tu peux iuger quels ils ſont par la villenie qu'ils ont faite à ton Legat en luy oſtant ce qui luy eſtoit ordonné pour ſon chemin.

*Cætera cuiuſmodi ſint, ex hoc iudica, quòd Legato tuo viaticũ eripuerunt.*

Quelle opinion penſes-tu qu'ils ayent, quand ils font cela? ils cuidẽt que lon le porte aux ennemis. O choſe miſerable nous n'auons peu ſouffrir Ceſar pour Seigneur: & nous ſommes ſeruiteurs d'Antonius ſon ſeruiteur.

*Quid eos interpretari putas, cùm hoc faciunt? ad hoſtem ſcilicet portari. O rem miſeram, dominum ferre non potuimus: conſeruo ſeruimus.*

Et toutesfois plus par faueur que ie te porte, que par eſpoir que i'aye en toy, toute l'eſperance de la Republique giſt en ta vertu.

*Et tamen me quidẽ fauente magis, quàm ſperante, etiam nunc reſidet ſpes in virtute tua.*

Mais où ſont tes forces? i'ayme mieux que tu conſideres cela en toy-meſme, que ſi tu entendois les propos q̃ nous tenons entre nous de toy.

*Sed vbi ſunt copiæ? De reliquo malo teipſum loqui tecum, quàm dicta noſtra cognoſcere.*

A Dieu.

*Vale.*

## ARGVMENT.

*Le ſouhait de Ciceron, la mort de Ceſar, le trauail des affaires de Caſſ. & Brute.*

M. T. C. C. CASSIO S. D. 246.

*VEllem Idibus Martiis me ad cœnam inuitaſſes: reliquiarum nihil fuiſſet. Nunc me reliquiæ veſtræ exercẽt, & quidẽ præter cæteros me: quanquàm egregios Cõſules habemus, ſed turpiſſimos conſulares.*

IE voudroy fort, q̃ tu m'euſſes inuité à ſoupper le iour des Ides de Mars: il n'y fuſt rié demeuré. Maintenant, ceux q̃ vous auez laiſſez viure, me tormentent: & moy certainement par ſus tous: toutesfois nous auons de gentils Cõſuls, mais d'infames Conſulaires.

*Senatum fortem, ſed in infimo. quenque honore fortiſſimum. Populo verò nihil fortius, nihil melius, Italiáque vniuerſa.*

Nous auõs auſſi le Senat magnanime, & de grãd courage: & les petits Magiſtrats meſme ont vn grand cœur & conſtãt: quant au peuple & à toute l'Italie, il n'y a rien plus ſeur, ny plus courageux.

*Nihil autem fœdius Philippo, & Piſone legatis nihil flagitioſius: qui cùm eſſent miſſi, vt Antonio ex Senatus ſententia certas res nũtiarent: cùm ille earum rerũ nulli paruiſſet, vltrò ab illo ad nos intolerabilia poſtulata retulerunt.*

Mais au contraire, il n'y a rien plus infame, ny plus meſchant que Philippus & Piſo nos Ambaſſadeurs: leſquels eſtans enuoyez, afin que de la part du Senat ils annõçaſſent certaines choſes à Antonius, n'ayant iceluy obey à aucunes d'icelles, de leur bon gré ils nous rapporterent de luy des requeſtes intolerables.

*Itaque ad nos concurritur: factique iam in re ſalutari populares ſu-*

Par ainſi, chacun a ſon recours vers moy, & ſuis deuenu fauteur du peuple en ceſt

affaire ſalutaire. Mais quant à toy ie ne ſçauoy que tu faiſois, ny que tu deuois faire, ny où tu eſtois.

*mus. Sed tu quid ageres, quid acturus, vbi denique eſſes, neſciebam.*

Le bruit couroit, que tu eſtois en Syrie, mais il n'y auoit perſonne qui l'acertenaſt. Quant à Brutus, d'autant qu'il eſt plus pres de nous, nous tenons pour plus certain ce que on nous annonce de luy.

*Fama nuntiabat te eſſe in Syria, author erat nemo. De Bruto, quò propius eſt: eò firmiora videntur eſſe, quæ nuntiantur.*

Dolabella eſtoit fort vituperé d'aucuns perſonnages nõ ineptes, pource qu'il te ſuccedoit ſi toſt, veu qu'à grãd peine auois tu encores eſté trente iours en Syrie. Parquoy chacun eſtoit d'opinion, qu'il ne luy falloit receuoir.

*Dolabella valde vituperabatur ab hominibus nõ inſulſis, quòd tibi tam citò ſuccederet, cùm tu vix dum triginta dies in Syria fuiſſes. Itaque conſtabat, eum recipi in Syriam non oportere.*

Ce t'eſt vne grande louange & à Brutus auſſi, que lon vous eſtime auoir leué vne armee outre noſtre eſperãce. Ie t'en eſcritoy plus amplement, ſi ie cognoiſſoy la choſe, & la cauſe.

*Summa laus & tua, & Bruti eſt quod exercitum prater ſpem exiſtimamini comparaſſe. Scriberem plura, ſi rem, cauſámque noſſem.*

Maintenant, ce que i'en eſcry, ie l'eſcry ſelon l'opinion des hõmes, & bruit qui court.

*Nunc quæ ſcribo, ſcribo ex opinione hominũ, atque fama.*

I'atten tes lettres en grand deſir. A Dieu.

*Tuas literas auidè expecto. Vale.*

---

*ARGVMENT.*

*L'eſpoir de Brute, & de l'armee pour le publie.*

M. T. C. C. CASSIO S. P. D. 247.

*Hyemem credo adhuc prohibuisse, quòminùs de te certum haberemus, quid ageres maximéque vbi esses. Loquebantur omnes tamen, credo, quòd volebant in Syria te esse, habere copias. Id autem eò facilius credebatur, quia simile vero videbatur.*

L'Hyuer (comme ie croy) a empeſché que nous n'auõs peu entẽdre pour certain que tu faiſois, & principalemẽt où tu eſtois. Le bruit cõmun toutefois eſtoit (pource que chacun euſt biẽ voulu que tu euſſes eſté en Syrie) que tu auois armee. Ce que l'on croyoit plus facilement, à cauſe qu'il eſtoit vray-ſemblable.

*Brutus quidem noſter egregiam laudem eſt cõſecutus. Res enim tantas geſſit, támque inopinatas, vt ea cùm per te grata eſſent, tum gratiores propter celeritatẽ. Quòd ſi tu ea tenes, quæ putamus: magnis ſubſidiis fulta Reſpublica eſt.*

Noſtre amy Brutus eſt venu à vne grande louange: car il a faict de ſi grandes choſes, & tãt inopinees, que ſi de ſoy elles ſont aggreables, encores plus aggreables ſont elles, à cauſe de la ſoudaineté & diligence de laquelle il a vſé en icelles. Que ſi tu tiens, ce que nous penſons que tu tiennes, la Republique ſera munie de grands renforts.

*A prima enim ora Græciæ, vſque ad Ægyptũ optimorũ ciuiũ imperiis muniti erimus, & copiis. Quãquam, niſi me fallebat, res ſic ſe habebat, vt totius belli omne diſcrimẽ in D. Bruto poſitum videretur: qui ſi, vt ſperabamus, erupiſſet Mutina, nihil belli reliquũ fore videbatur.*

Car depuis le commencement de Grece iuſques en Egypte, nous ſerons munis de puiſſances, & forces de bons citoyens. Touresfois (ſi ie ne ſuis trõpé) l'affaire eſt en tel eſtat, que tout le peril de ceſte guerre giſt totalemẽt en Decius Brutus, lequel s'il fuſt ſorty de Mutine, & euſt donné la bataille à Antonius, la guerre euſt eſté finie.

*Paruis omnino iam*

Somme toute: il eſtoit af-

ſiegé par petit nõbre de gens, pource qu'Antonius gardoit Bolongne, auec la plus grãde part de ſon armee. Et noſtre amy Hircius, l'vn des Conſuls eſtoit à Claterne: & Ceſar à Fore Cornelie (tous deux auec vn puiſſant exercite) & Pãſa, autre Conſul auoit amaſſé à Rome, vn grand nombre de gens de guerre, prins des mõſtres & reueuës d'Italie. L'Hyuer empeſchoit encores de rien faire.

*copiis obſidebatur, quòd magno præſidio Bononiam tenebat Antonius. Erat autem Claternæ noſter Hircius, ad Forum Cornelium Cæſar, vterque cum firmo exercitu: magnáſque Romæ Panſa copias ex delectu Italiæ comparat: Hyems adhuc rem geri prohibuerat.*

Quant à Hircius, il ne fera rien (comme il me mande par pluſieurs lettres) ſinon auec vne grande prudence & cõſideration. Nous tenons en noſtre main toute la Gaule Ciſalpine bien affectionnee enuers la Republique, ſinon Bolongne, Rege, & Parme. Nous auons auſſi merueilleuſement conioints à noſtre cauſe ceux qui autrefois ont eſté par toy defendus en iugement.

*Hircius nihil niſi conſiderate, vt mihi crebris literis ſignificat, acturus videbatur. Præter Bononiam, Regium Lepidi, Parmam, totam Galliam tenebamus ſtudioſiſſimã Reipublicæ. Quos etiam clientes Tranſpadanos mirificè coniunctos cum cauſa habebamus.*

Le Senat trauaille fort pour le bien de la Republique, exceptez les Conſulaires: entre leſquels vn ſeul Lucius Ceſar eſt conſtant & droit. Nous auons perdu vn grand ſupport en la mort de Seruius Sulpitius. Les autres ſont en partie ſans ſçauoir, en partie meſ-

*Erat firmiſſimus Senatus, exceptu conſularibus: ex quibus vnus L. Cæſar firmus eſt, & rectus: Seruij Sulpitij morte magnum præſidium amiſimus. Reliqui partim inertes, partim improbi: nonnulli inuident*

*eorum laudi, quos in Republica probari vident.*

chans: aucuns portent enuie à la louãge de ceux, leſquels ils voyẽt eſtre approuuez & ſouſtenus en l'adminiſtration de la Republique.

*Populi verò Romani totiúſque Italiæ mira conſenſio eſt. Hæc erant fere, quæ tibi nota eſſe vellem. Nunc autem opto, vt ab iſtis Orientis partibus virtutis tuæ lumen eluceat. Vale.*

La cõſpiration & vnanimité du peuple Romain & de toute l'Italie, touchant le bien commun, eſt grande. Voila preſque les choſes, que ie vouloy, que tu cogneuſſes. Maintenant ie deſire, que la ſplendeur de ta vertu luyſe iuſques icy, depuis ces parties d'Orient. A Dieu.

---

## *ARGVMENT.*

*Recommandation de Tidie, l'eſpoir en Caſſie, & exhortation pour le public.*

M. T. CIC. C. CASSIO S. P. D. 248.

*QVi ſtatus rerũ fuerit tum, cùm has literas dedi, ſcire poteris ex C. Tidio Strabone, viro bono, & optimè de Republ. ſentiente. Nam quid dicam cupidiſſimo tui, qui domo & fortunis relictis ad te potiſſimùm profectus ſit? Itaque eum tibi ne commendo quidem: aduentus ipſius ad te ſatis eum commendabit.*

TV pourras cognoiſtre, par Caius Tidius Strabo, homme de biẽ, & qui a fait de grãs ſeruices à la Republique, en quel eſtat eſtoyent les choſes quãd ie luy baillay ces lettres. Pourquoy le diray-ie fort amateur de ta vertu, lequel laiſſant ſa maiſon & ſes biẽs, s'en eſt allé par deuers toy. Parquoy ie ne te le recommande point, ſa venuë meſme te le recommandera aſſez.

Ie vueil que tu eſtimes, & que tu te perſuades, que tout le refuge des gens de bien giſt en toy, & en Brutus, ſi (ce que ie ne voudroy) il aduiẽt quelque aduerſité. L'affaire bellique quand i'eſcriuoy cecy, eſtoit reduite en extreme danger.

Car Brutus ne pouuoit à grande peine ſouſtenir à Mutine la force de ſes aſſaillans. Lequel s'il eſt conſerué, la victoire eſt noſtre: mais s'il eſt là opprimé (ce que les dieux ne veullent permettre) le refuge de tous ſera vers vous. Parquoy, fais que tu ayes tel courage, & tel appareil qu'il eſt de beſoin, pour recouurer la Republique vniuerſelle.
A Dieu.

*Tu velim ſic exiſtimes, tibique perſuadeas omne perfugium bonorum in te, & Bruto eſſe poſitũ, ſi quod nolim, aduerſi quid euenerit. Res, cùm hæc ſcribebam, erat in extremum deducta diſcrimen.*

*Brutus enim Mutinæ vix iam ſuſtinebat. Qui ſi conſeruatus erit, vicimus: ſin, (quod dij omen auertãt) omnis omnium curſus eſt ad vos. Proinde fac tãtum animum habeas, tantúmque apparatum, quanto opus eſt ad vniuerſam Rempub. recuperandam. Vale.*

---

## ARGVMENT.

*Ciceron trauaille en l'honneur de Ceſar, propos de Panſa, & quelque femme.*

M. T. C. C. CASSIO S. D. 249.

CE me ſera plaiſir, que tu cognoiſſes pluſtoſt par autres que par moy, de quelle affection & ardeur i'ay defendu ta dignité au Senat, & enuers le peuple. Laquelle mienne ſentẽce euſt eu grande authorité au Senat, ſi Panſa ne

*Quãto ſtudio dignitatem tuam & in Senatu, & ad populum defenderim, ex tuis te malo, quàm ex me cognoſcere. Quæ mea ſententia in Senatu facilè valuiſſet, niſi Panſa vehementer*

*obſtitiſſet.*

m'euſt reſiſté grandement.

*Ea ſententia dicta, productus ſum in concionem à Tribuno plebis M. Seruilio. Dixi de te, quæ potui, tanta contentione, quantum Forum eſt: tãto clamore, conſenſũque populi, vt nihil vnquam ſimile viderim. Id velim mihi ignoſcas, quòd inuita ſocru tua fecerim.*

Ceſte mienne ſentence prononcee, Marcus Setuilius Tribun du peuple me voulut produire en la cõcion: ce qui fut fait. Ie dy lors de toy ce que ie peu, auec telle contẽtion, que le lieu des cauſes eſt grãd: & auec vne telle clameur & conſentement du peuple, que iamais ie ne vey telle choſe. Pardonne moy, ſi ie l'ay fait contre le vouloir de la mere de ta femme.

*Mulier timida verebatur ne Panſa animus offenderetur. In concione quidem Panſa dixit matrem quoque tuam, & fratrem, illam à me ſententiam noluiſſe dici. Sed me hæc non mouebant: alia malebam. Fauebam & Reipubli. cui ſemper faui, & dignitati ac gloriæ tuæ.*

Ceſte femmelette timide auoit peur que Pãſa ne fuſt offenſé. Certainement Pãſa diſt en pleine aſſẽblee du peuple que ta mere & ton frere n'auoyent eſté de conſentement que ceſte ſentẽce fuſt par moy proferee. Mais cela ne m'eſmouuoit en rien: ie pretẽdoy à autres choſes. Ie fauoriſoy à la Republique (à laquelle i'ay touſiours fauoriſé) & à ta dignité & gloire.

*Quòd autẽ, & in Senatu pluribꝰ verbis diſſerui, & dixi in concione, in eo velim fidem meam liberes. Promiſi enim, & propè cõfirmaui, te non expectaſſe, nec expectaturum decreta*

Or quant à ce que i'ay debatu pour toy au Senat, en aſſez long langage, & en l'aſſemblee du peuple auſſi, ie te prie qu'en cela ie ſoy trouué veritable, & que tu deliures par tes faits la foy que i'ẽ ay promiſe. Car i'ay promis & preſ-

que confirmé, que tu n'auois attédu,& que tu n'attendrois noz edicts & decrets? mais q̃ tu defendrois la Republique à ta couſtume.

*noſtra: ſed te ipſum tuo more Remp. defenſurum.*

Et combien que nous n'euſſions entendu où tu eſtois, ny quelle armee tu auois: toutesfois ie tenoy touſiours q̃ toutes les richeſſes, forces, & puiſſances qui eſtoyent par delà eſtoyent tiennes: & me confioy, que par ton moyen la Prouince d'Aſie eſtoit deſia reduite en la puiſſance Romaine: Fais qu'en l'augmentation de ta gloire tu te ſurmõtes toy-meſmes. A Dieu.

*Et quanquàm nihil dũ audieramus, nec vbi eſſes, nec quas copias haberes: tamen ſic ſtatuebã, omneis, quæ in iſtis partibus eſſent, opes, copiáſque, tuas eſſe: per téque Aſiam prouinciam confidebam iam Remp. recuperatam. Tu fac in augẽda gloria teipſum vincas. Vale.*

---

## *ARGUMENT.*

*Compleinte touchant Lepide, eſpoir de la Republ. en Caſſie.*

M. T. C. C. CASSIO S. P. D. 250.

IE pẽſe, que par les actes, leſquels ie ſçay de vray, que lõ t'enuoye, tu as cogneu la meſchanceté, & extreme legereté de ton affin Lepidus. Or dõcques la guerre finie, comme nous penſions, nous faiſons guerre de nouueau: & auons toute noſtre eſperance en D. Brutus, & en Plancus.

*SCelus affinis tui Lepidi, ſummámque leuitatem, & inconſtantiam ex actis, quæ ad te mitti certò ſcio, cognoſcere te arbitror. Itaque nos confecto bello, vt arbitrabamur, renouatum bellum gerimus: ſpémque omnẽ in D. Bruto, & Planco habemus.*

*Si verum quæris, in te, & in meo Bruto non ſolùm ad præſens perfugiũ, ſi (quod nolim) aduerſi quid acciderit, ſed etiam ad confirmationem perpetuæ libertatis. Nos hic de Dolabella audiebamus, quæ vellemus: ſed certos authores nõ habebamus.*

Et l'auons auſſi (ſi tu veux ſçauoir la verité) en toy, & en Brutus mon familier, nõ ſeulement pour vn preſent refuge, ſi quelque accident (ce que ie ne voudroy) aduenoit: mais auſſi pour vne confirmation de liberté perpetuelle. Le bruit couroit icy de Dolabella, tel que nous le voulions: mais nous n'auions certains autheurs de cela.

*Te quidem magnum hominem & præſenti iudicio, & reliqui temporis expectatione ſcito eſſe. Hoc tibi propoſito fac vt ad ſumma cõſcẽdas. Nihil eſt tantum, quod nõ populus Romanus à te perfici, atque obtineri poſſe iudicet. Vale.*

Quãt à toy, ſçache que par vn iugement de la choſe preſente, & par l'expectation de ce qui eſt à aduenir, on te tiẽt pour vn grand hõme. Te propoſant cela, fais que tu aſpires & t'efforces à toutes choſes grandes. Il n'y a rien ſi difficile, que le peuple Romain ne penſe pouuoir eſtre par toy fait & ſurmonté. A Dieu.

---

## ARGVMENT.

*Reſponſe aux lettres de Caſſie imitateur de breueté.*

M. T. C. C. CASSIO. S. P. D. 251.

*BReuitas tuarum literarum me quoque breuiorem in ſcribẽdo facit: & verè vt dicam, non ſatis occurrit, quid ſcribam. Noſtras enim res in actu*

LA bteſueté de tes lettres me rend auſſi bref en t'eſcriuant: & à dire la verité, ie ne trouue pas bonnemẽt que t'eſcrire. Car quant à ce qui ſe fait à Rome, ie ſuis certain que lon le t'enuoye dedãs les

actes : & quand à tes affaires nous n'en ſçauons rien. Car on ne nous apporte aucunes nouuelles, comme ſi l'Aſie eſtoit cloſe : ſinõ quelque bruit de la deffaite de Dolabella: lequel bruit dure ia aſſez lõg tẽps, mais il eſt ſans autheur.

*perferri ad te certò ſcio: tuas autem ignoramus. Tanquam enim clauſa ſit Aſia, ſic, nihil perfertur ad nos, præter rumores de oppreſſo Dolabella, ſatis illos quidem conſtantes, ſed adhuc ſine authore.*

Penſans que la guerre eſtoit finie, ſoudainement Lepidus nous a mis en vne grande ſolicitude. Parquoy perſuade toy, que la Republique a vne grande eſperance en toy & en tes forces.

*Nos ſumptum bellũ cùm putaremus, repente à Lepido tuo in ſummam ſolicitudinem adducti ſumus. Itaque perſuade tibi maxima Reipubli. ſpem in te, & in tuis copiis eſſe.*

Nous auons de bons & fermes exercites : mais afin que tout (cõme i'eſpere) aille biẽ, il eſt fort requis que tu viennes. Car l'eſperance de la Republique eſt petite (ie ne veux point dire nulle) mais qu'elle qu'elle ſoit, elle eſt fondee ſur l'an de ton Conſulat. A Dieu.

*Firmos omnino exercitus habemus : ſed tamẽ vt omnia (vt ſpero) proſperè procedãt, multum intereſt te venire. Exigua eſt enim ſpes Reip. nam nullam non libet dicere : ſed quacunque eſt, ea deſpondetur anno Conſulatus tui.*

---

*ARGVMENT.*

*Conuoy à Caſſie, de venir auec ſon armee, eſpoir de Caſſ. & Brute.*

M. T. CICERO C. CASSIO S. P. D. 252.

TOn afin & mien familier Lepidus, fut iugé le iour

*LEpidus tuus affinis, meus familiaris, pridie*

*die Calend. Quintilis, ſententiis omnibus hoſtis à Senatu iudicatus eſt, cæteriq́ue qui vnà cum illo à Republica deſeceſſerunt. Quibus tamen ad ſanitatem redeundi ante Calend. Sept. poteſtas facta eſt.*

deuant les Calendes de Iuillet, dedans le Senat par toutes les ſentences des aſsiſtans, ennemy dubiẽ commun: & tous ceux qui auec luy auoiẽt laiſſé le party de la Republique: auſquels toutesfois on a dõné faculté & puiſſance de retourner en leur bon ſens, & ſe rauiſer entre-cy & les Calendes de Septembre.

*Fortis ſanè Senatus, ſed maxime ſpe ſubſidij tui. Bellum quidem cum hæc ſcribebam, ſane magnum erat ſcelere, & leuitate Lepidi. Nos de Dolabella quotidie, quæ volumus, audimus: ſed adhuc ſine capite, ſine authore, rumore, nũtio.*

Le Senat ſe monſtre magnanime, principalemẽt ſous l'eſpoir de tõ ſecours & ſupport. Quand i'eſcriuoy cecy, il y auoit grãde guerre pour la legereté & meſchanceté de Lepidus. Nous entendons tous les iours ce que nous voulõs de Dolabella: il n'y a aucun certain autheur ou chef de ces nouuelles.

*Quod cùm ita eſſet, tamen literis tuis, quas Nonis Maiis ex caſtris datas acceperamus, ita perſuaſum erat ciuitati, vt illum iam oppreſſum omnes arbitrarentur: te autem in Italiam venire cum exercitu: vt ſi hæc ex ſententia confecta eſſent, conſilio, atque authoritate tua roboraremur: ſin quid fortè titubatum eſſet, vt*

Laquelle choſe eſtant ainſi, toutesfois par les lettres, leſquelles nous auons receuës de toy, eſcrites au camp aux Nones de May, la cité s'eſtoit perſuadee, & pẽſoit que deſia Dolabella eſtoit opprimé, & que tu venois en Italie, auec ton exercite, afin que ſi cela eſtoit fait ſelon noſtre deſir, nous fuſſions corroborez par ton cõſeil & authorité: ou s'il nous aduenoit quelque infortune (cõme le hazard de guer-

re le porte) nous nous tinſſiõs forts de ton exercite. Lequel exercite i'aorneray en toutes ſortes que ie pourray.

*fit in bello, exercitu tuo niteremur. Quem quidē ego exercitum, quibuſcunque potero rebus ornabo.*

Et de ce faire, lors nous aurons temps commode, quand on commencera à cognoiſtre quel ſecours il pourra dõner, ou à donné à la Republique. Car inſques à preſent no⁹ entendons ſeulemẽt tes efforts, bons & nobles: mais nous en attendons quelque effect: lequel i'ay confiance qu'il eſt deſia, ou ſera bien toſt.

*Cuius rei tum tempus erit, cùm quid opis Reipub. laturus exercitus ſit, aut quid iam tulerit, notum eſſe cœperit. Nam adhuc tantũ conatus audiũtur, optimi illi quidē, & præclariſſimi, ſed geſta res expectatur: quã quidem aut iam eſſe aliquã, aut appropinquare confido.*

Il n'y a rien plus noble que ta vertu & magnanimité: parquoy nous deſirons que bien toſt te puiſſiõs voir en Italie: & nous nous tiendrons ſeurs de la Republique, ſi no⁹ vous auons auec nous.

*Tua virtute, & magnitudine animi nihil eſt nobilius. Itaque optamus, vt quamprimum te in Italia videamus: Rempublicam nos habere arbitrabimur, ſi vos habebimus.*

La victoire eſtoit belle pour nous, ſi Lepidus n'euſt receu Antonius, qui s'enfuyoit deffroqué & ſans armes. Parquoy iamais Antonius ne fut tant haï de la cité, que Lepidus. Car Antonius a prins occaſiõ de guerre ſur les troubles de la Republique: mais Lepidus l'a excitee de paix & victoire.

*Præclarè viceramus niſi ſpoliatũ, inermem, fugientem Lepidus recepiſſet Antonium. Itaque nũquam tanto odio ciuitati Antonius fuit, quanto eſt Lepidus. Ille enim ex turbuléta Rep. hic ex pace, & victoria bellum excitauit.*

Nous auons des Conſuls ia

*Huic oppoſitos Con-*

*ſules deſignatos habemus: in quibus eſt magna quidē ſpes, ſed anceps cura propter incertos exitus praliorū. Perſuade tibi igitur, in te, & in Bruto tuo eſſe omnia: vos expectari, Brutū quidem iam iámque.*

*Quòd ſi, vt ſpero, victu hoſtibus noſtris veneritis, tamen authoritate veſtra Reſpubl. exurget, & in aliquo ſtatu tolerabili cōſiſtet. Sūt enim permulta, quibus erit medendum: etiam ſi Reſpubl. ſatis eſſe videbitur ſceleribus hoſtium liberata. Vale.*

eſleuz qui luy ſeroṫ oppoſez: auſquels il y a grāde eſperance: mais vne ſolicitude fort douteuſe à cauſe des incertaines iſſuës des batailles. Perſuades toy dōcques, que tout giſt en toy & en Brutus, & que lon vous attend, meſmement Brutus dés long temps.

Que ſi vous retournez (cōme i'eſpere) victorieux de noz ennemis, la Republique ſera toute recreée par voſtre authorité, & ſortant de ſes miſeres, demeurera en quelque eſtat tolerable. Car il y a pluſieurs choſes, auſquelles il faut remedier, combien que la Republique ſemblaſt eſtre deliuree de la meſchanceté de ſes ennemis. A Dieu.

## *ARGVMENT.*

*Caſſie eſcrit icy à Cieeron, touchant les legions, le ſalut de la Republique, & defenſe d'icelle.*

C. CASSIVS PROCOS. M. T. C. S. D. * 253.

*SI vales, benè eſt, ego quidem valeo. In Syriam me profectum eſſe ſcito ad L. Murcum & Q. Criſpū Imp. Viri fortes, optimique ciues, poſtquàm audierunt quæ Romæ gererentur, exer-*

SI tu es ſain, ie le ſuis auſſi. Sçache que ie m'en ſuis allé en Syrie, deuers L. Murce & Q. Criſpe Empereurs. Les hōmes conſtans, & treſ-bons citoyens, apres qu'ils ont entēdu comme les choſes ſe paſſoyent à Rome, ils m'ont mis

en main leurs armees, & meinent les affaires de la Repub. auec vne grande asseurance, & force d'esprit auec moy.

Sçache aussi, que la legion qui estoit auec Quinte Cecilie Basse, s'en est venuë à ma suitte. Et Aule Alliene m'a baillé les quatre legions, lesquelles il a amenees d'Egypte. Maintenant il n'est point besoing que ie t'exhorte que tu defendes, & nous qui sommes absens, & l'estat de la Republique.

Ie vueil que tu sçaches, afin que tu prẽnes la defense de la Republique, auec tresgrande esperãce, & d'vn tresbõ cœur, que vous ny le Senat n'aurez point faute de sauuegarde, & rampart ferme. L. Carteie mõ familier, te deduira le surplus. Soigne ta santé. Escrit le iour des Nones de Mars, du camp, pres la cité Tarichee.

*citus mihi tradiderunt, ipsiq; mecum vnà fortissimo animo Rempublic. administrant.*

*Item legionem, quam Q. Cæcilius Bassus habuit, ad me venisse scito. Quatuórque legiones, quas A. Allienus ex AEgypto eduxit, traditas ab eo mihi esse scito. Nũc te cohortatione nõ puto indigere, vt nos absenteis, Rémque Publicã, quãtũ opus est, defedas.*

*Scire te volo, firma præsidia vobis Senatuíque non deesse, vt optima spe, & maximo animo Remp. defendas. Reliqua tecũ aget L. Carteius familiaris meus. Vale. Data Nonis Martiis, ex castris Taricheis.*

---

## ARGVMENT.

*Cass. repete les biensfaits de Ciceron, memoire de son armee, priant Ciceron soustenir son honneur vers le Senat. Ses faits en Asie.*

C. CASSIVS PROCOS. M. T. C. S. D. * 254.

SI tu es biẽ, ie me porte bien aussi certainement. I'ay leu

*SI vales, benè est, ego quidem valeo. Legi*

*tuas literas, in quibus mirificũ tuum erga me amorem recognoui: videbaris enim non ſolùm fauere nobis: id quod & noſtra, & Reipub. cauſa ſemper feciſti, ſed etiam grauem curã ſuſcepiſſe, vehementérque eſſe de nobis ſolicitus.*

tes lettres, eſquelles ie recognoy la ſinguliere affection q̃ tu me portes. Car non ſeulemẽt tu apparoiſſois nous fauoriſer: ains ce que tu as touſiours fait, & pour no⁹, & pour le bien public, tu as prins noz affaires en grand ſoucy, & à cœur, eſtant grandement ſoigneux de noſtre ſalut.

*Itaque quod te primùm exiſtimare putabam, nos oppreſſa Rep. quieſcere nõ poſſe: deinde cùm ſuſpicarere nos moliri, quòd te ſolicitũ eſſe & de ſalute noſtra, & de rerum euentu putabam: ſimul ac legiones accepi, quas A. Allienus eduxerat ex Aegypto, ſcripſi ad te, tabellariõſque cõplureis Romam miſi. Scripſi etiam ad Senatũ literas, quas reddi vetui priùs, quàm tibi recitatæ eſſent, ſi forte mei obtemperare mihi voluerunt.*

A ceſte cauſe ie t'ay eſcrit ce que ie vouloy que premieremẽt tu creuſſes, & que nous ne pouuons eſtre en repos, la Republique eſtãt ainſi oppreſſee: D'auantage, ſçachant que tu es en ſoucy, & de noſtre ſalut, & du futur euenemẽt des choſes, à cauſe de ce que nous attentons, & que tu ſoupçonnes, pource tout auſſi toſt que i'ay eu ſurprins les legiõs, leſquelles A. Alliene auoit tirees d'Egypte, i'ay enuoyé pluſieurs meſſagers à Rome. I'ay encores reſcrit au Senat, defendant que lon ne baillaſt point les lettres que tu ne les euſſes veuës, afin de les corriger, ie ne ſçay ſi mes gẽs me obeirent en ceſt endroit.

*Quòd ſi literæ perlatæ non ſunt, non dubito, quin Dolabella, qui nefarie Trebonio occiſo A.*

Que ſi les lettres n'ont eſté portees à Rome, ie ne fay point de doute que Dolabella (lequel, apres que Trebus en

a eſté occis meſchãment, s'eſt emparé de l'Aſie) n'aye ſurprins mes lettres, & deſcouuert les meſſagers. Ie tien ſous ma puiſſance, toutes les armees qui eſtoyent en Syrie. Ie differe vn peu le combat, iuſques à ce que i'aye donné aux ſoldats, ce que ie leur ay promis. Mais maintenant ie ſuis depeſché de mes affaires.

*ſiam occupauit, tabellarios meos deprehenderit, literáſque interceperit. Exercitus omneis, qui in Syria fuêre teneo. Habui paululum moræ, dum promiſſa militibus perſoluo. Nũc iam ſum expeditus.*

Ie te prie que tu aye ma dignité pour recommãdee, puis que tu ſçais que iamais ie ne refuſay de m'expoſer à tout peril & labeur, pour le ſalut de la Patrie: puis que toy me exhortant & eſtant l'autheur, i'ay prins les armes contre les voleurs treſ-importuns & facheux qui l'affligent, & puis q̃ non ſeulement i'ay dreſſé vne armee pour la defenſe de la liberté publique, ains encores ay oſté par force les legions aux Tyrans les plus furieux, & cruels. Que ſi Dolabella s'en euſt ſaiſi le premier, il euſt aſſeuré & renforcé Antoine, nõ ſeulement par ſa venuë, ains encor par l'opinion, & eſperãce d'vn tel ſecours.

*A te peto, vt dignitatem meam tibi commendatam habeas, ſi me intelligis nullum neque periculum, neque laborem patriæ denegaſſe: ſi contra importuniſſimos latrones arma cœpi te hortante, & authore: ſi non ſolùm exercitum ad Rempublicam libertatémq; defendendam conparaui, ſed etiam crudeliſſimis Tyrannis eripui. Quum ſi occupaſſet Dolabella: nõ ſolùm aduentu, ſed etiam opinione, & expectatione exercitus ſui Antonium confirmaſſet.*

SI Pour ces cauſes icy ſouſtiẽs-ſens les ſoldats au mieux

*Quas ob res milites ſuêre, ſi eos mirifice de*

*Republica meritos esse animaduertis: & effice ne quem peniteat, Rempublicam, quàm spem prædæ & rapinarum sequi maluisse. Itẽ Murci, & Crispi Impp. dignitatem, quantum est in te, tuère. Nã Bassus miserè noluit mihi legionem tradere.*

qu'il t'eſt poſſible, puis que tu les cognois bien affectionnez enuers la Republique: & fais de ſorte, que pas vn d'entr'eux ne ſe repente d'auoir mieux aymé ſuiure la Republique, que l'attente & eſpoir du butin & pillage des prouinces. Dauantage, entant que ſera en toy, defens la dignité des Empereurs Murce, & Criſpe. Car Baſſus a laſchemẽt reſiſté de ne nous liurer point ſa legion.

*Quòd niſi milites inuito eo legatos ad me miſiſſent, clauſam Apameã tenuiſſet, quoad vi eſſet expugnata. Hæc à te peto, nõ ſolùm. Reipublicæ quæ tibi ſemper fuit chariſsima, ſed etiã amicitiæ noſtræ nomine, quàm confido apud te pluriimum poſſe.*

Que ſi les ſoldats, en deſpit de luy ne m'euſſent enuoyé des legats pour traiter & conuenir, il ſe fuſt enfermé dans Apamee, qu'il euſt tenuë cloſe, iuſques à ce que ie l'euſſe priſe par aſſaut. Ie te requiers ces choſes, non ſeulement au nõ de la Republique, laquelle tu astouſiours euë chere ſur toute choſe, ains encor par le nom, & memoire de noſtre amitié, laquelle aura grand efficace enuers toy.

*Crede mihi, hũc exercitum, quem habeo, Senatus, atque optimi cuiuſque eſſe, maximéque tuum: de cuius volũtate aſsiduè audiendo, mirificè te diligit, charumq;*

Croy moy, que l'armee ſur laquelle ie commãde, eſt fort au commãdement du Senat, & de tout bon citoyen, & ſur tout tu y as puiſſance: d'autãt qu'oyant parler continuellement de toy, il t'a prins en

grãde amitié, & a cheré la memoire de tõ nom. Que s'il entend que tu te ſoucies de ſon profit, il n'eſt pas qu'il ne pẽſe te deuoir tout ſeruice.

Ayant deſia eſcrit ces lettres i'ay entẽdu que Dolabella eſtoit venu auec ſes forces en Cicile, là où ie dreſſeray mon chemin. Ce pendant ie feray de ſorte, que tu ſçauras haſtiuemẽt ce que i'auray fait par deça. Et ſouhaitte que l'heur nous ſuyue, tout ainſi que le meritons, pour le bien de la Republique.

Fais que tu ſois ſain, & nous ayme. Du cãp, ce iour des Nones de May.

*habet. Qui ſi intellexerit cõmoda ſua tibi curæ eſſe, debere etiam ſe tibi omnia putabit.*

*Literis ſcriptis, audiui Dolabellam in Ciliciã veniſſe cum ſuis copiis. Proficiſcar in Ciliciam. Quid egerim, celeriter vt ſcias, dabo operam. Ac velim, vt meremur de Repub. ſic felices ſimus. Fac valeas, méque ames. Non. Maius, ex caſtris.*

---

## ARGVMENT.

*Louange de Ciceron, ſur la declaration de M. Antoine, ennemy de la Republique.*

C. CASSIVS S. D. M. T.
CIC. * 255.

SI tu es ſain, voila qui va bien, ie me porte biẽ auſſi. Comme nous nous eſiouiſſõs pour le ſalut, ou victoire de la Republique ſur ſes ennemis, encores ſommes nous ioyeux, voyãs vn renouuellement de tes louanges: d'autãt que maintenãt treſgrãd Cou-

*SI vales, benè eſt, ego quidem valeo. Cum Reipubl. vel ſalute, vel victoria gaudemus: tunc inſtauratione tuarũ laudum, quòd maximus Conſularis, maximum Conſulem te ipſe viciſti, & lætamur, & mirari*

*satis non possumus. Fatale nescio quid tuæ virtuti datũ: id quod iam sæpe experti sumus. Est enim tua toga omnium armis felicior: quæ nunc quoque nobis penè victã Rempublic. ex manibus hostium eripuit, ac reddidit.*

sulaire, tu as eu la victoire sur toy-mesme tresgrand iadis, & excellent Consul: & en sommes esiouis, & ne pouuons assez nous esmerueiller de ton excellẽce. Il y a quelque chose de fatal en ta vertu, que ie ne sçay nommer, qui t'est dõné, ce que souuẽt nous auons veu par experiẽce. Car ta robbe lõgue est plꝰ heureuse que les armes, & efforts de toꝰ autres, laquelle maintenant encor estant la Republique presque vaincuë, & oppressée de entre les mains des ennemis, nous l'a renduë en son entier.

*Nunc ergo viuemus liberi: nunc te, omnium maximè ciuis, & mihi charissime, id quod maximè Reip. tenebris comperisti, nunc te habebimus testem nostri, & in te, & in cõiunctissimam tibi Rempub. amoris: & quæ sæpe pollicitus es te & taciturum, dum seruiremus, & dicturum de me tum, quum profutura essent, nunc illa non ego quidem dici tãtopere desiderabo, quàm sentiri à te ipso.*

Nous viurons donc maintenant libres, & francs: maintenant, ô le plus grand de tous les citoyens, & mon tresche amy, tu seras le tesmoin, de ce que tu as veu durant les tenebres de la Republique, & de l'amour que ie re porte, & de l'affection que i'ay enuers celle Republique, laquelle est tresuiue, & cõiointe auec toy: maintenant ie ne souhaitte point tant, que tu publies à chacun comme tu le tiens en ton cœur, ce que iadis tu m'as promis de t'en taire, tant que nous serions en seruitude, & de le publier, lors que la cho-

ſe me pourroit tourner à quel que profit.

Car ie ne voudroy pas eſtre loué plus par le iugement, & teſmoignage de tous, qu'eſtre recommãdé, ainſi que ie merite, par ta ſentence: afin que tu iuges que ces faits derniers ont eſté par no⁹ executez, nõ à la volee, ny ſans propos, & profit, ains ſuiuant de pres les conſeils & ſecrettes conſultations, deſquelles tu es le teſmoing: & que tu penſes que ie doy eſtre propoſé par toy, cõme le chef premier de ceux qui ont donné eſperance treſbõne de ſalut à la Republique. Tu as, Ciceron des enfans, & de tes parens proches, dignes de toy, & qui meritent que tu les aymes.

*Neque enim omnium iudicio malim me à te commendari, quàm ipſe tuo iudicio digne, ac mereor: commendatus eſſe: vt hæc nouiſſima noſtra facta, non ſubita, nec inconuenientia, ſed ſimilia illis cogitationibus, quarũ tu teſtis es, fuiſſe iudices, méque ad optimã ſpem patriæ non minimum tibi ipſi producendum putes. Sũt tibi M. Tulli, liberi, propinquique digni quidem te, & merito tibi chariſſimi.*

» Et apres ceux cy, il faut que tu portes affection à ceux qui te ſuiuent en bonne affection & vouloir vers l'eſtat public: deſquels ie ſouhaitte q̃ le nõbre ſoit biẽ grãd. Neãtmoins ie ne penſe point que ie ſoy forclos de la compagnie de ceux qui ſõt les imitateurs de ton affectiõ, afin qu'il te ſoit loiſible de me receuoir, & t'aider de moy en tout ce qu'il te plaira, & que tu iugeras bon à faire. Nous t'auons peut eſtre

*Eſſe etiam debent in Repub. proximè hos chari, qui ſtudiorũ tuorum ſunt æmuli: quorum eſſe cupio tibi copiam. Sed tamen non maxima me turba, puto excludi, quò minùs tibi vacet me excipere, & ad omnia, qua velis, & probes, producere. Animum tibi noſtrum fortaſſe probauimus: ingeniũ certè diutina ſeruitus, qualecun-*

*que eſt, minùs tamen quàm erat, paſſa eſt videri.*

declaré quel eſt noſtre vouloir : la longue ſeruitude n'a peu ſouffrir de voir la force & ſubtilité de noſtre eſprit tel qu'il eſt, ains l'a contemplé moindre qu'il n'eſtoit de ſoy-meſme.

*Nos ex ora maritima Aſiæ prouinciæ, & ex Inſulis, quas potuimus, nauèis deduximus. Delectum remigum, magna contumacia ciuitatum, tamen ſatis celeriter habuimus. Secuti ſumus claſſem Dolabellæ, cui Lucilius præerat: qui ſpem ſæpe tranſitionis præbendo, neque vnquam non decedèdo, nouiſſime Coryeum ſe contulit, & clauſo portu ſe tenere cœpit.*

Nous auõs à preſent amené tout tãt de nauires qu'il nous a eſté poſſible, prinſes ſur les riuages de la prouince Aſiatique, & des Iſles voiſines. Nous auons amas & choix d'hommes pour ramer: quoy que les citez y cõtrediſent bien fort, toutesfois tout a eſté fait en diligence. Nous auons ſuyui l'armee de mer de Dolabella, de laquelle Lucilie eſtoit chef & Admiral: lequel feignant de voguer ailleurs, ſans toutesfois qu'il s'eſloignaſt, à la fin il s'eſt retiré à Coryee, & ayant fermé le port, il s'y eſt arreſté pour s'y tenir.

*Nos illa relicta, quòd & in caſtra peruenire ſatius eſſe putabamus, & ſequebatur elaſſis altera, quam anno priore in Bithynia Tulli Cimber cõparârat, cui Turulius Quæſtor præerat, Cyprum petiuimus. Ibi, quæ cognouimus, ſcribere ad vos quàm celerri-*

Moy voyant qu'il eſtoit plus profitable de me retirer en mõ camp, i'ay laiſſé de ſuyure Lucilie, & d'autãt que noſtre armee marine, laquelle l'annee paſſee Tullie Cymber auoit dreſſee en Bithynie, ſuyuoit l'ennemy, de laquelle Turulie noſtre Queſteur, eſtoit General. I'ay prins mon chemin vers l'Iſle de Cypre. Or qui

eſt ce que nous auons là entẽdu, ie preten vous l'eſcrire en toute diligence. Ceux de Tarſe treſmeſchans amis, & aſſociez, & ceux de Laodicee encor plus inſenſez ont enuoyé quetir Dolabella, luy ne les en requerant point.

*mè voluimus. Dolabellã vt Tarſenſes peßimi ſocij, ita Laodiceni multa amentiores vltrò accerſierunt.*

Deſquelles deux citez il a fait vn amas de ſoldats Grecs qui a quelque forme & apparence d'armée. Son camp eſt deuant la ville de Laodicee, & a abbatu vne partie de la muraille d'icelle, pour ioindre ſon camp à la ville. Noſtre frere Caſſie ſuyuy de dix legions & vingt compagnies d'eſttãgets qu'on appelle auxiliaires, & quatre mille cheuaux s'eſt campé, & retrãché vingt mille pas loin de l'ẽnemy, & s'attẽd de vaincre ſans coup rué.

*Ex quibus vtriſque ciuitatibus, Græcorum militum numero, ſpeciem exercitus effecit. Caſtra habet ante oppidũ Laodiceam poſita, & partem muri demolitus eſt, & caſtra oppido cõiunxit. Caßius noſter cum decẽ legionibus, & cohortibus viginti auxiliarijs, & quatuor millibus equitum, à millibus paſſuum viginti caſtra habet poſita Paltoi: & exiſtimat ſe ſine prælio poſſe vincere.*

Car la meſure du bled ſe vẽd au camp de Dolabella douze Tetradracmes, enuiron huit liures, & faudra qu'il periſſe de faim bien toſt, ſi ceux de Laodicee ne luy apportent quelques viures par mer. Or pour empeſcher tel auitaillement & l'armee de Caſſie qui eſt forte ſur mer, de laquelle

*Nam iam ternis Tetradrachmis triticũ penes Dolabellam eſt: niſi quid nauibus Laodicenorum ſupportarit, cito fame pereat, neceſſe eſt, ne ſupportare poßit, & Caſſij claßis bene magna, cui præeſt Seſtilius Rufus, & tres, quas nos*

*adduximus ego, Turulius, & Patiſcus facilè præſtabunt.*

est le chef Sextilie le Roux, & trois nauires que moy, Turulie, & Patisque auons amenees mettrons tout effort & diligence.

*Volo igitur vos benè ſperare, & Remp. vt & vos iſtic expediſtis, ita pro noſtra parte celeriter nobis expediri poſſe, cõſidere. Vale. Data Id. Iun. Cypro, Acromani Iacride.*

Ie desire que vous esperiez tout bien, & que la Republ. y prenne confiance, q̃ tout ainsi que vous auez expedié les affaires à Rome, nous vserons de telle diligence que le mesme sera fait par deça par no⁹. Soigne ta santé. Escrit le iour des Ides de Iuin, en Cypre, au Promontoire Crommie.

---

## ARGUMENT.

*La cruauté de Dolabella. Propos de Rhode, Tarſe, Syrie, & Laodicee, les poincts ſont pluſieurs en ceſte epiſtre conqueſtez & bien faits.*

### LENTVLVS CICERONI SVO S. D. * 256.

*QVum Brutum noſtrum conueniſſem eúmque tardius in Aſiã venturum animaduerterem: in Aſiam rediì, vt reliquias mei laboris colligerem, & pecuniam quàm primùm Romam mitterem. Interim cognoui in Lycia eſſe claſſem Dolabellæ, ampliúſque centum naues one-*

AYant parleméte auec Brute, & cognoissant qu'il tarderoit de venir en Asie, ie m'ẽ y suis allé, afin de ramasser le reste de ce qui estoit en ma charge, & q̃ soudain i'enuoyasse l'argent à Rome. Ce pendant i'ay entendu que l'armee de mer de Dolabella estoit en Lycie, & qu'il auoit plus de cent nauires marchans, dans lesquelles il peut mettre son

armee, & a ce fait Dolabella à ceſte intention que s'il eſtoit fraudé de ſon eſpetance touchant la Syrie, de laquelle il pretend ſe ſaiſir, il ſe mettroit en mer pour venir en Italie, & là ſe ioindroit auec les Antoines, & le reſte des brigãs leur complices. Pour laquelle choſe i'ay eſté ſurprins en telle crainte que laiſſant tout autre affaire ie m'en ſuis allè vers ces ceus gros vaiſſeaux auec vn bien moindre, & plus petit nombre de nauires.

*onerarias, in quas exercitus eius imponi poſſet: idq; Dolabellam ea mẽte comparaſſe, vt, ſi Syria ſpes cum fruſtrata eſſet, conſcenderet in naues, & Italiam peteret, ſeq; cum Antonys, & reliquis latronibus coniungeret. Cuius rei tanto in timore fui, vt omnibus rebus relictis, cum paucioribus, & minoribus nauibus ad illas ire conatus ſim.*

Or ſi les Rhodiens ne m'euſſent empeſché, i'euſſe fait que Dolabella ne fut venu afin de choſe qu'il euſt entreprinſe, toutesfois quoy que les Rhodiens ayent fait i'ay rompu la plus grand part du deſſein de Dolabella. L'armee dõc eſtãt diſpercee çà & là, les ſoldats, & leurs capitaines oyans noſtre venue, s'en ſont fuis de peur, nous auons ſurprins toutes les nefs marchandes ſans en laiſſer pas vne. Ainſi certes i'ay fait que (ce que ie craingnoy bien fort) Dolabella ne aura point moyé de venir en Italie, & ayãt réforcé & fortifié ſes cõpagnies vous dõner plus de peine & vne recherche

*Quæ res ſi à Rhodiis non eſſem interpellatus, fortaſſe tota ſublata eſſet: tamẽ magna ex parte profligata eſt: quandoquidem claſſis diſſipata eſt: aduentus noſtri timore milites, ducéſque effugerunt, oneraria omnes ad vnã à nobis ſunt exceptæ: certe (quod maxime timui) videor etiã conſecutus, vt non poſſit claſſe Dolabella in Italiam peruenire, nec ſocijs ſuis firmatis durius vobis efficere negotium.*

*Rhodij nos, & Remp. quàm valde desperauerint, ex literis, quas publicè misi, cognosces. Et quidem multò parciùs scripsi, quàm re vera fuere cos inueni. Quod verò aliquid de his scripsi, mirari noli: mira est eorum amentia.*

plus dure à supporter.

Tu cognoistras par mes lettres que i'enuoye à tout le Senat le peu d'espoir q̃ les Rhodiens ont de nous, & du salut de la Republique, & certes ie ay escrit beaucoup plus doucement d'eux, que la verité ne m'a fait experimenter, & cognoistre leur fureur & mauuais vouloir enuers nous. Et ne t'esmerueilles pas si i'ay escrit quelque chose de leur fait: car leur folie est tresgrãde & merueilleuse.

*Nec me meæ vllæ priuatim iniuriæ mouerũt vnquam: malus animus eorum in nostram salutem, cupiditas partium aliarum, perseuerantia in contemptione optimi cuiusq;, ferenda mihi nõ fuit. Nec tamen omneis perditos esse puto. Sed iidem illi, qui tũ fugientem patrem meum, qui L. Lentulum, qui Pompeium, qui cæteros viros clarissimos non receperunt: ydem tanquã aliquo fato, & nunc aut magistratũ gerunt, aut eos qui sunt in magistratu, in sua habent potestate.*

Iamais aussi inimitié particuliere ne m'a esmeu contre eux, seulement m'a-il semblé qu'il ne falloit point endurer leur mauuaise affection cõtre nostre salut, ce qu'ils souhaitent de bien pour nos aduersaires, & la continuation de laquelle ils vsent à mespriser vn chacun des plus gens de bien d'entre nous. Et toutesfois ie ne pẽse point que tous les Rhodiens soyent gastez & corrompus de telle opinion. Neantmoins ceux-là mesme d'entr'eux, qui refuserent de receuoir en leur ville mon pere fuyant de la bataille Pharsalique, & qui fermerent leur porte à L. Lentule, & à Põpee & aux autres citoyẽs illustres

& grands Seigneurs, ceux-là meſme en fin par quelque deſtin & ſort fatal: ou bien ſont magiſtrats à Rhodes, ou bien ils tiennent à leur deuotion ceux qui gouuernent les affaires de la ville.

Ainſi ils vſent de pareille arrogance que iadis en leur mechanceté: il eſt donc non ſeulement profitable à la Republique, ains auſſi neceſſaire q̃ leur forfaiture & mechanceté ſoit chaſtiee, & n'endurer point que l'impunité de telle faute ſoit cauſe qu'ils adiouſtent vice ſur vice.

*Itaque eadem ſuperbia in prauitate vtuntur. Quorum improbitatem aliquando retundi: & non pati impunitate augeri, non ſolum vtile eſt Reip. noſtræ, ſed etiam neceſſarium.*

Ie deſire q̃ tu ayes touſiours ſoin de noſtre dignité, & que tu fauoriſes à noſtre louange, & honneur en quelconque ſaiſon que l'occaſion s'y offrira, ſoit au Senat, en l'aſſemblee, & en tous autres affaires.

*De noſtra dignitate, velim tibi vt ſemper curæ ſit, & quocunque tẽpore occaſionem habueris, & in Senatu, & in cæteris rebus laudi noſtræ ſuffragẽre.*

Et puis que l'Aſie eſt eſcheue aux cõſuls pour la gouuerner, & qu'il leur a eſté permis que pẽdant qu'ils s'appreſteroyẽt pour y aller, de dõner la charge à d'autres de pouuoir adminiſtrer la prouince d'Aſie: ie requier que tu les pries que ce ſoit moy à qui ils facent ceſt honneur, & que i'aye la charge de gouuerner l'Aſie attendant que l'vn d'entr'eux

*Quando Cõſulibus decreta eſt Aſia, & permiſſum eſt ijs, vt, dum ipſi venirent, darent negotium qui Aſiam obtineant: rogo te, petas ab ijs, vt hanc dignitatem potiſſimùm nobis tribuant, & mihi dent negotiũ, vt Aſiam obtineam dũ ipſorũ alteruter venit. Nam & huc prope-*

*rent in magiſtratu venire, aut exercitum mittere, cauſam non habet: Dolabella enim in Syria eſt, & vt tu diuina tua mente proſpexiſti, & prædicaſti, dum iſti venient: Caſſius eum opprimet. Excluſus enim Antiochia Dolabella, & in oppugnando malè acceptus, nulla alia confiſus vrbe, Laodiceam, quæ eſt in Syria ad mare ſe contulit.*

viendra en ſon gouuernemẽt. Car il n'y a pas grande occaſion qui les doiue haſter de venir icy durãt leur Conſulat, & moins d'y enuoyer leur armee, veu que Dolabella eſt en Syrie, & cõme tu as preueu & deuiné par la diuinité de ton eſprit, pẽdant que ceux-cy viẽdront: Caſſie rompra & deffera Dolabella. Car iceluy Dolabella ayant eſté des Antiochiens refuſé d'entree, & eſtãt mal traité en aſſiegeant la dite cité, ne ſçachant plus lieu où ſe retirer, s'en alla à Laodicee, laquelle eſt en Syrie au pres de la mer.

*Ibi ſpero celeriter eum pœnas daturum: nã neque quo refugiat, habet: neque diutius ibi poterit tãtum exercitum Caſſij ſuſtinere. Spero etiã cõfectum eſſe iam, & oppreſſum. Quare non puto Panſam & Hircium in Cõſulatu properaturos in prouincias exire, ſed Romæ acturos Conſulatum.*

I'eſpere que là biẽ toſt il ſera puny de ſes fautes: veu qu'il n'a lieu où il ſe puiſſe retirer, & que là il ne ſçauroit lõguement ſouſtenir l'effort de l'armee de Caſſie. Et pẽſe que Dolabellla eſt deſia de'peché, & accablé. A ceſte cauſe ie ne pẽſe point q̃ Pãſa, & Hircie ſortent durant leur Cõſulat, pour aller auec armee gouuerner les prouinces, ains pluſtoſt q̃ ils paracheueront le temps de leur Conſulat à Rome.

*Itaq; ſi ab his petieris, vt interea nobis procurationẽ Aſia dent, ſpero te poſſe impetrare, Præ-*

Qui eſt cauſe q̃ i'eſpere que tu impetreras d'eux ſi tu leur demandes, que ce pendant ils nous laiſſeroyent la Lieutenãt

ce & gouuernemẽt d'Aſie, d'auantage, & l'vn & l'autre des Cõſuls m'a promis, moy eſtãt à Rome, & me l'ont eſcrit, depuis que ie ſuis abſent de la cité, & Panſa l'a aſſeuré à Verrie noſtre amy, qu'ils feront tant que durant leur Cõſulat aucũ ne ſera mis en place.

*terea mihi promiſerunt Panſa & Hirtius coram, & abſenti mihi ſcripſerunt, Verrioque noſtro Panſa affirmauit, ſe daturum operam, ne in ſuo Cõſulatu mihi ſuccedatur.*

Ainſi m'eſt Dieu ſi ie deſire que le temps me ſoit prolongé de demeurer icy, pour le plaiſir que i'ay d'eſtre en ceſte prouince: veu qu'en elle ie ne ay ſenty que douleur, peine & dommage: mais ie ſuis en ſouci que ce ne ſoit en vain q̃ i'ay enduré tout cecy, & que ie ne ſoy cõtraint de m'ẽ aller auãt que i'aye effectué ce qui me reſte de ma charge. Car ſi i'euſſe peu enuoyer à Rome tous les deniers que i'auoy leué ſur le peuple, ie ſouhaiteroy que l'õ m'enuoyaſt vn ſucceſſeur.

*Ego porrò non mediuſfidius cupiditate prouinciæ produci longius ſpatium mihi volo: nã mihi fuit iſta prouincia plena laboris, periculi, detrimẽti: quæ ego ne fruſtra ſuſtinerim, néue prius, quàm reliquias meæ diligentiæ conſequar, decedere cogar, valde laboro. Nam ſi potuiſſem, quàm exegerã pecuniam vniuerſam mittere, poſtularem vt mihi ſuccederetur.*

Maintenant ie m'aſſeure de reparer & obtenir ce que i'ay baillé à Caſſie, & ce que nous auons perdu en la mort de Treboine: ce qu'auſſi la cruauté de Dolabella, & la trahiſon & infidelité de ceux qui ont violé & rompu la foy à la Republiq. nous ont fait perdre. Ce qui ne peut eſtre autrement fait ſi ie n'ay loi-

*Nunc quod Caſſio dedi, quod Tribony morte amiſimus, quòd etiã crudelitate Dolabellæ, aut perfidia eorum qui mihi fidem, Reiq; publicæ non præſtiterũt, id conſequi & reficere volo. Quod aliter non poteſt fieri, niſi ſpatium habuero: id vt per te conſequar ve-*

*lim, vt ſolet, tibi curæ ſit.*

*Ego me de Rep. ita puto eſſe meritum, vt non prouinciæ iſtius beneficium exp ctare debeam, ſed tantum, quantum Caſſius & Brutus, nõ ſolùm illius facti, periculique ſocietate, ſed etiam huius temporis ſtudio, & virtute.*

*Primus enim ego leges Antonianas ſregi, primus equitatum Dolabellæ ad Remp. traduxi, Caſſiõq; tradidi: primus delectus habui pro ſalute omnium cõtra cõiurationem ſceleratiſſimam: ſolus Caſſio, & Reip. Syriam, exercitúſque qui ibi erant, cõiunxi, nam niſi ego tantam pecuniam, tantaq; præſidia, & tã celeriter Caſſio dediſſem: ne auſus quidẽ eſſet ire in Syriã, & nũc non minora pericula Reip. à Dolabella inſtarent, quam ab Antonio.*

ſir, & eſpace: ce que ie deſire d'obtenir par ton moyen qui auras le ſoin de cecy, comme tu as accouſtumé de me ſecourir.

Ie peuſe auoir tant fait pour la Rep. qu'il n'eſt point raiſon que i'attẽde qu'on m'ottroye ce que ie demãde pour le reſpect de ceſte prouince, ains merite autãt q̃ Brute ou Caſſie nõ ſeulemẽt pour eſtre aſſocié en meſme peril pour le biẽ public, ains encor pour m'eſtre employé en ce tẽps ſi perilleux auec toute affection & vertu.

Car ce ſuis-ie moy le premier q a enfrain & anullé les loix de M. Antoine touchant les ordõnances de Ceſar: c'eſt moy le premier qui ay oſté à Dolabella ſa caualerie pour en renforcer la Republique, & l'ay mis entre les mains de Caſſie: moy le premier qui ay leué gendarmerie cõtre la deteſtable conſpiration des traiſtres ayant eſgard au ſalut, & liberté de tous: C'eſt moy ſeul qui ay mis en main à Caſſie & à la Rep iblique le païs de Syrie, & les forces qui y eſtoyẽt: veu que ſi ie n'euſſe tourny l'argent que ie luy ay donné, & auec telle hatiueté,

ſi ie ne luy euſſe mis en main ſi forte garniſon, il n'euſt ia prins la hardieſſe d'aller en Syrie: & ſans cela vous aurez autãt d'affaires à vous defendre de Dolabella: qu'à euiter les dangers qu'Antoine vous apparcille.

Et i'ay fait tout cecy, quelque compagnon & grãd amy q̃ ie fuſſe à Dolabella: & quoy que les Antoniens me fuſſent alliez, & fort proches parens, & que par leur moyẽ & faueur i'euſſe ceſte prouince en charge, mais aimant mieux ma patrie, i'ay eſté le premier qui ay denõcé la guerre à mes parẽs.

*Atque hæc omnia ita feci, qui & ſodalis & familiariſſimus Dolabellæ eram, coniunctiſſimus ſanguine Antonij: prouinciam quoque illorũ beneficio habebam: ſed patriã meã magis amãs, omnibus meis bellum primus indixi.*

Et iaçoit que ce deuoir iuſqu'icy ne m'ait apporté guere grand profit: neantmoins ie ne per point l'eſperance, & ne me faſcheray point de cõtinuer non ſeulement à pourſuyure le deſir de la liberté publique, ains encor de trauailler, & me hazarder pour elle à tout peril. Mais ſi vous nous incitez à ce deuoir par quelque gloire & iuſte, & de nous meritee, le Senat, & chacun bõ citoyen nous faiſant l'hõneur deu, nous ſerons plus honnorez des autres, & aurons le moyen de profiter à la Republique de mieux en mieux.

*Hæc etſi adhuc nõ magnopere: mihi tuliſſe fructum animaduerto: tamen non deſpero, nec defatigabor permanere nõ ſolum in ſtudio libertatis, ſed etiam in labore, & periculis. Attamen ſi etiam aliqua gloria iuſta & merita prouocabimur. Senatus, & optimi cuiuſque officijs: maiore cum authoritate apud cæteros erimus, & eò plus prodeſſe Reipub. poterimus.*

*Filium tuum, ad Brutum quum veni, videre non potui, ideo quòd iam in Hyberna cum equitibus erat profectus. Sed mediusfidius ea esse eum opinione, & tua, & ipsius, & in primis mea causa gaudeo: fratris enim loco mihi est qui ex te natus, téque dignus est. Vale. Data IIII. Cal. Iun. Perga.*

Moy estãt venu deuers Brute ie n'ay peu voir tõ fils, d'autant que desia il estoit allé en la garnison auec la caualerie pour hyuerner: mais certes ie suis ioyeux tant pour l'amour de toy, que principalemẽt de moy-mesme, qu'il soit si bien estimé de chacun: Ie l'ayme cõme mon frere, d'autãt qu'il est né de toy, & qu'il se monstre digne de tel pere. Soigne ta santé. Escrit le IIII. des Calendes de Iuin, à Perge en Pãphylie.

## ARGUMENT.

*Ceste epistre est directement contre Dolabella. Propos de certains deniers & de nauires. (naues oneraria) ce sont Barques, & grans nauires à porter exploicts de guerre ou trafique.*

P. LENTVLVS P. F. PROQVAES. PROPRAET. S. D. COSS. PRAETT. TRIB. PL. SENATVI, POPVLO, PLEBIQVE RO.

*SI valetis, liberique vestri valẽt, bene est ego quoq; valeo. Scelere Dolabellæ oppressa Asia, in proximam prouinciam Macedoniam, præsidiáque Reip. qua M. Brutus vir clarissimus tenebat, me contu-*

SI vous, & vos enfans estes en santé, tout est bien, quãt à moy ie suis en santé. L'Asie ayãt esté opptessee par la meschanceté de Dolabella, & la prouince pillee, & saccagee, ie me suis retiré en la prouince prochaine d'icelle, qui est Macedone auec le secours des

deniers pour la Rep. & ſuis allé vers M. Brute homme treſnoble & treſexcellent: & ay trauaillé en cecy, que & l'Aſie & les tributs d'icelle fuſſent remis en voſtre puiſsãce pour ceux qui auroyẽt le moyẽ de ce faire le pluſtoſt qu'il ſeroit poſſible.

*li, & id egi, vt per quos celerrime poſſet, Aſia prouincia vectigaliáque in veſtram poteſtatem redigerentur.*

Ce que craingnãt Dolabella il pilla la prouince, & ſe ſaiſit des deniers, impoſts, & ſubſides, & ſur tout deſpouilla & deſmit les citoyens Romains de leurs biẽs, vendãs ce qu'ils poſſedoyẽt, & s'ẽ fuit pluſtoſt d'Aſie qu'on n'euſt le tẽps d'y conduire les forces, & ſecours pour ce n'ay-ie eu beſoin de tarder & attendre les garniſons, ains ay trouué bõ de me retirer le pluſtoſt à faire le deuoir de ma charge, afin que ie exige, & leue le reſte des tributs, & que ie reprenne l'argent que i'auoy laiſſé, afin de ſçauoir & cognoiſtre ce que l'õ en a prins, & pillé, & qui a eſté cauſe de tel pillage, pour vous en aduertir tout ſoudainement.

*Quod cùm pertimuiſſet Dolabella, & vaſtata prouincia, correptis vectigalibus, præcipue ciuibus Romanis omnibus crudeliſſimè denudatis, ac diuiditis, celeriùs Aſia exceſſiſſet, quàm eò præſidiũ adduci potuiſſet: diutius morari, aut exſpectare præſidiũ non neceſſe habui: & quamprimùm ad meum officium reuertẽdum mihi eſſe exiſtimaui, vt & reliqua vectigalia exigerem, & quã depoſui, pecuniam colligerem: quicquid ex ea correptũ eſſet, aut quorũ culpa accidiſſet, cognoſcerẽ quãprimùm, & vos de omnire facerem certiores,*

Ce pendant comme i'allaſſe faiſant voile en Aſie à l'entour des Iſles d'icelle, il m'a eſté rapporté que la flotte de Dolabella eſtoit en Lycie, &

*Interim quum per inſulas in Aſiã nauiganti mihi nuntiatum eſſet claſſem Dolabellæ in Lycia eſſe, Rodióſq; nauem*

*complureis inſtructas, & paratas in aqua habere: cum in manibus, quas aut mecum adduxeram, aut comparauerat Patiſcus Proquæſ. homo mihi cum familiaritate, tum etiam ſenſibus in Repub. coniunctiſſimus, Rhodũ reuerti, confiſus authoritate veſtra, Senatúſque conſulto, quo hoſtem Dolabellam iudicaratis, fœdere quoque, quod cum his, M. Marcello, Ser. Sulpitio Coſſ. renouatũ erat, quo iurauerant Rhodij, eoſdem hoſteis ſe habituros, quos Senatus, populúſque Romanus.*

que les Rhodiens auoyent armé & tenoyent preſtes pluſieurs nauires en mer biẽ duites & appareillees: qui fut cauſe que auec les vaiſſeaux que i'auoy, & auec ceux que auoit armez Patiſque Proqueſteur hõme fort allié de moy, tãt pour l'amitié qui eſt entre noꝰ, que pour auoir meſme opiniõ que moy ſur le fait de la Republique. Ie m'en allay à Rhodes m'appuyant ſur voſtre authorité, & ſur l'arreſt du Senat, par lequel vous auiez declaré Dolabella ennemy cõmun de la Republique, me fiant encor en l'alliance iuree, & renouuellee par M. Marcel, & Ser. Sulpice auec les Rhodiẽs par lequel ils iuroyent, & s'obligeoyẽt de tenir pour ennemy ceux que le Senat, & peuple Romain auroit en haine, & pour ennemis.

*Quæ res nos vehementer fefellit: tantùm enim abfuit vt illorum præſidio noſtram firmaremus claſſem, vt etiam à Rhodijs, vrbe, portu, ſtatione, quæ extra vrbẽ eſt, commeatu, aqua denique prohiberentur no-*

Mais nous fuſmes bien trõpez en noſtre opiniõ. Car tãt ſ'en faut que noſtre flotte ait eſté rẽforcee par leur ſecours, que encores les Rhodiens defendirẽt à nos ſoldats leur ville, le port, le haure qui eſt hors la ville, leur refuſant viures, voire de l'eau douce

pour leurs vaiſſeaux: & à peine voulurent ils no⁹ receuoir nuoy, & Patiſque chaſcun entré dans vn petit eſquif.

*ſtri milites, nos vix ipſi ſingulis cum nauigiolis reciperemur.*

Ceſte indignité, & meſpris de la maieſté non ſeulement de noſtre office, & authorité, ains encor de l'empire, & peuple Romain a eſté par no⁹ enduré, & ſouffert, pource ſeul reſpect, d'autant que par certaines lettres q̃ i'auoy ſurpriſes aux meſſagers de l'énemy, i'eſtoy aſſeuré que Dolabella ſe faiſoit fort, que s'il ne pouuoit venir à bout de la Syrie, & Egypte à ſa fantaſie, & ainſi qu'il luy eſtoit beſoin de faire, il eſtoit preſt de mõter en mer auec tous ces voleurs, & l'argent qu'il a pillé, & s'eu aller en Italie: & pour ceſte effect ſon armee de mer tenoit aſſiegez cent gros vaiſſeaux marchãs en Lycie, le moindre deſquels portoit la charge de deux mille Amphores.

*Quam indignitatem, diminutionémque maieſtatis non ſolum iuris noſtri, ſed etiam imperij, populique Romani idcirco tulimus, quòd interceptis literis cognoramus Dolabellam, ſi deſperaſſet de Syria, Aegyptóque quod neceſſe erat fieri, in naueis cum omnibus ſuis latronibus, atque omni pecunia conſcendere eſſe paratum. Italiámque petere: idcirco etiam naues onerarias, quarum minor nulla erat duũm millium Amphorarum cõtractas in Lycia claſſe eius obſideri.*

Eſtant eſmeu, Peres cõſcrits, de peur pour telles nouuelles, i'ay mieux aimé endurer ce tort, & tenter pluſtoſt tout auec noſtre iniure meſme & deshonneur, que faire riẽ cõtre les Rhodiens. A ceſte cauſe i'entray en leur ville à leur volonté, & expoſay le plus di-

*Huius rei timore, P. C. precibus, iniurias perpeti, & cum contumelia etiam noſtra omnia prius experiri malui. Itaque ad illorum voluntatem introductus in urbem, & in Senatum eorum, quàm diligen-*

*tiſſimè potui cauſam Reip. egi: periculúmque omne, quod inſtaret, ſi ille latro cũ omnibus ſuis naueis conſcendiſſet, expoſui.*

*Rhodios autem tanta in prauitate animaduerti, vt omneis firmiores putarent, quam bonos: vt hanc concordiam, & cõſpirationem omnium ordinum ad defendendam libertatem propenſe non crederent eſſe factam: vt patientiam Senatus, & optimi cuiuſque manere etiam nunc confiderent, nec potuiſſe audire quenquam Dolabellam hoſtẽ iudicare: vt denique omnia quæ improbi fingebant, magis vera exiſtimarent quamque verè facta erãt, & a nobis docebantur.*

ligemment que ie peu la cauſe de la Repub. dans leur Senat, leur mettant en auant le peril prochaĩ, ſi ce voleut Dolabella conduiſoit ces vaiſſeaux marchans auec la flotte.

Mais ie cogneu la malice des Rhodiens eſtre telle qu'ils penſoyent pluſtoſt tout autre eſtre aſſeuré en la defenſe du bien public, que les bons citoyens: eſtimant que ceſte vnion & conſpiration de tous les ordres & eſtats de Rome pour la defenſe de la liberté n'eſtoit point faite q̃ par diſſimulation, & que le Senat, & tous bons citoyẽs ſouffroyẽt encor le tout en patience, & ſans s'eſmouuoir, qu'il n'y auoit aucun ſi hardy, qui oſaſt declarer Dolabella ennemy de la repu. en ſomme ils faiſoyent plus de cõte de ce q̃les meſchans cõttouuoyent, que des choſes vrayement effectuees, & deſquelles nous leur donnons aduertiſſement.

*Qua mente etiam ante noſtrum aduentum, poſt Trebonij indigniſſimam cædem, cæteráque tot, támque nefaria facinora, binæ profectæ erant ad Dolabellam legationes eorum, & qui-*

Mais quel bon vouloir peuẽt-ils auoir enuers nous, veu que auant que nous y arriuaſſions, apres le meurtre treſindigne, & meſchant perpetré de la perſonne de Treboine, apres tant & ſi execrables forfaits de Dolabella: ils auoyẽt

enuoyé vers ledit Dolabella deux Embaſſades, & cecy cõtre la couſtume, & loix de leur cité, à ce cõtredisants & le defendants les magiſtrats qui eſtoyent pour lors a Rhodes.

*dem nouo exemplo, contra leges pſorum: prohibentibus iis, qui tum magiſtratus gerebant.*

Or qu'ils ayent fait cecy (cõme ils dient) ou de crainte q̃ on ne gaſte les terres qu'ils ont en terre ferme, ou eſmeus de fureur, ou pour la puiſſãce de quelque petit nombre d'étre eux, leſquels auoyent vſé de pareil outrage à l'endroit de pluſieurs des plus excellẽts de nos citoyens, & qui maintenãt eſtãs magiſtrats en leur cité, ſans auoir exemple d'autres à faire ainſi, & ſans auoir eſgard au peril, auquel nous qui eſtions preſens pouuions tõber, ou à celuy qui eſt imminent à l'Italie, & à noſtre cité, ſi ce volleur & patricide chaſſé d'Aſie, & Syrie s'en venoit en Italie auec ſes larrons & brigans quoy que les Rhodiens y peuſſent facilemẽt remedier, toutesfois ils n'ẽ ont tenu comte.

*Hæc ſiue timore, vt dictitant, de agris, quæ in continenti habet, ſine furore, ſine potentia paucorum, & qui antea pari contumelia viros clariſſimos affecerant: & nunc maximos magiſtratus gerentes: nullo exemplo, neque veſtra ex parte, neque noſtro præſentiũ, neque imminanti Italiæ, vrbique noſtræ periculo, ſi ille parricida eũ ſuis latronibus, nauibus, ex Aſia, Syriáque expulſus, Italiam petiſſet, mederi, cũ facile poſſent, noluerunt.*

Aucuns ſoupçonnoyẽt que les offices de Rhodes nous retardoyent & detenoyent auec leurs conſultations, iuſques à ce que la flotte de Do-

*Nonnullis etiam ipſi magiſtratus veniebant in ſuſpicionem, detinuiſſe nos, & demoratos eſſe, dum claſſis Dolabellæ*

*uertior fieret de aduentu noſtro. Quam ſuſpicionẽ cõſecutæres aliquot auxerũt: maximè quòd ſubitò ex Lycia Se. Mari⁹ & C. Titius legati Dolabellæ àclaſſe diſceſſerũt. nauique longa profugerunt, onerarias relictis, in quibus colligendis non minimum temporis, laboriſque conſumpſerũt.*

labella fuſt aduertie de noſtre venue. Ce ſoupçõ fut augmẽté par quelque choſe qui s'ẽſuyuit bien toſt faiſant à la matiere: veu que ſoudain Se. Marie, & C. Ticie lieutenans de l'armee de Dolabella laiſſerent la flotte & s'enfuirent de Lycie, laiſſans les vaiſſeaux marchãs, pour leſquels ramaſſer ils auoyent mis vne bonne eſpace de temps, & grand trauail.

*Itaque cum à Rhodo cum iis, quibus habueramus, nauibus, in Lyciam veniſſemus, naues onerarias recepimus dominiſq; reſtituimus. Idémque quod maximè verebamur, ne poſſet Dolabella cum ſuis latronibus in Italiam venire timere deſiimus.*

A ceſte cauſe cõme de Rhodes aurant que nous euſſions prins la route de Lycie, nous repriſmes ces vaiſſeaux à porter charge, les rendãs à ceux à qui ils eſtoyẽt: & par meſme moy en nous commençaſmes à perdre la crainte que nous auions que Dolabella n'euſt moyen auec ceſt equipage, & auec ſes volleurs faire voille en Italie.

*Claſſem fugientem perſecuti ſumus vſque Sydam, quæ extrema regio eſt prouinciæ meæ. Ibi cognoui partem nauiũ Dolabellæ diffugiſſe reliquas Syriam, Cyprũmquepetiiſſe. Quibus deſiectis, quum ſcirem*

Et auons pourſuyui ſa flotte s'enfuyant iuſques à Syde qui eſt la derniere region de ma prouince. Là i'entendy que vne partie des nauires de Dolabella s'en eſtoit fuye, & que le reſte s'eſtoit retiré en Syrie, & en Cypre. Ceſte armee ainſi deffaite & ſeparee comme ie fuſſe aſſeu-

ré que la grande flotte de C. Cassie Citoyen, & Capitaine singulier, estoit prest à faire voile, ie m'en suis retourné en Syrie pour faire mon estat: là ie feray de sorte que vous, Peres cõscripts & la Repub. sentirez l'effect de mon vouloir & diligence: & vous enuoyeray le plus d'argent qu'il me sera possible, l'assembiant tresfoudainement pour vous l'enuoyer auec tous les comtes, & memoires.

*C. Cassij singularis ciuis & dux classem maximã fore præsto: in Syria ad meum officium reuerti: Daboque operã vt meũ studium, & diligentiam vobis, P.C. & Reip. præste, pecuniamque quàm maximã potero, & quàm celerrime, cogam, omnibúsque cum rationibus ad vos mittam.*

Si ie visite la prouince, & si ie puis sçauoir qui sont ceux qui ont esté loyaux, & à no⁹ & à la Repub en gardant l'argẽt que i'auoy laissé en garde: ou qui sont ceux la lesquels de leur gré & sans contrainte ont apporté le thresor public à Dolabella, se rendans par ce moyen compaignons de ses forfaits, ie vous en feray certains: contre lesquels (si ainsi vous semble bon) quand vous procederez ainsi qu'ils ont merité, & nous fortifierez par vostre authorité, & puissance, vous no⁹ dõnerez le moyẽ & de leuer le reste des Tribuns, & subsides, & pourrons plus aisémẽt garder ceux que nous auons leuez.

*Si percurrero prouinciam, & cognouero, qui nobis, & Reip. fidem præstiterunt in conseruanda peeunia à me depositа, quique scelere vltrò deferentes pecuniam publicam hoc numero societatem facinorum cum Dolabella inierunt, faciam vos certiores. De quibus si vobis videbitur, si, vt meriti sunt, grauiter cõstitueritis, nosque vestra authoritate firmaueritis: facilius: & reliqua exigere vectigalia, & ex acta seruare poterimus.*

Ce-pendant afin que plus

*Interea qui comme-*

*dius vectigalia tueri, prouinciámque ab iniuria defendere posſim, præſidium neceſſarium, voluntariámque comparaui.*

commodement ie puiſſe garder le threſor & defendre la prouince de toute iniure, i'ay aſſemb'é vne troupe de ſoldars pour ma garde qui m'eſt neceſſaire,& qui ſe sõt offerts de leur bon gré.

*His litteris ſcriptis, milites circiter* XXX. *quos Dolabella ex Aſia conſcripſerat, è Syria fugiẽtes in Pamphyliam venerunt, hi nuntiauerunt Dolabellam Antiochiã quæ in Syria eſt veniſſe, non receptum : conatum eſſe aliquoties vt introire, repulſam ſemper eſſe eum magno ſuo detrimento. Itaque centũ circiter amiſſis, ægriſque cõpluribus relictis, noctu Antiochia profugiſſe Laodiceam verſus.*

Comme i'acheuoy ces lettres ſont venus enuiron ciẽte ſoldats en Pamphylie ſ'enfuyans de Syrie, de ceux que Dolabella auoit leuez en Aſie. Ceux cy m'ont recité que Dolabella eſtoit arriué à Antiochie qui eſt en Syrie, mais que on ne l'auoit point voulu receuoir: qu'il s'eſtoit ſouuent eſſayé d'y entrer par force, toutesfois l'auoit on touſiours repouſſé & fait retirer à sõ grãd dõmage. A ceſte cauſe ayãt perdu enuirõ cẽt ſoldats, & laiſſé pluſieurs bleſſez, il s'é eſtoit fuy de nuit d'Antioche ſe retirant à Laodice.

*Ea nocte omneis ferè Aſiaticos milites ab eo diſceſſiſſe: ex iis ad octingentos Antiochiam rediiſſe, & ſe iis tradidiſſe, qui à Caſſio relicti, vrbi illi præerant: cateros per Amanum in Ciliciam deſcendiſſe : quo ex numero ſe quoque eſſe dicebant: Caſſium au-*

Ceſte nuit meſme preſque to⁹ les ſoldats d'Aſie l'auoyẽt laiſſé, & que enuiron huit cẽs d'iceux s'en eſtoyẽt retournez à Antioche ſe rendant à ceux que Caſſie y auoit laiſſé & qui eſtoyent chefs de la ville: les autres eſtoyent deſcendus en cilice par le mont Amane: du nombre deſquels ceux-cy ſe diſoyent eſtre, & q̃ le bruit

couroit que pour lors Caſſie eſtoit auec toute ſon armee à quatre iournees de Laodicee quand Dolabella print ſon adreſse vers celle cité.

*tem cum ſuis omnibus copiis nuntiatum eſſe quatridui iter à Laodicea abfuiſſe tum, quum Dolabella eò tenderet.*

A ceſte cauſe i'eſpere que ce brigand ſera puny de ſes meſchancetez pluſtoſt que lon ne penſe. Eſcrit le IIII. des Nones de Iuin, à Perge.

*Quamobrem opinione celerius cõfido ſceleratiſſimum latronem pœnas daturum. IIII. Non. Iũ. Pergæ.*

---

*ARGUMENT.*
*Louange du fils de Ciceron, imitation (en vers contre Cæſar) de Lucilie.*

C. TREBONIVS M. C. S. D. * 258.

SI tu es ſain, tout va bien: quand à moy ie me porte bien auſſi: ie ſuis arriué à Athenes l'onzieme des Calend. de Iuin, & là i'ay veu ton fils, ce que ie ſouhaitoy le plus, addonné à l'eſtude des bonnes lettres, & en reputation d'vne treſgrande modeſtie, & hõneſteté.

*SI vales, benè eſt: ego quidem valeo. Athenas veni ad XI. Cal. Iunij, atque ibi, quod maximè optabam, vidi filium tuum deditum optimis ſtudiis, ſummáque modeſtiæ fama.*

De ce combien i'en ay eſté reſiouy: & content tu le peux ſçauoir, quoy que ie le taiſe: auſſi n'ignore tu point combien ie t'eſtime, & combien pour ceſte noſtre amitié treſancienne & treſ-vraye ie m'eſ-

*Qua ex re quantam voluptatem ceperim, ſcire potes etiam me tacente: non enim neſcis quanti te faciam, & quam pro noſtro veterrimo, veriſſimoque amore om-*

*nibus tuis etiam minimis commodis, non modò tãto bono, gaudeam.*

iouis en toutes tes bonnes fortunes, & meſmement en vn ſi grand bõ-heur que ceſtuy-cy.

*Noli putare, mi Cicero, me hoc tuis auribus dare. Nihil adoleſcente tuo, atque adeò noſtro (nihil enim mihi à te poteſt eſſe ſeiunctum) aut amabilius omnibus iis, qui Athenis ſunt, eſt: aut ſtudioſius earum artium, quas tu maximè amas, hoc eſt, optimarũ.*

Ne penſe point, ciceron, que ie vueille chatouiller tes oreilles, & raconter des nouuelles. Il n'eſt rien à Athenes plus aymé de tous que tõ fils mais bien le noſtre (car ie ne cuide rien auoir de party, & ſe paré d'auec toy) & aucun auſſi n'eſt plus ſtudieux de ces ſciẽces que tu aimes, à ſçauoir de celles qui ſont tresbounes, & liberales.

*Itaque tibi, quod verè facere poſſum, libenter quoque gratulor, nec minus, etiã nobis, quod eum quem neceſſe erat diligere, qualiſcunque eſſet, talem habemus, vt libenter quoque diligamus. Qui cùm mihi in ſermone iniecisſet ſe velle Aſiã viſere non modò inuitatus, ſed etiã rogatus eſt à me, vt id potiſſimum nobis obtinentibus prouinciam faceret. Cui nos, & charitate, & amore tuum officiũ præſtaturos non debes dubitare.*

Pource volontiers ie te cheris, & m'eſiouis en moy-meſme, ce que ie peux faire à bõ droit, d'autant que celuy qu'il falloit aymer quel qu'il fuſt, nous eſt tel & ſi bien apris qu'il merite que nous l'aymions de bon cœur, lequel comme en parlant enſemble m'euſt touché qu'il auoit deſir de veoir l'Aſie, non ſeulement ie l'ay ayſément inuité, mais encor inſtamment prié, d'autant qu'il pouuoit ce faire moy ayant le gouuernement de la prouince. Et ne faut point que tu te doutes que i'oublie aucun deuoir de charité

& amour comme si i'estoy son pere propre.

Encor auray-ie ce soin que Cratippe soit auec luy afin q̃ tu ne pensespoint qu'il ait intermis ses estudes, auquels il est addonné par ton exhortation. Aussi ne cesseray-ie de l'exhorter luy voyãt appareil lé de soy-mesme, & qui desia y a commencé d'entrer à longue course, & à grand pas, afin qu'aprenant de iour en iour, & s'exerçant il s'auance plus loin.

*Illud quoque erit nobis curæ, vt Cratippus vna cum eo sit, ne putes in Asia feriatum illum ab iis studiis, in quæ tua cohortatione incitatur, futurum: nam illum paratum, vt video, & ingressum pleno gradu, co hortari non intermittemus, quo in dies lõgiùs discendo, exercendoque se procedat.*

Quand i'escriuoy cecy, ie ne sçauoy point que c'estoit que pouuiez faire à Rome, lon me rapportoit quelques troubles y estre aduenus, ce que ie souhaite estre faux, afin que quelques-fois nous iouissions en repos de nostre liberté: ce que encore iusques icy ie n'ay peu voir.

*Vos quid ageretis in Repu. quum has literas dabam, nõ sciebam. Audiebam quædam turbulenta, quæ scilicet cupio esse falsa, vt aliquando otiosa libertate fruamur quod vel minime adhuc contigit.*

ce neantmoins comme i'auoy trouué quelque peu de relasche durant nostre voyage sur la mer, i'ay dressé vn petit present pour toy, suyuant ma coustume & inclination aux lettres, & ay conclud & arresté par vne elegante sentence par toy prononcée à nostre grand honneur,

*Ego autem nactus in nauigatione nostra pusillum laxamenti, concinnaui tibi munusculum ex instituto meo: & dictum cum magno nostro honore à te dictum concluſi, & tibi infra subscripsi. In quibus versiculis si tibi*

*quibuſdam verbis liberior in loquẽdo videbor: turpitudo perſonæ eius, in quem liberius inuehimur, nos vindicabit.*

neur, & l'ay miſe à la fin de mes eſcrits. Que ſi ie te ſemble plus libre en propos, quãd à ces miens petis vers, ie ſeray deliuré de l'accuſation à cauſe de la vilenie de l'hõme cõtre lequel ie m'aigris, & inuectiue plus librement.

*Ignoſces etiam iracundiæ noſtræ, quæ iuſta eſt in eiuſmodi & homines, & ciues. Deinde, qui magis hoc Lucilio, licuerit aſſumere libertatis, quàm nobis? Quũ, etiamſi odio pari fuerit in eos quos læſit, tamen certe non magis dignos habuerit, in quos tanta libertate verborum incurreret.*

Tu pardonneras ainſi à noſtre courroux, lequel eſt iuſte contre tels hommes, & ſi meſchans citoyens. D'auantage, pourquoy Lucilie ſera-il plus licentié que nous? Veu qu'encor qu'il fut eſgalemẽt eſmeu de courroux contre ceux, leſquels il a reprins en ſes Satyres, ſieſt-ce pourtant qu'il n'a point eu hommes qui fuſſent plus dignes contre leſquels lõ vſaſt de telle liberté de parolles, q̃ ceux contre qui i'eſcry.

*Tu, ſicut mihi pollicitus es, adiũges me quàm primùm ad tuos ſermones. Nanque illud non dubitò, quin, ſi quid de interitu Cæſaris ſcribas, non patiaris me minimã partem & rei, & amoris tui ferre.*

Toy, ainſi que tu m'as promis, tu ne faudras de me mettre au nõbre de ceux, deſquels tu te ſouuiens en tes eſcrits. Ainſi, ie ne fay point de doute, que ſi tu touches quelque choſe de la mort de Ceſar, tu ne ſouffriras point q̃ ie ſoy eſloigné de l'acte, & de l'amitié tienne enuers moy.

*Vale, & matrem, meóſque tibi commendatos habe.* D. VIII. *Cal. Iun. Athenis.*

Soigne ta ſanté, & aye pour recommandee ma mere, & to⁹ les miẽs. Dõné à Athenes le VIII. des Cal. de Iuin.

## ARGVMENT.

*Reſponſe de Ciceron. Remerciement enuers Cornifice. Les poincts ſont touchant le liure de treſſeur moyen pour enſeigner. Et louange d'iceluy.*

### M. T. C. CORNIFICIO COLLEGAE. S. D. 259.

LA memoire & ſouuenance que tu as de moy, m'eſt grandemẽt aggreable, laquelle tu m'as ſignifiee par lettres. Ie te prie de la garder: nõ que ie doute de ta conſtance, mais pource que c'eſt la couſtume de prier ainſi d'amy à amy. On nous a rapporté par deçà tout plein de choſes tumultueuſes qui ſe font en Syrie: leſquelles d'autant qu'elles ſe font plus pres de toy que de moy, i'en ſuis plus eſmeu pour ta cauſe que pour la mienne.

Il y a grand' oyſiueté à Rome, de ſorte que tu aymerois mieux quelque ſalubre & hõneſte negoce: ce que ie voy aduenir, puis que Ceſar y met ſa fantaſie. Quant à moy, ſçache que depuis tõdepart i'ay prins comme vne certaine occaſion & licẽce d'eſcrire vn peu plus librement & audacieuſement: & autres choſes, que par auenture tu m'accorderas.

*Grata mihi vehementer eſt memoria noſtri tua, quàm ſignificaſti literis: quam vt conſerues, non quòd de tua conſtantia dubitem, ſed quia mos eſt ita rogandi, rogo. Ex Syria nobis tumultuoſiora quædã nũtiata ſunt: quæ, quia tibi ſunt propiora, quàm nobis, tua me cauſa magis mouent, quàm mea.*

*Romæ ſummum otium eſt, ſed ita, vt malu ſalubre aliquod, & honeſtũ negotium: quod ſpero fore, quia video id curæ eſſe Cæſari. Me ſcito, dũ tu abſis, quaſi occaſionem quandã, & licẽtiam nactũ, ſcribere audacius: & cætera quidẽ fortaſſe, quæ etiam tu cõcederes.*

*Sed proximè ſcripſi de optimo genere dicendi: in quo ſæpe ſuſpicatus ſum te à iudicio noſtro ſic ſcilicet vt doctum hominẽ à non indocto, paululum diſſidere. Huic tu libro maximè velim ex animo ſi minùs gratiæ cauſa ſuffragêre.*

I'ay eſcrit prochainement de la parfaite maniere d'orer: en laquelle diſputation i'ay eu fantaſie ſouuent que tu diſcordoy de mõ iugement quelque peu, comme vn hõme docte pourroit contreuenir à la ſentence & opinion d'vn non indocte. Ie voudrois bien que que tu vouluſſes fauoriſer à ceſt œuure, ſinon par aſſentation, à tout le moins ſelon ce qu'il t'en ſemblera.

*Dicam tuis, vt eum ſi velint, deſcribant, ad teque mittant. Puto enim etiam ſi rem minùs probabis, tamen in iſta ſolicitudine quicquid à me profectum ſit, iucundum tibi fore.*

Ie diray à tes ſeruiteurs qu'ils le doublent, s'ils le veulẽt faire & qu'ils te l'enuoyent. Car ie pẽſes qu'encores q̃ tu ne le trouues gueres bõ, toutesfois en ceſte tienne ſolicitude tu prẽdras plaiſir en tout ce qui viendra de moy.

*Quòd mihi exiſtimationem tuam, dignitatẽque commendas, facis tu quidem omnium more: ſed velim ſic exiſtimes, me, cùm amori, quem inter nos mutuum eſſe intelligam, plurimum tribuam, tum de ſummo ingenio, & de optimis tuis, & de ſpe ampliſſimæ dignitatis ita iudicare, vt neminem tibi anteponam, comparem paucos. Vale.*

De ce que tu me recommẽdes ta reputatiõ & dignité, tu fais en cela à la couſtume des autres: mais ie veux q̃ tu eſtimes que ie fetois toutes choſes pour noſtre amour mutuelle: & ay telle opinion de tõ grand eſprit & de tes eſtudes, & de l'eſpoir de ta grande dignité que ie ne prefere perſõne à toy, & en compare peu.

A Dieu.

## ARGVMENT.

*Purgation ſur l'accuſation de Cornifice, & adiouſte les nouuelles de la ville.*

### CIC. CORNIFICIO COLLEGAE. S. D. 260.

IE reſpondray premieremẽt au poinct dernier de tõ Epiſtre, laquelle i'ay prochainement receuë de toy. Car i'ay prins garde que quelquefois vous autres grands Orateurs faites ainſi. Tu te plains que ie ne t'eſcry pas aſſez ſouuẽt: certes ie n'ay iamais failly de t'enuoyer de mes lettres, quãt on m'a ſignifié qu'il alloit q̃lqu'vn des tiẽs par deuers toy.

De ce qu'il me ſemble que i'enten par tes lettres que tu ne feras rien follemẽt, & que tu ne delibereras de rien deuant que tu ſçaches, où ce ie ne ſçay quel Baſſus ſe ietera, me fondãt ſur ta prudẽce, i'eſperoy biẽ cela: & puis tes lettres tant graues ont fait que i'en ay eu totale confiance.

Et te prie fort que tu me faces ſouuent ſçauoir de tes nouuelles, afin que ie puiſſe ſçauoir q̃ tu fais, qu'il ſe fait,

*Quod extremum fuit in ea Epiſtola, quem à te proxime accepi, ad id primùm reſpondebo. Animaduerti enim hoc vos magnos Oratores facere nonnunquam. Epiſtolas requiris meas: ego autem nunquam, cum mihi denunciatum eſſet à tuis ire aliquem, non dedi.*

*Quòd mihi videor ex tuis literis intelligere, te nihil cõmiſſurum eſſe temere, nec antè, quàm ſciſſes, quò iſte neſcio qui Cæcilius Baſſus erumperet. quicquam certi cõſtituturum: id ego & ſperabam prudẽtia tua fretus: & vt conſiderẽ, fecerunt tuæ gratiſſimæ literæ.*

*Idq́ vt facias quàm ſæpiſſimè, vt & quid tu agas, & quid agatur, ſcire poſſim. & etiam*

*quid acturus ſis, valde te rogo. Etſi periniquo patiebar animo te à me digredi: tamen eo tempore me cõſolabar, quod & in ſummum otiũ te ire arbitrabar, & ab imcũbentibus magnis negotiis diſcedere.*

& que tu feras par cy apres. Or combien que ie fuſſe fort deſplaiſant de tõ depart: toutesfois ie me cõſolois lors, pource que ie penſois que tu t'en allois en vn grand repos, & que tu te departois ſur le commencemẽt de pluſieurs & grãs affaires.

*Vtrunque contrà accidit. Iſtic enim bellum eſt exortum: hîc pax cõſecuta: ſed eiuſmodi pax in qua, ſi adeſſes, multa te non delectarent: ea tamen, qua ne ipſum Cæſarem quidem delectant. Bellorum enim ciuiliũ hi ſemper exitus ſunt, vt non ea ſolùm fiant, quæ velit victor, ſed etiam, vt iis mos gerendus ſit, quibus adiutoribus parta ſit victoria.*

*Equidem ſic iam obdurui, vt ludis Cæſaris noſtri æquiſſimo animo viderem T. Plancum, audirem Laberij, Publij poëmata.*

*Nihil mihi tam deeſſe ſcito, quàm quîcum hæc familiariter, doctèque rideam.*

Le cõtraire de ces deux choſes eſt aduenu. Car la guerre s'eſt eſmeue où tu es, & nous auõs la paix icy: mais paix telle que ſi tu eſtois pardeçà, pluſieurs choſes ne t'y delecteroyent pas: choſes toutesfois qui ne delectẽt pas auſſi Ceſar. Car l'yſſue des guerres ciuiles eſt touſiours telle que les choſes ne ſe font pas ſeulement à la volõté du vinqueur: mais q̃ il eſt contraint ſouuent d'obeir à ceux par l'aide deſquels il a la victoire.

De moy, ie ſuis tãt endurcy en ces miſeres, qu'aux ieux de Ceſar i'ay veu ſans regret & douleur Titus Plancus, & ay ouy les Poeſies de Laberius, & Publius.

Et n'y a rien, dequoy i'aye ſi grande faute, que de quelque amy, auec lequel ie puiſſe rire familierement, & doctement de ces reſueries.

Tu ſeras celuy-là, ſi tu viens bien toſt par deçà. Et n'eſt requis ſeulemẽt pour moy, mais auſſi pour toy que tu le faces ainſi. A Dieu.

*Is tu eris, ſi quam primùm veneris. Quod vt facias, non mea ſolùm, ſed etiam tua intereſſe arbitror. Vale.*

---

## ARGVMENT.

*Argument ſur la dignité de Cornifice, & eſtat du public, l'eſtat des troubles auec les Parthes.*

### M. T. CIC. CORNIFICIO S. D. 261.

I'Ay leu volõtiers tes lettres dedans leſquelles vne choſe m'a donné grand plaiſir: c'eſt q̃ i'ay entendu q̃ tu auoy receu les miẽnes. Car ie ne doutoy point q̃ tu ne les leuſſes volõtiers: mais ie craingnoy qu'elles ne te fuſſent pas baillees.

I'ay entẽdu par ton epiſtre que Ceſar s'eſt demis à toy, de la charge & conduite de la guerre qui eſt en Syrie, & de la prouince de Syrie meſme. Ie deſire que ceſte choſe te vienne à bien & honneur.

Ce que i'eſpere, me confiant touſiours en ton induſtrie & prudence. La preſomptiõ que vous auez (comme tu m'eſcris) de la guerre Parthique, m'a certainement eſmeu.

*Libentiſſimè legi tuas literas: in quibus iucundiſſimum mihi fuit, quòd cognoui meas tibi redditas eſſe. Non enim dubitabam, quin eas lubenter lecturus eſſes: verebar, ne redderentur.*

*Bellum, quod eſt in Syria, Syriamque prouinciam tibi tributam eſſe à Cæſare, ex tuis literis cognoui. Eandem rem tibi volo benè, & fœliciter euenire.*

*Quod ita fore confido fretus & induſtria, & prudentia tua. Sed de Parthici belli ſuſpicione, quod ſcribis, ſanè me commouit.*

*Quantùm copiarum haberes cùm ipſe coniectura conſequi poteram, tum ex tuis literis cognoui. Itaque opto, ne ſe illa gens moueat hoc tẽpore, dum ad te legiones ea perducantur, quas audio duci.*

*Quòd ſi pares copias ad te conſtigendũ nõ habebis, non te fugiet uti cõſilio M. Bibuli: qui ſe oppido munitiſſimo, & copioſiſſimo tandiu tenuit, quãdiu in prouincia Parthi fuerunt. Sed hæc melius ex te, & ex tempore conſtitues.*

*Mihi quidem uſque curæ erit quid agas, dũ quid egeris, ſciero. Literas ad te nunquam habui cui darem, quin dederim.*

*A te, ut idem facias, peto, in primiſque, ut ita ad tuos ſcribas, ut me tuum ſentiant eſſe. Vale.*

Par coniecture ie preſumois à peu pres combié tu pouuois auoir de gens, & puis ie l'ay cogneu par tes lettres. Parquoy ie ſouhaitte q̃ ceſte gẽt Parthique ne s'eſmeuue encores, iuſques à ce que les legiõs que i'entens que lon te meine, ſoyent par deuers toy.

Et ſi tu n'as armee ſuffiſante pour combatre à la campagne, tu ſçauras bien vſer de la ruze de M. Bibulus, lequel ſe tint dedans vne ville forte & riche, ce pendant que les Parthes eſtoyent en la Prouince. Mais tu pourras prendre aduis ſur cela, ſelon les affaires, & ſelon le temps.

De moy, ie ſeray touſiours en ſoucy de ce que tu fais, iuſques à ce que ie ſçache que tu auras fait. Ie n'ay iamais eu commodité de t'eſcrire que ie ne t'aye enuoyé lettres.

Ie te prie fais en autant de ton coſté: & ſur tout eſcrits à tes amis & domeſtiques, en telle ſorte qu'ils ſçachent que ie ſuis tien. A Dieu.

## ARGVMENT.

M. T. C. SON COMPAGNON d'office. s. 262.

TEs lettres m'ont eſté agreables, ſinon en ce que tu meſpriſe noſtre petit logis de Sinueſſe, lequel ne prendra pas à gré ceſt opprobre, ſi tu ne nous rens certains au long de toutes choſes en mes maiſons Cumane & Pompeiane.

Voila donc que tu feras, & en m'aimant me prouoqueras par quelque eſcrit à te reſpõdre, ce que ie puis faire plus facilement, que de mettre la main à la plume premier.

Que ſi tu ne dis mot, comme tu as fait iuſqu'à preſent, ie t'agaceray, de peur que ta negligence ne me rende auſſi pareſſeux. Quãd ie ſeray de loiſir, ie t'eſcriray plus au long. I'ay eſcrit cecy eſtant au Senat.

A D.

*Grata mihi tuæ literæ, niſi quod Sinueſſanum diuerſoriolũ cõtempſiſti. Quam quidem contumeliam villa puſilla iniquo animo ferret, niſi in Cumano, & Pompeiano reddideris.*

*Sic igitur facies, méque amabis, & ſcripto aliquo laceſſes. Ego enim reſpondere facilius poſſum, quàm prouocare.*

*Quòd, ſi vt eſt, ceſſabis: laceſſam, ne tua ignauia etiã mihi inertiam afferat. Plura otioſus. Hæc cũ eſſem in Senatu, exaraui. Vale.*

## ARGVMENT.

M. C. SALVE CORNIFICIVS. 263.

CAius Anitius mon bon amy, homme excellent en toutes choſes, a obtenu con-

*Caius Anitius familiaris meus, vir omnibus rebus ornatus,*

*negotiorum ſuorũ cauſa legatus in Aphricam legatione libera. Eum velim rebus omnibus adiuues, operámque des vt quàm cõmodiſſimè ſua negotia conficiat.*

*In primiſque, quod & clariſſimum eſt, dignitatem eius tibi commendo. Idq; à te peto, quod ipſe in prouincia facere ſum ſolitus nõ rogatus, vt omnibus Senatoribus lictores darem: quod idẽ acceperam, & cognoueram à ſummis viris factitatum.*

*Hoc igitur mi Cornifici facies: cæteriſque rebus omnibus eius dignitati, reique, ſi me amas, conſules id erit mihi gratiſſimum. Da operam vt valeas.*

gé d'aller en Affrique, pour dõner ordre à ſes propres affaires. Ie deſire que tu luy aides en toutes choſes, & faces qu'il depeſche ſes beſongnes le plus aiſement que faire ſe pourra.

Sur tout, ie te recommande ſa dignité, qui luy eſt chere entre toutes autres choſes: & te prie auſſi d'vne choſe, que moy meſme auois accouſtumé faire ſans en eſtre requis, à ſçauoir de donner des ſergens à tous les Senateurs: car on m'auoit fait le meſme, & ſçay que cela a eſté pratiqué par de grans perſonnages.

Ie m'aſſeure donc, amy Cornificius, que tu feras cela: & ſi tu m'aimes, auras eſgard entr'autres choſes à la dignité & affaire de ce perſonnage, en quoy tu me feras vn ſingulier plaiſir. Donne ordre que tu ſois en ſanté.

---

## ARGVMENT.

### M. T. CICERON SALVE GRANdement Cornificius. 264.

*NOs hîc cum homine gladiatore omnium nequiſſimo collega noſtro Antonio bel-*

NOus guerroyons icy à l'encõtre d'vn eſcumeur à outrãce, Antoine noſtre compagnon d'office, hõme meſchãt

ſur tous autres, mais ce n'eſt pas auec pareilles conditions, car no⁹ n'vſons que de parolles pour reſiſter à ſes armes.

*lum gerimus, ſed non pari conditione, contra arma, verbis.*

Il s'attache auſſi à toy, mais il ne demeurera pas ainſi: car il ſentira quelles gens il a piquez. Quant à moy, i'eſtime q̃ les autres t'eſcriuent tout ce qui s'eſt paſſé, il ſuffit que ie te face cognoiſtre les choſes qui aduiendront, comme on les peut aiſément voir par cõiecture.

*At etiam de te concionatur, nec impune: nã ſentiet, quos laceſſerit. Ego autem acta ad te omnia arbitror perſcribi ab aliis, â me futura debes cognoſcere, quorunquidem non eſt difficilis coniectura,*

Tout eſt accablé, tellement que les bons n'ont point de conducteur, & noz tyrannicides ſont biẽ loin, Panſa eſt de bon aduis & parle hardiment, noſtre amy Hircius arreſte vn peu trop à ſe guarir.

*Oppreſſa omnia ſunt: nec habent ducem boni, noſtrique tyrannicidæ longé gentium abſunt. Panſa & ſentit bene, & loquitur fortiter. Hircius noſter tardius conualeſcit.*

Ie ne ſçay nullement ce qui aduiendra: toutesfois il y a eſperance qu'vn iour le peuple Romain ſera ſemblable à ſes predeceſſeurs.

*Quid futurum ſit plane neſcio. Spes tamen eſt vna, aliquando populum Romanum maiorum ſimilem fore.*

De ma part, certainement ie ne quitteray point la Republique: & porteray patiemment tout ce qui ſe fera, pourueu q̃ ce ne ſoit par ma faute. Sur tout ie deffendray tõ hõneur, & ta dignité de tout mõ pouuoir.

*Ego certè Reipub. non deero: & quicquid acciderit, à quo mea culpa abſit, animo forti ferã. Illud profecto quoad potero, tuã famam & dignitatem tuebor.*

Le vingtieſme iour de Decembre le Senat aſſemblé en

*Ad XIII. Calend. Ianuar. Senatus frequẽ*

*mihi eſt aſſenſus, cum de cæteris rebus magnis, & neceſſariis, tũ de prouinciis ab iis, qui obtinerent retinendis, neque cuiquã tradendis, niſi qui ex Senatuſconſulto ſucceſſiſſet. Hoc ego cum Reipub. cauſa cẽſui, tum me hercule in primis retinendæ dignitatis tuæ.*

grãd nombre à ſuyui mon aduis tant en affaires d'importance & vrgentes, qu'en la retentiõ des prouinces par ceux qui en ſeroyent les gouuerneurs, auſquels elles ne ſeroyent baillees que par le decret du Senat. I'ay eſté de ceſtaduis pour l'amour de la Republique, & ſpecialement afin de conſeruer ta dignité en ſon entier.

*Quamobrem te amoris noſtri cauſa rogo, Reipub. cauſa hortor, vt ne quicquã iurũ in tua prouincia eſſe patiaris, atque vt omnia referas ad dignitatem qua nihil poteſt eſſe præſtantius.*

Et pourtant, ie te prie en faueur de noſtre amitié, & t'admoneſte pour le ſalut de la Republique, q̃ tu ne ſouffres perſonne quelcõque vſer d'authorité en ta prouince: & rapportet toutes choſes à la dignité qui eſt precieuſe ſur tout.

*Verè tecum agam, vt neceſſitudo noſtra poſtulat in Sempronio: ſi meis literis optemperaſſes maximam ab omnibus laudem adeptus eſſes. Sed illud & præteriit, & leuius eſt.*

Ie ne te flatteray point, ains me conduiray auec toy comme noſtre familiarité le requiert. Si tu euſſes ſuiuy le cõſeil des lettres que ie t'enuoyay touchant l'affaire de Sempronius, tous te euſſent grandemẽt loué: mais cela eſt paſſé, & n'y a pas grand intereſt.

*Hæc magna res eſt. Fac vt prouinciam retineas in poteſtate Reipu. Plura ſcripſiſſem, niſi tui feſtinarent. Itaque*

Cecy eſt de grand importance, donne ordre donc que tu tiennes la prouince en la puiſſance de la Republique.

I'euſſe eſcrit plus au long ſi

tes gens n'eſtoyent haſtez : & pourtãt ie deſire que tu m'excuſes enuers noſtre amy Cherippe. A Dieu.

*Cherippo noſtro me velim excuſes. Vale.*

---

## ARGUMENT.

M. T. CICERON SALVE GRANDEment Cornificius. 265.

STatorius m'a monſtré la conditiõ de ton gouuernement, & l'eſtat de la prouince. O qu'il y a de choſes intolerables en tous lieux!

Mais d'autãt plus q̃ ta dignité eſt grande, moins dois-tu ſouffrir ce q̃ t'eſt aduenu. Car encor q̃ telles choſes ne ſoyẽt point deplorables, ſi en dois-tu prendre vengeãce, combien que la grãdeur de ton courage & eſprit face q̃ tu les ſupportes patiemmẽt: mais nous parlerons de cecy cy apres.

*OMnem, cõditionem Imperij tui, ſtatũmque prouincia mihi demonſtrauit Statorius. O multa intolerabilia locis omnibus?*

*Sed quò tua maior dignitas, eò, quæ tibi acciderunt, minùs ferenda. Neque enim, quæ tu propter magnitudinem & animi, & ingenij moderatè fers, à te non vlciſcenda ſunt, etiam ſi non ſint dolẽda. Sed hæc poſterius.*

---

## ARGUMENT.

M. T. CICERON SALVE GRANDEment Cornificius.

IE ſçay pour vray qu'on t'enuoye ce qui s'eſt fait en la ville: & ſi ie penſoye qu'autrement fuſt, moy-meſme te l'eſ-

*RErũ vrbanarũ acta tibi mitti certò ſcio q̃ ni ita putarẽ, ipſe perſcriberem, in primiſque*

*Cæsaris Octauiani conatum: de quo multitudini fictum ab Antonio crimen videtur, vt in pecuniam adolescentis impetum faceret.*

*Prudentes autem, & boni viri & credunt factum & probant. Quid quæris? magna spes est in eo. Nihil est quod nõ existimetur laudis, & gloriæ causa facturus.*

*Antonium autem noster familiaris, tanto se odio esse intelligit, vt cùm interfectores suos domi comprehenderit, rem proferre non audeat. Itaque ad VII. Idus Octobr. Brundusiũ venerat, profectus obuiã legionibus Macedonicis IIII. quas sibi conciliare pecunia cogitabat, eásque ad vrbem adducere, & in ceruicibus nostris collocare.*

*Habes formam Reipublic. si in castris potest esse Respubl. in qua tuam vicem sæpe doleo, quòd nullam partem per ætatem sanæ, & saluæ Reipublicæ gustare potuisti.*

critoye, entre autres l'effort de Cesar Octauian, lequel a esté, accusé de crime deuant le peuple par Antoine, qui veut attraper l'argent de ce ieune homme.

Les hommes prudens & sages croyent & approuuent le fait. Quoy plus? il y a grande esperance en cela: on estime que tout ce qu'il fait, tend à gloire & louange.

Au reste, nostre bõ amy Antoine cognoit qu'on le hayt tant, qu'il n'ose sonner mot, pour reueler les meurtriers qu'il a trouuez en sa maison, venus pour le tuer. Et pourtãt il estoit venu à Brũdusium, le neufiesme iour d'Octobre, au deuant de quatre legions de Macedone qu'il pensoit gaigner par argent, & les amener en la ville, pour nous les mettre en barbe.

Tu vois la forme de la Republique (voire si on peult voir la Republique en vne armee) en laquelle ie lamente souuent ta condition, de ce qu'en ta vie, tu n'as peu gouster partie quelconque de Republique saine & entiere.

Vray eſt, que par cy deuant on pouuoit à tout le moins eſperer cela: mais maintenãt l'eſpoir meſmes nous eſt oſté.

Car que peult-on eſperer, puis qu'Antoine a biẽ oſé dire en pleine aſſemblee, que Canutius cerchoit retraitte, vers ceux, qui en le ſauuãt deuoyent eſtre chaſſez de la ville?

Certainement ie ſuppotte cela, & tout ce qui peut aduenir à vn homme, tellement q̃ ie rends grace à la Philoſophie, qui ne m'a pas ſeulemẽt deliuré de ſoucy, mais m'affermit auſſi à l'encontre de tous aſſaux de fortune: & te conſeille de faire le meſme, & n'eſtimer toute choſe eſtre mauuaiſe, en laquelle y aura de l'imperfection. Mais tu entẽs cela trop mieux que ne le ſçaurois eſcrire.

Combien que i'euſſe touſiours eſprouué Stratorius nous eſtre amy, i'ay ſpecialement cogneu ſa fidelité diligence & prudence en res affaire. Donne ordre que tu ſois en ſanté: tu ne me ſçaurois faire choſe plus aggreable, A Dieu.

*Atque antehac quidem ſperare ſaltem licebat: nunc etiam illud ereptum eſt.*

*Quæ enim ſpes eſt, cũ in concione dicere auſus ſit Antonius, Canutium apud eos ſibi locum quærere, quibus ſe ſaluo locus in ciuitate eſſe non poſſet?*

*Equidem & hæc, & omnia quæ homini accidere poſſunt, ſic fero, vt philoſophiæ habeam magnam gratiam, quæ me non modo à ſolicitudine abducit, ſed etiã contra omneus fortunæ impetus armat: tibique idem cenſeo faciundum, nec à quo culpa abſit, quicquam in malis numerandum. Sed hæc tu melius.*

*Stratorium noſtrum cùm ſemper probaſſem, tum maxime in tuis rebus ſummam eius fidem, diligentiam, prudentiamque cognoui. Da operam, vt valeas: hoc mihĩ gratius facere nihil potes. Vale.*

## ARGVMENT.

M. T. CICERON. Saluë grandement Cornificius. 267.

*EGo nullum locũ prætermitto (nec enim debeo) non modò laudadi tui, ſed ne ornandi quidem. Sed mea ſtudia erga te, & officia malo tibi ex tuorum literis, quàm ex meis eſſe nota.*

IE ne laiſſe paſſer nulle occaſiõ (auſſi ne le doy-ie faire) que ie ne te loue & magnifie. Mais i'ayme mieux que les lettres de tes amis te facent cognoiſtre (ſans que ie le t'eſcriue) ma bien-vueillance en ton endroit, & le ſeruice que ie deſire te faire.

*Te tamen hortor, vt omni cura in Rempublicam incumbas, hoc eſt animi, hoc eſt ingenij tui, hoc eſt eius ſpei, quã habere debes ampliſicãdæ dignitatis tuæ.*

Toutesfois ie t'admonneſte de t'employer entietement à ſeruir à la Republique : voila à quoy tu dois employer ton eſprit & entendement, telle eſt l'eſperance que tu dois auoir, d'agrãdir ton honneur.

*Sed hac de re aliàs ad te pluribus, cùm enim hæc ſcribebam, in expectatione erant omnia. Nondum legati redierant, quos Senatus non ad pacem deprecandam, ſed ad bellum denunciãdum miſerat, niſi Legatorum nuntio paruiſſet.*

Mais ie t'eſcriray vne autre fois plus amplement de ceſte choſe : car en eſcriuant cecy, tout eſtoit en ſuſpens. Les Ambaſſadeurs n'eſtoyent encores de retour, q̃ le Senat auoit enuoyez, non pas pour demander la paix, mais pour annoncer la guerre, ſi l'ennemy n'euſt obey à la creance d'iceux Ambaſſadeurs,

*Ego tamen, vt primùm occaſio data eſt, meo priſtino more Rempublicam defendi : me*

Ce nonobſtant, la premiere occaſion qui s'eſt offerte, i'ay defendu la Republique, comme i'ay accouſtumé par cy de-

uant i'ay proteſté d'eſtre protecteur du Senat & peuple Romain : & apres auoir prins en main la cauſe de ceſte liberté, ie n'y laiſsé eſcouler vne minute de temps, ſans garder le ſalut & repos public.

Mais i'ayme mieux auſſi que tu entendes cecy des autres que de moy. Ie te recommande tant qu'il m'eſt poſſible de plus, Pinarius mõ treſcher amy, lequel i'ayme affectueuſement, tant à cauſe de toutes ſes vertus, que pource que nous auons eſtudié enſemble. Il ſolicite les comptes & affaires de noſtre amy Dionyſius, que tu aymes fort & lequel i'ayme grandement.

Ie te recommande ces choſes encore que ie m'en deuſſe deporter. Fay donc que nous cognoiſſions par les lettres de Pinarius, homme nullement ingrat, ta bonne affection enuers luy & enuers Dyonisius. A Dieu.

*principem Senatus, populoque Romano profeſſus ſum : nec poſteaquàm ſuſcepi cauſam liberatis, minimum tempus amiſi tuendæ ſalutis, libertatiſque cõmunis.*

*Sed hæc quoque te ex aliis ſcire malo. T. Tirarium familiariſſimũ meum, tanto tibi ſtudio commendo : vt maiore non poſſim. Cui cum propter omneis virtutes, tum etiam propter ſtudia communia ſum amiciſſimus. Is procurat rationes, negotiaque Dioniſij noſtri, quem & tu multum amas, & ego omnium plurimũ.*

*Ea tibi ego non debeo commandare : ſed commẽdo tamen. Facias igitur, vt ex Pinarij gratiſſimi hominis literis tuis & erga illum, & erga Dionyſium ſtudiũ perſpiciamus. Vale.*

ARGV-

## ARGVMENT.

*Ciceron fit entendre à Cornificius que le Senat auoit trouué bon ce qu'il luy auoit eſcrit, & meſme par ce qu'il auoit excuſé Sempronius. Puis le prie de luy faire entendre de ſes nouuelles: & en fin luy recommande les affaires de aucuns ſes amys.*

### M. T. C. A CORNIFICIVS S. 268.

*Liberalibus literas accepi tuas, quas mihi Cornificius altero vigeſimo die, vt dicebat, reddidit. Eo die non fuit Senatus, neque poſtero. Quinquatribus frequenti Senatu cauſſam tuam egi non inuita Minerua. Etenim eo ipſo die Senatus decreuit, vt Minerua noſtra, cuſtos vrbis, quam turbo deiecerat, reſtitueretur. Panſa tuas literas recitauit. Magna Senatus approbatio conſecuta eſt cum ſummo gaudio, & offenſione Minotauri, id eſt, Caluiſij, & Tauri. Factum de te Senatuſconſ. honorificũ. Poſtulabatur autem, vt etiam illi notarentur: ſed Panſa clemẽtior. Ego mi Cornifici quo die primum in*

I'Ay receu tes lettres les iours des Liberales, leſquelles Cornificius me bailla, vingt & vn iour (ainſi qu'il eſt eſcrit) apres que tu les eus eſcrites. Ce iour, ny l'autre apres, la court n'entra point. I'ay deduit ta cauſe en plein Senat les iours des Quinquatres, feſtes de Pallas, icelle Deeſſe ne me deffauoriſant: d'autant que ce meſme iour, la court ordonna que noſtre Minerue garde, & tuttice de noſtre cité, que le Tourbillon auoit abatuë, ſeroit remiſe en ſon entier. Panſa fut celuy qui recita tes lettres deuant le Senat, & icelles furent grandemẽt approuuees auec extreme ioye, & nõ ſans l'ennuy de Minotaure, c'eſt à ſçauoir, de Caluiſius & de Taurus & fut faite vne ordõnãce du Senatẽ ta faueur, fort honorable. On requeroit que ceux là encor fuſſent

oſtez d'infamie, mais Panſa y alla plus doucement. Quant à moy (mon amy Cornificius) des le iour que ie commençay auoir quelque eſperance de liberté, & que les autres delayans le iour des Calendes de Mars, ie poſay les fondemens de la Republique dés ce iour ie pourueuz grandement à toy, & euz eſgard à la conſeruation de ta dignité: au reſte le Senat m'a accordé les Prouinces demandees. Ie n'ay pourtant ceſſé deſnormier & diuertir de ſon propos celuy qui à tant grand preiudice, & deshonneur, & auec l'infamie de la Republique, taſchoit d'obtenir biẽ qu'abſent, la Prouince, lequel ne pouuant ſouffrir mes frequentes, ou pluſtoſt iournelles remonces, eſt en fin venu quoy qu'enuis en la cité, deiecté non ſeulement de l'eſpoir qu'il auoit, ains encor de l'aſſeurãce, & poſſeſſion meſme de la choſe eſperee. Or ſuis-ie grandement ioyeux, que par ma treſiuſte & treſhonneſte façon de meſdire & iniurier ton competiteur, tu as auec grande vertu, & conſtance tenu ton rang & dignité, & as eſté grandement ho-

*ſpem libertatis ingreſſus ſum, & cunctantibus cæteris ad XIII. Calend. Ianu. fundamenta Reip. ieci: eo ipſo die prouidi multũ, atque habui rationem dignitatis tuæ. Mihi enim eſt aſſenſus Senatus de obtinẽdis prouinciis. Nec verò poſteà deſtiti labefactare eum, qui ſumma cum tua iniuria, contumeliáque Reipubli. prouinciam abſens obtinebat. Itaque crebras vel potius quotidianas compellationes meas non tulit, ſéque in vrbem recepit inuitus: neque ſolũ ſpe, ſed certa re iam, & poſſeſſione deturbatus eſt, meo iuſtiſſimo, honeſtiſſimóque conuitio te tuã dignitatem ſumma tua virtute tenuiſſe, prouinciáq; honoribus ampliſſimis affectum, vehementer gaudeo. Quòd te mihi de Sempronio purgas, accipio excuſationem: fuit enim illud quoddam cæcum tempus ſeruitutis. Ego tuorum conſiliorum autor, dignitatisque fautor, iratus temporibus, in Græciam deſperata liber-*

*tate rapiebar : cum me Etesiæ, quasi boni ciues, relinquentem Rempubl. prosequi noluerũt: Austérque aduersus maximo flatu me ad tribules tuos Rhegyũ retulit : atque inde ventis, remísque in patriam omni festinatione properaui, postridiéque in summa reliquorum seruitute liber vnus fui. Sic sum in Antonium inuectus, vt ille non ferret, omnémque suum vinolentum furorem in me vnum effunderet: meque cum elicere vellet ad cædis caussam, tum tentaret insidiis: quẽ ego ructantem, & nauseantem conieci in Cæsaris Octauiani plagas. Puer enim egregius præsidium sibi primum, & nobis, deinde summæ reipublicæ comparauit: qui nisi fuisset, Antonij reditus à Brunduſio, pestis patriæ fuisset. Quæ deinceps acta sint: scire te arbitror. Sed redeamus ad illud, vnde diuertimur. Accipio excusationem tuam de Sempronio : neque enim statui quid in*

noré en ta Prouince. Quand à ce que tu te purges enuers moy touchant le fait de Sempronius, ie pren ton excuſe en bonne part: car ce fut comme vn temps aueuglé de ſeruitude. Moy eſtant l'autheur de tes deſſeins, & conſeils, & l'autheur de ta dignité, aigry contre le temps, m'en allay en Grece, voyant que c'eſtoy fait de la liberté publique : mais les vents Eteſies, comme eſtãs bons citoyens, ne voulurent me ſuyure, voyans que i'abãdonnoy la Republique au beſoing: & le vent de midy m'eſtant contraire auec vn ſouffle violent me raporta iuſqu'à Rhege lieu natal de tes parẽs: & dela auant, ayant les vents à ſouhait, & les pilotes à commandement, ie m'en ſuis reuenu à Rome en toute diligẽce : & lendemain de mon retour, ie ſuis ſeul demeuré libre, tous les autres viuans en extreme ſeruitude. I'ay parlé ſi aigrement contre Marc-Antoine, lequel ne pouuant l'endurer, & vomiſſant toute ſa vineuſe fureur ſur moy ſeul, & reiectaſt ſur moy l'occaſion du maſſacre de Ceſar, d'autre part me dreſſaſt des embuſches, i'ay ſi bien faict que par

moy ſes yurongneries rendãt vn vomiſſement, ie l'ay faict cheoir dedans les pieges de Ceſar octauiã. Car c'eſt enfant excellent a fait ſi bien qu'il a dreſsé vn rampart, & forteresſe, premierement pour ſoymeſme, puis pour no⁹, & pour l'eſtat ſouuerain de la Republique: ſans lequel le retour d'Antoine reuenant de Brindes, euſt eſté vne peſte & extreme ruine de l'eſtat public. Or ce qui depuis s'eſt paſſé, ie penſe que tu l'as entẽdu, mais reuenons d'où nous ſommes partis: i'ay receu ton excuſe quand à Sempronius: car ie n'ay peu iuger, ny penſer que tes moyens fuſſent guere grãs en vne telle miſere de troubles. Ores ce iour (comme dit Terence) requiert vne autre façon de vie. A ceſte cauſe (mon amy Quint) embarque toy auec nous, & t'aſſey en la pompe de la nef, qui eſt commune à tous les bons, & laquelle nous trauaillõs de biẽ conduire, plaiſe à Dieu que ce ſoit heureuſement. Mais qu'eſt-ce q̃ la vertu peut faire entre cecy? Faïs que tu ſois de vn grand & hardy courage, & penſe que toute ta grandeur & dignité doit eſtre conioin-

*tanta perturbatione habere potuiſti. Nunc hic dies aliam vitam affert, alios mores poſtulat, vt ait Terentius. Quamobrem mi Quinte, conſcẽde nobiſcum, & quidem ad puppim. Una nauis eſt iam bonorum omnium: quam quidẽ nos damus operam vt rectam teneamus: vtinã proſpero curſu. Sed quicunque venti erunt, ars noſtra certè non aberit. Quid enim præſtare aliud virtus poteſt? Tu fac, vt animo magno ſis, & excelſo: cogitésque omnem dignitatem tuam cum repub. coniunctam eſſe debere. P. Lucceium mihi meum commendatum: quem, quibuſcunque rebus potero, diligenter tuebor. Hircium quidem, & Pãſam collegas noſtros, homines in conſulatu reipu. ſalutareis alieno ſanè tempore amiſimus, repub. Antoniano quidem latrocinio liberata, ſed nondum omnino explicata: quam nos, ſi licebit, more noſtro tuebimur: quanquàm admodum ſumma*

*iam defatigati.* SED NVLLA LASSITVDO *impedire officium, & fidem debet. Verũ hæc hactenus. Ab alijs te de me, quã à me ipso, malo cognoscere. De te audiebamus ea, quæ maxime vellemus. De Cn. Minutio, quem tu quibusdam literis ad cœlum laudibus extulisti, rumores duriores erant. Id quale sit, omninóque quid istic agatur, facias me velim certiorem.*

te au salut de la Republique: Tu me recommandes P. Luceius, qui m'est amy, & lequel ie deffendray autant qu'il me sera possible. Nous auons perdu en temps fort mal à propos noz collegues Hircius, & Pansa hommes salutaires à la Republique en leur consulat, laquelle ils ont deliuree des vols, & rapines de M. Antoine, mais non du tout d'iceux desenueloppee : laquelle s'il nous est loisible, nous defendrons selon nostre coustume, bien que soyons ja grandemẽt lassez en ce trauail. Mais il n'y a lassitude aucune qui doiue nous destourner de faire nostre deuoir, & nous monstrer loyaux & fideles, i'ayme mieux que tu sçaches des autres que de moy comme ie me gouuerne en cest affaire. Nous auons ouy reciter de toy des choses telles q̃ grandement nous desirions. Touchant Cn. Minutius, que tu as mis iusqu'au ciel par tes louanges en aucunes de tes lettres, on parloit vn peu trop des-auantageusemẽt. Quel est ce bruit dudit Minutius, & de tout ce qui a passé en tes cartiers, tu me feras plaisir de me en aduertir. A Dieu.

*Il y en a qui ioignent ceſte Epiſtre à la precedente, comme il me ſemble y deuoir eſtre liee, veu qu'en icelle ſont recommandez, ceux que Ciceron vouloit que Cornificius fauoriſaſt.*

QVintus Turius, qui trafiquoit en Affrique, homme de bien, & honnorable, à faict heritiers ſes ſemblables en vertu, à ſçauoir, Cn. Saturninus, Sext. Aufidius, Cn. Anneius, Q. Confidius Gaulois: L. Seruilius Poſthume, & C. Rubellius. I'ay cogneu par leur recit, & parolles qu'ils auoyent plus de raiſon de remerciement, que d'action de grace: d'autãt qu'ils ſe louoyẽt tellement de ta liberalité, & courtoiſie qu'ils auoyent plus obtenu de toy, que ie n'euſſe oſé te prier de faire en leur faueur pour l'amour de moy. Toutesfois m'enhardiray ie de te prier: ſçachant bien combien d'effect aura enuers toy ma recommendation. Pource ie requiers de toy, qu'a celle liberalité, de laquelle tu as vſé, ſans yeſtre ſollicité par mes lettres, tu y aiouſtes vn treſgrand comble par le moyen des preſentes. Or le poinct principal de ma re-

*QVintus Turius, qui in Aphrica negotiatus eſt vir bonus, & honeſtus, hæredes fecit ſimiles ſui Cn. Saturninum, Sext. Aufidium, Cn. Anneum, Q. Confidiũ Gallum, Lucium Seruilium Poſthumũ, C. Rubellinum, ex eorum oratione intellexi gratiarũ actione eos magis egere, quàm commendatione. Tanta enim liberalitate ſe tua vſos prædicabãt vt iis plus à te tributum intelligerem, quàm ego auderem te rogare: audebo tamen: ſcio enim quãtum ponderis mea commendatio ſit habitura. Quare à te peto, vt ad eam liberalitatem, qua ſine meis literis vſus es quammaximus his literis cumulus accedat. Caput autem eſt meæ commendationis, ne patiare Erotem Turium Q. Turÿ li-*

*bertum, vt adhuc fecit, hæreditatem Turianam auertere, cæteríſque omnibus rebus habeas eos à me commendatiſſimos. Magnam ex eorum ſplẽdore, & obſeruantia capies voluptatem. Quod vt velis, te vehementer etiam atque etiam rogo. Vale,*

queſte giſt en ce, qu'il te plaiſe ne ſouffrir point que Erote Turie affranchy de Turius, priue (comme il a faict iuſqu'à preſent) les vrais heritiers de la ſucceſſion du deffunct: leſquels en toutes choſes, ie te prie d'auoir pour recõmãdez m'aſſeurant que tu receuras vn grand contentement en leur honneſteté, & en l'honneur qu'ils te porteront ce que ie te prie treſaffectueuſement de faire. A Dieu.

---

## ARGVMENT.

*Il recommande encor en partieulier Anſidius ſus allegué, par ceſte Epiſtre, pour monſtrer de combien il eſtoit affectionné à la matiere.*

### M. T. C. ACORNIFICIVS. 270.

*SExtus Auſidius & obſeruantia, qua me colit, accedit ad proximos: & ſplendore equitis Romani, nemini cedit. Eſt autem ita tẽperatus, moderatíſque moribus, vt ſumma ſeueritas ſumma cum humanitate iungatur. Cuius tibi negotia, quæ ſunt in Africa, ita commẽdo, vt maiore ſtudio, magis ve ex animo*

SExtus Anſidius m'honore ſur tout autre, & ne cede à pas vn Cheualier Romain en honneſteté: eſtãt ſi attrempé & modeſte en ſes façons de faire, qu'il meſle enſemble vne grande grauité, auec vne extreme courtoiſie, les affaires duquel qu'il a en Affrique ie te recommande, de ſorte, qu'il eſt impoſſible q̃ ie puiſſe te prier plus affectueuſement, ny volontairemẽt d'au-

tre choſe quelconque. Tu me feras vn ſingulier plaiſir, s'il cognoit par effect, q̃ mes lettres ont eu quelque effort en ton endroit: ce dequoy (mon amy Cornificius) ie te prie de tout mon cueur. A Dieu.

*commendare non poſſim. Pergratum mihi feceris, ſi dederis operam, vt intelligat meas apud te literas maximum pondus habuiſſe. Hoc te vehementer mi Cornifici rogo. Vale.*

---

## ARGVMENT.

*Il monſtre à Cornificius le plaiſir qu'il a de luy eſtre amy familier: luy donne le contre, & diuers conſeil touchant l'argent qu'il auoit demandé au Senat: & en luy exhorte à la defence du bien public.*

### M. T. C. A CORNIFICIVS S. 271.

Ie ſuis d'accord auec toy, touchant la punition de ceux qui auoyent entrepris ſur le Lilybee Promontoire de Sicile, laquelle on leur deuoit dõner en Afrique: mais tu as eu crainte (comme tu dis) qu'on ne t'eſtimaſt trop prompt en vengeance. Tu craignois donc qu'on ne te iugeaſt citoyen graue & entier, & trop conſtant, & trop digne de toy meſme. Il me plaiſt grandement de ce que tu me ramentois que tu as entrepris fauceté auec moy pour la conſeruation du bien public, que tu tiens par heritage de ton pe-

*ASsẽtior tibi eos, quos ſcribis Lilybæo minari, iſtic pœnas dare debuiſſe: ſed metuiſti, vt ais, ne nimis liber in vlciſcendo viderêre. Metuiſti igitur, ne grauis ciuis, ne nimis fortis, ne nimis te dignus viderêre. Quòd ſocietatem reipublicæ conſeruandæ tibi mecum à patre acceptam renouas, gratum eſt: quæ ſocietas inter nos ſemper mi Cornifici manebit. Gratum etiã illud, quòd mihi tuo nomine gratias agendas non putas: nec*

*enim id inter nos facere debemus. Senatus ſæpius pro dignitate tua appellaretur, ſi abſentibus cõſulibus vnquam, niſi ad rem nouam cogeretur. Itaque nec de* H S. XX. *nec de* H S. D C C. *quicquam agi nunc per ſenatum poteſt. Tibi autem ex ſenatuſconſulto impetrãdum, mutuumque ſumendum cenſeo. In republica quid agatur, credo te ex eorum literis cognoſcere, qui ad te acta debent perſcribere, Ego ſum ſpe bona: conſilio, cura, labore non deſum: omnibus inimicis reipublicæ eſſe me acerrimum hoſtẽ præ me fero. Res neque nunc difficili loco mihi videtur eſſe: & fuiſſet facilime, ſi culpa à quibuſdam abfuiſſet. Vale.*

re: laquelle (mon amy) demeurera à iamais ſtable entre nous. Encor m'eſt il aggreable de ce que tu n'eſtimes point eſtre conuenable que tu me rendes graces, cela ne deuãt eſtre fait entre no⁹. La courr ſeroit par nous ſouuent aſſemblee pour la conſeruation de ton authorité, ſi la couſtume portoit que durant l'abſence des Conſuls, on l'aſſembloit, ſinon ſuruenant quelque nouuelle occurrẽce. Ce qui a eſté cauſe que iuſqu'à preſent nous n'auons riẽ peu faire au Senat, ny pour les vingt, ny pour les D c c. Seſterces que tu as requis. Ie ſuis daduis que ſous l'authorité du Senat tu en faces leuee, ou les prennes a intereſts. Ie penſe que tu ſçais, par les lettres de ceux qui ont chargé de t'eſcrire les actes publics, ce qui ſe fait par deça en la Rep. Ie ſuis en bõne eſperãce, ie ne defaux au public par conſeil, ſoin, ny labeur: & me declare publiquemẽt l'ennemy mortel des ennemis de la Rep. Les affaires ne me ſemblent pour le preſent eſtre en mauuais eſtat, & le ſeroient en meilleur beaucoup ſãs la faute de quelques vns des noſtres. A Dieu.

## ARGVMENT.

*Il prend argument ſur les recommandation de Corniſice, & purgation, touchant Lamia.*

M. T. CIC. CORNIFICIO S. P. D. 272.

NOn ſeulement toy, mais tout le peuple Romain cognoiſt la familiarité que ie ay auec Lucius Lamia. Car elle fut cogneuë & conſideree en grand theatre & aſſemblee, quant il fut relegué & banny par A. Gabinius Conſul, pource qu'il auoit defendu librement & conſtamment mõ ſalut & honneur.

*NOn modò te, cui omnia noſtra notiſſima ſunt, ſed neminẽ in pop. Rom. arbitror eſſe, cui ſit ignota ea familiaritas, quæ mihi cum L. Lamia eſt. Etenim magno theatro ſpectata eſt tum, cum eſt ab A. Gabinio Conſule relegatus, quòd liberè, & fortiter ſalutem meam defendiſſet.*

Et de cela noſtre amour n'eſt pas procedee: mais pource que icelle amour eſtoit de ſoy grãde & ancienne, il n'a craint de ſe mettre en tout dãger & peril pour moy. A ces plaiſirs & merites, on peult adiouſter noſtre familiarité ſi priuee, que ie ne me delecte point tant d'homme viuant que de luy.

Ie ne penſe point que tu attendes en quel langage ie te le recommãderay: il ſuffit que tu entendes la cauſe de noſtre amour: & veux que tu penſes que i'ay vſé de tout le langa-

*Nec ex eo amor inter nos natus eſt: ſed quod erat vetus, & magnus, propterea nullum periculum pro me adire dubitauit. Ad hæc officia, vel merita potiùs, iucũdiſſima conſuetudo accedit, vt nullo prorſus plus homine delecter.*

*Non puto te iam expectare, quibus eum tibi verbis commẽdem: cauſam enim tanti amoris intelligis: qua verba deſideret, in me omnibus*

*vſum putato. Tantùm velim exiſtimes, ſi negotia Lamiæ, procuratores, libertos, familiam, quibuſcũque rebus opus erit, defenderis: gratiùs mihi futurum, quàm ſi ea tua liberalitas pertinuiſſet ad rem familiarem meam*

ge qu'il y faut. Tiés pour certain, que ſi tu defens les affaires de Lamia, ſes enfans, ſa famille, ſes procureurs en ce qui ſera de beſoing, cela me ſera plus aggreable, que ſi telle tienne liberalité & humanité ſ'eſtendoit ſur mon bien domeſtique.

*Nec dubito, quin ſine mea cõmẽdatione, quod tuũ eſt iudiciũ de hominibus, ipſius Lamiæ cauſa ſtudioſè omnia facturus ſis, quãquã erat nobis dictum, te exiſtimare alicui Senatus conſulto, quod contra dignitatem tuam fieret, ſcribẽdo Lamiã affuiſſe: qui omnino Conſulibus illis nunquã affuit ad ſcribendum.*

Et ne doute point qu'encores ſans recommandation (tãt bien tu coguois les hommes qui meritẽt le plaiſir) tu ne faces toutes choſes de bon cœur pour l'amour de Lamia. Cõbienque l'on m'a dit que tu eſtimois qu'ils s'eſtoit trouué à eſcrire quelque decret du Senat, que l'on faiſoit contre ta dignité: lequel durant ces Cõſuls là, ne ſe trouua iamais à rien eſcrire.

*Deinde omnia tum falſa Senatuſcõſulta deferebantur: niſi forte etiã illi Semproniano Senatuſcõſulto me cenſes affuiſſe: qui ne Romæ quidem tum fui, vt de eo ad te ſcripſi re recenti. Sed hæc hactenus.*

Et dauantage, tous les edits du Senat eſtoyent pour lors faux. Si ce n'eſt parauenture q̃ tu cuides que ie me ſois trouué à la conſultation Semptoniane du Senat, combien que lors ie ne fuſſe à Rome, comme ie te manday, eſtant encores la choſe recente. Mais c'eſt aſſez parlé de cela iuſques à preſent.

*Te, mi Cornifici, etiam atque etiam rogo, vt om-*

Amy Cornifice, ie te prie tãt que ie puis, que tu eſtimes

toutes les affaires,& negoces de Lamia eſtre miens : & fais tant pour moy, qu'il entende ceſte mienne recõmendation luy auoir profité beaucoup. Tu ne me ſçaurois faire plus grãd plaiſir. Dõne ordre que tu ſois touſiours en ſanté. A Dieu.

*nia Lamia negotia mea putes eſſe: cureſque, vt intelligat hanc commendationẽ maximo ſibi vſui fuiſſe. Hoc mihi gratius facere nihil potes. Cura, vt valeas. Vale.*

---

## *ARGVMENT.*

*Pour argument, il s'excuſe de l'argument d'aucunes Epiſtres, & declare la mutuelle amitié entre luy & Cornifice.*

### M. T. CIC. CORNIFICIO S. P. D. 272.

N'Y a il autre que les litigateurs qui te portẽt mes-lettres ? Certainement telles lettres ſont en grand nombre cat tu as fait qu'il n'y a perſonne qui ſe pẽſe t'eſtre aſſez recommandé ſans mes lettres Mais quieſt celuy des tiẽs qui m'ayt ſignifié eſtre quelqu'vn qui allaſt par deuers toy, auquel ie n'aye baille quelque epiſtre ? Ou quelle choſe m'eſt plus recreatiue que de t'eſcrire, ou lire tes lettres, puis que ie ne puis diuiſer auecques toy en preſence.

*I Táne præter litigatores, nemo ad te meas literas? multa iſta quidẽ tu enim perfeciſti, vt nemo ſine literis meis tibi ſe commendatum putaret Sed quis vnquã tuorum mihi dixit eſſe cui darẽ, quin dederim ! aut quid mihi iucundius, quàm, cùm coràm tecum loqui non poſſim, aut ſcribere ad te, aut tuas legere literas?*

Vne choſe plus me faſche: c'eſt que ie ſuis ſi empeſché &

*Illud magis mihi ſolet eſſe moleſtum, tantu me*

*impediri occupationibus vt ad scribendi meo arbitratu facultas nulla detur. Non enim te epistolis, sed voluminibus lacesserem: quibus quidem me à te prouocari oportebat.*

*Quanuis enim occupatus sis, otij tamen plus habes: aut si ne tu quidē vacas noli impudens esse, nec mihi molestiam exhibere, & à me literas crebriores, cùm tu mihi raras mittas flagitare. Nam cùm anteà detinebar maximis occupationibus, propterea quod omnibus curis Rempublicam mihi tuendā putabā, tū hoc tēpore multò detineor vehementiùs.*

*Vt enim grauiùs aegrotant, ij, qui, cum leuati morbo viderentur, in eum de integro inciderūt sic vehementiùs nos laboramus, qui profligato bello, ac penè sublato, renouatum bellum gerere conamur.*

*Sed hac hactenus. Tu tibi, mi Cornifici, fac vt*

plain de tant d'affaires, que ie n'ay aucun temps de t'escrire à mō plaisir. Car si ainsi estoit ie ne te prouoquerois point par Epistres mais par iustes volumes: par lesquelsil est besoin que ie te prouoque.

Pource, que combié que tu sois occupé, tu as encores plus de loysir que moy. Ou si tu ne es hors d'occupations, ne sois point impudent, & ne me dōne fascherie, en me requerant de tant souuent t'escrire, veu que i'ay si peu souuent lettres de toy. Car si par cy deuant ie estois detenu de beaucoup de occupatiōs, pource qu'en toute solicitude ie voulois defēdre la Republique, maintenāt ie suis encores plus empesché.

Pource, que tout ainsi que ceux qui sont releuez de maladie, s'ils viennent de rechef à retomber, sont plus malades que deuāt: en telle sorte nous sommes en plus grande fascherie que iamais, nous efforçans de faire guerre nouuelle, apres la guerre premiere supprimee & esteinte.

C'est assez parlé de cela, amy Cornyfice, persuade toy q̄ ie ne suis de courage tant im-

becille, ou inhumain, que ie puiſſe eſtre ſurmonté par toy, ou d'amours, ou de plaiſirs, & ſeruices. Quant à ton amour, ie n'en doutoy point: toutesfois Chetippus me l'a donné mieux à cognoiſtre.

*perſuadeas, non eſſe me tam imbecillo animo, ne dicam inhumano, vt à te vinci poſſim aut officiis, aut amore. Nõ dubitabam equidem: veruntamen multò mihi notiorem amorem tuum effecit Cherippus.*

O que ce perſonnage m'a touſiours eſté conuenable, & q̃ maintenant il m'eſt recreatif? Il m'a exprimé toutes tes contenances, non content de me narret ta beneuolence & propos. Parquoy n'aye crainte que ie me ſois coutroucé à toy, de ce que tu m'as eſcry, en ſemblable ſubſtance qu'aux autres.

Vray eſt que i'euſſe biẽ voulu auoir lettres particulieres, pour moy ſeul: mais ie ne les ay point requiſes auec autre plus grãde inſtãce, & pluſtoſt auec amour. Quãt à la deſpẽſe que tu te dis faire, & auoir faite au train militaire, ie ne t'y puis donner ſecours, pource que le Senat eſt tout deſnué, ayant perdu ſes conſuls, & qu'il y a vne grande detreſſe, & pauureté quãd à la pecune publique, laq̃lle on amaſſe de to⁹ coſtez, afin de payer aux ſoldats qui l'ont merité,

*O hominem ſemper illum quidem mihi aptum, nunc verò etiam ſuauem? Vultus me hercule tuos mihi expreſſit omneis, non ſolùm animum, ac verba pertulit. Itaque noli vereri, ne tibi ſuccenſuerim, quòd eodem exemplo ad me, quo ad cæteros.*

*Requiſiui equidẽ proprias ad me vnũ à te literas: ſed neque vehementer & amanter. De ſumptu, quem te in rem militarem facere, & feciſſe dicis, nihil ſane poſſum tibi opitulari, propterea quòd & orb⁹ Senatus Conſulibus amiſſis, & incredibiles angustiæ pecuniæ publicæ, quæ conquiritur vndique, vt optimè meritis militib⁹ promiſſa ſoluã tur: quòd quidẽ fieri ſi-*

*ne tributo posse non arbitror.*

ce qu'on leur a promis. & ce ne se pourra faire sans quelque contribution commune.

*De Accio Dionysio nihil puto esse: quoniam mihi nihil dixit Stratorius. De P. Luceio nihil tibi concedo, quò studio sior eius sis, quàm ego sum: est enim nobis necessarius,*

Quand à Accius Dionysius, ie pense qu'il n'en soit rien: pource que Stratorius ne m'ẽ a rien dit. De Publius Lucceius ie ne t'accorde point que tu l'ayes mieux que moy, car il est de mes plus grans amis.

*Sed à magistris cùm contenderem de proferẽdo die, probauerunt mihi sese, quo minùs id facerent, & compromisso, & iureiurando impediri Quare veniẽdum arbitror Luceio: quãquàm si meis literis obtemperauerit, cùm tu hæc leges illũ Romæ esse oportebit.*

Quand i'estois enuers les arbitres de sa cause, qu'il luy donnassent q̃lque delay pour la cause de nõ le pouuoir faire, ils me mettent, au deuant qu'ils estoyẽt empeschez par leur compromis & serment. Parquoy ie suis d'aduis que Luceius s'en viẽne: toutesfois s'il a creu le conseil que ie luy dõnois par mes lettres, il doit desia estre à Rome.

*Cæteris de rebus maximè quæ de pecunia, cùm Pansæ mortem ignorantes, scripsisti, quæ per nos ab eo consequi te posse arbitrarẽre. Quæ te non fefellissent, si viueret: nam te diligebat. Post mortem autem eius quid fieri posset, non videbamus. De Venuleio, Latino, Horatio valde lauda.*

Quãt aux autres choses, desquelles tu m'as escrit, & mesmement de la pecune, tu en as escrit, ignorãt la mort de Pãsa, cuidãt que par son moyen nous puissions faire cela: ce qui ne t'eust trõpé, s'il viuoit car il t'aymoit fort. Mais apres sa mort nous n'y voyons point d'ordre. Quand à Venuleius, Latinus, & Horatius, ie trouue bon ce qui en est fait.

Mais ie ne trouue pas trop bon, que tu ayes oſté les licteurs à tes Legats (comme tu eſcris) afin de les contenter. Car ceux qui eſtoyent dignes d'honneur ne deuoyent eſtre compatez auec ceux qui ſont dignes d'ignominie & vitupere: & ſuis d'aduis que s'ils ne s'en ſont allez on les face partir par l'Edit du Senat.

*Illud non nimiũ prebo, quod ſcribis, quò illi animo æquiore ferrẽt, te tuus etiã legatis lictores ademiſſe. Honore enim digni cum ignominia digni non erant cõparandi: eóſque ex Senatuſcõſulto, ſi non decedunt, cogendos, vt decedant, æſtimo.*

Voila ce que ie vouloy reſpondre aux deux lettres, que tu m'as enuoyees d'vne meſme ſubſtance & argument.

*Hæc ferè ad eas literas, quas eodem exemplo binas accepi.*

Au demeurant, ie vueil que tu te perſuades, que ma dignité ne m'eſt point plus chere que la tienne. A Dieu.

*De reliquo, velim tibi perſuadeas, non eſſe mihi meam dignitatem tua chariorem. Vale*

FIN.

*M. T. CICERO-nis Epiſtolarum Familiarium liber decimustertius.*

LE TREZIESME LIVRE DES EPIſtres familieres de M.T.Ciceron.

## *ARGUMENT IO. CLOPP.*

*Ce trezieme liure n'eſt pas entierement traduit par Eſtiẽne Dolet, neãtmoins qu'il eſt de Ciceron, ny auſsi la plus part des ſuyuans, ny aucuns precedens, ſi par cy apres on te les baille, tu en deuras remerciemẽt à celuy qui te les offrira. La diligence, & labeur de F. de Belleforeſt gentil-homme Commingeois, qui a deſuoilé tout le ſurplus, te doit aſſez ſuffire, tout le genre d'epiſtre icy inſeré eſt familier, & facile, iaçoit qu'il y ait breueté. Ceſte cy commẽce ſur l'incertitude des affaires de Ciceron, l'occupation eſt ſur la deliberation entr'eux. Propos de quelque Epicure Philo. Il baille conſeil pour concluſion à Memmius.*

### M. T. CICERO S. P. D. Memmio. 273.

*ETſi non ſatis mihi conſtiterat, cùm aliquáne animi mei moleſtia, an potius libenter te Athenis, viſurus eſſem: quòd iniuria, quã accepiſti dolore me afficeret: ſapientia tua, qua fers iniuriam, lætitia: tamen vidiſſe te mallem.*

COmbien que ie n'euſſe cõclud, ſi ie te verrois à Athenes auec plaiſir ou faſcherie, pour ce que l'iniure que tu as receue, me contriſtoit, & que la prudence & conſtance, de laquelle tu vſois à comporter ceſt outrage, me dõnoit ioye toutesfois i'aymeroy mieux t'auoir veu.

Car la faſcherie que i'ay, à cauſe de ce q̃ deſſus, ne m'eſt moindre, en ne te voyant: & le plaiſir & volupté, que ie prens en ta conſtance, m'euſt eſté plus grand: me trouuant auec toy.

*Nam quod eſt moleſtiæ, non ſanè multo leuius eſt, cùm te non video: quòd eſſe potuit voluptatis, certè, ſi vidiſſem te, plus fuiſſet.*

Parquoy ie donneray ordre de te voir, quand ie le pourfaire commodement. Ce pendant ie traitteray auec toy ce (comme ie penſe) qui ſe peut traitter & faire.

*Itaq; non dubitabo dare operam, vt te videã, cùm id ſatis cõmode fãcere potero. Interea quod per literas & agi tecũ, & vt arbitror, confici poteſt, agam.*

Premierement ie te vueil prier que tu ne faces riẽ pour l'amour de moy contre ton vouloir: mais des choſes que tu entendras ne te greuer pas beaucoup, & à moy eſtre fort commodes, ie ne ſois de toy refuſé, moyennant qu'au parauãt tu te perſuades de le vouloir faire volontiers, & non à regret.

*Nunc à te illud primùm rogabo, ne quid inuitus mea cauſa facias: ſed id quod mea intelliges multũ, tua nullã in partem interèſſe ita mihi des, ſi tibi, vt id libenter facias, ante perſuaſeris.*

Tout m'eſt cõmun auec Patro Epicurus, ſi ce n'eſt que nous ſommes fort diſcordans en Philoſophie.

*Cum Patrone Epicureo mihi omnia ſunt: niſi quòd in Philoſophia vehementer ab eo diſſentio.*

Mais au commencement il faiſoit grãd cas de moy, & des tiens à Rome, & nous portoit vne grande amitié & reuerence: & de puis peu de temps ayant obtenu, quand à ſes com-

*Sed initio Romæ, cùm te quoq;, & tuos omneis obſeruabat, me coluit in primis: & nuper, cùm ea quæ voluit, de ſuis commodis & præmijs conſe-*

*cutus eſt, me habuit ſuorum defenſorũ, & amicorum fere principem: et iam a Phædro, qui nobis, cùm pueri eſſemus, antequam Philonem cognouiſſemus, valde vt Philoſophus, poſtea tamen, vt vir bonus, & ſuauis, & officioſus probabatur, traditus, mihique commendatus eſt.*

moditez & loyers, vne partie de ce qu'il vouloit, il m'a eu preſque pour le principal de ſes defenſeurs & amis, & deſia m'a eſté baillé & recommandé par Phedtus, lequel quand nous eſtions encores ieunes enfans, & deuant que nous cogneuſſiõs Philo, nous plaiſoit fort cõme Philoſophe, & depuis nous a pleu, comme hõme de bien, amiable, & plein de ſeruice.

*Is igitur Patro, cùm ad me Romam literas miſiſſet, vti te ſibi placarem, peteremq; vt neſcio quid illud Epicuri parietinarum ſibi concederes: nihil ſcripſi ad te ob eam rem, quod ædificationis tuæ conſilium mea commendatione nolebam impediri.*

Quand doncques ce Patro m'eut enuoyé lettres à Rome, afin que ie te reconciliaſſe à luy, & que ie te requiſe que tu luy ottroyaſſes ie ne ſçay quoy des parois d'Epicurus, ie ne t'en ay rien eſcrit, pour ce que ie ne vouloy que l'entrepriſe de tõ baſtimẽt fut empeſchee par ma recommandation.

*Idem, vt veni Athenas, cùm idem vt ad te ſcriberem rogaſſet ob eã cauſam impetrauit, q; te abieciſſe illam ædificationem conſtabat inter omneis amicos tuos.*

Par apres moy eſtant arriué à Athenes, quand il m'eut prié que ie t'en eſcriuiſſe, il obtint lors ſa demande, pour ce que tous tes amis tenoyent pour certain, que tu auois laiſſé là ton entreprinſe de baſtir.

*Quòd ſi ita eſt, & ſi iam plane tua nihil intereſt: velim, ſi qua offenſiuncula facta eſt animi tui peruerſitate*

S'il eſt ainſi, & ſi cela ne te touche pas grandement, ie voudroy bien que ſi tu as eſté aucunemẽt offenſé par la per-

uerſité d'aucũs (car ie cognois ceſte nation) tu t'adonnaſſes à douceur & clemence, ou à cauſe de ton humanité, ou pour l'amour de mon honneur.

*aliquorum (noui enim gentem illam) des te ad lenitatem, vel propter tuam ſummã humanitatem, vel etiam honoris mei cauſa.*

Certainement ſi tu me demãdes qu'il m'en ſemble: à la verité ie ne voy point pourquoy il requiert ſi fort cela: & ne voy point auſſi, pourquoy tu luy doiues refuſer, & en cela tu es moins excuſable que luy, ſi tu es en faſcherie ſans cauſe.

*Equidem, ſi quid ipſe ſentiam, quæris: nec cur ille tantopere cõtendat, video, nec cur tu repugnes: niſi tamen multò minùs tibi cõcedi poteſt, quàm illi, laborare ſine cauſa.*

Ie ſuis certain que le propos & la cauſe de Patro, t'eſt aſſez cogneue. Il dit qu'il luy faut prendre garde à l'honneur à l'office, au droit teſtamentaire, & authorité d'Epicurus: à l'obteſtation, au ſiege, au domicile de Phedrus, & à la trace des grans perſonnages.

*Quanquàm Patronis & orationem, & cauſam tibi cognitam eſſe certò ſcio, honorem, officium, teſtamentorũ ius, Epicuri authoritatem, Phædri obteſtationẽ, ſedem, domicilium, veſtigia ſummorum hominũ ſibi tuenda eſſe dicit.*

Si nous voulons reprendre ceſte ſienne affection, nous nous pouuons mocquer de ſa vie, & de ſa façon de faire en l'eſtude de Philoſophie. Mais puis que nous ne ſommes pas trop aduerſaires à ceux qui ſe delectent de ſemblables choſes, ie ne ſçay ſi nous deuons

*Totam hominis vitam rationémque, quam ſequitur in Philoſophia, derideamus licet, ſi hãc eius contentionem voluerimus reprehendere. Sed me hercule quando illis cæteriſq;, quos illa delectant, non valdè inimici*

*ſumus: neſcio an ignoſcẽdum ſit huic, ſi tantopere laborat: in quo etiam ſi peccat, magis ineptijs quàm improbitate peccat.*

par donner à ceſtuy-cy qui eſt en tel trauail d'eſprit, lequel s'il peche, il peche plus par ſottie que par malice.

*Sed ne plura (dicendũ enim aliquando eſt) Pomponium Atticum ſic amo, vt alterum fratrem: nihil eſt illo mihi nec charius, nec iucundius.*

Pour venir au poinct (car il faut que ie die rondement ce que ie vueil) i'ayme Atticus, comme vn mien frere, ie n'ay rien plus cher, ny plus aggreable que luy.

*Is. non quò ſit ex iſtis (eſt enim omni liberali doctrina politiſſimus) ſed valde diligit Patronem, valdè Phædrum amauit: ſic à me hoc contẽdit homo minimè ambitioſus, minimè in rogitando moleſtus, vt nihil vnquam magis: nec dubitat, quin ego à te nutu hoc conſequi poſſim, ita etiam, ſi ædificaturus eſſes.*

Or il m'a prié (combien que il ne ſoit importun en requeſtes) bien fort de cecy, non cõme eſtant de ſes gẽs (car il eſt aorné de toute doctrine liberale) mais il ayme grandemẽt Patro, & a fort aymé Phedrus: & ne fait aucune doute, que ie n'impetre facilement cela de toy, encores que tu baſtiſſes.

*Nũc verè, ſi audierit te ædificatione depoſuiſſe, neque tamen me à te impetraſſe, non te in me illiberalem, ſed me in ſe negligentem putabit.*

Maintenant s'il entend que tu as laiſſé ta fantaſie de baſtir, & ie n'aye impetré cela de toy, il ne pẽſera pas que tu me l'aye refuſé: mais il me reputera negligent.

*Quamobrem peto à te vt ſcribas ad tuos, poſſe tua voluntate decre-*

Parquoy ie te prie que tu eſcriues à tes domeſtiques, que tu veux bien que ce decret des

Areopagites, lequel ils appelleut admonitoire, ſoit aboly.

*tum illud Areopagitarum, quod monumentũ quoddam illi vocant, tolli.*

Ie retourne en mon premier propos. Ie vueil que tu te perſuades deuãt que de faire volõtiers pour l'amour de moy. Sçache toutesfois q̃ ſi tu fais cela dequoy ie te prie, ce me ſera choſe fort aggreable.
A Dieu.

*Sed redeo ad prima. Priùs velim tibi perſuadeas, vt hoc mea cauſa libenter facias quam vt facias: ſic tamen habeto, ſi feceris quod rogo, fore mihi gratiſſimum.*
*Vale.*

---

## ARGVMENT.

*Souhait de Ciceron enuers Memmius, & mutuelle amitié.*

M. T. CICERO S. P. D. C. Memmio, 274.

I'Ay grande familiarité auec Caius Auianus Euander, qui habitoit en ton ſanctuaire: & pareillement auec M. Aemilius ſon patron, ie te prie dõc, ſi tu le peux faire ſans dommage, ou importunité, que tu luy faces plaiſir en ſon habitation.

*CAio Auiano Euandro, qui habitat in tuo ſacrario, & ipſo multùm vtor, & patrono eius M. Anilio familiariſſimè. Peto igitur à te maiorem in modũ, quod ſine tua moleſtia fiat, vt ei de habitatione accommodes.*

Car pour beaucoup d'ouurages qu'il a commencez pour pluſieurs, il luy faut ſoudain retourner à ſa premiere habi-

*Nã propter opera inſtituta multa multorũ ſubitum eſt ei remigrare Cal. Quint.*

*Impedior verecundia ne te pluribus verbis. rogem. Neque tamẽ dubito, quin si tua nihil, aut non multùm interſit, eo ſis animo, quo ego eſſem ſi quid tu me rogares. Mihi certè gratiſsimũ feceris. Vale.*

tation aux Calende de Iuillet.

Honte me garde de te prier en plus long langage. Toutesfois ie ne doute pas, que ſi tu n'as grand intereſt, que tu ne ſois de telle affection que ie ſerois, ſi tu me requerois de quelque choſe. Bref, tu ne me ſçaurois faire plus grãd plaiſir. A Dieu.

---

## *ARGVMENT.*

*Recommandation de A. Fuſius, & la recognoiſſance d'iceluy.*

M. T. C. S. P. D. C.
Memmio. 275.

*AVlum Fuſium, vnũ ex meis intimis obſeruantiſsimum, ſtudioſiſsimúmque noſtri eruditum hominẽ, & ſumma humanitate, tuáque amicitia digniſsimum, velim ita tractes vt mihi coram recepiſti. Tam mihi gratum id erit, quàm quod gratiſsimũ. Ipſum præterea ſummo officio, & ſumma obſeruantia tibi in perpetuum deuinxeris. Vale.*

MOn deſir eſt que tu traittes, comme tu m'as promis en ma preſence, Aulus Fuſius l'vn de mes iuſtimes & familiers, le plus ſtudieux & obſeruateur de tous en cas d'amitié enuers moy, hõme docte & de grande humanité, & fort digne de tõ amitié. Si tu le fais, tu me feras auſſi grand plaiſir, que tu me ſçaurois faire. Outre plus tu l'obligeras à toy à iamais, luy qui eſt plein de ſeruice & honneur. A Dieu.

## ARGVMENT.

*Par ceſte epiſtre il recommande à Valere la cauſe des citoyens de Volterre cité de Toſcane les louant, & deſcriuant pour fort gens de bien, par conſequent dignes d'eſtre ſupportez.*

M. T. C. A Q. VALERIVS FILS DE Quint, Legat du Propreteur. S. 276.

I'Ay treſgrande amitié auec les habitans de Volterre: leſquels ayans receu de grans biensfaits de moy, m'en ont rendu la pareille grace, & treſlargement ſatisfait: ne me defaillãs onc ny en mes hõneur, ny durant mes labeurs, & faſcheries. Et bien que ie n'euſſe aucune occaſion de les aimer, ſi eſt-ce que pour l'extreme affection que ie te porte, & que ie ſçay que tu me prĩſes grandement, ie t'admonneſteray & exhorteray d'auoir ſoucy de leurs affaires, veu meſmemẽt que toute leur pourſuite conſiſte à demander ẽ q̃ dtoit leur ſoit fait: en premier lieu de ce que du temps de la tyrannie de Sylla ils ſe contregarderent, & garẽtirent, par la grace des Dieux, de ceſte cõbuſtion: ioint q̃ durãt mõ Cõſulat ils furẽt par moy defen-

*Cum municipibus Volaterranis mihi ſumma neceſſitudo eſt: magno enim meo beneficio affecti, cumulatiſſimè mihi gratiam retulerunt: nam nec in honoribus meis, nec in laboribus vnquam defuerũt. Cum quibus, ſi mihi nulla cauſſa intercederet, tamen quòd te vehementiſſimè diligo, quódque me à te plurimi fieri ſentio, & monerem te, & hortarer, vt eorum fortunis conſuleres, præſertim cum propẽ præcipuam cauſam haberent ad ius obtinẽdum. Primum, quòd Syllani temporis acerbitatem, Deorum immortalium benignitate ſubterfugerunt. Deinde, q̃*

*ſummo ſtudio Populi Romani, à me in conſulatu meo defenſi ſunt, cum enim tribuni plebis legem iniquiſſimam de eorum agris promulgaſſent, facile S. P. Q. R. perſuaſi, vt eos ciues, quibus fortuna pepercisſet, ſaluos eſſe vellent. Hanc actionem meam C. Cæſar primo ſuo conſulatu in lege Agraria comprobauit, agrúmque Volaterranum, & oppidum omni periculo in perpetuũ liberauit: vt mihi dubium non ſit, quin is, qui nouas neceſſitudines adiungat. vetera ſua beneficia conſeruari velit. Quamobrẽ eſt tuæ prudentiæ, aut ſequi eius autoritatem, cuius ſectam, atque imperium ſumma cum tua dignitate ſecutus es: aut certè illi integram omnẽ cauſſam reſeruare. Illud verò dubitare non debes, quin tam graue, tam firmum, tam honeſtum municipium tibi tuo ſummo beneficio in perpetuũ obligari velis. Sed hæc, quæ*

dus auec vn grand applaudiſſement du peuple Romain. Car comme les Tribuns du peuple euſſent publié vne ordõnance treſ-inique touchãt leur terroir & le vouluſſent departir à d'autres, ie perſuaday facilement au Senat, & au peuple de Rome, de laiſſer en leur entier ces citoyens auſquels la fortune auoit pardonné. Ceſte mienne deffence fut approuuee & confirmee par C. Cæſar en ſon premier Conſulat, & affranchit & la ville, & le tertoir Volterran de tout peril à perpetuité: de ſorte, q ie ne douté point que celuy qui fait accroiſt de nouuelles alliances, ne vueille auſſi maintenir, & laiſſer en nature les biẽs faicts anciens departis à ce peuple. Ainſi, il giſt en ta ſageſſe & prudẽce, ou de ſuyure ſon autorité, puis que tu as ſuiuy ſon party, & ſon commandement auec grand honneur, & tienne bonne reputation: ou de laiſſer ceſte cauſe en ſon entier, ſans paſſer outre au iugement d'icelle: Or ne dois tu point laiſſer de t'obliger pour iamais, par ce treſgrand bienfait, ceſte ville ſi conſtante en ſa foy, ſi ferme en amitié,

& ou les habitans ſont ſi vertueux. Or ce que i'ay eſcrit cy deſſus, tendent à ce que ie t'exhorte & induiſe à me gratifier : reſtent les poincts qui ſeruent pour la priere : afin que tu penſes que ie te donne conſeil non ſeulement pour ton prouſit : ains encor pource que te priant, & requerant, ie fais choſe qui reuient à ma commodité. Tu me feras donc vn treſſingulier plaiſir, ſouffrant que les Volterrans ſoyent francs & indemniſez de toutes charges. Ce pendant ie recommande a ton integrité, iuſtice, & bonté les maiſons, demeures, biens, & fortunes conſeruez & eſlargis aux Volterrans par les Dieux immortels, & par les plus excellens citoyens de noſtre Republique, y conſentans vnanimement le Senat, & le peuple de Rome : ſi i'auoy les moyens tels que iadis en richeſſe pour pouuoir ſouſtenir la cauſe des Volterrans comme ie ſoulois porter le temps paſſé les miens: il n'y a deuoir, ny effort que ie n'employaſſe pour leur ſecours, & prouſit. Mais me fiant d'auoir non moins de credit en ton

*ſcripta ſunt ſuprà, eò ſpectant, vt te horter, & ſuadeam. Reliqua ſunt quæ pertinent ad rogandum : vt non ſolum tua cauſſa tibi conſilium me dare putes, ſed etiam ſi mihi opus ſit, me à te petere, & rogare. Gratiſſimum igitur mihi feceris, ſi Volaterranos omnibus rebus integros, incolúmeſque eſſe volueris. Eorum ego domicilia, ſedes, rem, fortunas, quæ à diis immortalibus, & à præſtantiſſimis in noſtra republica ciuibus ſummo S. P. Q. R. ſtudio conſeruata ſunt, tua fidei, iuſtitia, bonitatique commendo. Si pro meis priſtinis opibus facultatem mihi res hoc tempore daret, vt ita defendere poſſem Volaterranos, quemadmodum cõſueui tueri meos: nullum officium, nullum denique certamẽ, in quo illis prodeſſe poſſem, prætermitterem. Sed quando apud te nihilo minus hoc tempore valere me confido, quam valuerim ſemper apud omneis. pro*

*noſtra ſumma neceſſitudine parique inter nos, & mutua beneuolentia abs te peto, vt ita de Volaterranis mereare, vt exiſtiment eum quaſi diuino conſilio iſti negotio præpoſitum eſſe, apud quem vnum nos eorum perpetui defenſores plurimũ valere poſſemus. Vale.*

endroit, que touſiours i'ay eu enuers tous autres : ie te prie auſſi par celle grãde alliãce, & mutuelle beneuolence qui eſt entre nous, que tu te monſtre tel enuers les Volterrãs, qu'ils penſent & croyent que tu as eſté commis comme preſque par vn conſeil diuin pour iuger de ceſte cauſe, & vets lequel ſeul nous qui ſommes anciens, & perpetuels defenſeurs puiſſions auoir grande puiſſance pour le gaigner. A Dieu.

---

*ARGUMENT.*

*Valerie auquel l'Epiſtre ſuſ-eſcrite eſt adreſſee, ayant charge de Ceſar de departir le terroir de Volterre: Ciceron taſche de luy perſuader à viues raiſons, que les terres d'vn certain Curtius, ne deuoyent paſſer ſous la loy des autres: & le prie de faire quelque choſe pour luy en ceſt endroit.*

M. T. C. Á Q. VALERIE FILS DE Q. Lieutenant d'Orce, Propreteur. 277.

*NOn moleſtè fero eam neceſſitudinem, quæ mihi tecum eſt, notam eſſe quàmplurimis, neque tamen ob eam cauſſam, quod tu optimè exiſtimare potes, te impedio, quo minus ſuſceptum negotium pro tua fide, & diligentia*

CE n'eſt pas faſcherie, que pluſieurs ſçachent l'amitié qui eſt entre nous deux: & toutesfois pour ceſte cauſe, cõme tu le peux biẽ croire, ie n'empeſche pas q̃ tu ne faces fidelemẽt, & diligẽment ce qui t'a enchargé par la volõté de Ceſar, lequel t'a deputé en vne choſe, & grande, & difficile.

car bien que plusieurs, ſçachãs ton bon vouloir enuers moy, me requerãt de pluſieurs choſes, ſi eſt-ce que ie ne m'auance de tant que par mõ importunité ie taſche te deſtourner du deuoir de ta charge : I'ay eu pour amy & familier Caio Curtius dés mon aage plus tendre, & fus marry de ſa calamité, du temps, de la proſcription de Sylla, & luy fus ſecourable à rentrer en ſes biens, lors que par le conſentement de tous, il eſtoit permis à ceux qui auoyent couru vne pareille fortune, & ſouffert meſme iniure ayans perdu tous leurs biens, de renenir à leurs maiſons. Ceſtuy a vne ferme & poſſeſſion au terroir de Volterre, en laquelle il s'eſtoit retiré (comme eſchappé de naufrage) auec le reſte de ſes biens pour y viure paiſiblement. A preſent Ceſar l'a appellé au Senat : mais il luy eſt impoſſible de s'entretenir en ceſt eſtat Senatoire, ayant perdu le fonds & reuenu de ceſte ferme. Or celuy eſt vne choſe tres-facheuſe d'auoir haucé ſon eſtat en honneur, & le voir diminuer en richeſſes, & n'eſt pas raiſonnable que ce-

*ex volũtate Cæſaris, qui tibi rem magnã, difficilémque commiſit, gerere poſſis. Nam cum multi à me petãt multa, quod de tua erga me voluntate non dubitent, non committo, vt ambitione mea conturbem officium tuum. Caio Curtio ab ineunte ætate familiariſſimè fum vſus. Eius & Syllani temporis iniuſtiſſima calamitate dolui : & cùm iis, qui ſimilem iniuriam acceperant, amiſſis omnibus fortunis : reditus tamen in patriam voluntate omnium concedi videretur, adiutor incolumitatis fui. Is habet in Volaterrano poſſeſſionẽ, cum in eam tanquam è naufragio reliquias cõtuliſſet. Hoc autem tempore cum Cæſar in ſenatum legit : quem ordinem ille iſta poſſeſſione amiſſa, tueri vix poteſt. Grauiſſimũ autem eſt, cum ſuperior factus ſit ordine, inferiorem eſſe fortuna : miniméque conuenit, ex eo agro, qui Cæſaris iuſſu diuidatur,*

*eum moueri, qui Cæsaris beneficio senator sit. Sed mihi minùs libet multa de æquitate rei scribere, ne caussa potius apud te valuisse videar, quàm gratia. Quamobrem te maiorem in modum rogo, vt C. Curtij rem, meam putes esse: quicquid mea caussa faceres, vt id C. Curtij caussa cum feceris, meũ existimes. Quod ille per me habuerit, id me habere abs te putato. Hoc te vehementer etiam atque etiam rogo. Vale.*

luy soit priué du terroit de party par l'ordonnance de Cesar, qui par la courtoisie du mesme Cesar, a esté faict Senateur. Mais il ne me plaist point de poursuiure d'auantage sur l'equité de la chose que ie requiers, afin qu'il ne semble que i'aye plus gaigné enuers toy par le droict de la cause, que par mon credit, & faueur que i'ay aupres de toy. A ceste occasiõ ie te prie tresaffectueusement, d'estimer que l'affaire de Curtius est le mien propre: & que faisant plaisir à cest hõme tu croyes que c'est moy qui l'ay receu, dequoy encor ie te prie de rechef autant qu'il m'est possible. A Dieu.

---

## *ARGVMENT.*

*Valere estant amy de Cussie d'où Ciceron prenant fondement, recommande à Valere vn amy d'iceluy Cussie, comme le mesme argument par Valere, & vsant de diuers arguments pour luy persuader à faire ce dont il le requiert.*

M. T. C. A Q. VALERIE.

S. 278.

IL te ſouuient, comme ie croy, que ie parlay à toy en la preſence de Cuſpie, lors que t'accompagnoy, toy eſtant veſtu & equippé pour aller à la guerre en tiltre de chef: & q̃ luy meſme te prioit auec inſtance, d'auoir pour amys, ceux que ie te recommanderoys, & diroys eſtre ſes familiers, & affectionnez, & que tu les tinſſes au rang de mes plꝰ fauorits, ce que tu me promis franchement, & courtoiſement, ſi grande eſt l'amitié que me portes, & tãt tu me reſpectes, & honores. Sçaches donc que Cuſpie, homme treſ officieux, & prompt à faire plaiſir à chacun, a en affectiõ porte, & ayme grandement quelques vns de ceſte Prouince, à cauſe qu'il a eſté par deux fois en Afrique, lors qu'il commandoit à la communauté des negociateurs, fermiers & publicains. Ceſte ſienne courtoiſie, & honneſte deuoir, duquel il vſe enuers eux, ie ſuis couſtumier de le porter, & aider de ma faueur, & puiſſance, autãt qu'il m'eſt poſſible. Ce qui a eſté cauſe que i'ay voulu te declarer par ceſte Epiſtre l'occaſion pour laquelle ie te recommande

*SI vales, benè eſt, ego quidem valeo. Credo te memoria tenere, me & coram P. Cuſpio tecum locutum eſſe, cum te proſequerer paludatum: & idem poſtea pluribus verbis tecum egiſſe, vt quoſcunque tibi eius neceſſarios commendarem, haberes eos in numero meorum neceſſariorum. Id tu pro tua ſumma erga me beneuolentia, perpetuáque obſeruantia mihi liberaliſſime, atque humaniſſime recepiſti. Cuſpius homo in omneis ſuos officioſiſſimus, mirifice quoſdam homines ex iſta prouincia tuetur, & diligit, propterea quod fuit in Africa bis, cùm maximis ſocietatis negotiis præeſſet. Itaque hoc eius officium, quod adhibet erga illos, ego mea facultate & gratia ſoleo quantum poſſum, adjuuare. Quare Cuſpianorum omnium commendationis cauſam hac tibi epiſtola exponendam putaui reliquis epiſtolis tan-*

*tum faciam, vt notam apponam eam, quæ mihi tecum conuenit, & simul significem de numero esse Cuspij amicorum. Sed hanc commendationem, quàm his literis consignare volui, scito esse omnium grauissimam. Nam P. Cuspius singulari studio contendit à me, vt tibi quàm diligentissimè L. Iulium commendarem. Eius ego studio vix videor mihi satisfacere posse, si vtar verbis ijs, quibus, cũ diligẽtissimè quid agimus, vti solemus. Noua quædam postulat: & putat me eius generis artificium quoddam tenere, ei ego pollicitus sum, me ex intima nostra arte depromptum mirificum genus commendationis. Id quando assequi non possum, tu re velim efficias, vt ille genere mearum literarum incredibili quidam perfectum arbitretur. Id facies, si omne genus liberalitatis, quod & ab humanitate, & potestate tua*

les affaires de tous les amys de Cuſpie, & aux autres Epiſtres i'vſeray de la façõ & chifre qui a eſté accordé entre no⁹, & te marqueray par meſme moyẽ qu'vn tel eſt du nõbre des amis de Cuſpie: ce pẽdant eſtime que ceſte recommendation que i'ay ſignee, & compriſe es preſentes, eſt la plus importante, d'autant que Cuſpie me ſollicite inſtãment que ie te recommande ſingulierement, & auec affection & diligence, Luce Iulle. A peine pourray-ie ſatisfaire à l'affection & faueur de Cuſpie, vers Iule, en vſant de celles paroles, deſq̃lles no⁹ employõs couſtu nieremẽt, faiſans quelque choſe de bon cœur, & diligemmẽt. Il requiert vn noueau genre de recommendation, & penſe q̃ ie ſçache quelque artifice ſubtil pour ce faire: auſſi luy ay ie promis de tirer du plus ſecret de noſtre art quelque ſorte & maniere de recommander qui ſoit de grande efficace. Ce que ne pouuant effectuer, ie te prie de le faire de toy-meſme: afin qu'il aye ceſte opinion, qu'il y a quelque cas ſecret de parfait en mes lettres. Ce que tu feras, ſi tu exprimes autant

que ta courtoiſie & authorité te promet portet toute ſorte de liberalité, & gratieuſeté enuers eux, non ſeulemét en l'effaict, ains par la parole, & par les geſtes, & la face ioyeuſe, & affable, leſquelles choſes combien profiteront à l'amy en la Prouince, ie vous droy que tu le ſceuſſes par experience. Ce pendant ie tiens celuy que ie te recommande pour homme de tel merite, qu'il eſt digne que tu l'aymes, ce que ie ne croy pas ſeulement, pource que Cuſpie me l'a dit, quoy que cela me doit ſuffire, ains pour ſçauoir ſon bon iugement à faire choix des hommes, & à eſlire des amis. D'icy à peu de iours ie ſçauray quel effort ont eu ces lettres, & me fais fort, de t'en rendre graces. Ce pendant ie mettray peine ſoigneuſement & diligemment de faire ce que tu voudras, & que ie verray redonder à ton auantage. Prens eſgard à ta ſanté.

*proficiſci poterit, non modo re, ſed etiam verbis, vultu denique expromptiſſimis, quæ quãtum in prouincia valeant, vellem expertus eſſes. Sed tamen ſuſpicor ipſum hominem, quem tibi cõmendo, perdignum eſſe tua amicitia: non id ſolum, quia mihi Cuſpius dixit, credo (tametſi id ſatis eſſe debebat) ſed quia noui eius iudicium in hominibus, & amicis deligendis. Harum literarum vis quanta fuerit, propediem iudicabo, tibique, vt confido, gratias agam. Ego, quæ te velle, quæq; ad te pertinere arbitrabor, omnia ſtudioſe diligentérque curabo. Cura, vt valeas.*

*Ceſte Epiſtre eſt du ſubiect de la precedente.*

M. T. C. Q. VALERIO Q. F.
S. D. 279.

P.

*PVblius Cornelius, qui tibi has literas reddidit, est mihi à P. Cuspio commendatus: cuius causa quantopere cuperem, deberemque, profecto ex me facile cognouisti. Vehementer te rogo, cures, vt ex hac commendatione mihi Cuspius quàm maximas, quàmprimùm, quàm sepissime gratias agat. Vale.*

PVblius Cornelius, qui t'a liuré ces presentes, m'a esté recommãdé par Cuspie: pour l'amour duquel combien ie souhaite, & doy faire, tu l'as peu facilement entendre de ma propre bouche: pource ie te prie de toute ma puissance, que pour ceste mienne recommendation, il ait iuste cause de me remercier, & grãdement, & bien tost, & fort souuent. A Dieu.

---

## ARGVMENT.

*Les Atellans affligez d'exactions se retirent vers Ciceron, lequel propose leurs requestes à Cluuius, le priant de les deliurer, & indemniser de ses impostz insuportables.*

M. T. C. A C. CLVVIVS.
S. 280.

*CVm in Galliam proficiscens, pro nostra necessitudine, tuáque summa in me obseruantia ad me domum ve-*

COmme toy t'acheminant en Gaule, tu fusses venu chez moy, conduit de celle amitié qui nous conioint, & l'honneur que tu me portes,

ie te parlay du terroir tributaire des Atellans, qui eſt en Gaule, & te feis entendre cõbien ie trauaillay pour ceſte ville d'Atelle. Et apres ton depart, comme les affaires de ceſte treſ-honneſte communauté, qui m'eſt tant amye, fuſſent eſbranſlez, & que ma pourſuite fut en doute, ie n'ay trouué meilleur expedient, que ayant eſgard à l'amitié tienne ſinguliere enuers moy, que de t'en eſcrire auec diligence : bien que ie n'ignore pas qu'il fault s'accommodet au temps, ny encor qu'elle eſt ta puiſſance, & authorité, & que Ceſar t'a donné ceſte commiſſion, mais nõ le pouuoir d'en decider & iuger. Pource, ie te prie ſeulement, de faire ce que tu pourras, & que ie ſçay que tu voudroys faire de bon cœur pour l'amour de moy. Et en premier lieu, veux que ſçaches, que tout le bien, & facultez de ceſte ville municipale d'Atelle, conſiſte en ce reuenu: Et que à preſent ceſte ville eſtant chargee eſtrangement, endure auſſi de grandes difficultez & angoiſſes. Et bien que en celle elle ne ſoit pas

*niſſes, locutus ſum tecum de agro vectigali municipij Athelani, qui eſſet in Gallia: quantóq; opere eius municipij cauſa laborarem, tibi oſtendi. Poſt tuam autem profectionem, cum & maxima res municipij honeſtiſſimi, mihique coniunctiſſimi, & ſummum meum officium ageretur, pro tuo animo in me ſingulari exiſtimaui me oportere ad te accuratius ſcribere: etſi nó ſum neſcius, & qua temporum ratio, & qua tua poteſtas ſit: tibique negotium datum eſſe à C. Cæſare, non iudicium, præclarè intelligo. Quare à te tantũ peto, quantum & te facere poſſe, & libenter mea cauſa facturum eſſe arbitror. Et primum velim exiſtimes, quod res eſt, municipij fortunas omneis in iſto vectigali conſiſtere: his autem temporibus hoc municipiũ maximis oneribus preſſum, ſummis affectũ eſſe difficultatib⁹, hoc etſi com-*

*mune videtur esse cum multis: tamen mihi crede singulares huic municipio calamitates accidisse, quas idcirco non commemoro, ne de miseriis meorum necessariorum conquerens, homines, quos nolo, videar offendere. Itaque nisi magnam spem haberem, C. Cæsari nos causam municipij comprobaturos: non erat causa, cur à te hoc tempore aliquid contenderem, sed quia confido mihique persuasi, illum & dignitatis municipij, & æquitatis, & etiam voluntatis erga se habiturum esse rationem: ideo à te non dubitaui contendere, vt hanc causam illi integram conseruares. Quod etsi nihilominus à te peterem, si nihil audiuissem te tale fecisse: tamen maiorem spem impetrandi nactus sum, postcà quàm mihi dictum est, hoc idem à te Regyenses impetrauisse, qui etsi te aliqua*

seule, & que d'autres luy tiennent compagnie, si est-ce, & ie te prie le croire, qu'elle est tombee en de grandes, & à elle propres, & seules calamitez, desquelles ie ne fay point recit, afin qu'en me plaignant des miseres de mes amys, ie ne semble offencer ceux, ausquels ie ne pretens desplaire. Et de fait, si ie n'esperoy de faire trouuer à Cesar, bonne & iuste la cause des Atellans, ie ne voy cause aucune pour laquelle à present ie te deusse recõmander cest affaire: mais pource que ie m'atten & m'en suis asseuré, que Cesar aura esgard au tourmẽt de ceste ville iadis floriſſante, & à l'equité de la cause, & à l'affection des Atellans en son endroit, & pource n'ay-ie fait difficulté de te prier d'attẽdre à son retour sans rien decider de cest affaire. Ce que encor ie te demanderoy, quand ie n'auroy sçeu que tu as fait le mesme en d'autres choses pareilles: mais i'ay cõceu vne plus grãde asseurance d'obtenir cecy de toy, dés qu'il m'a esté dit que ceux de Rhege ont obtenu de toy vne grace semblable: lesquels bien que te soy-

ent aucuemẽt amis, ſi eſt-ce que ton amour enuers moy, me faict eſperer, que tu ſeras de mes alliez, ce que tu as deſia accordé aux tiens quant à la ſurceance de ce iugement: veu que ie prie pour ceux cy ſeulement, quoy que i'aye pluſieurs autres qui me attouchent, & leſquels ſont comprins en ceſte calamité. Et bien que ie penſe que tu croys, que ie ne fay point ceſte pourſuitte ſans cauſe, ny eſmeu de quelque leger deſir de glóire: ſi veux ie que tu me croyes à mon ſerment, qui eſt, que ie ſuis grandement obligé & redeuable à ceſte ville: les deuoirs & bons offices d'amitié, de laquelle ne fut onc que ne me fuſſent communiquez, & moy eſtant en credit, & lors que i'ay eſté en peine. Ce qui eſt cauſe que ie te prie & adiure de rechef, par ceſte treſ-eſtroite liaiſon de volontez qui eſt entre nous, & celle perpetuelle amitié, & beneuolence tienne enuers moy: que lors que tu verras les affaires & cauſe de ceſte ville eſtre en peril, laquelle m'eſt tant amie, & m'a faict des plaiſirs infinis:

*neceſſitudine attingunt: tamen tuus amor in me, ſperare me cogit, te quod tuis neceſſariis tribueris, idem eſſe tributurum mihi: præſertim cum ego pro his unis petam: habeam autem qui ſimili cauſſa laborent, complureis neceſſarios hoc me non ſine cauſſa facere, neque aliqua leui ambitione commotum à te contendere, etſi te exiſtimare arbitror: tamen mihi affirmanti credas velim, me huic municipio debere plurimum: nullum unquam fuiſſe tempus neque honorum, neque laborum meorũ, in quo non huius municipij ſtudium in me extiterit ſingulare. Quapropter à te etiam atque etiam pro noſtra ſumma coniunctione, próque tua in me perpetua, & maxima beneuolentia maiorem in modum peto, atque contendo, vt cum fortunas agi eius municipij intelligas, quod ſit mihi neceſſitudine, officiis, beneuolen-*

*tia coniunctiſsimum, id mihi des. Quod erit huiuſmodi, vt ſi à Cæſare, quod ſperamus impetrauerimus, tuo beneficio nos id conſecutos eſſe iudicemus: Sin minus, pro eo tamen id habeamus quando à te data ſit opera, vt empetraremus. Hoc cum mihi gratiſsimum feceris, tum viros optimos, homines honeſtiſsimos, eoſdémque gratiſsimos, & tua neceſsitudine digniſsimos, ſummo beneficio in perpetuũ tibi tuiſque deuinxeris. Vale.*

tu me donnes cecy : ce que faiſant, nous puiſſions dire & eſtimer auoir eu de toy, & par ta grace, & courtoiſie, ſi par cas ie l'obtiens de Ceſar, comme i'eſpere de l'emporter. Et ſi ie ne l'obtiens, qu'à tout le moins nous ayons cela de toy, que tu as fait ton deuoir, & trauaillé, à nous faire obtenir l'eſtat de noſtre pourſuitte. Et me ayant fait vn plaiſir ſi agreable, tu auras auſſi obligé à toy & aux tiens pour iamais par ce grand bien-faict, & extreme faueur, ces citoyens Atellans fort gens de bien tres-honneſtes, & recognoiſſans les plaiſirs receuz, & leſquels meritent bien d'auoir ton amitié, & accointance. A Dieu.

## ARGVMENT.

*Eſtant Cicero prié par Seſtius, de l'employer pour Albin à cauſe d'vne certaine terre preſte a eſtre donnee aux ſoldats de Ceſar: il en eſcrit à Rutile le priant que ce terroir iadis achete de Ceſar par Laberie, ne ſoit point departy aux ſoldats, ains luy plaiſe le laiſſer à Albin qui en eſtoit le proprietaire.*

### M. T. C. A M. RVTILIE. S. 281.

COmme i'euſſe ma conſciẽce pour teſmoing, en quelle reputation ie t'ay, & l'amitié tiéne vers moy me fut cogneuë par experience: ie n'ay point craint auſſi de te requerir de choſe digne d'eſtre par moy requiſe & pourſuiuie. Ie ſçay tresbié combien ie priſe Pub. Seſtius: mais combien ie le doy priſer, & tu le ſçays, & n'y a aucun qui l'ignore. Or ceſtuy voyant que tu m'es grandement affectionné, m'a prié auſſi de t'eſcrire au long, & en amy, touchant l'affaire d'Albin le Senateur de la fille

*CVm & mihi conſcius eſſem, quanti te faceram, & tuam erga me beneuolentiam expertus eſſem, non dubitaui à te petere, quod mihi petendum eſſet. P. Sextium quanti faciam, ipſe optimè ſcio: quanti autem faoere debeam, & tu, & omnes homines ſciunt. Is cum ex aliis te mei ſtudioſiſſimum eſſe cognoſceret, petiuit à me, vt ad te quàm accuratiſſimè ſcriberem*

*de re C. Albini senatoris: cuius ex filia natus est L. Sextius optimus adolescēs filius P. Sextij. Hoc id circo scripsi, vt intelligeres non solùm me pro P. Sextio laborare debere, sed Sextiũ etiã pro Albino. Res autem hæc est: A M. Laberio C. Albinus prædia in æstimationem accepit: quæ prædia Laberius emerat à Cæsare de bonis Plotianis. ea si dicã non esse è republica diuidi, docere te videar, non rogare. Sed tamen cùm Cæsar Sillanas venditiones, & assignationes ratas esse velit, quo firmiores existimantur suæ si ea prædia diuidentur, quæ ipse Cæsar vendidit, quæ tandem in eius venditionibus authoritas esse poterit? Sed hoc quale sit, tu pro tua prudentia cōsiderabilis. Ego te planè rogo, atque ita vt maiore studio, iustiore de causa, magis ex animo rogare nihil possim, vt Albino parcas, prædia Láberiana ne attingas. Magna me affecerũ non modo lætitia, sed etiam quo-*

duquel est né. L. Sestius adolescent tres bon & de grande esperance, fils de P. Sestius. Ce que ie t'escry, affin que tu entendes que non seulemẽt suis ie obligé de m'employer pour Sestius, ains q̃ luy encor doit trauailler pour Albin, Or voicy l'affaire dont est question: car Albin a pris à l'ẽchere vne Ferme de Laberie, laquelle ce Laberie auoit achetée de Cesar des biens de Plotius auãt que fussent cõfisquez. Or si ie dis que ces biens ne peuuent estre iustement n'y au profit, & hõneur de la Republique, departis aux soldats, il semblera, non que ie te prie, ains que ie face ta leçon. Et toutesfois diray-ie que Cesar ratifiant les ventes & assignations faites sous Sylla, affin de fortifier & donner vigueur aux siennes si on diuise & departit les possessions par luy-meſme rẽdues quelle authorité, n'y asseurance pourra ton dire estre en ce que il aura voulu. Ce que tu considereras par ta prudence: Quant à moy ie te prie, & tellement que de meilleur affection, ny en cause plus viste ny plus ardemment ie ne sçauroy requerir chose quelconque: que tu pardonne à Albin

& à ſes biens & ne mettez point la main ſur les champs qui furent à Laberie car ce faiſant non ſeulement tu me rendras ioyeux, ains encor feras pour moy vne grande gloire: ſi Seſtius fait plaiſir à vn ſien grand amy, & allié par mon moyen, & pour ſuite veu que ie luy ſuis ſi redeuable: Dequoy encor ie te prie & ſans inſtãce, & d'autãt que tu ne ſçauroy faire vne plus grande faueur, ny bienfait qui me ſoit plus agreable,

A Dieu.

*dammodo gloria, ſi P. Sextius homini maxime neceſſario per me ſatisfecerit, cùm ego illi plurimum debeam. Quod vt facias, te vehementer etiam atque etiam rogo. Maius mihi dare beneficium nullum potes. Id mihi intelliges eſſe gratiſſimum. vale.*

---

## *ARGVMENT.*

*Craſſipes ayant eſpouſé la fille de Ciceron eſtoit Queſteur en Bithynie auquel ſon beaupere recommande la cauſe des Fermiers & Publicains d'icelle Prouince par ceſte Epiſtre diſant que au nombre d'iceux y auoit pluſieurs notables citoyens de Rome deſquels il le prioit auoir ſoucy.*

M. T. C. CRASSIPEDI.
S. P. D. 282.

*QVanquam tibi præsens commẽdaui, vt potui diligentissimè socios Bythiniæ: téque cùm mea commendatione, tũ etiam tua sponte intellexi cupere ei societati, quibuscunque rebus posses, commodare: tamen cùm ij, quorum res agitur, magni sua interesse arbitrarentur, me etiam per literas declarare tibi, qua essem erga ipsos voluntate, non dubitaui hæc ad te scribere. Volo enim te existimare, me, cùm vniuerso ordini publicanorum multum semper libentissimè tribuerim, idq; pro magnis eius ordinis erga me meritis facere debuerim, tum in primis amicum esse huic Bithynicæ societati: quæ societas ordine, ipso hominum genere pars est maxima ciuitatis constat enim ex cæteris societatibus: & casu permulti sunt in ea societate valde mihi familiares, in primisque is, cuius præcipuum officium agitur hoc tempore, P. Rupilius P.F. Menenius, qui est*

QVoy que, toy estãt par deçà ie t'ay recommandé la cause de la communauté des Publicains de Bithynie autãt que il m'a esté possible: Et que i'ay e cogneu que tu estois affectionné à ceste societé, tãt pour ce que ie t'auoy prié, que d'autant que de ton bon gré tu luy portes amitié, & desires de la fauoriser selon ta puissance: toutesfois, pource que ceux de l'affaire desquels il importe & s'agist, estiment leur estre plus que prouffitable, si ie te declaire par lettre l'amour que ie leur porte: ie n'ay point doubté aussi de t'escrire ces choses. Surquoy ie veux que tu sçaches q̃ moy ayant des tout temps grandement embrassé, & supporté la cõmunauté des Publicains & que ie le deuoy aussi faire à cause des grands plaisirs de ceste compagnie enuers moy, qu'encor ie suis en particulier amy de ceux de Bithynie entant que leur communauté est pour la pluspart cõposée des citoyens de Rome, icelle cõpagnie estant vne des autres ligues de fermiers de plusieurs nations: & pour mes affaires anciens, plusieurs d'entre eux me sont grands amys, entre

leſquels eſt celuy, de l'affaire duquel nous tretons & preſent, à ſçauoir P. Rutilie fils de P. Menemie, que eſt le chef de ceſte compagnie & pource te prie-ie autant que ie veux de porter & deffendre Cn. Puppie, quieſt vn membre de ceſte communauté, pour laquelle il s'employe, & par tout deuoir & courtoiſe tu le maintiennes: & faces (ce que tu peux facilement) que ſes negotiations ſoyent treſ-vtiles & agreables à ſes aſſociez: les affaires & prouffits deſquels (car ie ſçay combien peut vn queſteur en ceſt endroit) tu me feras plaiſir, de deffendre & aduancer ſur toute choſe & m'ayant gratifié en cela, ie t'aſſeure & promets, comme l'ayant experimenté, que ſi tu leur faits ceſte faueur, ils ſen ſouuiendront & ne ſera ſans te le recognoiſtre. A Dieu.

*magiſter in ea ſocietatè. Quæ cùm ita ſint, maiorem in modùm à te peto, Cn. Puppium, qui eſt in operis eius ſocietatis, omnibus tuis officiis, atque omni libertalitate tueare cureſque, vt eius opera quod tibi facile factu eſt quàm gratiſſime ſint ſociis, remque, & vtilitatem ſociorum, (cuius rei quantam poteſtatẽ quæſtor habeat, non ſum ignarus) per te quàm maximè defenſam, & auctam velis. Id cùm mihi gratiſſimum feceris tum illud tibi expertus promitto, & ſpondeo te ſocios Bithiniæ, ſi ijs cõmodaris, memores eſſe & gratos cogniturum.*

*Vale.*

---

*ARGVMENT.*

*Marc Varron allant en Gaule pour eſtre queſteur ſous Brute: Ciceron le recommande à Brute par ceſte Epiſtre d'autant que Varron l'en auoit prié touchant combien il auoit de credit enuers iceluy Brute.*

M. T. C. BRVTO S. P. D. 283.

*Cum ad te tuus quæstor M. Varro profiſciſceretur, commendatione egere eum non putabam. Satis enim commendatum tibi eum arbitrabar ab ipſo more maiorum: qui, vt te non fugit, hanc quæſturæ cõiunctionem liberorum neceſsitudini proximam voluit eſſe. Sed cum ſibi ita perſuaſiſſet ipſe, meas de ſe accuratè ſcriptas literas, maximum apud te põdus habituras, à mèque contenderet, vt quàm diligẽtiſsimè ſcriberẽ: malui facere, quod meus familiaris tanti ſua interreſſe arbitraretur. cũ enim primũ M. Terẽtius in forũ venit, ad amicitiam ſe meã cõtulit. Deinde vt ſe corroborauit, duæ cauſſæ acceſſerunt, quæ meam in illum beneuolentiam augerent. Vna, quòd verſabatur in hoc ſtudio noſtro quo etiam nunc maximè delectamur, & cum ingenio, vt noſti, nec ſine induſtria. Deinde, quod maturè ſe contulit in ſocietates publicanorum:*

MArc Varron ton Queſteur s'en allant vers toy ie ne penſoy pas qu'il eut beſoing d'aucune recommandation: iugeant que tu l'auoys pour aſſez recommandé par la couſtume receuë de tout temps parmy nos peres leſquelles (cõme tu ſçays) a voulu que vn Preteur n'aymaſt pas moins ſon Queſteur, que ſes propres enfans. Mais Varron s'eſtant perſuadé, que moy eſcriuant pour luy d'affection, mes lettres auroyẽt effort en ton endroit, & m'en ſolicitant auec inſtance: i'ay mieux aymé faire cecy, que m'en deporter, voyant que vn mien amy eſtimoit luy tourner à ſi grande conſequence. Et afin que tu ſçache que i'en dois ainſi vſer il faut ſe ſouuenir, que des q̃ M. Terence Varron ſe preſenta au barreau pour plaidoyer, il s'inſinua en mon amitié à laquelle pour augmenter la force ont eſté coniointes deux occaſions, qui ont fait que ie l'ay aymé dauantage. La premiere que il s'adonnoit à ceſte meſme eſtude de Philoſophie auquel encore nous prenõs noſtre paſſetemps, & auec dexterité, & (comme tu ſçays) non ſans tra

uail,& induſtrie: l'autre raiſõ eſt,pource q̃ il ſ'eſt toſt apres mis en la cõmunauté des Fermiers, & Publicains dequoy ie ſuis marry, d'autant qu'il a faict de grandes pertes: & neantmoins ceſte aſſociation de celuy en ceſte communauté que i'ay pour grandement recommandee, à fait & rend encor noſtre amitié plus ferme. Outre ce luy ayant veſcu auec reputatiõ de nous loyal & vertueux es deux vacatiõs d'Aduocat, & de Fermier, ia des auant que ce changement aduint en la Republique,c'eſt adonné à preſenter requeſtes, eſtimant que l'honneur receu eſtoit vne treſhonneſte recõpenſe de ſes labeurs & peines. A preſent il eſt allé à Brindes vers Ceſar, auec mes lettres & inſtructions: enquoy i'ay cogneu & ſon amour enuers moy, entreprenant volontiers l'affaire, & ſa fidelité en le mettant à effait, & m'en rẽdent la reſponſe. Or me ſemble il,que voulãt te dire quelle eſt ſa preudhommie, & ſes mœurs,& t'en diſcourir ſeparément, i'euſſe aſſez dit de ſa vertu en te rendant raiſon de la cauſe pour laquelle, ie luy ſuis tant affectionné. Toutes-

*quod quidẽ nollem maximis enim damnis affectus eſt, ſed tamen cauſſa communis ordinis mihi commendatiſſimi fecit amicitiam noſtram firmiorem. Deinde verſatus in vtriſque ſubſelliis optima & fide, & fama, iam ante hanc commutationem reipublicæ petitioni ſeſe dedit, honorẽmque honeſtiſſimum exiſtimauit fructum laboris ſui. His autem tẽporibus à me Brunduſium cum literis, & mandatis profectus eſt ad Cæſarem. quæ in re & amorem eius in ſuſcipiendo negotio perſpexi, & fidẽ in conficiendo ac, renuntiendo. Videor mihi, cũ ſeparatim de probitate eius, & moribus dicturus fuiſſem, ſi prius cauſam, cur eum tempore diligerem, tibi expoſuiſſem, in ipſa cauſa exponenda ſatis etiam de probitate dixiſſe. Sed tamen ſeparatim promitto, in méque recipio fore eum tibi & valuptati, & vſui. Nã & modeſtum hominem cognoſces, & prudentem*

*& à cupiditate omni remotiſſimum : præterea magni laboris, ſummæq; induſtriæ. Neq; ego hæc pollicori debeo, quæ tibi ipſi, cùm bene cognoueris, iudicanda ſunt: ſed tamẽ in omnibus nouis coniũctionibus, interreſt, qualis primus aditus ſit, & qua commẽdatione quaſi amicitiæ fores aperiantur. Quod ego huiuſce rei efficere volui: etſi id ipſa per ſe neceſſitudo quæſturæ effeciſſe debet: ſed tamen nihilo infirmius illud hoc addito. Cura igitur, ſi me tanti facis, quanti & Varro exiſtimat, & ipſe ſentio, vt quam primùm intelligam, hanc meam commendationem tantum illi vtilitatis attuliſſe, quãtum & ipſe ſperarit, nec ego dubitarim. Vale.*

fois ſeparement ie te promets & t'en aſſeure ſur mon honneur, que tu prendras plaiſir en luy, & en tireras de grands ſeruices : car & tu le cognoiſtras eſtre homme modeſte, ſage, & prudent, & eſloigné de toute conuoitiſe, outre ce de grand trauail & treshabile & induſtrieux au maniement des affaires. Mais ie ne doibs point te promettre cecy, que tu pourras iuger de toy meſme, l'ayant bien cogneu par experience : & toutesfois en toute nouuelle amitié, il faut prendre eſgard à l'abord, quelle elle doit eſtre, & auec quelle maniere de recõmẽdation il faut ouurir les portes de l'alliance, ce que i'ay voulu faire par ces miennes, quoy que la liaiſon de la queſture fut ſuffiſante pour ce faire, nõ pourtant ce ſutcroiſt ne rendra en rien ma recommendation affoiblie. Fais donc, ſi tu m'eſtimes, & ptiſes autant que Varron ſe fait à croire, & que ie le penſe, que i'entende bien toſt que ces miennes parolles luy ayẽt autãt ſeruy & prouffite & que il ſ'attẽdoit, & dequoy ie ne faiſoy doubte quelconque. A Dieu.

## ARGVMENT.

*Les concitoyens de Ciceron bourgeoys d'Arpin poſſedoyent quelque reuenu en la Gaule, ou commandoit Brute & pource le prie Ciceron de fauoriſer à la cauſe des Arpinois pour leur faire leuer, & iouyr de leur cens & tribut, luy mettant en ieu que ce luy redonderoit grand honneur.*

M. T. C. BRVTO S. P. D. 284.

M'Eſtant apperçeu des touſiours, que tu tes mis en peine de n'ignore rien de nos affaires: ie ne doubte point auſſi que tu ne ſçaches, nõ ſeulement d'où eſt ce que ie ſuis natif ains encor comme ie ſuis couſtumier de deffendre & ſupporter mes communicipaux habitans du terroir Arpinate. Toutes les commoditez, facultez, & reuenuz deſquels auec leſquels ils fourniſſent aux choſes ſacrees & ſacrifices & aux reparations tant des temples que des edifices publics ne conſiſtent q̃ es cens & tributs que ils recueillent, & poſſedent en la Prouince de Gaule. Pour reuiſiter ces choſes, & retirer l'argent, qui eſt deu par les habi-

*Quia ſemper animaduerti ſtudioſè te operam dare, vt ne quid meorum tibi eſſet ignotum: propterea non dubito, quin ſcias, non ſolùm cuius municipij ſim, ſed etiam, quam diligenter ſoleam meos municipes Arpinates tueri. Quorũ quidem omnia cõmoda, omneſque facultates, quibus & ſacra confiecre, & ſarta tecta ædium ſacrarum, locorùmque communium tueri poſſint, conſiſtunt in his vectigalibus, quæ habent in prouincia Gallia. Ad ea viſenda, pecuniaſque, quæ á colonis debentur, exigendas, totàmque rem &*

*cognoſcendam, & adminiſtrãdam, legatos equites Romanos miſimus Q. Suffidium Q. F. M. Faucium M. F Q. Mamercum Q. F. Peto à te maiorem in modum, pro noſtra neceſſitudine, vt ea res tibi cura ſit operàmque des, vt per te quàm commodiſſimè negotium municipij adminiſtretur, quàm primũque conficiatur : ipſoſq; quorum nomina ſcripſi, vt quàm honorificentiſſimè pro tua natura, & quàm liberatiſſimè tractes. Bonos viros ad tuam neceſſitudinem adiunxeris : mihi verò eò etiam gratius feceris, quod cum ſemper tueri municipes meos conſuẽui, tũ hic annus præcipue ad meam curam, officiũmque pertinet. Nam conſtituendi municipij cauſſa hoc anno adilem filium meum fieri uolui, & fratris filiũ, & M. Caſium hominem mihi maximè neceſſarium (is enim magiſtratus in noſtro municipio, nec alius vllus creari*

tens du pays, & pour entendre & manier tout l'affaire, nous ons enuoyé des deputez qui ſont cheualiers, & gẽtishõmes Romains, à ſçauoir Q. Suffidie fils de Q. M. Faucie, fils de Marc Q. Mamerque fils de Q. C'eſt pourquoy ie te prie autant que il m'eſt poſſible q̃ pour le reſpect de mon amitié aye ſoing de cecy, & faces de ſorte que l'affaire de noſtre communauté ſoit gouuerné, cõme il faut, & depeſche ſans nul delay : & que il te plaiſe traiter ſelon ta naturelle & propre magnificence & liberalement ceux que ie t'ay nõmez cy deſſus : car ce faiſant tu te feras amys des gens de bié & obligeras par ce bienfait vne ville fort recognoiſſante & à moy feras de tant plus grand plaiſir, que comme ie ſuis couſtumier de porter les affaires de mes concitoyens, encor ceſte année m'induit à vſer plus que iamais de ce deuoir, & ſoing pour mon pais. Car pour eſtablir mieux les affaires, du lieu i'ay fait que ceſte année mon fils & le fils de mon frere, & M. Ceſie mon treſgrand amy ont eſté crée, Ediles (l'honneur communique à ceſte ſeule ville ſans que

il ſoit loiſible à autre d'auoir en tel magiſtrat ) leſquels tu honoreras. Et rẽdras reſpectables, & moy ſur tout autre, ſi la ſeigneurie d'Arpin eſt par ton moyen bien adminiſtree. Ce que ie te prie encor treſaffectueuſement de faire. A Dieu.

*ſolet). Quos cohoneſtaru, in primiſq; me, ſi Reſpublica municipij, tuo ſtudo & diligentia bene adminiſtrata erit. Quod vt facias, te vehementer etiam atque etiam rogo.*

---

## ARGUMENT.

*Comme en la precedente il fait eſtat de prier Brute pour tous les deputez d'Arpin: en ceſte-cy, il ne fait mention que pour Suffidie ſon grand amy: requerant a Brute de l'aduancer, & honorer pour ſ'eſtre bien porté en ſa charge.*

### M. T. C. BRVTO S. P. D. 285

POur ma precedente ie t'ay en general recommandé les deputez d'Arpin, autant ſoigneuſement que il m'a eſté poſſible: par ceſte cy ie te prie plus affectueuſemẽt & à part, pour Q. Suffidie qui m'eſt grãd amy, non pour diminuer rien de ce que ie prie par l'autre, ains pour y mõſter encor ceſte recommandation plus importente. Car il eſt loyal fils de M. Ceſie mon amy & allié, & a eſté auec moy en Cilicie ( ores Caramanie ) ou il

*ALia epiſtola communiter commẽdaui tibi legatos Arpinatium, vt potui diligentiſſime: hac ſeparatim Q. Suffidiũ, quo cum mihi omnes neceſsitndines ſunt, diligẽtius commendo: non vt aliquid de illa commendatione diminuam, ſed vt ad hanc addam. Nã & priuignus eſt M. Ceſii mei maxime & familiaru, & neceſſarij: & fuit in Cilicia mecum tribu-*

*tribunis militum: quo in munere ita se tractauit, vt accepisse ab eo beneficium viderer, non dedisse. Est præterea, quod apud te valet plurimum, à nostris studiis non abhorrens. Quare velim eum quàm liberalissimè complectare: operàmque des, vt in ea legatione, quam suscepit cõtra suũ commodum, secutus autoritatem meam, quàm maximè eius excellat industria. Vult enim, id quod optimo cuique natura tributum est, quàm maximam laudem tum à nobis, qui eum impulimus, tum à municipio consequi: quod ei continget, si hac mea commendatione tuum erga se studium erit consecutus.*

*vale.*

stoit sans ma charge chef de gendarmerie : auquel estat il s'est porté si bien, que il me semble q̃ plustost il m'a esté bien faicteur, que nõ pas qu'il ayt receu aucune faueur ny grace, ioint qu'il est adonné cõme no⁹ à la philosophie ce q̃ le rẽdra plus estimé & mieux venu en ton endroit. A ceste cause ie veux que tu le caresses courtoisement & amiablement & faces si bien que son industrie soit cogneue surpasser tout autre en ceste legatiõ que il a entrepris contre son vouloir & sa cõmodité pour se façonner à mon autorité, & conseil. Car il desire, ce qui est naturellement enraciné au cœur de tous comme de bien, estre loué, & honoré grandement tant par moy, que i'ay induit à ce faire, que par la cõmunauté de nostre ville. Ce qui luy aduiendra, si par ceste mienne priere il est honnoré de ta faueur. A Dieu.

---

## *ARGVMENT.*

*Encor recommande il a Brute. L. Castronie Petus Citoyen de Lucques en Toscane le louant de vertu, honnestes mœurs & de richesses.*

M. T. C. BRVTO S. P. D. 186.

LVcius caſtronius Petus hõme tenant le premier renc en la cité de Lucques eſt honneſte conſtant, officieux & vertueux, & accomply en toutes choſes tant de vertu, que de fortune & outre ce m'eſt treſ-grand amy, & tel, que ie ne reſpecte aucun de noſtre ordre Senatoire tant que il fait moy: ce qui eſt cauſe que ie le te recommande, & comme celuy que i'ayme, & qui eſt digne de ton amitié. Auquel quand tu auras fait plaiſir, ie ſuis aſſeuré que tu y auras du contentemẽt, & ie le tiendray pour agreable. A Dieu.

*LVcius Caſtronius Petus longè princeps municipij Lucenſis, eſt honeſtus grauis, plenus officij, bonus plane vir, & cùm virtutibus, tum etiã fortuna, ſi quid hoc ad rem pertinet, ornatus: meus autem eſt familiariſſimus, ſic prorſus, vt noſtri ordinis obſeruet neminẽ diligentius. Quare & vt meum amicum, & vt tua dignum amicitia tibi commendo. Cui quibuſcunque rebus commodaueris, tibi profectò iucundũ, mihi certè erit gratum. vale.*

---

*ARGVMENT.*

*Vn certain Cornille deuoit quelque ſomme de deniers en Gaule à Tition Strabon, gentil'homme Romain: & pource Ciceron prie Brute que le debteur eſtant en ſa prouince il le cõtraigne de faire raiſon au crediteur.*

M. T. C. BRVTO S. P. D. 287.

JE vis fort familieremẽt auec Tition Strabon cheualier Romain homme fort honneſte, & de marque: ayant auec luy toute communicatiõ que on a de couſtume d'auoir en tout auec vn parfait amy. A

*LVcio Titione Strabone equite Romano in primis honeſto & ornato familiariſſimè vtor. Omnia mihi cum eo intercedunt iura ſummæ neceſſitudinis. Huic in tua*

*prouincia pecuniam debet P. Cornelius. Ea res à Vollatio qui Romæ ius dicit, reiecta in Galliam est. Peto à te hoc diligentius, quàm si mea res esset quò est honestius de amicorum pecunia laborare, quàm de sua, vt negotiũ conficiendum cures, ipse suscipias, transigas, operámque des, quoad tibi æquum, & rectum videbitur, vt quàm commodissima conditione libertus Strabonis, qui eius rei caussa missus est, negotiũ conficiat, ad nummosque perueniat. Id & mihi gratissimum erit & tu ipse L. Titionem cognosces amicitia tua dignissimum. Quod vt tibi curæ sit, vt omnia solent esse, quæ me velle scis, te vehementer etiam atque etiã rogo. Vale.*

cestuy est deu de l'argent par vn certain P. Cornilie en la prouince. C'est affaire ayant esté plaidoyé par deçà deuant Volcace, qui est iuge en ces causes à Rome, l'a rẽuoyée en Gaule, ou est le debteur. Ie te prie plus affectueusement que si c'estoit ma cause propre, veu que il est plus seant & honneste de trauailler plus pour les debtes de son amy, que pour les siennes propres: que il te plaise mettre peine, q̃ le proces soit vuidé: que tu t'ẽ charges, transiges & faces tout ainsi que bon te semblera, & que tu lestimeras estre equitable affin que l'affranchi de Strabõ enuoyé par dela pour c'est effect, puisse aisemẽt mettre affin la chose & toucher les deniers de son maistre: Et tu cognoistras que Tition n'est indigne de ton amitié, & accointance. Arreste ie te prie d'en auoir soing, ainsi que ordinairement tu en vse es choses, esquelles tu sçay q̃ ie prens plaisir. A Dieu.

## ARGVMENT.

*Cesar estant seul en honneur sur toute Rome, plusieurs aussi desiroyent d'estre auancez à sa suite, & entre autres vn adolescent nommé Precilie, lequel auoit souuent prie Ciceró d'en escrire à Cesar, ce qu'il auoit refusé de faire en fin il besogne, & Ciceró escriuit à Cesar l'epistre suiuãte.*

M. T. C. CAESARI IMPE. S P D. 288.

IE te recommande vniquement Præcilie fils d'vn tien amy, & à moy tresfamilier, & treshomme de bien : lequel adolescent i'ayme à cause de sa modestie, douceur, courtoisie, affection, & amour enuers moy tres-singuliere: ioint que par effect i'ay cogneu & experimété que son Pere m'a esté tousiours tresaffectiõné. Ha, c'est luy-mesme, vn de ceux, & des premiers, qui se mocquarẽt de moy, & me tẽçoyẽt ordinairement, de ce que ie refusoy de suyure ton party, estant par toy semõs, & somme auec tiltre, & promesses honnorables. Mais il fut impossible q̃ cela entrast iamais en mon esprit ny volonté, y ayant vn nuage obscur, qui me voyloit les yeux car i'ay oys les propos de nos seigneurs Romains qui m'exhortoyent disans : Prens courage affin que quelcun de ta posterité aye raison de te louer, & bien dire de toy. Et encor que ils m'ayẽt deceu si est-ce qu'ils necessent de me conforter, & encourager: & quoy q̃ ie sois desia sec & tarry ils prerendẽt m'inciter & enflãminer d'vn desir de gloire, vsans de ces

*Præcilium tibi commẽdo vnicè, tui necessarij mei familiarissimi, viri optimi filium: quem cum adolescentem ipsum propter eius modestiam, humanitatem, animum, & amorẽ erga me singularẽ mirifice diligo : tum patrem eius, re doctus intellexi, & didici mihi fuisse semper amicissimũ. En hic ille est, de illis maxime, qui irridere, atque obiurgare me soliti sunt, quòd me non tecum, præsertim cum abs te honorificentissime inuitare, coniungerem. Alla emon ou pote thumon eni stilteśin epetithem. Os nepheli ecclipse melaina audiebam enim nostros proceres clamitãtes, alcimos es' ina tu se cai oppośigonon en cipi. Sed tamen idem me consolatur : & iam hominem perustum, etiamnum gloria volunt incendere : atque ita loquuntur allage pos memonas ou deige cai acleios apoleśtai alla, mega rexas ti cai essomeni soi piteśtai. Sed me minus*

*iam mouẽt, vt vides. Ita que ab Homeri magniloquentia confero me ad vera præcepta Euripidou miſo ſophiſtin oſtis ouch auto ſophos que versũ ſenex Præcilius laudat egregiè & ait poſſe eunde & hama proſo oai opiſo videre, & tamen mihilominus aien ariſteuẽ caiypero con, emmenay allon. Sed vt redeam ad id, vnde cœpi: vehementer mihi gratum feceris, ſi hunc adoleſcentem humanitate tua, quæ eſt ſingularis, cõprehẽderis: & ad id, quod ipſorum Præciliorũ cauſſa te velle arbitror, addideris cumulum commendationis meæ. Genere nouo ſum literarum ad te vſus, vt intelligeres non vulgarem eſſe commendationem. Vale.*

mots. Courage donc, que eſt-ce que tu delayes tant? il ne faut point mourir ſans honneur, & reputation, ains pluſtoſt faire quelque cas de grand, & qui ſoit racompté a la poſterité. Mais (comme tu vois) ie ne m'eſmeuz gueres pour ſes parolles: & pour ce laiſſant ces propos magnifiques d'Homere, ie m'arreſte aux bons eſprits, & vrais preceptes d'Euripide, diſant ie hay vn homme ſage, qui n'eſt prudent pour ſoymeſme: lequel vers, le vieil Precilie louë fort. & dit que on peut voir enſemble deuant & apres & ce neãtmoins touſiours ſe cõporter ſagement, & eſtre auãcé plus que tous les autres. Mais afin que ie retourne a mon propos, tu me feras vn plaiſir ſinguliet careſſant c'eſt adoleſcent ſelon ton accouſtumée courtoiſie, monſtrant beaucoup par ceſte mienne recõmandation à ce que tu voudrois faire pour les Preciliẽs. I'ay vſé d'vne nouuelle maniere d'eſcrite, pour te faire voir que ce n'eſt peu de cas que ce que ie fais & que à bõ eſcient ie te recommande le ieune Precilie A Dieu.

## ARGVMENT.

*Apollonie affranchy du ieune Craſſus voulant deſcrire en grec les geſtes de Ceſar ſadreſſe a Ciceron pour auoir lettres de faueur enuers, Ceſar & ainſi il recommande ceſt Apollonie par la preſente & le loue de ſçauoir & bon eſprit & par conſequēt le iuge digne de telle entrepriſe.*

M. T. C. C. CAESARI IMP. S. P. D. 289.

ENtre toute la nobleſſe Romaine i'ay grandement aymé P. Craſſus adoleſcent : & ay eu bon eſpoir de luy des ſō enfance, encore en eſperay-ie mieux voyant l'effect du iugement que i'auois ia faict de luy en mon eſprit. Or de ſon viuant faiſoy-ie grand compte de ſon affranchy Apollonie : car il eſtoit affectionné au ſeruice de Craſſus, & grādement idoine pour auancer les eſtudes d'iceluy, lequel à ceſte cauſe aymoit vniquemēt ceſte Apollonie : & apres la mort de Craſſus, i'ay encor mieux cogneu que iamais que ceſtuy eſtoit digne de mon amitié, & auquel i'euſſe fiance, d'autant qu'il ſ'eſtimoit obligé d'honorer, reuerer, & ſeruir ceux que il ſçauoit eſté les amis de ſon maiſtre, & leſquels l'auoit aymé

*PVblium Craſſum ex omni nobilitate adoleſcentem dilexi plurimū & ex eo .cum ab ineunte eius ætate bene ſperauiſſem, tum optimè exiſtimare cœpi ex ijs iudicijs, quæ de eo feceram, cognitis. Eius libertum Apollonium iam tum equitem, cum ille viueret, & magnificiebam, & probabā. Erat enim & ſtudioſus Craſſi, & ad eius optima ſtudia vehementer aptus itaque ab eo admodum diligebatur. Poſt mortem aute Craſſi, eò mihi etiā dignior viſus eſt, quem in fidem, atque amicitiam meam receperem, quòd eos à ſe obſeruandos, & colēdos putabat, quos ille dilexiſſet, & quibus charus fuiſſet. Itaque & ad me*

*in Cilicia venit: multisque in rebus mihi magno usui fuit & fides eius, & prudentia: & vt opinor, tibi in Alexandrino bello, quantum studio, & fidelitate consequi potuit non defuit. Quod cum speraret te quoque ita existimare, in Hispaniam ad te maxime ille quidem suo consilio, sed etiam me autore, est profectus. Cui ego commendationem nō sum pollicitus, non quin eam valituram apud te arbitrarer: sed neque mihi egere commendatione videbatur, qui & in bello tecum fuisset, & propter memoriā Crassi de tuis vnus esset: & si vti commendationibus vellet etiam per alios eum videbam id consequi posse. Testimonium meum de eo iudicij, quod & ipse magni æstimabat, & ego apud te valere eram expertus, ei libenter dedi. Doctum igitur hominem cognoui, & studijs optimis deditum, idq; à puero Nam domi meæ cū Diodoro Stoico, homine, meo iudicio, eruditissimo, mul*

& chery. A ceste cause il se retira vers moy en Caramanie, où il me seruit en plusieurs importans affaires de sa fidelité, & prudence: & lequel (comme ie croy) il ne t'a point defailli en la guerre contre les Alexandrins, ains s'y est employé, autãs que son pouuoit, & loyauté l'ont peu souffrir. Ce qu'esperant aussi que tu iugerois de luy il te suyuit en Espagne & pousſé de son propre conseil. Et encore moy l'admonestant de ce faire: & toutesfois ne luy ay-ie promis aucunes lettres de faueur: non que ie craignisse que elles fussent sans effect, ains pource qu'il me sembloit n'en auoir point besoing, tãt pource que il auoit porté les armes à ton seruice que pour estre vn des tiens, respecté pour la souuenance de ton amy Crassus son maistre: & s'il eut voulu estre recommandé, il le pouuoit estre par autre q̃ par moy. Ce neantmoins luy ay-ie donné mon tesmoignage du bon iugemẽt que ie fai de luy, duquel il tenoit & faisoit grãd estat, & de tant plus voluntiers luy ay-ie departi que i'ay desia experiment que tu en fais grande estim

Donc ie l'ay cogneu homme docte & adõné aux hommes lettrez des ſon enfance, ayant eſté enfãt en ma maiſon, ſous la charge de Diodore Stoicien lequel (a mon aduis) eſtoit vn treſçauant homme. A preſent Apollone eſprins de la gloire de tes hauts faits, deſire de les coucher par eſcrit en langage Grec, ce que ie cuide que il peut faire, car il eſt d'eſprit, & a l'experience, & vſage des ſes lettres, comme y eſtant verſé de longue main : ioint que il deſire merueilleuſement de ſatisfaire a l'immotalité de tes louanges. Voila le teſmoignage que ie te tens de mon opinion quand à ſa ſuffiſance : ce que tu iugeras plus facilemẽt par ta ſinguliere ſageſſe, & prudẽce: neantmoins, bié que ie luy aye refuſé, ie te le recommande: ſi tu luy fais quelque faueur, ce me ſera grandement aggreable. A dieu.

*tum à puero fuit. Nunc autem incenſus ſtudio rerum tuarum, eas literis Græcis mandare cupiebat poſſe arbitror, valet ingenio: habet vſum, iampridem in eo genere ſtudij, literarúmque verſatur ſatisfacere immortalitat. laudum tuarum, mirabiliter cupit. Habes opinionis meæ teſtimonium: ſed tu hoc facilius multò pro tua ſingulari prudentia iudicabu. Et tamen quid negaueram, commẽdotibi eum. Quicquid eicõmodaueris, erit mihi maiorem in modum gratum Vale.*

## ARGUMENT.

*Ce ſont encor lettres de faueur par leſquelles Ciceron recommande à Sulpice vn marchant nommé Curie le diſant digne tant de ſon amitié que de la grace de chaſcun.*

M. T. C. SERVIO SVLPITIO S. P. D. 29.

*Marcus Curius, qui Patris negotiatur, multis, & magnis de cauſſis à me diligitur. Nam & amicitia peruetus mihi cum eo eſt, vt primùm in forum venit, inſtituta & Patris cùm aliquoties antea, tum proximè hoc miſerimo bello domus eius tota mihi patuit: qua ſi opus fuiſſet, tam eſſem vſus, quàm mea. Maximum autem mihi vinculum cũ eo eſt quaſi ſanctioris cuiuſdem neceſſitudinis, quod eſt Attici noſtri familiariſſimus, eùmq; vnum præter cateros obſeruat, ac diligit. Quem ſi tu iam fortè cognouiſti, puto me hoc quod facio, facere ſerius. Ea enim eſt humanitate, & obſeruantia, vt eum tibi iam ipſum per ſe cõmendatum putem. Quod tamen ſi ita eſt, magnopere à te quaſo, vt ad eã voluntatem, ſi quam in illum ante has meas literas contuliſti, quam maximus poſteà commendatione noſtra cumulus accedat. Sin autem propter verecũdiam ſuam minus*

I'Ayme pour diuerſes & grãdes raiſons, Curie, quitrafique à Patras ville de la Morée: & d'autãt que il y fort long temps que nous auons amitié enſemble, commencée dés la premiere fois que il vint aux plaids: & pour-ce que durãt ceſte treſmiſerable guerre, ſa maiſon m'à eſté ouuerte, & y ay diſpoſé du tout a ma volunté: comme auſſi i'en euſſe vſé, ſ'il m'euſt pleu, tout ainſi que de la mienne propre. Or le plus grãd bien qui m'aſtraint à ſon amour, & eſt cõme vne plus ſainte, & eſtroite alliance auec luy, eſt ceſte grãde familiarité qu'il à auec noſtre commun amy Attique, lequel ſur tout autre il honore ayme & chery. Lequel ſi par cas tu cognois deſia, ie penſe que trop tard ie te le recommande: le ſcachant ſi courtois, honorable, & amiable que ie m'attens que il ſ'eſt deſia aſſez recommãdé a toy de ſoy meſme. Ce que toutesfois eſtant ainſi, ſi te priray-ie autant que il m'eſt poſſible, qu'a celle affection que tu luy as porté auant que receuoir ces miennes, tu y adiouſte par cy apres, à raiſon de ma requeſte, vn comble treſgrand

d'affection en ſon endroit. Que ſi la honte la deſtourné de ce preſẽter à toy, ou q̃ tu ne le cognois aſſez, ou il y a quelque autre occaſion pour laquelle il ſoit beſoing de dauantage de le recommander, ie te le recommande tellemẽt & d'vne tresgrande affection, que ie ne ſçauroy mieux faire ny pour cauſes plus iuſtes & & equitables. Et feray ce que font ordinairement ceux qui prient pour chacun auec teſpect, & ſans trop affectiõner: car ie te proteſteray, ains te iure, & proteſte, & le prens ſur mon honneur, que les façons de vie de Curius ſont telles & eſt ſi preud'hõme, humain, courtois, que l'ayant vne fois cogneu tu l'eſtimeras digne, & de ton amitié. & d'vne recõmandation tant ſoigneuſe, & affectionnée. Tu m'auras fait vn plaiſir ſingulier, ſi i'entens que ces lettres auront eu autãt d'efficace enuers toy q̃ ie me faiſoy fort en les eſcriuant, qu'elles auroyent en ton endroit. A Dieu.

*ſe tibi obtulit: aut eum nõdum ſatu habes cognitum: aut qua cauſſa eſt, cur maiorũ commendationũ indigeat: ſic tibi eũ commendo, vt neque maiore ſtudio quemquam, neq; iuſtioribus de cauſſis commendare poſsim. Faciámque id, quod debent facere ij, qui religioſe, & ſine ambitione commendant. ſpondebo enim tibi, vel potius ſpondeo, in méque recipio, eos eſſe M. Curij mores, eámque tum probitatem, tum etiam humanitatem, vt eum & amicitia tua, & tam accurata commendatione ſi tibi ſit cognitus, dignũ ſis exiſtimaturus. Mihi certè gratiſsimum feceris, ſi intellexero has literas tantum, quantum ſcribẽs confidebam, apud te pondus habuiſſe. Vale.*

---

*ARGVMENT.*

*Ciceron tant s'en faut que il recommande icy Attique, que pluſtoſt il rend graces à Sulpice de ce que il eſt ſi prompt a bien faire à iceluy Attique leur amy commun.*

## M. T. C. SERVIO SVLPITIO S. P. D. 291.

*NOn concedam, vt Attico nostro, quem elatum lætitia vidi, iucundiores tuæ suauissimæ ad eum, & humanissimè scriptæ literæ fuerint, quã mihi. Nam etsi vtique nostrum prope æque gratæ erant, tamẽ ego admirabar magis, te, quasi rogatus, aut certe admonitus, liberaliter Attico respondisses (quod tamẽ dubium nobis, quin ita futurum fuerit, non erat) vltro ad eum scripsisse, eiq; nec opinanti voluntatem tuam tantam per literas detulisse. De quo nõ modo rogare te, vt eò studiosius mea quoque causſa, facias, non debeo (nihil enim cumulatius fieri potest, quam polliceris) sed ne gratias quidem agere, quod tu & ipsius causſa, & tua sponte feceris. Illud tamen dicam, mihi id, quod feci sti, esse gratissimum. Tale enim tuum iudicium de homine eo, quem ego vnicè diligo, nõ potest mihi non summè esse iucundũ. Quod cùm*

IE n'ay garde d'accorder à Attique noſtre amy (lequel i'ay veu tout tranſporté de ioye) que les lettres, que ſi courtoiſement & affablemẽt tu luy as mandées luy ayent plus donné de plaiſir que à moymeſme. Car bien que preſque egallement elles agreaſſent à l'vn & à l'autre de nous d'eux : ſi eſt-ce que ie m'esbahiſoy plus de toy, de ce que tõ propre mouuement comme ſi on t'en euſt prié, ou admonneſté de ce faire tu as eſcrit à Attique, & reſpondu aux ſiennes, & luy as declairé luy n'y penſant, vne ſi grande affection que tu luy portes, quoy que nous ne doutaſſions point que tu n'en deuſſes vſer en ceſte ſorte. Dequoy ie ne dois pas ſeulement te prier que tu faces cecy plus affectionnement en ma faueur (car tu ne ſçauroys rien faire de plus de ce que tu promets) voire n'y rendre graces de ce que tu as faict, & pour l'amour d'Attique, & de ta ſeule & franche volonté. Bien te diray que ce que tu en as faict, m'eſt treſagreable : eſtant impoſſible

que ie n'ay vn ſingulier plaiſir oyãt quel iugemẽt tu faits de l'hõme q̃ i'ayme le mieux en ce monde ce qu'eſtãt ainſi il faut auſſi que la choſe me vienne à gré & contentement. Toutesfois m'eſtant loiſible pour la grande familiarité, qui eſt entre nous, de faillir enuers toy en eſcriuant : ie feray tous les deux que i'ay proteſté de ne point faire : car ie veux que tu aiouſtes à ce que tu as promis à Attique de faire pour ſon reſpect, autant qu'il y peut auoir d'accroiſt pour l'eſgard de noſtre alliãce, & amitié: & encor te rends graces, ce que n'aguere ie faiſoy conſcience de faire, & veux que tu ſçaches qu'en tous offices d'amitié que tu obligeras Attique tant pource qu'il a d'affaires en Epire, que pour autres raiſons ie me penſeray auſſi t'en eſtre redeuable. A Dieu.

*ita ſit, eſſe gratum neceſſe eſt. Sed tamen quando mihi pro cõiunctione noſtra vel peccare apud te in ſcribendo licet: vtrunque eorum, que negaui mihi facienda eſſe, faciam Nã & ad id, quod Attici cauſſa te oſtendiſti eſſe facturum, tantum velim addas, quantum ex noſtro amore accẽſionis fieri poteſt. Et quod modò verebar tibi gratias agere, nunc plane ago: téque ita exiſtimare volo, quibuſcunque officiis in Epiroticis, reliquiſque rebus Atticum obſtrinxeris, ijſdem me tibi obligatũ fore. Vale.*

## *ARGVMENT.*

*Ciceron prie Sulpice de receuoir en ſon amitié & hantiſe Lyſon de Patras lequel ayant ſuyuy le party de Pompee, s'eſtoit remis en grace auec Ceſar.*

M. T. C. SERVIO SVLPITIO. S. P. D. 292.

A Yant des long tẽps logé à Patras chez Lyſon, ie ſuis

*Cvm Lyſone Patrenſi eſt mihi quidẽ hoſpi-*

*tium vetus : quam ego necessitudinem sanctè colendam puto : sed ea causa etiam cum alijs compluribus: familiaritas tanta nullo cum hospite, & ea cùm officijs eius multis, tum etiam consuetudine quotidiana sit aucta, vt nihil sit familiaritate nostra coniunctius. Is cùm Romæ annũ propè ita fuisset, vt mecum viueret, etsi eramus in magna spe te meis literis, commendationéque diligentissimè facturũ id, quod feceris, vt eius rem, & fortunas ab iniuria tuerêre: tamen quòd in vnius potestate erant omnia, & quòd Lyso fuerat in nostra causa, nostrisque præsidijs, quotidie aliquid timebamus. Effectum tamen est & ipsius splendore, & nostro, reliquorumque hospitum studio, vt omnia, quæ vellemus, à Cæsare impetrarentur : quod intelliges ex ijs literis, quas Cæsar ad te dedit. Nũc non modò non remittimus tibi aliquid ex no-*

d'aduis d'entretenir saincte-ment ceſt alliance procedant de ce droit d'hoſpitalité, biẽ q̃ ceſte choſe me ſoit auec plu-ſieurs autres cõmune, qui ſõt auſſi ſes hoſtes comme moy? Or n'ay-ie point familiarité ſi grande auec pas vn de mes hoſtes qui s'eſgale à celle de Lyſon, laq̃lle a pris tel accroiſ-ſement, & par diuers deuoirs & offices d'amitié qu'il m'a faicts, & par vne ordinaire hã-riſe, qu'il eſt impoſſible d'v-nir d'auantage nos affections, ny voir amitié plus grãde que la noſtre. Ceſtuy ayant eſté preſque vn an entier à Rome, viuant auec moy, bien que nous eſperaſſiõs que tu ſerois, requis par mes lettres de fa-ueur, ce que tu as faict, def-fendant ſes biens, & affaires, & les maintenant en ſon ab-ſence: ſi eſt-ce que le tout eſtãt ſous la main, & puiſſance d'vn ſeul Cæſar, & Lyſon ayant ſuiuy noſtre party & armee, nous auions auſſi tous les iours quelque aſſaut, & crain-te pour ſes biens. Or eſt-il aduenu que tant pour ſon ho-ſteté, ſplendeur & gentilleſſe, que par noſtre diligẽce, & des autres ſes hoſtes, nous auons impetré pour luy tout ce que

auons voulu de Ceſar : ce que tu veiras par les lettres meſmes que Ceſar t'en eſcrit. Non pourtant te pretendons nous diſpenſer de nos prieres & ſollicitations, comme ſi nous auions tout ce qui nous fault: ains te prions auec plus d'inſtance qu'il te plaiſe receuoir Lyſon en ta ſauuegarde, & amitié, & hantiſe. Les affaires duquel lors qu'eſtoyent en doubte, nous faiſiõs auſſi, difficulté de te recommander, craingnãs que n'aduint quelque cas, auquel il te fut puis apres impoſſible de remedier: mais voyans qu'il eſtoit hors de tout danger ie te prie auſſi affectueuſement que vueilles le fauoriſer en toutes choſes. Leſquelles pour ne t'eſplucher par ordre, ie te recommande toute ſa maiſon & famille ſingulierement vn adoleſcent ſien fils, que C. Memmie Gemeau, mon Cliẽt & amy, ayant eſté fait citoyen de Patras durant la calamité de ſon exil, adopta ſuiuant les couſtumes des Patriens, afin que tu luy gardes ſon droit quant à la ſucceſſion de ceſt heritage. Or le poinct eſt, que ie vueil que tu reçoyue pour amy Lyſon que ie

*ſtra cõmendatione, quaſi adepti iam omnia: ſed eò vehementius a te contendimus, vt Yſonem in fidẽ, neceſſitudinémque tuam recipias. Cuius dubia fortuna timidius tecum agebamus, verentes ne quid accideret eiuſmodi, vt ne tu quidem mederi poſſes. Explorata verò eius incolumitate, omnia à te ſtudia ſumma cura peto. Quæ ne ſingula enumerem, totam tibi domum commendo. In hiis adoleſcẽtem filium eius, quem C. Memmius Gemellus cliens meus, cum in calamitate exilij ſui Patrenſis ciuis factus eſſet, Patrenſium legibus adoptauit: vt eius ipſius hæreditatis ius, cauſſámque tueare. Caput illud eſt, vt Lyſonem, quẽ ego virum optimum, gratiſſimúmque cognoui, recipias in neceſſitudinem tuam. Quod ſi feceris, nõ dubito, quin poſteà in eo diligendo, cæteriſque cõmendando, idem quod ego, ſis iudicij, & voluntatis habiturus. Quod*

*cũ fieri vehementer ſtudeo: tum etiam illud vereor, ne, ſi minus cumulatè videberis feciſſe aliquid eius cauſa, me ille negligenter ſcripſiſſe de ſe putet, non te oblitum mei. Quanti enim me faceres, cum ex ſermonibus quotidianis meis, tũ ex epiſtolis etiam tuis potuit cognoſcere. Vale.*

cognoy pour vn fort homme de bien, & de recognoiſſance. Ce que ie te fais, ie ne doubte point que par cy apres tu ne ſuyues mes iugement & volonté & en l'aymãt & en le recommandant, & louant aux autres. Ce que ie deſire grandement, & crains encor, que ſi tu vas laſchement en ſes affaires il ne penſe que i'ay eſcrit que par maniere d'acquit, & legerement, & non pas que tu m'ayes mis en oubly: d'autant que tant par mes propos ordinaires, que par tes lettres il a peu voir & entendre en quelle reputation & credit ie ſuis en ton endroit. A Dieu.

---

## ARGVMENT.

*Il recommande encor à Sulpice vn medecin de Patras nommé Aſclapon homme fort docte.*

M. T. C. SERVIO SVLPITIO.

S. P. D. 293.

*ASclapone Patrẽſi medico vtor valde familiariter: eiúſque tum conſuetudo mihi iucunda fuit, tum etiam ars, quam ſum expertus in valetudine meorum. In qua mihi tum ipſa ſciẽtia, tum etiam fidelitate, beneuolentiáque ſa-*

ASclapon medecin de Patras eſt fort familier auec moy. Et la hantiſe duquel m'eſt non ſeulement agreable: ains encor ay-ie experimenté ſon art & ſçauoir en la gueriſon des miens, en quoy il m'a ſatisfaict. Et par ſa ſcience, & par ſa fidelité, & beneuolence. Ie te le recom-

mande donc, & te prie faire tant qu'il cognoiſſe que ie t'ay eſcrit affectueuſement en ſa faueur, & que ma recommandation luy a eſté grandement proufitable, ce qui me donnera vn merueilleux contentement. A Dieu.

*tisfecit. Hunc igitur tibi commendo: & a te peto, vt des operam. vt intelligat diligenter me ſcripſiſſe de ſe, meāq; commendationē vſui magno ſibi fuiſſe. Erit id mihi vehemeter gratū. Vale.*

---

## *ARGVMENT.*

*Il prie Sulpice d'auoir ſoing de la cauſe d'Ammonie Auian. l'Affranchy lequel eſtoit en Grece pour ceſte pourſuite.*

### M. T. C. SERVIO SVPITIO S. P. D. 294.

MArc Aemile Auian m'a reſpecté des ſon ieune aage, & porté touiour amitié, auſſi eſt-il bon homme, fort courtois, & aymable en toute ſorte de deuoirs & bons offices. Lequel ſi ie penſoy que fut a Sicyon ville de la Moree, & n'eſtimoy qu'il ſe tint à Cibyre ville d'Aſie, ou ie le laiſſay, ie n'auray affaire de t'eſcrire pour luy d'auantage: car il feroit de ſorte, tant il eſt bien né & affable, & honeſte, que ſans la faueur d'aucun il ſeroit aymé autant de toy qu'il le peut eſtre de moy, & des autres qui le cheriſſent.

*MArcus Aemilius Auianus ab ineūte adoleſcentia me obſeruauit, ſempérque dilexit: vir cum bonus, tū perhumanus, & in omni genere officij diligeudus. Quem ſi arbitrarer eſſe Sicyone, & niſi audirem ibi cū etiam nūc, vbi reliqui, Cibyræ commorari, nihil eſſet neceſſe plura me ad te de eo ſcribere. Perficeret enim ipſe profectò ſuis moribus, ſuáque humanitate, vt ſine cuiuſquā commendatione diligeretur abs*

*abs te non minus, quàm & à me, & à cæteris familiaribus. Sed cum illũ abeſſe putem, commendo tibi maiorem in modum domum eius, quæ eſt Sicyone, remq; familiarem, maximè Caium Auianum Hammoniũ libertum eius: quem quidem tibi etiã ſuo nomine cõmendo. Nam cum propterea mihi eſt probatus, quòd eſt in patronũ ſuum officio, & fide ſingulari: tum etiam in me ipſum magna officia cõtulit: mihi moleſtiſſimis temporibus ita fideliter, beneuoleq; præſto fuit, vt ſi à me manumiſſus eſſet. Itaq; peto à te, vt eũ Hammonium, & in patroni eius negotio ſic tueare: vt eius procuratorem, quem tibi commendo: & ipſum ſuo nomine diligas, habeáſque in numero tuorum, hominem pudentem, & officioſum cognoſces, & dignum qui à te diligatur. Vale.*

Mais l'eſtimant abſent d'Achaie, ie te prie de bon cœur, auoir ſa maiſon pour recommandee laquelle eſt à Sicyon, & toute ſa famille, & ſur tout ſon affranchy C. Auian Ammonie, qu'en ſon nom ie te recommande: duquel ie tiens compte, tant pour le voir officieux & loyal à ſon maiſtre que pour ce qu'il m'a fait pluſieurs plaiſirs & ſeruices, & durãt mes miſeres m'a eſté ſi bon, fidele, & affectionné, comme ſi s'eut eſté de moy qu'il euſt eſté mis en liberté. Pource ie te prie de deffendre & luy, & la cauſe de ſon Patron, mais tellement, que tu ayes en memoire & recõmandation ſon procureur & Agẽt que ie te recommãde, & l'aymes luy-meſme en ſon propre nom, & le reçoiues au nombre de tes plus fauoriſts. Tu cognoiſtras vn hõme prudent & ſeruiable, & digne de ton amitié. A Dieu.

## ARGVMENT.

*Ciceron recommande Manlie tant en ſon nom, que de celuy de Varron.*

### M. T. C. SERVIO SVLPITIO S. P. D. 295.

I'Ayme grandement T. Manlie exerçant trafic à Theſpie, à cauſe qu'il m'a touſiour honoré, & aymé auec admiratiõ & reuerence, & qu'il n'eſt ennemy de nos eſtudes : ioint q̃ Varron : Murenne deſire que on luy face toute amitié en ſa faueur. Lequel a trouué bon, que encor qu'il ſe fiaſt en ſes lettres, par leſquelles il t'enchargeoit l'affaire de Manlie, de faire que par les miennes il y eut quelque acroiſt de recommandation pour iceluy Manlie. Quant à moy, i'ay eſté meu & par là familiarité que i'ay auec Manlie, & par l'affection de Varron de t'eſcrire le plus affectueuſement qu'il m'a eſté poſſible. Et pource ie penſeray auoir receu vn grand plaiſir de toy, ſi tu reſpectes autant ces miennes, que celuy duquel tu fais grand cas : c'eſt à dire, ſi en toute choſe, autant que ton honneur, & le rang que tu

*TItum Manlium, qui negotiatur Theſpijs, vehementer diligo. Nã & ſemper me coluit, diligentiſſiméque obſeruauit, & à ſtudijs noſtris non abhorret. Accedit eò, quòd Varro Murena magnopere eius cauſa vult omnia: qui ita exiſtimauit, etſi ſuis literis, quibus tibi Manlium commendabat, valde cõfideret: tamen mea commendatione aliquid acceſſionis fore. Me qui lẽ cum Manlij familiaritas, tum Varronis ſtudium commouit, vt ad te quàm accuratiſſimé ſcriberem. Gratiſſimum igitur mihi feceris, ſi huic commẽdationi meæ tantum tribueris, quantum cui tribuiſti plurimum id eſt, ſi Titũ Mãliũ quàm maximè, quibuſcunque rebus bone-*

*ſtè, ac pro tua dignitate poteris, iuueris, atque ornaueris. Ex ipſius praterea gratiſſimis, & humaniſſimis moribus confirmo tibi eum te, quem ſoles fructum à bonorũ virorum officijs expectare, eſſe capturum. Vale.*

tiens te le pourront permettre, tu aides & auances Manlie. Duquel & de ſa hantiſe, & bonnes mœurs ie t'aſſeure que tu tireras le fruit, que tu es couſtumiet d'attendre du deuoir des vertueux & preud'hommes. A Dieu.

---

## ARGVMENT.

*Ce ne ſont encor que lettres fauorables pour Coſſinie enuers Sulpice.*

### M. T. C. SERVIO SVLPITIO. S. P. D. 296.

*L. Veio Coſſinio amico, & tribuli tuo valde familiariter vtor. Nam & inter noſmetipſos vetus vſus intercedit: & Atticus noſter maiorem etiam mihi cum Coſsinio conſuetudinem fecit. Itaque tota Coſsinij domus me diligit, in primiſque libertus eius L. Coſsinius Anchialus homo & patrono, & patroni neceſſarijs, quo in numero ego ſum, probatiſſimus. Hunc tibi ita commendo, vt ſi meus libertus eſſet, eodémque apud me loco eſſet, quo*

I'Vſe familierement & frequente auec ton amy, & parent L. Coſſinie, y ayant vne ancienne amitié entre nous, ioint que noſtre Attique a donné vn plus grand accroiſſement à ceſte hantiſe. D'ou eſt aduenu que toute la maiſon de Coſſine me cherit, & ſur tous L. Conſinie Anchiale ſon affranchy, homme fort eſprouué, & cogneu pour loyal, & à ſon maiſtre & aux amis de ſon maiſtre au nõbre deſquels ie me penſe eſtre. Ceſtuy dõc te recõmãdé-ie tout ainſi q̃ s'il eſtoit mõ affrãchy, & eſtoit tel en ma maiſon que il eſt en ceile de ſon maſtre:

c'eſt à dire ie ne te ſçauroy prier pour luy d'auantage que ie fais ny plus affectionnément. Ainſi penſe que tu me feras plaiſir. L'aeceptant pour amy, & le ſecourant ſans te preiudicier, s'il a quelque affaire de ton aide. Ce qui me ſera agreable & a toy puis apres donnera ioye : veu que tu cognoiſtras vn homme fort vertueux humain, & qui ſçait reſpecter chacun.
A Dieu.

*& eſt apud patronum ſuum, maiore ſtudio cõmẽdare nõ poſſem. Quare pergratum mihi feceris, ſi eum in amicitiam tuã receperis : atque eũ, quod ſine moleſtia tua fiat, ſi qua in re opus ei fuerit, iuueris. Id & mihi vehemẽter gratũ erit, & poſteà tibi iucundũ. Hominem enim ſumma probitate, humanitate, obſeruantiáque cognoſces. Vale.*

## ARGVMENT.

*Ciceron rend graces à Sulpice d'auoir courtoiſement traitté Lyſon de Patras.*

### M. T. C. SER. SVLPITIO S. P. D. 297.

COmbien que i'euſſe vn grand plaiſir au parauant en ce deuoir mien lors que ſoigneuſement ie t'eſcriuy en faueur de Lyſon mon hoſte & grand amy : i'ay encor eſté beaucoup plus ioyeux, entendant par ſes lettres, que à tort tu l'auois eu pour ſuſpect, & qu'il me loucit de deuoir en mes lettres de recommandation. Car il m'a mandé, que les miennes luy auoyent grande-

*CVm antea capiebam ex officio meo voluptatem, quòd meminerã quam tibi diligẽter Lyſonem hoſpitẽ & familiarem meum commendaſſem : tum verò poſtea, quã ex literis eius cognoui, tibi eũ falsò ſuſpectũ fuiſſe, vehemẽtiſsimè lætatus ſum, me tam diligentem in eo cõmendando fuiſſe. Ita enim ſcri-*

*pſit ad me, ſibi meâ cõmendatione maximo adiumento fuiſſe, quòd ad te delatum diceret, ſeſe contra dignitatem tuam Romæ de te loqui ſolitũ eſſe. De quo etſi pro tua facilitate, & humanitate purgatum ſe tibi ſcribit eſſe: tamen primum, vt debeo, tibi gratias ago, cum tantum literæ meæ potuerunt, vt his lectis omnem offenſionem ſuſpicionis, quam habueras de Lyſone, deponeres, deinde credas mihi affirmanti velim, me hoc non pro Lyſone magis, quàm pro omnibus ſcribere, hominem eſſe neminem, qui vnquam mentionem tui ſine tua ſumma laude fecerit. Lyſo verò cum mecum propè quotidie eſſet, vnáque viueret: non ſolum quia me libenter audire arbitrabatur, ſed quia libentius ipſe loquebatur, omnia mihi tua & facta, & dicta laudabat. Quapropter etſi à te ita tractatur, vt iam nõ deſideret commẽdationem meam, vniſque ſe literis*

ment prouffité: d'autant qu'il dit, q̃ on t'auoit raporté, qu'il ſouloit, eſtant à Rome, parler au deſauantage de ton honneur. Dequoy, combien qu'il ſe die auoir eſté purgé par ta facilité & courtoiſie: ſi eſt-ce que en premier lieu ie te rens graces infinies, de ce que mes lettres ont eu tant d'efficace en ton endroit que les ayant leües, tu ayes effacé en ton eſprit tout le ſoupçon conceu pour l'offence pretendue de Lyſon. Puis te prie me croire te iurant, que ie n'eſcris point cecy plus pour purger Lyſon, que pour tous autres: c'eſt qu'il n'y a eu homme quelconque qui aye parlé de toy ſans te louer & eſtimer grandement. Et quant à Lyſon, luy eſtant preſque tous les iours en ma cõpagnie & viuãs enſemble il ne ceſſoit de me recommander inceſsãment & tes actions, & toutes tes parolles: tãt pour voir q̃ ie prenoy plaiſir en tel diſcours, qu'auſſi il ſe plaiſoit à le faire. Pource, quoy que tu le traictes tellement, qu'il n'aye plus affaire de ma recommandation, & qu'il penſe auoir tout obtenu de toy par vne ſeule lettre: ſi te prie-ie inſtammẽt

& de rechef, que tu le ſupportes par ton office, bien fait & courtoiſie. Ie t'eſcriroy quel homme il eſt (ainſi que i'ay faict par mes precedentes) ſi ie n'eſtimoy que tu le cognois aſſez de ſoy-meſme en l'ayant veu par experience. A Dieu.

*meis omnia conſecutum putet: tamen à te peto maiorem in modũ, vt eũ etiam atque etiam tuis officiis, liberalitate complectare. Scriberem ad te, qualis vir eſſet, vt ſuperioribus literis fecerã, niſi eum iam per ſeipſum ſatis tibi eſſe notum arbitrarer. Vale.*

---

## ARGUMENT.

*Meſcinie pourſuiuant la ſucceſſion de ſon frere mort en la Prouince ou commandoit Sulpice: Ciceron le luy recommande pour pluſieurs occaſions, & le prie de defendre ſa cauſe.*

### M. T. C. A SVLPICE. 299.

LVcius Meſcinie m'eſt de tant amy, qu'il a eſté ſouz moy Queſteur en Cilice: & a fait ceſte raiſon d'amitié plus iuſte par ſa vertu & courtoiſie, quoy que d'elle meſme, elle face que ie la priſe beaucoup, l'ayant ainſi apris de noz anceſtres, ce qui eſt cauſe que ie le traite tellement, que il n'y a aucun que ie voy ny plus ſouuent, ny plus volontiers. Ceſtuy, bien qu'il ſe

*LVcium Meſcinium ea mecum neceſſitudine coniunctus eſt, quód mihi quaſtor fuit. Sed hãc cauſam, quàm ego, vt à maioribus accepi, ſemper grauẽ duxi, fecit virtute, & humanitate ſua iuſtiorẽ. Itaque eo ſic vtor, vt nec familiarius vllo, nec libẽtius. Is quãquã confidere videbatur te ſua cauſa, qua honeſtè*

*poſſes, libẽter eſſe facturũ: magnũ tamẽ eſſe ſperauit apud te meas quoque literas põdus habituras. Id cũ ipſe ita iudicabat, tũ pro familiari cõſuetudine ſæpe ex me audierat, quàm ſuauis eſſet inter nos, & quãta coniunctio. Peto igitur à te, tãto ſcilicet ſtudio, quãto intelligis debere me petere, pro homine tã mihi neceſſario, & tã familiari: vt eius negotia, quæ ſunt in Achaia, ex eo quòd hæres eſt M. Mindio fratri ſuo, qui Elide negotiatus eſt, explices, & expedias cũ iure, & poteſtate, quã habes, tũ etiã autoritate, & conſilio tuo. Sic enim præſcripſimus ijs, quibus ea negotia mãdauimus, vt omnibus in rebus, quæ in aliquã cõtrouerſiã vocarẽtur, te arbitro, & quod cõmodo tuo fieri poſſet, te diſceptatore vterẽtur. Id vt honoris mei cauſa ſuſcipias, vehementer te etiã atq; etiã rogo. Illud præterea, ſi non alienum à tua dignitate putabis eſſe, feceris mihi per-*

fiaſt, que pour l'amour de luy, tu ferois tout ce que honneſtement pourrois faire: ſi a il penſé que mes lettres auroyent grãd poids, & vigueur pour luy en ton endroit: Luy eſtant en ceſte opinion, me oyant ſouuẽt dire (pour m'eſtre familier, & hantant d'ordinaire chez moy) combien amiablement & eſtroitement nous ſommes liez enſemble d'amitié. A ceſte cauſe, ie te prie, auec autant d'affection que tu doiscroire q̃ ie m'affectionne pour vn mien grand amy, & ſi familiet: que tu luy faces ſentir ton authorité, le depeſchant és affaires qu'il a en Achaie, pour la ſucceſſion de Minde ſon frere, qui exerçoit la marchãdiſe en Elide, & cecy vſant du droit & de ta puiſſance, & le ſecourant de ton conſeil. Car ainſi l'auons nous mandé à ceux qui ont la charge de ceſt affaire, que en toutes choſes leſquelles aurõt quelque controuerſe, ils vſent de toy cõme d'arbitre, & ſi tu y peux entendre, q̃ tu en fuſſe auſſi le iuge y dõnant ſentẽce diffinitiue. Ce que ie te prie d'embraſſer pour mon honneur. D'auantage, tu me feras vn grand plaiſir, ſi le cas

ne te ſemble preiudiciable à ta dignité, q̃ s'il y a quelques vns de ſi chatouilleux & difficiles, qui ne veulẽt entendre à cõpoſer que par la rigueur du droit, & iuſqu'à fin de cauſe, de les renuoyer à Rome, d'autant que leur procez eſt intenté contre vn Senateur iouyſſant de ſes priuileges. Ce que afin que tu puiſſes faire auec moins de crainte, nous t'enuoyons des lettres ſur cecy de la part du Conſul Lepide, leſquelles sõt de faueur, & recommendation, & nõ de iuſſion, car nous auons penſé que cela eut derogué à tõ authorité. Ie t'eſcriray combien tu auras bien employé ce bié fait à l'endroit de Meſcinie le fauoriſant ainſi. Si ie ne m'aſſeuroy que tu le ſçais, & te la demanderoys comme pour moy-meſme, d'autant que ie vueil que tu ſçaches q̃ ie ſuis auſſi ſoigneux que luy meſme de ſon affaire. Mais en trauaillant, & taſchant de le faire iouyr du ſien facilement, auſſi mets ie peine à luy faire croire que ceſte mienne recommendation luy tournera à grand profit & conſequence. A Dieu.

*gratum: ſi qui difficiliores erunt, vt rem ſine controuerſia confici nolint, ſi eos, quando cum ſenatore res eſt, Romam reiiceris. Quod quo minore dubitatione facere poſſis, literas ad te à M. Lepido conſule, non quæ te aliquid iuberent (neque enim id tua dignitatis eſſe arbitramur) ſed quodammodo quaſi commendatitias ſumpſimus. Scriberem, quàm id beneficium bene apud Meſcinium poſiturus eſſes, niſi & te ſcire confiderem, & mihi peterem. Sic velim exiſtimes, non minus me de illius re laborare, quã ipſum de ſua. Sed cum illum ſtudeo quàm facilime ad ſuum peruenire: tum illud labore, vt non minimum hac mea commendatione ſe conſecutum arbitretur. Vale.*

## ARGVMENT.

*Il rend graces à Sulpice de ce qu'il auoit fait pour Ammonie, & pourſuit de luy recommander.*

M. T. C. A SVLPICE. S. 330.

*LIcet eodem exemplo ſæpius tibi huius generis literas mittam, cũ gratias agã, quod meas commẽdationes tam diligenter obſerues, quod feci in aliis, & faciam, vt video, ſæpius: ſed tamen non parcam operæ, & vt vos ſoletis in formulis, ſic ego in epiſtolis de eadem re alio modo. Caius Auianus igitur Ammonius incredibiles mihi gratias per literas egit & ſuo, & Aemilij Auiani patroni ſui nomine, nec liberalius, nec honorificentius tractari potuiſſe, nec ſe præſentem, nec rem familiarem abſentis patronis ſui. Id mihi cum iucundum eſt eorum cauſa, quos ego tibi ſumma neceſſitudine, & ſumma coniunctione adductus commendaueram, quod M. Aemilius vnus eſt ex meis familiariſſimis, atque intimis, maximè neceſſarius homo, & ma-*

QVoy que ſouuent ie t'enuoye de ce genre d'eſcrits, couchez preſque en meſme ſuiet, te rendant graces de ce que ſi ſoigneuſement tu effectues ce dequoy ie te prie, ce que i'ay deſia faict, & comme ie voy, ie le feray encores pluſieurs fois, ſi eſt ce que ie n'eſpargneray mon trauail, & cõme vous vſez couſtumierement en voz formules du droict, ainſi fay ie à mes Epiſtres, traitãt vne meſme choſe en diuerſes manieres. Donc C. Auian Ammonie m'a rẽdu infiniement graces, & en ſon nom, & d'Emile Auian ſon maiſtre diſant, que ny luy preſent, ny la cauſe de ſon patron abſent, ne ſçauroyẽt eſtre plus courtoiſemẽt, ny honorablemẽt que tu les manies. Ce qui m'eſt treſplaiſãt à cauſe d'eux, leſquels ie t'auoy recommandez pour leur eſtre grãd amy, & auoir auec eux vne treſfamiliere habitude. D'autãt que Emile eſt vn de mes plus familiers, & le plus proche de ceux qui me ſont intimémẽt amis, & obligez à moy, pour

les grands plaiſirs que ie luy ay faits, & celuy qui le recognoit preſque mieux que tout autre de mes redeuables, encor m'eſt la choſe plus agreable, voyant celle tienne bonne volonté enuers moy, faiſant plus de bien à mes amis, que (peut eſtre) ie ne pourroy leur faire, quand bien ie ſeroy là en propre perſonne Ie croy que pluſtoſt ie douteroy ce que ie feray pour eux, que de ce que tu voudroy faire pour l'amour de moy, ce que encor ie ne doute pas qui ne te ſoit agreable. Neaumoins te prie-ie encores de cecy, que il te plaiſe les eſtimer eſtre tels, qu'ils ne ſeront ingrats, ny meſcognoiſſans, ce que ie te puis & aſſeurer, & affermer, & promettre. Pource ie deſire qu'ils ſoyẽt depeſchez de tous leurs affaires, en tant qu'il te ſera poſſible, durant le temps que tu commãdes en Achaie, Ie vis ioyeuſement, & treſamiablement auec tõ fils Seruius, prenãt vn ſingulier plaiſir en ſon bon eſprit gentil, naturel, en ſinguliere affection, & plus en ſa vertu, & preud'hommie. A Dieu.

*gnis meis beneficiis deuinctus, & prope omniũ, qui mihi aliquid debere videntur, gratiſſimus: tum multo iucundius, te eſſe in me tali voluntate, vt plus proſis amicis meis, quam ego præſens fortaſſe prodeſſem: credo, quod magis ego dubitarem, quid illorum cauſa facerem, quàm tu quid mea. Sed hoc non dubito, quin exiſtimes mihi eſſe gratum. Illud te rogo, vt illos quoque gratos homines eſſe putes, quod ita eſſe tibi promitto, atque confirmo. Quare velim, quicquid habent negotij, des operam, quod commodo tuo fiat, vt te obtinente Achaiam, conficiant. Ego cum tuo Seruio iucundiſſimè, coniunctiſſimèque viuo: magnamque cum ex ingenio eius, ſingulariſque ſtudio, tum ex virtute, & probitate voluptatem capio. Vale.*

## ARGVMENT.

*Action de graces à Sulpice ayant prins la cauſe de Meſcinie en main : enſemble le prie de le ſecourir, & enuoyer Oppie, l'aduerſaire partie dudit Meſcinie à Rome, afin que pluſtoſt il mette fin au procés, en fin luy recommande la Cité de Lacedemone, & les affaires d'icelle.*

### M. T. C. A SVLPICE.

S. 301.

*ETſi libẽter petere à te ſoleo, ſi quid opus eſt meorum cuipiam: tamen multò libentius gratias tibi ago, cum feciſti aliquid cõmendatione mea: quod ſemper facis. Incredibile eſt enim, quas mihi gratias omnes agant, etiã mediocriter à me tibi cõmendati: quæ omnia mihi grata, ſed de Lucio Meſcenio gratiſſimum. Sic enim eſt mecum locutus, te. vt meas literas legerit, ſtatim procuratoribus ſuis pollicitũ eſſe omnia: multò verò plura, & maiora feciſſe. Id igitur (puto enĩ etiã atq; etiam mihi dicendũ eſſe) velim exiſtimes mihi te feciſſe gra-*

BIen que franchemẽt ie ſuis couſtumier de te prier, aiãt affaire de toy pour quelqu'vn des miẽs, toutesfois de meilleur cœur te mercie-ie lors q̃ tu as ſatisfait à mes recommandations, & lettres fauorables, cõme touſiours tu fais ce dequoy ie te prie. Car c'eſt choſe incroyable combien de tous ie ſuis remercié, voire, & de ceux pour leſquels ie t'auroy eſcrit legerement, dequoy ie pren vn ſingulier plaiſir. Mais ſur tout m'a pleu ce que tu as fait pour Meſcinie: car il a parlé de telle façon à moy, que dés que tu eus leües mes lettres, ſoudain tu promis à ſes procureurs tout deuoir, & que tu as plus effectué beaucoup q̃ ne portoit ta p̃meſſe. Ce q̃ (ie le vueil encores dire

vn coup) m'a eſté treſagreable, & de plus ſuis-ie ioyeux de cecy que ie voy, que tu receuras vn grand contentemẽt de Meſcine meſme, d'autant que outre qu'il eſt vertueux, & preud'homme, de grãd ſeruice, & qui ſçait reſpecter les hommes de merite, il pourſuit encores les meſmes eſtudes, eſquels cy deuant nous prenons noſtre plaiſir, & ſans leſquels nous ne ſçaurions viure. Au reſte, ie ſouhaite que tu faces vn accroiſt de tous les bienfaits & plaiſirs que pourra ſur Meſcinie, leſquels ſerõt dignes de toy & de ton rang, mais nommément te prie-ie de deux choſes. La premiere, que s'il faut promettre quelque choſe & ployer, afin que pour ceſt eſgard on n'aye rien plus à demander, tu en reſpondes en mõ nom, & ſur ma foy & parole, d'auantage, qu'eſtãt certain, que tout l'heritage conſiſte principalemẽt és choſes qui ont eſté deſtournees, & vſurpees par Oppia, femme du defunct Minde, tu tiennes en cecy la main à Meſcinie, & faces de ſorte que ceſte femme ſoit cõduite à Rome. Que ſi elle penſe qu'il luy faut faire ce voyage (comme

*tißimum. Quod equidẽ hoc vehementius lætor, quod ex ipſo Meſcinio te video magnã capturũ voluptatẽ. Eſt enim in eo cum virtus, & probitas, & ſummum officium, ſummáque obſeruantia: tum ſtudia illa noſtra, quibus antea delectabamur, nunc etiam viuimus. Quod reliquũ eſt, velim augeas tua in eum beneficia omnibus rebus, quæ te erunt dignæ. Sed duo, quæ te nominatim rogo: Primum, vt ſi quid tibi ſatisfandum erit, amplius eo nomine non peti, cures, vt ſatisfetur fide mea. Deinde, cum ferè conſiſtat hæreditas in iis rebus, quas auertit Oppia, quæ vxor Mindy fuit: adiuues, ineáſque rationem, quemadmodum ea mulier Romam perducatur, quod ſi putarit illa fore, vt opinio noſtra eſt, negotiũ confeciemus. Hoc vt aſſequamur, te vehementer etiã atque etiam rogo. Illud, quod ſuprà ſcripſi, id in me recipio,*

*te ea, quæ feciſti Meſcinij cauſa, quæq; feceris, ita bene collocaturum, vt ipſe iudices hominī te gratiſſimo, iucundiſſimóque benigne feciſſe. Volo enim ad id, quod mea cauſa feciſti, hoc etiam accedere. Nec Lacedæmonios dubitare arbitror, quin ipſi, ſua maiorúmque ſuorum authoritate ſatis commendati ſint fidei, & iuſtitiæ tuæ: & ego, qui te optimè nouiſſem, nō dubitaui, quin tibi notiſſima & iura, & merita populorū eſſent. Itaque cum à me peteret Philippus Lacedæmonius, vt tibi ciuitatē cōmendarem: etſi memineram me ei ciuitati omnia debere: tamen reſpondi, commendatione Lacedæmonios apud te non egere. Itaque ſic velim exiſtimes, me omneis Achaiæ ciuitates arbitrari pro horum temporum perturbatione felices, quòd tu his præſis: eundémque me ita iudicare, te, quod vnum optimè noſſes non noſtra ſolum,*

eſt mō aduis, qu'elle le croit) nous auons mis fin à noz affaires. Ie te prie affectueuſement de mettre peine que nous venions à bout de ceſt affaire, & que ceſte cauſe ſoit reuocquee à Rome. Au reſte ie t'aſſeure & promets, ſuiuāt que ie t'ay eſcrit cy deſſus, que ce que tu as fait, & feras cy apres pour Meſcinie tu le colloqueras ſi bien & en tel lieu que tu diras auoir eu affaire à homme qui ſçait tresbien recognoiſtre, & ioyeuſement les biens & plaiſirs que l'on luy fait. Ie vueil encor adiouſter à ce que tu as fait pour moy en l'affaire de Meſcinie, vn autre poinct en ma requeſte. Ie ne doute point que les Lacedemoniens ne croyent que tant par leur authorité, que par le merire de leurs anceſtres, ils ne ſoyent aſſez recommandez à ton integrité, & à ta iuſtice, & moy qui ſçay tresbien quel tu es, n'ay craint, ny mis en doute, que tu ne ſceuſſes clairement & les droicts & les merites de ces peuples. Ainſi cōme Philippe Lacedemonié me priaſt de te recommander ſa Cité, bien que ie n'ignoraſſe que ie deuoy beaucoup à Lacede-

mone, ſi luy reſpondy-ie que il n'eſtoit ja beſoing enuers toy d'aucune lettre fauorable pour les Lacedemoniens. Pource veux ie bien que tu entendes, que i'eſtimé toutes les villes de la Moree heureuſe, eu eſgatd à la miſere des troubles de ce tẽps, de ce que tu en es le gouuerneur: & que i'ay iugé, & dit, que tu es, & que tu ſeras de ton propre motif, l'amy & defenſeur des Lacedemoniens, d'autant que ſeul preſque tu ſçais & entẽds non ſeulement toutes noz antiquitez & memoires, ains encor n'ignores rien de celles qui concernent le fait de la Grece. Et pource te prié-ie tãt ſeulement, que faiſant pour les Lacedemoniens, ce que tõ integrité, ta grandeur, & equité requierent, ſi bon te ſemble, tu leur faces entendre de n'eſtre marry de ſçauoir que ce que tu en fais, m'eſt auſſi agreable: car il me touche grandement, que ils penſent, que i'ay leurs affaires à cœur, & que trauaille pour leur ſalut. Ce de quoy encor ie te prie affectueuſement.

A Dieu.

*ſed etiam Græciæ monimenta omnia, tua ſponte amicum Lacedæmoniis & eſſe, & fore. Quare tantum à te peto, vt cum ea facies Lacedæmoniorum cauſa, quæ tua fides, amplitudo, iuſtitia poſtulat: hiis, ſi tibi videbitur, ſignifices te non moleſtè ferre, quòd intelligas ea, quæ facias, mihi quoque grata eſſe. Pertinet enim ad officium meum, eos exiſtimare, eura mihi ſuas res eſſe. Hoc te vehementer etiam atque etiam rogo. Vale.*

## ARGVMENT.

*Ceſte Epiſtre eſt pleine de grãde artifice conſiſtant en recommandation d'vn certain C. Atteie Capiton, lequel auoit tenu pour les Pompeiens auec Ciceron contre Ceſar: D'autant que Ciceron ſollicite Plancus fauorit de Ceſar, de prendre la cauſe de ceſtuy en main, touchãt la ſucceſſion d'Antiſte ſon pere, que il pourſuiuoit, ainſi que verrez liſant le contenu en l'Epiſtre.*

### M. T. C. A PLANCVS.
### S. 302.

*NOn dubito, quĩ ſcias in his neceſſariis, qui tibi à patre relicti ſunt, me tibi eſſe vel coniunctiſſimum, nõ his modò cauſis, quæ ſpeciẽ habent magnæ cõiunctionis, ſed iis etiã, quæ familiaritate, & cõſuetudine tenẽtur: quã ſis mihi iucundiſſimã cum patre tuo, & ſummã fuiſſe. Ab his initiis noſter in te amor profectus auxit paternã neceſſitudinẽ, & eò magis, quòd intellexi, vt primum per ætatem iudicium facere potuerit, quãti quiſq; tibi faciendus eſſet, me à te in primis cœptũ eſſe obſeruari, coli, diligi. Accede-*

IE ne doute point que tu ne ſçaches qu'étre les amis que ton pere t'a laiſſez, ie ſuis des premiers, & plus affectionnez à ta maiſon, non ſeulement en ces affaires qui ont l'image & figure d'vne grãde conionction & alliance, ains és choſes meſmes qui ne concernent que la ſimple familiarité, & hantiſe que tu ſçais auoir eſté & treſgrãde, & fort ioyeuſe entre moy & tõ pere. De ces commencemens a pris ſource mon amour vers toy, lequel a augmenté celle liaiſon que i'auoy auec ton pere, cecy de tant plus, que i'ay entendu, que dés que l'aage te permit de pouuoir diſcerner de ceux leſquels tu deuois reſpecter, ie fu des premiers

que tu commenças à reuerer, honorer, & aymer. A cecy eſtoit adiouſté vn bien non petit de noz conſeils & deſſeins, qui de ſoy eſt aſſez ferme: voire celle liaiſon de volontez procedant des eſtudes des arts & hommes letirez, leſquels rendent amis d'eux meſmes, ceux qui ſont de meſme deliberation à leur pourſuite. Ie m'aſſeure que tu attés de voir, à quoy eſt ce que tend vn Proëme & auãt-propos recherché de ſi loing. Or ſçache en premier lieu, que non ſans grande & iuſte occaſion, i'ay raméteu & reduit ces choſes en memoire. Ie ſuis grand amy de C. Atteie Capiton: Tu n'ignores point les changemens, & ſuccez de temps de mes fortunes: or en toutes occurrences qui me ſont ſuruenues, ſoit que ie fuſſe en hõneur, ou ſouffriſſe des trauerſes, car Capitõ s'eſt touſiours monſtré prompt, & de volonté & d'effect, & auec ſon anthorité & faueurs, & me ſecourant de ſes biens, & s'accommodant pour moy, & au tẽps, & au cours de la fortune. De Capiton fut parent proche T. Antiſte, auquel eſtant eſcheuë la dignité de

*bat non mediocre vinculum cum ſtudiorum, quod ipſum eſt per ſe graue, tum eorũ ſtudiorum, earúmque artium, quæ per ſe ipſæ eos, qui voluntate eadem ſunt, etiã familiaritate deuinciunt. Expectare te arbitror, hæc tam longè repetita principia quò ſpectẽt. Id primum ergo habeto, non ſine magna, iuſtaque cauſa hanc à me commemorationem eſſe factã. Caio Atteio Capitone vtor familiariſſime. Nota tibi ſunt varietates meorum temporum: in omni genere & honorũ, & laborum meorum, & animus, & opera, & authoritas, & gratia, etiam res familiaris C. Capitonis præſto fuit, & patuit & tẽporib⁹, & fortunæ meæ. Huius propinquus fuit T. Antiſtius: qui cum forte quæſtor Macedoniam obtineret: neque ei ſucceſſum eſſet, Pompeius in eam prouinciã cum exercitu venit, facere Antiſtius nihil potuit. Nam ſi potuiſſet*

*nihil*

*nihil ei fuisset antiqui⁹, quàm ad Capitonem, quem vt parentem diligebat, reuerti: præsertim cum sciret, quanti is Cæsarem faceret, sempérque fecisset. Sed oppressus tãtũ attigit negotij, quantum recusare nõ potuit. Cum signaretur argentum Apolloniæ, non possum dicere eum præfuisse, neque possum negare eum affuisse, sed non plus duobus, aut tribus mensibus. Deinde abfuit à castris: fugit omne negotium hoc mihi, vt testi, velim credas, meã enim ille mœstitiã in illo bello videbat: mecum omnia communicabat. Itaque abdidit se in intimam Macedoniam, quò potuit longissime à castris, non modo vt non præesset vlli negotio, sed etiã vt ne interesset quidem. Is post prælium se ad hominem necessarium Aulum Plautium in Bithiniam contulit. Ibi eum Cæsar cum vidisset, nihil asperũ, nihil acerbè dixit. Romam iussit venire. Ille in morbum con-*

Questeur en Macedone, les affaires ne luy venans à souhait, Põpee vint auec son armee en icelle Prouince. Antiste ne peut rien faire contre Pompee qui le surmontoit en force: car s'il eut peu, il n'auoit rien tant sur le cœur, que de se retirer vers Capitõ qu'il aymoit comme son parent: & mesmement pource qu'il sçauoit combien Capiton faisoit cas de Cesar, & l'auoit tousiours eu en grãde estime: mais estãt accablé & oppressé par Pompee, il s'employa autant en l'administration publique, cõme il fut forcé d'en manier, ne le pouuant refuser sans peril. Or ne puis ie nier que lors que on forgea & batit de la monnoye à la Vallonne cité de Macedone, q̃ il n'y fut present, mais q̃ il y cõmãdast ie n'ay garde de le cõfesser, ce pendant il n'y assista que deux ou trois mois pour le plus, puis s'absenta du cãp, & se deporta de tout maniement d'affaires, surquoy ie te prie de m'accepter pour tesmoing: car il voyoit ma tristesse en ceste guerre, ayant auec moy cõmunicatiõ de toutes choses: & pource fut il cõtraint se cacher au plus pro-

fond de Macedone, le plus loing qu'il peut de l'armee, nõ ſeulement pour n'y auoir aucun commandement, ains pluſtoſt pour ne s'y trouuer en ſorte quelconque. Apres la bataille il ſe retira en Bithynie vers A. Plaucie ſon grand amy, ou Ceſar le voyant ne le tãça, ny rudoya en ſorte quelconque, ains luy commanda de s'en venir à Rome. Soudain apres il tomba malade ſans guerir de ceſte maladie, ains vint ainſi mal diſpos iuſques à l'Iſle de Corfou où il treſpaſſa. Or par le teſtament p[illegible]luy fait à Rome (au Conſulat de Paul & Marcel) Capitõ eſt nõmé heritier de la moitié, & encor d'vn troiſieſme de tous ſes biens: là où ce qui reſte ne peut monſtrer que à vne ſixieſme partie, laquelle doit eſtre querellee, & pourſuiuie pour eſtre priſe & adiugee au public ſuyuant le droit commun de Rome. Et la valeur de laquelle ne ſçauroit monter plus haut de trente Seſterces, dequoy Ceſar diſpoſera ſelon ſon bon plaiſir. Au reſte Plance, ie te prie par celle alliance que i'ay eu auec ton pere, par l'amour d'entre nous deux, par la com

*tinuò incidit: ex quo nõ conualuit. Aeger Corcyram venit: ibi eſt mortuus. Teſtamento, quod Romæ Paulo, & Marcello conſulibus fecerat, hæres ex parte dimidia, & tertia eſt Capito: in ſextante ſunt ij, quorum pars ſine vlla cuiuſquã querela publica poteſt eſſe: ea eſt ad* X X X. *H. S. Sed de hoc Ceſar viderit, te mi Plance pro paterna neceſſitudine, pro noſtro amore, pro ſtudijs, & omni curſu noſtro totius vitæ ſimilimo, rogo, & à te ita peto, vt maiore cura, maiore ſtudio nullo poſſim, vt hanc rem ſuſcipias, meam putes eſſe: enitare, contendas, efficias, vt mea commendatione, tuo ſtudio, Ceſaris beneficio hæreditatem propinqui ſui C. Capito obtineat. Omnia, quæ potuiſſem in hac ſumma gratia tua, ac potentia à te impetrare, vltro te ad me detuliſſe putabo, ſi hanc rem impetrauero. Illud fore tibi adiumento ſpe-*

*ro, cuius ipſe Cæſar eſſe optimus iudex poteſt: ſemper Cæſarem Capito & dilexit, & coluit. Sed ipſe huius rei teſtis eſt: noui hominis memoriã, Itaque te nihil docco: tantum tibi ſumito pro Capitone: apud Cæſarem, quantum ipſe meminiſſe sẽties. Ego quod in me ipſo experiri potui, ad te deferam: in eo quantum ſit ponderis, tu videbis. Quam partẽ in republica, cauſamque defenderim, per quos homines, ordinéſque ſteterim, quibúſque munitus fuerim, non ignoras. Hoc mihi velim credas: ſi quid fecerim hoc ipſo in bello minꝰ ex Cæſaris volũtate, & intellexerim ſcire ipſum Cæſarem, me inuitiſſimũ feciſſe: id feci aliorũ conſilio, hortatu, autoritate, quod fuerim moderatior, tẽperatiórque, quã in ea parte quiſquã, id me feciſſe maxime authoritate Capitonis, cuius ſimileis ſi reliquos neceſſarios habuiſſem, reipublicæ fortaſſe nonnihil, mibi cer-*

munication de noz eſtudes, & la ſimilitude du cours de noſtre vie, ie te prie (dis-ie) ſi affectueuſement que ie ne ſçauroy autrement le faire, de penſer ceſt affaire eſtre mien, & l'embraſſer, t'efforçant, taſchant, & faiſant ſi bien que par ceſte mienne recommendation, par ton deuoir, & diligence, & par la grace, & benefice de Ceſar, Capiton puiſſe entrer en la ſucceſſion & heritage de ſon parent Antiſte. Si ie puis obtenir cecy de toy, ie me penſeray auoir obtenu de toy tout ce q̃ ie pourroy impetrer de toy en ce tié ſi grand credit, & authorité, ſi par cas ie t'en auoy fait requeſte. I'eſpere que cecy te pourra porter profit, dequoy Ceſar meſme en peult iuger tresbien, car Ceſar a touſiours aymé Capiton, & luy a porté reuerence, dequoy luy-meſme eſt teſmoing, & ie ſçay bien qu'elle eſt la memoire de l'hõme. Et pource ie ne te fay point ta leçon: ſeulement te prie de parler autãt pour Capiton à Ceſar, que tu verras q̃ il aura ſouuenãce de l'auoir & cogneu & aymé. Ie te feray ſçauoir ce que i'en ay peu experimẽter, & tu iugeras cõbiẽ

cela peut auoir de vigueur, & efficace. Au teſte tu n'ignores pas q̃l parti & caule i'ay ſuiuy, & defendu en la Rep. qui ſont ceux qui m'ont auãcé & ſupporté, & deſq̃ls i'ay eu defence: ie veux neaumoins que tu croyes, que ſi en ceſte guerre i'ay fait choſe qui ſoit deſplaiſante à Ceſar, (& ie ſçay que Ceſar n'ignore pas' que ie l'ay fait contre mon cœur, & fort enuis) ie l'ay fait par le cõſeil, exortation, & authorité d'autruy: veu que ie me ſuis monſtré plus doux, moderé & paiſible qu'autre qui ſoit en ceſte entrepriſe, & en cecy ie me ſuis gouuerné par l'aduis de Capiton. Que ſi les autres mes amis, luy euſſent reſſemblé, i'euſſe (peut eſtre) ꝓfité quelque cas a la Rep. mais à moy beaucoup. Donc (mon amy Planee) ſi tu fais ce dequoy ie te prie, tu aſſeureras en moy l'eſpoir q̃ i'ay que tu me ſois amy, & par ce bienfait, & faueur, tu te gaigneras pour biẽ affectionné Capiton homme recognoiſſant de treſ-grand ſeruice, & fort hõme de bien. A Dieu.

*tè plurimũ profuiſſem. Hanc rem mi Plance ſi effeceris, meam de tua erga me beneuolentia ſpem confirmaueris, ipſúmque Capitonem gratiſſimum, officioſiſſimũ. optimum, virum, & ad tuam neceſſitudine, tuo ſummo beneficio adiunxeris. Vale.*

## ARGVMENT.

*Ceſte Epiſtre conſiſte preſque en vn meſme ſuiet que la precedente, d'autant que Ciceron prie Acile Proconſul de Sicile, de fauoriſer Manlie pourſuiuant la ſucceſſion de ſon feere.*

### M. T. C. A ACILE PROCONSVL. S. 303.

*LVcius Manlius eſt Soſis: is fuit Catinenſis: ſed eſt vnà cum reliquis Neapolitanis ciuis Romanus factus, Decuriôque Neapoli erat enim adſcript⁹ in id municipium ante ciuitatem ſocijs, & Latinis datam. Eius frater Catinæ nuper mortuus eſt, nullam omnino arbitramur de ea hæreditate controuerſiam eum habiturũ: & eſt hodie in bonis, ſed quando habet præterea negotia vetera in Sicilia ſua, & hanc hæreditatẽ fraternam, omnia eius tibi commendo, in primiſque ipſum virum optimum, mihique familiariſſimum, his ſtudijs literarum, doctrináque præditum, quibus ego maxime delector. Peto*

MAnlie eſt à Suſes cité d'Aſie, il fut natif de Catene, mais il deuint bourgeois de Rome, & Dixinier à Naples, honnoré auec le reſte des citoyens Napolitains, car il eſtoit mis au nõbre des bourgeois d'icelle cité, auant que les alliez, & Latins euſſent receu droict de Bourgeoiſie à Rome. Son frere eſt n'agueres mort à Catene en Sicile: ie ne pẽſe point qu'il y doiue auoir aucun procez ny controuerſe pour le fait de ceſt heritage, luy eſtãt auiourd'huy en poſſeſſion des biens ſuſdits. Mais luy ayant d'autres affaires en ſon païs de Sicile, ie te recommande & ceſte ſienne ſucceſſion, & le reſte de ſes affaires, & ſur tout luy-meſme, qui eſt vn fort homme de bien, & mon treſgrand amy, bien verſé aux lettres, & de grand ſçauoir, eſquelles choſes ie pren-

vn ſingulier plaiſir. Ie te prie donc, que ſoit qu'il vienne ou ne vienne point en Sicile, tu le fauoriſes cõme vn de mes meilleurs & intimes amis, & le traite tellement qu'il puiſſe cognoiſtre que ma recommandation luy a eſté de grãd profit, & conſequence.
A Dieu.

*igitur abs te, vt eum, ſiue aderit, ſiue non venerit in Siciliam, in meis intimis, maximèque neceſſarius ſcias eſſe: itáque tractes, vt intelligat meã ſibi cõmendationem magno adiumento fuiſſe. Vale.*

---

*ARGVMENT.*
*Il recommande encor à Acile vn certain Flauius, amy de Piſon Craſſipes, iadis gendre de Ciceron.*

M. T. C. A ACILE. 304.

CAius Flauius honneſte & illuſtre cheualier Romain, m'eſt grandement amy & familier, car il a eſté treſ-eſtroictement lié d'amitié auec feu Piſon mon gendre, ioint que tant luy que ſon frere m'honore & cherit fort affectueuſement. Pource voudroy-ie que pour l'eſgard de ma reputation tu traites le plus honorablement, & courtoiſement que ton rang le pourra permettre, iceluy cheualier Flauie: cecy me ſera tellemẽt à gré, que tu ne me ſçauroys faire vn plus grand plaiſir. T'aſſeurant au reſte (ce que ie

*CAio Flauio honeſto, & ornato equite Romano vtor valde familiariter. Fuit enim generus mei C. Piſonis perneceſſarius: meque diligentiſsimè obſeruat & ipſe, & L. Flauius frater eius. Quapropter velim honoris mei cauſa, quibus rebus honeſte, & pro tua dignitate poteris, quàm honorificentiſsime, & quàm liberaliſsime Caiũ Flauium tractes. Id mihi ſic erit gratum, vt gratius eſſe nihil poſsit. Sed praterea tibi affir-*

*mo, neque id ambitione adductus facio, ſed tum familiaritate, & neceſſitudine, tum etiã veritate: te ex Caÿ Flauÿ officio, & obſeruantia, & præterea ſplẽdore, atque inter ſuos gratia, magnã voluptatem eſſe capturum. Vale.*

ne dy point pour t'induire d'auantage à m'accorder cecy le deſirant ambitieuſement, ains pouſſé d'amitié & familiarité, & que la verité me force de ce faire) que tu prendras & receuras vn grand contentement du deuoir, ſeruice, & honneur que te fera Flauie, & en la ſplendeur, & credit que il monſtre parmy ceux de ſa maiſon. A Dieu.

---

## ARGVMENT.

*Il recommande au meſme Acile les Heleſiens ſes hoſtes en Sicile:*

### M. T. C. A ACILE PROCONSVL. S. 305.

*IN Haleſina ciuitate tam lauta, támque nobili coniunctiſſimos habeo & hoſpitio, & familiaritate M. & C. Clodios, Archagatum, & Philonẽ, ſed vereor, ne quia complureis tibi præcipuè cõmendo, exæquare videar ambitione quadam cõmendationes meas: quanquàm à te quidem cumulatè ſatisfit & mihi, & meis omnibus. Sed velim ſic exiſtimes, hãc familiam, &*

EN la cité de Haleſe, autant magnifique que belle & illuſtre, i'ay des amitiez treſeſtroites, tant pour le logis, que la familiarité M. & C. Clodies, Archagat, & Philon, mais ie crain que t'en nommant pluſieurs pour te les recommander, ie n'excede par vn deſir ambitieux de gloire le deuoir & reſpect que ie doy garder en ces choſes: biẽ que parfaitement tu me ſatisfaces, & aux miẽs, lors que ie te fay q̃lque req̃ſte. Neaumoĩs veux ie que tu ſçaches que

ceſte famille, & ces autres que i'ay nommez me ſont amis de longue main, qu'ils m'ont fait beaucoup de plaiſirs, & monſtré grands ſignes de beneuolence Ce qui eſt cauſe que ie te prie affectueuſemẽt, de les ſecourir en toutes leurs affaires, autant que ton deuoir, & dignité le permettrõt, ce que faiſant, ie l'auray pour treſagreable, A Dieu.

*hos mihi maximè eſſe coniunctos vetuſtate, officiis, beneuolentia. Quamobrem peto à te maiorem in modum, vt his omnibus in rebus, quantum tua dignitas, fidéſque patietur, commodes. Id ſi feceris, erit mihi vehementiſſimè gratum. Vale.*

---

## ARGVMENT.

*Cn. Cotacile Naſon, ayant à faire en Sicile, Ciceron eſcrit fauorablement pour luy à Acile, il y en a qui penſent, voyãs ce nom Naſon, que ceſtuy euſt eſté oncle au Poete Ouide.*

### M. T. C. A ACILE PROCONSVL. S. 360.

CNee Cotacile & moy, ſommes ſi familiers, que il n'en y a aucun de ſa qualité, auec lequel i'aye vne hantiſe & amitié tant familiere: d'autant que ie me plais grandement & en ſa courtoiſie, & preud'hommie, & à le frequẽter ordinairement. Or ne taut point que tu attendes ouyr de quelle ſorte ie recommande celuy auec leſquel ie vis, com-

*CNeo Otacilio Naſone vtor familiariſſime, ita prorſus, vt illius ordinis nullo familiarius. Nam & humanitate eius, & probitate in conſuetudine quotidiana magnopere delector. Nihil iam opus eſt expectare te, quibus cum verbis tibi commendem, quo ſic vtor, vt ſcripſi.*

*Habet ú in prouincia tua, negotia: quæ procurant liberti Hilarius, Antigonus, Demoſtratas: quos tibi, negotiáque omnia Naſonis non ſecus commendo, ac ſi mea eſſent. Gratiſſimum mihi feceris, ſi intellexero hanc commendationem magnum apud te pondus habuiſſe. Vale.*

me ie t'ay eſcrit ſi familierement. Il a des affaires, en ton gouuernement, deſquels ont procuration & charge ſes affranchis Hilaire, Antigon, & Demoſtrate, leſquels, & leurs cauſes, & negotiations concernans le faict de Naſon, ie te prie auoir pour recommãdez, tout ainſi que ſi c'eſtoit pour moy meſme. Ie ſeray fort content de toy, ſi i'entens que ceſte priere a faict quelque grand profit en ton endroit. A Dieu,

---

## *ARGVMENT.*

*Ensor recommande-il ſon hoſte Lyſon à Acile.*

### M. T. C. A ACILE PROCONSVL. S. 370.

*A Vitum mihi hoſpitium eſt cum Lyſone Lyſonis filio Lilybetano, valdéque ab eo obſeruor, cognouique dignum & patre, & auo. Eſt enim nobiliſſima familia. Quapropter commendo tibi maiorem in modum rem, domúmque eius. Magnóque opere*

I'Ay logé eſtãt en Sicile dés toute antiquité chez Lyſon fils de Lyſon Lilybetan, citoyẽ Marſala, & ſuis fort honoré de luy, & l'ay cogneu digne d'eſtre eſgalé, & à ſon pere, & à ſon aieul, la race en eſtant treſ-noble. Ce qui me fait te recommander autant que ie puis, & ſes biens, & ſa maiſon, & famille, te ſuppliant de

faire tant, qu'il cognoiſſe que mes lettres de faueur luy ont ſeruy & de grand ſupport & de grand honneur & auancement. A Dieu.

*abs te peto, cures vt is intelligat meã commendationem maximo ſibi apud te & adiumento, & ornamento fuiſſe. Vale.*

---

*ARGVMENT.*

*Ceſte cy eſt encore lettre de faueur pour Auian Philoxene enuers Acile.*

M. T. C, A ACILE PROCONSVL. S. 308.

OVtre ce que i'ayme fort C. Auian Philoxene, il eſt encor mon ancien hoſte, lequel Ceſar, pour l'amour de moy a fait bourgeois de Neuſtetlin place aſſiſe au pied des Alpes lequel à gaigné le nom d'Auian d'autant que il n'eut onc tant d'amitié auec homme du monde que auec Flace Auian, que ie penſe, tu ſçais auoir eſté mon treſgrãd amy I'ay recueilly tout cecy, afin que tu entendes, que ie te recommande c'eſt homme de bon eſcient, & par ainſi ie te prie, de l'accõmoder de toutes choſes, entant que faire ſe pourra ſans ton preiudice, & incommodité, & le receuoir au nombre de tes amis: & fais

*CAius Auianus Philoxenus antiquus eſt hoſpes meus, & præter hoſpitium, valde etiam familiaris: quem Cæſar meo beneficio in Nouocomenſes retulit. Nomen autem Auiani conſecutus eſt, quòd homine nullo plus eſt vſus, quã Flacco Auiano, meo, quemadmodum te ſcire arbitror, familiariſſimo. Quæ ego omnia collegi, vt intelligeres non vulgarem eſſe commendationem hanc meam. Peto igitur abs te, vt omnib⁹ rebus, quod ſine moleſtia tua facere poſſis, ei commodes: habeáſque in nu-*

*mero tuorum, perficiáſque, vt intelligat has literas meas magno ſibi vſui fuiſſe. Erit id mihi maiorem in modum gratum. Vale.*

de ſorte qu'il ſe ſente du credit que mes lettres ont en ton endroit, ce qui me ſera treſ agreable. A Dieu.

---

## *ARGVMENT.*

*Il prie Acile de tenir Demetre Mega ou le grand, au nombre des citoyens de Rome.*

### M. T. C. ACILE PRETEVR. S. 309.

*CVm Demetrio Mega mihi vetuſtũ hoſpitium eſt, familiaritas autem tanta, quanta cũ Siculo nullo. Ei Dolabella rogatu meo ciuitatem à Cæſare impetrauit, qua in re ego interfui. Itaque nunc P. Cornelius vocatur. Cúmque propter quoſdam ſordidos homines, qui Cæſaris beneficia vendebant, tabulam, in qua nomina ciuitate donatorum inciſa eſſent, iuſſiſſet reuelli: eidẽ Dolabellæ me audiẽte, Ceſar dixit, nihil eſſe, quod de Mega, vereretur: beneficium ſuum ideo manere. Hoc te ſcire volui, vt eum*

DEmetre mega eſt mon ancien hoſte, & auec lequel i'ay plus de familiarité qu'auec pas vn Sicilien. C'eſt luy, que Dolabella, moy t'en ayãt prié, feit receuoir par Ceſar, pour citoyẽ de Rome, à quoy ie fu preſent, & pource maintenant il s'appelle P. Cornille. Mais comme Ceſar, aduerty que quelques vilains auaricieux vendoyent les graces & ptiuileges qu'il donnoit, il commanda auſſi toſt que le tableau haut poſé, où eſtoyent eſcrits les noms de ceux qu'il auoit honnorez du droict de Bourgeoiſie Romaine, fut arraché comme caſſant ces citoyens de leurs ptiuileges. Ce neaumoins dit il à Dolabella, moy l'oyant,

que il n'auoit occaſion de craindre pour Mega, la grace duquel eſtoit irreuocable. Ie t'ay voulu aduertir de cecy, afin que tu te tiennes au rang des Citoyens de Rome : & au reſte ie te le recommande ſur tout autre, & me feras vn treſgrand plaiſir, de le traiter bien, que il cognoiſſe que ie ne t'ay vainement eſcrit en ſa faueur. A Dieu.

*inciuium Romanorum numero haberes. Cæterisque in rebus tibi eum ita commendo, vt maiore ſtudio neminem commẽdarim. Gratiſſimum mihi feceris, ſi eum ita tractaris, vt intelligat meam commẽdationem magno ſibi ornamento fuiſſe.*

---

## ARGVMENT.

*Encore prie il Acilie de ſouſtenir la cauſe de Hippie.*

M. T. C. ACILIO PROC. S. P. D. 310.

TResaffectueuſement ie te recommande Hippie Calatin, fils de Philoxene mon hoſte, & grand amy : ſes biẽs, ainſi que la choſe t'a eſté declarée, ſont confeſquez, ſoubs le nom d'autruy contre les anciens priuileges des Calatins. Que ſ'il eſt ainſi, la choſe meſme eſt fauorable deſoy, & doit obtenir le cœur de toy en ſa faueur, ſans que il ſoit beſoing que ie te le recõmande. Mais en quelque ſorte que la choſe ſoit, ie te prie, que pour mon honneur, tu le deffende, luy faiſant autant de faueur, que ton integrité, &

*HIppiam Philoxeni filium Calatinum, hoſpitem, & neceſſarium meum tibi commẽdo maiorem in modum. Eius bona, quemadmodum ad me delata res eſt, publicè poſſidentur alieno nomine contra leges Calatinorum. Id ſi ita eſt, etiam ſine mea commendatione ab æquitate tua res ipſa impetrare debet vt ei ſubuenias. Quoquomodo autẽ ſe res habet, peto à te. vt honoris mei cauſa eum expedias, tãtúmque ei commodes & in*

*hac re, & in cæteris, quãtùm tua fides, dignitásque patietur. Id mihi vehementer gratum erit. Vale.*

rang le pourront permettre: & ce faisant, m'auras faict vn tresgrand plaisir. A dieu.

## ARGVMENT.

M. T. C. ACILIO PROC. S. P. D. 311.

*LVcius Brutus Eques Romanus, adolescens omnibus rebus ornatus, in meis familiarissimis est, méque obseruat diligentissimè cuius cum patre magna mihi fuit amicitia iam inde à quæstura mea Sicilienſi. Omnino nunc ipse Brutus Romæ mecum est: sed tamen domum eius, & rem familiarem, & procuratores tibi sic commendo, vt maiore studio commendare non possim. Gratissimum mihi feceris, si curaris, vt intelligat Brutus, id quod ei recepi, hãc meam commendationem sibi magno adiumento fuisse. Vale.*

LVcius Brute Cheualier Romain, accomply en toute chose est mon tresgrand amy & m'honore auec vn tresgrãd respect: auec le pere duquel i'ay eu grande familiarité, ia des le temps que i'estoy Questeur en Sicile. A present ce Brute est auec moy à Rome, & pource ie te recommande d'vne singuliere affection, & sa maison, & ses biens, & tout ceux qui en ont la charge. Ie te sçauray gré, si Brute entend par ta diligence que mes lettres luy ont tourné à quelque prouffit & commodité.

## ARGVMENT.

M. T. C. ACILIO PROC. S. P. 312.

DEs long temps, ay amitié auec la famille des Titurniens, desquels ne reste plus que M. Titurnie le Roux, lequel, faut que ie supporte, & deffende par tout deuoir & diligence. Il est donc en toy. & en ton pouuoir qu'il estime, que ie suffis pour le maintenir, & conseruer : Pour ce ie te le recommande affectueusement & te prie, de faire que il sente que ceste mienne recommendation luy a esté tresprofitable : enquoy tu me feras vn singulier plaisir.

A Dieu.

*Cum familia Titurnia necessitudo mihi intercedit vetus: ex qua reliquus est M. Titurnius Rufus: qui mihi omni diligentia atque officio est tuendus. Est igitur in tua potestate, vt ille in me satis sibi præsidij putet esse. Quapropter eum tibi commendo maiorem in modum: & abs te peto, efficias, vt is commendationem hanc intelligat sibi magno adiumento fuisse. Erit id mihi vehementer gratũ. Vale.*

---

*ARGVMENT.*

*Il recommande les Aurelliens enfans de L. Aurelle au Proconsul Ancharie.*

M. T. C. ANCHARIO QV. F. PROC. S. P. D. 313.

IE te prie grandement, auoir pour recommandez L. & C. Aureliens fils de L. auec lesquels, & leur pere iadis, i'ay eu touſiours habetude tresfamiliere : ce sont des adolescents bien instruits en tous arts & sciences liberales, mes grands amis, & tresdignes de ton amitié, Si iamais aucune mienne lettre de faueur à eu vigueur en ton endroit, ie

*Vcium & Caiũ Aurelios Lucij filios, quibus & ipsis, & patre eorum viro optimo familiarissime vtor, cõmendo tibi maiorem in modum, adolescẽtes omnibus optimis artibus ornatos, meos perneccssarios, tua amicitia dignissimos. Si vlla mea apud te commendatio valuit,*

*quòd ſcio multas plurimum valuiſſe : hæc vt valeat, rogo. Quod ſi eos honorifice, liberalitérque tractaris : & tibi gratiſſimos, optimóſque adoleſcentes adiunxeris, & mihi gratiſſimum feceris. Vale.*

ſçay que pluſieurs ont par toy eſté reſpectez, fais que ceſte-cy n'ſoit ſans effect : leſquels ſi tu traictes honorablement & courtoiſement, tu te feras amys des ieunes hommes & treſuertueux & qui ne ſeront ingrats enuers toy, & m'auras fait choſe treſagrable A Dieu.

## *ARGVMENT.*

*Action de graces a Culeol de ce qu'il auoit deffendu la cauſe de Lucée, & le prie de continuer en ce deuoir.*

M. T. C. CVLEOLO S. P. D. 314.

*QVæ feciſti Lucij Luceij cauſſa, ſcire te plane volo, te homini gratiſſimo commodaſſe: & cum ipſi, quæ feciſti, pergrata ſint, tum Pompeius quotieſcunque me videt, videt autem ſæpiſſime, gratias tibi agit ſingulares. Addo etiam illud, quod tibi iucundiſſimum eſſe certò ſcio: me ipſum ex tua erga Luceium benignitate maxima voluptate affici. Quod ſupereſt, quãquàm mihi non eſt dubium, quin cum antea noſtra cauſa, nunc iam etiam tua conſtãtia gratia, manſurus ſis in ea-*

IE veux que tu ſçaches, que ce que tu as faict pour l'amour de Lucée tu l'as preſté, & employé à l'endroit d'vn qui le ſçaura treſbien recognoiſtre & la choſe eſtant treſagreable à celuy à qui tu as fait le plaiſir, Pompée encore toutes les fois que il me voit (qui eſt treſſouuent) te rend par moy graces infinement Encor te diray ie & en quoy ie ſuis aſſeuré que tu prendras plaiſir, que ie me ſuis grandement reſiouy de celle courtoiſie que tu as vſé a l'endroit de Lucée. Aureſte bien que ie ne doubte point, que tant pour l'amour de nous, comme auparauant, que pour te maintenir en la reputation de cõ-

stance, tu ne doiues continuer en ceste tienne liberalité, & franchise : si te prié-ie de tout mon pouuoir que tel que tes declairé au commencement & l'as continué d'estre au progrez de l'affaire tu te conduises iusques à la fin, en vsant d'vn comble & perfection d'accroissement de grace. Ce qui sera agreable, & a Lucée & à Pompée, & t'asseure que tu auras assis seurement en eux vn tel plaisir, & deuoir. Ie t'ay cy deuant escrit fort au long, & donné les lettres à tes gens, touchant les affaires publiques, & qu'els sont mes desseins en cest endroit. A Dieu.

*dem ista liberalitate: tamen abs te vehementer etiam atque etiam peto, vt ea, quæ initio ostendisti, deindéque fecisti etiam ad exitum augeri, & cumulari per te velis. Id & Luceio, & Pompeio, valde gratum fore, téque apud eos præclare positurum confirmo, & spōdeo. De repub. dêque his negotiis, cogitationibúsque nostris perscripseram ad te diligenter paucis antè diebus, eásque literas dederam pueris tuis. Vale.*

---

## ARGVMENT.

*Il prie Culeol, de faire que les Bellions satisfacent a Lucée.*

M. T. C. L. CVLEOLO PROC. S. P. D. 315

LVcée, mon tresgrand amy, & des plus recognoissans que l'on sçache t'à merueilleusement remercie en mon endroit, & par moy : à cause que tu as & largement, & franchement promis tout deuoir à ses procureurs, & agēts. Que si t'a promesse luy a esté tant agreable, qu'estimes tu

*LVcius Luceius meus familiarissimus, homo omnium gratissimus mirificas tibi apud me gratias egit, cum diceret omnia te & accumulatissimè, & liberalissimè procuratoribus suis pollicitum esse. Cum oratio tua tam ei grata fuerit*

*rit: quàm gratam rem ipſam exiſtimas fore, cũ, vt ſpero, quæ pollicitus es feceris? Omnino Bylliones oſtenderunt ſeſe Luceio Pompeij arbitratu ſatisfacturos: ſed vehementer opus eſt nobis & voluntatem, & authoritatem, & imperium tuum accedere. Quod vt facias te etiam atque etiam rogo. Illúdque mihi gratiſſimum eſt, quod ita ſciunt Luceij procuratores, & ita Luceius ipſe ex literis tuis, quas ad eum miſiſti, intellexit, hominis nullius apud te autoritatem, aut gratiã valere plus, quàm meam. Id vt re experiatur, iterum, & ſæpius te rogo. Vale.*

que luy ſera l'effait (tel que ie l'eſpere) de ce que tu promis. Les Byllions peuple d'Illyrie, ſe ſont du tout ſoumis payer Lucée, ſelon le iugement & arbitrage de Pompée à quoy faut que nous ſoyons aydez de ta volonté de ton authorité, & commendemẽt: ce que ie te prie affectueuſement de faire. Ce qui me ſera tres-agreable: d'autant que Lucée, & ſes agents ſçauent par tes propres lettres, qu'il n'y a homme qui ſoit tant reſpecte & fauorité de toy que ie ſuis & derechef ie te prie pource de luy faire cognoiſtre par experience. A Dieu.

## ARGVMENT.

*Autre recommandation à Quintus Galle pour Oppie negotiant pour Egnace.*

M. T. C. QV. GALLO S. P. D. 358.

*ETſi plurimis rebus ſpero fore, vt perſpicias, quod tamen iampridè perſpicio, me à te amari: tamen nunc ea cauſſa tibi datur, in qua facilè declarare poſſis tuam er-*

QVoy que ie m'attende de voir vn iour par pluſieurs moyẽs, & deſia ie l'ay cogneu que tu m'es amy: ſi eſt ce que à preſent tu as vn tel affaire en main, auquel tu pourras aiſément faire paroi-

ſtre l'amitié qne tu me portes L. Oppie fils de Marc exerce le trafic de marchandiſe à Philomel en la grand Phrigie lequel m'eſtant familier ie te le recommande & tant plus le fais-ie d'autant que & ie l'ayme, & que il a en main les affaires de L. Egnace le Roux Cheualier Romain mon grãd familier, & auec lequel ie frequente ordinairement, & qui m'eſt conioint pour raiſon de pluſieurs, & iceux treſgrãds offices & deuoirs mutuels entre nous. C'eſt pourquoy ie te prie que egallement tu aymes Oppie preſent, & deffendes Egnace abſent, tout ainſi que ſi c'eſtoit pour mes affaires. Eſcrits moy quelque cas des affaires d'Egnace, & a luy ſemblablement, qui te ſeruent de memoires, leſquelles te ſoyent rendues eſtant en la Prouince: mais eſcrits-les tellement, que lors que tu les liras il te puiſſe facilement ſouuenir combien affectueuſement ie t'ay recommãdé c'eſt affaire dequoy encor derechef ie te prie, A Dieu.

*ga me beneuolentiam. Lucius Oppius Marci filius Philomeli negotiatur, homo mihi familiaris. eum tibi vnice commẽdo: eoque magis, quod cùm ipſum diligo, tum quòd negotia procurat Lucij Egnatij Rufi: quo ego vno equite Romano familiariſſimè vtor, & qui cùm conſuetudine quotidiana, tum officijs plurimis, maximiſque mihi coniunctus eſt. Oppium igitur præſentem vt diligas, Egnatij abſentis rem vt tueare, æquè à te peto, ac ſi mea negotia eſſent. Velim memoriæ tuæ cauſſa des literarum aliquid, quæ tibi in prouincia reddãtur: ſed ita conſcribas, vt tum cùm eas leges, facile recordari poſſis huius mea commendationis diligentiam. Hoc te vehementer etiam atque etiam rogo. Vale.*

---

ARGVMENT.

*Ceſte ſuyuante eſt de pareil argument que la precedente*

M. T. C. QV. GALLO S. P. D. 317.

*ET ſi ex tuis, & ex Lucij Oppij familiariſſimi mei literis cognoui te memorem commendationis meæ fuiſſe, idq; pro tua ſumma erga me beneuolentia, próque noſtra neceſſitudine minimè ſum admiratus: tamẽ etiam atque etiam tibi Lucium Oppium præſẽtem, & Lucij Egnatij mei familiariſſimi abſentis negotia commendo. Tanta mihi cum eo neceſſitudo eſt, familiaritáſque, vt ſi mea res eſſet, non magis laborarẽ. Quapropter mihi gratiſſimum feceris, ſi curaris, vt is intelligat me à te tantum amari, quantum ipſe exiſtimo, hoc mihi gratius facere nihil potes. Idq; vt facias, vehementer te rogo. Vale.*

BIen que par les tiennes, & celles de mon amy Oppie i'aye cogneu la ſouuenãce que tu as eu de ce dequoy ie t'auoy prié, & dequoy, ayant eſgard à la grande beueuolence qui eſt entre nous & l'amitié familiere qui nous conioint: ſi ne laiſſe-ie pourtant de te recommander de rechef, & Oppie preſent, & mon grand amy Egnace preſent auec lequel ie ſuis ſi eſtroictemẽt lié d'affection que ie ne ſçauroy me trauailler plus de mes affaires que ie fais de ce qui cõcerne ſon fait, & pour-ce tu me feras vn ſingulier plaiſir de mettre peine que il voye & entẽde que tu m'aymes autãt que ie me le fais à croire: Et ne ſçauroisfaire choſe qui me ſoit plus aggreable dequoy encor ie te prie de rechef, & de tout mon cœur. A Dieu.

---

*ARGVMENT.*

*Il recommande vn ſerf Anchial pour lamour d Egnace ſon maiſtre.*

M. T. C. APVLEIO PROQVAESTORI. S. P. D. 318.

*LVcio Egnatio vno equite Romano vel familiariſſime vtor. Eius Anchilaum ſeruum, ne-*

LVcius Egnace eſt le ſeul Cheualier Romain auec lequel ie frequente ordinairement: ie te recommande ſon

ſeruiteur Anchial, & les affaires qu'il à en Aſie, de meſme affection que ſi c'eſtoit pour mes propres affaires. Et veux que ſcachez que non ſeulemẽt il y a entre nous vne conuerſation ordinaire, ains que mutuellemẽt nous auons receuz pluſieurs grands plaiſirs l'vn de l'autre. A ceſte cauſe ie te prie autant que il m'eſt poſſible de faire que il entẽde que ie t'en ay eſcrit en toute diligence, d'autant que il ne doutoit point de ta bõne volonté enuers moy: ainſi de rechef ie te prie de ne point y faillir. A Dieu.

*gotiáque, quæ habet in Aſia tibi commendo, nõ minore ſtudio, quem ſi rem meam commendarem. Sic enim exiſtimes velim mihi cum eo non modo quotidianam conſuetudinem ſummam intercedere, ſed etiam officia magna, & mutua noſtra inter nos eſſe. Quamobrẽ etiam atque etiam a te peto, vt cures, vt intelligat me ad te ſatis diligẽter ſcripſiſſe. Nã de tua erga me voluntate non dubitat. Id vt facias, te etiã atq; etiã rogo. Vale.*

---

*ARGUMENT.*

*Il requiert Appellée d'auoir ſoin de Noſte, qui luy eſtoit coheritier.*

M. T. C. APVLEIO PROQVAESTORI S. P. D. 319.

LVcius Noſtie, eſt mon coheritier, ayant ſuccedé auec moy, a ſon maiſtre, lequel auſſi la affranchy: ie t'ay compris ces deux poincts, afin & que tu voyes que i'ay occaſiõ d'auoir amitié auec luy? & que tu l'eſtimes eſtre homme vertueux, puis que ſon patron & maiſtre à fait tel iugement de luy, le nommant vn de ſes heritiers. Ie te le recomman-

*LVcius Noſtius Zoilus eſt cohæres meus, hæres autem patroni fui: ea re vtrunque ſcripſi, & vt mihi cum illo cauſſam amicitiæ ſcires eſſe, & hominem probum exiſtimares, qui patroni iudicio ornatus eſſet. Eum tibi igitur ſic commendo, vt vnum ex noſtra domo. Valde mihi gratum*

*erit, si curaris, vt intelligat hanc meam commẽdationem sibi apud te magno adiumento fuisse. Vale.*

de donc comme l'vn de noz domestiques: & me feras grãd plaisir si par la courtoisie il entend que mes lettres luy ont seruy de quelq̃ effaict. Adieu.

*ARGVMENT.*

*Il recommande encor Egnace mais comme s'il feignoit ne faire mention aucune de ses affaires.*

M. T. C. SILIO S. P. D. 320.

*QVid ego tibi commẽdem eum, quem tu ipse diligis? Sed tamen vt scires eum non à me diligi solùm, verũ etiam amari, ob eam rem tibi hæc scribo. Omniũ tuorũ officiorũ, quæ & multa, & magna sunt, mihi gratissimum fuerit, si ita tractaris Egnatium, vt sentiat & sc à me, & me à te amari. Hoc te vehementer etiam atque etiã rogo. Illa nostra scilicet ceciderunt. Vtamur igitur vulgari consolatione. Quid si hoc melius: Sed hæc coràm. Tu fac, quod facis, vt me ames, teque amari à me scias. Vale.*

A Quoy me seruiroit te recõmander celuy, que tu aymes: mais afin encor que tu cognoisses que non seulemẽt ie t'ayme, ains luy suis fort affectionné ie t'escris ces choses: entre tous les plaisirs, qui sont grands, & plusieurs, que tu m'as faits cestuy me sera le plus agreable si tu traites tellement Egnace que il cognoist & que ie l'ayme. & tu luy portes affection: dequoy, ie te prie treſaffe9ueusemẽt. Or nos faueurs, & moyẽs sont à bas. Et pource faut que nous aydions de ce genre de cõsolation. Mais quoy? si cecy va encor mieux mais nous en parlerons estans ensemble. Ce pẽdant continue de m'aymer & croy que ie fais le sẽblable.

*ARGVMENT.*

*Il recõmãde à Seruilie quẽsteur en Chypre, la cité de Paphe.*

M. T. C. SEXTILIO RVFO QVAESTORI S. P. D. 321.

IE te recommande tous les habitans de Chypre mais ſur tous les Paphiens, auſquels tout le bien que feras, me viẽdra à gré treſgrandement : & de tant plus volontiers ie te les recommande, pource que cela ſera beaucoup à ta louãge, de laquelle ie ſuis fauteur & ſeigneux, que toy eſtant le premier qui a eſté Queſteur en ceſte Iſle, tu y dreſſes auſſi vn tel eſtat, auquel tes ſucceſſeurs faudra que ſe façonnent & accommodent. Ce que plus aiſémẽt tu parferas, ſi tu veux ſuiure la loy de Lentule ton amy, & mes ordonnances, ce que i'eſpere te redondera a grand honneur, & reputation. A Dieu.

*OMneis tibi commendo Cyprios, ſed magis Paphios : quibus tu quæcũque commodaru, erunt mihi gratiſſima. Eoque facio libentius, vt eos tibi commendem, quòd & tuæ laudi, cuius ego fautor ſum, conducere arbitror, cum primùm in eam inſulam quæſtor veneris, ea te inſtituere, quæ ſequantur alij: quæ, vt ſpero, facilius conſequêre, ſi & Publij Lentuli neceſſarij tui legem, & ea, quæ à me coſtituta ſunt, ſequi volueris. Quam rem tibi confido magnæ laudi fore. Vale.*

---

*ARGVMENT.*

*Il recommande à Curie auec affection Quint Pompee eſtant en la Prouince dicelluy Curie.*

M. T. CIC. CVRIO PROC. S. P. D. 322.

POut pluſieurs & icelles anciennes, occaſions Q. Põpee : fils de Sexte m'eſt grandement amy : ceſtuy par cy deuant ayant deffendu & con-

*QVintus Põpeius Sexti filius multis, & veteribus cauſsis neceſsitudinis mihi coniunctus eſt. Is cum antea meis*

*commẽdationibus & rẽ, & gratiam, & autoritatem ſuã tueri conſueuerit, nunc profectò te prouinciam obtinente meis literis aſſequi debet, vt nemini ſe intelligat commendatiorẽ vnquam fuiſſe. Quamobrẽ à te maiorem in modũ peto, vt cũ omneis meos aquè, ac tuos obſeruare pro neceſsitudine noſtra debeas, hũc in primis ita in tuam fidem recipias, vt ipſe intelligat, nullã rem ſibi maiori vſui, aut ornamento, quàm meam commẽdationem, eſſe potuiſſe. Vale.*

ſerué ſes biens faueur, & autorité par mes recommandations, à preſent certes, il faut que mes lettres luy facent obtenir le meſme, toy eſtant gouuerneur de la Prouince, afin qu'il voye que iamais il ne fut recommandé ſi affectueuſement par moy a homme du monde, comme il l'eſt par moy en ton endroit. Pource te prie-ie de tout mon cœur, que toy eſtant obligé, pour l'amitié, qui eſt entre nous, reſpecter autant que les tiens propres, tu reçoiues tellement ceſtuy en ta protection, qu'il ſente que rien ne luy pouuoit aduenir de plus profitable & honorable que d'auoir lettres de faueur de moy en ton endroit. A Dieu.

---

*ARGVMENT.*

*Pour grande occaſion & auec affection il recommande Curie marchand à Patras, afin que le Proconſul Ariſton le fauoriſe.*

M. T. C. ARISTO PROC. S. D. 323.

*SVmpſi hoc mihi pro tua in me obſeruantia, quam penitus perſpexi, quandiu Brunduſij fuimus, vt ad te fami-*

CElle grande & preſque extreme amitié qui eſt entre nous, & de laquelle ie me ſuis du tout apperceu & aſſeuré eſtant a Brindes, m'a fait en-

hardir, de t'eſcrire familiere ment & comme preſque vſant de mon droit, ſi quelque cas ſuruenoit, q me fut faſcheux & à craindre. M. Curie trafiquant à Patras, m'eſt ſi bon amy qu'il eſt impoſſible de plus: luy m'ayant faict de grãs plaiſirs, comme encor i'en ay vſé en ſon endroit, & ce qui eſt le plus l'amour d'entre nous eſt mutuel, & ne tecenãt aucune comparaiſon. Ce que eſtant ainſi, ſi tu as quelque eſpoir en mon amitié: & ſi tu veux que ie te ſente plus de gré des plaiſirs que m'as faicts à Brindes, bien que me ſoyent treſagreables, ſi tu vois que tous les tiens m'ayment, fay moy ceſte faueur, & m'ottroye, que M. Curie ſoit par toy tenu (comme lon dit en vn commun prouerbe) clos & couuert & gardé par toy de toute incommodité, dommage & fascherie: & ie te promets dequoy tous les tiens t'aſſureront pour moy, que tu ne ſeras ſans receuoir vn grand fruict & contentement de mõ amitié, & de ce tié deuoir enuers moy pour la difference de Curie. A Dieu.

*liariter, & quaſi pro meo iure ſcriberem, ſi qua res eſſet, de qua valde laborarem. M. Curius, qui Patris negotiatur, ita mihi familiaris eſt, vt nihil poſſit eſſe coniunctius. Multa illius in me officia: multa in illũ mea quoque: &, quod maximum eſt, ſummus inter nos amor, & mutuus. Quæ cum ita ſint, ſi vllam in amicitia mea ſpẽ habes: ſi ea quæ in me officia, & ſtudia Brundiſij contuliſti, vis mihi etiam gratiora efficere, quãquam ſunt gratiſſima: ſi me à tuis omnibus amari vides, hoc mihi da, atque largire, vt M. Curium ſartũ & tectũ, vt aiunt, ab omni incõmodo, detrimento, moleſtia ſyncerũ, integrũmq; conſerues. Et in ſe ſpõdeo, & omnes hoc tibi tui pro me recipient, ex mea amicitia, & ex tuo in me officio maximũ te fructũ, ſummamque voluptatem eſſe capturum. Vale.*

## ARGVMENT.

*Il deffend la cauſe de P. Meſſinie qu'il recommande fort au Roy Deiotare eſtranger, ou à certain Romain iſſu du ſang & famille Q. Martius ſurnommé le Roy.*

M. T. C. P. CAESSIO S. D. 3^4.

*PVblium Meſſenium equitem Romanum, omnibus rebus ornatum, meúmque perfamiliarẽ tibi commendo ea commendatione, quæ poteſt eſſe diligentiſsima. Peto a te & pro noſtra, & pro paterna amicitia, vt eũ in tuam fidem recipias, eiúſque rem, famámque tueare. Virum bonum, tuáque amicitia dignũ tibi adiunxeris, mihique gratiſſimum feceris.*

*Vale.*

IE te recommande auec autant d'amitié, & affection, qu'il m'eſt poſſible, P. Meſſenie cheualier Romain hõme accomply en toutes choſes & mon grand amy, te priant par celle amitié qui eſt commune de moy à toy, & a ton pere que tu le tiennes ſur ta foy, & ſauuegarde, defendant ſes biẽs & ſon honneur & renommee. Ce faiſant, tu auras receu pres de toy vn fort homme de biẽ & digne de ta familiarité & hantiſe, & m'auras faict vn ſingulier plaiſir. A Dieu.

## ARGVMENT.

*Il eſcrit au meſme Roy en faueur de Licinie Maltois qui auoit ſuiuy le party de Pompee.*

CICERO REGI S. 325.

*AVlus Licinius Ariſtoteles Meliteníis, antiquiſsimus eſt hoſpes*

LE Malthois A. Licinie Ariſtote eſt mon ancien hoſte & auec ce à moy conioint par

vne grande amitié. Ce qu'eſtant ainſi, ie ne fais doubte, que tu ne l'aye aſſez pour recommandé: ſçachant par le rapport de pluſieurs combien grand compte tu fais de mes lettres de faueur. Ie lay deliuré du courroux de Ceſar: d'autant qu'il s'eſtoit trouué auec nous au camp de Pompee, & auoit plus long temps que moy, embraſſé ceſte cauſe: ce qui me faict croire que tu auras de luy meilleure opinion que au-parauant. Fais donc, qu'il cognoiſſe que ces miennes luy ayent eſté treſprouſitables. A Dieu.

*meus, & praterea coniunctus magno vſu familiaritatis. Hæc cum ita ſint, non dubito, quin tibi ſatis commendatus ſit. Etenim ex multis cognoſco meam commendationem plurimum apud te valere. Hunc ego a Cæſare liberaui. Frequens enim fuerat nobiſcum: atque etiam diutius in cauſſa eſt, quàm nos, commoratus: quò melius de te eo exiſtimaturum arbitror. Fac igitur mi Rex vt intelligat has ſibi literas plurimum profuiſſe.*

*Vale.*

---

*ARGVMENT.*

*Il recommande a Therme Propreteur, Gemicile comme celuy qui meritoit toute faueur.*

M. T. C. Q. TERMO PROPR.

S. P. D. 326.

C'Eſt de long temps que i'ay pour amy, & familiet A. Genucilie le Courbé, homme treſ-uertueux à chacun agreable: pource ie te recommande ſur toute choſe, & te le donne, en premier lieu, a celle fin

*I Vcio Genucilio Curuo iampridem familiariſsime vtor, optimo viro, & homine gratiſsimo. Eum tibi penitus cõmendo, atque trado. Primum, vt omnibus*

*in rebus ei te commodes, quoad fides tua, dignitásque patietur: patietur autem in omnibus: nihil enim abs te vnquã quod sit alienum tuis, aut etiam suis moribus, postulabit. Præcipuè autem tibi commendo negotia eius, quæ sunt in Hellespontо: primùm, vt obtineat id iuris in agris, quod ei Pariana ciuitas decreuit, & dedit, & quod semper obtinuit sine vlla controuersia deinde, si quid habebit cum aliquo Hellespontio controuersiæ, vt in illam diœcesin reïcias. Sed non mihi videor, cũ tibi totum hominem diligentissimè commendarim, singulas ad te eius causſas perscribere debere. Summa illa sit, quicquid officij, beneficij, honoris in Genucilium cõtuleris, id te existimabo in meipsum, atque in rẽ meam contulisse.*

*Vale.*

que tu t'accommodes en toutes choſes à luy autant que tõ honneur, & dignité le pourront ſouffrir, ce qu'elles pourront en tous ſes affaires: m'aſſeurant qu'il ne te requerra de choſe qui ſoit eſloignee & cõtraire ny a tes deſirs, ny aux ſiens. Et ſur tout te recommande-ie les affaires qu'il a en l'Helleſpont premieremẽt qu'il obtiẽne le droit es chãps & terroir que la cité de Paries luy a declarez, & donnez, dequoy il a touſiour iouy iuſqu'à preſent ſans nulle querelle ny controuerſe: d'auantage s'il a quelque differẽt auec aucun des Helleſpontins, tu renuoyes ſa cauſe vers le lieu de ſon ancienne iuriſdiction. Mais il me ſemble que ie ne dois point te particulariſer ainſi les matieres, puis que ie t'ay recommandé tout l'homme affectueuſemẽt. Soit cecy le poinct: tout le plaiſir, bien, & honneur que tu feras a Genucilie, ie penſeray l'auoir receu & en mes biens, & en ma perſonne. A Dieu.

## ARGVMENT.

*Il rend graces à Therme de ce qu'il auoit faict pour Marcilie : le priant de ſecourir la belle mere dudit Marcilie.*

M. T. C. Q. TERMO PROPR.
S. P. D. 327.

M'Ayant faict pluſieurs plaiſirs à l'endroit de ceux pour leſquels ie t'ay eſcrit: entre autres & en premier lieu l'as-tu fait en ce que courtoiſement tu as traicté M. Marcilie fils de mon amy, & Truchemã. Car eſtant venu à Laodicee, & il fut la ainſi que s'il eut eſté chez moy, & pource me rendit graces infinies à cauſe de la faueur que tu luy auois faicte. Au reſte, ie te prie, que toy faiſant plaiſir à des hommes qui le ſçauent bien recognoiſtre : que plus franchemẽt tu fauoriſes ceux cy & les ſecourez autant que ton rang le peut ſouffrir, faiſant que la belle mere de ce ieune homme ne ſoit point mis en iugement : & comme au parauant ie te recommandoy Marcilie de treſbon cœur, à preſent le fais le plus affectueuſement, l'ayant cogneu

*Cum mihi multa grata ſunt, quæ tu adductus mea commendatione feciſti : tum in primis, quod M. Marcilium amici, atque interpretis mei filium liberaliſſime tractauiſti. Venit enim Laodiceam, & tibi apud me mihique propter te gratias maximas egit. Quare, quod reliquum eſt, à te peto, quando apud gratos homines beneficium ponis, vt eo libentius hu commodes : operamque des, quoad fides tua patietur, vt ſocius adoleſcentis rea ne fiat. Ego cum antea ſtudioſe commendabam Marcilium, tum multò nunc ſtudioſius, quod in longa apparitione ſingularẽ, & propè incredibilem pa-*

*tris Marcilij fidem, abstinentiam, modestiámque cognoui. Vale.*

par vn long seruice enuers moy, imiter celle singuliere & incroyable loyauté, continence, integrité, & modestie de son feu pere Marcilie. A Dieu.

---

## *ARGVMENT.*

*Il prie Therme de prendre esgard à la cause de M. Annee son Lieutenant & qu'il luy souuienne de ce qu'il luy en dit estant à Ephese.*

M. T. C. Q. TERMO PROPR. S. P. D. 328.

*ETsi mihi videor intelexisse, cum tecum Ephesi de re Marci Anneij legati mei locutus sum, te ipsius caussa vehemeter omnia velle: tamen & M. Annium tanti facio, vt mihi nihil putem prætermittẽdum, quod illius interssit: & me à te tanti fieri puto, vt non dubitem, quin ad tuam voluntatem magnus cumulus accedat commendationis meæ. Nam cum iam diu diligerem M. Anneium, deque eo sic existimarem, vt res decla-*

QVoy que te parlant a Ephese des affaires de Marc Annee mon lieutenant, il me semble auoir cogneu que tu estois prests grandemẽt à luy faire plaisir: si est-ce q̃ ie prise tãt ceste hõme, que ie ne veux rien laisser, qui puisse seruir a son aduantage: & pense que tu m'aymes tant, que ie ne doubte point, que ceste mienne recommandation n'esguillonne encor de beaucoup ton bon vouloir enuers luy. Et comme des long temps ie fusse affectionné à M. Annee, & l'eusse en si bonne opinion que l'effect le declara, luy donnant, sans en estre par luy requis

ma lieutenance de laquelle i'auoy refuſé pluſieurs : encore feis-ie grand cas de luy, lors qu'il fut auec moy a la guerre & aux faits militaires: ou il ſe porta & vaillamment & longuement & auec vne ſinguliere affection en mon endroit. Tu ſçais qu'il à procez contre ceux de Sardes : & ie t'en declairay la cauſe eſtãt en Epheſe, laquelle tu cognoiſtras & plus facilement, & mieux lors que la matiere te ſera repreſentee. Au reſte i'ay certes eſté longuement en ſupens que c'eſt que ie te deuoy eſcrire ſur tout autre ſuiet: eſtant choſe notoire : & euidéte combien tu excelles à faire arteſt, & traiter les cauſes & cecy auec grande louange pour ton ſçauoir : & ainſi nous ne deſirons rien plus en ce procez, ſinon que tu iuges ſuyuãt ta couſtume. Neantmoins, ſçachant, combien grande eſt l'autorité du Preteur, & meſme eſtant ſi entier, graue & debonnaire, que chaſcun t'eſtime: ie te prie, par celle treſeſtroite amitié noſtre, & ces mutuels deuoirs & plaiſirs que nous ſommes faicts l'vn a l'autre : que tu faces de ſorte par ta volonté, autorité, &

*rat, quòd vltro ei detulerim legationem, cum multis iam petẽtibus denegaſſem, tum verò poſteà quàm mecum in bello, atque in re militari fuit, tantam in eo virtutem, prudentiam, fidem, tantámque erga me beneuolentiam cognoui, vt hominem neminem pluris faciam. Eum cũ Sardianis habere controuerſiam ſcis : cauſſam tibi expoſuimus Epheſi: quã tu tamen coram facilius, meliúſque cognoſces. De reliquo mihi me hercule diu dubium fuit, quid ad te potiſſimum ſcriberem. Ius enim quemadmodum dicas, clarum, & magna cum tua laude notum eſt. Nobis autem in hac cauſſa nihil aliud opus eſt, niſi te ius inſtituto tuo dicere. Sed tamen cũ te non fugiat, quãta ſit in prætore autoritas, præſertim iſta integritate, grauitate, clementia, qua te eſſe inter omneis conſtat : peto abs te pro noſtra conſuẽtiſſima neceſſitudine, plurimiſque officijs pa-*

*ribus, ac mutuis, vt voluntate, autoritate, ſtudio tuo perficias, vt M. Anneius intelligat te & ſibi amicum eſſe, quod non dubitat, ſæpe enim mecum locutus eſt : & multò amiciorẽ his meis literis eſſe factum. In tuo toto imperio, atque prouincia nihil eſt, quod mihi gratius facere poſſis. Iam, apud ipſum gratiſſimum hominem, atque optimum virũ, quã bene poſiturus ſis ſtudium tuum, atque officium, dubitare te nõ exiſtimo. Vale.*

deſir, & diligence que M. Annee, entẽde que tu es ſon amy (ce qu'il ne doubte point, car il eſt ſouuent auec moy & m'é tient propos) & que par mes lettres ceſte amitié a pris accroiſſement. Et ceſtuy eſt le plaiſir le plus grand que tu me ſçaurois faire tandis que tu ſeras auec commandement en ceſte Prouince : outre ce ie ne penſe point q̃ tu ſois en doubte, combien tu employeras biẽ ce bienfait & ceſte tienne affection enuers ceſt homme, & fort vertueux, & qui le ſçaura treſbien recognoiſtre.

A Dieu.

---

*ARGVMENT.*

*Cluuie citoyen de Puzzol pres de Naples ayant affaires en la Prouince d'Aſie Ciceron prie Therme de luy fauoriſer.*

M. T. C. Q. TERMO PROPR. S. D. 329.

*CAius Cluuius Puteolanus valde me obſeruat, valdéque eſt mihi familiaris. Is ita ſibi perſuadet : quod in tua prouincia negotij habet, ſi niſi te prouinciam obtinentẽ*

C. Cluuie Puzzolain m'honore grandement, & m'eſt fort familier : ceſtuy ſe fait a croire, qu'il perdra l'eſperance du ſuccez de ſes affaire, en ta Prouince, ſi toy y commandãt il n'en voit l'iſſue par mes lettres de faueur. Or m'eſtant

mis vn ſi grand fardeau ſur les eſpaules, par vn amy auquel ie ſuis obligé : ie ne ſeray auſſi difficulté de t'en charger en conſideration des autres bõs offices deſquels tu as vſé enuers moy : mais auec tel reſpect, que ie ſeray marry de te donner ennuy, ny faſcherie. Les Mylaſſiens, & Alabandes doiuent de l'argent à Cluuie: or moy eſtant en Epheſe, Enthydeme m'auoit promis de faire tant que les Syndics & Procureurs des Mylaſiẽs viendroyent à Rome : ce qu'il n'a point fait : i'entens bien qu'il y a des Embaſſadeurs, mais i'ayme mieux que ce ſoyent des Syndics, afin que nous puiſſions mettre fin à ceſt affaire par compoſition. Pource te prié-ie, de faire que les Milaſiens, & Alabandes enuoyẽt des Procureurs à Rome pour clotre le procez. D'auantage Philote citoyen d'Alabande, à hypothecqué & obligé quelqs meubles es mains de Cluuie: la fin & terme de l'obligatiõ eſt expiré: cõmande luy donc, ou qu'il ſe deſſaiſiſſe des obligations, & les liure aux Procureurs de Cluuie, ou qu'il luy tẽ de l'argẽt des intereſts Oultre ce, fais que les Heracleotes &

*meus commendationibus confecerit, id ſe in perditis, & deſperatis habiturum. Nunc quando mihi ab amico officioſiſſimo tantum oneris imponitur, ego quoque tibi imponam pro tuis in me ſummis officijs: ita tamẽ vt tibi nolim moleſtus eſſe Mylaſij, & Alabãdenſes pecuniam Cluuio debet. Dixerat mihi Euthydemus, cùm Epheſi eſſem, ſe curaturum, vt Ecdici Mylaſij Romam mitterentur. Id factũ nõ eſt. Legotos audio miſſos eſſe: ſed malo Ecdicos, vt aliquid confici poſſit. Quare peto à te, vt & eos, & Alabãdenſes iubeas Ecdicos Romam mittere. Prætereà Philotes Alabandenſis ypothechas Cluuio dedit: hæ commiſſæ ſunt. Cures velim, vt aut de hypothecis decedat, eáſque procuratoribus Cluuij tradat: aut pecuniã ſoluat Prætereà Heracleotæ, & Bargyletæ, qui item debent aut pecuniã ſoluant, aut fructibus ſuis ſatisfaciãt. Caunij prætereà debent:*

*ſed*

*ſed aiunt ſe depoſitã pecuniam habuiſſe. Id velim cognoſcas: & ſi intellexeris eos neque ex edicto, neq; ex decreto depoſitã habuiſſe, des operã, vt vſuræ Cluuio inſtituto tuo conſeruẽtur. His de rebus eò magis laboro, q̃ agitur res Cn. Pompeij etiam noſtri neceſſarij: & q̃ is magis etiam mihi laborare videtur, quã ipſe Cluuius: cui ſatisfactum eſſe à nobis valde volo. His de rebus vehementer te etiam atque etiam rogo.*

*Vale.*

& Bargyletes, qui luy ſont auſſi tedeuables, ou luy payent la ſomme deüe, ou qu'ils ſatisfacent aux fruicts & vſure qu'ils en doiuent faire par an. Les Cãniens encor luy ſont obligez, mais ils ſe diſent auoir eu l'argẽt en depoſt, & q̃ par ainſi ne ſont tenus a l'vſure. Tu aduiſeras ſur cecy: & ſi tu vois q̃ ce ne ſoit point depoſt ny par Edict, ny par decret: conſerue, ſuyuant ta couſtume de iuger, à Cluuie ſon droit d'vſure, ie me trauaille de tant plus apres ceſt affaire, d'autant qu'il touche à Cnee Põpee noſtre amy, qui eſt pl⁹ preſſé d'affaires q̃ le meſme Cluuie: auquel ie deſire q̃ nous ſatisfaſſions de noſtre pouuoir, dequoy ie te prie treſaffectueuſement. A Dieu.

---

*ARGVMENT.*

*Il recommande encor à Therme les affaires d'Annee ſon Lieutenant,*

M. T. C. Q. TERMO PROPR. S. D. 330.

*Quò magis quotidie ex literis, nuntiiſq; bellum magnum eſſe in Syria cognoſco, eò vehementius à te pro noſtra neceſſitudine contendo, vt mihi M. Anneiũ le-*

D'Autant plus que tous les iours, & par lettres & par meſſages ie ſçay, que la guerre eſt fort eſchaufee en Syrie: tãt plus auſſi, meu de noſtre commune amitié, & hantiſe ie te prie, de me renuoyer Marc An-

nee mon lieutenãt le pluſtoſt que tu pourras : car ie ſçay biẽ que ſon aide, conſeil, & ſcience en l'art militaire pourront ſeruir tant a moy, qu'à la Republique. Que ſi ſes affaires n'euſſent eſté de telle conſequence, & iamais il n'eut peu eſtre perſuadé de me laiſſer, ny moy auſſi de ſouffrir qu'il s'eſloignaſt de moy. Ie penſe m'acheminer ſur le commencement du mois de May en Caramenie: & ainſi il faut que auant ce iour Annee s'en reuienne vers moy. Ce pendant de rechef ie te prie d'auoir ſoing de ce q̃ & parlãt auec toy & par lettres ie t'ay affectueuſement recommandé : & qu'il voye la fin des affaires qu'il a auec les Sardiens, toy y vſant de tel ſoing & deuoir, que la verité de la cauſe & que le rãg & dignité d'Annee le pourrõt ſouffrir. Par les propos q̃ i'eux auec toy en Epheſe, ie cogneus q̃ tu voudrois faire beaucoup pour Annee: toutesfois veux-ie q̃ tu ſçaches, q̃ tu ne me ſçaurois faire plus grãd plaiſir, q̃ ſi i'entens q̃ c'eſt toy, ſans autre q̃ auras mis fin à ceſt affaire: ce q̃ ſur toute choſe ie te prie de faire pour l'amour de moy. A Dieu.

*gatũ primo quoque tempore remittas. Nã eius opera, cõſilio, ſciẽtia, rei militari vel maxime intelligo me, & rempubl. adiuuare poſſe. Quod niſi tãta res eius ageretur : nec ipſe adduci potuiſſet, vt à me diſcederet: neque ego, vt eum a me dimittere. Ego in Ciliciam proficiſci cogito circiter Calendas Maij. Ante eam diẽ Anneius ad me redeat oportet. Illud, quod tecum & corã, & per literas diligentiſſime egi, id & nũc etiam atque etiã rogo, cura ſis tibi, vt ſuum negotiũ, quod habet cum populo Sardiano, pro cauſſa veritate, & pro ſua dignitate cõficiat. Intellexi ex tua oratione, cùm tecum Epheſi locutus ſum, te ipſius M. Anneij cauſſa omnia velle. Sed tamen ſic velim exiſtimes, te mihi nihil gratius facere poſſe, quã ſi intellexero per te illum ipſum negotium ex ſententia cõfeciſſe. Idq; quãprimùm vt efficias, te etiam atq; etiam rogo. Vale.*

ARGVMENT.

*Il recommande au Roux Preteur Romain, vn certain Cuſtidie, qui luy eſtoit voiſin.*

M. T. C. TITIO L. F. RVFO PR. VRBANO S. 331.

*LVcius Cuſtidius eſt tribulis, & municeps, & familiaris meus. Is cauſſam habet, quam cauſſam ad te defert. Cõmendo tibi hominem, ſicuti tua fides, & meus pudor poſtulat: tantùm, vt facileus aditus ad te habeat: quæ poſtulabit æqua, vt iubente te impetret: ſentiátque meã ſibi amicitiã, etiam cùm lõgiſſimè abſim, prodeſſe in primis apud te. Vale.*

L. Cuſtidie mon voiſin, & de meſme ville que ie ſuis & mon familier, à vn procez, lequel il fait venir deuãt toy: ie te le recommande, comme ton integrité & ma honte, & & reſpect le requierent: au-moins qu'il te puiſſe acoſter, facilement, & que par ton cõmandement, il obtienne ce qu'il requerra qui ſoit equitable: & par ce moyen il ſente q̃ mon amitié luy a beaucoup ſeruy en tõ endroit quoy que ie fuſſe beaucoup eſloigné. A Dieu.

ARGVMENT.

*En ceſte epiſtre il ſe monſtre le defenſeur de la cauſe de M. Fabie.*

M. T. C. C. CVRTIO PEDVCEANO PRETORI S. D. 332.

*MArcum Fabiũ vnicè diligo, ſummáque mihi cũ eo conſuetudo, & familiaritas eſt peruetus. In eius contro-*

I'Ayme vniquement M. Fabie & ay treſgrãde hantiſe auec luy, & fort ancienne amitié: ie ne requiers de toy, ce que tu dois ordonner en ſa cauſe pẽ-

dant deuant toy (car tu obſeruerás, comme ton integrité & rang le requierent, & ton Edit, & ton mandement, & ordonnance) ſeulement te prie qu'il aye vn facile accez vers toy, & que toy le commãdant, il impetre ce qui eſt raiſonnable: & qu'il voye que bié que ie ſois abſent, & loing de luy, mon amitié luy peut encore prouffiter & meſmement en ton endroit. Ce dequoy de rechef ie te prie & treſaffectueuſemẽt. A Dieu.

*uerſijs quid decernas, à te non peto (ſeruabis, vt tua fides & dignitas poſtulat, edictum, & inſtitutum tuũ) ſed vt quã facilimos ad te aditus habeat: quæ erunt æqua, vt iubente te impetret: meã amicitiam ſibi, etiã cùm procul abſim, prodeſſe ſentiat, præſertim apud te. Hoc tevehemẽter etiã atque etiam rogo. Vale.*

---

## *ARGUMENT.*

*Il prie Munatie d'auoir ſoing de la cauſe de L. Regule & traiter doucement L. Liuinie ſon affranchy.*

M. T. C. C. MVNATIO C. F. S. D. 333.

L Liuinie Tryphon eſt l'affranchy de mon grand amy L. Regule, la calamité duquel me rend plus ſoigneux à luy faire plaiſir, ne luy pouuãt eſtre plus amy que touiour ie luy ay eſté: mais quant à ſon affranchy ie l'ayme pour l'amour de luy-meſme: m'ayant fait de grands, & officieux ſeruices lors meſmes que i'ay peu

*L Vcius Liuineus Trypho eſt omnino L. Reguli familiariſſimi mei libertus. Cuius calamitas etiã officioſiorem me facit in illum: nam beneuolentior, quam ſemper fui, eſſe non poſſum. Sed ego libertum eius per ſeipſum diligo, ſumma enim eius erga me officia*

*extiterunt his noſtris tẽporibus, quibus facilimè bonam beneuolentiã hominum, & fidẽ perſpicere potui. Eum tibi ita cõmendo, vt homines grati, & memores benemeritos de ſe commendare debent. Pergratum mihi feceris, ſi ille intellexerit, ſe, quòd pro ſalute mea multa pericula adierit, ſæpe hyeme maria nauigarit, pro tua erga me beneuolentia gratũ etiam tibi feciſſe.*

iuger de la bonne volonté, & de la loyauté des hommes en mõ endroit, eſtãt aſſàlly d'affaires. Ie te recommande dõc, ainſi que ceux qui ont ſouuenance des plaiſirs receuz, & taſchent de s'en reuancher, doiuent recommander ceux auſquels ils ſe ſentent obligez. Tu m'auras fait vn grand plaiſir, s'il cognoit, que s'eſtant expoſé à pluſieurs dangers pour me ſauuer, que au cœur d'hyuer il ſoit monté ſur mer pour mon ſeruice, q̃ tout cela, pour la grã de amitié q̃ tu me portes, t'eſt auſſi grandement agreable.
A Dieu.

---

*ARGVMENT.*

*Les Niceans peuple d'Aſie en celle region qui eſt ores la Natolie, deuoyent de l'argent à Pinnie, & pource Ciceron prie Silie Preſident du pays de le faire payer.*

M. T. C. SILIO PROPR.
S. D. 334.

*TIto Pinnio familiariſſimè me vſum eſſe, ſcire te arbitror: quod quidem ille teſtamento declarauit, qui me tum tutorem, tum etiam ſecundũ hæredẽ inſtituerit. Eius filio mirè ſtu-*

TV ſçais, comme ie croy, que i'ay eſté grand amy de Tite Pinnie: ce qu'il monſtra par ſon teſtament, lors qu'il m'inſtitua, & tuteur, & ſon ſecond heritier. Or eſt-il que les Niceens doiuent vne grãde ſomme de deniers, montant iuſ-

qu'à deux cens liures Romaines, au fils d'iceluy Pinnie, qui eſt vn ieune hõme fort ſtudieux ſçauant, & modeſte: & (cõme i'entẽs) ils ne demãdent que luy ſatisfaire. Tu me feras donc plaiſir, puis que les autres tuteurs, & l'adoleſcẽt meſme ſçauent & ſe font perſuader: que tu voudrois me gratifier en toute choſe, ſi tu fais de ſorte, tant que ton integrité, & dignité le permectent, que le pluſtoſt que faire ſe pourra, ceſt argent ſoit rembourſé à Pinnie au nom des habitans de Nice. A Dieu.

*dioſo, & erudito, & modeſto pecuniam Niceenſes grandem debent ad* H S. *octogies: &, vt audio, in primu volunt ei ſoluere. Pergratum igitur mihi feceris, quando non modo reliqui tutores, qui ſciunt, quanti me facias, ſed etiam puer ipſe ſibi perſuaſit, te omnia mea cauſſa facturũ eſſe: ſi dederis operam, quoad tua fides, dignitáſque patietur, vt quãprimum pecunia Pinnio ſoluatur Niceenſiũ nomine. Vale.*

---

## *ARGVMENT.*

*Action de graces à Silie, de ce qu'il a fait pour Attilie: puis luy recommande les affaires de Quint. Ciceron ſon frere.*

M. T. C. P. SILIO PROPR. S. P. D. 335.

EN la pourſuite, & tranſaction des affaires d'Attilie i'ay aymé ta diligence: car biẽ que ie fuſſe venu tard pour luy, ſi eſt-ce que par ta faueur, ie ſauuay vn honeſte Cheualier, & citoyen de Rome. Et certes i'ay touſiour creu, &

*ET in Attilij negotio te amaui: cum enim ſerò veniſſem, tamen honeſtum equitem Romanum beneficio tuo cõſeruaui: & me hercule ſemper ſic in anima habui, te in meo ære eſſe propter*

*Lamiæ noſtri coniunctionem, & ſingularem neceſſitudinem. Itaque primũ tibi ago gratias, q̃ me omni moleſtia liberas: deinde impudẽtia proſequor: ſed idem ſarciam. Te enim ſemper ſic colam, & tuebor, vt quã diligentiſsimè. Quintũ fratrem meum, ſi me diligis, eo numero cura vt habeas, quo me. Ita magnum beneficium tuum magno cumulo auxeris. Vale.*

penſé que tu es mõ redeuable à cauſe de la conionction, & ſinguliere amitié que ta auois auec noſtre familier Lamie. Par ainſi en premier lieu ie te rẽs graces, de ce que tu me deliures de tout ſoucy, & faſcherie: puis ie te pourſuis auec vne demãde importune, & impudente requeſte: mais ie radouberay, & recompenſeray le tout: car ie t'aimeray & defendray de meſme ſorte que celuy que i'ayme plus que affectueuſement. Au reſte, ſi tu m'aymes, fais que tu ayes mõ frere Quint en pareille recõmandation que moy-meſme: car par ce moyen tu amonceleras vn grand benefice ſur vn autre. A Dieu.

---

## *ARGVMENT.*

*Il pourſuit encor Silie & en ſon nom & de Quint ſon frere: afin de l'induire d'auoir ſoin des affaires de Lenie.*

### M. C. T. P. SILIO PROPR. S. D. 336.

*NOn putaui fieri poſſe, vt mihi verba deeſſent: ſed tamen in C. Lenio commendando deſunt. Itaque rem tibi exponam paucis verbis:*

IE ne penſoy point qu'il peu aduenir, que les parolles me defailliſſent: mais i'en ay faute, ayant à recommander C. Lenie: & pource ie te deduiray le fait en peu de mots,

mais tellemẽt toutesfois que facilement tu verras quelle eſt ma volonté. On ne ſçauroit croire combien moy & mon treſcher frere faiſons eſtat de C. Lenie: & cecy pour pluſieurs plaiſirs receus de luy & a cauſe de ſa treſgrande preud'hõmie & ſinguliere modeſtie. Ie l'ay ſouffert partir d'auec moy à mon treſgrand regret & treſennuis, à cauſe qu'il m'eſt familier & de fort doulce & amiable conuerſation : ioint que voloutiers ie m'aidoy de ſon conſeil, & bon & fidele: mais ie crains que tu ne penſes, que deſia les paroles me ſoyent ialies en la bouche, leſquelles ie diſois craindre le deffault. Ie te le recommãde, ainſi que i'ay dit cy deſſus deuoir eſtre recõmandé celuy auquel on eſt redeuable : & te prie & requier de rechef de le deſpecher & expedier ce qu'il a d'affaires en ta Prouince : dis luy ce que verras eſtre equitable, car tu le trouueras eſtre homme & treſliberal & franc & tresfacile. Ie te prie dõc me le renuoyer le pluſtoſt, libre & franc, auec la depeſche de ſes affaires, ce qui ſera treſplaiſant & à moy, & a mon frere.

A Dieu.

*ſed tamen vt plane perſpicere poſſis voluntatẽ meã. Incredibile eſt, quãti fac amus & ego, & frater meus, q̃ mihi chariſſimus eſt, M. Leniũ: id fit cùm plurimis eius officijs, tum ſumma eius probitate, & ſingulari modeſtia. Ego eum à me inuitiſſimus dimiſi, tum propter familiaritatem, & cõſuetudinus ſuauitatem: tũ q̃ cõſilio eius fideli, ac etiam bono libẽter vtebar. Sed vereor. ne iã mihi ſupereſſe verba putes, quæ dixerã de futura. Comendo tibi hominẽ, ſicut intelligis me, de quo ea ſupra ſcripſerim, debere cõmẽdare. A teq̃ vehemẽter etiã atq̃, etiã peto, vt, quod habet in tua prouincia negotij, exoedias: quod tibi videbitur rectũ eſſe, ipſi dicas. Hominẽ facilimum, liberaliſſimũque cognoſces. Itaque te rogo, vt eũ ſolutum, liberũ confectis eius negotijs per te quãprimùm ad me remittas. Id mihi, fratrîque meo gratiſſimum feceris. Vale.*

## ARGUMENT.

*Il rend graces à Silie, au nom de Neron lequel il luy recommande : le priant de le deffendre, & secourir & tous ceux de sa maison.*

M. T. C. P. SILIO PROPR.
S. P. D. 337.

*NEro meus mirificè apud me tibi gratias egit, prorsus incredibiles, vt nullum honorem sibi haberi potuisse diceret, qui à te prætermissus esset. Magnũ fructum ex ipso capies: nihil est enim illo adolescente gratius. Sed mehercule mihi quoque gratissimum feciſti. Plurũ enim ex omni nobilitate neminem facio. Itaque si ea feceris, quæ ille per me tecũ agi voluit, gratissimũ mihi feceris. Primùm de Pausania Alabandensi sustentes rem, dum Nero veniat, vehementer enim eius causa cupere eum intellexi. Itaque hoc valde te rogo. Deinde Niseos, quos Nero in primis habet necessarios, diligẽtissimé que tuetur, ac defendit,*

NEron mon grand amy t'a grandement remercié enuers moy disant que tu n'as oublié aucun deuoir honorable que n'ayes employé pour le gratifier. Tu tireras de luy vn grand fruict, ny ayant rien si cognoissant que t'est ce ieune homme. Et certainement tu m'as fait aussi vn singulier plaisir, ny ayant gentilhomme Romain duquel ie face plus d'estat que ie fais de Neron: & par ainsi si tu fais pour luy, ce qu'il desire d'impetrer de toy par mon moyen; tu m'auras grandement contenté. En premier lieu, il faut surseoir l'affaire de Pausanie citoyen d'Alabande iusqu'à la venue d'iceluy Neron lequel ie sçay desirer grandement de luy faire quelque bon office: & de cecy ie te prie fort affectueusement. Outre ce Neron supporte, & deffend de grande affection les Niseans

qu'il ayme ſur tous autres, & leſquelles ie te prie d'auoir pour recommandez: afin que celle cité,& communauté ſente, & cognoiſſe que la deffence de Neron luy ſert d'vne treſſeure ſauue-garde. Ie t'ay ſouuent recommandé Strabon Seruilie, ores ie le fais, & plus diligemment, & de meilleur cœur à cauſe que Neron à pris la deffence de ſa cauſe. Nous requerons de toy cecy ſeulement que tu faces tant pour luy que tu ne laſches la cauſe de ceſt homme innocent pour ſeruir de gain & de proye a quelqu'vn qui te fut diſſemblable: & en cecy, outre le plaiſir que i'en receuray,i'auray auſſi opinion que tu auras vſé de ton accouſtumee courtoiſie. Or le poinct principal de ceſte Epiſtre giſt en cecy, que tu ne laiſſes aucun moyẽ par lequel tu puiſſe cõplaire & gratifier à Neron,ſans l'employer ainſi que deſia tu l'as entrepris & effectué. Ta Prouince a vn grand Theatre & beaucoup de ſpectateurs: mais non tel, & ſi petit comme ceſte-cy ou nous ſommes:& par ainſi faut qu'ẽ ton gouuernemẽt ſoit publiee la gloire & louãge de ceſt ado-

*habeas tibi commendatiſſimos: vt intelligat illa ciuitas, ſibi in Neronis patrocinio ſummum eſſe præſidium. Stabonẽ Seruilium tibi ſæpe commendaui: nunc eo facio id impenſius, quod eius cauſſam Nero ſuſcepit. Tãtum à te petimus, vt agas eam rem, nec relinquas hominem innocentem ad alicuius tui diſſimilis quæſtum. Id tum gratum mihi erit. tum etiam exiſtimabo te humanitate tua eſſe vſum. Summa huius epiſtolæ hæc eſt, vt ornes omnibus rebus Neronem, ſicut inſtituiſti, atque feciſti. Magnũ Theatrum habet iſta prouincia, nõ vt hæc noſtra, adoleſcentis nobilis, ingenioſi, abſtinentis commendationem, atque gloriã. Quare ſi te fautore vſus erit, ſicut & profectò vtetur, & vſus eſt, ampliſſimas clientelas acceptas à maioribus confirmare poterit, & beneficijs ſuis obligare. Hoc in genere ſi eũ adiuueris eo ſtudio, quo oſtendiſti: apud ipſum*

*præclariſsimè poſueris: ſed mihi etiam gratiſsimum feceris. Vale.*

leſcent Neron noble, de bon eſprit & vie, continent & modeſte. Donc ſi tu es le fauteur des ſiens, ainſi que deſia tu as eſté, & le ſeras, il pourra magnifiquemẽt maintenir, & cõſeruer ſes cliens, & amis qu'il a en ce païs, à luy ia acquis par ſes maieurs, & ſe les obliger par bons offices, & biensfaits. Que ſi, comme tu as deſia fait, tu le ſecoure en ceſt endroit auec vne pareille affection, tu auras obligé vn qui n'en ſera ingrat, & faict choſe qui me ſera treſagreable.
A Dieu.

---

*ARGUMENT.*

*Ciceron eſtoit fort affectionné aux Publicains & Fermiers, & pource recommmande il à Silie le Chef, & maiſtre de la communauté des Fermiers nommé P. Terence, lequel auoit charge d'ouyr les comptes des habitans en la Prouince, qui eſtoyent redeuables pour le faict du tribut deu aux Romains.*

M. T. C. P. SILIO PROPR.
S. P. D. 338.

*CVm P. Terentio Hiſpone, qui operas in ſcriptura pro magiſtro dat, mihi ſumma familiaritas, conſuetudóque eſt: multáque*

I'Ay treſgrande amitié, & frequentation auec P. Terẽce Hyſpon, commis en la recepte pour chef des Publicains: & no⁹ auõs fait pluſieurs eſgaux, & mutuels plaiſirs

enſemble. Or le poinct principal de ſa reputation giſt en cecy, qu'il faut qu'il paſſe, & parface les tranſactions ſur formes des autres citez quād au tribut & reuenu des paſturages. Il me ſouuiēt que nous tachaſmes de ce faire en Epheſe, mais ne peuſmes onc l'impetrer des Epheſiens. Mais comme ſelon l'opinion de tous, & que auſſi ie le ſçay bien, tu ayes tant gaigné par ton integrité, courtoiſie, & debonnaireté, ſur les Grecs, que volontiers ils font tout ce que d'vn ſeul ſigne tu leur commandes. Treſ-affectueuſement ie te prie, que pour mon honneur, tu vueilles que Hyſpon emporte ceſte louange d'auoir obtenu ce qu'il pourſuiſt. Outre ce, i'ay grande familiarité auec les aſſociez en la recepte, non tant pource que ie ſuis le deffenſeur & aduocat de toute ceſte communauté, ains encor pource que pluſieurs d'ētr'eux conuerſent auec moy d'ordinaire, & fort familierement. Ainſi par mon moyen tu autas honoré Hyſpon mō amy, & renduë ceſte ſocieté plus vnie auec moy en amitié: joint que tu ne feras frau-

*& magna inter nos officia paria, & mutua intercedunt. Eius ſumma exiſtimatio igitur in eo, vt pactiones cum ciuitatibus reliquis conficiat. Non me præterit, nos eam rem Epheſi expertos eſſe, neque ab Epheſiis vllo modo impetrare potuiſſe. Sed quando, quēadmodum omnes exiſtimant, & ego intelligo, tua cùm ſumma integritate, tum ſingulari humanitate, & manſuetudine conſecutus es, vt libentiſſimis Græcis nutu, quod velis, conſequare: peto à te maiorem in modum, vt honoris mei cauſa hac laude Hiſponem afficias velis. Preterea cum ſocius ſcriptura mihi ſumma neceſſitudo eſt, non ſolùm ob eam cauſam, quod ea ſocietas vniuerſa in mea fide eſt, ſed etiam, quòd pleriſque ſociis familiariſſime vtor. Ita & Hiſponem meum per me ornaris, & ſocietatem mihi coniunctiorem feceris: túque ipſe & ex eius obſeruantia gratiſſimi ho-*

*minis, & ex ſociorum gratia hominum amplif ſimorum, maximũ fructum capies, & me ſummo beneficio affeceris, ſic enim velim exiſtimes, ex tota tua prouincia, omnique iſto imperio nihil eſſe, quod mihi gratius facere poſſis. Vale.*

te de recognoiſſance, ayant fait plaiſir à vn homme qui t'honorera, & ne ſera ingrat enuers toy, & la communauté, en laquelle il y a tant d'excellẽs hõmes, ſe tiẽdra grãdement vers toy redeuable, & te le recognoiſtra, & ie me confeſſeray auoir receu de toy vn ſingulier plaiſir, & bien-fait, car ie vueil q̃ tu ſçaches, qu'il n'y a choſe que tu puiſſes faire pour moy en ta Prouince, & par ton eſtat: ou ie prenne tant de contentement, que ſi tu me fauoriſes en ceſt affaire. Sois en ſanté.

---

*ARGVMENT.*

*Cecinne ayant des affaires en Aſie auant que Ceſar le bannit, deuant ſon exil, il deſiroit de mettre fin à ſes negoces. Ainſi s'en allant en Aſie vers le Proconſul Seruile, il porta lettres de faueur de la part de Ciceron, qui ſont les ſuiuantes.*

M. T. C. A P. SERVILIE PROGONSVL S. 339.

*AVlum Cecinnã maxime propriũ clientem familiæ veſtræ non commendarem tibi, cum ſcirem quo fide in tuos, qua clementia in calamitoſos ſoleres eſſe: niſi me & patru eius, quo*

IE ne te recõmãderay point A. Cecinne, veu meſmement qu'il eſt le client propre & peculier de voſtre famille, ſçachant encor combien tu es loyal & fidele enuers les tiés, & clement à l'endroit des affligez, & calamiteux n'eſtoit

que ie ſuis eſmeu, & pour la ſouuenance que i'ay de l'amitié de feu ſon pere, qui m'a eſté fait familier, & de ſon deſaſtre & calamité, deſquels ie ſuis touché comme iuſtement ie le doy eſtre, voyant l'affliction d'vn mien grand amy, auec lequel i'ay participation & d'eſtudes & de tous deuoirs d'amitié. Auec toute inſtance donc ie te ptie, mais tellement, que ie ne ſçauroy te prier auec plus de ſoucy, & de trauail d'eſprit, q̃ tu vueilles aider & ſecourir és choſes que de ton bon gré, & ſans recommandation d'autruy, vn ſi grãd & tel perſonnage que Cecinne, & ſi affligé entant qu'il te ſera poſſible, à quoy te pouſſent mes lettres, afin que plus affectueuſement tu ſois eſguillonné à ce faire. Et ſuis en ceſte opinion, que ſi tu euſſes eſté à Rome, nous euſſions par ton moyen pratiqué, & obtenu la liberté & rapel de ban pour Cecinne. Dequoy nous n'auons encor perdu l'attẽte, eſtans appuyez en la debonnaireté de ton Collegue, & aſſocié au magiſtrat. A preſent, comme Cecinne meu du bruit qui court de tõ equité, ſe ſoit propoſé

*ſum familiariſſime vſus memoria, & huius fortuna ita moueret, vt hominis, omnibus mecũ ſtudiis officiiſque coniunctiſſimi mouere debebat. A te hoc omni contentione peto, ſic, vt maiore cura, maiore animi labore petere nõ poſſim: vt ad ea, quæ tua ſponte ſine cuiuſquam commendatione faceres in hominem tantum, & talem calamitoſum, aliquem afferãt cumulum mea litera, quò ſtudioſius eum, quibuſcunque rebus poſſis, iuues. Quòd ſi Romæ fuiſſes, etiã ſalutem Auli Cecinnæ eſſemus (vt opinio mea fert) per te conſecuti. De qua tamẽ magnam ſpem habemus, freti clementia collegæ tui. Nũc quando iuſtitiam tuam ſecutus, tutiſſimum ſibi portum prouinciam iſtam duxit eſſe: etiam atque etiam rogo te, atque ero, vt eum & in reliquis veteris negotiationis colligendis iuues, & cæteris rebus tegas, atque tueare. Hos*

*mihi gratius facere nihil potes. Vale.*

ta Prouince, pour vn port treſ-aſſeuré & ſalutaire : ie te prie de rechef, & ſoigneuſement de luy eſtre ſecourable, & à recueillir les reſtes de ce qui luy eſt deu dés le temps qu'il trafiquoit en Aſie, & de le porter, & defendre en tous ſes affaires par delà, qui ſera vn plaiſir à moy fait, auquel tu ne ſçauroys rien adiouſter de plus agreable. Ie prie Dieu qu'il te tienne en ſanté.

---

## *ARGVMENT.*

*Eſtant Ciceron gouuerneur de Caramanie, & Andron Laodiceen ayant des affaires en la petite Aſie, ou commandoit Seruilie, il le luy recommande par ſes preſentes.*

### M. T. C. A SERVILIE. S. 340.

*EX prouincia mea Cilicienſi, cui ſcis treis dioeſaiſeis Aſiaticas attributas fuiſſe, nullo ſum familiarius vſus, quàm Androne Arthemonis filio Laodicenſi: eúmque habui in ea ciuitate tum hoſpitem, tum vehementer ad mea vita rationem, & conſuetudinem accommodatum. Quem*

D'Entre tous les habitãs de ma Prouince, & gouuernement de Cilice (à laquelle tu ſçais que le Senat a adiouſté trois Bailliages, & Iuriſdictiõs eſchantillees de l'Aſie) ie n'ay eu aucun ſi familier & domeſtique que Andron Laodiceẽ, & filsd'Arthemõ, lequel a eſté en celle cité nõ ſeulemẽt mõ hoſte, ains celuy q̃ s'eſt accõmodé à mes façõs de viure, &

m'a tenu ordinairemẽt compagnie. Ie l'ay eu en plus grãde eſtime, apres que ie fu party de là, ayant experimenté en pluſieurs manieres qu'il eſtoit homme plaiſant, recognoiſſant, & qui ſe ſouuenoit de moy. Et pource le vy-ie treſ-volontiers à Rome lors qu'il y vint. Or n'ignores tu point, ayant bien fait à pluſieurs de ceſte Prouince comme il y en a grand nombre de ceux qui ſçauent ſe reuenger par honneſteté de plaiſirs & graces qu'on leur fait. Ie t'ay eſcrit cecy afin que tu entendes que ie ne trauaille point en vain pour te faire iuger de toy-meſme que ceſtuy eſt digne de ton amitié, & que tu ſois ſon hoſte. Tu me feras donc vn ſingulier plaiſir luy declarant quel compte tu fais de moy, c'eſt à dire, ſi tu le pren en ta protection, & ſi tu le fauoriſes entant ce qu'honneſtement & ſans t'incommoder tu pourras faire, pour luy cecy m'eſtant treſ-agreable, ie t'en prie de rechef autant qu'il m'eſt poſſible.
Sois ſain.

*quidem multò etiam pluris poſtea quàm diſceſſi, facere cœpi, quod multis rebus expertus ſum gratum hominem, meique memorem. Itaq; eum Romæ libentiſsime vidi. Non te enim fugit, qui plurimis in iſta prouincia benigne feciſti, quàm multi grati reperiantur. Hæc propterea ſcripſi. vt me non ſine cauſa laborare intelligeres, & vt tu ipſe eum dignum hoſpitio tuo iudicares. Feceris igitur mihi gratiſsimum, ſi ei declararis, quanti me facias. id eſt, ſi receperis eum in fidem tuã, & quibuſcunque rebus honeſtè, ac ſine moleſtia tua poteris, adiueueris. Hoc mihi vehementer erit gratum Idque vt facias, te etiam atque etiam rogo.*

*Gratæ*

## ARGUMENT.

*Seruilie Isaurien ayant escrit à Ciceron, il luy respond par ceste Epistre, & le prie luy mander des affaires & portement de ce qui est en sa Prouince: puis luy rend raison qui l'empesche de luy escrire plus souuent de la Republique, & en fin luy offre & promet tout deuoir en ses affaires.*

M. T. C. A SERVILIE ISAVRIEN Proconsul, & Collegue. S. 341.

*GRata mihi vehemẽter tuæ literæ fuerunt: ex quibus cognoui cursus nauigationũ tuarum. Significabas enim memoriam tuam nostræ necessitudinis: qua mihi nihil poterat esse iucundius. Quod reliquum est, multò etiam erit gratius, si ad me de republica, id est, de statu prouinciæ, de institutis tuis familiariter scribes. Quæ quãquàm ex multis pro tua claritate audiam, tamen libentissimè ex tuis literis cognoscam. Ego ad te, de reipublicæ summa quid sentiam, non sæpe scribam propter periculum eius-*

TEs lettres m'ont esté tresagreables, par lesquelles ie ay sceu le cours de tes nauigations, me ramenteuant la memoire de nostre alliance, ce qui me donnoit vn merueilleux plaisir, & contentement. Au reste, tu me conteteras d'auantage, & me feras beaucoup plus ioyeux, si familieremẽt tu me fais entendre de la Republique, c'est à sçauoir de l'estat de la Prouince, & des establissemens & ordonnances que tu y as fait. Dequoy bien que ie soy aduerty par plusieurs, à cause que tu es si illustre que chacun te recognoit, si est-ce que plus volontiers l'orray-ie par tes lettres. Ie ne suis point resolu de souuent te mander

mõ aduis ſur l'eſtat de la ſouueraineté de noſtre Republique, à cauſe du danger q̃ peuuent apporter ces lettres eſtãt ſurpriſes, bien t'eſcry-ie ſouuent ce qui ſe faict par deçà. Neaumoins ay-ie quelque eſpoir que noſtre Collegue Ceſar à ſoing, & ſe met en quelque train de faire que nous ayons quelque forme de Republique : ce ſeroit vn grand bien ſi tu aſſiſtois à ſes cõſeils & deſſeins. Mais ſi c'eſt ton plus grand profit, c'eſt à dire honneur & gloire de preſider en Aſie, & defendre ce mẽbre du public eſtant mal de ſoy, ie doy auſſi pluſtoſt choiſir & deſirer ce qui peut ſeruir à l'auancement & tien, & de ta louange & reputation. Ce pẽdant ie mettray peine à maintenir, defendre & conſeruer auec tout deuoir, & diligence, ce que ie verray eſtre propre à ton authorité, & ſur tout defendray auec tout reſpect & reuerence ton pere homme treſ-illuſtre, ce que ie doy faire tant pour l'ancienne amitié que les plaiſirs & biensfaits que i'ay receuz de voſtre maiſon, & pour la grandeur & dignité de ton pere, & de ſa famille. A Dieu.

*modi literarum. Quid agatur autem, ſcribam ſæpius. Sperare tamen videor, Cæſari collegæ noſtri fore curæ, & eſſe, vt habeamus aliquam rempublicam: cuius conſilius magni referebat te intereſſe. Sed tibi vtilius eſt, id eſt, glorioſiꝰ, Aſiæ præeſſe, & iſtam partẽ reipublicæ male affectã tueri: mihi quoque idẽ, quod tibi, & laudi tuæ profuturum eſt, optatiꝰ debet eſſe. Ego, quæ ad tuam dignitatem pertinere arbitrabor, ſummo ſtudio, diligentiãque curabo: in primiſque tuebor omni obſeruantia clariſſimum virum patrem tuum: quod & pro vetuſtate neceſſitudinis, & pro beneficiis veſtris, & pro dignitate ipſius facere debeo. Vale.*

*ARGVMENT.*

*Il recommande à Seruilie la cauſe & affaires d'vn certain Curtie Mithrez qui auoit vn procez en la Prouince de Seruilie.*

M. T. C. A SERVILIE PROCONSVL.

S. 343.

*CAius Curtius Mithres eſt ille quidem, vt ſcis, libertus Poſthumij familiariſſimi mei: ſed me colit, & obſeruat aquè, atque illum ipſum patronum ſuum. Apud eum ego ſic Epheſi fui, quotieſcũque fui, tanquam domi meæ: Multáque acciderunt, in quibus & beneuolentiam eius erga me experirer, & fidem. Itaque ſi quid aut mihi, aut meorum cuipiam in Aſia opus eſt, ad hunc ſcribere cõſueui, huius cum opera & fide, tum domo & re vti, tãquam mea. Hac ad te eo pluribus ſcripſi, vt intelligeres, me non vulgariter, nec ambitioſe, ſed vt pro homine intimo, ac mihi pernecceſſario ſcribere. Peto igitur à te, vt in ea controuerſia, quàm habet de*

CAie Curtie Mithrez (comme tu ſçais) eſt l'affranchy de Poſthume mon treſgrand amy, lequel me reuere & ayme autant que ſi i'eſtoy ſon Patron, & Seigneur. I'ay eſté chez luy en Epheſe tout ainſi que ſi i'euſſe eſté en ma propre maiſon, & en pluſieurs choſes i'ay experimenté, & ſa beneuolence & ſa loyauté en mon endroit, tellement que s'il m'aduient auoir quelque affaire en Aſie, tant pour moy que pour mes amis, i'ay auſſi de couſtume de luy en eſcrire me ſeruant & de ſon deuoir, & de ſa foy & diligence, de ſa maiſon & de ſon bien, comme de choſe en eſtant propre. Ie t'ay fait ce long diſcours, afin que tu entendes que non à credit, ny importunément, ou deſireux de gloire, ie t'eſcris pour ceſtuy, ains pour celuy qui m'eſt parfait amy, & vny par grande familiarité. Ie te requiers donc qu'en celle controuerſe & procez

qu'il a contre vn certain Colophonien touchant quelque heritage, & en toute autre affaire, tu luy faces tout le plaisir que pourras pour l'amour de moy, autant que ton tanc, integrité, & commodité te le pourront permettre, bien que ie sçache & cognoisse la modestie & honneste honte, il ne te sera fascheux, ny importun en chose quelconque. S'il peut obtenir de toy par ma recommandation, & par la vertu, que tu ayes bonne opinion de luy, il se pensera auoir gaigné toute chose. Ie te prie donc de le receuoir sous ta garde, & au nombre des tiens, & s'il y a chose que tu vueilles que ie face, ou que ie voye apartenir à ta grandeur, ie m'y employeray & auec affection, & en toute diligence. Sois sain.

*fundo cum quodam Colophonio, & in cæteris rebus, quantum fides tua patietur, quantúmque tuo cõmodo poteris, tantum ei honoris mei causa commodes: etsi, vt eius modestiam cognoui, grauis tibi nulla in re erit. Si & mea commendatione, & sua probitate assecutus erit, vti de se bene existimes: omnia se adeptum arbitrabitur. Vt igitur eum recipias in fidem habeásque in numero tuorum, te vehementer etiam atque etiam rogo. Ego quæ te velle, quæque ad te pertinere arbitrabor, omnia studiosè, diligentérque curabo. Vale.*

---

## ARGUMENT.

*Il prie Seruilie d'auoir soing d'Ampie Menandre (que aucuns nomment Appie) tant pour son esgard mesme, que au nom de son maistre Ampie le Begue.*

M. T. C. A SERVIE PROCONSVL. S. 343.

*QVia non eſt obſcura tua in me beneuolẽtia, ſic fit, vt multi per me tibi velint commendari. Ego autem tribuo nonnúnquam in vulgus: ſed plerunque neceſſariis, vt hoc tempore. Nam cum Tito Appio Balbo mihi ſumma familiaritas, neceſſitudóque eſt. Eius libertum Titum Appium Menãdrum, hominem frugi, & modeſtum, & patrono, & nobis vehementer probatum tibi commendo maiorem in modum. Vehementer mihi gratum feceris, ſi quibuſcúnque rebus ſine tua moleſtia poteris, ei commodaris. Quod vt tu facias, te vehementer etiam atque etiam rogo. Vale.*

D'Autãt que ton amitié enuers moy n'eſt point incogneuë, cela fait que pluſieurs cherchent d'auoir de mes lettres de faueur en ton endroit. Quelquefois i'vſe de ce deuoir pour gens de peu de cognoiſſance, & d'autresfois pour les amys ainſi que ie fay à preſent: car i'ay grande amitié, & hantiſe auec T. Ampie le Begue. L'Affranchy duquel à ſçauoir Ampie Menandre, homme de ſeruice, modeſte, & grandement cogneu, loué, & aymé, tãt par moy que par ſon maiſtre, ie te recommande autant que ie le puis faire, & me feras vn ſingulier plaiſir, le ſecourant en tout ce qui ne te portera incommodité quelconque, ce que encores de tout mon cœur ie te prie de faire. Sois ſoigneux de ta ſanté.

---

*ARGVMENT.*

*Anguſie ayant eſté compagnon de Ciceron lors qu'il fut banny par Clodie, Ciceron auſſi en ceſt endroit le recommande affectueuſement à Servilie.*

M. T. C. A SERVILIE PROCONSVL. S. 344.

IL faut que ie te recommande pluſieurs, puis que tous ſçauent noſtre amitié, & l'amour que tu me porte : mais bien que ie doiue faire quelque cas pour tous pour l'amour deſquels ie t'eſcris, toutesfois ie ne ſuis autant obligé aux vns que aux autres. T. Anguſie a eſté mon compagnon durant ce treſmiſerable tẽps de mõ exil: & a participé auec moy, de tous les trauaux voyages, nauigations & perils & trauerſes que ie ſouffre : & encore à preſent ne m'euſt il point laiſſé, ſi ie ne luy euſſe permis de faire ceſte entrepriſe. Pour ce, ie te le recommande tout ainſi que l'vn de mes domeſtiques & plus familier, & grandement aymé par moy & me feras choſe treſagreable, le traitant de telle ſorte que il cognoiſſe que ces miennes lettres luy ont ſeruy & de grand ſecours & de profit & allegeance en ſes affaires. A Dieu.

*Multos tibi commendem neceſſe eſt, quãdo omnibus nota noſtra neceſſitudo eſt, tuãque in me beneuolentia, Sed tamet ſi omnium cauſſa quos commẽdo, velle debeo: tamen cum omnibus non eadem mihi cauſſa eſt, Titus Anguſius & comes meus fuit illo miſerrimo tempore, & omnium itinerum, nauigationum, laborum, periculorum meorum ſocius. Neque hoc tempore diſceſſiſſet à me, niſi ego ei permiſiſſem Quare ſic eum tibi commendo, vt vnum de meis domeſticis, & maximè neceſſariis. Per gratum mihi feceris, ſi eum ita tractaris, vt intelligat hãc commendationem ſibi magno vſui, atque adiumento fuiſſe. Vale.*

## ARGVMENT.

*Vne certaine dame nommée Cerelie fort amye de Ciceron, ayant des affaires en Aſie, Prouince de Seruilie: Ciceron par ceſte Epiſtre la recommande au Proconſul, le priant d'entendre vn peu à l'affaire, duquel il luy auoit parlé d'autresfois.*

M. T. C. P. SERVILIO COLLEGAE S. D. 345.

CErelię necessariæ meæ rem, nomina, possessiones Asiaticas commendaui tibi præsens in hortis tuis, quã potui diligentissime: tũque mihi pro tua consuetudine, proque tuis in in me perpetuis, maximisq; officiis omnia te facturum liberalissimè recepisti. Memininisse te id spero: scio enim solere Sed tamen Cereliæ procuratores scripserunt, te propter magnitudinem prouinciæ, & multitudinem negotiorum etiam atq; etiam esse commonefaciendum. Peto igitur vt memineris te omnia, quæ tua fides pateretur mihi cumulatè reecepisse. Equidem existimo te habere magnam facultatem (sed hæc est tui cõsilij, & iudicij) ex eo senatusconsulto, quod in hæredes C. Venonij factum est, Cereliæ cõmodandi, id senatusconsultum tu interpretabere. pro tua sapientia. Scio enim eius ordinis autoritatem semper apud te

Estant auec toy en tes iardins ie te recommanday l'affaire, les debtes, & possessions que ma grande amye Cerelie à en Asie: & toy selon ta coustume, & cés tresgrands deuoirs, & plaisirs desquelz tu ne cesses onc d'vser en mõ endroit, tu me promis treschrãchement de faire tout en la cause d'icelle: i'espere que il t'en souuiẽt, car tu n'est point coustumier d'en perdre la memoire. Toutesfois les Procureureurs de Cerelie ont escrit par deça que il failloit t'en faire souuenir d'autant que ta Prouince est si grande, & toy tant chargé d'affaire, que il ne peut estre que tu en ayes le souuenir. Ie te prie donc reduire en memoire que tu m'as promis d'accomplir tout ce que tu pourrois, sauf le deuoir de ta dignité. D'autant que ie sçay que tu as vn grãd moyen & pouuoir de faire plaisir à Cerelie (mais cecy est deu à ton aduis, & bon iugement) suiuant l'ordonnance, & arrest du Senat donné contre les heritiers de C. Venonie, leql arrest tu pourras interpreter selõ ta sageste, & prud nce, car ie sçay que tousiours tu as faict grand estat de la puissance, &

auctorité de l'ordre Senatoire Au reſte tu peux péſer, & croire que en tout ce que tu feras pour l'amour de Citellie tu m'auras donné vn grand contentement. A Dieu.

*magni fuiſſe. Quod reliquum eſt, ſic velim exiſtimes, quibuſcunque rebus Cereliæ benignè feceru, mihi te gratiſſimum eſſe facturum. Vale.*

---

## ARGVMENT.

*Quint Philippe eſtant Proconſul en Aſie Ciceron luy auoit recommandé quelques ſiens amis, & par ceſte epiſtre luy rend graces d'auoir eu tel ſoing de leur affaires que il auoit: puis le prie de ſe reconcilier auec Antipater: & en fin luy recommande quelque ſien affaire propre.*

### M. T. C. Q. PHILIPPO PROCONS. S. D. 346.

IE ſuis ioyeux de ſçauoir que tu es de retour de ta prouince ſauf & auec ta reputation entiere & le ſalut public en ſa force, que ſi ie t'euſſe veu à Rome, ce n'euſt eſté ſans te rendre graces preſent & en perſonne, de ce que, mon abſence tu as eu ſoing d'Egnace mon grand amy allé vers toy & d'Appie y negotiant par procureur. Au reſte non ſeulement ſuis ie hoſte d'Antipater Derbete ans encor nous auons grande familiari-

*GRatulor tibi, quòd ex prouincia ſaluum te ad tuos recepiſti incolumi fama, & republica. Quòd ſi Romæ te vidiſſem, coràm gratias egiſſem, quòd tibi L. Egnatius familiariſſimus meꝰ abſens, L. Oppius præſens curæ fuiſſet. Cum Antipatro Derbete mihi nõ ſolum hoſpitium, verum etiam ſumma familiaritas intercedit. Ei te vehemẽter ſuccenſuiſſe au-*

*diui, & moleſtè tuli. De re nihil poſſum iudicare, niſi illud mihi certè perſuadeo, te talem virum nihil temere feciſſe. A te autem pro vetere noſtra neceſſitudine etiam atq; etiam peto, vt eius filios, qui in tua poteſtate sũt, mihi potiſſimum condones: niſi quid exiſtimas in ea re violari exiſtimationem tuam. Quod ego ſi arbitrarer, nunquàm te rogarem: mihique tua fama multò antiquior eſſet, quàm illa neceſſitudo eſt. Sed mihi ita perſuadeo (poteſt fieri, vt fallar) eam rem laudi tibi potiùs, quàm vituperationi fore. Quid fieri poſſit, & quid mea cauſſa facere poſſis (nam quin velis, non dubito) velim, ſi tibi grauè non erit, certiorem me facias. Vale.*

té enſemble, i'ay entendu que tu es aigry eſtrangement cõtre luy dequoy i'ay eſté faſché merueilleuſement. Ie ne ſcay que iuger de l'occaſion de ce courroux ſinon que ie croy, que toy eſtãt homme de telle marque & ſi beau iugement, n'as rien faict à la volée. Toutesfois ie te prie affectueuſement pour celle ancienne amitié qui eſt entre nous d'eux que reſpectãt mes prieres tu laiſſes aller ſes enfans en liberté leſquels ſont en ta puiſſance, & q̃ tu me les donnes, ſi ce n'eſt que en cela il ſ'agit de ta reputation: ce que ſi ie penſoy iamais ie ne voudray t'en requerir, veu que ton renom m'eſt beaucoup plus cher, que leur amitié & hantiſe. Mais ie me fais à croire (& peut eſtre ſuis-ie deceu) ceſte abſolution & grace te redondera pluſtoſt a gloire, & non pas à blaſme quelconque: Fais moy entẽdre. S'il te plaiſt ce qui peut eſtre fait en mon affaire, & l'a puiſſance que tu as de m'y ayder, car ie ne doubte point que la volonté ne fut prõpte en m'a faueur ſois ſoigneux de ta ſanté.

*ARGVMENT.*

*Il recommande à Philippe ceux meſme deſquelsil luy auoit faict mention en la precedente*

M. T. C. Q. PHILIPPO. TITI. F. LEG. S. D.

QVoy que ie ne face aucune ſorte, que ayant eſgard à l'honneur que tu me portes & & a mon amité que tu n'ayes ſouuenance de ceux que ie t'ay recommandez: ſi eſt-ce que derechef ie te prie auoir ſoing de mon grand amy Egnace preſent en ta Prouince: & des affaires d'Oppie qui m'eſt plus que familier, & abſent de toy: auec lequel ie ſuis tellement lié d'amitié, que ie ne me trauaillerois d'auantage pour mes propres affaires, que ie fais pour ceux qui luy touchent. Par ainſi tu, me feras vn treſgrand plaiſir, faiſant ſi bien par ton moyen que il cognoiſſe que tu m'aymes autant que ie me fay accroire dequoy ie te prie de rechef. A Dieu.

347.

*ETſi non dubito pro tua in me obſeruantia, próque noſtra neceſſitudine, quin commendationem meam memoria teneas: tamen etiam atque etiam eundem tibi L. Oppium familiarẽ meum præſentem, & L. Egnatij familiariſſimi mei abſentis negotia cõmendo. Tanta mihi cũ eo neceſſitudo eſt, familiaritasque, vt ſi mea res eſſet, non magis laborarem. Quapropter gratiſſimum mihi feceris, ſi curaris, vt is intelligat me à te tantum amari, quantum ipſe exiſtimo. Hoc mihi gratius facere nihil potes. Idq; vt facias, te vehementer rogo. Vale.*

*ARGVMENT.*

*Derechef il recommande Auian à Luce duquel il fait mention cy deſſus, à T. Titie lieutenant.*

M. T. C. T. TITIO TITI. F. LEG. S. D.

348.

*ET ſi non dubito, quin apud te mea commẽdatio prima ſatis valeat tamen obſequor homini familiariſsimo C. Auiano Flacco : cuius cauſſa omnia tum cupio, tum mehercule etiam debeo. De quo & præſens tecũ egi diligenter, cũ tu mihi humaniſsimè reſpondiſti: & ſcripſi ad te accurate antea, ſed putat intereſſe ſua, me ad te quàm ſæpiſsime ſcribere. Quare velim mihi ignoſcas: ſi illius voluntati obtemperans, minus videbor meminiſſe conſtantiæ tuæ. A te idem illud peto, vt de loco, quò deportet frumentum, & de tempore, Auiano commodes quorum vtrunq; per eundem me obtinuit triennium, dum Pompeius iſti negotio præfuit. Summa eſt, in quo mihi gratiſsimum facere poſſis, ſi curaris, vt Auianus, quando ſe à me amari putat, me à te amari ſciat. Erit id mihi pergratum. Vale.*

BIen que ie ſçache que ma premiere reçommandatiõ eſtoit aſſez ſuffiſante: ſi eſt ce que ie m'accommode à la volõté de mon amy treſfamilier C. Auian Flaccé pour le bien duquel ie ſouhaite faire tout & le dois certainement. Pour luy t'ay-ie parlé en perſonne fort affectueuſement, comme auſſi tu reſpondis courtoiſement: & depuis ie t'en ay eſcrit bien au long, & auec inſtance. Mais il penſe que ce ſoit ſon prouffit & aduantage ſi ſouuent ie t'eſcris de ſon affaire. Par ainſi ie te prie me pardonner, ſi en luy plaiſant & obeiſſãt à ſes deſirs, ie m'oublie aucunement en tes hõneſtes, & conſtantes façons de faire. Ie te requier le meſme quẽ au parauant. c'eſt que tu faces plaiſir à Auian, & l'accommode quand au lieu & au temps que il doit tranſporter le bled par luy achepté durant la traicté: ie luy feis obtenir trois ans de terme lors que Pompée eſtoit en ceſte charge. Or le poinct auquel tu me feras treſgrand plaiſir, faiſant de ſorte, que Auian ſçache que tu l'ayme pour-ce que il ſeſtime eſtre mon amy: & cecy me ſera treſ-agreable. A Dieu

## ARGVMENT.

*Les Decurions ou Dixeniers eſtans auſsi bien es villes municipales que à Rome ayans charge de certain nombre de gens: icy il les prẽd pour iuges en Rome auſquels & aux quatre hommes de la pollice il recommande l'affaire de Valgie Hippien, afin que ils luy tinſſent la main au champ & heritage par luy acheté.*

M. T. C. QVATVORVIRIS, ET DECVRIONIBVS S. D. 349.

IL y a tant de raiſons mouuans d'aymer Q. Hippie, que il eſt impoſſible de trouuer vne liaiſon plus ferme que celle d'entre nous d'eux. Que ſi il n'eſtoit ainſi i'uzerois de ma couſtume qui eſt que ie ne vous importuneray en choſe quelcõque, Mais vous m'eſtes treſaſſeurez teſmoins que bien que ie fuſſe certain d'obtenir toutes mes requeſtes de vous, ce neantmoins ie nay voulus oncvous dõner faſcherie. A ceſte cauſe treſaffectueuſement ie vous prie que pour mon honneur vous traitez courtoiſement C. Vagie Hippian, & faictes auec luy tellemẽt que l'heritage que il à au terroir Frezellon, que il a achepté de vous luy demeure franc, & indemmiſé de toutes charge. Que ſi ie gaigne ce

*TAnta mihi cũ Q. Hippio cauſſæ neceſſitudinis ſunt, vt nihil poſſit eſſe coniunctius, quàm nos inter nos ſumus. Quod niſi ita eſſet, vterer mea conſuetudine, vt vobis nulla in re moleſtus eſſem. Etenim vos mihi optimi teſtes eſtis, quanquam mihi perſuaſum eſſet, nihil eſſe, quod à vobis impetrare non poſſem, nunquàm me tamen grauẽ vobis eſſe voluiſſe. Vehementer igitur vos etiam atque etiam rogo, vt honoris mei cauſa liberaliſsimè C. Valgium Hippianum tractetis, rémq; cum eo conficiatis, vt quam poſſeſſionem habet in agro Fregellano, à*

*vobis emptam, cum liberam, & immunem habere posſit. Id ſi à vobis impetraro, ſummo me beneficio veſtro affectũ arbitrabor. Vale.*

poinct & devous, ie me tiendray pour voſtre grandement redeuable. Dieu vous tienne en ſanté.

---

*ARGUMENT.*

*Par ceſte epiſtre il faict entendre à Sulpice, ce que il à trauaillé pour luy au Senat: puis luy recommande la cauſe de Bollan, & en fin l'exhorte de faire tant que l'eſclaue Denys lequel ſ'en eſtoit fuy fut happé & luy feut ramené à Rome.*

M. T. C. P. SVLPITIO IMP. S. D. 350.

*CVm his tẽporibus nõ ſane in ſenatum vẽitarem, tamen vt tuas literas legi, non exiſtimaui me ſalua iure noſtræ veteris amicitiæ, multorùmque inter nos officiorum facere poſſe, vt honori tuo deeſſem. Itaque affui, ſupplicationemque tibi libenter decreui: nec reliquo tempore vllo aut rei, aut exiſtimationi, aut dignitati tuæ deero. Atque vt hoc tui neceſſarij ſciant, hoc me animo erga te eſſe, velim facias eos per literas certiores, vt ſi quid tibi opus ſit, ne dubitent mi-*

QVoy que maintenant ie n'aille gueres ſouuent au Palais, & Senat: ſi eſt-ce que des que i'euz l'eu tes lettres ie ne penſay point que ſans alterer l'ancien droict, & lieu de noſtre amitié, & de pluſieurs mutuels plaiſirs ie peuſſe defaillir à choſe qui ſeruit à ta reputation. A ceſte cauſe i'y aſſiſtay, & ordõnay volõtiers que pour toy fuſſent publiées ſupplications, & proceſſions generalles: au reſte ne penſe que ie laiſſe iamais d'auoir ſoing de tes affaires aucunement, dignité & reputation. Et afin que tes amis ſçachent que ie ſuis ainſi affectiõné en ton endroict, ie ſuis d'aduis

que tu leur faces entendre par tes lettres, afin que si tu as aucun besoing de mon deuoir ils ne craignent hardiment de me le faire entendre. Ie te recommande M. Bollan homme de bien, constant & accomplyen toutes bonnes parparties, & mon ancien amy tu me feras vn grand plaisir si tu trauailles à luy faire cognoistre que ceste mienne recommandation luy a redondé à grand profit & faueur. Tu l'experimenteras estre, & tres-vertueux & de grande recognoissance: & t'asseure que tu receuras vn singulier contentemẽt de son amitié, & frequentation. Dauantage ie te requier affectueusement: & par celle amitié, qui est entre nous, & l'affection que de tout temps tu m'as porté, de trauailler en cor pour moy en c'est autre affaire. Denis mon serf & esclaue. qui gouuernoit ma librairie (par moy assemblée a grands frais) m'ayant desrobé plusieurs liures & craignant d'en estre puny s'en est fuy & esloigné de Rome: il est enta Prouince car & M. Bolon, mõ amy, & plusieurs autres l'ont veu à Natrone: mais se disant auoir esté affranchy par moy

*hi iure suo denuntiare. M. Bolanũ virum bonum, & fortem, & omnibus rebus ornatum, meúmque veterem amicum, tibi magnopere cõmendo. Pergratum mihi feceris, si curaris, vt eis intelligat hanc commendationem sibi magno adiumento fuisse. Ipsúmque virum optimũ, gratissimúmque cognosces. Promitto tibi, te ex eius amicitia magnam voluptatem esse capturũ. Præterea à te peto maiorem in modum pro nostra amicitia, & pro tuo perpetuo in me studio, vt in hac re etiam elabores: Dionysius seruus meus, qui meam bibliothecam multorum nummorum tractauit, cum multos libros surripuisset, nec se impunè laturum putaret, aufugit. Is est in prouincia tua. Eum & M. Bolanus familiaris meus & nubti alij Narone viderunt. Sed cum se à me manumissum esse diceret, crediderunt. Hunc tu si mihi restituendum curaris, non possum di-*

*ere, quàm mihi gratũ futurum ſit. Res ipſa parua, ſed animi mei dolor magnus eſt. Vbi ſit, & quid fieri poſſit, Bolanus te docebit. Ego, ſi hominem perte recuperaro, ſummo me à te beneficio affectũ arbitrabor. Vale.*

ils luy adiouſterent foy & le laiſſerent. Si tu fais que il me ſoit ramené ie ne ſçauroy te declarer. combien ce me ſera agreable: car bien que la choſe ſoit de peud'effait, ſi eſt-ce que i'en ayvn grand ennuy en mon ame. Bolan t'enſeigneta où il eſt & comme il ſe faut gouuerner pour l'attraper: ſi ie puis tecouurer le galant par ton moyen, ie me penſeray auoir receu de toy vn grand bien & plaiſir. A Dieu.

---

*ARGVMENT.*

*Il recommande Demoerite citoyen de Sicyone cité de la Moree le diſant digne de l'amitié des grands.*

M. T. C. ALLIENO PROC. S. D. 351.

*DEmocritus Sicyonius non ſolum hoſpes meus eſt, ſed etiam, quod non multis contingit (Græcu præſertim) valde familiaris. Eſt enim in eo ſumma in hoſpites liberalitas, & obſeruantia: nieque præ cæteris & colit, & obſeruat, & diligit. Eum tu non modò ſuorum ciuium, verum pene Achaiæ principem cognoſces. Huic ego tantummodo aditũ ad tuã*

DEmocrite Sycion eſt non ſeulement mõ hoſte mais encor mon familier, laquelle grace ie ne fais pas à pluſieurs & meſmement aux Grecs: car il eſt treſ-preud'homme, treſ-vertueux fort liberal à ſes hoſtes, & qui ſur tout autre les reſpecte: mais entre tous il me reuere, m'honore, & me porte amitié. Tu le cognoiſtras le premier non ſeulement d'entre ceux de ſa ville ains encor d'entre tous les habitans de la moiée. Par ces preſentes ie

ne fais que luy ouurir la voye & donner entrée pour venir à ta cognoiſſance. Or es tu de ſi bon naturel, & gentil eſprit, que l'ayant cognen tu l'eſtimeras digne de ton amitié, & d'eſtre ton hoſte. Ie te prie donc, que les preſentes leuës tu le prennes ſous ta ſauuegarde & luy offres pour l'amour de moy tout deuoir & bons offices. Au reſte, ſi comme ie m'attens tu le iuges digne d'eſtre & tõ amy & ton hoſte ie te prie encor de l'embraſſer l'aymer & le mettre au rang de tes plus fauoritz : en quoy tu me feras vn plaiſir ſingulier & treſagreable. A Dieu.

*cognitionem pateſacio, & munio cognitum, per te ipſum, qua tua natura eſt, dignum ſua amicitia, atque hoſpitio iudicabis. Peto igitur à te, vt his literis lectis recipias eum in tuam fidem: policeare omnia te facturum mea cauſſa. De reliquo, ſi, id quod confido, fore dignum eum tua amicitia, hoſpitióque cognoueris: peto, vt eum complectare, diligas, in tuis habeas. Erit id mihi maiorem in modum gratum. Vale.*

---

## ARGVMENT.

*Ciceron employe ſon amy Allienus pour Auian, & ſa famille.*

M. T. C. ALLIENO PROCONS. S. D. 279.

TV ſçais combien i'ay touſiours eſtimé C. Auianus Flaccus: & ay entendu de luy (homme de bien, & non ingrat) en quelle liberalité & hõneſteté tu l'auois traitté.

*ET te ſcire arbitror, quanti fecerim C. Auianum Flaccum: & ego ex ipſo audierã optimo, & grauiſſimo homine, quàm à te liberaliter eſſet tractatus.*

Eius

*Eius filios dignissimos illo, patre, meoque necessarios, quos ego vnice diligo, commēdo tibi sic, vt maiore studio nullos commendare possim. C. Auianus in Sicilia est.*

*Marcus est nobiscum. Vt illius dignitatem præsentis ornes, rem vtriusq; defendas, te rogo.*

*Hoc mihi gratiùs in ista prouincia facere nihil potes. Idque vt facias, te vehementer etiam atque etiam rogo. Vale.*

Ie te recommande ses fils dignes de tel pere, & fort mes amis, & lesquels i'ayme vniquement, & te les recommande en telle sorte, que ie ne les sçaurois recommāder en plus grande affection. C. Auianus est en Sicile.

Marcus est auec nous. Ie te prie que tu aornes & defendes la dignité, & bien de l'vn & l'autre.

Tu ne me sçaurois faire chose en ta Prouince plus aggreable. Ie te prie grandemēt d'ainsi le faire. A Dieu.

FIN.

*M. T. CICERONIS Epistolarum Familiarium liber decimus quartus.*

LE QVATORZIESME LIVRE DES Epistres familieres de M.T.

## *ARGVMENT.*

*Ciceron exilé escrit à sa femme, fils & fille: le titre monstre assez l'argumēt, à sçauoir vne compleinte pathetique & affectée, ayant bonne esperance, il dissuade la vendition de sa Mettairie. Epistres familieres.*

M. T. C. TERENTIAE, ET TVLLIAE, ET Ciceroni suis. S. P. D. 353.

I'entens par les lettres de plusieurs, & par le commun bruit de chacun, que ta vertu & constance est incredible, & que tu ne te lasses n'y de labeur d'esprit, n'y de corps.

*ET literis multorū & sermone omnium perperfertur ad me incredibilem tuam virtutem, & fortitudinem esse, téq; nec animi, nec corporis laboribus defatigari.*

Moy miserable est-il possible que toy pleine de si grande vertu, foy, bōté, & humanité, sois tōbee pour l'amour de moy en si grandes calamitez? Et que ma fille Tulliola reçoiue pour moy tant de pleurs, par le moyē duq̄l elle à eu tāt de plaisirs & voluptez.

*Me miserum, te ista virtute, fide, probitate, humanitate in tantas ærumnas propter me incidisse? Tulliolámq; nostram, ex quo patre tantas voluptates capiebat ex eo tantos percipere luctus?*

Que diray-ie de mon fils Ciceron? lequel incontinent qu'il a commencé d'auoir co-

*Nam quid ego de Cicerone dicam? qui cum primùm sapere cœpit,*

*acerbiſſimos dolores, miſeriáſque percepit. Quæ ſi, vt tu ſcribis, fato facta putarem, ferrem paulo facilius: ſed omnia sũt mea culpa commiſſa, qui ab iis me amari putabam qui inuidebant eos non ſequebar, qui petebant.*

gnoiſſance, il a eſté affligé de grieues douleurs & miſeres. Leſquelles choſes ſi i'eſtimois qu'elles fuſſent aduenues par cas fortuit, ie les porterois plus aiſement: mais tout eſt aduenu à ma coulpe, qui pẽſois que ceux m'aymoyent, leſquels me portoyent enuie. & ne ſuiuoy ceux qui me vouloyent faire plaiſir.

*Quòd ſi noſtris conſilij vſi eſſemus, neq; apud nos tantum valuiſſet ſermo aut ſtultorum amicorum, aut improborum beatiſſimi viueremus: nunc quando ſperare nos amici iubent, dabo operã ne mea valetudo tuo labori deſit.*

Que ſi i'euſſe ſeulement vſé de mon cõſeil, & que les propos de nos ſots, ou meſchans amis n'euſſent eu telle authorité enuers moy, ie viurois maintenant en heur & felicité. Maintenant puis que nos amis me conſeillent d'auoir eſperance, ie donneray ordre de maintenir ma ſanté pour ſuruenir à ton labeur.

*Res quanta ſit, intellige, quantoque fuerit facilius manere domi, quam redire. Sed tamen ſi omnes Trib. plebis habemus, ſi Lentulum tam ſtudioſum, quam videtur, ſi vero etiam Pompeium, & Cæſarem, non eſt deſperandum.*

I'entẽ bien que la choſe eſt difficile, & qu'il euſt eſté plus facile de demeurer à Rome, que d'y retourner. Toutesfois ia les Tribuns & ſi Lentulus eſt autant ſtudieux de mõ biẽ qu'il ſemble: & ſi auſſi Põpee & Ceſar eſt autant mon amy qu'il monſtre, ie ne me doy point deſperer.

*De familia quomodo placuiſſe amicis ſcribis, faciemus. De loco nunc quidem iam abijt peſti-*

Quant à noſtre famille, i'en feray comme tu m'eſcris, qu'il plaiſt à nos amis eſtre fait. Quant à l'air de par deçà, la

peſtilence s'en eſt allee de ce lieu, & tandis qu'elle y a eſté, elle ne m'a point touché. Plácus homme plein de plaiſir & ſeruice, deſire fort que ie demeure auec luy.

*lentia: ſed quandiu fuit, me non attigit. Plancus homo officioſiſſimus me cupit eſſe ſecum: & adhuc retinet.*

Ie voulois me retirer en lieu plus deſert, & chaché en Epire ou Hiſpo ne peuſt venir, ny les gens de guerre: mais Plancus me retient encores: & eſpere qu'il pourra aduenir que tous deux irons en Italie. Lequel iour ſi ie puis voir, & puis eſtre embraſſé de vous, il me ſemblera auoir receu vn grand fruit de voſtre pieté & la miéne, comme ſi i'anois recouuert ma fortune & la voſtre.

*Ego volebam loco magis deſerto eſſe in Epiro, quo neq; Hiſpo veniret, nec milites: ſed adhuc Plancus me retinet: ſperat poſſe fieri, vt mecum in Italiam decedat. Quē ego diem ſi videro, & ſi in veſtrum complexum venero, ac ſi & vos, & meipſum recuperaro: ſtatis magnum mihi fructū videbor percepiſſe & veſtra pietatis, & mea.*

Piſo vſe de ſi grand humanité, vertu & amour enuers nous tous, qu'il n'eſt poſſible de plus. Dieu vueille que cela luy tourne à bié: pour le moís ie ſçay qu'il en receura vne gloire immortelle.

*Piſonis humanitas, virtus, amor in omneis nos tantus eſt, vt nihil ſupra poſsit eſſe. Vtinam ea res ei voluptati ſit. gloriæ quidē video fore:*

Quant à mon frere Quintus, ie ne reprens ce que tu en as fait: mais ie voudrois qu'attédu que vous eſtes en ſi peu de nombre, vous veſquiſſiez en bonne amitié & concorde. Ie ay, remercié ceux que tu voulois: & leur ay mandé, que c'eſtoit par ton aduertiſſement.

*De Q. Fratre nihil ego te accuſaui: ſed vos cum præſertim tam pauci ſitis, volui eſſe quàm coniunctiſſimos. Quibus me voluiſti agere gratias egi: & mea te certiorem factum eſſe ſcripſi.*

*Quod ad me, mea Terentia, scribis, te vicũ venditurã: quid obsecro te (me misero) quid futurũ est? Et si nos prohibet eadem fortuna, quid puero misero fiet?*

De ce que tu me mandes amie Terentia, q̃ tu veux vẽdre le lieu que nous auõs aux champs, ie te demande (ô moy miserable) q̃ sera ce de moy? Et si ceste misere, en laquelle nous sommes nous presse tousiours, quelle pitié y aura-il en nostre enfant Cicero?

*Non queo reliqua scribere (tanta vis lachrymarum est) ne te in eũdem statum adducam. Tantum scribo: si erunt in officio amici, pecunia non deerit: si non erunt, tu efficere tua pecuna nõ poteris.*

Ie ne te puis escrire le demeurant (tant est grande l'abondance de mes larmes, de peur de t'attirer à semblable tristesse que la mienne. Ie diray seulement vne chose: qui est q̃ si nos amis font leur deuoir, nous n'aurõs point faute d'argẽt: & s'ils ne le font, ton argent ny pourra suffire.

*Per fortunas miseras nostras vide, ne puerum perditum perdamus.*

Donne ordre (& ainsi Dieu nous conserue nos biens) que nous ne mettons en plus grãd misere nostre fils Cicero assez miserable de soy-mesme.

*Cui si aliquid erit, ne egeat, mediocri virtute opus est, & mediocri fortuna, vt cætera consequatur.*

Auquel si nous la sõs quelque chose, afin qu'il ne soit ne cessiteux, par cy apres il ne luy sera besoin que d'vne vertu & fortune mediocre, pour paruenir à quelque estat honneste.

*Tu valeas, & ad me tabellarios mittas, vt sciam quid agatur, & vos quid agatis. Mihi omnino iam breuis expectatio est. Tulliola, &*

Maintien ta santé, & m'enuoye quelque messager expres afin que ie sçache ce qui se fait, & ce que vous pourchassez. De moy, i'en espere sçauoir en bref le cours, ou le

long. Salué de ma part ma fille Tulliola, & mon fils Cicero. A Dieu.

*Ciceroni ſalutem dic. Valete.*

Eſcrit le ſixieme iour deuãt les Calendes de Decembre, à Dyrrache. Auquel lieu ie ſuis venu, pource que c'eſt vne ville de liberté, de gande amour enuers moy, & prochaine d'Italie. Mais ſi la multitude des gens my faſche, ie m'en iray en autre lieu, & te l'eſcriray.

*Datum ante diem VI. Cal. Decem. Dyrrachy Dyrrachium veni, quod & libera ciuitas eſt, & in me officioſa, & proxima Italia. Sed ſi offendet me loci celebritas, aliò me conferam, & ad te ſcribam.*

---

## ARGVMENT.

*Purgation de ſa brieueté, narration de ſa fortune & des ſiens, reſponſe à quelque epiſtre.*

M. T. C. TERENTIAE, ET TVLLIAE, ET Ciceroni ſuis S. P. D. 354.

NE penſe pas que i'eſcriue à perſonnes lettres autrement longues, ſi ce n'eſt que quelcun m'eſcriue amplemẽt, auquel ie doiue reſpondre. Car ie n'ay qu'eſcrire : & ne fais rien maintenant en plus grande difficulté.

*NOli putare me ad quamquam longiores epiſtolas ſcribere, niſi ſi quis ad me plura ſcripſit, eas puto reſcribi oportere. Nec enim habeo quæ ſcribam : nec hoc tempore quicquam difficilius facio.*

Quãt à toy, & à ma fille Tullia, ie ne vous puis eſcrire ſans grandes larmes. Car ie vous voy eſtre treſ-miſerables, leſquelles ie voulois eſtre tres-heureuſes : ce que ie vous voulois pourchaſſer, & l'euſſe fait ſi ie n'euſſe eſté trop craintif.

*Ad te verò, & ad noſtram Tulliolam nõqueo ſine plurimis lachrymis ſcribere. Vos enim video eſſe miſerrimas, quas ego beateſſimas ſemper eſſe volui, idque præſtare debui : & niſi tam ti-*

*midi fuiſſemus, præſtitiſſem. Piſonem noſtrum merito eius amo plurimùm. Eum, vt potui, per literas cohortatus ſum, gratiaſque egi, vt debui. In nouis Trib. plebis intelligo ſpem te habere: id erit firmum, ſi Pompeij voluntas erit ſed Craſſum tamen metuo.*

I'aime noſtre amy Piſo pour beaucoup de plaiſirs qu'il m'a faits. Ie l'ay exhorté par lettres le mieux que i'ay peu, & l'ay remercié, comme ie deuois. I'enten que tu as quelque eſperance de ma reuocation aux nouueaux Tribuns, ce qui ſera certin, ſi Pompee y veut entendre: toutesfois ie crains Craſſe.

*Ad te quidem omnia fieri fortiſſime, & amãtiſſime video nec miror: ſed mœreo caſum eiuſmodi, vt tantis tuis miſeriis mea miſeria ſubleuentur Nam ad me P. Valerius homo officioſus ſcripſit id, quod ego maximo cũ fletu legi, quemadmodũ a Veſta ad tabulam Valeriam ducta eſſes.*

Ie voy bien que tu te portes magnanimement, & auec grand amour en mon affaire dõt ie ne m'eſmerueille: mais ſi ſuis-ie dolent de tel accident ſi grief, qu'il falle q̃ par tes miſeres mes miſeres ſoyẽt conſolees. Car P. Valerius (hõme plein de ſeruice) m'a eſcrit (ce que i'ay leu auec grandes larmes) comme du temple de Veſta tu auois eſté menee à la tãble Valeriance.

*Hem mea lux, meum deſiderium, vnde omnes opem petere ſolebant, te nunc mea Terentia ſic vexari, ſic iacere in lachrymis & ſordibus: idq; quæ fieri mea culpa, qui cæteros ſeruaui, vt nos periremus?*

Hem Terentia (la lumiere de ma vie, mõ deſir) eſt-il poſſible que toy, dont tous ſouloyent demander aide & ſecours, ſois maintenant ainſi vexee, & precipitée en larmes & miſeres? eſt-il poſſible qu'il ſoit aduenu par ma coulpe & defaut, que nous ſoyons en telle infortune: apres que i'en ay tant preſerué?

De ce que tu m'eſcrits de ma maiſon (c'eſt à dire) d'vn lieu deſert, & deſnué de baſtiment ie me penſeray eſtre reſtitué, ſi elle m'eſt reſtituee. Mais cela n'eſt pas en noſtre puiſſance.

Ie me deuls que la deſpenſe qu'il faut faire en vne partie de maiſon, eſt tãt miſerable & inutile. Mais ſi nous venõs au deſſus de noſtre affaire, nous recouurerons tout: & ſi nous ſommes touſiours preſſez de ſemblable fortune, pour cela veux tu ietter là le demeurãt?

*Ie te requiers, Terentia ma vie, quãt à ce qui appartient à la deſpẽſe, laiſſe la faire à ceux qui la peuuent faire ſi ainſi le veulent: & ne tourmente ainſi (ſi tu me veux faire plaiſir) ta ſanté tant debile. Car iour & nuict il me ſemble que ie te voy. Ie voy que toute la charge eſt ſur toy, & ay crainte que tu ne la puiſſes pas ſouſtenir, toutesfois tout giſt en toy.*

Parquoy, à fin que nous paruenions à ce que nous eſperõs & que tu pourchaſſe, conſerue toy en ſanté. *Ie ne ſçay à qui ie dois eſcrire, finõ à ceux qui m'eſcriuẽt quelque choſe, ou à ceux deſquels vous m'eſcriuez.*

*Quod de domo ſcribis, hoc eſt, de aria, ego verò tum denique mihi videbor reſtitutus, ſi illa erit nobis reſtituta. Verum hæc non ſunt in noſtra manu.*

*Illud doleo, quæ impenſæ facienda eſt, in eius partem te miſeram, & deſpoliatam venire. Quòd, ſi cõficitur negotiũ, omnia cõſequemur: ſin eadẽ nos fortuna premet, etiámne reliquias tuas miſeræ proiicias.*

*Obſecro te, mea vita, quòd ad ſumptum attinet, ſine alios qui poſſũt, ſi modò volunt ſuſtinere: & valetudinem iſtã infirmam, ſi me amas, noli vexare. Nam mihi ante oculos dies, noctéſq; verſatur. Omnes labores te excipere video, timeo vt ſuſtineas: ſed video in te eſſe omnia.*

*Quare vt id, quod ſperas, & quod agis, cõſequamur, ſerui valetudini. Ego ad quos ſcribam, neſcio, niſi aut ad eos, qui ad me ſcribunt, aut ad eos, de quibus ad me vos aliquid ſcribitis.*

*Longius quoniam vobis ita placet, non dicedam: sed velim quàm sæpissimè literas mittatis, præsertim si quid est firmius, quod speremus, Valete mea desideria, Valete, Datis III. Non. Octo. Thessalonica.*

Ie ne me retireray plus loin, puis que ainsi il vous plaist: mais ie te prie que tu m'escriues souuent, principalemene s'il y a rié de certain que nous puissions esperer. A Dieu, mes desirs, à Dieu. Escrit à Thessalonique le troisieme iour deuant les Nones d'Octobre.

*ARGUMENT.*

*Ciceron s'attribue le malheur de sa famille. Et respond à sa femme sur leur desastre.*

M. T. C. TER. ET TVL. ET CIC. SVIS S. P. D. 282.

*Accepi ab Aristocrico treis Epistolas, quas ego lachrymis prope deleui. Conficior enim mœrore, mea Terentia, nec me meæ miseriæ magis excruciãt, quàm tuæ vestræque.*

I'Ay receu trois Epistres d'Aristocritus, lesquelles i'ay presque effaces à force de l'armes. Car ie suis presque mort de douleur & regret, m'amie Terẽtia: & mes miseres ne me tourmentẽt point plus que les tiẽnes, & celles de nos enfans.

*Ego autem hoc miserior sum, quàm tu, quæ es miserrima quòd ipsa calamitas communis, est vtriusque nostrum: sed culpa mea propria est.*

Mais quant à moy, ie suis de ce plus miserable que toy, qui es tres-miserable, poutce que nostre calamité est commune à no⁹ deux: mais la coulpe est toute mienne.

*Meum fuit officium vel legatione vitare periculum vel diligentia, & copiis resistere, vel cædere fortiter: hoc miserius, turpius indignius nobis nihil fuit.*

C'estoit à moy deuiter ce peril par legation, ou y resister par diligence, & richesses, ou me soubmettre à la mort courageulement. Car il n'y a chose plus miserable, ou vilaine, ou infame, que ma fortune.

Parquoy ie ſuis conſommé nō ſeulemēt de douleur, mais confit auſſi en honte. Car i'ay vergongne que par ma vertu & diligence ie n'ay fait mon deuoir enuers ma femme tāt bonne, & mes enfans tāt plaiſans & recreatifs.

*Quare cùm dolore cōficior, tum etiam pudore. Pudet enim me vxori meæ optimæ, ſuauiſſimis liberis virtutem, & diligentiam non præſtitiſſe.*

Car iour & nuict i'ay deuant les yeux voſtre miſere & langueur, & l'eſtat piteux, auquel vous eſtes pour moy, & la debilité de ta ſanté: & quant à l'eſperance de ma reſtitutiō, ie l'ay bien petite. Quant aux ennemis, i'é ay pluſieurs, & d'enuieux vn nombre infini.

*Nam mihi ante oculos dies, noctéſque verſatur ſqualor veſter, & mœror, & infirmitas valetudinis tuæ. Spes autem ſalutis pertenuis oſtenditur. Inimici ſunt multi, inuidi pene omnes.*

De no⁹ ietter hors de Rome cela eſt bien difficile: mais maintenant de nous en tenir forcl⁹, cela eſt par trop facile.

*Eiicere nos magnum fuit, excludere facile eſt.*

Toutesfois ce pendant que vous ſerez en quelque eſperāce, ie ne perdray point cœur, & feray mō deuoir, afin qu'il ne ſemble que par ma faute tout ſoit venu en ruine.

*Sed tamen quandiu vos eritis in ſpe, non deficiā, ne omnia mea culpa cecidiſſe videantur.*

De ce que tu es en ſouci, que ie ne ſois en ſeureté, cela m'eſt facile: & qui plus eſt, mes ennemis ſont cōtēs que ie viue en ſi grandes miſeres. Nonobſtans ie feray ce que tu me mandes.

*Vt tutò ſim, quòd laboras, id mihi nūc facillimum eſt: quem etiam inimici volunt viuere in tantis miſeriis. Ego tamē faciam, quæ præcipis.*

I'ay remercié les amis que tu as voulu, & en ay baillé

*Amicis quibus voluiſti, egi gratias: & eas*

*literas Dexippo dedi: méque de eorum officio ſcripſi à te certiorem eſſe factum.*

lettres à Dexippus, & leur ay eſcrit que tu m'auois aduerty de ce qu'ils auoyent fait pour moy.

*Piſonem noſtrum mirifico eſſe ſtudio in nos & officio, & ego perſpicio, & omnes prædicant. Dij faxint, vt tali genero mihi præſenti tecum ſimul, & cum liberis noſtris frui liceat.*

Ie cognois, & chacun dit auſſi que noſtre amy Piſo vſe d'vne grande affection & ardeur en noſtre affaire. Les Dieux facent que nous puiſſions enſemble, & auec nos enfans auoir la conuerſation de luy.

*Nunc ſpes reliqua eſt in nouis Trib. plebis, & in primis quidem diebus: nam ſi inueterarit, actũ eſt.*

Le demeurant de noſtre eſperance eſt aux nouueaux Tribuns, ſur tout aux premiers iours de leur Magiſtrat. Car ſi la choſe eſt differee, & qu'ils ſoyent inueterez en leur office, il n'y faut auoir aucune eſperance.

*Ea re ad te ſtatim Ariſtocritum miſi, vt ad me continuò initia rerum, & rationem totius negotij poſſes ſcribere: etſi Dexippo quoque ita imperaui, ſtatim vt recurreret: & ad fratrem miſi, vt crebro tabellarios mitteret.*

Ie r'ay enuoyé Ariſtocritus, à fin que incontinent tu m'eſcriues le commencement des menees, & l'eſtat & conduite de tout l'affaire, nonobſtantq̃ i'aye commandé à Dexippus qu'il retournaſt ſoudainemẽt: & ay mandé à mon frere qu'il m'enuoyaſt ſouuent ſes meſſagers.

*Nam ego eo nomine ſum Dyrrachij hoc tempore, vt quam celerrimè quid agatur, audiam, & ſim tutò.*

Car ie ſuis maintenãt à Dyrrache, afin que i'entende Prõptement tout ce qui ſe fera: à fin auſſi que ie ſoye en ſeureté.

*Ciuitas enim hæc ſem-*

Car i'ay touſiours defendu

ceſte ville.

Quand mes ennemis viendront, alors ie m'en iray en Epire.

Quant à ce que tu me mandes que tu viendras vers moy ſi ie veux: de moy, cognoiſſant que tu ſupportes vne grande partie de ces ennuis & faſcheries. *Ie* voudrois bien que tu fuſſes icy. Si tu viens à bout de ce que tu pourſuis, il faudra que ie m'en aille vers toy: au contraire, mais il ne faut pas tout dire.

*Ie* verray que i'auray à faire la premiere-fois (ou pour le plus tard la ſeconde) que tu m'eſcriras ie voudrois que tu m'eſcriues treſdiligemment au long maintenant toutes choſes: combien que deſia ie dois pluſtoſt attendre la choſe, que non pas lettres. Fais que tu te portes bien, & que tu te perſuades que ie n'ay, ne eus iamais choſe plus chere que toy.

A Dieu, Terentia m'amie: laquelle il me ſemble que ie voy: & par cela ie ſuis defait de larmes. Eſcrit a Dyrrache le iour deuant les Calendes de Decembre.

*per à me defenſa eſt.*

*Cum inimici noſtri venire dicentur, tum in Epirum ibo.*

*Quòd ſcribis te, ſi velim, ad me venturam: ego vero, cùm ſciã magnam partem iſtius oneris abs te ſuſtineri, te iſtic eſſe volo. Si perficitis quod agitis, me ad vos venire oportet: ſin autem, ſed nihil eſt opus reliqua ſcribere.*

*Ex primis, aut ad ſummum ſecundis literis tuis conſtituere poterimus, quid nobis faciendum ſit. Tu modo ad me velim omnia diligẽtiſſimè perſcribas: etſi magis iam rem, quàm literas, debeo expectare. Cura vt valeas, & ita tibi perſuadeas, mihi te charius nihil eſſe, nec vnquam fuiſſe.*

*Vale, mea Terentia, quã ego videre videor: itaque debilitor lachrymis. Pridie Calend. Decemb. Dyrrachij.*

## ARGVMENT.

*Les Epiſtres ſuyuantes ſont de ce qui reſtoit du quatorzieſme a tourner, deſquelles n'y en auoit que trois de traduites. Or l'argument de la quatrieſme eſt tout plein d'affection honeſte & par laquelle il reſpond à pluſieurs poincts des lettres de ſa femme.*

### M. T. C. TER. ET TVL. ET CICER. SVIS. S. P. D. 356.

EGo minus ſæpe ad vos do literas, quàm poſſum, propterea quòd cũ omnia mihi tẽpora ſunt miſera, tum verò cũ aut ſcribo ad vos, aut veſtras lego, conficior lachrymis ſic, vt ferre non poſſim. Quòd vtinam minus vitæ cupidi fuiſſemus, certè nihil, aut non multũ in vita mali vidiſſemus. Quòd ſi nos ad aliquam alicuius cõmodi aliquãdo re ſperandi ſpẽ fortuna reſeruauit: minus eſt erratum à nobis: ſin hæc mala fixa ſunt, ego verò te quàm primũ mea vita cupio videre, & in tuo cõplexu emori: quãdo neque dij, quos tu caſtiſſime coluiſti: neque homines, quos ego ſeruа-

IE vous eſcris moins ſouuent que ne porte mon pouuoir, d'autãt que comme touſiours ie ſois affligé, lors meſmement ie ſens ceſte afflictiõ, ou vous eſcriuant, ou liſant vos lettres, car ie ſuis tellement baigné de larmes que ie ne puis l'endurer. Et pleuſt à Dieu, que i'euſſe moins ſouhaité la vie que ie n'ay fait: car nous euſſions veu & ſenty ou rien, ou bien peu de malheur en noſtre vie. Que ſi noſtre heur nous reſerue à quelque eſperance de biẽ, & de recouurer noſtre ſalut, noſtre faute en eſt moindre d'auoir deſiré de viure: là ou s'il eſt autremẽt, nos malheurs ſont pour auoir duree. Au reſte, Terentie ma vie, ie deſire de te voir au pluſtoſt & ſoudain & de mourir entre tes bras: puis que ny les Dieux

(que treſſainctement & religieuſement tu as honorez, ny les hommes, que touſiour i'ay deffendus & conſeruez, ne nous ont point recompenſez ſelon nos merites. I'ay eſté par l'eſpace de treize iours chez M. Lenie Elacce, vn fort homme de bien, lequel ne s'eſt ſoucié de hazarder, & ſes biens & ſa vie pour l'amour de moy, & n'a craint la treſ-iniuſte rigueur de la loy treſ-pernicieuſe publiee contre moy, ains m'a communiqué ſon logis, vſé de tout droict d'amitié, & de bõs deuoir & ſeruice. Plaiſe à Dieu que quelque iour nous puiſſions luy en rendre ſon loyer, car de le remercier nous ne ceſſerons à iamais. Nous ſommes partis de Brindes le 27. d'Auril, à ſçauoir cinq iours deuant les Calẽdes de May tirans droit à Chiſico par la route de Macedone. Ah moy miſerable perdu, & affligé? Dequoy me ſeruiroit ores de te prier de venir vers moy, puis que tu es malade, & tourmẽtée tant du corps q̃ de l'Eſprit? Quoy? que ie ne t'en prie point? Et viuray-ie ſans ta cõpagnie? ie penſe qu'il le faut ainſi. S'il y a quelque eſperãce de noſtre rappel de bã, taſche

*ui ſemper, nobis gratiam retulerunt. Nos Brunduſij apud M. Lemniũ Flaccũ dies xiii. fuimus, virũ optimum, qui periculum fortunarum, & capitis ſui pro mea ſalute neglexit: neque legis improbiſſimæ pœna deductus eſt, quò minus hoſpitij, & amicitiæ ius, officiúmq; præſtaret. Hunc vtinã aliquando gratiã referre poſſimus: habebimus quidẽ ſemper. Brũduſio profecti ſumus ad v. Cal. Maij: per Macedoniam Cyzicum petebamus. O me perditum? O me afflictũ: quid nunc rogem te, vt venias, mulierem ægrã, & corpore, & animo confectã? non rogẽ? ſine te igitur ſim? Opinor ſic agã: ſi eſt ſpes noſtri reditus, eam confirmes, & rem adiuues, ſin, vt ego metuo, tranſactum eſt: quoquo modo potes, ad me fac venias. Vnum hoc ſcito: ſi te habebo, non mihi videbor plane periiſſe. Sed quid de Tulliola mea fieri? iam id vos videte: mihi deeſt cõſilium. Sed*

*certè quoquo modo res ſe habebit, illius miſcka & matrimonio, & famæ ſeruiendum eſt. Quid Cicero meus, quid aget? Iſte uero ſit in ſinu ſemper, & complexu meo. Non queo iã plura ſcribere: impedit mœror. Tu quid egeris, neſcio: vtrũ aliquid teneas, an, quod metuo, planè ſis ſpoliata. Piſonem, vt ſcribis, ſpero fore ſemper noſtrũ. De familia liberata nihil eſt, quod te moueat. Primum tuis ita promiſſum eſt, te facturam eſſe, vt quiſque eſſet meritus. Eſt autem in officio adhuc Orpheus; præterea magnopere nemo caterorum ſeruorum. Et cauſſa eſt, vt ſi res à nobis abeſſet, leberti noſtri eſſent, ſi obtinere potuiſſent: ſin ad nos pertinerent, ſeruirent, præterquàm oppidò pauci. Sed hæc minora ſunt. Tu q; me hortaris, vt animo ſim magno, & ſpem habeã recuperandæ ſalutis: id velim ſit eiuſmodi, vt rectè ſperare poſſimus: nunc miſer quãdo tuas*

de la fortifier, & de mettre la main à l'œuure pour l'effectuer. Que ſi s'en eſt faict (cõme ie me crains) fais, en quelque ſorte q̃ ce ſoit que tu t'en viennes vers moy: ie ſçay vne choſe, que t'ayant aupres ie ne penſeray point eſtre du tout perdu. Mais qu'eſt-ce qui aduiendra de ma fille Tulliole? vous y aduiſerez, car ie ne ſçay en quoy me reſouldre. Neantmoins comme que ce ſoit, ſi faut-il prendre eſgard à la marier, afin que le renom de la pauurette ne ſoit mis en brãſle. Et mon fils Ciceron, qui eſt-ce qu'il pourra deuenir? Et puiſſe touſiour eſtre en mon giron, & entre mes bras. Ie ne peux eſcrire d'auantage, tant ie ſuis aſſailly de douleur. Ie ne ſçay cõme tu as manié nos affaires, ſi tu as encor quelque cas de reſte: ou (ce q̃ ie crains beaucoup) ſi tu as tout perdu. I'eſpere que Piſon (comme tu m'eſcris) ſera deſormais touſiour des noſtres. Il ne faut t'eſmouuoir, ny te faſcher encor q̃ nos eſclaues ayẽt eſté affrãchis: & cecy d'autant qu'en premier lieu, on a promis aux tiens, que tu leur ferois toute telle grace q̃ chaſcũ auroit merité en biẽ ſeruant. D'auanta-

ge Orphee eſt encore en deuoir, mais les autres s'en paſsẽt fort legerement Quand au reſte de nos ſerfs, ie me ſuis tellemẽt reſolu, q̃ ſi nous ſommes priuez de nos biẽs, ie les affrãchiray, aumoins s'ils peuuent impetrer lettres de ceſte manumiſſion, & affranchiſſemẽt. Que s'ils eſtoyent de noſtre droit, ils demeureroyent auſſi en ſeruitude, ſauf quelquesvns & iceux, en bien petit nõbre. Mais cecy eſt le moindre de nos maux : Quant à ce que tu m'exhorte d'auoir bon cœur, & eſperer la recouurance de mon ſalut & liberté, plaiſe à Dieu que la choſe ſoit telle, q̃ nous ayons dequoy auoir bõne eſperance. Mais moy miſerable, quand ſera-ce que i'auray de tes lettres? Mais qui me les portera : leſquelles i'euſſe attendu à Brindes, ſi tes Pilotes euſſent voulu arreſter, mais ils n'ont voulu laiſſer eſcouler le temps bon à nauiger, ayans vẽt à ſouhait. Au reſte, m'amie Terentie conforte toy, ainſi q̃ pourras: Nous auons veſcu honeſtement, & en grand bruit, & reputatiõ: & ce n'eſt noſtre faulte, ny crime qui nous bannit, ainſi ſommes affligez à cauſe de noſtre vertu. Nous n'a-

*iam literas accipiã? quis ad me perferet? quas ego expectaſſẽ Brunduſij, ſi eſſet licitum per nautas, qui tempeſtatem prætermittere noluerũt. Quod reliquum eſt, ſuſtenta te mea Terentia, vt potes. honeſtiſſime viximus: floruimus, non vitium noſtrum, ſed virtus noſtra nos afflixit : peccatum eſt nullum, niſi q̃ non vnã animam cũ ornamentis amiſimus. Sed ſi hoc fuit liberis noſtris gratius, nos viuere: cætera, quãquam ferenda nõ ſunt, tamen æquo animo tulimus. Atque ego qui te confirmo, ipſe me non poſſum. Clodium Philetarum, quòd valetudine impediebatur oculorũ, remiſi, hominem fidelẽ. Salluſtius officio vincet omneis. Peſcennius eſt perbeneuolus nobis : quẽ ſemper ſpero tui fore obſeruantem. Sicca dixerat ſe mecum fore: ſed Brunduſio diſceſſit. Cura, quoad potes, vt valeas: & ſic exiſtimes, vehemẽtius me tua miſeria, quã mea commoueri. Mea*

*Terentia fidiſsima, atque optima vxor, & mea chariſsima filiola, & ſpes reliqua noſtra Cicero, valete. Pridie Calend. Maij, Brundu-ſio.*

uons failly ny peché ſinon en ce que auec nos grandeurs & richeſſes, nous n'auons auſſi perdu la vie. Que s'il a eſté plus proufitable à nos enfans que nous veſquiſſions: il faut auſſi ſupporter le reſte: quoy qu'il y ait de la difficulté à l'enduter, & ſoufftir. Mais quoy, faiſant eſtat de te conforter, ie ne peux faire le ſemblable à moy-meſme. I'ay renuoyé Clodie Philetere bien qu'il ſoit homme fidele, à cauſe qu'il eſtoit affligé de mal d'yeux. Quãt à Saluſte noſtre ſeruiteur, il ſurpaſſera par ſon deuoir tout ce q̃ i'en auois eſperé de ſeruice. Peſcénie nous eſt amy, lequel ie m'attés t'honorera, & ne te defaillira au beſoing. Sicca m'auoit promis de me faire compagnie, mais il me laiſſa des que i'eſtois à Brindes. Sois ſoigneuſe de ta ſanté, autãt qu'il te ſera poſſible: & croy q̃ ie ſuis plus tourmẽté beaucoup de ta faſcherie, que de ma propre calamité. Soyez ſains ma Tereutie, treſloyale & treſbonne eſpouſe, & vous ma treſchere fille, toy Ciceron le reſte de mon eſperance. Eſcrit de Brindes le dernier iour d'Auril.

## ARGVMENT.

*Ciceron receite à ſa femme, comme il a vogué de Brindes auãt auec ſon fils & receu les lettres qu'elle luy auoit mandees : puis luy dreſſe memoire de ce qu'elle deuoit faire.*

M. T. C. TERENT. ET TVL. SVIS. S. P. D. 357.

SI toy & la lumiere de ma vie Tulliole eſtes ſaines, moy,& noſtre treſcher fils Ciceron, nous nous portõs biẽ: Nous ſommes arriuez à Athenes le quatorzieſme d'Octobre,demeurans longuemẽt, & incõmodément ſur mer,pour auoir les vens contraires.Ainſi q̃ ſortions de la nauire nous vint au deuãt Achaſte le vingt & vnieſme iour apres ſon depart de Rome,ayãt biẽ exploité chemin, & me preſenta tes lettres:leſquelles ayãt receuës, ie cogneus q̃ tu eſtois en doute, que les tiẽnes dernieres ne m'euſſent point eſté rendues. Sçaches que i'ay receu le tout, & que tu as vſé d'vne treſgrãde diligence à m'aduertir du tout,ce qui m'a eſté treſagreable. Et n'ay trouué eſtrange que les lettres qu'Acaſte m'a apportees fuſſent briefues,cat tu attens noſtre retour, qui

*SI tu, & Tullia lux noſtra valetis, ego, & ſuauiſſimus Cicero valemus. Pridie Idus Octobris Athenas venimus,cũ fane aduerſis vẽtis vſi eſſemus tardéque, & incommode nauigaſſemus. De naui exeũtibus nobis Achaſtus cum literis præſto fuit vno & vigeſimo die, ſane ſtrenuè. Accepi tuas literas: quibus intellexi te vereri, ne ſuperiores mihi reddita non eſſent. Omnes ſunt reddita: diligẽtiſſiméque à te perſcripta omnia, idq; mihi gratiſſimum fuit. Neque ſum admiratus hanc epiſtolam, quam Achaſtus attulit, breuẽ fuiſſe. iam enim me ipſum expectas, ſiue nos ipſos, qui quidem quàmpri-*

*mùm ad vos venire cupimus: etsi, in quam rẽpu. venimus, intelligo. cognoui enim ex multorùm amicorum literis, quas attulit Achaſtus, ad arma rem ſpectare: vt mihi, cum venero diſſimulare nõ liceat, quid ſentiã. Sed quando ſubeunda fortuna eſt, eò citius dabimus operam, vt veniamus, quò facilius de tota re deliberemus. Tu velim, quod commodo valetudinis tuæ fiat, quam lõgiſſimè pateris, obuiam nobis prodeas. De hæreditate Prætiana, quæ quidé mihi magno dolori eſt (valde enim illum amaui) hoc velim cures: ſi auctio ante meum aduentum fiet, vt Pomponius: aut, ſi is minus poterit, Camillus noſtrum negotium curet. Nos cum venerimus, reliqua per nos agemus. Sin tu iam Roma profecta eris, tamen curabis, vt hoc ita fiat. Nos, ſi dij nos adiuuabunt, circiter Idus Nouemb. in Italia ſperamus fore. Vos mea ſuauiſſi-*

deſirons de vous aller voir bien toſt: bien que n'ignoriõs vers quelle miſere de l'eſtat public nous nous acheminõs: ayãt entẽdu par les lettres de pluſieurs nos amis qu'Achaſte m'a rendues, q̃ on eſt preſt à prendre les armes: tellement que moy de retour ne faudra que diſſimule, quelle eſt mon opinion de ceſte occurrence. Mais puis qu'il en fault paſſer par là nous haſterons d'auantage noſtre retour, afin q̃ plus facilement nous deliberions de tout ceſt affaire. Tu me feras plaiſir, de me venir au deuant auſſi loing que ta ſanté le pourra porter ſans t'incõmoder. Quant à la ſucceſſion qui m'aduient par la mort de Prote (dequoy ie ſuis fort marry, d'autant que ie l'aimoy de bon cœur, ie veux que tu trauailles, & faces, que ſi auãt ma venue on vent les meubles à l'encant que Pomponie Attique aye ſoing de noſtre affaire: ou, s'il n'a loiſir, que Camille entreprenne pour nous ceſte charge: car nous ferons le reſte de nous meſmes, eſtans de retour à Rome. Que ſi deſia tu es en chemin pour me venir trouuer, neãtmoins ne laiſſetas de pourmoir à ce-

cy. Nous eſperons (Dieu aidãt) d'eſtre en Italie enuiron les Ides de Nouembre. Ce pendant mes grandes amies, & treſſouhaitees, Terence & Tulliole. Prenez ſoing à voſtre ſanté: d'Athenes ce 18. de Nouembre.

*ma, & optatiſſima Terentia, & Tulliola, ſi nos amatis, curate, vt valeatis. Athenis, ad 15. Cal. Nouemb.*

## ARGUMENT.

*Ciceron s'excuſe de ce que ſouuent il n'eſcrit à ſa femme: l'aduertit qu'il a entendu ce qu'elle luy mandoit touchant la terre qu'elle n'auoit peu vendre: ce neantmoins la prie de payer celuy à qui l'on deuoit: & qu'elle luy enuoye Pollux ſon eſclaue.*

M. T. C. TERENTIAE. S. P. D. 358.

NOus n'auons ſouuent des meſſagers en main pour vous eſcrire, ny ſuiet pour vous mander, ou choſes que voulions fier aux lettres. Par tes dernieres n'aguere receuës i'ay veu, que tu n'auois peu vendre aucun heritage. Pource veux-ie que tu aduiſe les moyẽs pour ſatisfaire à ceux q̃ tu ſçais que i'entens q̃ ſoyẽt contentez. Quant à ce que noſtre fille t'a rendu graces: ie ne m'en eſbahy pas, puis que tu merites bien qu'elle te remercie. Si Pollux n'eſt encore par-

*NEc ſæpe eſt, cui literas demus: nec rem habemus vllam, quam ſcribere velimus. Ex tuis literis, quas proximè accepi, cognoui prædium nullum venire potuiſſe. Quare videatis velim, quomodo ſatisfiat ei, cui ſcis me ſatisfieri velle. Quòd noſtra tibi gratias agit, id ego non miror te mereri, vt ea tibi merito tuo gratias agere poſſit. Pollucem, ſi adhuc non eſt profectus,*

*quamprimùm fac extrudas. Cura, vt valeas, Idibus Quintil. Vale.*

ty, fais que le pluſtoſt que faire ſe pourra tu le haſtes & cõtraignes de venir. Aye ſoing de ta ſanté. Donné le iour des Ides de Iuillet.

---

## *ARGUMENT.*

*Ciceron eſcrit à ſa femme, comme il eſtoit allegé de ſon mal en iectant les phegmes bilieux & coleriques: puis l'exhorte d'auoir courage: & en fin luy declaire, ou c'eſt qu'elle pourra ſe tenir ſeurement.*

M. T. C. TERENTIAE S. P. D. 359.

*OMneis moleſtias, & ſolicitudines, quibus & te miſerrimam habui, & id quod mihi moleſtiſſimum eſt, Tulliolam, quæ nobis noſtra vita dulcior eſt, depoſui, & eieci. Quid cauſſæ autem fuerit, poſtridie intellexi, quam à vobis diſceſſi. Cholyn hachraton noctu eieci ſtatim. Ita ſum leuatus, vt Deus mihi aliquis medicinam feciſſe videatur. Cui quidem tu Deo, quamadmodum ſoles, pie & caſte ſatisfacias, id eſt, Apollini, & Aeſ-*

I'Ay mis à part & iecté toutes les faſcheries & ſouci par leſquelles ie te tenoy pour miſerable choſe qui me donnoit vn grand creuecœur, & eſtimoy malheureuſe ma fille Tulliole, qui m'eſt plus chere que ma propre vie: Or d'où en eſt venue l'occaſion, ie l'ay cogneu le iour d'apres: car la nuict i'ay vomy ma colere toute pure & en ſa propre couleur: & ſoudain i'ay eſté allegé de telle ſorte, qu'il ſemble que quelque Dieu m'aye gueryr miraculeuſemẽt. Auquel Dieu tu ſatisferas & luy ſacrifieras ſainctement, & chaſtement, ſelon ta couſtume a ſçauoir à

Apollon, & Eſculape. I'eſpere que nous aurons vne bonne nef, dedans laquelle dés que ſuis monté, ie t'ay eſcrit la preſente, puis ie deliberé d'eſcrire à pluſieurs de mes amis, auſquels ſoigneuſement ie vous recommanderay toy, & noſtre fille Tulliole. Ie vous exhorteroy d'auoir meilleur courage, ſi ie ne vo⁹ eſtimoy encores plus conſtantes que homme quelconque, ioinct que i'eſpere que les affaires ſe porteront ſi bien, que vous pourrez vous tenir commodément à Rome, & que quelque iour ie ſeray auec noz ſemblables auec vous pour la defence de la Republique.

Ainſi ie vueil que auant toute choſe tu ayes ſoing de ta ſanté: puis que tu te retires és fermes qui ſeront les plus eſloignees des gendarmes.

Tu pourras t'aider du reuenu de la ferme d'Arpin pour la nourriture de ta famille en la ville, ſi par cas les viures ſont chers. Ton fils treſ gentil Ciceron ſe recommande affectueuſement à ta bonne grace. Eſcrit le quatrieſme des Ides de Iuing.

*culapio. Nauim ſpero nos valde bonam habere: in eam ſimulatque conſcendi, hæc ſcripſi. Deinde conſcribam ad noſtros familiares multas epiſtolas, quibus te, & Tulliolam noſtram diligentiſſime commendabo. Cohortarer vos, quò animo fortiore eſſetis, niſi vos fortiores cognoſcerem, quam quenquam virum. Et tamen eiuſmodi ſpero negotia eſſe, vt & vos iſtic commodiſſimè ſperem eſſe, & me aliquando cum ſimilibus noſtris rẽpub. defenſurum. Tu primũ valetudinem tuam velim cures: deinde, tibi ſi videbitur, vilis ijs viere, quæ longiſſimè aberunt à militibus. Fundo Arpinati bene poteris vti cum familia vrbana, ſi annona carior fuerit. Cicero belliſſimus tibi ſalutem plurimam dicit etiam atque etiam vale. Datum 3. Idus Iunij.*

## ARGVMENT.

*Il exhorte ſa femme de ſe tenir ioyeuſe & ſaine: puis dit qu'il eſt ioyeux d'auoir eſté aduerty des lettres de Ceſar.*

### M. T. C. à ſon eſpouſe Terence. S. 360.

*SI vales, benè eſt: ego quidem valeo. Valetudinem tuam velim cures diligentiſſime. Nam mihi & ſcriptū, & nuntiatum eſt, te in febrim ſubitò incidiſſe. Quod ſceleriter me feciſti de Cæſaris literis certiorem. feciſti mihi gratum. Item poſthac, ſi quid opus erit, ſi quid acciderit noui, facies vt ſciam. Cura vt valeas. Vale. Datum 4. Non. Iunias.*

TOut va bien ſi tu es ſaine, quant à moy ie ſuis ſain: Sois ſoigneuſe grandement de ta ſanté. car on m'a eſcrit, & rapporté, que la fieure t'auoit ſaiſie ſoudainement. Quand à ce que auec diligence tu m'as fait certain des lettres de Ceſar, tu as fait choſe qui m'eſt aggreable: continue de m'aduertir cy apres s'il eſt beſoing, & s'il eſchet quelque cas de nouueau. Eſcrit le quatrieſme des Nones de iuing.

### M. T. C A TERENCE. S. 361.

*AD cæteras meas miſerias acceſſit dolor è Dolabellæ valetudine, & Tul. omnino de omnib⁹ rebus nec quid conſilij capiam, nec quid fa-*

AVec mes autres malheurs eſt adiouſté l'ennuy que i'ay de la maladie de Dolabelle & de Tullie. Ie ne ſçay en ſorte aucun, ny en pas vn affaire, que ce eſt que

ie doy faire, ny quel conſeil prendre. Tu me feras plaiſir d'auoir ſoing de ta ſanté, & de celle de Tullie ta fille.

*ciam, ſcio, tu velim tuã, & Tulliæ valetudinem cures. Vale.*

## M. T. C. A SA FEMME. 362.

I'Ay eſcrit plus tard qu'il ne fallout à Pomponie ce que ie vouloy qu'on feit, ſi tu parles à luy, il te fera entẽdre ma volonté, car luy eſcriuant ie n'ay point penſé qu'il fallut te parler plus cleremẽt & tant de cecy, que de toutes autres choſes, ie veux que bien toſt tu m'aduertiſſes. Sois ſoigneuſe diligemment de ta ſanté. A Dieu, ce ſeptieſme des ides de iuillet.

*QVid fieri placeret, ſcripſi ad Pomponiũ ſeriũ, quàm oportuit. Cum eo ſi locuta eris, intelliges quid fieri velim. Apertius ſcribi, quando ad illum ſcripſeram, neceſſe non fuit. De ea re, & de cæteris rebꝰ quàm primùm velim nobis literas mittas. Valetudinem tuam cura diligenter Vale. Septimo Idus Quintil.*

## M. T. C. à ſa femme Terente. s. 363.

SI tu es ſaine, ie le ſuis auſſi, ie iout auant les ides de iuing, noſtre fille eſt venuë vers moy, pour la grande vertu, & ſinguliere grace & courtoiſie, de laquelle i'ay eſté encor plus dolent que ec ayt eſté par noſtre pareſſe & faineantiſe que elle ne ſoit en tel heur que ſa pieté & merite le requierent. I'auois en penſee d'enuoyer Ciceron

*SI vales, benè eſt: ego valeo. Tullia noſtra venit ad me pridie Idus Iunij, cuius ſumma virtute, & ſingulari humanitate, grauiore etiã ſum dolore affectus, noſtra factum eſſe negligẽtia, vt longè alia in fortuna eſſet, atque eius pietas, ac dignitas poſtulabat. Nobis erat in ani-*

*mo, Ciceronem ad Cæsarem mittere, & cum eo Cn. Salluſtium. Si profectus erit, faciam te certiorem. Valetudinem tuam diligenter cura. Vale 14. Calend Quintil.*

vers Ceſar, & auec luy Cne^e Saluſte, s'il y va, ie t'en fera^y certaine: ſois ſoigneuſe de t^a ſanté. A Dieu, eſcrit le iou^r des Calendes de Iuillet.

M. T. C. à ſa femme Terente. s. 364.

*QVod nos in Italiam ſaluos veniſſe gaudes, perpetuò gaudeas velim. Sed perturbati dolore animi, magniſq; iniuriis, metuo ne id conſilij ceperimus, quod non facile explicare poſsim^o. Quare, quantum potes, adiuua. Quid autem poſsis, mihi in mentem no venit. In viam quòd te des hoc tempore, nihil eſt: & longum eſt iter, & non tutum: & non video quid prodeſſe poſsis, ſi veneris. Vale. Datum pridie Nonas Nouemb. Brunduſij.*

PVis que tu t'eſiouys que ſain & ſauf ie ſoy arriué en Italie, ie vueil que à touſiours tu en ſois ioyeuſe. Mais nous eſtans troublez de faſcherie d'eſprit, & pour les grãs torts receuz, ie crain que n'ayons faits des deſſeins, deſquels ne puiſſions nous deſenueloper. Pource aide nous ſelon ta puiſſance à nous en reſoudre: car ie ne voy moyen aucun par moy, qui me puiſſe aider pour ce faire. D'autant que & le chemin eſt loug & mal ſeur, & ie ne voy dequoy tu me puiſſe profiter en venãt par deça. A Dieu. De Brindes le iour auant les Nones de Nouembre.

M T. C. A TERENTIE s. 365.

*QVod ſcripſi ad te proximis literis de nuntio remittendo, quæ*

TOuchant ce que par mes dernieres ie t'ay eſcrit de me renuoyer le preſent por-

teur: ie ne ſçay quelle eſt la puiſſance de ceſtuy (à ſçauoir Ceſar) & quel le mouuement & inclinatiõ du peuple à ſon arriuee. Et bien que Ceſar courroucé ſoit à redoubter, peut eſtre que de luy naiſtra le repos de l'eſtat de noſtre Republique. Tu iugeras de tout ceſt affaire, & le plus aſſeuré & moins dãgereux que verras eſtre en ce temps miſerable, tu le feras. A Dieu. le ſixieſme des Ides de iuillet.

*ſit iſtius vis hoc tempore, & quæ cõcitatio multitudinis, ignoro. Si metuendus iratus eſt, quies tamen ab illo naſcetur fortaſſe. Totum iudicabis, quale ſit, & quod in miſerrimis rebus minime miſerum putabis, id facies. Vale. Septimo Idus Quintil.*

*Tulle à Terence, le pere à Tulliole mes deux bien aymees, & Ciceron à ſa mere treſchere, & à ſa ſeur treſagreable.* s. 366.

VOus eſtans ſaines, nous le ſommes auſſi. C'eſt à vous deſormais à deliberer, & non à moy ſeulemẽt, qu'eſtce qu'il vous faut faire. Si Ceſar doit venir paiſiblement à Rome, vous pouuez en ſeureté vous tenir en noſtre maiſon: mais ſi ce fol & inſenſé doit donner la cité en proye aux ſoldats: ie crains que la faueur de Dolabelle ne ſuffira pour vous garentir. Encores me doute-ie que ne ſoyez encloſes, & que quand vous le voudrez, il ne vous ſoit loiſible deſortir de Rome. Au reſte,

*SI vos valetis, nos valemus. Veſtrum iam cõſilium eſt, non ſolum meum, quid ſit vobis faciendum. Si ille Romam modeſtè venturus eſt, recte in præſentia domi eſſe poteſtis, ſin homo amens diripiendam vrbẽ daturus eſt, vereor, vt Dolabella ipſe ſatis nobis prodeſſe poſſit. Etiã illud metuo, ne iam intercludamini, vt, cùm velitis exire, non liceat. Reliquum eſt, quod ipſa optimè conſiderabitis,*

*veſtri ſimiles fœminæ ſint ne Romæ. Si enim non ſunt, videndum eſt, vt honeſtè vos eſſe poſſitis. Quomodocunque nunc res ſe habet, modò vt hæc nobis loca tenere liceat, beliſſime vel mecum, vel in noſtris prædiis eſſe poteritis. Etiam illud verendum eſt, ne breui tempore fames in vrbe ſit. His de rebus velim cum Pomponio, cum Camillo, cum quibus vobis videbitur, conſideretis: ad ſummam, animo forti ſitis. Labienus rem meliorem fecit. Adiuuat etiam Piſo, quod ab vrbe diſcedit, & ſceleru condemnat generum ſuum. Vos meæ chariſſimæ animæ quàm ſæpiſſime ad me ſcribite, & vos quid agatis, & quid iſtic agatur. Quintus frater, & filiꝰ, & Rufus vobis ſalutem dicunt. Valete. 8 Calẽd. Quintil. Minturnis.*

il faut que vous preniez garde ſi les autres dames de voſtre rang & qualité, s'arreſtent à Rome, que ſi elles s'en ſont parties, il faut voir ſi honneſtement, & ſeurement vous y pourrez demeurer. En quelque ſorte que les affaires ſe comportent, pourueu qu'il vous ſoit loiſible de demeurer en noz terres & poſſeſſiõs, vous pourrez commodémẽt ou voꝰ en venir icy auec moy ou vous tenir en quelqu'vne de noz fermes & heritages. Encores faut-il craindre que bien toſt la famine ne ſoit en la cité: ſurquoy ie vueil que preniez conſeil & aduis auec Pomponie & Camille, ou autres que verrez eſtre conuenable: mais ſur tout, ayez bon courage. Labien rend meilleure la cauſe des Pompéens, ayant quitté Ceſar, à quoy encor donne force Piſon, ayant laiſſé la ville, & blaſmant Ceſar ſon gendre, de felonnie en ceſte guerre. Ce pendant, mes treſcheres amies, eſcriuez moy ſouuent, & de voſtre portement, & de ce qui ſe paſſe à Rome. Quint le pere, & ſon fils, & le Rous vous ſaluent. Adieu. De Minturne le xxiiij. de Iuing.

Cice. à ſa femme s. 367.

NOus auions deliberé (ainſi que cy deſſus ie t'ay eſcrit) d'enuoyer mon fils Ciceron au deuant de Ceſar, mais i'ay changé d'aduis, n'entendans rien de ſa venuë. Du reſte, biẽ qu'il n'y eut aucune choſe de nouueau, ſi eſt-ce q̃ tu pourras entendre de Sicce noſtre volonté, & ce qu'il nous ſemble eſtre beſoing de faire en vn temps ſi miſerable. Ie retien encor auec moy ma fille Tullie. Prens ſoing à ta ſanté, Eſcrit le xx. iuing.

*SI vales, benè eſt: ego valeo. Conſtitueramus, vt ad te antea ſcripſeram, obuiam Ciceronem Cæſari mittere: ſed mutauimus conſilium, quia de illius aduentu nihil audiebamus. De cæteris rebus etſi nihil erat noui, tamen quid velimus, & quid hoc tẽpore putemus opus eſſe, ex Sicca poteris cognoſcere. Tulliam adhuc mecum teneo. Valetudinem tuam cura diligenter. Vale 12. Calend. Quintil.*

Cice. à ſa femme. s. 368.

QVoy que l'eſtat de ce tẽps ſoit ſi deplorable, que ne aye occaſion ny d'attendre de tes lettres ny de t'eſcrire choſe quelconque, ſi eſt-ce que ie ſçay qui me ment d'eſperer lettres de vous, & que ie vous eſcris, ayant homme qui vous porte ces miennes. Volumnie deuoit eſtre plus honneſte, & officieux en ton endroit que il n'a eſté: & ce meſme en quoy il s'eſt employé, il le pouuoit faire, & plus ſage-

*SI vales, benè eſt: ego valeo. Etſi eiuſmodi tempora noſtra ſunt, vt nihil habeam, quod aut à te literarum expectem, aut ipſe ad te ſcribam: tamen neſcio quo modo & ipſe veſtras literas expecto, & ſcribo ad vos, cùm habeo, qui ferat. Volumnia debuit in te officioſior eſſe, quã fuit: & idipſum quod fecit, potuit diligentius face-*

*re, & cautius: quanquã alia ſunt, quæ magis curemus, magiſque doleamus. Quæ me ita conficiunt, vt ij voluerunt, qui me de mea ſententia detruſerunt. Cura, vt valeas.*

ment, & auec plus de diligence, bien qu'il y ait d'autres choſes, deſquelles nous auons plus de ſoing, & qui no⁹ tourmentent d'auãtage, & me rendét ſi faſché & marry, que ont voulu & deſiré ceux qui m'õt fait departir de ma delibetation au Senat. Prens eſgard à ta ſanté, eſcrit le quatrieſme de Ianuier.

M. T. à Tetence ſon eſpouſe. s. 369.

*Si quid haberem, quod ad te ſcriberem, facerem id & pluribus verbis, & ſæpius. Nũc quæ ſunt negotia, vides. Ego autem quomodo ſim affectus, ex Lepta, & Trebatio poteris cognoſcere. Tu fac, vt tuam, & Tullię valetudinem cures. Vale.*

SI i'auoy quelque cas de nouueau, ie te l'eſcriroy, & bien au long, & ſouuent, tu voys comme les choſes vont à preſent: Tu as peu entendre par Lepta & Trebace comme ie ſuis affligé: cependant fais que toy & Tullie ſoyez en bonne diſpoſition. A Dieu.

*Tullius à ſa femme le pere à ſa fille, & Ciceron à ſa mere, & à ſa ſœur.* s. 370.

*Conſiderandum vobis etiam atque etiã animæ meæ diligenter puto, quid faciatis, Romæ no ſitis, an mecum in aliquo tuto loco. Id non ſolũm meum conſilium*

IL me ſemble mes treſchers, que deuez diligemmẽt penſer comme vous vous gouuernez, ſi vous arreſterez à Rome, ou viẽdrez auec moy en quelque lieu d'aſſeurance, car cecy ne me touche pas

ſeulement, ains encor à vous meſmes. Ie reſue quelquefois en moy, que Dolabella vous pourra aſſeurer en Rome, & que cela encor ne me ſera point dommageable: ſi l'on vſe de quelque violence, & pillage en la cité: mais d'ailleurs ie voy que tous les bõs citoyens s'en ſont fuis de Rome, leſquels en ont amené leurs femmes. Or la contree où ie ſuis, eſt toute à noſtre deuotion, les villes eſtãs ſous ma protection, & patronage, & moy y ayant de grandes poſſeſſions: tellemẽt que vous pourrez eſtre lõg temps auec moy, & vous en allant, vous retirer en noz heritages, & y viure à voſtre aiſe. Ie ne ſçay reſoluëment lequel party des deux eſt le meilleur, prenez garde comme les autres dames de voſtre qualité s'y gouuernent, & faites qu'il ne vous aduienne, que voulans ſortir, il ne vous ſoit loiſible. Ie vo⁹ prie conſulter cecy diligemment, & entre vous, & auec noz amys. Vous commanderez à Philotime noſtre affrãchy, qu'il face temparer noſtre maiſon, & qu'il y mette bonne & ſeure garniſon pour la garde d'icelle, au reſte, or-

*eſt, ſed etiam veſtrum. Mihi veniunt in mentem hæc: Romæ vos eſſe: tuto poſſe per Dolabellã: eámque rem poſſe nobis adiumento eſſe, ſi qua vis, aut ſi quæ rapinæ fieri cœperint. Sed rurſus illud me mouet, quòd video omnes bonos abeſſe Romæ, & eos mulieres ſuas ſecum habere. Hæc autem regio, in qua ego ſum, noſtrorum eſt tum oppidorum, tum etiam prædiorum: vt & multum eſſe mecum, & cum abieritu, commode etiam in noſtru prædijs eſſe poßitis. Mihi non plane ſatis conſtat adhuc, vtrum ſit melius. Vos videte quid aliæ faciant iſto loco fœminæ: & ne, cum velitis, exire non liceat: id velim diligenter etiam atque vobiſcum, & cum amicis conſideretis. Domus vt propugnacula, & præſidium habeat, Philotimo dicetis. Et velim tabellarios inſtituatis certos, vt quotidie aliquas à vobis literas accipiam. Maximè autem*

*date operam, vt valeatis, si nos vultis valere. Octauo Calend. Feb. Formijs.*

donnez des nouueaux meſſageis, afin que tou les iours i'aye de voz nouuelles: & ſur tout, ſi vous aymez ma ſanté, ayez ſoing de la voſtre.

A Dieu. De Formies le xxv. de Ianuier.

## M. T. C. TERENTIAE S. D. 371.

*IN maximis meis doloribus excruciat me valetudo Tulliæ noſtræ. De qua nihil eſt, quod ad te plura ſcribam, tibi enim æque magnæ curæ eſſe certò ſcio. Quòd me propius vultis accedere, video ita eſſe faciendũ: etiam ante feciſſem: ſed me multa impedierunt, quæ ne nunc quidẽ expedita ſunt. Sed à Pomponio expecto literas, quas ad me quàmprimũ perferendas cures velim. Da operam, vt valeas.*

ENtre mes plus grãdes douleurs, ie ſuis encor affligé, oyant la maladie de ma fille Tulliole: pour laquelle ie ne ſçay que te mander d'auantage, pour eſtre aſſeuré que tu en es auſſi ſoigneuſe que ie pourray eſtre. Vous deſirant que i'approche d'auantage de Rome, ie le feray auſſi, & l'euſſe deſia fait, ſans pluſieurs affaires, nõ encor deſpechez, qui m'ont gardé de ce faire: mais i'attens les lettres de Pomponie Attique leſquelles ie te prie de me faire entendre le pluſtoſt & ſoudain que pourras. Aye ſoing de ta ſanté.

## M. T. C. TERENTIAE. S. P. D. 372.

*IN Tuſculanum nos venturos putamus aut Nonis, aut poſtridie, ibi fac, vt ſint omnia parata. Plures enim fortaſſe*

NOus eſperons d'arriuer en noſtre ferme de Tuſcule, ou le iour, ou l'endemain des Nones: fais que tout y ſoit preſt, d'autant

qu'il peult eſtre) i'ameneray grãde compagnie auec moy, & que(comme ie croy)nous y ſerons longuement. Si le canal pour faire venir l'eau, ne eſt au baing, fais luy mettre, & fais prouiſion de tout ce qui ſert & au viure & à la ſanté. A Dieu. le iour v. des Calendes d'Octobre: eſcrit du terroir Venuſin.

*nobiſcum erunt, &, vt arbitror, diutius ibi commorabimur. Labrum ſi in balneo non eſt, fac vt ſit. Item cætera, quæ ſunt ad victum, & valetudini neceſſaria. Vale. 4. Calend. Octob. de Venuſino.*

M. C. à ſon eſpouſe. s.

METs peine de te guerir, & fais prouiſion, & diſpoſe de tout ce qui ſera beſoing ſelon que les affaires & le tẽps le requierent: & m'eſcris diligemment de toutes choſes. A Dieu.

*SI vales, benè eſt, ego valeo. Da operam, vt conualeſcas: quod opus erit, vt res, tempúſque poſtulat, prouideas, atque adminiſtres: & ad me de omnibus rebus, quàm ſæpiſſime literas mittas. Vale.*

T. à Terence. s.

NOus attendons tous les iours voz meſſagers, leſquels s'ils viennent, peut eſtre ſçaurons nous, ce qu'il nous conuiendra faire, dequoy ſoudain tu ſeras aduertie. Aye ſoing de ta ſanté. A Dieu, eſcrit le premier iour de Septembre.

*SI vales, benè eſt, ego valeo. Nos quotidie tabellarios veſtros expectamus: qui ſi venerint, fortaſſe erimus certiores, quid nobis faciendum ſit, faciemúſque te ſtatim certiorem. Valetudinem tuam cura diligenter. Vale. Calendis Septemb.*

*SI vales,*

## T. A SON ESPOVSE TEREN. 375.

*SI vales, bene est : ego valeo, Reddita mihi iam tandem sunt à Cæsare litteræ satis liberales: & ipse opinione celerius venturus esse dicitur Cui vtrum obuiam procedam. an hic eum expectem, cum constituero, faciam te certiorem. Tabellarios mihi velim quã primum remittas. Valetudinem tuam cura diligenter. Vale. Pridie Idus Sext.*

EN fin ay ie reçeu des lettres de Cesar assez gracieuses: & on dit que il viendra plustost que on ne pense au deuant duquel ie ne sçay si ie le dois aller, ou l'attendre icy. ie n'en suis encor' resolu, & de quoy ie te feray certaine: ie te prie de me renuoyer hastiuement les messagers que i'ay enuoyez, & prens esgard à ta faute. Escrit le 12. de Septembre.

## M. T. C. TEREN. S. P. D. 376.

*SI vales, bene est: ego valeo. Nos neque de Cæsaris ~~aduentu~~ neque de litteris, quas Philotimus habere dicitur, quicquam adhuc certi habemus. Si quid erit certi faciam te statim certiorem. Valetudinem tuam fac vt cures. Vale. 3. Idus Sextileis.*

NOus n'auons rien d'asseuré, n'y de l'arriuee de Cesar à Rome, n'y des lettres qu'on dit qu'il a donnees à mon affranchi Philotime pour me porter, si i'en ay nouuelle certaine, ie te le feray aussi tost entendre. Sois soigneuse de ta santé A Dieu. Donné le 12. de Juillet.



FIN.

# LE QVINZIESME LIVRE DES EPIſtres familieres de M.T.Cicero.

# M. T. CICERONIS Epiſtolarum Familiarum liber decimus quintus.

## ARGVMENT.

*Ceſte Epiſtre commence ſur la ſanté de Ciceron, & de ceux auquelz il eſcrit & pourſuit de bruit qui couroit, en demandant renfort.*

M. T. M. F. CICERO PROCOS. S. P. D. COSS. PRAET. TRIB. PL. SENATVI. P. Q. R. 353.

SI vous eſtes en proſperité, & ſanté, i'en ſuis aiſe: de ma part, ie me porte bien. Combie qu'on me rapportaſt pour ſeur que les Parthes auoyent paſſé le fleuue Euphrates auec toute leur armee : toutesfois pource que ie penſois que le Procõſul Bibulus vous pouuoit eſcrire pl⁹ certaines nouuelles de cecy, ie preſumois en moymeſme qu'il n'eſtoit point neceſſaire d'enuoyer lettres publiques de ce que l'on m'anonçoit de la prouince d'autruy.

Mais apres que i'ay entendu par certains autheurs par

*SI vos bene valetis, bene eſt, ego quoque valeo, Et ſi non dubie mihi nuntiabatur Parthos trãſiſſe Euphratem cum omnibus fere ſuis copiis : tamen quod arbitrabar à M. Bibulo Proconſule certiora de his rebus ad vos ſcribi poſſe, ſtatuebam mihi non neceſſe eſſe publicè ſcribere ea, quæ de alterius prouincia nuntiarentur.*

*Poſtea verò quàm certiſſimis autheribus,*

*legatis, nuntiis, literis ſum certior factus : vel quod tanta res erat, vel quod nundum audieramus Bibulum in Syriam veniſſe, vel quia adminiſtratio huius belli mihi cum Bibulo pene eſt communis : quæ ad me delata eſſent, ſcribenda ad vos putaui.*

Legats, Meſſagers, & lettres la choſe eſtre ainſi, il ma ſemblé bon de vous eſcrire ce que l'õ m'auoit rapporté, pource que la choſe eſtoit grãde, ou pource que nous n'auiõs point encores entendu que Bibulus fuſt venu en Syrie, ou pource que l'adminiſtration de ceſte guerre m'eſtoit preſque commune auec luy.

*Regu Anthiochi Commageni legati mihi primi nuntiarunt Parthorum magnas copias Euphrate tranſire cœpiſſe. Quo nuntio allato, cum eſſent nonnulli qui ei Reges minorẽ fidem habendam putarent, ſtatui expectandum eſſe, ſi quid certius afferretur.*

Les Legats du Roy Antioche Cõmagene m'ont aduerty les premices, qu'vne grãde armee de Parthes auoit commencé de paſſer le fleuue Euphrates. Laquelle nouuelle entendue, eſtans pluſieurs qui penſoient que l'on ne ſe deuoit trop fier au Roy, ie deliberay d'attendre iuſques à ce que no⁹ ſçeuſions plus certaines nouuelles de ce que deſſus.

*Ad XII. Calend. Octobres, cùm exercitum in Ciliciam ducerem in finibus Lycaoniæ & Capadociæ mihi litteræ redditæ ſunt, à Tarcondimoto, qui fideliſſemus ſocius trans Taurum amiſſimúſque populi Rom. exiſtimatur Pacorus Orodis Regis Parthorum filium cum Pernagno equi-*

Le trezieſme iour deuant les Calendes d'Octobre, ainſi que ie menois mon exercice en Cilice, ſur la ſortie de Lycaonie, & Cappadoce, ie reçeu lettres de Tarcondimote (le quel eſt eſtimé allié, & confederé fidele, & amy au peuple Romain, & le plus, fidele de tous ceux qui ſont outre le mont Taurus) comme Pacorus, fils d'Orodes Roy des Parthes auoit paſſé le fleuue

Euphrates auec vn grand nõbre de gens de cheual,& qu'il auoit planté ſon camp, à Tybe,& qu'il auoit eſté excité vn grand tumulte en Syrie.

*tatu Parthico tranſiſſe Euphratem, & caſtra poſuiſſe Tybæ: magnúmque tumultum eſſe in prouincia Siria excitatum.*

Ce iour meſme i'eu lettres de Iamblichus Phylarchus Roy des Arabes (lequel on pẽſe auoir bon zele, & eſtre fort amy ne noſtre Republique) faiſans mention de ces meſmes choſes.

*Eodem die ab Iamblicho Phylarcho Arabũ, quem homines opinantur bene ſentire amicũque eſſe Reipub. Voſtræ litteræ de iiſdem rebus mihi reddítæ ſunt.*

Leſquelles choſes entendues, combien que ie cognoiſſois que nos alliez eſtoyent de petit courage, & bien mal ſeurs, & ſuſpens pour l'expectation des choſes nouuelles, i'eſperois toutesfois que ceux vers leſquels ie m'eſtois retiré, & qui auoient cogneu noſtre façon de faire,& noſtre integrité,eſtoyent fort amis du peuple Romain:& quand à la Cilice qu'elle ſeroit plus conſtãte,ſi elle eſtoit participant de noſtre gendarmerie.

*His rebus allatis, etſi intelligebam ſocios infirme animatos eſſe, & nouarum rerum expectatione ſuſpenſos: ſperabam tamen eos, ad quos iam acceſſeram, quique noſtram conſuetudinem, integritatémq; perſpexerant, amiciores popnlo Rom. eſſe factos: Ciliciam autem firmiorem fore, ſi equitatus noſtri particeps facta eſſet.*

A ceſte cauſe, & à fin que les Ciliciens qui eſtoyent en armes fuſſent opprimez, & que l'ennemy qui eſtoit en Syrie ſceuſt que l'exercice du peuple Romain, apres auoir entendu ces nouuelles, non ſeulement ne ſe recuillit,

*Et ob eam cauſam & vt opprimerentur ij, qui ex Cilicum gente in armis eſſent, & vt hoſtis is, qui eſſet in Syria, ſciret exercitum populi Romani, non modò non cedere his nuntiis*

*allatis, sed etiam propriùs accedere exercitum ad Taurum instituí ducere.*

*Sed siquid apud vos authoritas mea ponderis habet, in his præsertim rebus, quas vos audistis, ego ponè cerno: magnopere vos & hortor, & moneo, vt his prouinciis serius vos quidem, quàm decuit, sed aliquādo tamen consulantis.*

*Nos quemadmodum instructos, & quibus præsidiis munitos ad tāti belli opinionem miseritis, non estis ignari*

*Quod ego negotium non stultitia obcæcatus, sed verecūdia deterritus nō recusaui. [Neque enim vnquam vllum periculum tantū putaui, quod subterfugere mallem, quàm vestre authoritati obtemperare.*

*Hoc autem tempore res sese sic habet, vt, nisi exercitum tantùm, quantum ad maximum bellum mittere soletis maturè in has prouincias miseritis: summum*

point, mais approchoit de plus pres, ie deliberay de mener mon exercice au mont Thaurus.

Si mon authorité a quelque lieu enuers vous, mesmement en ses choses, lesquelles vous auez entendues, & lesquelles ie voy deuant mes yeux: ie vous exhorte & admoneste tant que ie puis, que vous dōnez ordre à ces prouinces. Vray est que ce sera bien tard mais encores vaut il mieux tard que iamais.

Vous n'ignorez pas en quel ordre, & auec quelle puissance vous mauez enuoyé sur l'aduenement d'vne si grāde guerre. Laquelle charge i'ay acceptee, non point comme aucunemēt aueuglé de folie, & sottie, mais par vne hōte de la refuser. Car iamais ie n'ay estime dāger & peril si grand que ie le vouluſſe plus tost fuir, que d'obtemperer à vostre authorité.

Or maintenant la chose est en tel estat, que si vous n'enuoyez par-deça de bōne heure vn tel exercice, que vous auez accoustumé de faire en grande guerre, il y a grand danger que vous ne perdiez

toutes ces prouinces, auſquelles le reuenu principal du peuple Romain conſiſte.

*periculum ſit, ne amittenda ſint omnes hæ prouinciæ, quibus vectigalia populi Romani continentur.*

D'auoir eſperance aux gens de guerre que l'on peut leuer icy, vous vous trompez: car il y en a peu: & ceux qui y ſont s'enfuyét deçà, & delà, pour la grande crainte qu'ils ont. Et Marcus Bibulus (hõme excellent en fait de guerre) donna bien a entendre en Aſie, quels gens de guerre s'eſtoyent: lequel ayant permiſſion de vous, d'en leuer vn nombre, ils ne le voulut faire.

*Quamobrem autem in hoc prouinciali delectu ſpe habeatur aliquã, cauſa nulla eſt: neque multi ſunt, & diffugiũt qui ſunt, metu oblato. Et quod genus hoc militum ſit, indicauit vir fortiſſimus M. Bibulus in Aſia: qua, cùm ei permiſſum eſſet, delectum habere noluerit.*

Quand au ſecours de nos cõfederez à cauſe de noſtre rigueur, & des iniures qu'ils ont receuës de noſtre Empire, ils ſont ſi imbeciles, qu'ils ne nous peuuent pas beaucoup ayder: ou ſi eſtrangers de nous qu'il ne faut rien attendre d'eux, ny s'y fier d'aucune choſe.

*Nam ſociorum auxilia propter acerbitatem atque iniurias imperij noſtri, aut ita imbecilla ſunt vt non multũ nos iuuare poſſint: aut ita alienata à nobis, vt neq; expectandum ab iis, neque committendum iisquicquam eſſe videatur*

Ie penſe, que le vouloir & les forces de Deiotarus telles quelles, ſont noſtres. La Cappadoce eſt ſans pouuoir. Les autres Roys, & tyrans ne ſont trop fermes & ſecourables ou de puiſſance ou de volonté.

*Regu Deiotari & voluntatem, & copias, quã tecũque ſũt, noſtras eſſe duco. Cappadocia eſt inanis. Reliqui Reges, tyrannique neque opibus ſatis firmi, nec voluntate ſunt.*

*Mihi hac paucitate militum, animus certè non deerit: spero, ne cõsilium quidem. Quid casurum sit, incertum est. Vtinam saluti nostræ consulere possimus: dignitati certe consulemus. Valete.*

En ce peu de gens que i'ay, le cœur ne me fa dra point, ny (comme i'espere) le conseil. De ce qui peult aduenir, cela est incertain. Dieu vueille que ie puisse contregarder mon salut: quant à maintenir ma dignité, i'y donneray assez bõ ordre A Dieu.

---

## ARGVMENT.

*Estant Ciceron enuoyé Proconsul en Cilicie (ors Caramanie) il aduertit le Senat de ce qu'il a fait, des qu'il entra en l'Asie, s'acheminant en la Prouince: & comme il deliura Ariobarzane Roy de Cappadoce, des embuches qu'on luy auoit dressees: & traicte plusieurs autres poinctz qu'on pourra toucher en lysant.*

M. T. C. F. DEM. *Proconsul. Aux Consuls, preteurs tribus du peuple, au Senat & peuple. Rom.* 378.

*SI V.B.V.B.E.E.Q. V. Cũ pridie Calend, Sext. in portinciam venissem, neque maturius propter itinerum, & nauigationum difficultatẽ venire potuissem: maxime conuenire officio meo reiquè publicæ conducere putaui, parare ea, quæ ad exercitum, quæque ad*

COmme ie fusse arriué le dernier iour de Iuiller en ma Prouince, & gouuernemẽt & n'y estant peu venir plutost à cause de la difficulté des chemins, & de la mer: i'ay trouué estre le deu de ma charge & vn grand prouffit pour la republique de preparer ce qui seroit propre pour l'armee, & pour le soustien de la guerre.

Ce que ayant fait auec plus de ſoing, & diligence, de moyens & puiſſance qui me fuſt ordonnee, ſoudain i'eus & lettres & meſſagers q̃ preſque to⁹ les iours de la guerre les Parthies ont fait ſur le pays de Sirie: ce qui à eſté cauſe que ie me reſolu de prendre mon chemin par la Lycaonie, & Iſaurie, & Capadoce: d'autant qu'on ſe doubtoit, que les Parthes laiſſant la Syrie, & venans ſe ruer ſur ma Prouince, ils paſſeroient par Capadoce, d'autant que le paſſage par la eſtoit le plus aiſé, & acceſſible. Ainſi i'aymarché auec mõ camp par celle partie de Capadoce, q eſt limitrophe ce Caramanie: & ay cãpé a Cybiſtra qui eſt vne ville aſſiſe au pied du mont Taurus: affin que le Roy Armenien Artuaſde, cõme qu'il fut affectioné, bien ou mal enuers nous, ſceut que l'armee Romaine, n'eſtoit guere loing de ſes terres: & que le Roy Deiotare treſloyal, & treſamy de noſtre cité ſe vint ioindre à moy, eſtant homme tel du conſeil, & force duquel il pouuoit ſecourir la Republique. Or eſtãt parqué au ſuſdit lieu de Cybiſtra comme i'euſſe enuoyé la Ca-

*rem militarem pertinerent. Quæ cum eſſent à me cura magu, & diligentia, quã facultate, & copia conſtituta: nuntiique, & literæ de bello à Parthis in prouinciam Syriam illato quotidie fere afferentur: iter mihi faciendum per Lycaoniã & per Iſauros, & per Capadociam arbitratus ſum, erat enim magna ſuſpicio Parthos, ſi ex Syria egredi, atque irrũpere in meam prouinciã conarentur: iter eos per Cappadociam, quòd ea maxime pateret, eſſe facturos. Itaque cum exercitu per Capadociæ partem eam, quæ cum Cilicia continens eſt, iter feci caſtráque ad Cybiſtra, quod oppidum eſt ad mõtem Taurum, locaui: vt Artuaſdes Rex Armenius, quocunque animo eſſet, ſciret non procul à ſuis finibus exercitũ populi Rom. eſſe: & Deiotarum fideliſſimum regẽ, atque amiſſimum reipublicæ noſtræ, maxime cõiunctum haberem, cuius & cõſilio, & opibus ad-*

*iuuari posset respubl. Quo cum in loco castra haberem equitatúmque in Ciliciam misissem, vt & meus aduentus ijs ciuitatibus, quæ in ea parte essent, nuntiatus, firmiores animos hominum faceret, & ego mature, quid ageretur in Syria scire possem: tempus eius tridui, quod in his castris morabar, in magno officio, & necessario mihi ponendum putaui. Cũ enim vestra authoritas, interceßisset, vt ego rege Ariobarzanem Eusebe, & Philorrhomæum tuerer eiusque regis salutẽ, incolumitatem, regumq; defenderem: regi, regnoque præsidio essem: adiũxisset usque salutem eius regis populo Senatuique Romano magnæ curæ esse, quod nullo vnquam de rege decretum esset à nostro ordine: exestimaui me iudicium vestrum ad regem deferre debere, eique præsidium meum, & fidem, & diligentiam polliceri: vt quando salus ipsius & incolumitas regni mihi commendata*

ualerie en Cilicie afin que ma venue emancee aux citez tenans pour nous en ce cartier là asseuraſt de tant mieux les cueurs des habitãs & que plus commodement ie peuſſe entendre, ce qui ce paſſoit en Syrie: il me faillut l'eſpace de trois iours que ie demouray la, eſtre ſur mes gardes, & vſer d'vn grand deuoir & iceluy pour moy neceſſaire. Car m'eſtant ordonné par voſtre authorité de defẽdre & cõſeruer le Roy Ariobarzane hõme de bonnaire & amy des Romains, auoir eſgard à ſon ſalut, & à celuy de ſon Royaume, & leur ſeruir de protectiõ, & ſauuegarde: y adiouſtans que le Senat, & peuple Rome eſtoient en ſoucy pour l'incolumité & mauntention de ce Roy, & de ſon pays, ce que iamais noſtre ordre Senatoire n'auoit ordõné pour Roy quelconque: il me ſemble bon de raporter ce voſtre iugement à ce Roy & luy offrir ma foy & protection & toute diligence: afin qu'il dit s'il auoit rien à propoſer, puis que ſon ſalut & le repos de ſon Royaume m'auoient eſté par vous recommandez. Ce que ayant recité deuant ceux

de mon conſeil à ce Roy, au commencement de ſa harangue, il vous rendit infinies graces, ainſi qu'il deuoit le faire, puis a moy: ſe ſentant grandement honoré d'eſtre en telle eſtime au Senat de Rome, qu'il ſe ſoignaſt de ſon ſalut: & que i'vſaſſe de telle diligence, que par icelle on cogneut & mon integrité, & l'effect de voſtre recommandation. Or, ce qui me donna le plus de ioye, & contentement, fut que dés le commencement, il me dit, qu'il n'entendoit croire, voire ny ſoupçonner que lon dreſſaſt quelque partie ou traiſtreuſe menee ny contre ſa vie, ny contre ſon Royaume. Dequoy l'ayant remercié luy dis que i'eſtoy ioyeux de ceſte ſienne bonne opinion: ie l'exhortay à ſe ſouuenir de l'accidét ſutuenu à la mort de ſon pere: qu'il ſe tint diligemment ſur ſes gardes, & par l'admonition que luy en faiſoit le Senat, il eut eſgard à ſon ſalut: & apres ce il ſe retira dedans la ville de Cybiſtra. Lendemain il vint vers moy au cāp, ſuiuy d'Ariarathe ſon frere & des plus anciens amis de ſon pere: & tout eſmeu, & eſplouré, comme auſſi eſtoyent

*eſſet à vobis, diceret, ſi quid velet. Quæ cum eſſem in conſilio meo cum rege locatus, initio illa orationis ſuæ vobis maximas, vt debuit deinde etiam mihi gratias egit: quod ei permagnum, & perhonorificum videatur. S. P. Q. R. tantæ curæ eſſe ſalutem ſuam: méque tantam diligentiam adhibere, vt & meæ fidei, & commendationis veſtræ authoritas perſpici poſſet. Atque ille primo, quod mihi maximæ lætitiæ fuit, ita mecum locutus eſt, vt nullas inſidias neque vitæ ſuæ, neque regno diceret ſe aut intelligere fieri, aut etiam ſuſpicari. Cùm ei ego gratulatus eſſem, idque me gaudere dixiſſem, cohortatus vt recordaretur caſum illum interitus paterni, & vigilanter ſe tueretur, atque admonitu Senatus conſuleret ſaluti ſuæ: tū à me diſceſſit in opidum Cybiſtra. Poſtero autem die cum Ariarathe fra-*

*tre ſuo, & cum paternis amicis maioribus natu ad me in caſtra venit : perturbatúſque, & flens cùm idem & frater faceret, & amici, meam fidem, & veſtram commendationem implorarẽ cœpit, Cùm admirarer, quid accidiſſet noui : dixit ad ſe indicia manifeſtarum, inſidiarum eſſe delata : quæ eſſent ante aduentum meum occultata, quod ij, qui ea patefacere poſſent, propter metum reticuiſſent : eo autem tempore ſpe mei præſidij complureis ea, quæ ſcirent, audacter ad ſe detuliſſe : in his amantiſſimum ſui ſumma pietate præditum fratrem dicere ea, quæ ſe me quoque audiente dicebat, ſe ſolicitatum eſſe, vt regnare vellet: id viuo fratre ſuo accidere nõ potuiſſe : ſe tamen ante tempus illud eam rem numquã in medium propter pe-*

& ſon frere, & ſes amis, il commence implorer ma loyauté, & me requerir d'effectuer la recommandation du Senat m'eſtonnant que c'eſt qui eſtoit aduenu de nouueau, me dit auoir certains indices d'embuſches manifeſtes dreſſees cõtre ſa vie, leſquelles auãt ma venue on auoit tenu cachees, & ſecrettes: d'autant que ceux qui pouuoyẽt les deſcouurir, n'auoyent oſé, craignans d'en ſouffrir : mais à preſent q̃ on s'appuyoit ſur ma protectiõ, pluſieurs auoyent depoſé hardimẽt ce qu'ils en ſçauoiẽt. Entre ceux-cy: il dit q̃ ſon frere treſcher & parfait amy eſtoit, & qu'il diſoit, ce q̃ auſſi il cõfeſſa en ma preſence, qu'on l'auoit ſolicité de ſe faire Roy: mais cela ne pouuãt auenir tãdis q̃ ſon frere ſeroit en vie: & ce neãtmoins iuſqu'a lors il n'éauoit oſé dire mot au Roy, craignant ceux qui faiſoyẽt & tramoyẽt ceſte trahiſõ. Ce qu'ayãt dit, i'admoneſtay le Roy qu'il meit tout deuoir: & diligẽce à ſe garder, & s'aidaſt des amis q̃ ſõ pere auoit approuuez pour loyaux, & ceux-cy furent par moy exhortez q̃ faits ſages par la mort treſ-deplorable du pere de ce Roy, ils vſaſſent

de tout ſoing & gardes fide
les pour le deffẽdre des mains
des conſpirateur le Roy, la
deſſus me requerant quelques
troupes de caualerie, & com
pagnies de gens de pied: bien
que ie ſceuſſe que par voſtre
ordonnance ie le pourroy &
le deuoy faire: ſi eſt ce que le
bien public requerant (à cauſe
des nouuelles ordina res ve-
nans de Syrie) que le pluſtoſt
que pourroy, ie cõduiſiſſe l'ar-
mée en Cilicie: & voyant que
le Roy apres les trahyſon de-
ſcouuertes auoit moyen de ſe
garentir auec les forces de ſon
Royaume: ie le priay auſſi que
en conſeruant ſa vie il aprint
premierement à regner: vſant
du droit royal contre ceux
qui auoyent conſpiré contre
luy, puniſsãt ceux que la raisõ
cõmanderoit, & laiſſant les
autres en paix & ſans crainte:
& ſaidaſt pluſtoſt du ſupport
de mon armée pour eſpouuẽ-
ter ceux qui eſtoyent coupa-
bles, que pour en baſtir vne
longue guerre & contention:
& que il aduiendroit, que de
tous ſcachans l'ordonnance
du Senat, entendroyent auſſi
que le beſoing y eſtãt, & ſans
voſtre authorité ie ne defau-
droy de ſe courir le Roy &

*riculi metum protuliſſe. Quæ cum eſſet locutus: monui regem, vt omnem diligentiam ad ſe conſeruandum adhiberet: amicoſque in patru eius fide, atque iudicio probatos hortatus ſum regis ſui vitam, docti caſu acerbiſſimo patrui eius, omni cura, cuſtodiáque defenderent, Cum rex a me equitatum, cohortéſque de exercitu meo poſtularet: etſi intelligebam veſtro Senatuſconſulto nõ modò poſſe me id facere, ſed etiam debere: tamen cum reſpublica poſtularet propter quotidianos ex Syria nuntios, vtquãm primùm exercitum ad Cilicia fines adducerem: cúmque mihi rex patefactis iam inſidiis non egere exercitu populi Rama. ſed poſſe ſe ſuis opibus defendere videretur: illum cohortatus ſum, vt in ſua vita conſeruanda primùm regnare diſceret à quibus perſpexiſſet ſibi inſidias paratas, in eos, vteretur iure regio: pœna efficeret eos, quos neceſſe eſſet: reliquos metu*

*liberaret: præſidio exercitus mei ad eorum, qui in culpa eſſent, timorem potius, quam ad contentionem vteretur: Fore autẽ vt omnes, quando Senatuſconſ. noſſent, intelligerent me regi, ſi opus eſſet, ex authoritate veſtra præſidio eſſe futurum. Ita confirmato illo, ex eo loco caſtra moui, & iter in Ciliciam facere inſtitui: cùm hac opinione è Cappadocia diſcederem, vt conſilio veſtro, caſu incredibili, ac penè diuino regem, quem vos honorificentiſſimè appellaſſetis nullo poſtulante, quémque meæ fidei commendaſſetis, & cuius ſalutem magnæ vobis curæ eſſe decreuiſſetis: meus aduentus præſentibus inſidiis liberaret. Quod ad vos à me ſcribi non alienum putaui, vt intelligeretis ex ijs, quæ penè acciderunt, vos multò ante, ne ea acciderent prouidiſſe: eóque vos ſtudioſius feci certiores, quod in Rege Ariobarzane ea mihi ſigna videor virtutis, ingenij, fidei, beneuolẽtiæq;*

luy ſeruit de ſauuegarde: Ayãt auſſi aſſeuré le cœur de ce Roy ie deſcampay de la, & m'acheminé vers la Cilicie: partãt de Capadoce apres m'eſtre deſchargé de celle opinion, q̃ par voſtre cõſeil, & vn accidẽt incroyable, & preſq̃ diuin i'euz deliuré des embuſches & conſpiratiõ preſentes, & prochaines par ma venuë ce Roy, lequel vous ſans la pourſuite, ny requeſte d'aucun, auiez honoré du tiltre d'allié, & amy du peuple Romain, me le recommandant ſur ma foy, & par ordonnance declarans le grãd ſoing que vous auiez de ſon ſalut & conſeruation, ce que i'ay trouué n'eſtre eſloigné de mon deuoir, ſi ie vous faſſoy entendre par mes lettres, afin que vous entendiez par ce qui eſt preſque aduenu, que long temps auant que le cas ſuruint, vous y auiez pris eſgard & pourueu, afin que ce Roy ne fut accablé. Et de tant plus affectueuſemẽt vous l'ayie eſcrit, que il me ſemble auoir remarqué en ce Roy Ariobarzane de grands ſignes de vertu, bon eſprit, loyauté, & amitié enuers noſtre Republique, tellement que non ſans cauſe vous auez trauaillé à le

sauuer, & garentir des mains de ses aduersaires. Dieu vous tienne en santé.

*erga vos perspexisse, vt non sine caussa tantam curam, diligentiámque in eius vos salutem videamini contulisse. Valete.*

---

*ARGVMENT.*

*Ciceron descrit à Cato, le bruit de l'armée des Parthes: & les courses d'iceux*

M. T. C. PROCOS. M. CATONI S. D. 379.

QVād les Legats à moy enuoyez par Antiochus Commagenus, furẽt venus au cãp, pres d'Iconie, le troisiesme iour deuant les Nones de Septembre, & qu'ils m'eurent signifié que le fils du Roy des Parthes, auec lequel estoit mariee la sœur du Roy des Armeniens, estoit venu vers le fleuue Euphrates auec vne grãde armee de Parthes, & auec vn grand nõbre de gẽs de guerre d'autre nation, & que desia il auoit commencé de passer le fleuue Euphrates: plus, que le bruit estoit que le Roy Armenien deuoit faire q̃lque insulte sur la Cappadoce: lors il me sembla que pour le respect de nostre amitié, il ne seroit que bon de t'escrire de cela.

Mais ie n'ay rien escrit publiquement pour deux causes,

*CVm ad me legati missi ab Antiochio Commageno, venissent in castra ad Iconium ad III. Non Septemb. iique mihi nuntiassent, Regis Parthorum filium, quo cum esset nupta Regis Armeniorum soror, ad Euphratem tum maximu Parthorum copiu, multarũq; preterea gẽtium magna manu venisse, Euphratémque iam transire cepisse, dicique, Armeniũ Regem in Cappadociam impetum esse facturum: putaui pro nostra necessitudine me hoc ad te scribere oportere.*

*Publicè propter duas causas nihil scripsi, quòd*

*& ipſum Commagenum legati dicebant ad Senatum ſtatim nuntios, literaſque miſiſſe: & exiſtimabam M. Bibulum Proconſulem, qui circiter Idus Sextiles ab Epheſo in Syriam nauibus profectus erat quod ſecũdos ventos habuiſſet, iã in prouinciam ſuam peruenisse: cuius literis omnia certiora perlatum iri ad Senatum putabam.*

pour ce que les Legats diſoiẽt que Commagenus voyant ces tumultes, auoit incontinent enuoyé lettres & meſſagers au Senat: & que i'eſtimoys que Bibulus Proconſul, lequel enuiron les Ides d'Aouſt, eſtoit allé par mer, d'Epheſe en Syrie ayant vent à gré, deuoit ia eſtre arriué en ſa Prouince: par les lettres, duquel i'eſtimois que le Senat ſeroit informé entierement de toutes choſes.

*Mihi, vt in huiuſmodi re, tantóque bello, maxima cura eſt, vt quæ copiis, & opibus tenere vix poſſumus, ea mãſuetudine, & continentia noſtra ſociorũ fidelitate teneamus. Tu velim, vt cõſueuiſti, nos abſenteis diligas, & defendas. Vale.*

Quãd a moy, ie t'aſche fort qu'en ſi grande affaires & en ſi grande guerre ie garde par ma continence & manſuetude, & par la fidelité de noz alliez, les places que ie ne puis tenir par le peu de gens, & puiſſãceq̃ i'ay. Je te prie, ſuiuãt ta couſtume, ayme moy, & me defẽs autãt abſent q̃ preſent. A Dieu.

---

ARGVMENT.

*S'eſtant Ciceron employé gaillardement en l'adminiſtration de ſa Prouince, comme il eſtoit des plus conuoiteux d'hõneur, que autre de ſon temps, il eſcrit auſſi à Caton celuy qui depuis ſ'occiſt en Affrique que il aye ſon honneur en recommandation, & recite ſes merites au Senat, y propoſant ce que il auoit fait en Cilicie contre les Parthes pour le bien & ſeruice de la ſeigneurie Romaine.*

M. T. C. PROCONS M. CATONI
S. D. 360.

CElle grande authorité que tu as, & la perpetuelle opinion que i'ay eu de ta vertu singuliere, a fait, que i'ay estimé estre à mon auantage, si tu sçauois ce que i'ay fait par deça & quel a esté le succez de mes affaires: veu q̃ tu n'ignores point auec quelle equitté continẽce integrité, i'ay defẽdu les alliez du peuple Romain, & gouuerné la Prouince q̃ i'auoy en charge: car ces choſes t'eſtant cogneuës, i'ay auſſi penſé que plus facilemẽt ie te ferоy contenter à ce que ie deſire. Eſtant arriué en mõ gouuernement le dernier de Iuing, & voyant que la ſaiſon du temps vouloit que ie fuſſe trouuer larmée ſans nul delay: ie ne fus que deux iours à Laodicée, quatre à Apamée troys à Symade & autant à Philonel: eſquelles villes y ayãt de grandes aſſembleesde leurs eſtats ſe complaignans, callegeay auſſi pluſieurs citez de treſ-inſupportables tributs, & treſgriefues viures, & de debtes ſuppoſees deſquels on les auoit chargées. Et comme l'armée fut pour certaine mutinerie & ſedition, preſque rompu, & diſſipée auãt ma venuë, & euſſe trouué à Philo-

*SUmma tua autoritas fecit, meumque perpetuum de tua ſingulari virtute iudicium, vt magni mea interreſſe putarem, & res eas quas geſſiſſem, tibi notas eſſe, & non ignorari à te qua equitate, & continentia tuerer ſocios prouinciã, miniſtrarem His enim à te cognitis, arbitrabar facilius me tibi, qua vellem, probaturum. Cum in prouinciam pridie Calen. Sext. veniſſem, & propter anni tempus ad exercitum mihi cõfeſtim eſſe eundum viderem: biduum Laodicæ fui: deinde Apameæ quatriduum triduum Synadis: totidẽ dies Philomeli. Quibus in oppidis cum magni cõuentus fuiſſent: multas ciuitates acerbiſſimis tributis & grauiſſimis vſuris, & fœnore alieno liberaui. Cúmque ante aduentum meum ſeditione quadam exercitus eſſet diſſipatus, quinque cohortes ſine legato, ſine Trib. militum, denique etiam ſine centurione vllo apud Phi-*

*melum' conſediſſent: reliquus exercitus eſſet in Lycaonia: M. Annęio legato imperaui, vt eas quinque cohortes ad reliquum exercitum duceret, coactóque in vnum locum exercitu, caſtra in Lycaonia apud Iconium faceret. Quod cum ab illo diligenter eſſet actum ego in caſtra ad 7. Calendas Septem. veni: cum interea à ſuperioribus diebus ex ſenatuſconſulto & euocatorum firmam, manum, & equitatum ſatis idoneum, & populorum liberorum, regumq; ſociorum auxilia voluntaria comparauiſſem. Interim cum exercitu luſtrato iterin Ciliciam facere cœpiſſem, Calendis Septemb. legati à rege Commageno ad me miſſi, pertumultuoſe, neque tamen non verè, Parthos in Syriam tranſiſſe nuntiauerunt. Quo audito, vehementer ſum commotus cum de Syria, tum de meaprouincia, de reliqua denique Aſia. Itaque exercitum mihi ducendum per Cappadocia regio-*

mel cinq Cohortes ſãs nul Colonnel, ny Capitaine voire ſans Centenier aucun qui leur cõmandaſt, le reſte des forces eſtant en Lycaonie ie cõmenday à M. Annee mon lieutenant de les ramener au cãp, & reünir auec le reſte des troupes: deſorte que ayant aſſemblé tout mon campen vn lieu il le conduiſit en Lycaonie & le tint en la cité de Cogni. Ce q̃ luy ayant diligemment executé ie vins au camp le vingt & ſixieſme d'Aouſt durant lequel tẽps par l'autorité du Senat l'aſſẽblay de plus grandes forces de ſecours volontaire, de ſoldats par moy appellez & leuez pour quelque temps, & en grand noſtre de puiſſante caualerie, & des forces des peuples & citez libres, & des roys nos alliez. Ainſi ayant fait reueue cõme ie marchaſſe vers la Cilicie, furent enuoyez vers moy le premier iour de Septembre les Ambaſſadeurs du Roy Antioque Comagene, me recitans fort legerement & precipitément & non faulcement toutesfois, q̃ les Parthes ſ'eſtoyẽt iectes ſur le pais de Syrie: Ce que oyant i'euz peur de quelque peril tãpour la Syrie, q̃ pour ma Pro-

uince & en ſomme pour toute l'Aſie. Cela fut cauſe que ie me reſolus de conduire l'armée par ce cartier de la Cappadoce qui eſt voiſin & Limitrophe de Cilicie: car ſi i'euſſe paſſé en Cilicie, facilement pouuoy-ie deffendre ceſte prouince à cauſe de l'aſſiette naturelle du mont Amã (ores mont noir) d'autant que il y a deux paſſages pour venir de Sitie en Cilicie, chaſcun deſquels eſtant fort eſtroit & angoiſſeux, peut eſtre tenu & deffendu auec peu de forces & n'y a rien de plus fort & aſſeuré contre les Syriens pour nous que eſt la Cilicie: mais i'auoys pitié du pays de Cappadoce ou lõ peut entrer facilement de Syrie auant, & ou il y a des roys qui nous sõt voiſins & leſquelz bien que ſoyent noz amys ſi n'oſent ils ſe declarer ouuertement ennemis des Parthes, à ceſte cauſe ie fus camper pres la ville de Cybiſtre aſſiſe au pied du mõt Taurus ſur les derniers limites de Cappadoce afin de deffendre la Cilicie & Cappadoce eſtant en ma main, & pour rõpre les deſleins & cõplotz de nos aduerſaires voiſins durant ce trouble, & atten-

*attingeret, putaui. Nam ſi me in Ciliciam demiſiſſem, Ciliciam quidem ipſam propter montis Amani naturam facile tenuiſſem. Duo ſunt enim aditus in Ciliciam ex Syria: quorum vtérque paruis præſidijs propter anguſtias intercludi poteſt, nec eſt quicquam Cilicia contra Syrianos munitius. Sed me Cappadocia mouebat: quæ patet à Syria, regésque habet finitimos, qui etiam ſi ſint etiam amici nobis, tamen aperto Parthis inimici eſſe non audent: itaque in Cappadocia extrema nõ longe à Tauro apud Oppidum Cybiſtra caſtra feci, vt & Ciliciam tuerer, & Cappadociam tenens nona finitimorum conſilia impetum adirem. Interea in hoc tãto motu, tantáque expectatione maximi belli, rex Deiotarus, cui non ſine cauſa plurimum ſemper & meo, & tuo, & ſenatus iudicio tributum eſt: vir cum beneuolentia, & fide erga Pop. Rõ.*

*ſingulari, tũ præſtanti magnitudine & animi, & conſilij, legatos ad me miſit, ſe cũ omnibus ſuis copijs in mea caſtra eſſe venturum. Cuius ego ſtudio, officióque commotus, egi ei per literas gratias: idq; vt maturaret, hortatus ſum cum autem ad Cybiſtra propter rationẽ belli quinque dies eſſem commoratus, regem Ariobarzanem cuius ſalutem ſenatus te authore commendatam habebam, præſentibus inſidijs, nec opinantem liberaui: neque ſolum ei ſaluti fui, ſed etiam curaui, vt cum authoritate regnaret. Methram, & eum, quem tu diligenter mihi commendaras, Athenæum, importunitate Atheniadis exilio multatos, maxima apud rethoritate, gratiáque conſtitui. Cúmque magnum bellum in Cappadocia concitaretur, ſi ſacerdos armis ſe, quod facturũ putabatur, defẽderet, adoleſcens & equitatu, & peditatu, & pecunia pa-*

dant vne guerre ſi grande & furieuſe, le Roy Derotare, duquel non ſans raiſon & moy, & toy & le Senat auõs touiours faict grand compte eſtãt amy tout outre, & treſloyal au peuple Romain Prince de grand cœur & de bon conſeil, enuoya ſes Embaſſadeurs vers moy, pour me faire entendre que il ſ'en venoit auec toutes ſes forces ſe rendre a mon armée. L'affection, & deuoir duquel m'agreant, ie luy en rendis graces par mes lettres: l'exhortant neantmoins de marcher vers nous en toutes diligence. Or les affaires de la guerre m'ayans contraint d'arreſter cinq iours à Cybiſtre ie deliuray fortuittement, & n'y penſant point, le Roy Ariobarzane, le Salut duquel, toy en eſtant la cauſe & l'auteur, m'auoit eſté recommandé par le Senat & non ſeulement fus ie cauſe de ſon bien, ains trauaillé tant que il regne à preſent auec authorité & puiſſãce regale. I'ay mis & en grace & en credit pres de ce Roy, Methra, & celuy Athenée que tu m'auoy tant recommandé & leſquels le Roy auoit bannis par l'importunité d'Athe-

naide. Et comme la guerre s'eſmeut forte violãte au pays de Capadoce, ſ'il aduenoit que le grand Preſtre du Royaume eſgal dignité aux Roys voulut ſe deffendre par armes ce que on ſattendoit que il feroit: comme celuy qui eſtoit ieune, ayant forces de Caualerie & de gens de pied, & fourny d'argẽt, & ſuyuy de tous ceux qui deſiroyent nouueautez au royaume: ie feis tant que ce grand preſtre quitta le païs, & que le Roy ſans armes, & ſans troubles ny tumulte quelconque ayãt fortifié ſa Court d'authorité & puiſſance obtint & la couronne à ſa grandeur de Royale dignité. Cepẽdant i'entendy par les lettres & meſſages de pluſieurs que grandes forces des Parthes en Arabes auoyẽt courut iuſques en Anaioche: & que vne grande troupe de leur Caualerie eſtant paſsée iuſque en Cilicie auoit eſté taillée toute en pieces par les compagnies de ma gendarmerie & de la compagnie Colonnelle de gens de pied, qui eſtoit en garniſon à Epiphanée. Ce qui fut cauſe que voyant les Parthes auoir laiſsé le chemin de Cappadoce eſtre ſur les fins & limites

*ratus & ſocijs, qui nouari aliquid volebant perfeci vt è regno ille diſcederet: rexq; ſine tumultu, ac ſine armis, omni authoritate aulæ communita, regnum cum dignitate obtineret. Intereà cognoui multorum literis, atque nuntiis, magnas Parthorũ copias, & Arabum ad oppidum Antiochiam acceſsiſſe, magnũq; eorum equitatum, qui in Ciliciã trãſiſſet, ab equitum meorum turmis & à cohorte prætoria, quæ erat Epiphaneæ præſidij cauſa, occidione occiſum. Quare cùm viderem à Cappadocia Parthorum copias auerſas, non longè à finibus eſſe Ciliciæ: quẽ potui maximis itineribus ad Amanum exercitum duxi. Quò vt veni, hoſtẽ ab Antiochia receſſiſſe, Bibulum Antiochiæ eſſe cognoui: Deiotarúmque confeſtim iam ad me venientem cum magno, & firmo equitatu, & peditatu, & cum omnibus ſuis copijs, certiorem feci, non videri eſſe cauſam, cur abeſſet à*

*regno: méque ad eum, ſi quid forte noui accidiſſet, ſtatim literas, núntiosque miſſurum eſſe. Cúmque eo animo veniſſem, vt vtrique prouinciæ, ſi ita tempus ferret, ſubuenirem: tamen id, quod iam antè conſtitueram vehementer intereſſe vtriuſque prouinciæ, pacare Amanum, & perpetuum hoſtem ex eo monte tollere: agere perrexi. Cúmque me diſcedere ab eo monte ſimulaſſem, & alias partes Ciliciæ petere, abeſſémque ab Amano iter vnius dici, & caſtra apud Epiphaneam feciſſem: ad quartum Idus Octobris, cum adueſperaſceret, expedito exercitu ita noctu iter feci, vt ad tertium Idus Octobris, cum luceſceret, in Amanum aſcenderem, diſtributísque cohortibus, & auxiliis, cum aliis Quintus frater legatus mecum ſimul, aliis C. Pontinus legatus, reliquis Marcus Mãneius, & Lucius Tulleius legati præeſſent: plema Prouince de Cilicie: ie haſtoy le pas, & auec les plus grãdes traites & iournées q̃ie peux ie conduiſis l'armée iuſques au mont Aman: où eſtant arriué ie ſçeus que l'ennemy auoit quitté le ſiege d'Antioche & que Bibule ſ'eſtoit ietté dedans: & poutce ie manday au Roy Deiotare venant vers moy auec grandes forces de gens tant de pied que de cheual, & auec tout le pouuoir de ſon païs, que il n'eſtoit i'a beſoin, que il laiſsaſt ſon royaume: que ſi par cas il me ſuruenoit quelq̃ cas de nouueau ie luy ferois ſoudein entẽdre par mes lettres & meſsages. Et eſtant venu auec ceſte intention, de ſuruenir, ſi le tẽps me le ſouffroit, à l'vne & à l'autre Prouince? ſi eſt-ce que Premierement ie commençay à mettre peine de rendre paiſible le mont Aman & enchaſer l'ennemy perpetuel & ordinaire, cela redondant au grãd prouffit de toutes les deux Prouinces. Et ayant fait de abandonner ceſte montagne & m'en aller en autre entendroit de Cilicie, eſtant deſia eſloigné d'vne iournée d'iceluy mont & campé pres d'Epiphanée ſur le*

nuict du douzieſme d'Octobre ie deſcampay ſoudain & diligentay de telle ſorte toute la nuict, que ſur le poinct du iour ie fus au hault du Mont Aman : & departant les troupes tant Romaines, que celles du ſecours: aux vns commandant auec moy Quint mõ frere, & lieutenant: a d'autres C. Pontin Legat & lieutenant & le reſte eſtant ſous la charge de mes Lieutenans M. Annee, & L. Tullee : & donnans ſur l'ennemy qui n'y penſoit point en occiſmes partie, feiſmes pluſieurs priſonniers, & le reſte fut enclos & empeſché de ſe ſauuer à la fuite. Puis nous aſſailliſmes par force Terme, qui n'eſt pas comme vne bourgade, ains grande ville & Capitale du mont Aman, & Cepyre, & Ceminaris, & quoy que feiſſent merueilleuſe, & longue reſiſtance, ſi eſt-ce que Pontin eſtant fait maiſtre de ce coſté de la montaigne, & nous combatans des auant le iour, iuſques ſur les dix heures, en fin la place fut emportee, auec vn grand maſſacre de nos aduerſaires, priſmes ſix chaſteaux & en bruſlaſmes pluſieurs autres. Ces choſes ainſi executees, nous cãpaſmes aux

*róſque nec opinantes oppreſsimus, qui occiſi, captique ſunt: intercluſi reliqui. Eranam autem, quæ fuit non vici inſtar, ſed vrbis, quòd erat Amani caput : itémque Sepyram, & Ceminorim, acriter & diu repugnantibus, Pontino illã partem Amani tenente, ex antelucano tempore vſque ad horam diei decimam, magna multitudine hoſtium occiſa cepimus, caſtelláque ſex capta, complura incendimus. His rebus ita geſtis, caſtra in radicibus Amani habuimus apud Aras Alexandri quatriduum: & in reliquis Amani delendis, agriſque vaſtandis, quæ pars eius montis mea prouincia eſt, id tempus omne conſumpſimus. Confectis his rebus, ad oppidum Eleutherocilicum Pindeniſſum exercitum adduxi: quod cum eſſet altiſſimo, & munitiſsimo loco, ab iiſque incoleretur, qui ne regibus qui-*

*dem vnquã paruiſſent: cum & fugitiuos reciperent, & l'arthorum aduentum acerrimè expectarent: adexiſtimationem imperij pertinere arbitratus ſum, comprimere eorum audaciam: quò facilius etiam cæterorũ animi, qui alieni eſſent ab imperio noſtro, frangerentur, Vallo, & foſſa circundedi: ſex caſtellis, caſtriſq; maximis ſepſi: aggere, vineis, turribus oppugnaui: vſuſque tormentis multis, multis ſagittarijs, magno labore meo, ſine vlla moleſtia, ſumptúve ſociorum, ſeptimo quinquageſimo die rem confeci: vt omnibus partibus vrbis diſturbatis, aut incenſis, compulſi in poteſtatem meã peruenirent. His erãt finitimi pari ſcelere, & audacia Tibarani: ab his Pindeniſſo capto obſides accepi. Exercitum in hybernia dimiſi. Quint. fratrem negotio præpoſui, vt in vicis aut captis, aut male pacatis e-*

Autels d'Alexandre (par luy baſtis ayant vaincu Darius) l'eſpace de quatre iours, & leſquels ſont poſez au pied du mont Aman, employans le temps à ruiner ce qui reſtoit d'ennemis en ce mont & a donner le degaſt aux champs & plat pais du mõt, qui eſt de mon gouuernement. Ce que fait ie retiray l'armee a Pindeniſſe, qui eſt la demeure des libres Ciliciens. Laquelle place comme elle ſoit poſee ſur vn tres haut coſtau & d'aſſiette tresforte, & les habitans de laquelle n'auoyent onc voulu obeyr aux Rois: comme ils receuſſent ceux des ennemis qui s'en alloyent vers eux, & attendiſſent opiniaſtrement la venue des Parthes? I'eſtimoy que pour la dignité de mon eſtat ie deuoy abbattre leur orgueil, afin que le cœur & hardieſſe des autres qui deſdaignoyent noſtre obeyſſance, fuſt abatu, & r'abaiſſé par la deffaicte de ces frãcs Ciliciẽs. Ainſi ie les enuironnay, & enfermay de paliſſades & grãds foſſez, & feis dreſſer ſix blocus, & des grands Chaſteaux: les aſſaillis par des leuees, des vignees & tous cheminantes, & vſant de pluſieurs pieces de

baterie, & de ſagittaires, ayant beaucoup trauaillé, & ſans la faſcherie, ny les frais de nos alliez ie mis à fin ceſt affaire dedans le ciuquãteſeptieme iour apres que i'eux aſſiegé la place: de ſorte que tous les murs eſtans foudroyez, & mis par terre, & la pluſpart de la ville en cendres, il fallut que les Pindeniſſens ſe rendiſſent à ma diſcretion: voiſins de ceux-cy & leurs compagnons en meſchanceté & audace, eſtoyent les Tebarrans: leſquels aduertis de la priſe de Pindeniſſe s'humilians, nous donnerent des oſtages: & ainſi ie r'enuoyay l'armee aux garniſons pour y paſſer l'hyuer & ſe r'afreſchir: & pour ce faire ay ie fait chef mon frere Quint afin qu'il loge l'armee par les bourgades ou conquiſes, ou nõ encor pour nous paiſibles. A preſent donc ie veux que tu penſes, que ſi on a propoſé ces choſes au Senat, ie ne doute point que ce n'ait eſté auec mõ grãd honneur, & louange pourueu que tu l'aues approuué par ta voix & ſentence. Et bien que pour ceſt eſgard, ie ſçache que les plus entiers, & ſeueres ſoyẽt couſtumiers de prier, & eſtre prez, ſi eſt-ce que i'eſtime va-

*xercitus collocaretur. Nũc velim tibi ſic perſuadeas, ſi de his rebus ad ſenatum relatum ſit, me exiſtimaturum ſummam mihi laudem tributam, ſi tu honorẽ meũ ſententia tua comprobaris. Idq́, etſi talibus de rebus grauiſſimos homines & rogare ſolere, & rogari ſcio, tamẽ admonendum potiùs te à me, quàm rogandum puto, tu es enim is, qui me tuis ſententiis ſæpiſſime ornaſti: qui oratione, qui prædicatione, qui ſummis laudibus in ſenatu, in concionibus ad cœlum extuliſti: cuius ego ſemper tanta eſſe verborum pondera putaui, vt vno verbo tuo cum mea laude coniuncto, omnia cõſequi me arbitrarer. Te denique memini, cum cuidam clariſſimo, atq́, optimo viro ſupplicationem non decerneres, dicere te decreturum, ſi referretur ob eas res, quas is conſul in vrbe geſſiſſet. Tu idem mihi*

*ſupplicationem decreui ſti togato, non vt multis, repub. bene geſta, ſed vt nemini, republica cõſeruata. Mitto q̃ inuidiam, quòd pericula, q̃ omneis meas tempeſtates & ſubieris, & multò etiam magis, ſi per me licuiſſet, ſubire paratiſſimus fueris: quod denique inimicum meum, tuum inimicum putaris: cuius etiam interitũ, vt facile intelligerem, mihi quantum tribueres, Milonis cauſſa in ſenatu defendenda approbaris. A me autem hæc ſunt profecta, quæ ego in beneficij loco non pono, ſed in veri teſtimonij, atque iudicij, nõ vt præſtantiſſimas tuas virtutes tacitus admirarer (quis enim idem non facit? ſed in omnibus orationibus, ſententijs dicẽdis, cauſſis agẽdis, omnibus ſcriptis, Græcis, Latinis, omni denique varietate literarum mearum, te nõ modo ijs, quos vidiſſemus, ſed ijs, de*

loit mieux t'admoneſter, que requerir ny prier. Car tu es celuy, qui treſſouuent m'as loué & auancé par tes aduis au Senat, qui par ta parole, & excellent recit, qui par treſgrandes louanges, m'as & au Senat & deuãt le peuple, haucé iuſques au Ciel: & que tu es tel, les paroles duquel i'ay penſé eſtre de tel poids, & efficace, q̃ toy, diſant vn ſeul mot auec ma louange, ie me fais fort d'impetrer tout ce que ie demãde. En ſomme il me ſouuient que tu es celuy, qui eſtant ſolicité d'accorder que Proceſſiõs generales fuſsẽt faites en faueur de certain treſ-illuſtre, & treſbon citoyen, tu reſpondis que lors tu luy decreterois, & accorderois ceſte demande ſi on luy ordonnoit en recompence de ce qu'il auoit faict pour le bien public durant ſon Cõſulat. C'eſt toy-meſme qui cõclus que Proceſſions me fuſsẽt decernees en robbe lõgue, nõ cõme à pluſieurs, pour s'eſtre bien gouuernez en l'Eſtat & adminiſtration d'iceluy: ains pour auoir conſerué la Republique & liberté d'icelle ce dequoy autre ne ſe peut vanter. Ie laiſſe q̃ tu as ſouffert pour moy toute haine, & aſſaults

des meſchans & turbulents,& t'ay expoſé à meſmes perils, treſprompt à faire d'auantage ſi t'euſſe voulu te le permettre: & laiſſé encor q̃tu te declaras l'ennemy de mon aduerſaire,& le meurtre duquel, en la deffence de Milõ,tu approuuas en pleine audience, pour me donner à entendre facilement, combien tu m'auois en bonne reputation. Or ay-ie faict ce qui s'enſuit par toy, que ie ne mets point au rang de quelque bien-faict en ton endroict,ains comme vray teſmoignage & equitable iugement: & non afin d'admirer, & haut louer en moy-meſme tes vertus treſ-excellentes (car qui eſt celuy qui n'vſe de ce deuoir enuers toy?)ains ie t'ay preferé non ſeulemẽt aux plus illuſtres hommes que nous auons veuz, & cogneus, voire, & à ceux deſquels nous auons ouy reciter les louanges,& recy en toutes mes oraiſons, iugemens, aduis, plaidoyers, & eſcrits, fut-ce en Grec, ou en Latin, & pour tout dire, ie n'ay laiſſé vn ſeul genre de mes eſcrits, ou ton nom n'aye place honorable. Peut eſtre t'enquerras-tu quelle choſe eſt celle que ie penſe me pou-

*quibus audiſſemus, omnibus anteferrem. Quæres fortaſſe, quid ſic, & ego hoc neſcio quid gratulationis, & honoris à ſenatu tanti æſtimẽ. Agam iam tecùm familiariter, vt eſt & ſtudijs, & officijs noſtris mutuis, & ſumma amicitia dignum, & neceſſitudine etiam paterna. Si quiſquam fuit vnquam remotus & natura, & magis etiam, vt mihi quidem ſentire videor, ratione, atque doctrina ab inani laude, & ſermonibus vulgi, ego profecto is ſum, teſtis eſt conſulatus meus: in quo, ſicut in reliquo vita, fateor ea me ſtudioſe ſecutum, ex quibus vera gloria naſci poſſet: ipſam quidem gloriam per ſe nunquam putaui expetandam: itaque & prouinciam ornatã, & ſpem non dubiam triumphi neglexi. Sacerdotium denique, cũ (quemadmodum te exiſtimare arbitror) non*

*difficilimè conſequi poſſem, non appetiui. Idem poſt iniuriam acceptam, quam tu reipub. calamitatem ſemper appellas, meam non modò non calamitatem ſed etiam gloriam, ſtudui quam ornatiſſima ſenatus, populique Roma. de me iudicia intercederе, itaque & Augur poſteà fieri volui, quod antea neglexeram: & eum honorem, qui à ſenatu tribui rebus bellicis ſolet, neglectum à me olim, nunc mihi expetendũ puto. Huic meæ voluntati, in qua ineſt aliqua vis deſiderij, ad ſanandum vulnus iniuria, vt faueas, adiutórque ſis, quod paulo ante me negaram rogaturum, vehementer te rogo, ſed ita, ſi non ieiunum hoc neſcio quid, quod ego geſſi, & contemnendum videbitur, ſed tale, atque tantũ,*

uoit donner ne ſçay de faueur, & d'honneur au Senat: ſi tu parles pour moy. Or parleray-ie à toy plus familierement que ie n'ay fait: ainſi qu'il eſt ſeant & conuenable pour l'eſgalité de nos eſtudes & mutuels deuoir, & noſtre grande amitié, & la frequentation que i'ay eu auec ton pere. Si iamais il y eut homme, fut-ce de ſon naturel, & comme il me ſemble, pouſſé de la raiſon, & de l'eſtude des bonnes lettres, qui meſpriſaſt vne vaine louange, & la reputation de la populace, certainement ie ſuis celuy. Et de cecy ſoit teſmoing mon Conſulat, auquel (comme au reſte de ma vie) ie confeſſe auoir diligemment ſuiuy les choſes, deſquelles peut auoir ſource la vraye gloire: car ie n'eſtimay onc que la reputation de ſoy meſme deut iamais eſtre deſiree. Et voila pourquoy i'ay refuſé & meſpriſé vne belle, & honorable Prouince, & l'eſperãce aſſeuree d'obtenir le tryomphe. Et en ſomme i'ay laiſſé à pourſuyure l'honneur Pontificale de l'Augure, auquel (comme ie penſe que tu ſçais) ſi i'euſſe aſpiré il n'y auoit point grande difficulté que ie ne l'emportaſſe. Et apres le tort receu par Clodies, que tu appelle or-

dinairement la calamité de la republique: ie n'ay pas ſeulemẽt propoſé ce mien mal-heur au Senat, ains l'ay acompté à gloire, eſtant receu auec honneur & haut eſtimé par le iugement du Senat & peuple de Rome. Et pour ce depuis ie voulus eſtre creé Augure, quoy que auparauant n'en euſſe tenu compte: & à preſent ie pourſuis, & deſire ceſt hõneur, par moy iadis meſpriſé que le Senat donne ordinairement à ceux qui font quelque cas de rare en guerre. A ceſte mienne volonté, pouſſee de quelque eſguillon de deſir, ie te ptie d'aiouſter ton ſecours & faueur (quoy que i'euſſe proteſté de n'vſer enuers toy de priere, afin que par ce moyen i'efface la cicatrice qui encor apparoit de l'iniure receuë lors que ie fus banny: mais ie t'en prie auec telle modification, ſi mes geſtes ne ſemblent trop peu de choſe & dignes de meſpris, ains pluſtoſt tels & ſi grans, que pluſieurs ne les ayant eſgalez, ont neantmoins impetré du Senat les plus grands honneurs & tiltres plus honorables qui s'octroyent en noſtre cité. Encore me ſemble-il que i'ay pris garde (car tu ſçais combien attentiuement ie t'ay parlé) que tu dis,

*vt multi nequaquam paribus rebus honores ſummos à ſenatu conſecuti ſint. Equidem etiam mihi illud animaduertiſſe videor. (ſcis enim quàm attente te audire ſoleã) te non tam res geſtas, quàm mores, inſtituta, atque vitam imperatorum ſpectare ſolere in habendis, aut non habendis honoribus. Quod ſi in mea cauſſa conſiderabis, reperies me exercitu imbecillo contra metum maximi belli, firmiſſimum præſidium habuiſſe, aquitatem, & continentiam. His ego ſubſidijs ea ſum conſecutus, quæ nullis legionibus conſequi potuiſſem: vt ex alienſſimis ſocijs amiciſſimos, ex infideliſſimis firmiſſimos redderem, animos nouarum rerum expectatione ſuſpenſos ad veteris imperij beneuolentiam traducerem. Sed nimis*

*hæc multa de me, præsertim ad te, a quo vno omnium sociorum querelæ audiuntur: cognosces ex ijs, qui meis institutis se recreatos putãt: cúmque omnes vno prope consensu de me apud te ea, quæ mihi optatissima sunt, prædicabunt: tu duæ maximæ clientelæ tuæ, Cyprus insula, et Cappadociæ regnum, tecum de me loquentur: puto etiam regẽ Deiotarum, qui vni tibi est maximè necessarius. Quæ si etiã maiora sunt: & in omnibus seculis pauciores viri reperti sunt, qui suas cupiditates, quam qui hostium copias vincerent: est profectò tuum, cum ad res bellicas hæc, quæ rariora, & difficiliora sunt, genera virtutis adiunxeris, ipsas etiam illas res gestas iustiores esse, & maiores putare. Extre-*

que tu as plus d'eſgard aux mieux, ordonnances & vie d'vn chef general, que a ſes geſtes, & ſur tout lors qu'il eſt queſtion de leur donner, ou denier les honneurs qu'ils pourſuyuent. Que ſi tu aduiſes cecy en ma cauſe, tu trouueras, que moy, ayant vne armee fort foible, me ſuis armé d'equité, & de continence, comme d'vn tresfort rẽpart, contre l'effroy d'vne guerre treſfurieuſe. Auec leſquels appuis i'ay fait, ce qu'on n'eut peu gaigner auec les forces de Legions quelconques: à ſçauoir, que ceux d'entre nos alliez qui eſtoyent les plus eſloignez de nous, ſont nos meilleurs amis: & que le plus infideles, ſont ores les plus loyaux, ayant attiré à l'amour de noſtre ancié empire & ſous noſtre obeiſſance ceux leſquels s'appreſtoyent à entendre à nouueaux remuemens & troubles. Mais c'eſt trop parler de mes affaires, principalement deuant toy, qui ſeul entens les plaintes de tous nos cõfederez: tant y a que tu pourras eſtre informé de cecy par ceux qui ont eſté reſtablis & ſoulagez par mes ordonnance. Et bien q̃ tous d'vn conſentement dient & publient deuant toy, ce que plus ie deſire: ſi eſt-ce q̃ principalement

tu en auras le teſmoignage de tes cliens, les habitans des Païs de Chypre, & de Cappadocie, & croy que ton grand amy le Roy Deiotare ne te dira rien à mon deſauantage. Et quoy que ce qu'ils diront ſoit plus grand, & pour moy auantageux que ce que i'en ay dit, ſi eſt-ce que comme & qu'en tout temps il y a eu moindre nombre d'hõmes, qui ont ſurmonté leurs concupiſeẽces, que de ceux qui ont vaincu leurs ennemis : il eſt en toy d'eſtimer les geſtes & faicts militaires plus iuſtes & plus grans, ſi tu y aiouſtes ce qui y eſt de plus rare, & plus difficile, à ſçauoir l'Equité, & la continence. Pour le dernier poinct, il faut q̃, comme me deffiant de ma cauſe, ie t'allegue la Philoſopie, qui eſt la choſe que i'eus oncen ce mõde la plus chere: & le don le plus excellent que iamais Dieu ait octroyé aux hommes. Ceſte Philoſophie donc qui m'eſt vn commun heritage auec toy, ſeruant de ſocieté & lien de nos eſtudes, & bonnes lettres, auſquelles nous auons eſté adonnez dés noſtre enfance & liez d'vn ſemblable deſir : eſtans preſque les ſeuls qui auons embraſſé celle vraye, & ancienne Philoſophie (que pluſieurs blaſ-

*mum illud eſt, vt, quaſi diffidens rogationi meæ, philoſophiam ad te allegem, qua nec mihi charior vlla vnquam res in vita fuit, nec hominum generi maius à diis munus vllum eſt datum. Hæc igitur, quæ mihi tecum communis eſt, ſocietas ſtudiorum, atque artium noſtrarum, quibus à pueritia dediti, ac deuincti, ſoli propemodum nos philoſophiam illã veram, & antiquã, quæ quibuſdam otij, eſſe ac deſidiæ videtur, in forum, atque in rem publicam atque in ipſam aciem pene deduximus : tecum agit de mea laude, cui negari à Catone fas eſſe non puto. Quamobrem ſic tibi perſuadeas velim : ſi mihi tua ſententia tributus honos ex meis literis fuerit, me exiſtimaturum cum autoritate tua, in bene-*

*uolentia erga me, mihi, quod maximè cupierim, contigisse. Vale.*

ment d'oisiueté & de faineãtise) & laquelle nous auons conduite, & menee en Court, au Senat, & mesmes à la guerre: ceste philosophie est celle qui poursuit ma louange & à laquelle il ne me semble que Caton puisse rien iustement refuser. A ceste cause ie te prie te persuader, que si par ta sentence on fait honneur à mes lettres, & requestes, ie croiray que ce sera par ton autorité & beneuolence que i'auray obtenu ce que le plus ie desire. A Dieu.

---

## *ARGUMENT.*

*Narration de ses faits, dissuasion de desirer triomphe, & recognoissance de ses labeurs.*

M. CATO. M. T. C. IMP. S. P. D. * 285.

*QVod & Resp. me & nostra amicitia hortatur, libenter facio, vt tuam virtutem, innocẽtiam, diligentiam cognitam in maximis rebus, domi togati, armati foris pari industria administrare gaudeam.*

IE fais de bon cœur ce q̃, & la Republ. que & nostre amitié me cõmande à faire, à sçauoir, q̃ ie m'esiouis, voyant qu'auec vne pareille industrie tu fais apparoistre ta vertu, innocence, diligence cogneuë des tres-grans affaires, administrant le tout esgalemẽt, à la maison vestu de la longue robbe, & dehors ayãt endossees les armes.

A ceſte cauſe, ce que i'ay peu faire ſuiuant la liberté de mõ opin õ & aduis pour le louer, à cauſe qu'incontinẽt, & auec cõſeil, tu as defendu & cõſeruẽ ta prouince, as gardé le Roy Ariobarzane auec ſon Royaume, & rappellé noz alliez a l'amitié & cõfederatiõ de noſtre Empire, ie l'ay fait par ma ſenteuce, & decret au Senat.

*Itaque quod pro meo iudicio facere potui, vt innocentia, conſilioq; tuo defenſam prouincia, ſeruatum Ariobarzanis cũ ipſo rege regnum, ſociorum reuocatam ad ſtudium impery noſtri voluntatem, ſententia mea, & decreto laudarem feci.*

Que ſi tu veux rapporter à la faueur des dieux, pluſtoſt que lõ te remercie, de ce que tu as fait, i'en ſuis ioyeux, referant à ce la proceſſiõ que lon t'a decernee, en quoy lon n'a point pourueu, ny aduiſé fortuitement, & à la volee, ains ayant eſgard fidelemẽt & auec grãde prudence à la modeſtie de tõ gouuernement.

*Supplicationem decretam, ſi tu qua in re nihil fortuito, ſed ſumma tua ratione, & continẽtia Reip. prouiſum eſt, Diis immortalibus gratulari nos, quam tibi referre acceptum mauis gaudeo.*

Mais ſi tu penſes que la ſupplication ſoit l'auãtage & prerogatiue du triomphe, & que par ce moyen tu aymes mieux qu'on loue ta fortune qui t'a accõpagné, que ta vertu propre, le triomphe certes ne ſuit pas touſiours la ſupplication decretee, & c'eſt choſe plus excellente que tout triomphe, quand le Senat iuge, & publie qu'vne prouince a eſté, ou retenuë en deuoir, ou conſeruee ſans peril, pluſtoſt par l'inno-

*Quòd triumphi prærogatiuam putas ſupplicationem, & idcirco caſum potius quàm te laudari mauis: neque ſupplicatione ſequitur ſemper triumphus, & triumpho multò clarius eſt, Senatum iudicare, potius manſuetudine, & innocentia Imperatoris Prouinciam, quàm vi militum, aut benignitate Deorum retentam, atque*

*atque conſeruatam eſſe: quod ego mea ſententia cenſebam.*

cence, & vertu de l'Empereur, que non pas par l'effort des ſoldats, ou grace & faueur des Dieux: ce q̃ ie maintenois par mon opinion & iugement.

*Atque hac idcirco ad te contra meam ſententiam pluribus ſcripſi, vt quod maxime volo exiſtimes me laborare, vt tibi perſuadeam, me & voluiſſe de tua maieſtate, quod ampliſſimum ſum arbitratus: & quod tu maluiſti, factum eſſe gaudere. Vale, & nos dilige, & inſtituto itinere ſeueritatem, diligentiãq́, ſocijs, & Reip. præſta.*

Et ie t'ay diſcouru cecy plus longuement, contre ma couſtume & façon de faire, à celle fin q̃ ie te perſuades, en quoy ie veux que tu penſes que ie trauaille beaucoup, que i'ay deſiré, pour la grandeur de ta Maieſté, ce que i'ay penſé eſtre le plus grand pour toy, & me ſuis eſiouy, que ce que tu aymois le mieux, ayt ſorty ſon effect. Soigne ta ſanté, & nous ayme, & monſtre la ſeuerité digne de ton eſtat, & ta diligence, & à noz alliez, & à la Republique, ainſi que deſia tu as commencé de faire.

---

*ARGVMENT.*

*Louange de Caton, duquel il ſouhaite eſtre fauoriſé, & appuyé du Senat.*

M. T. C. M. CATONI S. P. D. 382.

*LAetus ſum laudari me (inquit Hector, opinor apud Nauium) abs te, pater, laudato viro.*

LA ſentence d'Hector eſt telle dedans le Poëte Neuius, comme ie penſe. Ie ſuis (dit-il) aiſe, d'eſtre loué de toy, mon pere, toy homme comble de louange. Car la louange eſt

EA EST ENIM

douce & plaiſante, qui part de ceux qui ont veſcu en louange & honneur.

Or donc il n'eſt rien que ie ne penſe auoir obtenu par la gratulation de tes lettres, & par le teſmoignage de ta ſanteé ee. Et trouue fort magnifique, & de grand plaiſir, que tu m'as attribué, à cauſe de noſtre amitié, ce que claitement tu pourrois m'attribuer ſelon la verité.

Et s'il y auoit non ſeulement vn, mais pluſieurs Catons en noſtre Cité (en laquelle ie me eſmerueille qu'vn ſeul s'y ſoit trouué) quel triomphe penſes tu, que ie vouluſſe comparer auec la louãge que tu me bailles ? Car il n'y a rien plus plein de louange, ſelon mon opinion, & ſelon tout iugement ſubtil, que ceſte tienne oraiſon, laquelle tes amis m'õt enuoyée.

Or ie t'ay expoſé par mes dernieres lettres la cauſe de ma volunté (ie ne diray pas ambition) laquelle ſi tu trouue peu iuſte, toutesfois elle eſt fondée ſur telle raiſon, que ie ne deſire pas trop l'honneur dont il eſt queſtion : mais ſi le

*pfecto iucũda laus, quæ ab is proficiſcitur, qui ipſi in laude vixerunt.*

*Ego vero vel gratulatione literarũ tuarũ, vel teſtimonio ſententiæ dictæ, nihil eſt quod me non aſſecutum putẽ. Idque mihi tum ampliſſimum, tum gratiſſimum eſt, te libenter amicitiæ dediſſe, quod liquido veritati daret.*

*Et, ſi non modo vnus verum etiam multi Catones eſſent in ciuitate noſtra, in qua vnũ extitiſſe mirabile eſt, quã ego currum, aut quam lauream cum tua laudatione cõferrem? Nam ad meum ſenſum, & ad illud ſyncerum, ac ſubtile iudicium nihil poteſt eſſe laudabilius, quam ea tua oratio, quæ eſt ad me perſcripta à meis neceſſariis.*

*Sed cauſam meæ volũtatis (non enim dicam cupiditatis) expoſui tibi ſuperioribus literis: quæ etiam ſi parum iuſta tibi viſa eſt, hanc tamen habet rationem, vt non nimis cõcupiſcendus ho-*

*nos, sed tamen, si deferatur à Senatu, minime aspernãdus esse videatur. Spero autem illum ordinem pro meis ob Rempublicam susceptis laboribus me nõ indignum honore, vsitato præsertim, existimaturum.*

Senat me l'offre, il me semble que ie ne le dois refuser. Et ie espere que l'ordre des Senateurs ne m'estimera indigne de tel honneur (honneur mesmement vsité) veu les trauaux que i'ay prins pour la Republique.

*Quod si ita erit tantũ ex te peto, quod amicissimè scribis, vt, cum tuo iudicio, quòd amplissimum est arbitraris, mihi tribueris, si id quod maluero acciderit, gaudeas. Sic enim feciſſe te, & scripsisse, & verius sensisse video: réſque ipſa declarat, tibi illum honorem noſtrum ſupplicationis fuiſſe iucundum, quòd ſcribendo affuiſti.*

Si cela aduient, ie veux seulement (ce que tu m'escris) que si tu m'as attribué par ton iugement choses grandes, tu te resiouisses, si ce que i'aymois mieux m'est accordé. Car ie voy bien que tu m'as procuré cela: & le fait mesme demonstre, que l'honneur des supplications publiques que le Senat m'a ordonné, & t'a esté agreable, pource que tu t'es trouué en ceste consultation, & l'as veu escrire.

*Hac enim Senatuſcõſulta nõ ignoro ab amiciſſimis eius, cuius de honore agitur, ſcribi ſolere. Ego, vt ſpero, te propediẽ videbo, atque vtinã Republica meliore, quã timeo.*

Et n'ignore pas, que tels decrets du Senat ont de coustume d'estre escrits par les amis de celuy de l'honneur duquel on fait quelque arrest. Ie te verray (comme i'espere) en bref: prie à Dieu, que ce soit en meilleur estat de la Republique, que ie ne pretens. A Dieu.

## ARGUMENT.

*Il s'eſiouit auec M. Marcel, de ce que Caie Marcel, auoit eſté creé Conſul: le priant neantmoins qu'on enuoye quelcun qui luy ſuccede en ſa Prouince.*

M. T. C. PROCONS. M. MARCELLO CONS. S. P. D. 381.

JE ſuis grandement ioyeux, que tu ayes recuilly le fruit, & recompence, & de ta pieté enuers les tiens, & de ton affection vers la Republique: & de ton treſ-illuſtre & treſiuſte Conſulat: en ce que Caie Marcel ton frere t'a ſuccedé en icelle dignité. Ie ne doubte point que ceux qui ſont preſens à Rome ne ſe reſſentent de ta ioye: puis que nous qui ſommes loing & par toy-meſme enuoyez, iuſqu'aux derniers coings de la terre, te hauçons certainement iuſqu'au Ciel par nos louanges, & icelles vrayes, & iuſtement employees. Car comme ie t'aye aymé ſingulierement des l'enfance, & que par tous moyens tu ayes deſiré, & pourſuiuy ma grandeur, & aduancement: ſi eſt-ce que encor pource tien ſuccez, & ne fut que pour voir le bon iugemẽt

*TE & pietatis in tuos, & animi in rempub. & clariſſimi, atque optimi cõſulatus C. Marcello conſule facto fructũ cepiſſe vehementer gaudeo. Non dubito, quid præſentes ſentiant, nos quidem longinqui, & à te ipſo miſſi in vltimas gentes, ad cælum mehercule te tollimus veriſsimis, ac iuſtiſſimis laudibus. Nam cum te à pueritia tua vnicè dilexerim, tũque me in omni genere ſemper ampliſſimum eſſe & voluerus, & iudicaris: tum hoc vel tuo facto, vel pop. Rom. de te iudicio multò acrius, vehementiúſque diligo: maximáque lætitia afficior, eum ab hominibus prudentiſſimis, virisque optimis, omni-*

*bus dictis, factis, ſtudijs, inſtitutis vel me tui ſimilem eſſe audio, vel te mei. Vnum verò ſi addis ad præclariſſimas tès cõſulatus tui, vt aut mihi ſuccedat quãprimũ aliquis, aut ne quid accedat temporis ad id, quod tu mihi & ſenatuſconſulto, & lege finiſti: omnia me per te conſecutum putabo. Cura, vt valeas: & me abſentem diligas, atque defendas. Quæ mihi de Parthis nuntiata ſunt, quia non putabam à me etiam nunc ſcribenda eſſe publicè, propterea ne pro familiaritate quidem noſtra volui ad te ſcribere: ne, cum ad conſulem ſcripſiſſem, publicè viderer ſcripſiſſe. Vale.*

que le peuple Romain donne de ton merite, ie t'ayme beaucoup plus que iamais, & ſuis eſmeu de grande lieſſe quand i'entens que les hommes plus ſages, & vertueux dient ou que ie te reſſemble, ou que tu es mon imitateur en toutes tes paroles, tes faicts, eſtudes & façons de viure. Que ſi tu aiouſtes encore vn poinct au reſte de ce que genereuſement tu as fait en ton Conſulat, ſi, ou tu me donnes bien toſt vn ſucceſſeur en ma charge de la Prouince, ou ne m'aiouſtant point plus de temps que tu m'en as preſcrit & par l'ordõnance du Senat, & par la loy ancienne faiſant ces offices annuels: ie penſeray auoir de toy impetré toute choſe.

Prens garde à ta ſanté & m'ayme & deffens durant mon abſence. Quant à ce qui m'a eſté rapporté touchant les Parthes, d'autant que ie n'ay eſtimé qu'il me le fallut à preſent eſcrire publiquement, ie ne l'ay point mentionné, deſirant de te parler en amy: car ſi i'euſſe eſcrit au Conſul, il m'eut auſſi cõuenu vſer des reſpects deuz à vne perſonne publique. A Dieu.

## ARGVMENT.

*Conſulat de Marcel, ioye de ceſt heur, louange de la mere d'iceluy.*

M. T. C. PROC. C. MARCELLO COS. DESIG. S. P. D. 384.

I'Ay receu vne grande ioye, quand i'ay entendu que tu eſtois Conſul: & prie les dieux qui te donnent bon heur en ceſte office, & te facent la grace que tu la puiſſes adminiſtret ſelon ta dignité & reputation, & la renommee de ton pere.

Car ſi ie t'ay touſiours aimé & tenu cher, pource que ie t'ay trouué amy en toutes mes fortunes: à cauſe auſſi que i'ay receu pluſieurs plaiſirs de ton pere, ſoit pour auoir eſté defendu par luy en mes infortunes, ou aorné en ma proſperité, il eſt beſoin que ie ſois, & que ie doiue eſtre tout voſtre: veu meſmement, que ta mere (femme de ſinguliere grauité & bõté) a fait pour mon ſalut & dignité, plus beaucoup que il ne ſe peult eſperer d'vne femme.

*Maxima ſum latitia affectus, cum audiui te Conſulem factum eſſe: eúmque honorem tibi Deos fortunare volo atque à te pro tua, parentiſque tui dignitate adminiſtrari.*

*Nam cùm te ſemper dilexi, amauíque, quòd mei amantiſsimũ cognoui in omni varietate rerum mearum: tum patris tui pluribus beneficiis, vel defenſus triſtibus temporibus: vel ornatus ſecũdis: neceſſe eſt, vt & ſim totus veſter, & eſſe debeo: cùm præſertim matris tuæ grauiſsimæ, atque optimæ fœminæ maiora erga ſalutem, dignitatémque meã ſtudia, quam erant à muliere poſtulanda, perſpexerim.*

*Quapropter à te peto maiorem in modum, vt me absentem diligas, atque defendas. Vale.*

Parquoy ie te prie tant que ie puis, que tu m'aymes, & defendes en mon absence. A Dieu.

---

## *ARGVMENT.*

*Ceste Epistre consiste encor en la ioye que Ciceron se declaire auoir, sçachant que le frere de Marcel estoit Consul.*

### M. T. C. PROC. M. MARCELLO COLLEGAE. S. P. D. 385.

*MArcellum tuum cõsulem, factum, téque ea latitia affectum esse, quam maximè optasti, mirum in modum gaudeo: idque tum ipsius caussa, tum quòd te omnibus secundissimis rebus dignissimum iudico: cuius erga me singularem beneuolentiam vel in labore meo, vel in honore perspexi: totam denique domum vestrã vel salutis, vel dignitatis meæ studiosissimam, cupidissimámque cognoui. Quare gratum mihi feceris, si vxori tuæ Iuniæ grauissimæ, atque optimæ fœminæ, meis verbis eris gratulatus.*

IE m'esiouis merueilleusemẽt que ton frere soit nommé & fait Consul, & toy plein de si grande liesse que tousiour tu auois desiré sur toute chose: & cecy tant pour l'amour de luy, que pour te iuger digne de toute bonne fortune, & heureux succez: veu que i'ay cogneu ta singuliere beneuolence enuers moy, & durant mes miseres & en mes honneurs & dignitez. Ainsi tu me feras plaisir si en mon nom tu congratules ceste heur à ton espouse Iunie tres-vertueuse, & tres-modeste dame: au reste ie te prie, de m'aymer, & deffendre durant mon absence, ainsi que tu as de coustume. A Dieu.

*A te id, quod consueuisti, peto, me absentem diligas, atque defendas. Vale.*

---

*ARGVMENT.*

*Ceste epistre s'addresse au nouueau Consul C. Marcel, par laquelle Ciceron le prie de luy fauoriser en celle ordonnance du Senat, qu'il poursuiuoit tant pour la supplication, que autres siens affaires.*

M. C. Empereur, à C. Marcel, fils de C. Consul. S. 386.

ESTant aduenu que ton Consulat à satisfait au desir de tous les Marcels & Marcellins, ce que aussi ie souhaitoy grandement (d'autant q̃ vous ceux de vostre sang & vostre nom m'ont tousiour porté vne grãde affection) cela doncestant aduenu que ton Consulat ait contenté le souhait de tous vous autres: & durant lequel Cõsulat sont aduenues les choses par moy executees en ma Prouince, & en peux attendre la louange: le te prie de chose tresfacile & aisee à faire, & le Senat, comme ie me fie, ny cõtredisant point, que apres le recit de mes lettres, tu faces faire vn arrest & decret du

*QVando id acciderit, quod mihi maximè fuit optatum, vt omniũ Marcellorum, Marcellinorum etiam (mirificus enim generis, ac nominis vestri fuit erga me semper animus) quando ergo ita accidit, vt omniũ vestrum studio tuus cõsulatus satisfacere posset, in quem mea res gestæ, laúsque, & honor earum potissimũ incideret: peto á te id, quod facillimum factu est, non aspernante, vt confido, senatu, vt quàm honorificentissimum senatus consultum literis meis recitatis fa-*

*ciendum cures, ſi mihi tecum minus eſſet, quàm eſt cum tuis omnibus, allegarem ad te illos, à quibus intelligis me præcipuè diligi. Patris tui beneficia in me ſunt ampliſſima: neque enim ſaluti meæ, neque honori amicior quiſquam dici poteſt. Frater tuus quãti me faciat, ſempérque fecerit, eſſe hominem, qui ignorat, arbitror neminem. Domus tua denique tota me ſemper omnibus ſummis officijs proſecuta eſt. Neque verò tu in me diligendo cuiquam conceſſiſti tuorũ. Quare à te peto maiorẽ in modum, vt me per te quàm ornatiſſimum velis eſſe: meámque & in ſupplicatione decernenda, & in cæteris rebus exiſtimationem ſatis tibi eſſe commẽdatam putes. Vale.*

Senat treſ honorable en ma faueur. Si i'auoy moins d'amitié auec toy, que auec le reſte de ton ſang : i'enuoye toy vers toy ceux, leſquels tu ſçais qui m'ayment ſur tous les autres. Les biens-faicts de ton pere vers moy ont eſté treſmagnifiques, & ne ſçauroit-on amener choſe plus fauorable ny à mon ſalut, ny à mon honneur, que ce qu'il à fait pour moy. Combien ton frere me priſe & atouiours eſtimé, ie ne penſe point qu'il y ait homme qui l'ignore : en ſomme toute voſtre maiſon n'a oublié aucun deuoir d'amitié ſans l'employer en mon endroit : & toy-meſme n'as rien octroyé d'auantage à pas vn des tiens en amour enuers moy, ains as taſché de les eſgaler. Et pource ie te prie treſ-affectueuſement, que par ton moyen ie ſois honnoré, & par ton ordonnance mis en credit, & auoir pour aſſez recommandé ma reputation, & en decernant les Proceſſions generales pour moy & es autres choſes faiſans à mon autorité. A Dieu.

## ARGVMENT.

*Ciceron rend graces au Conſul C. Marcel de ce qu'il l'auoit fauoriſé en la pourſuite de ſes honneurs.*

M. C. Emp. à Caie Marcel Conſul.
S. P. D. 387.

BIen que la choſe monſtraſt aſſez par effect, quel ſoing tu as de mon honneur, & combien toy eſtant Conſul as eſté le meſme en m'auançant & aggrandiſſant, que touſiour tu as eſté auec tes parens & toute ta maiſon, ſi ay-ie encore ſceu par les lettres de tous mes amis. Et pour-ce il n'y a choſe tant difficile ſoit-elle, que ie ne doiue faire & ſois preſt de l'effectuer pour l'amour de toy & de bon cœur, & frãchement: car ceſt vn grand cas à reſpecter, à qui c'eſt qu'on eſt redeuable: & ay mieux aymé eſtre tõ obligé que d'homme qui viue, auquel i'eſtois deſia conioint par amitié & à cauſe des communes affections & des biens-faicts receus, & de ton pere, & de toy-meſme: mais à cecy eſt aiouſté (à mon aduis) vn lien le plus grand qu'il eſt poſſible de trouuer

*QVãta tibi cura mea honos fuerit, & quàm idem extiteris cõſul in me ornãdo, & amplificando, qui fueras ſemper cum parentibus tuis, & cum tota domo, etſi res ipſa loquebatur, cognoui tamen ex meorum omnium literis. Itaque nihil eſt tantum, quod ego non tua cauſſa debeam, facturúſque ſim cum ſtudioſe, tum libenter. Nam magni intereſt, cui debeas, debere autem nemini malui, quàm tibi, cui me cum ſtudia communia, beneficia paterna, tuáque iã ante coniunxerant: tum accedit, mea quidem ſententia, maximum vinculum, quòd ita rempublicam geris, atque geſſiſti, qua mihi chariùs nihil*

*est, vt quantum tibi omnes boni debeāt, quò minus tantundem ego vnus debeam, non recusem. Quamobrem tibi velim hi sint exitus, quos mereris, & quos fore confido. Ego, si me nauigatio non morabitur, quæ incurrebat in ipsos Etesias, propediem te, vt spero, videbo. Vale.*

en amitié, qui est, que tu gouuernes, & as tellement gouuerné l'estat public, que i'ay cher sur toute chose: que ie ne refuseray rien pour toy, afin que moy seul ne te doiue plus que tous les gens de bien te sont obligez, à cause de ceste tienne diligence. Ainsi ie te souhaite l'issue telle que tu merites & que i'espere te succedera à ton grand honneur. Au reste, ie m'attens de te voir bien tost, si la mer & la tempeste ne me retarde d'autant que les vents Etesies se sont pris à souffler. A Dieu.

---

## *ARGVMENT.*

*Ciceron prie le Consul Paul qu'on ne luy prolonge point le temps de sa charge au gouuernement de Cilicie, ou il se faschoit d'arrester longuement.*

M. C. Empereur, à L. Paul Consul.

S. P. D. 388.

*ETsi mihi nunquam fuit dubium, quin te populus Romanus pro tuis summis in rempublicam meritis, & pro amplissima familiæ dignitate, summo studio,*

QVoy que iamais ie n'ay douté que le peuple Romain ne te deut, de grande affection, & auec communs suffrages faire Consul, tant pour tes seruices tresgrans enuers la Republique, que pour la gran-

deur, & luſtre de ta maiſon, & famille : ſi eſt-ce que i'ay eſté incroyablement ioyeux, lors que i'ay ouy ceſte election, & prie Dieu vouloir bien-heurer ce tien honneur, & faire que tu l'adminiſtres & gouuernes, ſelon que ta dignité & la reputation de tes anceſtres le requerent. Pleut à Dieu que i'euſſe eſté preſent à ce iour treſ-deſiré de ta creation pour m'y employer en toutes façons, en recompence des grands plaiſirs, & biensfaits que par cy deuant i'ay receu de toy. Lequel moyen m'ayant eſté rauy par ceſte mienne venue non penſee, ny preueüe en la Prouicce : ſi te prie-ie grandement, que ie te puiſſe voir Conſul, regiſſant auec ton honneur la republique, & que tu faces tant qu'on ne me face aucun tort, & que on ne prolonge ma charge, qui ne doibt eſtre que annuelle, en ma Prouince. Que ſi tu le fais ainſi, tu auras beaucoup aiouſté aux anciẽs plaiſirs que tu m'as fait iuſqu'à preſent. A Dieu.

*cunctis ſuffragijs conſulem facturus eſſet : tamen incredibili latitia ſum affectus, cum id mihi nunciatum eſt : eúmque honorem tibi deos fortunare volo, à téque ex tua maiorúmque tuorum dignitate adminiſtrari. Atque vtinam præſens illum diem mihi optatiſſimũ videre potuiſſem, próque tuu ampliſſimis erga me ſtudijs, atque beneficijs tibi operam meam, ſtudiúmque nauare. Quã mihi facultatem quando hic nec opinatus, & improuiſus prouincia ea fus eripuit: tamen, vt te conſulem rempublicam pro tua dignitate gerentem videre poſſim, magnopere à te peto, vt operam des, efficias, ne quid mihi fiat iniuriæ, néve quid temporis ad meum annuum munus accedat. Quod ſi feceris, magnus ad tua priſtina erga me ſtudia cumulus accedet. Vale.*

## ARGVMENT.

*Il ſe plaint de n'auoir eſté a Rome lors que Paul pourſuiuoit le Conſulat pour luy ſeruir en quelque choſe: puis le prie de luy tenir la main à l'ordonnance du Senat touchant les hõneurs & en fin qu'on luy donne bien toſt vn ſucceſſeur.*

M. T. C. IMP. L. PAVLO. CONS. S. 389.

*MAximè mihi fuit optatum Romæ eſſe tecũ, multas ob cauſas ſed precipuè vt & in petendo & in gerendo conſulatu, meum tibi debitum ſtudium perſpicere poſſes. Ac petitionũ quidem tuæ ratio mihi ſemper fuit explorata: ſed tamen nauare operam volebam. In conſulatu verò cupio equidem te minus habere negotij: ſed moleſtè fero, me conſulem tuum ſtudium adoleſcentis perſpexiſſe: te meum, cum id ætatis ſim, perſpicere non poſſe. Sed id fato neſcio quo cõtigiſſe arbitror, vt tibi ad me ornandũ ſemper detur facultas, mihi ad remunerãdũ nihil ſuppetat, prater voluntatem. Ornaſti conſula-*

POur pluſieurs raiſons i'ay grandement deſiré d'eſtre auec toy à Rome: mais principallemẽt pour te faire cognoiſtre mon affection enuers toy pour & mon ſeruice deu & toy pourſuiuãt le Conſulat, & ores en l'adminiſtration d'iceluy. I'ay touſiour eſté aſſeuréque tu ſeroys receu demandant ceſte dignité, & toutesfoys ie vouloys y trauailler. Ie deſire que tu ayes moins d'affaire en ton Conſulat que en ſa pourſuitte: mais ie ſuis marry, que moy eſtant Conſul ie peus cognoiſtre ton affection (qui eſtois encores adoleſcẽt) enuers moy la ou ie n'ay le moyen, eſtant en l'aage que ie ſuis, de te donner aucune demonſtration de mon deuoir. Mais ie penſe que cela eſt aduenu par ne ſçay quel ſort fatal, que touſiour tu as eu la puiſſance & commodité de me bien faire, & honorer: & ie n'ay le pouuoir de le reco-

gnoiſtre & recompenſer que par ſouhait & volouté. Tu as iadis honnoré & illuſtré mon Conſulat, & à preſent tu as illuſtré mon retour à Rome, quand il eſcherra: d'autant que le temps de mes faicts & geſtes en Cilicie eſt eſcheu durant ton Conſulat. Ainſi & ta ſouueraine grandeur, & dignité, & mon grand honneur, & reputation requerans, que te prie, & requiere auec longues prieres, que ce ſoit ton plaiſir de faire que le Senat ordonne quelque cas de treshonotable en faueur de ce que i'ay fait en ma Prouince: ie n'oſe t'én ſolicitet grandement, afin que il ne ſemble, ou que i'aye oublié ta perpetuelle affection enuers moy, ou que i'eſtime que tu l'aye miſe en oubly: ce qui ſera cauſe que ie m'en gouuerneray ſuyuant ton bon plaiſir: ſeulement feray-ie ceſte briefue requeſte à celuy que tout le monde ſçait m'auoir fait beaucoup de biens, & bons deuoirs. Si autres que toy eſtoyent Cõſuls, ce ſeroit vers toy (ô Paul) que i'enuoyerois, pour te prier de faire qu'ils me fuſſent treſ-fauorables. Et à preſent

*tum: ornaſti reditum meum. Incidit meum tempus rerum gerendarum in ipſum conſulatum tuum. Itaque & tua ſumma amplitudo, & dignitas, & meus magnus honos, magnáque exiſtimatio poſtulare videatur, vt à te plurimis verbis contendam, ac petam, vt quàm honorificentiſſimum ſenatuſconſultum de meis rebus geſtis faciendum cures: non audeo vehementer à te cõtendere, ne aut ipſe tuæ perpetuæ conſuetudinis erga me oblitus eſſe videar, aut te oblitũ putem. Quare vt te velle arbitror, ita faciam: atque ab eo, quem omnes gentes ſciunt de me optimè meritum, breuiter petam. Si alij conſules eſſent, ad te potiſſimum Paule mitterem, vt eos mihi quàm amiciſſimos redderes, nunc cum tua ſumma poteſtas, ſummáque autoritas notáque omnibus noſtra neceſſitudo ſit: vehementer te rogo, vt & quàmhonorificentiſſimè*

*cures dicernendum de meis rebus gestis, & quã celerrimè. Dignas res esse & honore, & gratulatione, cognoses ex his literis, quas ad te, & collegam, & senatum publicè misi: omniúmq; mearum reliquarum rerum, maximèque existimationis meæ procurationem susceptam velim habeas. In primisque tibi cura sit, quod abs te superioribus quoque literis petiui, ne mihi tempus prorogetur. Cupio te consulem videre, omniáque, quæ spero, cum absens, tum etiam præsens te cõsule assequi. Vale.*

que tu as toute puissance, & souueraine autorité & que chascun sçait l'amitié qui est entre nous: ie te requier auec plus de vehemence, que tu trauailles que le plus honorablement, & briefuement que faire se pourra, on decerne ce qui doibt estre faict en recompense de mes hauts faicts en la Prouince. Tu verras que cecy est digne & d'hõneur, & congratulation, & le cognoistras par les lettres que i'ay escrites, & à Marcel tõ Collegue, & publiquement au Senat: souhaitãt q̃ tu entreprenes la procuration & defence de to⁹ mes affaires, & sur tout de ma reputatiõ: ayãt soing principalement, ainsi que par mes dernieres ie t'ay requis, que le temps de ma demeure par deçà ne soit point prolongé: ie desire fort te voir en ton Cõsulat, esperant que tant absent que present, i'obtiendray de toy Consul tout ce que ie pretens, & espere. A Dieu.

---

*ARGVMENT.*

*Ciceron respond à C. Cassius, qui luy auoit recommandé Fabie. Puis dit qu'il auoit desiré de le voir, auant qu'il allast en son gouuernement: en fin requiert qu'on luy enuoye vn successeur.*

M. T. C. Au Proqueſteur, C. Caſſius.
S. P. D. 390

IE ne fais aucun gaing en ce que par ta recommandation tu me donnes M. Fabie pour amy: car il y a long temps qu'il eſt à mes papiers, & que ie l'ayme, à cauſe de ſa grande courtoiſie, & de l'honneur & amitié qu'il me porte. Toutesfois l'ay-ie plus ayme que iamais, ſçachant qu'il te porte vne extreme affection. Et bien que tes lettres luy ayent profité, ſi eſt-ce l'amour que ie ſçay & cognoy qu'il te porte a eu plus de force & efficace, que icelles en mon endroit: au reſte ie feray de bon cœur touchant Fabie ce dequoy tu me requiers. Ie voudroy, pour beaucoup de raiſons, que tu euſſe eu le loiſir de venir vers moy: en premier lieu afin que apres vn ſi long tẽps ie te veiſſe comme celuy duquel de longue main ie fais grand cõpte: d'auantage pour m'eſiouyr auec toy preſent, ainſi que i'ay fait abſent par mes lettres, & afin que peuſſions nous entrecommuniquer nos affaires reciproquement enſemble à noſtre aiſe & plaiſir: &

*MArcum Fabium quòd mihi amicũ tua commẽdatione das, nullum in eo facio quæſtum. multi enim anni ſunt, cũ ille in ære meo eſt, & à me diligitur propter ſummam ſuam humanitatẽ, & obſeruantiam. Sed tamen, quòd ab eo te egregiè diligi ſenſi, multò ei amicior ſum factus. Itaque quanquam profecerint litera tua: tamen aliquantò plus commẽdationis apud me habuit animus ipſius erga et mihi perſpectus, & cognitus. Sed de Fabio faciemus ſtudioſè, quæ rogas, tu multũ de cauſſis vellem me conuenire potuiſſes: primum, vt te, quem iandiu plurimi facio, tanto interuallo viderem: deinde, vt tibi, quod feci per literas, poſſem præſens gratulari: tum, vt quibus de rebus vellemus, tu tuis, ego meis inter*

nos

*nos communicaremus: postremò, vt amicitia nostra, quæ summis officiis ab vtroque culta est, sed longis interualtis temporum interruptam consuetudinē habuit, confirmaretur vehementis. Id quando non accidit, vtemur bono literarum, & eadem ferè absentes, quæ si coram essemus, consequemur. Vnus scilicet ille fructus, qui in te vidē dò est, percipi literis non potest, alter gratulationis est, & is quidem exilior, quàm si tibi, teipsum intuēs, gratularer. Sed tamen & feci antè, & facio nunc, tibique sum pro rerum magnitudine, quas gessisti, tum pro opportunitate temporis gratulor, quòd te de prouincia decedentem summa laus, & summa gratia prouinciæ prosecuta est. Tertiū est, vt id, quod de nostris rebus coram communicassemus inter nos, conficiamus idem literis. Ego cæterarum rerum causſa tibi Re-*

en fin, pour confirmer plus estroitement nostre amitié, que nous auons entretenuë par grands deuoirs mutuels entre nous, bien que la hantise, & frequentation aist esté interrompuë par vn long espace de temps. Mais cecy n'ayāt succede, nous vserons de la commodité des lettres & iouyrōt par icelles de l'heur mesme absens que eussions peu auoir presens l'vn auec l'autre le premier plaisir, que gist en tevoyant ne se peut acquerir par les lettres l'autre consiste en la ioye que i'ay de ta prosperité & cestuy est moindre que le premier, & si en ta presence, & te voyant ie te faisoy cognoistre ce mien contentement: & toutesfois ie l'ay fait cy deuant, & le faisencore à present estant ioyeux pour toy tant à cause des grandes choses que tu as mises à fin que pour la commodité du temps, d'autant que toy sortāt & t'en allant de ton gouuernement, les louanges, & amitié de tous les Prouinciaux te suyuent à cause de ta sainte & iuste administration. Pour le troisiesme poinct, il reste que les lettres facent l'office de ce que nous eussions fait presens en discourant de nos affaires

Pour l'eſgard de certains affaires ie ſuis d'aduis que tu te haſtes d'aller à Rome : car ceux que ie laiſſay, eſtoyent en eſtat paiſible : & i'entens que ton retour ſera illuſtre pour ceſte nouuelle & fiefche victoire que tu as gaigné ſur les Parthes. Mais s'il y a quelques charges des tiens ſi grandes, que tu puiſſes les porter de toy-meſme, tu ne ſçaurois auoir ſuiet plus glorieux, ny plus magnifique, que en le ſupportant contre les inſolences du peuple : que ſi elles ſurpaſſent tes forces, prens garde que tu ne viennes en vn mauuais temps à Rome, & y encoures la haine du peuple. Tout cecy giſt en ton conſeil & ſageſſe : car veu quel eſt ton pouuoir : ſi tu le peux faire, ce te ſera grand louange, & en acquerras la faueur du peuple : que ſi du tout tu ne le peux faire : il me ſemble qu'eſtant abſent tu ſupporteras plus facilement le bruit que les hommes ſemeront de tes affaires. Pour mon eſgard ie te prie par ces lettres ainſi que i'ay faict par mes dernieres, que tu employes toutes tes forces, à faire, que ceſte Prouince la

*mam properandum magnopere cenſeo. Nam & ea, quæ reliqui, tranquilla de te erant : & hac tua recenti victoria tanta, clarum aduentum tuum fore intelligo, ſed ſi quæ ſunt onera tuorum, ſi tanta ſunt, vt ea ſuſtinere poſſis, nihil tibi erit lautius, nihil glorioſius : ſin maiora, conſidera, ne in alieniſſimum tẽpus cadat aduẽtus tuus Huius rei totum conſilium tuum eſt, tu enim ſcis, quid ſuſtinere poſſis. Si potes, laudabile, atque populare eſt : plane non potes, abſens hominum ſermones facilius ſuſtinebis. De me autem idem tecum his ago literis, quod ſuperioribus egi, vt omneis tuos neruos in eo contendas, ne quid mihi ad hãc prouinciam, quam & Senatus, & populus annuam eſſe volunt, temporis prorogetur. Hoc à te ita contendo, vt in eo fortunas meas poſitas putem. Habes Paulum noſtrum no-*

*ſtri cupidiſſimum; eſt Curio: eſt Fumius. Sic velim enitare, quaſi in eo ſint mihi omnia. Extremum illud eſt de iis, quæ propoſueram: confirmatio noſtræ amicitiæ: de qua pluribus verbis nihil opus eſt. Tu puer me appetiſti: ego autem ſemper ornamento te mihi fore duxi. Fuiſti etiam præſidio triſtiſſimis meis tẽporibus. acceſſit poſt tuum diſceſſum familiaritas mihi cum Bruto tuo maxima. Itaque in veſtro ingenio, & induſtria mihi plurimum & ſuauitatis, & dignitatis conſtitutum puto. Id tu, vt tuo ſtudio confirmes, te vehementer rogo: literaſque ad me & continuo mittas, & cum Romam veneris, quàm ſæpiſſime. Vale.*

chargo de laquelle & le Senat, & le Peuple ont voulu que fut annuelle, ne me ſoit continuee: & te prie de cecy tellement, comme ſi en cela giſoit tout l'heur ou le peril de mes biens & fortunes. Tu as en ta faueur noſtré amy Paul Cõſul qui me ſouhaite tout bien, Curion, & Fumius te ſeconderont: & pour ce efforce toy en cela comme ſi c'eſtoit pour tout ce que i'ay en ce monde. Le dernier de ce que i'ay mis en auant, eſt la confirmation de noſtre amitié, de laquelle n'eſt ia beſoin de parler plus amplement: Toy eſtant encor en enſance as ſouhaité mon accointance, & i'ay touſiour eu opinion que ie ſeroy grandement honoré t'ayant pour amy auſſim'as-tu ſeruy de ſupport, & ſauuegarde en mes plus grands affaires & angoiſſes. Apres ton depart i'ay contracté treſgrãde familiarité auec ton grand amy Brute: & pource ie me fais fort d'auoir vn ſeur appuy de repos & dignité pour moy en vos bons eſprits, & diligente induſtrie: ce que ie te prie de confirmer, & m'eſcrire ſoudain & eſtant à Rome, treſſouuent. A Dieu.

## ARGUMENT.

*Ceey fut eſcrit durant les guerres ciuiles d'entre Ceſar & Pompee ſur leſquelles Ciceron mande à Caſſius ce qu'il en penſe.*

### M. C. A C. CASSIVS. S. 391.

IAçoit que nous deux deſirans la paix & abhorrãs l'effuſion du ſang de nos concitoyens, ayõs fuy de nous trouuer en la neceſſaire opiniaſtriſe de la guerre: toutesfois: puis que i'ay eſté le prince, & auteur de ce conſeil, ie dois (peut-eſtre) te donner plus de conſolation, & ſupport, que il ne faut que de toy i'en attende. Et combien que ſouuent ie penſe en moy-meſme, que nos propos & diſcours familiers d'enſemble, nous ayent fait ſuyure ce conſeil & aduis, que d'eſtimer que par vne ſeule bataille il falloit vuider, ſinon toute la cauſe & querelle, à tout le moins noſtre iugement y auroit ſon vuidange. Et n'y a eu aucun qui aye onc iuſtement & à bon droit blaſmé celle noſtre opinion: ſauf ceux qui pẽſent valoir mieux de voir le peruertiſſement de la Republique, que non pas qu'elle demeure

*ETſi vterque noſtrũm ſpe pacis, & odio ciuilis ſanguinis abeſſe à belli pertinacia voluit, tamen quando eius conſilij princeps ego fuiſſe videor, plus fortaſſe tibi præſtare ipſe debeo, quàm à te expectare. Et ſi, vt ſæpe ſoleo mecum recordari, ſermo familiaris meus tecum, & item mecum tuus adduxit vtrunque noſtrum ad id conſilium, vt vno prælio putaremus, ſi non totam cauſſam, at certè noſtrum iudicium definiri conuenire, neque quiſquã hanc noſtram ſententiam verè vnquam reprehendit, præter eos qui arbitrantur melius eſſe deleri omnino rempu. quàm imminutam, & debilitatã manere. Ego autem ex interitu*

*dius nullam ſpem ſcilicet mihi proponebam: ex reliquis magnam. Sed ea ſunt conſecuta, vt magis mirum ſit accidere illa potuiſſe, quam nos non vidiſſe ea futura, nec cùm homines eſſemus, diuinare potuiſſe. Equidem fateor meam coniecturã hanc fuiſſe, vt illo quaſi quodam fatali prælio facto, & victores communi ſaluti conſulere vellent, & victi ſuæ. vtrunque autem poſitum eſſe arbitrabar in celeritate victoris. Quæ ſi fuiſſent, eandẽ clementiam experta eſſet Aphrica, quam cognouit Aſia, quam etiam Achaia, & (vt opinor) ipſo legato, ac deprecatore. Amiſſis autem temporibus, quæ plurimum valent, præſertim in belli ciuilibus interpoſitu annus alios induxit, vt victoriam ſperarent, alios vt ipſum vinci contemnerent atque horum malorum omnium culpã fortuna ſuſtinet. Quãs*

en sõ eſtre auec quelque diminution & affoibliſſement: car ie ne voyois aucun eſpoir en ſa ruine mais en ſes reſtes i'y trouuoy vne grande attente de ſupport. Mais tels maux ſont ſuruenus que c'eſt plus grande merueille que ilz ayent peu aduenir, que non pas que nous n'ayons preueu leur venue, veu que eſtans hommes, nous ne pouuions deuiner les choſes futures. Bien confeſſe-ie que i'ay touſiours coniecturé, que apres ceſte fatalle bataille, les vaincueurs taſcheroiẽt d'auoir gard au ſalut public, & les vaincus à ſe garentir eux meſmes: & eſtimoy que l'vn & l'autre point giſoit en la diligẽce & haſtiueté du vaincueur. Que ſi celuy qui a vaincu n'euſt ainſi pouſſé l'Affrique eut experimenté vne clemence, & courtoyſie que a ſenty & l'Aſie & la Morée, & comme ie penſe Ceſar meſme eſtãt vaincueur, eut ſeruy d'Embaſſade aux Vamons, & les eut priez de iouyr de ſa douceur & debonnaireté. Ayans laiſſé eſcouler le temps & ne ſe ſoucians de la haſte qui eſt de grand efficace es guerres ciuiles principalemẽt: vn an ſe paſſa & ce temps induit les vns a eſleuer la victoire & les

autres ne ſe ſouciãs d'eſtre vaincus & de toutes ces choſes on en donne le blaſme à Fortune. Car qui eut penſé, q̃ on ſe fut ſi lõg temps arreſté en la guerre d'Alexãdre: ou que ce pauure Roi telet Pharnace deut donner eſpouuentement à l'Aſie: mais nous en vn fait ſemblable, auõs vſé de conſeil tout diuers: car tu as ſuiuy ce party pour aſſiſter aux conſeils, & afin ce qui ſoulage grandement le ſoucy, que tu penſes preuoir en ton Eſprit ce qui pourroit aduenir: quant à moy, qui me haſtoy d'aller vers Cæſar, le penſant trouuer en Italie pour l'exhorter à la paix retournant & couraut cõme lon dit, & cecy ayant conſerué pluſieurs grands & excellẽts perſonnages. ſuis biẽ eſloigné de luy. Or ſuis ie au milieu des gemiſſemens de l'Italie & de treſ-miſerables complainte de la cité: auſquelles (peut eſtre) nous euſſions cauſé quelque ſecours & ſoulagement chacũ de ſon coſté ſi Ceſar y eut eſté, qui eſt auteur de ces miſeres. A ceſte cauſe ie te prie me mander, ſelon celle perpetuelle amitié que tu me portes, que eſt-ce que tu voys, ny penſes que nous deuions attendre: que eſt-ce que il faut que nous facions. Ie te

*enim aut Alexandrini belli tantam morã huic bello adiũctum iri, aut neſcio quem iſtũ Pharnacem Aſiæ terrorem illaturũ putaret? Nos tamen in conſilio pari, caſu diſſimili vſi ſumus. tu enim eam partẽ petiſti, vt cõſilio intereſſes, & q̃ maxime curã leuat, futura animo proſpicere poſſes: ego, quòd feſtinaui, vt Cæſarem in Italia viderem (ſic enim arbitrabamur) eúmque malis honeſtiſſimis viris conſeruatis redeuntem, ad pacem currentem, vt aiunt, incitarem: ab illo longiſſimè & abſum, & abfui. Verſor autem in gemitu Italiæ, & in vrbis miſerrimis querelis: quibus aliquid opis fortaſſe ego pro mea, tu pro tua, pro ſua quiſq; parte ferre potuiſſet. ſi autor affuiſſet. Quare velim pro tua erga me perpetua beneuolentia ſcribas ab me, quid videas quid ſentias, quid expectandum, quid agendũ nobis exiſtimes. Magni*

*erunt mihi tuæ literæ: atque vtinam primis illis, quas Luceria miseras, paruissem: sine vlla enim molestia dignitatẽ meam retinuissem. Vale.*

ray grand cas de tes lettres & à la mienne volonté que i'eusse obey à celles que tu m'escriuis de Lucere, car sans aucune mienne faſcherie, ie me fusse conſerué en mon authorité. A Dieu.

---

## ARGVMENT.

*Ciceron ſe gauſſe & ioüe auec Caſſius à cauſe qui l'auoit nommé Epicurien, auſſi ce Caſſius eſtoit ſectateur des opinions d'Epicure*

### M. T. C. C. CASSIO S. P. D. 392.

*PVto te ſuppudere, cũ hæc te tertia iam epiſtola antè oppreſſit, quẽ tu ſchedulam, aut literam: ſed non vrgeo. longiores enim expectabo, vel potius exigam. Ego, ſi ſemper haberem, cui darem, vel ternas in hora darem. Fit enim neſcio quid, vt quaſi corã adeſſe videare, cum ſcribo aliquid ad te: neque id cait eide, i phantaſias vt dicunt tui amici noui: qui putant etiã dianoiticas phantaſias ſpectris Catianis excitari. Nam, ne te fugiat. Catius inſuper Epicureus,*

IE penſe que tu as quelque hõte que ie t'aye deſia eſcrit pour la troiſieſme fois, ſans que tu m'aye reſcrit tant ſoy peu de choſe. Mais ie ne te preſſe point, car i'en attendray de plus longues, ou pluſtoſt ie te les demãderay. Or ſi i'auoy meſſager propre il ne ſeroit heure du iour que ie ne t'eſcriuiſſe troys paires de lettres: car il m'aduient ne ſçay comment que il me ſẽble, que en t'eſcriuant ie ſuis en ta preſence: ſans que cela m'auiẽne en idée ou fantaſie, ainſi que diſent tes nouueaux amys les Epicuriens leſquels penſent encore que la force intellectiue de l'ame eſt eſmeuë par les imaginations vaines, & figures de

Catais Epicurien. Car afin que tu ne l'ignore point que Catais piedmontoys Epicurié n'aguere decedé, nommoit ſpectre & illuſions ce que Gargetie, & auant luy Democrite ſouloit apeller Idoles & repreſentatiõs Or ces ſpectres & illuſions peuuent ſe repreſenter aux yeux & eſtre veuës aucunement, ce que ie ne peux voir n'y entendre que noſtre eſprit le puiſſe faire. Ainſi il faudra que tu vienne ſain & ſauf par deça, m'enſeigner ſi c'eſt en ma puiſſance de me repreſenter toutes les fois que bon me ſemblera en penſant en toy, ton ſpectre, & figure : & non ſeulement ſi cela pourra aduenir de toy, qui és touſiours tant en mon ame, ains ſi pẽſant en l'iſle de la grãde Bretaigne ſoudain la figure & idole viẽdra point ſ'enuoler en mon eſprit. Mais nous vuyderons cecy apres, car ie ne fais que l'eſſay, pour voir comme tu le prendras : d'autant que ſi tu te courrouces, & t'en faſches nous en dirons dauantage, & requerons que tu ſois remis en telle ſorte des Stoiciens, de laquelle tu as eſté rauy par force & deiecté par des hommes armez. Au reſte en c'eſt interdit il ne te ſera point donné celuy

*qui nuper eſt mortuus quæ ille Gargetius, etiã antè Democritus eidola, hic ſpectra nominat. Hu autem ſpectrus etiã ſi oculi poſſent feriri, quòd vel iis ipſa occurrunt: animus qui poßit, ego non video : doceas tu me oportebit, cum ſaluus veneris, in meá-ne poteſtate ſit ſpectrũ tuum, vt ſimulac mihi collibitum ſit de te cogitare: illud occurrat: neque ſolùm de te, qui mihi hares in medullis ſed ſi inſulam Britanniam cœpero cogitare, eius eidolon mihi aduolet ad pectus. Sed hæc poſterius: tento enim te, quo animo accipias. ſi enim ſtomachabere, & moleſtè feres, plura dicemus, poſtulabimúſq; ex qua hareſi vt hominibus armatis deiectus ſis, in eam reſtituare. In hoc interdicto non ſolet addi, in hoc anno. Quare iam biennium, aut triennium eſt, cum virtuti nuntium remiſiſti, delinitus illecebris voluptatis, in integro*

*res nobis erit: quãquàm qui cum loquor? cum uno fortißimo viro, qui poſteà quàm forũ attigiſti, nihil feciſti, niſi pleniſſimũ ampliſſimæ dignitatis in iſta ipſa rebaſi metuo ne plus neruorum ſit, quã ego putarim, ſi modò eam tu probas. Quid tibi in mentem venit, inquies? quia nihil habebam aliud, quod ſcriberem. de repub. enim nihil ſcribere poſſum. neque enim quod ſentio libet ſcribere. Vale.*

d'vn an pour deliberer & te reſoudre: Que ſ'il y a deux ans, ou trois que tu as repudié la vertu, pour t'adõner aux chatouilleuſes delices de volupté : noſtre affaire ſera en ſon entier, & pourrons vſer de noſtre droict ſans craindre preſcription aucune. Mais auec qui eſt-ce que ie parles auec vn homme treſconſtant : qui des que vins au Palais, & Court Romaine n'as fait choſe qui ne reſſentit ſa grandeur, & authorité. Ie me doute que ceſte hereſie, & opinion Epicuriẽne n'aye pris plus de force & racine que ie n'ay onc penſé, aumoins ſi tu l'approuues, & maintiens pour bõne. Mais tu diras qu'eſt-ce qui t'eſt monté en la fantaſie? Dautant que ie n'auoy autre ſubiet pour t'eſcrire : car ie n'ay rien que te mander de l'eſtat public & ne veux te declarer quelle eſt mon opinion ſur ceſte affaire. A Dieu.

---

## *ARGVMENT.*

*Ciceron aduertit Caſſius de ce qui ſe paſſoit de nouueau à Rome de la mort de Dece Silla, & de l'eſtat de la Republique.*

M. T. C. C. CASSIO S. P. D. 393.

TV as des meſſagers entendãs mal leur office, & leſqueis bien que ne m'offencent: ſi eſt-ce ſ'en allans m'importunent de t'eſcrire ſans que venans ils m'apportent vn ſeul mot de tes lettres, & en cecy meſme ſeroiẽt ils plus gracieux en mõ endroit ſ'ils me dõnoyent quelque loyſir de t'eſcrire : mais ils viennent tous acouſtrez en voyageurs le chapeau en teſte & les bottes aux iambes & diſent que leurs compagnons les attẽdent à la porte. Tu me pardonneras donc, ſi ie t'eſcris briefuement tu auras encores celles cy courtes q̃ les precedẽtes : mais attẽs le tout de toutes choſes. Et qu'ay-ie affaire de me purger en tõ endroit, puis q̃ tes meſſagers venãs vuides vers moy, ils ſ'en reuõt vers toy auec mes lettres? Toutesfois t'eſcrirai-ie quelque choſe : nous auions icy Decesille le pere mort, du treſpas duquel les vns diſoyent que il a eſté occis par des voleurs: d'autres d'vne crudité d'eſtomach: mais le peuple ne ſe ſouciãt de quel genre de mort il eſtoit treſpaſſé, ſe contentoit de ce que il apparoit que le corps du deffunct auoit eſté bruſlé. Tu ne porteras cecy patiẽment cõme tu es ſage, & conſtant hom-

*Reposteros habes tabellarios: etſi me quidem non offendunt: ſed tamen cum à me diſcedunt, flagitant literas: cũ ad me veniunt, nullas afferunt: atque idipſum facerent commodius, ſi mihi aliquid ſpatij ad ſcribendum daret: ſed peta ſatis veniũt: comites ad portam expectare dicũt Ergo ignoſces, alteras habebu hus breues, ſed expecta pãta peri pãton. etſi quid ego me tibi purgo, cum tui ad me inanes veniant, ad te cum epiſtolis reuertantur? Tamen ad te ſcribam aliquid Nos hic D. Syllam patrem mortuum habebamus. alij à latronibus alij cruditate dicebant; populus non curabat: combuſtum enim eſſe conſtabat: hoc tu pro ſapiẽtia tua feres æquo animo, quanquàm procopon poleos amiſimus. Cæſarem putabant moleſtè laturum, verentẽ haſta refrixiſſet. Mindius Marcellus, & Actius Pigmẽtarius val-*

*de gaudebant se aduersarium perdidisse. De Hispania noui nihil, sed expectatio valde magno: rumores, tristiores, sed adesotoi. Pansa noster paludatus ad 3. Calend. Ian. profectus est, vt quiuis intelligere posset id, quod tu nuper dubitare cœpisti, tò cailòn di' afto, airesin esse. Nam quod multos miseriis leuauit, & quod se in his malis hominem præbuit, mirabilis eum virorum bonorum beneuolentia prosecuta est. Tu quod adhuc Brundusij moratus es, valde probo, & gaudeo: & mehercule puto te sapienter facturũ, si acenacpoudos fueris. Nobis quidem, qui te amamus, erit gratum: & amabo te, cum sciam, sine meis literis ire patiar. Vale.*

me: quoy que nous ayans perdu vn homme notable & amy du public. On pésoit que Cesar en fut marry craignant que les confiscations ne se perdissent, & que la vente des biens confisquez ne fut ostée Maindie Marcel, & Attie l'espicier en estoyent ioyeux, ayans perdu vn si puissant aduersaire. Il n'y a rien de nouueau d'Espagne: tout neantmoins est en grande attente: on a faict courir vn bruit fort triste & mal plaisant mais qui estoit sans certain autheur Nostre amy Pense est sorty de Rome le trentiesme de Decembre, vestu en general de l'armée: afin que chascun peut entendre, ce que naguere, & depuis que tu es Epicurien, tu as commencé reuoquer en doute que la vertu & honnesteté doit estre esleuée & enbrassée à cause d'elle mesme. Car luy ayant soulage plusieurs de leurs miseres & s'estant mõstré homme en ces troubles si pernicieux, à gaigné vn affection merueilleuse des gens de bien en son endroit. Ie trouue fort bon & suis ioyeux q̃ tu te tiénes encore à Brindes: & croy q̃ tu feras sagemét de ne poít aller à la guerre & de ne te seruir d'vn motiõ inutile ce qui nous sera agrea-

ble qui t'aymons : ie te seray encor amy & me feras plaisir, si escriuant aux tiens, il te souuiẽ de moy : veu que iamais, que ie sçache ie ne laisseray aller aucun vers toy sans luy donner de mes lettres. A Dieu.

## ARGVMENT.

*Ciceron s'escuse de ce qu'il escrit si brieuement declare à Cassius l'estat de la republique & luy fait entendre son affection.*

M. T. C. S. CASSIO S. P. D. 194.

MOn Epistre eut esté plus lõgue si sur l'heure meime on ne me l'eut demandée, estãt le messager prest à partir: au reste elle eut esté plus longue si celuy qui t'escriuoit, eut esté quelque ioyeux, & bon compagnõ. Car il n'est loysible de parler à bon escient des affaires, sans tomber en quelque grãd peril. Mais tu diras il nous est donc permis de rire : & si ne rion pas tant que on pense : & ce neãtmoins nous n'auons point autres vacatiõs en noz fascheries que ceste-cy. Ou est donc (diras tu) la Philosophie. La tienne certes est en la cuisine : mais la mienne est fascheuse: car elle à honte de seruir. Et pour ce

*LOngior epistola fuisset, nisi eo ipso tempore petita esset à me: cum iam iretur ad te, longior etiã, si philuaron aliquem habuissem: nam spodaseiã sine periculo vix possumus. Ridere igitur, inquies possumus: non mehercule facilime: veruntamen aliam aberrationem à molestijs nullam habemus. Vbi igitur, inquies, philosophia tua? & quidem in culina mea molesta est : pudet enim seruire. Itaque facio me alias res agere, ne conuitium Platonis au-*

*diam. De Hiſpania nihil adhuc certi, nihil omnino noui. Te abeſſe mea cauſa moleſte ferot tua, gaudeo. Sed flagitat tabellarius. Valebis igitur méque, vt à puero feciſti: amabis.*

fains ie d'eſtre ailleurs empeſché afin que Platon ne me blaſme. Nous n'auons encore rien de certain, & moins aucune nouuelle d'Eſpagne. Ie ſuis marry que tu ſoys abſent par ma faute, mais ſuis ioyeux que ce ſoit toy en ayant pris l'occaſiõ: mais le meſſager me preſſe: tu auras donc ſoing de ta ſanté & m'aymeras, comme tu as fait des l'enfance. A Dieu.

---

## ARGVMENT.

*Ccy ne contient que la reſponſe des deux epiſtres precedentes.*

C. CASSIVS M. T. C. S. P. D. 395.

*NOn mehercule in hac mea peregrinatione quicquam libentius facio, quàm ſcribo ad te, videor enim cum præſenti loqui, & iocari. Nec tamen hoc vſu venit propter ſpectra Catiana: pro quo tibi proxima epiſtola totruſticos Stoicos regeram, vt Caſſium Athenis natum eſſe dicas. Panſam noſtrum ſecunda voluntate hominũ paludatum ex vrbe exiſ-*

CErtainement ie ne fais rien ſi franchement & de ſi bõ cœur, en ce mien voyage que de t'eſcrire d'autant que il me ſemble parler en ta preſence, & rire auec toy: & toutesfois cela ne m'aduient point, à cauſe des eſprits & Lutins de Catie: en lieu dequoy en l'Epiſtre ſuiuãte, ie te tameneray pour te rendre la pareille, tant de Stoiques mal habiles, & groſſiers que à leur cõparaiſon, tu diras que Attie eſt natif d'Athenes. Ie ſuis ioyeux que Panſa ſoit ſorty de Rome auec la faueur

de chaſcun en l'equipage de genere tant pour l'amour de l'vn & de tous nous autres. Car i'eſpere que on cognoiſtra cõbien la cruauté eſt haye de chacun, & combien la clemence, & preud'hommie ſont aymées & que ce que les meſchans demandent pourſuiuent & deſirẽt eſt octroyé gratuittement aux hommes vertueux. Eſtant difficile de perſuader aux hommes que l'honneſteté ſoit de ſoy ſouhaitable, quand a ce que la vertu & defaut de douleur gaignãt, & acquierẽt parce qui eſt ſeant & honneſte, il eſt vray & ſe peut prouuer: car & le meſme Epicure duquel tous les Cutiens & Amaſiniens ſont mauuais interpreteurs de vocalles ont pris ſource, dit: on ne veut ioyeuſement viure ſi l'honneſteté, & la iuſtice n'y ſont receues. Et par ainſi Pour qui ayme la volupté & la ſuyt rerient encore auec luy la vertu: & ceux que les Stoiciens nommẽt amateurs de volupté ſont amys de l'honneſteté, & de la iuſtice, & ayment toutes les vertus, les retiennent & exercent en icelles. Et pour-ce Silla (le iugement duquel nous deuons approuuer & enſuiure voyant diſcordes, & diuiſions

*ſe, cùm ipſius cauſa gaudeo, tum mehercule etiã omnium noſtrum. Spero enim homines intelecturos, quanto ſit omnibus odio crudelitas, & clementia: atque ea, quæ maxime malipetãt & concupiſcant, ad bonos peruenire. Difficile eſt enim hominibus perſuadere tò cailòndi aftò airiton eſſe: idonin verò, & ataraſian virtute, iuſtitia, toi calo parari, & verum, & præterea probabile eſt. ipſe enim Epicurus, à quo omnes Catij, & Amaſinij mali verborum interpretes proficiſcũtur. dicit: ouc eſtin idios aneu to calos, caidicaios zin. Ità & Pãſa, qui idonin ſequitur virtutem retinet: & ij, qui à nobis philodonoi vocantur, ſunt philocali cai philedicayi, omnèſque virtutes & colunt, & retinent. Itaque Sylla cuius iudiciũ probare debemus, cũ diſentire philoſophos videret, nõ quæſiuit quid*

*bonum eſſet, omnia bona coëmit : cuius ego mortem forti mehercule animo tuli. Nec tamen Cæſar diutius nos eum deſiderare patietur, nam habet dãnatos quos pro illo nobis reſtituat: nec ipſe ſectorem deſiderabit, cum filium viderit. Nunc vt ad remp. redeam, quid in Hiſpanijo geratur, re ſcribe, Peream, niſi ſolicitus ſum, ac malo veterem, & clementem dominum habere, quam nouum, & crudelem experiri. Scis, Cneum, quem ſit fatuum: ſcis, quomodo crudelitatem, virtutem putet: ſcis, quam ſe ſemper à nobis deriſum putet. Vereor, ne nos ruſtice glanio velit antimoiriſai. Quid fiat, ſi me diligis, reſcribe. Huic quam velim ſcire, vtrũ iſta ſolicito animo, an ſoluto legas, ſciam enim eodẽ tempore, quid me facere oporteat. Ne lõgior ſim, vale, & me, vt facis ama. Si Cæſar viſit, celeriter me expecta.*

d'entre les Philoſophes & ne ſ'enquit point ſimplement que c'eſtoit que le ſouuerain bien ains achepta tout les biens enſemble : la mort duquel i'ay porté patiemment. Mais Ceſar ne ſouffrira que nous le plaignons guerre longuement : car il a deſia des meſchans hommes, leſquelz il nous mettra en la place du deffunct Sylla, & n'aura ia longuemẽt faute de rereur & incoteur à l'enchere tãt que il verra le fils du d'effunct Sylla. A preſent laiſſant à part les railleries, & reuenant aux affaires d'eſtat : reſcris moy de ce qui ſe paſſe en Eſpaigne, ie puiſſe mourir ſi ie ne ſuis en grand ſoucy : & n'ay me mieux l'ancien & courtois ſeigneur (à ſçauoir Ceſar) que d'en experimenter vn nouueau & iceluy cruel & ſanguinaire. Tu ſçais cõmbien Cnee Pompée fils du grãd Pompée eſt ſot & n'ignores que il eſtime que ce ſoit vertu, que d'vſer de cruauté & ſçays encor que touſiour il a penſé que nous nous ſommes moquez de ſes ſottiſes. Je craĩs que en ſõ lourdoys il ne vueille ſe moquer de nous à la pareille. Si tu m'aymes eſcris moy ce qui ſe paſſe à Rome. Hai : Et que ie deſire ſçauoir, ſi tu t'iras

cecy ou chargé de ſoucy ou allegé de faſcherie, car des auſſi toſt ie ſçauray ce que il me cõuiendra faire. Afin que ie ne ſoys trop long: Dieu ſoit en tõ ayde & m'ayme comme tu fais touſiour. Si Ceſar à vaincu les Pompeiens attẽs moy ie ſeray bientoſt à Rome.

## ARGUMENT.

*Cicero prie trebanie que ſouuent il luy eſcriue.*

M. T. C. C. TREBONIO S. P. D. 396.

I'Ay recommandé mon orateur (tel tiltre ay-ie donné a mõ liure) à ton familier Sabin. Le païs de c'eſt homme m'a induit de penſer que ie le mettoys ſoubz vne ſeure garde: ſi ce n'eſt que l'abus & licence de ceux qui pourſuiuent les magiſtrats, luy ayent faict vſurper ce nom ſoudainement: quoy que la modeſtie de ſon viſage, & la conſtance, ſa parolle ſemblent auoir ne ſçay quoy des mœurs anciens des habitãs de Curie Cité Sabine: mais c'eſt aſſez parlé de Sabin. Quand à toy (mon Trebonie) d'autant que partãt de moy tu as adiouſté quelque cas d'auantage à l'amour que ie te portoys, pour

*ORatorem meum, ſic enim inſcripſi, Sabino tuo commendaui. Natio me hominis impulit, vt ei rectè putarẽ: niſi fortè candidatorum licẽtia hic quoque vſus hoc ſubito cognomen arripuit: etſi modeſtus eius vultus, ſermoque conſtans, habere quiddam à Curibus videbatur. Sed de Sabino ſatis. Tu mi Treboni, quando ad amorẽ meũ aliquantum olim diſcedens addidiſti: quò tolerabilius feramus igniculum deſiderij tui, crebris nos literis appellato*

*atque ita, ſi idem fiet à nobis. quanquàm duæ cauſæ ſunt, cur tu frequentior in iſto officio eſſe debeas, quàm nos primum, quod olim ſolebãt, qui Romæ erãt, ad prouinciales amicos de repub. ſcribere: nunc tu nobis ſcribas oportet. Res enim publica iſtic eſt. deinde, quod nos alijs officijs tibi abſenti ſatisfacere poſſumus: tu nobis, niſi literis, nõ video, qua re aliaſatisfacere poſſis. Sed cætera ſcribes ad nos poſtea. Nũc hæc primò cupio cognoſcere: iter tuũ cuiuſmodi ſit ad nos: vbi Brutum noſtrum videris: quandiu ſimul fueris. Deinde, cùm proceſſeris longius, de bellicis rebus, de toto negotio: vt exiſtimare poſſimus, quo ſtatu ſumus. Ego tantum me ſcire putabo, quantum ex tuis literis habebo cognitum. Cura, vt valeas, méque ames amore illo tuo ſingulari. Vale.*

faire que plus volontiers ie ſupporte ce ſoin du deſir que i'auray de te voir, fais que ſouuent tu me ſemonnes par tes lettres pourueu que ie face enuers toy le ſemblable. Quoy qu'il y ayt deux raiſons pour leſquelles tu doyues vſer plus ſouuent de ce deuoir que moy: en premier lieu pour-ce que ceux iadis qui eſtoyent à Rome ſouloyent eſcrire des affaires de la Republi. à leurs amys qui ſe tenoyent en quelque Prouince. Or faut il que tu m'eſcriues à preſent, car la Republique eſt où tu habites Dauantage ie doibs tu faire, dautant que durant ton abſence nous pouuons nous reuenger par autres plaiſirs & deuoirs que ſi tu n'eſcris ie ne voy que tu puiſſe nous ſatisfaire par autre moyen que en nous mãdãt de tes lettres. Mais tu nous eſcriras cy apres du reſte: car pour ceſte heure ie ne deſire ſçauoir en premier lieu, ſinon quel chemin tu prens: où eſt-ce que tu as veu mon amy Brute & cõbien de temps vous auez eſté enſemble: apres cecy ayãt paſſé plus ourre, fais nous ſçauoir de l'eſtat de la guerre & de tout l'affaire; afin que nous puiſſiõs iuger quelle eſt noſtre condition. Ie m'eſtimeray

tant ſçauoir, cõmme tes lettres m'aurõt donné d'inſtructiõ & cognoiſſance. Aye ſoing de ta ſanté & m'ayme ſingulieremẽt ſelon que tu las de couſtume. A Dieu,

---

## ARGVMENT.

*Il reſpond à Trebonie & luy offre tout deuoir.*

M. T. C. C. TREBONIO S. P. D. 397.

ET i'ay leu tõ Epiſtre volõtiers & ton liure encore de meilleure affection: mais en ce plaiſir i'ay ſenty ceſte douleur entrepaſſée: que toy, ayant enflãmé mon deſir d'accroiſtre noſtre familiarité & hantiſe (car on ne pouuoit rien adiouſter d'auantage à l'amour) car lors que tu nous laiſſes, & t'en vas de nous & m'afliges par vn ſi grand deſir de toy, que il ne me reſte que vn ſeul moyen de cõſolation, qui eſt que noz mutuels deſſeins, pourront eſtre allegez, & conſolez, par mes lettres tres frequentes. Ce que nõ ſeulement te peux-ie aſſeurer de ma part, ains encore me fais fort de toymeſme en mon endroit: car tu n'as laiſſé rien chez moy, qui d'euſt faire douter de ton amitié, & afin que ie

*ET epiſtolam tuã legi libenter, & librum libentiſſimè. ſed tamen in ea voluptate hunc accepi dolorem, quod cũ incendiſſes cupiditatem meam cõſuetudinis augendæ noſtræ (nam ad amorem quidem nihil poterat accedere) tum diſcedis à nobis, me que tanto deſiderio afficis, vt vnam mihi conſolationem relinquas, fore, vt vtriuſque noſtrum abſentis deſiderium crebris, & longis epiſtolis leniatur. Quod ego non modò de me tibi ſpondere poſſum, ſed de te etiam mihi. Nullam enim apud me reliquiſti dubitationem, quã-*

*tum me amares. Nam, vt illa omittam, quæ ciuitate teste fecisti, cùm mecum inimicitias cõmunicasti, cùm me concionibus tuis defendisti cùm Quæstor in mea, atque in publica causa Cõsulum partes suscepisti, cùm Trib. pleb. Quæstor non paruisti, cui tuus præsertim collega pareret: vt hæc recẽtia, quæ meminero semper, obliuiscar: quæ tua solicitudo de me in armis, quæ lætitia in reditu, quæ cura, qui dolor, cùm ad te curæ, & dolores mei perferrentur: Brunduſium denique te ad me vẽturum fuisse, nisi subitò in Hispaniã missus esses: vt hæc igitur omittã. quæ mihi tanti æstimãda sunt, quanti vitam æstimo, & salutem meam: liber iste, quem mihi misisti, quantam habet declarationem amoris tui? primùm, quòd tibi facetũ videtur, quicquid ego dixi: quod aliũ fortasse non item: deinde, quòd illa sine faceta*

ne ramentoiue, ce que tu as fait en face de toute la Cité te declarant l'ennemy de mon aduersaire me deffendant en tes contions & harangues & estant Questeur, lors que tant pour moy que pour le public, tu soustins la cause des Cõsuls: & ne voulus obeyr au Tribun du peuple: quoy que celuy qui estoit Questeur auec toy, s'accommodast à sa fantasie, afin que i'oublie ce que tu as faict nouuellement: dequoy toutesfois i'auray touſiour souuenãce: quel a esté ton soing & soucy prenant les armes pour me deffendre: quelle ta ioye, moy rappelé de mõ exil? quelle cure, quelle douleur tu sentoys, oyãt le recit de mes angoisses, & miseres, en somme sans que soudain tu fus enuoyé en Espagne, tu n'eusses failly de me suiure lors que i'estoys à Brindes: afin dõc q̃ ie surſoye ces choses desquelles ie doibs faire aussi grand cõpte, & estat que de ma vie, & salut propre, ce liure que tu m'as enuoyé, ie te prie penser quelle delectation il me donne seruant de tesmoing de ton amour enuers moy? En premier lieu pour-ce que tout ce que i'ay dit tu l'acomptes à ieu ce que peut estre les autres ne

ſont point, d'auantage ſoit que ces parolles ayent de la grace en ſe iouant ou qu'elles reçoyuent ceſt ornement, & bien ſeãce, à cauſe que c'eſt toy qui les recites : ſi eſt-ce que auant que i'en ſoys abreuué, tout le plaiſir, & ritées ſont eſcoulez. Que ſi en eſcriuant ces choſes, tu n'euſſe rien autre cas penſé, ſinon ce que il falloit penſer de moy ſeulement : ie ſeray bien rude & difficile à eſmouuoir, ſi ie te portoy bonne affection. Or n'ayant peu penſer de moy ce que tu as eſcrit, ſans vne extreme amitié, ie ne puis auſſi croire que il y ayt homme au monde, qui ſayme tãt luy meſme, que tu és aymé de moy. Et à la mienne volõté que ie peuſſe ſatisfaire en tout à ceſte miẽne affection : mais ne le pouuant, à tout le moins & certainement i'y ſatisferay en te bien voulant, & dequoy ſeul i'eſpere que tu ſeras content. Mais ores ie viens à ton Epiſtre à laquelle doctement & amyablement eſcritte, il n'eſt ia beſoing que ie reſpondé par vn long langaige, dautant que premierement i'ay enuoyé à Calue les autres lettres, auec opinion que elles ne ſeroyent non plus publiees que les preſentes : d'autant que

*ſunt, ſiue ſic fiunt, narrante te venuſtiſſimã quin etiam ante quàm ad me veniatur, riſu omnis penè cõſumitur. Quòd ſi in his ſcribendis nihil aliud, niſi, quod neceſſe fuit, de vno me tandiu cogitauiſſes: ferreus eſſem, ſi te non amarem. Cùm verò ea, quæ ſcriptura perſecutus es, ſine ſummo amore cogitare non potueris: nõ poſſum exiſtimare, plus quẽquam à ſeipſo, quàm me à te amari. Cui quidem ego amori, vtinam cæteris rebus poſſem, amore certe reſpõdebo: quo tamẽ ipſo tibi confido futurum ſatis. Nũc ad epiſtolam venio, cui copioſe, & ſuauiter ſcriptæ nihil eſt, quòd multa reſpondeã. Primùm enim ego illas Caluo literas miſi, nõ plus, quàm has, quas nunc legis, exiſtimans exituras. aliter enim ſcribimus, quod eos ſolos, quibus mittimus: aliter, quod multos lecturos putamus. Deinde ingenium eius*

*melioribus extuli laudibus, quàm tu id vere potuiſſe fieri putas. Primùm, quòd ita iudicabam, acute mouebatur: genus quoddam ſequebatur, in quo iudicio lapſus, quod valebat, ta menaſſequebatur, quod probaret. Multa erant & recondita litera: vs non erat. Ad eam igitur adhortabar. In excitando autem, & in acuendo plurimum valet, ſi laudes eum, quem cohortere. Habes de Caluo iudicium, & cõſiliũ meum: conſiliũ, quòd hortandi cauſſa laudaui iudicium, quòd de ingenio eius valde exiſtimaui bene. Reliquum eſt, tuam profectionem amore proſequar: reditum ſpe expectam: abſẽtem memoria colam omne deſiderium literis mittendis, accipiendiſque leniam. Tu velim tua inme ſtudia, & officia multum tecum recordere, quæ cum tibi liceat, mihi nefas ſit obliuiſci, non modò virum*

ie penſe que ceux auſquels ie les eſcris les lyront à autre fin & intention que pluſieurs autres dauantage i'ay loué ſon bõ eſprit auec plus de louãge que tu n'eſtimes que on luy puiſſe vrayement attribuer quand à luy premieremẽt il ſ'eſmouuoit & plaiſoit en cccy aſſez ſubtilement & ſuiuant quelque genre de parolle, enquoy eſtant grandement deceu de ſon iugement, ſi eſt-ce que il ſe penſoit auoir gaigné & obtenu ce que il approuuoit. Il y auoit pluſieurs lettres: & icelles cachées & ſecrettes, mais ſans nulle efficace pour eſmouuoir, & pour ce l'exhortoy-ie à icelle dautant que en louant celuy que on exhorte cccy a grande vigueur, & effort, à l'exciter, & induire à faire ce que on luy ſuade. Voyla mon iugement touchant Calue & le conſeil que ie luy ay donné, le conſeil duquel i'ay loué, pour l'exhorter, & eucourager & le iugement pource que i'ay bien eſtimé & eu bonne opinion de ſõ eſprit & bon entendement, Au reſte ie prendray plaiſir en ton voyage attendray auec eſpoir ton retour ie t'auray abſent en ma memoire: & contenteray

mon deſir & ſoulageray le deſplaiſir de l'abſence en t'enuoyant de mes lettres, & en receuãt mutuellement des tiennes. Te priant d'auoir ſouuẽt memoire en ton eſprit des plaiſirs & deuoirs que pour moy tu as mis en effaict : & deſquelz ſ'il t'eſt loyſible mettre en oubly, ie ſeroys vn meſchãt ſi ie n'ẽ auoys ſouuenance : mais i'eſpere que non ſeulemẽt tu me trouueras fort homme de bien, ains me verras par expetiẽce recognoiſſant les plaiſirs & celuy qui t'ayme affectueuſemẽt A Dieu.

*bonum me exiſtimabis, verùm etiam te à me amari plurimum iudicabis. Vale.*

FIN.

# M. T. CICERONIS Epistolarum Familiarium liber decimus sextus.

# LE SEIZIESME LIVRE DES EPISTRES Familieres de M.T. Cicero.

## ARGVMENT.

*Les Epistres de ce liure sont à Tiron pour la plusspart esquelles Ciceron souhaite sa santé. & presence, declarant son amour enuers Tiron, sien affranchy de seruitude.*

TVLLIVS, ET CICERO F. ET QV. Q. TIRONI HVMANIS. ET OPT. S. P. D. 288.

*VIde quanta in te sit suauitas: duas horas Thyrei fuimus: Xenomenes hospes tam te diligit, quàm si vexerit tecum. Is omnia pollicitus est, quæ tibi essent opus: facturis puto. Mihi placebat, si firmior esses vt te Leucadem, deportares, vt ibi te planè confirmares.*

VOy quelle douceur il y a en toy: i'ay esté deux heures à Thyree: Xenomenes mon hoste t'ayme autãt, que s'il auoit demeuré auec toy. Il m'a promis de te faire auoir tout ce qui te seroit necessaire: & pense qu'il le fera. Ie trouuois bõ, q̃ si tu te feusses vn peu rẽforce, tu te feusse porter à Leucade afin de te remettre là du tout en nature.

*Videbis quid Curio, quid Lisoni, quid medico placeat. Volebam ad te Marionem remittere: quem, cum meliusculè tibi esset, ad me mitteres: sed cogitaui vna*

Tu verras, qu'il en semblera à Curius, & à Lyso tes medecins. Ie te voulois enuoyer Mario, lequel tu me renuoirois apres que tu te trouuerois mieux: mais i'ay pensé, qu'il ne me pourroit apporter

qu'vne lettre de toy, & que ie en attens plusieurs.

*literas. Marionē afferre posse, me autem crebras expectare.*

Tu pourras donc faire, & le feras si tu m'aymes, que tous les iours Acastus soit au port. Tu trouueras plusieurs, ausquels tu pourras bailler tes lettres, & me les apporteront volontiers.

*Poteris igitur, & facies, si me diligis, vt quotidie sit Acastus in portu. Multi erunt, quibus recte literas dare possis, qui ad me libēter perferāt. Equidam Patras eū tē neminē prætermittā.*

De moy, ie ne laisseray aller personne à Patras, par lequel ie ne t'escriue. Ie me fie du tout en Curius, touchant de te bien guerir. Il n'y a tié plus humain, & ne se pourroit trouuer homme qui nous ayme mieux.

*Ego omnem ꝑtem tui diligenter curandi in Curio habeo. Nihil potest in illo fieri humanius, nihil nostri amantius.*

Remets toy du tout sur luy. I'ayme mieux te voir par cy apres en santé, que de te voir incontinent estant encores malade & debile. Ne prens donc autre soucy, que de recouurer santé: & me laisse ioucier du demeurant.

*Ei te totū trade. Malo, te paulò post valentem, quàm statim imbecillum videre. Cura igitur nihil aliud, nisi vt tu valeas: cætera ego curabo.*

A Dieu, & de rechef à Dieu. Escrit ainsi q̄ ie partoy de Leucade, le septiesme iour deuant les Ides de Nouembre.

*Etiam atque etiam vale, Leucade proficiscēs, VII. Idus Nouembris.*

---

*ARGVMENT.*

*Aduertissement du lieu ou est Ciceron retardé, pour les vens & orages maritimes, souhait de la santé de Tiron.*

TVLLIVS ET CICERO TVRONI S. P. D. 399.

*SEptimum iam diem Corcyra tenebamur: Q. autem pater & fili⁹ Buthrot: ſoliciti eramus de tua valetudine mirum in modum: nec mirabamur nũ, nihil à te literarũ, iis enim vẽtis iſtinc nauigatur, qui ſi nõ eſſent, nos Corcyræ non ſederemus.*

*Cura igitur te, & cõfirma: & cum cõmodè & per valetudinem, & per anni tempus nauigare poteris, ad nos amantiſſimos tui veni.*

*Nemo nos amat, qui te non diligat: charus omnibus, expectatúſque venies. Cura vt valeas etiam atque etiam. Tiro noſter. Vale. xv. Calend. Nouembr. Corcyræ.*

IL y a ia ſept iours que nous ſommes arreſtez à Corcyre. Nous eſtiõs en ſoucy, moy, mõ frere, & mon fils, à cauſe de ta maladie: & ne nous eſmerueillõs de n'auoir point lettres de toy, car le vent qui court, n'eſt bon pour nauiger en ça, partãt du lieu où tu es: & ſi n'eſtoit ce vent nous ne demeurerions tãt icy:

Dõne donc ordre de recouurer ſanté, & de te renforcer: & quand tu te trouueras ſain, & que en bonne ſaiſon tu te pourras mettre commodement ſur la mer, viens ten vers nous, qui t'aymons tant.

Il n'y a homme qui nous ayme, qui ne te porte bonne affection. Tu ne viendras point que tu ne ſois bien deſiré & attẽdu Amy Tiro, donne ordre de te remettre en ſanté. A Dieu. Eſcrit à Corcyre, le 15. iour deuant les Calendes de Nouembre.

---

*ARGVMENT.*

*Ciceron deſploye ſon amitié en Tiron. Auquel ſouhaitant la ſanté, il baille conſeil, où il le peut deuancer, auec toutesfois toute ſeureté, ſoit de compagnie, ſoit d'opportunité ou ſoit de nauire.*

TVLLIVS, ET CICERO MEVS, ET FRA. TER, ET FRA. F. TIRONI SVO S. D.

I'Ay cuidé de pouuoir endurer vn peu plus facilement ton abſence, mais ie ne peux la ſouffrir aucunement : & quoy que de venir bien toſt à Rome ſoit de grãd conſequẽce pour mon honneur, ſi eſt-ce que ie penſe auoir failly, t'ayãt ainſi laiſſé. Mais pource qu'il ſembloit que ce fuſt ton vouloir, de ne mõter point en mer: iuſques à ce que tu fuſſes plus fort & mieux diſpoſé, i'approuuay ton conſeil & encore ne le changay-ie point, ſi tu es de meſme aduis.

Que s'il te ſemble que maintenãt que tu as prins quelque viande, tu puiſſe venir apres moy, c'eſt à toy à le deliberer. Ie t'ay enuoyé Mario, afin que ou bien il s'en vint ſoudain vers moy en ta compagnie, ou ſi tu t'arreſte, qu'incontinent il s'en reuienne à moy.

Et mets cecy en ta fantaſie, que s'il ſe peut faire au profit de ta ſanté, ie n'ayme rien plus que t'auoir en ma compagnie: que ſi tu vois qu'il ſoit beſoin que pour ta ſanté tu demeure à Patras pour quelque temps, il n'eſt rien que ie ſouhaite plus que ta bonne diſpoſition.

Si tu te mets ſur mer apres auoir veu la preſente, tu nous

*Paulò facilius putaui poſſe me ferre deſiderium tui: ſed plane nõ fero, & quanquàm magni adhonorem noſtrum intereſt, quàm primùm ad vrbem me venire. tamẽ peccaſſe mihi videor, qui à te diſceſſerim. Sed quia tua volũtas ea videbatur eſſe, vt prorſus niſi confirmato corpore nolles nauigare approbaui tuum conſilium : neque nunc muto, ſi tu in eadem es ſententia.*

*Sin poſtea quàm cibũ cepiſti, videris tibi, me poſſe conſequi: tuum cõſilium eſt. Marionẽ ad te eò miſi vt aut tecum ad me quàm primùm veniret: aut ſi tu morarere ſtatim ad me rediret.*

*Tu autem hoc tibi perſuade: ſi commodo valetudinis tuæ fieri poſſit, nihil me malle, quàm te eſſe mecum: ſin intelliges opus eſſe te Patris conualeſcendi cauſa paulùm cõmorari, nihil me malle quàm te valere.*

*Si ſtatim nauigas, nos Leucade conſequêre Sin*

*te confirmare vis: & comites, & tempestates, & nauem idoneam vt habeas, diligenter videbis. Vnum illud, mi Tiro, vide to, si me amas, ne te Marionis aduentus, & hæ literæ moueãt. Quod valetudini tuæ maximè conducet, si feceris, maximè obtemperaris voluntati meæ. Hæc pro tuo ingenio considera.*

pourras rataindre à Leucade: que si tu deliberes de te réforcer, tu prédras garde de trouuer compagnie, & d'attendre le temps doux, & vne bonne nauire pour t'en venir. D'vne chose si tu m'ayme, tu prendras esgard, c'est la venuë de Mario, ny mes lettres ne t'esmeuuent en rien, ce qui profitera à ta santé, si tu te fais obeissant à ma volonté grandement. Pense & considere tout cecy selon ton bon esprit.

*Nos ita te desideramus vt amemus. Amor, vt valentem videamus, hortatur: desiderium, vt quàmprimùm. Illud igitur potius. Cura ergo potissimum, vt valeas. De tuis innumerabilibus in me officiis erit hoc gratissimum.* III. No. Nouemb. Vale.

Nous te souhaitons ainsi cõme nous t'aymons, & l'amour fait, que nous desirons te voir sain & sauf, & le desir requiert que ce soit bien tost. Il fault donc suiure sur tout l'amitié. Sur tout prens esgard que tu te portes bié, veu q̃ de sur tous les seruices que tu me sçaurois faire, cestuy-cy me sera le plus aggreable. Le troisiesme des Nones. De Nouembre. Soigne ta santé.

---

*ARGVMENT.*

*Il desire la santé de Tiron, & descrit la situation d'Abysie.*

TVLLIVS TIRONI S. P. D. 401.

*NOn queo ad te, nec lubet scribere, quo*

IE ne te puis, & ne te veux escrire, quelle affection ie te

porte : ie veux que tu ſçaches ſeulement, que tu feras beaucoup pour toy & pour moy, ſi ie te voy bien toſt en ſanté.

Trois iours apres que ie fus party d'auec toy, i'arriuay ā Alizia. Ce lieu eſt par deça Leucade cent & vingt ſtades Ie penſois que ie te verrois à Leucade, ou que ie receurois de tes lettres par Mario.

Sur autant que tu m'aymes, ou que tu ſçays que ie t'ayme fais que tu recouures ſanté. Eſcrit à Alezia. aux Nones de Nouembre. Adieu.

*animo ſim affectu: tantum ſcribo & tibi, & mihi maximæ voluptati fore, ſi te firmū quam primùm videro.*

*Tertio die abs te ad Alyziam acceſſeramus, Is locus eſt citra Leucadem ſtadia C X X. Leucade aut te ipſum, aut tuas literas à Marione putabā me accepturū.*

*Quantùm me diligis tantùm fac vt valeas, vel quantum te à me ſcis diligi. Nonis Nouēb. Alizia.*

---

*ARGVMENT.*

*Rememoration de l'Epiſtre precedente, Ciceron propoſe la ſanté de Tiro à ſon profit, & preſence.*

TVLLIVS ET CICERO ET Q. V. PATER, ET Q. FIL. TIRONI. S. 402.

NOus auons demeuré vn iour à Alize : duquel lieu ie t'auois enuoyé au par-auant des lettres, & y demeurions, à cauſe que mon frere Quintus ne nous auoit pas encores attains. Ce iour eſtoit aux Nones de Nouembre. Partant de là deuant le iour, le huictieſme des Ides de Nouembre, Ie t'ay enuoyé ces lettres.

*NOs apud Alyzian, ex quo loco tibi literas antè dederamus, vnum diem commorati ſumus, quod Quintus nos conſecutus non erat Is dies fuerat No. Nouemb. Inde ante lucem profiſciſcētes, ante diem VIII. Idus Nouemb. has literas dedimus.*

*Tu ſi nos omneis amas, & precipuè me magiſtrum tuum, confirmate. Ego valde ſuſpenſo animo expecto: primùm te ſcilicet, deindè Marionem cum tuis literis.*

Si tu nous aymes, & principallemẽt moy qui ſuis ton maiſtre, donne ordre de te renforcer, Ie t'attens en grande doute & ſuſpention d'eſprit : & attens auſſi Mario auec tes lettres.

*Omnes cupimus ego in primis quàm primũ te videre, ſed mi Tiro valentem. Quare nihil properaru : ſatis quotidie videro ſi valebis, utilitatibus tuis poſſũ carere: te valere tua cauſa primum volo tum mea mi Tiro. Vale.*

Nous deſirons tous, & moy principallement, de te voir en bref en bonne ſanté, amy Tiro. Mais ne te haſte point : ie te verray aſſez toſt, ſi ie te voy ſain. Ie me puis paſſer de ton ſeruice : mais ie deſire, que tu ſois en ſanté, tant pour toy, q̃ pour moy, amy Tiro. A Dieu.

---

## ARGUMENT.

*Ciceron monſtre l'affection, & l'amitié qu'il porte à Tiron, & le conſeille d'entendre diligemment à recouurer ſa ſanté.*

### TVLLIVS ET CIC. ET QV. PATER, ET Q. FIL. TIRONI S. 243.

*Variè ſum affectus tuis literis, valde prior pagina perturbatus, paulum altera recreatus. Quarè nũc quidem non dubito, quinquoad plane valeas, te neque nauigationi, neq; vie commitas Satis te*

I'Ay eſté eſmeu diuerſement par tes lettres. Car par la premiere page d'icelles i'ay eſté fort perturbé : & par l'autre fort recreé. Parquoy ie ne doute point, que tu te garderas de te mettre ſur mer, ou en chemin, iuſques à ce que tu ſois du tout guery. Ie te vez

ray aſſez à temps, ſi ie te voy en ſanté, & en bon poinct.

*maturè videro, ſi planè confirmatum videro.*

Quand au medecin, tu me mandes que lon en a bõne eſtime, & de ma part, i'en oy autãt dire par deça : mais ie n'approuue pas trop ſes manieres de cuier. Car il ne te falloit point bailler de medecine liquide y attendu que tu auois mauuais eſtomach. Toutesfois ie luy ay eſcrit de ton affaire diligemment, & à Lyſo auſſi.

*De medico & tu bene exiſtimari ſcribis & ego ſic audio : ſed planè curationes eius non probo. Ius enim dandum tibi non fuit, cùm malo ſtomacho eſſes: ſed tamen & ad illum ſcripſi accuratè, & ad Lyſonem.*

Quant à Curius (homme de grande douceur, de grand ſeruice, & humanité) ie luy ay eſcrit bien amplement : & entre autres choſes, ie luy ay mandé que ſ'il te ſembloit bõ, il te tranſportaſt en ſon logis. Car ie crains que noſtre amy Lyſo ne ſoit plus negligent qu'il ne faut premierement, pource que tous les Grecs ſont tels en apres, pour-ce qu'ayant eu lettres de moy, il ne m'a rié reſcrit. Mais tu le loues : parquoy tu verras que tu as affaire touchant cela.

*Ad Curium vero ſuauiſſimum hominem, & ſummi officij, ſummæq; humanitatis, multa ſcripſi: in his etiam, vt, ſi tibi videretur, te ad ſe transferet. Lyſo enim noſter vereor ne negligẽtior ſit: primùm, quia omnes Græci : deinde quòd cùm à me literas accediſſet, mihi nullas remiſit. Sed eum tu laudas. Tu igitur, quid faciẽdum ſit, iudicabis.*

Ie te prie d'vne choſe, amy Tiro: c'eſt que tu n'eſpargnes rien de ce qui ſera beſoin pour ton traittement. I'ay eſcrit a Curius, qu'il baillaſt au medecin ce que tu luy dirois. Ie ſuis d'aduis, que lon luy don-

*Illud mi Tiro, te rogo ſumptui ne pareas vlla in re. quæ ad valetudinem opus ſit. Scripſi ad Curium, quod dixiſſes, dares medico. Ipſi puto aliquid dandum eſſe,*

*quo ſit ſtudioſior.*

ne quelque choſe, afin qu'il ayt meilleur courage de te bien penſer.

*Innumerabilia tua ſũt in me officia, domeſtica forẽtia, vrbana, prouincialia. in re priuata, in publica, in ſtudiis, in literis noſtris: omnia vicerus, ſi, vt ſpero, te validũ videro.*

Les plaiſirs, & ſeruices ſont grands, leſquels tu m'as faits en ma maiſon, en la cour forenſe, aux affaires de la ville, des Prouinces en priué, en public, & en noz eſtudes, & vacations literaires. Mais tu ſurmonteras tout cela, ſi tu fais en ſorte, que ie te voye en ſanté.

*Ego puto te belliſſimè, ſi recte erit, cũ Quæſtore Meſcinio decurſurũ: Nõ inhumanus eſt, teque, vt mihi viſus eſt, diligit. Et cùm valetudini tuæ diligentiſſimè conſuleris: tum mi Tiro conſulito nauigatio-*

Si tu te trouues bien, ie penſe que tu pourras fort commodement monter ſur mer. & venir en ça auec le Queſteur Meſcinius : car il n'eſt point inhumain, & t'ayme, à ce qu'il me ſemble. Lors que tu auras donné ordre diligemment à ta ſanté regarde auſſi de te mettre ſur mer auec opportunité & bonne commodité.

*Nullam in re iam feſtinare volo : nihil laboro niſi vt ſaluus ſis. Sic habeto, mi Tiro, neminem eſſe : qui me amet, quin idem te amet : & cùm tua & mea maximè intereſt te valere, tum multis eſt cura.*

En quelque ſorte que ce ſoit ie ne veux point que tu te haſtes: car ie n'ay autre ſoucy, ſinon que tu ſois en ſanté. Tiens pour certain, amy Tiro, qu'il n'y a perſonne qui m'ayme, qui ne t'ayme pareillement. & que principallement il nous touche, que tu ſois en ſanté : il y en a pluſieurs, auſſi qui en ſont en ſoucy.

*Adhuc dũ mihi nul-*

Iuſques à preſent tu ne t'es

peu confirmer. & renforcer, ne voulant me faire faute de ton ſeruice en aucune choſe Maintenant il n'y a rien qui t'empeſche, laiſſe tout, vacque à bien traitter ton corps. Ie m'eſtimeray eſtre enuers toy en telle reputation que tu te traitteras.

*lo loco deeſſe. Vis, nunquam te confirmare potuiſti: nunc te nihil impedit, omnia depone: corpori ſerui. Quantam diligentiã in valetudinẽ tuam contuleris, tanti me fieri à te iudicabo.*

A Dieu, amy Tiro, à Dieu, à Dieu, & te maintiens en ſanté. Lepta te ſalue, & tous ſe recõmandent à toy. A Dieu. Eſcrit à Leucade, ſe ſixieſme iour deuant les Ides de Nouembre.

*Vale, mi Tiro. Vale vale, & ſalue. Lepta tibi ſalutem dicit, & omnes. Vale. VI. Idus Nouemb. Leucade.*

---

## ARGVMENT.

*Les poincts de ceſte Epiſtre ſont: reſponſe à l'epiſtre de Tiron: reprobation des curations d'Aſclapo medecin Pareſſe de Grec. Argent en main fait diligent le medecin.*

### TVLLIVS ET CICERO, ET Q. TIRONIS. 404.

VOicy la troiſieſme Epiſtre que ie t'ay eſcritte en vn meſme iour: & ce pour demeurer pluſtoſt en ma couſtume de ſouuent t'eſcrire, que pour auoir conuenable argument de Epiſtre. Ie t'admonneſteray dõc à la maniere accouſtumée.

*TErtiam ad te hanc Epiſtolam ſcripſi eodem die, magis inſtituti mei tuendi cauſa, quia nactus eram cui darem, quam quòd haberem quid ſcriberem.*

Ayes autant de ſoucy & ſolicitude de ta ſanté, que tu me portes d'amour. Et ſi par le

*Igitur illa: quãtum me diligis, tantum adhibe in te diligẽtia. Ad*

*tua inumerabilia in me officia adde hoc, quod mihi erit gratißimum, omnium: cum valetudinis rationem, vt ſpero habueris, habeto etiam nauigationis*

*In Italiam euntibus omnibus ad me literas dabis, vt ego euntē Patras neminem prætermitto.*

*Cura, cura te, mi Tiro: quando non contigit vt ſimul nauigares, nihil eſt, quod feſtines: nequicquam cures, niſi vt valeas. Etiam atque etiam vale. Septimo, Idus Nouemb. actio. veſperi.*

paſſé tu m'as fait pluſieurs plaiſirs, adiouſte y encores ceſtuicy, qui me ſera le plus aggreable de tous. Quand tu auras eu eſgard à ta ſanté, prens garde auſſi de ne te mettr ſur mer, qu'en bonne ſaiſon, & temps opportun.

Et tout ainſi que ie ne laiſſe aller perſonne à Patras, à qui ie ne bailles lettres pour toy en: ceſte maniere baille lettres pour moy à tous ceux qui viendront en Italie. Gouuerne, gouuerne toy bien amy Tyro. Puis que il n'eſt venu à poinct que nous no⁹ miſſions ſur mer enſemble, tu n'as aupune cauſe de te haſter: & n'ayes autre ſoucy, que de recouurer ſanté. A Dieu, à Dieu de rechef. Eſcrit à Acte, ce ſoir ſeptieſme iour deuant les Ides de Nouembre.

---

## ARGVMENT.

*Receptes des lettres de Tiron. Reprobation des curations du medecin Aſclapo, pareſſe de Grec, argent en main au medecin.*

### Q. CICERO TIRONI S. D. 405.

*MAgna nobis eſt ſolicitudini ſ valetudo tua: nã tamet ſi qui veniunt, periculo quidē carentia, ſed diuturniora nuntiant: tamen in*

NOus ſommes en grande ſolicitude, à cauſe de ta maladie: car cõbien que ceux qui viennent de deuers toy, nous diem que ton mal eſt ſans peril & ſeulement long toutef-

fois en ceſte conſolation il y a vne grãde ſolicitude, s'il faut que tu ſois long temps abſent de nous: toy, duquel nous cognoiſſons l'vſage & douceur, pour le deſir que portons, de te recouurer bien toſt.

*magna conſolatione ingens ineſt ſolicitudo, ſi diutius à nobis abfuturus es, is, cuius vſum, & ſuauitatem deſiderando ſentimus.*

Toutesfois encores q̃ de toute mon affectiõ ie deſire de te voir, ie te prie de tout, q̃ tu ne te mettes en nauigatiõ & voye longue, ſi tu ne te ſens biẽ guery & renforcé: & q̃ tu ne commences à nauiger, ſans ſçauoir bien commẽt, & auec vne grãde tranquillite de marine.

*Attamen quanquam videre te tota cogitatione cupio: tamen te penitus rogo, ne te tam longæ nauigationi, & viæ per hyeme, niſi bene firmum, committas: néue nauiges, niſi explorate.*

A grãde peine peult-on euiter la froidure dedãs les villes, & maiſons meſmes, ſi on eſt detenu de quelque maladie: tãt s'ẽ fault qu'il ſoit facile d'euiter ceſte incommodité du tẽps, eſtant ſur mer, & en chemin. Car il n'y a choſe plus cõtraire à vn corps maigre, q̃ la froidure, cõme dit Euripides. Duquel ie ne ſçay cõbien tu eſtimes les vers: de moy ie tiens chacun d'eux pour teſmoignage de verité.

*Vix in ipſis tectis, & oppidis frigus infirmavaletudine vitatur, nedum in mari, & via, ſit facilè abeſſe ab iniuria temporis. Frigus autem macilento corpori inimiciſſimum, inquit Euripides. Cui tu quantum credas, neſcio: ego certe ſingulos eius verſus, ſingula teſtimonia puto.*

Fais, ſi tu m'aymes, que tu recouures ſanté, & que tu viẽnes incontinent par deuers nous bien guery, & renforcé.

*Effice, ſi me diliges, vt valeas, & vt ad nos firmus, ac valens quamprimum venias.*

Ayme moy: & à Dieu. Mon frere Quintus ſe recommande bien à toy.

*Ama nos, & vale. Q. F. tibi ſalutem plurimã dicit.*

## ARGVMENT.

*Nouuelle de ſon retardemẽt, duquel il fait deſcription, naufrage d'aucuns, ſon chemin en Italie : recepte de ſes lettres, deſir de la ſanté de Tiron.*

### TVLLIVS ET CICERO TIRONI S. P. D. 406.

*NOs à te, vt ſcis diſceſſimus ad iiii. Nonas Nouemb. Leucadem venimus ad viii. Idus Nouembris, ad vii. Actium.*

NOus ſommes (comme tu ſçais) partis d'auec toy, le quatorzieſme iour deuant les Nones de Nouembre : & le 8. des Ides de Nouembre nous ſommes arriuez à Leucade: & le ſeptieſme à Acte.

*Ibi propter tempeſtatẽ ad vi. Idus morati ſumus. Inde ad v. Idus Corcyram belliſſimè nauigauimus. Corcyræ fuimus vſque ad xvi. Calẽ. Decembris tẽpeſtatibus retenti.*

A cauſe de la tempeſte nous demeurames là iuſques au ſixieſme des Ides. De là nous nauigeames en grande tranquillité vers Corcyre le cinquieſme des Ides meſmes. Et demeurames là iuſques au ſeizieſme iour deuãt les Cal. de Decembre, à cauſe de la tourmente, qui nous retenoit.

*a Ad xv. Cal. Decembris à portu Corcyreorũ ad Caſſiopẽ ſtadia* CXX. *proceſſimus. Ibi retenti ventis ſumus vſque ad ix. Calend. Interea, qui tupidè profecti ſunt, multi naufragia fecerũt. Nos eo die canati ſoluimus.*

Le quinzieſme iour deuant les Calendes de Decẽbre nous partiſmes du port de Corcyre & feiſmes ſix vingts ſtades vers Caſſiope. Là auſſi nous fuſmes retenus par les vens iuſques au neufieſme des Cal. Ce pendant la plus part de ceux qui s'eſtoyent partis haſtiuement, eſt perie ſur mer. Ce iour là nous feiſmes voile apres ſouper.

De là soufflant doucemẽt le vent Auster, en vne nuict fort sereine, le lendemain no⁹ vinsmes en Italie, comme nous iouans dedans la nauire, sans aucune tourmente ou fascherie. Et de ce mesme vent le lendemain (qui estoit le septiesme iourdeuant les Calendes de Decẽbre) nous vinsmes à quatre heures à Brunduse.

*Inde Austro leniſſimo calo ſereno, nocte illa, & die poſtero in Italiam ad Hidruntem ludibũdi peruenimus: eodémq, vento poſtridie (id erat ad VII. Cal. Decembr.) hora quarta Brunduſium venimus.*

Et à ceste heure là mesmes Terẽtia, laquelle t'estime beaucoup, entra auec nous en la ville.

*Eodémque tempore ſimul nobiſcum in oppidum introÿt Terentia, qua te facit plurimi.*

Le cinquieme iour deuant les Calendes de Decembre le seruiteur de Cn. Plancus m'apporta à la parfin tes letres fort desirees, escrites aux Ides de Nouembre, lesquelles m'õt fort allegé d'ennuy: pleust à Dieu q̃ du tout elles m'en eussent deliuré. Mais toutesfois le medecin Asclapõ m'asseure totalement que tu seras en bref guety.

*Ad quintum Calendas Decembris ſeruus Cn. Plancÿ Brunduſij tandem aliquando mihi à te expectatiſſimas literas reddidit, datas Idibus Nouembris, quæ me moleſtia valde leuarunt: vtinam, omnino liberaſſent. Sed tamen Aſclapo medicus planè cõfirmat, propediem te valentem fore.*

Or maintenant ie t'enhorte que tu mettes toute diligence à recouurer santé. I'ay cogneu ta prudence, temperance, & l'amour que tu me portes: ie sçay que tu feras toutes choses, afin que tu soyes tost

*Nunc equidem ego te horter, vt omnem diligentiam adhibeas ad conualeſcendum. Tuam prudentiam, tẽperantiã, amorem erga me noui: ſcio te omnia facturum,*

*vt nobiſcum quamprimùm ſis. Sed tamen ita velim, vt ne quid properes.*

auec nous. Mais toutesfois ie veux bien que tu ne te haſtes en rien.

*Symphoniam Lyſonis velim vitaſſes: ne in quartam hebdomadam incideres. Sed quando pudori tuo maluiſti obſequi, quam valetudini reliqua cura. Curio miſi vt medico honos haberetur: & tibi daret, quod opus eſſet: me, cui iuſſiſſet, curaturum. Equum & mulum Brunduſij tibi reliqui.*

Ie voudroy que tu euſſes euité la conſonance de Lyſo, pour n'aduenir à la quatrieſme ſepmaine. Mais puis que tu as plus aymé obtemperer à ta honte, qu'à ta ſanté, penſe au demeurant. I'ay mandé à Curius (pour faire honneur au medecin, & qu'il te baille ce qu'il t'eſt de beſoin) que i'aurois ſoin & cure pour celuy qui commãderoit. Ie t'ay laiſſé le mulet, & le cheual à Brũduſe.

*Romæ vereor, ne ex Calendis Ianuarijs magni tumultus ſint. Nos agemus omnia modice. Reliquum eſt, vt te hoc roge, & à te petam, ne temere nauiges. Solèt nautæ feſtinare quæſtus ſui cauſa.*

Ie doute que depuis les Calendes de Ianuier il n'y ait eu de grans tumultes a Rome. Ie feray tout moderément. Il reſte que ie te prie d'vne choſe, c'eſt que tu ne nauiges remerairement. Les matiniers ont couſtume de ſe haſter pour leur profit.

*Cautus ſis, Mi Tiro. Mare magnũ, & difficile tibi reſtat; ſi poteris, cũ Meſcinio: cautè is ſolet nauigare: ſi minus, cũ honeſto aliquo homine, cuius authoritate nauicularius mouceatur.*

Sois caut & fin, mon amy Tiro. La mer eſt grande, & te reſte le plus difficile. Si tu peux eſtre auec Meſcinius, il ſe conduit ſagement ſur la mer: ſinõ mets toy auec quelque homme de bien, qui ait puiſſance de commander au gouuernement de la nauire.

Si tu fais ton deuoir en cela, & que tu arriues vers nous ſain & ſauue, ſçache que ie tiens tout de toy.

A Dieu, Tiro mon amy, derechef, à Dieu. I'ay eſcrit au medecin, & à Curius, & à Lyſo diligemment de ton affaire.

*In hoc omnem diligentiam ſi adhibueris, téque nobis incolumem præſtiteris omnia à te habebo.*

*Etiam atque etiã noſter Tiro, vale. Medico, Curio, Lyſoni de te ſcripſi diligentiſſimè.*

---

*ARGVMENT.*

*La ſanté, & diſpoſition de Tiron. Fieure d'iceluy. Lettres de Ceſar au Senat. La courſe d'Antoine, & Caſſie. Le partage des prouinces.*

M. TVLLIVS, ET CICERO, TERENTIA, Tullia, Q. & Q. F. Tironi S. D. * 407.

QVoy qu'en toutes choſes ie deſire & ſouhaite la commodité, & le fruit de ta diligence, toutesfois ie ne ſuis point plus marry pour mon profit, que pour l'amour de toy, de ce que tu n'es point en ſanté. Mais puis que la force de la maladie (ainſi que m'a eſcrit Curie) s'eſt conuertie en fieure quarte, i'eſpere que ſi tu vſes de diligence, que tu ſeras plus fort pour t'en venir.

*ET ſi opportunitatem operæ tuæ omnibus locis deſidero: tamen non tam mea, quàm tu tua cauſa doleo te non valere. Sed quando in quartanam conuerſa eſt, vis morbi (ſic enim ſcribit Curius) ſpero te diligentia adhibita etiam firmiorem fore.*

Mais fais ſeulement ſelon ta douceur, & la pitié que tu as de toy-meſme, que pour le preſent tu n'ayes autre ſoucy, ſi

*Modò fac id, quod humanitatis tuæ eſt, ne quid aliud cures hoc tẽpore, niſi vt quàm com-*

*modiſsimè conualeſcas.*

non de venir le plus commodément que faire ſe pourra à conualeſcence.

*Non ignoro, quantùm ex deſiderio labores: ſed erunt omnia facilia, ſi valebis. Eſtimare te nolo, nauſea moleſtiam ſuſcipias æger, & periculoſè hyeme nauiges.*

Ie ſçay bien combien tu es en peine pour le deſir que tu as de m'obeir, mais toutes choſes ſeront faciles, pourueu que tu ſois en ſanté. Ie ne veux point que tu te haſtes de venir, afin qu'eſtant mal de toy, ton eſtomach ne s'eſmeuue, & tires du cœur eſtant ſur mer, & q̃ l'hyuer ne rende perilleuſe ta nauigation.

*Ego ad vrbem acceſſi prid. Non. Ian. obuiam mihi ſic eſt proditum, vt nihil fieri potuerit honoratius. Sed incidi in ipſam flammam ciuilis diſcordiæ, vel potiùs belli: cui cùm cuperem mederi: & vt arbitror poſſem: cupiditates certorum hominum (nam ex vtraque parte ſunt, qui pugnare cupiant) impedimento mihi fuerunt.*

Ie ſuis arriué à Rome le iour deuant les Nones de Ianuier, lon m'eſt venu au deuant auec tel appareil, qu'on ne ſçauroit rien ſouhaiter de plus paré, ou de choſe q̃ fut mieux à point. Mais ie ſuis tombé en la meſme flamme d'vne diſcorde ciuile, ou pluſtoſt en la guerre: à laquelle, comme ie ſouhaitois remedier, & comme ie penſe ie pourrois le faire, le deſir d'autres que des principaux m'ont tous empeſché mon deſſein, car il en y a de toutes parts qui ne demandent que de combattre.

*Omnino, & ipſe Cæſar amicus noſter minaces ad Senatum, & acerbas literas miſerat:*

Quant à Ceſar le noſtre amy il auoit enuoyé lettres au Senat pleines de menaces, & fort poignantes, & eſtoit en-

cores ſi eſ-honté, & audacieux qu'en deſpit du Senat il retenoit & l'armee, & la prouince & à ce mon amy Curion luy en donnoit courage.

*& erat adhuc impudens qui exercitum & prouinciam inuito Senatu teneret: & Curio meus illum incitabat.*

Noſtre amy Antoine, & Q. Caſſie ſans qu'aucun leur ait fait force, s'en ſont allez auec Curion deuers Ceſar. Apres que le Senat a eu donné charge aux Conſuls, Preteurs, Tribuns du peuple, & à nous qui ſommes Proconſuls de prendre eſgard que la Republique ne ſouffre aucun dommage ia mais la cité ne fut en plus grand peril, & les meſchans n'eurent oncques vn chef, & Capitaine plus prompt à tout faire, que eſt Ceſar à preſent.

*Antonius quidem noſter, & Q. Caſſius nulla vi expulſi, ad Cæſarem cum Curione profecti erant. Poſteaquàm Senatus Conſulibus, Prætoribus, Tribunis plebis, & nobis qui Proconſules ſumus, negotium dederat, vt curaremus ne quid Reſp. detrimenti caperet: nunquam maiore in periculo ciuitas fuit: nunquam improbi ciues habuerunt paratiorem ducem.*

De tout coſté l'on s'appreſte treſdiligẽment à la guerre. Et cela ſe fait par l'authorité & diligence de noſtre amy Pompee, lequel a commencé trop tard à craindre Ceſar.

*Omnino ex hac quoq; parte diligentiſsimè comparatur. Id fit authoritate, & ſtudio Pompeij noſtri, qui Cæſarem ſerò cœpit timere.*

Or quoy que nous ſoyons en ces troubles, ſi eſt-ce que le Senat eſtant aſſemblé à demandé le triomphe pour moy, & pour ce que i'ay fait en Cilice. Mais Lentule Conſul, à fin qu'il rédiſt plus grand le plaiſir qu'il me vouloit faire, à dit qu'il en conſulteroit dés

*Nobis inter has turbas Senatus tamen frequens flagitauit triumphum: ſed Lẽtulus Cos. quò maius ſuum beneficium faceret, ſimul atque expediſſet quæ eſſent neceſſaria de Republ. dixit ſe relaturum. Nos*

*agimus nihil cupidè, eóque eſt noſtra plurus authoritas.*

auſſi toſt qu'il auroit expedié les choſes qui ſeroyent neceſſaires pour le ſalut public. No⁹ ne faiſons rien auec conuoitiſe, qui eſt cauſe q̃ nous en auõs plus d'authorité, & credit.

*Italia regiones deſcriptæ ſunt: quàm quiſque partem tueretur. Nos Capuã ſumpſimus. Hæc te ſcire volui. Tu etiam atq; etiam cura, vt valeas, literáſque ad me mittas, quotieſcũque habebu cui des. Etiam atque etiam vale.*

*Datum pridie Idus Ianuar.*

Lon a departy l'Italie, à fin que chacun ſçache quelle region il doit garder, & defendre. I'ay prins la charge de garder Capue. I'ay bien voulu que tu entendiſſes cecy. Mets diligence, & ſoin que tu ſois ſain, & m'eſcris toutes les fois que tu auras à qui bailler tes lettres. A Dieu, de rechef.

Eſcrit le iour deuant les Ides de Ianuier.

---

## ARGVMENT.

*La racine de la guerre ciuile. Le ſouhait de la mort de Ceſar. Phormie s'appelle ores Mole, & eſt aſſiſe pres de Caieté.*

### TVLLIVS D. TIRONI SVO. * 408.

*QVo in diſcrimine verſetur ſalus mea, & bonorum omnium aeque vniuerſæ Reipub. ex eo ſcire potes, quod domos noſtras, & patriã ipſam vel diripiendam vel inflammandam reliquimus. In eum locum res deducta eſt, vt niſi quis Deus, vel ca-*

EN quel peril eſt mon ſalut & celuy de tous les bons citoyens, & de la Rep. meſme tu le peux cognoiſtre, par ce que nous auõs laiſſé nos maiſons, & noſtre patrie meſme, ou pour eſtre pillee, ou miſe à feu par les ſoldats. L'affaire eſt tombé en tel deſaſtre, que ſi quelque Dieu, ou bonne fortune ny donne ſecours, il

eſt impoſſible que nous ſoyõs ſauuez,& en aſſeurance.

Et certes dés que ie ſuis arriué à Rome,ie n'ay ceſſé d'opiner,& dire,& faire toute choſe qui peuſt ſeruir à mettre la paix entres les parties:mais vne fureur eſmerueillable auoit ſaiſi le cœur non ſeulemẽt des meſchans, & deſloyaux, ains encor des bons meſmes qui ſont eſtimez pour tels, de ſorte que tous ſouhaitent de combattre, quoy que ie cree aſſez qu'il n'y a riẽ plus calamiteux que la guerre ciuile.

*ſuu aliquis ſubuenerit, ſalui eſſe nequeamus.*

*Equidem vt veni ad vrbem,nõ deſtiti omnia & ſentire, & dicere, & facere, quæ ad concordiã pertinerẽt: ſed mirus inuaſerat furor non ſolùm improbos, ſed etiam hos qui boni habẽtur,vt pugnare cuperẽt me clamãte nihil eſſe bello ciuili miſerius.*

Ainſi Ceſar agité de ie ne ſçay quelle forcenerie, & oubliãt ſon nom, & les hõneurs qu'il a eu en la Rep. venant à s'emparer des villes d'Arimini, Peſate,Ancone,Arecte,nous auõs tous quitté la ville:ſi c'eſt ſagement ou hardimẽt il n'eſt point temps d'en diſputer. Tu vois en quelle faſcherie & angoiſſes nous ſommes.

Ceſar a propoſé ces articles & conditions de la paix, que Põpee s'en aille en Eſpaigne, & que nous facions retirer les ſoldats leuez nouuellemẽt, & les garniſons qui ſont dãs nos villes. Qu'il bailleroit à Domitie la Gaule lointaine d'I-

*Itaq, quũ Cæſar amentia quadam raperetur, & oblitus nominis,atque honorum ſuorum, Ariminum,Piſaurum, Anconam Arretium occupaſſet, vrbẽ reliquimus: quã ſapienter, aut quã fortiter,nihil attinet diſputare.Quo quidem in caſu ſimus vides.*

*Feruntur omnino conditiones ab illo,vt Pompeius eat in Hiſpaniam: delectus, qui ſunt habiti,& præſidia noſtra dimittantur:ſe vel teriorẽ Galliam Domitio, citeriorem Caſſidio Nonia-*

*ne (his enim obtigerunt) traditurum: ad Consulatus petitionem se venturum: neque iã velle absentis rationem haberi sui: se præsentem triniũdinum petiturum.*

talie, & celle qui eſt proche à Caſſidie Nonian, auſſi eſtoyẽt ces Prouinces eſcheuës par ſort à ces deux citoyens, & que il viendroit à Rome pour demander le Conſulat, qu'il ne veut plus qu'on aye eſgard ſur luy abſent, que luy-meſme preſent viendroit demander les trois iours des feries, pour aſſembler le peuple à la creatiõ des Magiſtrat.

*Accepimus conditiones, sed ita, vt remoueat præsidia ex iis locis, quæ occupauit, vt sine metu de iis ipsis conditionibus Romæ Senatus haberi possit. Id ille si fecerit, spes est pacis, nõ honestæ leges enim imponuntur, sed quiduis est melius, quàm sic esse, vt sumus.*

Nous auons accepté la condition, & articles, mais auec telle conditiõ, qu'il oſtera les garniſons des places qu'il a occupee, afin q̃ le Senat puiſſe deliberer ſans crainte ſur ces capitulations. Que ſi Ceſar cõdeſcent à cecy, il y a quelque eſperance de paix, quoy que nõ auantageuſe, & hõneſte pour nous, à qui loix ſont impoſees: mais toute choſe eſt plus ſupportable, que l'eſtat auquel nous ſommes.

*Sin autẽ ille suis conditionibus stare noluerit, bellum paratum est, eiusmodi tamen, quod ille sustinere non possit, præsertim cũ à suis conditionibus ipse fugerit, tãtummodo vt eum intercludamus, ne ad vrbẽ possit accedere: quod*

Que ſ'il ne veult tenir ſon pact, & ſuyure ce qu'il a propoſé, la guerre eſt ouuerte, & appreſtee, mais telle toutesfois qu'il ne pourroit endurer, veu meſmemẽt qu'il s'eſt eſloigné craintiuement de ſes cõditiõs ſeulemẽt nous mettrõs ordre que nous luy fermions le paſſage, afin qu'il ne puiſſe venir à

Rome: ce que nous attẽdions eſtre aiſé à faire, veu que nous auions fait vn beau & grand amas de ſoldats choiſis par toute l'Italie: & penſions qu'il craingniſt q̃ s'il venoit à Rome, il ne perdiſt les Gaules, leſquelles toutes deux luy ſont treſaffectionnees, reſerué ceux qui ſont delà le Podene: & a à dos ſix legions d'Eſpaigne, & grand nõbre de ſecours eſtrãgers, deſquels ſont chefs Afranie, & Petreie. Il ſemble que s'il fait le fol, il pourra eſtre accablé, pourueu que ce ſoit ſans le preiudice de la cité.

*ſperabamus fieri poſſe: delectus enim magnos habebamus: putabamúſque illum metuere, ſi ad vrbẽ ire cœpiſſet, ne Gallias amitteret, quas ambas habet inimiciſſimas, præter Tranſpadanos: ex Hiſpaniaq; ſex legiones, & magna auxilia, Afranio & Petreio ducibus habet à tergo. Videtur ſi inſaniet, poſſe opprimi, modò vt vrbe ſalua.*

Iceluy a eſté nauré d'vne playe plus grande, que celuy n'a pas eſté qui auoit toute puiſſance en ſon armee, à ſçauoir, Labien, n'a voulu eſtre aſſocié à ſa meſchanceté, & l'a laiſſé, & eſt auec nous, & dit-on que pluſieurs veulent faire le ſemblable.

Ie ſuis encores gouuerneur de la region pres la marine à Formie. Ie n'ay point voulu entreprendre vn plus grand faix & charge, afin que mes lettres, & exhortations à la paix ayent plus d'efficace & vigueur enuers Ceſar. Que s'il y a guerre, ie voy bien que ie

*Maximam autem plagam accepit, quã is, qui ſummam authoritatem in illius exercitu habebat. T. Labienus, ſocius ſceleris eſſe noluit, reliquit illum, & nobiſcum eſt: multique idem facturi eſſe dicuntur.*

*Ego adhuc oræ maritimæ præſum à Formijs. Nullum maius negotiũ ſuſcipere volui quo plus apud illum meæ literæ, cohortationéſque ad pacem valerent. Sin autem erit bellum, video me caſtra, & certis le-*

*gianibus præfuturũ. Habeo etiam illã molestiã, q̃ Dolabella noster apud Cæsarem est. Hæc tibi nota esse volui: quæ caue te perturbent & impediãt valetudinem tuam.*

seray chef du camp, & cõmanderay sur certaines legions. Ie suis encores faiché que mon gendre Dolabella est à la suitte de Cesar. I'ay voulu t'aduertir de tout cecy : mais garde que tu n'en prennes faicherie: & que ce ne soit vn empeschement à ta santé.

*Ego A. Varroni, quem tum amantissimum mei cognoui, tum etiam valdé tui studiosum, diligẽtissime te commendaui. vt & valetudinis tuæ rationẽ haberet, & nauigationis, & totum te susciperet, ac tueretur: quẽ omnia facturum cõfido: recepit enim, & mecũ locutus est suauissimè.*

Ie t'ay tresaffectueusement recommandé à Aule Varron; lequel ie cognoy pour mon tresgrand amy, & qui t'est aussi bien fort affectionné, qu'il ait soin de ta santé, & de ton nauigage, qu'il te prenne en sa garde, & te defende & soustiẽne, lequel i'espere en fera tout ainsi, car il me l'a promis, & en a parlé auec moy fort humainement.

*Tu quando eo tempore mecum esse non potuisti, quo ego maximè operã, & fidelitatem desiderauì tuam, caue festines, aut committas, vt aut ager, aut hyeme nauiges. Nunquam ego sero te venisse putabo, si saluus veneris.*

Or puis qu'au temps que i'auois le plus d'affaire de ta diligence, & loyauté, tu n'as peu estre en ma compagnie, voy que tu ne te hastes, ou entreprennes de faire voile, ou estãt malade, ou durant l'hyuer. Tu ne sçaurois venir à mon aduis, trop tard, pourueu que tu arriues en santé.

*Adhuc neminem videram, qui te postea vidisset, quã M. Volusius, à quo tuas literas, accepi, quod non mirabar:*

Ie n'auois encores veu aucun qui t'eust veu, depuis que i'eu receu tes lettres, que M. Volusie, dequoy ie ne m'esmerueillois point, veu que ie ne

penſe point que durant vn ſi grand hyuer mes lettres te ſoyent apportees.

Mais ſois ſoigneux de te guerir, & ſi tu te portes bien, tout auſſi toſt que pourras te mettre en mer, ne faux de venir. Ciceron mon fils eſtoit en noſtre ferme du Formian quand i'eſcriuoy cecy. Ma femme & ma fille ſont à Rome. Sois ſoigneux de ta ſanté. Eſcrit le quatrieſme des Calendes de Feurier à Capue.

*neq; enim meas puto ad te literas tanta hyeme perferri.*

*Sed da operam, vt valeas: & ſi valebis, quum recte nauigari poterit, tũ nauiges. Cicero meus in Formiano erat, Terẽtia, & Tullia Roma. Cura, vt valeas. IIII, Calẽ. Febr. Capua.*

---

## ARGVMENT.

*Conſeil à Tiron. De grande maladie grande playe. Soin de ſaine diſpoſition.*

### TVLLIVS TIRONI * 299.

IE ſouhaite certes ton retour vers moy, mais ie crains le chemin. Veu q̃ tu as eſté griefuement malade: rues debilité pour les dietes, purgations, & de la vehemence meſme de ta maladie. Auſſi de telles, & ſi griefues indiſpoſitiõs s'en enſuyuent grandes nuiſances au corps, ſi lon ne ſe gouuerne ſuyuant l'ordonnance des medecins. Deſia il faudra adiouſter cinq iours pour ton retour à ces deux iours que tu as eſté en chemin, pour me venir trouuer en mon Cuman.

*EGo verò cupio te ad me venire: ſed viam timeo. Grauiſſime aegrotaſti: ineãia, & purgationibus, & vi ipſius morbi conſumptus es. Graues ſolent eſſe offenſiones ex grauibus morbis, ſi qua culpa commiſſa eſt. Iam ad id biduũ, quod fuerus in via, dum in Cumanũ veneris, accedent continuo ad reditum dies quinque.*

*Ego in Formiano ad iii. Cal. esse volo. Ibi te vt firmum offendam mi Tiro, effice. Literulæ meæ siue nostra tui desiderio oblãguerunt. Hac tamen epistola qnam Acastus attulit, oculos paulùm sustulerunt. Põpeius erat apud me quũ hæc scribebam.*

Ie pretens estre au Formian le iii. des Cal. fais mon amy Tiro, que ie te trouue en bonne disposition. Mes estudes, mais plustost l'estude de nous deux s'est affoibly, & languit de l'ardeur de ta presence. Toutesfois par la lettre qu'Acaste a apportee, ils ont leué les yeux & quelque peu repris courage. Pompee estoit auec moy durant que ie t'escriuois cecy.

*Hilarè, & libenter ei cupienti audire nostra, dixi: sine te omnia mea muta esse. Tu musis nostris para vt operas reddas. Nostra ad diem dictam fient: docui enim te, fides* etimon *quod haberet. Fac planè vt valeas, nos ad summũ. Vale xiiii. Calend.*

Or Pompee souhaitant d'auoir quelq̃ chose de nos estudes ioyeusemẽt & de bõ cœur, ie luy ay dit, que tout est muet chez moy, quand tu es absent de ma maison. Appreste toy de rendre le deuoir discontinué à nos muses: ce que i'ay promis sera fait au iour ordonné. Ie t'ay enseigné l'interpretatiõ de ce mot, *fides*, quelle elle est. Fais que tu sois du tout guery: quant à nous, nous sommes tresbien. Soigne ta santé. Du XIIII. des Calendes.

---

ARGVMENT.

*Nouuelles de Tiron, maladie d'iceluy pour sa tristesse descrite par Hiperbole sous tremblemens des lettres.*

TVLLIVS TIRONI. * 300.

A Egypta eſt venu vers moy le iour deuãt les Ides d'Auril quoy qu'il m'ait dit que tu eſtois ſans fieure, & que tu te portois aſſez bien : toutesfois, diſant que tu n'auois eu le pouuoir de m'eſcrire il m'a mis vn grand ſoin au cœur, & de tant plus d'autãt que Hermia, lequel deuoit venir ce meſme iour n'eſtoit pas venu encore. Ie ſuis en vn ſoucy incroyable pour ta ſanté, duquel ſi tu me deliures, ie te depeſcheray auſſi de tout ſoin, & cure faſcheuſe.

Ie t'eſcritois plus au long, ſi ie pẽſoy que tu peuſſe lire volontiers mes lettres. Employe ton eſprit lequel i'eſtime grandement à te garder, & pour toy, & pour m'en ſeruir. Sois fort ſoigneux de ta ſanté.

A Dieu.

Comme i'eus acheué ceſte epiſtre, Hermia vint. I'ay receu ton Epiſtre, la où la figure des lettres eſtoit mal liee, & non ſans cauſe, toy eſtant ſi grieuemẽt malade. Ie t'ay enuoyé Aegypta, pource qu'il n'eſt point faſcheux ny deſcourtois & auſſi qu'il me ſẽble qu'il t'ayme, à fin qu'il ſe tienne auec toy, & vn cuiſinier pour t'en ſeruir.

Soigne ta ſanté de recheſ r

*A Egypta ad me venit pri. Id. Ap. Is & ſi mihi nuntiauit te plane febri carere, & belle habere: tamen, quòd negauit te potuiſſe ad me ſcribere, curam mihi attulit, & eò magis, q Hermia, quem eode die venire oportuerat, non venerat. Incredibili ſum ſolicitudine de tua valetudine: qua ſi me liberâris, ego te omni cura liberabo.*

*Plura ſcriberẽ, ſi iam putarem libẽter te legere poſſe. Ingenium tuum q ego maximi facio, confer ad te mihi, tibiq; conſeruandum. Cura te etiam atque etiam diligenter. Vale.*

*Scripta iam epiſtola Hermia venit. Accepi tuam epiſtolàm vacillãtibus literalu: nec mirũ tam graui morbo. Ego ad te Aegyptam miſi, q nec inhumanus eſt, & te viſus eſt mihi diligere, vt u tecum eſſet: & cùm eo cocum, quo vterere. Iterum Vale.*

## ARGVMENT.

*Reception de lettre, disposition de Tiron, l'esprit dispos aide beaucoup la santé du corps, & au contraire.*

## TVLLIVS TIRONI S.

411.

*ANdricus postridie ad me venit, quàm expectaram. Itaque habui noctem plena timoribus, ac miseriis. Tuis literis nihilo factus sum certior, quo modo te haberes: sed tamen sum recreatus.*

ANdrique vint à moy le iour d'apres que ie l'auois attendu, qui fut cause que ie passay toute vne nuict en crainte & fascherie pour l'amour de toy. Tes lettres ne me font en rien plus certain de ta santé, neantmoins suis-ie consolé.

*Ego omni delectatione, literisque omnibus careo: quas antè quàm te videro, attingere non possum. Medico mercedis quantum poscet promitti iubeto. Id scripsi ad Mummium.*

Ie suis priué de toute recreation & plaisir de l'estude des lettres, lesquelles ie ne toucheray point iusques à ce que ie te verray par deça. Commande que l'on promette au medecin tout autant de salaire comme il en demandera. I'ay escrit à Mummie que il en prenne la charge.

*Audio te animo angi, & medicũ dicere ex eo te laborare. Si me diligis, excita ex somno tuas literas, humanitatemq; propter quam mihi es charissimus.*

I'entens q̃ tu as quelque douleur d'esprit, & que le medecin dit que ta maladie procede de ceste tienne fascherie. Si tu m'ayme reueille de sommeil tes lettres & humanité pour laquelle ie te tiens fi cher.

*Nunc opus est te animo*

Maintenant il est besoin de

guerir l'eſprit, a fin q̃ le corps ſe porte bien. Ie te prie que tu le face ainſi tãt pour toy, que pour l'amour de moy. Retiens Acaſte. à fin q̃ tu ſois mieux ſeruy: garde toy & te cõſerue pour moy-meſme. Le iour dit des promeſſes s'approche, lequel ie te feray ſentir par effect, ſi tu viens. Encore ie te dis ſois ſain. Le IIII. des Ides d'Auril.

*valere, vt corpore poſſis. Id cùm tua, tũ meacauſa facias, à te peto. Acaſtum retine, quò cõmodiùs tibi miniſtretur. Conſerua te mihi. Dies promiſſorum adeſt: quẽ etiã repreſentabo, ſi aduenerit. Etiam atque etiam vale. IIII. Id. Aprilis.*

---

## ARGVMENT.

*L'attente de Menandre, la ſanté de Tiron ſont pour argument.*

### TVLLIVS TIRONI S. * 412.

IE penſeray que tu m'autas donné toute choſe ſi ie te peux voir en ſanté. I'attendray en grand ſoucy la venue de Menandre, lequel ie t'auois enuoyé. Sois ſoigneux ſi tu m'aime, de ta ſanté, & t'en viés vers moy: mais que tu te ſentes aſſez fort. Soigne de ta ſanté. Du IIII. des Ides d'Auril.

*OMnia à te data mihi putabo, ſi te valentem videro. Summa cura expectabam aduentum Menãdri, quem ad te miſeram. Cura, ſi me diligis vt valeas: & cùm te bene confirmãris, ad nos venias. Vale. IIII Id. April.*

---

## ARGVMENT.

*Louange de Ciceron, touchant Tiron ſien affranchy.*

### QVINTVS MARCO FRATRI. 413.

*De Tirone, mi Marce, ita te, meúmque Ciceronem, & meã Tulliolam, tuumq; filiũ videam, vt mihi gratißimum feciſti, cùm cum indignum illa fortuna, nobis amicũ, quàm ſeruum eſſe maluiſti.*

Ainſi puiſſe-ie, Marc mon amy, te voir en ſanté, & le tout mien Ciceron, & Tulliola, & ton fils, comme i'ay eſté ioyeux & m'as fait treſgrand plaiſir en affranchiſſant Tirõ, veu que tu as mieux aimé que il fuſt noſtre amy, q̃ mõ eſclaue luy eſtant indigne de telle condition.

*Mihi credo, tuis, & illius literis perlectis, exilij gaudio, & tibi, & ago gratias, & gratulor, enim mihi Statij fidelitas eſt tantæ voluptatis, quãti eſſe in iſto hæc eadem bona debẽt, additis literis, ſermonibus, humanitate, quæ ſunt iis ipſis commodis potiora?*

Ctoy moy, que ayant leu tes lettres, & les ſiennes touchant cecy, i'ay treſſailly de ioye, & t'en mercie, & m'eſiouis en cela auec toy. Car ſi ie prẽs plaiſir en la loyauté de Stace mon affranchy, combien doit-lon eſtimer la meſme fidelité du tien, à laquelle eſt adiouſtee le ſçauoir aux bonnes lettres, la parolle & diſcours, & vne douceur naifue, qui ſont choſes d'autres conſequences que le ſeruice commũ qu'on tire des ſeruiteurs?

*Amo te omnibus equidem maximis de cauſis, verùm etiã propter hãc, vel quòd mihi ſic, vt debuiſti, nuntiaſti Te totum in literis vidi. Sabini pueris & promiſi omnia, & faciam. Vale.*

Ie t'ayme certes pour tout reſpect, & pour treſgrãdes raiſons, & auſſi pour l'amour de ce que tu as fait à Tiron, & pource auſſi que ainſi que le deuoir le requeroit tu m'en as aduerty. I'ay cogneu tout ton vouloir par tes lettres. I'ay promis tout deuoir aux ſeruiteurs de Sabin, & le mettray

en effect. Soigne ta santé.

## ARGVMENT.

*Response à Tiron: icy faut colliger que Cic. auoit son memorial d'Epistres. Reprehension pour vn Epithete en aduerbe, au iugement de Ciceron. Epilogue sur la disposition de Tiron.*

### TVLLIVS TIRONI. S. * 314.

IE voy bien ou tu tens, tu veux que tes Epistres soyent redigees en volumes auec les miennes. Mais helas! Toy qui es coustumier d'estre la regle, & le reformateur de mes escrits d'ou vient ceste impropriété si grande de dire, prenãt esgard fidelement à ma santé? Comment peut-estre receu ce mot fidelement en telle signification? veu que le propre domicile de ce mot gist en l'office & deuoir de l'vn à l'autre: neãt moins il ya plusieurs trãslatiõs de ce mot en autre & impropre. Car lon peut dire la doctrine fidele, & la maison, & l'art & vn champ: à fin que cela soit comme il a pleu à Theophraste, vne honteuse translation. Mais cela se dira toy present.

*VIdeo quid agas. Tuas quoque Epistolas vis referam in volumina. Sed heus tu qui canon esse meorum scriptorum soles. Vnde illum tam aciton valetudini fideliter inseruiendo? Vnde in istum locum fideliter venit? Cui verbo domicilium est proprium in officio, migratione in alienam multa. Nam & doctrina, & domus, & ars, & ager etiam fidelis dici potest: vt sit, quomodo Theophrasto placet, verecunda trãslatio. Sed hæc coram.*

Demetrius est venu à moy auec lequel tu sçais que ie m'accompagne pour discou-

*Demetrius venit ad me: quo quidẽ comitatu* aphomilia, *satis scio*,

*Tu eum videlicet non potuisti videre: cras aderit: videbis igitur. Nam ego hinc perendie manè cogito.*

*Valetudo tua me valde solicitat, sed inserui, & fac omnia. Tum te mecum esse, tum mihi cumulatissime satisfacere putato. Cuspio quòd operâ dedisti, mihi gratum est: valde enim eius causa volo. Vale.*

rir & disputer. Tu ne l'as point peu voir, il viendra demain: s'ensuit donc que tu le verras. Car ie delibere m'en aller d'icy le iour de demain passé.

Ie suis en peine pour ta maladie, mais soigne toy de ta santé, & fais toutes choses pour elle: & pense que tu es auec moy, & ainsi tu iugeras que ie suis tresplain satisfait, & contét de toy. I'ay pour agreable le secours que tu as fait à Cuspie, car ie luy desire tout bien & auancement. Soigne ta santé.

---

## ARGUMENT.

*Decouuerture de quelque Epistre perduë, ou estoyent leurs disputes. Disposition de Tiron. Propos d'vn Iardin, & de liures.*

### TVLLIVS TIRONI S. * 415.

*Quid igitur? non sic oportet? Equidem censeo sic, addendum etiam suo. Sed si placet, inuidia vitetur quam quidem ego sæpe contempsi. Tibi purgationē gaudeo profuisse: si verò etiā*

QVoy donc? n'est-ce pas ainsi qu'il faut parler, ou non? Certes ie pense qu'il y faut adiouster ce pronom (*suo*). Mais s'il te plaist il faut euiter d'offenser aucun, ce que bien souuent i'ay mesprisé, & n'en ay tenu comte.

e ſuis ioyeux que la purgatiõ ait porté profit à ta ſanté. Mais bon Dieu cõbien ſeray-ie plus reſiouy ſi c'eſt l'air du Tuſculan qui te ait melioré? Mais ſi tu m'aymie, ce que, ou bien tu fais, ou le diſſimules gentiment, neantmoins ceſte fictiõ ſuccede fort bien: & quoy qu'il en ſoit, prens ſoin de ta ſanté: à laquelle tu n'as point aſſez eu eſgard, pendant que tu me fais ſeruice. Tu ſçais biẽ qu'elle requiert, à ſçauoir la digeſtion, defaut de triſteſſe, pourmenement auec meſure & raiſon, ſe donner du bon temps, & auoir la liberté de ſon ventre.

*Tuſculanum, Dij boni, quãto mihi illud erit amabilius? ſed ſi me amas, quod quidem aut facis aut perbelle ſimulas, quod tamen in modum procedit: ſed, vt vt eſt, indulge valetudini tuæ: cui quidem tu adhuc, dum mihi deſeruis, ſeruiſti nõ ſatis: ea quid poſtulet, non ignoras, cõcoctionẽ, doloris vacuitatem, deambulationẽ, alui liberam euacuationem.*

Fais que tu reuienne plus ſain: à fin que non ſeulement ie t'aime mieux, mais que pour l'amour de toy ie prenne plus de plaiſir en noſtre Tuſculan, Induis Parhedre, que il louë mon iardin, car ce ſera ainſi que tu feras eſmouuoir le iardinier.

*Fac bellus reuertare: nõ modo te, ſed etiã Tuſculanum noſtrum plus amem, Parhedrũ excita vt hortum ipſe cõducat: ſic olitorem ipſum commouebis.*

Le meſchant g'outon donnoit deux cens ſeſterces pour vn lieu, ou le Soleil ne dõnoit iamais au iardin, & duquel on ne tiroit aucun fruict, ſans aucune muraille, ny cloſture, & ſans baſtiment. Faut-il que ce galand ſe mocque de nous,

*Heluo nequiſſimus* H. S. CIC. *dabat nullo aprico horto, nullo emiſſario, nulla maceria, nulla caſa. Iſte nos tanta impenſa derideat? calefac hominem, vt ego M. Othonẽ: itaque abutor coronis.*

ayant tout despendu du nostre. Eschauffe moy l'homme, ainsi que i'ay M. Othon: par ainsi n'abuse des chappeaux de fleurs.

*De Crabra quid agatur & si nunc quidem etiã nimiũ est aqua, tamen velim scire. Horologium mittam, & libros si erit sudũ. Sed tu nullósne tecum libellos? an pangis aliquid Sophocleum? fac opus appareat.*

Ie veux sçauoir q̃ c'est qu'on fait de ce lieu nommé Crabra, encore que maintenãt il y ait trop d'eaue. Ie t'enuoyeray vn hotologe, & des liures si le tẽps est serein. & qu'il face sec. Mais n'as-tu point porté quelque petit liure auec toy? Ne compose tu point quelque chose à l'imitation de Sophocles? fais que ton œuure vienne en public.

*A. Liguriũ, Cæsaris familiarũ mortuus est, bonus homo, & nobis amicus. Te quando expectemus, fac vt sciam, Cura te diligenter. Vale.*

A. Ligurie grand amy de Cesar est decedé, qui est homme de biẽ, & l'vn de ceux qui nous ayment. Fais que ie sçache, quãd sera ce que ie te dois attẽdre. Sois soigneux diligemment de ta santé. Sois sain.

---

## ARGVMENT.

*Exhortation à escrire, & venir à Ciceron.*

### TVLLIVS TIRONI S. D. * 416.

*EXpecto tuas literas de multis rebus teipsum multò magis. Deme-*

I'Attens tes lettres pour entendre plusieurs choses, & sur tout ie suis en attente de

ta venue. Fais q̃ noſtre Demetrie ſoit noſtre, & qu'il s'en vienne, & quelque autre choſe de bon s'il s'en trouue. Ie ne l'exhorte point touchant la dette d'Auſidie, veu que ie ſuis ſeut que tu en as ſoucy : mais fais que la choſe prenne fin. Que ſi tu t'arreſte pour cela, i'accepte ton excuſe : ſi ce fait ne te retient, viens t'en ſoudainement. I'atteus tes lettres en fort bonne deuotion.

Soigne ta ſanté.

*trium redde noſtrum, & aliud ſi quid potes boni. De Auſidiano nomine nihil te hortor, ſcio tibi curæ eſſe : ſed confide. Et ſi ob eam rem moraris, accipio cauſam ſi te id non tenet aduola. Literas tuas valde expecto. Vale.*

---

## ARGVMENT.

*Conſeil à la ſanté de Tiron, & eſtude.*

TVLLIVS TIRONI.

S. D.* 417.

AInſi puiſſe ie viure, ſi ta maladie, mon amy Tiron, ne me tient en grande faſcherie : mais ie me fie que ſi tu vſes de la diligẽce telle que tu as commencé, que bien toſt tu ſeras fort & renforcé. Compoſe & dreſſe des liures quand Metrodore le trouuera bon, veu qu'il faut que tu viues ſuyuant ſon ordonnance. Fais auec le iardinier ainſi que bon te ſemblera.

*SOlicitat (ita viuam) me tua, mi Tiro, valetudo : ſed confido, ſi diligentiam, quam inſtituiſti, adhibueris, citò te firmum fore. Libros compone, videlicet cum Metrodro lubebit, quando eius arbitratu viuendũ eſt. Cum Glitore vt videtur.*

*Tu potes Cal. ſpectare Gladiatores, poſtridie redire, & ita cenſeo, verùm, vt videbitur Cura te ſi me amas diligenter, Vale.*

Tu pourras voir les ieux des Gladiateurs le iours des Cal. & t'en reuenir le lendemain, ie ſuis de ceſt aduis. Toutesfois vſes-en à ta fantaſie. Sois ſoigneux diligẽment de toy: ſi tu as amour enuers moy. Soigne ta ſanté.

---

## *ARGUMENT.*

*Epiſtre du fils de Ciceron à Tyron l'affranchy & fidele Bibliothecaire de Ciceron pere: par laquelle il diſcourt pluſieurs choſes à iceluy Tyron ainſt que la lecture vous le pourra deſcouurir.*

C. FI. TIRONI SVO DVLCISS. S. P. D. 418.

*CVm vehementer tabellarios expectarem quotidie, aliquando venerunt poſt diem 40. & ſextum, quam à vobis diſceſſerãt: quorum mihi fuit aduentus optatiſſimus. Nã cum maximã cepiſſem lætitiam ex humaniſſimi, & chariſſimi patris epiſtola: tum verò iucundiſſimæ tuæ literæ cumulum mihi gaudij attulerunt. Itaq; me iam non pœnitebat, intercapedinem ſcribeu-*

Attendant en grande deuotiõ les meſſagers de iour à autre en fin. Le 46. d'apres que ilz furẽt partis d'auec vous, ilz arriuerent, & la venue deſquelz me fut treſ-agreable: car ayant receu vn plaiſir & ioye ineſtimable, ayant les lettres de mõ treſcourtoys & treſcher pere, les tiennes ont comblé mon ame d'vne lieſſe extreme: tellement que ie ne me repentoy plus d'auoir diſcontinué de t'eſcrire ains pluſtoſt en eſtois ioyeux d'autant que par la ſilence de mes lettres ie iouiſſoy du

fruict treſgrand de ta douceur & courtoyſie: Ie ſuis donc grãdement ioyenx d'eſtre aſſeuré que tu as receu en payement mon excuſe Au reſte (mon treſaymé Tiron) ie ne crains point q̃ tu n'ayes pour agreables & deſirées, les nouuelles que on t'apporte de moy, & du changement de mes façons de faire. Ie feray, & trauailleray d'icy en auant de telle ſorte que ceſte naiſſante opinion ſoit en moy tous les iours redoublée, pource, toy m'ayant promis d'eſtre le publieur de ma reputation, & louange, tu le pourras faire hardiment & auec aſſeurance. Car i'ay eſté ſi marry, & tourmẽté des fautes paſſées de mõ aage, q̃ mõ eſprit n'en abhorre pas ſeulement la pourſuitte des Eſtats, ains encor en deteſte la ſimple memoire, & les oreilles n'en peuuent ouyr la ſouuenãce duquel ſoucy & douleur ie ie ſuis certain que tu as eſté participant & cecy non ſans grãde occaſion. Car toy deſirant que tout me ſuccede à bien tant pour l'amour de moy que de toy meſme, entãt que touſiours tu fuſſe le compagnon de mes aiſes, & commoditez. Or puis que cy deuant tu as eſté dolent de ma deſbauche ie feray

*di feciſſe: ſed potius lætabar: fructum enim magnum humanitatis tuæ capiebam ex ſilentio mearum literarum. Vehementer igitur gaudeo te meam ſine dubitatione accepiſſe excuſationem. Gratos tibi, optatóſque eſſe qui de me rumores afferuntur, non dubito mi dulciſſime Tiro: præſtabóque, & enitar, vt in dies magis, magíſq; hæc naſcens de me duplicetur opinio. Quare quòd polliceris te buccinatorem fore exiſtimationis meæ, firmo id conſtantíque animo facias licet tantum enim mihi dolorem, cruciatúmque attulerunt errata ætatis meæ, vt nõ ſolum animus à factis, ſed aures quoque à cõmemoratione abhorreant. Cuius teſolicitudinis, & doloris participem fuiſſe, notum, exploratúmque eſt mihi: nec id miramnam cùm omnia mea cauſa velles mihi ſucceſſa, tum etiã tua. ſociũ enim te meo-*

*rum commodorũ ſemper eſſe volui. Quòd igitur tũ ex me doluiſti, nunc vt dupliceter tuum ex me gaudium præſtabo. Cratippo me ſcito non vt diſcipulũ, ſed vt filium eſſe coniunctiſſimum: nã cùm & audio illum libenter tum etiam eius propriã ſuauitatem vehementer amplector. Sum totos dies cum eo, noctiſq; ſæpenumero partem. exoro enim, vt mecum quàm ſæpiſſimè cœnet. Hac introducta conſuetudine, ſæpe inſcientibus nobis, & cœnãtibus obrepit, ſublatáque ſeueritate philoſophiæ, humaniſſimè nobiſcũ iocatur. Quare da operam, vt hunc talem, tam iucundum, tam excellentem virũ videas quàm primum. Nam quid ego de Bruto dicam? quem nullo tempore à me patior diſcedere: cuius cum frugi, ſeueráque eſt vita, tum etiam iucũdiſſima coniunctio: nõ eſt enim ſeiunctus locus à*

à preſent que ta ioye ſoit redoublée pour conuerſion de ma vie. Sçache que Cratippe me cherit non comme ſon diſciple ains ſon treſgrand fils & parent treſproche & moy prenant plaiſir à louyr, encore embraſſay-ie plus volontiers ſa douceur & affabilité: ie ſuis tous les iours en ſa compagnée & ſouuẽt la plus part de la nuit & me faict ceſte faueur, qu'il ſe laiſſer gaigner iuſqu'à la que le plus ſouuent il ſoupe à mon logis. Ayant pris ceſte couſtume il aduiẽt ſouuant que nous ny penſans point, & eſtans à table, il ſuruient & deſpouillãs ceſte ſeuerité propre à vn Philoſophe, il ſe iouë familierement auec nous: pour-ce, ie te prie, que le pluſtoſt que pourras tu viennes voir vn tel, ſi affable, & ſi excellent homme. Mais que diray-ie de Brute? lequel ie ne laiſſe onc ſortir de ma compagnie, la vie duquel eſtant & modeſte & ſeuere, ſi eſt-ce que ſa frequentation & ſocieté, eſt treſ-ioyeuſe, & aggreable: & de fait noz ieux n'eſtant point ſeparez de l'amour des eſtudes & diſcours & d'vne inquiſition ordinaire & diſputes continuelles i'ay auſſi faict tãt que ie l'ay logé pres de moy

& comme ie peux ie ſecours ſa pauureté par le peu que i'ay de moyens. I'ay deliberé de m'exercer à declamer en Grec chez Caſſie : mais chez Brute ie pretens m'adextrer au Latin. Pour familiers & qui mangẽt, & viuent ordinairement auec moy, i'ay des hõmes & debõne & approuuée vie, que Cratippe à conduicts auec luy de Mytilene (ores Metelyny, auec moy auſſi eſt fort ſouuent le Prince d'Athenes Epicratei & Leonde & pluſieurs autres de pareil degré & dignité. Et voila quant à ce qui nous touche : quant à ce que tu me mandes de Gorgie: ie confeſſe que il m'eſtoit fort propre pour les declamations ordinaires: mais i'ay tout laiſſé pour obeyr à mon pere: car il me commande expreſſement, que les ſiennes leues, ſoudainement ie me departiſſe de ſon auditoire : ie n'ay voulu aller au cõtraire: afin que ceſte miẽne affection trop diligente ne donnaſt quelque ſiniſtre impreſſion au cueur de mon pere. Dauantage ie penſoy, que ce ſeroit trop entrepris à moy de penſer ainſi du iugement de mon pere & d'y vouloir donner limittes, & ſentence à ma fantaſie en ce toutesfois ton affe-

*philoſophia, & quotidiana ſyziteſei. Huic ego locum in proximo conduxi, &, vt poſſum ex meis anguſtiis illius ſuſtento tenuatatem: prætereà declamitare Græce apud Caſſium inſtitui: Latinè autem apud Brutum exerceri volo. Vtor familiaribus & quotidianis cõuictoribus, quos ſecum Mitylenis Cratippus adduxit, hominibus & doctis, & illi probatiſſimis. Multum etiã mecum eſt Epicrates princeps Athenienſiũ, & Leonides, & horũ cateri ſimiles. tamen ouy cath emas. De Gorgia autem quòd mihi ſcribu : erat quidem ille in quotidiana declamatione vtilis, ſed omnia poſtpoſui, dũmodo præceptis patris parêrem: diaridin enim ſcripſerat, vt eũ dimitterẽ ſtatim : tergiuerſari nolui, ne mea nimia ſpodi ſuſpicionẽ ei aliquam importaret. Deinde illud etiã mihi ſuccurrebat, graue eſſe,*

*me de iudicio patris iudicare. Tuũ tamen ſtudiũ, & conſilium gratũ, acceptũq; eſt mihi. Excuſationẽ angustiarũ tui tẽporis accipio. Scio enim quàm ſoleas eſſe occupatus. Emiſſe te prædium, vehementer gaudeo: felicitérque tibi rem iſtã euenire cupio. Hoc loco me tibi gratulari, noli mirari. eodẽ enim ferè loco, tu quoque emiſſe te, feciſti me certiorem. Habes vbi deponẽdæ ſint vrbanitates, ruſticus Romanus factus es. Cum ego mihi nũc ante oculos tuum iucundiſſimum conſpectum propono, videor videre ementem te ruſticas res, cum villico loquentem in lacinia ſeruantem ex menſa ſecũda ſemina. Sed quod ad rem pertinet, me tã tibi defuiſſe, æquè, ac tu doleo. Sed noli dubitare mi Tiro, quin te ſublenaturus ſim, ſi modò fortuna me: præſertim cum ſciam communem nobis emptum eſſe iſtũ*

ction & conſeil me plaiſent & les ay pour aggreables. I'accepte ton excuſe que tu prens ſur le peu de temps & loyſir que tu as de m'eſcrire: car ie ſçay combien tu es touſiour empeſché. Ie ſuis fort ioyeux que tu ayes achepté vn heritage aux chãps & ſouhaite que ce ſoit à ton bõ heur: & ne t'esbay que ie m'eſiouys pour toy en ceſt endroit puis que de ceſte meſme choſe tu m'as aduerty par tes lettres. Tu as à preſent lieu ou tu puiſſe laiſſer, les deliberations de la Cité: & és deuenu, Romain Ruſtique, or à preſent, comme ie me propoſe en l'eſprit ta face à moy treſplaiſante il me ſemble que ie te voy achetant les ouſtils champeſtres: & que tu parles auec ton fermier & que tu gardes en ton ſein les pepins & noyaux du deſſert pour puis apres les ſeumer & planter. Au reſte pour venir à la choſe, ie ſuis auſſi marry que toy, que n'ay eſté pres de toy durant c'eſt achapt. Mais ne crains (mõ amy Tiron) que ie ne t'ayde pourueu que la fortune me fauoriſe, veu meſmes que ie m'aſſeure que ceſte ferme eſt achetée autant pour moy que pour toy meſme. Ie ſuis ioyeux de ce que tu as ſoucy des charges que

ie t'ay données : mais ie te prie que haſtiuement on m'enuoye vn eſcriuain & ſur tout qui eſcriue bien en Grec: car ie peine grandement en l'eſtude de Philoſophie: & il me faut employer vn long temps, & labeur a tranſcrire ce que le regent nous dicte. Sur tout fais moy ce plaiſir, que d'auoir ſoucy de ta ſanté: afin que nous puiſſions diſcourir enſemble : ie te recommande Antherte. A Dieu.

*fundum. De mandatis q̃s tibi cura fuit, eſt mihi gratum. Sed peto à te, vt quàm celerrimè mihi librarius mittatur, maximè quidē Græcus: multum enim mihi eripitur operè in ſcribendis hyponematis. Tu velim in primis cures vt valeas, vt vnà ſimphilologin poſſimus. Antherum tibi commendo. Vale.*

---

## ARGVMENT.

*Deſir de la ſanté de Tiron, charge de quelques coppies.*

TVLLIVS TIRONI S. D. 419.

SVyuant ce que tu m'eſcris i'eſpere que tu te portes mieux, mais certes ie deſire. A quoy fais de ſorte que tu mettes peine, & à quelque couſt q̃ ce ſoit ne penſe point que ie ſois faſché de ce que tu n'es point auec moy, tu es à ma ſuitte ſi tu te gueris.

Pource i'ay plus cher que tu ſerues à ta ſanté, que à mes yeux n'y à mes oreilles & quoy que volontiers, & ie t'oy, & ie te voy, ſi eſt-ce que tu feras choſe plus plaiſante pour moy ſi tu reuiens en ſanté.

*SPero ex tuis literis tibi melius eſſe, cupio quidem certè. Cui quidē rei omnis ratione cura, vt inſeruias: & caue ſuſpiceris contra voluntatem meā te facere, quod non ſis mecum, mecum es, ſi te curas.*

*Quare malo, te valetudini tuæ ſeruire, quā meis oculis, & auribus Et ſi enim audio te, & video libenter, tamen, hoc multò erit, ſi valebis, iucundius.*

*Ego hic ceſſo, quia ipſe nihil ſcribo: lego autem libentiſsimè. Tu iſtic, ſi quid librarij mea manu nonintelligent, monſtrabis.*

Ie ſuis icy pareſſeux. car ie n'eſcris rien: mais ie lis treſuoluntiers. Si les libraires & eſcriuains ne peuuent lire de par de la mõ eſcriture en quelques endroits, tu les addreſſeras.

*Vnà omnino interpoſitio difficilior eſt quàm ne ipſe quidem facilè legere ſoleo: de quadrimo Catone. De triclenio cura, vt facis. Tertia aderit, modo ne publius rogatus ſit. Demetrius iſte nunquàm omnino Phalereus fuit: ſed nũc planè Bilienus eſt.*

Vne ſeule interpoſition de ligne eſt la plus difficile, en laquelle moy meſme qui l'ay eſcrite faux ſouuent à la lire De Catõ quadrime. Quãd à la chãbre à prendre le repas, ſois en ſoigneux cõme tu es. Tertie y viendra pourueu que Publie n'y ſoit point cõuié. Ce Demetrie, duquel tu parle ne fut ia mais celuy qui eſt ſurnommé Phalerée, mais maintenant ie le cognois pour vn ſemblable à Biliene, à ſçauoir homme de neant.

*Itaque te do vicarium. Tu cum obſeruabis. Et ſi veruntamen, de illis noſti cætera. Sed tamen ſi quem cum eo ſermonem habueris, ſcribes ad me, vt mihi naſcatur, epiſtolæ argumentum, & vt tuas quàm longiſsimas literas legam. Cura, mi Tiro, vt valeas: Hoc mihi gratius facere nihil potes. Vale.*

A ceſte cauſe tu ſeras mon ſubſtitud & vicaire. Tu prendras garde ſur luy Toutesfois ſi tu tiens quelque propos auec luy, tu me l'eſcriras à fin que i'aye argument de t'en faire vne epiſtre, & plaiſir à lire tes lettres en ſi long diſcours. Mõ amy Tiron, ſois ſoigneux de ta ſanté, veu que tu ne me ſçaurois faire plus grand plaiſir. Soigne ta ſante.

## ARGUMENT.

*Deſir de voir Tiron, maladie de Balbe, cauſe de Tumulte, la timidité d'aucuns, propos figuré.*

### TVLLIVS TIRONI S. D. 420.

SI tu peux, fais confeſſer publicquemẽt la debte: quoy q̃ ceſt argent preſté, ne ſert à nõbre entre les dettes, eſquelles il faut faire atteſter le detteur. Balbe m'a eſcrit que il eſt ſi tourmenté du mal des yeux qu'il ne peut preſque parler. I'ay eſcrit à Bithinie, vois ce que Antoine à fait touchãt la loy. De laq̃lle ie ne me ſoucie point, pourueu qu'il ſoit loyſible de meſnager aux champs. TV pouruoiras à Seruilie, veu que tu ne meſpriſe point la vieil eſſe. Et quoy que noſtre amy Attique ſoit touſiours en ſon opinion des ſoudains raports de Philoſophie ie ſuis fortifié & enuironné: & certes pource qu'il eſt craintif & poureux il fait courir ce bruit & eſpand telle renomée. Toutesfois ie veux garder, sãs en rien enfraindre, l'anciene amitié que i'ay auec Anthoine & pretens luy eſcrire, mais nõ pas pluſtoſt que ie t'aye veu.

*TV vero confice profeſſionem ſi potes, & ſi hæc pecunia ex eo genere eſt, vt profeßionis non egeat: veruntamen Balbꝰ ad me ſcripſit, tãta ſe ipiphora oppreſſũ, vt loqui non poſſit: Antonius de lege quid egerit, liceat modo ruſticari: ad Bithynicum ſcripſi. De Seruilio tu videris, qui ſenectutem non contemnis. Et ſi Atticus noſti, quia quondam me commoueri Paichois intellexit, idem ſemper putat, nec videt quibus præſidiis philoſophia ſeptus ſim. Et hercle, quod timidus ipſe eſt, parit tumultus. Ego tamen Anthonij inueteratam ſine vlla offenſione amicitiã retinere ſanè volo, ſcribámque ad eum, ſed non ante, quàm te videro.*

*Nec tamen te auoco à ſingrapha, gony chimis. Cras expecto Laptam: etenim ad cuius rutã pulegio mihi tui ſermonis vtendum eſt. Vale.*

Neantmoins ie ne veux te deſtourner de la cedule, & de ſa pourſuyte. I'attens icy demain Lepta, il faut que pour adoucir l'amertume de la rue de ſon propos, i'vſe de la douceur de l'oiueté du Poulio: de ta parolle. Soigne ta ſanté.

---

## ARGUMENT.

*L'Epiſtre fait foy que l'argument eſt pareil aux autres Epiſtres, prouerbe, recordation d'affaires, ville Aquin.*

### TVLLIVS TIRONI S. D. * 421.

*ETſi manè Harpulum miſeram, tamen quũ haberem, cui rectè darẽ literas, etſi noui nihil erat, ijſdem de rebus volui ad te ſæpius ſcribere: non quin confiderem diligẽtiæ tuæ: ſed rei me magnitudo mouebat.*

IAçoit que le matin, i'euſſe enuoyé vers toy Harpale, ſi eſt-ce que ayãt meſſager à propos, quoy que ie n'euſſe rien de nouueau, i'ay voulu t'eſcrire ſouuent vne meſme choſe, nõ pas que ie me defie de ta diligẽce, mais la grandeur de l'affaire m'incitoit à en vſer ainſi.

*Mihi prora & puppis, vt Græcorum prouerbiũ eſt, fuit à me tui dimittendi, vt rationes noſtras explicares. Oſſilio, & Aurelio vtique ſatisfiat.*

De t'auoir fait partir de moy pour aller rendre raiſon pour moy à Rome, ce me ſert de proüe & de poupe, comme eſt le prouerbe des Grecs. Faiſ que Oſſilie, & Aurelie ſoyent du tout ſatisfaits.

Pour le moins ſi ſauuer du feu, & de la flãme le tout n'eſt en tõ pouuoir, ſauue vne partie. Et ſur tout que la penſion que ie dõne pour ma maiſon ſoit la premiere deſpeſchee ces Calendes de Ianuier. Tu paracheueras ce que ie t'ay enchargé touchant l'aſſignation: mais c'eſt en toy de faire à ton plaiſir de la repreſentation & office que lon nous fait. C'eſt aſſez parlé des affaires domeſtiques, fais que ie ſçache au vray comme tous les affaires ſe demenent à Rome, que c'eſt que fait Ceſar Octauie, q̃ c'eſt que Antoine, quelle eſt l'opinion des hommes, & quelle te ſemble en eſtre l'iſſue. Peu s'en faut que ie n'aille d'vne courſe iuſques en la ville, mais i'attens tes lettres: & ſçache que Balbe eſtoit à Aquin lors que lon te l'a rapporté, & le lendemain Hircie.

*A Flamma, ſi non potes omnem, partem aliquam velim extorqueas, in primiſque vt expedita ſit penſio. Cal. Ian. de attributione conficies. De repraſentatione videbis. De domeſticis rebus hactenus, de publicis omnia mihi certa, quid Octauius, quid Antonius: quæ hominum opinio: quid futurũ putes. Ego vix teneor, quin accurram. Sed ſcilicet literas tuas expecto. Et ſcito Balbũ tum fuiſſe Aquini, cum tibi eſt dictum, & poſtridie Hircium.*

Ie pẽſe q̃ tous les deux ſont allez aux bains des Baies: nous ſçaurons ce qu'ils auront fait. Fais que ceux qui menent les affaires de Dolabella ſoyent admonneſtez. Tu y appelleras auſſi Papie. Soigne ta ſanté.

*Puto vtrunque ad aquas Semas. Quid egerint Dolabellæ procuratores, fac vt admoneatur. Appellabis etiã Papiam.*

## ARGVMENT.

*Argument d'vne Epiſtre de Tiron, mentionné deſir de faire fin d'eſcrire par ſa preſence.*

### CICERO F. TIRONI SVO S. D. * 422.

*ETſi iuſta, & idonea vſus es excuſatione intermiſſionis literarum tuarum, tamen, id ne ſæpius facias, rogo: nam etſi de Reipubl. rumoribus, & nuntiis certior fio, & de ſua in me voluntate ſemper ad me perſcribit pater: tamen de quauis minima reſcripta à te ad me Epiſtola ſemper fuit gratiſſima.*

QVoy que tu ayes vſé d'vne iuſte & ſuffiſante excuſe pour auoir diſcontinué de m'eſcrire, toutesfois ie te prie de n'en vſer pas trop ſouuent. Iaçoit que ie ſois acertené des nouuelles que lon conte de la Repub. & par les meſſagers & par les lettres de mõ pere, qui m'aſſeure touſiours de ſa bonne volonté enuers moy: ſi eſt-ce qu'vne lettre venante de toy, ne parlãt que de la moindre choſe du mõde m'eſt treſagreable.

*Quare quum in primis tuas deſiderem litteras, noli committere, vt excuſatione potiùs expleas officium ſcribendi, quã aſſiduitate literarum.*

*Vale.*

Pource puis que ie ſouhaite ainſi tes lettres, ne permets point que tu ſatisface à ton deuoir de m'eſcrire pluſtoſt auec vne excuſe, que par continuation de lettres.

Soigne ta ſanté.

## ARGVMENT.

*Tiron accuſé de pareſſe, conſeil de prendre argument pour eſcrire à la ſimilitude de ſa mere, qui ne ayant du vin, ſcelloit la bouteille vuide: ainſi il trouue argument ſur ce qui n'en a point.*

### Q. CICERO TIRONI SVO S. D. * 323.

IE t'ay puny tant ſeulement auec vn ſecret outrage & iniure couuee en ma pẽſee, d'autant que voicy le ſecond paquet qui eſt porté par deçà, ſans que tu m'ayes eſcrit. Tu ne ſçaurois euiter la punition de ceſte faute, ſi toy ſeul en es l'aduocat & defenſeur.

Il fault que ce ſoit Marc mõ frere, & encore eſt-il beſoin que longuement, & ayãt veillé long temps, il premedite l'oraiſon de ta defenſe, voy s'il pourra prouuer que tu ne ayes point failly. Ie te prie de tout mon cœur que tu face, comme il me ſouuiẽt que ma mere faiſoit, laquelle ſcelloit, & fermoit auſſi bien les bouteilles vuides: comme les pleines, afin q̃ on ne diſt que quelques vnes fuſſent vuides, leſquelles furtiuement auoyent eſté ſeichees & vuidees. Auſſi encor que tu n'aye argument

*VErberaui. te cogitationis tacito duntaxat conuitio, quod faſciculus alter ad me iam ſine tuis literis perlatus eſt. Non potes effugere huius culpæ pœnam te patrono.*

*Marcus eſt adhibendus: ſique diu & multis lucubrationibus commẽtata oratione vide, vt probare poſſit, te nõ peccaſſe. Plane te rogo, ſicut olim matrem noſtram facere memini, quæ lagœnas etiam inaneis obſignabat, ne dicerentur inanes aliqua fuiſſe, quæ furtim eſſent exſiccata: ſic tu, etiam ſi quod ſcribas, non habetu, ſcribito tamen, ne furtum ceſſationis quæſiuiſſe videaris. Valde enim mihi*

*semper, & vera & dulcia tuis epistolis nuntiatur. Ama nos, & Vale.*

pour m'escrire, escrits toutesfois quelque chose, afin qu'il ne semble que tu ayes cherché vn larcin d'oysiueté, pour ne rien faire. Car tousiours i'entens par tes lettres des choses qui sont fort veritables & plaisantes. Soigne ta santé.

---

## ARGVMENT.

*Propos des Consuls nommez, & de leur vie.*

### Q. CIC. TIRONI SVO. S. P. D. *. 324.

*Mirificâ mihi verbe-rationem cessationis epistola dedisti: nã qua parcius frater perscripserat, verecundia videlicet, & preparatione, ea tu sine assentatione, vt erant, ad me scripsisti, & maximè de Consulibus hisquos ego penitus noui libidinum, & languoris effaminatissimi animi plenos. Qui nisi à gubernaculis recesserint, maximum ab vniuerso naufragio periculũ est.*

TV m'as rendu confus, & m'as puny par ton epistre, à cause que ie cessoy de t'escrire, veu que mon frere Marc m'auoit escrit assez sobremẽt, & en peu de mots meu de hõte modeste, à sçauoir, & de diligẽce, tu me l'as discouru sans flaterie, & tout ainsi comme la chose se porte, & sur tout m'as escrit de noz Cõsuls esleus, & designez, lesquels ie cognois parfaitement pour hommes paillards, paresseux, & pleins d'vn cœur & vouloir tout efferminé. Lesquels s'il ne se deportent du gouuernement, & maniement des affaires, ils mettront en peril tout le mõde, de ruine, & naufrage.

C'eſt choſe incroyable ce que ie ſçay qu'ils ont fait és lieux eſquels nous nous retirions l'eſté eſtãt en Gaule à la guerre, & ayans le cãp Gaulois à l'oppoſite du noſtre. Ie m'aſſeure que ce volleur Antoine (ſi d'autres plus aſſeurez ne ſont auec eux) les attirera à ſoy par la ſocieté des vices, & ſimilitude de vie.

*Incredibile eſt, quæ ego illos ſcio oppoſitu Gallorum caſtrus in æſtiuis feciſſe: quos ille latro, niſi aliquid firmius fuerit, ſocietate vitiorum deliniet.*

Il fault que la choſe ſoit fortifiee contre tout peril, ou par le conſeil des Tribuns militaires, ou par l'authorité dequelque ſage homme ſans le Magiſtrat ny affaire. Car ceux cy ne ſont pas dignes à l'vn deſq̃ls tu dõnes la charge de Ceſẽne, & à l'autre la courſe de faire poſer les fondemens de boutiques Coſſutiennes. Ie te porte comme ie t'ay dit, en mes yeux.

*Res eſt aut Tribunitiis, aut priuatis conſiliis munienda: nam iſti duo vix ſunt digni, quibus alteri Caſenam, alteri Caſſutianarum tabernarum fundamenta credas. Te, vt dixi, fero oculis.*

Ie vous verray enuiron le iij. des Cal. & lors ie baiſeray tes yeux, encore qu'en venant ie retrouuaſſe au milieu de la grande place. Ayme moy. Soigne ta ſanté.

*Ego vos ad III. Calend. videbo, tuóſque oculos, etiam ſi te venientem in medio foro videro, diſſuauiabor. Me ama. Vale.*

Fin des Epiſtres Latines & Françoiſes, tant de Ciceron que d'autres à iceluy, plus amples qu'elles n'ont encores eſté.

## AD FACILEM EPISTOLARUM cognitionem, Præludia.

EPISTOLA, Græca vox est, iam longo ævo Latinorum catalogo consecrata: vt Ephippia, & Epistomia. Græcè, *Epistoli*, latinè missio & nuntium dici potest ab eo, quod est mittere & nuntiare, id est, ἐπιστέλλειν. Quid sit autem Epistola (vt de qua re disputamus ea definitione splendescat, & illustretur) trium summorum virorum iudicio acquiescam. Statim in limine tertiæ secundi libri id quasi argumento Cicero Curioni aperuit, vbi ferè simile quidpiam proponit. Epistola est res inuenta, vt certiores faceremus absentes, si quid esset, quod eos scire, aut nostra, aut ipsorum interesset, id propemodum lego apud Libanium de ea re disputantem, Ἐπιστολὴ μέν οὖν ἐστιν ὁμιλία ἐγγράμματος ἀπόντος πρὸς ἀπόντα γινομένη. Est inquit, Epistola colloquium literarum quod fit absentis ad absentem, mittebatur, autem scripta foliis mollioribus, vt Poëtæ Latini vaticinia.

*Foliis ne mea carmina manda,*
*Ne turbata volent rapidis ludibria ventis.*

In quibus optat ne sua carmina diuentilentur, & si maleuolorum inuidia rapta pertutbentur, qui ea risui & ludibrio omnium exponerent. Huiusmodi folia tabulæ prius dicebantur, hinc locus ille locupletissimus diui Hieronimi, A ferendis tabulis tabellarii dicti sunt, &c. Præterea est locus Athenæi in decimo, qui facetia, & figurata similitudine quid sit epistola explicat. Eam enim fœminam appellat natura quadam, in qua litera, filias dixit. Quæ quasi mutę, tamen loquuntur absentibus: quibus fortunam locupletem desideramus, qui si ad nos venerint, nulla iis epistolarum prælectio foret necessaria. Sed vt

ſtudioſi hominis nomine necnon aliquem lapidem mouiſſe videar, locum illum omnium oculis ſubducam.

Οὔ τις θηλεια μὲν οὖν ἐστὶ φύσις ἐπιστολὴ.
Βρέφη δ' ἐν αὐτῇ περιφέρει τὰ γράμματά,
Ἄφωνα δ' ὄντα τοῖς πόρρω λαλεῖ.
Οἷς βούλεται. ἕτερος δ' ἂν τύχῃ τὶς πλησίον
Ἑστὼς, ἀναγινώσκοντος οὐκ ἀκούσεται.

Nunc de ordine Epiſtolarum, & earundem capienda vtilitate verba facturus, quæ mea ſit opinio, paucis aperiam, quomodo multi labores Ciceronis ad noſtra tempora peruenerint, nihil moror. ſed quibus vigiliis hominum antiquiſſimorum Epiſtolæ nunc noſtris manibus reuoluantur: hoc quidem homines rapit in admirationem. Extant eruditiſſimorum Budæi & Eraſmi Epiſtolæ bilingues (quas ſoleo ad ingenij dotes memoriæ mandare) in quibus Eraſmus cùm Budæus, quippiam ſiniſtri in illius latere ſugillaret, ſe tanquam propugnaculum ſuarum literarum ſchedam domi aſſeruare gloriatur. Id mihi facilè perſuaſerim Tullium ſibi cauiſſe, atque Epiſtolarum ſuarum volumen, id eſt ſchedam habuiſſe, in quam vt referret Tironis epiſtolas, ille iſtius teſtimonio epiſtolæ cuiuſdam vltimi libri conuincetur. Video quid agas, tuas quoque epiſtolas vis referam in volumina. Ergo ille habebat ſuarum volumen, vt in eo ſui liberti quoque adſcriberet: addam illud volumen ne dimidiatum quidem in noſtra tempora deueniſſe illud qui inuenerunt antiquitùs pro arbitratu animi collocarunt, nec autem collocatum nec diſpoſitum vt eſt, inuenerunt. Hic igitur quiſpiam eadem operam aut nauaſſe quam Eſdras in Pſalmis compingendis, & collocandis præſtitiſſe fertur: aut quiſpiã Ariſtarchus in Rapſodiis Homericis, vel potius eandem diligentiam quàm ille qui hæc docuit, in cen-

*ſura & textura Arnobij antiquiſſimi, exiſtimandus eſt.*

De texendis, nihil opus eſt conſcribere. Illud ſciant pueri quaſi texendæ epiſtolæ rudimentum, qualecunque illis in mentem venerit argumentum, modò nemini noceat ſcribentium, id epiſtolæ locum ſubire poſſe. Quin ſæpè Tullius ex eo quod nullū habeat ſcribendi argumentum, id illi argumento fuit. Ciceronis epiſtolas aliquas in vernaculam noſtram vertere, & iam tranſlatas proprio marte aliquando Latinas facere, & poſtea vnà conferre cum aloquentia illius coruſcante, is ſuæ vtilitati conſuluiſſe iudicabitur. Quo verborum ſplendore, & veſtitu epiſtolæ nobilitandæ ſint: loquitur illa epiſtola lib. 9. Veruntamen quid tibi ego videor in epiſtolis nónne plebeio ſermone agere tecū? nec enim ſemper eodem modo. Quid enim ſimile habet epiſtola aut iudicio aut concioni? quin ipſa iudicia non ſolemus omnia tractare vno modo. Priuatas cauſas & eas tenues, agimus ſubtilius: capitis aut famæ, ſcilicet ornarius. Epiſtolas verò quotidianis verbis texere ſolemus. Hæc ille. Epiſtolæ tandem ſi mittendæ ſunt. profectò moneo vnumquenque, ſi alicuius fuerint ponderis, ſicut ſolent antiqui conſilij homines, exemplar Epiſtolarum apud ſe priuatis Muſis multis de cauſis retinere: ne accepto reſponſo, lapſa iam memoria *præceptum illud extremis digitis demordēdum* flebili deſiderio literarum reuiſendarum teneatur. Minaci aut elato ſcribendi genere iuuenes etiam iniuria laceſſiti, & parentum tenacitate aut paupertate coacti, penitus illo genere arceantur ne pœnitentes dira libido eorum animos moueat, & errata feruidæ iuuentutis recognoſcentes, propria conſcientia coerceantur.

*EXTANT M. T. CICERONIS FAmiliares Epistolæ, & aliorum ad Ciceronem 424. hic tibi omnium præfigitur Catalogus. Omnes autem (quæ prius translatæ non fuêre) stellula insigniuntur, ne assidua repetitione iuuenum aures eadem de re obtunderemus, libri nomen post vnam, aut alteram relationem suppressum est. Numerantur Epistolæ.*


Ciceronis Lentulo Procos 10. 1 lib.
Cic. Valerio 1.
cic. Curioni 6. 2. lib.
cic. M. Cælio 9.
cic. Caninio Sal. 1.
cic. Qu. Thermo 1.
cic. C. Cælio 1.
cic. App. Pulc. 13. 3 lib.
cic. Seruio Sulp. 5. 4 lib.
cic. M. Marcel. 4.
cic. Nigidio Fig. 1.
cic. Cn. Planco 2.
cic. Metello Celeri. 1. 5 lib.
cicero. Metello nepoti 1.
cic. Anton. 6.
cic. Sext. 1.
cicer. Filij Cn. Pompeio mag. Imp. 1.
cic. Licinio 1.
cic. Vatinio 1.
cic. L. Luccio 8.
cic. Trio 2.
cic. Sestio 2.
Cic. A. Torquat. 4. 6 lib.
cic. A. Cecinnæ 3.
cic. T. Furfano 1.
cic. Trebatio 2.
cic. Balbo 1.
cic. Ligatio 2.
cic. Basilio 1.
cic. Bithynico 1.
cic. Leptæ 2.
cic. Thoranio 2.
cic. Domitio 1.
cic. Mario 4. 7 lib.
cic. C. Cæsari 1.
cic. Trebatio 17.
cic. Galbo 5.
cic. Curio 3.
cic. Volumnio 4.
cic. Varroni 8. 9 lib.
cic. Dolabellæ 5.
ciceronis Papirio Pæto 12.
cic. Planco 13. 10 lib.
cic. Furnio 2.
cic. Lepido 2.
cic. Tribonio 1.
cic. Appio 4.

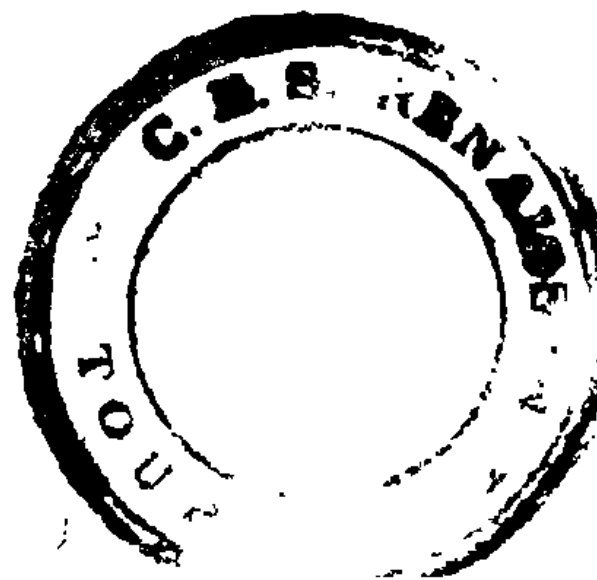
*HAEC PRO MENDIS CAETERA non iniquus Magiſter reponet.*

Lib. 4. Epiſt. 12 annotatio tranſlationi conglutinata eſt, quia loci duplex erat ſenſus( *ou outre le Promontoire de Malee.*)

Lib. XVI. Fol 925. Epiſtola, cuius initium, *Tertiam* habet ſibi argumentum præcedétis, *Variè ſum.* illi autem, illud adſcribito.

*Propos de trois Epiſtres d'vn meſme iour, & de diuers lieu*, Et argumentum quod habet falsò, præcedentis proprium eſt Sic idem Arg. ſequentis pari errore, & vice verſa intertexitur.

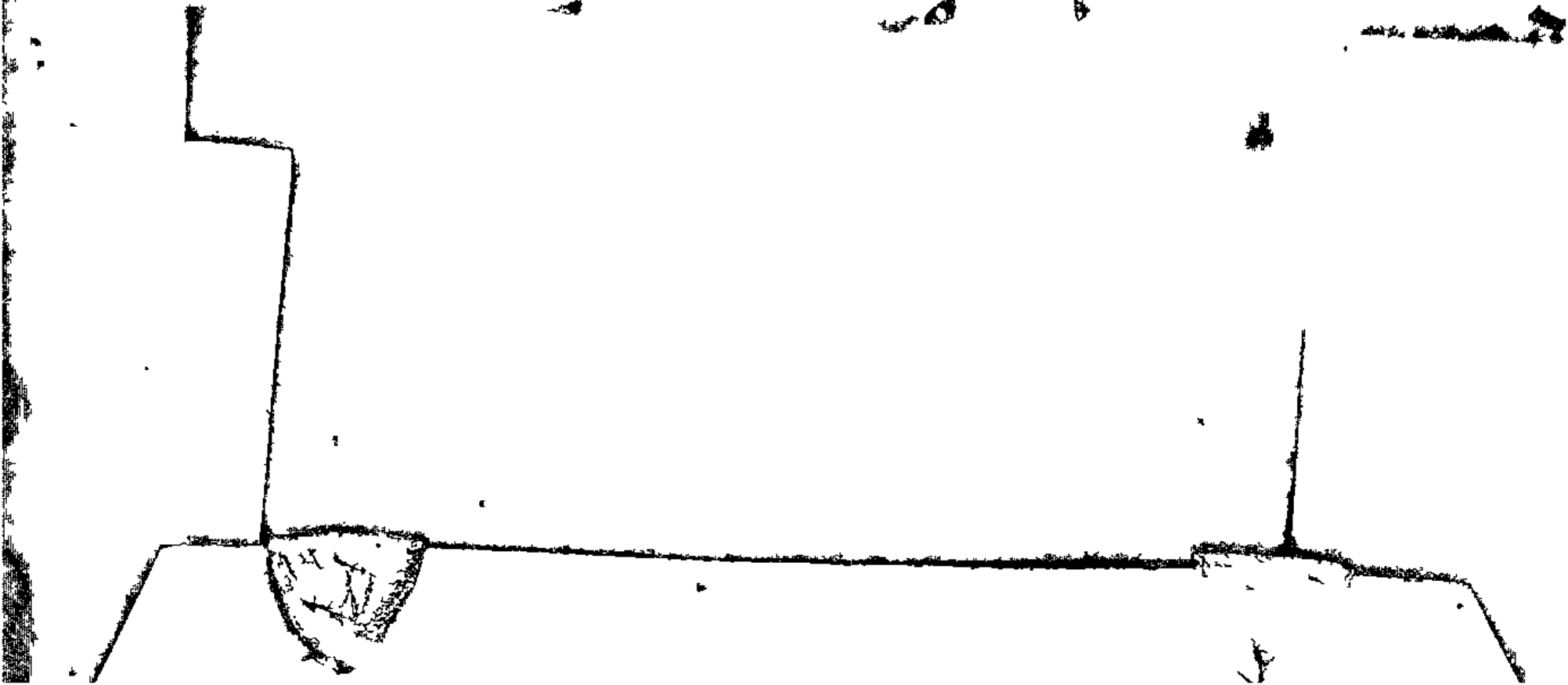
Curæ ſecundæ erunt ſapientiores.



[illegible]

tapli qui erant rum
dit samaria ubiq

quecūqꝫ dixero uob. pacē
quo ub: pacē meā do uob



Digitized by Google

